

3 1761 11970599 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705994>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

MONDAY, December 18, 1989

WEDNESDAY, December 20, 1989

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le LUNDI 18 décembre 1989

Le MERCREDI 20 décembre 1989

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

ORDERS OF REFERENCE

Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:

THURSDAY, December 14, 1989:

By unanimous consent, on motion of Mr. Lewis, Mr. Gray (Windsor West) and Mr. Riis, it was ordered,—That a Special Committee of the House be appointed and empowered to review the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy;

That the said Special Committee have all powers of a Standing Committee pursuant to Standing Order 108(1);

That the said Special Committee report its findings and recommendations to the House no later than March 5, 1990; and

That the said Special Committee be chaired by the Deputy Speaker and the seven additional Members be recommended by the Striking Committee.

FRIDAY, December 15, 1989:

Mr. Hawkes, from the Striking Committee, presented the Twenty-Seventh Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Special Committee of the House empowered to review the Parliament of Canada Act be composed of the Members listed below:

Members—Membres

Crosby
(Halifax West)

Dobbie
Gauthier

Gérin
Hawkes

Murphy
Prud'homme—(7)

By unanimous consent, on motion of Mr. Hawkes, seconded by Mr. Cooper, the Twenty-Seventh Report of the Striking Committee, presented earlier this day, was concurred in.

ATTEST

ROBERT MARLEAU
The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:

Le JEUDI 14 décembre 1989:

Du consentement unanime, sur motion de M. Lewis, appuyé par M. Gray (Windsor-Ouest) et M. Riis, il est ordonné,—Que soit constitué un comité spécial de la Chambre habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne;

Que ce comité ait tous les pouvoirs que l'article 108(1) du Règlement confère aux comités permanents;

Que ce comité fasse rapport de ses constatations et de ses recommandations à la Chambre au plus tard le 5 mars 1990; et

Que ce comité soit présidé par le vice-président de la Chambre et que le choix de sept autres membres fasse l'objet d'une recommandation du Comité de sélection.

Le VENDREDI 15 décembre 1989:

M. Hawkes, du Comité de sélection, présente le vingt-septième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que le Comité spécial de la Chambre habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada se compose des députés dont les noms suivent:

Du consentement unanime, sur motion de M. Hawkes, appuyé par M. Cooper, le vingt-septième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre plus tôt aujourd'hui, est agréé.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 18, 1989

(1)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 10:06 o'clock a.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson, Research Officer. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

On motion of François Gérin, it was agreed,—That Jean-Robert Gauthier be elected Vice-Chairman of this Committee.

The Order of Reference dated Thursday, December 14, 1989 being read as follows:

ORDERED,—That a Special Committee of the House be appointed and empowered to review the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy;

That the said Special Committee have all powers of a Standing Committee pursuant to Standing Order 108(1);

That the said Special Committee report its findings and recommendations to the House no later than March 5, 1990; and

That the said Special Committee be chaired by the Deputy Speaker and the seven additional members be recommended by the Striking Committee.

On motion of Marcel Prud'homme, it was agreed,—That the Committee print 550 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Mr. Hawkes, it was agreed,—That the Chairman or, in his absence, the Vice-Chairman, be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that 3 members are present.

On motion of Howard Crosby, it was agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of all eight members of the Committee.

The Committee commenced consideration of its order of reference dated Thursday, December 14, 1989.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 18 DÉCEMBRE 1989

(1)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 10 h 06, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson, attaché de recherche. *De la Direction des comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Sur la motion de François Gérin, il est convenu,—Que Jean-Robert Gauthier soit élu vice-président du Comité.

L'ordre de renvoi daté du jeudi 14 décembre 1989 est le suivant:

IL EST ORDONNÉ,—Que soit constitué un Comité spécial de la Chambre habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des députés par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne;

Que ce Comité ait tous les pouvoirs que le paragraphe 108(1) du Règlement confère au Comité permanent;

Que ce Comité fasse rapport de ses constatations et de ses recommandations à la Chambre au plus tard le 5 mars 1990; et

Que ce Comité soit présidé par le vice-président de la Chambre et que le choix de sept autres membres fasse l'objet d'une recommandation du Comité de sélection.

Sur la motion de Marcel Prud'homme, il est convenu,—Que le Comité fera imprimer 550 copies de ses Procès-verbaux et témoignages.

Sur la motion de M. Hawkes, il est convenu,—Que le président ou, en son absence, le vice-président, soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et les faire imprimer quand il n'y a pas quorum, pourvu que trois membres soient présents.

Sur la motion de Howard Crosby, il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des huit membres du Comité.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi daté du jeudi 14 décembre 1989.

At 11:12 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 20, 1989

(2)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 4:32 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Other Members present: Doug Fee, Alex Kindy, Allan Koury.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Researcher. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Office of the Administrator of the House of Commons:* E.A. Riedel, Administrator.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings, Monday, December 18, 1989.*)

The witnesses answered questions.

Agreed,—That the Chairman be authorized to hold a two day series of meetings the week before the House returns in January 1990, and that he be authorized to arrange the agenda after consultation.

At 5:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

À 11 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 20 DÉCEMBRE 1989

(2)

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 16 h 32, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes et Marcel Prud'homme.

Autres députés présents: Doug Fee, Alex Kindy et Allan Koury.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche. *De la Direction des comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *Du Bureau de l'Administrateur de la Chambre des communes:* E.A. Riedel, Administrateur.

Le Comité poursuit l'étude de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des députés par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir le procès-verbal du lundi 18 décembre 1989*).

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir deux jours de séances la semaine précédant la reprise des travaux de la Chambre en janvier 1990 et à établir le programme après consultation.

À 17 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, December 18, 1989

• 1006

Le président: À l'ordre!

Bienvenue à la première réunion du Comité spécial formé par la Chambre la semaine dernière, comité qui a été habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada.

Je demanderais à ceux qui ont des adjoints dans la salle de les identifier.

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): M. McAdoo est avec moi.

M. Jim Hawkes (député de Calgary-Ouest): M. Doherty, mon chercheur, est avec moi.

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): Et vous, monsieur le président, qui sont vos adjoints?

Le président: J'ai beaucoup d'aide. En particulier je voudrais remercier M. Kirby d'avoir accepté d'être le greffier de ce Comité. C'est un cas exceptionnel.

In the name of the committee, Michael, I thank you very much. I know you have many duties to do.

Merci également à M. Pelletier et aux autres qui sont ici.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous présenter tout le monde?

Le président: Ce sont M. Robertson de la Division de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, et l'adjoint de M. Kirby, M. Marc Bosc.

The Clerk of the Committee: Marc Bosc, from the committees branch. At present he is also clerk of the Transport Committee.

Le président: Tout d'abord, les membres du Comité désirent-ils que la réunion de ce matin, qui est une réunion d'organisation, siège à huis clos ou publiquement?

M. Gauthier: La première réunion, du moins à titre symbolique, devrait être tenue publiquement. On va organiser notre travail et on va peut-être avoir l'occasion d'élire un vice-président de ce Comité. Y a-t-il moyen de s'organiser publiquement?

The Chairman: Is everybody in agreement?

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): En principe, j'aimerais que tout le travail de ce Comité soit fait publiquement. S'il se présentait un point vraiment très particulier, nous pourrions alors décider de siéger à huis clos, mais je verrais cela comme une exception très spéciale.

M. Prud'homme: L'opinion publique ne m'énerve pas, mais à un moment donné, on va être obligés de siéger à

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 18 décembre 1989

The Chairman: Order.

Welcome to the first meeting of this special committee struck by the House last week, the committee mandated to review the Parliament of Canada Act.

I would ask all those who have assistants in the room to identify them.

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): Mr. McAdoo is with me.

Mr. Jim Hawkes (Calgary West): Mr. Doherty, my research assistant, is with me.

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): And you, Mr. Chairman, who are your assistants?

The Chairman: I have lots of help. I would particularly like to thank Mr. Kirby for having agreed to be the clerk of this Committee. It is an exceptional case.

Au nom du Comité, Michael, je vous remercie beaucoup. Je sais que vous avez de nombreuses fonctions à remplir.

I would like to thank also Mr. Pelletier and the others who are here.

Mr. Gauthier: Could you introduce all those people?

The Chairman: There is Mr. Robertson, from the Research Branch, Library of Parliament, and Mr. Kirby's assistant, Mr. Marc Bosc.

Le greffier du Comité: M. Marc Bosc relève de la Direction des comités. À l'heure actuelle il est greffier du Comité des transports.

The Chairman: First of all, about this morning's meeting, which is an organization meeting, do the members of the Committee wish to sit in camera or in public?

Mr. Gauthier: The first meeting, at least for symbolic reasons, should be held publicly. We shall plan our work and we might have the opportunity to elect a Vice-Chairman of this Committee. Is it possible to have a public organization meeting?

Le président: Tout le monde est-il d'accord?

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): In theory, I would like all the work of this Committee to be done publicly. Should a very specific point come up, we might then decide to sit in camera, but I would see that as a very exceptional case.

Mr. Prud'homme: Public opinion does not make me nervous, but we will have to sit in camera at some point. I

[Texte]

huis clos. Je détesterais qu'une réunion publique soit interrompue et devienne une réunion à huis clos. Cela aurait un air mystérieux.

• 1012

Je suis certain qu'on va vouloir se parler. On fera des exceptions, et je ferai la traduction. À un moment donné, les membres du Comité pourraient se réunir sans personnel et sans traduction pour discuter de quelques détails sur certaines des choses qu'on voudrait faire. Je n'élimine pas cette possibilité. Il ne faut pas avoir peur de cela.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I am not only in favour of having the meeting public and not in camera but I think we should almost make a point that we are from instant one opening the doors to the press, the media, and the public. For matters of detail, I am also sure we could have a committee on agenda and procedure, a steering committee, which could be all the members, where we could discuss things informally and it would not be considered a meeting of the committee, rather than giving the impression that we were having secret meetings.

The Chairman: Let the doors be opened?

M. Prud'homme: Si notre mandat comporte l'étude attentive de tout le livre, d'une manière ou d'une autre, on va se faire «planter» royalement. Je pense qu'aucun journaliste n'a encore lu tout cela. Les privilèges des députés et tout ce à quoi on a droit vont paraître énormes. J'appuie donc la suggestion de M. Gauthier.

M. Gauthier: Il vient de changer d'idée.

M. Prud'homme: Non, non; je dis que je me réserve le droit. . .

The Chairman: Could we open the doors? That is the purpose of the whole exercise.

M. Prud'homme: On pourrait décider tout de suite que le Comité directeur sera formé de tous les membres du Comité. Est-ce déjà décidé?

Le président: Eh bien, je pense que ce serait le vœu de tous les membres du Comité.

La désignation du président du Comité a été faite à la Chambre des communes jeudi, le 14 décembre 1989, par consentement unanime. Il serait bon d'avoir un vice-président du Comité. Y a-t-il des suggestions?

M. Gérin: Je propose que M. Gauthier soit élu vice-président.

La motion est adoptée

Le président: Voici un extrait des procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 14 décembre 1989, numéro 111.

By unanimous consent on motion by Mr. Lewis, Mr. Gray, and Mr. Riis it was ordered

[Traduction]

would hate to have a public meeting interrupted so that we could sit in camera. That would make it look hush-hush.

I am sure we shall want to discuss things together. We may establish exceptions to the rule, and then I shall do the translation. Members of the Committee might at some point want to meet without staff and without translation to discuss in detail some things we might want to do. I would not rule out that possibility. We must not be afraid of that.

M. Crosby (député d'Halifax-Ouest): Monsieur le président, je crois qu'il faut non seulement tenir des réunions publiques et non à huis clos, mais aussi souligner peut-être que, dès le départ, nous donnons accès à la presse, aux médias et au grand public. Quant aux questions de détail, nul doute que nous pourrions établir un comité du programme et de la procédure, un comité directeur, dont tous les membres pourraient faire partie, et où nous pourrions discuter de certaines choses entre nous, quoique ce ne serait pas une réunion officielle du Comité, au lieu de donner l'impression que nous tenons des réunions secrètes.

Le président: Que l'on ouvre les portes?

Mr. Prud'homme: If our mandate is to make a comprehensive study of the whole book, we shall lay ourselves open to criticism at some point. I do think any journalist has ever read all of it. Members' privileges and all we are entitled to will be a bit of shock to people. So I support Mr. Gauthier's suggestion.

Mr. Gauthier: He has just changed his mind.

Mr. Prud'homme: No, no; I just said that I reserve the right to. . .

Le président: Peut-on ouvrir les portes? Voilà le sujet de toute la discussion.

Mr. Prud'homme: We might decide right now that the steering committee will be made up of all the members of the Committee. Has this been already decided?

The Chairman: Well, I think that is what all members of the Committee want.

The Chairman of the Committee was appointed by the House of Commons Thursday last, December 14th, 1989, by unanimous consent. We should appoint a Committee Vice-Chairman. Any suggestions?

Mr. Gérin: I move that Mr. Gauthier be elected Vice-Chairman.

Motion is carried

The Chairman: Here is an extract from the votes and proceedings of the House of Commons dated Thursday, December 14th, 1989, number 111.

Du consentement unanime, sur motion de M. Lewis, appuyé par M. Gray et M. Riis, il est ordonné,

[Text]

That a special committee of the House be appointed and empowered to review the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy;

That the said special committee shall have all the powers of a standing committee pursuant to Standing Order. 108(1);

That the said special committee shall report its findings and recommendations no later than March 5, 1990;

That the said special committee be chaired by the Deputy Speaker; and that seven additional members be recommended by the striking committee.

• 1015

Les personnes qui seront avec nous pour la durée de ce Comité sont M. Marc Bosc de la Direction des comités, greffier du Comité; M. Pelletier du Bureau du légiste et conseiller parlementaire; et M. Jamie Robertson, chercheur, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Nous avons un certain nombre de motions courantes à adopter. Premièrement, concernant l'impression des procès-verbaux et témoignages. Il est suggéré que le Comité fasse imprimer 550 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Prud'homme: Je propose cette motion.

La motion est adoptée

Le président: Quelqu'un veut-il proposer que, pour toute séance du Comité ayant lieu à huis clos, une seule transcription soit produite et conservée au bureau du greffier du Comité pour l'usage exclusif des membres du Comité, et que lesdites transcriptions soient détruites lorsque le comité cessera d'exister.

Une voix: Je propose cette motion.

Mr. Hawkes: I am one who objects to the expenditure of dollars to have a transcript if we do not think a transcript is necessary. Sometimes committees have extended discussions; they are preparing a report, or whatever. The preparation takes seven or eight hours, and it is usually done in camera. I do not think the preparation of a transcript in those circumstances is the wisest use of resources. A simple recording would enable us to check back, if that became necessary.

M. Prud'homme: Mon collègue et moi sommes d'accord. Le greffier peut prendre note des décisions qui sont prises.

Le président: Si jamais le Comité décidait de siéger à huis clos, il n'y aurait pas de transcription.

La motion est adoptée

[Translation]

Que soit constitué un comité spécial de la Chambre habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne;

Que ce comité ait tous les pouvoirs que l'article 108(1) du Règlement confère aux comités permanents;

Que ce comité fasse rapport de ses constatations et de ses recommandations à la Chambre au plus tard le 5 mars 1990; et

Que ce comité soit présidé par le vice-président de la Chambre et que le choix de sept autres membres fasse l'objet d'une recommandation du comité de sélection.

The members of the staff assigned to us for the duration of this Committee are: Mr. Marc Bosc, Committees Directorate, committee clerk; Mr. Pelletier, from the Office of the Law Clerk; and Mr. Jamie Robertson, research officer, from the Research Branch, Library of Parliament.

We have a number of routine business motions to adopt. First, the printing motion. It has been suggested that the Committee print 550 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Prud'homme: I so move.

Motion is carried

The Chairman: I need to hear a motion that, for each Committee meeting held in camera, one transcript of each of the said meetings be produced to be kept in the committee clerk's office for the use of the Committee members only, and that all such transcripts be destroyed once the Committee ceases to exist.

An hon. member: I so move.

M. Hawkes: Pour ma part, je m'oppose au déboursé d'un certain montant pour la transcription, lorsque nous jugeons que la transcription n'est pas nécessaire. Parfois les discussions des comités sont longues; par exemple, lorsque l'on rédige un rapport. Cette rédaction peut prendre parfois sept ou huit heures, et ce travail se fait en général à huis clos. Produire une transcription dans ces circonstances ne me semble pas un emploi bien judicieux de nos ressources. Un simple enregistrement nous permettrait de faire des vérifications, au besoin.

Mr. Prud'homme: My colleague and I are in agreement. The clerk can take down the decisions that have been taken.

The Chairman: Whenever the Committee decides to sit in camera, there will not be any transcript.

Motion is carried

[Texte]

Le président: Concernant l'audition et l'impression des témoignages en l'absence de quorum, quelqu'un veut-il proposer que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir les témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum pourvu que trois membres, dont le président ou le vice-président, soient présents, y compris un député de l'opposition.

Une voix: Je propose cette motion.

M. Prud'homme: Est-ce qu'on ne peut pas dire: «le président ou le vice-président en son absence»? On pourrait aussi parler de «toute personne désignée», si vous préférez. Pour ma part, je n'y vois pas d'objection.

Mr. Hawkes: We are in a somewhat unusual position. I am not sure the chairman is a member of the government, which is normally the case. But given that he has the role of Deputy Speaker and that we have chosen a vice-chairman from the opposition... Usually the requirement to have an opposition member present relates to the fact that both the chairman and the vice-chairman are members of the government. I am wondering if simply three members present might be sufficient for the purpose, and stay out. If we are going to go to opposition, then I think we have to specify government as well, because it is possible to have a quorum without government in this particular situation.

I would be quite happy to move that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present.

The Chairman: Including the chairman?

Mr. Hawkes: Just period.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion would be that the clerk of the committee be authorized to distribute documents such as briefs, letters, and other papers to the members of the committee in the language received, with translations of the same to follow as soon as possible.

Mr. Gauthier: I object strongly, Mr. Chairman.

Ce n'est pas juste qu'on distribue les documents aux membres du Comité dans une seule langue. Cela pourrait causer certains problèmes si le document était en français. Je sais que les documents seront en anglais pour la plupart, mais s'ils étaient en français, je pense que beaucoup de députés s'y opposeraient.

• 1020

Je crois que le Comité ne devrait être autorisé à distribuer que des documents dans les deux langues officielles. Cette règle doit demeurer. Si un témoin vient devant le Comité et qu'il veut, lui, distribuer aux députés un document dans une seule langue, il peut le faire. Je ne peux pas m'y opposer. Cependant, je ne voudrais pas que

[Traduction]

The Chairman: As to receiving and printing of evidence when a quorum is not present, I need to hear a motion that the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three members are present, including the Chairman or Vice-Chairman of the Committee and also including at least one member of the opposition.

An hon. member: I so move.

Mr. Prud'homme: Could we not say: "the Chairman or, in his or her absence, the Vice-Chairman"? We might also say, if you wish, "any person designated by". Personally, I would not object to that.

M. Hawkes: Nous nous trouvons dans des circonstances un peu inusitées. Je ne sais pas au juste si le président fait partie du gouvernement, ce qui est ordinairement le cas. Étant donné toutefois qu'il s'agit du vice-président de la Chambre et que le Comité a choisi son vice-président parmi les rangs de l'opposition... d'ordinaire, on exige qu'un député de l'opposition soit présent, parce que tant le président que le vice-président sont choisis parmi la majorité. Je me demande s'il ne suffit pas tout simplement de dire: pourvu que trois membres soient présents. À mon avis, si l'on fait état de l'opposition, il faut aussi faire mention du gouvernement, car il serait possible en l'occurrence d'avoir un quorum sans qu'aucun député ministériel ne soit présent.

La motion que je préfère, c'est que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser l'impression en l'absence d'un quorum, pourvu que trois membres soient présents.

Le président: Dont le président?

M. Hawkes: Non, ce serait tout.

La motion est adoptée

Le président: La motion suivante porte que le greffier du comité soit autorisé à remettre aux membres du comité des documents tels les mémoires, les lettres et autres dans leur langue d'origine, avant d'en recevoir la traduction.

M. Gauthier: Je m'y oppose fermement, monsieur le président.

It is not fair that documents be distributed to members of the Committee in only one language. This might give rise to some problems if the documents were in French. I know that most documents will be in English, but if they were in French, I think that many members would object to it.

In my opinion, the Committee should be authorized to distribute documents only in both official languages. That rule should remain. When a witness appears before the Committee, he may, if he wishes, distribute to the members a document in only one language. I cannot object to that. However, I would not like the clerk or the

[Text]

notre greffier ou que le président du Comité distribue des documents en une langue seulement. Ce serait injuste envers les députés qui ne parlent pas la langue dans laquelle le document est présenté.

Le président: Monsieur Gauthier, le libellé de cette motion est celui de la motion qui est présentée à tous les comités. Dois-je comprendre que les documents seront donnés une fois qu'ils auront été traduits? Voulez-vous proposer une motion à cet effet, ou si on va tenir pour acquis que les documents seront transmis aux membres du Comité lorsqu'ils auront été traduits? C'est cela?

M. Gauthier: Oui.

Le président: On me dit que si cette motion n'est pas adoptée, les documents nous seront remis dans les deux langues officielles.

M. Gérin: Le temps nous presse, n'est-ce pas? On a un mandat de deux mois et demi, et on a beaucoup de travail à faire. Il y a la période des Fêtes. Étant francophone, c'est généralement moi qui en subis les conséquences, mais il y a des documents que je veux avoir tout de suite. Par exemple, M. Robertson a préparé pendant tout le week-end un document qui nous est nécessaire immédiatement et dont la traduction n'a pas encore pu être faite. Ce document-là m'est nécessaire aujourd'hui.

Je suis bien d'accord sur votre proposition, mais on pourrait prévoir un peu de souplesse. Étant donné qu'on n'a pas beaucoup de temps, à moins qu'un des membres le demande... Si le greffier a l'accord de tous les membres, dans certains cas spéciaux on pourrait s'arranger.

Mr. Hawkes: I think the formal distribution of documents on behalf of the House of Commons should be done in two languages simultaneously. The committee is structured in a manner where the first language before the members is English, the first language before the members is French. We are dealing with the Parliament of Canada. There are other informal ways of distributing things from members, if members want to do that.

M. Gauthier: Le mandat premier de ce Comité est de clarifier les zones grises dans le manuel utilisé pour administrer et interpréter la loi.

J'ai l'impression qu'il est essentiel que tous les députés de ce Comité puissent travailler avec des documents qu'ils peuvent interpréter facilement. Si un document est écrit en anglais ou en français, on peut certainement trouver le temps de le faire traduire s'il y a une volonté de le faire. On le fait tous les jours dans le cas du *Hansard*. Je ne vois là aucune difficulté, surtout si c'est un document qui vient de la Bibliothèque du Parlement. Qu'ils traduisent ou fassent traduire le document. S'il valait la peine de l'écrire en anglais, eh bien, qu'on le fasse traduire en français, ou vice versa. Qu'on fasse la même chose pour un document qui vient du gouvernement. Si c'est un document qui vient d'un individu ou d'une société privée, qui n'est pas tenu par la loi de présenter le document dans les deux langues officielles, il peut le distribuer

[Translation]

chairman of this Committee to distribute documents in only one language. This would be unfair towards the members who do not speak the language in which the document is submitted.

The Chairman: Mr. Gauthier, the wording of this motion is the same as for all other committees. Does this mean that the documents will be distributed only after they have been translated? Do you wish to make a motion to this effect, or shall we take it for granted that the documents will be circulated to the members of the Committee when they have been translated? Is that it?

Mr. Gauthier: Yes.

The Chairman: I am told that if this motion is not agreed to, the documents will be submitted to us in both official languages.

Mr. Gérin: Time of the essence, is it not? Our mandate is for two months and a half, and we have a lot to do. The Christmas holiday is coming up. Being francophone, I am usually the one who feels the consequences, but there are some documents I would like to have right away. For instance, Mr. Robertson prepared over the weekend a document that we need right now but which has not yet been translated. I need that document today.

I quite agree with your proposal, but we might be somewhat flexible. Because of the lack of time, unless one of the members requires it... Should the clerk have the consent of all the members, there might be an arrangement in special cases.

M. Hawkes: À mon avis, la distribution des documents émanant de la Chambre des communes devrait se faire simultanément dans les deux langues. Le Comité est structuré de telle sorte que lorsque la première langue des documents remis aux députés est l'anglais, la première langue de ce qui est transmis aux députés est le français. Notre mandat porte sur le Parlement du Canada. Il y a d'autres façons officielles de distribuer certaines choses aux députés, si ces derniers le souhaitent.

Mr. Gauthier: The first mandate of this Committee is to clear up the grey areas in the manual referred to for the administration and interpretation of the law.

My impression is that it is essential that all members of this Committee be able to work with documents that they can readily understand. Should a document be written in English or in French, I am sure we can find the time to have it translated, if we wish. This is done every day in the case of "Hansard". I do not foresee any problem, especially if it is a document submitted by the Library of Parliament. Let them translate the document or have it translated. If it was felt worthwhile to write it in English, well, let us have it translated into French, or vice versa. Let us do the same thing for a document originating from the government. If it is a document prepared by an individual or a private corporation, where there is no legal requirement to submit the document in both official languages, it may be distributed as the witness wishes, but

[Texte]

comme il le voudra, mais je m'oppose à ce que le greffier de ce Comité distribue tout document n'étant pas dans les deux langues. Il y a assez de confusion actuellement. C'est pour cela qu'on est ici ensemble. Qu'on ne rende pas les choses encore plus confuses en nous donnant des documents dans une seule langue que je pourrais mal interpréter, ou que Gérin, Prud'homme ou un autre pourrait mal interpréter parce qu'ils sont écrits en anglais. Et si un document était écrit uniquement en français, imaginez-vous le problème qu'on aurait à interpréter cela à un unilingue anglophone.

Le principe est bon mais, a priori, ce Comité doit essayer de rectifier le problème numéro 1 des zones grises de ce manuel de la Chambre des communes, ainsi que la loi. Pour moi, il est essentiel qu'on puisse le faire dans notre langue à nous, le français ou l'anglais.

• 1025

Le président: Donc, on n'adopte pas la motion qui avait été proposée, et le greffier du Comité remettra les documents aux membres du Comité lorsqu'ils auront été traduits.

M. Prud'homme: Quand je préside un comité, je suis toujours dans le même dilemme. On nous réfère souvent des études. J'espère que l'on s'est gardé une certaine latitude.

Par exemple, je sais qu'en Californie, d'après ce que j'ai pu étudier rapidement pendant le week-end, on a eu à faire face à ce genre de situation et qu'on a trouvé une bonne solution. Il y a de la documentation là-dessus; un livre a été écrit. On pourrait lire tel ou tel volume. J'imagine qu'on ne fera pas traduire tout cela.

M. Gauthier: Non, non.

M. Prud'homme: D'accord.

M. Gauthier: Ce ne sont pas des documents officiels du Comité.

M. Prud'homme: C'est cela; ce sont des documents d'étude.

Le président: La prochaine motion concerne l'interrogation des témoins. Cela peut se faire de deux façons. Premièrement, comme cela se fait à plusieurs comités, on accorde une période de temps à chaque parti politique. Deuxièmement, vu la nature du Comité, cela peut se faire sans prévoir rigidelement des périodes de 10 et cinq minutes. Si le Comité est d'accord. . .

M. Prud'homme: Pour moi, cette histoire de 10 et cinq minutes. . . Cela fait 25 ans que je travaille ici, et je n'ai jamais appliqué cela. C'est une question de bonne entente dans un comité qui a un travail important à faire. Le président est en mesure de juger s'il y a de l'abus par l'impatience des autres députés. Je proposerais de laisser tomber cette motion. On a confiance dans notre président.

[Traduction]

I object to a document being distributed by the clerk that is not in both languages. There is enough confusion as it is. That is why we are here together. Let us not add to the confusion by giving us documents in only one language that I could misinterpret, or that Gérin, Prud'homme or someone else could misinterpret because it is written in English. And should a document be prepared only in French, try to imagine the problems of interpretation this would create for a unilingual anglophone.

The principle is good, but this Committee has been struck for one purpose: to try to solve the main problem resulting from the grey areas found in this manual of the House of Commons, as well as in the legislation. I feel that it is essential that this be done in one's own language, either French or English.

The Chairman: So we do not pass the motion that was moved and the Clerk of the Committee will distribute the documents to the members once they have been translated.

Mr. Prud'homme: Whenever I chair a committee I am always in the same dilemma. Papers are often referred to us for consideration. I hope that we have retained some degree of latitude.

For example, from what I have been able to learn quickly over the weekend, I know that in California they were faced with the same type of situation and they found a good solution. There is some documentation on that subject, a book has been written. There are several books that one could read. I suppose that we will not have all that translated.

Mr. Gauthier: Certainly not.

Mr. Prud'homme: I agree.

Mr. Gauthier: Those are not official documents of the Committee.

Mr. Prud'homme: That is right; they are background papers.

The Chairman: The next motion deals with questioning of witnesses. That can be done in two ways. First, as it is done in several committees, we can allow a certain time to each political party. Secondly, in view of the nature of the Committee, it can be done without strictly limiting members to periods of 10 and 5 minutes. If the Committee is in agreement. . .

Mr. Prud'homme: As far as I am concerned, this whole business of 10 and 5 minute periods. . . I have been working here for the past 25 years and I have never put that into practice. That is a matter for consensus in a committee that has an important task to accomplish. The Chairman is in a position to determine whether there is abuse when he sees other members becoming impatient. I would suggest that we let that motion go. We have confidence in our Chairman.

[Text]

M. Gauthier: Mais il ne faudrait pas que les réunions s'éternisent. Je comprends ce que dit Marcel, mais quand un président laisse n'importe qui parler n'importe quand, les réunions n'en finissent plus.

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'entendre? Certains d'entre nous ont une préoccupation particulière. Par exemple, quand je sais qu'une chose particulière intéresse beaucoup M. Gérin, je peux lui laisser la parole. C'est à nous de nous entendre.

Ici, ce n'est pas une question de partis. Nous sommes tous ici à titre de parlementaires intéressés à rectifier une situation qui doit être réglée ou clarifiée.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I am not sure if I am totally in accord. I think I might be, but I would leave the distribution of time in the hands of the Chair. I would prefer a mechanism whereby if a member is doing a good job of questioning witnesses on our behalf and has done the preparation, we stay with that member, stay with that line of questioning, and we simply signal that we want to make interventions.

I like to have supplementals sometimes in the middle of the rhythm of questions. If we run it a little more like the House, without the time limits—

Mr. Murphy (Churchill): I would be very happy if it is left to the discretion and the wisdom of the Chair.

Le président: Je remercie les membres du Comité de leur confiance.

Mr. Crosby: On the previous item about the circulation of documents, our action does not foreclose a member asking the clerk for a document that he knows is in his possession and obtaining it.

The Chairman: No, I do not think it would. If that ever happens, what I would suggest is this. If a member is aware, for instance, that a particular document is in the hands of the clerk, I do not think we could prevent that member from asking the clerk for the document. Then the clerk could give it to the member on an informal basis at the next meeting of the committee when the documents would be translated in both languages.

Mr. Prud'homme: I like precision. Unfortunately, I am not the one who has insisted on the distribution in both languages. I should, but I did not in the past.

Let us say Mr. Robinson has finished his work. He has already given a copy to the clerk. Can Mr. Gérin ask to have it privately given to him until it is distributed? That is what I would be afraid of. Personally, I do not care, but I know on a matter of principle I have to be careful.

Mr. Gauthier: Marcel just touched on a subject from which I do not think this committee should back off. Whether it is the Library of Parliament or administration, any document given to the clerk officially has to be given in both official languages, damn it. If the clerk receives a

[Translation]

Mr. Gauthier: But the meetings should not be allowed to drag on. I understand what Marcel is saying, but when a Chairman allows anyone to speak at any time, the meetings go on and on.

Could we not come to an agreement? Some of us have a specific concern. For example, when I know that a particular matter is of great interest to Mr. Gérin, I can yield the floor to him. We have to get along together.

Here, parties do not enter into consideration. We are all here as parliamentarians who are interested in correcting a situation that needs to be settled or clarified.

M. Hawkes: Monsieur le président, je ne suis pas certain d'être tout à fait d'accord. Je pense que je pourrais l'être, mais je laisserais au président le soin de répartir le temps de parole. Je préférerais qu'on procède ainsi: lorsqu'un député s'est vraiment bien préparé et s'acquitte d'excellente façon de l'interrogatoire des témoins en notre nom, nous le laisserions poser toutes ses questions quitte à manifester au besoin notre désir d'intervenir.

J'aimerais parfois poser des questions supplémentaires pendant la série de questions de cet autre député. Si nous fonctionnons un peu comme on le fait à la Chambre, c'est-à-dire sans limite de temps. . .

M. Murphy (Churchill): Je serais très satisfait qu'on s'en remette à ce propos à la discrétion et la sagesse du président.

The Chairman: I wish to thank the members of the Committee for their confidence.

M. Crosby: À propos de la distribution des documents, ce que nous avons décidé n'empêche pas un membre du Comité de demander au greffier un document qu'il sait être en sa possession et de l'obtenir.

Le président: Non, je ne le pense pas. Si cela devait se produire, je vous suggère quelque chose. Si un député sait que le greffier possède un document donné, par exemple, je ne pense pas que nous pourrions empêcher ce député de demander le document au greffier. Le greffier pourrait alors le lui remettre à titre officieux, puis il pourrait le distribuer à la réunion suivante du Comité, lorsque les documents auraient été traduits.

M. Prud'homme: J'aime la précision. Ce n'est malheureusement pas moi qui aie insisté pour qu'on distribue les documents dans les deux langues. J'aurais dû le faire, mais je ne l'ai pas fait dans le passé.

Supposons que M. Robinson ait terminé son travail et qu'il en ait déjà remis une copie au greffier. M. Gérin peut-il obtenir une copie de ce document avant qu'il ne soit distribué? C'est ce que je craindrais. Peu m'importe personnellement, mais je sais que je dois être prudent, car c'est une question de principe.

M. Gauthier: Marcel vient d'aborder une question que le Comité ne devrait pas éviter, je pense. Qu'un document vienne de la Bibliothèque du Parlement ou de l'administration, il doit absolument être distribué dans les deux langues officielles, sapristi! Le greffier qui reçoit un

[Texte]

document in English only, he should tell the person who gave it to him in that language that he is going to receive it in both official languages at that time. You will not embarrass him, because he is not going to circulate that document until he has it in both official languages. So the document is not available to the clerk until it is indeed in both official languages if it comes from an institution of Parliament. That is my only point.

• 1030

If the clerk has a list of items he wants us to read from the Library of Parliament—suggested books, periodicals or articles—that is fine. But I do not want to be caught in an argument with anybody in this committee about the clerk receiving a document from the Minister of Justice in French only and then not being able to argue that the document should have been translated into English at the time it was given to the clerk. The clerk is only the vehicle; he is a servant of this committee, nothing else.

The Chairman: *Très bien.* The documents will be given to the members only when they are available in both official languages.

Mr. Hawkes: I think the other point is that the clerk should not accept the document from a government institution or unit until it is in two languages. They should come to the clerk in both languages if they come from the Library of Parliament or from the Justice Department.

Mr. Murphy: You are talking about federal institutions.

Mr. Hawkes: Yes. Federal institutions should provide it to the clerk in two languages.

The Chairman: Mr. Hawkes, I am told the House has the fastest method for translating documents. What you are suggesting, Mr. Hawkes, could lead to the problem that could cause some delay. Sometimes we can translate the documents.

Mr. Gauthier: The only reason the House has more facilities is because Secretary of State's mandate, to begin with, is to serve the House of Commons for documents within the House. If a document comes from outside the House, from another institution, be it the Library of Parliament or the Minister of Justice, that ministry or that library has its own budget for translation. They are pawning off their translation work on the House of Commons. No wonder our budget on translation is going up and we cannot get translation here in due course. Everybody says give it to the clerk; he will get it translated because we have an excellent translation service. Somebody is going to have to tell these people some day, Mr. Chairman, that they have budgets for that, and they have to carry their obligations on their shoulders.

[Traduction]

document rédigé en anglais seulement doit dire à la personne qui le lui a transmis qu'il en a besoin dans les deux langues officielles. Cela d'ailleurs ne sera pas embarrassant pour lui puisqu'il n'aura pas besoin de le faire distribuer avant d'en avoir une version dans chaque langue officielle. Un document qui vient d'un service ou d'un organisme parlementaire n'est donc pas disponible auprès du greffier tant que celui-ci ne l'a pas dans les deux langues officielles. Voilà tout ce que j'ai à dire là-dessus.

Si le greffier reçoit de la bibliothèque du Parlement une liste de documents à lire—des livres, des périodiques ou des articles—c'est autre chose. Mais je ne veux pas avoir à me disputer avec qui que ce soit au Comité parce que le greffier aurait reçu du ministre de la Justice, en français seulement, un document qui aurait dû être traduit en anglais au moment où il a été remis au greffier. Le greffier est seulement un intermédiaire, il est au service du Comité, un point c'est tout.

Le président: *Fine.* Les documents ne seront donc distribués aux membres du Comité que lorsque nous en aurons une version dans chacune des deux langues officielles.

M. Hawkes: Je pense que cela devrait s'appliquer de façon générale à tous les organismes du gouvernement, c'est-à-dire que le greffier n'en accepte les documents que lorsqu'ils sont rédigés dans les deux langues officielles. Qu'il s'agisse de la bibliothèque du Parlement ou du ministère de la Justice.

M. Murphy: Vous parlez ici des organismes fédéraux.

M. Hawkes: Oui. Les organismes fédéraux devront, eux aussi, fournir les documents au greffier dans les deux langues.

Le président: Monsieur Hawkes, on me dit que c'est la Chambre qui arrive à faire traduire ses documents le plus vite. C'est-à-dire que ce que vous demandez, monsieur Hawkes, pourrait entraîner parfois des retards. Parfois nous pouvons nous-mêmes faire traduire les documents.

M. Gauthier: Si la Chambre est mieux dotée, c'est que la mission du Secrétariat d'État est de servir la Chambre des Communes pour tous les documents internes. Si un document vient de l'extérieur, que ce soit une institution fédérale, la bibliothèque du Parlement ou le ministère de la Justice, ce ministère ou la bibliothèque ont leur propre budget de traduction. Mais ils se déchargent d'une partie de leur travail de traduction sur la Chambre des Communes. C'est ce qui explique que notre budget de traduction augmente sans arrêt et que nous ne puissions tout de même pas obtenir nos traductions dans les délais voulus. C'est que tout le monde transmet des documents au greffier en s'attendant à ce qu'il les fasse traduire, et cela sous prétexte que nous avons un excellent service de traduction. Il va falloir faire passer le mot un jour, monsieur le président, les autres institutions et organismes

[Text]

The Chairman: The instructions then are that documents have to be received by the clerk once they are in both official languages. Is that right?

Mr. Murphy: From federal institutions.

The Chairman: Very well.

Nous abordons maintenant l'ordre de renvoi du Comité. C'est un ordre de renvoi extrêmement vaste, et le mandat donné au Comité en termes de temps n'est pas aussi vaste. Nous avons jusqu'au 5 mars.

En fin de semaine, la Bibliothèque nous a préparé un document de recherche concernant les obligations et les devoirs des députés de la Chambre. Ce document sera disponible dans les deux langues officielles au cours de cette semaine.

Nous avons avec nous M. Pelletier, qui est notre légiste. Tout le monde sera sans doute d'accord qu'on demande à M. Pelletier de nous préparer un document concernant les pouvoirs et la compétence de la Régie interne.

M. Gauthier: Monsieur le président, vous avez précisé les deux points essentiels de cet ordre de renvoi.

• 1035

Le premier est l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des députés de la Chambre. Le deuxième concerne la compétence du Bureau de la Régie interne. Ce sont deux choses bien distinctes l'une de l'autre.

En ce qui concerne les députés, il y a une partie de la loi qui est là et qu'on connaît. Quant à la Régie interne, elle a des obligations et des pouvoirs plus étendus que ceux des simples députés. La Régie interne gère tout ce qu'il y a sur la Colline du Parlement en ce qui a trait à la Chambre, incluant la Bibliothèque et les locaux des médias d'information. On fournit de l'espace et on donne des privilèges aux journalistes et aux médias, qu'il s'agisse de téléphones, de bureaux, etc. La Régie interne est responsable de l'administration de ces crédits ou de ces espaces.

Est-ce qu'on va restreindre notre étude à ce qui a trait aux députés et à leurs relations avec la Régie interne, ou si on va l'étendre à toutes les obligations de la Régie interne, non seulement envers les députés, mais aussi envers tous les autres qui travaillent ici?

Le président: De la façon dont j'interprète notre mandat, monsieur Gauthier, je suis d'avis qu'on nous demande d'examiner les responsabilités et la compétence globales de la Régie interne, sans la restreindre à la première partie de notre mandat.

M. Gérin: La Loi sur le Parlement du Canada traite de la Régie interne, principalement aux articles 50 à 54. Donc, notre mandat est sûrement d'examiner la

[Translation]

ont leur propre budget de traduction, et c'est à eux de s'acquitter de leur propres obligations en la matière.

Le président: Les directives demanderont donc que les documents soient communiqués au greffier dans les deux langues, c'est cela?

M. Murphy: Lorsqu'il s'agit des institutions fédérales.

Le président: Parfait.

Let us go now to the order of reference of the Committee. It is very broad, whereas the mandate of the Committee is limited in time, we have until the fifth of March.

Towards the end of the week the Library prepared for us a document pertaining to the obligations and the duties of the Members of Parliament. That document will be available in the course of the week in both official languages.

We have our legal counsel with us, Mr. Pelletier. We will ask Mr. Pelletier, and I suppose everybody will agree with that, to prepare for us a document regarding the authority and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, you rightly stressed two essential points within the order of reference.

The first one is to review the provisions of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duties and obligations of the members of the House. The second one has to do with the jurisdiction of the Board of Internal Economy. They are two very separate items.

As for members of the House, there is another part in the Act which is known to us. The Board of Internal Economy has got obligations and powers that go beyond the ones ordinary members of Parliament enjoy. The Board of Internal Economy manages everything on the Hill that has to do with the House, including the Library and the space provided to the media. In addition to the space we provide, the media and reporters enjoy some privileges, including access to telephones, offices, etc. The Board of Internal Economy is responsible for that space and those appropriations.

Will we restrict our review to members of Parliament and their dealings with the Board of Internal Economy, or rather, will we examine all obligations of the Board not only with respect to members of Parliament but also with respect to anybody else working on the Hill?

The Chairman: Mr. Gauthier, my interpretation of our order of reference is that we are asked to review the responsibility and jurisdiction of the Board of Internal Economy in general and that we are not limited to the first part of our mandate.

Mr. Gérin: The Parliament of Canada Act deals with Internal Economy, mainly in sections 50 to 54. I would say that it is obviously within our mandate to review the

[Texte]

compétence et l'autorité de la Régie interne et probablement d'en préciser la juridiction.

De la façon dont j'interprète notre mandat, nous devons étudier l'ensemble de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui touche la Chambre des communes.

Une voix: Faut-il tout étudier?

M. Gérin: Eh bien, la Loi sur le Parlement du Canada contient une dizaine d'autres lois.

M. Prud'homme: Oui, les salaires. . .

M. Gérin: Les statuts ont été refondus. Les derniers articles, par exemple, touchent la Bibliothèque du Parlement. Je ne vois pas pourquoi on étudierait cela, mais tout article de la Loi sur le Parlement du Canada qui touche la Chambre des communes en général, y compris ce que vous dites, doit être examiné.

On doit examiner plus particulièrement la juridiction que confère la Loi sur le Parlement du Canada au Bureau de la régie interne. Jusqu'où cette juridiction s'étend-elle? En quoi cette juridiction affecte-t-elle les privilèges ou l'indépendance des députés du Parlement? À mon sens, il faut aussi préciser les privilèges des députés du Parlement, par exemple les distinctions qu'il va falloir faire entre les fonctionnaires et les députés du Parlement quant à l'application de certaines parties de la loi et, par le fait même, en rapport avec quelques articles du Code criminel, particulièrement les articles qui touchent les fraudes, les abus de confiance et ainsi de suite.

C'est donc très global, et je ne pense pas qu'on devrait se limiter à quoi que ce soit. Pour ce qui est de votre intervention concernant la tribune de la presse, c'est une partie qui est. . .

M. Gauthier: Ce que je voulais dire, c'est que des privilèges sont accordés à des gens autres que les députés sur la Colline. Je pense à l'utilisation du restaurant du Parlement, aux lignes téléphoniques, etc. Je me demandais si notre mandat incluait ces autres personnes, qui ont elles aussi des zones grises à interpréter et qui, comme nous, doivent faire un examen de conscience. C'est tout ce que je voulais savoir, et je suis heureux de voir que M. Gérin m'appuie là-dessus.

M. Gérin: Ce n'est sûrement pas notre mandat essentiel.

M. Gauthier: Non, non, ce n'est pas notre mandat essentiel.

M. Gérin: C'est un corollaire. Il serait intéressant d'étudier cela pour que nous puissions prendre certaines autres dispositions. Mais il y a aussi le manuel des députés et toutes les décisions du Bureau de la régie interne. Il ne s'agit pas d'analyser la validité de ces décisions, mais de rendre leur divulgation plus accessible, plus publique.

[Traduction]

jurisdiction and powers of the Board of Internal Economy and possibly to make some clarifications.

My interpretation of our order of reference is that we should review the Parliament of Canada Act as a whole in relation to the House of Commons.

An hon. Member: Do we have to review it all?

Mr. Gérin: There are at least 10 other acts within the Parliament of Canada Act.

Mr. Prud'homme: Yes, concerning salaries. . .

Mr. Gérin: The statutes have been consolidated. For example, the last sections deal with the Library of Parliament. I do not see any reason why we should review that, but we should review any section in the Parliament of Canada Act that deals with the House of Commons in general, including what you are talking about.

We should review specifically the jurisdiction granted by the Parliament of Canada Act to the Board of Internal Economy. What is the extent of that jurisdiction? How does that jurisdiction affect the privileges or the independence of members of Parliament? I believe that we should also clearly define those privileges enjoyed by members of Parliament, making for example a distinction between officials and members as to the implementation of certain parts of the Act and, consequently, in relation to certain sections of the Criminal Code, mainly those dealing with fraud, breach of trust, etc.

It is therefore very general and I do not think we should limit ourselves in any way. As for what you were saying about the press gallery, that is a part that. . .

Mr. Gauthier: I meant that certain privileges are extended on the Hill to people other than members of Parliament. I am thinking specifically of restaurant privileges, telephone privileges, etc. I was wondering if our order of reference included people to whom those privileges are extended, because in their case, there are grey areas as well in terms of interpretation and, like us, these people should go through a self-examination. This is all I wanted to know and I am happy to see that Mr. Gérin gives me his support in that respect.

Mr. Gérin: That is certainly not our main order of reference.

Mr. Gauthier: Certainly not, I know that.

Mr. Gérin: It is a corollary. It would be interesting to review that so we can take some other steps. There is as well the members' manual and all decisions taken by the Board of Internal Economy. We shouldn't embark into an analysis of the validity of those decisions, but rather we should arrange for them to be more accessible to the public.

[Text]

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I spent quite a few hours on this on the weekend and got more and more confused. That was a consequence of it.

One the conundrums we might address immediately is the word "privilege". I had assumed when I saw the motion last week that privilege was a kind of parliamentary term, the kind of thing we argue about in the House of Commons. I am finding that more and more colleagues use the word "privilege" in relation to something like the parliamentary restaurant. There is a different sense to that. I do not know if that comes about because of translation across two languages.

In looking at the act itself, I do not think it is clear, and I think it takes us in two very, very different paths. If we are looking at the notion of privilege as a kind of power, as a kind of immunity, or as a right that exists for parliamentarians but does not exist for other people, that is the sense in which I would prefer to look at the term. I would not like, in the review of a statute, to get into who should be allowed into the parliamentary dining room. There is maybe a need for clarification there.

The next conundrum for me is you come immediately, in terms of for instance the commissioners of internal economy, to the assertion of what its powers are. By implication I think that section means that all the other things affecting those powers, all the other statutes of Canada, are set aside. In its simplest form, the assertion of power, of control of internal economy over fiscal matters, would set aside the Financial Administration Act and things of that kind. But I do not know if I am right.

It seems to me there is perhaps a need to begin with whatever research work we can cause to be done or with whatever testimony we can get to find out what the act now says about these matters and get clarity and agreement on the meaning of some of the words.

It is an unusual statute. Most statutes start with a definition section; this one does not have one, and we are floundering in part in our early beginnings because of the absence of a definition of terms. We may need to acquire very quickly the services of a legislative draftsman who can look at the act from a strict experiential drafting point of view and point out to us gaps in the act related to things like definitions.

Le président: Si le Comité est d'accord, comme le suggère M. Hawkes, on peut demander à M. Pelletier de trouver un légiste qui pourrait préciser les rapports entre différentes lois, notamment la Loi sur l'administration financière, et la Loi sur le Parlement du Canada. Il pourrait nous éclairer dans ce chemin qui peut sembler obscur à plusieurs personnes, dont moi-même.

Mr. Prud'homme: I am glad Mr. Hawkes raised that question. The reason is that British parliamentary tradition—and that is still the best system for us, I defend it all the time—will help us clarify the existing confusion. I hate the word "privilege". Privilege is very limited in

[Translation]

M. Hawkes: Monsieur le président, j'ai réfléchi à cela longuement au cours du week-end et je n'y vois pas plus clair, au contraire. C'est ainsi.

D'entrée de jeu, il faudrait tirer au clair l'énigme du mot «privilege». La semaine dernière, quand j'ai pris connaissance de la motion, j'ai présumé que le mot «privilege» était un terme parlementaire, car on l'emploie très souvent à la Chambre des communes. Je découvre petit à petit que mes collègues se servent du mot «privilege» pour parler du restaurant parlementaire par exemple. Il y a donc une acception différente. Je ne sais pas si cela est dû au passage d'une langue à l'autre.

Je ne pense pas que les dispositions de la loi soient claires et je crois qu'elles nous mènent dans deux directions très différentes. Si on envisage la notion de privilège comme un genre de pouvoir, un genre d'immunité ou un droit conféré aux parlementaires exclusivement, c'est ainsi que je préférerais définir cette notion. Pour ma part, je préférerais m'abstenir d'examiner une loi dans le but de déterminer qui aura accès à la salle à manger parlementaire. Des précisions s'imposent peut-être par conséquent.

À mes yeux, il y a une autre énigme. Les dispositions de la loi établissent d'emblée les pouvoirs des commissaires à la régie interne. Cela implique que cette disposition supplante tout ce qui pourrait porter atteinte à ces pouvoirs, toutes les autres lois du Canada. À la limite, l'affirmation du contrôle qu'exerce le Bureau de régie interne en matière financière supplante les dispositions de la Loi sur l'administration financière et autres instruments du même genre. Je ne sais pas toutefois si j'ai raison.

Selon moi, il faut peut-être demander qu'on entreprenne des recherches ou encore qu'on recueille des témoignages pour comprendre ce que signifient les dispositions de la loi à cet égard et pour s'entendre sur le sens de certains termes.

Cette loi n'est pas comme les autres. La plupart des lois commencent avec des articles de définition que l'on ne trouve pas dans celle-ci. Si en ce moment nous pataugeons, c'est un peu à cause de cette absence de définitions. Il nous faudra peut-être avoir recours très vite aux services d'un rédacteur, qui pourra nous faire bénéficier de son expérience en nous signalant les lacunes de la loi, notamment du point de vue des définitions.

The Chairman: If the Committee agrees, we could as Mr. Hawkes suggests request that Mr. Pelletier find a law clerk who could point out to us the relations between various statutes, including the Financial Administration Act and the Parliament of Canada Act. That person could clarify those points people like me find nebulous.

M. Prud'homme: Je suis ravi que M. Hawkes ait soulevé cette question. Selon moi, la meilleure référence demeure encore la tradition parlementaire britannique que je ne cesse de défendre. On pourrait s'en inspirer pour dissiper la confusion. Je déteste le terme «privilege».

[Texte]

scope. It means that a Member of Parliament can have freedom of expression. It does not mean salary. But it has always been confusing. Over the years all those items have been confused.

• 1045

You have a committee called Privileges and Elections, and that is different. You have a Board of Internal Economy, and you have what I call "the kitchen work", called the Members' Services Committee, who from time to time look to see if we should change the format of the householder. It is probably the most boring committee, or that is assigned by Internal Economy.

Why do you not look into this in order to cut off the expenses on certain matters? I am very pleased in a way to have that kind of committee, because it will give us a good occasion to limit who is doing what exactly, and what is what.

M. Pelletier va parler dans quelques instants. Suis-je dans l'erreur, ou ai-je raison de voir là enfin une possibilité de faire la séparation des choses? La loi actuelle est presque une loi fourre-tout: privilèges, immunité, pouvoirs, etc. Le mot «privilèges» se trouve dans la même loi que les salaires. Dans ma tête à moi, un salaire n'est pas un privilège.

Privilege in the British parliamentary tradition does not mean salary. I am sure of that. Check on that in London. But it is all in the same act, so it will give us a good chance to be precise.

I think Mr. Gérin was very right

quand il a dit: Cela va nous permettre de voir exactement les pouvoirs du Bureau de la régie interne aux articles 50 à 54. Là on va

zero in, because if you look at your order of reference it is not regarding the powers, duties, and obligations of the members of the House, no, but in relation thereto,

par rapport à cette loi en ce qui concerne l'autorité, la responsabilité et la compétence.

Ce ne sont pas deux choses. Je me trompe peut-être, mais je vois cela comme une chose. C'est une recommandation qui porte sur un tout, et non pas sur deux choses. Vous pourriez me préciser cela.

Mr. Crosby: Mr. Chairman, let me begin by apologizing to other members of the committee if I seem a little pedantic on the subject, but I have dealt with it throughout my career apart from Parliament.

I think the difficulty, and what we are now facing as parliamentarians, is some tremendous misunderstandings about the basis of the laws that govern Members of Parliament. The real question is not whether we, as Members of Parliament, are above the law, as suggested by a newspaper editorial in my Halifax newspaper today, but the question is which law is paramount? Is the Parliament

[Traduction]

Ce terme est très limité. Il signifie ni plus ni moins qu'un député jouit de la liberté d'expression. Il n'a rien à voir avec le salaire. Il a toujours été déroutant et pendant des années, son utilisation a été une source de confusion.

Il y a un Comité des privilèges et élections, et c'est différent. Il y a le Bureau de régie interne et il y a également ce que j'appelle «le travail de cuisine», à savoir le Comité des services aux députés, qui, de temps à autre, se demande si nous devrions par exemple changer la présentation du Bulletin parlementaire. C'est probablement le comité le plus ennuyeux, et il examine également ce que lui demande la Régie interne.

Pourquoi ne pas se pencher là-dessus si l'on veut réduire certaines dépenses? Je suis dans un sens très heureux d'avoir ce genre de comité parce que cela nous donnera une bonne occasion de savoir exactement qui fait quoi.

Mr. Pelletier is going to take the floor. Am I wrong or am I right to think that we finally have a way of making the distinction? The present act is almost an all-encompassing act: privileges, immunity, powers, etc. The word "privileges" is in the same act as salaries. As far as I am concerned, a salary is not a privilege.

Dans la tradition parlementaire britannique, privilège ne signifie pas salaire. J'en suis certain. Vérifiez cela à Londres. Mais nous avons tout dans la même loi, et cela devrait nous permettre de préciser un peu les choses.

Je crois que M. Gérin avait tout à fait raison

when he said: This will enable us to see exactly what the Board of Internal Economy's powers are in sections 50 to 54. We are going to

regarder la chose de près parce que si vous considérez l'ordre de renvoi, il ne concerne pas les pouvoirs, fonctions et obligations des députés mais bien,

this act as far as the authority, responsibilities and jurisdiction are concerned.

It is not two different things. I may be wrong but I see just one thing. It is a recommendation that deals with one thing and not two different things. You might want to correct me.

M. Crosby: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord présenter mes excuses aux autres membres du comité si je leur paraissais un peu pédant, mais je me suis occupé de cela toute ma carrière, même avant d'arriver au Parlement.

La difficulté, et le problème qui se pose à nous parlementaires, c'est qu'il semble y avoir d'énormes malentendus sur la raison d'être des lois qui régissent les députés. La véritable question n'est pas de savoir si, à titre de députés, nous sommes au-dessus de la loi, comme le laisse entendre un éditorial paru dans mon journal de Halifax aujourd'hui, mais bien quelle est la loi qui prime

[Text]

of Canada Act or the Constitution governing Members of Parliament paramount over other laws that might be applicable to Parliament?

Let me try to get your attention by just citing one provision. I refer to sections 51 and 52. I do not need to cite them in detail, but if you read those provisions you will realize they are really an attempt to carry out the concept of supremacy of Parliament in terms of financing. I mean, Parliament cannot be supreme if it is dependent upon the government for its financial base. If you read those provisions they provide for the funding of Parliament through the Speaker and through the Board of Internal Economy, and in the end they say that the amounts required shall be transmitted to the President of the Treasury Board, and that the President of the Treasury Board shall lay them before the House of Commons, and then, when voted by Parliament—I am looking at section 52—they are subject to the order of the Board of Internal Economy.

In those provisions you get financial independence that was fought for and won in 1490, or whatever, and brought forward today through the Constitution into the Parliament of Canada Act. That is really what is at the heart of it, because Parliament finances itself through a vote and it decides how it is going to spend the money through—according to the Parliament of Canada Act—the Board of Internal Economy.

The Board of Internal Economy is supreme in these matters, and it can in effect approve or disapprove any expenditure. The issue is not what a third party thinks of the expenditure that is made by or on behalf of a Member of Parliament, but what the Board of Internal Economy thinks of that expenditure, because the Board of Internal Economy can approve or disapprove an expenditure by order. It can approve it beforehand or retroactively. If you look at some of the other provisions you will find that there are specific provisions for approving travel retroactively as well as actively.

• 1050

I think we have to go back to square one in terms of the Constitution itself, as it establishes Parliament in accordance with what Mr. Prud'homme indicates are the British parliamentary traditions, and see how that law is brought forward into the Parliament of Canada Act, because I think a great deal has been lost along the way.

One particular point is that we know that while those provisions are there in sections 51 and 52, in fact government has gained control, because government for many years was the Board of Internal Economy through the structure of the board. The attempt in 1985 to bring it back to Parliament through having opposition members on the Board of Internal Economy was really consistent with the historic law. However, I do not think it was really implemented in the way that reform was supposed to be implemented.

[Translation]

sur les autres. La Loi sur le Parlement du Canada ou les lois organiques régissant les députés priment-elles sur les autres qui pourraient s'appliquer au Parlement?

Permettez-moi simplement de citer une disposition. Il s'agit des articles 51 et 52. Inutile de vous les relire intégralement mais si vous y jetez un coup d'oeil, vous comprendrez qu'il s'agit en fait de faire accepter le concept de la suprématie du Parlement en matière de finances. En effet, le Parlement ne peut être l'autorité suprême si ses ressources financières dépendent du gouvernement. Ces dispositions stipulent que le Parlement est financé par l'intermédiaire du président et du Bureau de régie interne et que les sommes nécessaires doivent être transmises au président du Conseil du Trésor qui les présente par la suite à la Chambre des communes et, une fois adoptées par le Parlement—et c'est là l'article 52—ces sommes sont dépensées selon les ordres du Bureau de régie interne.

Ces dispositions garantissent l'indépendance financière pour laquelle on s'est battu et qu'on a obtenue en 1490, si je ne m'abuse, indépendance qui est aujourd'hui confirmée par la constitution et reprise dans la Loi sur le Parlement du Canada. C'est vraiment là le coeur de la question car le Parlement se finance lui-même en votant ses dépenses et il décide de la façon dont il dépensera ces sommes—aux termes de la Loi sur le Parlement du Canada—par l'intermédiaire du Bureau de régie interne.

Le Bureau de régie interne est l'organe suprême dans ce domaine et il peut en fait approuver ou refuser toute dépense. La question n'est pas de savoir ce que pense un tiers des dépenses encourues par un député ou pour son compte, mais ce que le Bureau de régie interne en pense car c'est lui qui approuve ou rejette les dépenses par ordre. Il peut l'approuver auparavant ou rétroactivement. Si vous vous reportez à certaines autres dispositions, elles prévoient l'approbation des voyages avant qu'ils aient lieu ou rétroactivement.

Je crois que nous devons revenir à la Constitution elle-même, car c'est elle qui établit le Parlement dans les traditions parlementaires britanniques ainsi que le précisait M. Prud'homme. Nous pourrions alors voir dans quelle mesure la Loi sur le Parlement du Canada s'y conforme, et à mon avis, on s'est écarté assez sensiblement de ce texte fondamental.

Malgré les articles 51 et 52, nous savons fort bien que c'est le gouvernement qui contrôle la situation maintenant, car cela fait bon nombre d'années qu'il dirige le Bureau de régie interne. En 1985 on a essayé de ramener cet organisme sous la coupe du Parlement en y faisant participer les députés de l'opposition, et c'était conforme à l'esprit de cette loi historique. Toutefois, à mon avis, cette mesure n'a pas été mise en vigueur comme la réforme le laissait supposer.

[Texte]

We have to go back to square one; we need some kind of document that traces the background of the independence of Parliament. How has it evolved? How has it developed? We have to find out who should be the authority in Parliament itself and then determine what powers should be spelled out for that authority.

I do not know about members around the table, but—

The Chairman: Do you want ten pages on it?

Mr. Crosby: —I know among Members of Parliament generally, and certainly among the general public, there is no knowledge of the situation. That is where the people get the idea that the police or a prosecutor or an Attorney General can make judgments, because we are involved with public funds and we have responsibilities as custodians of public funds. That is what is at issue: the paramountcy of law. Which law governs? Does the Parliament of Canada Act govern, which says that the Board of Internal Economy has full authority and power over the funds that are involved in the operation of Parliament, or does some other statute, which purports to deal with "public funds"?

Mr. Murphy: I agree that we need some kind of information on the Parliament of Canada Act and other related legislation, and obviously some opinion as to what applies and where there is possible conflict.

We also know there is a document that cannot be distributed. I would like to know the topics in that document. I think that is important. Once we have an idea of what is being looked for or sought after at the present time, perhaps we could, through the clerk or through the Chair, indicate other things that each of us believes we will need, so that work can take place while some of us might be elsewhere.

M. Gauthier: Je suis d'accord sur ce qui a été dit au niveau du mandat et de l'étendue du défi qu'on doit relever.

J'aimerais que M. Pelletier nous explique ce qu'est un privilège. Marcel, Howard et d'autres ont dit que ce projet de loi ne comportait pas de définitions au commencement. J'ai remarqué cela, moi aussi. C'est un peu frustrant d'étudier un projet de loi qui n'a pas de définitions.

Comment définit-on un privilège? Tout à l'heure, j'ai demandé si le Comité était habilité à étudier les privilèges conférés à des personnes autres que les députés, notamment les journalistes. J'aurais pu aussi mentionner la Bibliothèque du Parlement. J'aurais pu dire que la Bibliothèque du Parlement est disponible pour les députés, mais également pour d'autres personnes. Est-ce qu'il y a des privilèges d'accordés à certaines personnes, et quels sont ces privilèges? Peuvent-elles emprunter un livre, consulter, se faire préparer un document, faire faire de la recherche sur un sujet particulier?

[Traduction]

Nous devons revenir à zéro; nous avons besoin d'un document qui nous renseigne sur les fondements de l'indépendance du Parlement. Comment s'est-elle manifestée et a-t-elle évolué? Nous devons voir où se situe l'autorité au sein du Parlement lui-même afin de préciser les pouvoirs qu'il faut lui confier.

Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres ici présents, mais. . .

Le président: Voulez-vous un document de dix pages?

M. Crosby: . . . je sais qu'en général les députés ne sont pas au courant, et certainement pas non plus le public en général. C'est ainsi que les gens s'imaginent que la police, un procureur ou encore un procureur général peuvent porter des jugements du fait que nous avons la responsabilité de gérer les fonds publics, que nous sommes en quelque sorte les gardiens du trésor. Nous touchons là à l'essentiel de la question, à savoir la primauté du droit. Or quelle loi a préséance sur les autres? Est-ce la Loi sur le Parlement du Canada, où il est dit que le Bureau de régie interne a tout pouvoir sur la gestion des fonds servant au fonctionnement du Parlement, ou est-ce dans une autre loi portant sur la gestion des finances publiques?

M. Murphy: Je pense, moi aussi, que nous avons besoin d'information sur la Loi sur le Parlement du Canada et sur d'autres lois connexes, et certainement aussi de l'avis de quelqu'un capable de nous dire quelles dispositions s'appliquent dans telles ou telles circonstances, et où se trouvent les possibilités de conflit.

Par ailleurs, nous savons qu'il existe un document, mais qu'il ne peut être distribué. J'aimerais savoir quels sont les sujets qu'il aborde. Cela me paraît important. Une fois que nous aurons une idée de ce que nous cherchons, peut-être pourrions-nous laisser savoir au greffier ou au président ce dont nous pensons avoir besoin afin que le travail commence, et ce même en l'absence de certains d'entre nous.

Mr. Gauthier: I agree with what has been said about the mandate, and the importance of the challenge we have to take up.

I would like Mr. Pelletier to explain us what is a privilege. Marcel, Howard and others have said that this bill doesn't contain any definitions at the beginning. I also noticed that. It's a bit frustrating to study a bill that doesn't have any definitions.

Concerning definitions, how does one define a privilege? A moment ago, I asked the Committee how the authority to study the privileges recognized to people other than members, particularly journalists. I could also have mentioned the Parliamentary Library. I could have said that its services are available for members, but also for other people. Does this mean that certain privileges are granted to certain people, and what are they? Can those people borrow books, consult them, have documents prepared for them, or make research on a given subject?

[Text]

Je voudrais que quelqu'un se penche sur l'essentiel de l'argument, à savoir la façon dont on définit nos termes. Si on ne part pas avec des termes bien définis, on va s'embourber. L'un va interpréter le privilège d'une façon et l'autre va l'interpréter autrement.

• 1055

Je voudrais qu'on fasse dès le départ un genre de lexique de définitions qui, selon les députés de ce Comité, sont adéquates.

Le président: L'expert sur la question des privilèges est M. Pelletier et il est avec nous. Je vous lance une idée. Est-ce que le Comité aimerait qu'on demande à M. Pelletier de passer une heure avec nous, mercredi après-midi par exemple, pour discuter de cette question du privilège? Il connaît cela mieux que tout autre au Parlement canadien.

Pour tous les membres du Comité, cette notion de privilège, en français surtout, peut être assez compliquée à comprendre.

M. Marcel Pelletier (légiste, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Il serait peut-être utile que je fasse une très brève suggestion. Il existe déjà un document préparé par mon bureau qui porte précisément sur le privilège parlementaire. Si cela pouvait être utile aux membres du Comité, on pourrait le faire distribuer. Il est dans les deux langues officielles. Ce serait peut-être un point de départ. À partir de ce document-là, on pourrait préciser davantage certains aspects qui ne seraient peut-être pas suffisamment développés dans le document. Bien sûr, cela me fera plaisir de. . .

M. Gauthier: M. Pelletier vient de parler du privilège parlementaire et des privilèges des parlementaires. C'est une distinction que je fais dans ma tête. Le privilège, je le comprends. C'est un sujet particulier. Ce que je veux savoir, c'est la définition des privilèges. Suis-je clair?

Do you understand? The difference between parliamentary privilege and the privileges of parliamentarians or others, to my mind—

M. Pelletier: Dans ce document, il est également question des privilèges des parlementaires.

M. Gauthier: Très bien.

M. Pelletier: On y fait certaines distinctions. Elles ne suffisent peut-être pas aux fins de ce Comité-ci, mais cela peut être amélioré.

M. Gauthier: Le document est dans les deux langues officielles?

M. Pelletier: Oui.

Le président: Les députés pourraient prendre connaissance du document de M. Pelletier et en discuter ensuite avec lui pour éclaircir la situation.

Mr. Hawkes: I guess what I heard Howard Crosby saying is that when we are talking about a breach of trust,

[Translation]

I would therefore like someone to study the main points of this question, so that we might know how to define the words we use. If we don't have some clear definitions right from the start, we're going to bog down. Somebody will interpret a privilege one way, and someone else will interpret it another way.

So I would like us to have, right from the start, a kind of glossary, adequate definitions for the needs of the members of the Committee.

The Chairman: The experts on the question of privileges is Mr. Pelletier, and he is with us. I would like to propose an idea. Would the Committee be interested in having Mr. Pelletier with us for an hour, Wednesday afternoon for example, to discuss this question of privilege? He knows this subject better than anyone else in the Canadian Parliament.

This question of privilege can be quite complex to understand for the members of the Committee, especially in French.

Mr. Marcel Pelletier (counsel, Office of the Law Clerk in Parliamentary Council): I have a very brief suggestion to make, that might be helpful. There already exists a document prepared by my office about Parliamentary privilege. If members of the Committee think it might be useful to them, it could be distributed to them. It is available in both official languages. That could be a starting point. You think it has a basis, we could specify certain aspects that might not be elaborate enough in the document. Of course, it would also be a pleasure to—

Mr. Gauthier: Mr. Pelletier has just mentioned Parliamentary privilege and the privileges of Parliamentarians. There is a distinction I am making here. I understand what one means by privilege. It is a specific question. What I would like to know however, is how one defines privileges. Am I clear enough?

Comprenez-vous? À mon avis, il y a une différence entre le privilège parlementaire et les privilèges des Parlementaires. . .

Mr. Pelletier: The document also deals with the privileges of Parliamentarians.

Mr. Gauthier: Very well.

Mr. Pelletier: Certain distinctions are made in it. They might not be what this Committee needs, but they can always be improved.

Mr. Gauthier: The document is available in both official languages?

Mr. Pelletier: Yes.

The Chairman: The members could peruse Mr. Pelletier's document, and then discuss it with him to clarify the situation.

M. Hawkes: Si j'ai bien compris Howard Crosby, il est question ici d'un abus de confiance, mais par rapport au

[Texte]

it is a parliamentary trust instead of a public trust, if that is the way the act reads. So the privilege thing is one thing, but maybe on Wednesday we could have from Ed Riedel or somebody else in the House the sense of the financial trust aspect of this act. Is it paramount over other things? Could we have that on Wednesday too?

I have a quick question. Section 5 of this act says that section 4 . . . part of the general and public law of Canada is not necessary to plead them, but they shall in all courts, etc., before all the judges, be taken notice of judicially. Do we have a document, part of the public law of Canada, that is taken notice of; and if we do, can we have it?

Mr. Pelletier: No, I am afraid there is not one document that would summarize all of that.

Mr. Hawkes: Okay. But that is a very interesting section. Maybe you could deal with whether that is a nonsense clause in the context or whether it is a real clause. What does it do in terms of its impact on the law?

M. Gérin: J'aime beaucoup les paroles de Howard Crosby concernant l'indépendance du député. L'indépendance du député, à mon avis, est le privilège du député. Le privilège du député doit garantir l'indépendance au député. Les services et les budgets sont là pour assurer ces privilèges ainsi que l'indépendance du député. Si on en venait à prétendre que les budgets sont là pour restreindre l'indépendance du député, je serais totalement en désaccord. En tout cas, cela ne correspondrait pas du tout à mon interprétation actuelle de mon rôle de député.

• 1100

Donc, pour moi, le privilège, les privilèges, les services, tout cela se rejoint à un moment donné. Je ne sais pas si votre document touche à tout cela ensemble, mais pour moi, le fondement de notre travail sera d'établir où se rejoignent le privilège, les privilèges, les services, l'indépendance du député au Parlement, et l'indépendance du Parlement et de ses députés. Tout cela forme un tout indissociable.

Le président: Le Comité permet-il à M. Robertson de faire de la recherche pour voir ce qui se passe dans certains autres pays concernant la même question? Je pensais, par exemple, aux États-Unis, à la France et à la Grande-Bretagne, et M. Prud'homme a fait allusion à l'État de la Californie.

M. Gauthier: On pourrait aussi voir s'il n'y a pas de problèmes en Australie.

Le président: Et en Australie.

Mr. Hawkes: Is there any recognized Canadian scholar—one or more—that might already have done some papers on this kind of topic?

The Chairman: Not on one issue. We have different problems. I think the way we are starting out today is very, very good. Take the question of privilege. That is one thing. We get the research. Then there is probably a

[Traduction]

Parlement et non du public, tout au moins selon la loi. Donc le privilège est une chose, mais la question financière en est une autre, et peut-être que mercredi M. Ed Riedel ou quelqu'un d'autre de la Chambre pourrait nous expliquer ce dernier aspect. Est-ce qu'il a préséance? Est-ce qu'on pourrait nous dire cela aussi mercredi?

J'ai une brève question. Selon l'article 5 de la Loi, ces privilèges sont partie intégrante du droit général et public du Canada et n'ont pas à être démontrés, étant admis d'office devant les tribunaux et juges du Canada. . . selon l'article 5. À part cela cependant, y a-t-il un texte qui fasse partie d'autres lois, où cette question est mentionnée; et si tel est le cas, est-ce qu'on peut nous l'envoyer?

M. Pelletier: Non, il n'existe pas de document qui résume tout cela.

M. Hawkes: Bien. Il s'agit en tous les cas d'un article très intéressant. Peut-être pourrions-nous voir toutefois s'il a un effet quelconque. Comment se traduit-il sur le plan juridique?

Mr. Gérin: I am very pleased by Mr. Howard Crosby's words about the independence of the Member. In my opinion, this independence of the Member is his privilege. The privilege must guarantee him his independence. The services and the budget are there to uphold those privileges and the Member's independence. If it were said that the budgets are there to restrict the Member's independence, I would be in total disagreement. It would certainly not correspond to my interpretation of my role as a Member.

So, in my opinion, privilege, privileges, services, all that has something in common. I do not know if your document deals with that, but the basis of our work will be to see how privilege, privileges, services, the Member of Parliament's independence, and the independence of Parliament and of its members are linked together. All those aspects are part of a whole.

The Chairman: Would the Committee authorize Mr. Robertson to do some research on this subject, so as to see what certain other countries have done? I was thinking, for example, of the United States, France and Great Britain, and Mr. Prud'homme also mentioned the State of California.

Mr. Gauthier: We could also see if there aren't any problems in the same area in Australia.

The Chairman: And in Australia.

M. Hawkes: Est-ce qu'un chercheur canadien a déjà publié quelque chose là-dessus?

Le président: Pas sur une question précise. Nos problèmes à nous sont différents. Quoi qu'il en soit, je crois que nous sommes partis d'un très bon pied aujourd'hui. Prenons la question du privilège. C'est déjà

[Text]

third branch in this thing, which possibly involves criminal law. If the committee agrees, we will start this week with the question of privilege with a big P and a small p. As we go on, we will get into the other points.

I hear the bells. I suggest that if it is agreeable to the committee we could meet Wednesday at 3.30 p.m. with Mr. Pelletier. Did I hear that Mr. Hawkes would like Mr. Riedel to attend?

Mr. Hawkes: I would like to have something from him, maybe worked out with Mr. Pelletier. What is our view? Is this paramount in a financial sense over other acts?

Mr. Crosby: We need a definitive document before we go anywhere. For instance, to bring it home to members of the committee, section 16 of the Parliament of Canada Act provides for receiving compensation or a monetary award for helping with the bill and makes it an offence, but the punishment for a senator is a fine. Now, if you look at the Criminal Code, I think you will find that also can be an offence against the Criminal Code where the penalty is much more onerous and includes a jail term. A simple question: which provision governs?

The Chairman: We could address that question on Wednesday.

Mr. Crosby: The general public thinks the Criminal Code governs.

Mr. Prud'homme: The Standing Committee on Management and Members' Services did a study some years ago and found that the Parliament of Canada Act, combined with the Criminal Code, was so severe on influence peddling. It was of great concern. So there is a little study in the archives somewhere. It is only three pages, but it is very, very concise. I do not like these long things because everybody gets lost. I like it when it is very precise. That is something the committee could look at, if you can find it.

Mr. Murphy: I think we should restrict ourselves to one issue on Wednesday afternoon. I think if we start trying to cover too much in one day, we are just going to get confused. I think if we are dealing with privileges and whatever other related acts might come into play, that will keep us busy for one meeting.

The Chairman: How about Wednesday at 3.30 p.m., and we will invite Mr. Pelletier?

Mr. Prud'homme: I have a problem. There is a meeting of the Standing Committee on Management and

[Translation]

un sujet en soi. Il faut faire faire des recherches là-dessus. Vient ensuite un troisième volet, qui engloberait peut-être le droit pénal. Si le Comité n'y voit pas d'objections, nous allons commencer cette semaine par la question du privilège dans les deux sens du terme. Ensuite, nous passerons progressivement aux autres points.

J'entends la sonnerie. Si vous êtes d'accord, nous pourrions nous réunir mercredi à 15 h 30 et inviter M. Pelletier. M. Hawkes a-t-il dit qu'il aimerait aussi que M. Riedel soit des nôtres?

M. Hawkes: J'aimerais certainement connaître son avis. Peut-être pourrait-il préparer quelque chose en collaboration avec M. Pelletier. Qu'en pensons-nous? Sur le plan financier, est-ce que cela prime sur les autres lois?

M. Crosby: Nous avons besoin d'un document sûr avant de faire quoi que ce soit. Il faut que les membres du Comité sachent bien quelle loi prime sur les autres. Ainsi, selon l'article 16 de la Loi sur le Parlement du Canada, il est interdit à tout sénateur de recevoir une rémunération pour services rendus relativement à quelque projet de loi, et un comportement de cette nature constitue donc un délit, qui n'est cependant sanctionné que par une amende. Toutefois, d'après le Code pénal, le même comportement constitue une infraction et donne donc lieu à une sanction beaucoup plus lourde, y compris une peine de prison. La question est simple ici: laquelle des deux dispositions prime sur l'autre?

Le président: Nous pourrions étudier cela mercredi.

M. Crosby: En général, le public pense que c'est le Code pénal qui l'emporte.

M. Prud'homme: Le Comité permanent de la gestion et des services aux députés a déjà étudié la question il y a quelques années. Il est arrivé à la conclusion que la Loi sur le Parlement du Canada et le Code pénal comportaient des sanctions très rigoureuses dans les cas de trafic d'influence. Cela le préoccupait d'ailleurs beaucoup. Il existe donc une petite étude là-dessus quelque part dans les archives. Elle ne fait que trois pages mais elle est extrêmement dense. De toute façon, je n'aime pas les longs textes parce que tout le monde finit par s'y perdre. J'aime bien les documents très précis. Enfin, le Comité pourra le consulter si on peut le retrouver.

M. Murphy: Je crois que pour la réunion de mercredi après-midi, nous devrions nous limiter à une seule question. Si nous essayons de voir trop de choses en un seul jour, cela ne servira qu'à semer la confusion dans nos esprits. Déjà, si nous nous penchons sur la question des privilèges et de toutes les lois connexes, cela suffira pour nous occuper pendant une réunion entière.

Le président: Est-ce que 15 h 30 vous convient mercredi, et allons-nous inviter M. Pelletier?

M. Prud'homme: J'ai un problème ici. Le Comité permanent de la gestion et des services aux députés se

[Texte]

Members' Services. I will manage with Mr. Hawkes and others to see what we can do.

Mr. Hawkes: We can change the time of the other meeting.

Mr. Gérin: Is it possible to have a short history of the Board of Internal Economy first? Would it be possible to immediately ask the board to do a compilation of the different orders or rules about different items of the budget?

Mr. Hawkes: Bring that to the board for consideration.

The Chairman: Yes. The board will meet on Wednesday, so it will take into consideration this committee's request for those documents.

• 1105

Mr. Prud'homme: I have two short points. Would you, by Wednesday, see if we could make a plan of action, because we all have many, many things to do in the next few months. If we could have an agenda that we could give to each other it would help. I would not care to suggest dates right now, but let us have a full day when we can have our eight members attend. That is very rare. There will always be one who will be replaced by another person.

I refuse to work with people who are replacing someone, because then you have to rehash every... I do not refuse, but after 25 years I find that terribly upsetting, particularly if you are always present and then along come two new members who are replacing others who are not there, and you have to wait because they ask good questions, but of course questions that have been asked before.

I like the fact that it will be an open meeting so there will be no secret about it. Let us try to find possible agreement when we could have a long session, a long afternoon and evening, for instance, when we come back in January, and I also suggest that we have as much documentation before we leave on the weekend so we could start reading it early in January. I have nothing to do for Christmas and New Years, so I will read it.

My last suggestion, if I may, is to ask kindly that you, monsieur, and the chairman very attentively see that we do not cross wires with the other committees. I see already that next Wednesday the Committee on Elections and Privileges will be working, my committee on members' services is working, the Board of Internal Economy is working at noon, and I am afraid that somewhere there will be a duplication. It is only to help us proceed faster.

The Chairman: We have the same members on many of the committees.

It would be my intention, and I am just telling the members, to have the committee sit—if the members

[Traduction]

réunit au même moment. Je vais consulter M. Hawkes et d'autres personnes afin de voir ce que nous pouvons faire.

M. Hawkes: Nous pouvons déplacer l'heure de la réunion de l'autre comité.

M. Gérin: Est-ce qu'on pourrait d'abord nous donner un bref historique du Bureau de la régie interne? Est-ce qu'on peut demander au bureau de nous fournir les divers règlements relatifs aux questions budgétaires?

M. Hawkes: Présentez-lui cette demande.

Le président: Oui. Le bureau se réunira mercredi et il pourra donc étudier notre demande de documents.

M. Prud'homme: J'ai deux brèves remarques à faire. Est-ce que vous pourriez nous établir un calendrier de travail d'ici mercredi, car nous serons tous très occupés au cours des prochains mois. Cela nous serait utile. Je ne veux pas proposer de dates dès maintenant, mais essayons de nous réunir pendant toute une journée si l'on en trouve une où nos huit membres seront disponibles. C'est très rare. Il y en aura toujours un ou deux qui devront se faire remplacer par quelqu'un d'autre.

Pour ma part, je refuse de travailler avec des substituts car il faut tout répéter... Enfin je ne refuse pas, mais après 25 ans, je trouve cela très contrariant, particulièrement dans les cas où l'on est présent à toutes les séances et qu'on doit parfois travailler avec des substituts, et donc les laisser poser des questions qu'on a déjà entendues.

Par ailleurs, j'aime bien l'idée de refuser le huis clos; il n'y aura rien de secret à nos réunions. Essayons de convenir d'une date où nous pourrions tenir de longues séances l'après-midi et le soir, par exemple, à notre retour en janvier. Je propose aussi qu'on nous fournisse la documentation la plus complète possible avant notre départ à la fin de la semaine pour que nous puissions commencer à la lire dès le début de janvier. Pour ma part, je n'ai rien à faire à Noël et au premier de l'an, et je vais donc m'y mettre.

En dernier lieu, si vous le permettez, j'aimerais que vous, monsieur, et le président veuillez très attentivement à ce qu'il n'y ait pas de conflits d'horaires entre nos séances et celles des autres comités. Déjà, nous savons que mercredi, le Comité des privilèges et élections se réunira ainsi que celui des services aux députés et le Bureau de la régie interne à midi. Je crains donc que certaines personnes devront choisir entre l'un de ces trois groupes. Si je demande cela, c'est tout simplement pour nous aider à avancer plus rapidement.

Le président: Certains députés font partie d'un grand nombre de comités.

Si le Comité est d'accord, j'aimerais que nous siégions à un moment ou l'autre en janvier, avant la convocation

[Text]

agree to it—sometime in January when the House is not in session, to answer Mr. Prud'homme's—

Mr. Prud'homme: Later rather than—

The Chairman: Yes.

Mr. Prud'homme: A different day. Seemingly the press would like to know that too. I am like the press today, I do not know. Has there been an agreement when we are to come back?

The Chairman: Well, not officially anyway.

Mr. Prud'homme: So I—

The Chairman: But I think on Wednesday we could discuss the program.

Mr. Prud'homme: By Wednesday we will know.

The Chairman: So Wednesday at 3.30 p.m. will be our next meeting. This meeting is adjourned.

[Translation]

des chambres, en réponse à la question de M. Prud'homme. . .

M. Prud'homme: Ce sera donc plus tard que. . .

Le président: Oui.

M. Prud'homme: Ce sera un jour différent. Je crois que la presse aimerait savoir cela. Quant à moi, je me sens comme la presse aujourd'hui, je ne sais pas. Nous sommes-nous entendus sur la date de retour?

Le président: Eh bien, ce n'est pas encore officiel.

M. Prud'homme: En ce cas. . .

Le président: Je pense néanmoins que nous pourrions discuter du programme mercredi.

M. Prud'homme: Nous le saurons d'ici mercredi.

Le président: Notre prochaine réunion aura donc lieu mercredi à 15h30. La séance est levée.

Wednesday, December 20, 1989

Le mercredi 20 décembre 1989

• 1632

Le président: À l'ordre!

Bienvenue à cette deuxième réunion du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, les devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à Me Pelletier, légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes, ainsi qu'à M. Riedel, administrateur de la Chambre des communes; et voici M^{lle} Margaret Young *from the Library of Parliament Research Branch*, qui remplace Jamie Robertson, lequel est aujourd'hui occupé au Comité des privilèges, des élections, de la procédure et des affaires émanant des députés qui siège en même temps que notre Comité. Bienvenue à tout le monde.

Comme je le disais, nous avons avec nous Me Marcel Pelletier, qui est notre légiste, pour discuter de la question des privilèges avec un grand P. Monsieur Pelletier, je vous vais vous lire un paragraphe dans un document dont vous êtes l'auteur. C'est un paragraphe tiré de Erskine May, dans *Parliamentary Practice*, où on résume ce qu'est le privilège parlementaire. Je vais ensuite vous demander de faire quelques commentaires.

Le privilège parlementaire est la somme des droits particuliers à chaque chambre, collectivement parlant, en tant que partie constitutive de la Haute cour qu'est le Parlement, et aux membres de chaque chambre individuellement, faute desquels ils leur seraient impossibles de s'acquitter de leurs fonctions. Ces droits dépassent ceux dont sont investis d'autres organismes particuliers. On est donc fondé à affirmer que, bien qu'il s'insère dans l'ensemble des lois, le privilège n'en

The Chairman: I call the meeting to order.

Welcome to the second meeting of the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act. Regarding the powers, duties and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

I would like to welcome Mr. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons, and also Mr. Riedel, Administrator of the House of Commons. I would also welcome Ms Margaret Young from the Library of Parliament Research Branch. Ms Young is replacing Jamie Robertson, who is working today with the Standing Committee on Elections, Privileges, Procedure and Private Members' Business, which is sitting at the same time as our committee. I would like to welcome everyone here.

As I was saying, our witness today is Mr. Marcel Pelletier, the Law Clerk, and we shall be discussing the question of parliamentary privilege, that is privilege with a capital P. Mr. Pelletier, I am going to read a paragraph from a document which you wrote. The paragraph in question is taken from Erskine May's *Parliamentary Practice*, and it gives a definition of parliamentary privilege. I shall then ask for your comments on the passage in question.

Parliamentary privilege is the sum of the peculiar rights enjoyed by each House collectively as a constituent part of the High Court of Parliament, and by members of each House individually, without which they could not discharge their functions, and which exceed those possessed by other bodies or individuals. Thus privilege, though part of the law of the land, is to a certain extent an exemption from the ordinary law.

[Texte]

constitue pas moins en quelque sorte une dérogation au droit commun.

Ma question, monsieur Pelletier, pour commencer: Quand on parle de dérogation au droit commun, qu'est-ce qu'on veut dire?

M. Marcel R. Pelletier (légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes): Vous avez donné, monsieur le président, la définition classique, si je puis dire, la définition traditionnelle du privilège parlementaire. Ce que ça comporte? Il y a évidemment dans cette définition plusieurs éléments qui me paraissent essentiels, qui me paraissent absolument primordiaux.

La dérogation dont il est question ici est vraiment un ensemble de droits qui sont accordés à une institution, c'est-à-dire le Parlement du Canada, mais des droits qui sont aussi accordés aux membres de cette institution, c'est-à-dire les parlementaires; donc, certains droits et privilèges particuliers sont détenus par les sénateurs et par les membres de la Chambres des communes.

• 1635

Pourquoi est-ce qu'une dérogation particulière est nécessaire en l'occurrence? C'est, comme le dit la définition, pour permettre aux parlementaires de s'acquitter de leurs fonctions. Ce sont donc des pouvoirs qui sont nécessaires à l'accomplissement des devoirs des députés et des sénateurs.

Sans ces pouvoirs, et sans ces dérogations, les parlementaires ne pourraient pas accomplir les travaux qu'ils doivent accomplir en vertu de leurs fonctions. Je donne un exemple qui illustre bien la situation. Prenons par exemple le droit de parole et la liberté d'expression au Parlement. Cela me semble être le privilège le plus important, le plus fondamental de toute cette série de privilèges parlementaires. Si le député ne pouvait pas s'exprimer librement à la Chambre ou devant un comité de la Chambre, il lui serait impossible de faire valoir ses opinions et sans doute de représenter aussi l'opinion de ses commettants. Le député doit pouvoir être libre d'exprimer sa pensée sans aucune crainte d'être intimidé, sans aucune crainte d'être empêché de s'exprimer librement. Voilà un exemple et il y en aurait d'autres qu'on pourrait proposer, mais cela me semble être le plus important.

Une chose importante aussi à retenir de cette définition générale, c'est qu'il y a deux aspects à ces privilèges parlementaires. Il y a d'une part, l'aspect de collectivité du privilège, c'est-à-dire les privilèges qui s'attachent à l'institution même du Parlement, aux deux chambres du Parlement, mais il y a aussi, d'autre part, des privilèges, des droits, l'immunité, qui s'adressent particulièrement aux membres de ces deux assemblées, c'est-à-dire le Sénat et la Chambre des communes. La liberté d'expression dont je parlais il y a un moment est un exemple de ces droits qui sont personnels aux parlementaires; l'immunité d'arrestation en est un autre et il y en a toute une série comme cela qu'on pourrait énumérer.

[Traduction]

Mr. Pelletier, my first question is the following: What is meant by an exemption from the ordinary law?

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons): Mr. Chairman, you have given the classical or traditional definition of parliamentary privilege. What does it involve? The definition obviously includes a number of points which seem to me to be of the utmost importance.

Exemption, as referred to here, means certain rights granted to an institution, namely the Parliament of Canada, but also to members of that institution, that is the parliamentarians themselves. Therefore, certain peculiar rights and privileges are enjoyed by senators and members of the House of Commons.

Why is a exemption necessary in this case? As the definition puts it, it is to enable parliamentarians to discharge their functions. Therefore, such powers are necessary to allow members of each House to perform their duties.

If parliamentarians did not enjoy such exemptions, they could not discharge the functions required of them. An example which illustrates this is, for example, freedom of speech and of expression in Parliament. I think this is the most important and fundamental of all parliamentary privileges. If a member was not able to express himself freely in the House or before a committee of the House, he would not be able to state his opinions or represent the views of his constituents. Members of Parliament must be free to express their views without any fear of intimidation, or fear that they may be prevented from doing so. This is one example. We could give others, but I think this is the most important one.

Another important point to be kept in mind when considering this general definition, is that there are two aspects to parliamentary privilege. First, there is the collective aspect of it, that is those privileges related to the very institution of Parliament, and to the two Chambers of Parliament. However, there are also privileges, rights and immunity granted specifically to the members of each House, that is the Senate and the House of Commons. Freedom of expression, to which I referred a moment ago, is an example of the personal rights enjoyed by parliamentarians. Immunity from arrest is another, and there are various other such rights we could list.

[Text]

Donc, il y a une notion de nécessité qu'il faut retenir ici, et dire que les privilèges sont essentiels à la fonction parlementaire.

Je ne sais pas si j'ai répondu adéquatement à votre question, monsieur le président, mais je suis tout à fait disponible pour essayer de répondre à d'autres questions, s'il y en a d'autres.

Le président: J'aurais une autre question. Vous avez mentionné, monsieur Pelletier, l'immunité d'arrestation. Pourriez-vous nous parler de cela? Quand vous parlez d'immunité d'arrestation, est-ce qu'on parle d'immunité d'arrestation dans le sens civil ou criminel?

M. Pelletier: Le privilège parlementaire permet aux députés d'être «immunisés» de certaines choses qui s'adressent aux citoyens ordinaires. Par exemple, lorsque quelqu'un est accusé ou soupçonné d'avoir commis un acte criminel, il peut éventuellement arrêté par un policier. Cela ne peut se produire pour les députés à la Chambre. Alors, voici une distinction que j'aurais dû apporter tout à l'heure, car j'ai été un peu vague. Ce qu'il faut retenir c'est que l'arrestation d'un parlementaire ne pourrait pas se faire à la Chambre. Il faudrait que cela s'exécute à l'extérieur de l'enceinte parlementaire.

La même chose prévaut, par exemple, dans le cas d'assignation ou dans le cas de signification de certains documents. Si l'on veut assigner un député, il est impossible de le faire à l'intérieur des murs du Parlement sauf si l'officier ou l'agent qui remplit ce devoir a préalablement obtenu l'autorisation du Président qui l'accorde, s'il est convaincu que cela doit être accordé, et il le fait au nom de la Chambre. Il le fait à titre de gardien, de dépositaire des privilèges parlementaires.

• 1640

Le président: Certains pays, monsieur Pelletier, ont des comités d'éthique pour surveiller la conduite de certains députés, et dans certains cas, ces comités d'éthique-là me semblent avoir des pouvoirs qui, au Canada, sont inclus dans le code criminel. Un député, dans un pays qui n'est pas le Canada, pourrait commettre un acte et à ce moment-là la sanction serait la sanction de ses pairs par l'entremise d'un comité d'éthique. Ici c'est le code criminel qui règle ces choses-là. Je vous donne un exemple hypothétique. Si un député à l'intérieur de la Chambre des communes en frappait un autre, selon vous, est-ce que la Chambre des communes a juridiction sur le député fautif ou si un corps policier pourrait se permettre de porter une plainte et éventuellement faire condamner ledit député?

M. Pelletier: Il me semble qu'ici, dans l'exemple que vous proposez, il y a deux juridictions qui pourraient intervenir. Si une dénonciation est faite devant un tribunal, on pourrait accuser d'assaut vraisemblablement, ou d'autre crime semblable, la personne qui se serait rendue coupable d'avoir frappé un autre député. Ce serait donc le code criminel qui interviendrait et le procès se déroulerait tel qu'il est prévu au code criminel.

[Translation]

Therefore, it should not be forgotten that such rights are necessary, and such privileges are essential to the working of Parliament.

I do not know if that answers your question, Mr. Chairman. I shall be pleased to answer any other questions you may have.

The Chairman: I do have another one. You mentioned immunity from arrest. Could you explain what that involves? When you talk about immunity from arrest, does that mean immunity from arrest in the civil or the criminal sense?

Mr. Pelletier: Parliamentary privilege gives parliamentarians "immunity" from situations affecting other members of the public. For example, if someone is charged or suspected of having committed a criminal offence, he may be arrested by a policeman. You cannot do that to members in the House. I should have made that distinction earlier, because I was a little vague. The point here is that a parliamentarian cannot be arrested in the House. Any arrest has to be made outside the walls of Parliament.

The same applies, for example, in the case of a summons or the serving of documents. A writ of summons cannot be served on a member within the walls of Parliament unless the officer performing this duty has received prior authorization from the Speaker. If the Speaker decides to give such authorization, he does so on behalf of the House and acting as the guardian or parliamentary privileges.

The Chairman: In certain countries, Mr. Pelletier, there are ethics committees to supervise the behaviour of Members of Parliament, and in some cases, these ethics committees seem to have power which are covered by the Criminal Code in Canada. In a country other than Canada, if a Member of Parliament commits a certain offence, he would be subject to sanction by his peers through an ethics committee. Here, such matters are handled under the Criminal Code. I shall give you a hypothetical example. If a member of the House of Commons were to hit another one, do you think that the House of Commons has jurisdiction over the member at fault or would a police force have authority to lodge a complaint and eventually to have the member convicted?

Mr. Pelletier: It seems to me that two jurisdictions could come into play in your example. If a charge is laid before a court, there could be a charge of assault or of another similar offence against the person who had hit another Member of Parliament. In that case, it would be covered by the Criminal Code and the trial would take place as provided by the Criminal Code.

[Texte]

Par contre, il pourrait également se faire que la juridiction de la Chambre des communes intervienne. Je présume que ça se ferait normalement au moyen d'une question de privilège qui serait soulevée en Chambre et la Chambre déciderait si elle considère un acte comme celui-là comme étant un outrage. Ça pourrait être considéré comme un outrage à la Chambre et la Chambre pourrait très bien décider d'intervenir et d'appliquer une sanction contre la personne fautive.

Le président: J'aurais une autre question pour vous, monsieur Pelletier.

Vous connaissez l'existence de ce qu'on appelle *The Board of Internal Economy*, le Bureau de régie interne de la Chambre des communes. Selon vous, est-ce que cette Régie interne a un pouvoir de surveillance, et je vais employer un terme général, sur les actions des députés, par exemple? Je veux parler des actions administratives des députés, des gestes administratifs qu'ils posent.

M. Pelletier: La juridiction du Bureau de régie interne se situe au niveau de l'administration financière, des questions financières et administratives. Je ne pense pas que le Bureau de régie interne serait compétent en matière de conduite, d'éthique ou de choses de cette nature-là. Cela se rapproche peut-être de la question que vous avez posée précédemment, dans le cas d'un assaut, et c'est la Chambre qui aurait juridiction en l'occurrence et non pas le Bureau de régie interne. Le Bureau de régie interne a juridiction en matière financière et administrative strictement.

Le président: À partir de vos commentaires, si ce Bureau de régie interne a juridiction en matière financière et administrative dans le cadre des budgets qui lui sont alloués, est-ce qu'il serait faux de dire qu'il a des pouvoirs pour veiller à la façon dont les députés utilisent les fonds qui leur sont alloués par lui?

• 1645

M. Pelletier: L'un des pouvoirs explicites de la Régie, tel que prévu dans la Loi sur le Parlement du Canada, est de donner certains ordres ou d'établir certains règlements en ce qui a trait aux sommes qui sont votées par le Parlement pour l'administration des budgets des députés. Chaque député reçoit une somme *x* pour administrer son bureau, et le paiement de ces sommes est sujet à des ordres que peut, à l'occasion, adopter le Bureau de régie interne.

Le président: S'il y avait violation d'une des directives de la Régie interne par un député, est-ce que la Régie interne, de la façon dont elle est constituée actuellement, aurait des pouvoirs disciplinaires sur ce député hypothétiquement fautif?

M. Pelletier: Je ne connais pas de pouvoirs disciplinaires qui pourraient être exercés comme tels par le Bureau de régie interne. Seule la Chambre a des pouvoirs disciplinaires, des pouvoirs punitifs. Si la

[Traduction]

On the other hand, the jurisdiction of the House of Commons might come into play. I presume that this would normally occur by raising a question of privilege in the House, after which the House would decide whether it views such an act as contempt. It could be viewed as contempt of the House and the House could very well decide to take action and to impose a sanction on the offender.

The Chairman: I have another question to ask you, Mr. Pelletier.

You are aware of the existence of the Board of Internal Economy of the House of Commons. In your opinion, does this board have a power to supervise, and I shall use a general term, the actions of Members of Parliament, for instance? I am speaking about the administrative actions of Members of Parliament.

Mr. Pelletier: The jurisdiction of the Board of Internal Economy is related to financial administration, to matters of finance and administration. I do not think that the Board of Internal Economy would have jurisdiction over matters of behaviour, ethics, and so on. This brings us back to the question you asked earlier about a case of aggression. The House would have jurisdiction in such a matter and not the Board of Internal Economy. The board has jurisdiction over financial and administrative matters exclusively.

The Chairman: From your comments, if the Board of Internal Economy has jurisdiction in financial and administrative matters within the budgets allocated to it, would it be wrong to say that it is empowered to oversee how Members of Parliament use the funds it allocates them?

Mr. Pelletier: One of the explicit powers of the board under the Parliament of Canada Act is to give certain orders or establish certain rules about the amounts voted by Parliament for the administration of members' budgets. Each member receives a certain amount to administer his office and the payment of these amounts is subject to the orders which the Board of Internal Economy gives from time to time.

The Chairman: If a Member of Parliament were to contravene one of the instructions of the board, would the board at the present time have disciplinary powers over this member who was hypothetically at fault?

Mr. Pelletier: I do not know what disciplinary powers might be exercised by the Board of Internal Economy. Only the House of Commons has disciplinary or punitive powers. If the House deems it necessary to exercise some

[Text]

Chambre juge bon d'exercer certains de ces pouvoirs, elle peut fort bien le faire, mais non le Bureau de régie interne.

Pour être tout à fait pratique, il se peut que le Bureau de régie interne passe d'autres ordres pour rectifier certaines choses qui pourraient prêter à confusion ou qui donneraient cours à des interprétations abusives de ses ordres. Il pourrait clarifier certains ordres ou quelque chose de ce genre. Mais je ne connais aucun pouvoir punitif qui soit entre les mains du Bureau de régie interne.

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): Une question supplémentaire. Est-ce que la Chambre pourrait partager son pouvoir punitif avec le Bureau de régie interne dans des circonstances bien particulières et bien spécifiques, notamment par règlement?

M. Pelletier: Ce pouvoir punitif est un pouvoir fondamental ou un des privilèges que détient la Chambre. Cela fait partie du privilège collectif de la Chambre. Cependant, je présume que si la Chambre elle-même décidait de restreindre son pouvoir punitif et d'en déléguer une partie au Bureau de régie interne, probablement au moyen d'une loi, la Chambre aurait sans doute le pouvoir de le faire. Dans l'état actuel de la loi, cela n'existe pas.

M. Prud'homme: Je parle d'un partage de ce pouvoir. Les deux pourraient avoir ce pouvoir punitif. La Chambre se le réserve, mais pour toutes sortes de considérations, elle peut aussi le déléguer. À qui? Elle pourrait le déléguer à un comité d'éthique ou au Bureau de régie interne, mais elle se réserverait le droit ultime de l'exercer.

M. Pelletier: À mon avis, cela pourrait être fait, mais au moyen d'une loi.

Mr. Hawkes (Calgary West): The Standing Orders, I think it is number 148, require the board to table its decisions. If I am hearing you right, the board could table a decision that says the House should look into this matter, the behaviour of this member, and then the House could take over. In other words, you could report to the House through the mechanism and transfer the responsibility for the examination, the conclusion, and the punishment to the House. Would that be possible within the rhythms between the statute and the Standing Orders?

Mr. Pelletier: I do not think the board would have that authority. The House has it. If a motion were presented in the House to that effect, sure, the House could deal with it and adopt it and do as you suggested.

Mr. Hawkes: So it could be a recommended action.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Hawkes: The board, in a decision sense, could recommend an action to the House, but the House would have to act on it through a motion or some other fashion.

[Translation]

of these powers, it can certainly do so, but not the Board of Internal Economy.

In practice, the Board of Internal Economy might pass other orders to rectify matters which might lead to confusion or to abusive interpretations of other orders. It could clarify its previous orders, and so on. However, as far as I am aware, the Board of Internal Economy has no punitive power.

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): A supplementary. Could the House share its punitive powers with the Board of Internal Economy in very specific circumstances, for instance by passing a special order?

Mr. Pelletier: This punitive power is one of the basic powers or privileges of the House of Commons. It is part of the collective privilege of the House. However, I imagine that if the House itself were to decide to restrict its punitive power and to delegate part of it to the Board of Internal Economy, probably by legislation, it would probably have the authority to do so. Under the present legislation, this is not possible.

Mr. Prud'homme: I am speaking about sharing this power. The two bodies could then have this punitive power. The House alone has this power, but for various reasons, it might also delegate it. To whom? It might delegate it to an ethics committee or to the Board of Internal Economy, but it would reserve the final right to exercise it.

Mr. Pelletier: I believe that this could be done, but only by passing legislation.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Je pense que c'est l'article 148 du Règlement qui stipule que le bureau doit déposer ses décisions. Si j'ai bien compris, le bureau pourrait déposer une décision disant que la Chambre devrait se pencher sur le comportement de tel ou tel député, et ensuite, la Chambre pourrait s'en occuper. Autrement dit, le bureau pourrait faire rapport à la Chambre, et c'est celle-ci qui se chargerait de l'examen, du jugement et de la punition. Est-ce que ce serait possible en vertu de la loi et du Règlement de la Chambre?

M. Pelletier: Je ne pense pas que le bureau ait un tel pouvoir. Ce pouvoir appartient à la Chambre. Si une motion de ce genre était présentée à la Chambre, la Chambre pourrait certainement l'examiner, l'adopter et faire comme vous l'avez dit.

M. Hawkes: Le bureau pourrait donc formuler une telle recommandation.

M. Pelletier: Oui.

M. Hawkes: Le bureau pourrait donc décider de recommander une certaine façon de procéder à la Chambre, mais la Chambre devrait à ce moment-là

[Texte]

Mr. Pelletier: That is possible, yes.

Mr. Hawkes: Are there any restrictions on the punishment powers? Could you say "Cut off his head"?

Mr. Pelletier: Not really. I think the Criminal Code would intervene here.

• 1650

Mr. Hawkes: The Constitution might, but I do not know that—

Mr. Pelletier: The House has power to send anyone to jail. On the other hand, the House does not have the power to impose a fine on someone. This power has never been exercised here. It became obsolete, I do not know how many centuries ago, in Britain, and it just does not exist here. But the power to send someone to jail remains, both in the United Kingdom and in Canada.

An hon. member: And to expel.

Mr. Pelletier: And indeed to expel one of its members, the House has absolute control over that. If the House does not like the colour of a member's hair, they can expel a member. They can expel a member for any reason.

Mr. Prud'homme: Within the Charter of Rights and Freedoms.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): Monsieur Pelletier, je n'ai pas devant moi le chapitre de la Loi sur le Parlement du Canada qui traite du Bureau de régie interne. Vous parlez des ordres. Si je me rappelle bien, dans la version anglaise, c'est «to the order», au singulier. La version française parle d'«instructions particulières», ce qui n'a pas la même signification, à mon sens, que le mot *order*.

En concluez-vous que la juridiction du Bureau de régie interne est actuellement totale sur la façon dont les députés doivent dépenser le budget qui est mis à leur disposition et se servir des autres services de la Chambre comme la poste, le téléphone et tous les autres services? C'est à l'article 52.

M. Pelletier: Effectivement, le langage utilisé semble un peu différent d'une langue à l'autre. On dit:

subject to the order of the Board of Internal Economy.

En français, ceci est rendu par: «sous réserve d'instructions particulières du Bureau».

M. Gérin: *Order* est beaucoup plus fort.

M. Pelletier: Un ordre semble quelque chose d'absolument clair et déterminé, alors que des instructions particulières... Le langage m'apparaît un peu plus vague et sujet à interprétation en français.

M. Gérin: C'est une interprétation qui pourrait être retenue. Le Bureau de régie interne se fait approuver des budgets généraux par la Chambre, le Bureau de régie

[Traduction]

adopter une motion ou quelque chose de ce genre pour donner suite à cette recommandation.

M. Pelletier: C'est possible, en effet.

M. Hawkes: Y a-t-il une limite quelconque aux pouvoirs punitifs de la Chambre? Pourrait-elle dire: qu'on lui coupe la tête.

M. Pelletier: Pas vraiment. Je pense que ce serait interdit par le Code criminel.

M. Hawkes: La constitution le permet peut-être, mais je ne sais pas si... .

M. Pelletier: La Chambre peut envoyer n'importe qui en prison. En revanche, elle ne peut pas imposer d'amende. Ce pouvoir n'a jamais été exercé ici. Il est tombé en désuétude il y a quelques centaines d'années en Grande-Bretagne et il n'a jamais existé ici. Mais la Chambre peut toujours envoyer quelqu'un en prison, en Grande-Bretagne et au Canada.

Une voix: Et expulser quelqu'un.

M. Pelletier: Effectivement, la Chambre peut seule décider d'expulser un de ses députés. Si la Chambre n'aime pas la couleur de la chevelure d'un député, elle peut l'expulser. Les députés peuvent être expulsés quelle qu'en soit la raison.

M. Prud'homme: Sans contrevenir toutefois à la Charte des droits et libertés.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Mr. Pelletier, I do not have before me the chapter of the Parliament of Canada Act which deals with the Board of Internal Economy. You referred earlier to orders. If I am not mistaken, the word "order" in the singular form appears in the English text. The French text refers to *instructions particulières*, which to me does not have the same meaning as the word "order".

Would you conclude that the Board of Internal Economy has total control on the way members should spend the budget allocated to them and use the other services provided by the House of Commons such as the post office, the telephone and all the other services? This is section 52.

Mr. Pelletier: Indeed, the language used in the English and French texts seem to differ slightly. In English, it says:

subject to the order of the Board of Internal Economy.

In French, this same sentence is translated as follows: *sous réserve d'instructions particulières du Bureau*.

Mr. Gérin: The word "order" is much stronger.

Mr. Pelletier: An "order" seems to be very definite and clear whereas *instructions particulières*... This latter phrase seems to me to be a bit more loose and subject to interpretation in French.

Mr. Gérin: It is an interpretation which could be accepted. The House of Commons allocates comprehensive budgets to the Board of Internal Economy

[Text]

interne décide de mettre à la disposition des députés certains services budgétaires, le Bureau de régie interne donne aux députés certaines *guidelines* quant aux dépenses, mais en fait, le député est libre de dépenser l'argent qui est mis à sa disposition de la façon qu'il juge appropriée.

Est-ce que cette définition que l'on voit dans la Loi sur le Parlement du Canada permet à un député d'outrepasser une instruction particulière ou un *order* tout en ne commettant pas une infraction à la Loi sur le Parlement du Canada?

M. Pelletier: À mon avis, oui. Bien sûr, un ordre du Bureau de régie interne est important et il faut le prendre au sérieux, mais ce n'est que cela: un ordre du Bureau de régie interne. Il ne s'agit pas d'une loi. Le texte suprême, dans notre système, c'est une loi. Une loi est exécutoire pour toutes les personnes à qui elle s'adresse, et les tribunaux sont chargés de la faire exécuter. Lorsqu'il s'agit d'un ordre du Bureau de régie interne ou d'instructions particulières du Bureau de régie interne, il est certain que la valeur exécutoire du texte en question, de cette instruction particulière, est beaucoup moins grande que ne serait celle d'une loi, ou même d'un règlement pris en vertu d'une loi.

• 1655

M. Gérin: Par exemple, le Bureau de régie interne précise, dans les manuels des députés, qu'il est défendu d'engager son conjoint ou ses enfants. Si un député décide d'engager son conjoint et qu'on ne se rend pas compte tout de suite que c'est son conjoint, le contrôleur paie un salaire à cette personne-là. Est-ce que le Bureau de régie interne a le pouvoir d'exiger le remboursement de la somme? Est-ce que le Bureau de régie interne a le pouvoir de punir le député de quelque façon? Encore plus, est-ce que le Bureau de régie interne a le pouvoir de refuser cette demande du député?

M. Pelletier: Je ne répondrai peut-être pas dans l'ordre où les questions ont été posées, mais je vais essayer de répondre à toutes les questions.

Le Bureau de régie interne n'aurait certainement pas le pouvoir de punir le député qui ferait ce que vous dites. Maintenant, le Bureau de régie interne pourrait fort bien adopter une autre instruction particulière ou un ordre disant que les sommes payées au conjoint d'un député ne sont pas admises. Le Bureau peut fort bien passer un ordre comme celui-là, et interdire cela.

Si cela se fait quand même, si un député le fait contrairement à l'instruction du Bureau, je ne vois pas comment le Bureau pourrait exercer des pouvoirs punitifs. Administrativement, on pourrait demander au député qui a contrevenu à l'ordre de rembourser les sommes. Cela, c'est une mesure administrative plutôt qu'autre chose. Ce ne serait pas un geste punitif comme tel. Il s'agirait tout simplement de rembourser les sommes qui ont été engagées contrairement à un ordre du Bureau de régie interne.

M. Gérin: Ou de cesser de. . .

[Translation]

which then decides to provide some budgetary services to Members of Parliament but subject to some *directives*, Members of Parliament can spend the money provided to them as they wish.

Does this definition in the Parliament of Canada Act allow a Member of Parliament to override an *instruction particulière* or an order without violating the Parliament of Canada Act?

Mr. Pelletier: I think so. Of course, an order of the Board of Internal Economy is important and should be taken seriously, but it remains only an order of the Board of Internal Economy. It is not a legal text. In our system, an act overrides everything. An act is binding on all persons concerned and courts are responsible for implementing it. The binding value of an order of the Board of Internal Economy is not as powerful as that of an act or even of a regulation.

Mr. Gérin: For example, in the Members of Parliament handbook, the Board of Internal Economy provides that a member cannot hire his or her spouse or children. If a member decides to hire his or her spouse and if nobody notices it immediately, the Comptroller pays a salary to this person. Is the Board of Internal Economy empowered to demand that the amounts of money concerned be reimbursed? Is the Board of Internal Economy empowered to punish the member in any way? And to go a bit further, is the Board of Internal Economy empowered to deny the member this request?

Mr. Pelletier: I may not answer your questions in the order they were put, but I shall try to answer all of them.

The Board of Internal Economy would surely not be empowered to punish a member for doing what you said. But the board could very well pass another order saying that the amounts of money paid to a member's spouse are not allowed. The board could pass such an order forbidding such an action.

If a member does not take into consideration the order given to him or her by the board, I do not think it has any punitive powers. Administratively speaking, the member who violated the order could be asked to reimburse those sums of money. It would be considered as an administrative action but not as a punitive act. The member would simply reimburse the amounts of money paid to him or her contrary to the order given to him or her by the Board of Internal Economy.

Mr. Gérin: Or he or she could stop. . .

[Texte]

M. Pelletier: Ou évidemment de cesser l'activité en question.

M. Prud'homme: Le Bureau pourrait dire à l'administrateur. . .

M. Pelletier: Il pourrait dire à l'administrateur de ne pas payer les sommes dans ces conditions-là.

M. Gérin: Monsieur Riedel, si la question vous avait été posée à vous, qui agissez comme contrôleur, qu'est-ce que vous auriez répondu?

Mr. E.A. Riedel (Administrator of the House of Commons): If it had come to my attention that a payment had been made to a member's spouse, we would have ascertained, through the member initially, how that came about, if it had been a straight understanding or an error. I would have advised the member that I could not, in my capacity as comptroller, continue to pay that account under those circumstances.

If, alternatively, the matter had gone to the board and the board had been apprised and seized of the issue, that this member had this person on the payroll and was not willing to cease making payments, I would expect that the board would then tell me to cease future payments for the member. I think this is in keeping with what Mr. Pelletier has said, that I would await an instruction from the board to cease paying.

M. Gérin: La Loi sur le Parlement du Canada n'a pas été modifiée depuis une centaine d'année en ce qui a trait aux pouvoirs donnés au Bureau de régie interne, sauf en 1985 pour la composition de. . .

M. Pelletier: En effet, il n'y a pas eu de modifications très importantes.

• 1700

M. Gérin: Est-ce qu'on serait justifié de croire que le Bureau de régie interne agit comme conseiller auprès des députés pour les budgets qui leur sont alloués? Le député est totalement libre et, en dernier ressort, la seule chose qu'on puisse faire dans le cas d'un député qui ne dépense pas son budget de la façon prescrite par le Bureau de régie interne est de référer le tout à la Chambre des communes. C'est la seule possibilité: en référer à la Chambre des communes, sous forme de question de privilège ou de motion, pour qu'une décision soit rendue par ses pairs.

M. Pelletier: La Chambre serait certainement l'autorité finale. Le député est libre de dépenser les sommes qui lui sont allouées pour les fins de son bureau, dans le cadre de ces instructions particulières ou de ces ordres qu'adopte de temps en temps le Bureau de régie interne. Le Bureau de régie interne donne certaines indications, certains *guidelines* aux députés sur la façon de dépenser ces sommes, et le député fonctionne à l'intérieur de ces *guidelines.

Si quelqu'un contrevient à cela, le seul recours est la Chambre, je pense, sauf les dispositions administratives qu'on a mentionnées tout à l'heure. On pourrait exiger

[Traduction]

Mr. Pelletier: Or he or she could just stop doing what he or she was doing.

Mr. Prud'homme: The Board could tell the administrator. . .

Mr. Pelletier: It could ask the administrator to stop paying this money in those conditions.

Mr. Gérin: Mr. Riedel, if the question had been put to you, as the Comptroller of the House of Commons, what would you have answered?

M. E.A. Riedel (Administrateur de la Chambre des communes): Si j'avais su que des versements avaient été effectués au conjoint d'un député, nous aurions d'abord demandé au député lui-même s'il s'agissait d'une erreur ou non. J'aurais alors dit au député que je ne pouvais pas, en ma qualité de contrôleur, continuer d'effectuer ces versements dans ces conditions-là.

Si en revanche, le bureau avait été saisi de cette affaire et si le député en question n'était pas disposé à cesser de payer cette personne, je m'attendrais à ce que le bureau me dise de cesser tout versement. Comme M. Pelletier l'a dit, j'attendrais que le bureau me demande de cesser tout versement.

Mr. Gérin: The powers of the Board of Internal Economy as they appear in the Parliament of Canada Act have not been amended for a century, except in 1985 when the. . .

Mr. Pelletier: You are absolutely right, there have been no major amendments to the act.

Mr. Gérin: Would one be justified in saying that the Board of Internal Economy advises members on how to spend their allowances? A member is completely free and, ultimately, the only thing that can be done in the case of a member who does not spend his allowance in the manner described by the Board of Internal Economy is to refer the whole matter to the House of Commons. The only option is to refer the question to the House—as a question of privilege or as a motion—so that it can be decided by his peers.

Mr. Pelletier: The House is indeed the final authority. A member is free to spend the money allocated to him for his office, within the context of the particular directives or regulations that the Board of Internal Economy establishes from time to time. The Board of Internal Economy sets certain guidelines for members on the way this money is to be spent, and members act within these guidelines.

If someone contravenes these guidelines, the only recourse is, I believe, the House—with the exception of the administrative provisions that we discussed earlier. We

[Text]

du député qu'il rembourse ou des choses de cette nature, mais l'autorité finale ce serait certainement la Chambre elle-même.

M. Gérin: Afin de garantir l'indépendance du député.

M. Pelletier: Voilà! Et de l'institution.

Le président: Monsieur Pelletier, dans certaines directives de la Régie interne, on parle de l'utilisation des codes téléphoniques auxquels les députés ont accès:

may be used for official business at the member's discretion.

D'un côté, on a *official business*, et de l'autre, «à la discrétion du député». Ne trouvez-vous pas que ces termes sont contradictoires?

M. Pelletier: C'est pour le moins assez délicat. La question évidente est de savoir qui va déterminer ce qu'est une fonction officielle ou un usage personnel. Comment détermine-t-on la nature officielle de certaines activités par opposition à des activités personnelles? Si un député appelle un organisateur strictement politique de son comté, par exemple le président de son association, pour lui demander certains conseils sur ce qui se passe dans la région, cela devient, à mon avis, une zone extrêmement grise. Il devient très difficile de savoir s'il s'agit là d'une communication qui vise à obtenir des renseignements de nature politique qui seront utilisés en vue de la prochaine élection ou bien s'il s'agit de renseignements que le député veut obtenir pour savoir ce qui se passe dans sa région pour pouvoir défendre les intérêts de ses commettants, etc.

La distinction est extrêmement difficile à établir, à mon avis.

M. Gérin: Monsieur Pelletier, je ne suis pas du tout d'accord sur cette opinion que vous émettez. Si on regarde dans les documents officiels de la Chambre des communes, on voit que le député est identifié à un parti politique. De toute évidence, pour faire son travail, le député doit participer aux activités de son parti politique.

Une voix: C'est vrai.

M. Gérin: Le personnel d'un député doit appuyer son patron dans son travail, dont une partie consiste obligatoirement à faire du travail politique au sein d'un parti politique. Je pense que c'est jouer à l'autruche que de prétendre que la partisanerie, c'est sale. Ce n'est pas ce que vous avez dit.

M. Pelletier: Non.

M. Gérin: Donc, on ne doit pas laisser entendre que la partisanerie est sale et qu'on ne doit pas mêler cela au travail du député.

[Translation]

can demand that a member pay back the money or something of that sort, but final authority does indeed rest with the House itself.

Mr. Gérin: In order to guarantee members' independence.

Mr. Pelletier: Exactly! And the institution's independence.

The Chairman: Mr. Pelletier, some of the board's guidelines deal with the use of the telephone codes to which members have access:

le député peut, à sa discrétion, s'en servir pour des fonctions officielles.

On the one hand, there is "official business" and on the other, "the member's discretion". Do you not find that there is a contradiction?

Mr. Pelletier: It is a delicate issue, to say the least. Obviously, the question is how to distinguish between official business and personal use. How does one decide that certain activities are official as opposed to personal? If a member calls a political organizer in his riding—his riding association president, for example—to ask for advice on what is going on in his region then, I believe, we are getting into a grey area. It is then very difficult to know whether or not this has to do with information of a political nature that can be used for the next election or whether it has to do with information that the member wants in order to know what is happening in his region in order to defend his constituents' interests, etc.

To my mind, it is extremely difficult to make the distinction.

Mr. Gérin: Mr. Pelletier, I do not at all agree with your opinion. In the official documents of the House, members are identified with their political parties. It is obvious that in order to do his job, a member must take part in his political party's activities.

An Hon. Member: That is true.

Mr. Gérin: A member's staff should help their boss with his job and a part of this job is bound to consist in working with a political party. I think that we are just hiding our heads in the sand if we claim that partisan politics is a dirty business. That is not what you said.

Mr. Pelletier: No.

Mr. Gérin: So, we should not suggest that partisan politics is a dirty business, something that should be quite separate from a member's work.

• 1705

D'ailleurs, je ne connais pas ici de député qui ne fasse pas cela. On n'a qu'à regarder le nombre de députés qui ont travaillé au dernier congrès national du Parti

Furthermore, I cannot think of any member who does not do it. Just look at the number of members who were involved with the last national convention of the

[Texte]

progressiste conservateur à Ottawa, au congrès au leadership du Nouveau parti démocratique ou à celui du Parti libéral qui se prépare. Peu d'employés de députés ne participent pas à cela d'une quelconque façon. Peu de députés nieront qu'il s'agit là d'un de leurs devoirs à titre de représentants élus.

Dans ma circonscription, monsieur Pelletier, je suis perçu comme le député François Gérin, comme le député conservateur, comme le représentant de mon parti. Je porte tous ces chapeaux-là en même temps. Il m'est impossible de faire ces distinctions-là et il est impossible de demander à mon personnel de faire ces distinctions-là.

Je ne pense pas du tout que ce soit une zone grise. Il faudrait arrêter de faire croire aux gens qu'il y a là une distinction nette. Il n'y a pas de distinction. C'est essentiellement mêlé. Quand je me lève à la Chambre parce qu'il y a un vote, je me lève à titre de député progressiste conservateur. Certains de mes amis se lèvent comme députés du Parti libéral.

M. Pelletier: Monsieur Gérin, nos opinions ne sont peut-être pas aussi éloignées l'une de l'autre que vous le pensez. L'exemple que j'ai donné n'était peut-être pas le mieux choisi. Je suis d'accord avec vous pour dire que le député est député 24 heures par jour. Je pense bien qu'il y a des appels qui arrivent chez vous, à votre domicile, à toutes les heures du jour et de la nuit, que la Chambre siège ou non. On ne peut pas dissocier le rôle de député de celui de représentant d'un parti politique, parce que notre système veut que les gens soient élus au moyen de partis politiques.

Mais la nuance est parfois plus difficile à faire. Encore une fois, mon exemple était peut-être mal choisi, et je le retire. Par exemple, si quelqu'un se servait du code téléphonique pour faire des appels de nature strictement privée, si quelqu'un était en affaires, à son propre compte, et qu'il utilisait le code à ces fins-là, la distinction serait alors beaucoup plus claire et beaucoup plus facile à établir.

M. Gérin: Mais revenons à la partisanerie politique. Disons que les employés d'un député, à salaire ou à contrat, travaillent à l'organisation politique en dehors de la période électorale. Je ne veux pas toucher à la période électorale car elle est régie par une loi particulière, et on s'entend là-dessus. Disons qu'en dehors de la période électorale, un député et ses employés travaillent à plein temps à la promotion de la candidature d'un chef de parti politique lors d'un congrès au leadership, ou à la préparation d'un congrès partisan national, provincial ou local. À votre avis, le député qui a demandé à ses employés de faire ce travail-là ou de l'aider à faire ce travail-là est-il fautif de quelque façon que ce soit?

M. Pelletier: Je suppose qu'on s'intéresse plus particulièrement au domaine des possibilités de conflits d'intérêts. C'est une question qui n'est pas facile. Si le député qui agit dans le contexte que vous avez décrit le fait dans le cadre de ses fonctions officielles, de ses

[Traduction]

Progressive Conservative Party in Ottawa, with the New Democratic Party's leadership convention or with the upcoming Liberal leadership convention. There are very few of the people working for members who are not involved in one way or another. Few members would deny that this is one of their duties as elected representatives.

In my riding, I am seen as François Gérin, Member of Parliament, as a Conservative Member of Parliament, as the representative of my party. I am all these things. I cannot distinguish among them and one could not ask my staff to do so.

I do not at all believe that this is a grey area. We have to stop leading people to believe that there is a clear distinction to be made. There is not one. These things are linked. When I rise in the House for a vote, I rise as a Progressive Conservative Member of Parliament. Some of my friends rise as Liberal members.

Mr. Pelletier: Mr. Gérin, our opinions are perhaps not as different as you think. The example I gave was not a very good one. I agree with you that we are Members of Parliament 24 hours a day. I understand there are calls we get at home, at all hours of the day and night, whether the House is sitting or not. We cannot separate our role as Members of Parliament from our role as representatives of a political party, because in our system people are elected through political parties.

But the distinction is more difficult some times than others. I repeat: my example was perhaps a poor one and I withdraw it. If, for example, someone were using a telephone code to make calls of a purely private nature, if someone were in business for himself, and he used the code for these purposes, then the distinction would be much clearer and much easier to make.

Mr. Gérin: But let us get back to partisan politics. Let us say that a member's employees—either salaried or on contract—worked for a political organization before or after an election period. I do not want to deal with the election period itself because it is governed by a particular act, and, in that area, we agree. Let us say that either before or after an election period a member and his staff work full-time to promote the candidacy of a leader of a political party during a leadership convention, or to prepare a national, provincial or local convention. In your opinion, would a member who asked his employees to do this sort of work or to help with it, be guilty in any way?

Mr. Pelletier: I suppose this has to do with the area of possible conflicts of interests. It is not an easy question. If a member who acts in the manner you have described does so in exercising his official duties as a Member of Parliament, as the representative of a riding, . . .

[Text]

fonctions à titre de député, de représentant d'une circonscription électorale, . . .

M. Gérin: À titre de député identifié à un parti politique.

M. Pelletier: . . . au sein d'un parti politique, comme le prévoit la Loi électorale du Canada. . . J'imagine que le député est celui qui est le mieux en mesure de déterminer s'il s'agit là de choses qu'il considère officielles ou pas.

M. Gérin: Cela ne constituerait certainement pas une fraude à l'égard des fonds publics du gouvernement du Canada.

M. Pelletier: Vous me demandez mon opinion. Il me semble que non.

• 1710

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): Je veux poursuivre cette discussion-là. La Gendarmerie royale du Canada définit un député comme un fonctionnaire. Dans des mises en accusation que j'ai vues, on décrit un député comme un fonctionnaire: «Le fonctionnaire a fait ceci; le fonctionnaire a fait cela.»

Dans votre tête, est-ce qu'il y a une distinction entre le député, une personne publique élue pour servir son comté, à qui on alloue des crédits annuels pour exercer ce travail et accomplir sa tâche—dans la pensée de la Gendarmerie royale, c'est le fonctionnaire, la personne publique, le serviteur de l'État—, et le député partisan d'un groupe parlementaire relié à une idéologie? Y a-t-il une distinction dans votre tête entre ces deux personnes?

M. Pelletier: À mon avis, oui.

M. Gauthier: Cette même personne qui reçoit des crédits, dans votre tête à vous, est-ce qu'elle pourrait être en conflit d'intérêts lorsqu'elle utilise ces sommes d'argent ou ces services pour faire la promotion de la personne politique partisane?

Par exemple, il y a eu un congrès récemment à Winnipeg. Le député amène son personnel pour l'aider à participer au congrès. Il lui permet d'utiliser des valises, des crayons, des instruments de travail, et il lui confère même possiblement un privilège de voyage. On a le droit de donner à notre personnel un certain nombre de voyages par année. Ils s'en vont à Winnipeg faire un congrès pour l'élection d'un nouveau chef. Cela n'a rien à voir avec le rôle de député, de fonctionnaire, de serviteur de l'État dans tel comté. C'est directement relié au rôle de politicien partisan qui s'en va élire un chef.

Si je vous comprends bien, ce député qui a amené ses employés à un congrès, sachant très bien qu'il va encourir des dépenses, se trouve dans une situation qui est peut-être irrégulière et non correcte, parce que les sommes dépensées ne l'ont pas été dans l'exercice de son rôle de fonctionnaire, de député traitant des problèmes de son comté, mais plutôt à des fins partisans. Mon argument est-il assez clair? Voyez-vous la différence entre les deux?

[Translation]

Mr. Gérin: As a member identified with a political party.

Mr. Pelletier: . . . within a political party, as stipulated in the Canada Elections Act. . . I imagine that it is the member who is best able to decide whether he considers something to be official or not.

Mr. Gérin: It would certainly not constitute fraudulent misuse of public funds.

Mr. Pelletier: You are asking me for my opinion. I would say no.

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): I want to pursue that line of discussion. According to the RCMP definition, a Member of Parliament is a civil servant. In the indictments I have seen, Members of Parliament were called civil servants: "The civil servant did this; the civil servant did that."

In your mind, is there a difference between a Member of Parliament, a public person elected to serve his or her riding and who is granted a yearly budget to do so—according to the RCMP, that person is a civil servant, a public person, employee of the state—and a member of a parliamentary group linked to an ideology? Is there a difference between these two people in your mind?

Mr. Pelletier: In my opinion, yes.

Mr. Gauthier: In your own mind, could this same person who is granted a budget be in conflict of interests when he or she uses that budget for partisan political purposes?

For example, a convention was held in Winnipeg recently. Members took their staff along with them for help during the convention. Staff was allowed to use trunks, stationery, equipment, and was maybe even granted travelling privileges. We are allowed to grant our staff a certain number of trips each year. They went to Winnipeg to attend a convention to elect a new leader. That has nothing to do with their role as Members of Parliament, civil servants or employees of the state. It was directly related to their role as partisan politicians setting out to elect a leader.

If I have understood you correctly, members who take their staff to a convention knowing full well that expenses will be incurred place themselves in an irregular, wrongful situation because the expenses will not be incurred in the exercise of their duties as civil servants working on behalf of their constituencies, but for partisan purposes. Have I been clear enough? Do you see the difference between the two?

[Texte]

M. Pelletier: Oui.

M. Gauthier: Qu'est-ce que vous voyez? Moi, je vois la même personne. Je suis d'accord avec M. Gérin. Je suis partisan, je vous l'avoue bien sincèrement. Quand je me lève à la Chambre, je suis whip du parti, et quand je me lève à la Chambre pour voter, je vote avec mon parti, qui est peut-être différent des autres.

Pensez-vous que les députés qui utilisent leurs privilèges de voyage ou d'utilisation du code téléphonique sont en conflit d'intérêts lorsqu'ils le font à des fins partisanses?

M. Pelletier: Comme vous le savez beaucoup mieux que moi, le rôle du député est extrêmement varié et très vaste. Il n'y a pas de description de tâche pour les députés. Il y a peut-être de très bonnes raisons à cela. Ce serait très difficile à circonscrire.

Il y a peu de critères qui restent pour déterminer le cadre des fonctions d'un député. Il y a d'une part la loi existante. On a dit tout à l'heure que la Loi sur le Parlement du Canada a peut-être besoin d'être rafraîchie, qu'elle date d'il y a longtemps. Ce sont là des règles qui sont vagues.

M. Gauthier: Des politiques vagues; pas des règles.

M. Pelletier: Si vous voulez.

• 1715

M. Gauthier: Une règle, ce n'est jamais vague; c'est toujours bien défini et c'est non discrétionnaire, du moins dans ma tête à moi.

M. Pelletier: Cela peut l'être. Qu'est-ce qui reste à part cela? Il reste des choses comme les ordres du Bureau de régie interne. Il y a toute une série de *guidelines* dans différents domaines. Finalement, on n'a pas beaucoup éclairci la question en faisant le tour de tout cela. Il reste encore la question de savoir ce qu'est la fonction officielle du député.

M. Gauthier: Si j'ai bien compris, c'est vous qui faites une distinction entre le rôle du député fonctionnaire d'État et le rôle du député partisan d'un groupe.

M. Pelletier: Si vous permettez, je n'ai pas. . .

M. Gérin: Monsieur Gauthier, je n'aime pas qu'on qualifie le député de fonctionnaire. . .

M. Gauthier: Moi non plus.

M. Gérin: . . . alors qu'on ne lui accorde aucun rôle de fonctionnaire. C'est extrêmement différent. Si un fonctionnaire demandait à sa secrétaire d'aller l'aider à faire une activité partisane dans un comté, je m'y opposerais catégoriquement. Je croirais qu'il dilapide les fonds de l'État parce que ce n'est pas son rôle, d'aucune espèce de façon. Mais le député n'est pas et n'est jamais un fonctionnaire. Je pense que la confusion vient du fait que, dans le Code criminel, aux articles 122, 119 et 120, on associe le député à un fonctionnaire pour les questions de pots-de-vin.

[Traduction]

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Gauthier: What do you see? I see one and the same person. I agree with Mr. Gérin. I am partisan and I openly admit it. When I rise in the House, I am party Whip; when I rise in the House to vote, I vote with my party, whose opinion may differ from that of other parties.

Do you think that members who use their travel privileges or telephone calling cards for partisan purposes are in conflict of interests?

Mr. Pelletier: You know better than I that the duties of a Member of Parliament are many and extremely varied. There are no job descriptions for Members of Parliament and there may be very good reasons for that. It would be very difficult to describe.

There are few criteria left by which the duties of a Member of Parliament can be determined. On the one hand, you have the current legislation. Someone stated earlier that the Parliament of Canada Act may need to be updated because it was drafted a long time ago. Those rules are vague.

Mr. Gauthier: Vague policies, not rules.

Mr. Pelletier: If you wish.

Mr. Gauthier: A rule is never vague; it is always clear and non discretionary, at least to my mind.

Mr. Pelletier: That may be. But what else is there? There are things like the orders issued by the Board of Internal Economy and a whole series of guidelines in various areas. But all this does not shed much light on the problem at hand. We still do not know what are the official duties of a Member of Parliament.

Mr. Gauthier: If I have understood you correctly, you are the one who was making a distinction between the role of a Member of Parliament as a civil servant and as a partisan member of a group.

Mr. Pelletier: If I may, I did not. . .

Mr. Gérin: Mr. Gauthier, I do not like seeing Members of Parliament described as civil servants. . .

Mr. Gauthier: Neither do I.

Mr. Gérin: . . . so let us not describe them as such. It is an entirely different matter. I would flatly be against a civil servant asking his secretary for help in carrying out a partisan activity in any constituency. In my opinion, he would squandering public funds because that is not his role in any way, shape or form. Members of Parliament, on the other side, are not and never have been civil servants. I think the confusion stems from the fact that in sections 122, 119 and 120 of the Criminal Code which deal with bribes, Members of Parliament are lumped together with civil servants.

[Text]

Une voix: C'est cela.

M. Gérin: Je comprends bien cette situation où un entrepreneur viendrait voir un député et lui dirait: Je te donne 15,000\$ si tu m'accordes tel contrat. Dans ce cas, pour soumettre le député aux règles ordinaires, on dit: Dans ce cas-là, le député sera considéré comme étant fonctionnaire. C'est très particulier, très spécial. Dans tous les autres cas, le député n'est pas, n'a jamais été et, je l'espère, ne sera jamais associé de près ou de loin à la notion de fonctionnaire.

M. Gauthier: Je suis d'accord avec lui.

Une voix: Je suis d'accord aussi.

M. Gauthier: Je cherchais à clarifier cette expression de «fonctionnaire» surtout. Je voulais également savoir si, dans votre tête, vous voyiez là une distinction.

M. Pelletier: Je vois une distinction très nette. Vous avez obtenu votre statut de député au moyen de l'application de la Loi électorale du Canada.

M. Gauthier: C'est cela.

M. Pelletier: Les fonctionnaires, eux, ont obtenu leur statut au moyen d'une autre loi, qui s'appelle probablement la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Donc, strictement au point de vue juridique, il y a là une distinction extrêmement claire à établir. Je suis content que M. Gérin ait fait la distinction tout à l'heure en parlant de l'article 122 du Code criminel où il est question de pots-de-vin et tout cela. Là on semble établir les mêmes critères dans les deux cas, celui de fonctionnaire et celui de député. On les associe pour les fins précises de cet article du Code criminel, mais, je l'espère, pour aucune autre fin. Le statut est tout à fait différent dans un cas et dans l'autre. Il ne faut pas confondre les fonctionnaires et les députés. À mon avis, ce n'est pas du tout la même chose. Je fais une distinction très claire.

M. Gauthier: Je vous en remercie beaucoup. Comme je ne suis pas un avocat criminaliste comme M. Gérin, je n'ai pas une grande connaissance du Code criminel. Cela me choquait un peu d'être catalogué comme fonctionnaire. J'allais demander s'il y avait d'autres endroits dans les lois, dans le Code criminel ou ailleurs, où on avait fait cette erreur portant à confusion pour bien des gens, à savoir qu'un député est un fonctionnaire. Je voulais savoir si vous aviez quelque chose à me dire là-dessus. Moi, je ne le pense pas.

M. Pelletier: Autant que je sache, il n'y a pas d'autres textes juridiques qui vont dans le même sens, mais je suis sujet à correction là-dessus, car je n'en suis pas très sûr. Clairement, dans mon esprit, il y a une distinction très nette.

M. Gauthier: Je reviens à ma question de tout à l'heure portant sur la personne qui est allée au congrès de Winnipeg et qui a fait payer par la Chambre des

[Translation]

An Hon. Member: That is right.

Mr. Gérin: That is understandable for situations where a contractor would contact a Member of Parliament and offer him \$15,000 to obtain a contract. It was decided that Members of Parliament would be considered as civil servants in such cases in order to subject them to the same regulations. That is a very specific situation. In all other cases, Members of Parliament are not, have never been and, I hope, will never be considered to be civil servants in any way, shape or form.

Mr. Gauthier: I agree with that.

An Hon. Member: Me, too.

Mr. Gauthier: I especially wanted to clarify what is meant by the term "civil servant". I also wanted to know whether, in your mind, there was any difference between the two.

Mr. Pelletier: I see a very clear difference. You obtained your status as Member of Parliament under the Canada Elections Act.

Mr. Gauthier: That is right.

Mr. Pelletier: Civil servants, on the other hand, obtained their status under another act, probably the Public Service Employment Act.

So, from a strictly legal standpoint, there is a very clear distinction between the two. I am pleased that Mr. Gérin made that distinction a moment ago when he referred to section 122 of the Criminal Code, which deals with bribes, etc. In that section, the same criteria are used for both civil servants and Members of Parliament. They are lumped together for the purposes of that section of the Criminal Code, but I hope for no other purposes. Each has a very different status. There must be no confusion between civil servants and Members of Parliament. In my opinion, they are not one and the same. I see a very clear distinction between the two.

Mr. Gauthier: Thank you very much. I am not a criminal lawyer like Mr. Gérin and I do not know the Criminal Code well. I was a little upset at being described as a civil servant. I was going to ask if there were other sections of the Criminal Code or of any other legislation where the same confusing mistake was made, that is, where Members of Parliament are described as civil servants. Are you aware of any? I do not think there are.

Mr. Pelletier: As far as I know, no other legislation does, but since I am not quite sure, I may be wrong. In my mind, however, there is a very clear distinction between the two.

Mr. Gauthier: Let us go back to the case of the Member of Parliament who attended the convention in Winnipeg and had the House of Commons pay the airline

[Texte]

communes un billet d'avion pour l'un de ses employés qui l'a accompagnée. Est-ce que cette personne-là, d'après vous, contrevient à la loi?

• 1720

M. Pelletier: Elle contrevient peut-être à des ordres du Bureau de régie interne. Il faudrait voir quels sont ces ordres exactement. Je ne suis pas très sûr de cela. Contrevient-elle à une loi? Je ne saurais vous le dire. Je ne le pense pas.

M. Gauthier: Si elle contrevient à un ordre du Bureau de régie interne, de quel ordre s'agit-il? Le savez-vous?

M. Pelletier: Non, pas vraiment. Il faudrait vérifier les ordres. M. Riedel est sans doute mieux qualifié que moi pour vous répondre là-dessus.

M. Gauthier: Monsieur Riedel, y a-t-il un règlement, dans le bouquin de quelque deux pouces d'épaisseur, qui défend à un député. . .

Mr. Riedel: It depends on the kind of expense one is looking at. To answer your specific question about travel, a member's staff are allowed to travel to and from the member's riding.

Mr. Prud'homme: So if the member was from Winnipeg—

Mr. Riedel: I suppose if the member was from Winnipeg, then in this case—

Mr. Prud'homme: —he could, but if he was from Ontario he could not.

Mr. Riedel: I hasten to add that I, from an administrative point of view, would not be querying the member as to why the staffer is being sent to the riding.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): Does that not bring us back to the question that was mentioned by the chairman of how much weight we give to the words "at the member's discretion"? I think if we are to get anywhere we should discuss the relative merit of those words and what they actually mean. Does "at the member's discretion" mean what I think it means, which is that members were elected on the basis that they were honourable, that they have the interests of the country at heart, that they have good judgment and they were elected to exercise that judgment? If that is so, and given the fact that people are human and sometimes judgment fails, would it not seem appropriate that some body, either the House or some body empowered by the House—because if I heard what you said that is within the jurisdiction of the House to empower some third body, whether it be the Board of Internal Economy or some other—look at indiscretions that might have been alleged to have been committed by members and make recommendations to deal with these? Is that something that is realistic and possible? If that is so, what happens then if an allegation is made to the RCMP? Would that be turned over to this body? How would that be handled?

[Traduction]

ticket for one of his staff members who went with him. According to you, is this person infringing the law?

Mr. Pelletier: He may contravene the orders of the Board of Internal Economy. We would have to know what these orders are exactly. I am not quite sure. Would he be infringing the law? I cannot really tell but I do not think so.

Mr. Gauthier: If he contravenes an order from the Board of Internal Economy, what kind of an order are we talking about? Are you aware of it?

Mr. Pelletier: No, not really. We would have to check the orders. Mr. Riedel is no doubt more qualified than I to answer you.

Mr. Gauthier: Mr. Riedel, is there a rule in the two-odd inches thick book that forbids a member. . .

M. Riedel: Cela dépend du type de frais. Pour répondre à votre question concernant les déplacements, les employés d'un député ont le droit de se déplacer dans son comté.

M. Prud'homme: Si le député est de Winnipeg donc. . .

M. Riedel: Supposons que le député soit de Winnipeg, alors. . .

M. Prud'homme: . . . ce serait permis, mais ce ne serait pas permis si le député était de l'Ontario.

M. Riedel: Je me hâte d'ajouter que, sur le plan administratif, je ne demanderais pas au député pour quelle raison son employé doit se rendre dans son comté.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Mais est-ce qu'on n'en revient pas ainsi à la question à laquelle le président a fait allusion, soit quelle est l'importance à accorder à l'expression «à la discrétion du député»? Si l'on veut faire progresser la discussion, je pense qu'on devrait discuter du sens véritable de cette expression. Est-ce que «à la discrétion du député» signifie, comme je le crois, que les députés sont élus parce qu'ils sont des gens honorables, parce que l'intérêt du pays leur tient à coeur et parce qu'ils sont dotés d'un bon jugement? Dans ce cas, étant donné que les gens sont humains et que le jugement leur fait parfois défaut, ne serait-il pas approprié qu'un organisme quelconque, la Chambre ou un organisme habilité par la Chambre—car je vous ai entendu dire que la Chambre avait le droit d'habiliter un organisme, le Bureau de régie interne ou un autre—se penche sur les indiscretions qui auraient été commises par des députés et fasse des recommandations en l'occurrence? Est-ce que c'est là quelque chose de réaliste et de faisable? Si c'est le cas, qu'advient-il lorsqu'une plainte est adressée à la GRC? Est-ce que la plainte est alors transmise à cet organisme? Comment procéderait-on?

[Text]

Mr. Pelletier: Not as the law now stands. If somebody complains to the RCMP, they will proceed in accordance with the Criminal Code through criminal courts, as would happen in any other case of private citizens. If on the other hand the House were to pass some legislation giving certain specific powers along the lines we have discussed to a body, be it the Board of Internal Economy or some other entity, then, depending on whatever powers were given to that entity, you might proceed differently. As the law stands now it is the RCMP and the criminal courts.

Mrs. Dobbie: What you are saying basically is that regardless of how the allegations are made or who they are made by, they must now be dealt with by the police rather than by the House. I am a little confused over where the jurisdiction is there.

Mr. Pelletier: There are two different jurisdictions here. Normally a person would complain to the police if something happens, and the police will take it from there and eventually maybe lay a charge and so on. There is another jurisdiction right here in the House of Commons. The House of Commons has the power to cause an inquiry to be made into certain allegations. It will probably refer the matter to a committee of the House. That committee will be empowered to hear witnesses, to swear in any witness they wish to, and then report to the House their conclusions and perhaps make recommendations as to how the matter should be solved.

• 1725

Mrs. Dobbie: That could parallel a police investigation.

Mr. Pelletier: Yes.

Mrs. Dobbie: Really then that is a separate issue from the question of a member's discretion or the question of right or wrongdoing, which we are discussing here. How much weight then, in your opinion, should we give to the phrase "at the member's discretion"?

Mr. Pelletier: I suppose a fair amount, because I can compare that situation to another one. At the end of every month I believe you are required to sign an attendance form. In that form, I think it does say the member was present in the House for whatever days the House was sitting, except for *x* number of days when the member was ill or attending some official business—public business. There is discretion to be exercised by the member right there. The member decides if making a speech in Winnipeg or Vancouver is official business or not. I do not think anybody else can decide that. That is discretion, it seems to me.

Mr. Prud'homme: I have a supplementary question on the same subject. I was going to ask you that question. We sign a monthly report. We could be late—that is okay—but we sign. You are supposed to be penalized a certain

[Translation]

M. Pelletier: Selon les dispositions actuelles de la loi, si quelqu'un adresse une plainte à la GRC, c'est le Code criminel qui s'applique, et la cause est entendue devant les tribunaux, tout comme s'il s'agissait de simples citoyens. Si, d'autre part, la Chambre adoptait une loi accordant certains pouvoirs spécifiques à un organisme, comme nous en avons discuté, qu'il s'agisse du Bureau de régie interne ou d'un autre organisme, dans ce cas, on pourrait procéder différemment en fonction des pouvoirs qui ont été octroyés. En vertu des dispositions actuelles de la loi, c'est la Gendarmerie et les tribunaux criminels qui s'en occupent.

Mme Dobbie: Ce que vous dites essentiellement, c'est que, quelles que soient les plaintes et quelles que soient les personnes qui les aient faites, c'est la police qui doit s'en occuper et non la Chambre. Je ne sais plus trop qui est responsable de quoi.

M. Pelletier: Il y a deux responsabilités différentes. Si quelque chose se passe, on s'adresse généralement à la police, et la police s'en occupe et peut formuler un chef d'accusation. Mais il existe une autre responsabilité ici-même à la Chambre des communes. Dans certains cas, la Chambre des communes a le droit de faire une enquête. La question est généralement renvoyée à un comité de la Chambre. Le comité a le droit d'entendre des témoins, de les assermenter, le cas échéant, et de présenter à la Chambre ses conclusions, voire même des recommandations sur la façon dont la question devrait être résolue.

Mme Dobbie: Ça pourrait se faire en même temps qu'une enquête de la police.

M. Pelletier: Effectivement.

Mme Dobbie: Dans ce cas, cela n'a rien à voir avec la discrétion du député ni le fait qu'il a agi à bon ou à mauvais escient, ce dont nous discutons ici. A votre avis, quelle importance devons-nous dans ce cas attacher à l'expression «à la discrétion du député»?

M. Pelletier: Passablement d'importance, je pense, car je peux faire une comparaison. A la fin du mois, je pense que vous êtes obligés de signer une formule de présence. Dans cette formule, je pense que l'on précise que le député était présent en Chambre pendant le nombre de jours où la Chambre a siégé, sauf pendant un certain nombre de jours lorsque le député était malade ou qu'il avait des engagements officiels, des engagements publics. Dans ce cas là c'est à la discrétion du député. Le député décide si le discours qu'il va prononcer à Winnipeg ou à Vancouver représente ou non un engagement public. Je ne pense pas que quelqu'un d'autre puisse prendre la décision pour lui. Il me semble qu'il s'agit-là d'un pouvoir discrétionnaire.

M. Prud'homme: J'ai une question complémentaire sur le même sujet. J'allais vous poser cette question. Nous signons un rapport mensuel. Si nous le signons en retard, tant pis, dans la mesure où nous le signons. Si vous

[Texte]

amount of money if you miss that many days per session. But if you are ill, as I am now—I am here because I did not want to miss the meeting—that is okay. If you are on official business that is okay, and official business could be an IPU meeting, etc.

Therefore, my question is this, and it is a political question. What if a member of the House of Commons is actively campaigning for himself or herself across Canada and is therefore absent from the House? It did happen recently for a party, and it will probably happen again for a party. Surely that person cannot say he was ill. Maybe he was ill to run. Do you see how you arrive at a thin line? Is that person on official business? You could technically say yes, on official business for myself, promoting myself, promoting my idea, gathering information. That is why it is very, very difficult.

It is very agonizing for many people. When do you stop being a parliamentarian or a politician? You want to know what is going on. In Montreal, Toronto, Vancouver, and Winnipeg it may be easier, but if you come from a rural district where there is a big problem. . . I am sure we would all agree it is a tragedy in the fishery. Let us say a member wants to know if he is on the right track, government or opposition. Who is he going to call? Someone he trusts? He is gathering information. He will call someone who is closest to him, either his family or someone he trusts in a village, a township or a municipal council—I hate the word “organizer”, because in English it has some bad connotations—even though that person may be well identified during the campaign. That is the person you trust. You ask what is up. What is going on? What are the people saying about the law we are about to pass or just passed? Is it that bad? Where do you differentiate?

I will give you another example. We understand that we have the householder. The householder is very clear. It must not be partisan. From time to time we receive a complaint. Someone writes the Speaker or me or whoever they have in mind. They say they consider the householder to be partisan, and I am ready to believe some could be partisan. What are you there for—to talk about how good or bad is the Scientology Church? I do not know. Mind you, I only do one a year. But again, where do you draw the line?

• 1730

If someone were to complain to the RCMP and say they just received a householder they found to be absolutely terrible, terribly partisan—is that illegal? It is said in

[Traduction]

manquez un certain nombre de jours par session, vous êtes sensé être pénalisé. Mais si vous êtes malade, comme c'est le cas pour moi maintenant—j'assiste à cette réunion parce que je ne voulais pas la manquer—pas de problème. Si vous avez un engagement officiel comme une réunion de l'UIP par exemple, pas de problème non plus.

Je vous pose donc ma question, qui est une question politique. Qu'arrive-t-il si un député de la Chambre des Communes doit s'absenter de la Chambre pour faire campagne? Dans le cas d'un parti, cela s'est produit récemment et cela se produira probablement bientôt pour un autre parti. Cette personne ne peut certainement pas prétendre être malade. C'est peut-être un signe de maladie que de se présenter. Comment tracer la ligne de démarcation? S'agit-il d'un engagement officiel? Techniquement c'est le cas. Je pourrais dire que j'ai un engagement officiel pour mon propre compte, que je fais ma propre promotion, que je fais de la publicité sur mes idées, que je recueille des informations. C'est pour cela que c'est très très difficile.

La décision est très pénible pour bien des gens. A quel moment cessez-vous d'être un parlementaire pour devenir un homme politique? On aime être au courant. A Montréal, Toronto, Vancouver et Winnipeg, c'est peut-être plus facile, mais quand vous venez d'un canton rural où il y a un gros problème. . . je suis sûr que nous reconnaissons tous que la situation des pêches est tragique. Supposons qu'un député de l'opposition ou du gouvernement souhaite savoir s'il est sur la bonne voie. A qui s'adresse-t-il? A quelqu'un qui lui fait confiance? Il recueille des informations. Il appelle quelqu'un qui est proche de lui, quelqu'un de sa famille ou quelqu'un en qui il a confiance, du village, de la ville ou du conseil municipal—je n'aime pas du tout le mot «organizer» qui a certaines connotations regrettables en langue anglaise—même s'il est possible de savoir qui cette personne est pendant la campagne. C'est quelqu'un en qui il a confiance. Vous lui demandez ce qui se passe, ce que les gens pensent de la loi qu'on va adopter ou qui vient d'être adoptée. Est-ce qu'elle est mauvaise? Sur quoi n'êtes-vous pas d'accord?

Je vous donne un autre exemple. Nous faisons tous des envois collectifs. Ce genre de document est clair. Il ne doit pas être partisan. De temps en temps, nous recevons des plaintes. Quelqu'un s'adresse au président de la chambre ou à moi-même ou à quelqu'un d'autre pour dire que l'envoi est partisan et dans certains cas, je n'aurais pas de mal à le croire. Mais nous sommes là pour quoi au juste? Pour peser les mérites de l'Eglise de scientologie? Je ne sais pas. Personnellement, je ne fais ce genre d'envoi qu'une fois par année. Là encore, où tracer la ligne de démarcation?

Si quelqu'un se plaignait à la GRC en disant qu'il vient de recevoir un envoi qu'il juge absolument terrible, terriblement partisan—est-ce illégal? Il a dit

[Text]

le Règlement, et c'est connu, que nous ne devons pas nous servir... Mais qu'est-ce que ça veut dire la partisanerie quand on est en politique? Quand je mets mon nom, Marcel Prud'homme, je suis partisan.

As soon as you see Small on TV, with his nice smile, you know he is a journalist. He cannot avoid that. Even if he is in a private place he is a journalist, because he is well known. So people say

c'est un journaliste. Privément, publiquement. Demain je vais à des funérailles, eh bien, c'est de la politique. Est-ce que c'est partisan? C'est de la politique!

After 25 years I have come to the conclusion that we have to ally ourselves with the press and start an educational campaign on what it is to be a parliamentarian: what does it involve, what does it imply, when do you stop being a parliamentarian?

There are things that are obviously unacceptable. If you put someone on your staff who does not work, you do not need the Criminal Code or Jesus or Allah or Mohammed to tell you this is bad. You know it.

C'est la conscience naturelle qui vous dit que ça ne se fait pas. Il y a des choses qui sont claires. Je ne vise personne!

I am not in the confidence of the RCMP, that is for sure, but to talk in general, there are things that are obviously wrong. Therefore who proceeds? The question then is who should proceed? If it is wrong, as I say it is wrong... There are a few things that are clearly wrong, clearly unacceptable, and we would all agree on them. Now, who should proceed? The RCMP? I do not know.

I am not blaming the RCMP. I am not going to join the hallelujah chorus. If in their judgment they thought they were doing right, well, we will have to prove them wrong and amend our by-laws and all that. But I am not here to do a hatchet job on anybody.

Alors, où trancher la question? Comme madame l'a dit, c'est quoi la discrétion. Le député a signé mon

householder is not partisan, or you *fonctionnaires* say it is partisan, I will relieve you of your responsibilities and I will sign because I want this householder to go out. The member exercises his discretion.

We will have a good time working and modernizing. I think what is wrong is that we have not modernized. Year after year we pile new rules, new rules, new rules, that become as heavy as that.

Mr. Hawkes: What you said is clearly that a member faces double jeopardy. If they do wrong they could be dinged under the Criminal Code, but the House itself can act. I suggest there are two more. They can suffer publicity in one form or another and ultimately the penalty of the voters, who relieve them of their job. So really quadruple jeopardy is involved in doing wrong, which may not be what everybody faces in life.

[Translation]

in the Standing Orders, and we know it, that we should not use... But what does partisanship mean when you are a politician? Whenever I write my name, Marcel Prud'homme, I am being partisan.

Dès que vous voyez Small à la télévision, avec son gentil sourire, vous savez qu'il est journaliste. Il ne peut pas l'éviter. Même s'il se trouve dans un lieu privé, il est journaliste, car il est bien connu. C'est pourquoi les gens disent

he is a journalist. In private, in public. If tomorrow I go to a funeral, well that is politics. Is it partisan? It is politics!

Après 25 ans, j'en suis venu à la conclusion qu'il nous faut nous allier à la presse et faire une campagne d'éducation sur ce que c'est que d'être un parlementaire: ce que cela suppose, ce que cela implique, quelles en sont les bornes.

Il y a des choses qui sont manifestement inacceptables. Si vous recrutez quelqu'un qui ne travaille pas, vous n'avez pas besoin du Code criminel, ni de Jésus, ni d'Allah ou de Mohammed pour vous dire que ce n'est pas bien. Vous le savez.

Your conscience tells you that it is bad. Some things are clear. I am not aiming at anyone!

Je ne suis pas dans la confiance de la GRC, c'est sûr, mais de manière générale il y a un certain nombre de choses qui ne vont manifestement pas. Qui donc doit agir? La question est de savoir qui doit agir. S'il y a des agissements qui sont manifestement inacceptables, et nous sommes tous d'accord là-dessus, qui doit entâmer des poursuites? La GRC? Je ne sais pas.

Je ne blâme pas la GRC. Je ne vais pas joindre ma voix au tollé. Si, dans son jugement, elle pensait bien agir, il faudrait que nous établissions le contraire et que nous modifiions notre règlement en ce sens. Mais je ne suis pas ici pour pourfendre qui que ce soit.

So, where do you draw the line? As the hon. member said, what is discretion? The member who signed my householder is not partisan,

ou bien vous fonctionnaires dites qu'il est partisan, je vais vous démettre de vos fonctions et je vais signer parce que je veux que cet envoi parte. Le député exerce sa latitude.

Je pense qu'il faudra retrousser les manches et moderniser. Je pense que ce qui ne va pas c'est que nous n'avons pas modernisé. Année après année nous empilons des règles nouvelles, encore et encore et on obtient une pile haute comme ça.

M. Hawkes: Ce que vous dites est manifestement qu'un député est confronté à un double risque. S'il se rend coupable de manquement, il peut être poursuivi en justice, mais la Chambre elle-même peut lui imposer des sanctions. Mais il y a une autre sanction encore. Il peut faire l'objet d'une mauvaise presse, sous une forme ou sous une autre, et au bout du compte les électeurs peuvent lui imposer la sanction ultime en ne l'élisant plus.

[Texte]

I have been a Whip of one year's standing now, and Mr. Gauthier has been a Whip a lot longer than I have, but members bring me dilemmas and say can I do... , should I do...? You may have noticed a bit of an increase in written requests to you: if I were to do this, would that break the law in any way, is it a violation of the Parliament of Canada Act, or whatever? Let us assume you reply no, you can go ahead and do that, I do not see it as a violation. If somebody like the RCMP comes along later and says it is a violation, and a provincial Crown attorney says a charge shall be laid, has your letter been of any help? Is there any legal help to the member in the existence of the quest for information from you and the reply? Do you have any special function as our chief legal counsel for members of the House?

• 1735

Mr. Pelletier: What we give the members, of course, is an opinion. The member submits a problem, a question. We study the matter, look up the authorities and so on, and eventually come up with an answer, which is an opinion. We can only advise the member. The member of course is free to accept that opinion and behave accordingly or reject it. That is quite clear, I think. The member does whatever he or she wants with the opinion.

The interpretations we may put on certain situations or certain texts may very well be different from what the RCMP does. They may have a totally different interpretation of certain acts or situations than we have here. I do not see how we can resolve that one.

Mr. Hawkes: Can I go on to another issue then? In the beginning we talked a bit about orders and *instructions particulières*, but you mentioned that a statute is paramount over some non-statute thing, a regulation or whatever. That is the basic burden of the law. Are you aware of any statute that says my staff cannot participate while they are being paid in a partisan political activity?

Mr. Pelletier: No, I am not aware of any such statute.

Mr. Hawkes: When I read the statute, I read it in English. I assume probably your legal training was in the French language, and that is probably the side you read most commonly. How big is the gap between the word "order" and *instructions particulières*? For me, as an anglophone, the word "order" is very strong. It is a very potent power to order something. But I get the sense from my limited French that *instructions particulières* would be more like an administrative guideline, whereas in English it is a power. Am I off base, or is that a kind of basic contradiction that we should resolve as a committee in terms of our advice to the House? Do we want the

[Traduction]

Un député qui agit mal risque donc une quadruple sanction, et ce n'est certainement pas le cas de tout le monde.

Cela fait un an que je suis whip maintenant, et M. Gauthier exerce cette fonction depuis beaucoup plus longtemps que moi, mais les députés de mon parti viennent me soumettre des dilemmes et me demandent: puis-je faire ceci, puis-je faire cela? Vous avez peut-être remarqué une augmentation du nombre des demandes écrites où l'on nous écrit: si je faisais ceci, serait-ce contraire à la loi, serait-ce une infraction à la Loi sur le Parlement du Canada? Supposons que vous répondiez non, allez-y, il n'y a pas d'infraction. Arrive maintenant la GRC qui dit que c'est une infraction, et un procureur provincial prononce une inculpation. À quoi a servi votre lettre? Le député concerné peut-il s'abriter derrière cette correspondance? Vous-mêmes, en tant que conseiller juridique principal des députés, avez-vous une responsabilité spéciale?

M. Pelletier: Les avis que nous donnons aux députés, évidemment, ne sont que cela, une opinion. Le député nous soumet un problème, une question. Nous l'examinons, vérifions les références et finissons par donner une réponse, qui est une opinion. Nous ne pouvons que donner un avis. Le député est libre d'accepter cette opinion et d'agir en conséquence, ou de la rejeter. Cela me paraît assez clair, je pense. Le député fait ce qu'il veut de l'avis que nous lui soumettons.

Les interprétations que nous donnons de certaines situations ou de certains textes peuvent très bien différer de celles de la GRC. Elle peut avoir une interprétation différente de certaines lois ou situations, par rapport à nous. Je ne vois pas comment on pourrait l'éviter.

M. Hawkes: Pourrais-je passer à autre chose, dans ce cas? Au début, nous avons parlé des règlements et *instructions particulières*, mais vous avez mentionné qu'une loi fera toujours préséance sur quelque texte autre du genre règlement, etc. Il y a prééminence fondamentale de la loi. Avez-vous connaissance d'une loi disant que mon personnel ne peut participer à une activité politique partisane pendant qu'il est à mon emploi?

M. Pelletier: Non, je ne connais aucun texte de loi de ce genre.

M. Hawkes: Lorsque j'ai lu cette loi, je l'ai lue en anglais. Je suppose que vous avez suivi votre formation juridique en français et que c'est la partie française de la loi que vous lisez le plus souvent. Est-il une différence de sens entre le terme «order» et «instructions particulières»? Pour moi, anglophone, le mot anglais *order* a un sens très fort. C'est un pouvoir très grand d'ordonner quelque chose. Mais d'après le peu de français que je connais, «instructions particulières» sonne plutôt comme une ligne directrice administrative, alors qu'en anglais c'est un pouvoir. Est-ce que je me trompe carrément ou bien n'est-ce pas là le genre de contradiction élémentaire qu'il nous

[Text]

power to order in the English sense, or do we only want the board to have the power to issue guidelines? Is that a big difference in these two versions of this act?

Mr. Pelletier: In my view, the language does convey two slightly different concepts. We are talking in English, so let us use the word "order". If we look at those orders in the past, over the years they probably have been considered, no matter what word we use here, as being rather important guidelines, pretty strict orders, which can be changed, however, from time to time. The board may very well feel that today an order they passed five, six, seven years ago does not stick and they would like to change it. They are perfectly free to do that. So those orders are susceptible to change over the years according to conditions, which do change.

• 1740

The Chairman: I am going to propose to the committee that we have our next meeting for two full days, and since it is practically impossible to have two full days when the House is in session, that we meet the week before the House comes back on January 22. If it is agreeable to you, we could meet either Wednesday and Thursday or Thursday and Friday of that week. I think we could accomplish quite a bit of work if we met for two full days.

M. Gauthier: Cela ne me fait rien de venir aux réunions, mais je voudrais que le programme soit bien établi, à savoir ce qu'on va faire à l'avance, monsieur le président. J'ai des choses à suggérer au Comité au niveau du programme, au niveau des items qu'on va étudier. Je pense qu'il y aurait avantage à faire un tour de table pour savoir au juste ce que l'on va faire durant ces deux jours, pour ne pas qu'on perde notre temps.

Le président: D'accord. Est-ce possible, monsieur Pelletier, que vous soyez présent pour ces jours-là?

M. Pelletier: Oui, certainement, monsieur le président. Je suis à votre disposition.

The Chairman: Mr. Riedel, would you be available on those two days?

Mr. Riedel: Yes.

Le président: D'accord. Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Est-ce qu'on peut faire une suggestion rapide? À la suite des propos de M. Gauthier, lorsque vous aurez décidé de l'horaire, peut-être qu'une journée bien remplie, avec matinée, après-midi et soirée serait préférable à deux jours quand on siège seulement le matin et l'après-midi. Nous vous laisserions le soin de décider d'une journée bien remplie, par exemple, avec des interruptions de deux heures pour le déjeuner et se reposer un peu. . .

[Translation]

faut résoudre, en tant que Comité, avant de pouvoir donner des avis à la Chambre? Voulons-nous le pouvoir d'ordonner, au sens anglais, ou bien voulons-nous donner uniquement le pouvoir d'émettre des lignes directrices? Y a-t-il une grande différence sémantique entre les deux versions de cette loi?

M. Pelletier: A mon avis, le libellé renvoie à deux concepts légèrement différents. Prenons, en anglais, le mot *order*. Si l'on regarde ces *orders*, rendus par le passé, je suppose qu'ils étaient considérés comme des lignes directrices assez fermes, des ordres plutôt strictes, mais qui pouvaient évidemment être modifiés de temps à autre. Le conseil peut très bien estimer qu'une telle consigne, donnée il y a cinq, six ou sept ans, n'est plus adaptée et doit être modifiée. Il est parfaitement libre de le faire. Ses instructions sont donc susceptibles d'être modifiées selon les circonstances.

Le président: Je propose donc au comité que notre prochaine réunion s'étende sur deux jours complets, et puisqu'il est presque impossible d'avoir deux jours complets lorsque la Chambre siège, je propose également que cette réunion ait lieu avant la reprise des travaux de la Chambre le 22 janvier. Si cela vous convient, nous pourrions nous rencontrer soit le mercredi et le jeudi, soit le jeudi et le vendredi de cette semaine-là. Je pense qu'on pourrait faire beaucoup de travail si l'on avait deux jours complets.

Mr. Gauthier: I certainly do not mind coming to meetings, but I would like the agenda to be clearly set in advance, Mr. Chairman. I have suggestions to make to the Committee with respect to that agenda and the specific items we are going to be considering. I think it would be a very good idea to go around the table and find out just what members want to do over the two days, so that we do not waste time.

The Chairman: All right. Will you, Mr. Pelletier, be available those days?

Mr. Pelletier: Yes, of course, Mr. Chairman. I am at your disposal.

Le président: Monsieur Riedel, êtes-vous libre ces deux jours?

M. Riedel: Oui.

The Chairman: Fine. Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Could I just make a quick suggestion? Following up on Mr. Gauthier's comments, once you have decided on the scheduling of the meeting, perhaps you might consider just one very full day—in other words, meeting in the morning, afternoon and evening, rather than meeting only in the morning and the afternoon for two consecutive days. We would then leave it up to you to pick the actual day, and of course, we would have to have a two-hour break for lunch so that we could rest a bit. . .

[Texte]

M. Gérin: On aurait besoin de deux jours.

Mr. Prud'homme: Okay, I will not debate. It is only to make sure they are full and we will not adjourn in the afternoon.

M. Gérin: Si on règle avant. . .

The Chairman: I know members are aware that the committee was formed. Do you think it would be a good idea to write to members and ask those who wish to appear in front of the committee to make comments and that we hear them, for instance, on the Friday?

Parce que je sais qu'il y a des députés qui veulent communiquer avec nous. On peut leur demander de nous écrire, mais c'est plus facile, je pense, lorsqu'ils sont là et qu'on peut leur poser des questions. Êtes-vous d'accord là-dessus?

Est-ce qu'il y a d'autres suggestions pour les deux jours en question et concernant les témoins que les membres du Comité aimeraient entendre? Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Eh bien, étant donné qu'on se penche sur les devoirs et les obligations des députés qu'on cherche à définir, il y a déjà un projet de loi: le projet de loi C-46, Loi visant à empêcher toute incompatibilité entre les intérêts privés des parlementaires et les devoirs de leur charge. C'est assez clair! Je pense qu'il faudrait peut-être demander au parrain de ce projet de loi-là, ou à quelqu'un en tout cas, de venir nous expliquer. . . C'est marqué «premier ministre», mais je ne sais pas s'il va vouloir venir nous expliquer la portée de cette affaire-là.

Une voix: [inaudible—le rédacteur]

M. Gauthier: Si c'est ça, je suis bien prêt à l'écouter, parce que ça m'intéresserait énormément d'avoir, soit quelqu'un du ministère de la Justice, soit quelqu'un qui est responsable de ce projet de loi pour venir nous entretenir de ce qu'ils perçoivent à propos des incompatibilités entre les intérêts privés des parlementaires et les devoirs de leur charge, ce dont on a parlé cet après-midi, monsieur le président.

Deuxièmement, il y a quelqu'un qui est sous-registraire général adjoint aux conflits d'intérêt, c'est un nommé Jean-Pierre Kingsley je pense, et qui a peut-être comme charge de travail d'interpréter les conflits d'intérêts. J'aimerais l'entendre pour savoir comment il peut interpréter ces conflits d'intérêts-là. Peut-être que ça pourrait nous satisfaire. En tous cas, j'ai des questions à lui poser. Ce sont deux choses que j'aimerais qu'on étudie, entre autres.

En plus de ça, je ne sais pas s'il y a moyen de demander à l'administration de mettre à jour le Manuel des allocations et services aux députés.

M. Gérin: Le problème, monsieur Gauthier, c'est que les instructions particulières décrites par M. Pelletier ne sont pas compilées; et ce livre que vous avez, qui est le

[Traduction]

Mr. Gérin: We really need two days.

M. Prud'homme: Bon, ce n'est donc pas la peine qu'on en discute davantage. Je voulais simplement m'assurer que ces deux jours vont être bien remplis et que nous n'allons pas décider d'annuler la séance de l'après-midi.

Mr. Gérin: If we decide in advance. . .

Le président: Je sais que les députés sont déjà conscients de l'existence de notre comité. Mais pensez-vous qu'il serait bon de leur écrire pour inviter ceux qui désirent présenter leurs points de vue à comparaître, mettons, vendredi?

Because I know there are some members who want to appear before us. We can always ask them to put their comments in writing, but I think it is easier to have them appear so that we can ask them questions ourselves. Do you agree with that?

Are there any other suggestions regarding that two-day meeting and the witnesses the committee members might wish to hear?

Mr. Gauthier: Well, because we will be looking at the duties and obligations of Members of Parliament and a way of defining them, I think it is worth pointing out that a bill relating to this very subject has already been tabled: Bill C-46, An Act to provide for greater certainty in the reconciliation of the personal interests and duties of office of members of the Senate and of the House of Commons. That is fairly clear, is it not? I think we should ask the sponsor of the bill, or someone else, to come and explain. . . The Prime Minister's name appears on the bill, but I do not know whether he will want to come and explain why he has tabled this legislation.

A member: [Inaudible—editor]

Mr. Gauthier: That being the case, I am more than willing to hear what he has to say; I would be very interested in getting someone from the Department of Justice or the person who was responsible for drafting the bill to come and tell us just where they believe there is a need for greater reconciliation of the personal interests and duties of members of the Senate and of the House of Commons—which is the very subject of our discussion this afternoon, Mr. Chairman.

Secondly, someone by the name of Jean-Pierre Kingsley, whose title is Assistant Deputy Registrar General, Conflict of Interest, is responsible for looking at and interpreting potential conflicts of interest. I would like to hear what he has to say about how these conflicts of interest should be interpreted. Perhaps that would be enough for us. In any case, I do have questions I want to put to him. So, those are two things I would like to have put on our agenda.

Also, I am wondering whether we could not ask the administration to update the *Members' Services and Allowances Manual*.

Mr. Gérin: Well, the problem, Mr. Gauthier, is that the specific instructions described by Mr. Pelletier have not been compiled; the book you refer to, the members'

[Text]

livre des députés, *Members' Manual*, est un guide qui ne comprend pas nécessairement tous les directives du Bureau de régie interne et qui ajoute à beaucoup de choses qui n'ont jamais été décidées par le Bureau de régie interne. Je pense que M. Riedel confirmerait cela. Il n'existe pas aujourd'hui de compilation des ordres de la Régie interne. De sorte que si aujourd'hui, moi, comme député, je disais à M. Riedel, donnez-moi la compilation des ordres de la Régie interne touchant l'utilisation des codes téléphoniques, je suis certain que M. Riedel ne serait pas capable de me le donner.

• 1745

M. Gauthier: Là-dessus, je ne voudrais peut-être pas contredire mon collègue et ami, mais moi j'ai demandé la semaine passée à l'administration, quand j'ai vu que le Comité allait être formé, de me donner un livre à jour au 17 décembre, avec tous les ordres nouveaux, enfin. . .

M. Gérin: Ce n'est pas cela. Demandez à M. Riedel d'éclaircir ça tout de suite. Ce livre-là n'est pas la compilation des ordres du Bureau de régie interne. N'est-ce pas?

Mr. Riedel: The book is intended to be the compilation of the decisions of the board that bear on members. I might say, though, that it is not up to date as of today. There are certain things that have not yet been done. For example, the members now have a global budget, as opposed to the four or five budgets that are described in that manual. The comptroller's office is just completing the chapter that will amend that.

Mr. Gérin: On April 1, 1987, the Board of Internal Economy decided that the utilization of the code authorization for long-distance calls is for official business only, and that the definition of "official business" is up to the member's discretion. I tried to find that in this manual, actually, and I have an up-to-date manual. What is wrong with all this, Mr. Riedel, is that police officers think this book is a legal book binding the members, and it is only guidelines. I went to the Board of Internal Economy's secretary and I asked for the compilation and they said to me no, there is no compilation.

The Chairman: I am sorry to interrupt this point here, but who do we want to hear on January 18 and 19?

Mr. Gauthier: Can we have a manual updated and given to us by say mid-January, so that we are all singing from the same songbook and everybody understands what we are talking about? Can we have that from the administration?

Mr. Riedel: Absolutely.

Mr. Gauthier: That will solve my problem.

Mr. Prud'homme: He knew that request was coming.

[Translation]

manual, is only a guide that does not necessarily include all the directives of the Board of Internal Economy and only adds to the confusion, in that many of these issues have not been ruled on by the Board of Internal Economy. I believe Mr. Riedel could confirm that. At this time, there is no compilation of the directives of the Board of Internal Economy. So if I were to go to Mr. Riedel today and ask him to provide me with a copy of the Board's directives on long distance calls, I am sure Mr. Riedel would not be able to provide that to me.

Mr. Gauthier: Well, I do not wish to contradict my friend and colleague, but the fact is I asked the administration last week, when I found out the Committee was going to be set up, to provide me with all the new orders of the Board, updated to December 17. . .

Mr. Gérin: But that is not what you have got. Ask Mr. Riedel right now to clarify this for us. That book you refer to is not a compilation of all the Board of Internal Economy's orders. Am I right?

M. Riedel: Ce livre se veut la compilation de toutes les décisions du Bureau qui touchent les députés. Je tiens à vous dire, cependant, qu'il n'est pas vraiment à jour. Il y a un certain nombre de choses qui n'ont pas encore été faites. Par exemple, les députés ont maintenant un budget global, par rapport aux quatre ou cinq budgets qu'on décrit dans ce manuel. Eh bien, le bureau du contrôleur est tout juste en train de mettre la dernière main au chapitre qui va modifier tout cela.

M. Gérin: Le Bureau de la régie interne a décidé, au 1^{er} avril 1987, qu'on ne peut avoir recours aux codes téléphoniques pour les appels interurbains que lorsqu'il s'agit d'appels officiels, et qu'on laisse au député le soin de déterminer lorsqu'il fait un appel «officiel». J'ai essayé de trouver cette directive dans le manuel dont vous parlez, et je peux vous dire que le manuel que j'ai est à jour. Le problème, monsieur Riedel, c'est que la police estime que ce livre est exécutoire, alors qu'il s'agit uniquement de directives. Quand je me suis adressé au secrétaire du Bureau de la régie interne pour demander une compilation des directives, on m'a répondu qu'elle n'existait pas.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais qui veut-on entendre les 18 et 19 janvier?

M. Gauthier: Est-ce qu'on ne pourrait pas demander que l'administration nous fournisse un manuel à jour d'ici à la mi-janvier, de sorte qu'on soit tous sur la même longueur d'onde et que tout le monde comprenne de quoi on parle? Est-ce qu'on peut demander cela à l'administration?

M. Riedel: Oui, absolument.

M. Gauthier: Cela va régler mon problème.

M. Prud'homme: Il s'attendait justement à ce qu'on le demande.

[Texte]

Mr. Gauthier: Secondly, can we hear about conflicts of interest from those who apply the law at this time? The person in charge is Jean-Pierre Kingsley. I do not know his title, but anyway you can find his title. I think he is the commissioner of oaths or something.

The Chairman: We heard about him last year.

Mr. Gauthier: Yes, you heard about him. Those are the people I would like to hear from. And can we hear from those in government interested in defining a reconciliation of the personal interests and duties of office of members of the Senate and House of Commons? Can we hear about those people who have ideas today, who have enough ideas to put a bill before the House? Maybe they can explain to us the purpose and the objectives of their bills.

The Chairman: You are referring to officials. I may have difficulty in getting the minister responsible.

Mr. Gauthier: Gérin says that the Prime Minister is so interested in this.

The Chairman: It has nothing to do with the fact that it is the Prime Minister. Even if it was a minister, I am not sure we would have the authority.

Mr. Gauthier: I do not want to see the minister. I do want to see the bureaucrats, though, *les fonctionnaires*. I want to talk to them here. But I will leave it up to you to decide, Mr. Chair. Is that not nice?

M. Prud'homme: Quant aux gens que nous devons entendre, il n'y a pas de doute, est-ce qu'on les convoquera? Devra-t-on nous déplacer? Il faut savoir ce qui se passe aux États-Unis. J'ai passé deux semaines l'été dernier à Washington, une à mes frais et une parce que j'étais délégué, et j'ai vu comment ils administrent.

Si vous pensez qu'on a de petits problèmes ici, imaginez leur amplitude là-bas. Et pourtant il n'y a jamais de problème. Ils ont des méthodes très précises d'administration en ce qui concerne les budgets. C'est dans l'ordre de millions de dollars. Et ce serait très intéressant, je dirais même obligatoire pour nous de savoir comment ils fonctionnent.

I am not suggesting going to London, Paris, Italy, Washington. But surely we must know how they proceed in Washington, because then you can have a comparison. After all, here it is a budget of \$160,000 we are talking about, and over there you multiply that by. . . I am not saying we should go there, but I am certainly saying if someone could prepare a briefing on how they proceed in Washington, how they have managed, it could be very helpful to us, because, boy, the possibilities there of being wrong are so immense.

[Traduction]

M. Gauthier: Deuxièmement, est-ce que quelqu'un qui serait chargé d'appliquer la loi telle qu'elle existe actuellement pourrait venir nous parler de la question des conflits d'intérêt? Pour l'instant, le responsable est Jean-Pierre Kingsley. J'ignore son titre exact, mais je suis sûr que vous pourriez le trouver. Je pense qu'il est commissaire aux serments ou quelque chose du genre.

Le président: Oui, on nous a parlé de lui l'an dernier.

M. Gauthier: Oui, c'est vrai. Ce sont ces gens-là qui m'intéressent. Et ne pourrait-on pas demander à un représentant du gouvernement de nous parler des mesures qu'il envisage pour empêcher toute incompatibilité entre les intérêts privés des parlementaires et le devoir de leurs charges? Est-ce qu'on ne pourrait pas profiter des idées de ceux qui ont déjà rédigé un projet de loi, projet de loi qui a déjà été déposé à la Chambre? Ils pourront peut-être nous expliquer le but et les objectifs de leurs projets de loi.

Le président: Vous parlez donc de fonctionnaires. J'aurais certainement du mal à faire venir le ministre responsable.

M. Gauthier: M. Gérin dit que le premier ministre s'intéresse tellement à la chose, pourtant.

Le président: Cela n'a rien à voir. Même si c'était un simple ministre, je ne sais pas si l'on aurait le pouvoir d'exiger sa présence.

M. Gauthier: Cela ne m'intéresse pas de voir le ministre. Par contre, j'ai envie d'en parler avec les fonctionnaires. Je vous laisse le soin de décider, monsieur le président. Je suis gentil, non?

Mr. Prud'homme: As for the people we want to hear from, we will obviously be inviting them to appear, will we not? Will we also have to travel? It would be interesting to see how this is dealt with in the United States. I spent two weeks in Washington last summer, the first week at my own expense, and the second, because I was a delegate, and I got an idea of how they deal with this issue.

If you think we have problems here, you can imagine the kind of problems they are facing there. And yet, they do not seem to have any major difficulties. They have very precise methods of administering budgets—budgets that are in the millions of dollars. I think it would be very interesting, indeed essential, for us to go there and see how they operate.

Je ne propose pas qu'on aille à Londres, à Paris ou en Italie, mais à Washington. Il me semble essentiel de savoir ce que l'on fait à Washington, parce qu'à ce moment-là, on peut comparer. Ici, on parle d'un budget de 160,000\$, alors qu'aux États-Unis, il faut multiplier cette somme par. . . Je ne dis pas que nous devons nous rendre là-bas, mais je soutiens qu'il serait très utile que quelqu'un prépare une séance d'information sur le mode de fonctionnement et de gestion à Washington. Là-bas, les possibilités d'erreur sont tellement considérables.

[Text]

[Translation]

• 1750

Alors, ça d'abord. Si ce n'est pas la prochaine fois, ce sera plus tard.

The Chairman: May I suggest that the members of the committee leave it up to the Chair to draft the agenda for those two days? I will do it in consultation with you.

Mr. Prud'homme: Another suggestion: we must be very careful.

Il va falloir être très prudents pour ne pas tomber dans les excès de «qu'est-ce que l'autre comité exactement est en train de faire!» Parce que là je vois la loi, l'autre comité et nous. Par exemple, je suis président du Comité des services aux députés.

For two years I have had a mandate from the House to go to Washington. Remember, we cancelled twice. Well, I would be ready, if such were the case, to cancel my order of the House to see how members proceed in Washington and to transfer it to this committee—if necessary.

Il va falloir qu'on marie le tout.

Le président: Qu'est-ce que vous aimez le mieux: jeudi ou vendredi? Mercredi et jeudi?

M. Gauthier: Vendredi, parce que vous retournez chez vous.

Le président: Mercredi et jeudi. À ce moment-là, les prochaines réunions auront lieu les 17 et 18 janvier, ici.

M. Gérin: À quelle heure?

M. Prud'homme: Le problème, c'est que si on commence trop tôt le matin, c'est vraiment nous enlever le mardi.

Le président: Onze heures? Onze heures le 17 et on verra pour le reste. Autrement dit 11h00 le 17.

M. Gérin: Essayons donc de communiquer entre nous.

Le président: Merci à M. Pelletier et M. Riedel de leur présence.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

So, that would be first. If not next time, then later.

Le président: Je propose que les membres du comité laissent à la présidence le soin de dresser l'ordre du jour de ces deux journées. Je vous consulterai.

M. Prud'homme: Autre proposition: nous devons être très prudents.

We will have to be careful so as to not have people constantly asking "what is the other committee doing exactly?", and to ensure co-ordination with the other committee. I am Chairman of the Committee on Member Services.

Voilà deux ans que la Chambre me donne le mandat de me rendre à Washington. Il faut se souvenir que nous avons annulé deux fois. Je serais disposé, au besoin, à annuler et à transférer à ce comité l'ordre que j'ai reçu de la Chambre d'étudier la situation à Washington.

We will have to ensure co-ordination.

The Chairman: Which do you prefer: Thursday or Friday? Wednesday and Thursday?

Mr. Gauthier: Friday, since you are returning home.

The Chairman: Wednesday and Thursday. In that case, the next meetings will take place here, on January 17th and 18th.

Mr. Gérin: At what time?

Mr. Prud'homme: The problem is that if we start too early in the morning, we are actually losing the Tuesday.

The Chairman: Eleven o'clock? Eleven o'clock on the 17th and we will see about the balance. In other words, on the 17th, at 11 a.m.

Mr. Gérin: Let us try to keep in touch.

The Chairman: I thank Mr. Pelletier and Mr. Riedel for being here.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the House of Commons:

E.A. Riedel, Administrator;

M.R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

E.A. Riedel, Administrateur;

M.R. Pelletier, Légiste et conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

WEDNESDAY, January 17, 1990

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le MERCREDI 17 janvier 1990

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jim Hawkes
Rod Murphy
André Plourde
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

Wednesday, January 17, 1990

2:35 p.m.

André Plourde replaced François Gérin.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jim Hawkes
Rod Murphy
André Plourde
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mercredi 17 janvier 1990

14 h 35

André Plourde remplace François Gérin.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 17, 1990

(3)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 11:15 o'clock a.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Other Member present: André Plourde.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the House of Commons: Ed A. Riedel, Administrator; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

The witnesses made statements and answered questions.

It is agreed,—That a working lunch be held this day at 12:45 p.m., that the Committee resume its deliberations this day at 2:30 p.m. and that on Thursday, January 18, 1990 the Committee meet at 10:00 a.m. and hold a working lunch at 12:30 p.m.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(4)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 2:42 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Rod Murphy, André Plourde, Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the Office of the Registrar General of Canada: Jean-Pierre Kingsley, Assistant Deputy Registrar

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 17 JANVIER 1990

(3)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 11 h 15, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: André Plourde.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: De la Chambre des communes: Ed A. Riedel, administrateur; Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989.*)

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité tienne un déjeuner de travail à 12 h 45 aujourd'hui et reprenne ses travaux à 14 h 30; qu'il se réunisse de nouveau le jeudi 18 janvier à 10 h et tienne un déjeuner de travail à 12 h 30.

A 12 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à 14 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(4)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 14 h 42, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Rod Murphy, André Plourde, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: Du Bureau du Régistrare général du Canada: Jean-Pierre Kingsley, sous-régistrare général adjoint

General (Conflict of Interest). *From Elections Canada:* Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer; George Allen, Commissioner for Canada Elections; Frederick B. Slattery, Director, Election Financing.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

Jean-Pierre Kingsley answered questions.

At 3:59 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:13 o'clock p.m., the sitting resumed.

Jean-Marc Hamel made a statement and, with other witnesses, answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

(Conflits d'intérêts). *De Elections Canada:* Jean-Marc Hamel, directeur général des élections; George Allen, commissaire aux élections fédérales; Frederick B. Slattery, directeur, Financement des élections.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989.*)

Jean-Pierre Kingsley répond aux questions.

A 15 h 59, la séance est suspendue.

A 16 h 13, la séance reprend.

Jean-Marc Hamel fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 18 h, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, January 17, 1990

• 1115

The Chairman: The committee will come to order.

Le Comité continue son examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

As members of the committee were able to see this morning, we have all been given a substantial number of documents, and for that I would like to thank the people who prepared these things during the holidays: the staff of the committee; the clerks; people in the Library of Parliament; Mr. Riedel, the administrator;

et l'avocat de la Chambre des communes, Me Pelletier. Je sais qu'il est difficile pour les membres du Comité d'absorber tous ces documents en quelques minutes.

In the case of Mr. Riedel and Mr. Pelletier, I will give them the floor in a few minutes and they will summarize for us, which will allow us for the first hour this morning to question them on some of the documents they have prepared. I have arranged for a luncheon for members of the committee and the staff of the committee at noon today, or whenever the first session is over, in Room 208 of the West Block.

As witnesses today, we will have with us at 2.30 p.m., from the Office of the Registrar General of Canada,

M. Jean-Pierre Kingsley, sous-registraire général adjoint, concernant les conflits d'intérêt;

and at 4 p.m., from Elections Canada,

M. Jean-Marc Hamel, directeur général des élections;

Mr. George Allen, Commissioner for Canada Elections; and Mr. Frederick Slattery, Director, Election Financing.

C'est le programme de la journée. Si les membres du Comité n'ont pas de commentaires à faire, je vais donner la parole à M. Hawkes.

Mr. Hawkes (Calgary West): Mr. Chairman, one of the documents given to us this morning is "Extracts from the Parliament of Canada Act", or *Extraits pertinents de la Loi sur le Parlement du Canada*. Inside that, clauses 50 through 52 are from the original version of the Parliament of Canada Act and not the amended version as it deals with the Commissioners of Internal Economy. I am wondering whether that is an error we should all be aware of, or whether there is some deliberate attempt to pass out what is in essence an historical document rather than a current document.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 17 janvier 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

The Committee is pursuing its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

Comme les membres ont pu le constater, nous venons de recevoir quantité de documents. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à leur préparation pendant les vacances: le personnel du Comité, les greffiers, les chercheurs de la Bibliothèque du Parlement, l'administrateur, M. Riedel,

and the Parliamentary Counsel, Mr. Pelletier. I realize how difficult it is for members of the Committee to assimilate all these papers in such short order.

Je vais d'abord céder la parole à messieurs Riedel et Pelletier pour qu'ils nous donnent un résumé de leurs documents, après quoi nous pourrions leur poser des questions, ce qui devrait prendre une heure. Le déjeuner sera offert aux membres et au personnel du Comité à midi, ou dès que la séance aura pris fin, à la salle 208 de l'Édifice de l'Ouest.

Nous recevrons comme témoins aujourd'hui à 14h30, du Bureau du registraire général du Canada,

Mr. Jean-Pierre Kingsley, Assistant Deputy Registrar-General (conflict of interest);

et, à 16 heures, d'Élections Canada,

Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer;

M. George Allen, Commissaire aux élections fédérales; ainsi que M. Frederick Slattery, directeur, Financement des élections.

That is our schedule for the day. If members of the Committee have no further comments, I will give the floor to Mr. Hawkes.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Monsieur le président, un des documents remis ce matin porte le titre «Extraits pertinents de la Loi sur le Parlement du Canada», ou «*Extracts from the Parliament of Canada Act*». À l'intérieur, je trouve les articles 50 à 52 tirés de la version originale de la Loi sur le Parlement du Canada et non la version modifiée, puisqu'il est question des commissaires à l'économie interne. S'agit-il d'une erreur ou cela fait-il partie de l'historique?

[Text]

The Chairman: In the documents of the law clerk, I think we have the amended version.

Je vais donner la parole à M. Pelletier sur ce point.

M. Marcel R. Pelletier (légiste et conseiller parlementaire, Chambre des communes): Monsieur le président, effectivement, dans la série de documents que j'ai demandé qu'on remette aux membres du Comité, nous avons une version à jour de la Loi sur le Parlement du Canada; elle est complète.

Le président: Monsieur Gauthier, votre document n'est peut-être pas conforme à celui de M. Pelletier, mais voici la raison pour laquelle il vous a été donné. Dans le document que vous avez actuellement, il y a tous les articles qui sont pertinents au travail du Comité, je crois. Dans celui de M. Pelletier, vous avez la loi telle qu'elle a été modifiée, c'est-à-dire sa version actuelle.

• 1120

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): Monsieur le président, si les articles traitant de la Régie interne ne sont pas inclus dans le document que j'ai en main, cela ne me sert pas à grand-chose. La Bureau de régie interne est l'un des sujets. . .

M. Hawkes: C'est l'ancienne version de ce document.

M. Gauthier: C'est la version ancienne de la loi et non le nouveau texte auquel nous travaillons actuellement.

Le président: La dernière fois, monsieur Pelletier, nous vous avons demandé une série de documents que vous nous avez gentiment préparés durant la période des Fêtes. Pouvez-vous ce matin nous faire un rapport à ce sujet?

M. Pelletier: Avec plaisir, monsieur le président. Tout d'abord, nous avons fait distribuer à chacun des membres du Comité un bref document qui retrace l'histoire du Bureau de régie interne. Je peux le résumer en deux ou trois phrases.

Au début, à la Confédération de 1867, un comité pour les dépenses imprévues était constitué à l'ouverture de chaque session de l'Assemblée législative de l'époque. Ce comité s'occupait des dépenses, notamment le traitement des parlementaires et d'autres dépenses imprévues de l'Assemblée. Très peu de temps après la Confédération, le premier ministre d'alors, Sir John A. Macdonald, a présenté un projet de loi pour créer un Bureau d'économie interne, comme on l'appelait à l'époque. La loi est restée pratiquement inchangée en ce qui concerne le Bureau jusqu'à 1985, alors qu'on a créé une entité qui s'appelle le Bureau de régie interne par opposition à ce que nous connaissions jusqu'à ce moment-là, c'est-à-dire des commissaires de l'économie interne. Le Président de la Chambre présidait le groupe de commissaires, et le groupe était constitué de quatre ministres de la Couronne qui étaient également membres de la Chambre des communes.

En 1985, comme on le sait, la loi a été modifiée pour créer un Bureau, toujours présidé par le Président de la Chambre, mais le total des membres du Bureau est

[Translation]

Le président: Les documents du légiste renferment la version modifiée.

I will give the floor to Mr. Pelletier on this issue.

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): Mr. Chairman, the package I have circulated to the members of the Committee does indeed contain an updated and full version of the Parliament of Canada Act.

The Chairman: Mr. Gauthier, maybe your document is not the same as Mr. Pelletier's, but this is why it was given to you. The document you now have contains all the sections relevant to the work of the committee, I believe. Mr. Pelletier's document contains the act as amended, that is, the current version.

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): Mr. Chairman, if the sections dealing with the Board of Internal Economy are not included in the paper I have here, it is quite useless. The Board is one of the topics. . .

Mr. Hawkes: This is the old version of the document.

Mr. Gauthier: Yes, the old version of the Act, and not the new one we are currently working on.

The Chairman: At our last meeting, Mr. Pelletier, we asked for a series of papers you have been kind enough to write for us during the holiday period. Could you report on these this morning?

Mr. Pelletier: I will gladly do so, Mr. Chairman. First, we distributed to each member of the Committee a short historical background of the Bureau of Internal Economy. I can give you a short summary in two or three sentences.

In the early days of Confederation, in 1867, a committee of contingencies was appointed at the opening of each session of the Legislative Assembly of the time. This committee dealt with expenditures, including the salaries of parliamentarians and other contingent expenses of the Assembly. Shortly after Confederation, the then Prime Minister Sir John A. Macdonald introduced a bill to create a Board of Internal Economy. The Act remained practically the same as far as the Board was concerned until 1985 when a new board was created with commissioners of internal economy. This group of commissioners was chaired by the Speaker of the House and made up of four ministers of the Crown who were also members of the House.

In 1985, as we know, the Act was amended to create a board, still under the chairmanship of the Speaker, but with a membership of nine, including members of the

[Texte]

maintenant de neuf, et des députés qui ne sont pas des membres du Cabinet font partie du Bureau. Donc, il y a une représentation de la députation et du Cabinet. Fait à noter, il y a également, au sein du Bureau actuel, représentation des membres non seulement du gouvernement mais également des partis d'opposition.

C'est là que nous en sommes présentement. J'ajouterai peut-être qu'on a aussi précisé dans la Loi de 1985 les pouvoirs du Bureau de régie interne. L'article pertinent se lit comme suit:

50. (2) Le Bureau est chargé des questions financières et administratives intéressant la Chambre des communes, ses services et son personnel.

C'est tiré de la Loi de 1985. Cela n'existait pas auparavant.

En ce qui concerne l'historique législatif du Bureau de régie interne, c'est à peu près tout ce que l'on peut signaler pour le moment.

Un autre document est aussi disponible. C'est *Le cadre législatif actuel*, une analyse brève de la Loi sur le Parlement du Canada. Dans ce document, on s'est intéressé tout particulièrement aux dispositions relatives au Bureau de régie interne, de même qu'à certaines dispositions de nature administrative ou financière. Pour ce qui est de la façon dont le document est structuré, comme on peut le constater, on a d'abord cité le texte pertinent en y ajoutant certaines observations de nature juridique dans chaque cas.

Je ne sais pas si vous voulez que je poursuive plus avant. Avant de terminer, je dois dire qu'on a signalé au passage certains articles du Règlement de la Chambre qui concernent aussi ces sujets. Finalement, il y a à la disposition des députés un document qui porte sur les conflits d'intérêts et comporte, entre autres, une analyse du projet de loi C-46 qui traite précisément des conflits d'intérêts.

• 1125

Si cela vous convient, monsieur le président, c'est à peu près tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Mr. Hawkes: A point of order. The first thing in my kit is this list of contents. Are there supposed to be seven documents?

Mr. Pelletier: Yes. Part of it is in this document, the historical background. The current legislative framework is in this document. In the other set of documents you will find the consolidation of the Parliament of Canada Act, a document on conflict of interest, and Bill C-46.

Mr. Hawkes: Documents 1 and 2 were not in this kit.

Mr. Pelletier: No.

Mr. Hawkes: They came in some separate form at some separate point.

Mr. Pelletier: Separately, yes.

[Traduction]

House who are not members of Cabinet. So, both House members and Cabinet members are represented. Also of note is the fact that in the current board not only government members but also opposition parties are represented.

That is how things stand. I might add that the 1985 Act specifies the powers of the Board of Internal Economy. The relevant section reads as follows:

50. (2) The Board shall act on all matters of financial and administrative policy affecting the House of Commons, its offices and its staff.

This is taken from the 1985 Act and was then new.

By way of historical background on the Board of Internal Economy, that is about all that has to be said for the time being.

Also included is a paper entitled *Current Legislative Framework*, which is a short analysis of the Parliament of Canada Act. Emphasis is put on provisions dealing with the Board of Internal Economy and administrative or financial issues. By way of format, a relevant quote is given followed in each case by legal comments.

I don't know if you want me to go any further. Before concluding, I will add that reference has been made to a number of standing orders of the House dealing with these topics. Finally, members have available to them a paper on conflicts of interest that includes an analysis of Bill C-46 dealing with the same issue.

If it's all right with you, Mr. Chairman, that is just about everything I had to say for now.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement. La première page de ma trousse est une table des matières. Est-il censé y avoir sept documents?

M. Pelletier: Oui. Une partie se trouve dans ce document-ci, l'historique. Le cadre législatif actuel se trouve ici. Dans l'autre jeu de documents, vous trouverez une codification de la Loi sur le Parlement du Canada, un document sur les conflits d'intérêts ainsi que le projet de loi C-46.

M. Hawkes: Les deux premiers documents ne se trouvent pas dans cette trousse.

M. Pelletier: Non.

M. Hawkes: Ils viennent séparément.

M. Pelletier: Oui.

[Text]

Mr. Hawkes: I do not seem to have either document 1 or document 2, and I gather Mr. Gauthier is in the same position.

M. Gauthier: On vient d'avoir un exemple assez frappant de la nécessité pour ce Comité d'obtenir les documents avant la tenue des réunions. Toute la documentation qui peut être distribuée devrait l'être avant la réunion et non pendant. Il y a des députés qui ont reçu les documents et d'autres qui ne les ont pas reçus. Il est difficile de travailler lorsqu'on n'a pas toute l'information.

Est-ce qu'on pourrait demander au greffier du Comité de distribuer les documents qu'il a en sa possession avant les réunions?

Le président: C'est ce qu'on fait toujours. Je pense que tout le monde est de bonne foi dans ces choses-là. Pour cette réunion, comme tout le monde le sait, nous avons demandé à des gens de faire du travail durant la période de Noël et, dans certains cas, le travail vient juste d'être terminé. Je prends cependant votre demande en note pour l'avenir, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: At the last meeting we had also asked Mr. Riedel to prepare documents for us. Could Mr. Riedel report to us on our request?

M. Ed A. Riedel (House of Commons Administrator): Two items of information were distributed. First is the special edition of the members' manual on allowances and services. It is special in the sense that it includes all the decisions of the Board of Internal Economy that have been made since the last general election. When I say all the decisions, I mean all the pertinent decisions that bear on the subject-matter included in the manual. This was requested of me at the last meeting of the committee.

I wish to alert members that the information in this book has not gone out to all members yet. The intention will be to send it out not necessarily as a brand-new manual, because most of it is still the same, but rather as amended chapters as we give it final approval from an administrative point of view.

The second package of information that has been distributed to members is a summary on a large spreadsheet of members' benefits, services, and entitlements as they have been approved over the years, beginning with Confederation. This was a piece of information that was requested of me by a committee member. The purpose of it is to set into perspective, among other things, the history of the Board of Internal Economy, and to show when decisions were made, the magnitude of the decisions, and the kinds of decisions the board has been making on members' entitlements, benefits, and other services.

• 1130

I do apologize to you, Mr. Chairman, and the committee for not having been able to provide this

[Translation]

M. Hawkes: Il me semble que je n'ai ni l'un ni l'autre, et je pense que M. Gauthier est dans la même situation.

Mr. Gauthier: Here is a striking example of the need for the Committee to get documents before a meeting is held. All documents should be distributed before the meeting and not during the meeting. Some members have received them, others not. It is difficult to work when all the information is not available to us.

Could the clerk be asked to distribute the documents he has before the meetings?

The Chairman: That is the way it is always done. I think everyone is acting in good faith here. As for this meeting, as everybody knows, we have requested staff to work over the holiday season and, in some cases, the work has just been completed. I will nevertheless make a note of your comment for future reference, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: À notre dernière rencontre, nous avons aussi demandé à M. Riedel de nous préparer des documents. M. Riedel pourrait-il nous dire quelle suite il a donnée à notre demande?

M. Ed A. Riedel (administrateur de la Chambre des communes): Deux documents ont été distribués. Il y a d'abord une édition spéciale du manuel des députés sur les indemnités et les services. Elle a ceci de particulier qu'elle comprend toutes les décisions du Bureau de régie interne prises depuis les dernières élections. J'entends par là toutes celles qui sont reliées à la teneur du manuel. C'est ce que l'on m'a demandé lors de la dernière séance.

Je signale aux députés que l'information qui s'y trouve n'a pas encore été communiquée à tous les députés. Au lieu de publier un nouveau manuel on enverra les chapitres modifiés lorsqu'ils ont été approuvés par l'administration, car l'essentiel du manuel reste le même.

L'autre document qui vous a été remis est un grand tableau des prestations, traitements et indemnités des députés approuvés depuis la Confédération. Je l'ai préparé à la demande d'un des membres du Comité. Le tableau retrace l'historique du Bureau de régie interne, énumère les décisions qu'il a prises, leur date et leur importance.

Monsieur le président, je pris le Comité de bien vouloir m'excuser de ne pas avoir pu vous faire parvenir

[Texte]

earlier. However, both sets of documents were only finalized late yesterday, in fact last night, and I was not able to release them to the committee clerk until late this morning. This is why the members have not had an opportunity to study this material earlier.

The Chairman: Thank you, Mr. Riedel. I am sure it took an awful lot of work to do the manual.

Nous avons les documents. Je sais qu'il est impossible de les lire tous dans un délai aussi court. Cependant, je voudrais attirer votre attention sur

one document in particular, which is the mandate of the special committee, which you have on the review of the Parliament of Canada Act prepared by the Library of Parliament, the Research Branch, under my direction. In that document I have tried to break down the mandate of the committee into different sections, because the mandate is quite broad. I think unless we get to the specifics we may be here for a long time.

Mr. Gauthier: Before March 5, Mr. Chair.

The Chairman: That is right, but what I was thinking out loud is that it may be possible to report to the House some type of exposure report as to what we intend to do, so that members may have the opportunity to have input into the committee.

If you have the document, it has been broken down in four parts.

Mr. Gauthier: I have it. I have read it and I have it all highlighted, Mr. Chair.

The Chairman: Members may agree or disagree with what is in the document, of course, but the point I would like to bring to your attention now is the division of the mandate in parts. That is the first thing we should address. It was divided into four parts: the review of the Parliament of Canada Act; the current administrative and financial procedures—(a) the Board of Internal Economy and (b) the members' manual; the criminal law; and a general section dealing in particular with the Elections Act.

If the committee agrees on that division or wishes to modify the breakdown, possibly we could do that now and then we could address one topic. Is that agreeable to the committee as the way to proceed?

Mr. Gauthier: Agreed.

The Chairman: Then it is agreed. The review of number one on the document given to you, the review of the Parliament of Canada Act is being done now. It is being prepared under the direction of Mr. Pelletier. If we agree, perhaps this first point could be discussed at a future meeting of the committee when we have a report.

Mr. Gauthier: What do you mean, Mr. Chairperson, by a review? What is the intention of reviewing the act by Mr. Pelletier? What is he trying to do here?

[Traduction]

tout cela plus tôt. Malheureusement, les deux jeux de documents ont été terminés tard hier soir et je n'ai donc pas pu les communiquer au greffier du Comité avant la fin de la matinée. Voilà pourquoi les députés n'ont pas eu le temps d'examiner plus tôt la documentation.

Le président: Merci, monsieur Riedel. Je suis certain qu'il a fallu énormément de travail pour préparer ce manuel.

We now have the documents. I know it is impossible to read them all in so little time. However, I would like to bring to your attention

un document en particulier, soit le mandat du comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada; ce document a été préparé, à ma demande, par le service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. Comme ce mandat est très vaste, j'ai voulu qu'il soit fragmenté en plusieurs parties. Si nous ne nous en tenons pas à l'essentiel, nous risquons d'être ici longtemps.

M. Gauthier: Jusqu'au 5 mars, au plus tard, monsieur le président.

Le président: C'est exact; je réfléchissais à haute voix. Je crois en effet qu'il pourrait être possible de faire rapport à la Chambre de nos intentions afin que les députés aient l'occasion de faire connaître leur opinion au Comité.

Si vous regardez le document, vous allez constater qu'il est divisé en quatre parties.

M. Gauthier: Je l'ai sous les yeux. Je l'ai lu et j'en ai même souligné des passages, monsieur le président.

Le président: Bien entendu, le document ne plaira peut-être pas à tous, mais pour le moment, je voudrais qu'on se concentre surtout sur la fragmentation du mandat. Ce devrait être notre premier sujet de discussion. Le mandat a été scindé en quatre parties: L'examen de la Loi sur le Parlement du Canada; les procédures administratives et financières actuelles—(a) le Bureau de régie interne et (b) le manuel des députés; le droit criminel; et une section sur les généralités, notamment en ce qui a trait à la Loi électorale du Canada.

Si le Comité souhaite modifier le plan, nous pourrions peut-être le faire tout de suite avant de passer au premier sujet. Le Comité est-il d'accord pour que nous procédions de cette façon?

M. Gauthier: D'accord.

Le président: Qu'il en soit donc ainsi. L'examen de la Loi sur le Parlement du Canada est en train de se faire. C'est M. Pelletier qui le dirige. Si vous êtes d'accord, nous pourrions attendre d'avoir le rapport et donc étudier ce premier point à une séance ultérieure du Comité.

M. Gauthier: Qu'entendez-vous par examen, monsieur le président? Dans quel but fait-on examiner la loi par M. Pelletier? Qu'essaie-t-il de faire?

[Text]

Le président: Monsieur Gauthier, certains articles de la Loi sur le Parlement du Canada sont désuets et certains autres articles ne sont peut-être pas à jour concernant la Régie interne, les conflits d'intérêts ou des choses comme celles-là.

• 1135

J'ai demandé à M. Pelletier de préparer un document

under which he would review the Parliament of Canada Act and report to us on the sections that may be in need of change, and then we would look into that, make a decision, and report to the House or not, according to the wishes of the committee. This is a major task, however. I am not sure we could do that in a short while.

M. Gauthier: Il y a une chose que tous les membres du Comité ont remarquée, je crois. D'autres l'ont déjà mentionnée. La Loi sur le Parlement du Canada, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne contient pas de définitions des termes utilisés. C'est peut-être là qu'est une des difficultés d'interprétation. J'aimerais bien que M. Pelletier se penche sur cette question et nous apporte des suggestions de définitions pour le projet de loi. Je sais que c'est un travail d'importance.

S'il ne le fait pas, je voudrais bien que quelqu'un d'autre se penche là-dessus. D'après mon expérience de 17 années à la Chambre des communes, dans tout projet de loi, il y a un article dans lequel on définit les termes utilisés. Dans la Loi sur le Parlement du Canada, qui est une consolidation de plusieurs lois, notamment celles sur la Chambre des communes, le Sénat, et la Bibliothèque du Parlement, il n'y a pas de définitions. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il y a tellement de zones grises. Chacun définit les termes de la façon dont il les comprend.

Je suis bien d'accord pour que M. Pelletier se penche sur cette question-là. C'est pour cela que je demandais ce qu'il faisait au juste en revoyant la loi.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): M. Pelletier a fait un excellent travail. Il a bien examiné les articles qui sont déjà là et la nécessité d'en changer quelques éléments. Par exemple, à la fin de la page 4, où il est question de l'instruction particulière du Bureau de régie interne sur la signification d'un mot particulier, il nous suggère de remplacer les mots «instruction particulière» par «directive ou ligne directrice». C'est très bien. Cependant, comme le signale M. Gauthier, il y a plusieurs points qui pourraient être ajoutés à la Loi sur le Parlement. La définition, c'est excellent. Il y a toute la question de la responsabilité financière du député et toute la question du statut d'employeur du député.

M. Gauthier: D'employeur indépendant.

M. Gérin: Oui. Cela est flou. Je crois que le Bureau de régie interne a étudié un peu cette question-là, mais il n'est jamais arrivé à une décision ou à une définition. Ce serait peut-être des choses à ajouter à la loi pour qu'on puisse en avoir une meilleure compréhension.

[Translation]

The Chairman: Mr. Gauthier, some sections of the Parliament of Canada Act are obsolete and others still are not quite up to date, for example those about internal economy, conflicts of interests, etc.

I have asked Mr. Pelletier to prepare a document

dans lequel il examinera la Loi sur le Parlement du Canada et nous signalera les articles à modifier. Ensuite le Comité se penchera sur ces articles, prendra une décision et, le cas échéant, en fera rapport à la Chambre. C'est quand même un travail d'envergure, que nous ne pourrions peut-être pas achever rapidement.

Mr. Gauthier: One thing all committee members—and other persons as well—have noticed is the fact that the Parliament of Canada Act, as it stands, contains no definitions of the terms used in it. That may be one source of difficulties in interpreting the Act. I would like Mr. Pelletier to address this issue and propose to the Committee some definitions to be included in the Bill. I realize that this is a major task.

If he does not undertake this task, I would like someone else to do so. During my 17 years of experience in the House of Commons, every bill has contained a section defining the terms used. The Parliament of Canada Act, which is a consolidation of a number of statutes concerning the House of Commons, the Senate and the Library of Parliament, contains no definitions. Perhaps this is one reason there are so many grey areas; people define the terms as they understand them.

I agree that we should ask Mr. Pelletier to address this issue. That is why I asked exactly what he was doing in reviewing the Act.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Mr. Pelletier has done an excellent job. He has carefully reviewed the sections already in the Act and the need to change some aspects of them. For example, at the bottom of page 4, where reference is made to an "order" of the Board of Internal Economy regarding the meaning of a word, it is suggested that the word "order" be replaced by "directive" or "guideline". Quite so; but as Mr. Gauthier points out, there are a number of additions that could be made to the Parliament of Canada Act. It is an excellent idea to define these terms. The exact extent of MPs' financial responsibility and their status as employers should be defined.

Mr. Gauthier: Their status as independent employers.

Mr. Gérin: Yes; that is not well defined. I think the Board of Internal Economy has addressed this issue, but has never arrived at a decision or a definition. These are details that might be added to the Act in order to improve our understanding of them.

[Texte]

J'aimerais qu'on examine aussi toute la question de la divulgation et de la transparence dans les opérations des députés et du Bureau de régie interne. J'aimerais aussi qu'on discute de l'institution d'un comité de discipline ou de la possibilité de donner un pouvoir disciplinaire au Bureau de régie interne. Le Bureau de régie interne pourrait imposer certaines sanctions disciplinaires si jamais on décelait des abus de la part de députés ou d'autres personnes ayant accès au budget de la Chambre des communes.

Donc, en plus de ce qui est contenu dans le travail que vous avez fait et qui est excellent, j'aimerais qu'on puisse aborder l'ensemble de ces questions-là.

Mr. Crosby (Halifax West): The point I am going to address may sound like a technicality, but I hope I can convince you that it is a very substantial matter. It is this. It would be a grave mistake to start with a review of the Parliament of Canada Act, in my view, and we would be plunging ourselves into a black hole, because the real basis for the rights and privileges of a Member of Parliament is the Constitution of Canada. That consists of the British North America Act, now called the Constitution Act, which brings forward much of the British parliamentary tradition by specific reference. That is what we have to look at to find out what the status is of a Member of Parliament. If we establish that status very clearly, everything will flow from there.

• 1140

It is my opinion that we have gone in the wrong direction over the last century. By moving from the British North America Act, the constitutional base, to what is now called the Parliament of Canada Act and establishing the Board of Internal Economy under the Speaker we have moved into a bureaucratic administrative set-up that detracts totally from the status of a Member of Parliament and puts a Member of Parliament actually in the charge of officials. They sit in judgment on what a Member of Parliament does. I think that is what we are finding is the objectionable part.

If we go back to the Constitution and find out what the appropriate controls are—if any, indeed—over a Member of Parliament in the administrative and other aspects of the function of a Member of Parliament, we might find it is essential to go in another direction. I personally believe we should go in the direction the United States follows, of a special prosecutor. Once it is claimed that a Member of Parliament or other public official has abused the public trust, then it should be investigated in a very special way and the actions should follow from there.

I really would ask members of the committee to go back to the Constitution and form some grasp of what is expected of a Member of Parliament. Otherwise we will come up with gratuitous statements such as the one I see here in one of the documents—I would like to know who wrote it:

[Traduction]

I would also like the issue of disclosure and the transparency of the operations of MPs and of the Board of Internal Economy to be reviewed. As well, I would like the Committee to discuss the possibility of setting up a disciplinary committee or granting disciplinary authority to the Board of Internal Economy. The Board could apply disciplinary sanctions if abuses were detected on the part of MPs or other persons having access to the budget of the House of Commons.

Therefore, in addition to the excellent work you have already done, I would like us to deal with all these other issues.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Même si la question que je vais aborder semble être tout technique, j'espère pouvoir vous convaincre de son importance. Je m'explique: à mon avis, en examinant la Loi sur le parlement du Canada, nous manquerions complètement notre coup et commettrions une grave erreur. En effet, les droits et privilèges dont jouissent les députés découlent de la Constitution du Canada. On la trouve dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, maintenant appelé la Loi constitutionnelle, qui reprend de façon expresse une bonne partie de la tradition parlementaire britannique. C'est là qu'on trouve ce qu'est la situation d'un député. Si nous pouvons établir cette position très clairement, tout le reste en découlera.

À mon avis, nous nous sommes engagés dans une mauvaise voie depuis un siècle. En nous éloignant de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est le fondement de notre Constitution, pour adopter ce qu'on appelle maintenant l'Acte du Parlement du Canada et en créant le Bureau de régie interne qui relève du président de la Chambre, nous avons créé une administration bureaucratique qui minimise la situation du député et le place aussi sous le contrôle de fonctionnaires qui passent ensuite des jugements sur ce que fait le député. Je pense que c'est ce que nous trouvons inadmissible.

Si nous retournions à la Constitution pour savoir quels sont les moyens de contrôle appropriés, s'il y en a, relativement aux fonctions administratives et autres d'un député, nous pourrions constater qu'il est essentiel de procéder autrement. Pour ma part, je suis convaincu que nous devrions suivre l'exemple des États-Unis et nommer un avocat chargé spécialement des poursuites contre les députés. S'il y a allégation d'abus de la confiance du public par un député ou un autre représentant du public, l'enquête devrait être menée de façon tout à fait spéciale, après quoi on pourrait décider ce qu'il convient de faire.

Je conseille aux membres du Comité de relire la Constitution pour comprendre ce qu'on attend d'un député. Sinon, nous risquons de faire des déclarations gratuites comme celles que je vois dans l'un des documents—j'aimerais bien savoir qui a écrit cela:

[Text]

On being elected, a Member of the House of Commons becomes a trustee of public confidence. A conflict of interest arises when this fiduciary relationship is violated or when the private interests of the member are inconsistent with his official duties and responsibilities.

I have been practising law for 35 years. I consider myself a reasonably good lawyer, and even a very good one. I have no idea what that means.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I presume what Mr. Gauthier kicked off was some things we would like to say to Mr. Pelletier in the preparation of his review. I would like to second Mr. Gauthier's concern that we should recommend a definitional clause; that it is bad law to have a statute that does not have definitions.

My colleagues have dealt with the issue that you have to have some kind of process specified in the Parliament of Canada Act to deal with the problems. We have a statute at this point that does not have a process. Whether that process is disclosure or special prosecutor or whatever, I do not think we can report to the House of Commons without some notion of a process to deal with problems that might be created from time to time. There would seem to be a number of choices, and they should be part of what we look at. That may be the toughest part of our decision-making: a recommendation on what process we really think fits.

I think if Mr. Pelletier were to follow Mr. Crosby's suggestion and go back to the Constitution in the beginning of this review that might indeed help position us in better fashion. There may be some wisdom and some relevance coming out of the Canadian Constitution that could be helpful to us.

The other thing I would like to throw in the hopper but which has not been mentioned is that yes, the Parliament of Canada Act as it exists right now deals with the power of the Board of Internal Economy, or the responsibility or power, however you want to describe it, to order the expenditure of funds, but it is silent on the process that is involved in the creation of an order. I think that is part of our difficulty. We do not know the difference between administrative advice that flows from the Board of Internal Economy and an order that flows from the Board of Internal Economy—what is legal behaviour and what is not, after the board has ordered.

If we look at the analogy we deal with in terms of civil servants and the governing of this country, over the last four or five years we have dealt with the whole regulatory process. That is really, by analogy, the ordering process: how do we develop regulations for the governing of the country?

We should have in this act some kind of section that tells us how an order comes about, so it is public, there is a chance for input if Members of the House of Commons

[Translation]

Un député à la Chambre des Communes devenant dépositaire de la confiance du public à compter de son élection, on peut dire qu'il y a un conflit d'intérêts lorsque cette relation de confiance est rompue ou lorsque les intérêts privés du député ne coïncident pas avec ceux de ces fonctions et responsabilités officielles.

Je suis avocat depuis 35 ans. Je me juge assez bon, et même très bon avocat, mais je ne sais pas ce que signifie cette explication.

M. Hawkes: Monsieur le président, M. Gauthier nous a sans doute donné l'exemple en commençant à parler de certaines des observations que nous voudrions faire à M. Pelletier relativement à son examen. Je suis tout à fait d'accord avec M. Gauthier sur la nécessité de recommander un article d'interprétation; pour être bonnes, les lois ont besoin de définitions.

Mes collègues ont déjà parlé du fait qu'il faut un processus quelconque défini dans la Loi sur le Parlement du Canada pour faire face aux problèmes qui peuvent surgir. Pour l'instant, nous avons une loi qui ne prévoit pas ce qu'il faut faire en cas de problèmes. Qu'il s'agisse de divulgations, de poursuites spéciales ou d'autre chose, il me semble essentiel dans notre rapport à la Chambre d'avoir une idée quelconque d'une marche à suivre pour résoudre les problèmes qui peuvent surgir de temps à autre. Il me semble qu'il existe diverses possibilités et que nous devrions les examiner dans le cadre de notre étude. La partie la plus difficile de notre travail pourrait fort bien consister à nous entendre sur le processus que nous jugeons le plus approprié.

Si M. Pelletier suivant les conseils de M. Crosby et retournerait dès le départ à la Constitution, cela pourrait peut-être effectivement nous mettre dans une meilleure posture. Il se peut fort bien que la Constitution contienne des dispositions pertinentes qui pourraient nous être utiles.

L'autre chose que je voudrais signaler et dont il n'a pas encore été question, c'est que, même si la Loi sur le Parlement du Canada porte à l'heure actuelle sur les pouvoirs du Bureau de régie interne de publier des ordonnances relativement aux dépenses, elle ne dit rien du processus que cela comporte. Selon moi, c'est en partie de là que vient le problème. Nous ne pouvons pas distinguer entre les conseils administratifs et les ordonnances du Bureau de régie intérieure, c'est-à-dire ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, même une fois que le Bureau a publié son ordonnance.

Si nous examinons ce qui se passe ailleurs, du côté des fonctionnaires et de l'administration du pays, nous avons examiné le processus de réglementation depuis quatre ou cinq ans. Cela se rapproche du système d'ordonnances. Comment fait-on pour établir les règlements qui régissent le pays?

La loi devrait contenir un article quelconque pour expliquer la façon dont une ordonnance est publiée pour que tout le monde le sache, pour que les députés aient la

[Texte]

do not like the order, and they have some chance to disagree with it before it becomes a final order.

[Traduction]

chance d'intervenir s'ils ne sont pas d'accord avec l'ordonnance et pour qu'ils puissent manifester leur opposition avant que l'ordonnance soit définitive.

• 1145

I think we might very well look at the regulatory process to see what part of that we might bring into this act and into our functioning so in the future as we deal with the issue of orders we do so in a much more public and much more accountable way. So I would like to see that looked at as well.

M. Gauthier: Je voudrais aborder un autre sujet intéressant pour le Comité. Il s'agit de la possibilité d'établir un code de déontologie. Est-ce que le Comité va se pencher sur ce sujet-là? C'est une des questions qui me préoccupent. Beaucoup d'autres juridictions ont un code de déontologie. Allons-nous porter une attention particulière à cette question, monsieur le président?

Le président: Au point 2, on parle du Board of Internal Economy and the members' manual.

Il y a une liste de questions. À mon avis, si on arrive à s'entendre sur des réponses à toutes ces questions, on ne pourra qu'arriver à la conclusion qu'il faut un code de déontologie.

Si on peut régler la question soulevée par M. Crosby et par M. Hawkes entre autres concernant les pouvoirs de la Régie interne,

it will flow from that

que nous devons examiner les devoirs du député. Ce ne serait pas nécessairement un code de déontologie comme celui des membres du Barreau du Québec, mais je ne vois aucune objection à ce qu'on aille dans cette direction.

Après avoir répondu aux questions et établi les pratiques qui devront être suivies par les députés, pratiques qui sont actuellement floues pour toutes sortes de raisons, notamment parce que les directives ne sont pas claires, nous aurons, en pratique, un code de déontologie.

Il reste peut-être la possibilité de le codifier dans le sens français du terme; dans le sens britannique, il n'est pas nécessaire de le codifier, mais il est là quand même.

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): Si on le codifie, ce sera tellement précis que lorsque surviendra le premier problème qui n'est pas précisé dans le code, on ne saura plus que faire et on se retrouvera dans la situation actuelle.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): I want to return to what Mr. Crosby and Mr. Hawkes have said, and that is basically that we do not want to get so lost in the forest of detail we have presented before us that we lose sight of the main issue. I think we should define what the issue is before we get into the rest of the discussion.

It seems to me there are basically two parts to the issue: who is responsible for the conduct of Members of

Selon moi, nous pourrions examiner le processus réglementaire pour voir quelle partie de ce processus nous pourrions intégrer à la loi et à notre mode de fonctionnement pour que, la prochaine fois que nous aurons affaire à des ordonnances, cela se fera au grand jour et de façon beaucoup plus responsable. Je voudrais donc qu'on examine aussi cette possibilité.

Mr. Gauthier: I would like to raise another matter of interest to the committee, namely the possibility of adopting a code of ethics. Will the committee examine that issue? This is one of the matters of concern to me. Many other jurisdictions have a code of ethics. Shall we be giving specific attention to that issue, Mr. Chairman?

The Chairman: In item 2, there is reference to Bureau de régie interne et du manuel des députés.

There is a list of questions. In my opinion, if we can agree on answers to all these questions, the only possible conclusion will be that we need a code of ethics.

For instance, if we can answer the question raised by Mr. Crosby and Mr. Hawkes about the powers of the Board of Internal Economy,

il en découle

that we shall also look at the duties of the Member of Parliament. This would not necessarily be a code of ethics like that of the Quebec Bar, but I would have no objection to our moving in that direction.

After answering the questions and determining the practices Members of Parliament will have to follow, practices which are now extremely vague for all kinds of reasons, including the lack of clarity of the instructions, we shall have, for all practical purposes, a code of ethics.

That would leave the possibility of codification in the French meaning of the term; in the British sense, this would not be necessary, but it would still be there.

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): If it is codified, it will be so specific that, as soon as a problem comes up which is not included in the code, people will not know what to do and we shall have the same situation as now.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Je voudrais revenir à ce que messieurs Crosby et Hawkes ont dit, soit que nous ne voulons pas laisser à ce point aveugler par les détails qui nous sont présentés que nous perdrons de vue la principale question. Selon moi, nous devrions définir quelle est cette question avant de commencer une discussion plus poussée.

Il me semble que cette question est essentiellement en deux volets: De qui relèvent le comportement des députés

[Text]

Parliament and how they administer their affairs, whether they are budgetary or otherwise; and secondly, how allegations of misconduct will be handled. If we can boil things down to that main issue, then perhaps these other details will flow from there.

It seems to me we are in danger of approaching this from the wrong end. We are getting embroiled in the detail of the Board of Internal Economy and the conflict of interest act and all these things, when we should be starting perhaps with the key issues, what those central issues are. If we can agree on what the issues are, perhaps the rest will begin to make some sense for us.

The Chairman: When we look at the issues, I agree with what you have just said, but who gives the orders to members around here?

Mrs. Dobbie: That is what we need to know.

The Chairman: That is the first thing.

Mr. Crosby: As far as I am concerned, no one does.

The Chairman: In the long term, in the next few weeks, I think Mr. Pelletier can report to us on what Mr. Crosby, Mr. Hawkes, and Mrs. Dobbie raised. But in the meantime it is possible for us today to take care of the Board of Internal Economy, because for now the orders flow from there. It may not be the correct thing, but for now they do, and we are not going to change that in the next couple of days.

• 1150

Mrs. Dobbie: So we will examine what they are doing rather than what they should be doing.

The Chairman: Our mandate is to recommend what they should be doing. Some of us sit on the board, so we know what we are doing.

An hon. member: Is that the proper way?

The Chairman: So if the committee agrees, if we look at the mandate of the Board of Internal Economy, which is the second point in the four points I had suggested we look at... and 2.(b) in the members' manual flows from the Board of Internal Economy. For instance, this is one of the questions. If there is any misconduct by a member... we all have our views on that. My own is that there should be an ethics committee—there are many possibilities, and that is one of them—as they have in the United States. It is close to what Mr. Crosby called a “special prosecutor”. But my own opinion is that the ethics committee, if there were criminal misconduct, should call in the RCMP.

We have to get to that, and we have to start somewhere. I think if we have to start, we have to start with the Board of Internal Economy.

M. Gérin: Les deux dernières réunions que nous avons eues avant Noël ont porté sur le privilège parlementaire et

[Translation]

et la façon dont ils administrent leurs affaires budgétaires et autres, et deuxièmement, que doit-on faire en cas d'allégation d'inconduite? Si nous pouvons nous entendre sur la question principale, le reste viendra peut-être tout seul.

Il me semble que nous risquons de faire les choses à l'envers. Nous sommes en train de nous emberlificoter dans les détails du fonctionnement du Bureau de régie interne, la loi sur les conflits d'intérêts, et ainsi de suite, alors que nous devrions nous pencher plutôt sur les questions clés, sur les points fondamentaux. Si nous pouvons nous entendre sur ces questions, nous pourrions peut-être tirer le reste au clair.

Le président: Je suis bien d'accord avec ce que vous avez dit au sujet des questions en cause, mais qui donne leurs intructions aux députés?

Mme Dobbie: C'est ce que nous devons savoir.

Le président: C'est la première chose.

M. Crosby: Il me semble que personne ne le fait.

Le président: M. Pelletier pourra certainement nous renseigner sur les points soulevés par M. Crosby, M. Hawkes et M^{me} Dobbie au cours des quelques prochaines semaines. Entre temps, nous pourrions aujourd'hui nous occuper du Bureau de régie interne, parce que pour l'instant c'est de lui que viennent les instructions particulières. Ce n'est peut-être pas approprié, mais c'est ce qui se fait maintenant et nous n'allons pas changer la situation du jour au lendemain.

Mme Dobbie: Nous examinerons donc ce que fait le Bureau de régie interne plutôt que ce qu'il devrait faire.

Le président: Nous avons été chargés de recommander ce que le Bureau devrait faire. Comme certains d'entre nous faisons partie du Bureau, nous savons ce que nous faisons.

Une voix: Est-ce approprié?

Le président: Si le Comité est d'accord, nous examinons donc le mandat du Bureau de régie interne, soit le deuxième des quatre points que j'avais proposés... et l'article 2.(b) du manuel des députés vient du Bureau de régie interne. Voici par exemple l'une des questions: En cas d'inconduite de la part d'un député... et nous avons tous nos opinions là-dessus. Pour ma part, il y a toutes sortes de possibilités, je pense qu'il devrait y avoir un comité de conduite comme celui qui existe aux États-Unis. Cela se rapproche de ce que M. Crosby a appelé une personne chargée des poursuites. Selon moi, en cas d'acte criminel, le comité en question devrait demander l'intervention de la GRC.

Nous devons examiner cette possibilité et nous devons commencer quelque part. Selon moi, nous devrions commencer justement par le Bureau de régie interne.

Mr. Gérin: Our last two meetings before Christmas dealt with parliamentary privilege and members' privileges. As

[Texte]

les privilèges des députés. Si je comprends bien, le privilège parlementaire est déjà prévu au début de la Loi sur le Parlement. J'ai appris de la discussion que nous avons eue lors de ces deux réunions que l'administration des budgets, que ce soit par la Régie interne, par les députés ou autrement, ne constitue pas un privilège parlementaire. Est-ce juste? Je pensais que cette question était terminée pour le Comité et qu'on pouvait passer à autre chose. Si l'administration des budgets des députés ne fait pas partie du privilège parlementaire, il ne sert à rien de faire toute une étude là-dessus, de remonter jusqu'à l'an 1000 dans la tradition britannique.

Une voix: Ce serait intéressant.

M. Gérin: Ce serait bien intéressant, mais cela ne donnerait pas grand-chose. Les deux réunions ont porté là-dessus. On pourrait demander à M. Pelletier, ce matin ou cet après-midi, de faire un résumé sur cette question du privilège parlementaire. Si cela ne fait pas partie du privilège parlementaire, eh bien, passons tout de suite à la juridiction du Bureau de régie interne.

Le président: Nous avons commencé les travaux du Comité par la question du privilège parlementaire. M. Pelletier, qui était notre témoin principal sur cette question, nous a donné son opinion. La conclusion est que la question du privilège parlementaire et celle des

administrative and financial procedures of members' budgets

n'ont rien à faire ensemble. C'est complètement séparé. Donc, la question du privilège parlementaire est finie pour nous, pour l'instant. On devrait donc aborder la question des structures. Il s'agit d'en choisir une. Je vous propose celle de la Régie interne qui nous donne les lignes directrices pour le moment.

M. Gérin: On pourrait revenir à cela plus tard si on voyait, en étudiant cela, qu'il est nécessaire de retourner à l'an 1000.

M. Gauthier: J'aimerais qu'on me précise davantage où on s'en va.

M^{me} Dobbie parle de la conduite des députés et de l'administration. Si la conduite des députés est dirigée par un code de déontologie rigoureux... Au fait, je pense qu'il y en a ailleurs, de ces codes, entre autres aux États-Unis.

Pour commencer, M. Pelletier ou quelqu'un d'autre pourrait nous donner un bref résumé de ce qui se passe ailleurs, aux États-Unis, en Angleterre, en France, dans des pays qui ont des codes de déontologie.

M. Gérin a parlé d'un comité d'éthique. Je vois difficilement comment un tel comité pourrait se pencher sur les pratiques et la conduite des députés sans qu'il y ait un code d'éthique professionnelle.

[Traduction]

I understand, parliamentary privilege is already covered at the beginning of the Parliament of Canada Act. I learned at these two meetings that budgetary administration, whether by the Board of Internal Economy, by the members themselves or otherwise, does not constitute a parliamentary privilege. Is that true? I thought that this issue had been dealt with by the Committee and that we could go on to other matters. If the administration of members' budgets is not part of parliamentary privilege, there is no need to examine the whole issue and to look at British tradition back to the year 1000.

An hon. member: It would be interesting.

Mr. Gérin: It would be very interesting, but not very useful. We had two meetings on the issue. We could perhaps ask Mr. Pelletier to give us a summary on parliamentary privilege this morning or this afternoon. If this is not part of parliamentary privilege, let us go on immediately to the jurisdiction of the Board of Internal Economy.

The Chairman: The Committee began its work by examining parliamentary privilege. Mr. Pelletier, who was our main witness on this issue, gave us his opinion. The conclusion was that the issue of parliamentary privilege and that of

procédures administratives et financières relatives aux budgets des députés

have nothing to do with each other. They are completely separate. This means that we are through with parliamentary privilege for the moment. We should therefore deal with the matter of structures. What we have to do is to choose one. I suggest that we deal for now with the structure of the Board of Internal Economy, which now issues our guidelines.

Mr. Gérin: We could come back to the other matter later if we found it necessary to go back to the year 1000 as we go on.

Mr. Gauthier: I would like to have more specific information on where we are going.

Mrs. Dobbie speaks about the conduct of Members of Parliament and the administration. If the conduct of members were ruled by a strict code of ethics... In fact, I believe that there are such codes, for instance in the United States.

For a start, Mr. Pelletier or someone else could give us a brief summary of the situation in countries where there are codes of ethics, such as the United States, England and France.

Mr. Gérin spoke about an ethics committee. I find it difficult to see how such a committee could examine the practices and conduct of Members of Parliament if there is no code of ethics.

[Text]

[Translation]

• 1155

M. Gérin: Le rôle du député tend à changer et à s'adapter aux règles nouvelles. Comme on le voit, l'administration est aujourd'hui très, très différente de ce qu'elle était il y a 30 ans.

M. Gauthier: Je ne parle pas de l'administration.

M. Gérin: Si on établit un code très précis, on va se retrouver dans cinq ou dix ans avec d'autres problèmes. J'aime bien penser que les us, coutumes et traditions, tels qu'ils sont pensés par l'ensemble des membres de la Chambre des communes, représentent ce qu'un député peut faire.

M. Gauthier: C'est l'approche britannique.

M. Gérin: Oui, et je l'aime beaucoup.

M. Gauthier: On ne codifie rien et on se fie aux précédents et à l'interprétation du jour.

M. Gérin: On sait bien ce qui constitue un acte honorable ou un acte non honorable.

M. Prud'homme: Si un député engage quelqu'un et lui dit: Donne-moi ta paie, on sait très bien que c'est un acte non honorable. C'est clair. Si on dit à quelqu'un qu'on lui donne un salaire et qu'on ne le lui donne pas, ce n'est pas honorable.

On fait des règles et des règles sur des choses très pertinentes et très précises. Il y a des choses qui ne doivent pas se faire et on le sait. Il y a des choses qui peuvent se faire et il y a des choses dont on n'est pas certain.

Précisons là où ce n'est pas certain. On a le Bureau de régie interne, un administrateur et toute une grande hiérarchie qui nous dit: Dans tel cas, vous n'avez pas le droit de faire ceci, et dans tel cas, vous avez le droit de faire cela.

Le président: Monsieur Gauthier, vous parlez d'autres pays. Que je sache, en Grande-Bretagne, il n'existe absolument rien. En Australie, il n'existe absolument rien. Aux États-Unis, on a ce qu'on appelle *the Ethics in Government Act*, que les Américains ont adopté en 1977 et qui s'applique à ce qu'on pourrait appeler la haute fonction publique. La plus grande partie du *Ethics in Government Act* ne s'applique pas aux membres du Congrès américain.

M. Gauthier: Ni au Sénat ni au Congrès!

Le président: Non. Par contre, ils ont des *ethics committees*. Je pense que tout le monde est au courant de certains cas. Un cas particulier concerne cinq sénateurs qui sont passés devant un *ethics committee* américain. Autant que je sache, il n'y a pas de code de déontologie en Australie, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

M. Gauthier: Vous êtes certain qu'il n'y en a pas?

M. Gérin: C'est simple. On se lève le matin et on se dit: Est-ce que j'aimerais que mon acte soit connu de l'ensemble des membres du Parlement? Est-ce qu'on me

Mr. Gérin: There is a tendency for the role of MP's to change, to adapt to the new rules of the game. We can see that the government is very, very different today from what it was thirty years ago.

Mr. Gauthier: I am not talking about the government.

Mr. Gérin: Even if we draw up a very specific code, in five or six years we will have other problems to face. I like to think that usage, customs and traditions as conceived of by most members of the House of Commons form an accurate picture of what an MP may do.

Mr. Gauthier: That is the British approach.

Mr. Gérin: Yes, and I like it very much.

Mr. Gauthier: Nothing is codified, and reliance is placed on precedents and on current interpretation.

Mr. Gérin: What constitutes an honourable or a dishonourable act is recognized.

Mr. Prud'homme: If an MP hires someone and asks that employee to hand over their pay, that is clearly a dishonourable act, if MP's tell people they are going to pay them a salary and do not in fact pay them, that is a dishonourable act.

We make all sorts of relevant rules on very minute points. We recognize that some things are not done. Some things may be done; and there are things we are not sure about.

We should make these grey areas clearer. We have a Board of Internal Economy, an administrator and a whole hierarchy of people to tell us what we may or may not do under various circumstances.

The Chairman: Mr. Gauthier, you mentioned other countries. As far as I know, Great Britain has no code of ethics, nor does Australia. In 1977, the United States passed the *Ethics and Government Act*, which applies to high ranking public office holders. Most provisions of the *Ethics and Government Act* do not apply to American Congresspersons.

Mr. Gauthier: Neither to senators nor to representatives!

The Chairman: No. However, there are ethics committees. I think everyone is familiar with certain cases. One American case in particular involved five senators who appeared before an ethics committee. To my knowledge, there is no code of ethics in Australia, Great Britain or the United States.

Mr. Gauthier: Are you sure?

Mr. Gérin: There is nothing to it. You get up in the morning and you ask yourself, "Would I like all MP's to know about my action?" If the answer is no, you had

[Texte]

reprocherait mon geste? Si c'est oui, il vaut mieux ne pas le faire. Autrement, il vaudrait peut-être mieux qu'il y ait un organisme qui puisse prendre certaines mesures disciplinaires.

Le président: Monsieur Gauthier, dans les nombreux documents qui nous ont été remis ce matin, il y en a un qui s'institue *Ethics Committees in the United States Congress*. On pourra l'examiner quand on en aura le temps.

M. Gauthier: Je n'abandonne pas; je ne fais que reculer.

Le président: Si le Comité est d'accord, on peut aborder la question de la Régie interne, de ses pouvoirs, de sa procédure et des relations entre les députés et la Régie interne.

I will ask Mr. Riedel. Let us talk about the new Board of Internal Economy in the 1980s. What is the procedure? How are members made aware of decisions taken by the board?

Mr. Riedel: As soon as a decision is taken by the board, it is initially minuted in draft by the secretary to the board. I review those minutes the very next day and correspondence is immediately prepared for the Speaker's signature to all members, a circular letter which advises all members of the decision taken by the board, and that goes out as quickly as possible.

I should mention that occasionally some additional questions are asked by myself a day or two after a decision is taken. Perhaps the communication to all members needs some amplification; perhaps some administrative procedure had not been thought of at the instant the board took the decision. What happens in those cases is that the letter is held; it is not sent out immediately. One of two things then happens if it falls within my area of jurisdiction. Either I will contact other board members to see if we agree with the administrative interpretation or the letter is held until the next meeting of the board. At that time the board looks at the draft letter and will agree that, yes, the decision and its amplified administrative procedures are what we intended, and then the letter is issued to all members. After the members have received the letters, within a period of time it is my responsibility to ensure that this decision is built into the members' manual.

• 1200

What we try to do when we issue the letters to all members initially is write them in the kind of style and format and have the same kind of content that would be suitable for inclusion in the members' manual, so there is no need for me to go back to the board again for a second approval of the amended portion of the members' manual. It is strictly a matter of taking a wording from the letter and inserting it in the members' manual, and then I re-issue the amended pages to all members. In

[Traduction]

better not do it. Otherwise, there had better be a body that can take some disciplinary action.

The Chairman: Mr. Gauthier, among the many documents distributed to us this morning was one entitled "Ethics Committees in the United States Congress". We could look at it when we have time.

Mr. Gauthier: I have not given up, I am just backing off.

The Chairman: If members of the committee agree, we can deal with the Board of Internal Economy and its powers, procedures and relationship to MP's.

Ma question se pose à M. Riedel. Quelle est la procédure au sein du Bureau de régie interne, tel qu'il a été reconstitué dans les années 1980? Comment les députés connaissent-ils les décisions prises par le Bureau?

M. Riedel: Lorsque le Bureau prend une décision, le secrétaire du Bureau en remet aussitôt une ébauche aux membres. Le lendemain, je prends connaissance de cette ébauche et je prépare une lettre adressée à tous les députés de la part du Président de la Chambre. Il s'agit d'un envoi collectif, effectué le plus rapidement possible, par lequel le Président de la Chambre signale à tous les députés la décision prise par le Bureau.

Il m'arrive de poser des questions à l'occasion, dans les quelques jours suivant la prise d'une décision, s'il convient de fournir aux députés des renseignements plus étoffés ou si, au moment de sa décision, le Bureau a omis de tenir compte d'une formalité quelconque. Dans ces cas, la lettre n'est pas distribuée aux députés tout de suite. À ce moment-là, si la question relève de ma compétence, je demande l'interprétation des autres membres du Bureau, ou bien on soumet la lettre au Bureau lors de sa prochaine réunion. Le Bureau examine alors le projet de lettre et confirme que la décision et les nouvelles procédures administratives sont conformes à nos intentions. Par la suite, la lettre est distribuée à tous les députés. Quelque temps après que les députés ont reçu cette lettre, je dois ensuite veiller à ce que la décision soit intégrée au manuel des députés.

Dans la mesure du possible, ces lettres aux députés sont rédigées, dans un style et une présentation qui permettra de les intégrer sans problème au manuel des députés. Cela m'évite de faire approuver une nouvelle fois cette modification du manuel par le Bureau. On insère dans le manuel le libellé-même de la lettre puis j'expédie les pages modifiées à tous les députés. Voilà en résumé comment les décisions du Bureau aboutissent dans le manuel des députés.

[Text]

summary form, this is how a board decision ends up in the members' manual.

The Chairman: Is it correct to say that the minutes of the board are *déposées à la Chambre des communes* by the Speaker?

Mr. Riedel: They are 10 days after the end of a parliamentary session.

The Chairman: When the board makes decisions, do you consider them as orders to members or as advice to members?

Mr. Riedel: I have always considered them as orders to members. If I may amplify that a bit, in the sense that these are the parameters within which members are eligible to lay claim to the benefits, the services or the entitlements—in other words, the board decides or says or orders that a member who complies with certain conditions is eligible to be reimbursed or is eligible to have certain expenses paid on behalf of that member by the comptroller—when the member lays claim to that benefit, service or entitlement, if the comptroller determines that it is within the decision of the board, then the comptroller will pay that account.

The Chairman: If there is improper spending by a Member of Parliament, what is the procedure then?

Mr. Riedel: I should first clarify that I, as administrator, and my staff do not see ourselves as prosecutors or ethics committees. Therefore I do not make a decision on whether something that has come to my attention is immediately improper or not. What I and the officials under me do is try to ascertain all the facts to try to resolve the issue, and that could happen at two points in time: before an account is paid and after an account has been paid on behalf of or to a member.

In the instance before an account is paid, if a member submits an account for payment about which we have some questions or if something is not clear about that account, if it does not fall clearly within the rules the board has established, then obviously what we have to do is ask questions about that. If the questions do not satisfy us that the payment falls within the rules, we do not pay the account, and in that sense it is not and will not become an improper account. Then it is up to the member to do one of two things: pay the account personally or go up the line to offer further explanations of why that account should be paid, or ultimately go to the board and seek a change in the policy so that account can be paid.

In the other instance where something might come to our attention after an account has been paid—and that can come to our attention either through our own internal administrative processes, something we have noticed as we process members' accounts, or someone might bring an issue to our attention—our officials have been instructed to obtain as much information as they can about that matter from the member, first directly.

[Translation]

Le président: Est-il exact que les procès-verbaux du Bureau sont déposés à la Chambre des communes par le président?

M. Riedel: Oui, 10 jours après la fin d'une session.

Le président: Considérez-vous que les décisions du Bureau sont un ordre pour les députés ou un conseil?

M. Riedel: J'ai toujours considéré que c'étaient des ordres, en ce sens que ce sont des paramètres permettant aux députés de déterminer à quels avantages ou services ils ont droit. Autrement dit, le Bureau décide ou ordonne que les députés qui se conforment à certaines conditions peuvent se faire rembourser certaines dépenses par le contrôleur. Quand un député demande le paiement d'un avantage ou d'un service, le contrôleur doit déterminer, avant de régler la facture, si la demande est conforme aux directives du Bureau.

Le président: Qu'arrive-t-il si un député fait des dépenses abusives?

M. Riedel: Précisons tout de suite que ni moi, en tant qu'administrateur, ni mon personnel, ne nous considérons comme des procureurs de la Couronne ou comme un comité d'éthique. Je ne décide donc pas moi-même si une dépense est abusive ou pas. Mes collaborateurs et moi-même tentons d'établir tous les faits afin de régler le problème. Cette vérification peut se faire avant ou après le paiement d'un compte.

Quand cela se produit avant le paiement d'un compte, c'est-à-dire si un député présente un compte pour une dépense qui ne nous semble pas fondée ou qui ne semble pas très claire, par exemple lorsque ce n'est pas clairement conforme aux règles du bureau, nous devons poser des questions. Si les réponses nous indiquent que le paiement n'est pas admissible en vertu des règles, nous ne réglons pas la facture. On ne peut donc pas dire qu'il s'agisse d'une dépense abusive. Le député doit alors régler la facture lui-même ou encore fournir de nouvelles explications pour justifier la dépense; en remontant ainsi la filière, il peut se rendre jusqu'à devant le Bureau et il a la possibilité de réclamer un changement de politiques pour faire régler sa facture.

Lorsqu'on apprend quelque chose après paiement de la facture—soit lors d'un processus administratif interne, soit après avoir remarqué quelque chose en traitant les comptes des députés ou encore parce que quelqu'un nous le signale—les employés de notre service ont l'ordre d'obtenir le plus de renseignements possible directement du député.

[Texte]

Again, depending on the sensitivity of the matter, it might well come to my attention, and I will then personally try to obtain information from the member about the nature of that transaction. If the member can satisfy me that this has been an oversight, that this has been an administrative error either on the part of the member or on the part of the staff, then I will say to the member: in this event you are bound to refund the moneys, if there are moneys due, to the House. In that instance the member either refunds the money, or if he does not agree with me and does not agree with my interpretation he would take it up the line. And if I do not agree with the explanation the member has given then I am bound to take that matter to the Speaker. To the extent that it becomes more and more of a sensitive matter, or a matter that may have more serious implications, then it may well be necessary for the Law Clerk and parliamentary counsel to become involved.

• 1205

I might also mention that from time to time I do contact a party representative, such as a whip or a caucus chairman, to discuss a particular problem, and in some cases even ask that party official to raise it with the member, to try to resolve the matter.

So it is done, from my perspective, in as practical and as fair a way as possible without on my part infringing on the member's rights and responsibilities and duties and without my reaching any false conclusions based on limited information that I might have.

The Chairman: Could you imagine hypothetically cases where by your own doing you would contact the RCMP?

Mrs. Dobbie: They pay the bills.

The Chairman: I am asking the question of Mr. Riedel.

Mr. Riedel: If it were a matter that might involve a criminal act, I would certainly not do that myself. I would certainly advise the Law Clerk and parliamentary counsel immediately and immediately advise the Speaker, and then I anticipate the Speaker would have a number of choices, including consultations.

Mr. Gérin: Could you give an example?

Mr. Riedel: I do not have an example. I am sorry. In the time I have been in the position since the new board was created I have not had an instance where I have had to take that course of action.

Mrs. Dobbie: Let us go through the procedure so we all understand exactly what is being meant. In simple terms, when a member contracts outside for a service or buys a product or whatever, no money passes hands, the invoice goes to you. Is that correct? Most of the day-to-day items are bought through the House of Commons anyway so we are buying from ourselves in effect, and all those things are obviously okay or they would not be available to the members.

[Traduction]

Quand une situation est particulièrement délicate, je peux être appelé à demander moi-même au député des renseignements sur la nature de la transaction. Si le député me convainc qu'il s'agit soit d'un oubli, soit d'une erreur administrative de la part de son personnel ou de lui-même, il doit alors rembourser ce qui est dû à la Chambre. Dans ce cas-là, le député rembourse l'argent mais, s'il n'est pas d'accord avec moi, avec mon interprétation, il peut aussi s'adresser à une instance supérieure. Et si je ne suis pas d'accord avec l'explication du député, je suis tenu de porter l'affaire à l'attention du Président de la Chambre. Quand il s'agit de quelque chose de particulièrement délicat, quelque chose qui pourrait avoir des implications graves, le Légiste et conseiller parlementaire peuvent également intervenir.

J'ajoute qu'il m'arrive parfois de prendre contact avec le représentant d'un parti, un whip ou un président de caucus, pour discuter d'un problème particulier; dans certains cas, je demanderai à cette personne d'en parler avec le député et d'essayer de résoudre la question.

Dans tous les cas, j'essaie toujours de régler les choses de la façon la plus pratique et la plus équitable possible sans porter atteinte aux droits et aux responsabilités d'un député, sans tirer des conclusions hâtives fondées sur des informations incomplètes.

Le président: Est-ce que vous pourriez être amené à décider de contacter la GRC?

Mme Dobbie: Ce sont eux qui paient les factures.

Le président: C'est à M. Riedel que je pose la question.

M. Riedel: S'il s'agissait d'un acte criminel; mais ce ne serait certainement pas moi qui m'en chargerait. Dans ce cas-là, je demanderais immédiatement au Légiste et conseiller parlementaire d'en aviser le Président de la Chambre; de son côté, celui-ci aurait probablement plusieurs options, y compris celle de la consultation.

M. Gérin: Pouvez-vous nous donner un exemple?

M. Riedel: Je n'ai pas d'exemple. Je suis désolé. Depuis que j'occupe ce poste, depuis que la nouvelle commission a été mise en place, je n'ai pas eu l'occasion de prendre de telles mesures.

Mme Dobbie: Revoyons la procédure pour nous assurer que nous avons bien compris de quoi il s'agit. Lorsqu'un député retient des services à l'extérieur ou achète un article, etc., ce n'est pas lui qui paye, on vous envoie la facture, c'est bien ça? De toute façon, le plus souvent les achats quotidiens passent par la Chambre des communes si bien qu'en fait, c'est à nous-mêmes que nous achetons les articles dont nous avons besoin. Dans ce cas, il n'y a rien à redire puisque ces articles sont mis à la disposition des députés.

[Text]

Mr. Riedel: It would have to go to the member first for signature.

Mrs. Dobbie: For approval?

Mr. Riedel: Yes.

Mrs. Dobbie: And then that invoice is passed on to the administrative authorities under your command. At that point someone makes a decision that the expenditure is a correct expenditure—

Mr. Riedel: That is correct.

Mrs. Dobbie: —because there is a second sign-off on it, which is a reasonable way of managing one's affairs and money in any organization, whether it is business or government. Surely then there is some responsibility for the person who is signing the second signature to say at that time, wait a minute, this does not necessarily fall within the rules, or whatever, and to alert the member who may have inadvertently thought, because these are very unclear—in fact the more detail you create in a set of rules, such as we have in the members' manual, the more opportunity there is for misinterpretation and for questions to arise—he was purchasing under the auspices of what was correct and proper. It goes to a clerk, who should know better because that is what he does every day, exclusively. At that point surely there is some culpability or some responsibility, is there not?

Mr. Riedel: The system you have described is in essence correct. Most of the contacts with members' offices on matters involving budgets and entitlements take place at the clerk level, which is the accounts payable clerk in my organization and the secretary or the assistant in the member's office. Virtually all of the issues are resolved at that level. But occasionally some questions cannot get resolved at the clerk level and they keep going progressively up the line. The ones that get to me are relatively few.

Mrs. Dobbie: In a situation like that, what I do not understand, and perhaps you can help clarify this for me, is how a member could be held responsible for making a purchase over which he does not have final approval for payment. In other words, we do not approve the payments ourselves without some recourse to a higher authority, whether it is first of all the clerk and then finally to you, ultimately to the Speaker—

Mr. Riedel: Yes.

Mrs. Dobbie: —if there is a question.

• 1210

I think the perception is being created that somehow the members individually have control over these budgets without any other authority having any say over what goes on, and that the members have some discretionary ability to make decisions that may or may not be correct, or may not be ethical.

[Translation]

M. Riedel: Il faut d'abord que le député signe.

Mme Dobbie: Pour signifier son approbation?

M. Riedel: Oui.

Mme Dobbie: La facture est ensuite soumise aux autorités administratives qui relèvent de vous. À ce moment-là, il y a quelqu'un qui décide que la dépense est justifiée—

M. Riedel: Exactement.

Mme Dobbie: —puisque une deuxième signature est nécessaire; c'est une pratique administrative tout à fait raisonnable pour n'importe quelle organisation, qu'il s'agisse du secteur privé ou du gouvernement. Mais alors, la personne qui signe la deuxième fois doit certainement se poser des questions, se dire parfois que telle dépense n'est pas prévue par les règles, etc., et prévenir le député qui peut avoir agi par inadvertence car les règles sont loin d'être claires. En fait, plus les règles sont détaillées, ce qui est certainement le cas dans le manuel des députés, plus on risque de mal les interpréter. Par contre le greffier, qui ne fait rien d'autre à longueur de journée que de se poser ce genre de question, y voit forcément plus clair. À ce stade, il doit y avoir quelqu'un qui est responsable, il doit y avoir quelque part un élément de culpabilité, n'est-ce pas?

M. Riedel: Vous avez assez bien décrit le système; la plupart des contrats signés avec les bureaux des députés passent par un commis, c'est-à-dire le commis aux comptes créditeurs de mon bureau et par le secrétaire ou l'assistant du député. Pratiquement tout se fait à ce niveau-là. Dans les rares cas où cela n'est pas possible, on remonte progressivement dans la hiérarchie. Les cas qui parviennent jusqu'à moi sont relativement rares.

Mme Dobbie: Dans ce genre de situation, il y a une chose que je ne comprends pas et peut-être pourriez-vous me l'expliquer. Comment un député peut-il être tenu pour responsable d'un achat quand il ne peut pas lui-même en approuver le paiement? Autrement dit, il nous est impossible d'approuver le paiement nous-mêmes sans recours à une autorité supérieure, qu'il s'agisse du commis au premier palier, de vous-mêmes ou, en dernier ressort, du Président de la Chambre—

M. Riedel: Oui.

Mme Dobbie: —en cas de doute.

Et pourtant, les gens ont l'impression que les députés contrôlent ces budgets sans aucune surveillance, qu'ils peuvent prendre ces décisions en toute liberté, qu'elles soient justifiées ou pas, honnêtes ou pas.

[Texte]

What you are saying now is no, that is not quite true; there is somebody who looks at this, and then if that does not work out somebody else looks at it, and so on up the line. Perhaps you could clarify for me how a member could get into trouble knowing that he has these fail-safes behind him to assist him through the morass of detail in the member's manual and the other rules and regulations affecting our conduct as members, in terms of managing his budget.

Mr. Riedel: I am not sure whether this example will help, but the problems we have that arise most frequently are problems where a member or a member's staff has not checked with us as to the eligibility of an expense. That can cause some considerable grief when you are talking about equipment, complicated computer equipment, expensive equipment of \$5,000 to \$10,000. The member or the staffer will go out, acquire something, enter into a contract, perhaps in some cases even pay the bill in order to get delivery of the equipment, and then send the bill in to us. We have to phone back and say sorry, but that piece of equipment, for example a video camera, does not qualify under these provisions and we cannot pay the account.

Mrs. Dobbie: Surely that is a House bookkeeping thing. It is a question the member has paid. He is either liable or he is not. The final decision does not rest with him, the final decision rests with the clerk, with you, and with the Speaker ultimately, so the member then is not responsible in the final analysis for making an incorrect decision because the decision does not rest with him.

Mr. Riedel: Except in this particular instance I have given you, the clerk or the member's staffer or the member himself or herself did not either check the manual or place a phone call to obtain clarification.

Mrs. Dobbie: Supposing that you are correct, that the member has made a mistake, or his staff, whoever, and the item has been purchased in his name, there are two possibilities: one that he has paid for it out of his own pocket—

Mr. Riedel: Yes.

Mrs. Dobbie: —and is expecting reimbursement; two, the item has not been paid for and you have an invoice before you.

Mr. Riedel: Yes.

Mrs. Dobbie: Either way the member can be ultimately liable. One, you do not reimburse him.

Mr. Riedel: That is right.

Mrs. Dobbie: And two, you say he must return this product or pay for this service himself, or tough luck, and pass that information back to the supplier. I do not see how the member can be held responsible in that instance.

The Chairman: After you are through, Mr. Riedel, could I ask Mr. Pelletier to answer the same question?

[Traduction]

Or, vous nous dites que non, que ce n'est pas tout à fait exact, que quelqu'un d'autre surveille ce qui se passe et qu'en cas de doute, on remonte dans la hiérarchie. Pouvez-vous m'expliquer comment un député peut s'attirer des ennuis quand il est entouré de tellement de sauvegardes, quand il y a tellement de gens qui l'aident à s'y retrouver dans le dédale du manuel des députés et autres règlements qui régissent la façon dont nous gérons notre budget?

M. Riedel: Je ne sais pas si cet exemple vous paraîtra utile, mais le problème le plus fréquent se pose quand un député ou un membre de son personnel a omis de vérifier auprès de mon bureau qu'une dépense est admissible. Quand il s'agit de matériel, par exemple d'ordinateurs qui peuvent coûter de 5,000\$ à 10,000\$, cela peut poser des problèmes considérables. Un membre du personnel du député achète un article, signe un contrat, dans certains cas va même jusqu'à payer la facture pour pouvoir se faire livrer le matériel, et nous envoie ensuite la facture. Nous sommes alors forcés de rappeler et de dire que nous sommes désolés de ne pouvoir payer cette facture, l'article en question, par exemple une caméra magnétoscopique, n'étant pas prévu par ces dispositions.

Mme Dobbie: Mais cela fait partie des livres de la Chambre; le député a payé, il est responsable ou il ne l'est pas. Ce n'est pas lui qui prend la décision finale, mais le commis, vous-mêmes, et, en dernier ressort le Président de la Chambre. Le député n'est donc pas responsable d'une décision injustifiée puisque ce n'est pas à lui de prendre la décision.

M. Riedel: Mais dans le cas que je vous ai cité, le commis ou le député ou un membre de son personnel ont omis de vérifier le manuel ou de téléphoner pour demander des explications.

Mme Dobbie: Supposons que vous ayez raison et que le député ait fait une erreur. Son personnel, peu importe. L'article en question a été acheté en son nom, il y a donc deux possibilités: d'une part il l'a payé de sa propre poche—

M. Riedel: Oui.

Mme Dobbie: —et il s'attend à être remboursé; ou encore il n'a pas encore payé, et vous avez reçu une facture.

M. Riedel: Oui.

Mme Dobbie: Dans les deux cas, en fin de compte, c'est le député qui est responsable. Dans le premier cas, vous ne le remboursez pas.

M. Riedel: C'est exact.

Mme Dobbie: Et dans le deuxième cas, vous lui dites qu'il doit rendre l'article ou encore le payer lui-même, que c'est bien dommage; et vous annoncez cela au fournisseur. Dans ce cas-là, je ne vois pas comment un député peut être tenu pour responsable.

Le président: Quand vous aurez terminé, M. Riedel, je vais demander à M. Pelletier de répondre à la même question.

[Text]

Mr. Riedel: Yes. I think we are getting into the issue of whether a supplier can in fact recover from a member in such a case. I suspect the supplier, subject to legal interpretation, does have recourse to the purchaser, whether it is the member or the member's staffer. The supplier sold those goods in good faith, and I do not think this in such a circumstance can be used as an excuse.

Mrs. Dobbie: The member himself cannot force the House of Commons to pay for a purchase—

Mr. Riedel: That is right.

Ms Dobbie: —that he has contracted for on his own.

Mr. Riedel: That is correct.

Mrs. Dobbie: He has no authority to do so.

Mr. Riedel: That is correct.

Mrs. Dobbie: Therefore the conclusion is that the control is not with the member to administer that budget in the ultimate course, it is with the system, the process here.

The Chairman: Could Mr. Pelletier comment on that precise point raised by Mrs. Dobbie, the responsibility of the member if the member does not have the final say on the spending of the money?

Mr. Pelletier: The manual sets out a number of guidelines, or sets out the parameters within which the comptroller or the administration of the House must act in order to pay the invoices, or for contracts or services and so on.

The member is the one who initiates the expenditure. And as Mr. Riedel indicated earlier, quite often I think the members do check with the administration to find out if indeed such an expense is allowed under the current rules and so on. But if that does not take place then maybe there is a risk that something is not within the parameters set out already.

If there is difficulty then there are other recourses provided for in the law. If the member is on his own and the House may not, according to current rules, reimburse the member, then presumably the supplier will have to take action in the normal course of events in order to receive compensation.

• 1215

M. Gauthier: Il ne fait aucun doute que jusqu'à maintenant, il n'y a eu aucune suggestion de malversation de la part du député. Mais supposons qu'il y ait, au niveau du contrôleur ou au niveau de l'administration, un soupçon sérieux quant à l'équipement, au matériel ou aux services achetés par un député. On a reçu copie du compte, mais ce n'est pas clair. Monsieur Riedel, quelle sorte de mesures pouvez-vous prendre dans le cas d'un député dont le comportement, d'après vous ou d'après l'administration générale, est en conflit avec ce qui est énoncé dans le manuel ou avec le comportement normal d'un député? Supposons que le député ait, de concert avec

[Translation]

M. Riedel: Oui. Cela revient à se demander si un fournisseur peut exiger un paiement d'un député dans un tel cas. Or, qu'il s'agisse d'un député ou d'un membre de son personnel, j'ai l'impression que le fournisseur a certains recours contre l'acheteur, mais il faudrait consulter un juriste pour s'en assurer. Le fournisseur a vendu ces articles en toute bonne foi, je ne crois pas que ces circonstances puissent servir d'excuse.

Mme Dobbie: Le député ne peut pas forcer la Chambre des communes à payer un article—

M. Riedel: C'est exact.

Mme Dobbie: —qu'il a acheté de sa propre volonté.

M. Riedel: C'est exact.

Mme Dobbie: Il n'en a pas le pouvoir.

M. Riedel: C'est exact.

Mme Dobbie: Par conséquent, ce n'est pas le député qui contrôle ce budget en dernier recours, c'est le système, c'est la procédure.

Le président: J'aimerais que M. Pelletier nous donne son avis sur la question soulevée par M^{me} Dobbie, la responsabilité d'un député qui n'a pas la décision finale lorsqu'il s'agit de dépenser cet argent?

M. Pelletier: Le manuel prévoit un certain nombre de directives, des critères qui doivent être respectés pour que le contrôleur ou l'administration de la Chambre puissent payer les factures, qu'il s'agisse de contrats, de services, etc.

Au départ, c'est le député qui a l'initiative. Comme M. Riedel vous l'a dit tout à l'heure, le plus souvent les députés vérifient auprès de l'administration qu'une dépense est bien autorisée par les règles en vigueur. Quand il omet de le faire, il risque de ne pas respecter les critères.

Quand ce genre de difficulté se présente, la loi prévoit d'autres recours. D'après les règles actuelles, la Chambre n'est pas tenue de rembourser le député: celui-ci peut donc se retrouver seul en cause. Dans ce cas, j'imagine que le fournisseur peut prendre des mesures pour obtenir compensation.

Mr. Gauthier: So far there is no doubt that there has been no question of a breach of trust on the part of the member. But supposing the comptroller or the administration has serious doubts concerning the equipment or the services purchased by a member. A copy of the invoice has been received but the situation is unclear. Mr. Riedel, what can you do to deal with a member when the administration or you yourself think that his behaviour is not in line with the handbook or the normal behaviour of a member? Suppose that a member, in agreement with a company, bought services that have never been delivered. In the case of a contract, do you

[Texte]

une compagnie, acheté des services qu'il n'a jamais reçus. Est-ce que vous avez les moyens de vérifier si un contrat a été établi, si l'équipement a été livré ou si le service a vraiment été rendu? Est-ce que vous vérifiez cela?

Deuxièmement, lorsque vous vérifiez, si vous avez des doutes sur le contrat ou sur la qualité de l'entente, avez-vous une procédure à suivre? Si oui, pouvez-vous nous l'expliquer et donner des exemples?

Mr. Riedel: The principle I have followed and the philosophy I have followed is that I, as administrator, am not a police officer. We do not police members. We are also not auditors with eyeshades, who track members and try and catch them out to see if they are in fact using the entitlements as directed by the board. Therefore a very direct, specific answer to your question about do we routinely check if services have been rendered for which we have been asked to pay—

Mr. Gauthier: Or goods delivered.

Mr. Riedel: Or goods delivered, the answer is no.

Mr. Prud'homme: If I may interrupt, in the matter of services it is more difficult, but in the matter of equipment it goes right away on the member's inventory, so it is written in the inventory of the member. I accept that in the matter of services there is no inventory, but in the matter of equipment there is, and it is written.

Mr. Riedel: I was going to add we have not been playing this kind of a role of routine verification and checking of these accounts with members in the past. If that were necessary I would need a very substantial staff to do that kind of verification, primarily because we are talking about members located across Canada. Just taking the small example of goods delivered to constituency offices, some members have more than one constituency office. I would have to try to establish control over well over 350, 400 offices across Canada. I would need a small army of administrators to follow through.

Mr. Gauthier: If I understand you, Mr. Riedel, you in your experience as administrator have never found sufficient evidence serious enough to warrant an investigation or to bring in Mr. Pelletier as a legal adviser to advise you or the House in regard to expenditure of public funds by MPs.

Mr. Riedel: If you are referring to the possibility of a criminal activity, that is correct. I have not had that come to my attention.

• 1220

I have had instances come to my attention, as I described, through various ways, through one of our own people noticing something about which they have asked questions, or someone has brought it to my attention. I have then gone back to the member and said to that member that I need an explanation here because this information is now with me and I have to resolve the

[Traduction]

have any way to make sure that the equipment has been delivered or the service rendered? Can you make sure of this?

Secondly, if you have any doubts concerning a contract or the nature of an agreement, is there a procedure that you follow while you are checking? And in that case, can you explain it to us and give us examples?

M. Riedel: J'ai pour principe et pour philosophie de considérer que je suis un administrateur et pas un policier. Nous ne sommes pas là pour faire la police parmi les députés. D'autre part, nous ne faisons pas non plus d'excès de zèle, nous n'essayons pas de traquer les députés et de les prendre en flagrant délit d'abus. Vous m'avez demandé si nous vérifions régulièrement que les services qu'on nous a demandé de payer ont été rendus. . .

M. Gauthier: Ou les articles livrés.

M. Riedel: Ou les articles livrés; la réponse est non.

M. Prud'homme: Si vous le permettez, quand il s'agit de services, c'est plus difficile, mais quand il s'agit de matériel, un nouvel article est porté immédiatement à l'inventaire des possessions du député. Je sais bien que pour les services il n'y a pas d'inventaire, mais pour le matériel, cela existe, c'est sur papier.

M. Riedel: J'allais ajouter que jusqu'à présent nous n'avons jamais essayé de vérifier régulièrement tous ces comptes. Si cela s'avérait nécessaire, il nous faudrait beaucoup plus de personnel, surtout parce que les députés ont des bureaux dans tout le Canada. Ne serait-ce que pour les articles livrés aux bureaux de circonscription, il y a des députés qui ont plus d'un bureau dans leur circonscription. Il faudrait donc essayer de contrôler ce qui se passe dans plus de 350 ou 400 bureaux répartis dans tout le Canada. Il faudrait une petite armée d'administrateurs.

M. Gauthier: Monsieur Riedel, si je vous comprends bien, il ne vous est jamais arrivé depuis que vous êtes administrateur de rencontrer une situation qui semble mériter une enquête; vous n'avez jamais eu à consulter M. Pelletier en sa qualité de conseiller juridique à propos de la façon dont un député dépensait les fonds publics.

M. Riedel: Si vous pensez à des agissements criminels, c'est exact, je n'ai jamais rencontré ce genre de situation.

Comme je l'ai dit, il est arrivé qu'on attire mon attention sur certains cas, par exemple sur une particularité remarquée par l'un d'entre nous, quelque chose qui l'avait poussé à se poser des questions. Dans ce cas, je suis allé voir le député et je lui ai demandé une explication, ajoutant qu'à partir du moment où ce genre d'information parvient jusqu'à moi, je suis tenu de

[Text]

matter one way or the other. I can say that in virtually all cases I have received a satisfactory explanation.

In some of the cases the member has said you are right, I did not know I could not do that; what do I do now? Then my recommendation to the member is that I think he should reimburse where reimbursement is possible, and obviously cease and desist for the future.

In some cases if a member indicates to me he does not agree with me—I think you are wrong, Riedel, as administrator, I am fulfilling the principle or the intent of the rule rather than its specific word-for-word provisions, and I am going to take it higher—then the matter might well end up in the Speaker's Office, or we may agree to go to someone, a representative of the Board of Internal Economy, for resolution.

M. Gérin: Monsieur Riedel, selon votre compréhension du rôle du député et du manuel, cela constitue des directives et non des règles strictes auxquelles sont obligatoirement assujettis les membres du Parlement. Est-ce bien ce que vous pensez?

Mr. Riedel: No, I do not think so. I do see them as rules specified by the Board of Internal Economy. These are the rules under which we provide the services to the members, and if the members accept those rules and follow those rules, we will then provide the service or pay the account, or reimburse the member.

M. Gérin: Je vous donne un exemple. La section F-3 du manuel traite du service d'imprimerie, des envois collectifs, du papier à en-tête. L'argent servant à payer tous ces services d'imprimerie n'est pas tiré des budgets des députés, mais du budget général de la Chambre. Est-ce exact? On ne déduit pas 10,000\$, 12,000\$ ou 20,000\$ de mon budget pour le papier que j'utilise.

Voici ce qu'on dit à la page 9, dans les restrictions, et qui est répété un peu partout dans ce chapitre F-3:

Members are reminded that the content of these mailings shall be non-partisan.

On décrit cela pendant toute une page, et on continue aux pages suivantes pour chacun des services d'imprimerie.

Je vous réfère maintenant à la page 19, au dernier paragraphe du même chapitre, où on dit:

When refusals are related to volume entitlements, members have the option of reducing their requirements or cancelling their request. When the refusal relates to contents, members will be advised that advice only is being offered. If it is in the judgment of a member he or she wishes to proceed despite the advice, the refusal form shall be so noted, signed by the member and returned. In these circumstances, the printing unit will process the request without further question.

Comment peut-on en même temps décréter que c'est un règlement et, aux pages suivantes ou à la fin du

[Translation]

prendre une décision dans un sens ou dans l'autre. Je tiens à dire que dans pratiquement tous les cas les explications se sont avérées satisfaisantes.

Dans d'autres cas, un député m'a répondu: vous avez raison, je ne savais pas que ce n'était pas autorisé, que dois-je faire maintenant? J'ai alors recommandé au député de rembourser, si possible, et bien sûr, de ne pas recommencer.

Lorsqu'un député n'est pas d'accord avec moi, et qu'il me dit: Riedel, vous vous trompez, je respecte bien les principes ou les intentions de la règle même si je ne me conforme pas à la lettre, et j'ai l'intention de soumettre la question à une autorité supérieure. Dans ce cas, l'affaire peut aboutir au Bureau du Président de la Chambre ou encore nous pouvons nous mettre d'accord pour la soumettre à un représentant du Bureau de régie interne.

Mr. Gérin: Mr. Riedel, according to you the manual contains guidelines for the members to follow, and not really compulsory rules. Is this your opinion?

M. Riedel: Non, je ne crois pas. Je considère que ce sont bel et bien des règles imposées par le Bureau de régie interne. Ce sont les règles qui régissent les services que nous offrons aux députés, des services que nous leurs offrons, des comptes que nous acceptons de payer ou de rembourser aux députés à condition que ceux-ci acceptent ces règles et s'y conforment.

Mr. Gérin: Here is an example. Section F-3 of the manual deals with printing, general mailing, engraved stationary. These printing services are not paid out of the members' budgets, but rather out of the general budget of the House, isn't that so? I'm not being charged \$10,000, \$12,000 or \$20,000 out of my budget for the paper I use.

This is what you'll find on page 9 where it deals with restricted matters, something that is repeated periodically in chapter F-3:

On rappelle aux députés que ces envois doivent être de nature non-partisane.

And there is a whole page on this and it continues on the following pages for each of the printing services.

I now refer you to page 19, the last paragraph of the same chapter, and I quote:

Quand une dépense est refusée pour des raisons de volume, les députés peuvent réduire leur demande ou encore l'annuler. Quand c'est le contenu qui est en cause, on prévient les députés, mais uniquement à titre d'observation. Si le député décide de passer outre à ces observations, le formulaire de refus est annoté dans ce sens, signé par le député, et renvoyé. Dans ces circonstances, l'imprimerie accède à la demande sans poser d'autres questions.

How can you at once decide that it is a rule and, on the following pages or at the end of the chapter, leave all this

[Texte]

chapitre, laisser le tout à l'entière discrétion du député? Comment pouvez-vous concilier ces deux choses?

Voici ma question supplémentaire. Combien ont coûté les services d'imprimerie en 1988-1989 pour l'ensemble des députés?

• 1225

M. Prud'homme: M. Gérin sait que j'ai beaucoup de respect pour son jugement juridique. De toute façon, on en reparlera cet après-midi. Si on commence à se demander combien a coûté ceci et combien a coûté cela... C'est très intéressant, et je peux vous inviter au Comité de la gestion et des services aux députés. Cependant, j'ai peur qu'on ne finisse par perdre de vue la raison pour laquelle on se réunit pendant le congé parlementaire. Ce n'est pas directement relié à votre requête, mais cette première requête va entraîner un tas d'autres requêtes.

Le président: Je n'avais pas l'intention de permettre toutes les questions concernant cela.

M. Prud'homme: D'accord. J'essaie de comprendre pourquoi je suis ici. Je l'ai bien compris. Il y a eu des abus de deux ordres. Des collègues ont eu des problèmes reliés à la Loi électorale, et il y a eu des abus, semble-t-il, dans l'administration du budget. Des gens auraient fait des choses qu'ils n'auraient peut-être pas dû faire, et d'autres ont interprété les choses à leur manière.

M. Gérin: Je voudrais y revenir parce que c'est une question d'imputabilité.

M. Prud'homme: Oui, je le sais très bien. C'est très bon, votre ligne d'attaque.

Mr. Riedel: Would it be acceptable to the committee, Mr. Chairman and Mr. Gérin, if I provided these costs?

Mr. Gérin: We will come back to that issue.

Mr. Riedel: Would you like me to comment on the issue of the householders and the restrictions?

Mrs. Dobbie: I think that was an illustrative point, that we are neither fish nor fowl. We do not know who is responsible. Are the people who sign off the cheques responsible? Ultimately they are, in my opinion. Or are the members, who can be easily confused by the kind of detail in these manuals, responsible? If so, then they should have signing authority on the cheque. I think that is the issue.

The member was pointing out that the manual itself is not too clear on these things. On one hand, they put us in a position of using our discretion; on the other hand, you have just said that these are not directives, they are rules. It is very unclear. We are very confused about what is the rule, what is the directive, and what is the member's discretion.

The Chairman: I understand that there are rules that apply to the Public Service concerning the precise

[Traduction]

to the discretion of the member? How can you reconcile these two things?

And here is my supplementary. What was the printing budget for all of the members in 1988-1989?

Mr. Prud'homme: Mr. Gérin knows that I have the greatest respect for his legal judgement. In any case, we will take it up again this afternoon. If we start with the price of this and that... It is quite interesting and I do invite you to the Standing Committee on Management and Members' Services. Nevertheless, I'm afraid that we might forget why we have decided to meet during a parliamentary recess. This has nothing to do with your request *per se*, but this request could easily lead us to a great many others.

The Chairman: I had no intention of allowing that many questions on this subject.

Mr. Prud'homme: Agreed. I'm just trying to understand why we are here. If I'm not mistaken, there has been two kinds of abuse. Some of our colleagues have had trouble with the Electoral Act and it seems that there have been abuses in the management of the budget. Some people may have done things they shouldn't have done and others may have decided on a rather personal interpretation.

Mr. Gérin: I wanted to go back to this because it is a matter of accountability.

Mr. Prud'homme: Yes, I know. It was really good, I'm talking about your line of attack.

M. Riedel: Est-ce que les membres du Comité, le président et M. Gérin accepteraient que je donne ces coûts?

M. Gérin: J'y reviendrai plus tard.

M. Riedel: Voulez-vous que je vous parle des envois collectifs et des restrictions?

Mme Dobbie: A mon avis, cela démontre très bien que nous vivons dans une zone grise, que nous ne savons pas vraiment qui est responsable. Est-ce que ce sont les gens qui signent les chèques? En fin de compte, à mon avis, ce sont bien eux les responsables. Ou bien est-ce que ce sont les députés, qui ont souvent du mal à comprendre les détails de ces manuels? Dans ce cas, ce sont eux qui devraient signer les chèques. Voilà toute la question.

Le député a expliqué que tout cela n'était pas très clair dans le manuel. D'une part on nous permet d'exercer une certaine discrétion mais d'autre part, comme vous venez de le dire, ce ne sont pas de simples directives, ce sont des règles. Tout cela est loin d'être clair. Il est très difficile de faire la distinction entre ce qui est règle, ce qui est directive et ce qui est laissé à la discrétion des députés.

Le président: Je crois savoir que dans la Fonction publique il y a des règles justement sur les questions qui

[Text]

questions we are asking in the Financial Administration Act, around sections 25 or 26. Maybe Mr. Pelletier can have a look at that and tell us exactly what applies to the Public Service. We do not seem to have any rules here, but the Public Service has some.

Mr. Murphy (Churchill): One of the concerns I have had with regard to the whole manual and the assumptions that have been made is the introductory paragraph in E-1:

The House of Commons provides each member with several fiscal year budgets to be used under such directives as the Board of Internal Economy may from time to time prescribe to conduct the parliamentary business for which each member is responsible.

As you go through the rest of the rules and regulations, there is an assumption here that we are all politically neutral, that we do not have any partisan opinions—that I would never put out a press release, as I did today, attacking the Liberal Party, and I would not use my staff for that function.

Mr. Gauthier: You will get no coverage.

Mr. Murphy: That creates a problem for all of us, in terms of the use of our phones, in terms of the use of our staff, in terms of the use of our printing privileges, in terms of the use of our constituency offices. Yet there is no prescribed list of what is allowed or what is not allowed. I do not know if the administrator would like to deal with that, but it certainly is a problem that all of us face.

Mr. Riedel: Mr. Murphy is quite correct. This particular term “for parliamentary business” or “official business”, etc., does occur throughout the manual. There are other restrictions that are more specific, which talk about partisan activities or political activities. He is quite correct: there is no definition in the manual, nor to my knowledge given as an order by the board, to define what this parliamentary business is, or what official business is, etc. Whether that needs clarification or not, I cannot comment on that.

• 1230

Mr. Hawkes: If we go back to Mr. Gérin's example on the printing, and if we take what you told us to be fact, that the board orders, and the manual represents board order, then the last paragraph of that section says that the member decides whether the material is too partisan or not, period. That is an order of the board and it is unchallengeable by any other authority—the RCMP, the Financial Administration Act, or whoever. It is an order. The member decides. Is that the kind of clause you have with some frequency throughout the manual?

[Translation]

sont posées dans la Loi de l'administration financière, vers les articles 25 ou 26. M. Pelletier pourrait peut-être y jeter un coup d'oeil et nous expliquer exactement ce qui s'applique à la Fonction publique. Apparemment, nous n'avons pas vraiment de règles, mais il en existe dans la Fonction publique.

M. Murphy (Churchill): Ce qui m'ennuie dans ce manuel, et dans toutes les suppositions que nous avons entendues jusqu'à maintenant, c'est le paragraphe d'introduction du chapitre E-1:

La Chambre des Communes met à la disposition de chaque député plusieurs budgets basés sur l'année financière; ces budgets sont utilisés conformément aux directives émises périodiquement par le Bureau de régie interne et régissant les affaires parlementaires dont chaque député est responsable.

Quand on lit les autres règles et règlements, on s'aperçoit que nous sommes tous censés être neutres du point de vue politique, que nous n'avons pas d'opinion partisane, que je ne pourrais jamais—comme je l'ai fait aujourd'hui—publier un communiqué de presse attaquant le Parti libéral, et qu'il est impensable que je confie ce genre de tâche à mon personnel.

M. Gauthier: La presse va vous ignorer.

M. Murphy: C'est un gros problème pour nous tous, et c'est un problème chaque fois que nous utilisons le téléphone, que nous faisons appel à notre personnel, chaque fois que nous confions un travail à l'imprimerie, ou que nous utilisons nos bureaux de circonscription. Et pourtant, il n'existe pas de liste de ce qui est autorisé et de ce qui ne l'est pas. Je ne sais pas si l'administrateur a quelque chose à répondre, mais c'est un problème auquel nous nous heurtons tous, c'est certain.

M. Riedel: M. Murphy a parfaitement raison. Le terme «pour les affaires parlementaires» ou «affaires officielles», etc., revient dans tout le manuel. D'autres restrictions sont plus précises, il est question d'activités partisans ou d'activités politiques. Il a parfaitement raison, le manuel ne contient aucune définition et je ne crois pas non plus que le Bureau ait cherché à définir en quoi consistent ces affaires parlementaires ou quelles sont ces affaires officielles, etc. Quant à savoir si cela devrait être précisé, je ne peux pas vous répondre.

M. Hawkes: Si nous revenons à l'exemple de l'imprimerie cité par M. Gérin, et si nous acceptons, comme vous l'avez dit, que c'est le Bureau qui prend les décisions et que le manuel reflète la volonté du Bureau, le dernier paragraphe de cet article précise que c'est au député de décider qu'un texte est de nature partisane ou qu'il ne l'est pas; point. C'est une décision du Bureau, une décision que personne ne peut contester, ni la GRC, ni la Loi de l'administration financière, personne. C'est un ordre. C'est au député de décider. Est-ce que cet article revient fréquemment dans le manuel?

[Texte]

Mr. Riedel: No, just on printing.

Mr. Gauthier: But the judgment is not on content. The judgment of the MP is on content. His judgment is on the container in the householder itself.

I agree with Mr. Gérin. This thing has to be clarified, because every day I get it as whip. People come in and say that the administration or somebody down in printing said that this is a partisan householder, for Christmas for example, or there is no parliamentary message, so we cannot print that. The face of the individual is a partisan message in itself, is it not?

The Chairman: We will break for lunch and be back at 2.30 p.m. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1442

The Chairman: The committee will come to order.

Nous poursuivons l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

Nous recevons cet après-midi M. Jean-Pierre Kingsley, sous-registraire général adjoint, concernant les conflits d'intérêts. Monsieur Kingsley, bienvenue au Comité et merci infiniment d'avoir bien voulu nous rencontrer cet après-midi. Pouvez-vous nous décrire votre mandat?

M. Jean-Pierre Kingsley (sous-registraire général adjoint (conflits d'intérêts), Bureau du registraire général du Canada): Monsieur le président, en tant que sous-registraire général adjoint, la tâche qui m'incombe est de mettre en vigueur le code sur les conflits d'intérêts, tel qu'énoncé par le premier ministre du Canada en janvier 1986, s'appliquant aux ministres, aux secrétaires parlementaires, aux personnes à plein temps nommées par le gouverneur en conseil, ainsi qu'au personnel soustrait des ministres. Ma tâche est d'administrer le code par le truchement de mon bureau à l'endroit de ces quatre groupes-là.

Le président: Quand vous parlez du personnel soustrait des ministres, à qui faites-vous allusion? Parlez-vous des fonctionnaires?

M. Kingsley: Non, ce sont les gens qui sont affectés au bureau du ministre et qui font partie de son personnel. L'expression anglaise est *minister's exempt staff*. Ils ne sont pas embauchés sous l'empire de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique du Canada.

[Traduction]

M. Riedel: Non, seulement au sujet des travaux d'imprimerie.

M. Gauthier: Mais dans ce cas il ne s'agit pas du contenu alors que le député, lui, ne peut juger que du contenu. C'est lui qui décide de la nature d'un envoi collectif.

Je suis d'accord avec M. Gérin. Tout cela doit être précisé car en ma qualité de whip, cela me pose des problèmes quotidiens. Les gens viennent se plaindre que quelqu'un, à l'administration ou à l'imprimerie, leur a dit que leur envoi collectif (les envois de Noël, par exemple) était de nature partisane, qu'on ne pouvait pas l'imprimer puisqu'il ne contenait pas de message parlementaire. Mais après tout, la photo d'un député c'est déjà un message partisan, n'est-ce pas?

Le président: Nous allons nous interrompre pour le déjeuner; nous reprendrons à 14h30. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Je déclare la séance ouverte.

We are continuing with the review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

Our witness this afternoon is Mr. Jean-Pierre Kingsley, Assistant Deputy Registrar General, who will talk to us about conflicts of interest. Welcome to the committee, Mr. Kingsley, and thank you for accepting our invitation to come here this afternoon. Would you please describe your mandate?

Mr. Jean-Pierre Kingsley (Assistant Deputy Registrar General (Conflict of Interest), Office of the Registrar General of Canada): Mr. Chairman, as Assistant Deputy Registrar General, my duty is the enforcement of the conflict of interest code created by the Prime Minister of Canada in January 1986. The code applies to ministers, parliamentary secretaries, full-time employees appointed by the Governor in Council and to the exempt staff of ministers. My responsibility is to administer the code through my office, for those four groups.

The Chairman: When you talk about ministers' exempt staff, whom are you talking about? Are they civil servants?

Mr. Kingsley: No, those people are assigned to a minister's office and are part of his staff. They are called ministers' exempt staff. They have not been hired under the Public Service Employment Act.

[Text]

Le président: Merci, monsieur. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions à M. Kingsley concernant le processus en vigueur.

Dans vos fonctions, êtes-vous en mesure d'exiger une transparence absolue des personnes qui doivent se soumettre au code sur les conflits d'intérêts, par exemple les sous-ministres? Tous ces gens sont obligés de vous déclarer ce qu'ils ont comme actifs, comme biens.

M. Kingsley: En vertu du code sur les conflits d'intérêts, toutes les personnes dont j'ai la charge doivent faire rapport par écrit à mon bureau, sur un formulaire, de leurs biens, surtout les biens non exemptés. Les biens exemptés sont la résidence personnelle, voire un chalet personnel.

M. Gauthier: Cette divulgation se fait-elle chaque année ou une seule fois, après la nomination de la personne?

• 1445

M. Kingsley: Le questionnaire doit être rempli une fois, lorsque la personne entre en poste. Il y a revue annuelle ainsi qu'une obligation, pour le titulaire d'une charge publique, de faire rapport constamment concernant certains aspects du code. Si vous le voulez, je peux élaborer quelque peu.

M. Gauthier: Oui, j'aimerais bien.

M. Kingsley: Je disais que les biens doivent être rapportés, surtout lorsque ce sont des biens non exemptés. Il y a aussi les dettes, les redevances qui doivent être divulguées complètement. De plus, il y a les activités externes de la personne. Par exemple, si la personne est vice-président, ou président ou présidente d'un conseil d'administration, du bureau des gouverneurs d'une université, du conseil d'administration d'un hôpital, elle doit faire rapport de cela.

M. Gauthier: Est-ce qu'on déclare également si on reçoit une rétribution pour ces fonctions?

M. Kingsley: À toutes fins pratiques, selon certains articles du code, ce n'est que dans certains cas exceptionnels, sous l'autorité du premier ministre, qu'une personne peut être rémunérée pour ses fonctions à l'extérieur.

M. Gauthier: Il ne s'agit pas d'une loi, mais d'un code, n'est-ce pas?

M. Kingsley: C'est un code, et c'est pour cela qu'il ne s'applique pas à tous les parlementaires. Il s'applique seulement aux ministres et aux secrétaires parlementaires.

M. Gauthier: Il s'applique également aux sous-ministres. . .

M. Kingsley: Il s'applique aux sous-ministres parce que ce sont des personnes nommées à plein temps par le gouverneur en conseil.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Kingsley. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Kingsley a few questions about the current process.

In the course of your duties, can you ask for absolute openness on the part of the people who are subject to the conflict of interest code, for instance deputy ministers? All of them must declare their assets to your office.

Mr. Kingsley: According to the conflict of interest code, all the persons for whom I am responsible must write a report to my office, or fill out a form, declaring their assets and particularly those that are not exempted. The exempted assets are the private residence and a private cottage.

Mr. Gauthier: Is this disclosure made yearly or just once, after the appointment?

Mr. Kingsley: The form must be filled out once, when the person is appointed. Afterwards, there is a yearly review as well as an obligation for the public office holder to report constantly about certain aspects of the code. If you wish, I can elaborate a little.

Mr. Gauthier: Yes, I would like that.

Mr. Kingsley: I was saying that the assets must be reported, particularly those that are not exempted. There must also be full disclosure of debts and royalties. Furthermore, one must report about his or her outside activities. For example, if he or she is vice-chairperson, chairperson or president of a Board of Directors, a Board of Governors in a university, a Board of Directors in a hospital, he or she must so indicate in the report.

Mr. Gauthier: Must they also declare whether they receive a salary for those functions?

Mr. Kingsley: For all practical purposes, according to some sections of the code, it is only in exceptional cases, under the authority of the Prime Minister, that someone may be paid for his outside work.

Mr. Gauthier: This is not a law, but a code, is it not?

Mr. Kingsley: It is a code and this is why it does not apply to all Parliamentarians. It only applies to ministers and parliamentary secretaries.

Mr. Gauthier: It also applies to deputy ministers. . .

Mr. Kingsley: It applies to deputy ministers because they are full-time employees appointed by the Governor in Council.

[Texte]

M. Gauthier: ... et au personnel soustrait des ministres.

M. Kingsley: C'est cela.

M. Gauthier: Si jamais il y avait soupçon de bris ou de conflit, quel pouvoir avez-vous, en tant que personne chargée d'administrer le code, pour porter cela à l'attention d'une personne autorisée à prendre des mesures, comme la police? Avez-vous le droit de poser un geste ou un acte en vue d'impliquer la police ou de porter des accusations?

M. Kingsley: Dans le code, il n'y a pas de référence à la police concernant toute situation où il y aurait non-adhésion au code.

M. Gauthier: Donc, aucune mesure disciplinaire possible ne découle de vos fonctions.

M. Kingsley: En effet, aucune mesure disciplinaire n'est administrée par moi ou par mon bureau. Toute mesure disciplinaire relève de l'autorité qui a émis le code, c'est-à-dire le premier ministre.

M. Gauthier: Et quelles mesures disciplinaires le premier ministre peut-il prendre?

M. Kingsley: Il a une gamme de mesures allant de la réprimande au congédiement de la personne de son poste.

M. Gauthier: Au niveau public, comment le public en général pourrait-il savoir qu'un sous-ministre ou une personne visée par le code sur les conflits d'intérêts est en conflit avec ce code-là? Publiez-vous tous les ans un document sur vos actes, sur vos jugements?

M. Kingsley: Non. La seule autorité du bureau, selon l'orientation du code, est de viser à prévenir les conflits d'intérêts. Toutes les mesures prévues dans le code visent à empêcher les conflits d'intérêts plutôt qu'à prendre des mesures quand ils surviennent.

M. Gauthier: Comment faites-vous pour empêcher un conflit d'intérêts?

M. Kingsley: C'est le but de la divulgation des avoirs, des redevances, des activités extérieures, des cadeaux, bénéfices, etc., qui sont reçus, ce qui est aussi obligatoire en vertu du code.

Un titulaire de charge publique doit faire rapport à mon bureau. Pour ma part, je traite principalement des personnes de la catégorie A du code. Ce sont des mesures très sévères. Une personne doit déclarer publiquement ses biens non contrôlés ou s'en désaisir en les vendant ou en les mettant en fiducie sans droit de regard.

• 1450

Les seuls biens qui peuvent être mis dans une fiducie sans droit de regard sont des biens dans une société publique. Seuls des titres d'une société publique peuvent aller dans une fiducie sans droit de regard.

Les biens déclarables sont ceux-ci. Il y a le cas d'une personne qui a un intérêt dans un petit commerce local, une industrie ou un commerce familial et qui détient une

[Traduction]

Mr. Gauthier: ... and to the ministers' exempt staff.

Mr. Kingsley: Exactly.

Mr. Gauthier: If there were suspicions of a conflict of interest, what power do you have, as administrator of the code, to bring it to the attention of someone who can take the necessary measures, such as the police? Do you have the right to take action in order for the police to be implicated or for the police to lay charges?

Mr. Kingsley: There is no reference to the police in the code for situations of non-compliance.

Mr. Gauthier: So your functions do not entail any disciplinary action.

Mr. Kingsley: That is correct. No disciplinary action can be taken by myself or my Office. Any disciplinary measure must come from the authority who created the code, that is, the Prime Minister.

Mr. Gauthier: And what disciplinary measures may be taken by the Prime Minister?

Mr. Kingsley: There is a whole range of measures, from a simple reprimand to the dismissal of the person.

Mr. Gauthier: But how could the general population learn if a deputy minister or someone subject to the conflict of interests code was in conflict with the code itself? Do you publish an annual report of your actions, of your decisions?

Mr. Kingsley: No. According to the code, the only authority given to us is to try to prevent conflicts of interest. All measures provided by the code are used to avoid conflicts of interest; there are no measures to be taken when such conflicts happen.

Mr. Gauthier: What do you do to avoid a conflict of interests?

Mr. Kingsley: That is the reason for the disclosure of assets, debts, outside activities, gifts, benefits, etc. This is compulsory under the code.

A public office holder must report to my office. I myself deal mainly with people from the A category. The measures are very strict. They include a public disclosure of the non controlled assets or divestiture of the assets, which must be sold or put in a blind trust.

The only assets that can be put in a blind trust are the assets relative to a public corporation. Only the stocks in a public corporation can be invested in a blind trust.

These are the declarable assets. Let us take the case of a person who has an interest in a small local business, an industry or a family business and who has a minority of

[Text]

minorité d'actions. De plus, il faut retenir que selon le code, une personne ne peut détenir de poste à un bureau de direction ni de poste d'administrateur d'une société quelconque. C'est complètement interdit pour toutes les personnes de la catégorie A. Une personne ne peut pas non plus agir à titre d'expert-conseil. C'est interdit. Ce sont des mesures orientées vers la prévention du conflit.

Parmi les autres mesures, il y a la déclaration publique. En d'autres mots, le Bureau peut décider de dire à un titulaire de charge publique qu'il est admissible de déclarer publiquement un intérêt lorsqu'il a été déterminé qu'il y a peu de chances que cela entre en conflit avec ses fonctions.

De plus, le Bureau a établi ce qu'on appelle des cloisons chinoises, des *Chinese walls*. Dans les lettres d'autorisation concernant certains biens, on dit à un titulaire de charge publique: Si jamais vous devez faire face à telle situation, faites rapport à notre Bureau et nous allons vous dire comment vous y prendre pour éviter tout conflit d'intérêts. C'est ce que j'appelle les cloisons chinoises. Cela a été développé avec les années. L'accent a été davantage mis sur ces cloisons chinoises depuis que j'ai accédé au poste, il y a environ deux ans et demi.

Le président: Pour quelle raison appelle-t-on cela des cloisons chinoises?

M. Kingsley: Cela s'appelle des cloisons chinoises parce que c'est l'expression consacrée.

Mr. Murphy: It never kept anybody out.

Mr. Prud'homme: Because nobody understands it.

M. Kingsley: Actuellement, en vertu des différentes lois provinciales concernant les *investment dealers*, pour empêcher ce qu'on appelle en anglais le *insider trading*, on construit des cloisons chinoises. Ce sont des mécanismes qui sont reconnus dans les différentes lois provinciales au Canada et dans la loi fédérale américaine concernant la transaction des titres.

M. Gauthier: C'est encore du chinois pour moi.

Si j'ai bien compris, en cas de dérogation, vous ne pouvez rien faire. C'est le premier ministre, qui a fait la nomination, qui est en définitive chargé d'administrer la loi. Vous êtes un tigre sans dents.

M. Kingsley: C'est une façon de voir les choses. Je dois admettre que la raison pour laquelle cela a pu fonctionner jusqu'à maintenant, c'est qu'on a mis beaucoup l'accent sur la prévention et sur l'éducation des titulaires de charge publique. J'ai rencontré personnellement plusieurs des titulaires, incluant tous les ministres et tous les secrétaires parlementaires, pour leur expliquer le fonctionnement du code en détail. Il est tout aussi important de faire de la prévention que d'imposer des sanctions en cas de violation.

M. Gauthier: Le code sur les conflits d'intérêts est-il public?

M. Kingsley: Oui.

[Translation]

shares. I will remind you that according to the code, a person cannot be a member of a board of directors and cannot be an administrator in any company. This is strictly forbidden for all persons included in the A category. Persons in that category may not offer consulting services either. It is forbidden. Those measures are taken in order to avoid conflicts of interest.

There are other measures, including the public declaration. In other words, the Office can decide to tell the public office holder that he may make a public declaration of an interest if it has been determined that there is little risk of conflict with his own functions.

Furthermore, the Office has developed what we call Chinese walls. In the authorization letters concerning certain assets, we may tell a public office holder: If ever you are facing such a situation, report to us and we will tell you how to avoid any conflict of interest. That is what I call Chinese walls. They have been developed over the years. We have focused more on these Chinese walls since I was appointed, about two and a half years ago.

The Chairman: Why are they called Chinese walls?

Mr. Kingsley: It is just a set phrase.

M. Murphy: Ça n'a jamais retenu personne.

M. Prud'homme: Parce que personne ne les comprend.

Mr. Kingsley: Chinese walls are currently being built pursuant to the various provincial laws concerning investment dealers, in order to avoid insider trading. Those mechanisms have been recognized by the various provincial laws in Canada and by an American federal law concerning stock trading.

Mr. Gauthier: It is still Greek, or rather Chinese, to me.

What I understand is that in case of non-compliance, there is nothing you can do. In the end, it is the Prime Minister who made the appointment who is responsible for the administration of the law. You are a paper tiger.

Mr. Kingsley: That is one point of view. I must admit that the reason why things have worked so well until now is because we have concentrated our efforts on prevention and education of public office holders. I have met personally with many office holders, including all the ministers and all the parliamentary secretaries, in order to explain the mechanisms of the code. It is just as important to prevent conflicts as to impose sanctions in case of violation.

Mr. Gauthier: Is the conflict of interest code public?

Mr. Kingsley: Yes.

[Texte]

M. Gauthier: En avez-vous une copie aujourd'hui?

M. Kingsley: J'en ai ici un exemplaire.

M. Gauthier: Est-ce que je peux en avoir une copie?

M. Kingsley: Je vais vous demander de me la remettre, car c'est la mienne.

M. Gauthier: Je vais regarder cela pendant que mes collègues posent des questions à M. Kingsley.

M. Prud'homme: Je regarde nos amis de la presse qui sont en arrière. Je vais en choisir un au hasard, disons M. Gilles Paquin qui s'intéresse à ces questions-là. Il voudrait en savoir davantage, car c'est le rôle de la presse. Il vous appelle et vous dit: Je voudrais savoir quel est l'état de fortune de tel ministre. Pouvez-vous le lui dire sans aucune autre raison, ou s'il y a là des cloisons chinoises?

• 1455

M. Kingsley: Des renseignements doivent être fournis d'après le code ainsi que d'après le projet de loi C-46.

M. Prud'homme: Je parle de ce qui existe et vous savez que j'ai des opinions très arrêtées sur l'avenir du projet de loi C-46.

M. Kingsley: En vertu du code actuel, les renseignements fournis à notre bureau par le truchement du questionnaire et des rapports périodiques sont des renseignements dits personnels protégés par la Loi sur la protection des renseignements personnels.

À l'exception de ce qui est divulgué lors des déclarations publiques, les renseignements confidentiels restent au Bureau. M. Paquin ne serait pas en mesure de connaître l'état de richesse d'un titulaire particulier.

M. Prud'homme: Ce matin, notre collègue M. Crosby a soulevé une question très intéressante qui a trait aux conflits d'intérêt.

Would you read for us just what you did not like or were wondering about—and I have the same here.

Mr. Crosby: I will read it:

... on being elected a Member of the House of Commons becomes a trustee of public confidence. A conflict of interest arises when this fiduciary relationship is violated or when the private interests of the member are inconsistent with his official duties and responsibilities.

M. Prud'homme: Votre loi doit comporter un paragraphe décrivant les principes. Ainsi, «il doit avoir une conduite si irréprochable qu'elle puisse résister à l'examen public le plus minutieux».

Qu'est-ce que cela signifie exactement?

M. Kingsley: Vous venez de toucher le point crucial d'un code de conduite. Je veux dire par là que les titulaires de charges publiques sont appelés à respecter des normes qui dépassent le strict respect du Code pénal du Canada. Il y a donc certaines façons d'agir que le public

[Traduction]

Mr. Gauthier: Do you have a copy of it here?

Mr. Kingsley: Yes, I have a copy.

Mr. Gauthier: May I have one, please?

Mr. Kingsley: Yes, but I would like to have it back, since it is my own copy.

Mr. Gauthier: I will look at it while my colleagues ask questions of Mr. Kingsley.

Mr. Prud'homme: I am looking at our friends from the media in the back. I will pick one out, let us say Mr. Gilles Paquin, who is interested in these questions. He would like to know more since this is the role of the media. Let us say he calls you up and says: I would like to know about the finances of such and such a minister. Can you give him that information just like that, or are there Chinese walls there also?

Mr. Kingsley: According to the code as well as Bill C-46, the information must be given.

Mr. Prud'homme: I am talking about what exists now, and you know that I have strong opinions about the future of Bill C-46.

Mr. Kingsley: According to the existing code, the information given to our office on the form and in the periodic reports are private information protected under the Privacy Act.

With the exception of what is disclosed in the public declarations, the confidential information remains in our office. Mr. Paquin would not be able to learn about the financial situation of any office holder.

Mr. Prud'homme: This morning, our colleague Mr. Crosby raised a very interesting question pertaining to conflicts of interest.

Pourriez-vous nous lire cette phrase que vous n'aimiez pas ou au sujet de laquelle vous vous posiez des questions? J'ai la même devant moi.

M. Crosby: Je vais la lire:

L'élection d'un député à la Chambre des communes fait en sorte qu'il devient le dépositaire de la confiance du public. Il y a conflit d'intérêt lorsque cette relation de confiance est rompue ou lorsque les intérêts privés du député ne coïncident pas avec ceux de ses fonctions et responsabilités officielles.

Mr. Prud'homme: Your law must have a paragraph describing the principles: "he will act in a manner that will bear the closest public scrutiny".

What does that mean exactly?

Mr. Kingsley: You have just raised a fundamental aspect of a code of conduct. What I mean is that the public office holders are subject to standards which go much beyond simple compliance with the Criminal Code of Canada. In fact, the public would consider some of

[Text]

trouverait répréhensible même si ce n'était pas criminel. La nécessité d'un code est devenue évidente afin de permettre certaines règles en matière de conduite de certains titulaires de charges publiques. Les seuls titulaires de charges publiques dont il peut être question sont ceux qui sont nommés d'une manière ou d'une autre par le gouvernement puisqu'il s'agit d'une mesure gouvernementale. Une mesure parlementaire ne constitue pas un code.

C'est selon moi la signification de ce que vous venez de lire, monsieur Prud'homme. Les titulaires de charges publiques sont appelés à respecter des normes qui dépassent ce qui est sous-entendu dans un code pénal.

M. Prud'homme: Je n'insisterai pas trop. Tout ce qui est vague donne lieu à toutes sortes d'interprétations et j'aime toujours procéder d'une façon concrète. Par exemple, seriez-vous d'accord pour dire qu'une personne, et surtout quelqu'un ayant une charge publique telle que définie par votre mandat et faisant continuellement l'objet de pressions de la part des mêmes groupes de lobbyistes, et ceci sans nommer de compagnies comme c'est souvent le cas au niveau du gouvernement municipal avec les grands développeurs, puisse faire preuve d'une conduite à ce point irréprochable pour résister à l'examen public le plus minutieux? Il pourrait s'agir de quelqu'un continuellement entouré des gens qui font des affaires avec le gouvernement. Cela pourrait être telle compagnie offrant une gamme complète d'avantages comme des vacances, du golf, etc. Est-ce possible de faire preuve d'une conduite irréprochable au point de résister à l'examen public le plus minutieux?

M. Kingsley: J'aurais préféré un exemple tombant sous le coup du code parce que de cette façon j'aurais pu vous répondre de manière à transiger avec les titulaires de charges publiques.

M. Prud'homme: Notre étude débute et nous ne voulons pas entrer dans les détails.

M. Kingsley: Votre exemple choisi ne tombe pas sous le code. Je n'ai pas de point de vue utile à vous exprimer.

M. Prud'homme: D'accord. Je vous remercie.

M. Kingsley: Merci.

• 1500

Mr. Hawkes: Some sections of the Parliament of Canada Act deal with conflict of interest, the Criminal Code, a number of statutes deal with conflict of interest. Are you just responsible for the code?

Mr. Kingsley: You have summarized it as well as I can, sir. That is my only area of responsibility in a professional sense. I am aware of this document, which would probably be very helpful to you as parliamentarians, but what I deal with is outside of this. It deals with what I have called a higher calling, in answer to Mr. Prud'homme a few minutes ago: respect for a higher

[Translation]

their actions wrong even though they were not illegal. The necessity for a code became obvious when we needed rules for the conduct of some public office holders. But the code can only apply to public office holders who have been appointed in one way or another by the government, since it is a governmental measure. A parliamentary measure does not constitute a code.

That is, I believe, the meaning of what you have just read, Mr. Prud'homme. Public office holders have to follow standards which are higher than anything in the Criminal Code.

Mr. Prud'homme: I will not dwell on this. Anything that is vague can be interpreted in many ways and I like to work with concrete examples. For instance, do you think it is reasonable to say that a person's behaviour may be so good as to bear the closest public scrutiny even though that public office holder, as defined in your mandate, is subject to continuous pressure from groups of lobbyists, and also from companies, as is often the case with municipal governments who deal with big developers? This person may be continually surrounded by people who deal with the government. It could be a company with a whole range of benefits like holidays, golf games, etc. In such a case, is it possible to act in a manner that will bear the closest public scrutiny?

Mr. Kingsley: I would have preferred an example that was subject to our code because that way, I could have answered you the way I do public office holders.

Mr. Prud'homme: We are just starting our review and we will not get into details.

Mr. Kingsley: The example you have chosen does not fall under the code. I have no useful opinion to give.

Mr. Prud'homme: Okay, thank you.

Mr. Kingsley: Thank you.

M. Hawkes: Certains articles de la Loi sur le Parlement du Canada traitent des conflits d'intérêts, comme le font le Code criminel et certaines autres lois. Êtes-vous responsable uniquement du code régissant les conflits d'intérêts?

M. Kingsley: Vous avez résumé la question aussi bien que j'aurais pu le faire, monsieur. C'est en effet la limite de ma responsabilité professionnelle. Je connais ce document, qui sera sans doute très utile aux parlementaires, mais le code dont je suis responsable est autre chose. Il porte sur ce que j'appellerais un idéal plus élevé, comme je l'ai dit en réponse à M. Prud'homme il y

[Texte]

standard than strictly what is in the law, which is what the code is all about.

Mr. Hawkes: How many years have you been working in this kind of an office?

Mr. Kingsley: I have been Assistant Deputy Registrar General since July 29, 1987.

Mr. Hawkes: So it is relatively new.

Mr. Kingsley: I feel that I am old in the field, sir.

Mr. Hawkes: How long have we had an office dealing with a conflict of interest code?

Mr. Kingsley: The office was established I believe in 1974 as a result of the more formalized enactment of a code by the then Prime Minister, Mr. Trudeau.

Mr. Hawkes: Has that office at any point provided information or whatever to the RCMP? Has it initiated anything towards the RCMP because of information that has come to its attention, or do you know the answer to that question?

Mr. Kingsley: I know the answer to that question because I asked it in anticipation of my presence here. The office has not communicated any information that has come its way because nothing was felt to be of a criminal nature. The office has never initiated—as best as people can recollect in my office—any communication with the police.

Mr. Hawkes: So in 16 years there has not been—

Mr. Kingsley: I know there were one or two instances where the police came to the office in terms of an investigation into criminal matters.

Mr. Hawkes: Did they come with a warrant?

Mr. Kingsley: I would have to check that out. I do not know the answer to that, sir. I did not ask that question. It is something I would have to check out before I can give you a final answer.

Mr. Hawkes: Do you know if the office provided information?

Mr. Kingsley: Yes, the office provided information, because it was a criminal investigation under the Criminal Code of Canada.

Mr. Hawkes: Was it information that would not normally be public, or do you know?

Mr. Kingsley: I am sorry, I do not understand the question.

Mr. Murphy: The information you had is normally held privately.

Mr. Kingsley: Yes. As I was mentioned, perhaps peripherally in another answer, information that is provided is kept confidential to the office and is protected, in our view, under the privacy provisions of the Privacy Act.

[Traduction]

a quelques minutes: il s'agit de respecter des normes plus élevées que celles de la Loi. Voilà la raison d'être du code.

M. Hawkes: Depuis combien d'années travaillez-vous dans un bureau de ce genre?

M. Kingsley: Je suis sous-registraire général adjoint depuis le 29 juillet 1987.

M. Hawkes: C'est donc relativement nouveau pour vous.

M. Kingsley: J'estime avoir travaillé dans ce domaine depuis suffisamment longtemps, monsieur.

M. Hawkes: Depuis combien de temps avons-nous un bureau responsable d'un code régissant les conflits d'intérêts?

M. Kingsley: Si je me souviens bien, le bureau a été créé en 1974 par la suite de l'adoption d'un code officiel par le premier ministre de l'époque, M. Trudeau.

M. Hawkes: Est-ce que votre bureau a déjà fourni des renseignements ou une aide quelconque à la GRC? Avez-vous fait des demandes auprès de la GRC en raison de renseignements qui vous avaient été fournis, si vous avez la réponse à cette question?

M. Kingsley: J'ai demandé la réponse à cette question parce que je m'attendais à ce qu'on me la pose ici. Le bureau n'a jamais fourni de renseignements qu'on lui avait donnés parce qu'aucun ne semblait se rapporter à des activités criminelles. Les employés de mon bureau ne se souviennent pas que le bureau ait déjà pris l'initiative de communiquer avec la police.

M. Hawkes: En 16 ans, il n'y a jamais eu. . .

M. Kingsley: Je sais que dans un ou deux cas, la police a communiqué avec nous pour des enquêtes criminelles.

M. Hawkes: La police avait-elle un mandat?

M. Kingsley: Il faudrait que je vérifie. Je ne connais pas la réponse, monsieur. Je n'ai pas posé cette question. Il faudrait que je vérifie et que je vous réponde plus tard.

M. Hawkes: Savez-vous si votre bureau a fourni des renseignements?

M. Kingsley: Oui, le bureau a fourni les renseignements demandés, parce qu'il s'agissait d'une enquête criminelle en vertu du Code criminel du Canada.

M. Hawkes: S'agissait-il de renseignements qui ne devaient pas être rendus publics?

M. Kingsley: Désolé, je ne comprends pas la question.

M. Murphy: Les renseignements dont vous disposiez étaient confidentiels.

M. Kingsley: Oui. Comme je l'ai mentionné, peut-être en réponse à une autre question, les renseignements qu'on nous fournit sont confidentiels et sont donc protégés par notre bureau, en conformité avec les dispositions de la Loi sur la protection des renseignements personnels.

[Text]

Mr. Hawkes: Mr. Pelletier, who is our law clerk, said in a previous session, not today but going back to one of the first two meetings, that he is approached from time to time by Members of Parliament for advice about conflict of interest or other matters. Members are free to approach him for advice, and he and his department are free to give us advice. But he made it clear to us that that might or might not be some protection for the member. If the member got that advice and followed that advice, he might still be liable in a criminal action or whatever. In other words his advice is simply advice, it is not definitive.

I think I heard you say that if a member sought advice from you, somebody who is covered under the code, and you gave them advice and if they acted in that fashion that would be definitive. In other words, in a sense you are representing the Prime Minister. You are saying that activity, if you conduct it in this way, would be okay, and it sticks.

Mr. Kingsley: That is right. In terms of the code. And we do get requests for advice from public office holders from time to time, as a matter of fact regularly, who call up and say, what do I do in this circumstance; what do you recommend?

In terms of the advice that is given to everyone but a minister, the advice is binding. And to a minister, if the minister is not ready to accept the advice then the matter would be referred to the Prime Minister.

• 1505

Mr. Hawkes: But there is no such appeal to the parliamentary secretary or the deputy or the . . . ?

Mr. Kingsley: That is right.

Mr. Hawkes: It is just the minister.

Mr. Kingsley: That is right. And I wish to add that no minister has disagreed with the advice I have provided. But I did not say they all appreciated it.

Mr. Hawkes: Two of the four categories are elected members, so they are governed by the Parliament of Canada Act and its conflict of interest provisions—

Mr. Kingsley: Yes.

Mr. Hawkes: —as well as the code. In giving advice to those elected people, do you take the conflict of interest provisions of the Parliament of Canada Act into account in giving your advice or do you make it clear to them that it is simply advice related to the code? Or how do you differ from Mr. Pelletier's advice to elected members on the Parliament of Canada Act?

Mr. Kingsley: Certainly the advice I offer to an elected official, either a minister or a parliamentary secretary, takes into account the provisions that are enumerated here, because we are aware of them and we have a copy. Therefore to the best of our interpretative skills we will make sure we are not authorizing somebody to do something under the code that would be breaking either

[Translation]

M. Hawkes: Monsieur Pelletier, notre légiste, a dit précédemment, pas aujourd'hui mais à l'une de nos deux dernières réunions, que des députés communiquaient à l'occasion avec lui pour des conseils au sujets des conflits d'intérêts, par exemple. Les députés sont libres de lui demander conseil et son service et lui sont libres de les conseiller. Mais il nous a bien expliqué qu'il ne s'agissait pas toujours d'une bonne protection pour le député. Si un député a reçu un conseil qu'il a suivi, il peut toujours faire l'objet de poursuites. En d'autres termes, les conseils du légiste ne sont que des conseils et ne font pas autorité.

Je crois vous avoir entendu dire que si un député vous demandait conseil, ou quelqu'un qui relève du code, votre conseil, s'il est suivi, est exécutoire. Autrement dit, d'une façon, vous représentez le premier ministre. Si vous dites qu'une activité, menée de telle façon, est irréprochable, elle l'est.

M. Kingsley: C'est juste. Pour ce qui concerne le code. Il est vrai que des titulaires de charges publiques nous téléphonent à l'occasion, et même régulièrement, pour nous demander conseil. Ils nous demandent ce que nous recommandons de faire dans certaines circonstances.

Tout conseil donné à quiconque, sauf à un ministre, est exécutoire. Dans le cas d'un ministre, s'il n'accepte pas de suivre notre conseil, il reviendra au premier ministre de prendre une décision.

M. Hawkes: Mais il n'y a pas d'appel semblable pour le secrétaire parlementaire, l'adjoint ou . . . ?

M. Kingsley: C'est exact.

M. Hawkes: Cela ne concerne que le ministre.

M. Kingsley: C'est exact. J'ajoute que les ministres n'ont jamais contesté mon avis, bien qu'ils ne l'aient pas tous apprécié.

M. Hawkes: Deux des quatre catégories concernent des élus, qui sont donc régis par la Loi sur le Parlement du Canada et par les dispositions sur les conflits d'intérêts. . .

M. Kingsley: Oui.

M. Hawkes: Ainsi que par le code. Lorsque vous donnez un avis à ces élus, est-ce que vous tenez compte des dispositions de la Loi sur le Parlement du Canada en matière de conflits d'intérêts ou est-ce que vous précisez qu'il s'agit simplement d'un avis concernant le code? Pourquoi votre avis diffère-t-il de celui que donne M. Pelletier aux élus à propos de la Loi sur le Parlement du Canada?

M. Kingsley: De toute évidence, l'avis que j'adresse à un responsable élu, qu'il soit ministre ou secrétaire parlementaire, tient compte des dispositions énumérées ici, car nous les connaissons et nous les consultons. En fonction de l'interprétation que nous en faisons, nous veillons à n'autoriser personne à faire quoi que ce soit qui contrevienne au Code criminel ou à la Loi sur le

[Texte]

the Criminal Code or the Parliament of Canada Act. We certainly try to keep that in mind in the advice we give.

Mr. Hawkes: Is there anything in the code that deals with the utilization of people employed by the category of employees by the minister, parliamentary secretary, or whatever, and the activities they undertake on behalf of that minister?

Mr. Kingsley: To the best of my recollection there is nothing specifically relating to that in the code.

Mr. Hawkes: Do you see anything specifically related to that in the Parliament of Canada Act?

Mr. Kingsley: Frankly, my knowledge of the Parliament of Canada Act is restricted to this in terms of useful knowledge I possess, so I do not know if anything else would be seen to apply to it. Certainly I did not feel there was anything in here applicable to that. But there may be other provisions with which I am not familiar.

Mr. Hawkes: If a parliamentary secretary or minister were to write you and say I have this employee and I want him to work on the fund-raiser in my riding or on a partisan political activity—on my leadership campaign, if I happen to be in that position—what advice would you give them back?

Mr. Kingsley: Frankly, I would have to take it under advisement, because nothing I can recollect has come my way dealing with that specific matter, and I would not answer off the cuff.

Mr. Hawkes: So in your experience the activities engaged in by the staff of ministers or parliamentary secretaries have never come to your attention in the way of a complaint. Is that partly what I am hearing? You have not had to face this.

Mr. Kingsley: Yes. Certainly I have never had to face the question in the way you have asked it; and I cannot recollect any other way that may be useful to you.

Mr. Murphy: One of the main issues we have had to deal with in Canada has been the whole question of disclosure of assets. Are you in a position to enlighten the committee on what is expected in the American Senate and the American Congress or House of Representatives on disclosure of assets and disclosure of expenditures?

Mr. Kingsley: Certainly about disclosure of assets I have some knowledge of the American system. The *Ethics in Government Act* requires that all members of the legislative branch, all members of the executive, and all members of the judiciary effectively are subject to full disclosure rules, or practically full disclosure rules. There are some exceptions.

About expenditure of the money, I am not familiar with the requirements at all. Of course my knowledge extends only to those matters that deal with conflict of interest in the United States, which is what I have looked at.

[Traduction]

Parlement du Canada. Nous en tenons compte dans notre avis.

M. Hawkes: Est-ce que le code traite des activités des employés des ministres, des secrétaires parlementaires ou des autres, notamment lorsqu'ils agissent au nom du ministre du secrétaire parlementaire?

M. Kingsley: Pour autant que je me souviennne, il n'y a rien à ce sujet dans le code.

M. Hawkes: Y a-t-il quelque chose dans la Loi sur le Parlement du Canada?

M. Kingsley: En toute franchise, ce que je sais de la Loi sur le Parlement du Canada se limite à une connaissance utile, et je ne sais pas si elle contient également des dispositions concernant les employés. Il me semble qu'elle n'en contient pas, mais peut-être qu'on y trouve des dispositions que je ne connais pas bien.

M. Hawkes: Si un secrétaire parlementaire ou un ministre vous écrit pour dire qu'il veut affecter un de ses employés à une campagne de financement dans sa circonscription ou à une activité politique partisane, comme une campagne à la direction du parti, quel avis lui donnez-vous?

M. Kingsley: Et bien je devrai réserver ma réponse, car je n'ai jamais eu à traiter ce genre de demande, et je ne pourrai y répondre spontanément.

M. Hawkes: Vous n'avez donc jamais reçu de plainte concernant les activités entreprises par un employé au nom d'un ministre ou d'un secrétaire parlementaire. Est-ce bien ce que vous avez dit? On ne vous a jamais posé ce genre de question.

M. Kingsley: En effet. Je n'ai jamais eu à résoudre la question telle que vous l'avez posée; et je ne me souviens d'aucune situation semblable dont je puisse utilement faire état.

M. Murphy: L'une des principales questions que nous ayons eu à résoudre au Canada a été la question de la divulgation des biens. Pouvez-vous éclairer le Comité sur ce qui est prévu au Sénat, à la Chambre des représentants ou au Congrès des États-Unis en matière de divulgation des biens et des dépenses?

M. Kingsley: En ce qui concerne la divulgation des biens, je connais assez bien le système américain. L'*Ethics in Government Act* assujettit tous les membres des ordres législatif, exécutif et judiciaire à des règles de divulgation intégrale, ou presque. Il existe certaines exceptions.

En ce qui concerne les dépenses, je ne connais pas les exigences. Ce que je sais ne concerne que les conflits d'intérêts aux États-Unis, car c'est que j'ai étudié.

[Text]

Mr. Murphy: They also have full disclosure of expenditures. But that is not your area.

Mr. Kingsley: No.

Mr. Murphy: About what you call "full disclosure of assets", is that public disclosure or filing?

• 1510

Mr. Kingsley: The Ethics in Government Act makes it a public document. Their system is quite different. And as is common in a republic, they have approached it in the sense that the disclosures—and they started doing this in the early 1960s—would be public in view of the nature of the functions of senators and of congressmen in the United States.

Mr. Murphy: Recognizing the fact that the congressional system is different in that people in the legislature do actually write, draft and amend laws, much more than we do, there still is the question of what our members do, whether they are the chair of a finance committee or an influential member of any of our committees. To give just a small example, when I was first elected in 1979 I qualified for a teacher's pension and was very interested in that particular topic but I never had to disclose that. Now, as a result of having been away from teaching for 10 years, I have lost that pension. But the point is this. Would the public not be better served in Canada if we knew what the assets of various members were?

Mr. Kingsley: This is certainly what Bill C-46 will tend to achieve as opposed to the present code.

Mr. Murphy: And would there be public disclosure of that?

Mr. Kingsley: The decision as to what will be made public in terms of the provisions of Bill C-46 would be made by that three-member independent commission. They would decide what would be in the public interest to divulge publicly in terms of what was reported to them.

Mr. Murphy: What directions would that three-person committee have?

Mr. Kingsley: The public interest.

Mr. Murphy: But no guidelines on the legislation?

Mr. Kingsley: The public interest is in the... is noted—

M. Prud'homme: Si notre distingué invité n'y voit pas d'objection, toute discussion relative au projet de loi C-46 pourrait être remise à plus tard. On est dans la spéculation en ce moment. Si on commence à discuter du projet de loi C-46, on va...

The Chairman: I think we can ask general questions. When I invited Mr. Kingsley on behalf of the committee I did tell him that our purpose today would not be to

[Translation]

M. Murphy: Il existe également des règles de divulgation intégrale des dépenses, mais cela ne relève pas de votre domaine.

M. Kingsley: En effet.

M. Murphy: Lorsque vous parlez de divulgation intégrale des biens, s'agit-il de divulgation publique ou de déclaration?

M. Kingsley: Dans l'*Ethics in Government Act*, la divulgation prend la forme d'un document public. Le système américain est tout à fait différent. Conformément à la tendance dans les régimes républicains, on a décidé, dès le début des années 60, que la divulgation serait publique, compte tenu de la nature des fonctions des sénateurs et des membres du Congrès.

M. Murphy: Même si le système du Congrès est différent dans la mesure où les membres de l'ordre législatif ont une tâche plus étendue que la nôtre, puisque ce sont eux qui rédigent et modifient les lois, il reste que nous devons voir ce que font nos députés, qu'il s'agisse du président du comité des Finances ou de quelque membre éminent d'un comité. Ainsi, lorsque j'ai été élu pour la première fois en 1979, j'avais droit à une retraite de professeur; le sujet m'intéressait beaucoup, mais je n'ai pas eu à divulguer cette source de revenu. Aujourd'hui, comme j'ai cessé d'enseigner depuis dix ans, j'ai perdu cette retraite. Mais l'essentiel, c'est de savoir s'il est dans l'intérêt de tous les Canadiens de faire connaître les biens de tous les parlementaires.

M. Kingsley: C'est certainement l'objectif du projet de loi C-46, par opposition au code actuel.

M. Murphy: Est-ce qu'il doit y avoir divulgation publique?

M. Kingsley: D'après les dispositions du projet de loi C-46, il appartiendra à une commission indépendante de trois membres de décider des renseignements qui devront être rendus publics. Les membres de cette commission décideront de ce qui convient, dans l'intérêt public, de divulguer parmi l'information qui leur aura été remise.

M. Murphy: Sur quoi devront-ils se fonder?

M. Kingsley: Sur l'intérêt public.

M. Murphy: Mais la loi ne leur fixe aucune ligne directrice?

M. Kingsley: C'est l'intérêt public...

Mr. Prud'homme: If our distinguished guest has no objection, any discussion on Bill C-46 could be postponed. We can just make assumptions now. If we start to discuss Bill C-46, we will...

Le président: Nous pouvons poser des questions d'ordre général. Lorsque j'ai invité M. Kingsley au nom du Comité, je lui ai dit que nous avions l'intention de

[Texte]

question him on Bill C-46. But general questions may be asked, and if Mr. Kingsley wishes to answer, fine.

Mr. Murphy: It certainly is not my intent to spend a lot of time on Bill C-46, but obviously since we have some likelihood of working in the same timeframe it is interesting to know what is going on in that area as well.

My concern is that if there is going to be a public perception that Members of Parliament are acting in the public interest, whether it is under Bill C-46, or other means and devices we in this committee and the other committee are looking into, we must come up with the appropriate guidelines for our expenditures and listing our assets in such a way that the public feels that we are acting in the public interest.

I am personally not pleased with the idea that we do not have some strict rules underneath the legislation, whether it is Bill C-46 or whether it is the work of this committee, that do not make it clear ahead of time to everybody, whether they are a present Member of Parliament or a Senator, or whether they are working for the Public Service, what they must disclose. Although it relates to Bill C-46, it is a much broader issue, and I am wondering if our witness could give some explanation as to what could be done to clarify what is the public interest.

Mr. Kingsley: Frankly, I do not think I am in a better position than Members of Parliament to decide that, and that is why I was alluding to Bill C-46.

One of the advantages under Bill C-46 is that legislation will be administered by a three-person independent commission, hopefully people who have notions about public interest, but I do not think mine would be any more enlightening than yours, sir.

Mr. Murphy: But in the American system even the most junior member of the most insignificant committee of the House of Representatives or the Senate must have full public disclosure of assets.

Mr. Kingsley: Yes. In terms of congressmen, members of the judiciary, members of the executive and senators, it is full disclosure.

• 1515

Mrs. Dobbie: Mr. Kingsley, I would like to go back to a question that was posed by a previous member. I may not have heard the answer correctly, but as I recall it went something like members' conduct must go well beyond the standards set for the population at large. I am not clear as to where that guideline is set down or who wrote that statement or how that standard of conduct was originally established. Perhaps you could enlighten me on the history of that.

Mr. Kingsley: The answer was really in answer to a question about what is that higher standard, and my reply was with respect to public office holders being held to a

[Traduction]

l'interroger sur le projet de loi C-46, mais que nos questions seraient d'ordre général, et qu'il ne serait pas obligé d'y répondre.

M. Murphy: Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur le projet de loi C-46, mais comme nous serons sans doute soumis aux mêmes délais, il n'est pas inutile de savoir ce qui se passe dans ce domaine.

Ce qui m'importe, c'est que si nous voulons faire comprendre aux Canadiens que les parlementaires agissent dans l'intérêt public, que ce soit en vertu du projet de loi C-46 ou d'autres règles étudiées par notre Comité et ailleurs, il faut proposer des lignes directrices appropriées concernant nos dépenses et l'énumération de nos biens, de façon que chacun sente que nous agissons dans l'intérêt public.

Personnellement, je trouve dommage que nous n'ayons pas de règle précise découlant des textes applicables, qu'il s'agisse du projet de loi C-46 ou des règles fixées par le Comité, qui indiqueraient clairement à l'avance ce que doivent divulguer les députés, les sénateurs ou les fonctionnaires. Même si la question concerne le projet de loi C-46, elle est beaucoup plus vaste, et j'aimerais que notre témoin nous explique ce qu'on pourrait faire pour préciser ce qui correspond à l'intérêt public.

M. Kingsley: En toute franchise, je ne suis pas mieux placé que les parlementaires pour en décider, et c'est pourquoi j'ai fait référence au projet de loi C-46.

Cette mesure législative a notamment pour avantage de confier l'administration des règles à une commission indépendante de trois personnes qui, normalement, devraient savoir ce qui correspond à l'intérêt public, mais je ne pense pas en connaître plus que vous à ce sujet, monsieur.

M. Murphy: Aux États-Unis, tout membre du moindre comité de la Chambre des représentants ou du Sénat doit divulguer intégralement tous ses biens.

M. Kingsley: En effet. Tous les membres des corps législatif, exécutif et judiciaire sont obligés de tout divulguer.

Mme Dobbie: M. Kingsley, je voudrais revenir sur une question posée tout à l'heure par quelqu'un d'autre. J'ai peut-être mal entendu la réponse, mais on m'a dit, si je me souviens bien, que la conduite des parlementaires doit répondre à des normes bien supérieures à celles qui régissent l'ensemble de la population. Je ne sais pas exactement où l'on trouve ce principe, ni de qui il émane, ni dans quelles conditions il a été fixé initialement. Pouvez-vous m'apporter des précisions à ce sujet?

M. Kingsley: La question portait sur ces normes supérieures, et j'ai répondu que ceux qui occupent des fonctions officielles sont considérés comme assujettis à des

[Text]

higher standard than strict adherence to legal requirements as stipulated in for example the Criminal Code.

Mrs. Dobbie: But where do the words "higher standard" come from? Where did that concept originate?

Mr. Kingsley: The code itself is a formulation of a higher standard being imposed upon those public office holders appointed by the authority of the Prime Minister. In this particular instance that higher standard is set by the Prime Minister.

Mrs. Dobbie: Just so we are very clear on what this means, the words "higher standard" are a distillation of what you believe the code means.

Mr. Kingsley: I think they are an aggregation of measures aimed at meeting that higher standard.

Mrs. Dobbie: But this is the code set by the Prime Minister under which we are currently working. It is not a statute; it is not a piece of legislation at this current time. Am I correct?

Mr. Kingsley: You are absolutely correct.

Mrs. Dobbie: Therefore we are dealing to some degree with an interpretation as to what the conduct of members is, and that interpretation comes out of the code.

Mr. Kingsley: Yes. And I do want to be precise. I did not say that it applied to members. If I did I was wrong. That higher standard is to public office holders, at the present time. The public office holders that I have defined in my earlier question are ministers, parliamentary secretaries. Those are the only elected people to whom the code applies.

Mrs. Dobbie: So the code we are dealing with, just to be clear, deals only with the conduct prescribed for those who are, as you said, holding public office—deputy ministers, ministers, parliamentary secretaries—and does not extend down to the membership of Parliament at large.

Mr. Kingsley: That is right.

Mrs. Dobbie: So we cannot apply that higher standards measurement to those members.

Mr. Kingsley: It is entirely up to the House to decide if it wishes to apply it. It is certainly not up to me in terms of the application of the code.

Mrs. Dobbie: And would it be up to any other third party to prescribe the conduct of those members, or would that in your opinion be a matter for the discretion of the House as responsible through the Speaker to the Prime Minister or whatever higher order might be appropriate?

Mr. Kingsley: Without being an expert on the subject-matter, in my view logically the conclusion is that is a matter for the House in terms of how it wishes to govern its own conduct and the conduct of its own members.

M. André Plourde (député de Kamouraska—Rivière-du-Loup): Monsieur Kingsley, vous avez répondu tout à

[Translation]

normes supérieures aux exigences juridiques énoncées, par exemple, dans le Code criminel.

Mme Dobbie: Mais d'où vient la notion de normes supérieures? Qui a énoncé initialement ce principe?

M. Kingsley: Le Code formule lui-même une norme supérieure à laquelle sont soumises les personnes nommées par le premier ministre à des fonctions officielles. En l'occurrence, cette norme supérieure est fixée par le premier ministre.

Mme Dobbie: Pour préciser les choses, la notion de norme supérieure découle, à votre avis, du Code.

M. Kingsley: Il existe un ensemble de mesures qui visent à établir ces normes supérieures.

Mme Dobbie: C'est le code fixé par le premier ministre, et qui s'applique actuellement, mais ce n'est pas une loi, n'est-ce pas?

M. Kingsley: C'est parfaitement exact.

Mme Dobbie: Il s'agit donc plus ou moins d'une interprétation de la conduite des parlementaires à partir du Code.

M. Kingsley: Oui. Comprenez-moi bien. Je n'ai pas dit que ces normes supérieures s'appliquaient aux parlementaires, et si je l'ai dit, j'ai eu tort. Elles s'appliquent actuellement aux titulaires de fonctions officielles, et ce dont j'ai parlé précédemment ce sont les ministres et les secrétaires parlementaires. Ce sont les seuls élus auxquels ce code s'applique.

Mme Dobbie: Donc en fait, le code qui nous occupe actuellement concerne seulement l'attitude exigée de ceux qui, comme vous le dites, occupent des fonctions officielles, à savoir les sous-ministres, les ministres et les secrétaires parlementaires, et ne s'étend pas à l'ensemble des parlementaires.

M. Kingsley: C'est exact.

Mme Dobbie: On ne peut donc pas appliquer ces normes supérieures aux députés.

M. Kingsley: C'est à la Chambre de décider si elles doivent leur être appliquées, mais ce n'est pas à moi de le faire en ce qui concerne l'application du Code.

Mme Dobbie: Est-ce qu'il appartient à quelqu'un d'autre de réglementer le comportement des députés, ou pensez-vous que ce soit à la Chambre de le faire à titre discrétionnaire, puisqu'elle est responsable devant le premier ministre par l'intermédiaire de son président, ou bien à quelque autre autorité supérieure?

M. Kingsley: Sans être un expert en la matière, je considère en toute logique que c'est à la Chambre de décider de sa conduite et de celle de ses membres.

Mr. André Plourde (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Mr. Kingsley, you answered earlier a question on the

[Texte]

l'heure à une question concernant la GRC, laquelle serait allée vous rencontrer ou rencontrer des gens de votre personnel à votre bureau. Vous ne savez pas si la GRC avait un mandat de perquisition à ce moment-là. Vous avez aussi dit que s'il y avait un conflit d'intérêts dans le cas d'un ministre, d'un sous-ministre ou d'un secrétaire parlementaire, ce serait au premier ministre de faire les réprimandes nécessaires. Vous avez aussi dit que tous les renseignements concernant les personnes qui sont sous votre autorité sont protégés du droit à l'information.

Comment se fait-il que vous puissiez recevoir des gens de la GRC à votre bureau et répondre à leurs questions? Vous avez aussi dit que si un journaliste vous téléphonait ou allait vous voir pour essayer d'obtenir des renseignements, vous ne pouviez pas les lui donner. Si vous ne pouvez pas donner ces renseignements qui sont protégés du droit à l'information, qui sont ultra-confidentiels, comment se fait-il que vous puissiez les donner à la GRC ou répondre aux questions de ses agents quand ils vont vous voir?

• 1520

M. Kingsley: Je vais d'abord préciser ma réponse de tout à l'heure. Je ne sais pas si la GRC avait un mandat de perquisition parce que je n'étais pas sous-registraire général adjoint à l'époque. Je n'ai pas posé la question spécifiquement.

M. Plourde: Vous avez quand même avoué que la GRC était déjà allée vous rencontrer ou rencontrer votre personnel. Vous ne savez pas s'ils avaient un mandat de perquisition, mais ils ont répondu aux questions.

M. Kingsley: J'ai répondu que j'avais demandé à mon personnel, en anticipation de ma comparution ici, si la police était déjà venue. On m'a répondu oui. J'ai dit que je n'avais pas demandé si la police avait un mandat quand elle est venue. C'est ce que j'ai répondu tout à l'heure, et je viens d'ajouter un détail.

M. Plourde: Vous ne savez pas s'ils avaient un mandat ou non.

M. Kingsley: J'ai dit que je n'avais pas demandé s'ils avaient un mandat ou non. C'est pour cela que je n'ai pas pu répondre tout à l'heure.

M. Plourde: Très bien. Je vais aller plus loin. Demain matin, la GRC va vous voir. Qu'est-ce que vous faites?

M. Kingsley: Évidemment, à la suite de cette rencontre avec le Comité, je demanderais aux agents s'ils ont un mandat de perquisition. C'est la première chose que je ferais.

M. Plourde: S'ils ont un mandat de perquisition, qu'est-ce que vous faites?

M. Kingsley: C'est une bonne question. Je dois admettre qu'à la suite de ma comparution d'aujourd'hui, je m'assurerais qu'ils ont légalement le droit de perquisitionner les documents.

[Traduction]

RCMP, whose members, would it seems, did meet you or your staff at your office. You do not know if they had a search warrant at that time. You said also that if a minister, a deputy minister or a parliamentary secretary were in a situation of conflict of interest, the Prime Minister would have to reprimand them, and that any information on the people under your authority is protected under the Privacy Act.

How come the RCMP can come and see you in your office and you can answer their questions? You said also that if a journalist gave you a telephone call or came to see you to try to obtain information you would not provide it. If you cannot provide this kind of protected or top secret information, how come you can provide it to the RCMP or answer their questions when they come to see you?

Mr. Kingsley: First of all, I would like to clarify my previous answer. I do not know if the RCMP had a search warrant, because I was not Assistant Deputy Registrar General at that time. I did not ask them that specific question.

Mr. Plourde: Still, you did admit that the RCMP went to see you or your staff. You do not know if they had a search warrant, but your staff did answer the questions.

Mr. Kingsley: I answered that in anticipation of my appearance here, I asked my staff whether the police had come before. They answered yes. I said I did not ask them whether the police had a warrant when they came. This is my previous answer, and I have just added a clarification.

Mr. Plourde: You do not know whether they had a warrant or not.

Mr. Kingsley: I said I did not ask whether they had a warrant or not. This is why I could not answer earlier.

Mr. Plourde: Fine. I shall continue with the same line of questioning. Let us suppose that the RCMP comes to see you tomorrow morning. What will you do?

Mr. Kingsley: Of course, after this committee meeting, I will ask the officers whether they have a search warrant. That is the first thing I will do.

Mr. Plourde: If they have a search warrant, what will you do?

Mr. Kingsley: That is a good question. I must admit that after this meeting, I will make sure that they are legally entitled to look for documents.

[Text]

M. Plourde: Vous dites que ces documents sont protégés du droit à l'information. Est-ce que la GRC a des droits que les autres n'ont pas, même si elle a un mandat de perquisition? Protégez-vous les renseignements ou si vous ne les protégez pas?

M. Kingsley: À la suite de ma comparution, je voudrais m'assurer qu'un article leur permet d'avoir accès à ces documents-là. S'il y en avait un, je leur donnerais ce droit.

M. Plourde: Monsieur Kingsley, il me semble que, de par vos fonctions, vous devez déjà savoir s'ils ont le droit d'aller chez vous avec un mandat de perquisition et de prendre des documents. Vous dites aussi que vous n'avez pas le droit, comme sous-registraire général adjoint, de faire des réprimandes aux sous-ministres, aux ministres ou aux secrétaires parlementaires; vous dites que c'est au premier ministre de faire cela. Dans ce cas, ne devriez-vous pas dire à la GRC: Je n'ai aucune obligation quant à cela; allez voir le premier ministre, car c'est lui qui doit signer le mandat de perquisition ou donner l'ordre de donner des renseignements?

Il faut clarifier cette chose-là; c'est très important. Vous me dites que si la GRC va vous voir demain matin, vous regarderez afin de voir si vous avez le droit de lui donner tous les documents et que vous lui donnerez ces documents si vous en avez le droit. Ce n'est pas ce que je veux savoir. Je veux savoir si vous les donnez ou si c'est au premier ministre de le faire. Si les réprimandes doivent être faites par le premier ministre, si c'est le premier ministre qui nomme les sous-ministres, votre code doit aussi préciser qu'il revient au premier ministre d'approuver le mandat de perquisition et de donner des renseignements.

Le président: C'est très intéressant, mais c'est plutôt une question de droit, une question qui est dans le code.

M. Plourde: On ne sait pas si c'est dans le code. On dit qu'on va vérifier le code. Où est-il, le code?

Le président: Il y a une partie de la question qui est dans le code.

M. Kingsley: J'aimerais tout simplement ajouter que toutes les questions concernant les perquisitions des forces policières ne sont pas dans le code. C'est la raison pour laquelle j'hésite en vous répondant. Évidemment, s'il y avait intervention de la GRC, j'obtiendrais un avis juridique avant d'agir. Je dois admettre que, sans cet avis juridique, je ne saurais pas comment procéder. Même si vous vous attendez à ce que je le sache, je ne le saurais pas.

M. Plourde: Supposons qu'une personne contrevienne au code sur les conflits d'intérêts, et que la GRC, avec un mandat de perquisition, décide de faire enquête et de poursuivre cette personne-là, qu'elle soit ministre, sous-ministre ou secrétaire parlementaire. Le code prévoit-il qui devra payer les frais judiciaires?

[Translation]

Mr. Plourde: You say that these documents are protected under the Privacy Act. Does that mean that the RCMP have special rights, even if they have a search warrant? Will you protect the information or not?

Mr. Kingsley: After my appearance here, I will make sure that some provision gives them access to the information. If so, I will provide them with the information.

Mr. Plourde: Mr. Kingsley, it seems to me that in the nature of your duties, you should already know whether they are entitled to come to your office with a search warrant and to take documents. You said also that as Assistant Deputy Registrar General, you are not entitled to take disciplinary action against deputy ministers, ministers or parliamentary secretaries; you say that is the Prime Minister's responsibility. If so, should you not say to the RCMP: I am under no obligation in this regard; go and see the Prime Minister, since he must authorize the search warrant or order me to provide the information?

This must be clarified; it is very important. You tell me that if the RCMP went to see you tomorrow morning, you would check whether you were entitled to provide them with information and if so, you would provide it. This is not what I am after. I want to know whether you can provide it or whether it is the Prime Minister's responsibility. If disciplinary action must be taken by the Prime Minister, since he appoints the deputy ministers, your code must also specify that it is the Prime Minister's responsibility to authorize search warrants and to provide the information.

The Chairman: This is very interesting, but it is more a legal point relating to the code.

Mr. Plourde: We do not know whether it relates to the code. We are told that the code will be checked. Where is this code?

The Chairman: A part of the question has to do with the code.

Mr. Kingsley: I would like to add simply that the code does not deal with any issue concerning searches by the police. This is why I hesitate to answer. Of course, if the RCMP did intervene, I would obtain legal opinion before taking action. I must admit that without such a legal opinion, I would not know what to do, although you expect me to know it.

Mr. Plourde: Let us suppose that a person breaches the conflict of interest code and that the RCMP decides to investigate using a search warrant, and to prosecute this person, regardless of whether he or she is a minister, a deputy minister or a parliamentary secretary. Does the code indicate who will pay the legal costs?

[Texte]

M. Kingsley: Non, les frais judiciaires en matière d'enquête ne sont pas prévus dans le code.

M. Plourde: Qui décide si c'est le gouvernement qui doit payer les frais d'un avocat pour le ministre, le sous-ministre ou le secrétaire parlementaire?

M. Kingsley: C'est le gouvernement.

• 1525

M. Prud'homme: Il y a des petits précédents.

M. Kingsley: Je veux simplement m'assurer qu'une correction soit apportée. Votre question mentionnait «si jamais la police faisait enquête en vertu du code». La police n'est pas autorisée à enquêter ainsi. La police est évidemment autorisée à enquêter sous le coup du Code pénal, mais pas sous celui des conflits d'intérêts. La police n'intervient pas. La police ne fait pas partie des processus d'enquête.

M. Plourde: Si un ministre agit en créant un conflit d'intérêts, contrevient-il à son code de conflit d'intérêts ou à une loi du gouvernement fédéral?

M. Kingsley: Si un ministre agit en contravention du code, ni la police, ni la GRC n'interviendraient. La police n'interviendrait que si c'était une affaire criminelle en plus d'être une infraction au code.

Mr. Crosby: Mr. Kingsley, we in Canada operate under the rule of law. That is the whole basis of our society. What the rule of law means, in plain terms, is that every citizen, whether a Member of Parliament or in any other walk of life, should have the capacity and ability to look at the written law, to find out what your obligations and responsibilities are, and to know when you transgress those obligations and responsibilities you will be subject to a sanction or punishment. You know your situation at all times.

What has happened in relation to Members of Parliament in regard to their so-called privileges and perquisites is that—and I believe this to be so—you do not know what the rules are. You simply do not know. You do not know when you are doing right, and you do not know when you are doing wrong. What I am afraid of is that the whole concept of a code of ethics has added to this confusion.

Under the Parliament of Canada Act, the legislation now called the Parliament of Canada Act, there is a section Conflict of Interest, and it states very specific obligations for a Member of Parliament, and very specific sanctions when those obligations are violated. Anybody can read them and understand them. The problem is that one cannot read and necessarily understand what the function is of the rules that you enforce, which are really ethical rules, codes of conduct, which are subjective in nature.

Do you not find that this is the case? Do you understand that these written rules are very clear, or do you interpret them and say: Oh, no, that means you cannot hold shares in this company but you can hold

[Traduction]

Mr. Kingsley: No, the code does not provide for the legal costs of an investigation.

Mr. Plourde: Who will decide if the government will pay the lawyers' fees for the minister, the deputy minister or the parliamentary secretary?

Mr. Kingsley: The government will decide.

Mr. Prud'homme: We know of some precedents.

Mr. Kingsley: I would like to make a correction. Your question was "if the police investigate under the code". The police are not allowed to investigate that way. They can of course investigate under the Criminal Code, but not under the conflict of interest code. They do not have to intervene. They are not part of the investigation process.

Mr. Plourde: If a minister is in a conflict of interest because of his conduct, is it a breach of the conflict of interest code or an offence under a federal statute?

Mr. Kingsley: If a minister contravenes the code, neither the police nor the RCMP will intervene. The police would intervene only if it is a breach of the code and a criminal offence.

M. Crosby: Monsieur Kingsley, le Canada est fondamentalement une société de droit, ce qui signifie simplement que tout citoyen, qu'il soit député ou non, doit être en mesure de consulter une loi écrite pour connaître ses obligations et ses responsabilités, et pour savoir quand il contrevient à ses obligations et à ses responsabilités, s'exposant ainsi à une sanction. Chacun doit savoir à quoi s'en tenir en toutes circonstances.

Ce qui s'est passé, en ce qui concerne les privilèges et avantages des députés, c'est que vous ne connaissez pas les règles, c'est du moins ce que je crois. Vous ne les connaissez pas. Vous ne savez pas quand vous agissez à bon droit ni quand vous vous trompez, et ce que je crains, c'est que toute cette histoire de code d'éthique ajoute encore à la confusion.

La Loi sur le Parlement du Canada comporte une partie consacrée aux conflits d'intérêts, qui assigne aux députés des obligations très précises assorties de sanctions très précises en cas d'infraction. Tout le monde peut consulter la loi et la comprendre. Le problème, c'est qu'on ne peut pas lire, ou à plus forte raison comprendre l'objectif des règles que vous appliquez, qui sont en réalité des règles d'éthique ou un code de conduite de nature subjective.

N'est-ce pas votre avis? Est-ce que vous pensez que ces règles sont très précises ou est-ce que vous les interprétez pour en déduire qu'un député ne peut pas avoir d'action de telle ou telle société? Est-ce que vous intervenez de

[Text]

shares in that company? Do you involve yourself in a subjective process? However you answer that, I want to tell you that is not what the rule of law is all about.

The Chairman: [Inaudible—Editor].

Mr. Crosby: I guess I would have to say that I do not really care what you think about me.

The Chairman: Next question.

Mr. Crosby: The next question is again the constitutional position of a Member of Parliament. Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms and under our Constitution any Canadian is eligible to be elected to the House of Commons. Any rules that you promulgate that affect that right have to be very carefully examined.

In the code of ethics you make rules that extend to the family of a Member of Parliament. When I signed up to be a Member of Parliament I did so knowing what I was facing, but I ask you what has that got to do with my wife and children? How can you even pretend to exercise jurisdiction over the family of a Member of Parliament in relation to what they do or what they do not do?

I do not expect you to answer that in a personal way, but give me the rationalization for that so I can tell my wife and children.

• 1530

Mr. Kingsley: Under the present code there is no obligation upon members in respect of providing information concerning spouses and dependants.

Mr. Crosby: What happens if they do not?

Mr. Kingsley: I am saying there are no obligations under the code concerning spouses and dependants. No reporting obligation is imposed at the present time under the code so I cannot answer your question. I do not know what you tell your wife and your children.

Mr. Crosby: Your rationale is if you accept an office then you become subject to a requirement that extends to your family.

Mr. Kingsley: No. You were asking me to give a rationalization and I am saying that in terms of the code, people who are subject to the code do not have to provide information about their spouses and their dependants. They only have to provide information concerning themselves. So I do not know how one would rationalize that under the code. My answer to you, sir, is that there is no need to rationalize it. It does not apply to spouses and dependants.

Mrs. Dobbie: But it is requested, and it is made clear that this information is expected if one is to reach a certain classification under the code. Is that not correct?

Mr. Kingsley: The purpose that you are talking about is in respect of C-46 and any anticipated measures there concerning spouses and dependants, not in terms of the existing code. Any public office holder who would have

[Translation]

façon subjective? Quelle que soit votre réponse, je tiens à vous dire que dans une société de droit, les choses ne se passent pas ainsi.

Le président: [Inaudible—Éditeur].

M. Crosby: Je me moque bien de ce que vous pensez de moi.

Le président: Question suivante.

M. Crosby: La question suivante concerne encore la situation constitutionnelle d'un député. La Charte des droits et libertés et la Constitution prévoient que tout Canadien peut se faire élire à la Chambre des communes. Toutes les règles auxquelles vous assujettissez ce droit doivent être très soigneusement examinées.

Dans le code d'éthique, vous énoncez des règles applicables aux membres de la famille d'un député. Lorsque j'ai pris mes fonctions de députés, je l'ai fait en pleine connaissance de cause, mais je vous demande en quoi cela peut concerner ma femme et mes enfants? Comment pouvez-vous prétendre avoir un droit de regard sur ce que peuvent faire les membres de la famille d'un député?

Je ne vous pose pas cette question à titre personnel mais j'aimerais que vous y répondiez, de façon que je puisse le dire à ma femme et à mes enfants.

M. Kingsley: Le code actuel ne vous oblige pas à fournir des renseignements au sujet de votre conjoint et les personnes à votre charge.

M. Crosby: Qu'arrive-t-il si vous ne le faites pas?

M. Kingsley: Je dis que le code ne confère aucune obligation en ce qui concerne les conjoints et les personnes à charge. Je ne peux pas répondre à votre question étant donné que ce n'est pas obligatoire. J'ignore ce que vous dites à votre femme et à vos enfants.

M. Crosby: Selon votre raisonnement, si vous acceptez un office, vous êtes assujetti à des exigences qui s'appliquent aussi à votre famille.

M. Kingsley: Non. Vous m'avez demandé de vous fournir une explication et je vous ai répondu que le Code ne vous obligeait pas à fournir des renseignements sur votre conjoint et les personnes à votre charge. Vous n'avez qu'à fournir des renseignements à votre propre sujet. Par conséquent, j'ignore comment justifier cette obligation en vertu du Code. Je vous répondrai qu'il n'est pas nécessaire de le justifier. Cela ne s'applique pas au conjoint et aux enfants.

Mme Dobbie: Mais on vous les demande et si vous entrez dans une certaine catégorie désignée dans le Code, il est dit clairement que vous devrez fournir ces renseignements, n'est-ce pas?

M. Kingsley: Les dispositions dont vous parlez concernent le projet de loi C-46 et les mesures prévues à l'égard des conjoints et des personnes à charge, et non pas le code en vigueur. Le titulaire d'une charge publique qui

[Texte]

provided any kind of information concerning spouses and dependants did it in respect of the anticipation of C-46, not in respect of the code.

Mrs. Dobbie: But it is requested.

Mr. Kingsley: Yes.

Mr. Crosby: Are you saying that members of the Cabinet have not made disclosures to you about assets of their spouse and in some cases other members of their family?

Mr. Kingsley: No. I have just mentioned that effectively ministers and parliamentary secretaries have provided information, but that was in anticipation of Bill C-46, that it was not as a result of the requirements under the code. This is a matter that I have explained to all the ministers and parliamentary secretaries, and I have met them all.

M. Prud'homme: Est-ce qu'ils l'ont tous fait?

Mr. Kingsley: To the best of my knowledge.

M. Prud'homme: Ils ont tous anticipé qu'il y aurait un nouveau projet de loi.

M. Gauthier: Si la Gendarmerie royale se présente chez vous avec un mandat de perquisition et demande de consulter un dossier protégé par la loi, êtes-vous tenu d'avertir la personne visée par cette enquête qu'on a demandé à examiner son dossier?

M. Kingsley: Encore une fois, il faudrait que j'obtienne une avis à ce propos-là, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Pouvez-vous répondre à ma question par lettre?

M. Kingsley: Je vais répondre par écrit.

M. Gauthier: Je répète ma question. Êtes-vous tenu d'avertir la personne visée, ministre, sous-ministre, secrétaire parlementaire ou autre, du projet d'une enquête par la Gendarmerie royale?

Le président: Pouvez-vous faire parvenir votre lettre au greffier du Comité, monsieur Kingsley?

M. Kingsley: C'est ce que je vais faire pour répondre à la question de M. Gauthier.

M. Gauthier: Certaines lois exigent l'aval d'une personne avant qu'une enquête de la Gendarmerie puisse être faite sur elle. Puisque vous avez admis tout à l'heure que vous n'étiez pas en mesure de donner votre aval car c'est le premier ministre qui administre en définitive la loi, je vous demande si vous êtes tenu d'avertir la personne en question.

M. Kingsley: J'ai compris.

Mr. Hawkes: In the early party of your remarks you mentioned that you had interviewed everybody who falls under the code individually.

Mr. Kingsley: I interviewed ministers and parliamentary secretaries personally, but not the deputy ministers totally and not the ministers' exempt staffs.

[Traduction]

a dû fournir des renseignements au sujet de son conjoint et les personnes à sa charge l'a fait en prévision du projet de loi C-46 et non pas en vertu du Code.

Mme Dobbie: Mais on vous demande ces renseignements.

M. Kingsley: Oui.

M. Crosby: Voulez-vous dire que les membres du Cabinet ne vous ont pas divulgué quel était l'actif de leur conjoint et, dans certains cas, celui d'autres membres de leur famille?

M. Kingsley: Non. Je viens de dire qu'en fait les ministres et les secrétaires parlementaires avaient fourni ces renseignements, mais c'était en prévision du projet de loi C-46 et non pas en vertu du Code. J'ai expliqué la situation à tous les ministres et secrétaires parlementaires et je les ai tous rencontrés.

Mr. Prud'homme: They all did it?

M. Kingsley: À ma connaissance, oui.

Mr. Prud'homme: All of them did it in anticipation of a new bill.

Mr. Gauthier: If the RCMP comes to see you with a search warrant and asks you for a file protected under the law, do you have to inform of that request the individual under investigation?

Mr. Kingsley: Here again, I must get legal advice on that point, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Could you answer my question in writing?

Mr. Kingsley: I shall answer you in writing.

Mr. Gauthier: I repeat my question. Do you have to inform that person, whether it be a minister, a deputy minister, a parliamentary secretary or someone else, of the RCMP's intention to investigate?

The Chairman: Could you send your letter to the committee's clerk, Mr. Kingsley?

Mr. Kingsley: I shall send him my answer to Mr. Gauthier's question.

Mr. Gauthier: Under certain laws, the RCMP must get the prior consent of the individual concerned to start an investigation on that person. As you recognized earlier that you could not give your consent because the law is administered by the Prime Minister, I ask you if you are under an obligation to inform the person under investigation.

Mr. Kingsley: I understood.

M. Hawkes: Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez questionné en privé toutes les personnes visées par le Code.

M. Kingsley: J'ai rencontré en privé les ministres et les secrétaires parlementaires, mais pas tous les sous-ministres et pas le personnel exempté des ministres.

[Text]

[Translation]

• 1535

Mr. Hawkes: Does your staff interview them? Is every person interviewed by somebody? That is really my question.

Mr. Kingsley: No, not everyone is interviewed. It depends on how complex their personal affairs would be.

An hon. member: Who decides that?

Mr. Kingsley: Obviously people in my office, including me if it is necessary. The file will reach me, but if it is felt that the matter is complex enough in terms of assets held, in terms of activities, then we will organize a personal meeting.

Mr. Hawkes: Based on your own experience of interviewing, what is the value of the interview to the elected person? You do ministers and parliamentary secretaries. Why the interview? What is it that the interview accomplishes?

Mr. Kingsley: I think the benefits of the personal meeting where one is walked through the code, the rules that apply, cannot be overestimated. I have found that the degree of sensitization to the matters has been greatly enhanced. Because I personally did a number of them—in other words, there was consistency in terms of the person presenting the matter—I have found that to be extremely beneficial as well. It is not because it is me, but what I am saying is that there has to be a consistent application of the code throughout the office, and I have found it extremely beneficial to have had the opportunity to meet with all the public office holders I have mentioned—all the ministers, all the parliamentary secretaries, as well as a few others.

Mr. Hawkes: Let me just turn your answer back on you in a couple of ways. I think you just responded to Mr. Crosby's question. He asked if we live in a world of the rule of law or in the world of interpretation. What you are telling me is that you have consistent interpretation of the written word which you share with the person, which is really what he was wondering. Is it the written word, or is it the consistent interpretation of your office of the written word that we are after here?

Mr. Kingsley: My answer is that obviously the written ground rules must stand and that is what the code does. At the same time, in the non-answer to Mr. Crosby there is individualized judgment to be provided on particular circumstances, and one takes into account the nature of the position held by the public office holder in respect of that.

One could have, for example, certain persons appointed by the Governor in Council who are full-time who are subject to the same rules as ministers in terms of divestments of assets and yet those persons have no knowledge of what is going on in the government. The example that comes to mind is someone who sits on the Parole Board on a full-time basis. They are subject to the same rules.

M. Hawkes: Votre personnel les questionne-t-il? Est-ce que vous posez des questions à tout le monde? Voilà ce que je veux savoir.

M. Kingsley: Non, nous ne rencontrons pas tout le monde. Cela dépend de la complexité des affaires personnelles des gens.

Une voix: Qui prend la décision?

M. Kingsley: Ce sont bien sûr les employés de mon bureau, y compris moi-même si nécessaire. Je reçois le dossier et si nous estimons que sa complexité le justifie en ce qui concerne la composition de l'actif et les activités, nous organisons une entrevue.

M. Hawkes: D'après ce que vous avez constaté, quel avantage l'entrevue présente-t-elle pour le député? Vous rencontrez les ministres des secrétaires parlementaires. Quelle est la raison d'être de cette entrevue? Quel est son but?

M. Kingsley: Ne ne saurions trop insister sur les avantages de l'entrevue qui permet d'expliquer toutes les dispositions du code et les règles à suivre. J'ai constaté que ces entretiens permettaient de mieux faire comprendre l'importance de ces questions. Je m'en suis occupé personnellement, à plusieurs reprises et j'ai trouvé très utile que ce soit la même personne qui présente les faits. Ce n'est pas parce que c'est moi, mais le code a été appliqué de façon uniforme dans tout le bureau et j'ai trouvé très utile de pouvoir rencontrer tous les titulaires de charge dont j'ai parlé, tous les ministres, tous les secrétaires parlementaires ainsi que quelques autres personnes.

M. Hawkes: Reprenons la réponse que vous venez de donner à M. Crosby. Il vous a demandé si c'était la loi qui primait ou son interprétation. Vous dites que vous faites part à l'intéressé d'une interprétation uniforme de la loi. Est-ce la lettre de la loi ou l'interprétation uniforme que votre bureau en fait qu'il s'agit d'appliquer?

M. Kingsley: Je répondrais à cela qu'il faut évidemment respecter la lettre de la loi et c'est ce que fait le code. En même temps, pour répondre à la question de M. Crosby il faut, en certaines circonstances, exercer son jugement en tenant compte de la nature des fonctions à assumer par l'intéressé.

Par exemple, certaines personnes nommées à plein temps par le gouverneur en conseil sont tenues de se déposséder de leur actif, au même titre que les ministres, alors qu'elles ignorent ce qui se passe au gouvernement. Je songe notamment à ceux qui siègent à plein temps à la Commission des libérations conditionnelles. Ils sont assujettis aux mêmes règles.

[Texte]

So in terms of the interpretation there is some leeway. But what I meant to say was that in terms of explaining what the code is all about and in terms of explaining what is required to be reported and in terms of explaining what needs to be reported on a continuing basis, that individualized meeting, which I consider to be an educational type of meeting, in many respects turns out to be an eye-opener for the person and turns out to be extremely beneficial.

What I am saying is that there is a consciousness that is built through that meeting. There is also a confidence level that is built, where the public officer holder sees the person they are meeting as one who will help them to comply with the code, because the first obligation for compliance always rests with the public office holder.

Mr. Hawkes: It is the reporting of what is required to be reported, and what you are telling me is that without the interview there would be more violations of the code. With the interview you have reason to believe there are fewer violations, fewer people overlook something. They do a better job of reporting or whatever.

Mr. Kingsley: The reporting is more thorough—

Mr. Hawkes: Is more thorough?

Mr. Kingsley: —yes—as well as the understanding of what needs to be reported on a regular basis and the regular updates of information. One sees this by the number of telephone calls about seeking advice on a particular situation, and this has gone up as a result of those meetings.

• 1540

Mr. Hawkes: How many written pages are in the code, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier: There are 32.

Mr. Hawkes: Compared to this, which is the members' code—and we do not have the interview—you find that with 32 pages of written law there is a lot of value in the interview in terms of getting compliance, fewer problems and so on.

Mr. Kingsley: Yes, and I also find that where people are asked to go through and report back any changes, despite the requirements for ongoing reporting, that requirement for the annual report is also very good because it keeps people aware of the continuing obligations upon them and the opportunity to set the record straight. Some small matter may have escaped them. Then it is just a matter of reporting it, necessary measures are implemented, and off we go again. Things are okay.

Mr. Hawkes: So an annual interview, if you like, or an annual report—

Mr. Kingsley: The need to review the situation as well as the ready availability of advice, to me, have made a significant difference. Also, I think the other thing that will make a significant difference is when what I would

[Traduction]

Nous avons donc une certaine latitude pour l'interprétation de la loi. Je voulais dire que, pour expliquer le code et les activités qui doivent être déclarées régulièrement, cet entretien qui a, selon moi, un caractère éducatif; il a souvent pour effet d'ouvrir les yeux à l'intéressé, ce qui se révèle extrêmement bénéfique.

Au cours de cet entretien, nous aidons les gens à prendre conscience de l'importance de cette question. Nous gagnons également leur confiance, car le titulaire d'une charge publique s'aperçoit que nous sommes là pour l'aider à respecter le code étant donné que c'est toujours à lui qu'incombe cette responsabilité, au premier chef.

M. Hawkes: En ce qui concerne l'obligation de faire certaines déclarations, vous me dites que sans l'entrevue, le code serait violé plus souvent. Vous avez de bonnes raisons de croire qu'il y a moins d'infractions et d'omissions grâce à l'entrevue. Les gens font leurs déclarations plus consciencieusement.

M. Kingsley: Les déclarations sont plus approfondies. . .

M. Hawkes: Plus approfondies?

M. Kingsley: . . . oui, ils comprennent quels sont les renseignements à communiquer régulièrement et les mises à jour à faire périodiquement. Nous en avons la preuve parce que depuis ces réunions, on nous appelle plus souvent pour nous demander conseil.

M. Hawkes: Le code comporte combien de pages, monsieur Gauthier?

M. Gauthier: Il y en a 32.

M. Hawkes: Comparé au code régissant la conduite des députés—et nous n'avons pas les entrevues—il est certain que, lorsque vous avez 32 pages de règles à observer, l'entrevue permet d'obtenir une meilleure observation et de réduire le nombre d'infractions.

M. Kingsley: En effet, et je constate également que, lorsqu'on demande aux gens de déclarer, chaque année, tous les changements survenus, en plus de les déclarer au fur et à mesure, les intéressés comprennent qu'il s'agit-là d'une obligation permanente et qu'ils ont toujours la possibilité de rectifier leur déclaration. Ils peuvent avoir commis quelques petites omissions. Il leur suffit de les signaler et les mesures nécessaires sont prises. Il n'y a plus de problèmes.

M. Hawkes: Par conséquent, une entrevue annuelle, ou, si vous préférez, une déclaration annuelle. . .

M. Kingsley: A mon avis, la nécessité de réviser les dossiers et la possibilité d'obtenir conseil ont beaucoup changé les choses. Je trouve également très utiles les bulletins d'interprétation qui décrivent certaines

[Text]

call interpretive bulletins are made available that will describe individualized situations without reporting names, that will tell people how different matters have been handled, again without revealing names but as part of a continuing education.

Mr. Hawkes: That is definitive advice in your case. It really becomes the law. When you give the advice, that is the law.

Mr. Kingsley: In effect, it is the code, keeping in mind that the code is not a piece of law.

Mr. Murphy: Under the present legislation, Sinclair Stevens had to file his assets. Under the present legislation, was that filing of any public value? What happened?

Mr. Hawkes: There is no legislation. There is the current—

Mr. Murphy: He filed his assets. What happened?

The Chairman: Could I ask you, Mr. Murphy, not to use particular members as examples. I would prefer you took hypothetical cases.

Mr. Murphy: I used that example because I think we have gone through all the legal formulae and all the rest of it in that particular case. What I am saying is that the present law, as it stood, did not protect present conflict of interest guidelines, did not protect the public. Would that be correct? There is no way that information could be used to defend the public interest.

Mr. Kingsley: Frankly, I do not know how to answer that question. I guess one will always find that there are exceptions, no matter what regime you install. I have read your transcripts and I have seen remarks about how good the American system is, not what you were talking about previously, and yet one can come out with examples day after day of problems in the United States of America at the federal level and at the state level.

I attended their conference recently, and what I heard was an explanation that lasted for hours about how people were utilizing the law—over there it is all legislated—to circumvent their obligations. That is one of the basic problems with the American system. So as for how one protects the public in terms of a code, one attempts to reduce to none the number of exceptions.

Mr. Murphy: That almost sounds like a justification for not having any legislation on whatever topic we are talking about. My concern, going from the Sinclair Stevens case to the suggested legislation that will be in front of us, which we have to consider in terms of what this committee is doing as well, is that if we do not have public disclosure under Bill C-46, again how is the public interest protected?

[Translation]

situations sans citer de noms afin d'informer les gens de la façon dont divers cas ont été réglés là encore, pour éclairer leur lanterne.

M. Hawkes: Dans votre cas, il s'agit d'un avis juridique. Lorsque vous avez formulé un avis, il a force de loi.

M. Kingsley: En effet, il s'agit du code, mais n'oublions pas que le code n'est pas une loi.

M. Murphy: Selon la loi en vigueur, Sinclair Stevens devait déclarer son actif. Cette déclaration présentait-elle un intérêt pour le public? Que s'est-il passé?

M. Hawkes: Il n'y a pas de loi. Il y a le. . .

M. Murphy: Il a déclaré son actif. Que s'est-il passé?

Le président: Monsieur Murphy, puis-je vous demander de ne pas citer de cas particuliers. Je préférerais que vous preniez des exemples hypothétiques.

M. Murphy: J'ai cité ce cas parce que les tribunaux l'ont déjà étudié en large et en travers. En fait, la loi actuelle ne nous a pas protégés contre les conflits d'intérêts et n'a pas protégé le public. N'est-ce pas exact? Il est impossible d'utiliser ces renseignements pour protéger l'intérêt public.

M. Kingsley: Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question. Il y a toujours des exceptions quel que soit le régime instauré. J'ai lu le compte rendu de vos délibérations et vos commentaires élogieux au sujet du système américain. Pourtant, des problèmes surgissent, jour après jour, aux États-Unis, tant au niveau fédéral que dans les États.

J'ai assisté récemment à la conférence donnée par les Américains qui ont expliqué, pendant des heures, comment les gens se servaient de la loi—là-bas tout est légiféré—pour se soustraire à leurs obligations. C'est là l'un des principaux problèmes que pose le système américain. Par conséquent, lorsqu'on veut protéger le public au moyen d'un code, il faut chercher à éliminer complètement les exceptions.

M. Murphy: Vous semblez vouloir justifier l'absence de loi sur le sujet dont nous parlons. Pour passer de l'affaire Stevens au projet de loi qui nous sera présenté et que nous devons examiner en fonction du rôle du Comité, je me demande comment l'intérêt public sera protégé si le projet de loi C-46 ne prévoit pas de divulgation publique?

Mr. Kingsley: Let me mention one thing. I was not commenting to the effect that any law is useless in any

M. Kingsley: Je ne disais pas, comme je le précise bien, que toute loi serait inutile. Je disais simplement qu'aux

[Texte]

domain. I was just indicating that in the United States of America they have enacted their entire regimes based on laws and have asked their court system to administer their laws. Therefore my answer was in terms of looking at any other regime as a panacea. There is no panacea in terms of handling any matter relating to persons' conduct.

Mr. Murphy: They also have their own committees, though, which have certainly investigated effectively, to the point of voluntarily removing the Speaker of the House.

Mr. Kingsley: Yes, after—

Mr. Murphy: So it has worked.

Mr. Kingsley: Yes, the system eventually works.

Mr. Murphy: In addition to that, the majority whip also resigned as a result of a pending investigation.

Mr. Kingsley: Yes.

Mr. Murphy: So it has worked.

Mr. Kingsley: I am not saying that the systems do not work, and I do not want to be interpreted as saying that. I am just saying that no other system is a panacea, that no matter what is done we will find people who will break the rules. But what I am saying is that, in terms of how the code is being applied and in terms of how any eventual legislation is applied, personal meetings, education, annual reviews, periodic reviews, as well as documents that give interpretive bulletins are going to be instrumental as well. One cannot simply enact a piece of legislation. One cannot simply produce a code, tell people that they are bound by this, and then forget about it. There has to be implementation.

What the code attempts to do, or what any regime attempts to do, is make sure that people of goodwill know what is required of them and apply what is required of them. That is what any regime will attempt to do, and no regime can accomplish more than that.

M. Gauthier: Je voudrais revenir à la question soulevée par M. Hawkes sur les avantages d'une rencontre entre la ou les personnes chargées d'administrer le code et les personnes visées par ce code. À la page 1, il y a toute une liste de gens. Pouvez-vous me donner une idée du nombre de personnes touchées par ce code régissant la conduite des titulaires de charge publique?

M. Kingsley: Environ 1,250 personnes sont visées par le code du premier ministre et relèvent du Bureau du sous-registraire général adjoint. Ce sont les ministres, les secrétaires parlementaires, les personnes nommées par arrêté en conseil à temps complet et le personnel soustrait des ministres. Cela représente de 1,250 à 1,300 personnes.

M. Gauthier: Et les autres?

M. Kingsley: Le code s'applique aussi à toute la Fonction publique fédérale, mais dans ce cas, les mesures prévues ne sont pas aussi astreignantes que celles dont je vous ai parlé tout à l'heure. Cela représente environ 215,000 personnes de plus. Le code s'applique aussi aux Forces armées, aux gens qui sont en uniforme. Vous en

[Traduction]

États-Unis, tous les systèmes se fondent sur des lois et que ce sont des tribunaux qui administrent ces lois. Je voulais donc vous faire comprendre qu'il n'existe pas de panacée. Il n'y en a pas pour régir la conduite des gens.

M. Murphy: Les Américains ont également des commissions parlementaires qui ont enquêté avec beaucoup d'efficacité, au point de limoger le président de la Chambre.

M. Kingsley: Oui, après. . .

M. Murphy: Cela a donc fonctionné.

M. Kingsley: Oui, le système finit par fonctionner.

M. Murphy: De plus, le whip de la majorité a démissionné parce qu'on devait enquêter sur lui.

M. Kingsley: En effet.

M. Murphy: Cela a donc fonctionné.

M. Kingsley: Je ne veux pas dire que le système ne fonctionne pas. Je veux dire simplement qu'il n'existe aucune panacée et que, quoi que nous fassions, certaines personnes ne respecteront pas les règles. Néanmoins, pour ce qui est de l'application du code ou de toute autre loi, les entretiens personnels, l'information, les examens annuels, les examens périodiques et les bulletins d'interprétation peuvent jouer un rôle utile. Vous ne pouvez pas vous contenter d'adopter une loi. Vous ne pouvez pas vous contenter de publier un code en disant aux gens qu'ils sont tenus de le respecter. Il faut surveiller l'application de ces mesures.

Le code ou n'importe quelle autre règle vise à faire en sorte que les gens de bonne foi sachent ce qu'ils doivent faire et quelles sont leurs obligations. Toute règle poursuit ce but et elle ne peut pas faire plus.

Mr. Gauthier: I wish to come back to the question raised by Mr. Hawkes concerning the benefits of a meeting between the people who administer the code and those to whom it applies. On page 1 there is a long list. Could you give me the approximate number of people who have to comply with the code of ethics for public office holders?

Mr. Kingsley: About 1,250 people have to comply with the Prime Minister's code, which is administered by the Assistant Deputy Registrar General. Those 1,250 to 1,300 people are the ministers, the parliamentary secretaries, the people appointed full-time by the Governor in Council and the exempt staff of ministers.

Mr. Gauthier: And the others?

Mr. Kingsley: The code also applies to all federal civil servants but in their case, its provisions are not as stringent. This represents about 215,000 people more. The code also applies to the Armed Forces, to the military. You know their number as well as I do and probably better. It also applies—

[Text]

connaissiez le nombre aussi bien que moi, et peut-être même mieux que moi. Le code s'applique aussi. . .

M. Gauthier: À la Gendarmerie royale.

M. Kingsley: . . . aux membres de la Gendarmerie royale et aux fonctionnaires qui les aident dans leurs fonctions. À toutes fins pratiques, tout le domaine de la Fonction publique est visé. Par extrapolation, en vertu de la partie V ou de la partie IV du code, les gens qui travaillent dans les sociétés de la Couronne et à différentes commissions sont aussi tenus de respecter l'esprit du code. Ces organismes-là sont appelés à façonner des codes qui sont dans l'esprit du code du premier ministre, mais qui s'appliquent à leurs situations particulières. Il a été déterminé qu'il était impossible d'arriver à un seul code pour gouverner toutes ces instances-là.

• 1550

M. Gauthier: En fait votre travail toucherait environ 1,200 personnes?

M. Kingsley: Le nombre de personnes directement atteintes par mon bureau s'élèverait à 1,200 ou 1,300 personnes.

M. Gauthier: Combien de personnes y a-t-il à votre bureau, monsieur Kingsley?

M. Kingsley: Nous sommes 18 personnes environ, m'incluant.

M. Gauthier: Parmi ces 18 personnes combien ont les compétences pour conseiller ou offrir des consultations sur l'application du code régissant la conduite des titulaires de postes publics ou de charges publiques?

M. Kingsley: Six ou sept.

M. Gauthier: Six ou sept. Merci.

M. Kingsley: Quant aux avis, cela dépend de la personne faisant l'appel. Il n'est pas donné à n'importe qui de donner un avis à n'importe quel titulaire. Une hiérarchie a été établie de même qu'une répartition du travail.

M. Gauthier: Si j'ai bien compris une réponse à une question vous avez presque rencontré tout le monde en ce qui concerne l'application du code des ministres, des secrétaires parlementaires, ainsi que des personnes sous la tutelle d'un ministre.

M. Kingsley: J'ai dit que le Bureau avait rencontré tous les ministres.

M. Gauthier: Vous voulez dire les six ou sept personnes du Bureau.

M. Kingsley: Oui. Nous avons rencontré tous les ministres, tous les secrétaires parlementaires, un bon nombre de sous-ministres et un certain nombre d'autres individus compte tenu de la complexité des cas survenus en dépouillant le questionnaire décrivant leur situation personnelle.

M. Gauthier: Merci.

Le président: Monsieur Prud'homme.

[Translation]

Mr. Gauthier: To the RCMP.

Mr. Kingsley: —to the members of the RCMP and the civil servants who help them to fulfil their duties. In fact, the whole Public Service is subject to the code. Under Part V or IV, the employees of Crown corporations and various boards must also comply with the spirit of the code. Those agencies must set their own code of ethics, in the same spirit as the Prime Minister's code, but geared to their particular circumstances. It has been realized that a single code could not regulate all those particular situations.

Mr. Gauthier: In fact, your office deals with about 1,200 people?

Mr. Kingsley: We deal directly with 1,200 or 1,300 people.

Mr. Gauthier: How many staff members are there in your office, Mr. Kingsley?

Mr. Kingsley: There are about 18 of us, including me.

Mr. Gauthier: Among those 18 people, how many have the capacity to offer guidance or advice on the application of the code of ethics for public office holders?

Mr. Kingsley: Six or seven.

Mr. Gauthier: Six or seven. Thank you.

Mr. Kingsley: As for advising people, it depends on the level of the public office holder making the request. It is not just anyone who can advise anybody. The workload is distributed according to a certain hierarchy.

Mr. Gauthier: I understand, from one of your answers, that you met almost every minister, parliamentary secretary and exempt ministerial staffer to whom the code applies.

Mr. Kingsley: I said that the office had met every minister.

Mr. Gauthier: You mean the six or seven members of your staff.

Mr. Kingsley: Yes. We had interviews with all parliamentary secretaries, a large number of deputy ministers and many other individuals because of the complexity of their personal situation as revealed by their report.

Mr. Gauthier: Thank you.

The Chairman: Mr. Prud'homme.

[Texte]

M. Prud'homme: Une très courte question. Vous avez dit en réponse à un collègue plus tôt, *has not initiated*, en faisant référence aux requêtes de la Gendarmerie. Votre Bureau n'a pas amorcé de telles demandes d'enquête.

M. Kingsley: C'est cela.

M. Prud'homme: J'ai retenu cela, car c'est important pour un autre comité. Seriez-vous en mesure de le faire?

M. Kingsley: Un tel contact?

M. Prud'homme: Oui. Si vous dites, «à ma connaissance nous n'avons pas fait un tel contact», la logique me porte à conclure que vous le pourriez.

M. Kingsley: Je ne crois pas que la logique s'impose automatiquement en guise de conclusion naturelle à ce que j'ai mentionné.

M. Prud'homme: Oui.

M. Kingsley: J'ai simplement parlé d'un état de faits.

M. Prud'homme: D'accord, vous n'en avez pas fait.

M. Kingsley: On n'en a pas fait.

M. Prud'homme: Pouvez-vous en faire? La question à savoir si vous en avez fait ne se poserait pas si vous ne pouvez pas en faire.

M. Kingsley: Il est évident qu'avant d'agir, je consulterais.

M. Prud'homme: D'accord.

M. Kingsley: C'est le point amené par les questions, plus tôt. On n'a pas eu à le faire pendant que j'étais là, c'est pour cette raison que j'ai dû hésiter dans mes réponses.

M. Prud'homme: Vous avez été très sage et je l'ai remarqué; c'était la meilleure attitude à avoir.

M. Kingsley: J'ai dû hésiter parce que je suis venu ici pour aider le Comité. Mais il ne m'est pas arrivé de traiter de cela. C'est la raison pour laquelle je chercherais conseil avant de faire quoi que ce soit avec la police.

M. Prud'homme: Je tiens à vous remercier personnellement. Quelqu'un d'autre à un autre niveau pourrait-il entreprendre ceci?

M. Kingsley: Si le premier ministre ou une personne agissant avec l'autorité du premier ministre veut obtenir des renseignements, il va de soi que les renseignements lui seront fournis.

M. Prud'homme: D'accord. Merci infiniment.

Mrs. Dobbie: I would like to take the opportunity to avail ourselves of your experience in this position over the past. . . what was it you said, two years, three years.

Mr. Kingsley: Two and a half years.

Mrs. Dobbie: Tell me if you are comfortable with this question, because I think it is very essential to the discussion we are having. Is it possible, in your opinion, to set rules that will not be open to some kind of interpretation? And if that is not possible, because I have

[Traduction]

Mr. Prud'homme: I have a very brief question. You said earlier, in answer to one of my colleagues, that your office has not initiated any such investigation, that is, by the RCMP.

Mr. Kingsley: Right.

Mr. Prud'homme: I took note of this because it is important for another committee. Could you do it?

Mr. Kingsley: That type of request?

Mr. Prud'homme: Yes. If you say that to your knowledge you did not initiate that kind of request, I have to conclude that you might do it.

Mr. Kingsley: I do not believe that that follows from what I said.

Mr. Prud'homme: Yes it is.

Mr. Kingsley: I merely mentioned the facts.

Mr. Prud'homme: Okay, you did not make such requests.

Mr. Kingsley: We did not.

Mr. Prud'homme: Could you do it? The issue would not even have been raised if you could not do it.

Mr. Kingsley: Obviously, I would have to consult before doing it.

Mr. Prud'homme: Okay.

Mr. Kingsley: This issue was raised by the questions asked to me earlier. We did not have to initiate such requests when I was there. This is why I probably answered hesitantly.

Mr. Prud'homme: This was very wise; this is the best approach.

Mr. Kingsley: I was probably hesitant because I came here to help the Committee. But the situation never came up. That is why I would probably consult before making any request to the RCMP.

Mr. Prud'homme: I wish to thank you personally. Could anyone else, at another level, initiate that kind of request?

Mr. Kingsley: If the Prime Minister or a person authorized by him wants to get information, obviously that information will be given.

Mr. Prud'homme: Okay. Thank you very much.

Mme Dobbie: Je voudrais connaître votre opinion étant donné que vous occupez ce poste depuis. . . deux ou trois ans, avez-vous dit.

M. Kingsley: Deux ans et demi.

Mme Dobbie: Dites-moi si vous pouvez répondre à cette question, car elle me paraît très importante pour éclairer nos discussions. Est-il possible, selon vous, d'établir des règles qui ne se prêteront pas à une interprétation quelconque? Et si ce n'est pas possible,

[Text]

a hard time believing that you can set a list of rules that would not be open to some kind of interpretation, can you have a system under a guideline, a code of ethics, such as we have right now that is very specific, that will always be interpreted in a 100% consistent manner, given that there are several people who are interpreting these rules? And if it cannot be consistent, then is there a simpler, better, surer method of ensuring adherence to a code of behaviour that would be acceptable for a Member of Parliament or an elected official? In other words, the code of ethics is long and detailed. Do you believe it is open to interpretation? If it is open to interpretation, and if that cannot be 100% accurate and sure and relied upon, is there something better?

• 1555

Mr. Kingsley: Quite frankly, I think we are very close to as good as we can get, and Bill C-46, with several measures, is taking us there. There will never be, in my view, anything where there will be 100% consistency in interpretation, and in my view it will not be possible to come out with something that is so clear-cut in terms of do this, do not do that, without getting involved in an incredible amount of detail, such that everyone will be walking around with 500-page codes, that the basic rule concerning interpretation will have to be the test of reasonableness in how to interpret that rule in the light of that person's situation. And it is that test of reasonableness that obviously not everyone will always agree with. There will always be some disagreement about that.

But one can strive to achieve meeting that test of reasonableness on a consistent basis. I do not think one can achieve it 100% of the time. There will always be some mistakes made within one office about interpretation if there is going to be any kind of delegation of authority, which is required under our system—otherwise you have one person doing everything, and that is impossible.

On what it is that ideally we can be striving for, as I was saying earlier, I think we are heading there through Bill C-46. Not all aspects of it will please everyone, necessarily; and I am not going to open up that can of worms at this time, because it is supposed to be the last question. But in terms of processes, in terms of interpretive powers that are given, in terms of individual adaptability, I think significant progress is there, and this is what we have been striving to achieve in the office: consistency of application, reasonableness of interpretation.

Mrs. Dobbie: I gather from what you are saying that we admit the code is not perfect and the ability to ensure that there is a complete adherence to the code is not there. So I will just close with a question that occurs to me as a new Member of Parliament, and one not used to this process. Why would we not ask members or those required to conduct themselves in a manner beyond the standards set for the general population to take a pledge of office, to

[Translation]

étant donné que j'ai du mal à croire que vous puissiez établir des règles qui ne se prêteront pas à une interprétation quelconque, pourriez-vous instaurer des lignes directrices, un code de conduite comme celui que nous avons actuellement, qui soit vraiment précis, qui sera toujours interprété de la même façon étant donné que plusieurs personnes sont chargées d'appliquer ces règles? Et si c'était impossible, n'y aurait-il pas une autre méthode plus simple, plus sûre et meilleure d'assurer l'adhésion à un code de conduite qui serait acceptable à tous les députés et à tous les élus? Autrement dit, un code de déontologie me semble trop long et trop détaillé, et si, de surcroît, il est sujet à une certaine interprétation et qu'on ne peut se fier au code sans aucune réserve, ne peut-on pas le remplacer par quelque chose de mieux?

M. Kingsley: À vrai dire, le projet de loi C-46, avec ses nombreuses mesures, nous rapproche de la solution idéale. Aucun code ne peut être imperméable à toute interprétation de façon absolue; en outre, nous ne parviendrons jamais à élaborer de règles qui tranchent tous les cas de façon absolue, à moins que l'on ne rédige un code détaillé de 500 pages de long qui serait, de toute façon, beaucoup trop verbeux. Par conséquent, la règle fondamentale de l'interprétation doit reposer sur le test de ce qui est raisonnable, à la lumière de chaque cas particulier. Or, c'est justement le test de ce qui est raisonnable qui ne fera pas l'unanimité à tous les coups.

Néanmoins, on peut tenter d'appliquer le test de ce qui est raisonnable de la même façon à chaque fois, sans pour autant imaginer l'appliquer de façon absolue dans tous les cas. On prête le flanc à des erreurs d'interprétation chaque fois que l'on délègue son autorité, ce qui est absolument obligatoire dans le régime actuel, sans quoi vous n'auriez qu'une seule personne pour tout faire, ce qui est absurde.

J'estime que le projet de loi C-46 va dans la bonne direction, et répond presque à notre idéal. Bien sûr, il ne fera jamais l'unanimité, et je n'en parlerai pas, puisque je répondais déjà à votre dernière question. Mais en ce qui concerne la façon de faire, les pouvoirs d'interprétation et la faculté d'adaptation des règles à chaque cas individuel, il me semble que l'on est arrivé à atteindre l'objectif que nous nous étions fixés à mon bureau, à savoir trouver des règles qui s'appliquent de la même façon dans chaque cas et qui soient raisonnables à interpréter.

Mme Dobbie: Si je vous comprends bien, nous devons tous admettre que le code n'est pas parfait et que l'on ne peut assurer de façon absolue que l'on s'y conforme à tout coup. La dernière question que je vais vous poser me vient à l'esprit comme députée nouvellement élue et encore inhabituée à la façon de faire au Parlement. Ne peut-on pas demander aux députés et à tous ceux qui doivent respecter un code de conduite qui dépasse celui

[Texte]

take an oath to do so, and then expect they are innocent until proven guilty? That was a rhetorical question.

Le président: Au nom du Comité, monsieur Kingsley, je vous remercie d'être venu cet après-midi; votre présence a été très enrichissante.

M. Kingsley: Je vous remercie beaucoup de m'avoir fourni cette occasion.

The Chairman: We will take a five-minute break.

• 1559

• 1612

The Chairman: Will the members proceed, please.

Nous poursuivons en souhaitant la bienvenue à M. Jean-Marc Hamel, directeur général des élections au Canada; M. George Allen, commissaire aux élections fédérales; et M. Frederick Slattery, directeur au financement des élections.

Je sais que les membres du Comité ont plusieurs questions à vous poser, monsieur Hamel.

Mr. Murphy: I have a point of order. Because our schedule for tomorrow morning has not been published, could you inform the members of the committee as to what exactly we will be doing tomorrow?

The Chairman: At 10 a.m. we will have as a witness Mr. Robert Marleau,

greffier de la Chambre des communes; et également, dans l'avant-midi, M. Marcel Pelletier, légiste et conseiller parlementaire, et M. Ed Riedel, l'administrateur, que nous entendrons de 10h00 jusqu'à 13h00. Ce n'est pas mon intention de siéger demain après-midi.

M. Prud'homme: D'accord.

The Chairman: I understand the notice has gone out saying 9.30 a.m., but unless I am overruled, we will say 10 a.m.

Monsieur Hamel, pour débiter les audiences de cet après-midi, pourriez-vous nous donner un bref historique général de la Loi électorale du Canada et plus particulièrement l'historique de la procédure suivie par vous ou par les gens qui vous accompagnent en matière de poursuites qui pourraient être prises contre des candidats ou des agents officiels, à la suite d'infractions à la loi.

M. Jean-Marc Hamel (directeur général des élections): Monsieur le président, il me fait plaisir de vous remercier au nom de George Allen et de Bob Slattery de nous avoir invités à comparaître devant le Comité. J'espère que notre témoignage pourra vous être de quelque utilité.

Jusqu'en 1974, c'est-à-dire au moment de l'adoption de la Loi sur les dépenses électorales, la Loi électorale entraînait

[Traduction]

qui est fixé pour la population en général de prêter serment à leur entrée en fonction, de façon que l'on puisse les considérer comme innocents tant qu'ils n'ont pas été trouvés coupables? C'est pour la forme que je vous posais la question.

The Chairman: On behalf of the Committee, may I thank Mr. Kingsley for his appearance this afternoon; your testimony was very useful.

Mr. Kingsley: Thank you very much for having given me the opportunity to appear.

Le président: Nous ferons une pause de cinq minutes.

Le président: Nous reprenons la séance.

Let us now welcome Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer, from Elections Canada; Mr. George Allen, Commissioner for Canadian Elections; and Mr. Frederick Slattery, Director, Election Financing.

Mr. Hamel, I know that members want to ask you many questions.

M. Murphy: J'invoque le Règlement. Étant donné que notre horaire de demain n'a pas encore été rendu public, pourriez-vous nous dire exactement ce qui est prévu pour demain?

Le président: Nous recevrons à 10 heures M. Robert Marleau,

Clerk of the House of Commons; from 10 a.m. to 1 p.m., we will also be hearing Mr. Marcel Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel and Mr. Ed Riedel, Administrator of the House of Commons. I have no intention of sitting tomorrow afternoon.

Mr. Prud'homme: Fine.

Le président: Je crois que l'avis de convocation précise 9h30, mais à moins qu'on ne soit pas d'accord, nous commencerons à 10 heures.

Mr. Hamel, could you start this afternoon by giving us a brief historical overview of the Canada Elections Act and particularly of the legal proceedings that you and your people could be involved with in case of offences committed by candidates in an election or officials?

Mr. Jean-Marc Hamel (Chief Electoral Officer): Mr. Chairman, on behalf of George Allen and Bob Slattery, thank you for having invited us to appear before the Committee. I hope that our testimony will be of some use to the Committee.

Until 1974, that is until the Elections Expenses Act was passed, the Canada Elections Act applied automatically. It

[Text]

en vigueur automatiquement. Il incombait à chaque participant de s'assurer que les autres participants la respectent. En cas d'infraction ou d'apparence d'infraction il fallait soumettre la question devant les tribunaux.

• 1615

Comme vous le savez, entre 1964 et 1966, un comité présidé par le juge Barbeau avait étudié la question des dépenses d'élections et comment les limiter. Et le Comité Barbeau dans son rapport soumis à l'automne de 1966 avait recommandé que l'on attache beaucoup plus d'importance à l'application de la Loi électorale. Il avait noté, entre autres, que le principe qui prévalait jusqu'à ce moment-là n'avait pas porté de fruits tellement bons. Et c'est pour cela que le Comité Barbeau recommandait que l'on crée un poste de registraire qui aurait entre autres fonctions celle d'appliquer la Loi électorale. Mais dans l'esprit du juge Barbeau, ce pouvoir d'appliquer la loi n'était pas exclusif, c'est-à-dire que d'autres personnes pouvaient quand même intervenir.

Le projet de loi présenté par le gouvernement en 1973, fondé en grande partie sur le rapport Barbeau, ne comportait cependant pas de mesures spéciales pour faire respecter la loi, sauf en ce qui touche la production des rapports périodiques par les candidats et les partis politiques. À ce sujet, par une modification à ce qui était à ce moment-là l'article 70 de la Loi électorale, le directeur général des élections avait le pouvoir de forcer les candidats et les partis politiques à faire les rapports: les rapports annuels dans le cas des partis politiques, et les rapports financiers à la suite d'une élection en ce qui touche, et les partis, politiques et les candidats.

En plus d'avoir le pouvoir de forcer la présentation des rapports, le directeur général des élections avait le pouvoir de poursuivre dans le cas où les rapports n'auraient pas été présentés. Cependant, le pouvoir n'était pas, encore une fois, exclusif; car d'autres personnes pouvaient quand même porter les questions devant les tribunaux.

Quand aux autres dispositions de la loi en ce qui touche, par exemple, le dépassement des limites financières, en ce qui touche les dépenses non permises et tout ça, le gouvernement considérait que l'on devait continuer à se fier à ceux qui étaient impliqués dans le processus pour voir à ce que la loi s'applique.

Cependant, quand le projet de loi sur les dépenses d'élections a été examiné par, à l'époque, le Comité permanent des privilèges et élections, la question du respect et de l'application de la loi a fait l'objet d'un long débat. On a noté, comme le juge Barbeau l'avait fait avant, que se fier aux participants pour faire respecter la loi, cela n'avait pas produit de résultats tellement édifiants.

Une première proposition a été faite voulant que le vérificateur général soit chargé de faire respecter les dispositions financières de la loi, c'est-à-dire le dépôt des

[Translation]

was up to each participant to make sure that others complied with the Act. In case of an offence or apparent offence, the matter had to be brought before the court.

As you know, between 1964 and 1966 a committee chaired by Mr. Justice Barbeau had studied the role of electoral expenses and the means to restrict them. In its report submitted in the fall of 1966, the Barbeau Committee had recommended that much more importance be given to the enforcement of the Elections Act. The Committee had noted among other things that the principle that had been abided by until then had not been very successful. Consequently, the Committee recommended that a position of registrar who would have as one of his functions the enforcement of the Canada Elections Act be created. But for Mr. Justice Barbeau, this power to enforce the law was not an exclusive power, so that other persons could also act.

The bill submitted by the government in 1973 and which was based for the most part on the Barbeau report did not include any special provisions for enforcement of the law, except for a provision for the periodic submission of reports by candidates and political parties. As a matter of fact, an amendment to the then section 70 of the Elections Act gave the Chief Electoral Officer the power to force candidates and political parties to submit to him annual reports, in the case of the political parties, and financial reports following an election for the political parties and the candidates both.

Not only had the Chief Electoral Officer the power to force them to submit reports, but he also had the power to take legal action in case the reports were not submitted. Nevertheless, I repeat that those powers were not exclusive since the CEO was not the only one empowered to take those matters before the courts.

As far as the other provisions in the act were concerned, such as the one on the overcharging of one's expenses or on the charging of unallowed expenses, etc., the government considered that it could go on trusting those that were involved in the process to make sure that everyone complied with the law.

However, when the bill on electoral expenses was sent to the Standing Committee on Privileges and Elections, the whole matter of compliance and enforcement of the law was debated extensively. Just as Mr. Justice Barbeau had done before, it was noted that the strategy of asking only those persons involved to make sure that everyone complied with the law had not produced successful results.

There was a first proposal submitted by which the Auditor General would be asked to make sure that everyone complied with the financial provisions of the

[Texte]

rapports et voir à ce que les limites soient respectées et ainsi de suite. Cette proposition, cependant, n'a pas été retenue. Et c'est à ce moment-là que le principe d'avoir un commissaire a été mis de l'avant, un commissaire nommé par le directeur général des élections et opérant sous sa surveillance, et dont la responsabilité était de voir à ce que la loi soit respectée et appliquée.

Initialement, le mandat du commissaire ne s'appliquait qu'aux dispositions financières de la Loi électorale. De plus, n'importe qui pouvait quand même continuer à faire respecter la loi, c'est-à-dire avait le droit de porter des accusations devant les tribunaux.

In the weeks and months following the adoption of the Election Expenses Act, together with representatives of the political parties then represented in the House of Commons, we examined the impact of the new legislation on campaigning for elections.

It soon became apparent, particularly in the light of the experience of one of the provinces at the time, that it would be advisable to give the commissioner exclusive authority to start prosecutions, and as a result in the fall of 1977 the government introduced a bill, Bill C-5, which was proposing, among other things, this change.

In fact Bill C-5 was proposing two major changes with respect to the role of the commissioner. First, his authority, which up to that point was restricted to the election expenses provisions of the Canada Elections Act, was extended to all provisions of the act. Then, in light of the experience of Ontario in particular—I think Quebec had only recently adopted its modern legislation—the commissioner was given exclusive authority to initiate or authorize court action for alleged infractions of the Canada Elections Act.

• 1620

In fact, when that proposed change was before the Standing Committee on Privileges and Elections, there was a very brief discussion. The only thing I believe we can extract from the proceedings is that it was considered that there might be occasions when a candidate or other person involved in an election might be unduly hurt during an election by some frivolous charges brought before the court. Even if the charges were thrown out, the damage to the reputations of the individuals may be sufficient to affect the due process of election.

The purpose of the change was therefore in a sense to protect candidates and political parties against malicious and frivolous accusations and ensure that alleged infractions are carefully and objectively examined and investigated before court action is initiated. This is still the

[Traduction]

law, i.e. the submission of reports and the compliance with the financial limits, etc. This proposal was rejected. At the time, the creation of the position of commissioner was proposed; this commissioner would be appointed by the Chief Electoral Officer, would report to him and his duty would be to see that the law was abided by and enforced.

At the beginning, the role of the commissioner was restricted to the financial provisions of the Elections Act. Moreover, anybody could still make sure that the law was abided by, which meant that anybody was empowered to make accusations before the courts.

Au cours des semaines et des mois qui ont suivi l'adoption de la Loi sur les dépenses d'élection, de concert avec les représentants des partis politiques qui étaient alors représentés à la Chambre des communes, nous nous sommes penchés sur les conséquences qu'aurait le nouveau projet de loi pour les dépenses pendant une campagne électorale.

Il devint vite clair, et en particulier à la lumière de ce qui s'était passé dans l'une des provinces à l'époque, qu'il serait des plus opportun de donner au commissaire le pouvoir exclusif d'intenter des poursuites. Par conséquent, à l'automne de 1977, le gouvernement introduisit le projet de loi C-5.

Ce projet de loi apportait deux grandes modifications au rôle du commissaire. Tout d'abord, ses pouvoirs, qui jusqu'à ce jour avaient été limités à l'application des dispositions régissant les dépenses électorales en vertu de la Loi électorale, allaient maintenant s'étendre à toutes les dispositions de la Loi. Et puis, lorsque l'on a constaté ce qui s'était passé en Ontario en particulier—je pense qu'au Québec, on venait tout récemment d'adopter la version la plus récente de la Loi électorale—on a décidé d'accorder au commissaire les pouvoirs exclusifs d'autoriser des poursuites judiciaires ou de les entreprendre lui-même dans le cas d'allégations d'infractions à la Loi électorale du Canada.

En fait, le comité permanent des Privilèges et Élections en avait même discuté très brièvement au moment où il avait été saisi de cette proposition de modification. D'après le compte rendu des délibérations, on se rend compte que le comité permanent s'était inquiété de la possibilité qu'un candidat à une élection, ou qu'une autre personne jouant un rôle quelconque dans une campagne électorale, puisse être lésée injustement par des accusations non fondées qui pourraient avoir été portées devant les tribunaux. Mais même s'il y avait déboutement, l'atteinte à la réputation de l'intéressé pourrait suffire à biaiser les résultats de l'élection.

La modification proposée visait donc à protéger les candidats et les partis politiques contre des accusations malveillantes et non fondées, et à faire en sorte que les allégations d'infractions à la loi soient étudiées avec soin et avec objectivité et fassent l'objet d'une enquête avant

[Text]

situation insofar as this exclusive authority the commissioner has to authorize court action is concerned.

Bill C-79, which, as you probably remember, was before the House when it was dissolved in October 1988, was proposing major changes, particularly in the process of enforcement, was proposing among other things that a commission, instead of a commissioner, be responsible for initiating prosecutions and so on. Furthermore, the commission was given much broader investigatory power. While at the moment the commissioner has to resort to the RCMP in practically all cases, the commission, as proposed in Bill C-79, was given much broader power to investigate.

Insofar as laying charges, as taking court action, is concerned, the bill was going even further than the present situation in the sense that only the commission could prosecute for an offence against the act. At the moment, the commissioner and only the commissioner can authorize court action, but under Bill C-79 only he could actually bring a matter before the court.

So this is the situation as it stands. I do not know if you wish me to go into what is the procedure at the moment.

My role under the Canada Elections Act, particularly as far as election expenses are concerned, is twofold. On the one hand, I am responsible for administering the legislation; that is, I am responsible for receiving reports of political parties, for checking the reports for some accuracy for the purpose of reimbursing candidates and political parties. Under the act, as you know, provided candidates and parties meet some criteria they are entitled to a partial reimbursement of their election expenses. So this is one part of my responsibilities. These responsibilities are carried out under delegation by my so-called Elections Financing Branch, which is headed by Mr. Slattery.

My second responsibility is to appoint a commissioner, who in his function is spelled out in the legislation, who under my general supervision must ensure that all provisions of the Canada Elections Act are complied with and enforced. The commissioner, and I believe he could expand on this if you wish... there will be complaints received from the public, from the participants, and so on, but there will also be files which will be transferred from the Elections Financing Branch to the commissioner if something does not seem to be perfectly clear. At that point a more complete review will be made, plus, if necessary, an investigation and in some cases court action.

Le président: Merci, monsieur Hamel. J'ai deux questions à poser. Si je comprends bien, le commissaire a le pouvoir exclusif d'intenter une poursuite en vertu de la Loi électorale.

[Translation]

que des poursuites soient intentées devant les tribunaux. Les pouvoirs exclusifs du commissaire en matière d'autorisation d'intenter des poursuites judiciaires sont toujours les mêmes.

Vous vous rappellerez que le projet de loi C-79, qui était à l'étude à la Chambre avant la dissolution d'octobre 1988, proposait des modifications de fond, en ce qui concerne particulièrement la façon d'appliquer la loi; on proposait notamment d'accorder à une commission, plutôt qu'à un commissaire, le pouvoir d'intenter des poursuites. En outre, on accordait à cette commission des pouvoirs d'enquête beaucoup plus vastes. Même si, actuellement, le commissaire doit avoir recours à la GRC dans pratiquement tous les cas, le projet de loi C-79 accordait à la commission de vastes pouvoirs d'enquête.

Pour ce qui est de porter des accusations, c'est-à-dire d'intenter des poursuites judiciaires, le projet de loi allait beaucoup plus loin que nous ne le faisons actuellement, puisque seule la commission pouvait intenter des poursuites en cas d'infraction à la loi. Actuellement, seul le commissaire peut autoriser des poursuites judiciaires, alors que le projet de loi C-79 n'autorisait que la commission à porter la question devant les tribunaux.

Voilà où nous en sommes. Voulez-vous que je continue et que je vous parle de procédure?

Le rôle que m'accorde la Loi électorale du Canada est double, particulièrement en ce qui concerne les dépenses d'élections. D'une part, je dois administrer la loi, c'est-à-dire que je suis chargé de recevoir les rapports des partis politiques, d'en vérifier l'exactitude aux fins de rembourser les candidats et les partis politiques. Vous savez sans doute que la loi prévoit que les candidats et les partis qui répondent à certains critères ont droit à se faire rembourser partiellement leurs dépenses d'élections. Voilà pour le premier volet de mes responsabilités que je délègue à la direction du financement des élections, sous la tutelle de M. Slattery.

J'ai aussi, en second lieu, le devoir de nommer un commissaire dont les fonctions sont établies dans la loi et qui, sous ma gouverne générale, doit faire en sorte que toutes les dispositions de la Loi électorale du Canada sont respectées et appliquées. Le commissaire pourra sans doute vous parler plus longuement de son rôle, si vous le désirez. Le commissaire peut donc recevoir des plaintes de la population en général ou des intéressés, notamment, mais dans le cas où il peut y avoir contestation, les dossiers peuvent être envoyés de la direction du financement des élections au commissaire qui, à son tour, étudiera le cas en profondeur et décidera, au besoin, d'instituer une enquête et, parfois, d'intenter des poursuites judiciaires.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamel. I have two questions. If I understood you correctly, the Elections Act gives the Commissioner the exclusive authority to take legal action.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

S'il y a violation du Code criminel par un candidat, pendant la campagne électorale, concernant le financement de cette campagne électorale, est-ce que la GRC doit obtenir l'autorisation du commissaire pour porter une accusation, ou si... ?

M. Hamel: J'aimerais d'abord préciser un détail assez mineur, c'est que le commissaire n'a pas le pouvoir exclusif d'intenter des poursuites, il a le pouvoir exclusif d'autoriser quelqu'un à intenter des poursuites. Par exemple, quelqu'un qui ne serait pas satisfait de la décision du commissaire pourrait lui demander de porter la cause devant les tribunaux. Autant que je sache, ça ne s'est jamais fait. Et je présume que le commissaire refuserait de le faire, à moins de circonstances exceptionnelles.

Si l'infraction que la GRC a notée n'a rien à voir avec la Loi électorale elle-même, mais strictement avec le Code criminel, je pense que la GRC peut aller de l'avant sans avoir recours au commissaire. Le rôle de ce dernier est restreint à la Loi électorale.

Le président: Même s'il s'agit d'une accusation de fraude! Il est bien évident que, par exemple, si on a un cas d'abus sexuel par un candidat durant une campagne électorale, je ne pense pas que la GRC vous consulte avant de porter plainte. Mais dans une accusation de fraude, par exemple concernant les fonds, ou une accusation de fraude concernant la campagne électorale, à ce moment-là... En vertu de l'article 338 du Code criminel,

it is alleged that candidate X violated section 338 of the Criminal Code.

La GRC va-t-elle voir le commissaire ou peut-elle, d'elle-même, intenter ces poursuites?

Mr. George Allen (Commissioner for Canada Elections, Elections Canada): Mr. Chairman, they would not even bother calling me. There is no reason to call me.

The Chairman: Your authority is for that act itself, not the Criminal Code.

Mr. Allen: That is right. There is one section of the Criminal Code involved, and that is section 126.

Mr. Gauthier: What are sections 115 and 126?

Mr. Allen: They have to do with infractions, someone not carrying out the law but wherein the law has no specific offence for that failure to carry out the responsibilities. For example, I guess the famous one is under our Canada Elections Act where there is no offence of aiding and abetting, and that would be a case where you would have to resort to the Criminal Code to prosecute. Our legal counsel tells me that section 115 is now section 126.

If during a campaign, a candidate commits an offence under the Criminal Code regarding the financing of his campaign, should the RCMP first obtain the commissioner's authorization to lay charges or?

Mr. Hamel: May I first make something clear: the commissioner has not the exclusive power to take legal action but only to authorize legal action. For instance, whoever is not happy with the commissioner's decision may ask him to take the matter before the courts. But as far as I know, this was never done. And I presume that the commissioner would refuse to do it, except in very exceptional cases.

If the offence noted by the RCMP has nothing to do with the Elections Act, but falls strictly under the Criminal Code, I think that the RCMP can go ahead without waiting for the commissioner's authorization. The commissioner's role is limited to the Elections Act.

The Chairman: Even if it is an allegation of fraud? I agree that if we had a case of sexual abuse by a candidate during a campaign, it would not be necessary for the RCMP to consult you before instituting an action at law. But if someone were accused of fraud concerning the misuse of funds or concerning his election campaign, then... You could refer to Section 338 of the Criminal Code and say that

il est allégué que le candidat untel a enfreint l'article 338 du Code criminel.

Is the RCMP supposed to go and ask the commissioner for an authorization or can it by itself prosecute?

M. George Allen (commissaire aux élections fédérales, Élections Canada): Monsieur le président, la GRC ne prendrait même pas la peine de m'appeler, car elle n'a aucune raison de le faire.

Le président: Votre autorité à vous découle de la loi elle-même et non du Code criminel.

M. Allen: C'est exact. Il n'y a qu'un seul article du Code criminel qui soit en cause dans mon cas, à savoir l'article 126.

M. Gauthier: Sur quoi portent les articles 115 et 126?

M. Allen: Ils portent sur les infractions, c'est-à-dire des désobéissances à une loi, mais la loi ne donne pas de nom précis à cette infraction que constitue l'omission d'assumer ses responsabilités. Je peux vous donner un exemple très célèbre, celui de la Loi électorale du Canada dans laquelle on ne prévoit pas au titre des infractions la complicité, pour laquelle il faut invoquer le Code criminel pour intenter des poursuites. Notre conseiller juridique m'informe que l'article 115 est devenu l'article 126.

[Text]

Mr. Murphy: My first question relates to the commissioner with regards to prosecutions. It is a separate identity, so that any particular complaints against candidates, whether they are elected or not, are not dealt with strictly by the RCMP; they are dealt with by Elections Canada. There is that difference, then.

Mr. Allen: I am not sure I really understand the question.

Mr. Murphy: There is an enforcement agency and an agency that decides whether or not there should be a prosecution outside of the RCMP.

Mr. Allen: They do not decide whether or not there is going to be a prosecution. I do.

Mr. Murphy: That is what I meant. You are a separate agency from that. What are the advantages of that?

Mr. Allen: That is a good question.

Mr. Murphy: There must be a reason why we did it.

Mr. Allen: I think many investigations are not done by the RCMP, to start with. I have representatives across the country, and if a complaint comes in and I find that the investigation of that complaint is not likely to require someone with peace officer status—in other words, if it is something that would not likely lead to the need for a search warrant—then I would rather not bother the RCMP with it, not when I can get it done more quickly. I may not get it done any better, but I think I can probably get it done more quickly.

You have such things as failing to file a report, and we have hundreds of them. I am not going to bother the RCMP with that kind of complaint or if it is something like someone advertising in the black-out period. If I can get someone to get out there and get the evidence and get the message to the alleged offender not to continue that sort of activity, if I can stop it, then there is no need to call the RCMP. If it is something that does not require police officer status then I can get it done inside. That would be one reason, and that is not a direct answer to your question.

• 1630

Mr. Murphy: To be more explicit, if there are major offences against the act, or there might be major offences against the act, you have been given a role to hire people where previously the RCMP would have been used. Again there must be a reason for that.

Mr. Allen: Well, not necessarily. I think, as Mr. Hamel pointed out, anybody could lay a charge—

Mr. Murphy: Yes.

Mr. Allen: —under the Elections Act prior to the amendment that brought in the role of the commissioner.

[Translation]

M. Murphy: Je m'adresse tout d'abord au commissaire et je voudrais savoir si, dans le cas des poursuites judiciaires, il s'agit d'une entité distincte; autrement dit, s'il doit y avoir des plaintes précises à l'égard de candidats, qu'ils soient élus ultérieurement ou non, elles ne sont pas strictement réglées par la GRC mais par les agents d'Élections Canada, ce qui fait toute la différence, n'est-ce pas?

M. Allen: Je n'ai pas bien saisi votre question.

M. Murphy: Il existe un organisme d'application de la loi qui décide si l'on doit tenter des poursuites sans avoir recours à la GRC.

M. Allen: Personne d'autre que moi ne décide s'il doit y avoir ou non poursuites.

M. Murphy: C'est ce que je voulais dire. À cet égard, vous constituez une entité distincte. Quels en sont les avantages?

M. Allen: Bonne question.

M. Murphy: Il doit y avoir une raison qui explique cette scission.

M. Allen: Bien des enquêtes sont entreprises sans que l'on fasse intervenir la GRC. J'ai des représentants d'un bout à l'autre du pays, et si une plainte nous arrive, et que je constate que pour faire enquête, je n'ai pas nécessairement besoin de faire appel à un agent de la paix—autrement dit, si je n'ai pas vraiment besoin d'un mandat de perquisition—je préfère alors ne pas déranger la GRC, surtout si je peux agir plus rapidement. Les résultats ne seront peut-être pas meilleurs, mais je sais que je peux au moins agir plus rapidement.

Ainsi, des centaines de gens oublient de déposer leur rapport. Pourquoi irais-je embêter la GRC avec ce type de plainte, ou si quelqu'un a fait de la publicité en période d'interdiction pour les candidats? Si je peux envoyer un de mes agents sur place, pour qu'il aille chercher les preuves et que mon agent peut expliquer au prétendu contrevenant qu'il ne doit pas continuer à agir ainsi, je ne vois pas pourquoi j'irais faire appel à la GRC, surtout si les prétendues infractions cessent. Si je n'ai pas vraiment besoin d'un agent de police, pourquoi ne pas le faire faire par quelqu'un de chez moi? Mais ce n'est peut-être pas la réponse que vous attendiez?

M. Murphy: Je m'explique: s'il s'agit d'infractions graves à la loi, qu'il s'agisse d'allégations ou non, vous avez maintenant la possibilité d'aller embaucher des gens pour vous aider, alors que vous auriez dû autrefois faire appel à la GRC. Il doit bien y avoir une raison à cela.

M. Allen: Pas nécessairement. Comme l'a dit M. Hamel, n'importe qui pouvait porter une accusation. . .

M. Murphy: Oui.

M. Allen: . . . en invoquant la Loi électorale, avant l'adoption de l'amendement qui a créé le poste de

[Texte]

But you know the Elections Act is not like many other statutes. I have been a police officer in my lifetime and it is not the same world. The world during an election is a crazy world, because the kinds of—

Mr. Murphy: Yes, we have some experience.

Mr. Allen: As an example, the two provisions of the Elections Act that were declared null and void, if you like, by the Court of Queen's Bench in Alberta in 1984, the ones dealing with third party advertising and, particularly, the one dealing with the advertisements or the authorization of publications and signs by official agents... you know that is null and void. We had hundreds of complaints during the election about that. Someone here knows about that.

Mr. Gauthier: And I happen to know how you work. It is \$1,000.

Mr. Allen: I know you do, sir. There were lots of those complaints. None of them came from the general public. The general public was not concerned that the member's official agent had authorized a sign. It was the opposition that was concerned about it, and all the parties knew that the offence was non enforceable.

We had an agreement among the parties that if there was an offence declared it was reported to the headquarters of the party and the party would try to straighten it out to make sure that people obeyed the law. But there was no force of law behind it all, and it was a great nuisance, to be honest with you. But the complaint is there. There are people in this warfare out there who are trying to use all of the ammunition that they can possibly amass to get at their opponents, and I think that is the nature of the game.

I think that is why, as Mr. Hamel said, they wanted to have somebody standing between the court and the complainant, if you like, to make sure there were no frivolous ones that went forward.

I guess your next question should be do you think the RCMP would be frivolous in laying informations. I do not know. I do not know that. I cannot answer that question.

Mr. Murphy: But the benefit of this situation, in comparison to what we are looking at at the present time, is that your office is aware of the Election Act, specifically, the problems that could relate, the nature of who may file complaints, and therefore is in a position to make some judgments even before something should go to court.

Mr. Allen: Yes. I think that is particularly true when you have a statute that has as many loopholes in it as this one happens to have at the moment.

Mr. Murphy: Yes, we defer to Mr. Hamel on that.

[Traduction]

commissaire. Mais vous savez que la Loi électorale est bien différente des autres lois. J'ai été moi-même agent de police autrefois, et je vous assure que pendant une campagne électorale, on vit dans un monde tout à fait à part, complètement fou, étant donné le genre. . .

M. Murphy: Oui, nous en savons quelque chose.

M. Allen: Je vous donne un exemple. Deux dispositions de la Loi électorale ont été déclarées nulles et non avenues par la Cour du Banc de la reine en Alberta en 1984: il s'agit de celles qui portent sur la publicité par un tiers parti et plus particulièrement la publicité ou l'autorisation de publication et d'affiches par les agents officiels. Elles sont maintenant nulles et non avenues. Pendant la campagne électorale, nous avons reçu des centaines de plaintes à ce sujet, comme le sait fort bien un des membres du Comité.

M. Gauthier: Et il se trouve que je sais comment cela fonctionne: c'est 1,000\$.

M. Allen: Je sais que vous le savez maintenant. Nous avons donc reçu beaucoup de plaintes, mais aucune d'entre elles ne nous provenait de la population en général, puisque la population ne savait pas que l'agent officiel du candidat avait autorisé l'affichage. C'était l'opposition qui s'en était inquiété, et tous les partis savaient fort bien qu'on ne pouvait invoquer une infraction.

Nous nous étions entendus avec les partis pour que, advenant une infraction, nous en informerions le quartier général du parti qui essaierait, à son tour, de corriger la situation pour que l'on se conforme à la loi. Mais comme cela n'avait aucune force de loi, c'était fort embêtant, à vrai dire. Toutefois, on avait déposé une plainte. Dans un enjeu électoral, il y a bien sûr des gens qui font flèche de tout bois pour tirer sur leurs adversaires, et, au fond, c'est la règle du jeu.

C'est pourquoi, comme l'a dit M. Hamel, on a sans doute voulu trouver quelqu'un qui serve de tampon entre les tribunaux et le plaignant, pour veiller à ce qu'aucune plainte injustifiée n'aille plus loin.

J'imagine que vous voulez maintenant me demander si, d'après moi, la GRC agit de façon injustifiée en présentant l'information? Je n'en sais rien, je ne puis répondre.

M. Murphy: Mais l'avantage de cette situation, par rapport à celle que nous envisageons actuellement, c'est justement que votre bureau connaît bien la Loi électorale, les problèmes qu'elle peut susciter, la nature de ceux qui pourraient déposer des plaintes, et qu'il est par conséquent en mesure de poser un jugement, avant même que l'affaire ne parvienne jusqu'aux tribunaux.

M. Allen: En effet. C'est particulièrement vrai dans le cas d'une loi qui présente autant de lacunes que celle-ci.

M. Murphy: Oui, et nous pouvons nous en remettre à M. Hamel là-dessus.

[Text]

With regard to one of those loopholes, if I can turn to Mr. Hamel, the present act recognizes that ministers travel during elections campaigns, that their staff travel during election campaigns, and where they are doing work in a particular riding there is a formulation for prorating their expenses, and hopefully that is happening.

In addition to that, I know from our own party's experience that where the leader's staff are working on the leader's campaign there is recognition of those expenses within the forms that are filed with your office under the Election Expenses Act. But the legislation is completely silent with regard to members' employees during an election campaign.

Can you give us some indication of how various members have dealt with that situation in the past? Obviously those people are not completely political neutered or quiet during the election campaign. How would various MPs recognize that fact in filing their forms?

Mr. Hamel: It is very difficult to deal with individual cases, but—

Mr. Murphy: No, I am speaking generally.

Mr. Hamel: Generally speaking, during a campaign the staff of an MP, if working on the campaign, if paid by the House of Commons, becomes a contribution, and it becomes an election expense for that particular candidate.

• 1635

Of course if the individual in question obtains leave in the regular course of events, leave to which he or she is entitled, he or she is free to use that leave for whatever purpose that person wishes to use it. The same rules apply to any personal time, any work done in the evening or over the weekend, provided this is not compensated in some other way.

Granted, it is not easy for us, when you look at the report, whether it is charged or it is treated the way it should be, but it is treated in the same way as any type of volunteer labour. Whether the individual works for company A, B, or C, or union A, B, or C and spends evenings, Saturdays and Sundays doing volunteer work for the candidate, or whether that person is on the MPs staff and does the same thing, it has to be treated the same way. But if a company or a union or anybody allows an employee—paid full-time—outside that employee's vacation to work for a candidate, it becomes a contribution on the part of whoever pays the salary and an election expense for the candidate.

Mr. Murphy: So if that person is paid by the House of Commons, that becomes an election expense. Presumably the House of Commons or the Government of Canada has made that contribution to a particular campaign.

[Translation]

Monsieur Hamel, puisque nous parlons de ces lacunes, la loi actuelle reconnaît que les ministres doivent voyager pendant les campagnes électorales, de même que leur personnel; elle reconnaît également que lorsqu'ils travaillent dans un comté, il peuvent utiliser une formule pour établir leurs dépenses selon un certain prorata. C'est bien ainsi que cela se passe, espérons-le.

En outre, et comme je l'ai vu avec notre propre parti, lorsque le personnel du chef du parti travaille à la campagne électorale de ce dernier, il est possible de se faire rembourser de ses dépenses en vertu de la Loi sur les dépenses d'élection, en envoyant un formulaire à votre bureau. Mais ce sur quoi la Loi ne dit mot, c'est sur les dépenses assumées par les employés des députés pendant la campagne électorale.

Qu'ont fait les députés à ce sujet par le passé? Après tout, les gens qui travaillent pour eux ne sont pas entièrement apolitiques et ne sont pas nécessairement muets pendant les campagnes électorales. Comment les députés reconnaissent-ils la contribution de ces gens lorsqu'ils remplissent leur formulaire?

M. Hamel: C'est très difficile de vous parler d'un cas particulier, mais. . .

M. Murphy: Répondez-moi en général.

M. Hamel: En général, si le personnel d'un député travaille à la campagne électorale de ce dernier et qu'il soit payé par la Chambre des communes, on peut parler d'une contribution et, partant, d'une dépense d'élection subie par le candidat en question.

Evidemment, si la personne en question obtient un congé dans des circonstances normales, congé auquel elle a droit, elle est libre d'en faire n'importe quel usage. Ces mêmes règles s'appliquent au temps personnel, à tout travail accompli le soir ou durant la fin de semaine, à condition qu'il ne soit pas rémunéré d'une autre façon.

Certes, ce n'est pas facile pour nous, si vous prenez le rapport, que l'activité soit rémunérée ou traitée comme elle dit l'être, mais c'est la même chose que pour n'importe quel travail bénévole. Que la personne travaille pour la société A, B ou C ou le syndicat A, B ou C et passe ses soirées, ses samedis et ses dimanches à faire du travail bénévole pour le candidat, ou qu'elle fasse partie du personnel des députés et fasse le même travail, elle doit être considérée de la même façon. Mais si une entreprise ou un syndicat ou n'importe qui autorise un employé payé à plein temps à travailler pour un candidat en dehors de ses périodes de temps libre, cela devient une contribution de la part de quiconque verse le traitement et cela devient une dépense électorale du candidat.

M. Murphy: Donc, si la personne est payée par la Chambre des Communes, c'est une dépense électorale. On considère que la Chambre des Communes ou le gouvernement du Canada a versé cette contribution pour une campagne particulière.

[Texte]

Mr. Hamel: It is the same—and correct me if I am wrong—with let us say the householder, which would be clearly promoting one candidate. It would be considered as promotional material and therefore an election expense. It would have to be treated as a contribution on the part of the House of Commons and an expense for the candidate.

Mr. Murphy: So we have a unique situation where our staff are considered politically neutral until an election campaign comes by. If an election campaign comes by and they work full-time on the campaign, then we just list it as a contribution. That is okay as far as the Canada Elections Act is concerned, as long as we list it as an actual contribution.

Mr. Allen: Is that the way it is typically done?

Mr. Murphy: We do not know what is typically done. That is the reason this committee is meeting.

Mr. Allen: I can tell you that prior to the election there were a number of calls from Members of Parliament to my office saying their staff were going to work during the election and they were going to be on holidays, so what should be done about that? That is not my problem. It is your problem, so to speak, in terms of being able to show that those people were on holidays. I have no control over that.

Mr. Murphy: They are not on holidays as long as their actual salaries are listed.

Mr. Allen: Yes.

Mr. Murphy: Would the same interpretation apply to MPs, House Leaders, Whips—just to cover myself as well—Cabinet ministers and the Prime Minister's staff?

Mr. Hamel: In the case of ministers and Cabinet ministers, let us remember that during an election, in addition to being candidates, they also have ministerial functions.

Mr. Murphy: That is where we have the pro-rating.

Mr. Hamel: So it is slightly different.

Mr. Murphy: Could that also apply to MPs?

Mr. Hamel: This is usually treated through the constituency office, because during the election the constituency office continues to operate with the regular staff. But if any employee is involved in the campaign, it should be taken into account.

Mr. Murphy: The reason I am pursuing this whole line of questioning is that in your guidelines, which you issued beforehand, there are specific recommendations or specific guidelines with regard to ministerial staff, but there has never been any specific guidelines for members' staff.

[Traduction]

M. Hamel: C'est la même chose, et vous pouvez me corriger si je me trompe, que l'utilisation du bulletin parlementaire qui peut servir à faire de la propagande pour un candidat. On considérera alors qu'il s'agit d'un document de propagande et que c'est une dépense électorale. Ce sera considéré comme une contribution de la part de la Chambre des Communes et une dépense du candidat.

M. Murphy: Nous avons donc un cas assez original: Notre personnel est considéré comme politiquement neutre jusqu'au moment où une campagne électorale est déclenchée. Dans ce cas, s'il travaille à plein temps pour cette campagne, on considère qu'il s'agit d'une contribution. Tout cela ne pose aucun problème du point de vue de la Loi électorale du Canada à condition que ce soit déclaré comme contribution.

M. Allen: Est-ce que c'est comme cela que se passe normalement les choses?

M. Murphy: Nous ne savons pas comment elles se passent normalement. C'est justement pour cela que le Comité se réunit.

M. Allen: Je peux vous dire qu'avant les élections, un certain nombre de députés m'ont téléphoné pour me dire que leur personnel allait travailler durant la période électorale et qu'il serait en congé, et m'a demandé ce qu'il fallait faire. Ce n'est pas mon problème. C'est à vous de pouvoir prouver que ces gens-là sont en congé. Cela ne me concerne pas.

M. Murphy: Ils ne sont pas en vacances tant que leurs traitements sont inscrits.

M. Allen: En effet.

M. Murphy: Cette interprétation s'applique-t-elle aussi aux députés, aux leaders à la Chambre, aux whips—car je veux me couvrir aussi, aux ministres et au personnel du premier ministre?

M. Hamel: Dans le cas des ministres et des ministres du Cabinet, n'oublions pas qu'en cas d'élections, en plus d'être candidats, ils exercent des fonctions ministérielles.

M. Murphy: C'est là qu'il faut établir un prorata.

M. Hamel: Donc c'est un peu différent.

M. Murphy: Est-ce que ce serait aussi le cas pour les députés?

M. Hamel: C'est normalement au niveau du bureau de circonscription que cela se passe, car en cas d'élections, le bureau de circonscription continue à fonctionner avec le personnel normal. Mais si un employé participe activement à la campagne, il faut en tenir compte.

M. Murphy: Si je vous pose toutes ces questions, c'est parce que dans vos lignes directrices que vous nous avez communiquées à l'avance, vous faites un certain nombre de recommandations précises concernant le personnel ministériel, mais il n'y a jamais eu de directives précises pour le personnel des députés.

[Text]

Mr. Frederick B. Slattery (Director, Election Financing, Elections Canada): That could well be. I believe you may be referring to this manual—

Mr. Murphy: Yes, which I have read.

Mr. Slattery:—and it is not to be interpreted as being all-inclusive and covering every situation. It is more by example of how you apply the act, but every situation or every example would have to be interpreted separately. I guess the basic principle is there, that anybody who is contributing to a campaign and is not working on his own time has to be taken into account as both a contribution and an election expense, contributing to promoting or opposing the election of a candidate, etc., etc., must be taken into account.

Mr. Murphy: Okay. Thank you.

The Chairman: One short question from Mr. Hawkes and then the floor goes to Mr. Gauthier.

• 1640

Mr. Hawkes: You used the word “holiday”, and the member’s manual provides 4% or 6% in lieu of holidays. There is no such concept for members’ staff as—

Mr. Murphy: Unfortunately, it also says that the employer is able to deem any amount of holidays over and above the 4% to 6%.

Mr. Hawkes: So if you deem it to be a holiday, even though you get the 4% to 6%, you can still draw a salary during the election and be a volunteer and not have to report it.

Mr. Allen: That is right.

Mr. Hawkes: Do you look at this manual in that fashion? Are you familiar with it?

Mr. Allen: I refer them to Mr. Riedel.

Mr. Chairman, I wonder if I could go back to the first question raised. The reason for the RCMP not being involved—and Yvon Tarte, legal counsel, has put his finger on it—is they are controlled by the Solicitor General who is a political person. The reason they did not want a political person involved in the administration of the Elections Act was to remove politics in any way from the decision-making of whether somebody was going to be charged or not charged.

M. Gauthier: Je trouve la réponse excellente. Personnellement, j’aime beaucoup cette disposition voulant qu’une autorité autre que celle impliquée doive approuver toute disposition concernant une enquête, avant d’arriver aux critères qui peuvent s’appliquer dans cette décision que prend le commissaire. La Gendarmerie royale nous a dit avant Noël que 11 députés faisaient actuellement l’objet d’une enquête en vertu de la Loi électorale.

M. Prud’homme: Permettez-moi de vous interrompre. Avant que nos invités répondent, j’aimerais demander à

[Translation]

M. Frederick B. Slattery (directeur du financement des élections, Elections Canada): C’est possible. Vous parlez probablement de ce manuel. . .

M. Murphy: Que j’ai lu en effet.

M. Slattery: . . . mais il ne faut pas l’interpréter comme un document exhaustif. Il sert plutôt à donner des exemples d’application de la loi, mais il faut interpréter séparément chaque cas particulier. Disons qu’il y a là le principe de base, à savoir que toute personne qui contribue à une campagne et qui ne travaille pas sur son temps libre doit compter comme contribution et comme dépense électorale, contribution à la campagne en faveur ou contre un candidat, etc.

M. Murphy: Bon. Merci.

Le président: Une brève question de M. Hawkes, et je donne ensuite la parole à M. Gauthier.

M. Hawkes: Vous avez parlé de vacances, et le manuel des députés prévoit 4 p. 100 ou 6 p. 100 en guise de vacances. Pour le personnel des députés, il n’y a pas. . .

M. Murphy: Malheureusement, le manuel dit aussi que l’employeur peut considérer comme vacances toute période dépassant les 4 p. 100 et 6 p. 100.

M. Hawkes: Donc, si vous considérez que ce sont des vacances, même si vous avez les 4 p. 100 à 6 p. 100, vous pouvez continuer à toucher votre traitement en période électorale et faire du travail bénévole sans avoir à le déclarer.

M. Allen: C’est juste.

M. Hawkes: Est-ce comme cela que vous interprétez ce manuel? Vous le connaissez bien?

M. Allen: Je renvoie les questions à M. Riedel.

Monsieur le président, je souhaiterais pouvoir revenir sur la première question. Si la GRC ne s’en mêle pas, et Yvon Tarte, le conseiller juridique, a mis le doigt sur le problème, c’est qu’elle relève du Solliciteur général qui est une personnalité politique. Si l’on ne veut pas qu’une personnalité politique participe à l’administration de la Loi électorale, c’est pour éviter toute forme d’ingérence politique dans la décision de porter ou non des accusations contre quelqu’un.

Mr. Gauthier: I think this is an excellent answer. Personally, I fully agree with this provision, which specifies that any step concerning an enquiry has to be vetted by an official other than the one involved, before determining the criteria that may be applied by the commissioner in his decision. The RCMP told us before Christmas that 11 members were presently under investigation under the Canada Elections Act.

Mr. Prud’homme: Allow me to interrupt you. Before our guests answer, I would like to ask my colleague not to

[Texte]

mon collègue de ne pas obliger nos témoins à confirmer ou à infirmer ce qu'a dit la Gendarmerie royale. À mon avis, c'est absolument aberrant. La Gendarmerie royale

has a job to do. Fine. But they do not need to say that there are 30—15 for this, 12 for that. And if my colleague pushes questions further, I would like to make sure he is not going to ask could you confirm if it is true. Even though it is a very interesting point from the point of view of my curiosity, I hope he is not going to ask it. Could you confirm if 11 are really—

M. Gauthier: J'ai dit 11, mais j'aurais pu dire quatre. Je voulais voir. . . En fait, c'est quatre.

Le président: J'allais recommander à M. Gauthier d'être prudent.

M. Gauthier: Je suis très au courant. Je voulais voir si le témoin allait confirmer ou. . .

Le président: La question est permise.

M. Prud'homme: Que ce soit 11 ou quatre, ils pourraient ne pas répondre, et on ne les accuserait pas de manquer de respect au Comité.

Le président: Si vous le permettez, on va permettre la question.

M. Gauthier: Il n'y a pas encore eu de question. J'ai simplement affirmé que j'avais, comme d'autres personnes, lu les journaux avant Noël et que j'avais appris par la voix des journaux et des médias en général qu'un monsieur de la Gendarmerie royale avait dit que quatre députés faisaient l'objet d'une enquête en bris de la Loi électorale. Je n'ai pas demandé à M. Hamel de le confirmer ou de l'infirmer. J'ai tout simplement dit que c'était une affirmation faite par M. Inkster. Donc, le commissaire étant celui qui a autorisé la Gendarmerie royale à agir, le commissaire sait très bien que les quatre sont là. Je n'ai pas de doute là-dessus. La loi est là.

M. Prud'homme: Mais 11 et quatre. . .

M. Gauthier: Non, non, je parle du consentement. Je lis l'article de la loi:

Le consentement écrit du commissaire fait foi de son contenu sous réserve de la contestation du commissaire. . .

Il doit dire par écrit qu'il est d'accord que la Gendarmerie royale fasse enquête. Est-ce vraiment le système qui existe actuellement? Devez-vous vraiment mettre par écrit votre aval à toute enquête de la Gendarmerie royale?

Mr. Allen: Not all go to the RCMP, if I understood your question of would I send all investigations to the RCMP.

• 1645

Mr. Gauthier: The RCMP actually are investigating four Members of Parliament under breach of the Canada Elections Act, and I am saying to you you have—

[Traduction]

force our witnesses to confirm or deny what the RCMP said. In my opinion, this is totally irrelevant. The RCMP

a un travail à faire. Mais ils n'ont pas à dire que c'est 30—15 dans un cas et 12 dans l'autre. Et si mon collègue poursuit ses questions, je tiens à m'assurer qu'il ne va pas vous obliger à confirmer cela. Même si cela m'intéresse énormément par curiosité, j'espère qu'il ne va pas le faire. Pouvez-vous nous confirmer que ce sont bien 11. . .

Mr. Gauthier: I said 11, but I could have said four. I wanted to see. . . In fact, it was four.

The Chairman: I was about to urge Mr. Gauthier to be cautious.

Mr. Gauthier: I am very well informed. I just wanted to know if the witness was going to confirm or. . .

The Chairman: Question allowed.

Mr. Prud'homme: Whether it is 11 or four, they may decline to answer and they will not be accused of contempt.

The Chairman: With leave, we will allow that question.

Mr. Gauthier: There has not been a question yet. I simply said that, like many other people, I had read the newspapers before Christmas and that I had learned through the newspapers and the media in general that someone at the RCMP said that four members were being investigated upon on allegations of breaching the Canada Election Act. I did not ask Mr. Hamel to confirm or deny that information. I simply said that Mr. Inkster had made that statement. Therefore the Commissioner, as the official who authorized the RCMP to take action, knows very well about those four. I have no doubt about that. There is a law.

Mr. Prud'homme: But 11 and four. . .

Mr. Gauthier: No, no, I am talking about the consent. This is what the section of the Act says:

Every document purporting to be the consent in writing of the Commissioner. . . shall be deemed to be that consent unless it is called in question by the Commissioner. . .

He has to say in writing that he agrees to an enquiry by the RCMP. Is that really what happens currently? Do you really have to give your written consent to any enquiry by the RCMP?

M. Allen: Si votre question est de savoir si nous confions toutes les enquêtes à la GRC, non, ce n'est pas le cas.

M. Gauthier: La GRC enquête en fait sur quatre députés pour infraction à la Loi électorale du Canada, et je vous dis que vous devez. . .

[Text]

Mr. Prud'homme: Are you affirming that, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier: That is what I heard from Mr. Inkster. If I cannot trust him, who the heck can I trust? But I am asking the witness if those four were authorized by him. I take it they were.

Mr. Prud'homme: I am sorry to make another point of order. Mr. Gauthier is a very astute parliamentarian; he should not. . . And I will not even ask you to rule, Mr. Chairman, because it is a good functioning committee of able parliamentarians. I would hope so. But I would hope Mr. Gauthier would not push the witnesses who are here to help us in our work by saying and confirming or denying, yes, I have authorized a form.

If some members are under. . . And I want this to be clear also, because after all, we sit in public and have nothing to hide. If some have done irregular things, let the law take its course. I agree with that. But I thought it was a mistake for the commissioner to mention how many. He should be content to say we are doing our job; we are doing our work. A crook is a crook. He is doing his work. To proceed gently with this committee, I do not think we should push further in asking our witnesses to confirm, deny, acknowledge—

Mr. Gauthier: I did not say anything about that.

M. Prud'homme anticipe ma pensée.

M. Prud'homme: C'est parce qu'on se connaît tellement bien.

M. Gauthier: J'ai commencé en disant que j'approuvais le mécanisme d'une tierce personne indépendante pour passer un jugement sur un acte, et que, pour ma part, j'aimerais bien qu'il y ait un système semblable dans le cas du fameux manuel des députés.

M. Prud'homme: C'est bien.

M. Gauthier: Je voulais savoir quels sont les critères sur lesquels se base le commissaire pour signifier par écrit à la Gendarmerie royale qu'il est d'accord sur une enquête. Sur quels critères vous basez-vous pour engager la poursuite?

Mr. Allen: As I mentioned earlier, there are some that are related to whether I can do it without the RCMP or not. Is it likely I am going to need a search warrant? If I do not need a search warrant, I do not need to go to the RCMP. I can do it by hiring someone to do it for me. I do that quite often.

The first question, though, is whether or not it is a complaint of substance. Is it just somebody who says, I do not like the way this person ran their campaign and I think you should investigate him? It is not going to go any further unless I have more information than that. I have to have information of substance indicating there is a

[Translation]

M. Prud'homme: C'est une affirmation, Monsieur Gauthier?

M. Gauthier: C'est ce qu'a dit M. Inkster. Si je ne peux pas lui faire confiance, à qui diable puis-je faire confiance? Je demande simplement au témoin s'il a donné son aval à l'enquête sur ces quatre personnes. J'imagine que oui.

M. Prud'homme: Je suis désolé de faire un nouveau rappel au Règlement. M. Gauthier est un député très astucieux; il ne devrait pas. . . et je ne vais même pas vous demander de vous prononcer, monsieur le président, car nous sommes un comité harmonieux de parlementaires compétents, du moins je l'espère. Mais je souhaiterais que M. Gauthier n'oblige pas ces témoins qui sont là pour nous aider à affirmer ou à nier avoir donné telle ou telle autorisation.

Si certains députés ont commis. . . Et je tiens à ce que cela soit aussi parfaitement clair car après tout nous siégeons publiquement et nous n'avons rien à cacher; si certains ont commis des actes répréhensibles, que la justice suive son cours. Je suis tout à fait d'accord. Mais il m'a semblé que c'était une erreur de la part du commissaire de mentionner le nombre. Il devrait se contenter de dire qu'il fait son travail. Un malfaiteur est un malfaiteur. Il fait son travail. Dans un souci d'harmonie de fonctionnement de notre Comité, je pense qu'il serait préférable d'éviter de forcer nos témoins à confirmer, à infirmer ou à reconnaître. . .

M. Gauthier: Je n'ai rien dit de tel.

Mr. Prud'homme is anticipating.

Mr. Prud'homme: That is because we know each other so well.

Mr. Gauthier: I started my remarks by saying that I agreed with the concept of having a third person to make a judgement on an action and that I personally think it would be advisable to have a similar system for the famous members' manual.

Mr. Prud'homme: Very well.

Mr. Gauthier: I wanted to know what criteria the Commissioner used to suggest in writing to the RCMP that he agrees with some enquiry. What criteria is your decision to prosecute based on?

M. Allen: Je vous le répète, il faut savoir dans certains cas si je peux le faire avec ou sans la GRC. Est-il probable que j'aurais besoin d'un mandat de perquisition? Si ce n'est pas le cas, je n'ai pas besoin de faire appel à la GRC. Je peux simplement engager quelqu'un pour faire ce travail, et je le fais très souvent.

La première question est toutefois de savoir s'il y a une plainte solide. S'agit-il simplement de quelqu'un qui n'est pas content de la façon dont tel candidat a mené sa campagne et qui voudrait qu'on fasse enquête sur lui? Dans ce cas, à moins d'avoir des informations plus solides, les choses s'arrêtent là. J'ai besoin d'indications concrètes

[Texte]

likelihood the election law has been violated. There has to be something. . . it is a little difficult to be precise, but—

Mr. Gauthier: Give me an example.

Mr. Allen: If they were obviously people who would call the commissioner's office and say, look, I have seen the newspaper article saying this person has reported so much as election expenses, they must have hidden something, because I saw so many signs, so many cars, so many such and such, I would say I am sorry, that is a fishing trip, I am not going to investigate on the basis of that; if you have instances of something such that you can go and see the report of the returning officer. . . if you see there is something in the report, or it is something that is not in the report, and you know it was used, tell me about that, and then we will look at it, but not on the basis of what you are giving me. That is the kind of. . . I need to have something of substance before I bother my own investigators or before I bother the RCMP with investigations.

Mr. Gauthier: So the only criterion is something of substance.

Mr. Allen: There has to be a violation of the act. Many things people complain about are not violations of the act.

Mr. Gauthier: Who interprets the act? You?

Mr. Allen: I try hard, sir.

• 1650

Mr. Gauthier: And you decide in your own judgment, the judgment call you make, that the inquiry, or whatever you call it in English, in relation to this alleged infraction justifies a police investigation or a police inquiry?

Mr. Allen: First of all, does it justify even an inquiry? Secondly, by whom? The first question is is it of substance? First of all, is there a name there? Is it a real person who is complaining? If it is an anonymous complaint then I will not take it. If it is not in writing then I will not take it. These are other criteria I would use, of course.

M. Gauthier: Je ne suis pas à l'aise. J'avais des questions découlant de toutes ces procédures, et il me semble avoir frappé un mur. On me dit qu'il faut que ce soit quelque chose de substantiel. Cela m'emmerde un peu parce que la loi est là. Le commissaire est chargé de l'administrer. On sait que des accusations ont été portées autrefois. Il y a même des députés qui ont été soumis à des procédures judiciaires assez prolongées. Est-ce que vous avez gagné en cour dans certains cas au cours des 25 ou 30 dernières années? Est-ce qu'il y a eu des condamnations?

Mr. Allen: There have been convictions, yes.

M. Gauthier: Pouvez-vous me donner des exemples?

[Traduction]

me permettant d'établir qu'il y a présomption de violation de la Loi électorale. Il faut qu'il y ait quelque chose. . . il m'est difficile d'être très précis, mais. . .

M. Gauthier: Donnez-moi un exemple.

M. Allen: Prenez par exemple les gens qui appellent le bureau du commissaire et qui disent: Écoutez, j'ai lu dans le journal que telle personne avait déclaré tel montant de dépenses électorales, et cette personne cache certainement quelque chose parce que j'ai vu des quantités de panneaux, des quantités d'automobiles, des quantités de choses, dans ce cas-là je réponds que je suis désolé, mais qu'il n'est pas question d'enquêter simplement sur de telles déclarations; si vous avez quelque chose de concret à comparer avec le rapport du directeur du scrutin. . . si vous constatez quelque chose de précis dans le rapport ou si vous constatez l'absence de quelque chose dans le rapport, et que vous sachiez quelque chose à ce sujet, vous pouvez m'en parler et nous allons étudier la question, mais il me faut quelque chose de concret. Voilà le genre de chose. . . J'ai besoin de quelque chose de concret pour demander à mes enquêteurs ou à la GRC de faire enquête.

M. Gauthier: Donc, le seul critère, c'est le concret.

M. Allen: Il faut qu'il y ait violation de la Loi. Bien des choses dont les gens se plaignent ne sont pas des infractions à la Loi.

M. Gauthier: Qui interprète la Loi? Vous?

M. Allen: J'essaie, monsieur.

M. Gauthier: Et vous décidez d'après votre propre jugement que l'enquête concernant l'infraction en question justifie une enquête policière?

M. Allen: Premièrement, cette recherche justifie-t-elle même une enquête? Deuxièmement, de la part de qui? La première question est de savoir s'il s'agit de présomptions sérieuses. Y a-t-il tout d'abord un nom? Est-ce une véritable personne qui se plaint? Si c'est une plainte anonyme, je ne la reçois pas. Si elle n'est pas par écrit, je ne la reçois pas. Il y a encore d'autres critères que j'utilise, évidemment.

Mr. Gauthier: I feel a little bit uneasy. I had questions arising from all these procedures, but I seem to have hit a wall. I am told that it has to be something of substance. That bothers me somewhat because we have an act. The commissioner is in charge of enforcing that act. We know that charges have been laid in the past. Some members even had to go through lengthy legal proceedings. Did you ever win a court case in the past 25 or 30 years? Has anyone been sentenced?

M. Allen: Il y a eu effectivement des condamnations.

Mr. Gauthier: Could you give me some examples?

[Text]

M. Allen: Non.

M. Gauthier: Non et oui.

Mr. Allen: Oh, you are talking about members?

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Allen: No.

Mr. Gauthier: There never has been a conviction against a member of the House of Commons?

Mr. Hamel: There has been one in our history, going back to 1929.

Mr. Gauthier: I was born in that year, sir. That is 60 years ago. That is a long time ago.

So there has never been a Member of Parliament convicted under the Canada Elections Act?

Mr. Allen: No. There were a few candidates—

Mr. Gauthier: How many times have members been accused or taken to the courts by Elections Canada in the past. . . well, 60 years if you want?

Mr. Hamel: Let us remember that the commissioner has existed only since 1974.

Mr. Gauthier: Okay, since 1974.

Mr. Hamel: Since the elections of 1979, 1980, 1984, and 1988.

Mr. Prud'homme: It is stricter today than it was then, when there was no maximum. Anybody could have spent \$1 million; there was no maximum so it was allowed. It is much stricter, so I suppose the question should be since this new body—

Mr. Hamel: If my memory serves me right, we had two who were charged following the 1984 general election, but in those cases the charge was thrown out.

Mr. Hawkes: Only two?

Mr. Hamel: Yes. Charged.

M. Plourde: Monsieur le président, je n'accepte pas ce que M. Hamel vient de dire. Vous dites que deux députés ont été poursuivis en 1984 et que vous avez retiré les plaintes.

Mr. Hamel: No, they were thrown out.

Le président: Les plaintes ont été rejetées.

M. Hamel: Les plaintes ont été rejetées par la cour.

M. Plourde: Très bien. Merci.

M. Gauthier: Je n'ai plus rien à dire, car ils n'ont jamais gagné de cause. Ce n'est pas très bon.

M. Prud'homme: Ce n'est peut-être pas leur faute.

M. Plourde: Vous dites que vous acceptez les plaintes écrites. Est-ce que vous acceptez les plaintes anonymes?

M. Allen: Non, monsieur.

M. Plourde: Il faut que la plainte soit signée.

[Translation]

Mr. Allen: No.

Mr. Gauthier: No and yes.

M. Allen: Vous voulez parler des députés?

M. Gauthier: Oui.

M. Allen: Non.

M. Gauthier: On n'a jamais condamné un député de la Chambre des communes?

M. Hamel: Il y a eu un cas dans toute notre histoire, qui remonte à 1929.

M. Gauthier: C'est l'année de ma naissance, il y a 60 ans. Cela fait déjà un bout de temps.

Donc, jamais un député n'a encore été condamné en vertu de la Loi électorale du Canada?

M. Allen: Non. Il y a eu quelques candidats. . .

M. Gauthier: Combien de fois a-t-on porté des accusations contre des députés ou les a-t-on trainé devant les tribunaux. . . disons depuis 60 ans?

M. Hamel: N'oublions pas que le commissaire n'existe que depuis 1974.

M. Gauthier: Bon, depuis 1974.

M. Hamel: Depuis les élections de 1978, 1981, 1984 et 1988.

M. Prud'homme: Les règles sont plus strictes maintenant qu'autrefois, où il n'y avait pas de maximum. N'importe qui pouvait dépenser un million de dollars; il n'y avait pas de maximum, donc c'était autorisé. Les règles sont beaucoup plus rigoureuses maintenant, donc j'imagine que la question devrait se poser à partir du moment où ce nouvel organisme. . .

M. Hamel: Si je me souviens bien, deux personnes ont été poursuivies à la suite des élections générales de 1984, mais dans les deux cas les accusations ont été déboutées.

M. Hawkes: Deux seulement?

M. Hamel: Oui, deux accusations.

Mr. Plourde: Mr. Chairman, I cannot accept this statement by Mr. Hamel. You say that two members were charged in 1984 and that you withdrew the charges?

M. Hamel: Non, elles ont été rejetées.

The Chairman: The charges were thrown out.

Mr. Hamel: The charges were thrown out by the court.

Mr. Plourde: Very well, thank you.

Mr. Gauthier: I have nothing more to add, since they never won a case. This is not very good.

Mr. Prud'homme: It may not be their fault.

Mr. Plourde: You say that you accept only written complaints. Do you accept anonymous complaints?

Mr. Allen: No, sir.

Mr. Plourde: The complaint has to be signed.

[Texte]

M. Allen: Oui.

M. Plourde: Vous recevez une plainte signée avec différents détails concernant une infraction à la Loi électorale. D'après ce que vous avez dit, vous êtes le seul à juger si vous devez aller à la GRC ou tout simplement rejeter la plainte.

Mr. Allen: There is another course to follow. I can have it investigated by a representative, not by the RCMP. I can hire someone to investigate it.

M. Plourde: Avez-vous un comité interne auquel vous soumettez cette plainte-là pour savoir si vous devez faire faire enquête par la GRC?

Mr. Allen: No, I have a legal adviser or an executive director who would look at the file as well. He would give me some advice, but the decision about whether or not to proceed is mine.

• 1655

M. Plourde: Vous êtes commissaire depuis 1974.

Mr. Allen: No, 1988.

M. Plourde: Monsieur Hamel, le poste de commissaire existe depuis 1974. Depuis ce temps, combien de plaintes ont été formulées contre des députés? Dans combien de cas avez-vous demandé des poursuites au criminel? Vous dites que vous n'avez gagné aucune cause.

M. Hamel: Je ne connais pas de mémoire le nombre de plaintes. J'ai donné les chiffres dans mes rapports statutaires. J'ai donné le nombre total de plaintes. On ne fait pas la distinction entre un candidat élu et un candidat battu. À chaque élection, il y a de 500 à 600 plaintes.

Encore une fois, si ma mémoire est bonne, des poursuites ont été intentées contre seulement deux députés qui siégeaient. Des poursuites ont été intentées contre d'anciens députés ou contre des candidats qui n'avaient jamais été députés. Autant que je sache, il y a eu seulement deux poursuites contre des députés en place.

M. Plourde: Monsieur Allen, lorsque vous recevez une plainte et que vous prenez la décision de remettre le dossier à la GRC, faites-vous venir au préalable à votre bureau le député concerné pour l'informer de la plainte et lui poser des questions?

M. Allen: Non, monsieur.

M. Plourde: Il apprend cela dans les journaux.

M. Allen: Cela se peut.

Not for investigation.

M. Plourde: On parle d'améliorer la Loi électorale. Vous qui administrez cette Loi électorale, croyez-vous qu'à l'avenir il serait bon que vous fassiez venir un député à votre bureau pour lui faire part de la plainte avant de demander une enquête de la GRC? Vous pourriez alors lui poser des questions. Vous n'avez gagné aucune cause jusqu'à maintenant.

[Traduction]

Mr. Allen: Yes.

Mr. Plourde: Let us say you receive a signed complaint containing details pertaining to a violation of the Elections Act. From what you just said, you are the only one to decide, all on your own, whether you are going to call in the RCMP or simply ignore the complaint.

M. Allen: Il y a une autre marche à suivre. Je peux faire effectuer une enquête par un de mes représentants et pas par la GRC. Je peux engager quelqu'un pour cela.

Mr. Plourde: Have you got an inner committee to which you submit the case to determine whether you should have the RCMP launch an inquiry?

M. Allen: Non, j'ai un conseiller juridique ou un directeur exécutif qui étudie aussi le dossier. Il me donne son point de vue, mais c'est moi qui décide la marche à suivre.

Mr. Plourde: You have been the commissioner since 1974.

M. Allen: Non, 1988.

Mr. Plourde: Mr. Hamel, the position of commissioner has existed since 1974. Since that time, how many complaints have been made against Members of Parliament? In how many cases did you call for criminal prosecutions? You say that you never won a case.

Mr. Hamel: I do not remember the number of complaints. I mentioned those numbers in my statutory reports. I reported the total number of complaints. We make no distinction between an elected and a defeated candidate. About 500 to 600 complaints are made whenever there is an election.

Once again, if my memory serves me right, charges were laid against only two Members of Parliament. Charges were also laid against former Members of Parliament or candidates who never were elected. As far as I know, only two sitting members were prosecuted.

Mr. Plourde: Mr. Allen, when you receive a complaint and you make the decision to refer the file to the RCMP, do you first call in the member concerned to make him aware of the complaint and ask him some questions?

Mr. Allen: No, sir.

Mr. Plourde: He learns about it in the papers.

Mr. Allen: That may be.

Pas pour l'enquête.

Mr. Plourde: We are talking about improvements in the Elections Act. As a person responsible for enforcing that act, do you believe that it would be a good thing in the future to call the member to your office to make him aware of the complaint before you call in the RCMP? You could then ask him some questions. You have never won a case to date.

[Text]

Mr. Allen: I have not been considering the success rate in the past as part of the criteria, to be honest with you, but in the normal course of events—and perhaps it is something the committee would like to consider—as the commissioner, I do not treat an accused Member of Parliament any differently than I treat a non-Member of Parliament. No, I would not, sir. If a complaint is made, I would treat that person in the same way. As a matter of courtesy to the leaders of the parties, when a party member is being investigated, the practice that started before my time—and I have tried to continue it—is to notify verbally the national headquarters of the party that a member of their party is being investigated. But I do not contact the alleged offender.

M. Plourde: Monsieur Allen, si vous étiez à la place du député, ne penseriez-vous pas qu'il vaudrait mieux informer la personne concernée au lieu d'informer une personne non concernée?

Mr. Allen: The only reason we inform the leaders of the parties is that if it is the government party they may be considering that person for a post. If it is an opposition party, they may be looking at that person for some function in the House, as a Whip or House Leader. It is for that reason that we inform them, so they not caught off-guard if and when at some time an investigation is made public. I must tell you that it is our practice—and I understand it is the practice of the RCMP—not to confirm or deny whether there is an investigation in progress.

So it is not a public matter. The fact that there is an investigation is not a public matter. They should not be reading about an investigation in a newspaper, and to be honest with you, sir, I doubt whether that has happened in anything coming out of the 1988 election, where there was something in the newspaper about an investigation going on about anybody who was a candidate before the charge was laid. I could be mistaken, but I do not think I am.

• 1700

M. Plourde: Monsieur Allen, lorsque vous faites faire une enquête par la GRC sur un député en vertu la Loi électorale, le député n'en est même pas avisé par vous ou par Élections Canada. Cette enquête de la GRC se termine parfois par des accusations à la cour, et le député doit aller se défendre selon l'acte d'accusation qui a été porté. N'y aurait-il pas lieu qu'il y ait dans la nouvelle Loi électorale dont vous parlez tant une disposition obligeant le commissaire à payer les frais d'avocat lorsqu'il perd une cause qu'il a portée à l'attention de la GRC? Vous avez tous les pouvoirs; nous, nous devons nous défendre.

Je connais un de ces députés de 1984 qui a dû payer 32,000\$ de ses poches pour se défendre. Il n'avait pas de privilège pour se défendre. Il a été obligé de subir l'enquête de la GRC qui a duré très longtemps. Vous aviez lu une déclaration dans un article de journal et demandé à la GRC de faire une enquête sur ce député-là. On ne

[Translation]

M. Allen: Je ne me suis jamais fondé sur le taux de succès dans le passé, bien franchement, mais en temps normal, et le Comité pourrait peut-être y réfléchir, en tant que commissaire, je ne fais aucune différence entre un député accusé et quelqu'un qui n'est pas député. Absolument pas. Si je reçois une plainte, je la traite exactement de la même façon. À titre de courtoisie à l'égard des chefs de partis, quand un député d'un parti fait l'objet d'une enquête, j'essaie de poursuivre une coutume établie avant mon arrivée consistante à informer verbalement la direction nationale du parti qu'un de ses députés fait l'objet d'une enquête. Mais je ne contacte pas le député en question.

Mr. Plourde: Mr. Allen, if you were that member, would you not feel that it would be more advisable to inform the person concerned rather than someone who is not connected?

M. Allen: Nous ne mentionnons cette information aux chefs de partis que parce que le parti du gouvernement par exemple peut s'approprier à nommer la personne en question à un poste quelconque. Si c'est un parti d'opposition, il s'approprie peut-être à lui confier une fonction particulière à la Chambre, par exemple whip ou leader à la Chambre. C'est pour cela que nous avertissons la direction des partis, pour qu'il ne soit pas pris par surprise si un beau jour l'enquête est dévoilée publiquement. Je vous précise que nous avons pour habitude, de même que la GRC je crois, de ne pas confirmer ni infirmer si une enquête est en cours.

Ce n'est donc pas une affaire publique. Le fait qu'il y ait une enquête n'est pas une affaire publique. Les députés ne devraient pas l'apprendre par les journaux, et je vous dirai franchement que je doute que le cas se soit produit à propos des élections de 1988, et que les journaux aient publié des informations sur une enquête concernant un candidat avant que les accusations aient été portées. Je me trompe peut-être, mais je ne crois pas.

Mr. Plourde: Mr. Allen, when you have the RCMP carry out an inquiry into a Member of Parliament under the Elections Act, the member himself is not even warned by you or by Elections Canada. Sometimes the RCMP inquiry leads to court charges and the member has to defend himself. Would it not be a good thing to include in this new Elections Act which you talk so much about a provision to have the commissioner pay for the legal fees if he loses the case that he referred to the RCMP? You have every power and we can just defend ourselves.

I know one of those Members of Parliament from 1984; he had to shell out \$32,000 to defend himself. He had no privilege for defence. He was forced to submit to a lengthy RCMP inquiry. You had read a statement in a newspaper article and asked the RCMP to investigate that member. We shall not mention names, but I am quite

[Texte]

donnera pas de nom, mais je connais bien l'histoire. Ce député a dû sortir 32,000\$ de ses poches.

Mr. Allen: Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là?

M. Plourde: Je vous parle de 1984. Vous êtes là depuis 1988, mais cela ne me donne pas de réponse.

Mr. Allen: I will go back to my other reply. The only way I would see your suggestion working is if we did the same for everybody who was charged. I do not see that a Member of Parliament is in a different situation from that of any other candidate who happened to be charged under the Canada Elections Act and has won the case. I could not see paying a Member of Parliament's fees over and above those of anybody else who happened to be acquitted.

M. Prud'homme: À moins, évidemment, que ce soit un ministre. Nous sommes ici pendant une semaine de congé parlementaire parce qu'on a un problème.

Je ne veux pas faire enquête sur le fonctionnement du Bureau du directeur général des élections et de la Loi électorale. Tout à l'heure, j'ai peut-être interrompu un peu trop brusquement mon excellent collègue et ami. Ce n'est pas lui que j'interrompais. J'avais peur qu'on entre dans un *side-show debate* qui aurait pu nous distraire de ce que nous recherchons.

On a un problème et on le sait. La presse est là. Il s'est passé des choses malheureuses, et on essaie d'améliorer les choses pour l'avenir à la satisfaction générale. On voudrait bien que le public dise: Je pense qu'il sont dans la bonne voie. Il y a de vieux règlements désuets. On ne sait pas trop ce que cela veut dire, qui a commencé et comment on pourrait améliorer les choses. C'est pour cela que votre présence est très importante. Il y a des gens qui peuvent se demander ce que vous faites ici, comme on peut se demander ce que M. Kingsley, notre autre témoin, faisait ici. Au début, je me demandais même comment on pouvait relier M. Kingsley à cela.

On arrive toujours à la question suivante. Lorsqu'un événement concernant des parlementaires ne semble pas correct, comment peut-on s'assurer que ce n'est pas dû à de l'incompétence du député, ou au fait que la loi n'est pas claire? Si vraiment on découvre qu'il y a fraude, comment peut-on y mettre fin et pénaliser la personne qui l'a commise?

Avant de sauter immédiatement à la pénalisation et de laisser à n'importe qui l'interprétation juridique de cela, on essaie d'améliorer notre propre système à l'intérieur de la Chambre.

• 1705

Vous êtes le commissaire. Pour M. Plourde tantôt, vous étiez le commissaire. Peut-être préféreriez-vous avoir un comité, mais la loi ne dit pas: Le comité pourra porter des accusations. La loi est claire. Vous êtes un fidèle serviteur de l'État qui a été nommé selon la loi par un autre fidèle serviteur de l'État. La loi dit: Il y aura un commissaire,

[Traduction]

familiar with the story. That member had to pay \$32,000 out of his own pockets.

Mr. Allen: And what happened then?

Mr. Plourde: I am talking about 1984. You have been here since 1988 only, but that does not provide me with an answer.

M. Allen: J'en reviens à mon autre réponse. La seule façon de donner satisfaction à votre suggestion serait de faire la même chose pour tous les gens qui seraient poursuivis. Je ne vois pas en quoi la situation d'un député est différente de celle de n'importe quel autre candidat poursuivi en vertu de la Loi électorale du Canada et qui gagne son procès. Je ne vois pas pourquoi on paierait les frais d'avocat d'un député en plus de ceux de tous ceux qui sont acquittés.

Mr. Prud'homme: Unless of course he is a minister. We are here during a week of parliamentary recess because we have a problem.

I do not wish to investigate the operation of the Office of the Chief Electoral Officer or the Elections Act. Earlier on, I may have cut off my excellent friend and colleague a little bit too sharply. It was not him I was interrupting. I was just afraid we were heading for a side show debate which could have led away from what we are actually looking for.

We have a problem and we know it. The media are here. Some unfortunate events have taken place, and we are trying to straighten things out for the future to make everybody happy. We would like the public to feel that we are on the right track. We have obsolete regulations. We do not know exactly what they mean, who started and how things could be improved. This is why it is so important to have you here today. Some people may wonder what you are doing here, as they may wonder what Mr. Kingsley, our other witness, was doing here. In the beginning, I even wondered what the connection with Mr. Kingsley was.

We are still led to the next question. When something concerning Members of Parliament does not seem proper, how can we make sure that it is not because of the member's incompetence or because the legislation is not clear? If we do find out that there has been a violation, how can we put an end to it and charge the violator?

Instead of looking immediately for penalties and leaving just anyone to make a legal interpretation of the matter, we try to improve our own system within the House.

You are the commissioner. According to the earlier statement made by Mr. Plourde you are *the* commissioner. Perhaps you would rather have a committee, but the Act does not say: The committee will lay charges. The act is very clear. You are a faithful servant of the government, appointed according to law by

[Text]

justement pour empêcher toutes ces frivolités-là. Notre conclusion sera peut-être qu'on aurait besoin d'un commissaire. On ne le sait pas. Peut-être aurions-nous besoin d'un *ethics committee* ou d'une personne qui pourrait interpréter ce livre-là et dire: Ne vous énervez pas; avant de sauter à la conclusion qu'il y a de la fraude, de la mauvaise interprétation, de la mauvaise compréhension. . .

sorry, buddy, this is corruption and let the law take its course.

C'est l'un ou l'autre.

J'espère qu'on n'a pas été trop agressifs. Ce n'est pas ma nature, mais quand je commence à poser des questions, j'ai l'air agressif. Je ne le suis pas du tout. Je m'excuse auprès de mon collègue, M. Gauthier, de l'avoir privé d'aller plus loin, mais c'était par prudence.

Demander des suggestions, cela ne se fait pas en comité. Par contre, je peux vous demander si vous êtes satisfait à l'heure actuelle. Cela rejoindrait un peu les questions très, très serrées de M. Plourde. Après tout, vous êtes un serviteur de l'État. Ce n'est pas de votre faute: vous suivez la loi, vous êtes tout seul, et il faut prendre une décision. Si vous pensez pouvoir améliorer ce que vous avez, peut-être que, *mutatis mutandis*, lorsque nous suggérerons quelque chose, nous dirons: Quelque chose de semblable existe au Bureau du registraire général du Canada, et quelque chose de semblable existe au Bureau du directeur général des élections. On s'en va vers cela, mais eux aimeraient déjà améliorer ce qu'ils ont. Donc, visons le meilleur dès maintenant.

Selon vous, est-ce qu'il y a lieu d'apporter de l'amélioration? Êtes-vous satisfait de la manière dont on vous impose ces responsabilités terribles? C'est une grande décision. Vous pouvez à vous seul détruire la réputation de bien des gens par une simple décision, après un avis juridique. Je sais que vous en êtes bien conscient, mais à un moment donné, *you let the law take its course*. Vous n'avez pas de choix. Avez-vous une amélioration à nous suggérer? Nous ne sommes pas ici pour étudier votre organisme, mais lorsqu'on arrivera à notre propre réflexion, on pourra avoir une meilleure suggestion.

Mr. Allen: I do not think I have anything that would help this committee. We have suggestions that we will be making to the commission. As an ex-policeman, I find it terrible that. . . To me, the people who run for election in this country are not crooks, and I do not know why we are—

Mr. Prud'homme: There could be some, though.

Mr. Allen: Generally speaking they are not. And it is terrible to be taking them before a court of criminal law—

Mr. Prud'homme: That is right.

[Translation]

another faithful servant of the government. The Act says: There shall be a commissioner; and this precisely to avoid all that splitting of hairs. We may conclude that we do need a commissioner. We do not know. It may be that we need an ethics committee or a person who might interpret the text and say: Do not get excited. Before jumping to a conclusion and saying that there is fraud, misinterpretation, or misunderstanding. . .

Désolé, mon vieux, c'est de la corruption et que la justice suive son cours.

It is one or the other.

I hope I am not being too aggressive. That is not in my nature, but when I start asking questions I give the impression of being aggressive. In fact I am not, not at all. I should apologize to my colleague, Mr. Gauthier, for interrupting him. I was being cautious.

To ask for suggestions, that is really not done in a committee. However, I may ask you if you are satisfied with the present situation. This would be somewhat along the same lines as Mr. Plourde's very pointed questions. After all, you are a public servant. You are not to blame: you follow the law, you stand alone and you have to make a decision. If you believe that the present mechanism could be improved, it might be that, *mutatis mutandis*, should we suggest something, we would say: There is something similar at the Office of the Registrar General of Canada and also at the Office of the Chief Electoral Officer. We are moving in that direction, but the people I just mentioned would already like to improve on what they have. I think that we should now look for the best possible solution.

Is there, in your opinion, a need for improvements? Are you satisfied with the way you have been entrusted with such heavy responsibilities? This is an important decision. When making a decision, having received a legal opinion, you have in your hands the power to destroy the reputation of many people. I do know that you are well aware of this, but at some point you let the law take its course. You have no choice. Could you suggest an improvement? We are not here to study your own organization, but, when we are going to reflect upon this situation we might have a better suggestion to offer.

M. Allen: Je ne pense pas avoir quelque chose d'utile à soumettre au Comité. Nous avons des suggestions que nous présenterons à la commission. Ancien policier, il y a des choses que je trouve très difficiles à accepter. A mes yeux, ceux qui se présentent aux élections dans notre pays ne sont pas des escrocs et je ne sais pas pourquoi maintenant. . .

M. Prud'homme: Il se pourrait qu'il y en ait quelques-uns cependant.

M. Allen: En général ils sont honnêtes. Et il est terrible de les traîner devant un tribunal dans une cause pénale.

M. Prud'homme: C'est exact.

[Texte]

Mr. Allen: —because they were late in bringing in their election expenses return. I mean, this is silly. It is a silly thing.

Mr. Prud'homme: That is right.

Mr. Allen: Those are the kinds of things we will be taking to the commission and I doubt very much if they will be of much help to you here. It is just that it is a penal statute. It is a criminal statute. It should never have been a criminal statute. It does not require policemen unless there is fraud, unless there has been an offence against the Criminal Code. A policeman should not be involved in that because, rightly or wrongly in this country, when a policeman shows up at your door half the community thinks you are guilty, and that is wrong.

Mr. Prud'homme: That is right.

Mr. Crosby: That is a good lead for me, because my pre-occupation in this committee is to explore the rule of law in its application to Members of Parliament in their activities, as it must of course apply to all Canadians.

The point we are missing all the time is the difference between crime and dishonesty on the other hand and ethics. Crime violates the social mores of Canadians, of our society, and it should be easily identifiable; it should be easily read; it should be written down. You read it and you know what that law is, and you know what your obligations are under it. And if you violate that law, clear as it is to any reasonable person, you suffer the consequences. I do not think anybody has any problems with that, particularly in this committee.

• 1710

Where the problem lies is in those areas where, notwithstanding that you read the law, notwithstanding that you look at all of the written material surrounding that law, you still run into difficulty. What I would like to explore with you is I find the Canada Elections Act to be exactly that kind of a law, and especially as applied to Members of Parliament.

What I want to suggest to you is in relation to section 256 and the other special provision that has to do with extension of the limitations on prosecutions. I do not know whether it is a limit or an extension, but it is a special limitations provision on prosecutions, regardless of what happened in committees. I think the reason for that requirement is the law does not have any moral element in it in many of these instances and so there has to be somebody to exercise appropriate discretion on whether a case should proceed. But that is exactly against the rule of law. That is what Gorbachev is fighting in the Soviet Union this very day. Because you people then become commissars: you decide what is going to happen to a person under the law. The rule of law is thrown out the window and you look at it and say here is what I think we should do: let them prosecute or not let them prosecute. I

[Traduction]

M. Allen: Et uniquement parce qu'ils ont présenté leur rapport de dépenses électorales avec du retard. Voyez-vous, c'est ridicule, vraiment ridicule.

M. Prud'homme: C'est exact.

M. Allen: C'est là le genre de questions que nous allons présenter à la commission et je doute fort qu'elle puisse vous être utile ici. Le fait est qu'il s'agit d'une loi pénale. Elle appartient au droit pénal. Il n'aurait jamais dû en être ainsi. S'il n'y a pas d'infraction au Code criminel il n'y a pas lieu de mettre la police en cause. Celle-ci ne devrait pas intervenir car, en effet, chez nous, à tort ou à raison, si un policier se présente à votre porte la moitié de la population dans la communauté pense que vous êtes coupable; et c'est regrettable.

M. Prud'homme: Vous avez raison.

M. Crosby: Voici pour moi une bonne occasion d'intervenir. En effet, je voudrais examiner ici l'application de l'autorité de la loi aux députés dans le déroulement de leurs activités, autorité qui, naturellement, s'applique à tous les Canadiens.

Nous oublions tout le temps la différence entre un crime, la malhonnêteté, et la moralité. Un crime va à l'encontre des règles sociales des Canadiens, des principes de notre société, et devrait pouvoir être repéré facilement; on devrait pouvoir le reconnaître facilement, sa définition devrait être écrite. On lit le texte et on connaît la loi et on sait quels sont les obligations qui en découlent. Si on commet une infraction à cette loi, compréhensible pour toute personne raisonnable, on en subit les conséquences. Je ne pense pas que ceci pose des difficultés pour qui que ce soit et certainement pas pour le Comité.

Là où les complications apparaissent, c'est dans ces zones où, nonobstant ce que la loi dit, nonobstant ce que l'on trouve dans les textes écrits au sujet de cette loi, l'on rencontre des difficultés. Je constate que la loi électorale du Canada est exactement ce type de loi, surtout dans la mesure où elle s'applique aux députés, et c'est cet aspect que je voudrais explorer avec vous.

Je pense particulièrement à l'article 256 et à d'autres dispositions spéciales concernant la prolongation des délais au sujet des poursuites. Je ne sais pas s'il s'agit d'une échéance ou d'une prolongation, mais c'est une disposition au sujet des limitations concernant les poursuites, indépendamment de ce qui s'est passé dans les comités. Je crois que cette exigence s'explique du fait que bon nombre des dispositions de la loi ne se fondent pas sur un élément moral et, par conséquent, il faut qu'il y ait quelqu'un pour juger de la situation et décider si il faut tenter des poursuites. Mais ceci s'oppose directement à la règle du droit. C'est le genre de situation contre laquelle Gorbachev se bat en Union soviétique aujourd'hui même. Une telle situation vous transforme en commissaire soviétique: vous avez à décider ce qui arrivera à un individu aux termes de la loi. La règle du

[Text]

do not blame you; we enacted the law. We are the ones who did this crazy thing. But unfortunately we are also the ones who are going to pay the price for it.

What was left out of our discussions so far is the kind of law you are enforcing and the fact that it has no moral consequences at all. There is absolutely no moral consequence to forgetting to put on an election sign "authorized by" the official agent. There is absolutely no moral consequence to putting an ad in the paper the day before an election saying "you can call number so and so to get a drive to the poll", yet it is a violation of the act. It is one you investigate; it is one you explore, and in certain circumstances the result can be that a Member of Parliament can lose his seat, depending on what category it falls in.

Mr. Allen: No. That is not right. Not that one.

Mr. Crosby: Not that one, but other ones.

What I want to establish for the committee is I think that is the reason for the special restriction on prosecutions: that this law is not recognized universally as going to the heart of wrongdoing but is simply a superficial law placed there by Parliament, just the same as the Marquis of Queensbury rules govern boxing matches. But what I do not like about it is the consequences are so grave in their application. And I do not know if that is always understood. Mr. Hamel and I have had this discussion before. What bothers me is you do not inform the person who might be affected by a complaint. I would think that would be a number one priority. You mentioned your involvement as a police officer. Is that not what happens? If I say to somebody that Joe Blow broke into my house, the police are going to go to Joe Blow and ask him if he broke into my house.

Mr. Allen: Eventually. But you make sure you do not give him a chance to cover his tracks. That is what we are talking about.

Mr. Crosby: Oh, oh! Thanks a lot. You said we assume that our candidates in federal elections—

Mr. Allen: You were talking about a policeman looking for a break and enter artist. There you make sure that he cannot cover his tracks. I have said earlier, I do not think this is... it is a penal statute and should not be. But if you have an accusation of something where there is a reasonable chance that this person has committed major fraud in his election return, and it can happen, I would be a little reluctant to phone him up and say look, Mr. Candidate, we are going to send the RCMP to investigate you. I think I would want to make sure that the RCMP, or the policing agent, whoever was doing the investigation, at least did some preliminary work and has

[Translation]

droit est jetée à la corbeille, vous examinez la situation et vous décidez: voici ce que je pense, voici ce que nous devons faire; il y aura poursuites, ou il n'y en aura pas. Je ne vous blâme pas; c'est nous qui avons adopté la loi. C'est nous qui avons fait cette chose ridicule. Mais, malheureusement, nous sommes également ceux qui doivent maintenant payer le prix.

Ce dont nous n'avons pas parlé jusqu'à présent, c'est la nature de la loi que vous devez appliquer et le fait qu'elle n'a pas du tout de conséquences morales. Il n'y a absolument aucun aspect moral à l'oubli d'ajouter sur un panneau électoral «autorisé par» l'agent officiel. Il n'y a absolument aucun aspect moral à l'insertion d'une annonce dans un journal indiquant, la veille de l'élection: «composez tel ou tel numéro de téléphone pour vous faire conduire au bureau de vote», et pourtant, une telle annonce est une infraction à la loi. Vous faites alors enquête; vous examinez ce genre de situation et, dans certains cas, le résultat peut être qu'un député perd son siège, selon la catégorie dans laquelle la cause est classée.

M. Allen: Non. Ceci n'est pas exact; pas dans ce cas.

M. Crosby: Pas dans ce cas-là, mais il y en a d'autres.

Je voudrais indiquer au Comité ce qui, à mes yeux, justifie cette restriction spéciale au sujet des poursuites. Pour moi, cette loi n'est pas universellement reconnue comme allant au coeur de la question d'inconduite, mais est simplement une loi assez superficielle adoptée par le Parlement de la même façon que les règles du marquis de Queensbury gouverna les combats de boxe. Ce qui me déplaît, c'est que les conséquences de cette loi peuvent être très graves dans la pratique. Et je ne sais pas si ceci est toujours bien compris. J'ai déjà discuté de cette question avec M. Hamel. Ce qui me gêne aussi, c'est que vous n'avisez pas la personne qui pourrait être touchée par une plainte. Vous avez mentionné votre carrière dans la police, n'est-ce pas ce que vous faisiez alors? Si je dis à quelqu'un que M. Untel est entré chez moi par effraction, la police va visiter M. Untel et lui demander si il a pénétré chez moi par effraction.

M. Allen: Finalement, oui. Mais vous pouvez être sûr que nous ne lui donnerons pas l'occasion de brouiller les pistes. Et c'est de cela que nous parlons.

M. Crosby: Oh, oh! Merci beaucoup. Vous avez dit que nous admettons au départ que nos candidats aux élections fédérales...

M. Allen: Vous parliez d'un policier recherchant un spécialiste de l'introduction par effraction. Dans ce cas, on s'assure qu'il ne va pas brouiller les pistes. Comme je l'ai dit plus tôt, la loi dont nous parlons est une loi pénale mais je pense qu'elle ne devrait pas l'être. Mais si on reçoit une accusation portant sur un fait quelconque et s'il y a une raison de croire que la personne en cause a commis une fraude importante dans sa déclaration d'élections, ce qui peut se produire, j'hésiterais à appeler cette personne pour lui dire: Voyez-vous, monsieur le candidat, nous allons demander à la GRC de faire enquête à votre sujet. Je voudrais tout d'abord m'assurer que la

[Texte]

what evidence was available so it could not be destroyed before they got there. That would happen even if this was not a penal statute, I would suggest to you.

Mr. Crosby: Of course I just cannot imagine what would be a major fraud in terms of the Elections Act that would not be a major fraud in terms of the Criminal Code.

Mr. Allen: Somebody who out and out left things off his election expense return.

Mr. Crosby: I know from a horrible personal experience that if you put an ad in a newspaper in the prohibited period and a complaint is made. . . I can tell you about a case in which an RCMP staff sergeant made an investigation, took statements from a number of witnesses, including the newspaper people; a lawyer was hired, and the lawyer gave an opinion and so on. To this day nobody has spoken to the candidate, who was myself. Was the first application of the Election Expenses Act not in 1978?

• 1715

Mr. Hamel: It was a by-election, yes.

Mr. Crosby: Yes, that was in the by-election of 1978, and of course I have had a little bias against the Canada Elections Act and Election Expenses Act ever since, not without some reason.

Actually, that has nothing to do with our discussion. Our discussion in this committee is—and I hope people understand—that we created a whole bunch of artificial rules that do not have any moral content, and when you make artificial rules with no moral content, you get difficulties in the enforcement of them. The Canada Elections Act is an example of that, and many other rules that pertain to office holders are in that category.

I guess what we are trying to explore is when you have that artificial situation, you need somebody to exercise discretion. You cannot let yourself open to anybody who wants to come in and take a crack at you, and I think the value of your evidence today is that you have told us you do not do that under the Canada Elections Act. You make people document their complaint; you look at it and you take some steps to ensure that it has some validity. By the way, we heard just the opposite earlier today, about the RCMP saying they are under obligation to investigate any complaints that are made to them.

So apart from asking you to comment further on what your views are on the precautionary aspect of the act, I have no questions. But do you think there should be even

[Traduction]

GRC, ou toute autre force policière chargée de l'enquête, se livre à un travail préliminaire et obtienne les éléments de preuve disponibles de façon à ce qu'ils ne soient pas détruits avant l'arrivée des agents. Et je pense que c'est ce qui se produirait même si la loi n'était pas une loi pénale.

M. Crosby: Oui, mais j'ai du mal à imaginer ce qui pourrait être une fraude importante en vertu de la Loi électorale du Canada qui ne le serait pas également dans le cadre du Code criminel.

M. Allen: Cela pourrait être quelqu'un qui a délibérément omis bien des choses sur sa déclaration de dépenses électorales.

M. Crosby: Je sais d'expérience, et ce fut une expérience horrible, ce qui se passe quand on place une annonce dans un journal pendant la période interdite et qu'une plainte est déposée. Je peux vous parler d'un cas où un sergent d'état major de la GRC a conduit une enquête, a pris les dépositions d'un certain nombre de témoins, y compris le personnel d'un journal; où les services d'un avocat ont été retenus et cet avocat a donné un avis etc.. À ce jour personne n'a parlé au candidat; ce candidat c'était moi. Quand a-t-on appliqué la Loi sur les dépenses électorales pour la première fois? En 1978?

M. Hamel: C'était une élection partielle; oui.

M. Crosby: Oui, il s'agit de l'élection partielle de 1978 et, naturellement, j'ai un petit préjugé à l'encontre de la Loi électorale du Canada et de la Loi sur les dépenses d'élections depuis cette date; et j'ai quelques raisons pour cela.

D'ailleurs, ceci n'a rien à voir avec notre discussion. Ce dont nous parlons ici, et j'espère que ceci est bien compris, c'est de la création de toute une série de règles artificielles qui n'ont aucune base morale et lorsque l'on traite de règles artificielles sans base morale on se heurte à des difficultés pour appliquer ces règles. La Loi électorale du Canada est un exemple de ce genre de chose et il y a bien d'autres règles concernant les titulaires de charge publique qui tombent dans cette catégorie.

Dans une situation artificielle il est nécessaire d'avoir quelqu'un qui tranche des questions et je crois que c'est de cela que nous parlons actuellement. On ne peut pas s'exposer sans défense aux attaques de n'importe qui et j'estime que la valeur de votre déposition aujourd'hui découle de votre déclaration indiquant que vous ne vous livrez pas à ce genre d'exercice en appliquant la Loi électorale du Canada. Vous demandez que la plainte soit documentée; vous l'examinez et vous prenez certaines mesures pour vous assurer qu'elle présente une certaine validité. Incidemment, nous avons entendu exactement le contraire un peu plus tôt aujourd'hui, à savoir que la GRC serait contrainte de procéder à une enquête chaque fois qu'elle reçoit une plainte.

J'aimerais avoir quelques commentaires supplémentaires de votre part au sujet des aspects préventifs de la loi; je n'ai pas d'autres questions à poser.

[Text]

greater protection or even a requirement that you do immediately inform the person who is the subject of the complaint?

Mr. Allen: On the surface, I would like to say no. I suspect it happens now. I am going to contradict myself perhaps, because I suspect that I might as well be telling the member right now if I am going to tell the national headquarters, because there is nothing preventing the national headquarters from telling the member. I suspect they do.

Mr. Hawkes: As a supplementary on that point, you had better look into that, because it is not so clear-cut. You get a piece of privileged information, yes or no. When you give that piece of information, is it privileged, yes or no? Does telling that person constitute an interference with justice? If it does not, why do you not tell him? Why do you put the responsibility over here on the party, whoever the hell answers the phone?

Mr. Allen: That was not the reason for the communication. The reason for the communication I think is a very real one. There is a very real need on the part of party leaders in the House to know when their people are under investigation.

Mr. Hawkes: There is a very real need on the part of the voters to be well represented in Parliament, and the minute the suspicion is shared with me as the whip, now what the hell do I do, and how well are that person's voters represented from that moment on? If you withdraw people from committee responsibilities or whatever—

Mr. Allen: I do not think the purpose is for withdrawing; I think it is for planning.

Mr. Hawkes: But you are telling us that you tell the party in the belief that the party may want to act in a manner that reduces that member's capacity to represent the riding, because he will not be appointed to the Cabinet or will not be appointed as a critic or—

Mr. Allen: Perhaps it is something we should not do.

Mr. Hawkes: That is what I am throwing out on the table. There is one hell of a dilemma—

Mr. Allen: I agree.

Mr. Hawkes: —and it begins with the person who answers the phone. Are they going to interfere with the administration of justice if they tell the person under investigation? You have taken your responsibility and transferred it to somebody else's head, and that is a real dilemma.

Mrs. Dobbie: What about the accused? In this whole discussion there seems to be an oversight. Everybody else

[Translation]

Ne pensez-vous pas toutefois qu'il serait souhaitable d'augmenter la protection prévue ou même d'exiger que vous informiez immédiatement la personne visée par la plainte?

M. Allen: À première vue, j'aurais tendance à dire non. Mais je pense que cela se fait maintenant. Je vais peut-être me contredire parce que je pense que je pourrais tout aussi bien informer le député immédiatement si de toute façon je vais informer le quartier général; en effet rien n'empêche le quartier général d'informer le député et je soupçonne qu'ils le font.

M. Hawkes: J'aurais un commentaire supplémentaire à ce sujet. Je pense que vous devriez examiner cette situation car elle n'est pas très claire. Vous recevez un renseignement confidentiel, oui ou non. Lorsque vous communiquez à quelqu'un d'autre ce renseignement, demeure-t-il confidentiel oui ou non? Il y a-t-il entrave à la justice si l'intéressé est informé? Sinon, pourquoi ne pas le faire? Pourquoi donnez-vous la responsabilité au parti ou à l'individu quelconque qui répond au téléphone?

M. Allen: Ce n'est pas pour cela que nous communiquons le renseignement. Nous le faisons pour une bonne raison. En effet les leaders des partis à la Chambre ont besoin de savoir ceux de leurs députés qui font l'objet d'une enquête.

M. Hawkes: Les électeurs eux aussi ont vraiment le besoin de savoir qu'ils sont bien représentés au Parlement et à partir du moment où, en tant que whip, je sais qu'il y a des soupçons, que puis-je faire? Et peut-on dire que les électeurs de la personne en cause sont bien représentés à partir de ce moment-là? Si l'on demande à des individus de quitter un Comité ou d'abandonner telle ou telle responsabilité ou tout autre chose.

M. Allen: Je ne pense pas que le but de cette communication est de demander le retrait de quoi que ce soit; je pense qu'il s'agit plutôt de planifier.

M. Hawkes: Mais vous nous dites que vous informez le parti parce que vous croyez que ce dernier pourrait souhaiter agir de manière à réduire les possibilités pour ce député de représenter sa circonscription; il ne serait pas nommé à un poste au Cabinet ou il ne serait pas nommé critique officiel ou. . .

M. Allen: C'est peut-être quelque chose que nous ne devrions pas faire.

M. Hawkes: Et moi c'est le problème que je vous soumets. C'est un sacré problème.

M. Allen: Je suis d'accord.

M. Hawkes: . . . et ça commence par la personne qui répond au téléphone. Va-t-on entraver l'administration de la justice en indiquant à l'individu en cause qu'il ou elle fait l'objet d'une enquête? Vous avez simplement transféré votre responsabilité sur les épaules de quelqu'un d'autre et ceci crée un dilemme sérieux.

Mme Dobbie: Et l'accusé? Tout au cours de cette discussion il me semble qu'il y a eu un oubli. Tout le

[Texte]

knows. The whip knows, somebody who answered the phone knows, you know, the police know, but the accused does not know he is under investigation.

Mr. Prud'homme: May I ask a supplementary question? Contrary to orders, in no case does the person... Let us say there are some who at the moment are under investigation, just to make a difference with what is going on in the House of Commons, where I was told some members were under investigation without knowing... only when there was a seizure. Would these members know?

• 1720

A voice: No.

Mr. Prud'homme: I see. I was absent, I apologize.

Mrs. Dobbie: What really concerns me is what I am hearing you say—and perhaps I am a little naïve—that any citizen under investigation, whether he is a Member of Parliament or not, may not know that investigation is being conducted. Is that correct?

Mr. Allen: To a certain point, yes.

Mrs. Dobbie: What is the point at which that changes?

Mr. Allen: It depends on what it is. They will know very quickly if it is not submitting a return.

It depends on what the alleged offence is. If it is the offence of overspending, probably the first person to know about it is the official agent, because it is the official agent we will be going to, not the member.

Mrs. Dobbie: But outside your jurisdiction currently, perhaps drawing from your experience as a police officer in the past, did I hear you correctly in that I interpreted you to say any citizen at large might be under investigation at any given moment and not know that is so?

Mr. Allen: That is true.

Mrs. Dobbie: And at what point would he be so informed?

Mr. Allen: Probably when the investigator felt he had exhausted his avenues of investigation, so he had better see the accused to find out that part of the story.

Mrs. Dobbie: And that is at the complete discretion of the investigating officer?

Mr. Allen: The investigating officer.

Mrs. Dobbie: So you could be accused, your name could be dragged through the mud, because investigations were going on.

Mr. Allen: I do not know how they would be dragged through the mud.

Mrs. Dobbie: I should explain that. You said before obviously you wanted to avoid... And I am not trying to

[Traduction]

monde est au courant. Le whip est au courant, la personne qui a répondu au téléphone est au courant, vous l'êtes aussi, ainsi que la police, mais l'accusé ne sait toujours pas qu'il fait l'objet d'une enquête.

M. Prud'homme: Puis-je poser une question complémentaire? Contrairement aux ordres, en aucune façon cette personne... Supposons que quelqu'un fasse l'objet d'une enquête à l'heure actuelle, pour faire la distinction avec ce qui se passe à la Chambre des communes, où, d'après ce qu'on m'a dit, certains députés font l'objet d'une enquête sans le savoir... jusqu'à ce qu'il y ait saisie. Est-ce que ces députés le sauraient?

Une voix: Non.

M. Prud'homme: Je vois. J'étais absent, je m'excuse.

Mme Dobbie: Ce qui m'inquiète vraiment, c'est de vous entendre dire—et je suis peut-être un peu naïve—que tout citoyen visé par une enquête, qu'il soit ou non député, peut fort bien ne pas savoir qu'il y a une enquête en cours à son sujet. Est-ce exact?

M. Allen: Jusqu'à un certain point, oui.

Mme Dobbie: Mais jusqu'à quel point?

M. Allen: Tout dépend de la nature de l'enquête. Si la personne visée n'a pas soumis de rapport, elle le sera très vite.

Tout dépend de l'infraction présumée. S'il s'agit d'un excédent de dépenses, la première personne avertie sera probablement l'agent officiel, parce que c'est lui que nous allons voir d'abord, et non le député.

Mme Dobbie: Mais en dehors de votre secteur de compétence actuel, en vous fondant sur votre expérience passée comme policier, vous avez dit que n'importe quel citoyen pourrait faire l'objet d'une enquête à n'importe quel moment, sans le savoir? Est-ce que je vous ai bien compris?

M. Allen: C'est exact.

Mme Dobbie: Et à quel moment cette personne serait-elle informée?

M. Allen: Probablement quand le chargé d'enquête déciderait qu'il a épuisé toutes ses sources de renseignements et qu'il serait bon qu'il communique avec l'accusé pour connaître sa version de l'histoire.

Mme Dobbie: Et cela est laissé totalement à la discrétion du chargé d'enquête?

M. Allen: Du chargé d'enquête, oui.

Mme Dobbie: Vous pourriez donc être accusé, et votre nom pourrait être traîné dans la boue, parce qu'il y a une enquête à ce sujet.

M. Allen: Je ne vois pas comment quelqu'un pourrait être traîné dans la boue.

Mme Dobbie: Laissez-moi m'expliquer. Vous avez dit auparavant que vous vouliez évidemment éviter... Et loin

[Text]

suggest you are doing this. I do not mean to use "you" in that personal sense. What one would want to avoid would be having a police officer knock on the door, because then the neighbours all think because the police were there obviously you have done something very wrong. I suggest that when police officers question acquaintances or others about your activities, then you are automatically damned by that kind of association. In this particular instance, if you as the accused do not know that is happening, you have no opportunity to defend yourself until an officer makes a determination that it is time to let you know what is going on, unless one of your buddies happens to whisper to you, hey, the cops came to my door the other night and said you might have done this.

In the case of Parliament, when you make a call to the party or to an official here, we are very, very careful we do not contravene anything that seems to be a matter of privilege. So it seems to me we have a very awkward situation here, where a regular citizen or a Member of Parliament is deemed to be somewhat guilty before the fact.

Mr. Allen: You could be right. There are many cases when they never would see the accused, because there is no foundation to the complaint.

Mrs. Dobbie: And the accused would never know they were being investigated.

Mr. Allen: No.

An hon. member: [Inaudible—Editor]

Mr. Allen: I doubt that, because they have to go to somebody who is associated somehow with the incident, usually the official agent. If it is election spending, it is always the official agent who would be the contact point for explanation of what was alleged to be or not to be in the return.

Mrs. Dobbie: I think we are all very, very careful, though, about how we interpret these rules, and official agents are particularly careful, because they feel they have a very weighty responsibility. I believe in many cases if an official agent were contacted by your office or someone investigating on your behalf about the conduct of a member the official agent would assume that was privileged information and would not communicate it to anyone and would not go to the accused, or to the member or candidate.

Mr. Allen: I would say nothing would prevent him—

Mr. Prud'homme: Would it be legal for me to say you bloody fool...? I would not keep an official agent like that.

He is appointed by you. He has signed. So he is being interrogated because it is his signature. But he is not bound to secrecy, not to say to the member, hey, you know your return is being investigated. Am I wrong or right, sir?

[Translation]

de moi l'idée de suggérer que vous faites cela. Quand je dis: «vous», ce n'est pas dans ce sens personnel mais personne ne voudrait voir un agent de police frapper à sa porte, parce que les voisins pensent tous alors que, si la police est là, c'est de toute évidence parce que vous avez fait quelque chose de reprehensible. En outre, lorsque les policiers interrogent des connaissances ou d'autres personnes au sujet de votre activité, vous êtes tout de suite condamné par association. Dans ce cas particulier, si vous, l'accusé, ne savez pas ce qui se passe, vous ne pouvez pas vous défendre jusqu'à ce qu'un policier décide qu'il est temps de vous avertir de ce qui se passe, à moins qu'un de vos copains ne vienne vous dire à l'oreille que les policiers sont allés chez lui il y a quelque temps et lui ont dit que vous avez peut-être fait ceci ou cela.

Dans le cas du Parlement, lorsque vous téléphonez au parti ou à un fonctionnaire sur la Colline, nous sommes très prudents pour ne pas porter atteinte aux privilèges des députés. Il me semble donc que nous nous trouvons dans une situation très délicate; les citoyens ordinaires ou les députés sont en effet jugés coupables, dans une certaine mesure, jusqu'à preuve du contraire.

M. Allen: Vous avez peut-être raison. Il y a bien des cas où les policiers ne vont jamais voir l'accusé, parce que la plainte dont il était l'objet n'était pas fondée.

Mme Dobbie: Et l'accusé ne saura jamais qu'il a fait l'objet d'une enquête.

M. Allen: Non.

Une voix: [Inaudible—éditeur]

M. Allen: J'en doute, parce que les policiers doivent communiquer avec des gens qui sont associés de près ou de loin à l'incident; il s'agit généralement de l'agent officiel. Si l'enquête porte sur les dépenses d'élection, c'est toujours avec l'agent officiel que nous communiquerons tout d'abord pour avoir des explications sur les éléments présumés manquants, ou inclus, dans le rapport.

Mme Dobbie: Je pense que nous sommes tous extrêmement prudents, cependant, quant à notre interprétation de ces règles; les agents officiels font particulièrement attention parce qu'ils estiment qu'ils ont là une très lourde responsabilité. Je pense que dans bien des cas, si quelqu'un de votre bureau ou quelqu'un qui mène une enquête en votre nom sur la conduite d'un député communiquait avec l'agent officiel, celui-ci présumerait qu'il s'agit d'information confidentielle et la communiquerait à personne, ni à l'accusé, au député ou au candidat.

M. Allen: Je dirais que rien ne l'en empêcherait.

M. Prud'homme: Est-ce que j'ai le droit de vous dire que ce serait un parfait imbécile? Pour ma part, je ne garderais sûrement pas un agent officiel qui ferait cela.

Il est nommé par le député. Il a signé. S'il est interrogé, c'est donc à cause de cette signature. Mais il n'est pas lié par le secret professionnel et peut fort bien dire au député que son rapport fait l'objet d'une enquête. Est-ce que j'ai raison, monsieur?

[Texte]

• 1725

Mr. Allen: I am sorry, I missed the first part of your question.

Mr. Prud'homme: If you were to talk to the official agent who is appointed by the member... Maybe I misunderstood, but you do not mean to say that person is sworn to secrecy, that he must not tell the member?

Mr. Allen: No.

Mr. Prud'homme: So I would expect that the first call would be from my official agent. God knows, I have been here nine elections. If he does not call me he is a bloody fool, and so was I in appointing him.

Mrs. Dobbie: Then why not go to the member in the first instance and say a complaint has been laid against you, or your candidate—it does not need to be a member—or the citizen? How do you answer this complaint? I heard what you said about covering one's tracks, but we assume that most citizens are innocent I think, and that they are honourable, whether they are members or not. So I do not understand why there would be a problem with informing the citizen when a complaint or an allegation has been made, in order to get his own personal defence of his actions before investigating him in the community at large.

Mr. Crosby: Let us not lose sight of the fact that under the Canada Elections Act—I do not have a copy in front of me—there is a very embedded principle of vicarious responsibility on the part of the candidate. There are many instances in which the candidate could be prosecuted, even though he or she had absolutely nothing to do with the wrongful act or the allegedly wrongful act. I know you are well aware of that because you talk about this all the time—you did this and you are responsible for that. That surely brings on another element too. A candidate could go on literally for months and not know that the official agent or somebody in the campaign did what is being claimed to be a wrongful act. It is pretty scary that you can sit in your living room throughout an election campaign and violate the Canada Elections Act and be held accountable for it.

Mr. Allen: There are many times when it is not even worth bothering the candidate about it, to be honest with you. The ones concerning the RCMP are probably different. A lot of them that I have had investigated by field reps were not worth bothering the candidate with because the candidate would not be able to give you the information that you needed. It was the official agent that had the information. Often it is something that has been overlooked. It is something that was not included. There is a simple explanation to it.

I do not know whether I would like a rule for all cases. I can understand the concern about an investigation if

[Traduction]

M. Allen: Je regrette, j'ai manqué la première partie de votre question.

M. Prud'homme: Si vous communiquiez avec l'agent officiel nommé par un député... Peut-être ai-je mal compris, mais vous ne voulez pas dire que cet agent est tenu de garder le secret et qu'il ne doit rien dire au député?

M. Allen: Non.

M. Prud'homme: Je suppose donc que mon agent officiel se dépêcherait de m'appeler. Grands dieux, j'ai connu neuf élections. Si mon agent ne m'appelle pas, c'est qu'il est un parfait imbécile, et moi aussi parce que je l'ai embauché.

Mme Dobbie: Alors, pourquoi ne pas communiquer dès le départ avec le député pour l'avertir qu'une plainte a été déposée contre lui, ou alors avec le candidat—cela n'est pas nécessairement un député—ou le simple citoyen? Que répondez-vous à cette plainte? J'ai bien compris ce que vous avez dit au sujet de la nécessité de protéger vos arrières, mais il me semble que nous devons présumer que la plupart des citoyens sont innocents, qu'ils sont honorables, que ce soit ou non des députés. Je ne comprend donc pas pourquoi il serait difficile d'informer le citoyen d'une plainte déposée contre lui ou d'une allégation à son sujet, afin qu'il puisse se défendre lui-même avant le début d'une enquête plus vaste.

M. Crosby: Il ne faut pas oublier que, en vertu de la Loi électorale du Canada, dont je n'ai pas d'exemplaire ici, la responsabilité subsidiaire du candidat est un principe très bien établi. Il y a bien des cas où le candidat pourrait être poursuivi, même s'il n'a absolument rien avoir avec l'infraction qu'on lui reproche. Je sais que vous êtes tous au courant de cette situation parce que vous en parlez tout le temps; vous avez fait ceci et vous êtes responsables de cela. Et ceci nous amène bien sûr à un autre élément. Un candidat pourrait rester littéralement des mois sans savoir que son agent officiel ou quelqu'un d'autre qui s'occupe de sa campagne commet des actes jugés répréhensibles. Il y a de quoi avoir des frissons à la pensée qu'on peut contrevenir à la Loi électorale du Canada tout en restant bien tranquille chez soi tout au long de la campagne électorale, et être quand même tenu responsable de cette infraction.

M. Allen: Il y a bien des cas où il n'est même pas utile de déranger le candidat, pour être bien honnête. Les affaires soumises à la GRC sont probablement différentes. Mais dans le cas de nombreuses plaintes que j'ai confiées à des représentants sur le terrain, il n'était même pas utile de déranger le candidat parce que celui-ci n'était pas en mesure de toute façon de fournir les renseignements désirés. C'était l'agent officiel qui avait toute l'information. Parfois, il s'agissait d'un oubli, ou d'une omission, pour laquelle il y avait une explication très simple.

Je ne suis pas sûr que j'aimerais qu'il y ait une règle unique pour tous les cas. Je comprend très bien que les

[Text]

you are a member of the House of Commons. I think it all comes back to a point about the nature of the act itself. Parliament, in its exuberance to have members conform to the elections act, made it first of all a penal statute, and I quite disagree with you about the vicarious liability of candidates.

The two cases Mr. Hamel talked about were lost because of a 1978 Supreme Court decision on the concept of strict liability.

Mr. Crosby: Do not talk about *mens rea*, because that—

Mr. Allen: Well, there you are. But to be honest with you, if nothing happens with that act and with those interpretations, frankly, I do not think it could convict an official agent or a candidate of anything.

M. Plourde: Monsieur Allen, vous avez dit tout à l'heure que vous étiez ex-policier. Êtes-vous un ex-policier retraité?

M. Allen: Oui.

M. Plourde: Est-ce que vous étiez à la GRC?

M. Allen: Oui.

M. Plourde: Vous avez parlé d'enquêtes de la GRC tout à l'heure, et vous avez dit que lorsque vous demandiez à la GRC de faire enquête sur tel député, elle rencontrait l'agent officiel.

M. Allen: Ça se peut, oui.

M. Plourde: Vous l'avez dit, oui ou non? Je vais reformuler ma question. Lorsque vous donnez un mandat à la GRC, s'agit-il d'un mandat *at large* où on peut interroger n'importe qui?

M. Allen: Oui, dans le cadre de l'enquête; ce n'est pas à moi de le faire.

M. Plourde: Les questions que la GRC va poser à l'agent officiel ou à n'importe qui sont fournies par quelqu'un à ce moment-là, et ce n'est pas vous.

M. Allen: Non, monsieur. C'est leur prérogative.

It is like any other offence. They would investigate it in the same as they would any other offence. I do not direct their investigation.

• 1730

M. Plourde: Quand vous demandez à la GRC de faire enquête auprès d'un député, vous dites que ce n'est pas vous qui fournissez les questions. Mais qui demande à la GRC de faire enquête, et sur quoi?

Mr. Allen: They know what the nature of the allegation is. I will tell them what section of the act is allegedly violated. We will help them in any interpretations we can of that particular section, any questions they have. My executive director is ready to help them in any difficulty interpreting the act, and there are some. But they are on their own, and when they submit their report if we have

[Translation]

députés soient inquiets de la tenue de ces enquêtes. Je pense que tout cela revient à un des aspects de la Loi elle-même. Le Parlement, dans son désir de voir les députés se conformer à la Loi électorale, en a fait tout d'abord une loi pénale; par ailleurs, je ne suis pas du tout d'accord avec vous au sujet de la responsabilité subsidiaire des candidats.

Les deux affaires dont M. Hamel a parlé ont été perdues à cause d'une décision de la Cour suprême sur le concept de responsabilité stricte.

M. Crosby: Ne parlez surtout pas d'intention coupable, parce que cela. . .

M. Allen: Et bien, nous y voilà. Mais pour être bien honnête avec vous, si nous ne modifions pas cette loi et notre manière de l'interpréter, je ne pense pas qu'il soit possible de reconnaître un agent officiel ou un candidat coupable de quoi que ce soit.

Mr. Plourde: Mr. Allen, you said earlier that you had been in the police. Are you retired?

Mr. Allen: Yes.

Mr. Plourde: Were you with the RCMP?

Mr. Allen: Yes.

Mr. Plourde: You talked earlier about RCMP investigations and you said that, when you asked the RCMP to investigate on a Member of Parliament, they would meet the official agent.

Mr. Allen: It is possible, yes.

Mr. Plourde: Did you say it, or not? Let me rephrase my question. When you give a warrant to the RCMP, is it a warrant *at large* allowing them to question anyone?

Mr. Allen: Yes, within the investigation framework; it is not up to me.

Mr. Plourde: The questions the RCMP will ask the official agent or anybody else are supplied by someone at that point, and it is not you?

Mr. Allen: No, sir. It is up to them.

C'est la même chose que pour toute autre infraction. Les agents de la GRC mènent leur enquête comme ils le feraient dans tout autre cas. Je n'ai rien à dire là-dedans.

Mr. Plourde: When you ask the RCMP to investigate a Member of Parliament, you say you do not supply the questions. But who asks the RCMP to investigate and on what?

M. Allen: La GRC connaît la nature de l'infraction présumée. Je lui dit quel est l'article de la loi qui n'a présumément pas été respecté. Nous aidons les agents de la GRC à interpréter l'article en question et nous répondons à toutes leurs questions. Mon directeur exécutif est prêt à les aider s'ils ont des problèmes d'interprétation de la loi, ce qui arrive souvent. Mais ils

[Texte]

further questions to ask we will ask them to do other investigation or to go on further. But we do not direct the investigation. They are doing the investigation.

M. Plourde: Avec vos recommandations?

Mr. Allen: At my request.

M. Plourde: À votre demande?

M. Allen: Oui.

M. Plourde: Est-ce que, en tant que commissaire, vous communiquez avec l'agent officiel pour poser certaines questions sur les dépenses électorales que vous ne croyez pas conformes à la Loi électorale?

M. Allen: Ça arrive, oui.

M. Plourde: Ça arrive. Je parle toujours dans le cas d'un député auprès de qui vous avez envoyé la GRC enquêter. Est-ce qu'avant de demander à la GRC de faire enquête, vous parlez avec quelqu'un, avant l'agent officiel du député par exemple, si vous ne voulez pas parler avec le député? Vous ne posez aucune question à l'agent officiel sur son rapport?

M. Allen: Non.

M. Plourde: Vous ne lui demandez pas non plus des explications sur les dépenses qu'il a inscrites dans cette colonne-là, et qui ne sont pas acceptables selon vous?

Mr. Allen: That may already have been done by Mr. Slattery's group.

Let me go back and talk about three ways that complaints arrive. I have complaints that come from the general public or from someone outside of Elections Canada, and those you would look at to see if they had substance. If a complainant was named and if it was in writing then we would look at it and it would be investigated either by our representatives or by the RCMP.

We have also Mr. Slattery's group, as Mr. Hamel said in his introduction, who would look at the returns as part of their responsibility for determining what reimbursement is going to be made. If they find some variation from the statute or from the guidelines that have been submitted for candidates then they may send those to me and say look, this does not agree with the guidelines, you may wish to look at it. So I may get some from that angle.

I also have another means of trying to assure the Chief Electoral Officer that the Elections Act has been complied with, and I do my own comparisons, my own sampling of returns. I have not finished that yet. I am still about halfway through looking at a sampling of returns from across the country to see whether the provisions of the Elections Act have been complied with.

So there are three ways something might come to my attention. For many, many of those that come to my attention a simple call by my office to the official agent of

[Traduction]

ont carte blanche; si nous avons d'autres questions lorsqu'ils soumettent leur rapport, nous leur demandons de poursuivre leur enquête. Mais nous ne dirigeons pas cette enquête. Ils en sont les seuls responsables.

Mr. Plourde: With your recommendations?

M. Allen: A ma demande.

Mr. Plourde: At your request?

Mr. Allen: Yes.

Mr. Plourde: As commissioner, do you contact the official agent to ask him some questions on electoral expenses that violate, in your opinion, the Elections Act?

Mr. Allen: Yes, at times.

Mr. Plourde: At times. I am still talking about a Member of Parliament who would be investigated by the RCMP. Before asking the RCMP to investigate, you talk with someone, for example the official agent of that Member of Parliament, if you do not want to contact the member himself? But you do not question the official agent about his return?

Mr. Allen: No.

Mr. Plourde: You do not ask him any explanations on the expenses that are listed in this or that column that are not acceptable in your opinion?

M. Allen: Il se peut que cela ait déjà été fait par les gens de M. Slattery.

Permettez-moi de revenir un peu en arrière pour vous expliquer les trois origines des plaintes qui nous sont soumises. Certaines plaintes me viennent du grand public ou de quelqu'un de l'extérieur d'Élections Canada; nous vérifions alors si elles sont fondées. Si l'auteur de la plainte donne son nom et s'il s'agit d'une plainte écrite, nous l'étudions et nous faisons enquête, soit nous-mêmes, soit en faisant appel à la GRC.

Il y a aussi le groupe de M. Slattery, comme l'a dit M. Hamel dans son introduction, qui étudie les rapports dans le cadre de ses responsabilités courantes pour déterminer quels seront les remboursements versés. Si ces gens se rendent compte qu'il y a infraction à la Loi ou aux directives remises aux candidats, ils peuvent alors m'envoyer le tout pour me demander si je veux étudier la question de plus près. Il arrive donc que je reçoive aussi des plaintes par ce biais.

J'ai aussi un autre moyen à ma disposition pour pouvoir donner au Directeur général des élections l'assurance que la Loi électorale est respectée: je fais mes propres comparaisons, je prélève mon propre échantillon de rapports. Je n'ai pas encore terminé cette tâche. Il me reste encore à étudier environ la moitié des rapports que j'ai prélevés, et qui proviennent de tout le pays, pour déterminer si la Loi électorale a été respectée.

Les irrégularités présumées peuvent donc être portées à mon attention de trois façons. Dans la grande majorité des cas, un simple appel de mon bureau à l'agent officiel du

[Text]

the candidate will resolve the issue. There have been in total up to this point over 700 complaints or issues. Of those, about 450 came from Mr. Slaterry's office. I would say about 500, *grosso modo*, are resolved in my office or by phone call. So the vast majority of these things that come up do not ever make it to court. The vast majority do not make it to the RCMP, and I will not tell you how many are going there. The vast majority do not even go beyond my office.

When I look at the statute. . . You may know from the *lignes directrices* we have issued from the office that in the preamble, in the preface, we have said, as Mr. Hamel said: this is our interpretation at Elections Canada as to what this means; other interpretations are possible. If you have another interpretation, for heaven's sake you might want to see a lawyer before you use it. We will look at each individual case. We will guarantee you that if you follow the guidelines then you will have no problem with the Chief Electoral Officer for your reimbursement and you will have no problem with me as commissioner. If you do not then we will take a look at it.

• 1735

We have taken a look at a lot of them, hundreds of them, and the position the candidate has taken, or his official has taken, is one that if he went to court they probably would have a judge that would agree with them. I am not going to take that to court. I am not going to take something to court I am not going to win. And I will not even go to the RCMP if I do not think they are going to win—if proven would win.

We have many complaints. For example, people are very upset about third-party advertising. Obviously I am not going to take that to court either.

Mr. Gauthier: I can vouch for that.

Monsieur Hamel, vous êtes un agent du Parlement, nommé par le Parlement et qui répond au Parlement du Canada; or, les députés, par le truchement de leur Bureau de régie interne, ont approuvé un manuel des allocations et services aux députés. Quand on vous a posé la question plus tôt à ce sujet, vous avez dit que ce manuel-là vous ne le connaissiez pas, et puis que peut-être que vous ne vous en serviriez pas non plus, et je ne vous en blâme pas. Mais il y a dans ce manuel-là des zones grises que ce Comité doit essayer de clarifier. En tant que directeur général des élections, et peut-être que la question se pose à M. Allen également, il y a eu des circonstances où des députés, je ne parle pas de candidats mais je parle de députés-candidats, si on peut employer ce terme-là, qui ont utilisé des services prévus au manuel: envois collectifs, et d'autres choses, téléphones, timbres, etc., et qui ont fait l'objet d'une plainte de la part du président des élections.

Comment est-ce que vous pourriez nous conseiller pour clarifier cette situation-là afin qu'il n'y ait pas de

[Translation]

candidat en cause permet de régler le problème. Jusqu'ici, nous avons reçu plus de 700 plaintes, dont environ 450 venaient du bureau de M. Slaterry. Je dirais qu'à peu près 500, en gros, ont été réglées dans mon bureau même ou par un simple coup de téléphone. La vaste majorité de ces affaires ne se rendent donc même pas devant les tribunaux, ni à la GRC; je ne saurais vous dire combien d'entre elles sont soumises à la GRC. Mais la plupart ne sortent même pas de mon bureau.

Quand j'examine la Loi. . . Vous savez probablement, si vous avez reçu les lignes directrices publiées par notre bureau, que nous disons dans le préambule de ce document, tout comme l'affirme M. Hamel, que c'est là notre propre interprétation de la Loi électorale, mais qu'il y en a d'autres possibles. Si vous en adoptez une autre, de grâce, consultez un avocat avant d'aller plus loin. Nous étudions chaque cas individuellement. Nous pouvons vous garantir que si vous suivez les lignes directrices, vous n'aurez aucune difficulté à obtenir votre remboursement du bureau du Directeur général des élections, et vous n'aurez pas de problème avec moi, en tant que commissaire. Si vous ne les respectez pas, nous allons devoir étudier votre cas.

Nous en avons étudié beaucoup, des centaines, et les candidats, ou leurs agents, nous ont affirmé que, s'ils allaient devant les tribunaux, le juge serait probablement d'accord avec eux. Je ne vais donc pas aller en cour, si je ne suis pas certain de gagner. Je ne vais même pas demander à la GRC d'enquêter si je ne pense pas pouvoir gagner, si l'établissement d'une preuve constitue une victoire.

Nous recevons de nombreuses plaintes. Par exemple, la publicité par des tiers partit dérange beaucoup de gens. De toute évidence, je ne vais pas aller devant les tribunaux pour cela non plus.

M. Gauthier: Je suis tout à fait d'accord.

Mr. Hamel, you are an official of Parliament, appointed by Parliament, and accountable to Parliament; but Members of Parliament, through their Board of Internal Economy, have approved a manual on allowances and services to members. When you were asked a question about that earlier, you said that you did not know that manual and that you might not use it anyway, and I do not blame you for that. But there are in that manual grey areas that this committee must try to clarify. As Chief Electoral Officer, and maybe I should also ask that question to Mr. Allen, there have been circumstances where members—and I am not talking about candidates, but candidate members, if I can use that term—who used the services described in that manual; householder mailings and other things, telephones, stamps, etc., and about which the president of the elections has complained.

How would you advise us to clarify that situation so that there are no more grey areas in that manual? First of

[Texte]

zones grises dans ce livre-là? Est-ce que vous avez pris connaissance d'abord de ces différents sujets, envois collectifs, administration des bureaux pendant une élection par le député, etc? Est-ce qu'il y a des zones où vous pourriez peut-être nous aider? Je reviens peut-être à la question de M. Prud'homme. Vous pourriez peut-être aider le Comité à éliminer ces zones grises-là où il y a évidemment conflit entre l'interprétation donnée par le député et par vous comme agent du Parlement. Je souligne: «interprétation» donnée par vous et par les députés.

M. Hamel: Monsieur le président, ce livre-là, je regrette, mais je ne le connais pas parce que ma responsabilité et celle du commissaire, c'est la Loi électorale. Et pour nous, quant à la Loi électorale dans toute son imprécision, il y a quand même certaines interprétations qu'on peut ou qu'on doit lui donner, à savoir si certains gestes posés ou certaines actions constituent une dépense d'élections ou non, ou si certaines activités constituent une violation, par exemple, de l'interdit de faire de la publicité en dehors d'une certaine période. Mais je ne peux pas voir en quoi il pourrait y avoir conflit avec le manuel de la Chambre des communes. S'il y a contradiction, il faudrait peut-être qu'on l'examine, mais je ne vois pas en quoi ça peut concerner directement notre travail parce que comme je l'ai dit, notre travail à nous ne touche que la Loi électorale et. . .

Mr. Crosby: You did make a ruling on householder mailings that were issued before an election was called and circulated afterwards.

Mr. Hamel: That is correct. The commissioner did make a ruling.

Mr. Gauthier: That is why I alluded to Mr. Allen in my question, saying maybe Mr. Allen would like to answer. There have been some rulings made by Elections Canada in regard to householders, for example.

Mr. Allen: No. No rulings, sir. No rulings.

Mr. Gauthier: Notices, advice, what do you call them?

Mr. Allen: The advice that went out was early in July before the election. It was that if you are going to use the householder be aware that if it promotes you, or it promotes the party, or opposes a candidate at the election and gives rise to election expenses, that is the definition of election expense right from the act.

If it is distributed during an election and it promotes or opposes a party or a candidate, then it gives rise to an election expense, and be prepared to handle that if there is a complaint.

[Traduction]

all, are you familiar with all these different subjects, householder mailings, office administration during the electoral campaign of a member, etc.? Do you think you could help us in some areas? I might be going back to Mr. Prud'homme's question. You might be able to help this committee to eliminate those grey areas that obviously arise from a conflict between the interpretation given by the member and by yourself as an agent of Parliament. And I insist on the word "interpretation" by yourself and the members.

Mr. Hamel: Mr. Chairman, I am sorry but I do not know that manual, because my responsibility and the commissioner's is the Elections Act. We think that, however vague it may be, this act can or should be given some interpretations; for example, we could determine if a given action can be considered as an election expense or not, or if any activities are in contravention, for example, to the prohibition to advertise outside a given period, but I do not see how it could conflict with the House of Commons' manual. If there is a contradiction, I suppose it should be examined, but I do not see how this can directly concern our work because, as I told you before, we deal only with the Elections Act and. . .

M. Crosby: Mais vous avez rendu une décision au sujet des envois collectifs qui étaient publiés avant le déclenchement des élections et distribués après.

M. Hamel: C'est exact. Le commissaire a effectivement rendu une décision à ce sujet.

M. Gauthier: C'est pour cette raison que ma question s'adressait également à M. Allen. Elections Canada a rendu certaines décisions, par exemple au sujet des envois collectifs.

M. Allen: Non, monsieur. Il ne s'agissait pas de décisions.

M. Gauthier: Préférez-vous parler d'avertissement ou d'avis?

M. Allen: L'avis dont vous parlez a été envoyé au début de juillet, avant le déclenchement des élections. Nous y précisons que, si les députés voulaient faire des envois collectifs, ils devaient savoir que si ces documents constituaient une publicité favorable pour eux-mêmes ou pour leur parti, ou qu'ils s'opposaient à un autre candidat et donnaient lieu à des dépenses électorales, cela correspondait tout à fait à la définition des dépenses électorales contenues dans la Loi.

Si ces envois sont distribués pendant une campagne électorale et qu'ils font la promotion d'un parti ou d'un candidat, ou encore s'ils s'opposent à un autre parti ou à un autre candidat, nous considérons alors qu'ils donnent lieu à des dépenses électorales et que les candidats doivent être prêts à en répondre en cas de plainte.

[Text]

Mr. Gauthier: You have just hit upon a very sensitive subject.

• 1740

Mr. Allen: But in terms of a decision, some Members of Parliament phoned and asked how they were to know whether or not theirs did, and I told them to send them over and I would tell them whether I thought they did. So they sent them over. There were 100 and some.

Mr. Gauthier: I was one of them; I know.

Mr. Allen: I said I think this does promote or oppose, so if you are going to send it out during an election I suggest you take it out. If you do not agree with me. . . You asked me, and I am telling you that if you send it out without these things in it and somebody complains about it I will never take you to court. That is really what I was saying.

I can tell you that I have had not one complaint about householders this year, and there were some last time. Now, I do not know whether that is because they were vetted or because nobody bothered looking. I do not know.

Mr. Gauthier: Most Members of Parliament said they had already sent them to Elections Canada and they had approved them, so who was going to complain? But Members of Parliament have 10 days after the House is dissolved to send out these householders, which are out of their control once the elections is called. A householder could be in the printing shop a week and a half or two weeks before the election is called. I do not know when the election will be called. Somebody calls an election, and my householder is in front of the printers. It is put out five or six days after the election is called, and you make a judgment call and say, hey, that is not correct; it does not meet with our definition of the expenditures allowed during an election; or it should be included—that is even worse—in your total expenditures during that election, and because you have it included but you just come right up to the ceiling of allowed expenditures, you have busted your limits, and we are going to be disqualifying you, or whatever happens after that.

Mr. Allen: I agree with you that it is a problem, because when you add the expenditures, the expenditures are considerable.

Mr. Gauthier: I know. That is why I am asking the question.

Mr. Allen: What we did at the last election was say that if they were beyond the control of the member at the time the election was called there might be a complaint, but it would not go beyond my office.

[Translation]

M. Gauthier: Nous venons de toucher un sujet très délicat.

M. Allen: Pour ce qui est d'une décision que j'aurais rendue, certains députés m'ont téléphoné pour me demander comment ils pouvaient déterminer si leurs envois collectifs donnaient lieu ou non à des dépenses électorales, et je leur ai dit de me les envoyer pour que je les examine. Ils me les ont donc fait parvenir; j'en ai reçu plus de 100.

M. Gauthier: Je sais; j'étais l'un d'entre eux.

M. Allen: Je vous ai dit que votre document était un document de promotion ou d'opposition et que vous devriez le retirer plutôt que de l'envoyer pendant une campagne électorale. Si vous n'étiez pas d'accord avec moi. . . Vous m'avez posé la question, et je vous ai répondu que si vous envoyiez votre document en en retirant certains éléments et que si quelqu'un s'en plaignait, je ne vous trainerais jamais devant les tribunaux. C'est tout ce que j'ai dit.

Je dois vous dire que je n'ai reçu aucune plainte au sujet des envois collectifs cette année, contrairement à la dernière fois. Or, je ne sais pas c'est parce que je les avais examinés au préalable ou parce que personne ne s'est donné la peine de les parcourir. Je ne sais pas.

M. Gauthier: La plupart des députés ont dit qu'ils avaient déjà envoyé leurs documents à Elections Canada, qu'ils avaient été approuvés; qui pourrait donc se plaindre? Mais les députés ont dix jours après la dissolution de la Chambre pour distribuer ces envois collectifs, qui ne sont plus sous leur contrôle une fois que les élections sont déclenchées. Par exemple, les envois collectifs pourraient être à l'impression une semaine et demie ou deux semaines avant le déclenchement des élections. Je ne peux pas savoir quand une campagne électorale va débiter. Ensuite, les élections sont déclenchées, et mon envoi collectif se trouve chez l'imprimeur. Il est distribué cinq ou six jours après le début de la campagne, et vous venez ensuite me dire que ça ne va pas, et que mon envoi ne répond pas à votre définition des dépenses autorisées au cours d'une campagne électorale ou alors qu'il devrait être inclus, ce qui est encore pire, dans le total des dépenses liées à la campagne. Si l'on inclut cet envoi, mais que l'on a déjà atteint le plafond des dépenses permises, on dépasse alors la limite et on risque d'être disqualifié, ou autre.

M. Allen: Je conviens avec vous qu'il s'agit d'un problème, parce que si l'on additionne les dépenses, on obtient un montant considérable.

M. Gauthier: Je sais. C'est pourquoi je vous pose la question.

M. Allen: Nous avons décidé au cours de la dernière campagne électorale que, si les envois collectifs n'étaient plus entre les mains du député au moment du déclenchement de la campagne, nous n'allions pas tenir d'enquête sur d'éventuelles plaintes.

[Texte]

M. Prud'homme: C'est cela. Tout le monde était rentré avant minuit. Je ne vois pas qui pourrait aller à l'encontre de cela devant les tribunaux.

Mr. Allen: Perhaps the best solution is in the old Bill C-79 that died on the *Order Paper*, which said we would stop House privileges during an election.

Mr. Hawkes: Welcome back, Mr. Hamel. We spent many hours together a couple of years ago, and in many ways we are on similar kinds of issues, if not the same issue. Welcome, Mr. Allen, as a newcomer.

M. Prud'homme: Vous avez des informations que nous n'avons pas.

Mr. Hawkes: I guess you are here as a witness today because the job of this committee requires us to look at the commissioner model, somebody standing between the provincial Solicitor General and a decision that may have political overtones and an independent body, which is the commissioner. Is that a better system; and by analogy, is there something we should be recommending to the House of Commons in relation to the Parliament of Canada Act? That is our problem.

When you arrived at 4 p.m., I think I felt a little more comfort with that model than I do now at 5.15 p.m., because I have heard a lot of things and I tend to try to listen. But I think what I heard you say before this last round is that, in your opinion, you could not get a conviction of an agent or a candidate until the statute is changed.

Mr. Allen: The reason for saying that is that the two decisions. . . We have a case under appeal in Alberta right now on the same issue. The way the provincial courts have been interpreting strict liability would lead one to suggest that all a candidate had to do in order to avoid prosecution or conviction for overspending, for example, would be to appoint an official agent and an auditor. All an official agent had to do in order to avoid prosecution under the Canada Elections Act for overspending—and they are liable, as you know, to prosecution if they overspend—is make sure all the information went to the auditor. Very little was required, and the judge accepted it. In those four cases, strict liability was used by the defence in order to get the acquittals.

We have one now in the province of Alberta that is under appeal, and it is for a relatively silly thing, really. It is for violation of the black-out period. The party knew there was a black-out period; the candidate knew there was a black-out period; the official agent knew; all the top

[Traduction]

Mr. Prud'homme: That is it. Everybody was home before midnight. I cannot see who could contradict that before a court.

M. Allen: La meilleure solution réside peut-être dans l'ancien projet de loi C-79, qui est mort au *Feuilleton*, et qui prévoyait l'interruption des privilèges des députés pendant les campagnes électorales.

M. Hawkes: Je suis heureux de vous revoir, monsieur Hamel. Nous avons passé de longues heures ensemble il y a quelques années; à bien des points de vue, nous en sommes encore à étudier les mêmes questions, quoi que pas tout à fait. Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue à M. Allen, un nouveau venu.

Mr. Prud'homme: You have information that we do not have.

M. Hawkes: Je suppose que vous témoignez aujourd'hui devant le Comité parce que notre mandat nous demande d'étudier le rôle du commissaire, qui se situe quelque part entre celui du solliciteur général provincial, dont les décisions peuvent avoir des implications politiques et un organisme indépendant qui serait le bureau du commissaire. Il faut se demander si cette solution est préférable. Et par analogie, quelles recommandations devrions-nous faire à la Chambre des communes au sujet de la Loi sur le parlement du Canada? Voilà notre problème.

Lorsque vous êtes arrivé à 16 heures, je pense que ce rôle me satisfaisait un peu plus que maintenant, à 17h15, parce que j'ai entendu beaucoup de choses. Dans la mesure du possible, j'essaie d'écouter. Mais si j'ai bien compris, ce que vous avez dit avant cette dernière série de questions, c'est que vous ne croyez pas pouvoir prouver la culpabilité d'un agent ou d'un candidat tant que la Loi ne sera pas modifiée.

M. Allen: Si j'ai dit cela, c'est à cause des deux décisions. . . Il y a à l'heure actuelle une affaire sur cette question qui a été portée en appel en Alberta. D'après l'interprétation que les tribunaux de cette province ont donnée à la responsabilité stricte, on pourrait croire que tout ce qu'un candidat doit faire afin d'éviter les poursuites ou des condamnations pour dépenses excédentaires, par exemple, ce serait de nommer un agent officiel et un vérificateur. Et l'agent officiel, pour éviter les poursuites pour dépenses excessives en vertu de la Loi électorale du Canada, n'aurait à son tour qu'à s'assurer que tous les renseignements pertinents sont transmis au vérificateur; pourtant, comme vous le savez, les agents officiels peuvent être poursuivis s'ils dépensent trop d'argent. Les exigences étaient très minimes, et le juge les a acceptées. Dans ces quatre cas, la défense a invoqué le principe de la responsabilité stricte pour obtenir l'acquiescement de son client.

L'une de ces causes est actuellement en appel en Alberta; en fait, elle porte sur une pécadille: la violation de la période d'interdiction. Le parti savait qu'il y avait une période d'interdiction, le candidat le savait aussi, l'agent officiel également. Toutes les huiles le savaient,

[Text]

brass knew, but they did not tell the person in a particular area who was responsible for publicity. And that person went ahead and put an advertisement in the paper and the judge acquitted, because they felt the candidate did all he could have done.

• 1745

If that is the case, ladies and gentlemen, we have no Canada Elections Act. We do not have one. We have a non-enforceable statute. So we are going to be very interested to see what happens in the Court of Appeal.

I quite disagree with the suggestion that there is a vicarious responsibility; quite the opposite.

Mr. Crosby: There is an attempt to put... there is a purported—

Mr. Allen: The act is written as if an offence under the Canada Elections Act were an absolute liability offence. It was like speeding. It does not matter whether your grandmother was sick or your child was this, that, or the other thing; if they want to take you to court, you are going to get convicted for speeding, because you were over the speed limit and it was that way the act was written. We are going to have to look at that. It is not going to fly.

Mr. Hawkes: Thank you for the clarification. You said in your opening remarks, right near the beginning, you hire people to do investigations. The bulk of things are done with a telephone call or whatever. Investigations are very simple in many cases, not too complex in others, etc. But to go to peace officers when search warrants may be indicated... Part of the reason for this committee was Commissioner Inkster's testimony that four people, currently sitting Members of Parliament, are under investigation. In response to Mr. Plourde you indicated the RCMP do not investigate without you asking them.

Mr. Allen: As far as I know they do not. I know of no—

Mr. Hawkes: Nothing bars them in the statutes, but as far as you know, nothing—

Mr. Allen: As far as I know.

Mr. Hawkes: Let me give you a couple other things you said here today. You have said the situation for an elected person is not different from the one for a non-elected person. Well, the statute itself provides some rather special penalties for elected people, such as losing the seat, which somebody who was not elected does not face as a consequence. So there is a difference.

[Translation]

mais personne n'en a avisé le responsable de la publicité dans une région en particulier. Et cette personne a publié une annonce dans le journal, sans se poser de questions. Le juge l'a acquittée parce qu'il estimait que le candidat avait fait tout ce qui était en son pouvoir.

Si c'est ainsi, mesdames et messieurs, nous n'avons tout simplement pas de Loi électorale au Canada. Cette loi est en effet impossible à appliquer. Il sera donc très intéressant de suivre l'évolution de la situation à la Cour d'appel.

Je ne suis pas du tout d'accord avec ceux qui croient qu'il s'agit d'une responsabilité subsidiaire; c'est tout le contraire.

M. Crosby: Il y a eu une tentative pour... on a prétendu que...

M. Allen: La loi est rédigée comme si une infraction à la Loi électorale du Canada constituait une infraction de responsabilité absolue. C'est la même chose pour un excès de vitesse. Si vous êtes arrêté, il ne vous servira à rien d'invoquer la maladie de votre grand-mère ou autre chose qui concerne votre famille ou n'importe qui; si l'on vous traîne devant les tribunaux, vous serez reconnu coupable d'excès de vitesse parce que vous alliez plus vite que la limite permise et que c'est ainsi que la loi est faite. Il faudra se pencher sur cela. Les choses ne vont pas changer toutes seules.

M. Hawkes: Merci de cette précision. Vous avez dit dès le début de votre remarque préliminaire que vous engagez des gens pour mener les enquêtes. Le gros du travail se fait par téléphone, ou par des moyens semblables. Les enquêtes sont très simples dans bien des cas, pas trop complexes dans d'autres, etc.. Mais il faut s'adresser aux agents de la paix lorsqu'il est nécessaire d'obtenir un mandat de perquisition... Si notre Comité a été constitué, c'est en partie parce que le commissaire Inkster a déclaré que quatre personnes, qui siègent actuellement au Parlement, font l'objet d'une enquête. Dans votre réponse à M. Plourde, vous avez dit que la GRC ne menait pas d'enquête sans que vous le lui demandiez.

M. Allen: Du moins, à ce que je sache. Je n'ai eu connaissance...

M. Hawkes: Aucune disposition législative ne l'empêche de le faire, mais d'après ce que vous savez, rien...

M. Allen: D'après ce que je sais.

M. Hawkes: Permettez-moi de vous rappeler quelques autres déclarations que vous avez faites ici aujourd'hui. Vous avez dit que la situation d'une personne élue n'était en rien différente de celle d'un citoyen non élu. Pourtant, la loi elle-même prévoit des peines particulières pour les élus, par exemple la perte de leur siège, ce qui ne s'applique pas évidemment à un citoyen non élu. Voilà donc une différence.

[Texte]

Mr. Allen: But you must look at the other side of the coin. A non-elected person who is convicted cannot vote, he cannot do the same thing; he cannot sit either, if he were elected next time around, within the next five or seven years.

Mr. Hawkes: Yes. But it is not identical to losing it after you have it.

Mr. Allen: No. I agree.

Mr. Hawkes: That sits there as a piece. But the public exposure. . . You said, and I think with some pride, the current investigations are not in the public domain. Since the 1988 election RCMP investigations have not been in the public domain. We as parliamentarians know things tend to get in the public domain when a search warrant is executed.

Mr. Allen: Yes.

Mr. Hawkes: You have told us you go to the RCMP when you think you may need a search warrant.

Mr. Allen: That is right.

Mr. Hawkes: So if it is not in the public domain now, you are setting up a situation where it may indeed be in the public domain that an investigation is taking place.

Mr. Allen: Yes.

Mr. Hawkes: Why are you causing that risk to a sitting member when you have a conviction you cannot prosecute successfully? Why are we running the risk of a member losing his or her reputation because of an investigation taking place when you have the conviction, shared with us today, that you cannot successfully prosecute?

Mr. Allen: I do not know. I will let you know when I get one. I do not know. My feeling is I cannot. I know we lost those four. I do not know what the next judge is going to say. To me, reading the statute, it is quite clear there should have been a conviction.

Mr. Hawkes: But the courts have said no.

Mr. Allen: The one in Alberta said no. We will see what the appeal says.

I can tell you this. I do not know whether you received or know that you as candidates received a copy of my check-list. The reasons for developing the check-list for candidates and official agents are twofold. First, it was a compliance measure to try to tell the busy candidates and official agents, look, whatever else you have to do, for God's sake do this, because if you do this and somebody down the road says you have overspent and you find, yes, I did overspend, but you have done those things, I will not take you to court, because I will think you have met the strict liability responsibilities laid out in the 1978 Supreme Court decision.

[Traduction]

M. Allen: Mais il faut aussi voir l'autre côté de la médaille. Une personne non élue qui est reconnue coupable ne peut pas voter, elle ne peut pas faire la même chose; elle ne peut pas non plus siéger, pendant les cinq ou sept années qui suivent, même si elle est élue plus tard.

M. Hawkes: Oui. Mais ce n'est pas la même chose que de perdre son siège après l'avoir gagné.

M. Allen: Non. Je suis d'accord.

M. Hawkes: C'est une évidence. Mais la publicité. . . Vous avez dit, avec une certaine fierté je pense, que les enquêtes actuelles ne sont pas du domaine public. Depuis les élections de 1988, les enquêtes de la GRC ne l'ont jamais été. Pourtant, nous les parlementaires, nous savons que les choses deviennent très vite du domaine public lorsqu'un mandat de perquisition est exécuté.

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: Vous nous avez dit que vous vous tournez vers la GRC lorsque vous pensez avoir besoin d'un mandat de perquisition.

M. Allen: C'est exact.

M. Hawkes: Donc, si ces enquêtes ne sont pas du domaine public pour le moment, elles pourraient fort bien le devenir étant donné votre manière de procéder.

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: Pourquoi faites-vous courir ce risque à un député élu alors que vous êtes convaincu de ne pas pouvoir le poursuivre avec succès? Pourquoi risquer de ternir la réputation d'un député à cause de la tenue d'une enquête alors même que vous êtes certain, comme vous nous l'avez dit aujourd'hui, que vous ne pourrez pas prouver sa culpabilité devant les tribunaux?

M. Allen: Je ne sais pas. Je vous le dirai quand j'aurai réussi à en poursuivre un. Je ne sais pas. J'ai l'impression que je ne peux pas. Je sais que nous avons perdu ces quatre causes. Je ne sais pas ce que le prochain juge va en dire. Pour moi, d'après la Loi, il est évident que les accusés auraient dû être reconnus coupables.

M. Hawkes: Mais les tribunaux ont dit non.

M. Allen: Celui de l'Alberta a dit non. Nous verrons ce qu'en pensera la Cour d'appel.

Je ne sais pas si, lorsque vous étiez candidats, vous avez reçu un exemplaire de ma liste de choses à faire. Cette liste a été établie, à l'intention des candidats et des agents officiels, pour deux raisons. Premièrement, c'était une tentative pour faire comprendre aux candidats et aux agents officiels, qui sont très occupés en période de campagne, qu'ils doivent absolument faire certaines choses, quoi qu'ils puissent faire par ailleurs, pour s'assurer de ne pas être entraînés devant les tribunaux en cas de plaintes au sujet de dépenses excessives. Si vous avez effectivement dépensé trop d'argent, mais que vous avez fait tout ce que je demandais dans cette liste, j'en déduirai en effet que vous avez répondu au critère de responsabilité stricte énoncé dans la décision rendue par la Cour Suprême en 1978.

[Text]

[Translation]

• 1750

If you do not follow those guidelines, if you do not follow that check-list—and I can show that you have not—I will take you to court and I will tell the judge: look, I think this is what strict liability should have been, I think this is what due diligence should have been, this is what the candidate or the official agent should have done. He or she may never agree with me. . . . To be honest with you, the problem with the check-list for the case we have before court now is that the check-list is not given out until we know who the candidate is; i.e., we do not send it out until the nomination papers are in, and usually these black-out offences occur before the nomination period. So the check-list is of no value to a candidate in that situation. It will not have a role in that case.

But in any cases that come up about overspending it is going to be an issue, and I can tell you, as I have told candidates, and I have told the public in our addresses across Canada in the summer of 1988, that if the candidate or an official agent can show that they have in fact followed those check-lists then I am not taking them to court.

Mr. Hawkes: Let me come at you with a couple more questions.

Part of the conversation two and three years ago with Mr. Hamel was the wording of a warrant, the RCMP affidavits or whatever—

Mr. Allen: Oh yes.

Mr. Hawkes: —that got a warrant. Some evidence was given to us as a committee that the warrants did not show a particularly erudite view of the act itself. In fact, there were some allegations and so on in those ones that really were not consistent with the act.

Mr. Allen: No, they were trivial.

Mr. Hawkes: What have you done, as a commissioner asking the RCMP to investigate, about looking at the wording of warrants in 1989 or 1990? Are the RCMP going to show you their applications for warrants before—

Mr. Allen: No.

Mr. Hawkes: —they go to court with them?

Mr. Allen: I desperately hope that they are going to call us before they go there for a search warrant.

An hon. member: You hope.

Mr. Allen: I hope.

Mr. Hawkes: You cannot control that.

Si vous ne respectez pas ces directives, si vous ne suivez pas cette liste—et que je puisse prouver que vous ne l'avez pas fait—je vais vous traduire en justice et je vais dire au juge: Voici en quoi consiste la responsabilité stricte, voici ce que j'entends par «due diligence», voici ce que le candidat ou son agent officiel aurait dû faire. Il est possible qu'il ne me donne jamais raison. . . . Pour être bien honnête avec vous, le problème que pose cette liste pour la cause qui se trouve actuellement devant les tribunaux, c'est que cette liste n'est pas distribuée tant que nous ne savons pas qui sont les candidats. Autrement dit, nous ne l'envoyons pas avant d'avoir reçu les documents de mise en candidature, et c'est généralement avant ce moment que se produisent les infractions de ce genre au sujet de la période d'interdiction. La liste n'a donc aucune valeur pour un candidat qui se trouverait dans cette situation. Elle ne jouerait aucun rôle dans ce cas.

Mais dans tous les cas de dépenses excessives, elle pourrait être utile et je dois vous dire, comme je l'ai dit aux candidats et comme je l'ai expliqué au grand public au cours des allocutions que j'ai prononcées dans tout le Canada pendant l'été 88, que si un candidat ou un agent officiel peut prouver qu'il a effectivement suivi cette liste, je ne vais pas le traîner devant les tribunaux.

M. Hawkes: Permettez-moi de vous poser encore quelques questions.

La conversation que nous avons eue il y a deux ou trois ans avec M. Hamel portait notamment sur la formulation des mandats, sur les déclarations sous serment de la GRC ou sur quoi que ce soit. . .

M. Allen: Ah oui.

M. Hawkes: . . . qui permettait d'obtenir un mandat. Nous avons alors entendu au Comité des témoignages selon lesquels les mandats ne reflétaient pas une interprétation particulièrement savante de la Loi elle-même. En fait, ils portaient parfois sur des actes qui n'avaient absolument rien à voir avec la Loi.

M. Allen: Non, il s'agissait de choses futiles.

M. Hawkes: À titre de commissaire chargé de demander à la GRC de mener des enquêtes, avez-vous étudié la formulation des mandats en 1989 ou 1990? La GRC va-t-elle devoir vous montrer ses demandes de mandats avant. . .

M. Allen: Non.

M. Hawkes: . . . de se présenter en cour?

M. Allen: J'espère de tout coeur qu'elle va nous appeler avant d'aller en cour demander un mandat de perquisition.

Une voix: Vous l'espérez.

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: Mais vous n'avez aucun contrôle sur cette pratique.

[Texte]

Mr. Allen: I cannot tell them to come and see me before they issue a warrant.

Mr. Hawkes: So we may be in the same position in 1990 where we have badly worded warrants that become public that convict a member, and when in reality they come back with a recommendation that you prosecute you are going to look at existing case law, etc., and decide not to prosecute, but in the meantime the member has—

Mr. Allen: I have to tell you that the answer was in Bill C-79.

Mr. Hawkes: If we had changed the statute.

Mr. Prud'homme: The challenge will come... [Inaudible—Editor].

Mr. Allen: I know. We all knew this when we went into the 1988 election with the old act. We knew that there were going to be problems, and the check-list was one of the desperate attempts, if you like, to try to convince people in the country who wanted to run that they should run, that they would not ruin their reputations in the process. A lot of people must have thought: why should I go through that; why should I put myself out and get my reputation ruined because some underling in a campaign—a volunteer usually—is going to do something I know nothing about that could end up causing me all kinds of grief afterwards? That was the reason for the check-list. It is a feeble attempt, I have to admit, and I hope it works if a candidate gets into difficulty.

Mr. Hawkes: You indicated that you would let parties know when a candidate of theirs is under investigation. What do you do with independents?

Mr. Allen: I do not think we have had one.

Mr. Hawkes: One was prosecuted in the last election, after 1984.

Mr. Allen: I cannot remember. He was not advised.

Mr. Hawkes: He was not advised?

Mr. Allen: No.

Mr. Hawkes: Nobody was advised?

Mr. Allen: No. Come back, sir, to the reason for the advice. It had nothing to do with letting the candidate know he or she was under investigation. It was so the party leader would know, so the party leader would have that information and would not be making decisions that could hurt the party or hurt the process.

Mr. Hawkes: Commissioner Inkster indicated that in one case, at least, the decision to execute a search warrant

[Traduction]

M. Allen: Je ne peux pas leur demander de venir me voir avant d'émettre un mandat.

M. Hawkes: Nous pourrions donc nous retrouver dans la même situation en 1990. Il pourrait arriver que soient rendus publics des mandats formulés incorrectement qui équivaldraient à condamner un député alors que, en réalité, après avoir étudié la recommandation de poursuivre, après avoir examiné la jurisprudence, etc, vous décidiez de ne pas poursuivre. Mais entretemps, le député aurait... .

M. Allen: Je dois vous dire que le projet de loi C-79 aurait réglé tous ces problèmes.

M. Hawkes: Si nous avions modifié la loi.

M. Prud'homme: Le défi viendra... [Inaudible—Éditeur].

M. Allen: Je sais. Nous le savions tous lorsque nous avons amorcé la campagne électorale de 1988 avec l'ancienne loi. Nous savions qu'il y aurait des problèmes, et notre liste était une tentative désespérée, si vous voulez, pour tenter de convaincre les citoyens qui voulaient se présenter qu'ils devaient le faire et que leur réputation n'en serait pas ternie à jamais. Beaucoup de gens ont dû se demander pourquoi ils devraient s'exposer à un tel risque, pourquoi ils devraient risquer de voir leur réputation totalement détruite parce que n'importe quel sous-fifre—habituellement un bénévole—peut faire quelque chose au cours de la campagne sans que j'en aie connaissance, et que ce quelque chose peut me causer toutes sortes de problèmes par la suite? C'est une des raisons pour lesquelles nous avons élaboré cette liste. Je dois admettre que c'était un effort bien modeste, et j'espère qu'il portera fruit si un candidat se trouve en difficulté.

M. Hawkes: Vous avez dit plut tôt que vous avertissez le parti lorsqu'un de ses candidats est visé par une enquête. Que faites-vous dans le cas des candidats indépendants?

M. Allen: Je ne pense pas que cette situation ne se soit jamais présentée.

M. Hawkes: Un de ces candidats a été poursuivi après les dernières élections, en 1984.

M. Allen: Je ne m'en souviens pas. Il n'avait pas été averti.

M. Hawkes: Il n'a pas été averti?

M. Allen: Non.

M. Hawkes: Personne n'a été averti?

M. Allen: Non. Revenons-en, si vous voulez, à la raison d'être de cet avertissement. Il ne vise absolument pas à faire savoir au candidat qu'il fait l'objet d'une enquête. Si nous avertissons le chef du parti, c'est pour qu'il dispose de cette information et qu'il ne prenne pas de décision qui pourrait nuire au parti ou au règlement de l'affaire.

M. Hawkes: Le commissaire Inkster a indiqué que, dans au moins un cas, la décision de donner suite à un

[Text]

was delayed until after voting day, and that has led to a lot of newspaper headlines about political interference. It was a political judgment reached by the RCMP that—

Mr. Allen: Yes.

Mr. Hawkes: He outlined it for the committee. I think what you said in your opening remarks is that the very existence of a commissioner in the Canada Elections Act is to stick-handle the situation during an election period in particular so that the voters get to decide, rather than false allegations or newspaper headlines or whatever. So we have created a statute that invites you as the commissioner not to execute a search warrant or whatever if you think it is going to interfere with the election. So it is really to perfect the whole situation, to allow a democratic election to take place. In other words, that is a demand of a statute.

• 1755

Mr. Allen: The situation the commissioner was facing at that time was quite different from mine. I do believe that the offence at the time was fraud.

Mr. Hawkes: Potential—the allegation.

Mr. Allen: The latest offence was fraud. The allegations that we would get up until the time. . . The kinds of things we would be involved in during an election are advertising in the black-out period—well, it is not the most serious thing in the world—

Mr. Hawkes: In your judgment.

Mr. Allen: In the act. It is not a corrupt practice. It is not an illegal practice. The Parliament of Canada did not think it was all that serious either.

Mr. Hawkes: But the loser might. The loser in the riding might.

Mr. Allen: Yes, he might. What we do there is try to secure the evidence and leave it until after the election, for sure.

Mr. Hawkes: But the essential element here is this. Is it your view of your job that, during an election period, you are required to protect the electoral process as much as possible—

Mr. Allen: Yes.

Mr. Hawkes: —within the guidelines? That is a demand Parliament has made on you.

Mr. Allen: Yes, yes. I would have to add the caveat that the kinds of things, in the experience of the 1988 election, that occurred up to election day were just not all that onerous. Someone is complaining about a sign outside of a poll in a supermarket, or somebody has the wrong coloured balloon in the hallway outside a. . . You know.

[Translation]

mandat de perquisition a été reportée après la date des élections, ce qui a entraîné toutes sortes de manchettes dans les journaux au sujet d'une ingérence politique. Il s'agissait là d'un jugement politique de la GRC qui. . .

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: Le commissaire nous a décrit la situation. Je pense que vous avez dit dans vos remarques préliminaires que le rôle même du commissaire désigné en vertu de la Loi électorale du Canada consiste à garder la situation bien en main en période électorale, en particulier, afin que les électeurs puissent prendre leur décision sans être influencés par des fausses déclarations, des manchettes de journal ou d'autres éléments de ce genre. La loi vous permet donc, comme commissaire, de ne pas exécuter un mandat de perquisition, par exemple, si vous pensez que cela va nuire au processus électoral. Cette disposition vise donc à améliorer l'ensemble de la situation et à permettre aux élections de se dérouler démocratiquement. Autrement dit, c'est une exigence de la loi.

M. Allen: Le commissaire était à l'époque dans une situation tout à fait différente de celle où je me trouve aujourd'hui. Si je m'en souviens bien, il s'agissait alors d'un cas de fraude.

M. Hawkes: Présumée; ce n'était qu'une allégation.

M. Allen: La dernière infraction était une fraude. Les plaintes que nous recevons jusqu'au moment où. . . La plupart des cas dont nous nous occupons en campagne électorale concerne la publicité pendant la période d'interdiction; il ne s'agit pas là de la chose la plus grave au monde. . .

M. Hawkes: D'après vous.

M. Allen: D'après la Loi. Il ne s'agit ni de corruption ni de pratique illégale. Le Parlement du Canada n'a pas jugé non plus qu'il s'agissait d'une infraction très grave.

M. Hawkes: Mais le perdant, dans la circonscription concernée, ne serait peut-être pas du même avis.

M. Allen: En effet, c'est possible. Dans des cas de ce genre, nous tentons de recueillir les preuves nécessaires et nous attendons ensuite après les élections. C'est certain.

M. Hawkes: Mais ce n'est pas là l'essentiel de la chose. D'après vous, votre travail consiste-t-il à protéger le processus électoral dans toute la mesure du possible pendant une campagne. . .

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: . . . en respectant les lignes directrices? C'est une exigence que le Parlement vous impose.

M. Allen: Oui, oui. Je dois cependant préciser que les plaintes qui nous ont été soumises jusqu'à la date des élections, pendant la campagne de 1988, n'étaient certainement pas toutes très importantes. Par exemple, des gens se plaignent qu'il y a une affiche à l'extérieur d'un bureau de vote, dans un supermarché, ou que quelqu'un a

[Texte]

People get very upset about them and they phone in by the droves, but frankly, and after the heat of the battle is over, they are just not all that important. They are not like—

Mr. Hawkes: But when the phone rings you do not know.

Mr. Allen: No.

Mr. Hawkes: It is only after you listen a while that you do know.

Mr. Allen: Yes.

Mr. Hawkes: And then you make up your mind.

Mr. Allen: It is not the phone, sir. It is in writing. We demand it in writing, fax, whatever, however you can get it in.

Mrs. Dobbie: Just very quickly, you said "in writing".

Mr. Allen: Yes.

Mrs. Dobbie: So obviously the name of the accuser is on the record. Is that ever brought forward?

Mr. Allen: No.

Mrs. Dobbie: So the accused never knows who accused him?

Mr. Allen: No. As a matter of fact that is written right into C-79. It is written right in there as one of the principles, that it should not be divulged. You should not divulge the name of the accuser.

Mr. Gauthier: What happens to all the dossiers you have accumulated, all the 500 or 700 complaints you received?

Mr. Allen: I could deflect it and say I never tell, but they get destroyed in the due course of time, after a certain period.

Mr. Gauthier: There is a lapse of time during which you have to keep them?

Mr. Allen: Yes. I would have to go back to my director or my legal counsel. My executive director is also the co-ordinator of the Privacy Act, and there is—

A voice: There is a time limit for keeping the files.

Mr. Allen: Three years?

A voice: Yes.

Mr. Allen: Three years.

Mr. Gauthier: After three years you shred them.

Le président: Cette réponse ou cette question termine nos audiences d'aujourd'hui.

[Traduction]

un ballon de la mauvaise couleur dans le hall. . . Vous savez de quoi je veux parler. Ce genre de chose dérange beaucoup de gens, et nous recevons des dizaines d'appels, mais bien franchement, une fois la poussière retombée, on s'aperçoit que ce n'est pas tellement important. Ce n'est pas comme. . .

M. Hawkes: Mais vous ne le savez pas quand le téléphone sonne.

M. Allen: Non.

M. Hawkes: Vous ne savez vraiment de quoi il est question qu'après avoir écouté pendant un certain temps.

M. Allen: Oui.

M. Hawkes: Et vous prenez ensuite votre décision.

M. Allen: Cela ne se passe pas par téléphone, monsieur. Il nous faut une plainte écrite. Nous demandons un document écrit, par la poste, par télécopieur ou par quelque autre moyen que ce soit.

Mme Dobbie: Très brièvement, vous avez parlé de plaintes écrites.

M. Allen: Oui.

Mme Dobbie: Donc, le nom du plaignant se trouve de toute évidence inscrit sur cette plainte. Est-ce qu'il arrive qu'il soit rendu public?

M. Allen: Non.

Mme Dobbie: L'accusé ne sait donc jamais qui l'a dénoncé?

M. Allen: Non. En fait, cette disposition était prévue dans le projet de loi C-79. L'un des principes fondamentaux de ce projet de loi, c'est qu'il ne faut pas divulguer le nom des auteurs des plaintes.

M. Gauthier: Qu'arrive-t-il à tous les dossiers que vous avez accumulés, au sujet des 500 ou 700 plaintes que vous avez reçues?

M. Allen: Je pourrais refuser de répondre à votre question, en vous disant que je ne peux pas vous le dire; mais ces dossiers sont détruits en temps voulu, après une période établie.

M. Gauthier: Vous devez donc les conserver pendant un certain temps?

M. Allen: Oui. Je devrais consulter mon directeur ou mon conseiller juridique. Mon directeur exécutif est également coordonnateur de la protection des renseignements personnels, et il y a. . .

Une voix: Il y a un délai prévu pour la conservation de ces dossiers.

M. Allen: Trois ans?

Une voix: Oui.

M. Allen: Trois ans.

M. Gauthier: Après trois ans, vous les déchiquetez.

The Chairman: This answer—or this question—puts an end to our meeting today.

[Text]

Je voudrais remercier MM. Hamel, Slattery et Allen.

Thank you very much for coming, especially Mr. Allen. You have had most of the questions. It has been most informative and most interesting for all members of the committee.

Mr. Prud'homme: We would like to call Mr. Hamel back before February 12.

The Chairman: We are adjourned until tomorrow morning at 10 a.m.

[Translation]

I would like to thank MMr. Hamel, Slattery and Allen.

Je vous remercie beaucoup d'être venus, en particulier M. Allen. Vous avez dû répondre à la plupart des questions. Les renseignements que vous nous avez fournis ont été fort intéressants pour tous les membres du Comité.

M. Prud'homme: Nous aimerions bien entendre de nouveau M. Hamel avant le 12 février.

Le président: La séance est levée jusqu'à demain matin, à 10 heures.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the House of Commons:

Ed A. Riedel, Administrator;
Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

From the Office of the Registrar General of Canada:

Jean-Pierre Kingsley, Assistant Deputy Registrar
General (Conflict of Interest).

From Elections Canada:

Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer;
George Allen, Commissioner for Canada Elections;
Frederick B. Slattery, Director, Election Financing.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

Ed A. Riedel, Administrateur;
Marcel R. Pelletier, Légiste et conseiller parlementaire.

Du Bureau du Régistraire général du Canada:

Jean-Pierre Kingsley, Sous-régistraire général adjoint
(Conflits d'intérêt).

De Élections Canada:

Jean-Marc Hamel, Directeur général des élections;
George Allen, Commissaire aux élections fédérales;
Frederick B. Slattery, Directeur, Financement des
élections.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

THURSDAY, January 18, 1990

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le JEUDI 18 janvier 1990

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

Thursday, January 18, 1990

10:07 a.m.

François Gérin replaced Howard Crosby.

12:18 p.m.

Howard Crosby replaced André Plourde.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le jeudi 18 janvier 1990

10 h 07

François Gérin remplace Howard Crosby.

12 h 18

Howard Crosby remplace André Plourde.



MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 18, 1990

(5)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 10:07 o'clock a.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Other Member present: André Plourde.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the House of Commons: Robert Marleau, Clerk of the House; Ed A. Riedel, Administrator; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

The witnesses answered questions.

At 1:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 JANVIER 1990

(5)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 10 h 07, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: André Plourde.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: De la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre; Ed A. Riedel, administrateur; Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

Les témoins répondent aux questions.

A 13 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Thursday, January 18, 1990

• 1010

The Chairman: Order.

Nous continuons les audiences du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

Ce matin se joignent à nous le greffier de la Chambre des communes, M. Robert Marleau, l'administrateur de la Chambre des communes, M. Riedel, et notre légiste parlementaire, M. Pelletier. Bienvenue messieurs à cette audience du Comité. J'aimerais commencer en posant quelques questions à M. Marleau.

Monsieur Marleau, vous êtes sans doute au courant du fait que le commissaire de la GRC a déclaré qu'il y avait 15 députés faisant l'objet d'une enquête, présentement. Vous savez aussi qu'au cours des derniers mois des mandats de perquisition ont permis d'effectuer des perquisitions dans les bureaux de certains députés. Pourriez-vous dans un premier temps nous décrire la procédure utilisée par la GRC pour procéder à l'exécution de ces mandats de perquisition?

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Prud'homme: Avant d'entendre la réponse de M. Marleau et puisque M. Marleau était ici hier, il sait que je vais présenter la même argumentation. Je veux éviter à mes collègues l'odieux pour certains ou le plaisir pour d'autres d'entendre à nouveau les mêmes explications. Votre question, monsieur le président, est très intéressante. Je souhaiterais que la réponse de M. Marleau, sans pour autant lui souffler ou lui suggérer quoi que ce soit, n'indique pas s'il s'agit de 15, 10 ou 12 députés; s'il pouvait parler en général, sa réponse m'intéresserait beaucoup. Je lui indique la même chose que j'ai indiquée à tout le monde. Et je le répéterai jusqu'à la fin des audiences du Comité. Il est malheureux qu'un nombre soit lancé. Je ne suis pas contre les enquêtes. Je veux que ce soit clair et je ne voudrais pas être mal compris par la presse.

I want to say it in English. I am not against the law taking its course.

Le fait de lancer un nombre ne constitue pas le mandat d'un commissaire de la Gendarmerie ou de n'importe qui. On peut dire que je fais mon devoir, oui. Je remplis mon devoir en vertu de la loi. Je suis prêt à connaître des difficultés parce que je fais mon devoir. Je n'ai pas d'objection. Je ne vois pas pourquoi on lance des chiffres.

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le jeudi 18 janvier 1990

Le président: La séance est ouverte.

We shall continue the hearings of the special committee on the review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

Attending our meeting this morning are the Clerk of the House of Commons, Mr. Robert Marleau, the Administrator of the House of Commons, Mr. Riedel, and our law clerk, Mr. Pelletier. Welcome, gentlemen. I would like to start off with some questions for Mr. Marleau.

Mr. Marleau, you are undoubtedly aware of the statement made by the Commissioner of the RCMP to the effect that 15 Members of Parliament were being investigated. You also know that over the past several months search warrants were issued authorizing searches of the offices of certain MPs. First of all, I would like you to describe to us the procedure followed by the RCMP in carrying out such search warrants?

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): A point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Prud'homme: Before we hear Mr. Marleau's answer, I would like to make the same point I made yesterday. I would like avoid having my colleagues undergo the unpleasant or pleasant experience of listening to the same explanations over again. You have asked a very interesting question, Mr. Chairman. Without attempting to indicate what line Mr. Marleau should follow, I am anxious that any precise reference to the actual number of Members of Parliament should be avoided and would like to hear a general answer. This is the same point I have been making to everyone and I intend to repeat it until the committee concludes its hearings. It is unfortunate that a precise figure was mentioned. I want to make it clear that I am not against the investigations, I do not want to be misunderstood by the press.

Je tiens à répéter cela en anglais. Je ne suis pas opposé à ce que la loi soit appliquée.

It is not the business of the Commissioner of the RCMP or anyone else to quote a precise figure. I am only doing my duty under the law. No matter what difficulties may arise, I intend to do my duty. I cannot understand why figures are being bandied about. It is the kind of gossip there is no need for us to hear. I am anxious for us

[Texte]

C'est du commérage qu'on n'a pas besoin d'entendre. Je souhaite qu'on fasse son devoir, certes, aussi pénible cela soit-il pour le commissaire à la Loi électorale qui est nommé et qu'on a interrogé hier, et aussi peu intéressant cela soit-il pour le commissaire de la Gendarmerie royale quand il s'agit de faire enquête sur des députés. C'est leur devoir, j'en conviens, mais ils n'ont pas à nous dire combien, ni pourquoi. Je souhaite que chacun fasse son travail. Mais je n'aime pas qu'on nous informe à l'avance car cela touche et compromet l'ensemble des députés qui après se font poser la question, à savoir: Es-tu là-dedans ou non? Les chiffres ne devraient pas nous intéresser.

Le président: Je suis convaincu, monsieur Prud'homme, que tous les députés membres de ce Comité sont entièrement d'accord avec vos remarques et je suis convaincu que M. Marleau répondra dans les termes suggérés. Monsieur Marleau.

M. Robert Marleau (greffier de la Chambre des communes): Merci, monsieur le président.

Je ferai mon possible pour tenter d'éviter de glisser dans le spécifique et de conserver mes réponses générales. Je suis certain que vous et les députés n'hésiteront pas à me rappeler à l'ordre si je deviens trop spécifique.

• 1015

Je vais répondre aux deux aspects de votre question, soit la procédure suivie dans le cas d'un mandat de perquisition et le rôle du Président dans le cas d'une perquisition, ce qui est établi depuis longtemps. La règle générale veut que la GRC communique avec le Bureau du Sergent-d'armes, lorsqu'ils ont l'intention de perquisitionner un bureau de député ou un bureau administratif sous la tutelle du Président.

Suite à cela, une rencontre est tenue avec le légiste parlementaire, le Sergent-d'armes et moi-même dans un premier temps, et le légiste revoit les termes du mandat de perquisition, à savoir s'il est signé par un juge de paix, etc., et que les éléments présentés rencontrent les exigences de la loi.

Lorsque le légiste est satisfait et que tout est en règle, il y a ensuite une rencontre avec le Président qui est entièrement libre de poser toutes sortes de questions aux policiers présents, tout en recherchant auprès du légiste des avis juridiques additionnels au besoin.

Le Président est surtout préoccupé par la question du privilège parlementaire. Les bureaux des députés ainsi que certains des documents qui sont en possession de l'administration au nom des députés demeurent quand même des documents que nous traitons comme étant privilégiés dans les activités de chacun des députés.

Cependant, une pratique très ancienne veut que lorsqu'il y a matière criminelle un député ne peut pas rechercher sanctuaire au sein de la Chambre des communes. Lorsqu'il y a eu une accusation ou enquête entreprise sur le plan du Code criminel, le privilège parlementaire ne s'applique pas d'une façon absolue.

[Traduction]

to do our duty no matter how painful it may be for the commissioner responsible for the Elections Act, whom we questioned yesterday, and no matter how uninteresting it may be for the Commissioner of the RCMP to conduct investigations of MPs. I agree that that is their duty, but they have no business mentioning how many or why. Let everyone do his job. I do not like the information being made available ahead of time because all Members of Parliament are affected and compromised and are asked whether they are part of the group or not. There is no need for figures.

The Chairman: I am convinced, Mr. Prud'homme, that all members of the committee are in full agreement with your point of view and that Mr. Marleau will comply with your wish. Mr. Marleau.

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): Thank you, Mr. Chairman.

I will do my utmost to avoid any specifics and to remain as general as possible. I am sure that you and other members will not hesitate to call me to order if I become too specific.

Let me deal with two points relating to your question, namely the procedure followed in the case of a search warrant and the role of the Speaker in the case of a search, a role for which there exists a long precedent. The general rule is that when the RCMP wishes to search the office of a Member of Parliament or an administrative office under the authority of the Speaker, it should contact the office of the Sergeant-at-Arms.

Thereupon a meeting is held with the law clerk, the Sergeant-at-Arms and myself and the law clerk determines whether the search warrant is in order, that is, whether it has been signed by a justice of the peace, etc., and meets the requirements of the law.

Once the law clerk is satisfied that everything is in order, a meeting is held with the Speaker, who is free to ask any questions of the police officers present and obtain any legal advice he requires from the law clerk.

The main concern of the Speaker is a matter of parliamentary privilege. Members' offices as well as some of the documents kept by the administration for members remain privileged and are treated as such by us.

However, ancient practice holds that in a criminal matter a Member of Parliament cannot seek sanctuary within the House of Commons. In the case of a charge or a criminal investigation, parliamentary privilege does not apply in an absolute sense.

[Text]

La conduite du Président est toujours sujette à sa discrétion. Nous n'avons pas de procédure écrite. La Chambre n'a jamais donné de directives à la Présidence sur sa conduite à adopter dans ce contexte. Je peux vous dire qu'en 1979 le Président Jerome a refusé un mandat de perquisition dans le bureau d'un député alors qu'il y avait une enquête de lancer au sujet d'un document du gouvernement qui avait fait l'objet d'une fuite et qui était censé être en possession de ce député.

Le Président Jerome confronté à une question de privilège en Chambre s'est expliqué. Il a donné les explications aux députés et à la Chambre sur le rôle délicat du Président qui est celui de protecteur des privilèges des députés, sans à la fois porter entrave au cours de la justice. Il avait jugé que l'affaire en question ne touchait pas directement le député et que peut-être la police avait d'autres moyens d'obtenir ce qu'elle voulait sans nécessairement passer par un mandat de perquisition dans le bureau d'un député.

Si le mandat est accepté par la Présidence, comporte un bien-fondé, et si la perquisition vise un bureau du député, la GRC et le légiste se rendront au bureau du député, le légiste expliquera au député ou à son personnel en son absence les termes de la visite. Le légiste s'assurera que les documents ou les éléments retirés du bureau du député sont bien ceux visés par le mandat. Il en fera note et fera rapport au Président.

Si le député est présent il a droit de regarder le mandat, de prendre connaissance des termes du mandat et de recevoir de M. Pelletier tous les détails additionnels qu'il souhaiterait obtenir pour bien comprendre ce qui se passe.

• 1020

Si la perquisition vise un bureau administratif sous la tutelle de la Présidence, par exemple le Bureau du contrôleur, la visite se fait auprès de ce fonctionnaire, et la même procédure est suivie. Le légiste agit au nom de la Présidence pour s'assurer que les termes du mandat ne soient pas élargis, par dessein ou par accident, et fait rapport de la même façon.

Une fois que la perquisition a eu lieu dans le Bureau du contrôleur ou dans le bureau du député, s'il est absent, ce dernier est aussi averti par le légiste de l'action qui a été prise.

Une voix: Dans les deux cas?

M. Marleau: Dans les deux cas. Dans le deuxième cas, pour le Bureau du contrôleur, le Président se trouve dans un dilemme qui n'est pas facile. Si le bureau du député est visé directement, le député, s'il est présent, est au courant des termes du mandat. Si le Bureau du contrôleur est visé, le député est mis au courant qu'il y a eu une perquisition de documents touchant son activité parlementaire, mais n'est pas au courant des détails du mandat puisqu'il y a une relation de tierce partie. Cela met la Présidence dans une situation très délicate. Selon la

[Translation]

The conduct of the Speaker is always at his discretion. We do not have any written procedure. The House has never established any guidelines for the Speaker concerning the line to be taken in such a situation. In 1979, for example, when Mr. Jerome was Speaker, he refused authorization to search the office of a member who was suspected of being in possession of a leaked government document.

In answer to a question of privilege in the House, Mr. Jerome gave the following explanation, noting that the Speaker has a delicate role to play as protector of the privileges of Members of Parliament without hindering in any way the course of justice: the matter under investigation did not directly concern the Member of Parliament and the police might use other methods to obtain what they were looking for without necessarily requiring a search warrant for a member's office.

If the grounds for the warrant are accepted by the Speaker and the search is to be in the office of a Member of Parliament, the RCMP and the law clerk will visit the office of the member and the latter will explain to the member, or his staff in the member's absence, how the search is to be carried out. The law clerk will ensure that the documents or items taken from the member's office are the ones mentioned in the warrant. He will make a list and report to the Speaker.

If the Member of Parliament is present, he is entitled to examine and take note of the terms of the warrant and obtain any information required from Mr. Pelletier to understand what is taking place.

If the warrant applies to an administrative office under the authority of the Speaker, such as the Office of the Comptroller, the official will receive a similar visit and the same procedure will be followed. Acting on behalf of the Speaker, the law clerk ensures that the terms of the warrant are not exceeded, either intentionally or accidentally, and makes a report, as in the previous case.

If the search of the Office of the Comptroller or the office of the MP took place in the absence of the occupant, he will be informed by the law clerk of the action taken.

An hon. member: In both cases?

Mr. Marleau: Yes. In the case of the Office of the Comptroller, the Speaker is faced with a dilemma. If the warrant applies directly to the office of the MP, and the member is present, he is aware of the terms of the warrant. If it applies to the Office of the Comptroller, the Member of Parliament is informed that a search has been made for documents relating to his parliamentary activity but is not given information about the details of the warrant, since a third party is involved. That puts the office of the Speaker in a very delicate situation. In

[Texte]

jurisprudence que nous connaissons, et jusqu'à preuve du contraire, il serait interdit à nos conseillers juridiques d'aller plus loin, de donner au député plus de détails sur le contenu du mandat. C'est une situation un peu étrange, et elle est récente parce que les perquisitions au Bureau du contrôleur sont récentes.

J'espère que j'ai répondu de façon assez succincte.

Le président: Si je comprends bien, monsieur Marleau, le Président ne se substitue pas au juge de paix lorsqu'il y a un mandat de perquisition.

M. Marleau: Non.

Le président: Je vais reformuler ma question. Est-ce que le Président, selon vous, pourrait se substituer au juge de paix qui a émis le mandat et soupeser la preuve dans l'affidavit qui soutient le mandat, et carrément refuser le mandat en disant: Selon moi, le Président de la Chambre des communes, il n'y a pas suffisamment de preuves pour l'émission d'un mandat de perquisition?

M. Marleau: Non. Le Président ne peut en aucun cas se substituer ou participer au processus de l'administration de la justice. Il n'a aucun pouvoir dans ce sens. Cependant, il doit s'assurer du bien-fondé du mandat. Il doit s'assurer que c'est bien un cas d'enquête criminelle, mais il ne peut pas faire l'analyse du mandat.

Le président: Est-ce que la Présidence a refusé des mandats de perquisition à la GRC depuis 1980?

M. Marleau: Le premier cas que je connaisse et dont je me souviens est celui du Président Jerome en 1979. Depuis 1980, je me souviens d'un cas où le mandat a été jugé trop large par la Présidence qui en a refusé une certaine partie, ce que les policiers présents ont accepté. Dans un dernier cas dont je me souviens, il a été carrément refusé comme étant beaucoup trop large, pas assez précis, et allant au-delà de ce que la Présidence pensait être un mandat raisonnable dans le contexte du privilège parlementaire. Je dis bien dans le contexte du privilège parlementaire et non dans le contexte. . .

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): Je ne suis pas avocat, mais je trouve qu'il y a des contradictions dans ce qu'il vient de dire.

Le président: Monsieur Marleau, je reviens à la question posée il y a quelques instants. Quand le Président a refusé le mandat dont vous parlez, n'a-t-il pas à ce moment soupesé la preuve?

M. Marleau: Je dois dire que non. Il n'a pas soupesé la preuve. Il en a trouvé la portée beaucoup trop étendue. Le mandat visait certaines choses qui, de l'avis du Président, allaient au-delà de ce qui aurait pu intéresser la police dans le cas. Ce n'est pas une question de soupeser la preuve.

[Traduction]

keeping with the precedents as we know them, and until we are shown otherwise, our legal advisers will be instructed to go no further and thus not be able to provide the member with any additional information on the content of the warrant. It is a rather strange situation, and a recent one, since searches of the Office of the Comptroller are a recent occurrence.

I hope my answer has been succinct enough.

The Chairman: If I understand you correctly, Mr. Marleau, the Speaker does not substitute for a justice of the peace when a search warrant is issued.

Mr. Marleau: No.

The Chairman: Let me rephrase my question. Is it your view that the Speaker could substitute for the justice of the peace who issued the warrant and, after weighing the evidence to be found in the affidavit supporting the warrant, come right out and refuse the warrant, stating as Speaker of the House of Commons that there are not sufficient grounds to justify issuing a search warrant?

Mr. Marleau: No. On no account may the Speaker substitute for or take part in the process of administering justice. He has no such power. However, he must ensure that the warrant does have proper grounds. He must ensure that it is in fact a case of criminal investigation, but he may not analyze the warrant.

The Chairman: Has the office of the Speaker refused any requests for search warrants from the RCMP since 1980?

Mr. Marleau: The first case I am aware of and remember is the one involving Speaker Jerome in 1979. As for cases since 1980, I do remember one where the office of the Speaker decided that the warrant was too broad and therefore refused to grant a part of the application. This decision was accepted by the police officers present. As for the last case I remember, the warrant was refused outright as being too broad, not precise enough and exceeding what the Speaker's office would consider to be a reasonable warrant in the context of parliamentary privilege. Let me emphasize that this was in the context of parliamentary privilege and not. . .

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): I am not a lawyer, but I see a contradiction in what was just said.

The Chairman: Mr. Marleau, let me return to my question. When the Speaker turned down the warrant you are referring to, did he not on that occasion weigh the evidence?

Mr. Marleau: I have to answer no to that question. He did not consider the evidence. But in his eyes the scope of the warrant was much too broad, and pertaining to a domain which was beyond what was of interest to the police in that matter. It is not so much a question of evidence.

[Text]

[Translation]

• 1025

Le président: J'ai une autre question sur les mandats. Est-ce que vous avez des suggestions ou recommandations à faire sur la procédure qui est utilisée actuellement concernant les mandats de perquisition à la Chambre des communes?

M. Marleau: Ma première suggestion serait d'alléger le fardeau de la Présidence. La Présidence se trouve dans une situation absolument intenable. Son autorité de refuser des mandats est très, très étroite, très, très limitée. Le Président pourrait facilement être accusé d'outrage à la justice si son action n'était pas très bien pesée.

M. Prud'homme: Excusez-moi. Vous parlez de son autorité de refuser. Où est-ce écrit? Est-ce dans la tradition parlementaire?

M. Marleau: Je l'ai dit au début de mes remarques.

M. Prud'homme: Est-ce codifié?

M. Marleau: Ce n'est pas codifié, et il n'y a pas de directives de la Chambre. C'est dans la tradition, dans les moeurs parlementaires.

M. Prud'homme: Canadiennes ou de source britannique?

M. Marleau: Canadiennes et britanniques. Le Président représente l'autorité de la Chambre en matière de privilège. La police ne peut pas pénétrer dans l'enceinte parlementaire pour exercer ses fonctions sans la permission de la Présidence et ne peut certes pas pénétrer dans un bureau de député sans la permission de la Présidence.

Dans presque tous les cas où cela s'est fait, cela a été fait avec la permission de la Présidence, sauf dans le cas de 1973 où la police a interrogé le personnel de M^{me} Flora MacDonald et où, par la suite, un comité de la Chambre a trouvé outrage. La police a été réprimandée et on lui a rappelé qu'il y avait des normes à suivre.

Ce sont des moeurs et des pratiques. J'ai fait allusion à une décision du Président Jerome qui, je crois, est la seule déclaration publique, en Chambre, par un Président qui a exposé les raisons pour lesquelles il avait refusé un mandat de perquisition dans un bureau de député. C'était le 30 novembre 1979, je crois.

Pour répondre à M. Danis, il y aurait peut-être un parallèle à faire avec une procédure qui existe déjà dans le Code criminel, c'est-à-dire la procédure ayant trait à l'écoute électronique.

In the case of wiretapping, the police must apply to a judge—

Mr. Prud'homme: A friendly judge.

Mr. Marleau: —as compared to a justice of the peace. I think there is an important distinction there, in terms of applying for a warrant to a justice of the peace and applying before a judge. The police must apply before that judge to justify their request and the judge must inquire further into their evidence, the sworn affidavit, and the

The Chairman: I have another question on warrants. Would you have any suggestion concerning the present procedure that is being followed in the House of Commons in case of search warrants?

Mr. Marleau: My first suggestion would be to lessen the burden on the Speaker. The situation of the Speaker is, in some respects, absolutely impossible. His power to refuse warrants is very, very limited. And in some cases he could easily be accused of contempt of court, if he did not weigh very carefully his action.

Mr. Prud'homme: Excuse me. You are talking about his power to refuse. Where is that written? Is it a matter of parliamentary tradition?

Mr. Marleau: I spoke about it at the outset.

Mr. Prud'homme: Is it codified?

Mr. Marleau: It is not codified, and there are no House guidelines in that respect. It is a matter of tradition, of parliamentary usage.

Mr. Prud'homme: Canadian' or of British origin?

Mr. Marleau: Both. For matters of privilege the authority of the House is being embodied by the Speaker. The police cannot penetrate the parliamentary precinct, let alone any member's office, without the authorization of the Speaker.

Whenever it has done so, it was with the Speaker's authorization, except in 1973 when the police questioned Flora MacDonald's staff, which was found later, by a committee of the House, to be contempt of the House. Police forces were then reprimanded and reminded that there were some rules to be followed in that respect.

It is a question of long-standing practice and tradition. Speaker Jerome explained his ruling in the House, I alluded to it, and it is, I think the only public speech made in the House by a Speaker to justify why he rejected a search warrant concerning the office of a member. I think it was on the 30th of November 1979.

To answer Mr. Danis, there might be some parallel to be drawn with the Criminal Code in cases of wiretapping.

Pour les tables d'écoute, la police doit s'adresser à un juge. . .

M. Prud'homme: Un juge bien disposé.

M. Marleau: . . . et non pas un juge de paix. Il faut bien remarquer ici que c'est donc à un juge qu'on doit demander ce mandat et non pas simplement à un juge de paix. La police doit justifier sa demande, et le juge doit examiner les éléments de preuve qui lui sont présentés, la déclaration sous serment, et le bien-fondé de la demande.

[Texte]

merits. The judge must satisfy himself that every other means has been exhausted to obtain the information they are seeking, other than the wiretapping, which in our law is considered to be a draconian measure.

To reach out to some of the things that Mr. Crosby was saying yesterday and has been saying in the committee, Members of Parliament are not ordinary citizens. The Constitution and the ancient privileges that have been secured from the Crown over time, not without strife historically, make them exempt from certain laws. Clearly they are not exempt of the Criminal Code, and there are plenty of citations to that effect, but they are exempt from certain laws, and Mr. Pelletier has reviewed that with you.

If members are privileged and are not ordinary citizens under the law, it would seem to me a very acceptable safeguard that before an inquiry into a member's activities under the Criminal Code goes too far or before a warrant for a search in his office be authorized, the same kind of procedure might be invoked; that is, the police would apply to a full-fledged judge, who would sit not on the merits of the case, but on the legal merits of their action in the context that a member's office and a member's parliamentary activities are very privileged areas to be inquiring into. That is one solution or idea, if you like, that I would leave with the committee in answer to your question.

• 1030

There are other options. It may be the simplest that would at least satisfy members and the police that there is no political interference. It certainly would bring a lot of peace of mind to the Speaker, who, faced with a warrant, would have at least the knowledge and the assurance that a judge had a *droit de regard* before the warrant was approved.

The Chairman: If the committee agrees, it probably could be easier to proceed in this way. If we have questions now on warrants, we could settle that. Are there any questions to Mr. Marleau?

Mr. Hawkes (Calgary West): Could you explain that last idea a little bit more? At the moment an RCMP goes to a judge and says I want a search warrant and here is my evidence that the crime may have been committed. What you are suggesting is a second test if the warrant is sought in relationship to a member, and the test is that it is legally appropriate, given the special nature or the special constitutional obligation of a member. Is that what I am hearing?

Mr. Marleau: I was not suggesting a second test. Presently a policeman who wants to search the office of a Canadian citizen on the basis of sworn affidavits that a crime has been committed will apply to a justice of the peace. The justice of the peace will grant it on the basis that there is *prima facie* some evidence. What I am suggesting is that instead of a justice of the peace, much in

[Traduction]

Mais le juge doit également être convaincu que l'on a épuisé tous les autres moyens d'obtenir l'information recherchée, avant d'en arriver aux tables d'écoute qui sont considérées, dans notre cas, comme un ultime recours.

Et, pour revenir à certaines des déclarations de M. Crosby, hier, aussi bien qu'en comité, les députés ne sont pas des citoyens ordinaires. La Constitution et certains privilèges anciens que la Couronne leur a, petit à petit accordés, non pas sans difficulté parfois, les situent en dehors du champ d'application de certaines lois. Cela ne concerne évidemment pas le code criminel, les exemples à cet égard ne manquent pas, mais effectivement certaines lois ne les concernent pas, M. Pelletier vous en a parlé.

Et si donc les députés bénéficient de l'immunité parlementaire qui en font, face à la loi, des citoyens à part, il me paraîtrait particulièrement important que les mêmes précautions soient prises avant qu'une enquête au criminel, concernant les activités d'un député, n'aille trop loin ou qu'un mandat de perquisition ne soit délivré; c'est à dire que la police serait tenue de faire une demande auprès d'un juge—et ici encore non pas simplement un juge de paix—lequel ne jugerait pas du bien-fondé de la demande selon les critères ordinaires, mais selon les critères juridiques s'appliquant au bureau du député et aux activités parlementaires, lesquelles sont des domaines bénéficiant de l'immunité. Voilà une suggestion, si vous voulez, en réponse à votre question, le Comité pourrait en débattre.

Il y a évidemment d'autres solutions possibles. Mais c'est peut-être la plus simple, et celle qui risque le mieux de donner aux députés et à la police des garanties contre toute ingérence politique. Cela donnerait également au Président une certaine tranquillité, puisqu'il saurait, lorsqu'un mandat lui serait présenté, qu'un juge l'a déjà autorisé.

Le président: Si le Comité veut bien, nous pourrions peut-être épuiser maintenant les questions concernant les mandats. Avez-vous d'autres questions à poser à M. Marleau là-dessus?

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Est-ce que vous pourriez nous expliquer cela un peu plus? Pour le moment, lorsque la GRC a besoin d'un mandat de perquisition elle présente au juge des éléments de preuve lui permettant de penser qu'un crime a été commis. Vous demandez, dans le cas d'un député, des garanties supplémentaires, à savoir un examen du dossier conforme à la situation tout à fait spéciale et aux obligations constitutionnelles spéciales de tout député. Est-ce bien cela?

M. Marleau: Je ne demande pas de garanties supplémentaires. Pour le moment lorsque la police a besoin de perquisitionner dans le bureau d'un simple citoyen, et cela à partir de déclarations faites sous serment indiquant qu'un crime a été commis, elle fait sa demande auprès du juge de paix. Celui-ci accordera le mandat de perquisition si la demande lui semble *a priori* fondée. Ce

[Text]

the same parallel as is done for wiretapping, the application be made before a judge, such judge to satisfy himself—and I understand there is some jurisprudence to that effect, particularly on wiretapping—that every other available means has been sought to obtain this information or documents or evidence before this drastic measure of allowing a search in a member's office.

Mr. Hawkes: So it is the legal training and competence of the person in moving it up the judicial ladder to make sure—

Mr. Marleau: Exactly.

Mr. Hawkes: You would not see any kind of adversarial system at that level, where a counter-argument could be made by the person.

Mr. Marleau: By the person who is under investigation?

Mr. Hawkes: Yes, or on behalf of the House even, on behalf of the Parliament of Canada, the institution.

Mr. Marleau: I guess you are getting pretty close to some pre-trial hearings in that context. I think at that point the security the member and the Speaker would want is that on the merits of the law this is warranted, as compared to the merits of the evidence, and to some degree the judge has to look at the *prima facie* evidence that is submitted in the application. In other words, I do not think you are at a point where you would be necessarily contesting evidence.

Mr. Hawkes: I saw a piece in the paper recently about a Crown prosecutor in Ontario, I think, who wants warrants related to two Members of Parliament to be sealed. Is that right? Did I see something like that?

Mr. Marleau: I can only confirm that I have read the same thing you have in the press.

Mr. Gauthier: What does that mean?

• 1035

Mr. Hawkes: Search warrants today are public. The minute they are executed they are filed as a court document. The press or whoever find them and they write stories based on the allegations in a search warrant. Certainly it has led to stories related to Members of Parliament in a way that might be different for the public at large. Similar search warrants do not end up on the front page of newspapers. Allegations against public figures have more news value.

[Translation]

que je propose, pour le cas qui nous intéresse ici, c'est que la demande soit faite auprès d'un juge, au lieu du juge de paix, et cela en s'inspirant du cas des demandes concernant les tables d'écoute; le juge—et si je ne me trompe l'on dispose déjà de toute une jurisprudence à cet effet, particulièrement lorsqu'il s'agit des tables d'écoute—doit être convaincu que tous les autres moyens d'obtenir l'information désirée, documents ou éléments de preuve, ont été essayés, avant qu'on en arrive à cette mesure extrême consistant à perquisitionner dans le bureau d'un député.

M. Hawkes: Ce qui entre ici pour vous en ligne de compte c'est dans le recours, sur le plan juridique, à un échelon supérieur de la hiérarchie judiciaire. . .

M. Marleau: Exactement.

M. Hawkes: Envisageriez-vous même, à ce niveau, qu'une procédure de contestation puisse être prévue, et que la personne visée puisse présenter des arguments allant à l'encontre de la demande.

M. Marleau: Vous parlez de la personne qui fait l'objet d'une demande d'enquête?

M. Hawkes: Oui, ou même de quelqu'un qui défendrait les intérêts de la Chambre des communes, du Parlement du Canada, c'est-à-dire de l'Institution.

M. Marleau: Cela se rapprocherait alors des audiences de conciliation avant procès. Mais le député, aussi bien que le Président de la Chambre, voudront surtout, j'imagine, que la décision soit prise en conformité avec le droit particulier qui s'applique ici, plutôt que sur foi des éléments de preuve présentés, car effectivement le juge examine normalement le bien fondé de la demande en fonction du dossier de la preuve qui lui est soumis. Bref, je ne pense pas que l'on en arrive à discuter de la preuve à proprement parler.

M. Hawkes: J'ai récemment lu dans la presse qu'un procureur ontarien, si je ne me trompe, demande que les mandats concernant deux députés soient scellés. Ai-je bien lu?

M. Marleau: J'ai moi aussi lu cela dans la presse.

M. Gauthier: De quoi s'agit-il exactement?

M. Hawkes: Cela veut dire qu'aujourd'hui les mandats de perquisition sont du domaine public. Dès que la perquisition a eu lieu, le mandat est versé au dossier du tribunal. Le journaliste qui tombe dessus, ou qui que ce soit d'autre, peut ensuite pondre un article à partir de ce qui se trouve sur ce mandat de perquisition. Cela a parfois donné lieu à des articles concernant les députés, très différents de ce qu'ils auraient été s'il s'était agi d'un simple citoyen, ou l'article n'aurait pas occupé la première page du journal. Lorsqu'il s'agit de personnalités publiques, ce genre d'information est plus médiatique.

[Texte]

Have you thought about this special obligation, the special nature of a Member of Parliament related to the Constitution, and the existence of the public nature of the search warrant process? For instance, if those warrants had to be obtained from a judge, would you suggest the issue of the public disclosure of the warrant be an issue dealt with by that judge at that time?

Mr. Marleau: I suppose it could be, yes.

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): It seems to me the officer in charge of the investigation is the one who could ask that the search warrant be sealed. This would have to be asked of the judge who authorizes the warrant. The advantage is that the information contained therein is not made public.

What could take place is that an argument could be made before a judge to the effect that the warrant may be made public. In other words, if a search warrant has been sealed you can still present a motion before a judge to counter that, to have it made public, provided the judge agrees it should be made public. So you can have an argument before a judge on it and the judge will decide.

Mr. Hawkes: Yes. That exists in law.

Mr. Pelletier: It does.

Mr. Hawkes: The RCMP generally would ask for the sealing because they want to protect the nature of their witnesses or ongoing investigation or something of that kind.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Hawkes: But we are dealing here, I think, with the special constitutional nature of the House of Commons.

Maybe I could come back to Mr. Pelletier. How does the notion of contempt of Parliament interface with the decision to print major allegations that turn out to be false, that bring Parliament into disrepute because maybe you had some false affidavits, some perjured affidavits, and the decision to print some great headlines that bring...? There is some kind of responsibility to protect the public's trust in the institution of Parliament. That is why the notion of contempt in some historical precedents related to... it is my understanding, at least, that that is why they exist. How does that notion of contempt interface with the current process?

You did not mention the word "contempt" in terms of the Speaker's responsibilities, for instance. Does the Speaker, in reviewing that request, knowing the warrant will become public, have any obligation to protect the institution from possible contempt that might be inherent in the allegations or in the process?

Mr. Marleau: I think when the Speaker looks at a warrant that is exactly what he has in mind: the privileges of the member who is targeted and the privileges of the institution as it has inherited them over the ages.

[Traduction]

Avez-vous réfléchi à la situation tout à fait particulière qui est celle du député, sur le plan de la Constitution, et par ailleurs au caractère public de ces mandats de perquisition? Au cas où il faudrait s'adresser à un juge, conseilleriez-vous également que celui-ci décide si oui ou non le mandat doit rester document secret?

M. Marleau: On pourrait effectivement envisager cela.

M. Marcel R. Pelletier (Légiste et conseiller parlementaire, Chambre des communes): L'officier de police responsable de l'enquête pourrait demander effectivement que le mandat soit scellé. Il faudrait en faire la demande au juge qui autorise la perquisition. L'information accompagnant le mandat de perquisition ne pourrait alors pas être rendue public.

Cela alors pourrait donner lieu à une contestation auprès du juge, pour exiger que le mandat soit public. C'est-à-dire qu'au cas où le mandat aurait été scellé, l'on pourrait quand même présenter une demande au juge pour s'y opposer, et pour que le mandat soit public, à condition que le juge en donne l'autorisation. On pourrait donc contester la chose auprès du juge et celui-ci déciderait.

M. Hawkes: Oui. Ce genre de cas est déjà prévu par la loi.

M. Pelletier: Oui.

M. Hawkes: Lorsque, par exemple la GRC veut protéger les témoins, ou l'enquête elle-même, etc., elle demande alors que le document soit scellé.

M. Pelletier: Oui.

M. Hawkes: Mais ici nous sommes aux prises avec le caractère tout à fait particulier de la Chambre des communes, au regard de la Constitution.

Je m'adresse plus particulièrement maintenant à M. Pelletier. Il arrive que certains articles de presse contiennent des détails qui se révèlent complètement faux, parce qu'émanant de déclarations fausses, mais qui n'en nuisent pas moins à la réputation du Parlement, d'autant plus que cela paraît sous forme de gros titres. Comment la notion d'outrage à l'institution parlementaire intervient-elle alors? N'a-t-on pas le devoir de protéger la confiance qu'a la population dans ces institutions. Je pense qu'il y a des précédents... Comment cette notion d'outrage au Parlement interviendrait-elle ici?

Vous n'avez pas mentionné cette notion d'outrage lorsque vous avez parlé des responsabilités du président. Celui-ci, lorsqu'il examine la demande de perquisition qui lui est présentée, sachant par ailleurs que le mandat sera un document public, n'a-t-il pas le devoir de protéger l'institution contre toute possibilité d'outrage?

M. Marleau: Je pense que c'est exactement ce à quoi pense d'abord le président lorsqu'il examine le mandat: il pense à l'immunité du député qui fait l'objet de cette demande de perquisition, et il pense à l'immunité de

[Text]

Contempt is a slightly different issue. Today's contempt is not necessarily tomorrow's contempt. The House can decide to create "contempts", if I can put it in that way, while it cannot decide to invent new privileges.

It is within the realm of possibility that a criminal investigation that would lead to trial and exoneration of the member... and through revelations made through that process the House could address something in that context as a contempt upon itself. In other words, if it was established beyond a shadow of a doubt that there was deliberate intimidation of Members of Parliament in that kind of context and evidence to that effect came to light, the House could deal with that as a matter of contempt if it so chose.

• 1040

I am not sure if I have answered your specific question, but the administration of justice and the role of the Speaker are quite independent when the Speaker is faced with the warrant. The Speaker cannot sit in judgment as to whether this warrant is a contempt, because only the House can ultimately make that decision. He can certainly have it in mind in terms of the possible consequences, as Speaker Jerome did in 1979, and furthermore explain to the member in the House that if the member wished to pursue the matter as a matter of privilege then he would allow him full time on the floor to put the issue and would probably have put the question to the House for a decision, because it is not the Speaker who ultimately decides whether a privilege has been breached or contempt has been committed, but the House itself.

M. Prud'homme: Vos dernières paroles me permettent d'aborder immédiatement la série de questions que j'aimerais vous poser. En réalité, c'est ultimement la Chambre qui pourrait déclarer l'inviolabilité du Parlement, quelle qu'en soit la raison. Vous pourriez me dire si c'est vrai ou non pour que je puisse continuer logiquement. Seul le Parlement pourrait lever l'immunité d'un député, pour quelque raison que ce soit, aussi horrible que cela puisse paraître au public. Même les députés sont peut-être un peu hésitants. C'est peut-être parce que ma carrière achève au lieu de commencer que je prends plus de risques. Cela peut être gênant pour un député. Si c'est rapporté par les grands médias, les gens peuvent se dire que quelqu'un essaie de cacher quelque chose, de cacher quelqu'un. Cela a toujours l'air mystérieux. Je parle des principes. Quand on parle des grands principes, on est plus à l'aise. Mais les gens peuvent interpréter cela comme ils le voudront, pourvu qu'en conscience, on pense pouvoir accomplir quelque chose de bon pour l'avenir, pour les autres parlementaires.

[Translation]

l'institution telle qu'elle nous a été transmise au fil des ans. Cette notion d'outrage est encore un petit peu différente. Ce qui pourrait être considéré aujourd'hui comme outrage envers l'institution parlementaire ne le serait pas nécessairement demain. C'est-à-dire que la Chambre peut décider elle-même de créer des catégories «d'outrage», si je puis m'exprimer ainsi, alors qu'elle ne peut accroître l'étendue de l'immunité.

Une enquête au criminel pourrait très bien conduire à un procès, se terminant par un non-lieu... procès au cours duquel certaines révélations pourraient être considérées par la Chambre comme un outrage à son endroit. Autrement dit, s'il ressort de façon incontestable que l'on a cherché à intimider des députés, et si l'on en a la preuve, la Chambre pourrait effectivement décider de poursuivre l'affaire comme outrage à l'institution parlementaire.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, mais dans le cas de ces mandats de perquisition le rôle de la justice et celui du Président sont très clairement distincts. Le Président ne juge non plus si le mandat en question est une atteinte à l'intégrité de la Chambre, décision qui en dernière analyse revient à la seule Chambre. Le Président peut évidemment tenir compte des conséquences possibles de sa décision, comme l'a fait M. Jerome en 1979, et expliquer au député, en Chambre, qu'il lui accordera tout le temps de parole nécessaire s'il désire porter l'affaire devant la Chambre, au titre de question de privilège et d'immunité parlementaires, suite à quoi il pourrait faire voter la Chambre, car en dernière analyse c'est à elle de décider si oui ou non il y a eu outrage à l'institution, et atteinte à l'immunité parlementaire.

Mr. Prud'homme: What you just said leads to a series of questions I would like to ask you. Ultimately the House could declare Parliament inviolable, for whatever reason. Tell me now if I am right or wrong so that I can pursue my line of thought. Only Parliament could lift the immunity of a member, for whatever reason again, and even if it looks terrible to the public. The members themselves might be somewhat hesitant about it. This is the end of my career, and perhaps that is why I feel able to speak freely and take more risks. It might be more difficult for an other member. If it is being reported in the media, people might think that somebody is trying to hide something or shield somebody. It always looks mysterious. But I am talking here about principles. Talking about grand principles is always easier. Whatever interpretation might be given to one's words, it is only important to be satisfied that one has done something good for the future, good for other parliamentarians.

[Texte]

D'après vous, est-ce que le Parlement pourrait déclarer l'inviolabilité pour empêcher, par exemple, que le Président soit toujours dans l'embarras? Il semble qu'il l'ait été royalement depuis qu'il est là. C'est malheureux pour le Président, notre serviteur. Pour moi, serviteur ne peut pas dire esclave. On oblige notre serviteur à prendre des décisions importantes et, depuis quelque temps, on l'a obligé à en prendre plusieurs. Cela veut dire que si notre serviteur se trompe... Il permet continuellement, parce que c'est peut-être gênant de refuser, mais j'ai hâte de voir tous ces procès. Si tous ces procès n'aboutissent pas, cela fera une mauvaise moyenne, comme au base-ball.

L'inviolabilité du Parlement pourrait ultimement être levée par le Parlement. C'est peut-être à nous de le recommander. On ne le sait pas encore, mais on va consulter toutes sortes d'avocats. Cela existe en Italie notamment. La femme députée qui a de belles choses à montrer est toujours protégée par l'inviolabilité du Parlement. Elle est députée, et seul le Parlement peut lever l'inviolabilité. Je ne me trompe pas jusqu'à ce jour. Je pense que c'est un précédent clair, n'est-ce pas, monsieur Pelletier? On n'a pas cela, nous.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): Pas encore.

M. Prud'homme: Ne m'entraînez pas parce que je vais passer pour un sexiste et tout le reste. Comme c'est un sujet très important, un sujet explosif, je vais faire enquête pour savoir ce qui se passe aux États-Unis et en Angleterre. Vous allez faire cette recherche. On va s'entendre plus tard, et nos chercheurs vont nous mettre cela au clair. Comme j'aime toujours avoir une seconde opinion, eh bien, à mon prochain voyage, à mes frais—je n'aurai pas besoin de le déclarer chez vous—j'irai me renseigner.

• 1045

Actuellement, n'importe quel juge de paix... Il faut que les gens comprennent ce qu'est un juge de paix. C'est une personne assermentée pour recevoir des témoignages. Je ne méprise pas les gens. C'est un citoyen qui a le titre de juge de paix, mais ce n'est pas quelqu'un qui a une formation juridique. Est-ce que je me trompe? Non. Un marchand général dans un village peut être juge de paix. Il fait un travail honnête, mais il peut être pris de panique devant les policiers parce qu'il vit avec eux. Il lui est difficile de refuser.

Tout commence là, n'est-ce pas? Est-ce que je me trompe? N'importe qui au Canada peut donc obtenir un mandat pour venir sur la Colline. Ce n'est plus une question de savoir si la Colline parlementaire appartient à l'Ontario, ce à quoi je m'opposerais vivement. Pour moi, c'est Ottawa, Canada, et non Ottawa, Ontario, du moins à l'intérieur du mur de pierres. C'est d'ailleurs pour cela que je suggère au premier ministre de changer sa plaque. Je n'ai pas réussi avec Trudeau; peut-être que Mulroney changera sa plaque. Je déteste voir l'automobile du premier ministre portant sur sa plaque: «*Keep It Beautiful*

[Traduction]

Do you think Parliament could declare itself inviolable, to prevent the Speaker from being constantly embarrassed? It seems that he has been in quite difficult situations since he has been appointed. And this is very unfortunate for our Speaker, the servant of the House, which for me does not mean its slave. So we force our servant to make important and difficult decisions, of which there have been quite a few recently. And if our servant is... He is forever giving permission, because it might be more difficult to refuse and reject, but I am very anxious to see the outcome of those trials. If all those trials come to nothing, it will be a bad average, like in baseball.

And then, Parliament could eventually rescind its own inviolability. It may be up to us to make that kind of recommendation. As of now we do not know exactly, but we are going to consult with all kinds of lawyers. That is exactly how it is in Italy. That woman deputy who always has beautiful things to show is protected by parliamentary immunity. She is a member, and only Parliament can rescind her immunity. As of today that is the case. There is a clear precedent there, do you not think, Mr. Pelletier? But that is not the way it works here.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Not yet.

Mr. Prud'homme: Do not push me, because I am going to look like a sexist and so on. But it is a very important matter, and a highly sensitive one at the same time, and I am going to enquire about the practice in the United States and England. You will look into that and we will reach some agreement later on. Our researchers will shed some light on this matter. I always like to have a second opinion. When I take my next trip, at my own expense, I will not have to inform you about it, and I will find out what the situation is.

At present, any justice of the peace... People must understand what a justice of the peace is. It is a person who is sworn to receive evidence. I am not being contemptuous here. A justice of the peace is an ordinary person who has the title, but he or she does not have legal training. Am I wrong there? No. The keeper of a village general store can be a justice of the peace. He does a good job, but he could panic if he had to deal with police officers, because he knows them in daily life. It is hard for him to turn down their request.

That is where it all begins, is it not? Am I wrong? Anyone in Canada can get a warrant to come onto Parliament Hill. The issue is no longer whether or not Parliament Hill is part of Ontario, an idea to which I am firmly opposed. As far as I am concerned, it is Ottawa, Canada, and not Ottawa, Ontario, at least within these stone walls. That is why I have suggested that the Prime Minister change his licence plate. I did not succeed with Trudeau; but perhaps Mulroney will change his licence plate. I hate seeing the Prime Minister's car with a licence plate that reads "Keep It Beautiful, Ottawa, Ontario". Mr.

[Text]

Ottawa, Ontario». Il est premier ministre du Canada; il n'est pas premier ministre de l'Ontario. Mais au fond, c'est son problème.

Je présente peut-être cela d'une manière amusante. Je vois des gens qui sourient. Si on commence à faire monter la pression, cela va être terrible. Mais c'est très sérieux. Donc, je pense à ce que l'on pourrait accomplir pour l'avenir. C'est pour cela qu'on va prendre notre temps. Je ne me laisse pas bousculer quand il s'agit des institutions parlementaires d'origine britannique. Il vaut mieux prendre notre temps pour réfléchir et faire un bon travail, parce que cela peut servir au successeur de M. le Président ainsi que la cause de la justice et la cause du public qui va sentir qu'il n'y a pas de citoyens au-dessus de la loi, mais que, pour des raisons importantes... M. Jerome avait donné une indication. Les *fishing expeditions* dans les bureaux, cela peut être dangereux. Cela peut être un début d'État policier. Cela peut être un début d'intimidation d'un gouvernement. Cela peut aller jusque-là. Nous sommes là pour essayer de développer de grands principes pour nos successeurs.

Si j'ai bien compris, donc, M. le Président reçoit un agent de la GRC. Est-ce que d'autres corps policiers peuvent venir voir le Président pour faire une perquisition?

Now we should switch and say any policeman of any corps could come and see Mr. Speaker. Let us stop talking about the RCMP.

Donc, un policier en possession d'un mandat dûment signé par un juge de paix ou un juge peut demander au Président de faire une perquisition dans un bureau de député sur la Colline. Je fais une distinction entre la Colline et le bureau local du député. Une fois que le Président s'est assuré qu'il peut aller de l'avant... Je ne voudrais pas être le Président. On peut toujours rêver, mais c'est une grande décision qu'il doit prendre à ce moment-là. Cela doit être précis.

Ma question s'adresse à M. Riedel, notre compétent administrateur de la Chambre. Les députés ont toujours peur de lever le chapeau; on a de bons serviteurs de l'État. Monsieur Riedel, lorsque M. le Président a accepté une perquisition, il faut aller fouiller quelque part. Ce n'est pas nécessairement dans les bureaux de député. La première chose à faire, j'imagine, est d'aller voir comment ils ont administré leur budget. C'est d'abord pour cela qu'on est là.

• 1050

On va vous voir pour vous montrer ceci et vous devez donc être satisfait que M. le Président a dit oui, d'abord.

M. Ed A. Riedel (administrateur de la Chambre des communes): Oui.

M. Prud'homme: Vous le lisez très attentivement et vous permettez une perquisition générale ou une perquisition très précise en ce qui a trait à tel point bien accepté par M. le Président.

[Translation]

Mulroney is the Prime Minister of Canada, not the Premier of Ontario. But, of course, that is his problem.

Perhaps I am describing the situation in an amusing way. I see that some people are smiling. If there is an increase in pressure, things are going to be terrible. This is a very serious situation. So I am thinking about what we could do for the future. That is why we are going to take our time. I do not let myself be rushed when we are talking about parliamentary institutions of British origin. It is better to take our time to think carefully about these matters and do a good job, because our work could be used by the Speaker's successor. It will also serve the cause of justice and the public, who will know that no one is above the law, but that for certain important reasons... Mr. Jerome said something along these lines. Fishing expeditions in offices can be dangerous. We could be talking about the start of a police state, and intimidation by the government. That is how far things can go. We are here to develop some lasting principles for those who follow us.

If I have understood the process correctly, an RCMP officer would go see the Speaker. Could other police forces come to see the Speaker if they wanted to search someone's office?

On va peut-être nous dire maintenant qu'un agent de police, de n'importe quelle police, peut venir voir le président. Qu'on arrête de parler de la GRC.

So a police officer with a warrant duly signed by a justice of the peace or a judge can ask the Speaker for permission to search an MP's office on the Hill. I am making a distinction here between the Hill and the MP's riding office. Once the Speaker is sure that he can go ahead... I would not want to be the Speaker. Of course, we can always dream, but the decision that he would have to make in such a case is extremely important. It must be correct.

My question is to Mr. Riedel, our very able Administrator of the House of Commons. Members of Parliament are always afraid to take off their hats to public servants; but we do have some very fine officials. Mr. Riedel, once the Speaker has permitted a search, something must be searched. It would not necessarily be an MP's office. I guess the first thing they would do is see how MPs have administered their budget. That is why the police are there after all.

Someone will come to show you the warrant, and you must be satisfied that the Speaker authorized it to begin with.

Mr. Ed A. Riedel (Administrator, House of Commons): Yes.

Mr. Prud'homme: You read the warrant very carefully and you allow either a general search or a very specific search as authorized by the Speaker.

[Texte]

Cela est pour moi essentiel quant à ce que j'ai l'intention de bâtir plus tard, mais pas aujourd'hui.

M. Riedel: Très, très précise.

The information that is provided is very specific and must be directly related to the information requested in the warrant. I might say this is done in the presence of House legal counsel.

M. Prud'homme: C'est du nouveau pour nous. En présence du légiste oui, M. Marleau l'a dit, d'accord.

Je vais conclure en posant une question à M. Marleau. Ce n'est pas méchant, mais j'ai écouté ce que vous avez dit. Vous savez on est vertueux ou on ne l'est pas. On ne peut pas être un petit peu honnête, on ne peut pas être un petit peu criminel, c'est criminel ou ça ne l'est pas. J'ai été éduqué ainsi. Cela peut être moins grave, plus grave, mais cela demeure toujours une accusation criminelle.

Vous disiez plus tôt que le 30 novembre 1979, M. James Jerome avait rendu une décision sur des événements produits avant le 30 novembre 1979. Il avait refusé un mandat en vue d'une perquisition dans un bureau de député parce qu'il n'était pas satisfait quant à l'exécution dudit mandat, mais à l'époque on parlait d'un acte criminel et on en parle toujours ainsi. Être en possession d'un document confidentiel, comment dit-on:

"For the eyes of the minister only. Top Secret".

Bientôt ils en inventeront un:

"Destroy before reading".

C'est de la paranoïa qui se structure. Mais en principe c'est un acte criminel n'est-ce-pas? Oui? La requête indiquait un acte criminel d'après les corps policiers, puisqu'ils se sont déplacés jusque chez l'Orateur.

M. Marleau: Oui.

M. Prud'homme: Ma question est innocente: Quelles différences y a-t-il dans un acte criminel? Pour le public, un individu qui a en mains un document confidentiel c'est différent. Du point de vue juridique je dis «acte criminel». Que ce soit horrible, que ce soit un meurtre, c'est un acte criminel.

L'Orateur de l'époque avait dit dans le cas de cet acte criminel qu'il n'était pas satisfait. Je demanderai à notre conseiller juridique, pour ne pas vous embarrasser inutilement: Est-ce que ma dialectique se tient? On a le droit d'être en désaccord avec moi et de me dire que je fais erreur et je me corrigerai avec plaisir.

Mes exemples vous apparaissent-ils saugrenus ou quoi?

M. Pelletier: Non, j'ai l'impression, monsieur Prud'homme, que vous êtes sur la bonne voie.

M. Prud'homme: Il faudrait donc que je finisse.

M. Pelletier: Oui.

[Traduction]

This is the essential point in my view, and the point on which I intend to build later, but not today.

Mr. Riedel: The search would be very, very specific.

Les renseignements fournis sont très précis et doivent être liés directement aux renseignements demandés dans le mandat. Je devrais peut-être souligner que tout cela se fait en présence du conseiller parlementaire.

Mr. Prud'homme: That is something new for us. Mr. Marleau did say that the law clerk was present, right.

I will conclude by asking Mr. Marleau a question. I am not trying to be difficult here, but I did listen to your comments. As you know, a person is either honest or not. One cannot be somewhat honest or somewhat guilty—it's one or the other. That is how I was raised. An offence can be more or less serious, but it is nevertheless a criminal charge we are talking about.

Earlier you said that on November 30, 1979, Mr. James Jerome made a decision on the events that occurred before November 3, 1979. He had refused to approve a search warrant for an MP's office because he was not satisfied about the way in which the warrant would be carried out. However, at the time, the act in question was called an indictable offence, and that is how it is still referred to. Being in possession of a confidential document, one labelled:

«Réservé au ministre. Très secret».

Soon they will be inventing a label that reads:

«À détruire avant d'être lu».

Paranoia is starting to work its way into our structures. But theoretically, the issue was an indictable offence, was it not? Yes? The application referred to an indictable offence according to the police forces, since they actually came to see the Speaker.

Mr. Marleau: Yes.

Mr. Prud'homme: My question is quite innocent: what range of offences can be considered indictable offences? The public thinks that an individual found with a confidential document has committed quite a different offence. In legal terms, I use the expression "indictable offence". Whether it is horrible, a murder or otherwise, the expression is indictable offence.

In that case, the Speaker said that he was not satisfied. So as not to embarrass you unnecessarily, I will ask the question of our parliamentary counsel: does my reasoning hold water? You are entitled to disagree with me and to tell me that I am wrong. If so, I will be pleased to make the necessary corrections.

Do you think my examples are preposterous?

Mr. Pelletier: No, I think you are on the right track, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Then I must take this to its logical conclusion.

Mr. Pelletier: Yes.

[Text]

M. Prud'homme: Je vais rester sur la bonne voie et je reviendrai.

M. Marleau: Pourrais-je vous fournir ce que le Président Jerome a clairement dit. Cela éclaircira peut-être la situation.

La police était à la recherche d'un certain document qui a été distribué d'une façon à enfreindre la Loi sur les documents officiels. Ce qu'il a dit, et j'ai le texte ici en anglais seulement, et je vais vous le lire, il parlait de ce qu'il a fait lorsqu'il a regardé le mandat, il a dit:

What I have done therefore is to take the position that where no charge has been laid against a member and there does not appear to be an investigation of an actual offence against him, but rather an investigation which may be part of another set of circumstances initially, I have exercised my discretion against the execution of a warrant on these premises in the office of the member.

On the other hand, I would think in the more extreme cases, where there is an allegation of an offence by a member and it is the enforcement for investigation of a specific and formal charge against a member, I might be facing a different situation.

• 1055

M. Prud'homme: Je vous remercie, ce jour-là j'étais distrainé car c'est mon anniversaire le 30 novembre, sinon j'aurais participé au débat. Je le relirai très attentivement. Si la Gendarmerie avait trouvé dans le bureau du député le document confidentiel il s'en serait suivi une accusation criminelle. Ce n'est plus au cours d'une enquête, ça revient exactement à la même chose. Vous comprenez?

Je consulterai un criminaliste à ce sujet et j'y reviendrai. Ce qui est intéressant c'est que M. l'Orateur, M. Jerome a dû éprouvé des difficultés là-dessus.

He must have agonized over that, because it is a very agonizing... I see people smiling. But it is not an easy task, I assure you, for a Speaker to decide such important matters. Our esteemed actual Speaker must have agonized before he came to that conclusion. Was it the end of the debate on November 30? That means that no member on that day picked it up to pursue the debate. It seems as if the Speaker was crying for participation from members and it just fell flat. Is it an impression I have, or was it—

Mr. Marleau: No. My reading of the debate—

Mr. Prud'homme: —following the debate?

An hon. member: The government fell.

Mr. Prud'homme: That is right. Thirteen days after the government fell—

Mr. Marleau: The member had given notice of a question of privilege. He had had confirmation of an

[Translation]

Mr. Prud'homme: I will remain on the right track and I will come on home.

Mr. Marleau: Perhaps I could give you the exact ruling made by Speaker Jerome. It may shed some light on the situation.

The police were looking for a document that had been distributed in such a way that it violated the law on public documents. I will read you exactly what he said about his consideration of the warrant:

Comme aucune accusation n'avait été portée contre un député et qu'apparemment aucune enquête n'était tenue au sujet d'une infraction dont il se serait rendu coupable, mais qu'il s'agissait plutôt d'une enquête ayant trait à d'autres circonstances, j'ai donc décidé au départ d'exercer mon pouvoir discrétionnaire en m'opposant à l'exécution du mandat de perquisition dans le bureau d'un député situé dans cette enceinte.

Par ailleurs, je serais porté à croire que dans les cas extrêmes, lorsqu'il y a bel et bien allégation d'infraction contre un député, et qu'il s'agit d'appliquer la loi ou de faire enquête sur une accusation précise et officielle portée contre un député, la situation serait toute autre.

Mr. Prud'homme: Thank you. I was absent-minded that day because my birthday falls on November 30, otherwise I have would have attended the debate. I shall read it over very carefully. Had the RCMP found the confidential document in the member's office, they would have laid criminal charges. Although it might not have been during an inquiry, it comes to exactly the same thing. Do you get my point?

I shall consult a criminologist and bring the point up again. What is interesting is that Speaker Jerome had some trouble with the decision.

Il a dû souffrir pour trouver cette solution parce que c'est souffrant... Je vois certains qui sourient. Mais je vous l'affirme, ce n'est pas facile pour le Président de prendre des décisions sur des sujets aussi importants. Notre estimé président, qui préside en ce moment la Chambre, a dû souffrir avant de prendre sa décision. Le débat a-t-il pris fin le 30 novembre? Autrement dit, aucun député n'a repris le flambeau. Il me semble que le Président avait réclamé des participants à cor et à cri, mais le débat a tourné en eau de boudin. C'est l'impression que j'ai, ou est-ce que ça s'est fait... .

M. Marleau: Non. Selon mon interprétation... .

M. Prud'homme: ... après le débat?

Une voix: Le gouvernement est tombé.

M. Prud'homme: C'est juste. Treize jours plus tard, le gouvernement tombait... .

M. Marleau: Le député avait signalé son intention de soulever une question de privilège. On lui avait confirmé

[Texte]

application by the police of a warrant against his office, and he raised it in the House; and indeed Mr. Speaker confirmed that a meeting had taken place. He went on to explain that a warrant had been rejected for the reasons he had stated, which I read. As such, the Speaker was also bound to say there was not *prima facie* a breach of privilege since no penetration had taken place and the allegation was not that the member himself was being investigated or about to be charged with anything.

Mr. Gauthier: But the member knew of the existence of that warrant.

Mr. Marleau: Yes.

Mr. Gauthier: That is a very interesting point.

Mr. Marleau: That is obvious from the debate.

M. Gérin: Monsieur Marleau, toujours dans le domaine des mandats de perquisition il y a votre suggestion quant à l'écoute électronique. Depuis l'incident du Président Jerome en 1979, combien y a-t-il eu de mandats de perquisition demandés approximativement?

M. Marleau: Moins de dix, monsieur. J'hésite à vous donner un chiffre précis. Il y en a sept récemment et au cours des deux derniers Parlements, peut-être deux ou trois.

M. Gérin: C'est ça. À vrai dire il s'agit de quelques mandats de perquisition et un accroissement extrêmement grand au cours les deux dernières années. C'est ça?

M. Prud'homme: Il semblerait!

M. Gérin: Non, c'est exact de dire ça. Il y a eu l'incident de 1979 et c'était une question très particulière. D'après vous y en a-t-il eu un autre jusqu'en 1984?

• 1100

M. Marleau: Je n'ai pas vérifié la période 1980-1984 ce matin, et je n'en ai pas un qui me vient à l'idée. Maintenant, je n'étais pas greffier à l'époque. M. Pelletier est peut-être plus habilité que moi. . . Je ne me souviens pas d'un cas entre 1980 et 1984.

M. Gérin: Ce que je veux souligner, c'est que dans l'histoire parlementaire, des mandats de perquisition d'un bureau de député ou concernant un député c'est très rare; c'est très très rare. Sauf qu'il y a un accroissement par rapport à cette rareté-là qui est assez phénoménal depuis deux ans, et que ça concerne les budgets de députés; c'est là la différence. Autrefois, ça arrivait très occasionnellement et pour d'autres choses que pour les budgets de députés, comme le cas soulevé par le Président Jerome. Aujourd'hui, c'est extrêmement fréquent et ça concerne toujours les budgets de députés.

M. Marleau: Je peux répondre que depuis 20 ans que je suis au service de la Chambre, ce nombre important est récent. Disons qu'entre 1970 et 1990, l'augmentation du

[Traduction]

que la police avait demandé un mandat de perquisition relativement à son bureau et il a posé sa question de privilège en Chambre; le Président a d'ailleurs confirmé qu'il y avait eu une rencontre. Il a expliqué ensuite que la demande de mandat avait été rejetée pour les motifs qu'il avait énoncés, et je vous ai lu sa décision. Le Président était d'ailleurs obligé de déclarer infondée la question de privilège étant donné qu'il n'y avait pas eu de perquisition et qu'on ne soutenait pas que le député lui-même faisait l'objet d'une enquête ou qu'il était sur le point d'être accusé.

M. Gauthier: Le député était pourtant au courant de l'existence de ce mandat de perquisition.

M. Marleau: Oui.

M. Gauthier: C'est un point très intéressant.

M. Marleau: Le débat en a fait foi.

Mr. Gérin: Mr. Marleau, in the same field as that of search warrants, you made some suggestions concerning electronic eavesdropping. Since the 1979 incident, with Speaker Jerome, can you tell me roughly how many search warrants have been requested?

Mr. Marleau: Fewer than ten, sir. I hesitate to give you a specific figure. There have been seven requests recently and, during the last two Parliaments, maybe two or three.

Mr. Gérin: Right. So there have been only a few search warrants but, during the last two years, there has been an extremely great increase in the number of requests, right?

Mr. Prud'homme: So it seems.

Mr. Gérin: That is a fact. There was the incident that took place in 1979 concerning a very specific case. Can you tell us if there was another such incident before 1984?

Mr. Marleau: I did not look at the 1980-1984 period this morning, and there is none that comes to mind. But I was not clerk at the time. Mr. Pelletier is perhaps in a better position than I. . . I cannot think of any case between 1980 and 1984.

Mr. Gérin: I want to emphasize that warrants to search a member's office or warrants concerning a member are very rare; very, very, rare. But, rare as it is, there has been a rather phenomenal increase in the number of these occurrences over the past two years; and it has to do with members' budgets. That is the difference. In the past, it happened only very occasionally and involved—as in the case cited by Speaker Jerome—things other than members' budgets. Today, it happens very frequently and always involves members' budgets.

Mr. Marleau: I can say that I have served the House for twenty years, and the considerable increase in the number of these occurrences is a recent one. I would say that

[Text]

nombre de perquisitions demandées à la Présidence se retrouve dans les dernières années.

M. Prud'homme: Il semblerait [inaudible—le rédacteur] pour le budget... Je trouve que c'est certainement bien juridiquement.

M. Marleau: Quant à savoir si c'est toujours relié aux budgets des députés, c'est oui et non. La dernière tendance semble être reliée aux activités du député concernant son budget, mais sans tomber dans des cas spécifiques, il y a certains cas très connus, très récents aussi qui n'étaient pas directement reliés à l'activité budgétaire et parlementaire du député. Par exemple, des cas d'influence, des cas de ristournes, etc.

M. Gérin: D'accord! Mais il peut arriver un cas, par exemple, de pot-de-vin qui n'est pas relié à la vérification du budget. Ce cas-là pouvait arriver il y a 10 ou il y a 20 ans de la même façon, et ça, c'est régi par le code criminel.

Alors, vu le très petit nombre de mandats de perquisitions, vous n'avez pas l'impression, si on appliquait des règles semblables à celles qui existent pour l'écoute électronique, que ça n'apporterait rien de vraiment nouveau. Ce qui fait la beauté—si on peut dire—que les demandes d'écoute électronique doivent être approuvées par un juge c'est qu'elles doivent être approuvées par un juge désigné dans chaque province, et ça confère à ce juge-là des critères de comparaison quand il doit approuver 200 demandes dans une seule année. Il finit par savoir ce qui se passe et ce qui se fait, comme ce qui ne se fait pas.

Ici, donné à un juge du Québec, par exemple, ou de l'Ontario ce pouvoir-là, il va lui arriver un cas de temps en temps. Ça ne lui confère rien de particulier. Le juge ne connaîtra rien du privilège parlementaire du député, ne connaîtra rien de la Présidence de la Chambre, ne connaîtra rien des activités parlementaires spéciales des députés et des privilèges spéciaux dont vous avez fait état tout à l'heure. Et on ne pourra pas créer un spécialiste parce qu'il y en a tellement peu qu'il ne pourra jamais devenir spécialiste. Est-ce que je peux avoir votre commentaire sur ce point?

M. Marleau: Je dois dire en tout premier lieu que vous avez a priori peut-être raison. M. Pelletier serait le premier à vous dire qu'il est très difficile de recruter des avocats avec de l'expérience en droit parlementaire. Il doit être également difficile de recruter des juges qui ont une expérience en droit parlementaire. Sauf que, vu le respect que j'ai pour la profession et le judiciaire, je présume qu'un juge face à une telle demande, surtout s'il est désigné par un texte législatif particulier dans un processus juridique très précis, se documentera sur le contexte et sur le rôle qu'il doit jouer dans ce contexte-là.

[Translation]

between 1970 and 1990, it is only in the past few years that there has been an increase in the number of search warrants requested of the Speaker.

Mr. Prud'homme: It seems [inaudible—editor] where the budget is concerned... It seems to me to be very sound from a legal point of view.

Mr. Marleau: As to whether or not it always has to do with members' budgets, the answer is yes and no. The latest trend seems to be connected with members' budgets, but—without getting into specific cases—there have also been certain very well known, very recent cases that were not directly connected with members' budgets or parliamentary activities. Cases of influence peddling, for example, cases of kickbacks, etc.

Mr. Gérin: Okay! But there could be a case of a bribe, for instance, that does not involve auditing a budget. This same sort of case could have happened 10 or 20 years ago, and it is governed by the Criminal Code.

So, given the fact that very few search warrants are issued, you would not say that having rules similar to those that govern wire-tapping would not be something truly new. The beauty—so to speak—of the system is that requests for wire-tapping must be approved by a judge—and there is a judge appointed in each province—and this system helps the judge to acquire standards of comparison because he must deal with as many as 200 requests a year. He gains an understanding of the situation and learns how to distinguish between what is acceptable and what is not.

If you give this power to a Quebec judge, for instance, or to an Ontario judge, he will have to deal with a case from time to time. This will not be particularly helpful to him. The judge will know nothing about parliamentary immunity, nothing about the Speakership of the House, nothing about members' special parliamentary activities nor about the special privileges you mentioned earlier. And we will not be able to train up specialists, because there are so few cases that a judge will never be able to become a specialist. Will you please comment on this point?

Mr. Marleau: I must first say that you may be right in principle. Mr. Pelletier would be the first to tell you that it is very difficult to recruit lawyers with experience in parliamentary law. It must be just as difficult to find judges who are experienced in parliamentary law. I should, however, add that, given the respect I have for the profession and for the judiciary, I would presume that a judge who is dealing with this sort of request—especially if he has been appointed under a particular law and within a very specific legal process—would obtain information about the context and about his role within that context.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

Certes, si la tendance actuelle est maintenue, vous avez peut-être tort de dire qu'il n'y aura pas d'expertise. Si la tendance ancienne nous revient dans la prochaine décennie, vous avez peut-être raison. J'y vois plus de sécurité auprès d'un juge désigné appelé à se prononcer dans un contexte très particulier qu'avec un simple juge de paix qui fait affaire au jour le jour avec la police dans des cas de mandats habituels. Et pour lui, avoir un autre mandat dans un contexte général, c'est juste un autre mandat dans le contexte d'une enquête policière.

M. Gérin: Alors je vous dirais: pourquoi ne pas confier à la Présidence ces pouvoirs que vous voulez donner à un juge désigné?

M. Marleau: Personnellement, je préférerais garder le judiciaire et le législatif aussi indépendants que possible, dans ce contexte-là. Il est évident que par le biais d'une loi, d'un amendement à une loi, ces pouvoirs pourraient lui être conférés. Je n'exprime que mon opinion personnelle. Je préfère garder une certaine distance entre le rôle du Président comme premier serviteur de la Chambre et celui du judiciaire qui doit se prononcer sur des procédures juridiques.

M. Gérin: Oui, et je vais conclure là-dessus. Tout à l'heure, vous avez dit que le Président a refusé un mandat parce qu'il était trop large et il a fait ça dans le contexte du privilège parlementaire. Alors, la seule personne qui peut vraiment analyser le contexte du privilège parlementaire, ça demeure le Président. Si je comprends bien, actuellement, la crainte du Président c'est que ce pouvoir-là—ou cette tradition-là—n'est pas assez bien établi pour le rassurer. Ça prend donc des cas extrêmes comme ceux dont vous avez fait état pour que le Président accepte de refuser le mandat de perquisition. Mais, si ce pouvoir du Président était précisé et qu'on laisse le Code criminel s'appliquer de la façon habituelle par le truchement d'un juge de paix, qui soit dit en passant n'est pas un commissaire à l'assermentation, mais à un échelon supplémentaire, qu'on laisse, dis-je, le Code criminel s'appliquer de la façon habituelle, sans problème, mais qu'on puisse préciser le rôle du Président de la Chambre qui lui, aurait le devoir d'examiner le privilège parlementaire ou le contexte du privilège parlementaire.

Je vais finir là-dessus. Lorsqu'un mandat de perquisition dans un bureau de député serait accordé, que le Président de la Chambre ou un de ses officiers soit présent, mais soit présent d'une façon non passive lors de l'exécution du mandat de perquisition pour vraiment protéger les privilèges. Que l'on n'assiste pas à ce qu'on a assisté, il y a quelques mois, quand dans un bureau de député on a même été jusqu'à lire tous les documents qui étaient dans ce bureau-là, on a démonté la machine à photocopier, les machines à écrire et on a même lu le testament de son vieux père décédé en 1962... Bref! Une affaire qui n'avait aucun bon sens.

Il faudrait donc préciser les pouvoirs du Président dans cette matière-là, de telle sorte qu'il y aurait deux personnes: le juge de paix qui l'approuve selon la norme

Of course, if the present trend continues, you may be wrong in saying that there will not be any expertise in this area. If the former trend reasserts itself in the next decade, you may be right. I do not see how we are any safer with a judge who has been appointed to rule on cases within a very specific context than with an ordinary justice of the peace who deals with the police on a daily basis in cases involving the usual warrants. As far as he is concerned, another warrant, within a general context, is just another warrant in the context of a police investigation.

Mr. Gérin: Then I would ask you why you do not entrust the Speaker with the powers you want to give to an appointed judge?

Mr. Marleau: Personally, I would prefer that the judicial and the legislative branches of government be as independent of one another as possible. It is obvious that we could give these powers to the Speaker either by an act, or by an amendment to an act. I am expressing my personal opinion only. I would prefer that there be a certain distance between the Speaker's role as first servant of the House and the role of the judiciary, which must rule on legal procedure.

Mr. Gérin: Yes, and I will end on that point. Earlier, you said that the Speaker refused to issue a warrant because it was too broad in scope and that he did so within the context of parliamentary immunity. So, the only person who can really interpret parliamentary immunity remains the Speaker. If I understand correctly, the Speaker is afraid that this power—or this tradition—is not firmly enough established. It is only in extreme cases such as those you mentioned that the Speaker would agree to deny a search warrant. But, if the Speaker's authority were clearly defined and if the Criminal Code were to be applied in the usual way, by a justice of the peace—who, by the way, is not a commissioner of oaths but is one rung higher—, there would be no problem, but we have to be able to clearly define the Speaker's role, since he would be responsible for reviewing parliamentary immunity or the context of parliamentary immunity.

I am going to finish on that point. When a warrant to search a member's office is granted, either the Speaker of the House or one of his officers should be present, but present in a non-passive way while the search warrant is being carried out, in order to protect parliamentary immunity. We do not want to see a repetition of the instance, a few months ago, in which people went so far as to read all the documents in a member's office; they took the photocopier and the typewriters apart and even read the will of his father, who died in 1962... It was totally absurd.

So, we will have to clearly define the Speaker's authority in this area so that there will be two people: a justice of the peace who approves warrants according to

[Text]

et le Président qui doit aussi l'examiner dans le contexte du privilège parlementaire; mais le pouvoir de ce dernier serait reconnu par la loi, par exemple.

M. Marleau: Il y aurait avantage que le pouvoir du Président, qu'il exerce déjà dans les termes que vous énumérez, soit reconnu par la loi. Ça serait un avantage du point de vue du spécifique.

• 1110

Cependant, si ce pouvoir du Président est inscrit dans une loi, il est possible de le contester. Ce fameux privilège parlementaire que nous n'aimons pas voir contesté devant les cours pourrait, s'il était inscrit dans un texte législatif précis, être contesté, par exemple par une partie demandant à la cour si le Président a bien exercé ou non le privilège qui lui est conféré par la loi. Je vois un certain risque de ce côté-là.

Le seul avantage que je vois est du côté du juge. Le juge se prononce sur l'aspect juridique, car il est nommé dans un but très précis, et le Président continue d'exercer le privilège parlementaire, ce qui est de son devoir. Une résolution de la Chambre clarifiant le rôle du Président dans ce contexte-là, un rapport de ce Comité avec des recommandations à la Chambre qui seraient ensuite entérinées par la Chambre, seraient des directives internes à la Chambre, des directives à la Présidence qui ne seraient pas susceptibles d'être contestées devant les tribunaux. Cette option respecterait mieux le concept du privilège parlementaire dans le contexte de la tradition.

M. Gérin: Est-ce que des policiers ayant demandé des mandats de perquisition et se les étant fait refuser ont défié le Président en disant: Vous n'avez pas le droit de refuser cela?

M. Marleau: Disons qu'ils étaient moins qu'heureux. M. Pelletier subit le joug de ces rencontres plus que moi, mais il m'en a fait rapport. Ils ne sont pas très heureux et ils ont un recours. S'ils le veulent, ils peuvent se présenter devant la cour et demander à un juge d'émettre une déclaration quelconque. On aurait une contestation entre la Chambre et les tribunaux, ce qui s'est déjà vu dans le passé. C'est une chose que la police cherche à éviter autant que nous, je pense.

M. Gérin: Mais est-ce qu'ils sont plus que moins heureux? Ma question est claire.

M. Prud'homme: C'est une question très sérieuse. Quelqu'un qui manque son coup peut devenir féroce la fois suivante. On ne peut pas éliminer les passions humaines.

M. Gérin: Est-ce que les policiers se présentant devant le Président et se voyant refuser un mandat de perquisition allèguent que ce refus constitue une entrave à la justice?

M. Marleau: En ma présence, on ne l'a pas allégué dans des mots clairs et précis. On a voulu mieux comprendre pourquoi on refusait. J'ai eu des

[Translation]

standards, and the Speaker, who must also review requests for warrants within the context of parliamentary immunity. But the Speaker's authority would have to be recognized in law.

Mr. Marleau: It would be a good idea if the Speaker's authority, which he already exercises within the areas you have listed, were given legal recognition. It would be a help from the point of view of definition.

However, if this power is granted the Speaker by an act of Parliament, it can be challenged. If the famous parliamentary privilege that we do not want to see challenged before the courts were embodied in a specific act, it could be challenged, for example by one party requesting the court to judge whether the Speaker applied properly or not the privilege granted to him under the act. So I foresee some risk with this proposal.

The only advantages I see would be on the side of the judge. The judge rules on the legal aspect, because he is appointed for a very specific purpose, and the Speaker still maintains parliamentary privilege, as is his duty. A resolution by the House specifying the role played by the Speaker in this context, a report of this committee with recommendations to the House that would be later endorsed by the House, would be considered as internal guidelines for the House and for the Speaker and could not be challenged before the courts. From the point of view of tradition, this option would better respect the concept of parliamentary privilege.

Mr. Gérin: Did some police force who had requested search warrants and were turned down challenge the Speaker by saying: You are not allowed to reject our request?

Mr. Marleau: Let us say that they were less than happy. Mr. Pelletier goes through this type of meeting more often than me, but he tells me about it. They are not very happy but they have a recourse. If they so wish, they can appear before court and ask the judge for a pronouncement. So there would be a challenge between the House and the courts, such as has happened in the past. I believe that this is a type of thing that the police are as anxious as we are to avoid.

Mr. Gérin: But are they more happy or less happy? My question is clear.

Mr. Prud'homme: A very serious question. If you blow it once, the next time you may be enraged. One cannot eliminate human passions.

Mr. Gérin: When the police forces who appear before the Speaker requesting a search warrant are turned down, do they call it shackling the police?

Mr. Marleau: While I was there, there was never such an allegation in set terms. They wanted to better understand why they were turned down. I have had some

[Texte]

conversations avec un policier où je me suis vu obligé de lui rappeler l'historique du privilège parlementaire, y compris le prix de la tête de Charles Ier en Angleterre qui s'était présenté avec son escouade à la Chambre des communes.

Je ne peux pas vous dire que c'est contesté comme tel. Je crois que la police souhaite autant que nous un *modus vivendi* qui règlera cette difficulté, tant pour eux que pour la députation. Je crois pouvoir dire qu'ils sont de bonne foi de ce côté-là. Pour le moment, je n'ai pas le sentiment que, parce que le Président a refusé un mandat, on a eu tout à coup 15 nouvelles enquêtes.

M. Gauthier: Monsieur Marleau, il semble qu'on fasse une distinction entre le bureau du député et l'information qui pourrait s'y trouver, et l'administration des affaires du député par le contrôleur ou l'administrateur, en ce qui a trait à la question de savoir si le député est au courant qu'un mandat de perquisition a été demandé par un corps policier.

• 1115

Pourquoi le Président avertit-il le député lorsque son bureau est perquisitionné, alors que lorsque les dossiers administratifs du député sont perquisitionnés, on ne dit pas au député que la police a un mandat de perquisition? Pourquoi y a-t-il une différence entre les dossiers personnels du député et les dossiers personnels à l'administration?

M. Marleau: C'est simplement une question de vocabulaire, avec beaucoup de respect, monsieur Gauthier. Vous avez utilisé le mot «avertit». Le Président, le légiste et moi-même n'avertissons jamais les députés d'une perquisition au préalable. Le député est informé sur-le-champ lorsqu'il y a . . .

M. Gauthier: «Informé» est un meilleur mot.

M. Marleau: Je crois que la précision est importante pour le Comité.

M. Gauthier: Pourquoi est-il informé lorsque c'est dans son bureau alors qu'il ne l'est pas lorsque c'est dans le bureau de l'administration qui administre les affaires du député?

M. Marleau: Quand c'est dans son bureau, c'est fait par la force des choses s'il est présent. Quand c'est au bureau du contrôleur ou à un autre bureau de l'administration, il est aussi informé qu'il y a eu mandat de perquisition.

M. Gauthier: Après ou avant?

M. Marleau: Après. La seule différence est dans le contenu de l'information. Dans le cas où le député ou son personnel est présent au bureau, on lit le mandat. Le député peut avoir tous les détails qui y sont inscrits. Dans le cas du bureau du contrôleur, le député est informé que le Président a autorisé une perquisition ayant trait à certains documents en notre possession sur son activité parlementaire, mais n'est pas informé du contenu du mandat, des articles du Code criminel autorisant la perquisition.

[Traduction]

conversation with a policeman where I had to remind him of the history of parliamentary privilege, including the price on the head of Charles the First of England, who appeared in the House of Commons with his private army.

I cannot tell you that it is challenged as such. I believe that the police force wishes, as we do, for a *modus vivendi* that would solve this difficulty, not only for them but for the members also. I believe I can vouch for them on this point. For the time being, I do not feel that we suddenly are faced with 15 new investigations because the Speaker refused a warrant.

Mr. Gauthier: Mr. Marleau, it seems that we are making a distinction between the member's office and the information that could be found there and the administration of a member's affairs by the comptroller or the administration, as to whether the member is aware that a search warrant has been requested by a police force.

Why does the Speaker advise the member when his office is being searched, while, when the administrative records of the member are being searched, the member is not told that the police has a search warrant? Why is there a difference between the member's personal records and his personal administrative records?

Mr. Marleau: It is simply a question of vocabulary, with respect, Mr. Gauthier. You have used the word "advise". Neither the Speaker, the law clerk nor I ever advise members of a search beforehand. The member is informed on the spot when there is . . .

Mr. Gauthier: "To inform" is a better term.

Mr. Marleau: I think the distinction is important for the committee.

Mr. Gauthier: Why is he informed when it is in his office while he is not when it is done in the office that manages the member's affairs?

Mr. Marleau: When it is in his office, he is there because of circumstances. When it is in the comptroller's office or in another administrative office, he is also informed that there was a search warrant.

Mr. Gauthier: Before or after?

Mr. Marleau: After. The only difference is in the contents of the information. In the case where the member or his staff is present in the office, the warrant is read. The member can get all the details that are on it. When it is in the comptroller's office, the member is informed that the Speaker has authorized a search concerning certain records in our possession having to do with his parliamentary activities, but he is not informed of the contents of the warrant or of the clauses of the Criminal Code authorizing the search.

[Text]

M. Gauthier: Pourquoi cette distinction?

M. Marleau: Parce que, de l'avis général de notre légiste et de certains autres conseillers juridiques de l'extérieur de la Chambre, on pourrait être accusés d'outrage à la justice en informant le député du détail du mandat.

M. Gauthier: Mais il est informé lorsqu'il s'agit de son bureau?

M. Marleau: Forcément, parce qu'il est présent ou que son personnel est présent ou que quelqu'un est là pour. . .

M. Gauthier: Vous admettez que les documents administratifs concernant l'administration de ce bureau sont privilégiés pour le député, à tel point qu'on écrit «confidentiel—pour les yeux du député seulement» sur l'enveloppe contenant le document qui nous est envoyé chaque mois sur nos dépenses.

M. Marleau: Disons que les documents qui sont en possession du Bureau du contrôleur le sont au nom du député. Comme vous le savez, il y a une foule de documents qui sont plus ou moins confidentiels, en ce sens qu'il peut s'en trouver des copies ailleurs dans l'appareil gouvernemental. Je pense par exemple à un chèque émis à un employé de député. Ce chèque, une fois qu'il a été encaissé par la banque, fait tout un cheminement dans l'appareil gouvernemental.

Donc, ma réponse est oui et non. Certains documents, par exemple un contrat entre un député et un employé, sont disséminés de façon un peu plus restreinte. Il peut y en avoir des copies dans le bureau du député; il y en a certainement des copies pour fins de paiement au sein du Bureau du contrôleur. Ils ne sont pas tous nécessairement confidentiels comme vous les avez décrits.

M. Gauthier: Je ne comprends pas beaucoup cette logique, mais. . .

M. Marleau: Permettez-moi d'ajouter une chose. C'est un dilemme qui occasionne beaucoup de difficulté au Président et à nous-mêmes. Il semble anormal qu'un député, quand son bureau est perquisitionné, puisse savoir de quoi il est accusé, alors que lorsqu'on visite le bureau d'une autre personne qui s'occupe de ses activités parlementaires, nous ne soyons pas en mesure de l'informer de la même façon. Le Président doit faire face à ce dilemme actuellement. Il a d'ailleurs demandé une recherche particulière du côté de la jurisprudence pour voir si cela ne pourrait pas se faire.

• 1120

M. Gauthier: Si je suis la pensée de M. Gérin, vous voulez vous assurer que la Présidence ait un droit de regard sur le privilège parlementaire tel qu'il s'applique lorsqu'un mandat de perquisition est demandé. J'hésite entre la proposition de M. Gérin et celle du président au sujet d'un juge qui aurait droit de regard.

Dans certains cas, et même dans tous les cas, le Président est le seul à savoir. Il faut que les députés se fient à l'intégrité absolue—je n'ai pas de doute là-dessus—

[Translation]

Mr. Gauthier: Why this distinction?

Mr. Marleau: Because, it is the general opinion of our law clerk and other legal counsel from outside the House, that we might be accused of contempt of justice were we to inform the member of the details of the warrant.

Mr. Gauthier: But he is informed when it is his own office?

Mr. Marleau: Inevitably, either because he is there himself or his staff is present or someone is there to. . .

Mr. Gauthier: You will admit that the administrative records concerning the administration of this office are confidential for the member, so much so that there is written "Confidential—For Member's Eyes Only" on the envelope containing the document that is sent to us each month for our expenses.

Mr. Marleau: Let us say that the records that are in the comptroller's office are held there in the member's name. As you know, there are all kinds of documents that are more or less confidential, that is to say that copies can be found elsewhere, in other government offices. I could give you the example of a cheque made out to a member's employee. This cheque, once it has been cashed by the bank, winds its way through the corridors of government.

So my answer is both yes and no. Some documents, for example a contract between a member and an employee, are circulated with more restrictions. There may be copies in the member's office; there are certainly copies in the comptroller's office for payout purposes. They are not all necessarily as confidential as you have just described.

Mr. Gauthier: I do not quite understand this logic, but. . .

Mr. Marleau: You might allow me to add something. It is a dilemma that does cause a lot of headaches for the Speaker and us. It seems abnormal that a member, when his office is searched, can know of what he is being accused while, when the office of another person taking care of his parliamentary affairs is being visited, we are not in a position to inform him in the same way. That's the dilemma now facing the Speaker. Indeed, he has asked for specific research to be done into the jurisprudence to see what might be done about it.

Mr. Gauthier: If I am following Mr. Gérin's thoughts, you want to make sure that the Speaker has something to say concerning parliamentary privilege as it applies when a search warrant is asked for. I hesitate between Mr. Gérin's proposal and that of the Speaker about a judge having a right of inspection.

In some cases, and I would even say in all cases, the Speaker is the only one to know. The members must trust in the absolute integrity—and I have no doubts at all

[Texte]

de la Présidence pour protéger le privilège du député lorsque ce dernier n'est pas informé.

Il semble qu'il y ait un problème à régler. D'après moi, il faudrait que, chaque fois qu'un mandat de perquisition est demandé, le député en soit informé et ait le droit de voir les allégations portées contre lui. Si dans un cas il a ce droit, je ne vois pas pourquoi il ne l'aurait pas dans l'autre. Ce sont ses documents à lui et son administration qui sont en jeu. Le député est un employeur distinct. Ce n'est pas la Chambre des communes qui engage les employés du député. C'est le député qui est autorisé par la loi à engager ces gens-là. L'administration de ses dossiers se fait par personne interposée entre la Présidence et le député, mais c'est le député lui-même qui est responsable. J'ai de la difficulté à comprendre cela.

M. Gérin: Cela veut dire qu'il devrait toujours. . .

M. Gauthier: Il devrait toujours être informé.

Le président: Si vous me le permettez, monsieur Gauthier, je vais poser une question à M. Pelletier. Monsieur Pelletier, est-ce que vous vous opposez

to share with the members of the committee

une partie de l'avis juridique que vous avez demandé à Me Saint-Louis, au nom du Président, concernant ce fait précis? Est-ce que le Président peut ou ne peut pas dire aux députés qu'il a autorisé l'exécution d'un mandat les concernant? J'ai lu l'avis avec vous, mais je ne me rappelle pas exactement la conclusion.

M. Pelletier: Je regrette, monsieur le président, mais je ne suis pas certain d'être en mesure de répondre de façon adéquate à la question. Je ne me souviens pas si Me Saint-Louis avait traité de cette question tout à fait précise dans son avis juridique. Je pourrais revoir l'avis en question et vous faire savoir. . .

Le président: Monsieur Gauthier, le Président, M. Marleau, M. Pelletier et moi-même avons discuté de cette question à de nombreuses reprises.

M. Gauthier: Je ne suis pas au courant de toutes ces discussions-là. Tout ce que je sais, c'est que dans ma tête, il y a un problème sérieux. Comme whip du parti, je peux vous dire que si un député est inquiet et veut savoir s'il fait partie des 15, des 11 ou des 4, eh bien, il devrait le savoir. Ils ne le savent pas. Cela me pose un problème difficile comme whip en charge de la soi-disant discipline de mon parti.

M. Prud'homme: Le moral.

M. Marleau: Vous avez parfaitement raison. Je peux encore vous offrir un commentaire concernant un solution. La Chambre n'a pas défini expressément ce qu'est le bureau d'un député. Quel est cet espace physique qui est privilégié dans le contexte de notre discussion?

Par exemple, vous avez des documents qui appartiennent à un député et qui sont au Bureau du contrôleur. Certains d'entre vous, surtout ceux qui sont ici de longue date, ont des casiers à l'Édifice de la

[Traduction]

upon that point—of the Speaker to protect the member's privilege when the latter is not informed.

It would seem there is a problem to solve. In my opinion, every time a search warrant is requested, the member should be informed and have the right to see the allegations against him. If he has this right in the one case, I do not see why he should not have it in the other. They are his documents and it is his management that is in question. The member is a separate employer. It is not the House of Commons who hires the member's employees, it is the member who is authorized by law to hire those people. The administration of his records is done by a third party who is somewhere between the Speaker and the member, but the member himself is the person responsible. I have problems understanding that.

Mr. Gérin: That means he should always. . .

Mr. Gauthier: He should always be informed.

The Chairman: If you do not mind, Mr. Gauthier, I have a question for Mr. Pelletier. Mr. Pelletier, are you willing

à partager avec les membres du Comité

part of the legal advice you asked of Mr. Saint-Louis, in the Speaker's name, concerning that specific thing? Can the Speaker, yes or no, tell members that he has authorized the execution of a warrant concerning them? Like you, I read the opinion, but I do not quite remember the conclusion.

Mr. Pelletier: I am sorry, Mr. Chairman, but I am not sure that I can adequately answer the question. I do not remember whether Mr. Saint-Louis specifically addressed that question in his legal advice. I could always take another look at the document in question and let you know. . .

The Chairman: Mr. Gauthier, the Speaker, Mr. Marleau, Mr. Pelletier and I have discussed this question several times.

Mr. Gauthier: I was not privy to those discussions. All I know is that in my mind there is a serious problem. As party Whip, I can tell you that if a member is worried and wants to know whether he is one of the 15, 11 or 4, well then, he should know. They do not know. That puts me in a difficult position as Whip in charge of the so-called discipline of my party.

Mr. Prud'homme: Its morale.

Mr. Marleau: You are quite right. I can offer another comment concerning a solution. The House has not expressly defined what a member's office actually is. What is this physical space that is privileged within the context of our discussion?

For example, you have records that belong to a member and that are to be found in the comptroller's office. Some of you, especially those of you who have been here for some time, have lockers in the

[Text]

Confédération où ils entreposent leurs archives, par exemple.

M. Prud'homme: J'en ai tellement que je ne sais plus où les mettre.

M. Marleau: Est-ce que ces documents-là font ou ne font pas partie du bureau du député?

M. Gauthier: Ils en font partie, d'après moi.

M. Marleau: En l'absence de directive ou d'opinion de la Chambre, le Président a voulu s'en tenir au droit. Selon l'avis qu'il a en ce moment, il ne peut pas divulguer le contenu du mandat lorsqu'il est exécuté au Bureau du contrôleur.

Le problème est aussi dans sa tête. Il a demandé une précision à Me Saint-Louis dont il a retenu les services pour avoir certains conseils dans ce domaine très précis. Il doit nous revenir avec cette opinion à laquelle vous avez fait allusion. Nous ne l'avons pas encore précisé.

• 1125

Ce Comité pourrait, dans le cadre de la loi qu'il est en train de réviser ou dans le cadre d'une recommandation générale, dire que les documents qui sont en possession de l'administration, détenus *in trust* par l'administration, les casiers et tout autre lieu mis à la disposition du député sont réputés comme étant dans son bureau. À ce moment-là, la perquisition se ferait dans le bureau du député qui en serait informé. Ensuite, si les documents que la police cherche ne se trouvent pas dans ce bureau, on va au Bureau du contrôleur, ultimement aux archives et dans les casiers de l'Édifice de la Confédération. Cela pourrait être facilement éclairci dans le contexte de cette loi. Je crois que c'est un problème.

M. Gauthier: Toujours avec l'assurance que le député est informé.

M. Marleau: À ce moment-là, il serait informé puisque la perquisition se ferait dans son bureau.

M. Gauthier: Je suis d'accord sur cela, mais j'aimerais que le Comité demande à nos chercheurs de faire le point là-dessus. Je ne connais pas Me Saint-Louis. Je ne sais pas qui il est.

Le président: J'aurai une recommandation à faire à ce sujet à la fin de la réunion de ce matin.

M. Gauthier: Il est important pour moi de clarifier le rôle du député comme employeur distinct. On a parlé de juges. Vous avez parlé, monsieur le président, de mandater un vrai juge, si on peut employer l'expression, pour revoir tout mandat de perquisition. Est-ce qu'on pourrait demander à nos chercheurs de nous dire de quelle sorte de juge on parle? Tout à l'heure, on me parlait de la Cour fédérale. Je pense que la Cour fédérale n'est pas habilitée à faire cela, en tout cas pas au Parlement; peut-être pour le gouvernement et son administration, mais pas pour le Parlement du Canada. Je

[Translation]

Confederation Building where you keep your records, for example.

Mr. Prud'homme: I have so many I do not know where to put them any more.

Mr. Marleau: Are those documents considered to be or not to be a part of the member's office records?

Mr. Gauthier: In my opinion, they are part of those records.

Mr. Marleau: In the absence of any directive or opinion from the House, the Speaker wished to stick to the law. According to the advice he has at this point, he cannot divulge the contents of a warrant when it is in being executed in the comptroller's office.

It is also a problem in his opinion. He asked Mr. Saint-Louis, whose services he retained for legal advice, to address a question in this very specific area. He must come back with the advice you talked about a while ago. We do not have it yet.

In the framework of the act that is being amended or under a general recommendation, the committee could state that the documents who are in the hands of the administration, which are kept in trust by the administration, the files and any place to which the member has access is considered as his office. In this case, the search would take place in the member's office and the latter would be informed. Later on, if the documents that the police are searching for are not found in that office, they will go to the comptroller's office, and finally to the archives and the files of the Confederation Building. This could be easily specified under the act. I think that is where the problem lies.

Mr. Gauthier: But the member still should be made aware of it.

Mr. Marleau: At the time, he would be informed since the search would take place in his own office.

Mr. Gauthier: I agree on this point, but I would like the committee to request our researchers to summarize this point. I do not know Mr. Saint-Louis. I do not know who he is.

The Chairman: I will have a recommendation to make in this regard at the end of this morning's meeting.

Mr. Gauthier: It is important to me to specify the role of an MP as a distinct employer. We talked about judges. Mr. Chairman, you talk of the idea of appointing a "real" judge, if I may use the expression, to review any search warrant. Could we ask our researchers to tell us what kind of a judge you are talking about? A while ago, we mentioned the Federal Court. I believe that the Federal Court is not empowered to do such thing, at least not in Parliament; maybe as far as the government and its administrations are concerned, but it is not the case for the Parliament of Canada. I would protest if I were told I

[Texte]

protesterais un peu si on me disait que je suis un fonctionnaire. Je ne suis pas un fonctionnaire, même s'il y en a qui pensent que je le suis.

M. Prud'homme: Mais pour les fins de... , on pourrait...

M. Gauthier: Il faudrait que les chercheurs me disent de quel niveau de cour on parle. Est-ce qu'on parle de la Cour de comté en Ontario, de la Cour suprême de l'Ontario, d'un juge de la Cour provinciale? C'est à déterminer, parce que j'ai des arguments à apporter contre la Cour fédérale. Je ne voudrais pas la voir impliquée dans cela.

Le président: À mon avis, il faudrait que ce soit une cour provinciale. Au Québec, ce serait la Cour des sessions ou la Cour supérieure du Québec. Si jamais le Comité décidait d'aller dans cette direction, il devrait examiner le *Invasion of Privacy Act*. C'est bien fait. Il est question d'un juge désigné par le juge en chef de la Cour supérieure au Québec ou de la Cour suprême en Ontario.

M. Gauthier: C'est ce genre de renseignements que nos chercheurs devraient nous donner.

M. Gérin: Cela pourrait se faire par un des juges en chef de la province...

Le président: ... qui désigne un juge pour une certaine période.

M. Gérin: Oui.

Le président: Cela empêcherait un corps policier particulier d'aller voir un juge «ami», par exemple.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): I would like to continue to pursue this question about the search warrant and whether or not the member is ever advised. Even if the warrant is turned down the member may or may not be advised. Is that what you are saying?

Mr. Marleau: If the warrant is turned down the member is not advised.

Mrs. Dobbie: He or she is never advised. Is that written somewhere, or is that just policy or practice?

Mr. Marleau: That has been practice. Mrs. Dobbie, there have not been very many cases of warrants turned down. There are two I can allude to. In the context of the 1979 case the member obviously knew, by which means I cannot tell from *Hansard*. In the recent case, where Speaker Fraser refused the warrant, there was no contact between the law clerk, myself, the Speaker, and the member concerned.

Mrs. Dobbie: So the member perhaps does not know that the request was ever made?

Mr. Marleau: Quite possibly he does not know the request was made nor that it was refused.

Mrs. Dobbie: You mentioned very early in your remarks, and I am a little confused about this, that when

[Traduction]

am a civil servant. I am not a civil servant, in spite of what some people think.

Mr. Prud'homme: But for the purposes of... , we could...

Mr. Gauthier: The researchers should tell us what level of court we are talking about. Are we talking about county courts in Ontario? The Supreme Court of Ontario? A judge from the provincial court? It is to be specified because I have some arguments to bring against the Federal Court. I would not want the Federal Court to be involved in this regard.

The Chairman: In my opinion, it would have to be a provincial court. In Quebec, it would be *la Cour des sessions* or *La Cour supérieure du Québec*. If the committee were to decide to go this route, they would have to study the *Invasion of Privacy Act*. It is a well-made act, that mentions a judge appointed by the Chief Justice of the *Cour supérieure* in Quebec or the Supreme Court in Ontario.

Mr. Gauthier: This is the type of information that our researchers should get for us.

Mr. Gérin: It could be done through one of the Chief Justices of the provinces...

The Chairman: ... who appoints a judge for a given period.

Mr. Gérin: Right.

The Chairman: This would prevent a policeman to go and see a "friendly" judge, for example.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): J'aimerais continuer à discuter de la question du mandat de perquisition et le fait que le député est mis ou pas au courant. Même si le mandat est rejeté, le député n'est pas nécessairement mis au courant. C'est bien ce que vous dites?

M. Marleau: Si le mandat est rejeté, le député n'est pas mis au courant.

Mme Dobbie: Il ou elle n'est donc jamais au courant. Est-ce que c'est une politique, une pratique ou est-ce que c'est écrit quelque part?

M. Marleau: C'est la pratique. Madame Dobbie, il n'est pas arrivé souvent que des demandes de mandat soient rejetées. Je n'en connais que deux. Il y a l'affaire de 1979 où le député était de toute évidence au courant, mais le *hansard* ne dit pas qui l'a mis au courant. Dans le cas récent où le Président Fraser a refusé le mandat, il n'y a pas eu de contact entre le légiste, le Président, le député intéressé et moi-même.

Mme Dobbie: Le député ne sait peut-être toujours pas que la demande a été présentée?

M. Marleau: Il est possible qu'il ignore encore que la demande a été faite ou qu'elle a été refusée.

Mme Dobbie: Au tout début de vos propos—et je n'ai pas très bien compris—vous avez dit que, lorsque le

[Text]

the Speaker is confronted with a warrant, he has to make an assessment about whether or not that warrant is justified.

Mr. Marleau: From a privilege standpoint.

Mrs. Dobbie: From a privilege standpoint. Yet I think you also said that he does not assess the evidence. Perhaps you could clarify that point.

• 1130

Mr. Marleau: Technically—and Mr. Pelletier can correct me if I am wrong—the person who assesses the evidence in the sworn affidavit is the justice of the peace who authorizes it in the first place. The Speaker does not have de facto access to the evidence the police now have, and they may not have it with them. All they are bound to show the Speaker is the warrant signed by the justice of the peace. So the Speaker does not in any case sit in appeal of the decision of the justice of the peace.

I will give you a graphic example—and this is purely hypothetical, Mr. Prud'homme. If the warrant was asking for all the correspondence in the member's files because of an offence under the Criminal Code and they are looking for something, those would be grounds privilege-wise for the Speaker to say this is far too broad: you may have a criminal case on your hands, but the kinds of things being captured by this warrant, in my opinion, from a privilege standpoint go far beyond your needs. I use that example to try to illustrate what might be grounds on which the Speaker would refuse a warrant.

In another case where the Speaker narrowed it the police were looking for specific checks, pieces of correspondence exchanged between specific individuals, and the warrant also was asking for things like “and certain telephone conversations or records thereof”. The Speaker struck that out as being too vague, too wide, too broad, because in essence they could have seized just about every phone record related to their inquiry or not related to their inquiry. The police accepted that.

From time to time the law clerk in the office when he is present—and I am trying to answer part of what Mr. Gérin said a little while ago—will say no, I am sorry, that document is not pertinent to your warrant and you cannot have it. Again, the law clerk there is protecting the privileged interests on behalf of the Speaker for the member and ensuring that the execution of the warrant is as specific as possible.

Mrs. Dobbie: You also mentioned that perhaps there was undue pressure upon the Speaker to make decisions that would be somewhat dramatic and difficult and that one way of dealing with this would be, as I understand it, to have police apply to a judge for the right to search premises at the House of Commons. Did you mean to

[Translation]

Président reçoit une demande de mandat, il doit évaluer si cette demande est justifiée ou pas.

M. Marleau: Du point de vue de l'immunité parlementaire.

Mme Dobbie: Du point de vue de l'immunité. Vous avez pourtant dit également qu'il n'évaluait pas la preuve. Vous pourriez peut-être tirer cela au clair.

M. Marleau: Techniquement—et M. Pelletier rectifiera si je fais erreur—c'est le juge de paix qui a donné l'autorisation au départ qui évalue ensuite le témoignage présenté sous forme de déclaration assermentée. Le Président n'a pas systématiquement en mains les mêmes preuves que les agents de police, et ces derniers ne les ont peut-être pas sur eux. Tout ce qu'ils doivent faire, c'est montrer au Président le mandat de perquisition signé par le juge de paix. On ne peut donc jamais faire appel devant le Président d'une décision rendue par un juge de paix.

Je vais vous donner un exemple concret, mais purement hypothétique, monsieur Prud'homme. Supposons que, dans le mandat, on demande accès à la correspondance contenue dans les dossiers du député, que l'on accuse d'une infraction en vertu du Code criminel, que les agents recherchent quelques documents; Le Président pourrait rejeter la demande parce que le mandat est trop général et dire: il s'agit peut-être d'une infraction au Code criminel, mais à mon avis, vous en demandez beaucoup trop, eu égard au privilège dont jouissent les députés. Je vous ai donné cet exemple pour vous montrer les motifs pour lesquels le Président peut refuser un mandat de perquisition.

Dans un autre cas, le Président avait demandé de préciser le mandat et les agents de police recherchaient des chèques et des lettres qui avaient été échangés entre certaines personnes, et le mandat parlait également «de certaines conversations téléphoniques ou enregistrements de ces dernières». Le Président a décidé que le libellé était trop vague et trop général, parce qu'il leur aurait permis de mettre la main sur tous les enregistrements téléphoniques, qu'ils concernent ou non le sujet de leur enquête. La police a accepté la décision.

De temps à autre—j'essaie de répondre ici en partie à ce qu'a dit M. Gérin tout à l'heure—si le légiste est présent il refusera en disant qu'il est désolé et qu'il doit refuser l'accès à ce document qui n'a rien à voir avec le mandat. Là encore, le légiste, pour le compte du Président protège l'immunité du député et s'assure que le mandat soit aussi précis que possible.

Mme Dobbie: Vous avez dit qu'on demandait peut-être au Président de prendre des décisions difficiles. Si j'ai bien compris, on pourra régler ce problème en forçant les policiers à s'adresser à un juge pour avoir l'autorisation d'effectuer une perquisition à la Chambre des communes. Est-ce que vous vouliez dire que les policiers devraient

[Texte]

imply that he should apply to a judge instead of the Speaker or in addition to the Speaker, or how do you see that working?

Mr. Marleau: The Speaker would still have to exercise his responsibility in relation to privilege. I was asked a specific question by Mr. Danis whether I had an idea that might contribute to streamlining that. I guess I have both the members' and the Speaker's interests in mind when I make that proposal. It would be of some relief, I think, to members and to the Speaker in these difficult situations to know that a specific appointed member of the judiciary at least had a look into the special status of a member in that context. I would presume that a judge faced with the hypothetical situation I just described to you, where the police are applying for a warrant to seize all the correspondence of a member, would have the same sort of reaction and therefore would serve as a first review level of the breadth of the warrant as well as the evidence supporting the request.

So it would still be the same process, but a different level to which the police would apply.

Mrs. Dobbie: So the judge would have access to the evidence as well as to the warrant itself?

Mr. Marleau: Yes, which the Speaker does not, and the judge would review the merits upon which the police are applying, which is not the Speaker's role. He does not review the merits on which the warrant was granted. He can only look at the privilege context, and privilege does not apply in the absolute sense in a criminal investigation, particularly if a charge is already laid. This warrant could come after a member has been charged with something; it could be a subsequent warrant. In that context the Speaker still looks only at privilege.

• 1135

Mrs. Dobbie: In the matter of the Speaker having an opportunity to know what the evidence is, is that a matter of law or is it a matter of precedent or practice? Exactly what is the foundation for that?

Mr. Marleau: It is a matter of ancient practice of the House of Commons both in Britain and here that the Speaker is the protector of the privileges, the individual who claims them from the Crown every time we open a session. The police are acting on behalf of the Crown.

Mrs. Dobbie: The question was really to do with the Speaker's ability to review the evidence along with the warrant, the fact that he does not have an opportunity to review the evidence.

Mr. Marleau: I would defer to Mr. Pelletier, but I would think it is a matter of law. The Speaker has no role in the justice process.

[Traduction]

s'adresser à un juge plutôt qu'au Président ou à un juge en sus de celui-ci? Qu'envisagez-vous au juste?

M. Marleau: Le Président continue d'exercer ses responsabilités relativement à l'immunité parlementaire. M. Danis m'a posé une question précise, à savoir si je pouvais proposer une façon de simplifier les choses. En faisant ma suggestion, je suppose que j'ai à l'esprit à la fois les intérêts des députés et ceux du Président. Je pense que les députés comme le Président seraient peut-être un peu soulagés de savoir que, dans des cas difficiles, il y a un membre de la magistrature qui est nommé précisément pour établir le statut particulier d'un député face à la loi. Je suppose que, dans le cas hypothétique que je viens de vous décrire, si les agents de police demandent un mandat de perquisition en vue de saisir toute la correspondance d'un député, le juge aurait le même genre de réaction et examinerait l'étendue du mandat et si celui-ci est justifié.

Le juge devrait donc suivre la même procédure que la police, mais à un niveau différent.

Mme Dobbie: Mais dans ce cas le juge aurait non seulement en mains la demande de mandat mais également les preuves?

M. Marleau: Effectivement, ce qui n'est pas le cas pour le Président et le juge pourrait ensuite examiner la validité de la demande, ce qui n'est pas le rôle du Président. Ce dernier n'étudie la demande de mandat que dans le contexte de l'immunité parlementaire qui ne joue pas dans le sens absolu lorsqu'il s'agit d'une enquête au criminel, en particulier si des accusations ont été portées. Une fois que le député a été accusé de quelque chose, le mandat est émis; il peut donc être émis à posteriori. Dans ce contexte, le Président se penche uniquement sur la question de l'immunité.

Mme Dobbie: Concernant la possibilité pour le Président de savoir quels sont les éléments de preuve, s'agit-il d'une question de droit ou bien d'une question de précédent ou de pratique? Sur quoi se base exactement cette tradition?

M. Marleau: Selon une pratique très ancienne de la Chambre des communes au Royaume Uni et au Canada, le Président est le protecteur de l'immunité, celui qui la réclame à la Couronne à chaque ouverture de session. La police, par contre, agit au nom de la Couronne.

Mme Dobbie: Ma question portait essentiellement sur le fait que le Président n'a pas la possibilité d'examiner les éléments de preuve en même temps que le mandat.

M. Marleau: Je m'en remets aux connaissances de M. Pelletier mais, à mon avis, ce serait une question de droit. Le Président n'a pas de rôle à jouer dans le processus judiciaire.

[Text]

Mr. Pelletier: He does not see the evidence. The evidence is presented only to the justice of the peace who is asked to authorize the issue of the warrant.

Mrs. Dobbie: And that is a matter of law or precedent?

Mr. Pelletier: Of law.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I have other questions outside of warrants, but I have a couple left on the warrants. As a brand-new Member of Parliament with stars in my eyes, I read something that said I was now part of the highest court in the land. Can you remember where I read that, and is it true?

Mr. Marleau: You probably read it in *Erskine May*. I suppose it applies in the absolute sense. I would defer to Marcel on that in terms of privilege. But you have to think that in Britain the House of Lords does play a judicial role. Part of the House of Lords is the equivalent to the Supreme Court, if you like, in the way the British govern themselves.

Mr. Prud'homme: I hope you are not suggesting we do likewise with the Senate.

Mr. Marleau: No, but I think that is why *Erskine May* uses that expression.

Mr. Hawkes: In statute form, do sections 4, 5 and 6 of the Parliament of Canada Act affirm that I am part of the highest court of the land?

Mr. Marleau: In that context, I would say it confirms that part of the Constitution that says all those privileges and immunities in force in England in 1867 are also part of our Constitution, and regarding some of the background to this legislation—section 4, which deals with privilege; section 5, which says the court should know we have this privilege; section 6, which refers to the famous *Stockdale v. Hansard* case, where *Hansard* was sued for having printed defamatory material—that the House can print this material without being subject to the process of law.

Mr. Hawkes: Let me continue with that logic for a minute. It would seem to me, therefore, that we are already a higher court than a Justice of the Peace and that, if the Speaker were to ask the Parliament of Canada to pass a resolution or whatever, and it did so, saying this warrant cannot be executed, Parliament would prevail—not the Speaker, but Parliament.

Mr. Marleau: I suppose—and maybe Marcel is a better person to answer that question—we could face a constitutional crisis. The courts can be asked to review a challenge of any action by the House of Commons that is deemed to be *ultra vires* the Constitution. If the Parliament of Canada tried to pass a new privilege by statute or resolution—freedom of arrest in criminal cases, for example—I think the courts would probably rule that it is *ultra vires* the Constitution, that it was not contemplated in section 18 of the Constitution Act of Canada and therefore that privilege is null and void.

[Translation]

M. Pelletier: On ne lui communique pas les preuves. Les preuves sont présentées uniquement au juge de la paix à qui on demande d'autoriser la délivrance du mandat.

Mme Dobbie: Et est-ce une question de droit ou de précédent?

M. Pelletier: De droit.

M. Hawkes: Monsieur le président, j'ai des questions concernant les mandats et aussi d'autres sujets. À l'époque où j'étais député fraîchement élu avec toutes mes illusions, j'ai lu quelque part que je faisais maintenant partie du tribunal suprême du pays. Où est-ce que j'aurais pu lire cela et est-ce exact?

M. Marleau: Vous l'avez probablement lu dans *Erskine May*. Je suppose que cela est vrai dans l'absolu. Marcel pourra vous en dire davantage pour ce qui est de l'immunité. Il faut se rappeler qu'au Royaume Uni la Chambre des Lords joue un rôle judiciaire. Dans le système britannique, une partie de la Chambre des Lords est l'équivalent de notre Cour suprême.

M. Prud'homme: J'espère que vous ne proposez pas que le Canada les imite avec le Sénat.

M. Marleau: Non, mais je pense que c'est l'explication du terme choisi par *Erskine May*.

M. Hawkes: Dans les lois du Canada, les articles 4, 5 et 6 de la Loi sur le Parlement du Canada affirment-ils que je fais partie de la Cour suprême du pays?

M. Marleau: Je dirais qu'elle confirme la partie de la Constitution qui déclare que tous les privilèges et immunités en vigueur en Angleterre en 1867 font également partie de notre Constitution. Quant aux articles précis, l'article 4, qui porte sur l'immunité, l'article 5, qui fait connaître aux tribunaux l'existence de cette immunité et l'article 6, qui concerne l'affaire célèbre de *Stockdale* contre *Hansard* où on avait poursuivi le *hansard* pour publication de déclaration diffamatoire—dans ce cas-ci, on soutient le principe que la Chambre a le droit d'imprimer de telles déclarations sans risque de poursuite.

M. Hawkes: Je voudrais continuer un peu dans cet ordre d'idées. Il me semblerait donc que nous constituons déjà une instance supérieure à un juge de la paix et que, si le Président demandait au Parlement du Canada d'adopter une résolution déclarant que ce mandat est nul et non avenue, c'est le Parlement—je dis bien le Parlement et pas le Président—qui l'emporterait.

M. Marleau: Marcel serait peut-être mieux placé pour répondre que moi, mais je suppose que cela pourrait amener une crise constitutionnelle. Toute action de la Chambre des communes qu'on estime dépasser les compétences précisées par la Constitution peut faire l'objet d'examen judiciaire. Si le Parlement du Canada essayait d'accroître l'étendue de l'immunité parlementaire par loi ou par résolution—la protection contre l'arrestation en matière pénale, par exemple—je pense que les tribunaux détermineraient que cela dépasse les pouvoirs accordés par la Constitution, notamment à l'article 18, et que le privilège est donc nul et non avenue.

[Texte]

[Traduction]

• 1140

Now, Parliament could pass it again and say it is supreme. What you would have then is the ultimate contest between the courts and Parliament. But we are limited within privilege to those that were in force in 1987, when they were imported into the Constitution, and no new privileges thereon can be created except by statute; and I think Marcel would argue that beyond statute there would have to be a constitutional amendment too.

Mr. Hawkes: Your suggestion earlier, the thing that triggered much of this discussion, in response to our chairman's question to you, is really advising us to try to define rather clearly in statute form the privilege as it relates to search; or a process to determine; or something. You are asking us for more clarity. Now what I am hearing is somebody could take that clarity to court, to see if the court agrees that we have defined that this is well within the Constitution of Canada. Is that the kind of ball park we are in here?

Mr. Marleau: I see two tracks. In response to Mr. Danis's question, I think there could be an amendment to an existing statute, which is process, in the context of a Canadian citizen: for wiretapping, as an example. It is the one I cited. And for a Member of Parliament, a senator or MP, in the context of process—not so much of privilege, which would bring greater peace of mind to the member and the Speaker and the institution, because of the privileged status of a member constitutionally and historically in the discharge of his duties, there is a more secure process against a potential error, not to say abuse.

That is the way I view it. I do not see it as a new privilege, but just as a matter of legal process. It is a procedure, in fact, as compared to a privilege.

Mr. Hawkes: You said the Speaker is and has been concerned about contempt of court. The minute you get into this request for a warrant—and Mr. Gauthier raises it from a Whip's point of view: would we be in contempt of court if we found out a search warrant had been executed and we told them. . . Earlier today I raised contempt of Parliament. I have just raised the issue that this is the highest court. Can a lower court be in contempt of a higher court?

Mr. Marleau: Parliament is generally the highest court in interpreting its own laws and amending them. A court can say the law is such, and if Parliament does not like what the court has done in its interpretation it can pass another law that will amend it maybe more clearly in terms of what it tried to achieve. Therefore I suppose in that sense it is the highest court.

If you want it as another venue of appeal beyond the last court in the land, which would be the Supreme Court, which might say "this means abortion is not allowed", and Parliament says, well, that may be your interpretation, but let us make it clear to you it is allowed

Le Parlement pourrait de nouveau adopter une telle mesure et se proclamer l'instance suprême. Il s'agirait là de la confrontation ultime entre les tribunaux et le Parlement. Cependant, nous devons nous en tenir à l'immunité qui était en vigueur en 1987, lorsqu'elle a été incluse dans la Constitution. Aucun nouvel élément ne peut être ajouté à cette immunité, si ce n'est en légiférant. Outre une mesure législative, Marcel mentionnera sans aucun doute la nécessité de modifier la Constitution.

M. Hawkes: Selon votre suggestion, qui était le point de départ de cette discussion, vous nous conseillez de préciser clairement dans les lois l'étendue de l'immunité face aux mandats de perquisition, ou d'établir un processus permettant d'obtenir les mêmes clarifications. Cependant, quelqu'un pourra contester le tout devant les tribunaux afin de s'assurer de la constitutionnalité des nouveaux textes. Est-ce bien là la situation actuelle?

M. Marleau: Cette situation comporte deux volets: en réponse à la question de M. Danis, dans le cas d'un citoyen ordinaire, je pense que l'on pourrait modifier une loi existante, comme par exemple pour ce qui est de l'écoute électronique. Dans le cas d'un parlementaire, le statut spécial qui lui est conféré par la Constitution et les traditions constituent une meilleure protection que l'immunité contre toute erreur ou abus possible.

Selon moi, il ne s'agit pas d'une extension de l'immunité, mais simplement d'une application du processus juridique. Il s'agit d'une procédure plutôt que de l'immunité.

M. Hawkes: Vous dites que la possibilité d'outrage au tribunal préoccupe le Président. Au sujet de la demande de mandat—soulignée du point de vue d'un whip par M. Gauthier—, sommes-nous passibles d'outrage au tribunal si nous apprenons qu'un mandat de perquisition a été exécuté et en informons les principaux intéressés. . . Précédemment, j'ai parlé d'outrage au Parlement, et je viens tout juste de mentionner qu'il s'agit là de la plus haute instance. Est-ce qu'une instance inférieure peut accuser une instance supérieure d'outrage?

M. Marleau: Le Parlement est habituellement l'instance supérieure pour interpréter ou modifier ses propres lois. Un tribunal peut émettre un jugement sur une loi. Si le Parlement rejette cette interprétation du tribunal, il peut adopter une autre loi afin de préciser l'objectif qu'il désire atteindre. Dans un tel contexte, j'imagine que le Parlement est l'instance suprême.

En d'autres termes, il peut s'agir d'une autre instance d'appel après la Cour supérieure, qui peut, par exemple, décréter «que l'avortement dans un tel contexte n'est pas autorisé». À partir de cette interprétation, le Parlement peut préciser dans quel cas l'avortement est autorisé et

[Text]

and we will pass the necessary legislative text to allow it. I think the relationship of high court, low court is more historical in the context of British practice. But there is still a reality there in terms of what avenues the House of Commons has beyond a decision by the highest court in the land that it might disagree with.

Mr. Hawkes: Do judges have any special protections vis-à-vis a warrant against them?

Mr. Pelletier: Do you mean immunities?

Mr. Hawkes: Immunities.

Mr. Marleau: Marcel would better address this than I, but I believe some considerable caution is exercised, for instance if a warrant is going to be executed in a lawyer's office, because of the client-privilege relationship.

Mr. Pelletier: What I could add is that all citizens in Canada are subject to criminal law. If a judge breaches the law he has to face the judicial system in the same way as any ordinary citizen. They are not above the Criminal Code, even if they are judges.

• 1145

Mr. Hawkes: But there is a lawyer-client privilege, which blocks—

Mr. Pelletier: Solicitor-client, yes.

Mr. Hawkes: —which blocks the RCMP from search and seizure. I think we need from our researchers, and maybe from you, some sense of that, because it is providing protection, as I understand it, for people who have been clearly criminal. If they can get the records in the hands of their lawyer then it is safe in some way. There is a great big argument going on around the proceeds of crime and all of this right across the country, and it is blocking search and seizure.

The Chairman: If I might, Mr. Hawkes, on the point when you talk about lawyer-client privileges and searches, I have represented a number of lawyers when the police went in to get documents concerning their clients in the law offices. The way that is done is that the police will call us and a trustee of the bar association. That is how it is done in Quebec. The trustee of the bar association is present when the police proceed with their search. All documents are sealed and go to the bar association, and they are opened by the trustee.

We have somewhat of a similar system when Mr. Pelletier is here, maybe not as formalized as the one that exists—this is in Quebec. I do not know if it is the same across the country.

[Translation]

adopter les lois nécessaires en conséquence. Ce rapport entre instance supérieure et instance inférieure a davantage de valeur historique dans le système britannique. Suite à une décision du tribunal le plus élevé du pays, il peut toujours avoir recours à un tel mécanisme.

M. Hawkes: Est-ce que les juges jouissent d'une protection spéciale face à un mandat de perquisition les touchant?

M. Pelletier: Vous parlez d'immunité?

M. Hawkes: Oui d'immunité.

M. Marleau: Marcel serait mieux en mesure de répondre à cette question, mais je crois que dans un tel cas on fait preuve d'une extrême prudence, par exemple, dans le cas d'un mandat de perquisition exécutée dans le cabinet d'un avocat, à cause de la relation spéciale avec le client.

M. Pelletier: Je tiens à préciser que tous les citoyens canadiens doivent respecter les dispositions du Code criminel. Si un juge enfreint la loi, il sera traité comme n'importe quel autre citoyen par le système judiciaire. Même s'il est juge, il n'est pas au-dessus du Code criminel.

M. Hawkes: Mais il y a une relation spéciale avocat-client, qui empêche—

M. Pelletier: Tout à fait.

M. Hawkes: —qui empêche la GRC d'effectuer une perquisition. Les attachés de recherche du Comité ainsi que vous, monsieur Pelletier, devez nous fournir des précisions à ce sujet, car il s'agit d'une protection pour des criminels. Si ces personnes peuvent remettre leurs dossiers à leur avocat, ils jouissent d'une certaine protection. On parle beaucoup au pays de ce type d'échappatoire qui empêche toute perquisition.

Le président: Monsieur Hawkes, si vous me le permettez, au sujet des questions d'inviolabilité associées à la relation avocat-client, j'ai représenté certains avocats lorsque les forces policières ont fait des perquisitions afin d'obtenir dans leur cabinet des documents sur leur client. Les policiers communiquent avec nous ainsi qu'un fiduciaire du barreau. Voilà la façon de procéder au Québec. Le fiduciaire du barreau se trouve sur les lieux lorsque les policiers effectuent leur perquisition. Tous les documents sont placés sous scellés et expédiés dans les locaux du barreau. Les boîtes scellées sont alors ouvertes par le fiduciaire.

Mais nous avons à la Chambre une procédure assez semblable lorsque M. Pelletier est sur les lieux; il ne s'agit peut-être pas d'une procédure aussi officielle que celle en vigueur au Québec. Mais je ne sais pas si ce genre de procédure est en vigueur dans tout le pays.

[Texte]

Mr. Hawkes: But you would agree, Mr. Chairman, that our researchers could look into this a little more—

The Chairman: Oh yes, yes.

Mr. Hawkes: —because I believe there are some real wars going on out there, right today, in Canada, related to proceeds of crime and in particular, drugs, and in particular the lawyer-client relationship and the protection of records the RCMP need and would like to have but they cannot get their hands on. There is some notion in here that the servants of the court are protected. If we are a court, what is the analogy? That is what I would like to have looked into.

I want to ask you a different rhythm. You bring up Speaker Jerome's decision and you draw to our attention in a very careful way that it is the charge against the member that creates a situation that is different from the one he was dealing with at that point, or might differ. We are aware today of some members, current members, where indeed charges have been laid. Is the wording of those charges consistent with the warrant that was granted, or does the charge change? Have we been granting warrants based on the charges that resulted? In particular, there are some current charges dealing with the nature of the work conducted by people paid.

There is a lot of feeling, I think, throughout the Parliament of Canada that, just looking at the charges, that was legitimate work. This is a partisan place and we pay people to engage in partisan activities. We are talking about party research offices or leaders of the opposition or whips or whatever.

The nature of the British parliamentary tradition is that it shall be a partisan place. We have roles for Official Opposition and third parties. We use terms like this. But we have criminal charges based on the notion that an employee did partisan work, which on the surface is a very disturbing concept, that this is criminal behaviour. If my employee does something... I expect my whip's employees to serve my party, my caucus. If I as an employer am breaking the criminal law of Canada because I have that expectation, I think the whole place is in trouble. What I am really after is the notion that the RCMP had been granted a warrant around here to dig into records to see if somebody worked for a political party. Have we done that?

Mr. Marleau: We are dealing with the warrants by the Speaker. As I answered Mrs. Dobbie, he does not have access to the evidence so he takes the warrant at face value as signed by the judge. Whether the police is already holding other evidence that could lead to specific charges after the warrant has been executed, which was not mentioned in the warrant, we do not know that.

[Traduction]

M. Hawkes: Vous conviendrez monsieur le président que nos attachés de recherche pourraient explorer ce domaine—

Le président: Tout à fait.

M. Hawkes: —je pense que présentement on parle beaucoup au Canada des profits tirés d'activités criminelles notamment les drogues, des relations avocats-clients et de la protection des dossiers que la GRC aimerait obtenir. On laisse entendre ici que les avocats au service du tribunal jouisse d'une certaine protection. Si nous sommes un genre de tribunal, quelle est donc l'analogie? J'aimerais que l'on fasse plus de recherche à ce sujet.

Vous avez mentionné la décision rendue par le président Jerome. Vous prenez bien soin de nous dire que l'accusation portée contre le député crée une situation tout à fait différente de celle qui existait auparavant. Nous savons que des députés qui siègent présentement à la Chambre ont fait l'objet d'accusations. Le libellé de ces accusations est-il conforme aux mandats qui ont été émis? Est-ce que les accusations sont différentes? A-t-on émis des mandats établis à partir des accusations qui ont été déposées? Plus précisément, certaines accusations portent sur la nature du travail effectué par des gens rémunérés.

De nombreux parlementaires, après avoir pris connaissance des accusations, pensent qu'il s'agissait là d'un travail tout à fait légitime. Il s'agit d'un milieu de travail tout à fait partial et nous embauchons des employés pour se livrer à de telles activités. Nous parlons ici des bureaux de recherche des partis, du leader de l'Opposition ou des whips.

Selon la nature même de la tradition parlementaire britannique, il s'agit d'un milieu partial. L'opposition a un rôle à jouer. Cependant, des accusations criminelles sont portées parce qu'un employé s'est livré à un travail d'opposition. À première vue, il est très inquiétant que de telles activités soient considérées comme étant criminelles. Je m'attends à ce que les employés au bureau de mon whip oeuvrent au service de mon parti et de mon caucus. Si, à titre d'employeur, j'enfreins le Code criminel du Canada pour avoir agi ainsi, je pense alors que tout le Parlement est dans le pétrin. Ce que je cherche à déterminer, c'est si la GRC s'est vue accorder un mandat pour épêcher des dossiers afin d'établir si quelqu'un travaille pour le compte d'un parti politique. Ce genre de mandat a-t-il été accordé?

• 1150

M. Marleau: Nous parlons des mandats accordés par la présidence. J'ai répondu à M^{me} Dobbie que la présidence n'a pas accès à la preuve et accepte donc de bonne foi tout mandat signé par le juge. Nous ne savons pas si la police détient déjà d'autres preuves dont il n'est pas fait état dans le mandat et qui pourraient donner lieu à des accusations précises après l'exécution du mandat.

[Text]

I can tell you about one case which has caused the present Speaker some considerable grief after the fact. A warrant was asked for in the case of a member in the last Parliament. It was granted by the Speaker, but no charge was ever laid. The matter did get out in the press. I can assure you that in those kinds of circumstances the position of the Speaker is even worse, because he has to then reflect on, well, was it a witch hunt in the privilege context? Should he maybe have disallowed it? Some Crown prosecutor later down the road made the decision that the evidence—I presume that the evidence was either not strong enough or the case fell apart for other reasons.

To answer your question on the larger plane, you have to be very concerned about the potential for comprehensive audits of members' activities by the police. I think I have enlarged your statement by using those words. What is the parliamentary business of a member? Who should sit in judgment on the parliamentary business of a member? Who will determine what parliamentary activity is in the context of criminal law?

Ultimately if a charge is laid, the judge or a jury will make a decision. There is the role of the member as an elected representative and his relationship with constituents, the role of the member as an employer and his relationship with his employees, and the role of the member as a member of a party, which I think has to be better clarified as a legitimate activity. I do not mean legal, I mean legitimate in the sense that members are elected on a party banner. They have party functions as members. Your very role as chief government whip is a partisan role. It is not a parliamentarian role; it is a partisan role.

To give you an example of the extreme, in the country of India, any member who does not vote the way his whip tells him or her loses his seat legally. The seat is declared vacant by the whip. I want to add for the other 293 members that I am not advocating that in terms of power of the whip. Historically they had such defections from the parties—15 members would get elected under the banner of a party and then the next day after the government was formed they would switch sides. They historically required it and culturally within their parliamentary system it is correct. I just use this very severe illustration to say that there are partisan roles for Members of Parliament.

Moneys are given to a member for use within his or her parliamentary business, as it may be defined as legitimate by him or her. I do not think anybody outside Parliament ought to be doing any kind of audit or inquiry to justify whether an act was committed that might be illegal. Nor should anybody outside Parliament judge that the work done by an individual under contract was adequate. That is really up to the member to justify to himself and ultimately to his electors. I am sorry, I got off—

[Translation]

Je puis vous citer une affaire qui a beaucoup désolé le Président actuel. Il s'agit d'un cas où un mandat visant un député de la législature précédente avait été demandé et accordé par la présidence. Aucune accusation n'a jamais été portée par la suite mais la presse a été saisie de l'affaire. Dans ce genre de situation je puis vous assurer que la présidence se trouve en très mauvaise posture. Le Président doit se demander s'il s'agissait d'une chasse aux sorcières et s'il n'aurait pas dû rejeter la demande. Je suppose qu'un procureur de la Couronne a fini par décider que la preuve était insuffisante ou encore que l'affaire n'a pas abouti pour d'autres raisons.

Pour vous donner une réponse plus générale, je vous dirais qu'il y a lieu de s'inquiéter sérieusement des possibilités de vérification exhaustive des activités des députés de la part de la police. Il me semble que les termes que j'ai employés donnent plus d'ampleur à ce que vous avez dit. En quoi consiste donc les activités parlementaires d'un député? Qui donc peut en juger? Qui peut déterminer quelle activité parlementaire relève du Code criminel?

Si une accusation est finalement portée, il reviendra au juge ou au jury de prendre une décision. Le député joue un rôle comme représentant élu, comme employeur et aussi comme membre d'un parti. Dans ce dernier cas, il y aurait lieu de mieux préciser qu'il s'agit d'une activité légitime. Je parle ici de légitimité plutôt que de légalité puisque le député est élu comme représentant d'un parti. Le député a un rôle à jouer comme un membre d'un parti. Votre rôle comme whip ministériel principal est lié à l'appartenance à un parti. Il ne s'agit pas d'un rôle parlementaire mais d'un rôle qui relève de l'appartenance à un parti.

Pour vous donner un exemple extrême, je citerais le cas de l'Inde, où tout député qui ne vote pas selon les directives du whip perd son siège. Le whip déclare son siège vacant. J'ajouterais tout de suite à l'intention des 293 autres députés que je ne prône pas qu'on accorde aux whips ce genre de pouvoir. En Inde, c'est le contexte historique qui l'explique. Les defections étaient nombreuses; il arrivait que des groupes de députés élus comme représentants d'un parti fassent faux bond à leur parti dès la formation du gouvernement. Ainsi, compte tenu du contexte historique et culturel, il s'agit d'une caractéristique acceptable du régime parlementaire de l'Inde. Si j'en ai fait mention, c'est simplement pour souligner de façon saisissante que l'appartenance au parti a une incidence sur l'activité du député.

Le député reçoit des sommes d'argent qu'il peut dépenser dans le cadre des activités parlementaires qu'il juge légitimes. Aucune personne extérieure au Parlement, selon moi, ne doit entreprendre quelque enquête ou vérification que ce soit pour déterminer la légalité de ces activités. Aucune personne de l'extérieur du Parlement ne doit non plus porter de jugement sur le travail confié à contrat. C'est au député qu'il revient de prendre ses responsabilités et, en définitive, de mériter la confiance de ses électeurs. Je m'excuse, si j'ai digressé. . .

[Texte]

[Traduction]

• 1155

Mrs. Dobbie: That is a good point, and there might be a supplementary that perhaps Mr. Pelletier could answer on this same line. Talking about the infractions of the guidelines that we call the members' manual being the focus of much of the investigation, the search warrants, the activity that has incurred in the last number of years, my understanding is that this manual is an internal guideline, an internal set of rules for use within the House. How would the RCMP or the police or anybody else, for that matter, be able to investigate a matter of an infraction of these guidelines under the Criminal Code?

Mr. Pelletier: If indeed they use the manual, I can only speculate because I am not the one doing those investigations. It seems to me it would be only a starting point. They would say such and such was not covered by the guidelines or that whatever activity took place was beyond the guidelines, and therefore from that point on they may try to find something else in the Criminal Code that would really have legal value and on which they could hang their hats.

Mrs. Dobbie: Let us suppose they get the search warrant and they find evidence to support the contention that some infraction has occurred within the guidelines and they go to court. As long as the activity was not criminal... Let us suppose someone alleged that a member had made a telephone call to a partisan person on the member's allowance rather than in terms of parliamentary business and that this matter went before the courts. Would such a charge be ultimately sustainable, in your opinion?

Mr. Pelletier: I think it would not even reach the court. It would probably be thrown out before it reached the courts. In any event, if it did, I do not see how a judge could accept that, because the manual has no legal value as such. It has no legal binding effect on the members. As you said earlier, they are strictly guidelines.

Mrs. Dobbie: Therefore, if they are dealing with the members' manual, the budget, a good portion of the guidelines are really to do with the expenditures within that budget. It is prescribed that you use your budget in a certain way, and these are basically the guidelines for your use.

Mr. Pelletier: For your administration, that is right.

Mrs. Dobbie: How then can such things as search warrants and investigations be launched by a body that is delegated to take care of the public good into something that in any other institution in the country or within a profession, I would think, would be considered an internal matter? I do not understand.

Mr. Marleau: I think I can attempt to clarify that for you. So far, all the warrants we have reviewed deal with a specific infraction of the Criminal Code. Now, it may be somebody's opinion and somebody's sworn affidavit that there has been an infraction of the Criminal Code, based on the use of what I will call "entitlements" to try to draw

Mme Dobbie: Cet aspect est valable et il se peut que M. Pelletier puisse répondre dans le même ordre d'idées à une question supplémentaire. Au cours des dernières années, les mandats de perquisition et les investigations ont visé les infractions aux lignes directrices contenues dans un document que nous appelons le *Guide du député*. Or, à ma connaissance, les lignes directrices que contient ce guide sont des règles internes de la Chambre. Comment se fait-il donc que la GRC, la police ou quiconque puisse faire enquête aux termes du Code criminel sur une infraction à ces lignes directrices?

M. Pelletier: N'étant pas celui qui mène les enquêtes, je ne sais pas si les enquêteurs s'inspirent du guide. Dans la mesure où ils le font, il me semble que ce ne serait qu'à titre de point de départ. Ils peuvent déterminer si telle ou telle activité est visée par les lignes directrices et ensuite tenter de s'appuyer sur une disposition du Code criminel.

Mme Dobbie: Supposons que les enquêteurs obtiennent un mandat de perquisition, qu'ils trouvent la preuve d'une infraction aux lignes directrices et qu'ils portent l'affaire devant les tribunaux. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'une activité criminelle... Supposons qu'un député soit accusé par quelqu'un d'avoir utilisé son indemnité de député pour faire un appel téléphonique à une personne de son parti et que l'affaire soit portée devant les tribunaux. Est-ce qu'une accusation du genre pourrait être acceptée, selon vous?

M. Pelletier: Selon moi, elle ne serait même pas soumise à un tribunal. Elle serait probablement rejetée auparavant. Si jamais un tribunal en était saisi, je ne vois pas comment un juge pourrait la recevoir, puisque le guide n'a aucun statut légal. Il n'a aucun effet exécutoire sur les députés. Comme vous l'avez dit plus tôt, il s'agit tout simplement de lignes directrices.

Mme Dobbie: Les enquêteurs s'inspirent du *Guide des députés*. Les lignes directrices que contient ce document traitent en bonne partie des règles qui s'appliquent aux dépenses des députés. Il contient des lignes directrices à votre intention.

M. Pelletier: Des règles administratives, en effet.

Mme Dobbie: Alors, comment donc un organisme chargé du bien public peut-il exécuter des mandats de perquisition et faire enquête au sujet de questions qui, pour toute autre institution ou profession, relèveraient, il me semble, de la régie interne? Je ne comprends pas.

M. Marleau: Je crois pouvoir vous fournir certaines explications. Jusqu'à maintenant, tous les mandats que nous avons étudiés portent sur une infraction précise au Code criminel. Une personne qui est d'avis qu'il y a eu infraction au Code criminel liée à l'utilisation des «bénéfices» que reçoivent les députés, par opposition à

[Text]

out the difference between privilege and what members receive. When the Speaker is confronted with that, it is not on the basis of a violation of an administrative guideline; he is confronted with a warrant based on an infraction of the Criminal Code. What he does not know, what I do not know, and what Mr. Pelletier does not know is that the sworn affidavit when they accompany that before a justice of the peace may well be based on something that is in the manual. You could have a disaffected staff member of a member who claims that this member gave contracts and that he or she never saw any work produced. The police might feel that is justified in terms of furthering an investigation. We do not know that.

Now, certainly to contravene the guidelines is not a crime. If a member buys a lap-portable Toshiba instead of the prescribed IBM Cone 286 and has a disagreement with the administrator over it, and finally it ends up at the board and the board members throw up their hands and say to let him have his Toshiba lap-top, that is not a crime; it is very much an internal matter.

• 1200

The fact that a member uses a government telephone long-distance service to phone his or her spouse in the context of trying to keep in touch and trying to keep a family together in the context of political and parliamentary service surely cannot be seen as abuse or crime or fraud or profiting personally from a government service. I think Marcel is right; I do not think any of those kinds of specific cases would survive first level test in a court, let alone a Crown prosecutor who might lay a charge against a member for having phoned his spouse, or a member's child in university back in Calgary phoning once a week to stay in touch with the family and using the code. Those are kinds of issues that I think are more trivial in the context of a legal sense, but are serious—I am not trivializing them.

All these warrants, Mrs. Dobbie, are related to an infraction of the Criminal Code. Behind that may be related to something that is said in the manual or someone's perception of abuse of parliamentary funds—a staff member, a competitor. You all have enemies in your own ridings, political and otherwise, who have perceptions that all of a sudden someone working within your party organization is on your staff by way of contract.

Mrs. Dobbie: Is that an infraction of the regulations or...?

Mr. Marleau: Members decide who they put on contract for the purposes for which they decide. I do not—

[Translation]

l'immunité, peut en faire la déclaration sous serment. Ainsi, lorsqu'un mandat est présenté à la présidence, il est fondé non pas sur la violation d'une ligne directrice d'ordre administratif mais sur une infraction au Code criminel. Cependant, ni la présidence, ni moi, ni M. Pelletier ne sont en mesure de savoir si la déclaration sous serment présentée à un juge est fondée sur un élément contenu dans le *Guide du député*. Il se peut qu'un employé du bureau d'un député prétende que le député a accordé des contrats sans qu'aucun service ne soit jamais rendu. La police peut estimer qu'il y a là matière à enquête. Nous n'en savons rien.

Il est certain que le fait d'aller à l'encontre des lignes directrices ne constitue pas un crime. Si un député achète un micro-ordinateur Toshiba portable au lieu d'acheter le clone IBM 286 recommandé, il se peut qu'il subisse les foudres de l'administrateur et que l'affaire soit portée à l'attention du Bureau de régie interne. Que les membres du bureau décident ou non de s'en laver les mains et de lui laisser conserver son micro Toshiba, il n'y a pas matière à enquête criminelle. Il s'agit nettement d'une question de régie interne.

Comment prétendre qu'il y a abus, crime, fraude ou exploitation à des fins personnelles de services gouvernementaux lorsqu'un député utilise le service téléphonique interurbain du gouvernement pour appeler son conjoint, question d'entretenir l'unité familiale, compte tenu des exigences de ses activités politiques et parlementaires? Marcel a raison, selon moi. Je ne crois pas que ce genre d'affaires irait plus loin que le stade de l'évaluation préliminaire. Je ne vois pas un procureur de la Couronne porter des accusations contre un député pour avoir téléphoné à son épouse ou contre l'enfant d'un député, étudiant universitaire à Calgary qui téléphonerait une fois la semaine en employant le code pour continuer d'avoir des rapports avec sa famille. Ce genre d'affaires n'a vraiment pas sa place dans le cadre juridique. Elles sont toutefois importantes et je ne cherche pas à les banaliser.

Tous ces mandats sont liés à des infractions au Code criminel, madame Dobbie. Il se peut qu'un lien existe également avec un aspect quelconque du guide ou avec l'idée que peut avoir un membre du personnel du député ou un concurrent de ce qui constitue un abus des allocations parlementaires. Vous avez tous des ennemis, politiques ou autres, dans votre propre circonscription qui peuvent se rendre compte tout à coup qu'un membre de l'organisation de votre parti est porté à votre effectif par voie de contrat.

Mme Dobbie: S'agit-il d'une infraction au règlement ou...?

M. Marleau: Ce sont les membres qui décident qui ils embauchent à contrat et à quelles fins. Je ne vais pas... .

[Texte]

Mrs. Dobbie: Did you say a member of your party who is on your staff—

Mr. Marleau: A member who has been part of your political organization—a riding president.

Mrs. Dobbie: So your riding president suddenly becomes your research assistant.

Mr. Marleau: On contract.

Mrs. Dobbie: Is that against the law?

Mr. Marleau: I do not believe it is against the law. It is not even against the guidelines. But someone on the periphery of that, watching that relationship, might conclude, assume, allege, accuse that you are funnelling parliamentary funds to your riding account.

Mrs. Dobbie: It seems to me you are saying that the grey area is not whether or not we can administer the budgets according to the discretion of the House and the members, what would be considered to be reasonable practices among our peers, but whether or not in someone else's opinion that doing so is breaking the law. And these cases, I take it, have not yet been tested, so we do not have anything to—

Mr. Marleau: Some of them are now before the courts. If someone signs out a sworn affidavit that he or she believes there has been a crime committed, it is a very serious thing. I do not think it is done lightly. But I do not know how you prevent that from happening in the absolute by clearer guidelines or different. . . That is why my suggestion of a judge who is trained in the law and maybe over time becomes a little experienced. He might be able to review that affidavit and say—

Mrs. Dobbie: This is not against the law.

Mr. Marleau:—this is not against the law, or it is a common practice within Parliament. Not because someone in Moose Jaw who is confronted with this kind of relationship starts to suspect the MP of illegal activity. . .

Mrs. Dobbie: Whether or not it is illegal.

Mr. Marleau: And it may well be illegal in terms of that particular transaction.

The Chairman: Mr. Hawkes was not finished. It was supposed to be a short supplementary.

Mr. Hawkes: It is our version, as a Parliament, of the need to stay in touch with family that leads you to the conclusion that it is all right to phone your son, your daughter, that it is the nature of the job—you live in two cities and you are responsible to go across the country and so on. That same need does not exist for the civil service of Canada. It might indeed be a fraud on the Government of Canada for civil servants to start to use the same phone code, the same phone system for personal business.

[Traduction]

Mme Dobbie: Avez-vous parlé d'un membre de votre parti qui ferait partie de votre personnel. . .

M. Marleau: Une personne qui a fait partie de votre organisation politique—un président de circonscription.

Mme Dobbie: Donc, tout à coup, votre président de circonscription devient votre recherchiste.

M. Marleau: À contrat.

Mme Dobbie: Est-ce illégal?

M. Marleau: Je ne le crois pas. Cela ne contrevient même pas aux lignes directrices. Cependant, un observateur de l'extérieur pourrait en conclure que vous détournez des sommes destinées aux activités parlementaires au profit de vos activités de circonscription.

Mme Dobbie: Ce que vous semblez dire, c'est qu'une zone grise existe non pas pour ce qui est de savoir si nous pouvons administrer les budgets selon les pratiques de la Chambre et nos nécessités, mais pour ce qui est de savoir si, selon l'opinion de quelqu'un d'autre, nous le faisons dans l'illégalité. Et puis, il n'existe encore aucune jurisprudence sur ces affaires, si j'ai bien compris, de sorte que nous n'avons rien qui. . .

M. Marleau: Certaines de ces affaires sont devant les tribunaux à l'heure actuelle. Ce n'est pas à la légère, à mon avis, qu'une personne déclare sous serment qu'elle estime qu'un crime a été commis. Je ne vois cependant pas comment on peut l'en empêcher de façon absolue en énonçant des lignes directrices plus précises ou de nouvelles règles. Voilà pourquoi j'ai proposé de faire appel à un juge compétent qui pourrait progressivement acquérir l'expérience voulue. Il pourrait être en mesure de prendre connaissance d'une déclaration faite sous serment et déclarer. . .

Mme Dobbie: Qu'il n'y a là rien d'illégal.

M. Marleau: . . . qu'il n'y a là rien d'illégal, en effet, ou qu'il s'agit d'une pratique parlementaire courante. Il se peut bien qu'un député soit soupçonné d'activités illégales par quelqu'un de sa circonscription à cause des rapports qu'il entretient avec certaines personnes.

Mme Dobbie: Qu'il y ait illégalité ou non.

M. Marleau: Et il se peut qu'une transaction donnée soit illégale.

Le président: M. Hawkes n'avait pas terminé. Il devait s'agir d'une brève question supplémentaire.

M. Hawkes: C'est à cause de l'importance qu'accorde le Parlement à la nécessité des rapports avec la famille que vous pouvez conclure qu'il est acceptable pour vous de téléphoner à votre fils ou à votre fille, compte tenu de la nature du travail que vous faites, du fait que vous habitez deux villes et que vous devez vous déplacer dans diverses régions du pays et ainsi de suite. Le même critère de nécessité ne s'appliquerait pas aux fonctionnaires. Si les fonctionnaires se mettaient à utiliser le même code téléphonique, le même réseau téléphonique pour affaires

[Text]

[Translation]

personnelles, il se pourrait bien qu'on puisse alors parler de fraude à l'égard du gouvernement du Canada.

• 1205

I think members are a bit disturbed to have the RCMP commissioner at the Justice Committee saying the force is not familiar with the Parliament of Canada Act, which is really saying maybe we are not familiar with how Parliament functions and what the demands of elected people are and what the constitutional obligations are, etc. So that is where some of the disturbance comes from.

Je pense que cela inquiète un peu les députés que le commissaire de la GRC puisse déclarer au comité de la Justice que la GRC connaît mal la loi sur le Parlement du Canada, puisque cela équivaut à dire qu'il ne sait pas vraiment comment fonctionne le Parlement, quel est le travail des députés, quelles sont les obligations constitutionnelles, et ainsi de suite. C'est l'une des causes du problème.

I was awake until 4 this morning going over in my mind some of the testimony that came up late yesterday. Without a transcript in front of me, which is always just a little dangerous, I would like to share with you the rhythms in the context in which we have been discussing things today.

Jusqu'à 4 heures ce matin, j'ai vu passer dans mon esprit certains des témoignages que nous avons entendus à la fin de la journée hier. Sans avoir de transcription sous les yeux, ce qui est toujours un peu dangereux, je voudrais vous parler des grandes lignes de la discussion d'aujourd'hui.

Parliament creates an elections body, and within that statute there is a commissioner, and that commissioner's permission must be sought before a prosecution can be launched for a violation. The Commissioner of the RCMP told us they were investigating four members for election violations.

Le Parlement établit un organisme d'élection dirigé par un commissaire et il faut obtenir la permission de ce commissaire avant de pouvoir intenter les poursuites pour une violation de la loi électorale. Le commissaire de la GRC nous a dit qu'il y avait actuellement une enquête sur quatre députés soupçonnés d'avoir violé la loi électorale.

We had the commissioner saying to us yesterday that in his view the statute is so flawed you could not get a conviction. That is not discrepant from what a committee of this House concluded a year or two ago. So that Parliament is the highest court in the land is in accord with the commissioner that we have a statute that needs fixing, and in fact Parliament has mandated a royal commission to look into this situation and come back with suggested changes for us.

Le commissaire nous a dit hier que, selon lui, il y a tellement de failles dans la loi qu'on ne pourrait pas obtenir de condamnation. Un comité de la Chambre avait conclu à peu près la même chose il y a un an ou deux. Le Parlement est le plus haut tribunal du pays et il reconnaît comme le commissaire que la loi doit être modifiée. De fait, il a chargé une Commission royale d'enquête d'examiner la situation et de proposer des changements.

The issue I went away with yesterday is investigating the behaviour when you have no expectation of a prosecution or a conviction.

Ce que je me suis demandé après les témoignages d'hier, c'est comment on peut faire enquête sur le comportement de quelqu'un si l'on ne pense pas pouvoir intenter des poursuites ou obtenir de condamnation.

Mr. Gauthier: It is a waste of time.

M. Gauthier: C'est une perte de temps.

Mr. Hawkes: Well, budgetarily it is, but is it contempt? What has been running through my mind is this: is that contempt for the institution? Is there a legitimate case to be made that the way this institution functions and should function and should protect the democratic values, etc. . . to be hassling members in this way, to be thinking about search warrants against people the people of this country have elected in a situation where you freely acknowledge, and Parliament itself has acknowledged, no conviction could result—why in hell are we doing it, and is it contempt of this place? If somebody were to raise that argument in the House, one of those four members were to stand up in the House of Commons and raise that issue, what position would that put the Speaker of the Chamber in?

M. Hawkes: Ce l'est du point de vue budgétaire, mais est-ce que cela constitue un outrage? Ce que je me demande, c'est si cela constitue un outrage pour le Parlement? Peut-on considérer que, vu la façon dont le Parlement fonctionne et son rôle pour protéger les valeurs démocratiques, ainsi de suite, le fait de harceler des députés et d'obtenir des mandats de perquisition contre des personnes qui ont été élues par le peuple alors que l'on reconnaît volontiers, comme le Parlement lui-même, d'ailleurs, que cela ne peut mener à aucune condamnation, est justifié d'une façon quelconque ou constitue un outrage pour le Parlement? Si quelqu'un invoquait cet argument à la Chambre, par exemple l'un des quatre députés en question, dans quelle position cela mettrait-il le président de la Chambre?

Mr. Marleau: I will use the telephones as an example for the electoral expenses example you raised in the evidence given yesterday. A member may give out his telephone code to several key constituents, for example,

M. Marleau: Prenons les téléphones comme exemple des dépenses électorales dont il a été question hier. Un député peut donner son code à plusieurs électeurs importants, par exemple, pour être tenu au courant de

[Texte]

to inform him on a regular basis about the development of a particular industry in his riding. These could be anything from labour officials to simple constituents to his brother-in-law. He says, John, you call me any time you sniff trouble; it is my job to prevent trouble from getting any bigger. That sharing of the telephone codes becomes quite known. Someone may allege that John the brother-in-law is using that telephone code for personal business; and he might be, so he might be in breach of the Criminal Code.

The mere fact that someone complains to the police about the distribution of that code and alleges misuse I think stretches the imagination. It is a common practice, and unless there is a specific accusation that John the brother-in-law was using the code for the benefit of his personal private law practice, for instance, to make contacts in Vancouver, unless there is that kind of specific, it is fairly well known that members need that kind of contact and it is a service put at their disposal. As Mr. Pelletier said, I do not think that should get to first base in court. It should not get past a prosecutor.

• 1210

On the concept of a commissioner of electoral expenses, obviously when Parliament passed that law in 1974 they felt that they needed someone outside of the normal legal process to be trained and knowledgeable in a very delicate area of intense political competition where allegations might be more easily made following whether you won or lost, etc., and wanted someone to be very specific.

I think it was Mr. Brewin who before the Justice Committee raised the concept with the commissioner of a special prosecutor in the context of investigations of members. The commissioner's response was that he would deal with any mechanism Parliament puts in place. He did not say he was against it; he said he would compose whatever Parliament put in place.

What the police need is more direction rather than less direction. Whether it is my suggestion with the judge, whether it is a special prosecutor or separate board—we could imagine various formulae that might apply, but at least someone who is trained in the parliamentary business, someone who at least has a concept of what it is to do one's duty as member.

Mr. Hawkes: But what if the RCMP come to the Speaker and say that they want the phone records because it is alleged that the member has been talking to his son or his daughter in Victoria with some regularity on the phone, or come and say that they need to get access to a member's office because he broke the Elections Act, when in fact the Parliament itself says you cannot break the act and the commissioner in public testimony says you cannot break the act and the courts have thrown out all the attempts to convict people, at least for certain kinds of

[Traduction]

l'activité d'une industrie particulière dans sa circonscription. Ce pourrait être n'importe qui: des dirigeants syndicaux, de simples électeurs ou son beau-frère. Il pourrait dire: «Jean, appelle-moi si tu pressens un problème; c'est mon rôle d'empêcher les problèmes de s'aggraver». Tout le monde sait qui a accès au code téléphonique. Quelqu'un peut alors prétendre que le beau-frère se sert du code téléphonique pour ses affaires personnelles et c'est peut-être vrai, ce qui veut dire qu'il viole le Code criminel.

Le simple fait que quelqu'un se plaigne à la police de la divulgation du code et prétende qu'il a été utilisé illégalement nous permet d'imaginer bien des choses. Une telle utilisation des codes téléphoniques est chose courante et, à moins d'une accusation précise, par exemple que le beau-frère Jean utilisait le code pour les communications de son cabinet d'avocat, par exemple, pour communiquer avec Vancouver, ... la plupart des gens savent que les députés ont besoin d'un tel moyen de communication et que ce service est à leur disposition. Comme M. Pelletier l'a dit, un avocat de la Couronne ne devrait pas accepter d'intenter des poursuites à ce sujet.

Pour ce qui est du commissaire des dépenses électorales, quand le Parlement a adopté la loi à ce sujet en 1974, il jugeait avoir besoin d'une personne qui ne relève pas de l'administration normale de la justice et qui s'y connaisse très bien dans ce domaine très délicat, où la concurrence politique est très vive et qui se prête facilement aux allégations. Cette personne devait avoir un mandat précis.

Je pense que c'est M. Brewin qui, au comité de la Justice, a demandé l'avis du commissaire quant à la possibilité d'avoir une personne chargée des poursuites et des enquêtes mettant en cause des députés. Le commissaire a répondu qu'il s'accommoderait de tout mécanisme instauré par le Parlement. Il n'a pas dit qu'il s'y opposerait, mais bien qu'il s'adapterait à toute procédure adoptée par le Parlement.

La police a besoin de directives plus précises et non le contraire. Que l'on fasse ce que j'ai proposé relativement au juge, et que l'on ait une personne spécialement chargée des poursuites ou un bureau distinct ou que l'on adopte une autre façon de procéder, il faudrait au moins quelqu'un qui connaît le fonctionnement des institutions parlementaires et qui a au moins une idée de ce que représente le travail d'un député.

M. Hawkes: Mais qu'arriverait-il si la GRC venait dire au président de la Chambre qu'il a besoin des relevés téléphoniques parce que quelqu'un a allégué qu'un député avait des conversations téléphoniques régulières avec son fils ou sa fille à Victoria ou bien si la GRC disait qu'elle doit avoir accès au bureau d'un député parce qu'il a violé la loi électorale, même si le Parlement lui-même reconnaît qu'on ne peut pas violer la loi, que le commissaire l'a reconnu publiquement et que les tribunaux ont rejeté toute tentative d'obtenir des

[Text]

things? Where is the Speaker when on the face of it there can be no breaking of the law and yet the RCMP show up with a warrant?

Mr. Marleau: I can only repeat that he is usually faced with a quote from the Criminal Code that there has been a fraud, breach of trust. He is not faced with a member having abused his telephone code; he is faced with a very specific charge under the Criminal Code.

Mrs. Dobbie: But that may yet just be in the opinion of the RCMP.

Mr. Marleau: Or the person alleging the crime—

Mrs. Dobbie: Or the person alleging the crime.

Mr. Marleau: —who has signed the sworn affidavit.

Mrs. Dobbie: And there is no onus on the police even to check to see if the allegation has any basis in the criminal law.

Mr. Marleau: I do not conduct—

Mrs. Dobbie: In other words, if somebody charged me with cheating my sister, it is hardly a criminal offence. They would probably consider that frivolous and tell you to get lost.

Mr. Marleau: Yes. We do not delve into how they conduct their inquiry and how much they check. I would presume that they have their own procedures and check-lists as a minimum before they apply for a warrant, but I have heard stories that are quite disturbing. To go around a member's riding telling individuals that they know they have the member's code and asking what they are using it for gets very close to contempt. Now, I can only report that as hearing a story. It is very much hearsay, but that may be a means by which they try to consolidate an allegation made against a member of abuse, or maybe they are trying to investigate someone who is in fact abusing a code.

We have had cases of members' telephone codes go to court for abuse and people convicted. There was a student in a western university who somehow got a code and was selling it. It was only by having picked up the tremendous telephone bill that ensued that the matter was turned over to the RCMP. The people were apprehended, charged, and convicted.

• 1215

So there are legitimate offences out there that I think the police want and need to investigate, and we certainly would encourage them to investigate. But how these investigations take place and—

[Translation]

condamnations en vertu de cette loi, du moins pour certaines infractions? Dans quelle position le président de la Chambre se trouverait-il lorsque, d'une part, on ne peut apparemment pas contrevenir à la loi et que, d'autre part, la GRC se présente avec un mandat de perquisition?

M. Marleau: Je ne peux que répéter que, d'habitude, la GRC s'appuie sur le Code criminel pour dire qu'il y a eu fraude ou abus de confiance. On ne dit pas au président qu'un député a abusé de son code téléphonique; on lui présente plutôt une accusation très précise au terme du Code criminel.

Mme Dobbie: Mais il peut s'agir simplement de l'avis de la GRC.

M. Marleau: Ou de l'auteur de l'allégation. . .

Mme Dobbie: Ou de l'auteur de l'allégation.

M. Marleau: . . . qui a signé la déclaration écrite sous serment.

Mme Dobbie: Et il n'y a rien qui oblige la police même à vérifier si l'allégation est fondée en droit pénal.

M. Marleau: Je ne mène pas. . .

Mme Dobbie: Autrement dit, si quelqu'un m'accusait d'avoir escroqué ma soeur, ce ne serait pas un acte criminel. La GRC jugerait sans doute qu'une telle accusation est superficielle et dirait à l'auteur de la plainte de la laisser tomber.

M. Marleau: Oui. Nous n'examinons pas la façon dont la GRC mène son enquête et ce qu'elle vérifie. J'imagine qu'elle a sa propre façon de procéder et qu'elle vérifie un minimum de facteurs avant de demander un mandat de perquisition, mais j'ai entendu des choses très troublantes. Les membres de la GRC sont très près de commettre un outrage au Parlement s'ils vont dans la circonscription d'un député pour dire à certains électeurs qu'ils savent que ceux-ci possèdent le code téléphonique du député et demandent pourquoi ils s'en servent. J'ai entendu dire que cela se faisait. Ce n'est qu'une rumeur, mais c'est peut-être une façon pour la GRC d'essayer d'obtenir des preuves en cas d'allégation contre un député ou lorsqu'il y a enquête sur une personne qui abuse effectivement du code téléphonique.

Il y a déjà eu des poursuites pour abus du code téléphonique d'un député qui ont mené à une condamnation. Il y a eu notamment le cas d'un étudiant dans une université de l'Ouest qui avait obtenu un code et qui le vendait. C'est uniquement parce qu'on a relevé l'énorme facture de téléphone que la GRC a été avisée. Les coupables ont été arrêtés, inculpés et condamnés.

Il y a donc de véritables infractions sur lesquelles la police veut et doit faire enquête et nous sommes tout à fait d'accord pour cela. Par ailleurs, la façon dont ces enquêtes ont lieu. . .

[Texte]

The Chairman: We interrupted Mr. Hawkes again there.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, a supplementary please. I have been waiting for a long time to ask a very short one.

I intend to be blunt. It is not negligence because I do not use it very much. If you have an office in Montreal and Ottawa you have to use it, but it took me years to understand how the code works because it is too long for us in Montreal. Now you have to go through Ottawa with the code, and you are asked: what is your number again? And you are in a hurry. You give your number and they say: just a minute and I will check. Then you have to say would you mind, *en français, s'il vous plaît*.

But that is beside the point. There is the daily frustration that unilingual English Canadians do not have to go through, *en passant*. Try to get a Blue Line taxi at night, at 12.30 or 1 a.m. when you are very tired and you ask for a taxi. They say: What is your name again? How do you spell your name again? For those of you who are unilingual it is a good story. It is a fun story, but do not laugh too much.

Regarding the telephone I intend to ask. Just out of curiosity I may ask, because I am told it is very complicated. Only the member can ask. It is a special place on Slater Street where I could ask for the record of my. . . Right, Mr. Riedel? I am learning too, you see, after 25 years. I did not see the necessity. I do not see that. But out of curiosity I will do it once in my political lifetime. I will go through with it. Some day I imagine I will say what is this? It is easy, it is a return. You follow? And they say oh, yes. Well, that is not mine; that is not mine. So I suppose what I am proposing, eventually maybe members should once in a while make a check like this, and instead of going through all the difficulty of a possible charge and all that, that should be. . . it is in the book. Maybe we should recommend that at times there should be a check made by members, or members should be informed. I tell you, many members do not even know about that. Many members, the majority I would say, do not know.

All I know is that I received an account yesterday for a telephone call, because one night I was in a hurry and I picked up 411, and I am charged. Well, over my dead body! I will not pay. I will wait to see what is happening. I mean, 60 cents! But that is the telephone of my office. That is what I did not understand, because I did not use the code when I called Ottawa for information, so they are charging me all these telephone charges and I have to pay that personally. I think it is a triviality, but. . .

On the telephone question, why would it be criminal for a Member of Parliament if the member is satisfied that these telephones were used? He is the one who authorizes; it is his code. But if a member suddenly discovers, what,

[Traduction]

Le président: Nous avons encore une fois interrompu M. Hawkes.

M. Prud'homme: Monsieur le président, je voudrais poser une très brève question supplémentaire si vous me le permettez. Cela fait déjà longtemps que j'attends.

Je ne vais pas mâcher mes mots. Je ne me sers pas beaucoup de mon code téléphonique et ce n'est pas de la négligence. Ceux qui ont un bureau à Montréal et un autre à Ottawa ont besoin de leur code mais cela m'a pris des années à comprendre comment le code fonctionne parce que cela prend trop de temps pour avoir la communication avec Montréal. Il faut passer par la téléphoniste d'Ottawa qui vous demande lorsque vous êtes pressé: pouvez-vous me répéter votre numéro? Vous donnez votre numéro et l'on vous dit d'attendre un instant parce qu'il faut vérifier. Ensuite, il faut demander le service en français.

C'est un détail. C'est une frustration quotidienne que ne connaissent pas les Canadiens anglais unilingues, soit dit en passant. Essayez d'obtenir un taxi de Blue Line, le soir, à minuit et demi ou une heure du matin quand vous êtes bien fatigué. On vous demande au téléphone: pouvez-vous répéter votre nom? Comment épelez-vous cela? C'est une histoire amusante pour les unilingues. C'est amusant, mais ne riez pas trop fort.

J'ai une question au sujet du téléphone. Je la pose par simple curiosité parce qu'on me dit que c'est très compliqué. Seul le député peut obtenir des détails là-dessus. Il y a un endroit sur la rue Slater où je pourrais demander le relevé. . . , Monsieur Riedel, comme vous le voyez, j'apprends encore après 25 ans. Je ne vois pas pourquoi c'est nécessaire. Par simple curiosité, je le ferai cependant une fois pendant ma carrière politique, je le ferai certainement. J'imagine que je me poserai certaines questions. C'est facile, on a la liste des appels et on peut vérifier. Ce que je propose, c'est que les députés fassent une vérification de temps à autre au lieu de risquer tous les embêtements d'une accusation. C'est possible avec le relevé. Nous devrions peut-être recommander que les députés fassent une vérification de temps à autre ou qu'ils soient tenus au courant. Je peux vous dire que bon nombre de députés ne savent même pas ce qui se passe. A mon avis, la majorité d'entre-eux ne savent pas.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai reçu hier une facture pour un appel téléphonique parce que j'ai composé le 411 un soir où j'étais pressé. On veut me faire payer pour cet appel. Je refuse catégoriquement! J'attendrai de voir ce qui arrivera. Après tout, pour 60 cents! Cet appel a été facturé au numéro de mon bureau. C'est ce que je ne comprenais pas parce que je n'ai pas utilisé le code quand j'ai appelé le service d'information à Ottawa. On m'a donc facturé toutes sortes de frais que je dois payer personnellement. C'est une bêtise, mais. . .

Relativement à l'utilisation du téléphone, pourquoi est-ce que ce serait un crime si le député sait pourquoi l'appel a été fait? C'est lui qui donne l'autorisation; c'est son code. Si un député constate tout à coup qu'il a une

[Text]

that much! He should be the first to go through it, or why would it not be a good suggestion that members every three or four or five months, six months, should be sent that kind of bill? It is like when you go

à l'hôpital. Quand vous allez à l'hôpital on vous dit, au Québec du moins, voici votre état de compte: \$17,406.

And you say why—it costs me nothing. They want you to know how much the province is paying for you.

Why would it not be the same thing for the telephone charges to members? Because someone is paying that, Mr. Riedel. Unless I am wrong—maybe my staff did not show it to me but I would doubt that, knowing them—am I right, sir, to say that we do not see this bill for a code?

Mr. Riedel: In the past we have been encouraging members to obtain this confidential print-out of their telephone calls on a periodic basis. I can tell the committee that there are measures now being developed to have this done on a more regular basis with more regular formats for members.

• 1220

Mr. Prud'homme: You said, sir, that we have been encouraging members. I am the chairman of members' services. I am ready to put that on the *Order Paper* for next week or the week after, if we sit here, to ask Mr. Speaker to send a letter, as we do from time to time, saying it would be advisable for members to ask for their records—not every week, because I am told it is a mess—and the Speaker should send a letter to all members advising them that it would be in their interest to ask for that record and how to proceed.

To be frank, I did not know where to get it. It is Mrs. Forsiuk who told me all the details. She is a very good servant, one of the older servants on Parliament Hill in services, I think, and she was very kind. She told me that I immediately should address myself to such and such a place and gave me the the phone number. I will bet you that if you were to call right away for every member, not many members would know where to go for these records. Would any members here know? You know because you are the whip; you are supposed to know everything. Did you know, Madame Dobbie?

I am satisfied that I think we should do it anyway to clean up our own house. I am satisfied that I should do something there for all colleagues.

The Chairman: If the committee does not mind, we will go at least until 1 p.m.

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

facture phénoménale, il devrait être le premier à vérifier ce qui se passe. Pourquoi ne pas proposer que les députés reçoivent un état de compte de ce genre tous les trois, quatre, cinq ou six mois? C'est comme lorsque vous allez

to the hospital. In Quebec at least, you are given a statement which shows you that your bill amounts to \$17,406 for example.

Vous vous demandez pourquoi puisque cela ne coûte rien. C'est que le gouvernement provincial veut que vous sachiez combien il paie pour vous.

Pourquoi ne pas faire la même chose pour les factures téléphoniques des députés? Il y a quelqu'un qui paie, monsieur Riedel. J'ai peut-être tort et mon personnel ne m'a peut-être pas montré la facture, mais j'en doute, mais ai-je raison de penser que nous ne voyons pas la facture pour les appels faits avec le code?

M. Riedel: Dans le passé, nous encourageons les députés à obtenir périodiquement l'imprimé confidentiel de leurs appels téléphoniques. On est maintenant en train de mettre des mécanismes au point pour que cela se fasse plus régulièrement pour tous les députés.

M. Prud'homme: Vous dites que l'on encourage les députés à demander le relevé. Je suis le président des services aux députés, et je suis tout disposé à inscrire cette question au feuillet de la semaine prochaine ou de la semaine d'après, lorsque nous siégerons; et je suis disposé à demander au président, comme nous le faisons de temps à autre, d'envoyer une lettre à tous les députés leur conseillant de demander de se faire envoyer leur relevé téléphonique, peut-être pas toutes les semaines—car, me dit-on, ce pourrait être compliqué—mais du moins assez régulièrement et leur expliquant comment l'obtenir. Cela serait dans leur plus grand intérêt.

À vrai dire, je ne savais même pas moi-même comment l'obtenir. C'est M^{me} Forsiuk qui m'a expliqué comment: c'est une excellente employée, une des plus anciennes aux services aux députés, et elle a été fort aimable avec moi. Elle m'a expliqué à qui je devais m'adresser dans l'immédiat et quel numéro de téléphone je devais appeler. Je parie que si vous deviez demander à tous les députés combien d'entre eux savent comment faire pour obtenir les relevés téléphoniques, vous n'auriez pas beaucoup de mains levées. Y en a-t-il ici même qui le savent? Vous, vous le savez parce que vous êtes le whip et que vous êtes censé tout connaître de la Colline. M^{me} Dobbie, le saviez-vous?

C'est, d'après moi, ce que nous devrions faire le plus vite possible, ne serait-ce que pour tirer au clair notre propre situation à tous sur la Colline. C'est ce que j'ai l'intention de faire pour tous mes collègues.

Le président: Le Comité accepte-t-il que nous poursuivions jusqu'à 13h00?

Des voix: D'accord.

[Texte]

Mr. Murphy (Churchill): After listening to what has been said today and yesterday, I am more and more convinced that one of the problems both the Speaker and the RCMP face is that, by not mentioning partisan activities in the act, by pretending they do not exist for three-quarters of the manual that we do write, we create our own problems. According to the information provided for us with regard to the American system, the House of Representatives recognize that some of their political people will be doing partisan work. In the case of the American Senate, the senators are even allowed to designate one person in their Washington office and one person in their riding office who can be involved in fund-raising. That is an accepted practice.

In the province of Manitoba, if you are a Cabinet minister there is an understanding, which has existed for at least three administrations now, that one of the Cabinet minister's senior people will be involved in active political work. Whether that means membership work in the riding or things of that nature, it is an accepted practice.

I think if we were clearer on what is allowable and what is expected of Members of Parliament as part of their parliamentary duties, that would resolve some of the problems both the RCMP and the Speaker face in terms of potential warts, if there is understanding and acceptance of political work being done by MPs and their staff. I would like a reaction to that.

Mr. Marleau: I would say you have hit part of the nail on the head. Yes, it is very true that somehow over the years there has been a self-denial, that the MP, once elected and sitting in the House of Commons, must not identify his office or staff or any of his funds to partisan activity. The other side of that coin is that you do not want to have the House of Commons subsidizing political parties directly in terms of the larger agenda of that party.

Mr. Murphy: But in fact, we do so.

Mr. Marleau: Where you draw the line is where the difficulty lies in terms of parliamentary business, as I said in my opening remarks. But whose business is it but the member's what the telephone code is being used for if it is not for personal gain in that context? If a member decides the newest recruit in his or her office should attend the Winnipeg leadership convention to get a better understanding of how the party he or she represents operates or functions and to be able to relate better to the member in his role as a party member, as a constituency representative, as a legislator, if there is a major symposium within that party convention on a major policy that may have legislation before the House of Commons and the member wants to make a contribution on that, who is to sit in judgment that it is wrong?

[Traduction]

M. Murphy (Churchill): J'ai écouté attentivement ce qui s'est dit hier et aujourd'hui, et je suis de plus en plus convaincu de ceci: que la difficulté pour le président de la Chambre et pour la GRC, c'est justement que, à force de prétendre que les activités de parti n'existent pas et d'accepter que la loi et le manuel que nous avons nous-mêmes rédigé soient en grande partie muets là-dessus, c'est nous qui sommes en quelque sorte fautifs. D'après ce que nous savons de ce qui se passe aux États-Unis, la Chambre des représentants admet de certains de ses employés politiques travailleront pour leur parti. Au Sénat américain, les sénateurs sont même autorisés à désigner un membre de leur personnel de Washington et un membre de leur bureau de circonscription dont l'une des fonctions sera la levée de fonds.

De plus, si vous faites partie du Conseil des ministres du Manitoba, on accepte, depuis maintenant déjà trois gouvernements, que l'un de vos employés supérieur s'occupe activement de politique. Il est maintenant tout à fait admis que, par exemple, cette personne s'occupe de recruter de nouveaux membres dans la circonscription.

Si l'on définissait plus clairement les fonctions parlementaires des députés et ce à quoi on s'attend de leur part, et si l'on acceptait que les députés et leur personnel ont le droit de faire de la politique, cela permettrait de résoudre certains des problèmes éventuels que pourrait avoir la GRC et le président de la Chambre. Qu'en pensez-vous?

M. Marleau: Vous avez mis le doigt sur une partie du problème. En effet, au fil des ans, on en est venu à prétendre que le député ne peut plus, une fois l'élection passée et s'il siège à la Chambre des communes, demander à qui que ce soit dans son bureau d'avoir quelque activité de parti ni utiliser des fonds à cette fin. Évidemment, par ailleurs, il ne faut pas non plus que la Chambre des communes subventionne directement les programmes des partis politiques.

M. Murphy: Mais c'est en fait ce que nous faisons.

M. Marleau: Je répète ce que j'ai dit au début: la difficulté, c'est de faire la distinction entre les diverses fonctions parlementaires. Mais qui d'autre que le député cela regarde-t-il si le code téléphonique est utilisé à d'autres fins qu'à des fins personnelles? Qui est en droit de juger qu'un député a tort s'il décide que la dernière recrue de son bureau doit assister au Congrès à la chefferie de Winnipeg pour mieux comprendre la façon dont son parti fonctionne et pour mieux comprendre le rôle du député au sein de son parti ou son rôle comme représentant de circonscription ou comme législateur? Qui peut affirmer que le député a tort de faire cette contribution, surtout s'il doit y avoir dans le cadre de ce congrès un colloque portant, par exemple sur une politique qui pourrait faire l'objet d'un projet de loi à la Chambre des communes?

[Text]

[Translation]

• 1225

It is clear that our administrative guidelines will not provide for the travel of that individual to Winnipeg. But he or she is under salary with the member. Who is to decide that it is wrong, inappropriate, and indeed criminal for a member to see his role in that light? It may be a training exercise. He may want to use the benefit of the research.

Les directives administratives ne prévoient évidemment pas que l'on paiera les frais de voyage de cette personne jusqu'à Winnipeg. Mais après tout, cette personne est à l'emploi du député. À qui revient-il de juger que le député a tort de définir ainsi les fonctions de son employé et que, ce faisant, il commet un acte criminel? Le député a peut-être jugé que c'était ainsi une excellente façon de former son employé ou qu'il pourrait tirer profit des recherches que cet employé pourrait faire à Winnipeg.

Now, certain things may well be inappropriate, until they are recognized as otherwise, in terms of having House of Commons members' staff attending conventions as convention party workers. That may be deemed inappropriate. I am not saying it is or it is not. I am saying it is a real grey area. As you said, in some other jurisdictions that has been defined in that way.

Évidemment, il se peut que certaines activités ne conviennent pas, tant que l'on n'a pas décidé du contraire, comme, par exemple, lorsque les employés des députés de la Chambre des communes vont travailler au congrès du parti. C'est peut-être tout à fait déplacé, et je ne voudrais pas prétendre le contraire. Tout ce que je dis, c'est que nos directives sont très imprécises à ce sujet, alors qu'ailleurs, on est plus clair.

In the British context the same questions are asked. In a recent publication Michael Ryle, who is a former colleague in Britain, specifically avoids answering the question, but does ask, at page 89, what are a member's functions as a member, what is parliamentary business? Then he goes on to a 1939 committee that was focusing on a very specific point. But then he refuses to answer it.

On s'est posé la même question en Grande-Bretagne. Michael Ryle, un de nos anciens confrères du Parlement britannique, pose en effet de façon très précise la question, à la page 89 d'une de ses récentes publications, et se demande exactement quelles sont les fonctions parlementaires du député. Or, après avoir expliqué qu'en 1939, un comité s'était penché justement sur la question, il évite avec grand soin de répondre à la question.

It is still very much a *question d'actualité* even in Britain. They have not yet defined fully and totally what is legitimate parliamentary business, what is appropriate or inappropriate conduct.

Vous voyez que cette affaire est tout à fait d'actualité, même en Grande-Bretagne, où l'on n'a pas encore réussi à définir tout à fait ce que constituaient les fonctions parlementaires légitimes des députés ni lesquelles de ces activités convenaient ou non à ce rôle.

The Criminal Code is something else.

Quant à invoquer le Code criminel, c'est une autre paire de manches.

Le président: Voulez-vous me donner la référence de ce que vous venez de lire, s'il vous plaît?

The Chairman: Could you please tell us which published work you were just referring to?

Mr. Marleau: It is *Parliament: Functions, Practice, and Procedures*, Griffith and Ryle, page 84.

M. Marleau: Il s'agit de la page 84 d'un ouvrage de Griffith et Ryle intitulé *Parliament: Functions, Practice, and Procedures*.

Le président: Merci, Monsieur.

The Chairman: Thank you.

Mr. Murphy: One of the interesting things you have raised in talking about grey areas is that the Parliament of Canada does provide money for each of the leaders, does provide money for research for each of the parties. Somehow, if that is done in an office in Ottawa, also provided for by Parliament, that is legitimate work. However, that same paper could have been written by the same person working in Winnipeg, and that might be a grey area.

M. Murphy: Vous venez de dire quelque chose de très intéressant au sujet de l'imprécision des fonctions: le Parlement du Canada donne en effet à chacun des chefs de partis des fonds destinés à des activités de recherche. Or, si ces travaux de recherche sont effectués à partir du bureau d'Ottawa, qui est lui aussi fourni par le Parlement, c'est considéré comme une activité légitime. Toutefois, si les mêmes recherches sont effectuées par la même personne à partir d'un bureau de Winnipeg, on ne sait plus.

Mr. Marleau: Agreed.

M. Marleau: C'est vrai.

Mr. Murphy: I think that is the whole problem we are facing, that we somehow assume things can happen here, yet in the reality of it that paper is being prepared for political purposes. If we prepare a paper condemning the horrible GST, obviously we are going to use that paper.

M. Murphy: Toute la difficulté vient de ce que, en dépit de ce qu'on peut supposer, la recherche est effectuée à des fins politiques. En effet, si nous faisons préparer un document condamnant la scandaleuse TPS, il est évident que nous allons l'utiliser à des fins partisans et l'envoyer

[Texte]

We are going to mail it out. It is done for partisan reasons. The government, on the other hand, or its members, likely will mail things out that are for that particular piece of legislation. I think we have to recognize we are political animals and we have to make sure the rules and the act are written in such a manner that we cannot be prosecuted for doing what people expect us to be doing.

Mr. Marleau: Part of the solution, following from something I heard the chairman raise yesterday, might be some kind of internal ethics committee that could set down what is appropriate and inappropriate behaviour or conduct. I am staying away from criminal conduct entirely in terms of what the institution wants and what the institution can to some degree live with. That is the ancient right of the House.

Mr. Murphy: I would hate to leave it with only one half the picture being shown. The American system does have the ethics committee, and it also has a form of public disclosure, which we do not have at present. So if we are going to have some of the benefits, I think we also have to look at what we are prepared to have in the way of responsibilities.

M. Gérin: On s'est éloigné un peu de la question. Monsieur Pelletier, vous avez dit tout à l'heure que les juges, comme tous les citoyens canadiens, n'étaient pas au-dessus des lois, en particulier en ce qui concerne le Code criminel, et je suis bien d'accord avec cela. Mais la question était: Est-ce que les juges jouissent d'une certaine immunité? Et vous avez laissé entendre que non. Mais, est-ce que les juges ne jouissent pas d'une certaine immunité quant à leurs fonctions de juge? Je soupçonne que la réponse sera oui. En ce qui a trait à l'opération des budgets d'un député et en considérant que les budgets font partie de ses fonctions, ne devrait-il pas aussi avoir une certaine immunité quant à ses fonctions et pour les moyens mis à sa disposition pour les accomplir?

• 1230

M. Pelletier: Oui, je pense qu'on peut faire référence ici à un grand principe de droit constitutionnel, c'est-à-dire l'indépendance du pouvoir judiciaire. Dans ce sens-là les juges jouissent d'une indépendance complète dans l'exécution de leurs fonctions. Ils font peut-être l'objet d'influences. Ils ont néanmoins ce qu'il faut pour fonctionner normalement dans le système constitutionnel que nous connaissons.

Un fait intéressant à signaler c'est qu'il y a aussi certains organismes qui s'occupent de questions qui pourraient impliquer des juges à l'occasion, dont le Conseil canadien de la magistrature qui peut étudier certains cas où des difficultés sont soulevées quant à la conduite de certains juges. Je ne sais pas si ça répond adéquatement à la question.

M. Gérin: Il y a donc une certaine immunité quant à la fonction comme telle.

M. Pelletier: Oui, voilà.

[Traduction]

à nos commettants. Mais il est évident aussi que les députés ministériels enverront à leurs propres commettants des documents qui, eux, viendront appuyer le projet de loi sur la TPS. Soyons francs, nous sommes des bêtes politiques, et il ne faudrait pas non plus que l'on pût nous accuser d'avoir enfreint la loi et ses règlements, tout simplement pour avoir fait ce que la population attendait de nous.

M. Marleau: Comme l'a suggéré le président hier, vous pourriez peut-être former un genre de comité interne de déontologie qui fixerait le comportement du député et stipulerait les activités qui lui seraient appropriées. Et je ne parle pas ici de la conduite criminelle, car je ne veux pas entrer dans ce que le Parlement est prêt à accepter ou non. C'est un droit qu'accorde l'usage à la Chambre.

M. Murphy: Je ne voudrais pas vous brosser seulement la moitié du tableau. Les Américains ont aussi un comité de déontologie qui prévoit une certaine divulgation publique, ce qui n'existe pas chez nous. Si nous voulons avoir les mêmes avantages qu'aux États-Unis, il faudrait peut-être aussi se demander quelles responsabilités nous sommes prêts à assumer.

Mr. Gérin: We have somewhat wandered from the subject. Mr. Pelletier, you have said earlier—and I agree with you—that just like any other Canadian citizen, judges are not above the law and certainly not above the Criminal Code. However, when you were asked if judges enjoyed a certain immunity, you suggested that they did not. But I suspect that they do enjoy a certain level of immunity in their role as a judge, do they not? Now, considering that the operation of his budget is part of the duties of a Member of Parliament, should he not enjoy a certain level of immunity as far as his duties are concerned and the way he chooses to perform them?

Mr. Pelletier: Yes, and I believe that we can refer here to one of the main principles of constitutional law, that of the independence of the bench. Judges do enjoy complete autonomy in the way they perform their duties, even if they might be influenced. Nevertheless, they can perform without problem in the kind of constitutional system that exists here.

It is interesting to note that there are also organizations like the Canadian Judicial Council which examine cases in which judges could be involved and questions asked about their conduct. Does that answer your question?

Mr. Gérin: So their duties do involve a certain level of immunity.

Mr. Pelletier: Yes.

[Text]

M. Gérin: Si on fait le parallèle pour les députés. Les budgets des députés ou les services mis à leur disposition en vue de leurs fonctions ne pourraient-ils pas être associés à une certaine immunité?

Je fais référence à ce qu'on vient de soulever en matière du caractère partisan. Comme il appartient au député de définir si c'est partisan ou non, ou bien si c'est partisan que cela fait partie de fins officielles de ses fonctions, dans ce cas il aurait une certaine immunité quant à l'ensemble de ces services.

M. Pelletier: Oui, je pense que ce serait certainement désirable d'inclure des sauvegardes dans la législation.

M. Gérin: Cela devrait être dans la législation au moyen d'une loi?

M. Pelletier: Soit par une loi ou alors pas forcément par une loi. Il pourrait s'agir de lignes directrices généralement acceptées par la Chambre.

M. Gérin: Oui.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I want to raise this by way of a point of order and put on record something for which we need an answer. It arises from the exchange between Mr. Hawkes and Mr. Marleau over search warrants. Mr. Marleau seemed to talk search warrants, criminal code.

Under the Criminal Code of Canada a search warrant can be issued on the basis of any allegation of a violation of the Criminal Code or any act of the Parliament of Canada. Now, this is the black hole we are in. The Parliament of Canada Act, under which every nickel and dime is paid to Members of Parliament or paid out on their behalf or at their request, is a statute of Canada. A police officer might decide, having heard certain facts, that there has been a violation of the Parliament of Canada Act because money was paid out or services were exchanged in contravention of the rules enacted—or whatever the word is—by the Board of Internal Economy under the Parliament of Canada Act. They get to the conduct through that channel, and that is why we are going around in circles.

Mr. Marleau talks about the grey area, and that is the problem. There cannot be a grey area when you are talking about criminal conduct. There is no such thing as grey areas; you bloody well know when you have committed a crime. If you do not know that you have committed a crime, then the doctrine of *mens rea*, guilty mind, takes over and you have not committed a crime.

An hon. member: You are right.

Mr. Crosby: When you say "grey area" you sell the farm. What we have to do is eliminate the grey area.

Some hon. members: Hear, hear.

Mr. Crosby: How do you eliminate the grey area? You eliminate it by saying in order to violate the Parliament of Canada Act or the rules—I am talking about members'

[Translation]

Mr. Gérin: Let us draw the parallel with the Members of Parliament. Could we not attach to their budgets or to the services needed to perform their duties a certain level of immunity?

I refer now to what was said about partisanship. Since it is up to the member to define what is partisan and what is not and if a given duty is performed on an official basis or not, there could be immunity attached to all those services.

Mr. Pelletier: Yes, it could certainly be desirable to include safeguards in the legislation.

Mr. Gérin: Through an act of Parliament?

Mr. Pelletier: Not necessarily. It could be through guidelines generally accepted by the House.

Mr. Gérin: Right.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, j'invoque le Règlement, mais je voudrais aussi demander officiellement que l'on réponde à ma question qui découle de la conversation entre M. Hawkes et M. Marleau sur les mandats de perquisition. M. Marleau semblait parler de mandats de perquisition au sens du Code criminel.

En vertu du Code criminel du Canada, un mandat de perquisition peut être émis à la suite de toute allégation d'infraction au Code criminel ou à toute loi du Parlement du Canada. Or, voilà justement le trou béant dans lequel nous sommes tombés. La Loi sur le Parlement du Canada, qui gère la totalité du budget du député et tout ce qui est payé en son nom, est un statut du Parlement du Canada. Un agent de police pourrait bien décider, à la lumière de certains faits, qu'il y a eu infraction à la Loi sur le Parlement du Canada, étant donné que de l'argent a été versé ou des services échangés en violation des règles émises par le Bureau de régie interne créé par la Loi sur le Parlement du Canada. Voilà le biais par lequel la police peut nous reprocher notre conduite, et voilà pourquoi nous tournons aujourd'hui en rond.

M. Marleau parle d'une zone grise, et c'est justement là le problème. On ne peut parler de zone grise en matière de conduite criminelle, car comment ne pas savoir que l'on a commis un crime? Si on ne le sait pas, c'est alors la doctrine du «*mens rea*», c'est-à-dire l'intention délictueuse qui s'applique.

Une voix: C'est exact.

M. Crosby: Mais lorsque vous dites qu'il y a zone grise, vous ouvrez justement la porte aux abus. Ce qu'il faut, c'est éliminer cette zone grise.

Des voix: Bravo.

M. Crosby: Mais comment faire pour l'éliminer? On peut l'éliminer en précisant que pour enfreindre la Loi sur le Parlement du Canada et ses règles—et je parle

[Texte]

services—somebody has to make that determination; and that somebody is the person who is victimized by whatever the wrong is.

• 1235

Let me explain it a little more. You talk about the prosecution of a student in Alberta. Under the Parliament of Canada Act, the Board of Internal Economy can permit the student in Alberta to make a call on behalf of a member and eliminate any criminal conduct from that transaction. So it is only when somebody says no, we are not prospectively or retroactively approving that expenditure, we consider it a wrong, that the criminal law descends upon the system.

Up until then I can say look, the student in Alberta made a call; he used my code, but he was in ignorance of the rules, he thought he was doing some good; so let us approve it, or I will recompense you. When that takes place the Criminal Code does not arise. What is happening is the very grey area you are talking about is what is causing the problem, because somebody is saying that is a criminal act. They do not have the power, authority, or ability to characterize that kind of activity as criminal. They are not involved in that kind of activity. But there is the broadest concept that we are spending public funds, and public funds automatically fall under some different jurisdiction.

This is what I have been trying to say; and we have to get a legal opinion on this from somebody. I am not aware of any different jurisdiction for public funds. I do not think it is any greater offence to steal money from a parliamentary cafeteria than from a mall on Sparks Street. Is there something different about that? If you steal, you steal. If you steal from somebody and they complain about it. . .

What we have is activity in a vacuum. We have people doing things and nobody is complaining—the authorities are not complaining about it, but somebody does not like it. It triggers a whole exchange, which you call the grey area. I find it perfectly clear. If I have done something wrong, I have to do it against somebody. I cannot commit it in a vacuum. As far as I am concerned, that is what laws are all about.

Mr. Marleau: My only comment to that, Mr. Crosby, is that when I was talking about the warrants in the Criminal Code, maybe before you arrived, I was trying to make it clear to the committee that every warrant that was reviewed by the Speaker was cited against the Criminal Code, not some grey area of abuse of public funds within the parliamentary budget. What I said was that we do not know what is behind the warrant in terms of the sworn affidavit—

Mr. Crosby: I am sorry, I did not direct this remark at you. That is why I raised the point of order. Under the Criminal Code of Canada, you can obtain a search

[Traduction]

toujours des services dont jouissent les députés—il faut en avoir l'intention et il faut qu'il y ait aussi une victime de l'escroquerie en question.

Je vous explique: si l'on revient à la poursuite de l'étudiant en Alberta, en vertu de la Loi sur le Parlement, le Bureau de régie interne peut permettre à cet étudiant de faire un appel au nom de son député, ce qui élimine d'office toute intention criminelle de l'activité. C'est seulement lorsque l'on refuse d'autoriser les frais d'appel à posteriori ou à priori, parce que l'on ne considère pas que l'appel est justifié, que le Droit criminel entre en jeu.

Mais tant que l'on n'invoque pas le Droit criminel, je peux dire de l'étudiant de l'Alberta qu'il a utilisé mon code d'appel en ignorant les règles et en se croyant autorisé à le faire; je peux alors approuver les frais ou lui demander de me dédommager. Pourquoi alors invoquer le Code criminel? La véritable difficulté de toute cette zone grise, c'est que l'on peut prétendre qu'il y a eu là acte criminel. Mais ceux qui le commettent ne sont pas en mesure de définir leur geste comme criminel, car pour eux, ce qu'ils ont fait n'a rien de criminel. C'est parce qu'ils ont l'impression que les fonds du Trésor qu'ils dépensent relèvent d'office d'une autre compétence.

Voilà pourquoi je dis et je répète qu'il faut un avis juridique sur cette question. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi la dépense de fonds du Trésor relèverait d'une autre compétence. Voler de l'argent de la cafétéria du Parlement est tout aussi grave que de voler de l'argent dans un magasin de la rue Sparks. Celui qui vole commet un crime où qu'il vole. Et s'il y a plainte de la part de celui que vous volez. . .

Le problème, c'est qu'on a l'impression que les vols se commettent dans un vide: en effet, personne ne se plaint, pas même les autorités, même si cela ne plaît pas à tout le monde. Cela déclenche toute une série d'actes qui font boule de neige et que vous interprétez comme étant une zone grise. Je trouve, quant à moi, que c'est parfaitement clair. Si j'ai mal agi, il faut qu'il y ait quelqu'un de lésé. Je ne peux pas avoir agi dans le vide. Quant à moi, voilà pourquoi il existe des lois.

M. Marleau: Monsieur Crosby, je n'ai qu'une chose à répondre: peut-être était-ce avant que vous arriviez, mais lorsque je parlais des mandats délivrés en vertu du Code criminel, j'essayais d'expliquer au Comité que chaque mandat reçu par le président était émis en vertu du Code criminel, et non pas en vertu de quelque règle indéfinie d'usage abusif de fonds du Trésor relevant du budget du Parlement. J'expliquais que nous ne savions pas si le mandat découlait d'une déclaration certifiée sous serment. . .

M. Crosby: Ce n'est pas vous que j'attaquais. Voilà justement pourquoi j'ai invoqué le Règlement. En vertu du Code criminel, on peut obtenir un mandat de

[Text]

warrant on the grounds that the Parliament of Canada Act has been violated; and I suppose you could say it has been violated because the rules enacted by the Board of Internal Economy have been violated. You do not even need to talk about the Criminal Code.

Mrs. Dobbie: You can say that, but there is no basis for it.

Mr. Crosby: I think that is what we have to clarify.

Mrs. Dobbie: We established that.

Mr. Crosby: You cannot get a search warrant because somebody in Imperial Oil has not followed their management bulletin in their expense accounts.

Mr. Marleau: I thought I made it very clear that as far as I am concerned it is not criminal to have a disagreement with the policy of the Board of Internal Economy. It is not criminal, in my view, to use an entitlement—

Mr. Crosby: But it can be the subject of a search warrant issued under the Criminal Code of Canada. That is what I am trying to—

M. Gérin: Si vous laissez les politiciens penser que c'est criminel parce que c'est une zone grise, c'est terrible.

M. Marleau: C'est ce que M. Murphy disait.

M. Gérin: C'est terrible!

Le président: Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Pour reprendre au début de la discussion où vous lanciez la question des mandats de perquisition, monsieur le président, vous avez posé la question à nos témoins, à M. Marleau en particulier. Je comprends très bien qu'un mandat de perquisition peut être émis ou demandé selon le Code criminel.

• 1240

Est-ce que d'autres lois du Parlement permettent à un agent de demander à la Présidence l'émission d'un mandat? Je pense par exemple aux tables d'écoute. Dans le Code, il y a des dispositions très spécifiques quant aux tables d'écoute, sur la façon de procéder pour obtenir la permission d'installer une table d'écoute. La police a-t-elle demandé des mandats en vue d'installer une table d'écoute électronique au cours des cinq dernières années, depuis que la loi a été adoptée?

M. Marleau: Que je sache, aucune demande n'a été faite à la Présidence en vue de faire de l'écoute électronique.

M. Gauthier: Ils y vont directement.

M. Marleau: Je peux vous dire qu'il existe une directive de 1983 du solliciteur général du Canada sur l'écoute électronique qui est adressée à la GRC. On donne des directives très précises à la police, à la GRC en particulier. Lorsqu'ils demandent à un juge un mandat d'écoute électronique auprès d'un député ou d'un

[Translation]

perquisition en invoquant violation de la Loi sur le Parlement du Canada; on pourrait dire qu'il y a eu violation de la loi, je suppose, tout simplement parce que les règles émises par le Bureau de régie interne ont été enfreintes. Il n'est même pas nécessaire d'invoquer le Code criminel.

Mme Dobbie: Sur quoi vous fondez-vous pour dire cela?

M. Crosby: C'est ce qu'il faut clarifier.

Mme Dobbie: Nous l'avons déjà clarifié.

M. Crosby: On ne peut pas obtenir de mandat de perquisition parce que quelqu'un à Imperial Oil n'a pas suivi, en remplissant son compte de dépenses, les règles édictées dans le bulletin de gestion de la compagnie.

M. Marleau: Je pensais avoir été très clair là-dessus: pour ma part, je ne crois pas qu'il soit criminel d'être en désaccord avec la politique du Bureau de régie interne. À mon sens, il n'est pas criminel de profiter de ce à quoi vous avez droit. . .

M. Crosby: Mais cela peut faire l'objet d'un mandat de perquisition émis en vertu du Code criminel. Voilà pourquoi j'essaie de. . .

Mr. Gérin: If you let politicians believe that it is criminal just because it is a grey area, it is terrible.

Mr. Marleau: That is what Mr. Murphy was saying.

Mr. Gérin: It is terrible!

The Chairman: Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, at the beginning of our discussion, you were asking our witnesses and particularly Mr. Marleau about search warrants. I certainly understand that a search warrant can be issued or requested under the Criminal Code.

Is there any other legislation that enables a police officer to ask the Speaker to issue a warrant? I am thinking of wiretapping, for instance. In the Criminal Code, there are some very specific provisions about wiretapping and how to go about obtaining permission to install a wiretap. Have the police requested warrants to install wiretaps in the last five years, since the legislation was passed.

Mr. Marleau: To my knowledge, the Speaker has received no request for wire-tapping.

Mr. Gauthier: They proceed directly.

Mr. Marleau: I can tell you that there is a 1983 directive from the solicitor general of Canada to the RCMP on the subject of wiretapping. It sets out some very specific instructions for the police, particularly the RCMP. When they ask a judge for a warrant to wiretap in the case of a Member of Parliament or a provincial

[Texte]

membre d'une assemblée législative au Canada, ils doivent consulter au préalable les hauts fonctionnaires du ministère du Solliciteur général. On leur signale qu'il pourrait y avoir atteinte aux privilèges, surtout si l'équipement d'écoute électronique doit être déposé dans l'enceinte parlementaire, et on les avertit que le Président doit être consulté dans chaque cas.

M. Gauthier: Que le Président de la Chambre doit être consulté?

M. Marleau: Oui. Il y a eu un cas au Yukon en 1982, je crois. Le ministre de la Justice a fait l'objet d'une écoute électronique, et cela a soulevé toute une question de privilège à l'Assemblée législative du Yukon. C'est le seul cas que je connaisse au Canada depuis que la loi a été adoptée.

M. Gauthier: Mais vous ne pouvez pas m'affirmer qu'il n'y a pas eu ou qu'il n'y a pas actuellement d'écoute électronique des téléphones des députés parce que vous n'êtes pas au courant.

M. Marleau: Je peux vous affirmer qu'il n'y a pas eu de demande auprès de la Présidence en vue de faire autoriser. . .

M. Gauthier: J'ai très bien compris cela. J'ai suivi votre pensée. J'ai compris que vous aviez dit qu'il n'y avait pas eu de démarches de faites auprès de la Présidence. Mais vous ne pouvez pas m'affirmer qu'actuellement, parce que ce n'est pas sous votre contrôle—cela pourrait être sous le contrôle politique du solliciteur général du Canada—, aucun député ne fait l'objet d'écoute électronique.

M. Marleau: Non, je ne peux pas vous affirmer que cela n'existe pas.

M. Gauthier: Donc, les députés sont dans l'ignorance. Ils connaissent les détails s'il y a un mandat de perquisition dans leur bureau, mais si c'est à l'administration, ils ne sont pas mis au courant. Deuxièmement, une table d'écoute électronique pourrait être installée sans qu'un député le sache.

M. Marleau: Si on installait de l'équipement d'écoute électronique dans l'enceinte parlementaire, même avec l'autorisation d'un juge tel que la loi l'édicte, sans la permission de la Présidence, il y aurait grave outrage au Parlement.

Le président: Mais il n'est pas nécessaire de placer l'équipement à l'intérieur de l'enceinte parlementaire pour procéder à l'écoute électronique.

M. Gauthier: L'administration m'a déjà envoyé une lettre me disant que là où il y a un fil électrique ou un fil métallique, il est facile d'écouter ce qui se passe pour une personne qui veut le faire.

Donc, pour ce qui est des mandats de perquisition, c'est possible; il y a des moyens de savoir ou de ne pas savoir. Il y a aussi des mandats d'installation d'une table d'écoute électronique. Est-ce que d'autres mandats peuvent être demandés par des corps policiers en vertu d'autres lois?

[Traduction]

Member of Parliament, they must first consult the senior officials in the department of the solicitor general. The police are told that they could be violating a member's privileges, particularly if the wiretap equipment is to be installed within the parliamentary precinct. In addition, they are told that the Speaker must be consulted in each case.

Mr. Gauthier: That the Speaker of the House of Commons must be consulted?

Mr. Marleau: Yes. There was a case in the Yukon in 1982, I believe. A wiretap was used in the case of the Minister of Justice, and this procedure raised a whole question of privilege in the Yukon Legislative Assembly. That is the only case I know of in Canada since the legislation was passed.

Mr. Gauthier: But you cannot say that there have not been or are not at the moment any taps on MP's telephones because you simply do not know.

Mr. Marleau: I can say that there have been no requests made to the Speaker to authorize. . .

Mr. Gauthier : I understood that. I am following your line of thought. I understood you to say that the Speaker had not been approached. However, you cannot say that at the moment—because this does not come under your jurisdiction, it may be under the political jurisdiction of the solicitor general of Canada—no Member of Parliament's telephone is being tapped.

Mr. Marleau: No, I cannot say that is not going on.

Mr. Gauthier: So Members of Parliament are completely in the dark. They know the details if there is a search warrant for their office, but if it is within the administration, they are not informed. Secondly, a wiretap can be installed without an MP's knowing.

Mr. Marleau: Installing wiretap equipment in the parliamentary precinct, even with authorization from a judge as provided for in the Act, but without permission from the Speaker, would be a serious case of contempt of Parliament.

The Chairman: But the equipment does not need to be installed within the parliamentary precinct in order to engage in wiretap activities.

Mr. Gauthier: The administration has already sent me a letter telling me that wherever there is an electric wire or a metal wire, it is easy for someone who wants to listen in on what is going on.

So in the case of search warrants, there are ways of knowing or not knowing. There are also warrants for installing wiretap equipment. Can other warrants be requested by police officers under other legislation?

[Text]

M. Marleau: Eh bien, j'imagine. . .

M. Gauthier: Des lois autres que le Code criminel. Par exemple, en invoquant la sécurité du pays, est-ce que d'autres choses pourraient être faites par une agence gouvernementale dans le domaine de la sécurité? Pourrait-on dire que tel député n'est pas tellement amical envers un parti politique et pourrait mettre en danger la sécurité du pays, ou préconise l'installation d'un gouvernement ou d'un parti qui n'est pas tellement amical au gouvernement en place? Est-ce possible?

• 1245

Je reviens à ce que M. Crosby affirmait tout à l'heure. Une demande de perquisition peut être faite en vertu de toutes les lois du Parlement.

M. Marleau: Eh bien, il y a la Loi électorale.

M. Gauthier: Dans le cas de la Loi électorale, on le fait, mais c'est toujours en rapport avec le Code criminel. On allègue le bris du Code. Je vous pose la question. Si M. Crosby a raison, toutes les lois du Parlement peuvent permettre une demande d'ingérence de la police dans l'administration. Est-ce possible?

M. Marleau: Eh bien, il y a l'assurance-chômage. Il pourrait y avoir perquisition dans un bureau de député dans un cas d'abus d'assurance-chômage.

M. Gauthier: Est-ce une chose criminelle?

M. Marleau: Tout dépend de l'accusation selon la loi. Cela pourrait être criminel.

Le président: C'est certainement pénal.

M. Gérin: Par exemple, un député engage quelqu'un pendant deux semaines pour lui permettre de faire les 14 semaines nécessaires pour obtenir de l'assurance-chômage. Il le fait assez systématiquement en faisant faire du classement à cette personne, par exemple. Dans un tel cas, est-ce que c'est la Loi sur l'assurance-chômage qui s'applique, ou si ce sont les dispositions sur la mauvaise utilisation des fonds par un député à son bureau? C'est ce que vous voulez dire?

M. Marleau: C'est dans ce contexte-là que je disais que tout dépend de l'allégation.

M. Gauthier: Mais vous êtes d'accord avec M. Crosby pour dire que toute loi du Canada peut faire l'objet de. . .

M. Marleau: Oui, dans la mesure où la loi prévoit qu'il peut y avoir une infraction quelconque. Il faut qu'il y ait infraction. Il faut que ce soit basé sur une infraction.

M. Pelletier: Plusieurs infractions sont prévues dans le cadre de plusieurs lois du Parlement du Canada. La façon d'exécuter un mandat est prévue au Code criminel. La procédure est décrite au Code criminel. Donc, il faut toujours revenir au Code criminel pour l'exécuter.

M. Gauthier: Très bien. Vous avez répondu à ma question.

[Translation]

Mr. Marleau: Well, I imagine. . .

Mr. Gauthier: I mean legislation other than the Criminal Code. For example, could other things be done by a government agency allegedly in the interest of the country's security? Could it be said that a particular Member of Parliament is not very friendly toward a political party and could endanger national security, or advocate the setting up of a government or the coming to power of a party that is not particularly friendly to the existing government? Could that happen?

I would like to go back to an earlier statement by Mr. Crosby. A search warrant can be obtained under any act of Parliament.

Mr. Marleau: Well, there is the Elections Act.

Mr. Gauthier: When it is obtained under the Elections Act, it is always related to the Criminal Code. There is an alleged breach of the Code. I would like an answer from you. If Mr. Crosby is right, any act of Parliament can allow the request for police intervention. Is that so?

Mr. Marleau: Well, there is the case of unemployment insurance. There could be a search of a member's office if the unemployment insurance system is abused.

Mr. Gauthier: Is that a criminal act?

Mr. Marleau: It depends on the accusation made under the act. It could be criminal.

The Chairman: It is certainly within the purview of criminal law.

Mr. Gérin: For example, let us say a Member of Parliament hires someone for two weeks so he could accumulate the 14 weeks required for unemployment insurance. Let us say he does that systematically and the person hired does sorting for him. Would that case come under the Unemployment Insurance Act or under the legislative provisions dealing with abuse of funds by a Member of Parliament in his office? Is that what you meant?

Mr. Marleau: It is thinking of such a case that I said it depended on the allegation.

Mr. Gauthier: But you agree with Mr. Crosby when he says that any act in Canada can. . .

Mr. Marleau: It is so to the extent that the provisions define some offence. There has to be an offence. It has to be based on an offence.

Mr. Pelletier: Several offences are defined in the legislation of the Parliament of Canada. The procedure for issuing a warrant is in the Criminal Code. Therefore, in order to execute a warrant you have to go back to the Criminal Code.

Mr. Gauthier: Very well. You have answered my question.

[Texte]

Pour la gouverne du Comité, est-ce qu'il pourrait mettre sur papier ses pensées et le cheminement qu'il a fait avec certains journalistes et certaines autres personnes? Il a dit tout à l'heure qu'il avait rappelé à quelqu'un l'historique du privilège parlementaire.

M. Marleau: C'est à un policier et non à un journaliste.

M. Gauthier: Si c'est à un policier, c'est encore pire. Pourriez-vous faire pour les députés l'historique du privilège parlementaire dans le cas spécifique des perquisitions, par exemple?

M. Marleau: Oui, volontiers. L'historique est court.

M. Gauthier: Eh bien, tant mieux. Ce sera moins long à lire.

Mr. Crosby: In terms of material for the committee, I want to raise another point. In 1984 the Speaker, I assume with the concurrence of the Board of Internal Economy, made a rule, effective in November 1984, that members of a family could not work in the office of a Member of Parliament. That ruling was enforced, and several persons in that category were dismissed from their service on that account.

At that very time the Canadian Human Rights Act contained a provision that there could be no discrimination in employment on the basis of family. I had some correspondence with the chairman of the Canadian Human Rights Commission and with the Speaker, and I raised this point. I often threatened to raise it as a point of privilege in the House of Commons. I was never personally involved in that issue at the time, but I knew other members who were and who let it pass. I have since always harboured the view that the rule prohibiting family members from working in a member's office was a violation of the Canadian human rights legislation and probably the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The only defence is that it is justifiable in a free and democratic society, which in turn means that. . . You say we cannot trust Members of Parliament to act appropriately in these circumstances. So you go around in a horrible circle. You say that in a democratic society we have to ensure that our crooked Members of Parliament do not use employment to pass money on to family. It gets you into another black hole. I think that should be reviewed, because it is those laws that do not command the respect of persons, including Members of Parliament, that cause the difficulty.

• 1250

Canada as a nation has said let us not have any restrictions based on family relationships in employment, and we turn around and the Speaker says that does not apply. Members of Parliament—those guys will go out and hire their whole family and pay them off, etc.

[Traduction]

For the information of the committee, would the witness put his thoughts on paper as well as the explanation he gave various journalists and other people? He said earlier that he made a historical account of parliamentary privileges.

Mr. Marleau: To a police officer, not a journalist.

Mr. Gauthier: All the more reason if it is a police officer. Could you, for the benefit of Members of Parliament, give us a historical account of parliamentary privileges with respect specifically to searches for example?

Mr. Marleau: Gladly. The history is very short.

Mr. Gauthier: So much the better. It will make short reading.

M. Crosby: À propos de documents qui seront déposés au Comité, je voudrais soulever autre chose. En 1984, l'orateur, et je suppose que c'était avec l'assentiment de la Commission de Régie interne, a pris une décision, en vigueur dès novembre 1984, à savoir que les membres de la famille d'un député ne pouvaient pas travailler dans son bureau. Cette décision a été appliquée et plusieurs personnes concernées ont été renvoyées pour cette raison.

Toutefois, il y a dans la loi canadienne sur les droits de la personne une disposition qui interdit toute discrimination en matière d'emploi à cause de la situation de famille. Dans un échange de lettres avec le président de la Commission canadienne des droits de la personne et avec l'orateur, j'ai soulevé cette question. À plusieurs reprises, j'ai songé en faire une question de privilège à la Chambre des communes. Quant à moi, cette question ne me concernait pas personnellement à ce moment-là mais je connaissais des députés qu'elle concernait et qui n'ont pas bronché. Depuis, j'ai souvent affirmé que cette règle interdisant aux membres de la famille de travailler dans le bureau d'un député contrevenait aux dispositions législatives sur les droits de la personne et sans doute aussi aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

Le seul argument pour la défense est que cela est justifié dans une société libre et démocratique, ce qui veut dire. . . Vous dites qu'on ne peut pas faire confiance aux députés pour qu'ils agissent comme il se doit dans ces conditions. C'est un horrible cercle vicieux. Vous dites que dans une société démocratique il faut veiller à ce que ces escrocs de députés ne distribuent pas de l'argent à leur famille sous le couvert d'un emploi. Cela aboutit encore une fois à une impasse. Cela mériterait d'être revu car ce sont ces lois qui traitent les gens sans respect, notamment les députés, qui causent des difficultés.

La nation canadienne s'interdit toute limite en matière d'emploi pour des raisons de liens familiaux et par ailleurs, l'orateur dit le contraire. En effet, les députés iraient jusque à employer toute leur famille et à les payer.

[Text]

I hope you get my problem, both in the technical sense and on the broader base of ethics in Parliament. Would somebody give me an opinion that this rule is valid under the general law?

Mr. Pelletier: You may be absolutely right that it is against the Charter of Rights. It may very well be.

Mr. Crosby: Oh, it is, of course it is. It is a question of whether it is justified in a free and democratic society.

Mr. Pelletier: Exactly. How do you—

Mr. Crosby: What kind of a free and democratic society says we cannot trust our elected persons?

Mr. Pelletier: It would be hard to judge.

Mr. Hawkes: I have just two or three fairly short questions I would like to get on the record. They do not deal specifically with warrants, but definitions perhaps that I would like to have clear for our continuing discussions in this committee. The first one relates perhaps to my lack of comprehension of French. I will ask it in a couple of different ways, but

est-ce qu'un fonctionnaire est un député?

M. Marleau: Est-ce qu'un député est un fonctionnaire?

Is a member a public servant?

Mr. Hawkes: I was going to ask it in the two ways. Is a *fonctionnaire* a *député*?

Mr. Marleau: No.

Mr. Pelletier: No, no question.

Mr. Hawkes: Is a *député* a *fonctionnaire*?

Mr. Marleau: In my opinion, no.

Mr. Hawkes: So those are not sort of congruent words.

Is there a difference between the Parliament of Canada and the Government of Canada?

Mr. Marleau: Absolutely.

Mr. Hawkes: Absolutely. No doubt about it.

Mr. Marleau: Constitutionally, historically.

Mr. Hawkes: In the estimates process—you are involved and the people at the table are heavily involved in the estimates process—we seek Parliament's permission for money. We ask them to vote us money. Are we asking them to vote us money for the Government of Canada or are we asking them to vote us money for the Parliament of Canada?

Mr. Marleau: The Speaker, through the Minister of Finance, tables the estimates. The money is voted by Parliament for the House of Commons.

[Translation]

J'espère que vous comprenez mon problème, du point de vue des rouages comme du point de vue de la déontologie au Parlement. Quelqu'un peut-il me confirmer que cette règle est valide en droit?

M. Pelletier: Vous avez peut-être tout à fait raison de dire que cette règle contrevient à la Charte des droits. C'est fort possible.

M. Crosby: Tout à fait. Il s'agit de déterminer si cela se justifie dans une société libre et démocratique.

M. Pelletier: Exactement. Comment. . .

M. Crosby: Quelle société libre et démocratique peut-elle prétendre ne pas faire confiance à ses représentants élus?

M. Pelletier: Ce serait difficile à dire.

M. Hawkes: Je voudrais poser deux ou trois brèves questions. Il ne s'agit pas précisément des mandats mais de définitions qu'il serait sans doute bon d'éclaircir pour les besoins futurs de notre discussion en comité. Tout d'abord, une question qui vient du fait que je ne comprends pas le français. Je vais vous poser cette question de façon différente mais

is a public servant a Member of Parliament?

Mr. Marleau: Is a Member of Parliament a public servant?

Un député est-il fonctionnaire?

M. Hawkes: J'allais poser la question de deux façons. Un *Public Servant* est-il un *member of Parliament*?

M. Marleau: Non.

M. Pelletier: Indéniablement, non.

M. Hawkes: Un *member of Parliament* est-il un *public servant*?

M. Marleau: À mon avis, non.

M. Hawkes: Il ne s'agit donc pas de termes interchangeables, n'est-ce pas?

Y a-t-il une différence entre le Parlement du Canada et le gouvernement du Canada?

M. Marleau: Une différence énorme.

M. Hawkes: Énorme. Nul doute.

M. Marleau: D'un point de vue constitutionnel et historique.

M. Hawkes: Vous participez avec les gens du bureau au processus d'adoption des prévisions budgétaires, par lequel nous demandons au Parlement la permission de dépenser. Nous lui demandons des crédits. Nous lui demandons-nous d'adopter des crédits pour le gouvernement du Canada ou pour le Parlement du Canada?

M. Marleau: C'est l'orateur, par l'intermédiaire du ministre des Finances qui dépose les prévisions budgétaires. Les crédits sont adoptés par le Parlement pour la Chambre des communes.

[Texte]

Mr. Hawkes: And the Senate.

Mr. Marleau: That is right. Not for the Government of Canada, specifically for the Parliament of Canada.

Mr. Hawkes: Specifically for the Parliament of Canada. So anybody paid out of those funds works for whom?

Mr. Marleau: The House of Commons is an employer in its own right, separate from the Public Service Commission or the traditional government employer.

Mr. Hawkes: So those people do not work for the Government of Canada. One thing we can say clearly is that anybody who draws a salary from those votes—

Mr. Marleau: The cheques may say “Government of Canada”, but it is only because the House of Commons uses the Department of Supply and Services as a client for the issuance of cheques.

Mr. Hawkes: There is no doubt about that.

Mr. Marleau: I am not a civil servant, sir.

Mr. Hawkes: Maybe this a question for Mr. Riedel, but are the expenditures that come out of those votes subject to the normal Financial Administration Act? Mr. Riedel is the one I was thinking might be in the best position to answer that.

Mr. Riedel: In my opinion, generally speaking, no, they are not subject to the Financial Administration Act for the reason that I think the Clerk and Mr. Pelletier could explain, having to do with... the Financial Administration Act refers to the Privy Council and the Privy Council sets up certain bodies such as the Treasury Board.

These are all mentioned in the Financial Administration Act. The House of Commons is not subject to the executive arm, namely the Privy Council and the Treasury Board, and therefore those parts of the Financial Administration Act that empower the Privy Council or the Treasury Board to do certain things are not applicable to the House of Commons. There are certain other sections, though, that deal with record-keeping that we do subscribe to under the Financial Administration Act. Those are relatively minor sections.

• 1255

Mr. Hawkes: The Parliament of Canada Act came into being in 1985. A major change in it was the change in the composition of the Board of Internal Economy. I just want confirmation of the following. The previous board had four members of the government—

Mr. Marleau: Four Privy Councillors.

Mr. Hawkes: Not necessarily members of the government?

[Traduction]

M. Hawkes: Et pour le Sénat.

M. Marleau: C'est cela. Il ne s'agit pas du gouvernement du Canada mais en l'occurrence, du Parlement du Canada.

M. Hawkes: C'est donc pour le Parlement du Canada, précisément. Ceux qui sont payés à même ces crédits travaillent pour qui?

M. Marleau: La Chambre des communes est employeur en propre, indépendante de la commission de la Fonction publique ou de l'employeur gouvernemental.

M. Hawkes: Les employés ne travaillent donc pas pour le gouvernement du Canada. On peut sans doute dire assurément que quiconque est rémunéré à même ces crédits...

M. Marleau: L'expression «gouvernement du Canada» figure sur les chèques mais c'est seulement parce que la Chambre des communes est cliente du ministère des Approvisionnements et Services qui lui fournit les chèques.

M. Hawkes: Cela est sûr, n'est-ce pas?

M. Marleau: Monsieur, je ne suis pas fonctionnaire.

M. Hawkes: Monsieur Riedel voudra sans doute répondre à la question suivante: Les dépenses imputées à ces postes budgétaires sont-elles faites sous le régime de la Loi sur l'administration financière? M. Riedel est celui qui pourra sans doute le mieux répondre à ma question.

M. Riedel: À mon avis, en règle générale, non. Elles ne sont pas engagées sous le régime de la Loi sur l'administration financière pour une raison que le greffier ou M. Pelletier pourrait vous expliquer, c'est-à-dire... la Loi sur l'administration financière cite le Conseil privé et c'est le Conseil privé qui forme des organismes comme le Conseil du Trésor.

Tous ces organismes figurent dans la Loi sur l'administration financière. La Chambre des communes n'est pas régie par l'exécutif, c'est-à-dire le Conseil privé et le Conseil du Trésor, et par conséquent, les dispositions de la Loi sur l'administration financière qui donnent certains pouvoirs au Conseil privé et au Conseil du Trésor ne s'appliquent pas dans le cas de la Chambre des communes. Cependant, il y a d'autres articles de la loi sur l'Administration financière qui concernent la tenue des livres et que nous devons respecter. Il s'agit d'articles relativement mineurs.

M. Hawkes: La loi sur le Parlement du Canada est entrée en vigueur en 1985. Elle comportait une modification majeure à la composition du Bureau de régie interne. Je voudrais que vous me confirmiez ceci. Autrefois, il y avait quatre membres du gouvernement...

M. Marleau: Quatre membres du Conseil Privé.

M. Hawkes: Pas nécessairement des membres du gouvernement?

[Text]

Mr. Marleau: Privy Councillors, as I recall.

Mr. Pelletier: Members of the Privy Council and also members of the House of Commons. That is what it said.

Mr. Hawkes: So they did not have to be members of the government.

Mr. Pelletier: Technically, no, but in fact they were, by practice, members of the government of the day.

Mr. Marleau: You may remember Mr. McGrath, before the reforms, when he was in opposition, was claiming that as a former Privy Councillor the legislation need not be amended to include members of the opposition... that because he was a Privy Councillor he could have been appointed by Order in Council to the Board of Internal Economy. But in the reform they went the other way.

Mr. Hawkes: So in essence the expenditure of parliamentary funds prior to the change in the Parliament of Canada Act, by practice was controlled by members of the government. There were four members of the government and one not a member of the government. So prior to the revision in 1985 the voting strength was with the government and they laid down the rules for the expenditure of parliamentary funds.

Mr. Marleau: That was the reality, yes.

Mr. Hawkes: And the revision in 1985 has produced a situation where there are nine members of the board who have the power and the responsibility to order, and only two, by practice—

Mr. Marleau: No, by statute.

Mr. Hawkes: —by statute... Well, two are Privy Councillors but only two are members of the government.

Mr. Marleau: That is right.

Mr. Hawkes: And seven are not.

Mr. Gauthier: They could be Privy Councillors.

Mr. Hawkes: So that is the big shift. We have broken the government's control over the expenditure and the rules governing the expenditure of parliamentary funds. That is really the change in 1985. And it is subsequent to that change that we have gotten this spate of search warrants related to the expenditure of budgetary funds. Is that a fair statement? As you look at warrants, is that because the RCMP thinks these are government funds and not parliamentary funds? Is that possible, is that plausible?

Mr. Marleau: I would only give you my opinion that I do not believe the two are linked. I do not think the greater freedom away from government control and responsibility and accountability of the Board of Internal Economy to the House is related to the apparent increase in the interest by the police. In my opinion they are not related. Some of the events that occurred in 1984 and 1985 had already begun while this reform was being...

[Translation]

M. Marleau: Des membres du Conseil Privé, si je me souviens bien.

M. Pelletier: Des membres du Conseil privé et aussi des députés. C'est ce qui était précisé.

M. Hawkes: Il n'était pas absolument nécessaire d'être membre du gouvernement.

M. Pelletier: En théorie, non, mais en pratique, c'était des membres du gouvernement de l'époque.

M. Marleau: Vous vous souviendrez qu'avant la réforme, M. McGrath était dans l'opposition. Il prétendait qu'il n'était pas nécessaire de modifier la loi pour inclure les membres de l'opposition, car, étant lui-même un ancien membre du Conseil Privé, il pouvait être nommé par décret du Conseil au Bureau de régie interne. Malgré tout, la réforme s'est faite dans l'autre sens.

M. Hawkes: Autrement dit, les dépenses des crédits parlementaires avant les modifications à la loi sur le Parlement du Canada étaient contrôlées essentiellement par des membres du gouvernement. Il y avait quatre membres du gouvernement et un autre qui ne l'était pas. Avant les modifications de 1985, c'est le gouvernement qui détenait le plus de votes pour établir les règles visant les dépenses du budget parlementaire, n'est-ce pas?

M. Marleau: C'est cela, oui.

M. Hawkes: Depuis les modifications de 1985, il y a neuf membres du Bureau qui ont le pouvoir et la responsabilité de donner des ordres et seulement deux, en pratique...

M. Marleau: Non, selon la loi.

M. Hawkes: Selon la loi... Deux sont des membres du Conseil Privé mais seulement deux sont membres du gouvernement, n'est-ce pas?

M. Marleau: C'est cela.

M. Hawkes: Les sept autres ne le sont pas.

M. Gauthier: Ils pourraient être des membres du Conseil Privé.

M. Hawkes: C'est donc là que les choses ont changé. Nous avons mis un terme au contrôle gouvernemental des dépenses et des règles qui régissent les dépenses du budget parlementaire. C'est là le changement de 1985. C'est par suite de cette modification qu'on a assisté à une avalanche de mandats de perquisition visant les dépenses budgétaires. Est-ce que je me trompe? Y a-t-il tant de mandats de perquisitions parce que la GRC pense que les deniers publics sont en cause et non le budget parlementaire? Est-ce possible, est-ce plausible?

M. Marleau: Selon moi, les deux choses n'ont rien à voir. En effet, je ne pense pas que l'amoindrissement du contrôle du gouvernement et l'intensification de la responsabilité comptable du Bureau de régie interne devant la Chambre aient quelque chose à voir avec l'intérêt apparent que la police porte à la question. À mon avis, il n'y a pas de relation de cause à effet. Dans certains cas, ce qui s'est passé en 1984 et en 1985 était déjà en

[Texte]

The trend occurs almost simultaneously, but I do not think they are related. I do not want to refer to any specific cases, but there are cases in 1984 which pre-date the change.

Mr. Prud'homme: Our staff or someone should dig into this for me, hopefully for the group here. There must be a difference somewhere. When the President of the Treasury Board announced cuts in December, so did the House. The cuts of the House were announced by the President of the Treasury Board, but these cuts, to the best of my knowledge, not being a member of the Board of Internal Economy, were made by the Board of Internal Economy and not by the President of the Treasury Board. So in this sense, it is an indication to me that maybe I should lean toward that line of thinking. You are both there. Am I right to say that?

• 1300

Mr. Marleau: There was a board press release or a board decision to which the President of the Treasury Board referred in his speech in the House.

Mr. Prud'homme: So even then there was an indication that it was different.

Mr. Crosby: Did you mislead us when you said that the estimates or expenditures were turned over to the Minister of Finance? That is not the procedure established by Treasury Board.

Mr. Marleau: I am sorry, I meant Treasury Board.

Mr. Crosby: That is a very important distinction, because the Minister of Finance does not say what the budget of the Parliament will be.

Mr. Marleau: No, you are quite right.

Mr. Crosby: The Speaker submits them and the President of the Treasury Board shall—

Mr. Marleau: There is something you may want to look at in terms of the symbolic separation between Parliament and government. The reform of the Board of Internal Economy of 1985 actually occurred in the U.K. in the 1920s—I believe around 1922—when opposition representation and government control was reduced. But in Britain the Speaker tables the estimates in the House of Commons, not a member of the Queen's Privy Council.

Mr. Crosby: But surely that is a distinction without merit, just to get them published in an appropriate way.

Mr. Marleau: I said it was symbolic.

Mr. Crosby: The Parliament of Canada Act I think very clearly says that the estimates are "transmitted by the Speaker to the President of the Treasury Board who shall lay them severally before the House of Commons". Surely

[Traduction]

train au moment où cette réforme... La réforme s'est produite simultanément et je ne pense pas que les deux choses soient reliées. Je me garderai d'être précis, mais il y a des cas qui remontent à 1984 et qui sont antérieurs à la modification.

M. Prud'homme: Nous devrions demander à nos attachés de recherche, à quelqu'un en tout cas, de fouiller la question. Il doit y avoir une différence. Quand le Président du Conseil du Trésor a annoncé des restrictions en décembre, la Chambre en a fait autant. C'est le président du Conseil du Trésor qui a annoncé les restrictions budgétaires visant la Chambre mais, si je ne m'abuse, même si je ne suis pas membre du Bureau de régie interne, ce dernier avait déjà décidé de comprimer les budgets, sans attendre le président du Conseil du Trésor. Cela me pousse encore davantage à abonder dans votre sens. Dites-moi si je me trompe?

M. Marleau: Effectivement, le Président du Conseil du Trésor, dans son allocution à la Chambre, a fait allusion à un communiqué de presse du Bureau ou à une décision de ce dernier.

M. Prud'homme: On constate donc encore une fois, qu'il s'agit de deux choses différentes.

M. Crosby: Vous ai-je bien compris quand vous avez dit que les prévisions budgétaires, les dépenses, étaient remises au ministre des Finances? Cela ne correspond pas à la procédure établie par le Conseil du Trésor.

M. Marleau: Excusez-moi, je voulais dire le Conseil du Trésor.

M. Crosby: La distinction est très importante car ce n'est pas le ministre des Finances qui détermine le budget du Parlement.

M. Marleau: Non, en effet, vous avez tout à fait raison.

M. Crosby: Le Président présente ses prévisions budgétaires et le Président du Conseil du Trésor...

M. Marleau: Vous voudrez sans doute réfléchir à la situation en Grande-Bretagne du point de vue de la séparation symbolique entre le Parlement et le gouvernement. La même réforme que celle qu'a subie le Bureau de régie interne en 1985 s'est produite en fait en Grande-Bretagne dans les années 1920, en 1922, si je ne m'abuse. À ce moment-là, l'opposition a été représentée et le contrôle ministériel a été réduit. Toutefois, en Grande-Bretagne, c'est l'Orateur qui dépose les prévisions budgétaires à la Chambre des communes et non pas un membre du Conseil privé de la Reine.

M. Crosby: Mais c'est sans doute une distinction insignifiante pour garantir la publication dans les règles.

M. Marleau: J'ai bien dit que c'était symbolique.

M. Crosby: La Loi sur le Parlement du Canada précise très clairement que les états estimatifs sont «transmis par le Président au Président du Conseil du Trésor qui les dépose séparément devant la Chambre des communes».

[Text]

that does not give the President of Treasury Board any authority to alter, change, or refuse—

Mr. Marleau: I agree with you, but there was a provincial case where the President of the Treasury Board and a province of Canada refused to do so because they were not in keeping with government policy, and it caused some considerable backroom negotiations, arm twisting.

Mr. Crosby: I do not know who enforces the order, but—

Mr. Marleau: It is a symbolic thing in Britain. To show the distinction between government and Parliament, the Speaker tables the estimates.

Mr. Crosby: It is a lot more than symbolic, though, because the next provision says that all sums of money voted by Parliament are subject to the order of the Board of Internal Economy.

Mr. Marleau: That is right.

Mr. Crosby: That is what takes it out of the class of public funds. The Board of Internal Economy can spend them on bridges across the river or send people off on junkets or whatever they want. There is no restriction on it.

Mr. Gauthier: I would maybe piggyback on to what Jim was just talking about. You acknowledge that Members of Parliament are distinct employers, if I may use that word. Individually they are responsible for their staff according to the budget voted by the Board of Internal Economy for their administration. Right?

Mr. Marleau: And by statute C-45.

Mr. Gauthier: And by statute C-45. I did not want to get into that right now. So Members of Parliament are not public servants, they are employers individually. Their employees are not public servants, they are employees of that Member of Parliament. But they are subjected to certain laws and the Financial Administration Act does present a certain amount of confusion for me. For example, we used the Public Service Staff Relations Act under Bill C-45. We used it to give our employees, not Members of Parliament but House of Commons employees... I want to make that distinction here, because a House of Commons employee has a certain status, directed and controlled by the Board of Internal Economy—at least that is the way I think it operates. Members of Parliament are distinct employers—there are 295 of them—who do not relate to the same organization or the same administration as do the House of Commons employees.

Mr. Murphy: And we have not proclaimed half the act yet.

Mr. Gauthier: Am I right until now?

[Translation]

Cela ne donne sûrement pas au Président du Conseil du Trésor le pouvoir de modifier ou de refuser. . .

M. Marleau: J'en conviens, mais il est arrivé dans une province que le Président du Conseil du Trésor et le gouvernement de cette province refusent d'accepter les prévisions budgétaires parce qu'elles ne respectaient pas la politique gouvernementale. Il a fallu avant qu'on s'entende force persuasion et négociations.

M. Crosby: Je ne sais pas qui fait respecter l'ordonnance mais. . .

M. Marleau: En Grande-Bretagne, c'est symbolique. C'est pour bien marquer la distinction entre le Parlement et le gouvernement que l'Orateur dépose les prévisions budgétaires.

M. Crosby: Je pense que c'est bien plus que symbolique car la disposition suivante précise que les sommes votées par le Parlement sont débloquées sous réserve d'instructions particulières du Bureau.

M. Marleau: C'est juste.

M. Crosby: C'est ce qui fait qu'il ne s'agit pas de deniers publics. Le Bureau de régie interne peut s'en servir pour construire des ponts ou encore envoyer les gens en voyage. Il n'y a absolument aucune restriction.

M. Gauthier: Je voudrais reprendre là où Jim s'est arrêté. Vous reconnaissez que les députés sont des employeurs particuliers, si vous me permettez l'expression. Ils sont responsables de leur personnel à titre individuel suivant le budget adopté par le Bureau de régie interne et qu'ils administrent. Est-ce que je me trompe?

M. Marleau: Et par la Loi C-45.

M. Gauthier: Effectivement, mais je ne veux pas aborder cela tout de suite. Ainsi, les députés ne sont pas des fonctionnaires, et chacun d'entre eux est employeur. Leurs employés ne sont pas des fonctionnaires, mais ils sont employés par le député. Toutefois, ils sont régis par certaines lois. La Loi sur l'administration financière est pour moi source de confusion. Par exemple, pour le projet de loi C-45, nous avons eu recours à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique pour donner à nos employés, et je ne parle pas ici des députés, mais aux employés de la Chambre des communes... je voudrais faire une distinction ici car les employés de la Chambre des communes sont dans une situation particulière puisqu'ils sont dirigés et contrôlés par le Bureau de régie interne. Du moins, je pense que les choses se passent ainsi: les députés sont des employeurs distincts, et il y en a 295. Du point de vue de l'organisation et de l'administration, ces employés sont différents des employés de la Chambre des communes, n'est-ce pas?

M. Murphy: La moitié des dispositions de la loi n'a pas encore été proclamée.

M. Gauthier: Est-ce que je me suis trompé jusqu'à présent?

[Texte]

Mr. Marleau: Yes.

Mr. Gauthier: Okay. There is confusion existing out there, that many employees of Members of Parliament receive daily communications from the House of Commons administration with regard to their conditions of employment, if I may use that. If the House of Commons proclaims that January 2 is going to be a holiday for employees of the House of Commons, every employee of MPs reads that and takes it that he or she is a member of the House of Commons and therefore gets the holiday.

• 1305

What I am trying to get at is the employer, the Member of Parliament, is in my view, within the required regulations and the rules of the House and the laws of this country, obligated to operate his office according to his best judgment and expend those funds in the best interests of what he has been elected to do, and that is to represent his constituents. Right?

Why is it that we are confusing everybody around here by continually sending Members of Parliament directives dealing with employees of the House of Commons? In my view, that is one of the difficult things that has been going on around here. If we are going to be continuing that then for God's sake let us put out a memo stating that this applies to category A and this applies to category B, because there are different categories of employees in this House of Commons. Maybe the confusion arises for the police and other authorities that employees of members of the House of Commons are not necessarily members of the House of Commons Board of Internal Economy. Do you understand?

Mr. Marleau: Quite right. While there may have been lapses in the past, I believe that all memoranda that go out to House of Commons employees usually refer to those employees under the administrative jurisdiction of the Speaker, and there is always. . . I do not want to say a disclaimer, but a sentence that says "For the employees of members, please refer to your member if it is a declared holiday", or that sort of thing.

Mr. Crosby: What about the recent smoking legislation that has been put in force and refers to the member of the House of Commons as the employer, and yet a member of the House of Commons has no authority over a person in. . . ? What authority does a member of the House of Commons have over employees in his or her constituency office? There is no contract of employment between that person and the Member of Parliament. There is no implied or actual contract. There is no statement of the duties; there is no statement of—

The Chairman: I think we may be getting away from the mandate of the committee, and it could be a long discussion.

Mr. Crosby: I am sorry, Mr. Chairman. The RCMP have said of Members of Parliament that they violated the

[Traduction]

M. Marleau: Non.

M. Gauthier: Bien. Voici la source de confusion: bien des employés de députés reçoivent quotidiennement de la part de l'administration de la Chambre des communes des remarques concernant leurs conditions d'emploi. Si la Chambre des communes déclare le 2 janvier jour férié pour ses employés, tous les employés des députés s'estiment inclus et de ce fait se voient accorder ledit congé.

Ce que je veux dire c'est qu'à mon humble avis l'employeur, le député, est requis, en conformité des règles et règlements de la Chambre et des lois du pays, de diriger son bureau au meilleur de ses connaissances et de dépenser les fonds dont il dispose en vue de s'acquitter de son mandat qui est de représenter ses électeurs. Vous êtes bien d'accord?

Dans ce cas, pourquoi s'obstine-t-on à induire tout le monde en erreur en envoyant continuellement aux députés du Parlement des directives qui en réalité doivent s'appliquer aux employés de la Chambre des communes? À mon humble avis, c'est un des problèmes à cet endroit. Si on tient à procéder de cette façon, au moins qu'on indique la catégorie d'emplois, la catégorie A ou la catégorie B, puisqu'il y en a plus d'une à la Chambre des communes. Les policiers et les autorités concernées ne comprennent peut-être pas que les employés des députés de la Chambre des communes ne sont pas nécessairement membres du comité de la Régie interne de la Chambre des communes. Vous voyez ce que je veux dire?

M. Marleau: Parfaitement. Il y a peut-être eu des erreurs dans le passé, mais je pense que toutes les notes de service qui s'adressent maintenant aux employés de la Chambre des communes sont spécifiques. Il s'agit des employés relevant de la compétence administrative du président de la Chambre. Pour les employés des députés une mention indique toujours qu'ils doivent consulter leur député pour savoir s'il s'agit d'un jour déclaré férié ou quelque chose du genre.

M. Crosby: Que faut-il penser de la loi récente sur l'usage du tabac qui est en vigueur et qui s'applique aux députés de la Chambre des communes en tant qu'employeur malgré le fait que le député de la chambre n'a pas de pouvoir sur la personne qui. . . quel pouvoir le député de la Chambre des communes a-t-il sur l'employé qui travaille dans son bureau de circonscription? Il n'y a pas de contrat de service entre cette personne et lui. Il n'y a pas de contrat tacite ou dans les faits. Il n'y a pas d'énoncés de fonction ou d'autres énoncés—

Le président: Je pense que nous nous éloignons un peu du mandat de notre Comité en nous engageant dans cette discussion qui pourrait être longue.

M. Crosby: Je regrette, monsieur le président, mais les représentants de la GRC ont fait valoir que les députés

[Text]

law of the land in relation to a contract of employment. There is not even a contract of employment. How can there be a contract of employment between a Member of Parliament and an employee in his constituency office? I have no ability to contract with anybody.

Mr. Riedel: If I may, when an employee is put in pay status we in the administration assume that a contract—a verbal contract as a minimum—has been entered into between the member and the employee whereby the member described to the employee exactly the nature of the duties and the reimbursement and its frequency, etc. In terms of written contracts the situation is a little different. Many of the terms are actually written into the contract.

Mrs. Dobbie: It is still within the guidelines, though, and it is a separate entity as represented by the Parliament rather than by the government or some outside other agency.

M. Gérin: Je peux vous donner un bon exemple de ce qu'a décrit M. Gauthier. Ce sont les contrats de services qui précisent qu'on ne doit pas travailler plus que 37 heures et demie par semaine et plus de sept heures et demie par jour, surtout pas un samedi, un dimanche ou un jour férié. C'est tout à fait aberrant. Cela ne respecte pas du tout l'esprit dans lequel travaille le membre du Parlement.

Je veux poursuivre sur ce qu'a dit Jim. Monsieur Pelletier, en 1985, on a donné un statut juridique au Bureau de régie interne. D'après ce que j'ai entendu dans vos remarques, c'était la première fois qu'il était question, dans la loi, du Bureau de régie interne, et c'était aussi la première fois qu'on précisait ses fonctions. En particulier, on disait que le Bureau est chargé des questions financières et administratives intéressant la Chambre des communes, ses services et son personnel. Avant le 9 septembre 1985, avant ces amendements à la loi, cet article ou un article semblable n'existait pas.

• 1310

M. Pelletier: C'est exact.

M. Gérin: En même temps, on modifiait la composition du Bureau de régie interne.

Qu'il y ait ou non une relation entre ces différentes modifications et le fait qu'il y a eu dernièrement une interprétation très spéciale du rôle du député quant à l'administration de ses budgets par les membres de la GRC, si le Comité décidait de préciser le rôle du député, de faire la distinction entre un fonctionnaire et un député et ainsi de suite, est-ce qu'il y aurait lieu de rendre ces dispositions rétroactives au 9 septembre 1985?

M. Pelletier: Juridiquement, j'imagine qu'il n'y aurait pas vraiment de difficultés, mais il est assez rare qu'une loi comporte des dispositions rétroactives de façon générale. Cela arrive, mais ce n'est pas la pratique courante ou normale en législation.

M. Prud'homme: Tous les budgets. . .

[Translation]

avaient enfreint la loi du pays relativement au contrat de service. Or, il n'y en a pas de contrat de service. Comment peut-il y en avoir un entre un député et l'employé de son bureau de circonscription? Je ne peux pas moi conclure un contrat avec qui que ce soit.

M. Riedel: Permettez. Lorsqu'un employé reçoit une rémunération, nous estimons, nous, au service administratif, qu'il y a un contrat, à tout le moins, verbal, entre le député et l'employé, contrat par lequel le député indique exactement à l'employé la nature de ses fonctions, sa rémunération et sa fréquence etc. Dans les contrats écrits, les conditions de travail sont évidemment indiquées par écrit.

Mme Dobbie: Toujours conformément aux directives, cependant, et toujours en faisant la différence entre le Parlement et le gouvernement ou les autres organismes distincts du Parlement.

Mr. Gérin: I can illustrate Mr. Gauthier's point. It is precisely the contract of employment that stipulates that an employee cannot work more than 37 1/2 hours in a week and more than 7 1/2 hours a day, especially not on a Saturday, Sunday or holiday. It is absolutely inconceivable. It is impossible to reconcile with the Member of Parliament's scheme.

I want to come back also to Jim's point. In 1985, Mr. Pelletier gave legal status to the Board of Internal Economy. If I understood you correctly, it was the first time that the Board of Internal Economy was mentioned in the act and it was also the first time that its duties were spelled out. In particular, the Board had financial and administrative duties with respect to the House of Commons, its services and staff. Before the amendment of September 9, 1985, there were no such provisions.

Mr. Pelletier: You are right.

Mr. Gérin: By the same token, the composition of the Board of Internal Economy was being changed.

Whether or not there is a relationship between these amendments and the recent special interpretation by the RCMP of the role of the Member of Parliament in managing his funds, if the Committee was to define more clearly the role of the member, if it decided to distinguish clearly between a civil servant and a Member of Parliament and so on, would it not be advisable to make the new provisions retroactive to September 9, 1985?

Mr. Pelletier: I do not suppose there would be any problem legally, but I think retroactive provisions in an act are rare. It can happen, but it is not current or normal practice.

Mr. Prud'homme: All budgets. . .

[Texte]

M. Pelletier: Les budgets, si vous voulez, mais. . .

Le président: Est-ce la Charte qui empêche cela?

M. Pelletier: Non, il n'y a vraiment rien, mais. . .

Le président: Il me semble que dans la Charte des droits et libertés, là où il est question des *retroactive laws*, il y a un article. . .

M. Pelletier: C'est-à-dire qu'on ne peut pas créer une offense rétroactivement pour des choses comme celles-là. Il y a toutes sortes de dispositions administratives qu'on peut mettre en oeuvre rétroactivement, mais créer une offense criminelle ou quelque chose de semblable est exclu.

M. Gérin: L'article 53.1 de cette même Loi sur le Parlement du Canada prévoyait qu'on réexamine un an plus tard ces amendements extrêmement importants faits à la Loi sur le Parlement du Canada le 9 septembre 1985. C'est ce que nous faisons ici quatre ans et demi plus tard. À cause de cet article 53.1, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de rendre nos décisions rétroactives au 9 septembre 1985?

M. Pelletier: J'imagine qu'il n'y aurait pas de difficulté à faire cela.

M. Gérin: Il n'y aurait pas de difficulté.

Le président: Merci. Au nom du Comité, je voudrais remercier M. Marleau qui a répondu à plusieurs questions.

M. Gauthier: M. Riedel s'en est tiré à bon compte aujourd'hui. Je voudrais bien le revoir, parce que je n'ai pas fini avec lui.

Le président: Non, je ne pense pas qu'on ait terminé. Je voudrais tout de même remercier nos trois témoins d'aujourd'hui et dire au Comité que

you are invited to lunch in Room 602 now. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Mr. Pelletier: Yes, in the case of budgets, but. . .

The Chairman: Would the Charter not prohibit it?

Mr. Pelletier: No, nothing would prohibit it, I do not think. . .

The Chairman: If I remember correctly, there is a provision in the Charter of Rights and Liberties dealing with retroactive laws. . .

Mr. Pelletier: That is an offense cannot be created retroactively in cases such as this one. All kinds of administrative provisions can be created retroactively, but not a criminal offense or something similar.

Mr. Gérin: Section 53.1 of the Parliament of Canada Act provides for a review one year later of these extremely important amendments incorporated September 9, 1985. In fact, this is what we are doing four and a half years later. In view of section 53.1, could we not make our decisions retroactive to September 9, 1985?

Mr. Pelletier: I do not think there would be any problem.

Mr. Gérin: There would not be any problem.

The Chairman: Thank you. In your name, I want to express our appreciation to Mr. Marleau for all his answers.

Mr. Gauthier: Mr. Riedel had it easy today. I would like to see him again because I still have questions to ask him.

The Chairman: I do not think we are quite through yet either. Just the same, I would like to thank our three witnesses for their work today and invite the Committee

à déjeuner à la pièce 602 maintenant. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the House of Commons:

Robert Marleau, Clerk of the House;
Ed A. Riedel, Administrator;
Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

Robert Marleau, Greffier de la Chambre;
Ed A. Riedel, Administrateur;
Marcel R. Pelletier, Légiste et conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, February 1, 1990

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 1^{er} février 1990

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 1, 1990

(6)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 3:42 o'clock p.m., this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the House of Commons: Robert Marleau, Clerk of the House; E.A. Riedel, Administrator; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the documents entitled *Historical Summary of Members' Budgets; Minutes of the Board of Internal Economy, 1985-88; and Summons: Jean-Luc Joncas*, presented by François Gérin, be filed as exhibits with the Clerk of the Committee (*Exhibits "A", "B" and "C", respectively.*)

It was agreed,—That the Chairman be empowered to engage the services of a criminal attorney, to advise the Committee on certain matters.

At 5:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBALLE JEUDI 1^{er} FÉVRIER 1990

(6)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 42, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: De la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre; Ed A. Riedel, administrateur; Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989.*)

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents intitulés *Sommaire chronologique des budgets des députés; Procès-verbaux du Bureau de régie interne, 1985-1988; Sommeation: Jean-Luc Joncas*, présentés par François Gérin, soient remis au greffier pour être versés au dossier (*pièces «A», «B», et «C», respectivement.*)

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à retenir les services d'un avocat criminaliste pour conseiller le Comité.

A 17 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, February 1, 1990

• 1542

Le président: À l'ordre!

Je constate que nous avons quorum. Selon notre ordre du jour, nous discuterons aujourd'hui de propositions susceptibles d'être incluses dans un rapport à la Chambre.

Comme on le sait tous, la Chambre des communes nous avait donné un mandat et demandé de faire rapport le 5 mars 1990. Je crois que nous serons en mesure de faire un rapport préliminaire pour cette date, mais je doute que nous puissions compléter notre travail à la satisfaction de tous aussi tôt. Je vous propose donc aujourd'hui un plan de travail. Je constate que nos trois témoins, M. Marleau, M. Pelletier et M. Riedel, sont présents et je les remercie.

Je pense que deux choses ne seront pas prêtes pour le 5 mars. Les documents seront peut-être prêts, mais on n'aura pas eu le temps de les étudier et de prendre une décision. J'aimerais demander aux deux personnes concernées combien de temps il leur faudra pour terminer leur travail.

The first thing was that we ask our legal counsel to report to us on possible changes in the Parliament of Canada Act.

Monsieur Pelletier, d'après vous, combien de temps faudra-t-il à votre bureau pour faire cette étude?

M. Marcel R. Pelletier (légitime et conseiller parlementaire à la Chambre des communes): Tout dépend de la profondeur des études, je suppose. Je dirais qu'il faut approximativement trois semaines.

Le président: D'accord. Donc, on peut s'attendre à obtenir votre rapport dès notre retour, après la semaine de congé de la fin de février.

M. Pelletier: Oui, absolument.

Le président: Très bien, merci.

We asked Mr. Riedel to revise the manual, which is about a foot thick.

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): Avant qu'on poursuive avec M. Riedel, j'aimerais savoir ce que M. Pelletier va faire exactement pour le Comité. Il va revoir la Loi sur le Parlement du Canada et nous indiquer les endroits où il y a des corrections à apporter, où il peut y avoir des conflits, où on peut apporter des modifications importantes. C'est bien ce qu'il fait?

Le président: C'est cela. Entre autres, je pense qu'il y a plusieurs conflits entre cette loi et d'autres lois. C'est un travail exhaustif qui peut prendre passablement de temps.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 1^{er} février 1990

The Chairman: Order please.

I see that we have a quorum. In accordance with our order of the day, we shall be discussing today proposals for possible inclusion in a report to the House.

As we all know, we were given a mandate by the House of Commons and requested to report by March 5, 1990. I believe that we will be able to table a preliminary report by that date, but I doubt that we will be able to complete our work satisfactorily by that date. I am therefore submitting to you an agenda for the completion of our work. I see that our three witnesses, Mr. Marleau, Mr. Pelletier and Mr. Riedel are here, and I thank them for coming.

Two items will not be completed by March 5. The papers may be ready by then, but we will not have had time to study and decide upon them. I would ask the two persons involved how long it will take them to complete their work.

Il faut tout d'abord demander à notre conseiller juridique de nous mettre au courant des modifications éventuelles de la Loi sur le Parlement du Canada.

Mr. Pelletier, how long do you think it will take your office to complete that review?

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons): It all depends on how thorough the review has to be, I guess. I would suggest approximately three weeks.

The Chairman: All right. We can expect then to get your report when we get back after the February recess.

Mr. Pelletier: Yes indeed.

The Chairman: Very well, thank you.

Nous avons demandé à M. Riedel de réviser le manuel, qui fait à peu près un pied d'épais.

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): Before we carry on with Mr. Riedel, I would like to know what exactly Mr. Pelletier is going to do for the committee. He is going to review the Parliament of Canada Act and identify those sections to be amended, under which conflicts may arise, and where major changes can be made. Do I understand correctly?

The Chairman: That is right. In particular, there are a number of provisions in that Act which conflict with provisions in other acts. It is a major undertaking, which may be time-consuming.

[Texte]

• 1545

M. Gauthier: Est-ce que j'oublie des choses? Il y a les conflits, les contradictions. . .

M. Pelletier: Il y a certains archaïsmes et certaines choses qui ne semblent pas constantes d'une partie de la loi à l'autre; il faut uniformiser le langage dans certains cas.

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): Et toute autre chose jugée nécessaire.

M. Pelletier: Il y a peut-être des questions de substance, mais je pense que cela dépasse votre mandat.

M. Gauthier: C'est ce que je veux dire: il n'y aura rien de substantiel dans ce que vous allez faire.

M. Pelletier: Pas d'après le mandat tel que je le comprends maintenant.

Le président: Je suppose que lorsque M. Pelletier nous aura remis son rapport, le Comité l'étudiera de façon détaillée et pourra proposer des changements d'ordre substantiel et les incorporer au rapport final.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): Il est évident que si on décèle une lacune exigeant une correction d'ordre substantiel, on va faire cette correction.

Le président: Je pense que tout le monde est d'accord pour dire qu'il y a sans doute certaines lacunes dans cette loi-là. En fait, on demande à M. Pelletier de la mettre à jour, ce qui n'a pas été fait depuis une dizaine d'années, je crois.

M. Prud'homme: Cent ans.

M. Gauthier: Il faut se souvenir qu'il n'y a pas très longtemps, il y a à peine trois ou quatre ans, on a consolidé les Lois sur la Chambre des communes, le Sénat et la Bibliothèque du Parlement et je ne sais quelle autre loi en un projet de loi qu'on a soumis aux parlementaires en 1985. La loi a été modifiée en 1985. Donc, cela ne date pas de. . .

M. Gérin: Mais elle n'a été modifiée que sur un seul aspect: la composition du Bureau de régie interne. On n'a pas touché à tout le reste.

M. Pelletier: En 1985, on a modifié un seul article et consolidé plusieurs lois en une seule loi.

The Chairman: Mr. Riedel, regarding your work revising the member's manual, how long would it take for you to report to us?

Mr. E.A. Riedel (Administrator of the House of Commons): We have updated the manual for all of the board decisions since the last election, and those updates were included in a special edition which was presented here to members. The next stages or activities would be first to identify those sections of the manual that talk about or refer to a member's duties, a member's responsibilities, parliamentary activities, partisan activities. That is almost finished, and I can certainly have

[Traduction]

Mr. Gauthier: Am I forgetting anything? There are conflicts, contradictions. . .

Mr. Pelletier: There are outdated provisions and a number of things which do not seem consistent throughout the Act; the wording has to be made consistent in some places.

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): As well as any other changes that may be required.

Mr. Pelletier: There may be matters of substance, but I guess those would go beyond the scope of your mandate.

Mr. Gauthier: That is what I meant: there would be nothing of substance in what you will do.

Mr. Pelletier: Not under this mandate as I understand it.

The Chairman: I suppose that when we get Mr. Pelletier's report, the committee will study that report in depth and will then be in a position to suggest substantial amendments to be included in the final report.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Of course, if we identify a flaw that requires a substantive change, we will make that change.

The Chairman: I think we all agree that there are probably a lot of inconsistencies in that legislation. In fact, we are asking Mr. Pelletier to update it, which has not been done for about a decade, I believe.

Mr. Prud'homme: A century.

Mr. Gauthier: We should remember that not so long ago, hardly three or four years ago, we consolidated the Acts on the House of Commons, the Senate and the Library of Parliament as well as some other legislation into a bill which was dealt with by Members of Parliament in 1985. The legislation was changed in 1985. So it is not so far back. . .

Mr. Gérin: But only one aspect was changed: the composition of the Board of Internal Economy. All the rest was left as it was.

Mr. Pelletier: In 1985, only one section was amended, and several acts were grouped into one act.

Le président: Monsieur Riedel, dans combien de temps pourriez-vous nous faire rapport sur votre révision du manuel des députés?

M. E.A. Riedel (Administrateur de la Chambre des communes): Nous avons mis à jour ce manuel en ce qui concerne toutes les décisions du Bureau depuis les dernières élections, et ces mises à jour ont été incorporées à une édition spéciale qui a été remise aux députés. Les étapes ou activités suivantes consisteront plutôt à relever tous les passages du manuel qui concernent les fonctions et les responsabilités des députés, les activités parlementaires et les activités partisans. Nous avons

[Text]

that early next week for the committee, if the committee wished to review it.

There are a number of subsequent steps that get more and more complicated. For example, there is a plan now that has been laid out by the Standing Committee on Management and Members' Services to go through every chapter and review virtually every provision to assess whether it is out of date or unclear or no longer required in light of passage of time. That is really almost a one-year activity. It is an ongoing thing that will take some considerable time, and its pace will be determined I think largely by that standing committee.

Mr. Hawkes (Calgary West): On a point of order, and just so that it appears in the record, we have the chairman of the Management and Members' Services Committee here, and I think that task was originally mandated well over six months ago. It is not something recent. The decision by that committee to do that investigation is really a decision that was made long before we got into any concerns about the current situation. It sort of flowed out of the last election and the early meetings of the committee.

Mr. Prud'homme: Yes, and I thank you. I did not want to intervene, but as chairman of the committee I can say our review has nothing to do with the actual events taking place in Canada. We thought it would be wise and advisable to go back slowly, chapter by chapter, on top of the other assignments given to us from time to time by the Speaker and the Board of Internal Economy. For instance, last Monday afternoon I stayed all afternoon, and on Thursday and Friday, and we revised some chapters privately so to proceed more rapidly, because people may think we are not doing our jobs. But it is a long process, and you have a lot of consultation.

• 1550

Yesterday, for instance, in the subcommittee on printing, just one decision and we saved \$1.3 million. We were not expected to do that, but I thought that was the way to proceed.

I usually do not let anybody stampede my work if I know we are doing it. It is not because there are some events that we should suddenly. . . Haste and precipitation are always against good order.

Le président: Maître Pelletier, au nom du Président de la Chambre des Communes, vous avez demandé une opinion juridique concernant les problèmes qu'il pourrait y avoir dans le Manuel des députés. Êtes-vous en mesure de faire part de cette opinion juridique à M. Riedel et à M. Prud'homme?

M. Pelletier: Je n'y vois aucune objection, pourvu que le Président de la Chambre des communes m'autorise à le faire.

[Translation]

presque fini, et je pourrai certainement soumettre ce travail au Comité dès le début de la semaine prochaine s'il le souhaite.

Il y aura ensuite un certain nombre d'étapes de plus en plus compliquées. Par exemple, le Comité permanent de la gestion et des services aux députés prévoit actuellement un examen approfondi de tous les chapitres et de pratiquement toutes les dispositions afin de vérifier si elles sont archaïques, si elles manquent de clarté ou si elles n'ont plus de raison d'être de nos jours. Cela représente pratiquement un an de travail. C'est une entreprise de longue haleine, et c'est essentiellement ce comité qui en fixera le déroulement.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): J'invoque le Règlement. Afin que les choses soient clairement notées, je précise que nous avons ici le président du Comité de la gestion et des services aux députés, et que, si je ne me trompe, ce programme a été fixé il y a bien plus de six mois. Cela ne date pas d'hier. Ce comité a pris la décision de procéder à cet examen bien avant que nous ne commencions à nous préoccuper de la situation actuelle. C'est une décision qui a été prise à la suite des dernières élections et dès les premières réunions du Comité.

M. Prud'homme: En effet, et je vous en remercie. Je ne voulais pas intervenir, mais en tant que président de ce comité, je vous confirme que cet examen n'a rien à voir avec les événements qui se produisent actuellement au Canada. Nous nous sommes dit qu'il serait sage de revoir tranquillement ces textes chapitre par chapitre, indépendamment des autres tâches que peuvent nous confier de temps à autre le Président et le Bureau de la régie interne. Par exemple, je suis resté ici lundi après-midi et aussi jeudi et vendredi, et nous avons révisé en privé un certain nombre de chapitres pour aller de l'avant au cas où certaines personnes penseraient que nous ne faisons pas notre travail. C'est un travail de longue haleine qui nécessite beaucoup de consultation.

Hier, par exemple, au sous-comité des impressions, une simple décision nous a permis d'économiser 1,3 million de dollars. On n'en attendait pas tant de nous, mais j'ai jugé que c'était la bonne façon de procéder.

En général, je ne me laisse pas bousculer si je sais que je fais mon travail. Ce n'est pas parce qu'il se produit telle ou telle chose que nous devons tout d'un coup. . . Le travail bâclé n'est jamais satisfaisant.

The Chairman: Mr. Pelletier, on behalf of the Chairman of the House of Commons, you requested a legal opinion on the problems that might arise from the members' manual. Are you in a position to report on that legal opinion to Mr. Riedel and Mr. Prud'homme?

Mr. Pelletier: I would gladly do so provided I get the agreement of the Speaker of the House of Commons.

[Texte]

Le président: D'accord. Pouvez-vous vous occuper de vérifier auprès du Président?

M. Pelletier: Certainement, monsieur le président.

The Chairman: It is a rather lengthy legal opinion on the validity and maybe the shortcomings of the members' manual that was asked for by the Speaker of the House. I think it would be valuable for Mr. Waddell and Mr. Prud'homme to have.

Maintenant que ces deux choses sont réglées, nous passons à notre ordre du jour,

a discussion of proposals for possible inclusion in the report to the House. I submit to you that we could discuss five items today for possible inclusion in a preliminary report we could make to the House by the original deadline the House gave us. I would divide these items into five groups: first, principles that govern the actions of Members of Parliament; second, the possible creation of a budget review committee; third, an examination of the procedure by which the police forces use search warrants with regard to MPs; fourth, guidelines relating to telephone codes used by Members of Parliament; and fifth, a possible disclosure system for expenses of members.

You have a document that has been prepared by the research branch, the discussion paper revised January 29. On page 2 of the document we have the first item of business I proposed to you. The document will be given to our three witnesses, and members of committee are supposed to ask questions on these discussion points.

M. Gérin: Je me réfère à la version française du document que vous mentionnez, c'est-à-dire le document qui a été préparé par nos recherchistes et révisé le 29 janvier 1990. À la page 8, on parle du téléphone et on se réfère à une décision du Bureau de régie interne du 20 décembre 1989 qui a été rendue publique par une lettre du Président de la Chambre des communes envoyée à tous les députés le 3 janvier 1990.

• 1555

Dans le texte anglais du document préparé par nos recherchistes, on trouve le mot à mot de la décision du Bureau de régie interne. Dans le texte français, il s'agit non seulement d'une traduction exécutable, mais d'une traduction qui ne reflète pas le fond de la décision qui a été rendue et que j'ai reçue le 3 janvier.

Voulez-vous distribuer ces documents? Je vous donne le document reçu de M. Fraser le 3 janvier 1990 et la traduction de l'excellent travail fait en anglais par nos recherchistes.

On disait: «Le Bureau de régie interne a réexaminé . . .». Ici on dit: «. . . a examiné . . .». Ici, c'est: «. . . a réexaminé l'utilisation des ressources téléphoniques». Dans la traduction, c'est: «a examiné les ressources téléphoniques mises à la disposition des députés».

[Traduction]

The Chairman: All right. Could you check up on that with the Speaker?

Mr. Pelletier: Absolutely, Mr. Chairman.

Le président: Il s'agit d'une opinion juridique assez longue sur la validité et les lacunes éventuelles du manuel des députés, qui a été demandée par le Président de la Chambre. Je pense qu'il serait bon que cet avis soit communiqué à M. Waddell et à M. Prud'homme.

Now that we have dealt with those two matters, we come to our order of the day,

discussion de propositions susceptibles d'être incluses dans un rapport à la Chambre. Je vous propose de discuter aujourd'hui de cinq points susceptibles d'être inclus dans un rapport préliminaire que nous pourrions soumettre à la Chambre à la date qu'elle nous a initialement fixée. On peut classer ces principes en cinq groupes: premièrement, les principes régissant les activités des députés; deuxièmement, la création éventuelle d'un comité d'examen du budget des députés; troisièmement, un examen de la procédure suivie par la police quand elle se sert de mandats de perquisition à l'égard de députés; quatrièmement, les lignes directrices concernant les codes téléphoniques utilisés par les députés; et cinquièmement, un éventuel dispositif de divulgation des dépenses des députés.

Vous avez un document qui a été préparé par le service de recherches, le document de discussion révisé le 29 janvier. À la page 2 du document, vous avez le premier point que je vous ai mentionné. Nous allons donner ce document à nos trois témoins, et les membres du Comité sont censés leur poser des questions sur ces points.

Mr. Gérin: I am referring to the French version of this document, the one prepared by our researchers and revised January 29, 1990. On page 8, there is a mention of telephone use, and a reference to a decision of the Board of Internal Economy on December 20, 1989, which was made public in a letter sent by the Speaker of the House of Commons to every MP on January 3, 1990.

In the English text of the document prepared by our researchers, we have a verbatim account of the decision of the Board of Internal Economy. The French text is not only a lousy translation, but a translation which does not reflect the substance of the ruling which was made and which I received on January 3rd.

Will you please distribute these documents? Here is the document I received from Mr. Fraser on January 3, 1990 and the translation of the excellent work done in English by our researchers.

The text read: "Le Bureau de régie interne a réexaminé . . .". Here it says: ". . . a examiné . . .". Here, it is ". . . a réexaminé l'utilisation des ressources téléphoniques". In the translation, we have "a examiné les ressources téléphoniques mises à la disposition des députés".

[Text]

On disait: «Le Bureau de régie interne a approuvé. . .». Dans la traduction, on a: «Le Bureau de régie interne a convenu que ces ressources téléphoniques. . .». Ici, c'est: «. . . a approuvé que les députés peuvent s'en servir à des fins liées à leurs fonctions de député». La traduction: «. . . que ces ressources téléphoniques sont réservées à l'usage du député pour toute communication».

Il s'agit de textes complètement différents qui pourraient être interprétés de façons totalement différentes selon que quelqu'un lit la décision du Bureau de régie interne ou le document qui nous a été fourni par la Bibliothèque du Parlement.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, monsieur Gérin. À la décharge de la Bibliothèque du Parlement,

our research staff took the notice issued by the Board of Internal Economy, word for word, in French and English. I read it for the first time in French. I agree with everything you say, but it has nothing to do with the research staff.

M. Gérin: Je le sais. On a ici l'avis du Bureau de régie interne qui est dans les deux langues officielles et qui est officiel. Nos chercheurs ont pris la version anglaise et l'ont envoyée à nos services de traduction.

Le président: Non, ils ont pris la version française. Nos chercheurs ont pris la version française de la Régie interne. Il y a un problème, et ce problème vient de la Régie interne.

M. Gérin: Je suis député et je suis membre du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement Canada. On examine les problèmes qu'il y a dans ce manuel-là, et me voici confronté à deux textes différents. C'est totalement inadmissible. Je ne sais pas qui a fait l'erreur, mais. . .

M. Prud'homme: L'important n'est pas de savoir qui a fait l'erreur, mais de constater qu'il y en a une.

M. Gérin: C'est de constater qu'il y en a une! Est-ce que l'ensemble de la traduction est faussé? Comme francophone, est-ce que je me fie aux mêmes documents que mes amis de langue anglaise? Je ne le sais pas. Je trouve cela un peu déplorable. De quel document un juge qui aurait à examiner le cas d'un de nos 30 députés faisant l'objet d'une enquête se servirait-il?

Le président: C'est un point important. Je dois vous dire que dans l'opinion juridique que Me Pelletier a demandée à un avocat, la plupart des critiques concernant le Manuel des députés portaient exactement sur ce point-là. On disait que la version française pouvait être interprétée différemment de la version anglaise. On a des pages et des pages d'exemples. Donc, le problème que vous soulevez, monsieur Gérin, est bien réel.

• 1600

M. Prud'homme: Ce que M. Gérin a constaté, c'est que la version française n'est pas la reproduction du texte

[Translation]

The text further read: "Le Bureau de régie interne a approuvé. . .". In the translation, we have: "Le Bureau de régie interne a convenu que ces ressources téléphoniques. . .". Here again, it is: ". . . a approuvé que les députés peuvent s'en servir à des fins liées à leurs fonctions de député". Here is the translation: ". . . que ces ressources téléphoniques sont réservées à l'usage du député pour toute communication".

These are totally unrelated texts which could be interpreted in radically different ways according to whether you are reading the decision of the Board of Internal Economy or the document which was provided to us by the Library of Parliament.

The Chairman: If I may interrupt you, Mr. Gérin. In defence of the Library of Parliament,

notre personnel de recherche s'est servi de l'avis émis par le Bureau de régie interne mot pour mot en français et en anglais. Je l'ai lu initialement en français. Je suis entièrement d'accord avec tout ce que vous dites, mais cela n'a rien à voir avec le personnel de recherche.

Mr. Gérin: I know. What we have here is the notice of the Board of Internal Economy in both official languages, so it is an official notice. Our researchers took the English version and sent it to our translation services.

The Chairman: No, they took the French version. Our research staff took the French version from the Board of Internal Economy. There is a problem at the Board of Internal Economy.

Mr. Gérin: I am a member of Parliament and a member of the special committee on the review of the Parliament of Canada Act. We are examining the problems in that manual, and here I am faced with two different texts. This is simply not acceptable. I do not know whose mistake it was, but. . .

Mr. Prud'homme: What matters is not to find out who made the mistake but to note that a mistake was made.

Mr. Gérin: To note that a mistake was made! Is the whole translation distorted? As a francophone, am I relying on the same document as my anglophone friends? I do not know. I feel that this is regrettable. Which of those documents would be used by a judge dealing with the case of one of our 30 members under investigation?

The Chairman: That is a major issue. I have to tell you that in the legal opinion that Mr. Pelletier requested from a lawyer, most of the criticism dealing with the member's manual dealt precisely with this specific point. They said the French and English versions could be interpreted in different ways. There are many pages of examples. The problem you are raising, Mr. Gérin, is real indeed.

Mr. Prud'homme: What Mr. Gérin found is that the French version does not reflect the English text. This

[Texte]

anglais. Cette directive du Président n'est peut-être même pas bien traduite. Je suis en train de la relire attentivement en français et en anglais. Je n'aurai pas de prime pour cela, mais je suis en train de la relire dans les deux langues. Y a-t-il une prime de 7 p. 100 pour cela?

M. Pelletier: Non.

M. Prud'homme: Je la relis dans les deux langues et je constate que les deux versions ne concordent pas. On peut dire qu'il y a plus d'une version. Je prendrais la version de M. Fraser comme étant l'authentique.

Le président: Si vous le voulez, on y reviendra quand on sera au quatrième point qui concerne les téléphones.

So if members agree then we will start with item one.

M. Gérin: Ce que je veux dire, c'est que j'ai reçu un document en français de la Bibliothèque du Parlement. Quand je le compare à une décision du Bureau de régie interne, je vois que la traduction a été mal faite. Dans mon texte, qui a été traduit par le service de traduction du Parlement, il y a quelque chose qui ne va pas. Dans tous les documents que j'ai reçus, quelle est la bonne version?

Le président: Celle-là est bonne.

M. Gérin: Celle-là est bonne?

Le président: Le document qui porte la signature de John Fraser est le document dont nous allons discuter aujourd'hui. C'est au Comité de décider s'il veut faire une recommandation identique au Président. Le Comité pourrait aussi prendre une autre. . .

M. Gérin: Tenant pour acquis que le document signé par le Président de la Chambre est le document officiel, je demanderais au Comité de faire parvenir une petite note de service à ceux qui ont traduit le très bon document de nos chercheurs de la Bibliothèque du Parlement pour leur dire que c'est inadmissible.

M. Gauthier: Monsieur le président, le problème auquel on s'attarde actuellement est un problème que je connais bien, ayant vécu toute ma vie en Ontario et ayant souvent été mis en face de documents qui avaient été traduits non seulement une fois, mais parfois deux ou trois fois par différentes personnes.

Je crois savoir ce qui est arrivé, quitte à ce que les traducteurs me confirment la véracité de ce que j'avance. Le document, comme d'habitude, a probablement été rédigé en anglais et traduit par la suite en français, et il y a eu une double traduction de la lettre du Président de la Chambre.

Pour éviter toute confusion à l'avenir, est-ce qu'on ne pourrait pas demander que tout énoncé du Président soit reproduit intégralement, comme il a été prononcé par le Président, afin d'éviter qu'il y ait une retraduction d'une décision envoyée par le Président? Je comprends ce que M. Gérin avance, parce qu'on vit souvent ces choses en Ontario. Cela prête à confusion.

Le président: Très bien. Je pense qu'on peut faire cela. Passons maintenant à notre document.

[Traduction]

guideline issued by the Speaker may not even be properly translated. I am re-reading it carefully in French and in English. I will not get a bonus, but I am re-reading it in both languages. Do we get a 7 per cent bonus for that?

Mr. Pelletier: No.

Mr. Prud'homme: I am reading it in both languages and I find that the two versions do not match. We could say there is more than one version. I would say the true version is Mr. Fraser's.

The Chairman: With leave, we will get back to this when we come to the fourth point respecting telephones.

Donc, si les membres du Comité sont d'accord, nous pourrions commencer par le premier point.

Mr. Gérin: What I want to say is that I received a document in French from the Library of Parliament. When I compare this text with the ruling of the Board of Internal Economy, I see that the translation is inaccurate. In my text, which was translated by the translation service of Parliament, something is wrong. Which of these documents is the right one?

The Chairman: This one.

Mr. Gérin: This one?

The Chairman: The document signed by John Fraser is the one we are about to discuss today. It is up to the Committee whether it is going to make an identical recommendation to the Speaker. The Committee may also take another. . .

Mr. Gérin: If we take for granted that the document signed by the Speaker of the House is the official one, I would ask the Committee to send a little note to the people who translated the excellent document drafted by our researchers in the Library of Parliament to let them know that this is not good enough.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I am quite familiar with the problem we are dealing with now, as I have spent all my life in Ontario and often been faced with documents which had been translated not just once, but sometimes two or three times by different people.

I think I know what may have happened, and the translators might confirm that my interpretation is true. This document was probably drafted in English as usual and translated into French later on, and there were two translations done of the letter of the Speaker of the House.

To avoid any future confusion, could we not request that any statement of the Speaker be reproduced word for word as spoken by the Speaker so that no ruling of the Speaker will be retranslated? I understand what Mr. Gérin is saying, because we often go through these kinds of things in Ontario. It may be misleading.

The Chairman: Very well, I think we could do that. Let us now get down to our document.

[Text]

Mr. Hawkes: On a point of order, I have not had a chance to talk to anybody about what I am about to raise, but I have in my hands issue number two of our proceedings, which is the testimony we took on January 17. I do not know if we have enough copies here with the clerk, but if we do then I might request that they be distributed at this point.

Let me just give you the brief rhythm. Starting on page 2:81, which is near the end of the document, members may recall that the witnesses before us were Mr. Hamel and Mr. Allen from Elections Canada. This is an organization and agency that reports directly to Parliament. It is a creature of Parliament and reports to Parliament, I believe—not a creature of the government. We had them as witnesses before us because of the unique provision in the act. In the position Mr. Allen holds he has the responsibility of determining whether or not this shall be a prosecution. According to his testimony it was to protect the electoral process—no particular member, no particular party, but the process—from harassment. That is the function. We brought him before this committee two weeks ago, January 17, to discuss that role.

• 1605

Members may remember I was a bit disturbed about some of the testimony related to the Canada Elections Act, particularly comments that if Parliament had changed that in the previous Parliament it might have been possible to get convictions, but we did not, and therefore convictions were very unlikely. I raised the issue of Commissioner Inkster's testimony before investigations were going on, and asked why if you could not get a conviction the investigation was going on.

I just repeat part of it for the benefit of members. This is Mr. Allen's testimony:

We have a case under appeal in Alberta right now on the same issue. The way the provincial courts have been interpreting strict liability would lead one to suggest that all a candidate had to do in order to avoid prosecution or conviction for overspending, for example, would be to appoint an official agent and an auditor. All an official agent had to do in order to avoid prosecution under the Canada Elections Act for overspending—and they are liable, as you know, to prosecution if they overspend—is to make sure that all the information went to the auditor. Very little was required, and the judge accepted it. In those four cases, strict liability was used by the defence in order to get the acquittals.

We have one now in the province of Alberta that is under appeal, and it is for a relatively silly thing, really. It is for violation of the black-out period. The party

[Translation]

M. Hawkes: J'invoque le Règlement. Je n'ai eu l'occasion de parler à personne de la question que je vais soulever, mais j'ai ici le fascicule deux de nos délibérations, où figurent les témoignages que nous avons entendus le 17 janvier. Je ne sais pas si le greffier en a suffisamment d'exemplaires, mais si c'est le cas j'aimerais bien qu'ils soient distribués.

Je récapitule rapidement. À la page 2:81, c'est-à-dire vers la fin de ce document, les membres du Comité se souviendront que nous entendions M. Hamel et M. Allen, d'Élections Canada. Il s'agit d'un organisme qui rend directement des comptes au Parlement. C'est une créature du Parlement qui fait rapport au Parlement, je crois—pas une créature du gouvernement. Nous les avons convoqués au sujet d'une disposition exceptionnelle de la loi. M. Allen estime que c'est à lui de décider si des poursuites doivent ou non être intentées. D'après son témoignage, cette disposition devait protéger la procédure électorale—pas un député particulier, pas un parti particulier, mais toute la procédure—de toute forme de harcèlement. C'est à cela que sert cette disposition, et nous l'avons convoqué il y a deux semaines, le 17 janvier, pour discuter de ce rôle.

Les membres du comité se souviendront que j'étais un peu troublé par certains des témoignages concernant la Loi électorale du Canada, notamment des commentaires selon lesquels, si le Parlement avait modifié cette disposition au cours de la précédente législature, on aurait pu obtenir des condamnations, mais comme nous ne l'avons pas fait, il était très peu probable qu'il y ait des condamnations. J'ai parlé du témoignage du commissaire Inkster avant les enquêtes, et j'ai demandé pourquoi il y avait une enquête si l'on ne pouvait pas obtenir de condamnations.

Permettez-moi de vous lire une partie du témoignage de M. Allen. Voici:

Il y a à l'heure actuelle une affaire sur cette question qui a été portée en appel en Alberta. D'après l'interprétation que les tribunaux de cette province ont donnée à la responsabilité stricte, on pourrait croire que tout ce qu'un candidat doit faire afin d'éviter les poursuites ou des condamnations pour dépenses excédentaires, par exemple, ce serait de nommer un agent officiel et un vérificateur. Et l'agent officiel, pour éviter les poursuites pour dépenses excessives en vertu de la Loi électorale du Canada, n'aurait à son tour qu'à s'assurer que tous les renseignements pertinents sont transmis au vérificateur; pourtant, comme vous le savez, les agents officiels peuvent être poursuivis s'ils dépensent trop d'argent. Les exigences étaient très minimales, et le juge les a acceptées. Dans ces quatre cas, la défense a invoqué le principe de la responsabilité stricte pour obtenir l'acquittement de son client.

L'une de ces causes est actuellement en appel en Alberta; en fait, elle porte sur une peccadille: la violation de la période d'interdiction. Le parti savait

[Texte]

knew there was a black-out period; the candidate knew there was a black-out period; the official agent knew; all the top brass knew, but they did not tell the person in a particular area who was responsible for publicity. And that person went ahead and put an advertisement in the paper and the judge acquitted, because they felt the candidate did all he could have done.

If that is the case, ladies and gentlemen, we have no Canada Elections Act, we have an unenforceable statute. We are going to be very interested to see what happens in the Court of Appeal some time in the future.

It is two weeks later. On my desk this morning was a small newspaper clipping of a member of the Liberal Party sitting in the House, and the clipping said that a charge had been laid for this exact same offence, which this servant of Parliament told us two weeks ago was a silly thing—that is part of his testimony—and unenforceable, and that they were interested in appeal.

Now, I just simply do not know what to make of that, but I cannot sit here in good conscience without suggesting to the committee that we need a meeting with Mr. Allen and Mr. Hamel in relation to that specific occurrence, and I think we need it quickly.

The sense I am left with is that the work of Parliament may be productive, it may be counter-productive, I am not sure, but when I actually got to this room today, got this testimony and had a chance to read it in the last 30 minutes, my early feelings of disquiet, which I expressed to the committee two weeks ago, were intensified by the coincidence of the timing and the exactness of the language.

I would like to suggest to the committee that early next week we ask Mr. Allen and Mr. Hamel to come back and that we review this testimony and the current decision. I do not know how we can do otherwise.

If members would like to know, it is on page 2:81 and 2:82. You will find the bulk of it at the bottom of page 2:81, the last statement by Mr. Allen.

• 1610

Then there are some others. The one in Alberta said they would see what the appeal said. There was the implication that until the appeal was argued they would not know the state of the law. Why are we prosecuting and embarrassing Members of Parliament if we do not have any reason to believe they have done something wrong? Why is this going on?

The Chairman: When I learned of the prosecution I was shocked. I did not expect prosecutions in these four

[Traduction]

qu'il y avait une période d'interdiction, le candidat le savait aussi, l'agent officiel également. Toutes les huiles le savaient, mais personne n'en a avisé le responsable de la publicité dans une région en particulier. Et cette personne a publié une annonce dans le journal, sans se poser de questions. Le juge l'a acquitté, parce qu'il estimait que le candidat avait fait tout ce qui était en son pouvoir.

Si c'est ainsi, mesdames et messieurs, nous n'avons tout simplement pas de Loi électorale au Canada. Cette loi est en effet impossible à appliquer. Il sera donc très intéressant de suivre l'évolution de la situation à la Cour d'appel.

Nous sommes deux semaines plus tard. Je trouve sur mon bureau une petite coupure de journal transmise par un député du Parti libéral à la Chambre, dans laquelle on dit que des accusations ont été portées précisément pour la même infraction, alors que ce serviteur du Parlement nous avait dit il y a 15 jours que c'était une peccadille—il le dit dans son témoignage—que la loi était impossible à appliquer, et qu'il serait intéressant de voir ce que donnerait la situation à la Cour d'appel.

Je ne sais pas trop quoi en conclure, mais en toute conscience je pense qu'il est de mon devoir de dire au comité que nous devrions organiser une rencontre avec M. Allen et M. Hamel le plus rapidement possible sur cette affaire particulière.

J'en arrive à me dire que le travail du Parlement peut avoir des répercussions positives ou négatives, je ne sais pas, mais en tout cas quand je suis entré dans cette pièce tout à l'heure, quand on m'a remis ce témoignage et que j'ai eu l'occasion de le lire au cours des 30 dernières minutes, la coïncidence et la précision du texte n'ont fait que renforcer le sentiment d'inquiétude que j'avais déjà exprimé au comité il y a 15 jours.

Je proposerais que le comité demande dès le début de la semaine prochaine à M. Allen et à M. Hamel de revenir faire le point sur ce témoignage et sur la décision actuelle. Je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre.

Si les députés veulent se reporter à ce texte, c'est aux pages 2:81 et 2:82. Vous en trouverez l'essentiel au bas de la page 2:81, à la dernière intervention de M. Allen.

Ensuite, il y en a quelques autres. Pour ce qui est de celle de l'Alberta, ils ont dit qu'ils attendraient la décision de la Cour d'appel. Ils ont laissé entendre que ce n'est qu'une fois la cause plaidée en appel qu'ils sauraient si la loi était viable. Pourquoi poursuivons-nous des députés et les mettons-nous dans l'embarras si nous n'avons aucune raison de croire qu'ils ont commis un tort? Pourquoi cela se fait-il?

Le président: J'ai été choqué d'apprendre que des poursuites avaient été intentées. Je ne m'attendais pas à ce

[Text]

cases. We are aware that there are four similar cases. Now, on your request, I have a question for Mr. Pelletier.

Étant donné que l'accusation a été portée par les forces policières, comment voyez-vous, en tant que légiste, un geste du Comité qui réinviterait M. Allen et M. Hamel pour discuter du bien-fondé ou du soi-disant bien-fondé d'une poursuite contre un député et de discussions, naturellement, qui selon moi surviendraient dans les trois autres cas de trois autres députés?

M. Pelletier: Si, dans les cas en question, les accusations ont déjà été portées, l'affaire est donc maintenant officiellement devant les tribunaux et il me semble qu'il serait un peu délicat pour ce Comité de discuter de certains cas précis, de certains individus, de certaines accusations précises.

Si le Comité veut reconvoquer le commissaire ou le directeur général d'Élections Canada pour discuter de façon générale de ce genre d'accusations, d'une classe d'accusations, je crois bien, à ce moment-là, qu'il n'y a pas de difficulté, mais il me semble qu'il serait très délicat de discuter de cas précis qui sont présentement devant les tribunaux. C'est mon opinion.

M. Gauthier: Est-ce qu'on pourrait connaître le déroulement des événements? Je ne suis pas avocat et je me fie à mes amis, à mes collègues de la Chambre qui le sont. Lorsque M. Allen est venu devant le Comité le 17 janvier 1990, il savait que M. Berger faisait probablement l'objet d'une enquête policière. Il devait le savoir puisque c'est lui qui donne l'autorisation aux forces policières de lancer l'enquête. Vous vous souvenez que seul le commissaire est autorisé à donner son aval à un processus de ce genre.

Ce qui m'intéresse, quant à moi, c'est de savoir si, lorsque M. Allen a déclaré devant le Comité que cette Loi est en effet impossible à appliquer et qu'il serait donc très intéressant de suivre les solutions de la situation à la Cour d'appel, on n'a pas été simplement manipulé à ce moment-là. J'aimerais donc savoir si M. Allen était au courant qu'il y avait une cause en marche. Probablement, puisque cela fait un an que l'action est finie! Est-ce qu'il avait autorisé les forces policières à poursuivre l'enquête? Dans l'affirmative, où se situe le Comité dans cette question? Comment sommes-nous manipulés et est-ce qu'on nous dit toute la vérité? Je ne veux pas avoir l'air d'un dindon, là-dedans. Est-ce que ce que je dis est correct? C'est peut-être un peu profane ce que j'avance là.

M. Prud'homme: Le juge va aimer ça.

M. Gérin: C'est excessivement correct, même très poli, et j'espère que cela ne vient pas donner trop de force à l'enquêteur de la GRC qui a dit que de toute façon, les députés québécois étaient tous des *crooks*. J'espère que cela n'a aucun rapport avec cette histoire comme telle. De toute façon, c'est fâcheux et ça fait monter un peu l'adrénaline. Mais M. Pelletier est quelqu'un de

[Translation]

que cela arrive dans ces quatre cas là. Nous savons qu'il y a quatre cas semblables. Maintenant, à votre demande, j'ai une question pour M. Pelletier.

In light of the fact that the charge was laid by the police, what would you, as a lawyer, think of the Committee's inviting Mr. Allen and Mr. Hamel back to discuss the validity or alleged validity of legal proceedings against a Member and discussing matters that, to my mind, would naturally arise in the three other cases of three other Members?

Mr. Pelletier: If, in the cases in question, the charges have already been laid, then they are now officially before the courts and it seems to me that it would be a delicate matter for this Committee to discuss specific cases, specific individuals or specific charges.

If the Committee wants to invite the Commissioner or the Chief Electoral Officer back for a general discussion of this type of charges, of a certain category of charges, then I do not think that there would be any problem with that, but it seems to me that discussing specific cases that are currently before the courts would be a very delicate matter. That is my opinion.

Mr. Gauthier: I would like to know how the events unfolded. I am not a lawyer and I must rely on my friends, on my colleagues in the House who are. When Mr. Allen appeared before the committee on January 17, 1990, he knew that Mr. Berger was probably under police investigation. He must have known, since he is the one who authorizes the police to launch such an investigation. You will recall that the Commissioner alone has the authority to approve that type of procedure.

What I would like to know is whether, when Mr. Allen told the committee that this statute is in fact unenforceable and that it would be very interesting to see how the situation before the Court of Appeal was resolved, he was not simply manipulating us. I would like to know whether Mr. Allen knew that there was a case under way. Probably, since the action itself ended a year ago! Had he authorized the police to pursue the investigation? If so, where does the committee fit into all this? In what ways are we being manipulated, and are we being told the whole truth? I do not want to look like a turkey in all this. Is it proper for me to say what I am saying? Perhaps it is a little sacrilegious.

Mr. Prud'homme: The judge will love it.

Mr. Gérin: It is quite proper, and indeed very polite, and I hope we are not giving too much credibility to the RCMP investigator who said that all Quebec members were crooks anyway. I hope that this bears no relation to that incident. At any rate, it is annoying and it gets the adrenaline going a little. However, Mr. Pelletier is a reasonable man and he has told us that, in his opinion as

[Texte]

raisonnable et il nous dit, en tant que légiste, qu'il faut faire attention quand quelque chose est devant les tribunaux. C'est bien vrai.

[Traduction]

a lawyer, one must be very careful when a case is before the courts. That is absolutely true.

• 1615

Qu'est-ce qui est dangereux lorsqu'une cause est devant les tribunaux? C'est qu'elle se discute à un autre endroit publiquement. C'est cela qui est dangereux, finalement. Je ne veux pas intervenir dans cette cause. Ça pourrait être jugé au mérite. Ce que je n'aime pas dans cette situation, c'est que quelqu'un est venu témoigner devant le Comité ici, et de toute évidence, ne semble pas avoir donné toute l'information ou tout ce qu'il avait en tête. Il a donné une parcelle d'information parce qu'il savait, ou il aurait dû savoir que ce cas était en cours. Et ne pas le dire, puis donner l'impression du contraire, cela équivaut ou cela peut donner l'impression d'équivaloir à tromper le Comité.

Ce que je demande et ce que je propose donc, c'est qu'on agisse exactement comme M. Hawkes le suggère, mais que cela se fasse à huis clos, comme cela se fait devant tous les tribunaux lorsqu'il y a des questions délicates. Je n'aurais pas objection à ce que les journalistes soient tous présents pour assister à ce qu'on va discuter à ce moment-là, sauf qu'ils ne pourront pas le rapporter.

Mais je pense que le Comité—ai-je raison, monsieur Pelletier—aurait le droit de demander le huis-clos et de préciser ce que l'on entend par à huis clos. Cela signifie que s'il y a quelqu'un dans la salle ici, il peut venir écouter s'il le désire. Mais il n'a pas le droit de le rapporter de façon publique, de façon à ce que M. Berger puisse avoir un procès juste, équitable, et qu'on n'intervienne pas dans ses affaires.

Est-ce que cette proposition serait juridiquement acceptable, monsieur Pelletier?

M. Pelletier: Oui, certainement. Le Comité a le pouvoir de déclarer le huis-clos, de décider de siéger à huis clos sans avoir de témoins ou d'étrangers présents.

M. Gérin: Mais est-ce qu'on peut avoir du public mais interdire cependant la publication des débats?

M. Pelletier: Il n'y aurait pas de publication, exactement. Le huis-clos signifie qu'il n'y a pas de publication des procédures qui ont lieu, des délibérations qui ont lieu au sein du Comité.

Et dans le cas que nous sommes en train de discuter en ce moment, il s'agit, d'après ce que j'en sais, d'infractions très techniques à la loi ou au règlement sur les élections et pas forcément d'accusation criminelle, je pense.

M. Gérin: Monsieur Pelletier, je ne connais pas de petites accusations. Et pour un député, la plus petite accusation peut parfois briser une carrière.

M. Prud'homme: Et causer des banqueroutes personnelles.

From whence does the danger arise when a case is before the courts? From the fact that it is being discussed publicly in another place. That, in the end, is the dangerous part. I do not want to intervene in this case. It could be judged on its own merits. What I do not like about this situation is that someone appeared before the Committee and, evidently, did not tell everything he knew. He provided part of the information because he knew, or should have known, that the case was before the courts. And not to say so, then to give the impression that the opposite was true, amounts to, or seems to amount to misleading the Committee.

So, what I am requesting and proposing is that we proceed exactly as Mr. Hawkes suggested, but that we do so in camera, as the courts do when they are faced with a delicate case. I would have no objection to the reporters all being present at our discussions; however, they would not be allowed to report them.

I think that the Committee—am I right, Mr. Pelletier?—would have the right to order that the proceedings be held in camera and to define what it meant by *in camera*. It would mean that if someone were here, in the room, he could listen if he wished. However, he would not have the right to report publicly on what he had heard; thus, Mr. Berger could have a fair and equitable trial and there would be no interference in his affairs.

Would this proposal be acceptable from a legal standpoint, Mr. Pelletier?

Mr. Pelletier: Yes, certainly. The Committee has the power to order that proceedings be held in camera, to decide to sit in camera without any witnesses or outsiders present.

Mr. Gérin: But, could we allow public access but prohibit the publication of our proceedings?

Mr. Pelletier: That's it, there would be no publication. Ordering that proceedings be held in camera means that there would be no publication of the discussions that took place within the Committee.

And, as far as I can tell, the case at hand involves very technical violations of the Elections Act or regulations, and does not necessarily involve criminal charges.

Mr. Gérin: Mr. Pelletier, I know of no such thing as a minor charge. For a member, the most trifling charge can signal the end of a career.

Mr. Prud'homme: And cause personal bankruptcy.

[Text]

M. Gérin: Et des banqueroutes personnelles, oui. Et c'est peut-être pour cela qu'on a à faire face à ce problème très spécial qui peut mettre en cause, à un moment donné, toute l'institution du Parlement. Tout cela est grave. On ne peut pas se permettre de tirer des gens sous enquête. M. Berger a déclaré qu'il avait vu les policiers au mois d'août, mais on est le premier février. C'est inadmissible.

Est-ce qu'on peut accepter qu'une élection ait lieu en novembre 1988, que le type soit vu 10 mois plus tard, qu'il soit accusé six mois après, et que là, on propage des informations et qu'on fasse trainer l'affaire on ne sait pas combien d'années? La personne en question est-elle capable d'assumer ses responsabilités de député ici devant la population canadienne, devant les gens de son comté? Est-ce qu'il est capable de faire cela?

C'est là que réside le problème. Ces gens n'ont pas l'air de se rendre compte qu'il n'y a pas de petit procès comme tel, particulièrement pour un député.

En tout cas, j'approuve largement votre demande, monsieur Hawkes, mais je demanderai que l'on prenne des dispositions pour que les faits qui pourraient être révélés par M. Allan et M. Hamel ne soient pas publiés. Les journalistes qui sont ici pourront revenir et assister à nos délibérations, mais ils les publieront après. Je peux compter sur vous tous?

The Chairman: I have a problem with what you have suggested. I do not have any problem with calling Mr. Allen and Mr. Hamel. That I think we all agree with. But I have a problem with having an in camera meeting allowing everybody in.

What you are asking for is a publication ban similar to what we have in the Criminal Code, except that in the Criminal Code if someone defies the publication ban the judge can do something about it. I know theoretically we can do something about it here, but I wonder if in practice. . . We would have to report it to the House, and, my God, it would be a. . . I do not know. I have only been here five years; I have never seen that.

• 1620

Je vais demander au greffier. Monsieur Marleau, que pensez-vous d'une situation comme celle-ci?

That is called passing the buck.

M. Robert Marleau (greffier de la Chambre des communes): Sur le plan de la procédure, le Comité est évidemment maître de sa propre destinée comme le dit le vieux dicton.

The Chairman: That is a cautious answer.

M. Marleau: Si le Comité veut décréter un huis-clos et y admettre certaines personnes autres que les députés, à ce moment-là, les conditions du huis-clos sont expliquées à ces personnes. Il existe une entente entre le Comité et les

[Translation]

Mr. Gérin: And personal bankruptcy, yes. And perhaps that is why we are faced with this very special problem that could, at some point, bring the entire institution of Parliament into question. These are serious matters. It is unacceptable for people to be dragged into investigations. Mr. Berger stated that he had met the police in August, but now it is February 1. This is intolerable.

Can we accept that an election takes place in November 1988, that the individual is seen 10 months later, that charges are laid six months after that and then, that information is propagated and the case drags on for who knows how many years? Is the individual in question able to fulfil his responsibilities as a member in the eyes of the Canadian people, of the people in his riding? Is he able to do that?

That is where the problem lies. These people do not seem to realize that there is no such thing as a minor trial, particularly for a member of Parliament.

At any rate, I certainly agree with your request, Mr. Hawkes, that I would ask that provisions be made for the facts that might be revealed by Mr. Allan and Mr. Hamel not to be published. The journalists who are here will be able to come back and listen to the proceedings, but they will not publish them until later. Can I count on you all?

Le président: J'ai des difficultés à accepter votre proposition. Inviter M. Allan et M. Hamel ne me pose pas de problème. Sur ce point-là, je pense que nous sommes tous d'accord. Cependant, tenir une réunion à huis clos et y inviter tout le monde me pose un problème.

Ce que vous demandez, c'est une interdiction de publication semblable à ce que l'on retrouve dans le Code criminel, sauf que dans le Code, si quelqu'un ne respecte pas l'interdiction, le juge peut prendre des mesures. Je sais qu'en principe nous pouvons aussi prendre des mesures, mais je me demande si, dans la pratique. . . Il faudrait en faire rapport à la Chambre et, mon Dieu, ce serait. . . Je ne sais pas. Je ne suis ici que depuis cinq ans; je n'ai jamais vu ça.

I will ask the clerk. Mr. Marleau, what do you think of such a situation?

Ça, ça s'appelle se défiler.

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): With regard to procedure, the committee is obviously master of its own fate, as they say.

Le président: C'est une réponse prudente.

Mr. Marleau: If the committee wishes to order that the proceedings be held in camera and admit certain persons other than the members, then the conditions under which the proceedings are being held will be explained to those

[Texte]

personnes admises, à savoir qu'elles doivent respecter le huis-clos.

In the context of admitting the media, it is not an unknown situation in the parliamentary context that you have lock-ups on the budget; there are lock-ups of a kind for the Auditor General, and generally there are no difficulties in respecting the wishes of those lock-ups. I can envisage a situation where a committee can have that kind of understanding with any individuals it allows in its committee. I suppose it is a graded type of in camera meeting. You can have a deep in camera meeting where you can even exclude the staff and deliberate among yourselves. But as you say, if there is a breach of that agreement with the committee with any individual, including a member, who would violate that agreement, then the committee would have to deliberate on that breach and ultimately report it to the House, and the House would then decide whether a contempt has been created. I gather in this case

que monsieur Gérin proposait que ce seront les journalistes admis qui devront accepter de ne pas rapporter le contenu de ces réunions jusqu'à ce que le procès soit terminé, ce qui pourrait être quand même une longue période. Mais c'est le commentaire que je voulais faire.

Mr. Crosby (Halifax West): Picking up on the discussion, something occurred to me when Mr. Hawkes mentioned this case, and I sent for the Canada Elections Act and I have it before me. Under the Canada Elections Act, section 90, there is an 18-month limitation on prosecutions, and within that 18-month limitation no prosecution can be instituted in respect of the case unless the commissioner operates on his own initiative or has received, within 6 months of the alleged offence, a complaint. So I suspect that somebody is observing the limitation period in bringing the prosecution at this time.

Mr. Hawkes: There are still four months to go.

Mr. Crosby: Well, not if it was in respect of the black-out period, because that goes back to October and so on. The only point I want to raise is that there is some indication of lack of disclosure, and this pertains to exactly what we have been talking about, telling Members of Parliament what is going on. We are not public enemies number one. If this complaint had been made under the Elections Act, it is very clear that a complaint cannot be pursued unless it is made within six months.

The commissioner has very special responsibilities in pursuing complaints, and it just seems such a shame. We all ran in the election; we are all open to prosecution for another four or five months if that is the standard the commissioner has followed. I am very disappointed at the lack of disclosure and the lack of putting these things on the table. I do not understand the attitude generally with respect to not informing persons when there is a complaint against them. The first rule of justice is that you know that you are being accused.

[Traduction]

persons. There will be an agreement between the committee and those admitted to the effect that the in camera nature of the meeting must be respected.

Pour ce qui est d'admettre les médias, il existe des parallèles dans le contexte parlementaire, tel le huis-clos lors du budget; il existe un certain type de huis-clos pour le vérificateur général, et, dans l'ensemble, le respect des modalités du huis-clos ne cause pas de problème. Je pourrais envisager qu'un comité conclue une telle entente avec les personnes qu'il admettrait à ces délibérations. Il s'agirait d'un huis-clos partiel. On peut tenir des réunions à huis clos tout à fait, d'où on exclut même son propre personnel. Cependant, comme vous l'avez signalé, s'il y a abus de cette entente entre le comité et un particulier, y compris un député, qui y porterait atteinte, alors il faudrait que le comité discute de cet abus et en fasse, finalement, rapport à la Chambre, et il reviendrait alors à la Chambre de décider s'il y avait eu outrage. D'après ce que j'ai pu comprendre, dans ce cas-ci

Mr. Gérin proposed that the journalists admitted to the meeting would agree not to report on the content of the meeting until the trial was over; that could actually be quite a long time. At any rate, that is the comment I wanted to make.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Pour continuer dans la même veine, quelque chose m'est venu à l'esprit lorsque M. Hawkes a mentionné cette affaire, et j'ai demandé qu'on m'apporte la Loi électorale du Canada, que j'ai maintenant sous les yeux. L'article 90 de la Loi prévoit un délai de prescription de 18 mois, et pendant cette période de 18 mois, aucune poursuite ne peut être intentée à moins que le Commissaire n'agisse de sa propre initiative ou n'ait reçu une plainte dans les six mois suivant la prétendue infraction. Donc, je soupçonne que quelqu'un cherche à respecter le délai de prescription en intentant la poursuite à ce moment-ci.

M. Hawkes: Il reste encore quatre mois.

M. Crosby: Pas si la poursuite a trait à la période d'interdiction, car cela remonte au mois d'octobre. Je tiens simplement à signaler qu'il semble qu'il y ait eu manque de divulgation, et c'est justement de cela que nous parlons, de renseigner les députés sur ce qui se passe. Nous ne sommes pas des parias. S'il s'agit d'une plainte aux termes de la Loi électorale, il est très clair qu'on ne peut y donner suite à moins qu'elle n'ait été portée dans un délai de six mois.

Le Commissaire a des responsabilités très particulières pour ce qui est de donner suite aux plaintes, et il me semble très dommage que nous en soyons arrivés là. Nous nous sommes tous présentés aux élections. Nous sommes tous susceptibles d'être poursuivis dans les quatre ou cinq mois à venir, si c'est là la norme qu'a adoptée le Commissaire. Je suis très déçu que les informations n'aient pas été divulguées. Je ne comprends pas cette attitude selon laquelle on n'informe pas les gens du fait qu'une plainte a été portée à leur endroit. La règle

[Text]

Le président: Monsieur Prud'homme, j'aimerais qu'on règle la question de savoir si on demande à M. Hamel et à M. Allen de venir la semaine prochaine.

Mr. Crosby: Excuse me, Mr. Chairman. I hope everyone realizes that the usual period of limitation is six months. This is an extended period of limitation.

Le président: Monsieur Prud'homme, c'est à vous.

M. Prud'homme: Monsieur le président, il y a une chose qui m'a toujours surpris au Parlement.

• 1625

J'écoutais avec beaucoup d'attention les recommandations de notre conseiller légiste. Lorsqu'on parle de *sub judice*, j'ai toujours compris que le Parlement du Canada—c'est le principe qui est le plus souvent énoncé—est le plus haut tribunal du pays.

On n'a pas de définition précise, je pense qu'il n'y a jamais eu de débat sur ce que voulait dire exactement le *sub judice* par rapport à la Chambre des communes. Et si je voulais pousser ma discussion, j'irais même jusqu'à l'absurde. On pourrait techniquement arrêter presque tous les débats politiques au Parlement sur des choses contentieuses.

Je pense, par exemple, à un débat sur l'avortement. Il y avait des gens, des Canadiennes, des Canadiens devant les tribunaux qui sont allés jusqu'à la Cour suprême. Et pourtant, on discutait au Parlement d'avortement, de changements à la loi. Est-ce qu'un avocat ne pourrait pas dire qu'effectivement, on ne peut pas discuter d'avortement puisqu'on peut influencer un jugement à venir, si vous avez l'intention de déclarer illégale une chose qui ne l'est pas, mais plus important encore de déclarer légal ce qui à ce moment-ci est illégal et qui amène des gens devant les tribunaux?

Vous allez me dire que je suis complètement hors sujet—et vous auriez d'ailleurs fort raison—, mais je suis obligé, puisqu'on discute de toutes ces questions, de me poser la question, parce qu'on a un cas patent qui est un collègue du Parlement. Je lis cela aujourd'hui, mais je n'étais pas au courant; il ne m'a pas informé. Mais je vois que si on discute de ce cas, on ne peut plus discuter du reste puisque techniquement parlant, on lit: *Liberal MP accused of starting campaign too soon*. C'est exactement ce dont on a discuté il y a deux semaines, et le fait même d'en parler aujourd'hui peut lui porter préjudice.

À ce moment-là, est-ce qu'on ne devrait pas suspendre nos délibérations jusqu'à ce que ce soit bien clair que la GRC n'a plus aucune accusation à porter contre personne et que le commissaire n'ait plus aucune accusation

[Translation]

primordiale de la justice est qu'on a le droit de savoir qu'on est accusé.

The Chairman: Mr. Prud'homme, I would like to settle the matter of whether we will be inviting Mr. Hamel and Mr. Allen to appear next week.

M. Crosby: Pardon, monsieur le président. J'espère que tout le monde est conscient du fait que le délai de prescription normale est de six mois. Il s'agit ici d'un délai prolongé.

The Chairman: Mr. Prud'homme, you have the floor.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, there is one thing about Parliament that has always surprised me.

I listened very carefully to our law clerk's recommendations. As far as "sub judice" is concerned, I had always understood that the Parliament of Canada—this is the principle most often invoked—was the highest court in the land.

There is no precise definition and I do not think there has ever been a debate as to just what "sub judice" means in relation to the House of Commons. I could even pursue this logic to the absurd. Technically, one could halt almost all political debate on contentious issues in Parliament.

For example, consider the debate on abortion. There were Canadian individuals before the courts; they took the matter all the way to the Supreme Court. Yet, amendments to the law governing abortion were being discussed in Parliament. Could a lawyer not argue that, indeed, abortion cannot be discussed since this could influence an awaited decision, if you intend to declare illegal something that currently is not or, even more important, to declare legal something that currently is illegal and is bringing people before the courts?

You will tell me that I am digressing all together from the matter at hand—and you would indeed be quite right—but I feel compelled, since we are discussing all these issues, to ask myself the question, since we have a clear case here, involving one of our colleagues in Parliament. I am reading about this today, but I had not previously been aware of it; he had not told me about it. But I see that if we discuss this case, we can no longer discuss the rest, because, technically speaking, it says: "Liberal MP Accused of Starting Campaign too Soon". That is exactly what we discussed two weeks ago, and the very fact of talking about it today could be prejudicial to him.

That being the case, should we not suspend our discussions until it is clear that the RCMP is not going to lay any further charges against anybody and neither is the Commissioner. Because every time we agonize together to

[Texte]

nouvelle à porter contre personne. Parce qu'à chaque fois qu'on va essayer d'agoniser ensemble afin de trouver une solution qui rejoint les vues de la population, parce que

nobody is above the law. A crime is a crime is a crime is a crime. Nobody is above the law.

Ce sont là des principes que l'on respecte, que moi je respecte. Mais cela va devenir embarrassant si toutes les trois semaines ils nous sortent une accusation pour n'importe quoi, sur des choses dont on est en train de discuter honnêtement, ouvertement, parce qu'on cherche le bon, on cherche le meilleur, on cherche le bien.

M. Gérin: On serait plus poli si c'étaient eux.

M. Prud'Homme: Oui, mais je suis plus vieux alors je suis plus patient là-dessus. Je suis plus indulgent, disons, jusqu'à ce que j'en aie assez. Mais à ce moment-là, c'est clair. Je suis en train de vous dire, monsieur le président, que tout ceci représente des problèmes majeurs pour nous les parlementaires. Je me demande qui, à ce moment-là, est *sub judice* ou qui crée des problèmes. Est-ce que c'est nous qui en créons est-ce qu'on n'est pas en train de nous en créer dans notre enquête que nous voulons mener à bonne fin?

Le Parlement du Canada, le plus haut tribunal, nous a mandaté, nous a ordonné de revenir avec quelque chose. Que cette chose soit finale ou non, c'est le Parlement qui en décidera. Mais on a l'ordre du Parlement d'étudier, d'agoniser, de suer ensemble pour arriver à quelque chose qui soit acceptable et juste, tant pour la population et l'opinion publique que pour la vérité et l'honnêteté dans nos affaires politiques. C'est un mandat clair, un ordre du Parlement. Je siège ici par ordre, pas par plaisir.

• 1630

Mon whip me dit qu'il a recommandé ma candidature pour siéger à ce Comité, je considère que c'est donc mon devoir d'y être. J'ai un ordre; il faut que je travaille spécifiquement, et il faut rendre compte. Comme je l'ai dit et je le répète une deuxième fois, le travail que l'on est en train de faire ne sera pas final parce que c'est trop profond. On ne peut pas arriver dans la hâte et la précipitation et dire tout d'un coup que l'on va se débarrasser de notre mandat.

Mais ce qui m'inquiète—ça ne m'inquiète pas parce qu'il n'y a plus grand-chose à mon âge qui m'inquiète—c'est que je veux bien remplir mon mandat mais je pense qu'on nous met de plus en plus les bâtons dans les roues et je dois vous dire, monsieur le président, que ça me gêne dans mon travail.

Un conseiller juridique excellent, un *crown attorney*, M. Crosby, qui est réputé pour être un solide avocat, se demande pendant combien d'années, pendant combien de temps ces accusations vont continuer pour des choses qui ont pu se produire en 1988. Je parle là de la Loi électorale. Je suis fort surpris que cela dure encore. Cela

[Traduction]

try to find a solution consistent with public opinion, because

personne n'échappe à la loi. Un crime, c'est un crime. Personne n'échappe à la loi.

Those are respected principles, principles that I respect. But it will become embarrassing if, every three weeks, they come up with a charge for one thing or another, for things that we are discussing honestly and openly, because we are trying to do what is best.

Mr. Gérin: We would be more polite if they were in our shoes.

Mr. Prud'homme: Yes, but I am older so I can be patient about these things. I am more indulgent, let us say, until I get fed up. But then, things become very clear. What I am saying, Mr. Chairman, is that all these things are major problems for us parliamentarians. I wonder who is in fact "sub judice", who is creating problems. Are we doing so, or are others creating problems for us and the conduct of our investigation, which we simply want to carry to its rightful conclusion?

The Parliament of Canada, the highest court in the land, has mandated us, has ordered us to come back with something. It will be up to Parliament to decide whether what we come back with is final or not. But we have been ordered by Parliament to study, to agonize, to sweat it out together in order to produce something that is just and acceptable, both in terms of public opinion and in terms of truth and honesty in our political affairs. That is a clear mandate, an order from Parliament. I am here not for my own pleasure, but by decree.

My whip told me he had nominated me for this committee, so I consider it my duty to attend. I have received an order; I have a specific task to perform and I am accountable for it. As I said before and will say again now, the work we are doing now will not be definitive, because it is too deep a question. We cannot hastily and precipitously decide that we are going to get rid of our mandate.

However, what worries me—or rather, it does not worry me because, at my age, there is not much left that does—is that I am quite ready to fulfill my mandate, but I think that people are throwing more and more monkey-wrenches into the works, and I must say, Mr. Chairman, that that is impeding me in my work.

An excellent legal advisor, a Crown attorney, Mr. Crosby, who has a solid reputation as a lawyer, is wondering for how many years charges will continue to be laid in relation to events that may have occurred in 1988. I am referring here to the Elections Act. I am very surprised that this is still going on. That means that, as a

[Text]

veut dire que collectivement, on n'a rien compris dans la Loi électorale. Je pensais qu'il y avait des délais.

Je veux être bien certain, monsieur le président, que je ne suis pas bloqué par une vieille règle de *sub judice* que je me dois de respecter.

That is my conclusion. I do not want to be blocked by an old rule of *sub judice*. I accept and respect it, but I do not want to be blocked in my work today. That is what Parliament is all about. Parliament should not have any restrictions on talking freely, on agonizing openly, publicly, on finding the best solution. But if every day we are blocked. . . I did not say "intimidated"; I do not give a damn for that word, you all know that. But should I stop or shut my mouth? Maybe you wish I would.

It is a problem for us. Reading that today in the newspaper puts me ill at ease. That is exactly what we would have liked to talk about; that is exactly what we talk about privately, some of us; and that is exactly what is in the newspaper today. So I do not know where we are going and whether we can go there. I think we know where we are going, but I wonder now how we should reach that point.

Le président: Merci, monsieur Prud'homme.

If you will allow me, there is no difficulty, monsieur Pelletier, et vous me corrigerez si j'ai tort, there is no difficulty in questioning Mr. Allen and Mr. Hamel on the principles that guide them in authorizing prosecutions. Obviously there could be a *sub judice* problem in the case of Mr. Berger. That is all. I do not think there is any other problem with the other cases, if we talk in general terms and in guidelines. So I think we can do that.

Now, could you please settle my problem—which was raised by my friend here, Mr. Gérin—about the in camera? It is the first time it has ever been done, I am told, by a committee. It does not mean that we cannot do it, but I would just remind members that I do not think it has ever been done.

M. Gérin: Il y a 1,500 ans, ils disaient *de minimis non curat lex*. On pourrait dire aujourd'hui, par exemple, que *de minimis curant Allen et Inkster*.

M. Prud'homme: J'ai hâte de lire ça dans le transcript.

Le président: Monsieur Gauthier, vous avez la parole.

M. Gauthier: Si ma mémoire m'est fidèle, monsieur le président, j'ai demandé—je cherche dans les *Procès-verbaux* de la réunion de mercredi—s'il est possible de retrouver les questions, mais vous avez fait allusion au principe qui s'applique lorsque M. Allen doit ou ne doit

[Translation]

group, we have totally misunderstood the Elections Act. I thought that there were limitations.

I want to make absolutely sure, Mr. Chairman, that I am not blocked by a *sub judice* rule that must be respected.

Voilà ma conclusion. Je ne veux pas être bloqué par une vieille règle de «*sub judice*». Je l'accepte et je la respecte, mais je ne veux pas qu'elle bloque mon travail aujourd'hui. Voilà la raison d'être même du Parlement. Au Parlement, il ne devrait y avoir aucune contrainte à la liberté d'expression, à la possibilité d'agoniser de façon ouverte et publique pour trouver la meilleure solution possible. Si nous sommes bloqués tous les jours. . . je n'ai pas dit «*intimidés*»; ce mot-là ne m'impressionne pas, vous le savez tous. Mais devrais-je arrêter ou me taire? Peut-être voudriez-vous que je le fasse.

Cela nous pose un problème. Rien que de lire cette nouvelle dans le journal d'aujourd'hui cela me met mal à l'aise. C'est justement de cela que nous aurions voulu parler; c'est justement de cela que nous parlons en privé, certains d'entre nous; et c'est justement cela que l'on retrouve dans le journal d'aujourd'hui. Donc je ne sais pas où nous nous en allons, ni si nous pouvons y arriver. Je crois que nous savons où nous nous en allons, mais je me demande maintenant comment nous devrions faire pour atteindre ce but.

The Chairman: Thank you, Mr. Prud'homme.

Si vous me permettez, il n'y a aucune difficulté, Mr. Pelletier, and you will correct me if I am wrong,

Il n'y a aucune difficulté pour ce qui est d'interroger M. Allen et M. Hamel quant aux principes sur lesquels ils se fondent pour autoriser des poursuites. Évidemment, il pourrait y avoir un problème de «*sub judice*» dans le cas de M. Berger. C'est tout. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre problème avec les autres cas, si nous parlons de généralités et de lignes directrices. Donc, je crois que nous pouvons le faire.

Maintenant, pourriez-vous s'il vous plaît résoudre mon problème—soulevé par mon collègue, M. Gérin—quant au huis clos? On me dit que c'est la première fois qu'un comité fonctionne ainsi. Cela ne veut pas dire que nous ne puissions le faire, mais je tiens simplement à rappeler aux membres du Comité que je ne crois pas qu'il y ait de précédent.

Mr. Gérin: Fifteen hundred years ago, they used to say *de minimis non curat lex*. Today we could say *de minimis curant Allen et Inkster*.

Mr. Prud'homme: I cannot wait to read that in the transcript.

The Chairman: Mr. Gauthier, you have the floor.

Mr. Gauthier: If I remember correctly, Mr. Chairman, I asked—I am trying to find the questions in the minutes of proceedings of Wednesday's meeting—but you referred it to the principle that applies when Mr. Allen must decide whether or not to recommend an investigation. I

[Texte]

pas recommander une enquête. Je pense que cette question a été posée non pas par moi-même mais par quelqu'un d'autre le jour où M. Allen est venu, et il n'a pas répondu. Et cela, sous prétexte que c'était son jugement à lui qui comptait et qu'il n'y avait pas de principe codifié ou. . .

• 1635

Qu'est-ce que ça va donner de faire venir M. Allen pour lui poser la même question? Je vais vérifier si d'ici à la réunion je peux le trouver, mais j'ai bien souvenance, en tous cas, que si on n'a pas posé la question, on voulait—en tous cas moi, je voulais la poser—, et il me semble qu'on l'a posée, à savoir: Quels sont les principes qui gouvernent vos décisions? Et je ne me souviens pas de ce qui a suivi.

The Chairman: According to him there was no chance of the people being convicted in those four pending cases. If that is the case, why prosecute them?

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai trouvé, et c'est à la page 2:62; c'est moi qui a posé la question. En bas de la page:

M. Gauthier: Je voulais savoir quels sont les critères sur lesquels se base le commissaire pour signifier par écrit à la Gendarmerie royale qu'il est d'accord sur une enquête? Sur quels critères vous basez-vous pour engager la poursuite?

Puis M. Allen m'a répondu:

As I mentioned earlier, some are related to whether or not I can do it without the RCMP. It is likely that I am going to need a search warrant. If I do not need a search warrant, I do not need to go to the RCMP. I can do it by hiring somebody to do it for me. I do that quite often.

Voyez-vous, il n'a pas répondu à la question: quels sont les critères. Il me donne le processus. Alors, moi, j'ai abandonné parce que je me dis, il ne comprend pas ce que je veux. Mais j'ai posé la question et il ne m'a pas répondu. Alors, qu'est-ce que cela va me donner de la poser une autre fois s'il ne veut pas répondre? Comprenez-vous ce que je veux dire?

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): The part that disturbs me more than anything else is the fact that over the last number of days we have heard a lot of testimony about whether or not allegations and charges can actually be pursued. To the best of my recall and research, many of the charges laid against members, whether under the Elections Act or for some alleged infraction of the guidelines governing the members' budgets, these charges never come to fruition. Nobody is ever actually convicted of a wrongdoing. Nobody goes to jail. Nobody is penalized.

However, in the process of pursuing these allegations, many reputations and lives are ruined. We heard Mr. Prud'homme say that it did not matter at his age, that these things were not so important, but I think for many

[Traduction]

think that the question was put, not by myself, but by somebody else, the day Mr. Allen appeared, and that he did not answer. And this, allegedly, because it is his personal judgement that counts, and because there is no set principle or. . .

What is the good of calling Mr. Allen back to ask him the same question? Before the meeting, I will check to find the passage, but at least, I remember that even if the question was not asked, we wanted to ask it, or at least, I wanted to, and I think that Mr. Allen was asked about the principle behind his decisions. And I don't remember what happened afterwards.

Le président: D'après lui, il n'y avait aucun risque de condamnation dans les quatre cas en instance. Dans ces circonstances, pourquoi intenter des poursuites?

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I found it; it is on page 2:62; I asked the question. It is at the bottom of the page:

Mr. Gauthier: I wanted to know what criteria the Commissioner used to suggest in writing to the RCMP that he agrees with some inquiry. What criteria is your decision to prosecute based on?

Then Mr. Allen answered:

Je vous le répète, il faut savoir dans certains cas si je peux le faire avec ou sans la GRC. Est-il probable que j'aurai besoin d'un mandat de perquisition? Si ce n'est pas le cas, je n'ai pas besoin de faire appel à la GRC. Je peux simplement engager quelqu'un pour faire ce travail, et je le fais très souvent.

You see, he didn't answer the question: what are the criteria. He talks about the process. Then, I gave up, because I considered that he did not understand what I wanted. I asked the question and he did not answer it. So what would be the point of asking it again if he doesn't want to answer? Do you see what I mean?

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Ce qui me dérange le plus, c'est que depuis quelque temps, nous avons beaucoup entendu parler de la possibilité que des allégations et des accusations puissent donner lieu à des poursuites. D'après mes souvenirs et mes recherches, de nombreuses accusations portées contre des députés, soit en vertu de la Loi électorale, soit pour de prétendues infractions aux lignes directrices concernant les budgets des députés, n'ont jamais abouti. On ne reconnaît jamais personne coupable d'un méfait. Personne n'est emprisonné. Personne n'est puni.

Néanmoins, du fait de ces allégations, des réputations sont ternies et des vies sont gâchées. Nous avons entendu M. Prud'homme dire qu'à son âge, ça n'avait pas d'importance, mais je pense que pour de jeunes députés,

[Text]

young MPs, and Mr. Prud'homme would agree, it is a matter of great importance when there is an allegation made that is unfounded, upon which there is no firm basis for a charge to be laid.

When the RCMP takes these actions when a complaint is laid, and when time after time we see that these allegations and charges cannot be substantiated, then it seems to me something is very wrong with the way we deal with these things. Is there no protection? Should there not be some protection for Members of Parliament against frivolous complaints, allegations and charges being pursued to the detriment and ruination, frequently, of a member's career?

Mr. Crosby: With respect to the previous discussion, particularly Mr. Prud'homme's remarks which we do not want misunderstood, the point is that the administration is using the provisions of the Canada Elections Act to the fullest extent. The Criminal Code provisions require that a prosecution be commenced within six months. There is an extended limitation period under the Canada Elections Act that allows you to go up to 18 months.

• 1640

Mr. Allen has said in testimony that there is a legal dispute concerning the criteria for responsibility for offences under the Canada Elections Act. Most lawyers are well aware of the distinction. The officials think it should be what we call "absolute liability". If you prove the facts, if you prove someone did the prohibited act, you are automatically guilty. The courts have said no, that is not the standard, the standard is so-called "strict liability": there has to be a mental intention, a mental element, call it *mens rea*. You can establish an excuse. That is what is at issue before the courts.

The administrators apparently do not accept that. Mr. Allen said that. They are apparently commencing a prosecution to be within the limitation period until the matter is fully adjudicated and so on.

One could argue that was improper in the circumstances. They believed there was an offence. They should have moved within the normal six-month period and not taken advantage of the extended period. But whatever—and I think I want to go back to Mr. Prud'homme's and Mrs. Dobbie's—in my view the administration is taking advantage of a very special law, a law of special application to political candidates, elected or unelected, to the detriment of those persons and those candidates and their positions.

I think this is what we are trying to do on this committee. We are trying to separate out the obligations and responsibilities of Members of Parliament as special persons, bearing in mind those duties and obligations, as

[Translation]

M. Prud'homme en conviendra, il est très grave de lancer des allégations sans fondement, même lorsqu'elles ne donnent pas lieu à des accusations formelles.

Lorsque la GRC intervient à la suite d'une plainte, et lorsqu'on constate à chaque fois que les allégations ou les accusations ne peuvent être étayées par des faits précis, je viens à la conclusion que quelque chose ne tourne pas rond dans ce domaine. N'y a-t-il aucune protection? Les députés ne devraient-ils pas être protégés contre les plaintes, les allégations et les accusations futiles qui peuvent ruiner leur carrière?

M. Crosby: En ce qui concerne l'argument précédent, et en particulier les propos de M. Prud'homme, dont on doit bien comprendre le sens, le fait est que l'administration exploite à fond les dispositions de la Loi électorale du Canada. Le Code criminel exige que les poursuites soient intentées dans un délai de six mois, alors que dans la Loi électorale, le délai est prolongé, ce qui permet d'attendre 18 mois.

M. Allan a dit dans son témoignage que les critères de responsabilité pour les infractions prévues dans la Loi électorale du Canada faisaient l'objet d'une controverse juridique. La plupart des avocats connaissent la distinction à faire. Les fonctionnaires estiment qu'il devrait s'agir de ce qu'on appelle une responsabilité inconditionnelle. Si les faits sont prouvés, s'il est prouvé qu'une personne a fait quelque chose qui était interdit, elle est automatiquement coupable. Mais les tribunaux se sont opposés à cette interprétation, disant que le principe à appliquer était celui de la responsabilité dite stricte, à savoir qu'il faut un élément de volonté, appelé *mens rea*. Il est donc possible de se disculper, et c'est pourquoi les tribunaux doivent se prononcer.

Apparemment, les fonctionnaires ne sont pas de cet avis. C'est ce qu'a dit M. Allan. Apparemment, les fonctionnaires intentent des poursuites de façon à respecter les délais avant même que la cause ne soit entièrement documentée.

On peut estimer que dans les circonstances, il aurait fallu agir autrement. Les fonctionnaires ont estimé qu'il y avait eu infraction. Ils auraient dû s'en tenir au délai normal de six mois, au lieu de se prévaloir du délai prolongé. Pour en revenir à ce qu'ont dit M. Prud'homme et M^{me} Dobbie, j'estime que l'administration tire parti d'une loi très particulière qui s'applique aux candidats politiques, élus ou non élus, pour porter préjudice à ces mêmes candidats.

J'estime que c'est là la fonction même de ce Comité. Nous essayons de distinguer les obligations et les responsabilités de ces citoyens particuliers que sont les députés, en tenant compte de leurs fonctions particulières

[Texte]

opposed to the rest of the citizenry. And we are being totally misunderstood in this exercise.

The Canada Elections Act was intended to assure the public of Canada, the Canadian electorate, that there would be fair play in elections. They have all these extended obligations and duties, including a limitations period, and then the administration turns around and uses them against you.

The election was honest. I do not think anybody in Parliament disputes that the outcome of the election was the result of the votes cast. Yet we are being held up on this technical basis: oh, you did not have this piece of paper, you did not have that piece of paper, and so on. That was not the intention of the Canada Elections Act.

We had a fair election in 1988. Yet it is being taken to be a technical exercise, such that if you did not dot your "i" or cross your "t" you might be ousted from your seat in Parliament. I do not think that is the intention, and I do not think it is the intention of the Parliament of Canada Act to hamstring Members of Parliament so they cannot perform their duties, to restrict Members of Parliament so they cannot take the budget allocated to them and use it in what they believe to be the best interests of their office.

I think that is what we have to grope with: misuse of legislative provisions. I hate to use this, in light of the Donald Marshall case, but we are the authors of our own misfortune. We created these laws and in many cases they are being misapplied. I think that is what we have to break through and find out.

The discussion on the Canada Elections Act is not irrelevant, because we are going to have the same discussion each time. It is made to appear that we are making special rules for ourselves which other Canadians do not have to follow. The reverse is true. We have made special rules for ourselves, more restrictive rules for Members of Parliament.

Mrs. Dobbie: And for candidates. It is not just Members of Parliament.

Mr. Crosby: No, I mean in the case of the Parliament of Canada Act.

Mrs. Dobbie: In some cases it is just a candidate, who could have his reputation ruined even though he did not win the seat. Perhaps he has less to lose in terms of his seat, but he certainly has no less to lose in terms of his reputation, and these kinds of allegations and charges can be followed and reported in the press to the detriment of that individual citizen's rights and future under the laws of the country. It seems very wrong.

Mr. Crosby: But the bottom-line result might be—with deference to the *Toronto Globe and Mail* and other editorial writers—that you are not going to get people to accept this situation. Nobody wants to be subjected to a law that can result in criminal prosecution, that they do

[Traduction]

par rapport au reste de la population. Et notre travail est très mal compris.

La Loi électorale du Canada visait à garantir à la population canadienne le respect de règles précises dans le processus électoral. C'est pourquoi on a prévu des obligations étendues ainsi qu'un délai précis, et des fonctionnaires se servent de ces règles pour s'en prendre aux députés.

Les élections se sont déroulées de façon tout à fait régulière. Au Parlement, personne ne conteste que le résultat est tout à fait conforme à la volonté des électeurs, et pourtant, on s'en prend à nous pour des brouilles: vous n'avez pas produit tel ou tel document, etc.. Tout cela n'est pas conforme à l'esprit électoral du Canada.

Les élections de 1988 ont été tout à fait régulières. Pourtant, on examine chaque détail à la loupe, et le député risque de perdre son siège au Parlement parce qu'il manque ici un point sur un «i», ou là, une barre à un «t». Je ne pense pas que cela soit conforme à l'esprit de la loi, ni que le législateur ait voulu, par la Loi sur le Parlement du Canada, empêcher les députés de s'acquitter de leurs fonctions, ou d'utiliser le budget qui leur est accordé de la façon qui leur semble la meilleure compte tenu de leurs mandats.

Je pense que nous sommes ici en présence d'un cas de recours abusif à des dispositions législatives. Je regrette d'avoir à le dire, compte tenu de l'affaire Donald Marshall, mais nous sommes nous-mêmes responsables de notre propre infortune. C'est nous qui avons adopté ces lois, et dans bien des cas, elles sont mal appliquées. Voilà le problème qu'il nous faut résoudre.

Le débat sur la Loi électorale du Canada n'est pas inutile, car le problème va se reproduire à chaque fois. On voudrait faire croire que nous nous fixons des règles particulières, que les autres Canadiens n'ont pas à observer. C'est le contraire qui est vrai. En tant que députés, nous nous sommes imposé des règles plus restrictives que les mesures d'application générale.

Mme Dobbie: Elles s'appliquent aussi aux candidats, et non pas uniquement aux députés.

M. Crosby: Je parlais de la Loi sur le Parlement du Canada.

Mme Dobbie: Dans certains cas, on porte atteinte à la réputation d'un candidat, alors même qu'il n'a pas été élu. Il risque peut-être moins en ce qui concerne la perte du siège, mais il a autant à perdre pour ce qui est de sa réputation, car ce genre d'allégations et d'accusations peut être divulgué dans la presse, au détriment des droits individuels de la personne concernée, et de son avenir dans le contexte de la législation du pays. Tout cela me semble très grave.

M. Crosby: Le résultat, sauf le respect dû aux éditorialistes du *Globe and Mail* et des autres journaux, c'est que plus personne ne va accepter de s'exposer à de tels risques. Personne ne veut s'exposer aux rigueurs d'une loi d'où peuvent résulter des poursuites pénales,

[Text]

not understand and they are not sure of the ramifications of, and such that they do not know in particular circumstances whether they are violating it or not. Law, if it is not clear and unambiguous, is absolutely useless as a criterion of conduct.

The Chairman: Do we agree? Is Mr. Gauthier agreeable to calling Mr. Hamel and Mr. Allen for Tuesday afternoon?

Mr. Gauthier: Yes.

The Chairman: Mr. Murphy?

Mr. Murphy (Churchill): We will arrange to have somebody here.

The Chairman: Mr. Hamel has agreed for Tuesday afternoon. He is contacting Mr. Allen.

• 1645

Mr. Prud'Homme: I have a suggestion: why do we not suspend Mr. Gérin's proposal until we hear and at that time we will decide if we want to have an in camera session. That will be debatable and I will participate, rather than participate in something today that will not take place.

If Mr. Gérin will suspend this proposal we will hear the witness next week, subject to Mr. Gérin's views. If he wants to proceed with this suggestion that will be debatable. Is that agreeable too?

The Chairman: Another possibility is that I speak to the president of the press gallery and see what they think.

Mr. Hawkes: I think that is a very useful suggestion. The table officers might prepare one or two possible motions. If it is a situation Parliament has never faced before, a little bit of work between now and then on possible wording might turn out to be helpful if we decide to do something unusual. A little bit of work could be—

M. Gérin: Monsieur le président, elle n'est pas retirée; elle est suspendue.

The Chairman: We could also do it by agreement with individual members of the press, so there are different possibilities.

Mr. Murphy: As you know, I will not be here Tuesday. We are looking for a replacement for myself.

I have one concern, and that is that this committee has a time limit in terms of its mandate, and I would hate to see us in a procedural wrangle. We should reserve that for the House. This committee has a short term of reference relative to other committees of the House. We may want to try these to break new ground.

[Translation]

que l'on ne comprend pas, dont on ne peut évaluer toutes les conséquences, et qui est formulée de telle façon qu'on ne sait pas si on l'enfreint ou non dans telle ou telle circonstance. Une loi qui n'est pas parfaitement claire et dépourvue de toute ambiguïté ne peut en aucun cas servir de critère de bonne conduite.

Le président: Est-ce que nous sommes d'accord? Est-ce que M. Gauthier veut que l'on convoque M. Hamel et M. Allen pour mardi après-midi?

M. Gauthier: Oui.

Le président: M. Murphy?

M. Murphy (Churchill): Nous allons faire venir quelqu'un.

Le président: M. Hamel a accepté de venir mardi après-midi. Il doit prendre contact avec M. Allen.

M. Prud'homme: Je suggère qu'on suspende la proposition de M. Gérin jusqu'à ce moment-là; nous déciderons, alors, si nous voulons siéger à huis clos. On pourrait tenir un débat et j'y participerai volontiers plutôt que de participer aujourd'hui à quelque chose qui ne donnera rien.

Si M. Gérin suspend cette proposition, nous entendrons les témoins la semaine prochaine, si M. Gérin est d'accord. S'il veut aller de l'avant avec cette proposition on va la débattre. Est-ce que tout le monde est d'accord?

Le président: Je pourrais aussi parler au président de la tribune de la presse pour voir ce qu'en pensent les journalistes.

M. Hawkes: Je pense que c'est une très bonne proposition. Les greffiers au bureau pourraient nous préparer un ou deux projets de motion. S'il s'agit d'une situation à laquelle le Parlement n'a jamais eu à faire face jusqu'ici, et si nous décidons de faire quelque chose d'inhabituel, il serait peut-être utile de travailler un peu sur des formulations éventuelles. Cela pourrait. . .

Mr. Gérin: Mr. Chairman, it has not been withdrawn; it has been suspended.

Le président: Nous pourrions aussi parvenir à des ententes avec des journalistes particuliers. Il y a donc plusieurs options.

M. Murphy: Comme vous savez, je ne serai pas ici mardi. On cherche quelqu'un pour me remplacer.

Il y a quelque chose qui me préoccupe: le mandat de ce Comité va échoir dans un délai prescrit. Je ne voudrais donc pas qu'on se mette à se chamailler à propos de la procédure. Nous devrions plutôt le faire à la Chambre. Le mandat de ce Comité est d'une durée assez brève par rapport aux autres comités de la Chambre. Nous pourrions peut-être mettre ces idées à l'essai et, ainsi, faire oeuvre de pionniers.

[Texte]

If we can work out some informal arrangement ahead of time, fine. Otherwise I think it is more important that we get on with business. If that means going in camera and excluding reporters to get the specific information we are after, it might expedite things.

Mr. Prud'Homme: Following on Mr. Murphy's proposal, this would not contradict what I said earlier about being ordered by Parliament to do something. All we would need to do—and I have done it often in the past—is to return to the House on or about the day we are supposed to report to ask for an extension. We can report that something is ready and ask for a further extension for further study. There is no contradiction.

M. Gauthier: Je suis un peu inquiet, parce que je pense qu'on tourne en rond. La question qui est devant nous est importante, et je le reconnais, mais les cinq questions que vous avez soumises au Comité au début de cette réunion traitaient des principes, du budget, des mémoires, des lignes directrices et des *new disclosure rules*.

On peut facilement porter une attention particulière à ces cinq points-là sans porter préjudice à quoi que ce soit qui est devant les tribunaux. On peut faire un premier rapport au Parlement à ce sujet la semaine prochaine ou la semaine suivante pour lui dire que nous avons examiné ces questions-là et faire nos commentaires. Ensuite, on peut demander une extension du temps.

The Chairman: Can we start trying to achieve some of these things now?

Mr. Gauthier: Yes, agreed. Proceed.

The Chairman: I would ask our three witnesses to read page 2 of the document, starting with principles and the five paragraphs to see if they have comments to make. Maybe it would be easier to take them by paragraph. This applies to the committee as well.

M. Gérin: Vous voulez discuter premièrement des principes. Que voulez-vous faire?

Le président: Je vous suggère de suivre les principes: *the Budget Review Committee, the warrants, the telephone and the disclosure*. Je les ai donnés dans l'ordre dans lequel ils sont dans mon livre.

• 1650

M. Gérin: Je pensais que ce soir, on ferait un tour de table et que chacun pourrait parler de ces cinq points. Cela donnerait une excellente idée de notre orientation, en particulier à nos recherchistes. Si quelqu'un a des propositions à faire, il les fait. Si quelqu'un est davantage préoccupé par l'un des points que par les autres, il le dit. On verrait ainsi où on en est rendu.

Le président: D'accord. On va faire un tour de table avant de passer à nos trois témoins.

[Traduction]

Si nous pouvons parvenir à des accommodements officiels avant, tant mieux. Sinon, je pense que nous devrions poursuivre notre travail. Si, pour obtenir l'information précise que nous voulons, il faut siéger à huis clos et exclure les journalistes, cela pourrait accélérer le processus.

M. Prud'homme: La proposition de M. Murphy ne va pas à l'encontre de ce que j'ai dit tantôt au sujet des ordres de la Chambre. Il nous suffirait—et je l'ai fait souvent—il nous suffirait de retourner à la Chambre le jour prévu pour le dépôt du rapport, ou peu avant, afin de demander une prolongation. Nous pourrions dire que nous avons un rapport préliminaire et demander une prolongation afin de faire une étude plus approfondie. Cela ne présenterait pas de problèmes.

Mr. Gauthier: I'm worried by the fact that we seem to be going around in circles. I realize that the issue before us is important, but the five questions that you submitted to the Committee at the beginning of this meeting deal with principles, budgets, memoranda, guidelines and new disclosure rules.

A careful study of these five points would not in any way be prejudicial to the cases now before the courts. We can submit a preliminary report on this point to the House next week or the week following. We can say that we have looked at these questions and present our opinions. Then, we can ask for an extension.

Le président: Pourrions-nous aller de l'avant avec ces propositions?

M. Gauthier: Oui, d'accord. Allez de l'avant.

Le président: Je voudrais que nos trois témoins lisent les cinq paragraphes qui commencent par celui sur les principes, à la page 2 du document, pour voir s'ils ont des commentaires à faire. Il serait peut-être plus facile de discuter d'un paragraphe à la fois. Je voudrais que les membres du Comité fassent la même chose.

Mr. Gérin: You want to discuss principles first. What do you want to do?

The Chairman: I suggest that you read the paragraphs on principles, the Budget Review Committee, warrants, telephones and disclosure. That is the order they are in in my book.

Mr. Gérin: I thought that we would be able to go around the table this evening and that each member could discuss these five points. It would give us a clear idea—it would give our research assistants a particularly clear idea—of the tack we are taking. Anyone who has suggestions to make can do so. Anyone who is more concerned with one point than another can say so. We will see how far we get.

The Chairman: Fine. We will go around the table before hearing our three witnesses.

[Text]

M. Gérin: Je peux bien commencer. Dans tout ce que nous avons fait, il y a une chose qu'il est très important de démontrer à l'ensemble des Canadiens et aux députés qui sont régis par cette loi-là.

M. Pelletier a déposé l'historique de la Loi sur le Parlement du Canada, et M. Riedel a préparé un sommaire rétrospectif du budget de fonctionnement des députés.

Lorsque la Loi sur le Parlement du Canada a été dictée, à toutes fins pratiques, il n'y avait pas de budgets à la disposition des députés. Or, la loi n'a pas été modifiée sensiblement, sauf en 1985 pour ce qui est de la composition du Bureau de régie interne. Pendant ce temps-là, le budget de la Chambre des communes est passé de quelques milliers de dollars à 207 millions de dollars. Les budgets des députés sont passés de zéro à environ 350,000\$ si on inclut les services téléphoniques, les services d'imprimerie et ainsi de suite.

On voit là le décalage entre une loi qui n'a pas été modifiée et les services mis à la disposition des députés qui ont été améliorés de façon considérable. C'est là qu'on voit qu'on a besoin de refaire complètement la Loi sur le Parlement du Canada. Il est important que le sommaire rétrospectif fait par M. Riedel soit inclus dans notre rapport pour bien faire comprendre à l'ensemble des Canadiens ce décalage que nous devons aujourd'hui corriger au point de vue législatif, en modifiant la loi.

J'ai des copies anglaises et françaises du document. C'est un document bien fait, monsieur Riedel, qui démontre très bien ce point que je trouve extrêmement important pour le Comité.

À un moment donné, pour démontrer jusqu'à quel point les décisions du Bureau de régie interne étaient difficiles à obtenir, complexes et ne pouvaient être comprises autrement qu'à l'aide de lignes directrices, j'avais demandé à M. Riedel de me passer son livre. Il a mis son livre à jour. C'était très bien, et j'étais content d'avoir un livre à jour sur les lignes directrices. Je lui ai demandé en même temps de me donner les décisions du Bureau de régie interne. Évidemment, il m'a dit que c'était à toutes fins pratiques impossible, parce que ces décisions du Bureau de régie interne n'ont jamais été compilées. Cependant, il m'en a fourni des exemples.

J'ai ici un exemplaire français et un exemplaire anglais des décisions du Bureau de régie interne pour le Parlement, de l'élection de 1984 à l'élection de 1988. Il y a environ 200 pages. Je voudrais déposer comme document du Comité ces décisions du Bureau de régie interne qui peuvent démontrer à n'importe quel Canadien désirant examiner les travaux de notre Comité qu'il est impossible pour un député de connaître parfaitement les règles qui le régissent, si on ne peut appeler cela des règles. À la simple lecture de ces documents-là, on voit bien le processus du Bureau, qui est un processus de consultation de membres et de différentes personnes, y compris le greffier, le sergent d'armes et l'administrateur. C'est un processus par lequel on arrive finalement à établir certains critères.

[Translation]

Mr. Gérin: As regards all the work we have done, there is one thing that we must make clear to the Canadian people and to members of Parliament who are governed by this Act.

Mr. Pelletier tabled a background paper on the Parliament of Canada Act, and Mr. Riedel tabled a historical summary of members' operating budget.

When the Parliament of Canada Bill was enacted, members had virtually no budget. And the Act has not been substantially amended since, except for an amendment in 1985 concerning who would sit on the Board of Internal Economy. Since the Act was passed, the budget of the House of Commons has risen from a few thousand dollars to \$207 million. Members' budgets have risen from nothing to about \$350,000 if we include telephone and printing services, and so forth.

It is obvious that there is a gap between an Act which has not been amended and the services made available to members, which have been considerably improved. This is when the need to rethink the Parliament of Canada Act becomes clear. It is important that Mr. Riedel's historical summary be included in our report so that the Canadian people will understand the legislative gap we want to correct by amending the Act.

I have copies of the document in both English and French. It is a very good document, Mr. Riedel, and it makes this point, which I believe to be of great importance for the committee, very clear.

At one point—to give you an idea of just how hard it is to obtain the Board's decisions as well as an idea of how complex they are, and how hard to understand without guidelines—I asked Mr. Riedel to lend me his book. He brought his book up to date; and I was happy to have an up-to-date book on guidelines. I also asked him to let me have the decisions of the Board of Internal Economy. Of course, he told me that this was virtually impossible because the Board's decisions had never been compiled. Nevertheless, he gave me some examples.

I have here copies, in French and in English, of the decisions of the Board of Internal Economy from the election of 1984 to the election of 1988. It is about 200 pages long. I would like to table these copies as committee documents; they could be used to prove to any Canadian who wants to look into our committee's work, that it is impossible for a member to know all the rules that govern him, if they can be called rules. Just by reading these documents you can get a good idea of how the Board works—by consulting members and various other people, including the Clerk, the Sergeant-at-Arms and the Administrator. Ultimately, they managed to establish certain criteria.

[Texte]

[Traduction]

• 1655

Donc, je veux déposer les documents anglais et français.

Je vais vous lire certaines choses pour donner une bonne idée des travaux de notre Comité, pour démontrer qu'on ne doit absolument pas faire un travail superficiel et pour montrer aussi jusqu'à quel point il y a des problèmes en ce qui concerne le Bureau de régie interne et la Loi sur le Parlement du Canada. Mais tout d'abord, on ne doit jamais oublier l'ordre de renvoi de notre Comité:

Qu'un comité de la Chambre soit habilité à examiner la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, les devoirs et les obligations des membres de la Chambre par rapport à la Loi sur le Parlement du Canada et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

On doit s'en tenir à cela, et c'est assez fondamental.

À la réunion du 5 novembre 1986 du Bureau de régie interne, on examinait le statut juridique du Bureau de régie interne:

Le Bureau examine la note d'information pertinente et la note de service du légiste et conseiller parlementaire, et décide:

1. Que le Bureau soit constitué en corporation;

On voit bien toute la différence que cela ferait.

2. Que l'article 19 de la Loi sur la Chambre des communes soit refondu pour la rendre compatible avec la nouvelle loi concernant les relations de travail.

3. Que la Loi sur l'administration financière soit modifiée afin de permettre au Bureau ou à son délégué d'exercer toutes ses responsabilités.

Il est également décidé que M. Danis relève les autres anomalies ou contradictions dans les lois et dans le Règlement de la Chambre qui touchent les activités juridiques, financières et administratives.

Le 19 novembre, toujours en rapport avec le statut juridique, on s'interroge sur le statut juridique du député employeur et sur les conditions qu'il est tenu de respecter à l'endroit de ses employés. Encore là, on dit qu'il va falloir en discuter avec le légiste.

Puis le 26 novembre, on en arrive à des propositions complètes. On demande qu'une demande soit faite au gouvernement pour abroger et remplacer un article de la Loi sur la Chambre des communes en ce qui concerne le Bureau de régie interne; que la définition de «ministre compétent» à l'article 2 de la Loi sur l'administration financière soit modifiée en remplaçant le terme «ministre compétent» par le terme «Bureau de régie interne». Toujours à cette réunion du 26 novembre, M. Danis signale que la Chambre des communes échappe peut-être à l'application de la Loi sur l'administration financière et

Therefore, I would like to table the documents in English and in French.

I am going to read you a few things to give you a good idea of how our committees work and to show that we should in no way simply gloss over this issue and, also, to show just how problem-ridden the Board of Internal Economy and the Parliament Act are. But first of all, we should remember our committee's order of reference:

That a committee of the House be mandated to review the Parliament Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

We should confine ourselves to this mandate which is quite basic.

At the Board of Internal Economy's meeting on November 5, 1986, the Board's legal status was discussed:

The Board reviewed the briefing notes on this subject, as well as a memorandum from the House law clerk and parliamentary counsel, and agreed:

- A. That the Board be made a body corporate;

We can see what a difference that would make.

- B. That Section 19 of the House of Commons Act be redrafted to make it consistent with new legislation relating to staff relations, and,

- C. That the Financial Administration Act be amended to enable the Board or its delegate to exercise full responsibility under the provisions of that Act.

It was also agreed that Mr. Danis note down other inconsistencies or contradictions in the Acts and regulations of the House that bear upon legal, financial and administrative activities.

On November 19—and this still has to do with legal status—they discussed the legal status of a member of parliament as an employer and the conditions that he was bound to respect concerning his employees. Once again, they say that it will be necessary to discuss this with a legal expert.

Then, on November 26, they began making detailed suggestions. They asked that a request be put to Government to repeal and replace a clause of the House of Commons Act regarding the Board of Internal Economy; and that the definition of "appropriate minister" in Clause 2 of the Financial Administration Act be amended by replacing the term "appropriate minister" with the term "Board of Internal Economy". At this same meeting on November 26, Mr. Danis pointed out that the House of Commons may not be under the jurisdiction of the Financial Administration Act and that the Board of

[Text]

indique que le Bureau de régie interne souhaiterait sans doute examiner le statut de la Chambre par rapport au Conseil du Trésor en ce qui concerne les questions d'administration financière. Il est convenu qu'on va continuer à étudier cette question-là.

Le 3 décembre, toujours sur le statut juridique, on demande au légiste de rédiger un rapport sur le statut du député employeur, notamment en ce qui a trait à la responsabilité et à l'indemnisation des accidents de travail, dans le contexte actuel et au cas où les Parties II et III de la Loi sur les relations de travail seraient adoptées. On voit qu'il y a eu des problèmes pendant toutes ces années-là au sein même du Bureau de régie interne.

En juin 1987, on veut examiner, au Bureau de régie interne, les pouvoirs et les responsabilités de la gestion interne. Donc, au Bureau de régie interne même, on constate qu'on n'est pas sûr des pouvoirs qu'on possède.

• 1700

Le 9 décembre:

Autorité du Bureau de régie interne en matière d'examen des budgets:

C'est ce que nous devons décider ici.

Le président distribue des copies d'un mémoire de l'administrateur décrivant plusieurs façons de rendre plus rigoureuse l'obligation de rendre compte à la Chambre des communes et demande à tous de l'étudier pour pouvoir en discuter à la séance suivante.

Ensuite, il y a eu des élections. Je n'ai pas demandé les autres documents. Je ne sais pas s'ils sont publics. C'est la version française et je voudrais la déposer au Comité. Cela va libérer mon bureau.

Tout cela pour vous dire qu'au Bureau de régie interne, malgré beaucoup de bonne foi, on n'a pas pu régler certains problèmes très fondamentaux, notamment la qualité du député employeur et même les relations qu'il y a entre la Chambre des communes et le gouvernement du Canada.

Est-ce pour cela que dans la cause de Jean-Luc Joncas, on dit ceci? Je ne veux pas discuter du fondement ou des faits de la cause, ou reprendre le débat de tout à l'heure, mais simplement souligner ce que je vois à première vue.

Étant un fonctionnaire. . .

J'imagine que c'est à cause de la définition qu'on retrouve dans cette section du Code criminel.

Étant un fonctionnaire, c'est-à-dire député fédéral de la circonscription de Matapédia-Matane, relativement aux devoirs de sa charge. . .

Il faut croire qu'il y a quelque part quelqu'un qui sait en quoi consistent les devoirs de la charge d'un député

[Translation]

Internal Economy would certainly want to review the status of the House vis-à-vis Treasury Board regarding questions to do with financial administration. It was agreed that they would continue to study this issue.

On December 3—again on the subject of legal status—they asked the law clerk to draft a report on the status of a member of the House of Commons as employer, especially as regards responsibility and compensation for work accidents, in the present context and in the event that parts 2 and 3 of the Act concerning labour relations are passed. We can see that there were problems during this period of time within the Board of Internal Economy.

In June 1987, they wanted to review the authority and responsibility for internal management of the Board of Internal Economy. So, the Board of Internal Economy itself was not sure of its authority.

December 9:

Authority of the Board of Internal Economy regarding the review of budgets:

That is what we have to decide here.

The chairman distributed copies of the memorandum from the administrator setting forth several ways of making accountability in the House of Commons stricter and asked everyone to study the question in order to be able to discuss it at the next meeting.

Then, there was the election. I did not ask for the other documents. I do not know if they are public or not. This is the French version and I would like to table it in committee. I'll have more room in my office.

What all this means is that at the Board of Internal Economy, despite a lot of good faith, they have not been able to deal with certain very basic problems—in particular the legal status of members of the House of Commons as employers and even the relationship between the House of Commons and the Government of Canada.

Is that why they mention this in the Jean-Luc Joncas case? I do not want to discuss the reason or the facts of the court case, or resume our earlier debate; I simply want to point out what I have noted at first sight.

Being a civil servant—

I imagine that it is because of the definition found in that section of the Criminal Code.

Being a civil servant, a member of Parliament for the riding of Matapédia-Matane, as concerns the duties of his office. . .

There has to be someone somewhere who knows just what the duties of the office of a member of parliament

[Texte]

fédéral. Si quelqu'un les connaît, j'aimerais qu'il me les dise pour que je sache en quoi consistent exactement les devoirs de ma charge.

M. Prud'homme: J'aimerais poser une question au président. On est en train de refaire ce qu'on a fait tout à l'heure; j'en ai peut-être trop parlé.

M. Gérin: Eh bien, oui.

M. Prud'homme: Il y a un cas devant nous, et le président nous a dit: Faites attention, car notre avocat a dit que cela pouvait être *sub judice*. Monsieur le président, qu'est-ce que je suis en train d'écouter et de faire? Est-ce que je suis en train de participer à un débat qui serait, d'après vous, *sub judice*? Finalement, on ne peut plus discuter de quoi que ce soit. Il me semble clair qu'on discute d'un cas qui n'est pas décidé.

M. Gérin: C'est public, ce cas-là. On a parlé des principes dont nous devons discuter. Je viens d'en voir un ici. Je demande donc que soient établis comme principes. . .

M. Prud'homme: D'abord, je ne suis pas un fonctionnaire.

M. Gérin: . . . les devoirs de ma charge, s'il en est. On pourra dire que les devoirs de ma charge sont tellement généraux qu'à peu près tout est permis. Évidemment, on n'aurait pas la permission de commettre des actes criminels car personne n'est au-dessus de la loi.

. . . fait payer par le gouvernement du Canada. . .

Monsieur Gauthier, je reprends votre argument. Lorsque des chèques sont émis à même les budgets de la Chambre des communes, il s'agit des budgets de la Chambre des communes et non de ceux du gouvernement du Canada. Le nom du gouvernement du Canada est sur le chèque uniquement parce qu'il y a une entente avec Approvisionnement et Services. J'aimerais qu'au niveau des principes, on dise clairement aux députés si c'est le gouvernement du Canada ou la Chambre des communes qui intervient ici. Est-ce qu'il y a une distinction à faire entre les deux sur ce point bien précis?

On dit qu'il a payé à telle personne, que je ne nommerai pas pour ne pas entrer dans le *sub judice*, tel montant pour du travail effectué pour l'Association du Parti conservateur du comté de Matapédia—Matane. Donc, on dit bien que c'est pour du travail partisan.

• 1705

Donc, je veux qu'on précise bien clairement cet autre principe. J'ai pris connaissance de la proposition des recherchistes.

I have only the French version, but article 122, for those who might be interested, reads:

122. Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans tout fonctionnaire qui, relativement aux fonctions de sa charge, commet une fraude ou un abus de confiance, que la fraude ou l'abus de confiance constitue ou non

[Traduction]

are. If someone does know, I wish he would tell me so that I would know just what the duties of my office are.

Mr. Prud'homme: I would like to put a question to the Chairman. We are repeating what we said earlier; perhaps I have talked about it too much.

Mr. Gérin: Well, yes you have.

Mr. Prud'homme: We have a case before us, and the Chairman says: be careful, because our lawyer says that this might be "sub judice". Mr. Chairman, what is it I am doing here? Am I taking part in a debate which, according to you, might be "sub judice"? It will end by our not being able to discuss anything at all. It is clear to me that we are discussing a case that is still before the courts.

Mr. Gérin: The case is a public one. We have talked about principles that we should discuss. I have just noted one here. Therefore, I ask that. . .

Mr. Prud'homme: In the first place, I am not a civil servant.

Mr. Gérin: . . . the duties of my office—if any—be set down as principles. You might say that the duties of my office enjoy such wide latitude that almost anything is allowed. Obviously, we are not allowed to commit criminal acts, because no one is above the law.

. . . have the Government of Canada pay for. . .

Mr. Gauthier, I will use your argument. When cheques are written out on the account of the budget of the House of Commons, it is the budget of the House of Commons and not the budget of the Government of Canada. The words "Government of Canada" are on the cheque only because of an agreement with Supplies and Services. As far as principles are concerned, I wish it would be made clear to members whether it is the Government of Canada or the House of Commons that is involved. Is there a distinction to be made between the two in this specific area?

It is said that he paid such and such a person—whom I will not name for fear of getting into "sub judice"—a certain amount of money for work done for the Conservative Party riding association in Matapédia—Matane. So, the money was paid for political party work.

So, I want this other principle to be made very clear. I have noted our research assistants' proposals.

Je n'ai que la version française, mais—je lirai—pour ceux qui s'y intéressent—l'article 122:

122. Every official who in connection with the duties of his office commits fraud or a breach of trust is guilty of an indictable offence and liable to an imprisonment for a term not exceeding five years, whether or not the fraud or breach of trust will be an

[Text]

une infraction s'il est commis à l'égard d'un particulier.

Dans le cas annoté de Dubois et dans toute la jurisprudence mentionnée dans le Code, il est bien dit que cet article n'exige pas que l'accusé ait agi malhonnêtement ou de façon corrompue.

Mr. Hawkes: On a point of order, the translation is not great, and it is here in English in another—

Mr. Gérin: Does someone have the Criminal Code here in English?

Mr. Hawkes: Here. Do you just want to read 122?

Mr. Gérin: Do you want to read it, with western accent?

Mr. Hawkes: A western accent! Did you know we have one?

Every official who in connection with the duties of his office commits fraud or a breach of trust is guilty of an indictable offence and liable to imprisonment for a term not exceeding five years, whether or not the fraud or breach of trust would be an offence if it were committed in relation to a private person.

Mrs. Dobbie: On a point of clarification, is that part of the Criminal Code dealing with Members of Parliament, or is it dealing with employees of the Government of Canada, which is the administrative branch of Parliament? Could you clarify that?

The Chairman: I think that is what they mean—

Mrs. Dobbie: That would be employees of the Government of Canada.

Mr. Gérin: It is Part IV of the Criminal Code, "Offences against the administration of law and justice". In article 118 "official" means a person who holds an office or is appointed to discharge a public duty.

Mrs. Dobbie: But it does not mention one who is elected to discharge a public duty? It does not cover elected officials, or is that meant to cover elected officials? I think that is a very key point.

Mr. Gérin: "Office" includes an office or appointment under the government, a civil or military commission and a position or employment in a public department.

Mr. Crosby: There is no question that a Member of Parliament is not an official.

Mrs. Dobbie: It is not an elected person.

The Chairman: The definition of the Supreme Court of Canada of an official is:

An official is a person who holds an office either within the meaning of the Criminal Code or within the usual meaning of the word "office", which validly,

[Translation]

offence if it were committed in relation to a private person.

In the annotated case of Dubois and in all the precedents mentioned in the Criminal Code, it is clear that this clause does not require that the accused have acted dishonestly or in a corrupt matter.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement: La traduction n'est pas très bonne, et je l'ai ici en anglais dans une autre. . .

M. Gérin: Est-ce que quelqu'un ici a le Code criminel en anglais?

M. Hawkes: Voilà. Vous ne voulez lire que l'article 122?

M. Gérin: Voulez-vous le lire, avec un accent de l'ouest?

M. Hawkes: Un accent de l'ouest! Saviez-vous qu'on en avait un?

Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans tout fonctionnaire qui, relativement aux fonctions de sa charge, commet une fraude ou un abus de confiance, que la fraude ou l'abus de confiance constitue ou non une infraction s'il est commis à l'égard d'un particulier.

Mme Dobbie: J'aimerais une clarification: Cet article du Code criminel vise-t-il les députés fédéraux, ou les employés du gouvernement du Canada, c'est-à-dire de l'aile administrative du Parlement? Pourriez-vous clarifier cela?

Le président: Je pense que c'est ce qu'on veut dire. . .

Mme Dobbie: Il s'agit des employés du gouvernement du Canada.

M. Gérin: C'est la partie IV du Code criminel, «infraction contre l'administration des lois et de la justice». Dans l'article 118 «fonctionnaire» veut dire toute personne qui vient d'un poste public ou qui est nommée à acquitter une charge publique.

Mme Dobbie: Mais il ne fait pas mention d'une personne qui est élue à acquitter une charge publique? Cela ne porte pas sur les élus; ou est-ce que cela porte, en effet, sur les élus? La distinction est très importante.

M. Gérin: «Charge?» signifie toute charge ou nomination au gouvernement, toute commission civile ou militaire et tout poste ou emploi dans un ministère gouvernemental.

M. Crosby: Il est clair qu'un député fédéral n'est pas un fonctionnaire.

Mme Dobbie: Il ne s'agit donc pas d'un élu.

Le président: Selon la définition de la Cour Suprême du Canada, un fonctionnaire est:

Une personne qui tient une charge publique ou selon la définition du Code criminel ou dont l'acception habituelle du terme «charge» terme qu'on peut vérifier

[Texte]

ascertainable by reference to dictionaries, means in part a position of duty, trust, or authority, especially in the Public Service or in some corporation, society or the like, or a position to which certain duties are attached, especially a place of trust, authority or service under constituted authority.

It goes without saying that the position held by a member of a council or a county is a position of duty, trust or authority in the Public Service or is a service under a constituted authority. It must be recognized that the word "appointed" is often contrasted with the word "elected"; however, I fail to see any reason why this distinction should obtain or to perceive any intent of Parliament to discriminate on the basis of the method by which one accedes to public office.

All members have this paper, which is a review of section 122 of the Criminal Code. I take something back. The paper was prepared on section 122 of the Criminal Code. It has not been distributed to you. It will be immediately.

• 1710

Mrs. Dobbie: So what precisely are we saying? I do not have the paper, so I cannot refer back to your exact words, but you said the two terms "elected" and "appointed" are often contrasted, as I recall the direct quote. Are we saying there is a confusion over this, or how would you interpret this? What would you interpret this to mean?

The Chairman: Not in the courts. There is no confusion in the courts.

Mrs. Dobbie: So in the court's mind—

The Chairman: There may be confusion for some police forces, I believe. I do not think there is confusion in the courts.

Mrs. Dobbie: And you feel the court is saying what?

The Chairman: There is rarely confusion in the Supreme Court.

Mrs. Dobbie: Are they saying a Member of Parliament is the same thing as an appointed official?

The Chairman: Is a public official.

Mrs. Dobbie: The same thing as someone who is appointed.

The Chairman: That is right.

Mr. Gérin: Only for this part of the code.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

en se référant au dictionnaire; cela signifie, en partie, un poste impliquant des devoirs, de la confiance ou l'autorité, surtout dans le contexte de la Fonction publique ou dans une société ou dans un poste auquel certaines fonctions sont reliées surtout le fait de mettre confiance en quelqu'un de lui confier des pouvoirs ou en exiger des services en vertu d'une autorité constituée.

Il va s'en dire qu'une charge tenue par le membre d'un conseil ou d'un comté est une charge impliquant des devoirs, la confiance ou des pouvoirs dans la Fonction publique ou constitue un service en vertu d'une autorité constituée. Il faut reconnaître que le terme «nommé» est souvent opposé au terme «élu»; cependant, je ne vois pas pourquoi cette distinction devrait avoir une incidence quelconque et je ne vois pas pourquoi on devrait y percevoir une intention du Parlement de discriminer en vertu de la méthode par laquelle quelqu'un a accédé à un poste public.

Tous les membres ont une copie de ce document, qui est un examen de l'article 122 du Code criminel. J'ai fait erreur. Le document traitait de l'article 122 du Code criminel. Il ne vous a pas été distribué. Il le sera immédiatement.

Mme Dobbie: Alors que veut-on dire exactement? Je n'ai pas le document, je ne peux donc pas voir ce que vous avez dit exactement, mais vous avez mentionné que l'on fait souvent la distinction entre «élu» et «nommé», si ma mémoire est exacte. Voulez-vous dire qu'il y a confusion à ce propos, ou comment doit-on l'interpréter? Comment l'interprétez-vous?

Le président: Il n'y a aucune confusion pour les tribunaux.

Mme Dobbie: Donc les tribunaux estiment. . .

Le président: Je crois qu'il peut y avoir confusion pour certains corps policiers. Je ne pense pas que le problème se pose pour les tribunaux.

Mme Dobbie: Et selon vous, comment les tribunaux voient-ils la chose?

Le président: Il y a rarement confusion pour la Cour suprême.

Mme Dobbie: Les tribunaux estiment-ils qu'un membre du Parlement équivaut à un fonctionnaire nommé?

Le président: C'est un fonctionnaire.

Mme Dobbie: Au même titre qu'une personne qui a été nommée.

Le président: C'est exact.

M. Gérin: Seulement pour cette partie du Code.

Le président: C'est cela.

[Text]

Mr. Gérin: Does it mean I am a public official? I am considered as a public official for the application of this section?

The Chairman: That is probably why when a Member of Parliament theoretically is charged with section 122 they also charge him with section 380. For the same act they make two charges. For fraud: "Everyone who by deceit, falsehood, or other fraudulent means defrauds the public" of a certain amount of money. So one act is committed and the prosecuting attorney goes with two charges, section 122 and the general fraud section that applies to the public at large, if I may use that expression.

Mrs. Dobbie: Which indicates they might be feeling a little shaky when—

The Chairman: Let us say they are not taking a chance.

Mrs. Dobbie: It is we who feel a little shaky.

Mr. Hawkes: I think it was a judgment in the Supreme Court back in about 1971 where Judge Fauteux of the Supreme Court of Canada... and I think it was pages 226-227. It happens to be an Alberta case, where somebody who was on city council in Red Deer was determined to be an official. He said the following:

An official is a person who holds an office, either within the meaning of the Criminal Code or within the usual meaning of the word "office", which validly ascertainable by reference to dictionaries means, in part, a position of duty, trust, or authority, especially in the public service, or in some corporation, society, or the like (see, for instance, *The New Century Dictionary*), or a position to which certain duties are attached, especially a place of trust, authority, or service under constituted authority.

I wonder if the difference between a court interpretation and that of some other body such as the RCMP might be found in what is the constituted authority. The authority that flows from Treasury Board regarding a public servant in the service of the Canadian public... the authority that governs those conditions and would really underlie the concept of a breach of trust would come out of Treasury Board and out of government determination. The authority in the Parliament of Canada Act, as I think the testimony indicates, lies with the Board of Internal Economy in administrative and financial matters.

I wonder if the confusion is not so much official as in this Supreme Court ruling, which ties it to a constituted authority, there being a difference in the constituted authority. Maybe the act is not as clear as it might be, but that is really the essence—

[Translation]

M. Gérin: Cela veut-il dire que je suis un fonctionnaire? Que pour l'application de cet article du code je suis considéré comme un fonctionnaire?

Le président: C'est probablement la raison pour laquelle, lorsqu'un membre du Parlement est accusé de contravention à l'article 122, il est accusé en même temps d'avoir contrevenu à l'article 380. Pour un seul acte, il y a deux accusations. Il y a une accusation de fraude: «Quiconque par supercherie, mensonge ou autre moyen dolosif... frustre le public» d'une certaine somme d'argent. Donc pour un acte commis, l'avocat de la Couronne porte deux accusations, l'une en vertu de l'article 122, et l'autre en vertu de l'article sur la fraude, lequel s'applique au grand public, si je peux me permettre l'expression.

Mme Dobbie: Ce qui veut dire qu'ils ne sont peut-être pas très sûrs d'eux lorsque... .

Le président: Disons qu'ils préfèrent ne courir aucun risque.

Mme Dobbie: C'est nous qui ne sommes pas très sûrs de nous.

M. Hawkes: Il me semble que la Cour suprême avait rendu un jugement vers 1971, dans lequel le juge Fauteux... Il me semble que cela se trouvait aux pages 226 et 227. C'est une affaire qui s'est passée en Alberta, où un conseiller municipal de la ville de Red Deer tenait absolument à être fonctionnaire. La décision se lit comme suit:

... un fonctionnaire est une personne qui détient une charge soit au sens du Code criminel soit au sens ordinaire du mot charge qui, validement déterminable par recours au dictionnaire, signifie notamment... «un poste de responsabilité, de confiance ou d'autorité, spécialement dans le service public, une corporation, une société ou organisation semblable» (c.f. le *New Century Dictionary*) ou «un poste auquel certains devoirs se rattachent, spécialement un poste de confiance, d'autorité ou de service relevant d'une autorité constituée.»

Je me demande s'il peut y avoir une divergence d'interprétation entre la GRC, par exemple, et les tribunaux, quant à ce qu'est une autorité constituée. L'autorité découlant du Conseil du Trésor qu'ont les fonctionnaires dans le service public du Canada... l'autorité qui gouverne ces conditions et qui soutient le concept d'abus de confiance découle de l'autorité du Conseil du Trésor et d'une décision du gouvernement. L'autorité de la Loi sur le Parlement du Canada, comme l'indique le témoignage, il me semble, est détenu par le Bureau de régie interne, pour tout ce qui touche les questions administratives et financières.

Je me demande si la confusion vient de l'interprétation qu'on donne au terme fonctionnaire, comme dans la décision de la Cour suprême, ou à l'autorité constituée. La loi n'est peut-être pas suffisamment claire, mais c'est vraiment le fond... .

[Texte]

Mr. Crosby: But surely it is part of the responsibility of this committee to look at that provision, and if it does not fit a Member of Parliament in the role of a Member of Parliament, then that could be part of our deliberations and conclusions.

• 1715

For my part, I say quite simply I do not interpret that decision of the Supreme Court of Canada as applying to Members of Parliament. There is a very substantive difference between a municipal councillor and a Member of Parliament. A municipal councillor has a very restrictive framework, even though the municipal councillor is elected, but there was never any theory of independence based on Magna Carta or otherwise that applied to municipal councillors. All of that theory comes into being a Member of Parliament. We summons the Queen to appear before us and give cause. If we are going to be treated as public officials of the municipal councillor kind, our whole theory of government collapses.

The Chairman: Maybe we should continue the discussion once everyone has read the document, which is excellent. I am reading it and there are a number of cases, including the last one involving the Deputy Speaker, Mr. Fraser, in the Yukon Territorial Council, which would be of interest, since it is exactly what we are talking about. If we started talking about each one, case by case, I think we should read the paper and at our next meeting hopefully get on to that.

On avait coupé la parole à M. Gérin, je pense.

M. Gérin: Je veux simplement émettre un commentaire sur le principe numéro 2 concernant la partisanerie, qui est bien dit: «Le système politique canadien est fondé sur le sectarisme politique. Tout député doit nécessairement travailler pour son parti. Il est impossible et non souhaitable de dissocier les unes des autres les activités politiques et partisans des députés».

Ceci est comme une introduction justificative, d'après moi, du principe qui s'en viendrait et le principe, quant à moi, serait que le travail partisan—c'est-à-dire le travail effectué par des employés du député, de façon partisane—fait partie des fonctions officielles du député. Et je limiterais, quant à moi, cette possibilité, cette généralité comme telle aux employés parce que je voudrais faire une distinction entre les autres services de la Chambre, comme par exemple l'imprimerie ou l'utilisation de certains locaux ou de choses semblables.

Mais en ce qui touche les employés d'un député qui sont là justement pour aider le député, si le député veut faire du travail partisan et doit le faire, il est évident qu'il va être assisté par ses employés engagés sous contrat ou de façon permanente, et je le dirais clairement au niveau d'un principe comme tel. J'ai largement dépassé mon temps de 10 minutes. Je vous remercie, je vous écoute.

Le président: Monsieur Gauthier, c'est à vous.

[Traduction]

M. Crosby: Mais le Comité a justement pour mandat d'examiner cette disposition, et si elle ne s'applique pas à un député en tant que tel, nous devons en faire état dans nos délibérations et conclusions.

Quant à moi, je pense que la décision de la Cour suprême du Canada ne s'applique pas aux députés. Il y a une différence de fond entre un conseiller municipal et un député. Un conseiller municipal travaille dans un cadre très restreint, même s'il est élu, mais le principe d'indépendance fondé sur la Grande Charte, ou autre, ne s'applique pas aux conseillers municipaux. Tout cela vaut pour les députés. C'est nous qui convoquons la Reine, lui demandons de se justifier. Si on nous traite comme des fonctionnaires à égalité avec les conseillers municipaux, c'est toute notre théorie du gouvernement qui s'effondre.

Le président: Il faudrait peut-être continuer la discussion quand tout le monde aura lu le document, qui est d'ailleurs excellent. Je suis en train de le lire et il contient un certain nombre de cas, y compris le dernier qui concernait le vice-président de la Chambre, M. Fraser, au Conseil territorial du Yukon, et qui devrait nous intéresser puisque c'est exactement de cela qu'il s'agit. Si nous prenons les cas un à un, il serait bon je pense de lire le document et nous pourrions, je l'espère, y revenir à la prochaine réunion.

I think we had interrupted Mr. Gérin.

Mr. Gérin: I simply wanted to make one comment regarding principle number 2 on partisanship. It says clearly: «The Canadian political system is based on party politics. Partisan activities are an inherent and necessary part of being a Member of Parliament. It is impossible to separate the partisan and political activities of members, nor would it be desirable to do so.»

I consider that an introductory justification for the following principle which would say that partisan activity, i.e. the work done by a member's employees, in a partisan way, are an inherent part of a member's official work. And personally I would restrict this application to members' employees because I feel there should be a distinction between them and the other services of the House, such as printing or the use of certain facilities.

But with regard to a member's employees whose job is to assist the member, if the member is doing partisan work as is his duty, he will obviously be assisted by employees hired under contract or as permanent staff, and that should be stated clearly. My 10 minutes have long been over. I thank you and I'm listening.

The Chairman: Monsieur Gauthier, you have the floor.

[Text]

M. Gauthier: J'ai bien apprécié les commentaires de mon ami M. Gérin mais je n'ai pas pu participer au débat parce que je n'ai pas reçu le document auquel on faisait allusion. On ne l'a pas distribué, mais il va l'être demain. J'ai tout de même bien suivi, merci, je n'ai pas besoin du document; c'est correct.

The Chairman: Are there any other general comments on the document concerning the five items, or other comments that members wish to make in general?

Mr. Crosby: On the matter of principles, I agree with the statements in the first three items relating to the independence of Members of Parliament, the Canadian political system and the fact that it is based on partisan politics, and the fact that the duties of Members of Parliament are not limited—they extend to all aspects of one's life.

With respect to the fourth item listed under principles, that the House has responsibility for its own affairs, I think that is very important and should be more strongly expressed.

• 1720

My concern is with the fifth item. To simplify matters and to make my statement as concise as possible, I will read what I think it should be, if I can read my own writing. The House of Commons, through the instrument of the Board of Internal Economy established under the Parliament of Canada Act, has absolute authority over expenditures made by or on behalf of Members of Parliament. Any specific expenditure can be authorized prospectively or retroactively. For this reason, only the authority within the House of Commons can determine whether a Member of Parliament has or has not violated the rules with respect to a specific expenditure.

Let me express it in broader terms to say that it is only when this authority has made a declaration that a specific expenditure is beyond the rules the Board of Internal Economy has established for expenditures that any question of improper conduct can occur. There is in that sense no way that an external authority or person can conclude that a Member of Parliament has improperly expended funds or expended funds for an improper purpose. There is no way that an external authority or person can make such a determination.

It is for this reason that anybody who receives a complaint about mispending of funds must come to the authority within the House of Commons and lay down an allegation, state what is said and ask if this constitutes a violation of the rules of the House of Commons with respect to the expenditure of funds. Having received an allegation of improper conduct with respect to expenditures, the authority within the House of Commons may say no, it is not regarded as an improper expenditure. Then the matter is finished.

If the authority within the House of Commons says yes, it is a violation of the rules of the House of Commons, then a determination might be made as to whether the

[Translation]

Mr. Gauthier: I've really appreciated the comments made by my colleague Mr. Gérin, but I was unable to participate in the discussion because I have not received the document referred to. It was not distributed but it will be tomorrow. However, I did follow the discussion; thank you, I don't need the document, it's all right.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires généraux à propos du document et sur ces cinq points, ou d'autres remarques d'ordre général?

M. Crosby: À propos des principes, je suis tout à fait d'accord sur les trois premiers points concernant l'indépendance des membres du Parlement, le régime politique canadien, et le fait qu'il repose sur des activités partisans, ainsi que le fait que les fonctions des députés ne sont pas limitées et qu'elles touchent à tous les aspects de leur vie.

Quant au quatrième principe, celui de la responsabilité de la Chambre pour ses propres affaires, il me paraît très important et il devrait être exprimé avec plus de force.

C'est le cinquième point qui me pose des problèmes. Pour simplifier, et pour être le plus bref possible, je vais vous lire le texte tel que je le conçois, si je peux me relire. La Chambre des communes, par le biais du Bureau de régie interne institué par la Loi sur le Parlement du Canada, a autorité absolue sur les dépenses engagées par ou pour les membres du Parlement. Une dépense donnée peut être autorisée au préalable ou rétroactivement. Pour cette raison, seule l'autorité responsable au sein de la Chambre des communes peut déterminer si un député a ou non enfreint les règles en ce qui concerne une dépense donnée.

De façon plus générale, ce n'est que si cette autorité a jugé que la dépense en question n'est pas prévue par les règles du Bureau de régie interne concernant les dépenses que l'on peut soulever la question de conduite répréhensible. Cela veut dire qu'une autorité externe, ou une personne de l'extérieur, ne pourrait pas conclure qu'un député a dépensé des fonds à des fins répréhensibles ou de manière répréhensible. Une autorité extérieure à la Chambre ne pourrait prendre cette décision.

C'est la raison pour laquelle la personne qui recevra une plainte de mésusage de fonds doit s'adresser à l'autorité reconnue à la Chambre des communes, préciser l'accusation et demander si elle constitue une infraction aux règles de la Chambre des communes sur les dépenses. C'est alors que cette autorité de la Chambre des communes pourra juger qu'il n'y a rien de répréhensible en la matière, auquel cas l'affaire est close.

Dans le cas contraire, s'il y a transgression de la règle de la Chambre des communes, on pourra déterminer si, dans les circonstances, il y a violation du Code criminel.

[Texte]

conduct in the circumstances constitutes a breach of the Criminal Code. It is a very simple principle involved: to the willing, no harm can be done. If the House of Commons authorities approve an expenditure prospectively or retroactively, then there can be no offence under the Criminal Code. This is why it is important to get the point across publicly that this is a first step in any legal process.

The Chairman: Just on that point, I will give you a fallback in a second. I think Mr. Hawkes wishes to say a word on that particular point.

Mr. Hawkes: Yes, I just wanted to add to it. I was sitting here with an example. In the rewrite you are proposing, I think it should be followed up and really nailed down. You mentioned "Member of Parliament"; I think it is "employees of the House" as well. We are collectively responsible for the estimates through a process that involves the board.

I just happened to be thinking of Monday, when somebody authorized the purchase of school buses to take people to the museum from the Hill to deal with the Governor General. Somebody did the authorization and signed some kind of invoice that enabled payment to be made to whoever owned the school buses. I suspect it was not a Member of Parliament. It would have been viewed, I am sure, by the Board of Internal Economy as a legitimate expenditure. That is where the authority is.

I just say that whatever you write should include some of the people who sit at this table. I look particularly at Mr. Riedel, who signs an awful lot of invoices, I am sure, on behalf of this institution called the Parliament of Canada. Whatever you write should deal with that. It is really the authority you are trying to pin down. Parliament votes the funds. This is the authority that determines the legality of the spending of the funds.

The Chairman: We will include Mr. Crosby's suggestion in our discussion paper. I am sure you are aware it is not something we can decide today. I think we will include it in a discussion paper in the way you have worded it, Mr. Crosby, for further discussion. This does not mean we cannot discuss it now.

I have a question on Mr. Crosby's suggestion to Mr. Pelletier. If we were to agree with Mr. Crosby's suggestion and put it in the report, what value does it have for the law enforcement authorities of this country?

Mr. Pelletier: It seems to me that some mechanism would have to be provided in that proposal by which this would be enforced. One question comes to mind: would that stop the RCMP from having their own opinion on any situation and beginning investigation? Probably not. I suppose it would have to be provided for in the law somewhere.

Mr. Crosby: I do not think that is the intention. I think the RCMP do what they want, exercise their functions in

[Traduction]

Cela tient à un principe très simple: s'il y a consentement, il ne peut y avoir de tort. Si les autorités de la Chambre des communes approuvent une dépense d'avance ou rétroactivement, il ne peut y avoir de violation du Code criminel. C'est la raison pour laquelle il est important de bien dire, publiquement, que c'est la première étape de la procédure.

Le président: À ce propos, je vous donnerai l'occasion d'y revenir dans un moment, mais je crois que M. Hawkes aurait quelques mots à dire.

M. Hawkes: Oui, je voudrais ajouter une chose. J'ai ici un exemple. Il faudrait insister dans le nouveau texte que vous proposez. Vous dites «député»; c'est «employés de la Chambre» qu'il faudrait dire également. Nous sommes collectivement responsables du budget par voie d'une procédure qui passe par le Bureau de régie interne.

Je viens de penser à lundi, quand quelqu'un a autorisé la location d'autobus scolaires pour emmener les gens de la Colline au Musée, en l'honneur du gouverneur général. Quelqu'un a dû signer une autorisation à une facture pour que soit payé le propriétaire des autobus en question. J'imagine que ce n'est pas un député qui a signé. Je suis sûr que le Bureau de régie interne considérerait que c'est une dépense justifiée. C'est lui qui a l'autorité nécessaire.

Je veux dire simplement qu'il faut inclure dans notre recommandation certaines des personnes qui sont assises à cette table. Je songe en particulier à M. Riedel qui signe énormément de factures, je n'en doute pas, au nom de cette institution qu'est le Parlement du Canada. Dans notre texte, il faut en tenir compte. On essaie de cerner l'autorité. C'est le Parlement qui vote les crédits. C'est l'autorité qui détermine la légalité des dépenses.

Le président: Nous incorporerons la suggestion de M. Crosby dans notre document de travail. Vous vous rendez compte bien sûr que nous ne pouvons trancher aujourd'hui. Nous l'inclurons dans le document de travail, comme vous l'avez suggéré, monsieur Crosby. Cela ne veut pas dire que nous ne puissions en discuter maintenant.

Je voudrais poser une question à M. Pelletier concernant la suggestion de M. Crosby. Si nous l'acceptons, et si nous l'incluons dans le rapport, quel poids aura-t-elle pour ceux qui font appliquer les lois?

M. Pelletier: Il faudrait intégrer à cette proposition un mécanisme de mise en application. Une question me vient à l'esprit: est-ce que cela empêcherait les agents de la GRC de se faire une opinion sur une situation quelconque et d'entreprendre une enquête? Sans doute pas. Je pense qu'il faudrait le prévoir dans la loi.

M. Crosby: Je ne pense pas que ce soit l'objectif visé. Les membres de la GRC font ce qu'ils veulent et exercent

[Text]

the way they think is appropriate. But the one thing the RCMP cannot do is make the determination that an expenditure by or on behalf of a Member of Parliament was improper. That is not open to any individual, RCMP or otherwise.

I do not know why you keep talking about the RCMP, because it could be the Ontario Provincial Police or—

Mr. Pelletier: Sure.

Mr. Crosby:—anybody else who comes in, any private citizen who makes an allegation. There is no restriction. On this business of the RCMP, the RCMP do not have any authority whatsoever before the courts. They are just another person; they have no special authority in terms of laying an information. The status is the status of an informant, the person who signs the information, and being a police officer is not a factor in that. So any person can make the claim, can lay an information, and there is nothing Parliament can do or wants to do about that situation.

The thing we have to come to grips with is the making of an allegation that is considered to be a legal conclusion. There is an idea abroad among editorial writers and others that when the RCMP make an allegation there is a legal conclusion to it. I am saying that what we should say is there is no way anybody outside of Parliament can say that an expenditure of funds by or on behalf of a Member of Parliament is a violation of the law, unless the authority within the House of Commons has made that determination or would make that determination under appropriate circumstances. If we do that, then that in my view is the right thing to do; that is all that can be done and that is all we would want to do.

M. Gérin: Je voudrais ajouter un commentaire sur ce point très précis parce que je pense que M. Crosby a entièrement raison dans tout ce qu'il dit et il est vrai que n'importe quel citoyen au Canada, lorsqu'il constate un acte criminel, a le droit de le dénoncer, que ce citoyen soit policier ou non, et qu'il soit policier d'un corps de police ou d'un autre ou de n'importe quelle province.

Je constate cependant ici que les problèmes que nous avons eus et pour lesquels le Comité a été formé ne viennent pas généralement de citoyens ou de n'importe quel autre corps de police, mais ils viennent du corps de police de la GRC. Je déplore pour le moment ce qui me semble être—je dis bien ce qui me semble être—une absence de collaboration de la part de ce corps de police. Or, je la souhaite. Et il n'est pas trop tard pour la commencer. Parce que le travail qu'on fait ici avec le Comité n'a pas pour but de placer les députés au-dessus de la loi en aucune façon. Mais si on avait la collaboration de la GRC, on pourrait agir dans de bien meilleures conditions.

Mrs. Dobbie: I have just a couple of comments. Really, in the preamble to the principles we say in the first sentence that the committee believes that it is important to recognize and clearly set out certain general principles

[Translation]

leurs fonctions de la façon qu'ils jugent appropriée. Mais ce qu'ils ne peuvent pas faire, c'est décider qu'une dépense a été effectuée à tort par un député ou en son nom. Personne ne peut prendre une telle décision, pas même un agent de la GRC.

Je ne vois pas pourquoi vous continuez à parler de la GRC, car il pourrait tout aussi bien s'agir de la Police provinciale de l'Ontario ou. . .

M. Pelletier: Bien sûr.

M. Crosby: . . . de n'importe qui d'autre, d'un simple citoyen qui ferait des allégations. Il n'y a aucune limite. En ce qui concerne la GRC, elle n'a aucun pouvoir particulier devant les tribunaux. Ses agents sont des justiciables comme les autres, et n'ont aucun pouvoir particulier en matière de déposition. Ils n'ont qu'un rôle de déclarants, ils présentent des renseignements, et le fait qu'ils soient policiers n'y change rien. N'importe qui peut présenter des renseignements, et le Parlement ne peut rien y changer.

Ce qui doit nous occuper, c'est que ce genre d'allégation est considéré comme un fait juridique établi. Dans la presse et ailleurs, on s'imagine que lorsque la GRC fait des allégations, celles-ci ont une valeur juridique. À mon avis, nous devrions dire que quelqu'un qui n'est pas rattaché au Parlement ne peut en aucun cas prétendre qu'une dépense effectuée par un député ou en son nom constitue une infraction à la loi à moins que les autorités compétentes de la Chambre des communes n'en aient convenu dans les circonstances appropriées. À mon avis, c'est la seule chose à faire.

Mr. Gérin: I would like to add something concerning this specific point because in my opinion, everything Mr. Crosby has said is absolutely right; it is true that any Canadian citizen who is aware of a criminal act has the right to denounce it, whether he is a police officer or not or whether he is a member of a police force or another, regardless of the province.

However I would note here that the problems we have had, problems which led to the creation of this Committee, do not, on the whole, involve citizens or any other police force, but rather involve members of the RCMP. For the time being, I regret what seems to be—I insist: what seems to be—a lack of cooperation on the part of this police force. I wish they would cooperate. It is not too late. The Committee's job is not to put Members of Parliament above the law. But with the RCMP's cooperation, we could work in much better conditions.

Mme Dobbie: Je voudrais faire quelques remarques. Dans le préambule des principes, nous disons, dans la première phrase, que le Comité juge essentiel d'énoncer certains principes généraux régissant la conduite des

[Texte]

that govern the actions of members and that have been central to the deliberations and conclusions of the committee. The general principles we have been discussing during our meetings have a traditional value, and that should be stated. So we should set out certain general principles that have traditionally governed the actions, because it is important to establish that we are not introducing brand new rules or ideas to this question but these are questions that have been dealt with over hundreds of years in the parliamentary system, not just in Canada but in other jurisdictions—in Great Britain, for example, as well—and these are very traditional circumstances we are dealing with.

• 1730

Under number one of the principles, I think it is also important to somehow add a clarification when we say the independence of Members of Parliament is very important and must not be compromised. The reason for that importance should be mentioned. It is our obligation to protect the confidences of our constituents. I think that was one of the unstated principles that underlies some of the decisions made, for example, by the Speaker when he determines whether or not a warrant is justified in looking into all of the member's correspondence or telephone bills or whatever it happens to be. We do have an obligation to protect the confidences and the information passed on to us by our constituents, and I think that has to be clearly stated.

I agree entirely that you cannot separate partisan politics from Canadian politics in government. Just by the nature of the House we have an opposition and we have a government and we have a third opposition party. We sit on two sides of the House and by the very nature of the seating arrangement we are seen to be partisan. To try to separate the partisan nature of our politics from our duties as parliamentarians I think is an exercise in futility and is probably undesirable, because it undermines the whole idea of the democratic party under which we govern ourselves in Canada.

I agree entirely with the statement that Members of Parliament work 24 hours a day, 365 days of the year. They are on duty at all times, at any time of the day or night. They cannot go home when they have a cold or are not feeling well, which is exactly how I feel today. We are here at the public's service at all times. How does one sort out what is private business of a purely private nature and what is business that can be interpreted as carrying out one's duties as a Member of Parliament in the House?

I agree entirely with number four, that the House of Commons must be responsible for internal affairs, and I agree with Mr. Crosby's suggestions in article 5.

Mr. Hawkes: A couple of wording changes in it. Maybe just start with the dilemma. I am not sure here how this should be asserted to give the House a chance to act on it, in terms of the principles. We may not want it simply to be a recognition of something that the House affirms. "We

[Traduction]

députés, et qui ont été au centre de ces délibérations. Les principes généraux dont nous avons parlé au cours de nos travaux ont une valeur traditionnelle; c'est ce qu'il faut affirmer. Nous devrions donc énoncer certains principes généraux qui ont toujours gouverné la conduite des députés, car il importe d'indiquer clairement que nous ne sommes pas en train d'adopter des règles ou des idées nouvelles dans ce domaine, mais que ces questions sont traitées depuis des siècles dans le régime parlementaire, non pas uniquement au Canada, mais également ailleurs, notamment en Grande-Bretagne, et qu'il s'agit de principes tout à fait traditionnels.

En ce qui concerne le premier principe, il me semble également important de préciser que l'indépendance des députés est un élément essentiel qui ne souffre aucun compromis. Il faut dire pourquoi. Nous avons l'obligation de protéger les confidences de nos électeurs. Je pense que c'est là l'un des principes sous-jacents de certaines décisions prises, par exemple, par le Président de la Chambre lorsqu'il doit se prononcer sur la légitimité d'un mandat concernant l'examen de la correspondance ou des factures de téléphone d'un député. Nous avons l'obligation de protéger la confidentialité des renseignements dont nos électeurs nous font part, et je pense qu'il faut l'indiquer clairement.

Je reconnais parfaitement que les décisions partisans sont indissociables de la politique canadienne. Dans la composition même de la Chambre, on trouve un parti gouvernemental et deux partis d'opposition. Les députés siègent de part et d'autre de la Chambre, et notre appartenance à un parti apparaît dans la configuration même de la salle de séance. Je pense qu'il est futile et sans doute inopportun de vouloir isoler l'aspect partisan de nos fonctions parlementaires, car cela porte atteinte aux principes mêmes des partis démocratiques qui assurent le gouvernement du Canada.

Je suis tout à fait d'accord pour dire que les députés travaillent 24 heures sur 24 heures, 365 jours par an. Ils sont toujours en service, à toute heure du jour ou de la nuit. Ils ne peuvent pas rentrer chez eux lorsqu'ils ont un rhume ou qu'ils ne se sentent pas bien, ce qui est mon cas aujourd'hui. Nous sommes au service des Canadiens en tout temps. Comment peut-on faire le partage entre les activités strictement privées et celles qui relèvent des fonctions parlementaires à la Chambre?

J'approuve tout à fait le principe numéro quatre, voulant que la Chambre des communes soit responsable au premier chef de sa régie interne, et j'approuve la proposition de M. Crosby à l'article 5.

M. Hawkes: On pourrait en modifier la formulation, et commencer éventuellement avec l'idée de dilemme. Je ne sais pas exactement quelle formulation il faudrait retenir pour laisser à la Chambre la possibilité d'intervenir au plan des principes. Il ne s'agit pas simplement de

[Text]

recommend to the House that it affirm", perhaps, the following principles. Maybe we could have a wording like that to consider next time. It might even be a separate report so the House could take a division on this set of principles to assist us in what our witnesses have brought to our attention.

In the preamble, however, I am not sure the words "in addition to" in the last sentence are accurate. The words I would use would be "consistent with the rights and privileges that come about from history".

In the third one, we say "it encompasses their whole lives". I would take the word "whole" out and say "their lives". I would then put in these words: "those very few matters of a purely private pecuniary interest". I think all we are really talking about here is what the statute deals with, which is thou shalt not help yourself financially from the public trough in some kind of illegal way. It is the pecuniary interest.

Mr. Gérin: In relation with a conflict of interest of a pecuniary nature.

Mr. Hawkes: Yes. You should not do things, you should not use your public office to enrich yourself in a monetary sense.

Mr. Gérin: Would you add the words "conflicts of interest"?

Mr. Hawkes: I could look at that, but I do not know that it needs to be added. Maybe there could be some different versions of this paragraph, maybe the notion of conflict should be brought into it, but just in reading it I thought the major idea was pecuniary. That is the one thing that is private that—

• 1735

Mrs. Dobbie: To enrich oneself, as you suggested, is very clear. It is clear that anything a Member of Parliament does should not be directed to enrich one's self or improve one's pecuniary stature. I think that is an understanding.

The Chairman: That is against the law.

Mrs. Dobbie: It is against the law, our ethnical principles and what we stand for as well.

Mr. Hawkes: That is the principle.

In article 4, I suggest we add the following words at the end of the last sentence: "and this distinction must be maintained and strengthened". Maintained and strengthened—it means the separation of Parliament from government. It is an idea going back to the Magna Carta that Parliament holds the executive branch of government accountable. What we did in the most recent round of parliamentary reform was to assert that difference more strongly. As a principle, it is something that is really important. That would strengthen the clause a bit in terms of making the separation a little clearer.

[Translation]

reprendre ce que la Chambre affirme. «Nous recommandons à la Chambre d'affirmer», éventuellement, les principes suivants. Peut-être pourrions-nous envisager ce genre de formule la prochaine fois. Il pourrait même s'agir d'un rapport séparé, de façon que la Chambre puisse voter cet ensemble de principes et se prononcer sur les éléments dont nos témoins nous ont fait part.

Cependant, dans le préambule, je ne sais pas si le mot «s'ajoutent» de la dernière phrase est bien choisi. Je préférerais qu'on dise: «sont conformes aux droits et aux immunités établis par l'histoire».

Au troisième principe, nous disons: «il touche leur vie entière». Je préférerais qu'on supprime le mot «entière», pour parler simplement de «leur vie». Ensuite, j'ajouterais les mots suivants: «à l'exception de quelques rares questions d'ordre strictement pécuniaire et privé». Je pense que ce dont nous parlons ici, c'est de l'objet de la loi, qui nous interdit de profiter financièrement des fonds publics de quelque façon illégale. Il s'agit d'un intérêt pécuniaire.

M. Gérin: Cela concerne le conflit d'intérêt de nature pécuniaire.

M. Hawkes: Oui. Il nous est interdit de nous servir de nos fonctions publiques pour nous enrichir au plan monétaire.

M. Gérin: Pensez-vous qu'il faille ajouter une référence aux conflits d'intérêt?

M. Hawkes: Je peux envisager la question, mais je ne sais pas s'il faut ajouter cette référence. On pourrait rédiger ce paragraphe de façon différente, en y faisant apparaître la notion de conflit d'intérêt, mais je pense qu'il concerne avant tout les intérêts pécuniaires. C'est la seule chose qui soit d'ordre privé. . .

Mme Dobbie: Comme vous l'avez dit, il est naturellement interdit de s'enrichir. Il est évident qu'un député ne doit pas agir dans le but de s'enrichir ou d'améliorer son sort sur le plan pécuniaire. C'est bien entendu.

Le président: C'est illégal.

Mme Dobbie: C'est illégal et contraire à nos principes éthiques.

M. Hawkes: Voilà les principes.

A l'article 4, on pourrait ajouter, à la fin de la dernière phrase: «et il convient de maintenir et de renforcer cette distinction», c'est-à-dire, renforcer et maintenir la séparation entre le législatif et l'exécutif. C'est un principe qui remonte à la Magna Carta, et qui veut que l'exécutif soit responsable devant le Parlement. La plus récente vague de réformes parlementaires visait à renforcer cette séparation. Il s'agit d'un principe essentiel. La nouvelle formulation permettrait donc de renforcer cette affirmation pour faire mieux apparaître la séparation entre les deux ordres.

[Texte]

Mrs. Dobbie: If we could have some references to back it up.

Mr. Gérin: Do send me a copy of the Magna Carta.

Mr. Hawkes: *En français?*

Mrs. Dobbie: The original translation.

Mr. Hawkes: I would agree with a complete rewrite of article 5. The way it is now does not capture what we are after. Mr. Crosby is on the track of what we are after.

M. Prud'homme: Sans abuser du temps, je continue d'essayer d'arriver avec un paragraphe très précis sur la raison d'être de notre Comité.

On croit qu'il y a des abus qui ont été commis ou qui pourraient être commis dans l'administration, pas seulement des abus mais des illégalités dans les sommes d'argent mises à la disposition des députés. Et on essaie de savoir, sans refaire le monde ni toute la procédure parlementaire, comment arriver, sinon à empêcher du moins à surveiller et comment sévir. Je pense que c'est là le mandat du Comité.

Je regarde M. Gérin. . .

M. Gérin: C'est plus que ça, Marcel.

M. Prud'homme: Eh bien c'est pour ça que j'aime être avec vous parce que vous m'en donnez plus. Mais pour moi, c'est d'abord ça. Il faut aussi savoir comment on punit les illégalités et qui les fait passer. Mais il faut d'abord se définir.

M. Gérin: Oui, mais si on fait définir le Parlement. . .

M. Prud'homme: Exact, et qu'est-ce que c'est la partisanerie, qu'est-ce que c'est que d'être partisan, c'est ça. . .

M. Gérin: Si on veut définir la juridiction du Bureau de régie interne et si on peut proposer à la Régie interne la rédaction de certains principes qui pourraient par la suite guider l'interprétation que les gens pourraient faire de nos droits, devoirs et obligations, c'est beaucoup. Ça n'a rien à voir avec les choses sous enquête.

M. Prud'homme: Oui.

M. Gérin: Ça pourrait peut-être aider certaines gens à en faire une meilleure interprétation.

M. Prud'homme: Beaucoup de lecture.

Le président: À ce moment-ci, je pense que se termine notre discussion sur le premier sujet.

Our research staff will rewrite part one, if I may call it that, and we can discuss it further next week.

I have one other matter that I would like to bring to the attention of the committee. As your chairman, I would like to be empowered to engage the services of a criminal attorney, to advise the committee on certain matters. If you give me that authority, I will prepare a budget and report back at the next meeting.

[Traduction]

Mme Dobbie: On pourrait l'étayer par des références.

M. Gérin: Envoyez-moi une copie de la Magna Carta.

Mr. Hawkes: In French?

Mme Dobbie: La traduction originale.

M. Hawkes: J'aimerais que l'on reformule complètement l'article 5. Dans sa forme actuelle, il ne rend pas l'idée que nous voulons exprimer. M. Crosby l'a bien indiqué.

Mr. Prud'homme: Without taking up too much time, I am going to keep trying to come up with a very precise paragraph on our Committee's *raison d'être*.

Some believe that abuses have been committed or might be committed at the administrative level, not only abuses, but illegal acts concerning funds made available to members. And we are looking for a way without having to reinvent the wheels or the entire parliamentary procedure, to prevent abuses, or at least for a means of supervising and of dealing with offenders. I think that this is the committee's order of reference.

I am looking at Mr. Gérin. . .

Mr. Gérin: It is more than that, Marcel.

Mr. Prud'homme: This is why I like to be with you, because you give me more. But for me, this comes first. We also have to find a way to punish illegal acts and those persons who allow them. But first, we have to define our terms.

Mr. Gérin: Yes, but if we define Parliament. . .

Mr. Prud'homme: Exactly, and what does partisan politics mean, what does it mean to be partisan, that is what it means. . .

Mr. Gérin: We would accomplish a lot if we defined the Board's jurisdiction and if we asked the Board to draft principles that might serve as a guide to the various ways our rights, duties and obligations might be interpreted. It has nothing to do with matters under investigation.

Mr. Prud'homme: Yes.

Mr. Gérin: It might help some people to interpret them more correctly.

Mr. Prud'homme: Lots of reading.

The Chairman: I think that our discussion on the first issue is now over.

Notre personnel de recherche va remanier la première partie, et nous pourrions en débattre encore la semaine prochaine.

Je voudrais saisir le Comité d'une autre question. En tant que président, j'aimerais pouvoir recourir aux services d'un avocat criminaliste qui pourrait conseiller le Comité dans certains domaines. Si vous m'autorisez à le faire, je vais faire préparer un budget et je vous le présenterai à la prochaine séance.

[Text]

Mr. Prud'homme: The budget has to be submitted, not here, but to the liaison committee.

The Chairman: It has to be approved by the Board of Internal Economy. However, I would not bring it to the board before submitting it to the members of the committee. Is that agreeable? Thank you.

• 1742

Next week, if you agree, we should meet Tuesday and Wednesday. We should meet Tuesday afternoon.

Monsieur Gauthier, la semaine prochaine, on peut se réunir mardi à 15h30. Nous recevrons probablement à ce moment-là M. Hamel et M. Allen. Monsieur Pelletier, on vous demanderait d'être ici. Monsieur Marleau et monsieur Riedel, on ne voudrait pas vous soustraire de votre travail à la Chambre des communes tous les après-midi, mais si vous pouviez être ici, cela nous ferait plaisir.

Donc, ce sera mardi. Je ne sais pas si, après avoir vu M. Allen et M. Hamel, on aura le temps de poursuivre notre étude du document. Si on a le temps, ce sera tant mieux. Donc, mardi, on pourra siéger de 15h30 à 17h30.

Is it wise to set a time for a meeting on Wednesday?

Mr. Hawkes: I think it is always better to make the arrangement. It is easier to cancel than to add.

The Chairman: We will therefore plan two meetings for next week—Tuesday afternoon at 3.30 and and Wednesday afternoon at 3.30.

Mr. Prud'homme: I would like to know, because for two weeks I have been postponing the Management and Members' Services Committee. I would like to be on record as saying that I am not dragging my feet but must explain to the other committee that it is in the best interest that we give priority to this one.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, there is a subcommittee report they have worked hard on for the—

Mr. Prud'homme: On printing.

Mr. Hawkes: —Management and Members' Services Committee.

Mr. Prud'homme: Yes.

Mr. Hawkes: We might find another time slot that does not conflict with this, to have a half an hour or an hour meeting to—

Mr. Prud'homme: Could you set that for 3.45? I will call my meeting at 3.15, and we will dispose of the printing.

The Chairman: Well, 4 p.m.

[Translation]

M. Prud'homme: Ce budget doit être présenté au Comité de liaison, et non pas ici.

Le président: Il doit être approuvé par le Bureau de régie interne. Cependant, je ne l'y soumettrai pas avant de l'avoir présenté aux membres du Comité. Etes-vous d'accord? Merci.

La semaine prochaine, si vous le voulez bien, nous siégerons mardi et mercredi. Nous devrions siéger mardi après-midi.

Mr. Gauthier, we could meet next week, on Tuesday at 3:30, probably with Mr. Hamel and Mr. Allen. Mr. Pelletier, I would ask you to be present. Mr. Marleau and Mr. Riedel, we do not want to distract you everyday from your work at the House of Commons, but we would be pleased if you could be here.

So, it will be Tuesday. I do not know whether we will have time to study this document any further after we have heard the testimonies of Mr. Allen and Mr. Hamel. If we have time, all the better. So we will meet next Tuesday from 3:30 to 5:30 p.m.

Est-ce qu'on peut fixer l'heure de la séance de mercredi?

M. Hawkes: Je pense qu'il est préférable de l'organiser dès maintenant. Il est plus facile d'annuler une séance que de convoquer tout le monde.

Le président: Nous allons donc prévoir deux séances pour la semaine prochaine, mardi après-midi à 15h30 et mercredi après-midi à 15h30.

M. Prud'homme: J'aimerais savoir exactement ce qui est prévu, car je remets une séance du comité de la gestion et des services aux députés depuis deux semaines. Je tiens à dire publiquement que je n'essaye pas de temporiser, mais je dois expliquer à l'autre comité qu'il est préférable d'accorder la priorité à celui-ci.

M. Hawkes: Monsieur le président, il y a un rapport de sous-comité sur lequel il travaillent très fort. . .

M. Prud'homme: Sur les impressions.

M. Hawkes: Au comité de la gestion et des services aux députés.

M. Prud'homme: Oui.

M. Hawkes: Nous pourrions trouver une autre période qui n'entre pas en conflit avec les travaux du comité, de façon à siéger pendant une demi-heure ou une heure. . .

M. Prud'homme: Pouvons-nous prévoir le début de la séance à 15h45? Je veux convoquer les membres de mon comité à 15h15, de façon à régler la question des impressions.

Le président: Disons 16h00.

[Texte]

Mr. Prud'homme: That will be perfect for me.

The Chairman: Then 4 to 6 p.m. on Wednesday.

Mr. Gauthier: I have a bit of a problem. I have conflicting interests here, because I have another committee that meets next week.

The Chairman: I have the abortion committee on Wednesday too.

Mr. Gauthier: I do not know how I can be at both places at the same time, but—

The Chairman: We will all try.

Mr. Gauthier: We will try our best.

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Prud'homme: Ça me convient parfaitement.

Le président: Ce sera donc de 16h00 à 18h00, mercredi prochain.

M. Gauthier: J'ai un problème, car je fais partie d'un autre comité qui siège la semaine prochaine.

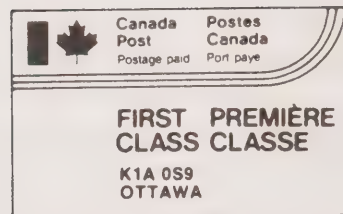
Le président: Moi aussi, j'ai une séance du comité sur l'avortement mercredi prochain.

M. Gauthier: Je ne peux pas être à deux endroits en même temps, mais. . .

Le président: Nous ferons tous de notre mieux.

M. Gauthier: C'est cela.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the House of Commons:

Robert Marleau, Clerk of the House;
E.A. Riedel, Administrator;
Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

Robert Marleau, Greffier de la Chambre;
E.A. Riedel, Administrateur;
Marcel R. Pelletier, Légiste et conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, February 6, 1990

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 6 février 1990

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Iain Angus
Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Monday, February 5, 1990

2:00 p.m.

Iain Angus replaced Rod Murphy.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Iain Angus
Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le lundi 5 février 1990

14 h 00

Iain Angus remplace Rod Murphy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 6, 1990

(7)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 4:20 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From Elections Canada: Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer; George Allen, Commissioner for Canada Elections; Yvon Tarte, General Counsel and Executive Director. *From the House of Commons:* Ed A. Riedel, Administrator; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

By consent, Marcel Prud'homme took the Chair.

George Allen made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the document entitled Table of Complaints and Prosecutions, presented by George Allen, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "D"*.)

The Chairman resumed the Chair.

It was agreed,—That the document entitled Search Warrant Extract, presented by François Gérin, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "E"*.)

Marcel R. Pelletier answered questions.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold working lunches from time to time as required, in accordance with the policy of the House of Commons.

At 6:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 FÉVRIER 1990

(7)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 16 h 20, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: De Elections Canada: Jean-Marc Hamel, directeur général des élections; George Allen, commissaire aux élections fédérales; Yvon Tarte, conseiller juridique général et directeur exécutif. *De la Chambre des communes:* Ed A. Riedel, administrateur; Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

Par consentement unanime, Marcel Prud'homme remplace le président.

George Allen fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Table of Complaints and Prosecutions*, présenté par George Allen, soit remis au greffier pour être versé au dossier (*pièce «D»*).

Le président occupe le fauteuil.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Search Warrant Extract*, présenté par François Gérin, soit remis au greffier pour être versé au dossier (*pièce «E»*).

Marcel R. Pelletier répond aux questions.

Il est convenu,—Que, conformément à la politique de la Chambre, le président soit autorisé à tenir des déjeuners de travail selon les besoins.

A 18 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, February 6, 1990

• 1618

Le président: À l'ordre!

Monsieur Hamel, messieurs, malheureusement, je dois quitter pour une réunion d'urgence de la Régie interne de la Chambre des communes. Si le Comité n'y voit pas d'objection, je demanderai à M. Prud'homme de présider le début de cette réunion.

It should be a short meeting, but it is an urgent meeting.

Le président suppléant (M. Prud'homme): Je n'ai pas à vous faire un résumé de la raison pour laquelle nous avons le plaisir de vous revoir. J'imagine qu'il y a des gens qui surveillent attentivement ce qui se passe ici, et j'imagine qu'il y en a d'autres qui doivent surveiller sans être présents. Donc, vous connaissez la raison pour laquelle le Comité a jugé bon de vous prier de revenir. Nous désirons continuer le dialogue que nous avions entrepris ensemble lors de votre première comparution.

• 1620

Comme vous le savez, membres du Comité, nous rencontrons de nouveau M. Jean-Marc Hamel, directeur général des élections;

Mr. George Allen, Commissioner for Canada Elections;

et Me Yvon Tarte, conseiller juridique général et directeur exécutif.

Mr. George Allen (Commissioner for Canada Elections): Mr. Chairman, I would. I have had the opportunity of reviewing the proceedings of the meeting of February 1 of this committee. I have noted several concerns that were expressed by members related to my testimony of January 17. Chief among those concerns was a feeling that they had been misled by my testimony. I had led them to believe that certain prosecutions were not being pursued under the Canada Elections Act. I have reviewed my testimony of January 17 in the light of those concerns, and I find that there may have been a lack of clarity on some points. To the extent that this has contributed to a misunderstanding, I apologize.

The specific concerns expressed as a result of my testimony were in the following areas: natural justice, strict liability, time limits, criteria for investigations and prosecutions, and delay in resolving cases. Now there may be members who have other concerns, but this is my summary of what I read in the results of the proceedings of February 1.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 6 février 1990

The Chairman: Order, please.

Mr. Hamel, gentlemen, I must leave to attend an urgent meeting of the House of Commons Board of Internal Economy. If the committee has no objections, I would ask Mr. Prud'homme to preside the first part of the meeting.

La réunion devrait être brève, mais elle est urgente.

The Acting Chairman (Mr. Prud'homme): There is no reason for me to outline the reasons why we are pleased to see you back before us. I imagine there are people who monitor everything that goes on here, and I suppose that there are others who do the same without being present. So you know why the committee decided to have you back. We would like to pursue the discussion we started when you first appeared before us.

Members of the committee know of course that we are pleased to welcome once again Mr. Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer;

M. George Allen, commissaire aux élections fédérales;

and Mr. Yvon Tarte, general counsel and executive director.

M. George Allen (commissaire aux élections fédérales): Monsieur le président, j'ai effectivement une déclaration à faire. J'ai eu l'occasion de revoir le procès verbal des délibérations qu'a tenues ce Comité le 1^{er} février. J'ai pris note de plusieurs préoccupations que les membres ont exprimé en ce qui concerne mon témoignage du 17 janvier. Leur principale préoccupation semblait être que mon témoignage les avait induit en erreur. Je leur aurais donné à entendre que certains infractions ne faisaient pas l'objet de poursuites en vertu de la Loi électorale du Canada. J'ai relu mon témoignage du 17 janvier à lumière de ces préoccupations, et j'ai constaté que certains points n'étaient peut-être pas aussi limpides qu'ils auraient dû l'être. Dans la mesure où ce manque de clarté a contribué à semer le malentendu, je vous présente mes excuses.

Les préoccupations qu'a suscitées mon témoignage concernaient les domaines suivants: justice naturelle, responsabilité stricte, délais, critères pour ouvrir une enquête ou tenter des poursuites et retards dans la résolution des causes. Certains membres ont peut-être d'autres préoccupations, mais voilà celles que j'ai retenues d'après la lecture que j'ai faite des délibérations du 1^{er} février.

[Texte]

I would like to deal briefly with natural justice and strict liability, since they involve a discussion of the criminal or penal nature of the Canada Elections Act. As everyone here knows, conduct can be regulated by two types of statutes: a civil, administrative statute; or a criminal or penal statute.

A civil statute determines prohibited conduct. It has cases heard before a tribunal or some other body that is set up specifically by the statute. The rules of natural justice apply, and one of those rules is that the defendant is advised right away that there has been a complaint and told who has made it. Cases are decided on a balance of probabilities. The role of a tribunal is to determine where that balance is. There are civil remedies and civil fines as a result of those hearings.

On the other hand, we have a penal or a criminal statute. Those statutes create offences. Cases are heard in courts with criminal jurisdiction. The rules of criminal procedure apply in those cases. Cases are decided on the basis of proof beyond a reasonable doubt. It is quite different from a civil proceeding. There are fines and/or imprisonments imposed where people are found guilty. These kinds of offences involve lengthy investigations because of the nature of the proof required before the courts. In a general way, there is a legalistic approach taken to those kinds of proceedings that is not so characteristic of a civil proceeding.

The Parliament of Canada, when it enacted the Canada Elections Act, unfortunately made it a penal statute. Therefore, all the provisions that apply to the conduct of investigations and criminal proceedings apply to the Canada Elections Act. Parliament is the only body that has any choice in that matter.

• 1625

I would like to move to the concept of strict liability. The term is used to describe certain types of offences in the penal criminal realm. Most offences in the Canada Elections Act are strict liability offences. In those cases, if the ingredients of the offence described in the act can be related to an accused person, that is sufficient to put that person on his or her defence before the court. However, once the accused is before the court, if he or she can show that reasonable care was taken to meet responsibilities under the act, the court will not convict. Therefore, in most investigations under the Canada Elections Act for those offences that are strict liability offences, reasonable conduct has to be one of the aims of the investigation, which has to look into whether the accused conducted himself in a reasonable manner.

A checklist has been developed for candidates and official agents, setting out what we consider to be

[Traduction]

J'aimerais discuter brièvement de la justice naturelle et de la responsabilité stricte, puisque ces deux questions appellent une explication du caractère criminel ou pénal de la Loi électorale du Canada. Comme chacun le sait, notre conduite à tous est soumise à deux types de loi: les lois civiles ou administratives et les lois criminelles ou pénales.

Les lois civiles précisent certaines actions qui sont interdites. Les causes sont entendues par un tribunal administratif ou par quelque autre organisme créé expressément par la loi en cause. Les règles de justice naturelle s'appliquent, notamment celles voulant que l'inculpé soit informé immédiatement de la nature de la plainte déposée contre lui et de son auteur. Les causes sont décidées selon la loi des probabilités, et c'est au tribunal qu'il appartient de faire la part des choses. Les auditions du tribunal peuvent donner lieu à des recours civils ou à des amendes civiles.

Par ailleurs, il existe aussi des lois pénales ou criminelles. Ces lois créent des délits ou infractions. Les causes sont entendues par des tribunaux compétents pour entendre des causes pénales. Les règles de procédure pénale s'appliquent, de sorte que la preuve de culpabilité doit être faite hors de tout doute raisonnable. La procédure est très différente de la procédure civile. Les personnes trouvées coupables peuvent se voir imposer des amendes ou des peines d'emprisonnement ou les deux. Les infractions de ce genre exigent des enquêtes très longues à cause de la nature de la preuve qui doit être faite devant les tribunaux. De façon générale, la procédure est beaucoup plus formelle qu'elle ne l'est dans le cas de poursuites au civil.

Le Parlement du Canada, quand il a adopté la Loi électorale du Canada, en a malheureusement fait une loi pénale. Par conséquent, toutes les dispositions relatives à la conduite d'enquêtes et de poursuites pénales s'appliquent à la Loi électorale du Canada. Seul le Parlement peut modifier ces dispositions.

J'aimerais passer maintenant à la notion de responsabilité stricte. Ce terme est utilisé pour décrire certains types d'infractions relevant du domaine pénal. La plupart des infractions prévues dans la Loi électorale du Canada sont de cette catégorie. Ainsi, il suffit que l'inculpé ait eu quelque chose à voir avec une quelconque infraction décrite dans la Loi pour qu'il soit traduit devant les tribunaux. Une fois devant les tribunaux, cependant, l'inculpé n'a qu'à démontrer qu'il a pris des mesures adéquates pour satisfaire à ses obligations en vertu de la Loi pour être acquitté. Par conséquent, les enquêtes instituées en vertu de la Loi électorale du Canada à l'égard d'infractions appartenant à la catégorie de responsabilité stricte visent le plus souvent à déterminer si l'inculpé a fait preuve d'une diligence raisonnable.

Nous avons mis au point à l'intention des candidats et de leurs agents officiels une liste des choses qu'ils doivent

[Text]

reasonable conduct in carrying out most of the important requirements of the Canada Elections Act. I am sure you have all seen the checklist, because all candidates in the last election were sent one by registered mail.

Investigations under the act are focused, in part, on checking to see whether the provisions of this checklist have been adhered to by the candidate or by the official agent. If they had not been followed, charges will be laid. That is the point I was making to this committee on January 17 and you will find that reference on page 284, at the top of the page.

The checklist requirements are presented in court with a proposal to the judge that the court accept them as reasonable conduct in the process of arriving at a decision about whether the accused is guilty or not guilty. To date, the checklist approach has not been ruled upon by a court, although we have several cases in which the checklist is being put forward as a minimal standard of acceptable conduct.

The Alberta case we referred to last time, involving section 213 of the Canada Elections Act, which is the blackout provision, involves a determination of what responsibility lies with the candidate to advise his or her workers of the requirements of the act. As you know, section 213 of the act makes the candidate liable for an offence if either he or she or the official agent or anyone acting on the behalf of the candidate publishes an advertisement during a blackout period. In the Alberta case, the checklist requirements were not met by the candidate or the official agent. The candidate who had been charged was acquitted. That case is now being appealed.

As a further example, if I am faced with a situation in which the candidate personally or the candidate's official agent is responsible for an offending public publication, I have no choice but to prosecute that case. This would be even clearer than the case we have in Alberta, because it was not the official agent or the candidate who arranged for the publication.

I would like to move to the concern expressed in the meeting of February 1 on time limits. Except in cases that are initiated by the commissioner, complaints in writing can be received up to six months after an alleged offence. Charges can be laid up to 18 months after an alleged offence. I will provide an example of section 213, the blackout violation. If the violation occurred in the first week of the 1988 election, the complaint must have been received by the first week of April, 1989, and charges would have to be laid by the first week of April 1990.

[Translation]

faire pour que l'on considère qu'ils ont fait preuve de diligence, raisonnable afin de s'acquitter de leurs principales obligations en vertu de la Loi électorale du Canada. Je suis sûr que vous avez tous vu cette liste, puisqu'elle a été envoyée par courrier recommandé à tous les candidats aux dernières élections.

Les enquêtes instituées en vertu de la Loi visent notamment à déterminer si les lignes directrices énoncées dans cette liste ont été respectées par le candidat ou son agent officiel. Si non, des accusations sont déposées. C'est ce que j'ai tenté d'expliquer au Comité le 17 janvier, et vous trouverez mon témoignage au haut de la page 284.

Les lignes directrices énoncées dans la liste sont soumises au tribunal, à qui l'on propose de les accepter comme critères pour déterminer si l'inculpé a fait preuve de diligence raisonnable et s'il y a lieu de le trouver coupable. À ce jour, aucun tribunal n'a encore statué sur cette liste, bien que les tribunaux soient actuellement saisis de plusieurs causes où l'on a demandé que ces dispositions soient considérées comme le minimum acceptable pour satisfaire au critère de diligence raisonnable.

Le principe en cause dans l'affaire de l'Alberta dont nous avons parlé la dernière fois et qui concerne l'article 213 de la Loi électorale du Canada visant la période d'interdiction est celui de la responsabilité qu'a le candidat d'informer ses agents des exigences de la Loi. Comme vous le savez, l'article 213 de la Loi rend le candidat responsable de l'infraction commise, du moment que le candidat lui-même ou son agent officiel ou encore quelqu'un agissant en son nom publie une annonce pendant la période d'interdiction. Dans la cause de l'Alberta, les lignes directrices énoncées dans la liste n'ont pas été respectées par le candidat ni par son agent officiel. Le candidat qui avait été inculpé a été acquitté. La cause est maintenant en appel.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple: Si j'ai affaire à une publication incriminée pour laquelle le candidat lui-même ou son agent officiel est responsable, je n'ai d'autres choix que d'intenter des poursuites. Les circonstances sont même plus claires qu'elles ne l'étaient dans la cause qui est actuellement en appel en Alberta, puisque, dans ce cas-là, ni le candidat ni son agent officiel n'avaient commandé la publication.

J'aimerais maintenant discuter des préoccupations qui ont été exprimées à la réunion du 1^{er} février en ce qui concerne les délais. Sauf pour les causes qui sont instruites par le commissaire, une plainte par écrit doit être reçue dans les six mois suivant la date de la présumée infraction. Les accusations, le cas échéant, doivent être déposées dans les 18 mois suivant la date de la présumée infraction. Je vous donnerais maintenant un exemple mettant en cause l'article 213 concernant la période d'interdiction. Si l'infraction a eu lieu au cours de la première semaine des élections de 1988, la plainte doit avoir été reçue avant la première semaine d'avril 1989, et

[Texte]

[Traduction]

les accusations auraient dû être portées avant la première semaine d'avril 1990.

• 1630

It depends on the offence, of course. It depends on when the offence took place. If we take section 236, which is failing to file, a complaint must have been received by September 21, 1989, because we have polling day. We have four months after polling to submit a report, six months after for a complaint, and then 18 months after that for a prosecution. So when we speak of limitations, it is important to keep in mind that it depends very much on when the offence took place.

Mr. Crosby (Halifax West): There is an omission that should be dealt with. If a complaint is not made within the six-month time reference, do you still deal with the complaint that comes to your attention after six months?

Mr. Allen: No, and I find myself ethically in a ticklish kind of situation. What I have done is refuse to take any complaint. I have restricted my own activity to a control system, where I compare candidates within ridings. I look across those to see if there is some similarity. If there is not, I have certain criteria, and if the criteria are not met, I will go back and look at individual returns. That is quite unrelated to a complaint.

In other words, what could happen is that someone could make a complaint and I would find it interesting and decide to look into it, and it then becomes my complaint. I refuse to do that. I just think it is unethical.

Mr. Crosby: So the six-month period is, in your view at least, a very formalistic requirement. So if you could not establish that there was a complaint within that six-month period, then the longer period would not be applicable simply to your intervention.

Mr. Allen: No, sir. In fact, I apply that six-months to Elections Canada. I mean, that is not reasonable, but I have even done that. If I get a case referred to me by Mr. Slattery's group and it is six months after the offence, I have said I am sorry the six months is up, I consider you the same as anybody else.

The Acting Chairman (Mr. Pud'homme): Is it six months after the four months?

Mr. Allen: It depends on the offence. If it were the failing to file, yes, six months after the four months. Again, sir, it depends on what the offence was. If the offence was a blackout provision in the first week of the election, then it is six months from the date of that offence.

It is perhaps difficult to keep it in mind that it does change. There is no one point—well, I guess there would be a point after which there would be no more proceedings under the Elections Act for the 1988 election. It would have to be—

Tout dépend évidemment de l'infraction. Tout dépend de la date à laquelle elle a eu lieu. Si nous prenons l'article 236, qui concerne le défaut de notification, la plainte doit être reçue avant le 21 septembre 1989 puisque nous avons un jour de scrutin. Nous avons quatre mois après le scrutin pour présenter un rapport, six mois pour une plainte, et ensuite 18 mois pour tenter des poursuites. Quand on parle de limites, il est donc important de se souvenir que cela dépend beaucoup de la date à laquelle l'infraction a été commise.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Il y a une omission dont il faut parler. Si une plainte n'est pas présentée dans les six mois prévus, l'étudiez-vous si elle vous est présentée quand même après cela?

M. Allen: Non, je me trouve dans une situation assez délicate sur le plan éthique à ce moment là. Mais je refuse d'accepter ces plaintes. Je m'en suis tenu à un système de contrôle où je compare les candidats à l'intérieur de circonscriptions. J'essaie de voir si il y a une certaine similitude. S'il n'y en a pas, j'ai des critères, et si ces critères ne sont pas respectés, je reprends les déclarations individuelles. Cela n'a rien à voir avec une plainte.

Autrement dit, ce qui pourrait se passer, c'est que quelqu'un formule une plainte et que je la trouve intéressante, que je décide de l'approfondir et que j'en fasse ma propre plainte. Je refuse de le faire. J'estime que c'est contraire à l'éthique.

M. Crosby: Vous estimez donc que ce délai de six mois est une exigence absolument rigoureuse. Si vous ne pouvez pas établir qu'il y a une plainte au cours de ces six mois, il n'est pas question que vous interveniez dans le cadre du délai le plus long.

M. Allen: Non. En fait, j'applique ce délai de six mois à Elections Canada. Je veux dire, ce n'est pas raisonnable, mais je suis même allé jusque-là. Si le groupe de M. Slattery me transmet une affaire, et que c'est six mois après l'infraction, je réponds: désolé, les six mois sont écoulés, je vous mets sur le même pied que n'importe qui d'autre.

Le président suppléant (M. Prud'homme): Vous voulez parler de six mois après les quatre mois?

M. Allen: Cela dépend de l'infraction. S'il s'agit du défaut de transmettre le rapport, c'est effectivement six mois après les quatre mois. Là encore, tout dépend de l'infraction. Si elle est liée à la période d'interdiction au cours de la première semaine des élections, c'est six mois à partir de la date de l'infraction.

Il est peut-être difficile de garder à l'esprit que cela change. Il n'y a pas un point précis—enfin, j' imagine qu'il y aura bien un moment à partir duquel on ne pourra plus tenter de poursuites en vertu de la loi électorale à propos des élections de 1988. Il faudrait que ce soit. . .

[Text]

Mr. Yvon Tarte (Legal Counsel): September 1990.

Mr. Allen: There are things that are still out there. There are some candidates who have not transferred their surplus funds yet, which creates a bit of a problem. That is about the only one that I can think of that is still outstanding.

The member who raised the issue of the criteria for investigations and charges is not here, but I was clear when I read it that he had asked two questions and I had answered only one. I would like now to do the other half, but in doing so I will go through the whole thing.

The question was what the criteria are for commencing an investigation and what the criteria are for prosecution. For investigations, as I explained last time, there must be a complaint in writing, and of course it has to be within the time limit. We got into a discussion last time to the effect that it had to be a matter of substance. If somebody was simply saying that they did not like somebody's return, that was not sufficient. There had to be some meat in it. There had to be something indicating that there probably was a violation.

I guess the other question we can ask is: once it has been determined that there will be an investigation, who will carry out that investigation? If a search warrant is required, then I pretty well have to resort to the RCMP to do the investigation.

I might also ask the RCMP to investigate if it was a case that involved wide geographical areas, for example, if it was one that required investigations in two or three provinces. We have a case like that on premature publication of election results, where we involve British Columbia, Ontario and Quebec in the same investigation. It is very difficult for me to do that with representatives.

• 1635

The first criterion for prosecution would be whether there would a reasonable probability of success before the courts. That is a judgment call, but if it looked like there would not be a conviction, I am not going to take it to court. It is a waste of the court's time and it is a waste of taxpayers' money to take there.

The second one is: is it in the public interest to take it to court? I tend to view that one as a economic thing. I look at whether, in this particular offence, one of the fundamental underpinnings of the act has been violated. I take those to be that there should be openness in the process. You should be able to look at what a candidate spent and where the candidate got his or her money from.

I look at whether there was openness and whether it has been violated. I look at whether the level playing field concept has been violated. It is something that would

[Translation]

M. Yvon Tarte (conseiller juridique): Septembre 1990.

M. Allen: Il y a encore des choses en suspens. Certains candidats n'ont pas encore transféré leurs fonds excédentaires, ce qui pose un petit problème. C'est à peu près le seul qui reste en suspens je crois.

Le député qui a soulevé la question des critères régissant les enquêtes et les accusations n'est pas là, mais je me suis rendu compte en lisant le texte qu'il avait posé deux questions et que je n'avais répondu qu'à une seule. J'aimerais maintenant répondre à l'autre, mais ce faisant je vais tout reprendre.

Il voulait savoir quels étaient les critères permettant de déclencher une enquête et d'intenter des poursuites. Pour les enquêtes, comme je l'ai expliqué la dernière fois, il faut qu'il y ait une plainte par écrit, et naturellement elle doit être présentée dans les délais prescrits. Nous avons aussi précisé dans la discussion la dernière fois qu'il fallait qu'il s'agisse de quelque chose de concret. Il ne suffit pas que quelqu'un se plaigne simplement de quelqu'un d'autre. Il faut qu'il y ait quelque chose de précis. Il faut qu'il puisse mettre en évidence une présomption de violation.

L'autre question est la suivante: À partir du moment où l'on détermine qu'il va y avoir enquête, qui fait cette enquête? S'il faut un mandat de perquisition, je n'ai guère le choix et je dois faire appel à la GRC.

Je vais aussi demander à la GRC d'enquêter s'il s'agit d'une affaire portant sur une vaste zone géographique, par exemple si elle nécessite une enquête dans deux ou trois provinces. Nous avons eu un cas de ce genre avec la publication prématurée de résultats électoraux, où la même enquête a porté sur la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec. Il m'est très difficile de faire faire ce genre de chose par mes représentants.

Le premier critère pour intenter des poursuites est de savoir si l'on a des chances raisonnables d'obtenir gain de cause. C'est évidemment une question de jugement, mais si je suis convaincu que nous n'obtiendrons pas une condamnation, je ne porte pas l'affaire devant les tribunaux. Ce ne serait qu'un gaspillage du temps des tribunaux et de l'argent des contribuables.

Le second critère est le suivant: est-ce dans l'intérêt public? J'ai tendance pour cela à me placer dans une perspective économique. J'essaie de voir si l'infraction en question a constitué une violation d'un des principes fondamentaux de la loi, à savoir la transparence. On doit pouvoir vérifier les dépenses d'un candidat et la provenance de ses fonds.

J'essaie de voir s'il y a eu transparence ou violation de ce principe. J'essaie de voir si le principe du pied d'égalité pour tous a été violé. Y-a-t-il par exemple dépassement

[Texte]

affect that. Would it affect the limit, for example, that candidates have to work under? This usually turns out to be a cost kind of situation.

As I explained to another committee here at the House, if it is a case where that candidate has not reported some expenses that should have been reported as election expenses but put them in a different category, such that the result of adding them to his election expenses would not put him over the limit, it does not make much sense to be taking that person to court. In the process all this would have done is to increase that person's reimbursement, and it does not make any sense to me to have the taxpayers paying for that kind of activity. There are a number of those cases where I would not go to court because it is not in the public interest to do so.

A third criterion would be: is it in the interest of justice? Something that might fall in that category is whether other people have been charged for the same offence. I think if a case came up and someone else has already been charged with that kind of an offence having basically the same ingredients, it is not fair and it is not in the interest of justice not to take the other person to court.

That is my answer. I hope it is transmitted to the member who asked it.

The final point raised was the delay in resolving cases involving the Canada Elections Act. As I explained earlier, the statute is a penal criminal statute. Investigations are often lengthy under the Elections Act. I do not like that, but it is not unusual. The delays we are encountering are not unusual in the criminal setting.

The second point I would like to make is that since 1988 all charges under the Canada Elections Act are laid by Mr. Tarte from my office. There are times when there is a delay caused in that process because we would like to bulk them so that when he goes to Montreal or Vancouver, he can handle more than one case at a time.

Finally, the criminal courts in some parts of our land are very crowded. There are times when it is very difficult to get a case heard. We have some cases that are well on into 1990; court dates were set back last fall way on into 1990.

Mr. Chairman, this concludes my opening statement. I might answer any other questions the committee may have.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): Monsieur Hamel, j'ai trois approches différentes à vous soumettre. Tout d'abord, je dois vous dire que le mandat de ce Comité spécial est d'étudier les pouvoirs, devoirs et obligations des membres du Parlement en regard de la Loi sur le Parlement. Si nous vous avons invité, ce n'est pas pour nous immiscer dans les questions relatives à la Loi électorale, mais parce que nous voulions voir si le système électoral ne comportait

[Traduction]

des limites imposées aux candidats? En général, il s'agit donc d'une question d'estimation des coûts.

Comme je l'ai expliqué à un autre Comité de la Chambre, s'il s'agit simplement d'un candidat qui n'a pas déclaré certaines dépenses qu'il aurait dû déclarer comme dépenses électorales, et qui les a inscrites sous une rubrique différente, de façon à éviter de dépasser son plafond s'il ajoutait ces dépenses à ses dépenses électorales, il est assez superflu de traîner cette personne devant les tribunaux. Le résultat serait d'alourdir les remboursements à effectuer par cette personne, et il est absurde de faire payer par les contribuables ce genre d'activité. Il y a de nombreux cas de ce genre où je renonce à aller en cour parce que ce n'est pas dans l'intérêt du public.

Le troisième critère serait le suivant: est-ce dans l'intérêt de la justice? A cet égard, on peut se demander si d'autres personnes ont déjà été condamnées pour la même infraction. Si quelqu'un a déjà été condamné pour une affaire présentant des éléments très semblables, il est injuste et il n'est pas dans l'intérêt de la justice de renoncer à poursuivre devant les tribunaux.

Voilà ma réponse. J'espère qu'elle sera transmise au député qui avait posé la question.

Le dernier point concernait la longueur des délais de traitement des affaires liées à la Loi électorale du Canada. Comme je l'ai déjà expliqué, c'est une loi pénale réprimant les actes criminels. Les enquêtes en vertu de la loi électorale sont souvent longues. Cela ne me plaît pas, mais ce n'est pas rare. La durée de ces affaires n'a rien d'anormal dans un contexte criminel.

Je voudrais en second lieu préciser que, depuis 1988, toutes les accusations portées en vertu de la Loi électorale du Canada l'ont été par mon collaborateur M. Tarte. Certains retards sont parfois dus au fait que nous essayons de regrouper les affaires de façon à lui permettre, quand il va à Montréal ou à Vancouver, d'en traiter plusieurs en même temps.

Enfin, les tribunaux criminels sont débordés dans certaines régions. Il est parfois très difficile de faire passer une affaire en cour. Nous en avons plusieurs qui sont déjà prévues pour tard dans l'année 1990; les dates fixées à l'automne dernier vont jusque vers la fin de 1990.

Monsieur le président, voici qui conclut mon allocution d'ouverture. Je suis prêt à répondre aux autres questions que pourrait avoir le Comité.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Mr. Hamel, I have three different approaches to submit to you. Firstly, I have to tell you that the mandate of the special committee is also to study the powers, duties and obligations of the Members of the House in relation to the Parliament of Canada Act. We did not invite you to get involved in matters relating to the Canada Elections Act, but simply because we wanted to find out if there were provisions in the electoral system that we might borrow

[Text]

pas des mesures que nous pourrions emprunter et qui pourraient nous servir dans la Loi sur le Parlement du Canada. Je parle plus particulièrement de la criminalisation et du processus d'implantation des poursuites criminelles. C'était, à mon sens, le but de votre visite ici au mois de janvier. Vos activités internes ne me concernent pas beaucoup. Je n'ai pas l'intention d'y entrer, voire de discuter d'un cas précis.

• 1640

On dit que la Loi électorale actuelle criminalise les infractions et que la GRC a le mandat de poursuivre lorsqu'il y a infraction. Aujourd'hui, est-il exact que vous, monsieur Hamel, et vos principaux lieutenants êtes d'avis que nous devrions décriminaliser la Loi électorale et confier à un corps policier autre que la GRC la poursuite des infractions?

M. Jean-Marc Hamel (directeur général des élections): Monsieur le président, à quelques reprises, pour la première fois en 1983 si je ne m'abuse, j'ai recommandé dans mes rapports à la Chambre des communes de décriminaliser les infractions courantes ou les infractions relativement mineures à la Loi électorale, et cela pour plusieurs raisons.

Le projet de loi C-79, qui était devant le Parlement avant la dernière élection, en arrivait à ce point-là. Dans ce projet de loi, on proposait entre autres la création d'une commission au lieu d'un commissaire; on donnait à l'autorité responsable d'appliquer la loi, peu importe que ce soit une commission ou un commissaire, le pouvoir de faire des enquêtes. À ce moment-là, les causes auraient été portées, après enquête, devant la Cour fédérale et non devant les cours de juridiction criminelle. M. Allen vous a expliqué le problème que pose la lenteur du processus.

J'ai soulevé à plusieurs reprises le problème de la perception du public lorsqu'il voit la GRC enquêter sur l'affaire, qui peut paraître un peu anodine, d'une annonce qui a été publiée en dehors de la période permise, ou encore sur l'affaire d'une dépense qui n'a pas été autorisée par le candidat ou l'agent officiel. À cause de la nature du statut lui-même, on en fait un acte criminel. L'expérience semble nous démontrer que cela place parfois les juges dans une situation excessivement délicate. Ce n'est pas le genre de cas auquel ils font face d'ordinaire.

Je pense que quelques provinces ont réglé le problème. Le Québec, entre autres, a soustrait ces questions du domaine criminel; il les réfère tout simplement à la Cour provinciale, ce qui permet énormément plus de latitude et qui n'entoure pas les cas de cette impression de culpabilité avant même que la personne soit amenée devant le tribunal.

M. Gérin: Magnifique! Je souhaite d'ailleurs que la Commission royale d'enquête sur la réforme électorale et le financement des partis politiques examine avec vous toutes ces situations et nous fasse connaître au plus tôt ses

[Translation]

and use in the Parliament of Canada Act. I am referring more specifically to the criminalization and the process involved in laying criminal charges. This in my view was the purpose of your visit here in January. I am not much concerned with your internal activities. I have no intention of getting involved with those or even to discuss a specific case.

We are told that the present Elections Act criminalizes the violations and that the RCMP has a mandate to undertake persecution whenever there is a violation. Is it true today, Mr. Hamel, that you and your senior staff agree that we should decriminalize the Elections Act and have another police force instead of the RCMP investigate violations?

Mr. Jean-Marc Hamel (Chief Electoral Officer): Mr. Chairman, on several occasions, beginning in 1983 if I am not mistaken, I recommended in my reports to the House of Commons that incidental and minor violations of the Elections Act should be decriminalized, for a number of reasons.

That is what was going to be achieved with Bill C-79, which was being discussed by Parliament before the last election. The bill involved a number of suggestions, including the appointment of a commission rather than a commissioner; the law enforcement authority, whether a commission or a commissioner, would have had the power to investigate. Cases would then have been referred, after investigation, to the federal court and not criminal courts. Mr. Allen told you about the problem involved in the delays of the process.

I have often raised a concern about the public's perception when they read about the RCMP investigating a matter which may be somewhat futile, such as a notice published during the black-out period, or an expense not authorized by the candidate or the official agent. Because of the statute itself, such violations become criminal acts. Past experience tends to show that judges then tend to find themselves in a very delicate situation. It has nothing to do with their run-of-the-mill cases.

I feel that a few provinces have solved that problem. Quebec, for instance, has removed those matters from the criminal arena; they are simply referred to the provincial court, which leaves a lot more flexibility and does not stain the person with an aura of guilt before he or she even appears in court.

Mr. Gérin: Splendid! I do hope the royal commission into electoral reform and the funding of political parties will review those matters with you and let us know in due course its views on this decriminalization and on the

[Texte]

vues sur cette décriminalisation et sur la possibilité de confier la poursuite des enquêtes à un corps policier autre que la GRC.

Monsieur Allen, je termine mes propos en lisant un article écrit par l'excellent journaliste Brian Hunter du quotidien *The Ottawa Citizen* qui rapportait vos propos en fin de semaine dernière. Il disait entre autres

that some of the MPs seem to think that there should be another set of rules for Members of Parliament. If that is what they are saying, I think they are wrong.

• 1645

À mon avis, un membre du Parlement est soumis aux mêmes lois que tout Canadien. Un député n'est pas au-dessus des lois parce qu'il est député. Je regrette beaucoup que, par une déclaration comme celle-là, vous ayez pu laisser penser aux Canadiens qu'il y avait des députés qui croyaient être au-dessus des lois. Il est extrêmement difficile d'être un législateur; il est extrêmement difficile de faire adopter des lois qui vont réglementer tous les Canadiens et, par le fait même, les députés. Quand un personnage de haut rang comme vous laisse croire que le député se place au-dessus des lois, il fait un tort immense à l'institution du Parlement et à l'ensemble des institutions parlementaires canadiennes.

Le Comité spécial pourra arriver à la conclusion qu'il faut modifier la Loi sur le Parlement du Canada, mais ne dira jamais qu'il faut placer les députés au-dessus de la loi. Le but du travail du Comité est de rendre une loi adoptée en 1868, qui n'a jamais été modifiée dans sa substance, conforme au modernisme de l'année 1990. D'ailleurs, il est question de réformer la Loi électorale pour la moderniser. Tous les Canadiens seront plus à l'aise avec ces lois qu'avec les anciennes lois qui sont souvent désuètes.

Mr. Crosby: I am not entirely sure of the purpose of this inquiry, but I think to the extent that it has a purpose, it relates to the discussion about the criteria for prosecuting under the Canada Elections Act. I think it may all hinge upon what you said about whether the Canada Elections Act was a penal statute or some other kind of statute. It obviously is penal in the respects that affect candidates and official agents, because a penalty is imposed if they fail to comply with the law.

Reviewing the generalities, what the Canada Elections Act employs is a civil law concept in that it creates between the person called an official agent and the candidate a relationship which is recognized in civil law. The ramification of that relationship in civil law is that the candidate is responsible for the acts of the agent.

We have that in civil law. If you employ somebody as an agent to sell goods and they make misrepresentations in the sale of those goods, the sale can be avoided and civil claims can be made. You have taken this concept and put it into the penal statute in the penal form, and I think that is what causes difficulty in the courts. While a person may be responsible for the acts of an agent in

[Traduction]

question of handing those investigations to another police force instead of the RCMP.

Mr. Allen, let me conclude by reading from an article by an excellent journalist from the "Ottawa Citizen" who reported on what you said last weekend. He says in particular:

que certains des députés ont l'air de penser qu'il faudrait un ensemble de règles différentes pour les députés. Si c'est ce qu'ils disent, je crois qu'ils se trompent.

I feel that members of Parliament should be subject to the same laws as all Canadians. A Member is not above the law simply because he is a member of Parliament. I find it therefore regrettable that because of your declaration, you may have given Canadians the impression that some members feel that they are above the law. It is extremely difficult to be a legislator and to enact laws for all Canadians including members of Parliament. When you, as a high ranking official, create the perception that members feel that they are above the law, you are causing great harm to Parliament and to all Canadian parliamentary institutions.

The special committee may arrive at the conclusion that the Parliament of Canada Act should be amended, but never will it say that members should be above the law. This act which was enacted in 1868 and never underwent substantive changes since then should be brought up to date to conform with the 1990's and that is what the committee is trying to do. There is a possibility that the Canada Elections Act might also be brought up to date. All Canadians will thus feel more at home with these new laws than with the old outdated ones.

M. Crosby: Je ne sais pas au juste quel est l'objet de cette enquête, mais j'imagine qu'elle porte sur les critères autorisant des poursuites aux termes de la Loi électorale du Canada. Tout dépend de la question de savoir si la Loi électorale du Canada est une loi à caractère pénal ou non. Or il est évident qu'elle comporte des dispositions pénales pour les candidats aux élections et les agents officiels, la loi imposant des sanctions pénales en cas d'infraction.

La Loi électorale du Canada crée un lien entre les candidats et les agents officiels, lien reconnu en droit civil et qui signifie que les candidats sont responsables des actions de leurs agents.

C'est ce qui est prévu dans le droit civil. Si vous engagez un agent pour vendre de la marchandise et que cet agent dit des contre-vérités pour écouler la dite marchandise, la vente peut être déclarée nulle et non avenue et des poursuites peuvent être intentées au civil. C'est cette notion qui a été reprise dans la Loi électorale du Canada, mais sous sa forme pénale et c'est ce qui cause

[Text]

terms of civil law, in terms of the financial consequences, it is quite a different thing to make a person responsible in terms of the penal results.

This actually presupposes that a candidate is going to know and approve of what an agent does. That is just not the case, without proof. This is why the only question I put to you is to ask if you examine that aspect or examine into those circumstances when you review a case. Do you say, okay, an improper act has been committed by an official agent, but is it of no consequence that the candidate was not aware of that improper act or. . .

• 1650

Mr. Allen: That came up in the hearings of the Standing Committee on Privileges and Private Member's Business came up in the winter of 1988. As a result, a lot of candidates were very worried. A lot of Members of Parliament were worried about getting through an election with their reputations intact.

That is the very reason this was created. It was an insurance policy to show they did what was required. That was the concept behind it. The whole area of strict liability was never directly addressed in Bill C-79.

When I went into that office in January 1980, I looked at the prosecution record. If prosecution is a reasonable way of ensuring that the act is complied with, then that is what it must have been there for. It behooves one to look at the record, and when we looked at the record, it was fine. You expect to have lost cases now and then, but when we looked at the cases involving election spending, there were lots of charges but only three cases involved, with one conviction and two dismissals. Both of the dismissals hinged on one case.

That case was made on the basis of the strict liability or "do diligent" argument. The argument was that all I have to do as a candidate is to appoint an official agent and an auditor, not do anything else. The judge bought it. We decided that if that is what the court thought "do diligence" was, we were going to have to do something about it, and this is another reason why it was created—to take it before a magistrate or judge and say what "do diligent" should have been. He may not accept it, but—

Mr. Crosby: I do not know if we are talking about the same thing, though. I do not want to go any farther than I already have because it is very clear in my own mind, and I just do not think we agree about this.

In order to violate most laws, you have to have what is known as the *actus reus* and the *mens rea*: the act and the guilty intent. What has happened in the Canada Elections Act and in the administration of it, is that we have apparently disregarded the mental element, the *mens rea*, and only deal with the *actus reus*, the act. The Supreme Court of Canada has come up with—

[Translation]

des difficultés devant les tribunaux. S'il est normal qu'un candidat soit responsable des actions de son agent aux termes du droit civil c'est-à-dire au plan des conséquences financières, c'est une toute autre paire de manches que de rendre le candidat responsable relativement au droit pénal.

Cela supposerait que les candidats savent à l'avance et approuvent tout ce que fait leurs agents, ce qui doit encore être prouvé. C'est justement cet aspect du problème que je vous demanderais de passer en revue. Je voudrais donc savoir s'il est vrai que vous ne tenez aucun compte du fait qu'un candidat a pu parfaitement ne pas être au courant du fait que son agent a fait quelque chose qui est contraire au règlement ou bien. . .

M. Allen: Cette question fut déjà soulevée lors de l'hiver de 1988 lors d'une réunion du Comité permanent des privilèges et des affaires émanant des députés, ce qui a d'ailleurs causé pas mal d'inquiétude parmi les députés qui craignaient de voir leur réputation ternie lors des élections.

C'est donc la raison pour laquelle ces mesures ont été prises de façon à ce qu'ils puissent prouver qu'ils avaient respecté toutes les conditions. La question des responsabilités n'avait jamais été soulevée lors de l'examen du projet de loi C-79.

Lorsque j'ai assumé mon poste en janvier 1980, j'ai commencé par examiner le dossier des poursuites, car ce n'est qu'en prévoyant des poursuites qu'on obtient le respect de la loi. Nous avons donc examiné ce dossier qui s'est montré très satisfaisant. Nous avons relevé un certain nombre de poursuites relativement aux dépenses électorales, poursuites qui portaient sur trois cas seulement et qui se sont soldées une condamnation et deux non-lieux, ces derniers pour une même affaire.

Les non-lieux ont été obtenus en faisant valoir devant le juge que le candidat est tenu uniquement de nommer un agent officiel et un auditeur sans plus; ce qui a été admis par le juge. Puisque c'est ainsi que les tribunaux interprétaient l'expression «faire diligence», nous avons décidé que nous devions établir notre propre interprétation de cette expression pour la faire valoir devant les juges; qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement tenus de l'accepter.

M. Crosby: Il me semble que nous ne parlons pas de la même chose. Je ne vais pas insister, mais j'ai l'impression que nos points de vue divergent.

Une loi n'est violée que pour autant que l'acte lui-même ainsi que l'intention ont été délictueux. Or, dans la Loi électorale du Canada, il a été tenu compte uniquement de l'action elle-même et non pas de l'intention. La Cour suprême du Canada a statué. . .

[Texte]

Mr. Allen: This gets back to the discussion of absolute liability. I think the act was written with absolute liability in mind.

Mr. Crosby: I think it was, but I wonder if the legislators really recognized it.

Let me speak from the point of view of a candidate. If you are a candidate in an election, you are really taking on too much responsibility. You just cannot control these things. There are too many people running around during an election campaign doing too many things over which you have no practical control. It is not only what you want to do or do not want to do, it is what is demanded of you in some circumstances.

You do not tell them to spend all the money they can. The pressure is on the candidate to approve various things. One would think that long as you are honest in your approach to the election, and as long as you do not want you to violate the law, that this would suffice, but improper acts do occur, and they are brought home to the official agent and the candidate by virtue of the provisions of the act. They are stuck with them, and I understand that.

I think what happens—if I may offer a personal observation—is that when you get into court the whole spectre of elections law is opened up. It is related to those basic concepts of guilty intent and so on, and while you formulate these views of the Canada Elections Act, it does not mean they will be accepted by a judge in a particular circumstance of the case.

• 1655

Let me say very clearly that would be my defence. My defence would be, look, I never at any time in any way, shape, or form intended to violate the Canada Elections Act; I knocked myself out trying to do. . . I got into fights, arguments with my—

Mr. Allen: There are only five items per candidate. If a candidate carried out those five items I would never take him or her to court. It is not just one. It could be more than one, but there are only five.

Mr. Crosby: I think there is a problem. If I am interpreting, I will not go any farther. I think that is what prompted the request to have you and your colleagues appear again before the committee. We are still a little concerned about what prompts an investigation and a prosecution in terms of the ultimate disposition of the case.

I hear what you say, and I do not disagree with you, but I do not know what additional action we can take. I think the concern of this committee in both the Elections Expenses Act and the matter of expenditures authorized or made on behalf of Members of Parliament is that the game is lost in the prosecution. Once you are before a court your reputation and your status are tarnished to the point where the eventual outcome probably does not make all that much difference.

[Traduction]

M. Allen: Ce qui nous ramène à cette notion de responsabilité totale, notion justement reprise dans la loi.

M. Crosby: Sans doute, mais je me demande si les législateurs s'en rendaient compte.

J'essaie de me placer du point de vue des candidats. En période d'élections, il est impossible que les candidats soient responsables de tout car ils ne peuvent pas tout contrôler. En effet, au cours d'une campagne électorale, il y a un tas de gens qui font toutes sortes de choses qui échappent totalement aux candidats. Ce n'est donc pas uniquement une question de bonne ou de mauvaise volonté mais également c'est la force des circonstances.

Bien entendu, on ne vous dit jamais de dépenser le maximum d'argent possible. Mais, par la force des choses, les candidats doivent approuver un tas de mesures. Même si les candidats sont foncièrement honnêtes en se présentant aux élections, s'ils n'ont nullement l'intention d'enfreindre la loi, des irrégularités sont pratiquement inévitables et des poursuites peuvent être intentées contre un agent officiel ou un candidat en vertu des dispositions de la loi.

Or, dès lors qu'il y a poursuite devant les tribunaux, les dispositions de la Loi électorale du Canada sont applicables et, malgré tout ce que vous pouvez en dire, y compris la nécessité de prouver qu'il y a eu intention coupable, rien ne garantit qu'un juge acceptera ce point de vue.

Si j'étais traîné devant les tribunaux, je dirais que je n'avais pas la moindre intention d'enfreindre les dispositions de la Loi électorale du Canada.

M. Allen: Dès lors que ces cinq conditions ont été respectées par un candidat, il n'est pas question de lui intenter des poursuites.

M. Crosby: Je ne suis toujours pas convaincu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on vous a demandé ainsi qu'à vos collègues de comparaître à nouveau devant le Comité. Nous ne sommes toujours pas sûrs des motifs pour lesquels on pourrait nous intenter des poursuites.

Je comprends ce que vous voulez dire et je ne sais pas ce que l'on pourrait faire d'autre. Le fait est que, dès lors que l'on est poursuivi aux termes des dispositions de la Loi sur les dépenses d'élections, on est perdant quels que soient les résultats des poursuites, car de toute façon, on en sort avec sa réputation compromise.

[Text]

I am not putting any burden on you in a personal way. I am just saying that is the difficulty in coping with these laws.

Mr. Tarte: Throughout the statute the concept of agency for parties and candidates translates on the penal side into absolute-liability responsibility. That is what we have in the Canada Elections Act. Now, rightly or wrongly, when the statute was drafted, when those offences were put into the statute in 1974, Parliament decided the candidate would be ultimately responsible whether that person knew or did not know what was going on. For instance, with the blackout provision the only person who can be charged is the candidate, whether the act is done by the official agent or anybody in the campaign. That is the way the statute is drafted. We are saying that is not necessarily right.

We are also saying that because of the nature of the process we should not be in front of the criminal courts. We should maybe not even be in front of the Federal Court. We should probably be in front of administrative tribunals, where the whole thing would not be put in that context of absolute liability, strict liability, where the conduct would be looked at. There would be a determination of propriety of conduct in a setting of rules to carry out an election.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): That is interesting, because I think that is where the confusion began to occur. That is more or less what we heard from the commissioner when he was here to make his original testimony. Rightly or wrongly, most of us were under the impression that the sentiments you have just expressed were indeed the basis on which most cases or most complaints were pursued. Then we received, we felt, a double message in that very shortly thereafter an appeal was launched; and I take it that appeal was launched by you, sir.

The Acting Chairman (Mr. Prud'homme): You are talking about the Alberta case.

Mrs. Dobbie: The Alberta case. Who is appealing that acquittal?

Mr. Allen: I am.

Mrs. Dobbie: I think that is where the confusion began to exist in our minds. On one hand we heard sentiments as have just been expressed. On the other hand, shortly thereafter we received notice that you have personally appealed an acquittal of a case in Alberta where someone was charged under the blackout provision of the act.

We are still, I think, a little confused about exactly what your criteria are, as Mr. Crosby has said, for pursuing a case. I take a look at the summary we received with our material today, with a table of complaints and prosecutions, which I take it was prepared by your office, and I see here—it does not tell us the timeframe in which we are dealing. . . oh, it says the 1988 general election, so I guess it is just this one election—

Mr. Allen: Yes, it is.

[Translation]

Je ne vous en veux pas personnellement, mais c'est qui arrive avec une loi de ce genre.

M. Tarte: Selon la Loi électorale du Canada, les candidats sont entièrement responsables des actes commis par leurs agents. À tort ou à raison, lorsque ces délits ont été prévus dans la loi en 1974, le Parlement avait donc décidé que les candidats seraient responsables des actes de leurs agents, qu'ils sachent ce que ces derniers font ou non. Ainsi en ce qui concerne la période d'interdiction, seul le candidat peut être poursuivi, même si l'infraction a été commise par un agent officiel ou une autre personne participant à la campagne électorale. C'est ce qui est prévu par la loi et d'après nous ce n'est pas juste.

De plus, nous ne devrions pas être poursuivis au criminel et peut-être même pas devant les cours fédérales. Ces cas devraient être instruits par des tribunaux administratifs qui n'appliquent pas le principe de la responsabilité absolue mais qui prendraient en compte la façon dont une personne s'est conduite.

M. Dobbie (Winnipeg-Sud): C'est justement cette question qui a prêté à confusion et c'est ce que le commissaire a dit lorsqu'il a comparu pour la première fois. À tort ou à raison, nous avions presque tous l'impression que c'est en effet dans cet esprit que ces cas seraient instruits. Ce n'est que par la suite que nous avons appris que vous avez interjeté appel.

Le président suppléant (M. Prud'homme): Vous parlez de l'affaire de l'Alberta.

Mme Dobbie: C'est exact. Qui a fait opposition à l'acquittement?

M. Allen: C'est moi.

Mme Dobbie: C'est justement cela qui prête à confusion. D'une part, vous nous avez dit toutes ces choses après quoi vous nous annoncez que vous interjetez appel d'un acquittement dans une cause instruite en Alberta ou une personne a été inculpée pour infraction aux dispositions sur la période d'interdiction.

Comme M. Crosby vient de vous l'expliquer, nous ne comprenons toujours pas très bien quels sont vos critères. J'ai jeté un coup d'oeil à votre tableau qui nous a été remis aujourd'hui même, tableau où figure la liste des plaintes et des poursuites relatives aux élections générales de 1988.

M. Allen: C'est exact.

[Texte]

Mrs. Dobbie: —we have a number of complaints; 839 complaints. From those 839 complaints there were 8 convictions, 2 of them having nothing at all to do with candidates, because they had to do with employers failing to give time off, which leaves a total of 6 that have been brought to conviction: three of them for blackout violations of advertising; one for failure to return an election expense; one for taking of a false oath—it does not say who—and one for premature publication of election results.

• 1700

None of these cases were what I think would be considered to be substantial complaints, complaints where there seemed to be some intent by the candidate or by the members of their election committee to commit some sort of fraud that would affect the outcome of that eventual election. All these seem to be infractions of rules that have been laid down as guidelines under the Elections Act.

Perhaps you can correct me, but it seems to me that in these 839 complaints we see that 693 have been investigated and by the mere act of investigating about three-quarters of these complaints we have put into question the veracity, the integrity, the honesty of the candidates against whom the complaints were laid. Going even further than that—

Mr. Allen: May I interject? I would hate for the rest of the committee to have the impression that you have of this form, because the fact that they are closed. . . I said earlier that when something is referred to me and is not of substance, there is no investigation.

Mrs. Dobbie: These did not go beyond you? All right, but the 146 that are open—

Mr. Allen: I am sorry; some of them may have, but certainly nowhere near all of them. I have not indicated how many were investigated per se. It says the number open and closed, and those two columns should add up. The ones that are open are the ones that are, it is safe to say, under consideration and may not be under investigation. They may be just waiting for a candidate or an official agent to come up with some receipts they are supposed to have but do not have.

Mrs. Dobbie: Some of these are under investigation?

Mr. Allen: Yes. The ones in the third column.

Mrs. Dobbie: All of the ones in the third column are under investigation, 146.

Mr. Allen: Let us be careful with the term “investigation”, because if someone writes to an official

[Traduction]

Mme Dobbie: On y relève 839 plaintes qui ont entraîné 8 condamnations, dont 2 n'avaient rien à voir avec les candidats mais plutôt avec le fait que des patrons avaient refusé de donner congé à leurs employés, ce qui nous laisse 6 condamnations dont 3 pour infraction à l'interdiction de faire de la publicité, une pour ne pas avoir rempli de déclaration sur les dépenses électorales, une pour parjure et une pour publication prématurée des résultats des élections.

À mon avis, aucune de ces plaintes n'était vraiment fondée; il ne s'agissait absolument pas de cas où le candidat ou les membres de son comité d'élection s'étaient rendus coupables d'une manoeuvre frauduleuse qui aurait pu influencer sur le résultat des élections. Il me semble bien qu'il s'agissait dans tous les cas d'infractions aux règles publiées comme lignes directrices en vertu de la Loi électorale.

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble que, sur ces 839 plaintes, 693 ont fait l'objet d'une enquête. Du simple fait que les trois quarts de ces plaintes ont été suivies d'une enquête nous avons mis en doute l'honnêteté et la franchise des candidats visés par ces plaintes. Et nous pouvons même aller plus loin. . .

M. Allen: Puis-je vous interrompre? Je ne voudrais surtout pas que les autres membres du Comité interprètent cette formule de la même manière que vous, parce que si ces affaires ont été classées. . . J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y a pas d'enquête quand on me soumet une plainte que je ne juge pas fondée.

Mme Dobbie: Ces plaintes n'ont pas dépassé votre bureau? C'est bien, mais dans le cas des 146 dossiers qui sont encore en suspens. . .

M. Allen: Je suis désolé; certains de ces dossiers sont peut-être sortis de mon bureau, mais certainement pas tous, loin de là. Je n'ai pas indiqué combien de plaintes avaient fait l'objet d'une enquête en tant que telle. J'ai indiqué le nombre de dossiers en suspens et d'affaires classées, et ces deux colonnes devraient s'additionner. Je puis affirmer sans crainte de me tromper que les dossiers qui sont en suspens sont à l'étude et ne font pas nécessairement l'objet d'une enquête à l'heure actuelle. Il se peut que nous attendions simplement qu'un candidat ou un agent officiel nous fournisse des reçus qu'ils sont censés avoir mais qu'ils n'ont pas.

Mme Dobbie: Mais certaines de ces affaires font actuellement l'objet d'une enquête?

M. Allen: Oui. Celles qui figurent dans la troisième colonne.

Mme Dobbie: Il y a donc une enquête au sujet de toutes celles de la troisième colonne, à savoir 146.

M. Allen: Il faut faire bien attention quand on utilise le terme «enquête»; en effet, si quelqu'un écrit à un agent

[Text]

agent and says he really has not transferred all of the funds he is supposed to transfer. . .

Mrs. Dobbie: All right. I do not think that matters all that much. The point you are making is that not all of the 693 are under investigation currently or were under investigation in a public way, but some of them might have been. It is still—

Mr. Allen: They were looked at.

Mrs. Dobbie: I think it still substantiates the point I was trying to make before your interruption, that some number of these, if not all of them then certainly the 146 you say are under public investigation. . . Simply the act of investigation. . . Once it leaves your hands, sir, it becomes a matter of public jurisdiction. People do know about the fact that investigations are being carried out. If those investigations were brought to the attention of the media, who discovered by one means or another the name of the person being investigated, we have in fact a case where an individual who may be very innocent, and in fact probably is innocent according to the conviction rate here, is having his reputation damaged, perhaps forever, whether he was elected or not.

Do you not consider that to be a very serious and heavy responsibility?

Mr. Allen: I think so. Yes, I do. I just do not know what the remedy is. If Parliament writes a Canada Elections Act and Parliament says to the Chief Electoral Officer that it wants him to appoint somebody to enforce it, then I do not know what choice the commissioner has as to whether you are going to enforce it or not.

Let us take blackout for an example. After the fact, you can say that it is a crazy thing to take someone to court for. But somebody complained about that because they asked: what rules should I follow, Mr. Commissioner, when I am sending out ads? We said, look, follow the act, do not put anything out during the blackout period, thank you very much. They looked in the paper the next day and their opponent had an ad in the paper. They said, look, that is not fair, I am obeying the law and that person is not and I am reporting it to the commissioner. Am I to tell that person that it really was not all that important after all?

I take the point you are making, but the point I am trying to make in return is that, as one responsible for enforcing the act, I cannot willy-nilly not investigate something or willy-nilly not take someone to court.

• 1705

Mrs. Dobbie: That is not the point I am trying to make at all. I am trying to point out that we do not understand, even now, what triggers a public investigation. What is it that one has to do in order for someone to determine whether or not something is to be made a public matter? According to the statistics that you gave us for the

[Translation]

officiel pour lui dire qu'il n'a pas transféré tous les fonds qu'il devait transférer. . .

Mme Dobbie: D'accord. Je ne pense pas que cela soit tellement important. Si je comprends bien, vous nous dites qu'il n'y a pas nécessairement eu d'enquête sur les 693 plaintes, mais qu'il y en a eu une dans certains cas. C'est quand même. . .

M. Allen: Ces plaintes ont été étudiées.

Mme Dobbie: Je pense que cela suffit pour m'autoriser à dire, comme j'allais le faire avant votre interruption, qu'un certain nombre de ces cas, sinon la totalité, du moins les 146 qui font l'objet d'une enquête publique. . . Le seul fait qu'il y ait eu enquête. . . une fois que le dossier sort de chez vous, il entre dans le domaine public. Les gens savent qu'il y a des enquêtes. Si celles-ci étaient portées à l'attention de la presse, et si les journalistes découvraient d'une manière ou d'une autre le nom des personnes visées par ces enquêtes, il se pourrait fort bien qu'une personne parfaitement innocente, ce qui est probablement le cas si on en juge par le pourcentage de condamnation indiqué ici, voir sa réputation compromise peut-être pour toujours, qu'elle ait été élue ou pas.

Ne croyez-vous pas que vous avez là une responsabilité très lourde?

M. Allen: Oui, je le crois. Mais je ne sais pas quelle pourrait être la solution. Si le Parlement rédige une Loi électorale et demande au directeur général des élections de nommer quelqu'un pour appliquer cette Loi, je ne crois pas que ce commissaire ait le choix d'appliquer ou non la Loi.

Prenons l'exemple de la période d'interdiction. Après coup, il peut sembler bien futile de traîner quelqu'un devant les tribunaux pour une raison de ce genre. Mais si quelqu'un se plaint parce que, après avoir demandé au commissaire quelle règle il doit suivre et quand il doit publier des annonces, on lui répond qu'il doit respecter la loi et ne rien publier pendant la période d'interdiction, et qu'il ouvre ensuite son journal le lendemain et y découvre une annonce de son adversaire. Il va alors dire que ce n'est pas juste, qu'il respecte la loi et que l'adversaire ne la respecte pas; c'est pour cette raison qu'il présente une plainte au commissaire. Dois-je dire à cette personne qu'après tout, cela n'est pas vraiment important?

Je vois bien où vous voulez en venir, mais je voudrais bien vous faire comprendre en retour que, puisque je suis responsable de l'application de la loi, je n'ai pas le loisir de décider de ne pas mener une enquête ou de ne pas traduire quelqu'un en justice.

Mme Dobbie: Ce n'est pas là du tout que je voulais en venir. Ce que je veux dire, c'est que nous ne comprenons pas, même maintenant, ce qui déclenche une enquête publique. Que faut-il faire pour que quelqu'un détermine si une plainte doit ou non être portée dans le domaine publique? Selon les statistiques que vous nous avez

[Texte]

advertising blackout, you received some 47 complaints and you pursued to conviction some 3. What was the difference between the convictions and the others?

Mr. Allen: I can give you examples. Someone says there is an ad in the paper, and you start looking at the circumstances involved in that ad. You find out that the ad was in a weekly newspaper. You have to have your ad in by Wednesday, and the last day you can withdraw it is a Friday. The Prime Minister calls the election on a Saturday. The newspaper is coming out on a Monday in the blackout period, and the only way to stop it is to cancel 70,000 or 80,000 copies of this weekly newspaper. This of course is unreasonable.

There was nothing the candidate could have done to prevent that. I simply tell the complainant that I am sorry he has been hurt by the publication of that document, but I cannot, in all conscience, take that person to court. I am not going to pursue it any further.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Except the Prime Minister himself.

Mrs. Dobbie: If that were investigated, though, it would still be in the public domain. . .

Mr. Allen: Not likely.

Mrs. Dobbie: It would be done internally, by you, yourself?

Mr. Allen: If I could get it. If one of my reps ran into difficulty, and could not document when it was put into the paper, I might have to resort to the RCMP. Some of those were concluded both ways. Some went to the RCMP and were concluded and some were not.

Mr. Angus: It is when it goes to the RCMP that it seems to be a problem. That is where one would assume that the leaks are coming from, or where it becomes public knowledge, as opposed to your internal investigation.

Mr. Allen: No, aside from some public statements that were made about certain people, I do not think it has been very public during this election.

Mrs. Dobbie: Perhaps it has not been very public, but there have certainly been enough reports in the newspapers to lead the public to believe that there are all kinds of nefarious things going on under the Canada Elections Act, not to mention in Parliament.

We are concerned that people make allegations that are unfounded, and that investigations are launched and assumptions are made. I must concur with my colleague

[Traduction]

communiquées au sujet de la période d'interdiction relative à la publicité, vous avez reçu environ 47 plaintes à ce sujet, et vous avez établi la culpabilité de trois des personnes qui faisaient l'objet de ces plaintes. Quelle était la différence entre ces cas et les autres?

M. Allen: Je pourrais vous donner des exemples. Supposons que quelqu'un se plaigne de la parution d'une annonce dans un journal. Nous examinons les circonstances dans lesquelles cette annonce a été publiée. Nous nous rendons compte qu'elle l'a été dans un hebdomadaire. Il faut que l'annonce soit remise au journal le mercredi, et il n'est plus possible de la retirer après le vendredi. Or, le Premier ministre déclenche les élections le samedi. Le journal paraît le lundi, pendant la période d'interdiction, et la seule manière d'empêcher la publication de l'annonce, c'est d'annuler 70,000 ou 80,000 exemplaires de cet hebdomadaire, ce qui est bien sûr tout à fait déraisonnable.

Le candidat ne pouvait rien faire pour empêcher que l'annonce paraisse. Dans un tel cas, je dirais simplement au plaignant que je suis bien désolé que la publication de l'annonce lui ait fait du tort, mais que je ne peux pas, en conscience, traîner quelqu'un devant les tribunaux pour cette raison. Et l'affaire ne va plus loin.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Sauf si le Premier ministre lui-même s'en mêle.

Mme Dobbie: Mais s'il y avait une enquête sur un cas de ce genre, elle serait encore du domaine public. . .

M. Allen: Cela est peu probable.

Mme Dobbie: L'enquête se ferait à l'interne, par vous seul?

M. Allen: Si je pouvais m'en occuper. Si l'un de mes représentants avait un problème et ne pouvait pas par exemple établir quand l'annonce a été transmise au journal, je devrais peut-être en appeler à la GRC. Les plaintes ne sont pas toutes réglées de la même manière; certaines ont été soumises à la GRC, et d'autres pas.

M. Angus: C'est quand les plaintes sont soumises à la GRC que cela semble poser un problème. C'est dans les cas de ce genre qu'on peut supposer qu'il y a des fuites et que ces affaires deviennent publiques, et non quand vous menez votre propre enquête interne.

M. Allen: Non, à part certaines déclarations publiques qui ont été faites au sujet de quelques personnes, je ne pense pas que le public ait été au courant de grand-chose au cours de ces élections.

Mme Dobbie: Peut-être que les choses n'ont pas vraiment été rendues publiques, mais il y a certainement eu assez de compte-rendus dans les journaux pour que la population soit portée à croire que la Loi électorale du Canada donne lieu à toutes sortes d'intrigues plus ou moins louches, sans parler de ce qui se passe au Parlement.

Ce qui nous inquiète, c'est que les gens font des affirmations non fondées lorsqu'il y a des enquêtes. Je dois dire que je suis tout à fait d'accord avec mon collègue

[Text]

who suggested that he took exception to comments that some members believe that they are above the law. I think that is an unfair assumption. I certainly do not think I am above the law, and I do not know any of my colleagues who think so.

It is that kind of attitude that is created out of these investigations. I am not suggesting that you wrote this law. You are simply the instrument to make sure it is carried out. It still concerns me very much that when these things get into the hands of the RCMP they enter the public domain. When they are leaked, a reputation, a life, a whole family can be ruined for some frivolous reason. That is simply the point I want to make.

There is also the question of this Alberta case that you are pursuing. I hope I am not asking an inappropriate question. You are appealing the acquittal and I want to know if it is appropriate to ask why.

Mr. Allen: I told you there were three cases—one conviction and two acquittals. In the two acquittals, the defence said the candidate did everything that he should have done, when in fact all he did was appoint an auditor and an official agent. That case then became the basis on which another judge found the same circumstances and threw out another case. It becomes a tool that a good defence lawyer will use in the court as saying, here is the standard that is expected; all they have to do is appoint an official agent and an auditor; that is all they have to do under the act.

• 1710

What we have in the Alberta case is the same thing. It means that Parliament, when it wrote section 213, wanted somebody to be responsible to ensure that there were not going to be ads in the newspapers, on radio and television during the blackout period. That was Parliament's obvious intent. What this judgment in Alberta says is that as long as it is not the official agent or the candidate who is doing it, then you can put any amount of ads you want in the paper. A campaign worker can put ads in the newspaper and not violate section 48. That is what it says. Basically it renders the enforcement of that particular section close to useless.

Mrs. Dobbie: That brings us back to the point you made in your original testimony before this committee—and this is what I was led to believe—that these cases under the Canada Elections Act, these infractions, if they were pursued, would not result in convictions that you could guarantee would be substantiated and sustained under an appeal. So where do you stand on this issue? Do you believe that this act can stand up to appeal, or not?

Mr. Allen: I do not know. We will see.

[Translation]

qui a dit prendre ombrage des commentaires selon lesquels certains députés se croient au-dessus des lois. Je pense que c'est une allégation tout à fait injuste. Pour ma part, je ne me crois certainement pas au-dessus des lois, et je ne crois pas qu'aucun de mes collègues pense de même.

C'est ce genre d'attitude qui découle de vos enquêtes. Évidemment, ce n'est pas vous qui avez écrit la loi. Vous êtes simplement l'instrument de son application. Mais le fait que les plaintes que vous recevez entrent dans le domaine public une fois qu'elles sont transmises à la GRC m'inquiète quand même beaucoup. Lorsqu'il y a des fuites, la réputation, la vie, la famille de quelqu'un peut être ruinée pour une raison futile. C'est tout ce que je voulais dire.

Je voulais également vous poser une question sur la cause que vous avez portée en appel en Alberta. J'espère que ma question n'est pas contre-indiquée. Vous faites appel d'un acquittement et je voudrais savoir s'il est approprié de vous demander pourquoi.

M. Allen: Je vous ai dit qu'il y a trois affaires: une condamnation et deux acquittements. Dans le cas des deux acquittements, la défense a dit que le candidat avait fait tout ce qu'il pouvait, alors qu'en fait il s'était contenté de nommer un vérificateur et un agent officiel. Cette affaire a ensuite servi de précédent pour une autre cause dans laquelle un autre juge a tiré les mêmes conclusions et acquitté l'accusé. Cela devient un outil dont tout bon avocat de la défense pourra se servir devant les tribunaux, en disant que c'est là la norme acceptée, que les candidats n'ont qu'à nommer un agent officiel et un vérificateur en vertu de la Loi.

Dans l'affaire albertaine, c'est la même chose. Cette cause signifie que le Parlement, lorsqu'il a rédigé l'article 213, voulait que quelqu'un soit responsable de veiller à ce qu'il n'y ait pas d'annonce dans les journaux, à la radio ou à la télévision pendant la période d'interdiction. C'était de toute évidence l'intention du Parlement. Pourtant, ce qu'a dit le juge albertain, dans cette affaire, c'est que n'importe qui peut publier toutes les annonces qu'il veut dans le journal, tant que ce n'est pas l'agent officiel ou le candidat. Un travailleur de la campagne peut publier des annonces sans contrevenir pour autant à l'article 48. C'est ce que dit ce jugement. Essentiellement, il empêche à toutes fins utiles l'application de cet article de la Loi.

Mme Dobbie: Cela nous ramène à ce que vous avez dit dans votre témoignage original devant le Comité, et c'est ce que j'avais été portée à croire, que ces infractions à la Loi électorale du Canada n'entraîneraient pas de condamnation dont vous pourriez garantir le maintien en cas d'appel. Quelle est votre position à ce sujet? Pensez-vous que cette loi puisse résister en cas d'appel, ou non?

M. Allen: Je ne sais pas. Nous verrons.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Prud'homme): It is not my habit to stop exchanges. I know members wish to ask questions, and I do not intervene because it is a touchy issue—far from it. I love these touchy issues, but I suggest that all the minutes of today's deliberations should be sent by the Chairman of the Committee, Mr. Danis, to the royal commission to make sure that this very important exchange taking place between Mrs. Dobbie and Mr. Allen is brought put to the attention of the new royal commission, because if there is something wrong, it is exactly as in the act. I would hope that Mrs. Dobbie herself would move such a motion since I cannot when I am chairing the meeting.

Since there is a new royal commission looking into how to make the law function better, I would hope that all these good exchanges will not be lost to it, in case they may not see fit to call us to appear.

I am not cutting off Mrs. Dobbie. I just want to suggest to her that she may like, at the end, to move such a resolution, or any other member for that matter, if they see fit. Anyway, when the chairman comes back I will make that motion, that this exchange taking place now should be brought to the attention of the royal commission.

Mrs. Dobbie: I am not sure that we had reached a conclusion in the discussion, so I am not comfortable—

The Acting Chairman (Mr. Prud'homme): Oh no, no. I am talking about the exchange taking place.

Mrs. Dobbie: In the exchange, that is what I mean. What I was trying to get to was a point that may be lost now in the sands of time. Basically, I would like the witness to answer the question. You said "we shall see". The question really was: why did you pursue this case on to appeal?

Mr. Allen: Mr. Chairman, the answer is that the case presents a precedent which, if followed, means that any campaign worker of a candidate could put an ad in a paper during the blackout period, with impunity.

Mrs. Dobbie: What happened in the other two cases that were convicted? Were the ads placed by the candidate or his official agent?

Mr. Allen: Mr. Chairman, I think the other two cases are not section 213 cases that I was speaking of. They are the cases about the spending.

Mrs. Dobbie: From your summary, there were three cases that were brought to conviction.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Prud'homme): Je n'ai pas l'habitude d'interrompre les échanges avec les témoins. Je sais que les membres du Comité veulent poser des questions et je n'interviens pas parce que c'est une question très délicate; loin de moi cette idée. J'aime bien ces questions délicates, mais je voudrais proposer que le président du Comité, M. Danis, envoie le texte intégral des délibérations d'aujourd'hui à la Commission royale d'enquête afin de veiller à ce que cet échange très important entre M^{me} Dobbie et M. Allen soit porté à sa connaissance, en effet, si quelque chose ne va pas, c'est dans la Loi elle-même. J'espère donc que M^{me} Dobbie présentera une motion en ce sens puisque je ne peux pas le faire, à titre de président de la séance.

Comme il y a une nouvelle commission royale d'enquête qui examine la façon d'améliorer le fonctionnement de la Loi, j'espère qu'elle sera mise au courant de tous ces échanges du plus haut intérêt, pour le cas où elle ne jugerait pas bon de nous inviter à comparaître.

Je n'enlève pas la parole à M^{me} Dobbie. Je voudrais simplement lui suggérer de présenter une résolution en ce sens à la fin de son intervention; d'ailleurs, n'importe quel autre membre du Comité pourrait le faire s'il le juge bon. Quoi qu'il en soit, je présenterai moi-même une motion lorsque le président reviendra; je compte proposer que l'échange auquel nous assistons en ce moment soit porté à la connaissance de la Commission royale d'enquête.

Mme Dobbie: Je ne suis pas certaine que nous en soyons arrivés à une conclusion; j'hésite donc. . .

Le président suppléant (M. Prud'homme): Oh non, non. Je voulais simplement parler de votre échange.

Mme Dobbie: C'est exactement ce que je voulais dire. Je voulais en arriver à un aspect qui sera peut-être maintenant perdu à jamais. Je voudrais bien que le témoin réponde à ma question. Vous avez dit «nous verrons». Mais ce que je voudrais vraiment savoir, c'est la raison pour laquelle vous avez interjeté appel dans cette affaire.

M. Allen: Monsieur le président, c'est parce que cette affaire a créé un précédent qui, s'il est suivi, signifie que toute personne qui travaille à la campagne électorale d'un candidat pourrait publier impunément une annonce dans un journal pendant la période d'interdiction.

Mme Dobbie: Qu'est-il arrivé dans les deux autres cas, où l'inculpé a été reconnu coupable? Les annonces avaient-elles été publiées par le candidat ou par son agent officiel?

M. Allen: Monsieur le président, je pense que les deux autres causes ne portaient pas sur l'article 213. Il s'agissait des dépenses électorales.

Mme Dobbie: D'après votre sommaire, il semble que trois causes se soient réglées par une condamnation.

[Text]

Mr. Allen: There were three. What happened to them? I forget now.

Mr. Tarte: In neither one of those cases was the candidate personally responsible for the placement of the ad.

Mrs. Dobbie: There were three convictions under that.

Mr. Allen: Yes.

Mrs. Dobbie: And they did not appeal it?

Mr. Tarte: No.

Mrs. Dobbie: So this acquittal in Alberta reversed the decisions?

Mr. Tarte: It does not reverse them. It is the decision of a court of equivalent standing, but what the trial judge in Alberta was basically saying is that the candidate has no responsibility, under the statute, to advise campaign workers that there is a blackout period.

The commissioner is saying that is wrong; there is a responsibility. That is the minimum responsibility that one has to show as having acted reasonably, in order to be able to be acquitted under 2.(13). That is why the appeal is on.

In that particular case it was shown that the candidate knew there was a blackout, the official agent knew there was a blackout, but neither one of those persons turned around and told their campaign workers that there was a blackout. One of the campaign workers in fact put an ad in the paper. The judge acquitted on the basis that the candidate did not sanction the ad.

Mrs. Dobbie: So guilt by association, in other words.

Mr. Tarte: The judge felt that because the candidate did not know the ad was being placed, there was no responsibility. The commissioner is saying that is wrong, that there is a minimum conduct that is required under the statute and you should advise your campaign workers that there is a blackout. If you have not done that, then under subsection 2.(13) you are guilty. That is why the case is going on appeal.

Mr. Angus: If they do not appeal, then there is no law against blackouts. That is the bottom line. It is open season, just like the third-party advertising.

Mr. Allen: As long as it is a worker, not the candidate or the official agent. There is a difference there.

Mr. Angus: But it is very easy to do it that way.

Mr. Allen: Oh, yes.

Mrs. Dobbie: Are you then saying that if you get a conviction when you appeal this particular case the third-party liability, for lack of a better phrase in my

[Translation]

M. Allen: Il y en avait trois. Comment se sont-elles terminées? Je ne m'en souviens pas.

M. Tarte: Dans aucun de ces cas, le candidat n'était personnellement responsable de la publication de l'annonce.

Mme Dobbie: Il y a eu trois condamnations à ce sujet.

M. Allen: Oui.

Mme Dobbie: Et il n'y a pas eu d'appel?

M. Tarte: Non.

Mme Dobbie: Donc, cet acquittement, en Alberta, a renversé les autres décisions?

M. Tarte: Il ne les a pas renversées. Il s'agit d'une décision d'un tribunal équivalent, mais essentiellement, ce que le juge albertain de première instance a dit, c'est que le candidat n'était pas obligé, aux yeux de la loi, d'avertir les travailleurs de sa campagne de l'existence de la période d'interdiction.

D'après le commissaire, cela n'est pas exact: Le candidat a une obligation en ce sens. C'est le moins qu'il puisse faire pour démontrer qu'il a agi raisonnablement, afin de pouvoir être acquitté s'il est accusé d'infraction au paragraphe 2.(13). C'est pourquoi nous avons interjeté appel.

Dans ce cas précis, il a été prouvé que le candidat savait qu'il y avait une période d'interdiction, et que l'agent officiel le savait aussi, et qu'aucun d'entre eux n'en a avisé les travailleurs de la campagne et l'un de ces travailleurs a publié une annonce dans le journal. Mais le juge a acquitté le candidat parce que celui-ci n'avait pas autorisé la publication de cette annonce.

Mme Dobbie: Autrement dit, il s'agirait de prouver qu'il y a en complicité.

M. Tarte: Le juge a établi que, comme le candidat ne savait pas que l'annonce serait publiée, il n'en était pas responsable. Le commissaire n'est toutefois pas d'accord et estime pour sa part que la loi impose des normes minimales aux candidats, qui doivent aviser leur équipe de l'existence d'une période d'interdiction. S'ils ne le font pas, ils sont coupables d'une infraction au paragraphe 2.(13) de la loi. C'est pour cela que la cause a été portée en appel.

M. Angus: S'il n'y avait pas eu d'appel, les dispositions de la loi qui portent sur la période d'interdiction ne seraient tout simplement pas applicables. C'est aussi simple que cela. La chasse est ouverte, comme dans le cas de la publicité de tierce partie.

M. Allen: Tant qu'il s'agit d'un travailleur, et non du candidat ou de son agent officiel. Il y a une nuance.

M. Angus: Mais il est très facile de s'en tirer de cette façon.

M. Allen: Oh oui.

Mme Dobbie: Est-ce que cela signifie que, si vous obtenez gain de cause dans cet appel, la responsabilité des tierces parties, si je puis m'exprimer ainsi, serait

[Texte]

experience, which you said previously was difficult to sustain, would now be a precedent so that you could pursue convictions under other sections of the act?

Mr. Allen: It means that this sort of thing makes sense. It says in here that the official agent should advise the workers that they are to report all expenses and so on. If they do that, and the candidate is supposed to talk over these duties with the official agent, it is the minimum standard.

Mrs. Dobbie: And that was done?

Mr. Allen: No.

Mrs. Dobbie: The official agent and the candidate both knew, according to you.

Mr. Allen: Yes, they did.

Mr. Tarte: But they did not advise the workers, which is what this says you should do.

Mrs. Dobbie: I had 1,700 workers on my campaign. I would have had a hard time telling every single one of them what to do.

Mr. Tarte: As a candidate, you are to advise the official agent. The official agent must then turn around and make sure that the workers know. In this particular case, nobody did.

The Acting Chairman (Mr. Prud'homme): If I understand well, it is a debate that is extremely interesting. It could go on forever, but our witnesses today are not here to re-do a bad law that was passed by legislators; they are interpreting it as they see it. They are applying it as they see it. If there is someone to blame, it may be the parliamentarians who passed that law, because it passed so fast, to be frank.

There will be new changes taking place, but off and on these deliberations are done by representatives of parties who give and take to each other. I would hope that the next law, which will come out of this royal commission, will be sent to a further committee.

Whatever comes out of the royal commission, after having met representatives of parties, people who pretend to speak for all parliamentarians. . . We have a tendency to say that if it was cleared by the party, that means it is okay. I would hope that whatever the decision is in the future, it will be sane. I would make absolutely sure that if I am still a parliamentarian at that time I would insist—and I want to be on record long ahead of time—that this will be sent to a committee to make sure all these interesting discussions by Mrs. Dobbie will be brought forward.

[Traduction]

maintenant établie alors qu'elle était auparavant difficile à prouver, de sorte que vous pourriez porter des accusations en vertu d'autres articles de la loi?

M. Allen: Cela signifie que ce genre de démarche a du sens. On peut lire ici que l'agent officiel doit informer ses travailleurs qu'ils doivent par exemple faire état de toutes leurs dépenses. Si c'est le cas, et si le candidat est censé discuter de ses fonctions avec l'agent officiel, c'est un minimum.

Mme Dobbie: Et cela a été fait?

M. Allen: Non.

Mme Dobbie: L'agent officiel et le candidat étaient tout deux au courant, d'après vous.

M. Allen: Oui, ils l'étaient.

M. Tarte: Mais ils n'en ont pas informé les travailleurs, contrairement à ce qui est indiqué ici.

Mme Dobbie: Il y a 1,700 personnes qui ont travaillé à ma campagne. Il m'aurait été difficile de dire à chacun d'entre eux ce qu'ils devaient faire.

M. Tarte: Comme candidate, vous deviez informer votre agent officiel. C'était à lui de s'assurer ensuite que tous les travailleurs étaient au courant. Dans le cas qui nous occupe, personne ne l'a fait.

Le président suppléant (M. Prud'homme): Ce débat me semble extrêmement intéressant. Nous pourrions continuer encore longtemps, mais nos témoins ne sont pas ici aujourd'hui pour remanier une loi mal faite adoptée par les législateurs; ils ne peuvent que l'interpréter et l'appliquer de leur mieux. S'il y a quelqu'un à blâmer, ce sont peut-être les parlementaires qui ont adopté cette loi, parce que cela s'est fait très rapidement, pour être bien honnête.

Il y aura de nouveaux changements, mais ils résulteront de négociations et de compromis entre les représentants des divers partis. J'ose espérer que la prochaine loi, qui découlera des travaux de la commission royale d'enquête, sera envoyée à un Comité pour un examen plus approfondi.

Quelles que soient les conclusions de la commission royale d'enquête, après avoir rencontré les représentants des divers partis et des gens qui prétendent se faire les porte-parole de tous les parlementaires. . . Nous avons tendance à dire que si le parti est d'accord, ça va. J'espère que la décision qui sera prise, quelle qu'elle soit, sera sensée. Pour ma part, je vais certainement insister, si je suis encore au Parlement à ce moment-là, et je veux que cela soit bien clair dès maintenant, pour que les conclusions de la Commission soient envoyées à un comité de manière à mettre en lumière les observations extrêmement intéressantes de M^{me} Dobbie.

[Text]

[Translation]

• 1720

The question you raise, 1,700 people... am I to be expected, or could I lose my reputation and all that, if I was to be in court for a blackout.

Mr. Angus: Ensuing from the conversation we have had, are there circumstances where the RCMP would actually initiate the investigation, based on a complaint from the public without going through Elections Canada? I will give you an example.

As the dust settled in the 1980 campaign, I came within 84 votes of winning. One of my well-meaning campaign workers called the RCMP and accused the return officer of fraud. He figured that was the only way I could have lost the election. Lo and behold, while we were still cleaning up the committee room, a couple of Her Majesty's finest walked through the door and we went "What?". We said no, we are not complaining, everything is fine. Is that the kind of thing that does happen? Is the RCMP required to check with Elections Canada before they would pursue that, or can they operate independently? That comes back to this whole question of "public".

I am sure if somebody had picked up in their scanner that the RCMP were visiting Angus' committee rooms, word would get out in a hell of a hurry.

Mr. Allen: Mr. Chairman, my experience has been that they do not generally do that. I know of some instances like that. I forget what the complaint was, but it was that sort of thing, a local thing that had to do with the conduct around the poll, and somebody did a check of it. Vandalism is another one. Vandalism is a problem because it happens to be a Criminal Code offence as well. If the police have jurisdiction, they naturally should or could be involved.

As for the other part of your question, the act is silent on whether they could do an investigation on their own without consulting me. They cannot prosecute. I have to give permission to prosecute. Again, the practice has been that they do not investigate. My experience has been that they have enough to do without getting involved in the Elections Act.

Mr. Angus: When an election is called do you provide briefing information, not just to the commissioner, but to also be disseminated to all the detachments, just in case?

Mr. Allen: This was my first election and if I were ever around or had any advice to give a commissioner or whoever takes this role in future, I would heartily recommend that there would be some sort of communication out there. The act is so confusing. The kinds of strict rules that they understand about the Criminal Code or other statutes do not apply.

Vous avez parlé de 1,700 personnes... Faudrait-il que nous les avertissions toutes afin de ne pas risquer de ruiner notre réputation à cause d'une accusation relative à la période d'interdiction.

M. Angus: Pour faire suite à notre conversation, y a-t-il des cas où la GRC ouvrirait elle-même une enquête par suite d'une plainte du public, sans passer par Elections Canada? Permettez-moi de vous donner un exemple.

Lors des élections de 1980, j'ai raté la victoire par 84 voix. Un des travailleurs de ma campagne, sûrement fort bien intentionné, a appelé la GRC et a accusé le directeur du scrutin de fraude. D'après lui, c'était la seule explication à ma défaite. Et voilà que, pendant que nous en étions encore à nettoyer la salle de comité, deux gendarmes de Sa Majesté sont entrés; quand ils ont eu expliqué ce qu'ils faisaient là, nous leur avons répondu que nous n'avions pas porté plainte et que tout allait bien. Est-ce que ce genre de chose se produit souvent? La GRC doit-elle s'entretenir avec Elections Canada avant de faire ce genre de chose ou peut-elle agir seule? Cela nous ramène à toute la question du caractère «public» des enquêtes.

Je suis certain que si quelqu'un s'était aperçu que des policiers de la GRC étaient allés rendre visite au quartier général d'Angus, la rumeur se serait répandue comme une trainée de poudre.

M. Allen: Monsieur le président, d'après ce que je sais, la GRC n'agit généralement pas ainsi. Je sais que cela s'est produit à quelques reprises. Je ne me souviens plus de l'objet de la plainte, mais c'était quelque chose de ce genre. Un incident local qui portait sur le déroulement du scrutin, et quelqu'un a vérifié de quoi il s'agissait. Il y a eu aussi un cas de vandalisme. Le vandalisme nous pose un problème car qu'il constitue aussi une infraction au Code criminel. Si la police a compétence en cette matière, elle peut naturellement intervenir, et même, elle le doit.

Pour ce qui est de l'autre partie de votre question, la loi ne précise pas si la GRC peut mener une enquête sans me consulter. Il est certain qu'elle ne peut tenter des poursuites; elle a besoin de mon autorisation pour ce faire. Encore une fois, il est très rare qu'elle fasse enquête d'elle-même. D'après moi, la GRC a assez à faire sans s'occuper de la Loi électorale.

M. Angus: Quand des élections sont déclenchées, vous diffusez des documents d'information, non pas seulement au commissaire, mais également à tous les travailleurs d'élections, par simple précaution?

M. Allen: C'est ma première campagne électorale. Si je suis encore là la prochaine fois, ou si je puis donner un conseil au commissaire qui assumera mon rôle à l'avenir, je lui recommanderais instamment d'établir un bon réseau de communications. La loi est extrêmement complexe. Les règles strictes qui s'appliquent au Code criminel ou à d'autres lois ne s'appliquent pas ici.

[Texte]

Mrs. Dobbie: What penalties are applied to people who are convicted? Do they go to jail? Do they get a fine?

Mr. Allen: Some of them receive absolute discharges, some are fined. I have never heard of one imprisoned.

• 1725

Mr. Tarte: We have fines with two or three days in lieu if there is no payment, but the act generally provides for two-tier sentencing or a penalty situation, depending on what process is used to prosecute. If the commissioner goes by summary conviction, then the maximum fine available is \$1,000, one year in jail or both. If the commissioner proceeds by indictment, then the maximum fine would be \$5,000 and the possibility of five years in jail or both.

Mr. Allen: I guess, Mr. Chairman, we could add that Parliament also included other penalties for certain offences that were designated as illegal or corrupt practices. They cannot sit in the House, they cannot vote and cannot do certain other things.

Mr. Hawkes (Calgary West): Mr. Chairman, I would like a few moments maybe later on, when others ask questions, to review some of this documentation. I may have some supplemental questions down the road because I have not had a chance to look at it at the moment.

I want to welcome the witnesses. The context is still the same as it was the other day. Mr. Hamel, you are due to retire soon and your wisdom may leave us, but the notion of somebody standing between a statute on the decision to prosecute that is inherent in this particular act... it is the rule that is of considerable interest to us and the exercise of the rule.

Perhaps I can start with you, Mr. Hamel. If we look at Canadian society, the people who make the decision to prosecute generally come out of the provincial Attorney General's department and their background is one of legal training in the law. They may have spent a long time as a Crown prosecutor or whatever. That is generally the kind of person.

You have made, I believe, two selections for this position in your time as Chief Electoral Officer. In both cases you have gone to somebody whose background is essentially in investigations. Is that correct?

Mr. Hamel: That is correct, Mr. Chairman. I looked at a number of people. In the first instance, I was hoping to find a retired judge. Considering all factors and considering the type of legislation we are dealing with, I thought that by having a person who was familiar with

[Traduction]

Mme Dobbie: Quelles sont les peines imposées aux personnes qui sont reconnues coupables? Vont-elles en prison? Doivent-elles verser une amende?

M. Allen: Certaines sont acquittées, alors que d'autres doivent payer une amende. Je n'ai jamais entendu parler de cas d'emprisonnement.

M. Tarte: La loi prévoit des amendes, qui peuvent être remplacées par deux ou trois jours de prison, mais elle prévoit généralement une sentence à deux niveaux ou une amende, selon le mode de poursuite choisi. Si le commissaire procède par déclaration sommaire de culpabilité, la peine maximum est une amende de 1,000\$, un an d'emprisonnement ou les deux. Si le commissaire procède par voie de mise en accusation, la peine maximum est alors de 5,000\$ et de cinq ans d'emprisonnement, ou les deux.

M. Allen: Et nous pourrions ajouter, monsieur le président, que le Parlement a prévu lui aussi d'autres peines pour certains actes jugés illégaux ou frauduleux. Les coupables ne peuvent plus siéger à la Chambre, ils ne peuvent pas voter et ne peuvent pas faire certaines autres choses.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Monsieur le président, j'aimerais prendre quelques moments un peu plus tard, pendant que les autres poseront des questions, pour parcourir une partie de la documentation qui nous a été fournie. Je pourrais peut-être avoir d'autres questions à poser un peu plus tard parce que je n'ai pas encore eu le temps d'étudier les documents.

Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux témoins. Le contexte est encore le même que l'autre jour. M. Hamel, vous devez prendre votre retraite bientôt et nous devrons nous passer de vos sages conseils, mais la présence de quelqu'un qui doit interpréter la loi et décider de poursuivre ou non, comme le prévoit cette loi... C'est le règlement qui nous intéresse tout particulièrement, ainsi que l'application de ce règlement.

Je pourrais peut-être commencer par vous, monsieur Hamel. Dans la société canadienne, les gens qui décident s'il y a lieu d'intenter des poursuites viennent généralement des ministères des procureurs généraux des provinces, et ils ont une formation en droit. Ils ont parfois été longtemps procureurs de la Couronne, ou quelque chose du genre. C'est généralement à ce genre de personnes que l'on fait appel.

Pendant votre mandat comme directeur général des élections, vous avez dû, si je ne me trompe, choisir deux personnes pour occuper ce poste. Dans les deux cas, vous êtes allé chercher quelqu'un qui avait surtout travaillé dans le domaine des enquêtes. Est-ce exact?

M. Hamel: C'est exact, monsieur le président. J'ai étudié un certain nombre de candidatures. La première fois, j'espérais pouvoir trouver un juge à la retraite. Étant donné tous les facteurs en cause et le genre de loi à laquelle nous avons affaire, je croyais qu'une personne

[Text]

and who had experience in investigation and by giving him or her access to legal advice was probably the best way of carrying out my mandate, which was to appoint a person whose responsibility in the act is very clear on this and who is responsible for insuring that the act is complied with and enforced. I felt this was probably the best way of insuring that the mandate Parliament had given me was carried out.

Mr. Hawkes: You looked for a judge, not finding one willing to volunteer.

Mr. Hamel: I looked. I will be very frank with you. I sought advice at that time from a group in what we call the Bureau of Management Consulting for this kind of organization and we ended up with a commissioner and a very small staff.

Then I concentrated my search on three groups: judges, either retired or close to retirement; retired public servants or retired quasi-public servants; that is, former members of police forces or former members of the Armed Forces. After looking at a number of candidates I finally decided in the first case to appoint Mr. Gorman and this time Mr. Allen.

• 1730

Mr. Hawkes: So you did not go into a provincial Attorney General department with a notice of vacancy or anything of this kind.

Mr. Hamel: No, for a number of reasons. As you know, this is a very unique situation. While I had the responsibility to make the appointment, by the same token the incumbent does not become a public servant. It is a kind of contract in disguise. Whether I would have been able to attract someone from Vancouver or outside of Ottawa I am not so sure.

Mr. Hawkes: What does the incumbent become? Is it a term position, five years, four years, three, two?

Mr. Hamel: The term of Mr. Allen, like the term of his predecessor, is three years following the date of the general election. It is to give him time to clean up any cases that may have come up during the election.

Mr. Hawkes: So the theory would be replacement, at least if there were to be one, a year ahead of the normal time of a general election and three years to follow up.

Mr. Hamel: That is correct.

Mr. Hawkes: I will go to Mr. Allen for a moment or two. What was your experience in the RCMP in the last 10 years of your career? What kinds of things were you engaged and involved in?

Mr. Allen: From 1979 to 1985 I was the Director of the Canadian Police College, which is here in Ottawa. It has

[Translation]

qui connaissait bien le domaine des enquêtes était probablement la mieux placée pour m'aider à remplir mon mandat, si on lui donnait accès à des conseils juridiques. Mon mandat consiste en effet à nommer une personne dont la responsabilité est exposée très clairement dans la loi, dont il doit assurer l'application. Je pensais que c'était probablement la meilleure manière de m'assurer de l'exécution du mandat que le Parlement m'avait confié.

M. Hawkes: Vous cherchiez un juge, mais vous n'en avez trouvé aucun qui était prêt à assumer ces fonctions.

M. Hamel: J'ai cherché. Je vais être très honnête avec vous. J'ai demandé conseil à ce moment-là à un groupe de membres du Bureau des conseillers en gestion des conseils sur la forme que devrait prendre cette organisation; nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait un commissaire et un personnel très restreint.

J'ai ensuite concentré mes recherches sur trois groupes: les juges, à la retraite ou proches de la retraite, les fonctionnaires à la retraite ou les quasi-fonctionnaires à la retraite, c'est-à-dire les anciens membres de corps policiers ou des Forces armées. Après avoir étudié un certain nombre de candidatures, j'ai finalement décidé de nommer M. Gorman, la première fois, et M. Allen cette fois-ci.

M. Hawkes: Vous n'avez donc pas envoyé d'avis au ministère des Procureurs généraux des provinces, ou quoi que ce soit du genre.

M. Hamel: Non, pour un certain nombre de raisons. Comme vous le savez, il s'agit d'un cas tout à fait unique. C'est à moi qu'il incombait de faire cette nomination, mais la personne choisie n'en devenait pas pour autant fonctionnaire. Il s'agit en fait d'un contrat déguisé. Je ne suis donc pas certain que j'aurais pu attirer quelqu'un de l'extérieur d'Ottawa, par exemple de Vancouver.

M. Hawkes: Que devient le titulaire de ce poste? S'agit-il d'un poste d'une durée déterminée, de cinq ans, quatre, trois ou deux?

M. Hamel: Comme son prédécesseur, M. Allen a été nommé pour trois ans à partir de la date des élections générales. Il a ainsi tout le temps nécessaire pour régler tous les cas découlant des élections.

M. Hawkes: Par conséquent, s'il doit y avoir un remplaçant, il devrait normalement être nommé un an avant le moment prévu pour des élections générales et rester en poste pendant trois ans pour assurer le suivi.

M. Hamel: C'est exact.

M. Hawkes: Je voudrais maintenant poser quelques questions à M. Allen. Qu'est-ce que vous faisiez à la GRC au cours des dix dernières années de votre carrière? De quel genre de choses vous occupiez-vous?

M. Allen: De 1979 à 1985, j'ai été directeur du Collège canadien de police, qui se trouve ici à Ottawa. On y

[Texte]

about 2,000 students a year from all over the world. For one year I had the best job in Ottawa, which was the head of audit for the RCMP. For the last two and a half years I had the worst one in Ottawa, which was Director of Organization and Personnel for the RCMP.

The Director of Organization and Personnel probably was a reasonable training ground for this job, because one of my jobs there was to make decisions about internal discipline, and that disciplinary code tended to be a heck of a lot like the elections act. We dealt a lot with the Federal Court and we dealt with human rights a fair bit. It gave me some practice, if you like, in working with the legal profession, with lawyers and defence counsel, defending members of the force. It gave me a fair insight into that before I came, and I think the job would have been much harder if I had not had it.

Mr. Hawkes: What was the last point in your career where your day-to-day job was really pertinent, the production of an evidentiary trail to present to a Crown prosecutor, with a recommendation for—

Mr. Allen: That was a long way back, 1962.

Mr. Hawkes: What was your experience in dealing with Crown prosecutors? That was a long time ago. It was a big stretch.

Mr. Allen: It was in Newfoundland, sir, and we prosecuted our own cases at that time, believe it or not.

Mr. Hawkes: You prosecuted. So the decision was made by the RCMP whether to proceed with the prosecution or not.

Mr. Allen: It was made locally.

Mr. Hawkes: It was made locally by members of the force and not by JPs or—

Mr. Tarte: I wonder if I may interject at this point. The fact is that under many penal statutes, criminal statutes, the prosecution is instituted by the police officer who investigated. The charge is laid by the police officer. In some cases where the offence is serious in nature there will be concertation with the Crown attorney and discussions will take place and a determination based on that advice will be made by the police officer as to whether or not to lay charges.

Mr. Hawkes: So you are essentially making the case that people of that profession are used to making the decision about whether to prosecute or not.

Mr. Tarte: I am not making any case. I am just trying to set the record straight on what is happening out there in the real world in criminal prosecutions.

Mr. Hawkes: Mr. Hamel, I come back to you. On more than one occasion over the years you have certainly produced some very strong reports indicating the need for

[Traduction]

retrouve environ 2,000 étudiants par année, qui viennent du monde entier. Pendant un an, j'ai eu le meilleur poste à Ottawa, c'est-à-dire que j'ai été chef de la vérification à la GRC. Puis, pendant deux ans et demi, j'ai occupé le pire poste à Ottawa, à titre de directeur de l'organisation et du personnel de la GRC.

Ce dernier poste m'a probablement permis d'obtenir une formation intéressante pour l'emploi que j'occupe actuellement, parce que j'avais notamment pour tâche de prendre des décisions sur la discipline interne; le code de discipline ressemble beaucoup à la loi électorale. Nous avions affaire très souvent à la Cour fédérale et nous nous occupons beaucoup de droits de la personne. Cela m'a donc appris, si vous voulez, à travailler avec les avocats, en particulier ceux qui assuraient la défense des membres de la GRC. Ce poste m'a donc donné un bon aperçu de ce qui se passe dans ce domaine avant d'arriver ici, et je pense que j'aurais eu beaucoup plus de difficulté à me tirer d'affaire si je n'étais pas passé par là.

M. Hawkes: Quel a été le dernier moment de votre carrière où votre travail quotidien était vraiment relié à ce que vous faites maintenant, c'est-à-dire à la production de preuves à présenter au procureur de la Couronne, avec recommandations. . .

M. Allen: Cela remonte très loin, à 1962.

M. Hawkes: Quelles étaient vos relations avec les procureurs de la Couronne? Cela fait très longtemps.

M. Allen: J'étais alors à Terre-Neuve, Monsieur; à l'époque, croyez-le ou non, nous intentions nous-mêmes les poursuites dans les affaires qui nous étaient confiées.

M. Hawkes: Vous intentiez des poursuites. C'était donc la GRC qui prenait la décision à ce sujet.

M. Allen: Cela se faisait au niveau local.

M. Hawkes: Cela se faisait au niveau local, par les membres de la GRC et non par des juges de paix ou. . .

M. Tarte: Permettez-moi de vous interrompre. Je dois vous signaler que, en vertu de nombreuses lois pénales, les poursuites sont intentées par l'agent de police responsable de l'enquête. C'est lui qui porte les accusations. Dans certains cas, lorsqu'il s'agit d'une infraction grave, le policier consulte le procureur de la Couronne et discute du cas, après quoi il décide s'il y a lieu ou non de porter des accusations.

M. Hawkes: Si je comprends bien, les membres de cette profession sont habitués à décider s'ils doivent ou non tenter des poursuites.

M. Tarte: Je veux simplement apporter quelques précisions sur ce qui se passe vraiment dans le cas de poursuites pénales.

M. Hawkes: Je voudrais maintenant en revenir à M. Hamel. Vous avez publié à plusieurs reprises, depuis quelques années, des rapports très convaincants sur la

[Text]

change in the statute that governs elections in this country. That has been a recurring theme for some considerable period of time. With increased experience in court and so on, different aspects of the law come under review and are found to be wanting. It has not been a one-time erosion of a statute but a lot of drips of water on a statute that have come to your attention.

• 1735

What is your opinion at this point in time about that part of the statute that deals with the blackout? Is it a piece of the statute that needs rewriting?

Mr. Hamel: I think we have to look at why a blackout is in the act. That came out of the so-called Barbeau report in 1966. At that time one of the complaints was that our election periods were much too long. That is still the complaint that I hear in some areas. Barbeau recommended that the actual period when candidates and political parties could campaign be reduced to four weeks. Therefore, up to the 29th day before polling day there would be a black out, and then polling day and the day before. This was adopted in 1974 in the Elections Act, and the purpose was twofold. Barbeau was hoping that by so doing it would reduce the amount of money candidates and political parties would spend on political advertising. Secondly, it would make the election period appear to be shorter.

Having said this, I think I have to preface my remarks by saying that if, on the basis of a royal commission report or on the basis of the work of a parliamentary committee, the decision of Parliament is to maintain rigid limits on election expenses, one may very well question the value of the black out. One may very well ask whether we still need the black out. My answer is that in my own mind I am not so sure.

If we have a good definition of what constitutes an election expense, and if there are realistic limits on the amount of money candidates and political parties can spend, I am not so sure we need a blackout, except for polling day and the day before. That is a different story. As you know, it used to be three days. It was reduced to two days in 1960.

Mr. Allen: I have to put this in, because during the last election one of the most painful things was to see candidates and parties confined to the blackout period and third parties not so confined. I think it was most unfair, most un-Canadian. It is a terrible situation.

Mrs. Dobbie: How could you? You would have to shut the radios and newspapers out.

[Translation]

nécessité de modifier la loi régissant le déroulement des élections au Canada. Cette question revient sur le tapis périodiquement depuis longtemps. Plus on fait appel aux tribunaux, plus on s'aperçoit que certains aspects de la loi présentent de graves lacunes. Il ne s'agit pas d'un cas isolé, mais de nombreux incidents répétés qui ont été portés à votre connaissance.

Que pensez-vous maintenant des dispositions de la loi qui portent sur la période d'interdiction? Faudrait-il les remanier?

M. Hamel: Je pense qu'il faut tout d'abord se demander pourquoi la loi prévoit une période d'interdiction. Cette disposition a été adoptée par suite du rapport Barbeau, publié en 1966. A ce moment-là, on se plaignait notamment que nos campagnes électorales étaient beaucoup trop longues. Et d'ailleurs, je reçois encore des plaintes à ce sujet dans certains milieux. Le commissaire Barbeau a donc recommandé de ramener à quatre semaines la période pendant laquelle les candidats et les partis politiques pouvaient vraiment faire campagne. Par conséquent, on a décidé d'interdire toute publicité jusqu'au vingt-neuvième jour précédant le jour du scrutin, ainsi que le jour-même du scrutin et la veille. Cette disposition a été incorporée en 1974 à la Loi électorale; elle avait deux objectifs. Le commissaire Barbeau espérait que cela permettrait de réduire les montants que les candidats et les partis politiques pourraient consacrer à leur publicité politique. Deuxièmement, la campagne électorale en paraîtrait plus courte.

Cela dit, je tiens à faire remarquer tout d'abord que si le Parlement décide, par suite du rapport de la Commission royale d'enquête ou d'un Comité parlementaire, de maintenir des limites strictes en ce qui concerne les dépenses électorales, on peut fort bien s'interroger sur l'utilité de la période d'interdiction. Il est bien possible que nous n'en ayons plus besoin. Personnellement, je pencherais pour cette conclusion.

Si nous définissons bien ce qui constitue une dépense électorale et si nous fixons des limites réalistes au montant que les candidats et les partis politiques peuvent dépenser, je ne suis pas certain que nous ayons besoin d'une période d'interdiction, sauf pour le jour du scrutin et la veille. Mais c'est une autre histoire. Comme vous le savez, l'interdiction s'étendait à l'origine sur trois jours. Elle a été ramenée à deux jours en 1960.

M. Allen: Je dois intervenir, parce que l'une des choses les plus pénibles que nous ayons vues pendant la dernière campagne électorale, c'est que les candidats et les partis devaient respecter la période d'interdiction, alors que les tierces parties n'y étaient pas tenus. Je pense que cette situation était tout à fait injuste et contraire à la tradition canadienne. C'était terrible.

Mme Dobbie: Mais comment faire? Il faudrait interdire aux postes de radio de diffuser et aux journaux de publier.

[Texte]

Mr. Prud'homme: I am one of those who passionately believes that we should have limits on expenses. It allows people with strongly held views on any subject. . . I am one of them on certain issues. I would like my Elections Expenses Act to limit the expenses so that nobody can come in and stampede you with more money. But I was shocked last time, and I regret that, and I certainly will appear. . . I was asked to appear in front of the Lortie committee. I will go.

I believe we could not win in the Supreme Court. A case should be made anyway. If everybody is treated equally in front of the Supreme Court. . . It is when you say that anybody of a certain age or sex or otherwise that there is prejudice, but not if everybody is treated equally.

As they say in English, it was unbelievable. In my district I was so scared I did not spend the maximum. So you give yourself a cushion. Always make sure, keep the biggest cushion possible, so if we ever find something a good judge will say, well, let us your amend your act. I was told that by some of you over there that it would be legal to do that.

Yet you are right, you turn around and people arrive with millions of dollars. As far as I am concerned there is no Elections Expenses Act any more. It is sad, because it is an example in the world that should be upheld. When I see in Europe they are looking at Canada, I will tell them in Paris. . . I was in London and Paris. They want to imitate us. You had better start by that. Otherwise we will be like in the United States.

• 1740

I am not partisan now. It could be any other group that may use their millions of dollars to stampede you out of office. Everybody is treated equally so that is why I think, I hope, I suggested to you, Mr. Chairman, that today's minutes should be first sent by you to the Lortie committee so you will have a good view of the exchange that took place between Mrs. Dobbie and others. I will insist on that.

Mr. Gérin: Because it is not part of our mandate here, I suggest that we limit our questions and answers and commentaries, because we have some work to do tonight in relation to our mandate.

Mr. Hawkes: May I just have a couple of quickies then under that concept? There are, I forget how many charges you made under the blackout period, eight I think. You have taken eight to prosecution, and the figures we have indicate that one has been discharged, one has been acquitted, one is withdrawn, and there has been three

[Traduction]

M. Prud'homme: Je suis un de ceux qui croit passionnément qu'il faudrait imposer des limites au sujet des dépenses. Cela permet aux gens qui ont des opinions bien arrêtées sur n'importe quel sujet. . . C'est d'ailleurs mon cas, pour certaines choses. J'aimerais bien que la Loi sur les dépenses d'élection limite les dépenses afin que personne ne puisse réussir à s'imposer simplement parce qu'il a plus d'argent que les autres. J'ai été choqué la dernière fois, et je le regrette, et je vais certainement comparaître. . . On m'a demandé de comparaître devant le Comité Lortie. Je vais y aller.

Je pense que nous ne pourrions pas gagner devant la Cour suprême. Mais il faut quand même essayer. Si tout le monde est traité également, devant la Cour suprême. . . Il y a discrimination lorsqu'on réserve un traitement particulier à quelqu'un à cause de son âge, de son sexe ou pour tout autres raisons, mais ce n'est pas le cas si tout le monde est sur le même pied.

Le dernière fois, c'était tout à fait invraisemblable. Dans mon district, j'ai eu tellement peur que je n'ai pas dépensé le maximum permis. J'ai prévu un petit coussin. Il faut toujours être certain d'avoir le plus gros coussin possible de sorte que, si jamais il y a quelque chose, un bon juge dira qu'il faut modifier la loi. Certains d'entre vous m'ont dit que ce serait légal.

Mais vous avez raison; il y a des gens qui consacrent des millions de dollars à leur campagne. D'après moi, la Loi sur les dépenses d'élection n'est tout simplement plus applicable. Cette situation est fort triste, parce que nous servons d'exemple à l'étranger. Les Européens étudient ce qui se passe au Canada; je le leur dirai, à Paris. . . Je suis allé à Londres et à Paris. Ils veulent nous imiter. Il faudrait commencer par cet aspect. Autrement, nous finirons par ressembler aux États-Unis.

Je ne le dis pas de façon partisane. Il pourrait s'agir de n'importe quel groupe qui se sert de ses millions pour accaparer des sièges. Mais tout le monde est traité sur le même pied; c'est pourquoi je vous suggère, monsieur le président, d'envoyer tout d'abord le procès verbal des délibérations d'aujourd'hui au Comité Lortie pour que ses membres puissent avoir une bonne idée de l'échange qui a eu lieu entre M^{me} Dobbie et nos témoins. J'insiste beaucoup sur ce point.

M. Gérin: Étant donné que cela ne fait pas partie de notre mandat, je propose que nous limitions nos questions, nos réponses et nos commentaires au travail que nous avons à faire ce soir et qui relève plus directement de notre mandat.

M. Hawkes: Pourrais-je poser quelques questions rapides en ce sens? Je ne sais plus combien d'accusations vous avez portées au sujet de la période d'interdiction; je pense qu'il y en avait huit. Vous avez intenté des poursuites dans huit cas, et d'après les chiffres dont nous disposons, il y a eu une libération, un acquittement, un

[Text]

convictions. I guess the other two are currently before the court. I do not know if that is up to date.

In your mind, Mr. Allen, was there a willful breaking of the blackout in that last election, anywhere in the country? Did somebody say, I am setting out deliberately to break the blackout? Do you have that sense about any of those situations?

Mr. Allen: I find it difficult to answer because it is difficult to read into the reports of what people were thinking. In some of those cases I do not know what they were thinking about, because you would almost think they said the hell with the act.

Mr. Hawkes: Is it massive advertising or whatever or is it just a single event?

Mr. Allen: I think you were not here, but you have to go back and look at the other side of the coin. We have had a candidate, or their official agent, phone us during the election, during the blackout period, and ask what they could do and when they could put an ad in the paper. They are told they cannot do that and to wait until the blackout period is over. They get off the phone and the next morning they see an ad in the paper with their opponent's picture in it. They ask how that person got away with it. That is not right. They themselves did not do it; why is that person allowed to do it?

That is the kind of situation we are in. Although after the fact the whole thing may seem rather picayune, it was not, at the time, to that person's opponent. Once you are seized with that sort of thing and you look at the act which says that every candidate who directly or indirectly or through an official agent or otherwise, what are you supposed to do?

If my responsibility is to enforce the act, and the evidence is clear that someone has violated the act, I do not think that one can easily disregard it, especially if you have a complainant who is saying basically that they have been disadvantaged. If you allow that to go on, you are taking away from someone some of the protection that the act was supposed to give someone as a candidate.

Mr. Hawkes: I woke up one morning during the blackout period—I live in the Varsity district of Calgary—and there was a community association of volunteers, that put out a newsletter ten times a year or whatever to everybody, and you can buy advertising in it. In the middle of the blackout, there was my NDP opponent's picture and message.

Mr. Prud'homme: It did not help you.

Mr. Hawkes: That is my knowledge. Nobody brought the complaint to your attention. If we had, the evidence is

[Translation]

non-lieu et trois condamnations. Je suppose que les deux autres causes sont actuellement devant les tribunaux. Mais je ne sais pas si ces données sont à jour.

D'après vous, Monsieur Allen, y a-t-il eu des infractions volontaires aux dispositions sur la période d'interdiction au cours des dernières élections, n'importe où au pays? Est-ce que quelqu'un a dit qu'il allait délibérément violer l'interdiction? Avez-vous une idée à ce sujet?

M. Allen: Il m'est difficile de répondre à cette question parce que je puis difficilement savoir, d'après les rapports, ce que les gens pensent. Dans certains cas, je ne sais absolument pas à quoi ils pensaient; il semble presque qu'ils aient envoyé la loi au diable.

M. Hawkes: S'agissait-il d'une vaste campagne de publicité, ou d'un incident isolé?

M. Allen: Je pense que vous n'étiez pas ici; mais il faut revenir en arrière et voir l'autre côté de la médaille. Il y a un candidat, ou son agent officiel, qui nous a appelé pendant la période d'interdiction, lors des dernières élections, pour nous demander quand il pouvait publier une annonce dans le journal. Nous lui avons répondu qu'il ne pouvait pas le faire pour le moment et qu'il devait attendre la fin de la période d'interdiction. Pourtant, le lendemain matin, ces gens ont vu dans le journal une annonce portant la photo de leur adversaire. Ils se demandent donc comment ce dernier a pu s'en tirer. Ce n'est pas correct. Eux n'ont pas publié leur annonce, pourquoi l'autre aurait-il le droit de le faire?

C'est le genre de situation où nous nous trouvons. Bien que toute cette affaire puisse sembler assez insignifiante après coup, elle ne l'était pas à ce moment-là pour l'adversaire du candidat qui avait publié l'annonce. Une fois qu'on vous a soumis une plainte de ce genre et que vous regardez la loi, selon laquelle tout candidat qui fait de la publicité directement ou indirectement, par l'entremise d'un agent officiel ou autrement,—que faut-il faire alors?

Puisque je suis chargé d'appliquer la loi, je peux difficilement négliger une plainte lorsqu'il est clair que quelqu'un a contrevenu à cette loi, surtout si le plaignant affirme qu'il a été désavantagé. Si on laisse passer ce genre de chose, on retire en fait à quelqu'un la protection que la loi était censée lui accorder à titre de candidat.

M. Hawkes: Je me suis levé un matin pendant la période d'interdiction—je vis dans le district Varsity à Calgary—et je suis tombé sur le bulletin d'une association communautaire bénévole, qui publie ce machin environ dix fois par année et qui le distribue à tout le monde; il est possible d'y acheter de l'espace publicitaire. Et voilà qu'au beau milieu de la période d'interdiction, j'y vois la photo et un message de mon adversaire néo-démocrate.

M. Prud'homme: Cela ne vous a pas aidé.

M. Hawkes: C'est un incident dont j'ai été témoin personnellement. Personne n'a porté plainte auprès de

[Texte]

pretty clear. It was delivered in the middle of the blackout. It was against the law. Would you have taken them to court?

Mr. Allen: Probably.

Mr. Hawkes: Probably?

Mr. Allen: It would depend on whether it met the criteria for a publication in the Elections Act.

Mr. Hawkes: It would, I think because we looked at it in terms of whether to spend some money on it or not.

Mr. Angus: It may have been in print before the election was called.

Mr. Allen: What I explained was that there are many cases where candidates, before the election, were using available advertising. They knew an election was coming some time and they used weekly newspapers for that purpose. They are quite a good instrument to use for advertisement because they are localised and they are focused.

• 1745

The deadlines for getting the material into the publication might be... for example, if you must have it in by Wednesday, then by Friday it is beyond recall because it has gone to a printer 50 miles out of town or something. The Prime Minister calls the election on Saturday and the publication appears on Sunday or Monday. In those cases—and there are a number of them—there is no way. The only way a candidate could get it back was to have the whole edition destroyed, and that is unreasonable.

Mr. Hawkes: Under those conditions, does the statute tell you not to prosecute?

Mr. Allen: No, it does not, sir.

Mr. Hawkes: It is a judgment.

Mr. Allen: When I go back to the complainants and say it was impossible for the candidate to withdraw it, I think they understand. I do not think they would understand if I wrote back and I said I did not feel like prosecuting.

Mr. Hawkes: Have we entered another element that the complainant determines whether you prosecute?

Mr. Allen: If I do not have a complaint, sir, I do not prosecute.

Mr. Hawkes: A complaint comes to your attention—

Mr. Allen: In writing, yes.

[Traduction]

vous. Si nous l'avions fait, les preuves auraient été assez accablantes. Cette annonce a été publiée au beau milieu de la période électorale. C'était tout à fait contraire à la loi. Auriez-vous intenté des poursuites à cet adversaire?

M. Allen: Probablement.

M. Hawkes: Probablement?

M. Allen: Tout dépend si la publication en question répondait aux critères énoncés dans la Loi électorale.

M. Hawkes: Je pense que oui, parce que nous nous étions demandés si nous devions dépenser ou non de l'argent pour y faire de la publicité.

M. Angus: Il est possible que le numéro ait été à l'impression avant le déclenchement des élections.

M. Allen: Ce que j'ai expliqué, c'est qu'il arrive souvent que les candidats se servent des moyens de publicité mis à leur disposition avant les élections. Ils savent que les élections vont être déclenchées bientôt et font de la publicité dans les hebdomadaires. Ces publications sont un bon moyen de faire de la publicité parce qu'elles sont locales et qu'elles visent un public très précis.

Si, par exemple, les délais de publication exigent que les documents à publier soient parvenus d'ici à mercredi, il se peut que vendredi il n'y ait plus rien à faire pour modifier le cours des choses car les documents ont été envoyés à l'imprimeur à 50 milles d'où vous trouvez. Si le premier ministre annonce samedi la tenue d'élections, l'avis sera publié dimanche ou lundi. En de pareilles circonstances, et cela peut se produire à plusieurs occasions, il est impossible de faire autrement. Le candidat ne pourrait reprendre ses déclarations qu'en faisant mettre au pilon l'édition tout entière, ce qui, de plus ne semble guère possible.

M. Hawkes: La Loi prévoit-elle qu'en pareilles circonstances on ne doit pas poursuivre?

M. Allen: Non, elle ne le prévoit pas.

M. Hawkes: C'est une question de jugement.

M. Allen: Lorsque je reprends contact avec les plaignants pour leur dire que le candidat a été dans l'impossibilité de retirer son annonce, je crois qu'ils le comprennent. Mais je ne pense pas qu'ils comprendraient si je leur écrivais pour leur dire simplement que je n'avais pas envie de poursuivre.

M. Hawkes: S'agit-il là d'un autre aspect de la démarche du plaignant qui pèse sur votre décision d'intenter ou non des poursuites?

M. Allen: En l'absence de plaintes, je n'intente pas de poursuites.

M. Hawkes: Vous prenez connaissance d'une plainte...

M. Allen: Oui, quand une plainte est déposée par écrit.

[Text]

Mr. Hawkes: —you investigate, you go back and try to talk certain complainants out of following through.

Mr. Allen: The complaint is finished, sir, once the complainant turns it in. There need not be any more dealing with the complainant.

Mr. Hawkes: What is this business of going back to the complainant?

Mr. Allen: If someone writes to me, I get back at some point. I say I am going to investigate this or I am not going to, but I always go back to the complainant and tell what happened to the complaint.

Mr. Hawkes: You explain that the ad was placed before and it could not be recalled.

Mr. Allen: I have done that, if it was beyond the control of the candidate at the time. I do not always go into quite so much detail, but on those I usually do, because that person is hurting. He was injured by this or feels he was injured by it. I feel I owe an explanation of some kind if it is not going to go to court.

Mr. Hawkes: There is another set of words in what you just said, "out of the control of the candidate". It is really where the Alberta Reform Party decision, which is under appeal, said that the this decision to advertise during the blackout was out of the control of the candidate, diminishing the responsibility for it.

Mr. Allen: Again, you were not here when we discussed that. We are into strict liability. We have said that as far as we are concerned, the condition that should have been met by the candidate and official agent are in here. If they have not done those things, we are going to take them to court.

Mr. Hawkes: Have the courts upheld it as a legal document compelling behaviour on the part of candidates?

Mr. Allen: It is not a legal document, sir. Our intent with this was to say that the whole process of whether you have a strict liability defence or not is whether the judge would agree that you did everything that was reasonable for you to do to prevent the thing from happening. What we will be saying to the courts and are saying to the courts is that we think this is a reasonable thing for a candidate to do. There are only six things in there.

Mrs. Dobbie: Could you read those six things for the record, please.

Mr. Allen: The Canada Election Act checklist—candidate:

1. Ensure that the official agent is aware of the election expenses limit.

[Translation]

M. Hawkes: . . . vous faites enquête puis, parfois vous reprenez contact avec le plaignant pour essayer de le persuader de ne pas aller plus loin.

M. Allen: La plainte, si vous voulez, est complète dès qu'elle est déposée. Il n'est plus nécessaire de traiter avec le plaignant.

M. Hawkes: Alors pourquoi reprendre contact avec le plaignant?

M. Allen: Si quelqu'un m'écrit, je vais tout de même lui répondre, soit pour lui annoncer les débuts de l'enquête soit pour lui dire qu'il n'y aura pas d'enquête. En tout état de cause, je reprends toujours contact avec le plaignant pour lui dire la suite qui a été donnée à sa plainte.

M. Hawkes: Vous lui expliquez donc que l'annonce avait déjà été placée et qu'il n'était pas possible de la retirer.

M. Allen: Je l'ai déjà fait lorsque le candidat n'est effectivement pas en mesure de retirer l'annonce. Je n'entre pas toujours dans les détails mais dans ces cas-là je le fais en général car la personne s'estime lésée. J'estime que nous lui devons une explication dans la mesure où l'affaire n'ira pas en justice.

M. Hawkes: Vous avez utilisé l'expression «hors du contrôle du candidat». C'est ce qu'a dit la décision rendue dans l'affaire du *Alberta Reform Party*. D'après ce jugement, actuellement en appel, la décision de continuer une campagne d'affichage après la fin de la période autorisée, a échappé au contrôle du candidat, ce qui aurait pour effet de réduire sa responsabilité dans cette affaire.

M. Allen: Je rappelle que vous n'étiez pas ici lorsque nous en avons parlé. Il s'agit d'une question de responsabilité stricte. Nous estimons réunies les conditions qu'auraient dû respecter le candidat et son agent officiel. Dans la mesure où ils n'ont pas agi conformément aux dispositions de la loi, ils seront traduits en justice.

M. Hawkes: Les tribunaux ont-ils reconnu qu'il s'agissait d'un document juridique imposant une certaine ligne de conduite au candidat?

M. Allen: Il ne s'agit pas d'un document juridique. Pour nous, la question de savoir si cela relève d'une responsabilité stricte va dépendre du juge qui devra décider si l'on a pris toutes les précautions raisonnables pour éviter ce qui s'est passé. Nous allons faire valoir devant les tribunaux, qu'à notre avis, ces dispositions sont raisonnables. Elles contiennent six éléments.

Mme Dobbie: Pourriez-vous, aux fins du procès-verbal, nous donner lecture de ces six éléments.

M. Allen: Voici la liste de ce que la Loi électorale du Canada impose à tout candidat:

1. S'assurer que l'agent officiel connaît le montant limite des dépenses électorales.

[Texte]

2. Confirm with your official agent that he or she has sole authority to control all financial aspects of your campaign.
3. Discuss the checklist for official agent's items with your official agent periodically to ensure that he or she is aware of responsibilities under the Canada Elections Act.
4. Submit to your official agent a detailed statement of your personal expenses within three months after polling day.
5. Check the accuracy and completeness of your return before submitting your election expenses declaration.
6. Submit to the returning officer your declaration respecting election expenses within four months after polling day.

Mrs. Dobbie: Where does it mention advertising?

Mr. Allen: It says to go over the checklist with the items in the official agent's part of the checklist. The official agent's part of the checklist says to advise campaign workers early in the campaign that your approval is required before incurring any election expenses, and that these election expenses must be reported. Remind workers regularly of this requirement during the election. Do not allow campaign advertising in print or broadcast media during the blackout period, which includes polling day and the day before. There are considerably more for the official agent; there are 20. It is covered there. If the candidate has the stuff—

• 1750

Mrs. Dobbie: So the candidate's conviction hinges on the question of whether or not he had a certain conversation with his official agent.

Mr. Allen: Exactly. Did he go over this thing with the official agent? Does he or she know this official agent knows what they have to do?

Mrs. Dobbie: If he has had that conversation with the official agent, the official agent does not go to court, nobody is prosecuted—

Mr. Allen: He would not have been to court. If he had done what we have suggested he should do he would not be court. All you have to do is produce this and say, your Honour, here is what the commissioner said was reasonable behaviour, surely I should not be in court. And frankly, I would not take him there.

That is the promise we are making in the front of the pamphlet. If you follow these, you can be assured you are

[Traduction]

2. Confirmer, auprès de l'agent électoral, que c'est bien lui, ou elle qui a la haute main, dans la campagne, sur tout ce qui touche aux aspects financiers.
3. Examiner de temps en temps, avec l'agent officiel, la liste des choses que lui impose la Loi électorale afin de s'assurer qu'il connaît bien, ou qu'elle connaît bien à fond les responsabilités qui lui incombent à cet égard.
4. Dans les trois mois suivant le scrutin, déposer auprès de l'agent officiel, un compte détaillé des dépenses personnelles.
5. S'assurer, avant de présenter la déclaration des dépenses électorales, que les comptes sont exacts et complets.
6. Dans les quatre mois qui suivent le scrutin, présenter le compte des dépenses électorales au président d'élection.

Mme Dobbie: Où est-il question de publicité électorale?

M. Allen: Il faut se reporter aux rubriques applicables à l'agent officiel. Il est ainsi prévu que l'agent doit, dans les premiers temps de la campagne, avertir les membres de l'équipe électorale que toutes dépenses électorales exigent l'autorisation préalable du candidat et que toutes les dépenses électorales doivent figurer dans la déclaration. Rappeler cette obligation régulièrement à l'équipe pendant la campagne électorale. Pendant la période d'interdiction, c'est-à-dire le jour du scrutin et le jour précédant, ne permettre aucune publicité électorale, ni dans la presse écrite ni dans la presse électronique. Pour l'agent officiel, les obligations sont encore plus nombreuses; il doit y en avoir 20. Enfin tout se trouve ici et si le candidat a tout cela. . .

Mme Dobbie: Ainsi, la culpabilité du candidat va dépendre de la question de savoir si, à un certain moment, il s'est entretenu ou non avec son agent officiel.

M. Allen: Exact. A-t-il passé tout cela en revue avec son agent officiel? La candidate ou le candidat s'est-il assuré que son agent officiel était au courant de ses diverses obligations?

Mme Dobbie: S'il s'en est entretenu avec son agent officiel, cet agent officiel ne sera pas appelé à comparaître en cour et personne ne fera l'objet de poursuites. . .

M. Allen: Effectivement, il n'aurait pas à aller devant les tribunaux. Dans la mesure où il a agi conformément à ce que nous avons dit tout à l'heure, il n'aurait pas à comparaître en justice. Il suffit de présenter cette liste et de dire au tribunal que, selon les critères mêmes du Commissaire, vous avez agi de manière raisonnable et que vous ne devriez par conséquent pas être poursuivi. Je vous dis, très franchement, qu'en pareil cas je n'intenterais pas de poursuites.

Voilà ce à quoi nous nous engageons au tout début de la brochure. Si vous vous en tenez à cela, vous pouvez

[Text]

not going to go to court for those offences related to that checklist.

Mr. Tarte: But it goes beyond a simple conversation. The request is that the candidate go over the list and make sure the official agent carries out those functions. It does not have to be there at every discussion with the party worker, but it goes beyond merely saying, okay, I have gone over the list with you, bye, that is it. The candidate has to talk to the official agent and ensure that those functions which are there for the official agent are carried out. Now, in any given case that may be done in different ways.

Mrs. Dobbie: In practical terms, that is a conversation between two people with or without witnesses. Without witnesses it is a question of one person's word against the other, if there was indeed some disagreement over it.

Mr. Allen: I come back to a case where you have a candidate who has not done anything. Here is a person in the campaign who did not know. Well, surely somebody, somewhere, had a responsibility to tell that person they were not to put an advertisement in the paper.

Mr. Hawkes: I have appendix IV for the Committee on Elections, Privileges and Procedure in 1988, in which you outline the conditions for deciding to prosecute. That is what the policy of the previous commissioner would be. Has there been there any change in that policy?

Mr. Allen: I am not sure. I can read you what mine were, because we went over them while you were away.

Mr. Hamel: They are the same.

Mr. Hawkes: They are the same; and you are quite content in your own mind that the conviction record under the advertising blackout provisions... that the certainty or likelihood of success is high enough to proceed automatically.

Mr. Allen: I do not understand the question.

Mr. Hawkes: The data we got from you show that discharge, acquittal, withdrawn... about half the cases are in those categories and half have resulted in convictions. Your very first principle in deciding to prosecute is the certainty or likelihood of success; in other words, the sufficiency of the evidence to prove guilt beyond a reasonable doubt. Half the time you are wrong; half the time you are right.

[Translation]

être certain de ne pas être traduit en justice pour une des infractions prévues sur cette liste.

M. Tarte: Mais on exige cependant plus qu'un simple entretien. Ce qui est prévu c'est que le candidat examine la liste point par point et s'assure que son agent officiel s'en tient à ce qui est prévu. Le candidat n'est pas tenu d'assister à chaque conversation avec les membres de l'équipe électorale mais il ne suffit pas de simplement parcourir la liste avec l'agent officiel et de s'estimer quitte pour cela. Le candidat doit parler de tout cela avec son agent officiel et s'assurer que celui-ci accomplit effectivement les fonctions qui lui incombent. Selon les cas, bien sûr, cela peut se produire de manières différentes.

Mme Dobbie: Mais, il s'agit bien en pratique d'une conversation entre ces deux personnes, conversation à laquelle il peut ne pas y avoir de témoin. S'il n'y a pas de témoin, comment, en cas de désaccord, départager les dires de l'un et de l'autre.

M. Allen: Prenons l'hypothèse d'un candidat qui n'a pas fait ce qu'il devait faire. Supposons, donc, qu'il y a, dans son équipe électorale, quelqu'un qui n'est pas au courant du règlement de la campagne. Ne peut-on pas supposer qu'il y a bien quelqu'un, quelque part, qui était tenu de dire à cette personne qu'il était interdit de placer une annonce dans un journal.

M. Hawkes: J'ai ici, l'annexe IV du Comité des élections, privilèges et procédure de 1988, dans lequel vous expliquez dans quelles sortes de situations vous intenteriez des poursuites. Il s'agit donc de la politique définie par le commissaire précédent. Cette politique a-t-elle été modifiée depuis?

M. Allen: Je ne saurais vous l'affirmer. Je pourrais vous expliquer quelle était ma politique car nous l'avons revue en votre absence.

M. Hamel: La politique est la même.

M. Hawkes: La politique à cet égard est donc inchangée et vous êtes tout à fait satisfait de l'issue donnée aux poursuites engagées en matière de violation des dispositions interdisant la publicité électorale à certaines époques... c'est-à-dire que la probabilité d'obtenir une déclaration de culpabilité est suffisante pour procéder automatiquement aux poursuites.

M. Allen: Je ne saisis pas très bien le sens de votre question.

M. Hawkes: D'après les renseignements que vous nous avez fournis, environ la moitié des cas se soldent par une absolution, un acquittement ou le retrait d'une plainte et à peu près la moitié sont suivis d'une déclaration de culpabilité. Pour décider des poursuites, votre principe de base est resté la probabilité ou la certitude d'aboutir à une déclaration de culpabilité. Autrement dit, il faut que vous ayez des preuves vous permettant de démontrer la culpabilité de l'intéressé au-delà de tout doute raisonnable. Or, la moitié du temps vous vous trompez et,

[Texte]

Mr. Tarte: No, four out six cases resulted in findings of guilt. In the discharged case the person was found guilty but got an absolute discharge. That is sentencing. That is the discharge. There were three convictions. We are dealing here with six cases. One of those was withdrawn—it never went to court—before there was even a plea. So really you have one acquittal on six cases, four findings of guilt, and one withdrawal. That is a pretty good success rate.

Mr. Hawkes: Did people plead guilty? For these cases, were you able to get a conviction if anybody fought you?

Mr. Allen: I do not think so.

Mr. Hawkes: Do you have a single conviction where you were fought, where a lawyer was paid and they really came at you and said you were wrong? Quite often the fine or whatever follows is less of a burden than somebody arguing it.

Mr. Allen: Yes, there was.

Mr. Hawkes: There is one case. In what province and what was the situation?

Mr. Tarte: Province of Quebec.

Mr. Hawkes: And what was the situation? The candidate was convicted?

Mr. Tarte: Blackout, yes.

Mr. Hawkes: The candidate was a winning candidate, losing candidate—fringe party, main party?

Mr. Allen: You are pretty close.

Mr. Tarte: It is not a Member of Parliament.

Mr. Hawkes: One of the three major parties?

Mr. Tarte: Yes.

Mr. Hawkes: And there was a conviction and it was recent?

Mr. Tarte: Yes.

Mr. Hawkes: Did the defence attorney use the argument that was used in the Alberta case?

Mr. Allen: I do not know.

Mr. Tarte: Constitutional issues were raised in that case. The constitutionality of the section was questioned.

[Traduction]

par conséquent, l'on peut dire que vous avez raison dans la moitié des cas.

M. Tarte: Non, nous avons obtenu une déclaration de culpabilité dans quatre cas sur six. Dans l'affaire qui s'est soldée par une absolution, l'intéressé a été déclaré coupable mais a bénéficié d'une absolution inconditionnelle. Mais, trois des six affaires se sont soldées par une condamnation. Dans un cas, la plainte a été retirée, c'est-à-dire que l'affaire n'a jamais été portée en justice. Pour les six affaires, les résultats sont donc les suivants: un acquittement, quatre déclarations de culpabilité et un retrait de la plainte. Nous estimons que ce sont là des résultats tout à fait honorables.

M. Hawkes: Les accusés ont-ils plaidé coupables? Dans ces affaires-là, auriez-vous pu faire condamner quelqu'un qui aurait refusé de reconnaître sa faute?

M. Allen: Je ne le pense pas.

M. Hawkes: Avez-vous obtenu une déclaration de culpabilité dans une affaire où l'accusé a cherché à vous contrer, ou il a retenu un avocat qui a vraiment cherché à démolir votre dossier? Il est fréquent que l'amende imposée, ou la sanction prononcée soit moins onéreuse qu'une bonne défense.

M. Allen: Il y a effectivement eu un cas comme celui-là.

M. Hawkes: Donc cela s'est produit dans une affaire. De quelle province s'agit-il et quelle était la situation?

M. Tarte: Cela s'est produit au Québec.

M. Hawkes: Quelle était la situation? Le candidat a-t-il été déclaré coupable?

M. Tarte: C'était une affaire de publicité électorale pendant la période d'interdiction et le candidat a effectivement été condamné.

M. Hawkes: S'agissait-il du candidat qui l'a emporté, du candidat qui a perdu—d'un des grands partis nationaux ou du candidat d'un parti marginal?

M. Allen: Vous brûlez.

M. Tarte: Il ne s'agit donc pas d'un député.

M. Hawkes: Est-ce un candidat d'un des trois partis nationaux?

M. Tarte: Oui.

M. Hawkes: Et ce candidat a donc été déclaré coupable et il s'agit d'une affaire récente?

M. Tarte: Oui.

M. Hawkes: La défense a-t-elle invoqué l'argument qui avait été invoqué dans l'affaire qui s'est produite en Alberta?

M. Allen: Je l'ignore.

M. Tarte: La question de la constitutionnalité a été soulevée, dans le cadre de cette affaire.

[Text]

Mr. Hawkes: The constitutionality, but diminished responsibility... was that argument raised by the defence attorney in that case?

Mr. Tarte: My understanding is that, yes, it was; the candidate knew nothing about the advertisement.

• 1755

Mr. Hawkes: Could you share with our researchers the details of that case so we could follow up and look at whatever parts of it we would like?

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): J'ai trois petites questions très simples. D'abord, je voudrais remercier M. Allen d'avoir très bien répondu à ma question sur les critères utilisés. J'ai lu le commentaire et je suis plus content que je ne l'étais en janvier dernier.

Monsieur Hamel ou monsieur Allen, vous nous avez envoyé un document donnant les nombres de cas de dossiers clos, de dossiers en cour et de poursuites. Si j'additionne tous les chiffres, je vois qu'il y a 22 causes devant les tribunaux actuellement. Il y en a 22 si j'enlève les causes qui ont été réglées par acquittement, par condamnation, par absolution, par rappel ou par retrait. Est-ce que je me trompe?

M. Tarte: Oui, il y a quatre pages, et c'est à peu près cela.

M. Gauthier: Cela arrive exactement à 22 parce que je les ai comptées. Parmi ces causes, il y a 16 qui pourraient avoir trait à des plaintes contre un candidat. Je tiens pour acquis qu'il y en a actuellement 16 devant les tribunaux qui pourraient toucher un candidat. J'enlève les choses comme: «employeur n'observant pas les dispositions de l'article exigeant que l'employé disoie de 4 heures consécutives». Je pense que cela ne fait pas partie des responsabilités d'un député.

M. Tarte: À titre d'exemple, il y a présentement 10 causes devant les cours qui traitent du défaut de transmettre un rapport de dépenses d'élection. Cela impliquerait sans aucun doute un candidat et un agent officiel.

M. Gauthier: Il y a encore deux causes devant les tribunaux portant sur la publicité par un candidat... Donc, il y a actuellement 16 causes devant les tribunaux qui découlent de la dernière élection.

M. Tarte: Il y en a davantage, mais vous parlez des causes qui impliquent des candidats.

M. Gauthier: Il y a 22 causes, dont 16 qui touchent des candidats.

M. Tarte: C'est cela. Vous avez l'air perplexe, monsieur Allen.

M. Allen: J'ai un peu de difficulté. Pouvez-vous répéter votre question?

Mr. Gauthier: I calculated there were 22 cases before the courts on the prosecution at this time. Of those 22, I

[Translation]

M. Hawkes: La constitutionnalité... n'est-ce pas la responsabilité atténuée qui a été plaidée par la défense?

M. Tarte: Je crois que c'est effectivement ça. Le candidat n'aurait pas été au courant de cette annonce.

M. Hawkes: Pourriez-vous donner à nos recherchistes les détails de cette affaire pour nous permettre d'examiner d'un peu plus près certains de ces aspects?

Mr. Jean-Robert Gauthier (Member for Ottawa—Vanier): I would like to ask three very simple and very brief questions. I would first of all like to thank Mr. Allen for having given a very clear answer to my question concerning the criteria that his decisions are based on. I read the commentary and I am considerably more satisfied than I was last January.

Mr. Hamel or Mr. Allen, you sent us an information document outlining the number of cases that were closed, the number of cases pending and the number of prosecutions that you had undertaken. Adding up the various figures, I find that 22 cases are presently before the courts. That is to say, 22 without counting the acquittals, the convictions, the discharges, the appeals and the withdrawals. Am I correct?

M. Tarte: Yes, there are four pages of information and I think those are the approximate figures.

Mr. Gauthier: I counted exactly 22. Among these cases, I find perhaps 16 which deal with complaints filed against a candidate. I take it for granted that there are presently before the courts 16 cases possibly involving a candidate. I have not taken into account cases such as that of the employer disregarding the provisions requiring that he grant an employee four consecutive hours. I do not think this type of thing has anything to do with the responsibilities of a member.

Mr. Tarte: Ten of the cases presently before the courts have to do with the non-filing of an election expense report. No doubt these cases will involve the candidate and his official agent.

Mr. Gauthier: Two cases involving a candidate's advertising are still before the courts. So we presently have 16 cases before the courts having to do with the last election.

Mr. Tarte: There are more than that, but you mean cases involving candidates.

Mr. Gauthier: There are 22 cases presently before the courts and 16 of them involve candidates.

Mr. Tarte: That is correct. Mr. Allen, you seem a little bit puzzled.

Mr. Allen: Well, I do have a little bit of difficulty following all this. Could you repeat your question, please?

M. Gauthier: J'ai calculé qu'à l'heure actuelle 22 affaires restent à régler en justice et on m'a dit que 16

[Texte]

have heard that there are 16 that could be related to candidates. I am asking for confirmation that there are now 16 cases before the courts dealing with breaches of the Elections Canada Act.

Mr. Allen: Possibly.

Mr. Gauthier: Could you confirm to me how many? You cannot?

M. Tarte: Moi, j'en compte 23.

Mr. Gauthier: You must know how many cases you have at this time. How many touched candidates in the last election, and how many do not relate to direct candidates? Does anybody have that information? If you have it, send it to me. I would be interested in those figures.

Mr. Angus: Is it possible that a single candidate might be under investigation for more than one infraction?

Mr. Tarte: Yes.

Mr. Allen: He is not speaking of investigations. He is speaking of being before the courts.

Mr. Tarte: The list is very short. We can go through it very quickly. A number are being pursued. These are party offences and would not involve the candidate, so you can disregard that. Those under section 150 do not involve candidates. Those are employers failing to give time off to vote. Then you have advertising during a blackout. There are two left, so those would definitely involve candidates. Spending more than the maximum allowed for notices involves a candidate, and there is one.

• 1800

Mr. Angus: Really?

Mr. Tarte: No, I am sorry. It may not. Well, it could. The statute does not refer to candidates. It says:

Any person who spends more than 1% of the limit at the last election is guilty of an offence.

So it may or may not.

Mr. Gauthier: How about section 236?

Mr. Tarte: Then we go to 236—definitely.

Mr. Gauthier: There are 10. They have to be candidates because they failed to report their expenditures.

Mr. Tarte: That is right. Section 249 might or might not.

[Traduction]

d'entre elles pourraient mettre en cause des candidats. Je demande donc qu'on me confirme qu'il y a effectivement 16 affaires en instance touchant une violation des dispositions de la Loi électorale du Canada.

M. Allen: Peut-être.

M. Gauthier: Ne pourriez-vous pas me confirmer le chiffre exact? Vous ne le pouvez pas.

M. Tarte: I counted 23.

M. Gauthier: Mais vous savez bien, tout de même, le nombre d'affaires en cours. Quel est le nombre d'affaires mettant en cause des candidats lors des dernières élections et quel est le nombre d'affaires ne mettant pas en cause directement les candidats? Quelqu'un pourrait-il me le dire? Si vous disposez de ces renseignements, je vous demanderais de me les faire parvenir. J'aimerais bien connaître les chiffres.

M. Angus: Est-il possible que certains candidats soient poursuivis pour plusieurs infractions?

M. Tarte: Oui.

M. Allen: Il ne veut pas dire d'enquêtes mais bien d'affaires en instance devant les tribunaux.

M. Tarte: La liste en est très brève. Nous pourrions l'examiner très rapidement. Un certain nombre sont en cours. Dans certains cas il s'agit d'une infraction imputée à tel ou tel parti et remettant pas en cause un candidat particulier. Nous pouvons donc ne pas en tenir compte. Les poursuites intentées en vertu de l'article 150 ne mettent pas en cause les candidats. Il s'agit d'employeurs qui n'ont pas donné le temps nécessaire pour voter. Puis, viennent les affaires de publicité au cours de la période d'interdiction. Deux sont encore en cours et mettent très certainement en cause les candidats. Le fait de dépasser le maximum autorisé pour les affiches met en cause la responsabilité du candidat et une affaire de ce genre demeure en instance.

M. Angus: Vraiment?

M. Tarte: Non, non, excusez-moi. Il n'en est pas nécessairement ainsi. C'est-à-dire qu'il pourrait en être ainsi, mais la loi ne parle pas explicitement des candidats. La loi prévoit que:

commet un acte illicite toute personne qui dépasse de plus de 1 p. 100 le plafond des dépenses de la dernière élection.

Donc il peut, le cas échéant, s'agir d'un candidat.

M. Gauthier: Qu'en est-il de l'article 236?

M. Tarte: Nous passons donc à l'article 236; oui, là c'est clair.

M. Gauthier: Il y en a dix. Il s'agit forcément de candidats puisqu'il s'agit de personnes qui n'ont pas déclaré le montant de leurs dépenses.

M. Tarte: C'est bien cela. Pour ce qui est l'article 249, cela va dépendre.

[Text]

Mr. Gauthier: I do not know—might or might not. We will put that as undecided.

Mr. Tarte: It is not something that a candidate would necessarily do, but the person involved in this particular case might have been a candidate. That is all I am saying. The sale of liquor, obviously. . . Again, a candidate may own a pub. They are not the typical type of offences a candidate would be involved in—not as a candidate. Taking that approach, the ballot box paper, then. . . that would not be as a candidate.

Defacing or removing signs, again, not as a candidate. We are using the approach of Mr. Crosby, that they would not be doing that necessarily as a candidate. They would be convicted as a person vandalizing signs.

Taking a false oath. Again, it could be a candidate.

Mr. Gauthier: Less likely.

Mr. Tarte: Premature publication of election results, again, could involve a candidate but is not usually the case.

M. Gérin: Puis-je suggérer à mes collègues de remettre à un autre jour ces questions très intéressantes sur la Loi électorale afin qu'on puisse discuter de certains problèmes urgents qui relèvent très spécifiquement du mandat de notre Comité?

M. Gauthier: J'ai une dernière question à poser à M. Hamel. Monsieur Hamel, à grand regret, vous prendrez votre retraite ce mois-ci. Le jour de votre anniversaire est le 18 ou le 19, n'est-ce pas?

M. Hamel: Oui. La loi dit que le directeur général des élections cesse d'occuper ses fonctions lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans. Dans mon cas, ce sera le 19 février. Par conséquent, le 19 février à minuit et une seconde. . .

M. Gauthier: . . . nous n'aurons plus de directeur général des élections, à moins que le gouvernement ne procède à une nomination d'ici là ou que votre mandat soit prolongé.

Le président: C'est le Parlement qui procède à la nomination, et non le gouvernement. M. Hamel connaît son poste mieux que nous. Laissons-le parler.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous expliquer ce qui arrive dans Chambly, par exemple, si le lendemain des élections. . .

M. Hamel: Premièrement, le gouvernement ne peut pas combler le poste. C'est le seul poste dans toute l'administration fédérale dont la nomination relève strictement et uniquement de la Chambre des communes.

[Translation]

M. Gauthier: Je ne sais pas—cela peut dépendre. Inscrivons donc celui-ci dans la catégorie des incertains.

M. Tarte: Il ne s'agit pas forcément de quelque chose qu'aurait fait un candidat mais il pourrait s'agir d'un candidat. Je vais m'en tenir à cela. La vente d'alcool, bien sûr. . . Encore une fois, il est possible qu'un candidat possède un débit de boissons. Il ne s'agit pas, cependant, d'un comportement qu'on aurait souvent l'occasion de reprocher à un candidat—du moins dans le cadre de son activité électorale. Si nous retenons cette hypothèse, lorsqu'il est question de l'urne ou du bulletin de vote, eh bien ce ne serait pas le fait du candidat.

En ce qui concerne le fait de dégrader ou d'enlever des panneaux électoraux, encore une fois on ne songe pas tellement au candidat, du moins dans le cadre de ses activités électorales officielles. Nous avons retenu l'approche qui est celle de M. Crosby et selon laquelle le candidat qui se livrerait à de tels actes n'agirait pas vraiment, en cela, à titre de candidat. C'est ainsi que le candidat reconnu coupable de tels actes serait condamné au même titre que le serait toute personne saccageant des panneaux.

Parjure: encore une fois, cela pourrait être reproché à un candidat.

M. Gauthier: C'est moins probable.

M. Tarte: La publication prématurée des résultats électoraux pourrait, là aussi, être le fait d'un candidat, mais il n'en est généralement pas ainsi.

Mr. Gérin: May I suggest that we put off until later these very interesting questions concerning the Elections Act and go on to some rather pressing problems more directly relevant to the committee's mandate?

Mr. Gauthier: I would like to ask Mr. Hamel a final question. Mr. Hamel, I regretfully note that you are scheduled to retire this month. Is your birthday not on the 18th or 19th?

Mr. Hamel: It is. According to the law, the Chief Returning Officer must abandon his position at the age of 65. That will be, for me, on February 19. That means that one second past midnight on February 19. . .

Mr. Gauthier: . . . we will no longer have a Chief Returning Officer unless the Government names a new one or extends your mandate.

The Chairman: It is up to Parliament to do that and not up to the Government. Mr. Hamel knows more about his position than we do; shall we let him speak of it?

Mr. Gauthier: Could you explain to us please what would happen in Chambly, for example, if on the day following the elections. . .

Mr. Hamel: First of all, that vacancy cannot be filled by the government. Of all the positions in the federal public service, that is the only one that can be filled by the House of Commons and by the House of Commons only.

[Texte]

La nomination se fait par résolution de la Chambre des communes. À partir du 19 février, je n'aurai plus aucun pouvoir. J'ai demandé un avis juridique qui m'a été donné et qui m'a été confirmé verbalement par Me Marcel Pelletier. On m'a dit qu'avant de partir, je peux déléguer certaines fonctions à un cadre supérieur de mon personnel. Je pense que c'est un pis-aller. Dans Chambly, l'élection a lieu le 12 février. L'élection peut être confirmée par le directeur général des élections au plus tôt le 20 février. Autrement, le candidat ne peut pas siéger et ne pourra pas être assermenté.

M. Gauthier: Et vous partez le 19.

M. Hamel: Je pars le 18 au soir. Donc, j'ai demandé un avis juridique, et on m'a dit que je peux déléguer les fonctions rattachées au poste.

M. Gauthier: La fonction consistant à déclarer un candidat élu?

M. Hamel: Entre autres, oui. Cela reste quand même un pis-aller, et j'espère que ce ne sera pas une situation qui se prolongera.

M. Gauthier: Mais c'est un avis juridique sur une situation qui peut être très complexe et probablement difficile.

M. Hamel: Oui.

M. Gauthier: Il n'y a rien dans la loi qui précise cela.

M. Hamel: Non.

M. Gauthier: C'est un avis juridique que vous avez obtenu et qui est basé sur une interprétation.

M. Hamel: C'est basé sur une certaine jurisprudence.

Le président: Elle est bonne, cependant.

• 1805

M. Gauthier: Je ne mets pas en doute la validité de la décision, ni de l'opinion du témoin. Mais, il y aurait matière à un certain débat. Ceci dit, monsieur le président, je pense qu'il est grand temps qu'on s'attaque à la Loi électorale.

Mr. Prud'homme: I did not know this was going to be raised, and I want this to be very clear, even to my own party, that you said not the government but Parliament. Maybe it is because I am getting to be an older parliamentarian, but too often when we passed laws, for instance on the Canadian Institute for International Peace and Security, when they talk about informing the leader or consultation with. . .

I would like to get your opinion before you leave the meeting today. What do you mean by Parliament? Is it enough for the Prime Minister or the government to furnish a name to certain people in the three political parties, as is the case now, and take for granted that this

[Traduction]

The vacancy is filled by a resolution of the House of Commons. From February 19 on, I will no longer have any authority. I have asked for legal advice on this and this has been confirmed verbally by Mr. Marcel Pelletier. I was told that before leaving I could delegate some of my powers to a senior member of my staff. That is only a stopgap measure. The election in Chambly is scheduled for February 12. The election can be confirmed by the Chief Returning Officer no sooner than February 20. Otherwise, the winner of the election could not be sworn in or take his seat.

Mr. Gauthier: And you are leaving on the 19th.

Mr. Hamel: I will be leaving on the evening of the 18th. That is why I have requested legal opinion on this, and I have been told that I can delegate the power attached to my present position.

Mr. Gauthier: That power being the power to declare such and such a candidate has been elected?

Mr. Hamel: That is one of the powers, yes. That would be, nonetheless, a stopgap measure and I hope that that situation will be a very temporary one.

Mr. Gauthier: But that was the legal advice concerning a very complex and perhaps difficult situation.

Mr. Hamel: That is right.

Mr. Gauthier: And there is nothing further on that question.

Mr. Hamel: No, it does not.

Mr. Gauthier: And that is the legal opinion that was given to you, based on an interpretation.

Mr. Hamel: It is based on precedents.

The Chairman: Nonetheless it is a valid opinion.

Mr. Gauthier: I do not doubt for a minute either the validity of that opinion or the witness's statement. But that still leaves room for debate. Having said that, I believe, Mr. Chairman, that it is about time we gave some serious attention to the Elections Act.

M. Prud'homme: Je n'avais pas prévu qu'on soulèverait cette question et je tiens à souligner, y compris à l'intention des membres de mon parti, que vous avez bien dit le Parlement et non pas le gouvernement. Peut-être est-ce que je vieillis sous le harnais parlementaire, mais trop souvent, lorsque nous avons adopté des lois, et je vous cite, tout à fait par exemple, le cas de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, lorsqu'on avait parlé d'informer le chef ou de mener des consultations auprès de. . .

J'aimerais recueillir votre opinion avant que vous ne quittiez cette séance. Qu'entendez-vous par Parlement? Suffit-il que le premier ministre ou le gouvernement propose un nom à certains membres des trois partis politiques, comme cela se produit à l'heure actuelle, pour

[Text]

amounts to the approval of Parliament, or what kind of consultation takes place? I want to be consulted for the next. . .

I think it is unfair that only a few privileged people. . . When they access Parliament there are many precedents taking place. For instance, the nomination of Mr. Broadbent was an example. What do you mean by inform, consult?

I chaired the committee looking at the Peace and Security Institute. We got the institute the last day of Parliament in 1984. Ever since people have asked what it means to be informed, with the approval of all of Parliament. I know you are very precise on these matters. What is your interpretation of parliamentary appointments?

Mr. Hamel: There are laws which say the government will appoint following consultation, but the Elections Act does not say that. There is nothing in the act which says there is consultation. It goes much beyond that. I have the old version of the act, but I believe it is subclause 6.(2) of the new version, which says:

Where there is a vacancy in the office of Chief Electoral Officer, the vacancy shall be filled by resolution of the House of Commons.

In other words, it can be put to a vote and I assume that any resolution in the House is based on 50% of the votes plus one. So every member is involved in a way.

Mr. Prud'homme: That means parties would be well advised to converse beforehand and prevent problems on the floor.

Le président: Au nom du Comité, merci monsieur Hamel. Merci, messieurs. Un merci particulier à M. Allen

for the notes you have prepared for us, which I read, and which we will find very helpful. I am sorry I was late this afternoon.

Would the committee agree to the motion that I be authorized to hold working lunches from time to time, as necessary?

Some hon. members: Agreed.

M. Gérin: Je serai bref. Vendredi dernier, un député de la Chambre des communes a reçu la visite de la GRC à son bureau de comté et il a été perquisitionné. Dans le mandat qui autorisait la perquisition, il y était fait mention de différents travaux partisans qui avaient été effectués par ses employés, à son bureau de comté. À la fin des allégations fournies dans le but d'obtenir le mandat de perquisition, le policier disait:

[Translation]

que nous estimions que la décision a été approuvée par le Parlement? Quelle est, en de pareilles conditions, le sens du mot consultation? Je tiens à être consulté au sujet du prochain. . .

Je ne pense pas qu'il soit juste que certains privilégiés puissent. . . Toutes ces décisions prises au nom du Parlement constituent des précédents. Prenons, par exemple, la nomination de M. Broadbent. Qu'entend-on par l'obligation d'informer ou de consulter?

J'ai présidé le comité chargé de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. L'Institut a été créé, en 1984, le dernier jour de la session. Depuis lors, on me demande souvent qu'est ce que cela veut bien dire que d'être informé, et qu'entend-on par l'approbation de l'ensemble du Parlement. Je sais que vous avez, sur tout cela, des points de vue très précis. Comment interprétez-vous la manière dont doivent se dérouler des nominations relevant du Parlement?

M. Hamel: Certaines lois prévoient que le gouvernement procédera à une nomination après avoir procédé aux consultations prévues. Ce n'est pas le cas, cependant, de la Loi électorale. La Loi électorale ne prévoit effectivement pas l'obligation de procéder à des consultations. La loi va bien plus loin. J'ai un exemplaire de l'ancienne loi mais je crois que le paragraphe 6.(2) de la nouvelle version prévoit que:

Si le poste de directeur général des élections devient vacant, il est rempli par résolution de la Chambre des communes.

Autrement dit, la question peut être mise aux voix et, me semble-t-il, on entend par résolution de la Chambre toute décision obtenue à la majorité simple des voix. Tous les députés sont donc appelés à participer.

M. Prud'homme: Cela supposerait que les partis devront se consulter avant le vote afin d'éviter des difficultés qui pourraient se poser devant la Chambre.

The Chairman: Mr. Hamel, I wish to thank you on behalf of the committee. Thank you, gentlemen. And a special thanks to Mr. Allen

pour les notes d'information que vous nous avez préparées, que j'ai lues et qui vont nous être très utiles. Excusez, je vous prie, mon retard de cet après-midi.

Le Comité est-il disposé à accueillir la motion m'autorisant, de temps à autre et en fonction des besoins, à organiser des déjeuners de travail?

Des voix: D'accord.

Mr. Gérin: I'll be brief. Last Friday, the RCMP called upon a member of the House of Commons at his constituency office and searched the premises. The search warrant produced at that time mentioned various tasks of a partisan nature carried out, in the constituency office, by members of his staff. Following allegations used to obtain a search warrant, the policeman said:

[Texte]

[Traduction]

• 1810

Le manuel d'allocations et services émis par la Chambre des communes aux députés cité au chapitre E-5, page 9... que le bureau de circonscription d'un député, dont les dépenses de fonctionnement sont payées par la Chambre, ne peut servir à la poursuite d'activités politiques partisans publiques. Par conséquent, il ne peut être utilisé comme centre de campagne électorale ni être situé dans les bureaux de partis politiques. Ces restrictions s'appliquent aussi bien durant les heures de travail qu'après celles-ci.

En somme, le mandat de perquisition est fait sur l'affirmation que du travail partisan a été fait par les employés de ce député et que ce travail partisan constitue un abus de confiance en vertu de l'article 122 et que des accusations seront portées.

M. Hawkes: 122?

M. Gérin: 122.

Le président: Pourrais-je vous demander, M. Riedel et Me Pelletier, de vous asseoir en face des témoins. On aura peut-être des questions à vous poser sur ce sujet. Excusez-moi, monsieur Gérin. Allez-y.

M. Gérin: J'ai compris, d'après les travaux de notre Comité jusqu'à ce jour, que le fait qu'un député ait des activités partisans allait de soi. Si le député doit avoir des activités partisans, il est normal qu'il soit appuyé par son personnel, autant à Ottawa que dans la circonscription. Cette interprétation m'apparaît tout à fait normale. Mais il est évident que la GRC, malgré les travaux de notre Comité, a décidé qu'elle donnerait une interprétation tout à fait différente. À mon avis, le Bureau de régie interne a tous les pouvoirs de préciser sa pensée de sorte qu'on ne puisse pas laisser d'interprétation aux membres de la GRC dans cette affaire spéciale.

Aujourd'hui, on sait qu'au moins deux députés font l'objet, l'un d'une poursuite, l'autre d'un mandat de perquisition. Nous savons que la GRC s'apprête à faire d'autres perquisitions exactement pour les mêmes raisons.

Je propose que le Comité adopte le principe suivant... J'ai des copies anglaises et françaises selon le désir des gens. Je suggère:

that the Member of Parliament's duties and responsibilities have never been precisely defined, having been left to the MP's discretion, in accordance with the traditions and practices of the British parliamentary system.

Partisan activities are an inherent and necessary part of being a Member of Parliament, at least for one who has been elected as a representative for a political party. I do not want to interfere with the one that is independent.

The Canadian political system is based on party politics. It is impossible to separate the partisan and political activities of members and of staff employed directly by them, nor would it be desirable to do so.

The Member's Manual of Allowances and Services that is issued to members by the House of Commons, cited at chapter E-5, page 9... That a member's constituency office, for which operating expenses are paid by the House, may not be used for public partisan political activities. Hence, the office may not be used as a campaign office and may not be located in political party offices. These restrictions apply both during and after regular office hours.

In short, a search warrant is issued following an allegation that the member's employees have been engaged in partisan activities and that these partisan activities constitute a breach of trust under Section 122 and that charges will be laid.

Mr. Hawkes: 122?

Mr. Gérin: 122.

The Chairman: Mr. Riedel and Mr. Pelletier, would you please sit down across the table from the witnesses. We might have questions put to you concerning this question. I apologize, Mr. Gérin. Please go on.

Mr. Gérin: With the work our committee has done up until now, I have learned that it is taken for granted that a member will engage in partisan activity. If a member must take part in partisan activity, it is the usual thing for his staff to support him, both in Ottawa and in his riding. In my opinion, this interpretation is quite normal. But it is obvious that the RCMP, despite the work our committee has done, has decided that it would interpret things quite differently. I believe that the Board of Internal Economy has the authority it needs to make its thoughts on the matter clear so that it will not be possible to leave the RCMP room for interpretation in this particular matter.

Today, we know that one member of Parliament is being prosecuted and that another has been served with a search warrant. We know that the RCMP is preparing to conduct other searches for exactly the same reasons.

I move that the committee agree to the following principle... I have both English and French copies, as people may wish. I suggest the following:

Les fonctions du député n'ont jamais été définies, étant généralement laissées à la discrétion du député, conformément aux us et coutumes du système parlementaire britannique.

Tout député, membre d'un parti politique doit nécessairement travailler pour son parti. La situation n'est pas la même pour le député indépendant, mais je n'aborderai pas cet aspect.

Le système politique canadien est un système de partis. Il est impossible, ni souhaitable, par ailleurs, de séparer les activités politiques des activités partisans des députés et de leurs collaborateurs immédiats.

[Text]

Consequently, partisan activities may, at the discretion of the MP, form part of his official duties and responsibilities, which would include partisan activities carried out by his or her employees, salaried or on contract, and the use of support services, usually at the disposition of these employees.

Vous avez remarqué que j'ai pris les excellents textes préparés par nos recherchistes. En ce qui concerne le paragraphe 2 dans ces documents qui nous ont été donnés. . . Est-ce que chacun a sa copie?

Une voix: Il en manque un en français.

M. Gérin: Il n'y a rien que moi qui les ai.

• 1815

Dans les discussions qu'on avait eues, en ce qui concerne le paragraphe 1 de ma proposition, on disait:

There is no job description for a Member of Parliament. . . and it would be extremely difficult to define the job comprehensively.

I prefer to say that it follows the practices and traditions of the British Parliamentary system. This would give no place for interpretation to the police officers that—

Je trouve un peu déplorable que les membres de la GRC, qui connaissent l'existence du Comité, qui savent très bien que nous devons faire rapport au plus tard le 5 mars et qui connaissent tout le sérieux de notre travail, fassent des perquisitions basées sur des allégations de travail partisan à moins de trois semaines du dépôt de notre rapport. Ils ont fait cela alors qu'il semblait se dégager, au sein du Comité, un excellent consensus voulant que le travail partisan fasse partie des fonctions officielles du député.

C'est ma proposition, monsieur le président.

Mr. Angus: I have no objection to the motion. But where is the motion to go? Is this for an interim report? Is it a message to the Board of Internal Economy? I ask my colleague what he wants to do with the motion.

The Chairman: It could be any of the things that you have suggested.

Mr. Gérin: And all of the things at the same time. But in my book, it would be the principle adopted by this committee, so it would be part of our interim and final report. At the same time, it is urgent to send the message to the Board of Internal Economy. If there is a consensus here about that principle, I suppose that the Board of Internal Economy will study it soon and take a decision.

Mr. Angus: What would be the ramifications of proceeding with this motion and having that information be made available to the court in which the reference was made? Are we helping or hurting the the member who has been charged?

[Translation]

En conséquence, le travail partisan peut, à la discrétion du député, faire partie de ses fonctions officielles; ce qui inclut le travail partisan effectué à salaire ou à contrat par le personnel du député et l'utilisation des services de soutien généralement mis à la disposition du personnel du député.

You will have noticed that I have used the excellent texts used by our research assistants. Regarding paragraph 2 in the documents we have been given. . . Has everyone got his or her copy?

An hon. member: There is one missing in French.

Mr. Gérin: I am the only one who has them.

When we discussed the first paragraph of my motion, the following was said:

Il n'existe pas de profil d'emploi pour les députés. . . et il serait extrêmement difficile de définir le poste de façon complète.

Je préfère dire que le poste s'inscrit dans le courant des usages et des traditions du système parlementaire britannique. Cela exclurait la moindre possibilité que les policiers interprètent. . .

I find it rather unfortunate that officers of the RCMP—who know of our committee's existence, who are very well aware of the fact that we have to table a report on March 5 at the latest, and who know just how serious our work is—should be carrying out searches based on allegations of partisan activity, and this less than 3 weeks before the tabling of our report. They did this at a time when, in my opinion, there seemed to be a high degree of consensus among committee members, an agreement that partisan activities are part of a Member's official duties.

That is my motion, Mr. Chairman.

M. Angus: Je ne m'oppose pas à la proposition. Mais qu'en fera-t-on? Va-t-on l'incorporer dans un rapport intérimaire? Va-t-on en faire un message à l'intention du Bureau de régie interne? Je demande à mon collègue ce qu'il veut faire de cette proposition.

Le président: Il se pourrait que ce soit une des options que vous avez mentionnées.

M. Gérin: Ou toutes ces options en même temps. Mais selon moi, elles constitueraient le principe adopté par ce Comité et feraient, donc, partie de nos rapports intérimaire et final. En même temps il est important qu'on envoie un message au Bureau de régie interne. Si nous sommes d'accord sur ce principe, je crois bien que le Bureau de régie interne va l'étudier dans un proche avenir et prendre une décision.

M. Angus: Si nous allions de l'avant avec cette proposition et si nous mettions ces renseignements à la disposition de la cour dans laquelle la référence a été faite, quelles en seraient les conséquences? Cette démarche serait-elle utile ou nuisible au député qui a été accusé?

[Texte]

The Chairman: The search warrant has been issued. To my knowledge there has been no charge yet.

Mr. Angus: Are we prejudicing the rights of the member? That is not the correct question, but I think you know what I want.

Mr. Marcel Pelletier (Elections Canada): I am not sure how much help that would provide the member. We still do not know how the trial is going to unfold, if there is trial, or the kind of evidence that will be produced. So it is a bit difficult to answer the question in a precise way.

Mr. Angus: If we adopt it as a principle, it is no different from the decision rendered by the Board of Internal Economy in December about the telephone codes.

Finally, should we be adopting general principles in isolation from the whole package? I am not sure what your timetable is with respect to the completion of the work. It may make more sense to accelerate this, including the set of general principles as outlined or as modified, and report early as the first phase of the work of this committee. Then we cannot be accused of doing something in isolation just because of a particular police investigation. That is all I have to say, Mr. Chairman.

• 1820

M. Gauthier: Monsieur le président, est-ce qu'on peut relire le mandat du Comité?

The Chairman: It is a question from Mr. Gauthier. You can thank him.

L'examen de la Loi sur le Parlement du Canada ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne.

M. Gauthier: La dernière partie de ce mandat est claire dans ma tête. Je ne pense pas que tous les députés ici présents aient tous les renseignements que François Gérin possède. En tout cas, cela me surprendrait. Je voudrais que quelqu'un, le président ou un autre, entre en communication aujourd'hui même avec le Bureau de régie interne, ce corps qu'on doit définir et qui est peut-être plus responsable que n'importe qui d'autre du manuel des députés, afin de voir s'il y a moyen de faire une revue de ce manuel sans pour autant préjuger du suivi de ce mandat de perquisition dont on nous a appris l'existence tout à l'heure.

À 18h20, j'ai de la difficulté à arriver à une proposition. Je reconnais que M. Gérin a fait un travail extraordinaire. J'aimerais prendre cette proposition en délibéré pour la soirée. Si c'était possible, monsieur le président, je serais disposé à revenir en comité demain à

[Traduction]

Le président: Le mandat de perquisition a été émis. À ma connaissance on n'a pas encore porté d'accusations.

M. Angus: Portons-nous préjudice aux droits du député? Ce n'est pas la bonne question, mais je pense que vous savez où je veux en venir.

M. Marcel Pelletier (Élections Canada): Je ne sais pas dans quelles mesures cela pourrait s'avérer utile au député. Nous ne savons pas encore comment le procès va évoluer—si tout est qu'il y ait procès—et nous ne savons pas non plus quelles preuves seront déposées. Il est donc un peu difficile de répondre à la question d'une façon précise.

M. Angus: Si nous l'adoptons comme principe, il n'est pas différent de la décision rendue en décembre par le Bureau de régie interne au sujet des codes téléphoniques.

Finalement, devrions-nous adopter des principes généraux séparément, plutôt que de les incorporer aux autres recommandations? J'ignore l'échéance que vous vous êtes fixée pour la termination de ces travaux. Il serait peut-être plus raisonnable d'accélérer les choses, avec l'élaboration d'un ensemble de principes généraux tel que précisé ou modifié, et de faire rapport très rapidement dans le cadre de la première étape des travaux du Comité. De cette façon, on ne peut pas nous accuser de faire quelque chose en vase clos simplement à cause d'une enquête donnée. C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Mr. Gauthier: Could we have the committee's mandate read out again, Mr. Chairman?

Le président: C'est M. Gauthier qui a posé la question. Vous pouvez l'en remercier.

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy.

Mr. Gauthier: The last part of the mandate is clear to me. I do not think that all the members here have all the information that François Gérin has. At least, I would be surprised if they do. I would like someone, either the Chairman or someone else, to get in touch with the Board of Internal Economy today. We are looking at the jurisdiction of this body, which, perhaps more than any other, is responsible for the manual for members of Parliament. I think we should ask the Board if the manual could be reviewed without any prejudice to the search warrant we just found out about.

I am having trouble coming up with a motion at 6:20 p.m. I acknowledge that Mr. Gérin has done an outstanding job. I would like to take the motion under advisement for the evening. If possible, Mr. Chairman, I would be prepared to come to a committee meeting any

[Text]

n'importe quel moment si on me donne l'assurance que le Bureau de régie interne aura le temps de réagir à la proposition de M. Gérin. Demain matin ou demain après-midi au plus tard, le Comité pourra disposer de cette procédure que propose M. Gérin, c'est-à-dire modifier le manuel des services aux députés.

M. Gérin: Je n'ai pas nécessairement voulu régler le cas d'un député qui est perquisitionné. Je parlais plutôt de l'attitude de la GRC qui a décidé le 2 février, malgré toutes les discussions que l'on a ici, de faire enquête en disant que le travail partisan est un abus de confiance en vertu de l'article 122 du Code criminel. Selon ce que j'ai compris des travaux que nous avons fait ici, ce n'était pas du tout les vues du Comité; c'était une interprétation totalement contraire à ce que peut penser l'ensemble des parlementaires. Ce n'est pas tellement ce cas que je veux régler. Je veux éviter que la GRC entreprenne demain matin 6, 10 ou 20 enquêtes pour la même raison.

Le NPD vient de terminer un congrès au leadership. Le Parti libéral est en plein congrès au leadership. Vous savez très bien qu'il y a plusieurs adjoints qui font actuellement du travail partisan. C'est évident. Je ne veux pas que les policiers interviennent dans ces processus absolument corrects dans le système parlementaire canadien. J'ai l'impression que l'attitude des policiers actuellement... Au début je n'y croyais pas, mais je commence à croire que les policiers ont décidé de s'attaquer au Parlement du Canada.

• 1825

M. Gauthier: Oui, je comprends très bien. Je suis d'accord avec vous. Il y a de quoi agir et ce, avec une certaine célérité. Mais ce n'est peut-être pas la faute des policiers, monsieur Gérin. C'est peut-être la faute des législateurs qui ont adopté ce manuel comme partie de leurs directives.

M. Prud'homme: Oui, mais ce n'est pas une loi.

M. Gauthier: Oui. Mais un instant!

... ne peut servir à la poursuite d'activités politiques partisans publiques.

C'est clair. C'est bien ce qu'on voulait dire?

La phrase suivante dit:

Par conséquent, il ne peut être utilisé comme centre de campagne électorale ni être situé dans les bureaux de partis politiques.

Est-ce que c'est seulement pour empêcher les députés de se servir de leurs bureaux de comté pour des fins électorales ou pour des fins de partis politiques?

M. Gérin: Mais monsieur Gauthier, il y a 295 députés qui attendent de notre comité spécial de savoir si demain matin ils doivent aller vider leurs bureaux d'Ottawa et de comté de toutes choses partisans comme, par exemple, une liste de membres du parti ou de gens qui travaillent

[Translation]

time tomorrow if I am sure that the Board of Internal Economy will have time to react to Mr. Gérin's motion. The committee could make a decision regarding the procedure suggested by Mr. Gérin, namely to amend the Members' services manual, tomorrow morning or tomorrow afternoon at the latest.

Mr. Gérin: My intention was not necessarily to settle the case of a member of Parliament for whom a search warrant has been issued. I was referring more to the RCMP's attitude. Despite all our discussions here, it decided on February 2 to conduct an investigation on the grounds that partisan activities are a breach of trust under section 122 of the Criminal Code. My understanding of our work here is that the committee is not at all of this opinion. This interpretation runs completely counter to the views of parliamentarians generally. I am not really trying to deal with this particular case. However, I do want to see that the RCMP does not launch 6, 10 or 20 more investigations of the same type tomorrow morning.

The NDP has just had a leadership convention, and the Liberal party is right in the middle of a leadership race. You are well aware that a number of assistants are engaged in partisan activities at the moment. That goes without saying. I do not want the police getting involved in these perfectly legitimate activities within the Canadian parliamentary system. The attitude of the police at the moment seems to be... At first I did not believe it, but I am starting to think that the police have decided to target the Parliament of Canada.

Mr. Gauthier: Yes, I know what you mean and I agree. There are grounds for taking action with some haste. However, it may not be the fault of the police, Mr. Gérin. It may be the fault of those in Parliament who adopted this manual as part of their guidelines.

Mr. Prud'homme: Yes, but it is not a piece of legislation.

Mr. Gauthier: Yes. But just a minute!

... may not be used for public partisan political activities.

That is clear. Is that really what was meant?

The following sentence reads as follows:

Hence, the office may not be used as a campaign office and may not be located in the political party offices.

Is that simply to prevent members of Parliament from using their riding offices for conducting an election campaign or for matters involving a political party?

Mr. Gérin: But Mr. Gauthier, there are 295 members of Parliament who are waiting for our special committee to tell them whether they have to empty their Ottawa offices and their riding offices of any partisan material, such as a list of party members or of people presently

[Texte]

actuellement au parti ou à des congrès de leadership. Ils se demandent s'ils sont en situation illégale. Si c'est le cas, je vais arrêter tout de suite.

M. Gauthier: Oui, je comprends très bien.

M. Gérin: Alors, pour nous, c'est important.

Le président: Je pense aussi que le Comité va s'entendre. Mais je pense qu'il serait peut-être bon, si vous n'avez pas d'objection. Me Pelletier, de prendre la motion présentée par M. Gérin, de l'étudier avec attention et de nous faire des commentaires, demain après-midi. Peut-être qu'il y aurait moyen d'améliorer la motion. Je la laisse entre vos mains.

Mr. Crosby: I think the committee has a very difficult educational and communication process to go through. It has become evident from the work in this committee that there is a misunderstanding about the code applicable to Members of Parliament with respect to expenditures and the use of, you might say, House of Commons property entrusted to Members of Parliament. The difficulty can be articulated in this way. It has been taken by some officials that a violation of the rules contained in the code constitutes an improper act that can be given criminal consequences and an act to which the provisions of the Criminal Code can be applied.

I think our evolving opinion was that a violation of the code of conduct had no such consequences unless and until it was determined that the authority had made a determination that the act regarding expenditures and use of House of Commons property was improper. That authority is the Board of Internal Economy.

I think it is important that this committee articulate our position and report it to the House of Commons. I think that is what Mr. Gérin's concern is and it is my concern. If we had 24 hours to look at a possible articulation of our concern with respect to the interpretation that has been given to the rules, with a view to reporting that to the House, I think we could all benefit from it.

The Chairman: I may stand corrected by the attorney for the House, but what you have just said, Mr. Crosby, was communicated to the RCMP about two weeks ago. The answer we got on it was that they follow the law; they follow the Criminal Code, period.

Mr. Crosby: This is the very reason why I think we have to articulate it even in a report and present it to the House of Commons. Then it will be on that—

The Chairman: I just want to make clear to you my interpretation. According to the answer we received from the RCMP, even if we were to do that, I do not believe it would affect their conduct in the investigations they are proceeding with.

Mr. Crosby: No, and it is not intended to affect their conduct. My point is that the House of Commons should make a statement as a body on this issue that it is not,

[Traduction]

working for the party or involved in the leadership convention. They want to know if they are doing anything illegal. If so, I am going to stop doing it immediately.

Mr. Gauthier: Yes, I understand perfectly.

Mr. Gérin: So it is an important matter for us.

The Chairman: And I think that the committee will reach an agreement. However, I think it would perhaps be a good idea to ask Mr. Pelletier, if he has no objection, to study Mr. Gérin's motion carefully and to make some comments on it by tomorrow afternoon. Perhaps the motion could be improved. I will leave it up to you.

M. Crosby: Je pense que le Comité a une tâche d'éducation et de communication très difficile. Il est devenu évident d'après les travaux de ce Comité qu'il existe un malentendu en ce qui concerne le code qui s'applique aux députés au sujet des dépenses et de l'utilisation de la propriété de la Chambre des communes, qu'on confie légalement aux députés. Le problème peut être exprimé de cette façon. Certains fonctionnaires ont compris qu'une violation des règles contenues dans le Code constitue un geste abusif qui peut avoir des conséquences criminelles auxquels on peut appliquer les dispositions du Code criminel.

Je pense que nous étions en train d'arriver à la conclusion qu'une violation du code de conduite ne comportait pas de telles conséquences criminelles à moins que l'instance ait décidé que la loi concernant les dépenses et l'utilisation de la propriété de la Chambre des communes était mal faite. Cette instance, c'est le Bureau de régie interne.

À mon avis il est important que le Comité fasse rapport de sa position à la Chambre des communes. C'est la préoccupation de M. Gérin et c'est également la mienne. Si on avait 24 heures pour étudier notre déclaration en ce qui concerne l'interprétation donnée aux règles, en vue d'un rapport à la Chambre, je pense que cela pourrait être avantageux pour nous tous.

Le président: Il se peut que le légiste de la Chambre me corrige, mais je pense qu'on a communiqué ce que vous venez de dire, monsieur Crosby, à la GRC, il y a environ deux semaines. La réponse c'était que la GRC respecte la loi, respecte le Code criminel, un point c'est tout.

M. Crosby: C'est la raison pour laquelle il faut exprimer notre opinion dans le rapport que nous présentons à la Chambre des communes. A ce moment-là, ce sera—

Le président: Je tiens tout simplement à bien préciser mon interprétation. D'après la réponse que nous avons reçue de la GRC, même si on procédait de cette façon, je ne pense pas que cela risque de changer la façon dont la GRC procède avec ses enquêtes.

M. Crosby: Non, et le but n'est pas de changer la façon dont ils font leurs enquêtes. J'insiste sur le fait que la Chambre des communes devrait se prononcer sur cette

[Text]

with due respect, up to the parliamentary council, the administration or anyone else to pass judgment.

• 1830

The House of Commons should make a statement on this subject. If the House of Commons is not willing to make the statement on this subject, then other consequences may follow.

I personally want to know what all members of the House of Commons think of these principles that we have discussed, and in particular about the point that Mr. Gérin brought to the committee. If indeed Mr. Gauthier, or other members of his party, or other members of the New Democratic Party, say that is absolutely forbidden to use your office in that way, knowing that might be the result of a criminal prosecution or a criminal investigation, so be it.

Mr. Gauthier: May I just say that what got my curiosity up was not the fact that we may have another Member of Parliament who would be into another interpretation of a grey area in a manual. That is what the committee was struck for, to look at that, and to correct those grey areas. That is our job. We have one now. *C'est un cas type*. It is striking as an example as to what one can interpret the manual to mean.

I was struck by Mr. Gérin's comment that maybe the NDP and maybe the Liberals, in their convention, could be subject to interpretation clauses of the manual which would put their work or their participation in that campaign in jeopardy because the police may be investigating their activities. That is what you are saying.

Mr. Gérin: Yes, exactly.

Mr. Gauthier: I take that as a notice from you that you must have some proof of some kind to give me. That worries me because that means the whole political process of this country, as we know it, partisan politics, as we know it, is now being questioned by interpretation, *entre guillemets*, of the police force.

Mr. Angus: Mr. Chairman, if I could just add to that another aspect, the research units of various caucuses. I am sure that some research units concentrate on individual members of the other parties, in terms of what was said, and use it ultimately for partisan purposes. We have all heard things being read back into the record. That is clearly partisan.

The Chairman: What was it when we asked the Library of Parliament for a partisan speech?

Mr. Angus: Sure.

[Translation]

question, qui ne relève pas, sauf votre respect, du légiste ni des responsables de l'administration.

La Chambre des communes devrait faire une déclaration sur ce point. Si la Chambre des communes ne veut pas se prononcer sur cette question, cela risque d'entraîner un certain nombre de conséquences.

Pour ma part, j'aimerais connaître le sentiment de tous les députés à l'égard des principes que nous avons examinés et notamment à l'égard de la question que M. Gérin a soulevée devant le Comité. Si M. Gauthier, et d'autres membres de son parti ainsi que certains membres du Nouveau Parti démocratique prétendent qu'il est tout à fait interdit d'utiliser votre Bureau à de pareilles fins, sachant qu'il risque autrement de faire l'objet de poursuites pénales ou d'une enquête criminelle, je veux bien.

M. Gauthier: Permettez-moi de préciser que ce qui a piqué ma curiosité ce n'est pas la possibilité qu'un autre député se erait livre à une interprétation d'une disposition ambiguë du règlement. C'est justement pour cela que le Comité a été créé afin d'examiner la question et de mieux cerner les zones d'incertitude. C'est la tâche qui nous a été confiée. Nous avons justement un cas type, sur lequel nous pencher. C'est un exemple frappant des diverses manières dont un règlement peut être interprété.

J'ai été frappé par les paroles de M. Gérin, lorsqu'il a dit que le NPD, voire certains libéraux, lors de leurs conventions, peuvent se voir appliquer certaines des clauses interprétatives du Manuel mettant en cause leur participation à la campagne du fait que leurs activités feraient l'objet d'une enquête policière. Est-ce bien cela que vous avez dit?

M. Gérin: C'est précisément cela.

M. Gauthier: Je suppose donc que vous disposez de certains éléments de preuve que vous pourriez me communiquer. Cela m'inquiète beaucoup car cela veut dire que la vie politique dans notre pays, c'est-à-dire la politique partisane telle que nous la pratiquons est mise en doute par la manière dont la police interprète les règles applicables.

M. Angus: Monsieur le président, permettez-moi simplement d'ajouter les services de recherche des divers caucus. Je suis persuadé que certains de ces services de recherche ciblent certains des membres des autres parties afin de repérer, dans leurs déclarations, des choses qui, plus tard, pourraient être retournées contre eux. Nous avons tous été là, parfois, lorsque certaines déclarations ont été citées simplement afin de les consigner au procès-verbal. C'est bien évident que cela relève de la politique politicienne.

Le président: Et que dire des fois où nous avons demandé à la Bibliothèque du Parlement de nous fournir un discours tendancieux?

M. Angus: Évidemment.

[Texte]

The Chairman: There is no limit.

Mr. Crosby: Well, there is a limit, though. It is the written code.

The Chairman: Mr. Hawkes will enlighten us with his own interpretation.

Mr. Hawkes: Mr. Crosby, there probably is a limit, and there are certain things in the statute itself that would be clearly illegal. If the pecuniary interest of the member is advanced, that is against the law, and that is crooked behaviour, and I do not think that there is any doubt in the chamber.

Mr. Gauthier: We have never said that we were above the law.

Mr. Crosby: No, never.

Mrs. Dobbie: No, never.

Mr. Hawkes: Surely we deserve the protection of the law, the same as the person on the street, the protection of the Constitution, and we are citizens in the same sense as everybody else. I do not know how much longer we can productively sit here this evening. We have had a request from the official opposition to be able to study suggested wording from Mr. Gérin, and certainly overnight is not an unreasonable request to look at something this complex.

Mr. Prud'homme: Certainly not.

Mr. Hawkes: I would like to add something. On the day that Commissioner Inkster appeared before the justice committee in the House of Commons and indicated that there were 15 members under investigation, I asked the commissioner at that point whether or not he and his officials, in conducting these investigations, were familiar with the Parliament of Canada Act. The basic answer I got back was that they were not but that they would look into it.

I did it in the context of some earlier investigations of the elections and privileges committee some couple of years ago. There was a problem because there had not been, on that occasion, perhaps sufficient attention paid to the exact statute that really was relevant.

Today the document which Mr. Gérin has put in our possession is a piece of a search warrant of the Province of Quebec. It deals with a section of our manual, if you look at it, section B, which clearly deals with the rental of office premises. It is the utilisation of office premises. In my ten and a half years something similar has been around. It says to me that government pays for your office in the riding and you had better not put an ad in the paper inviting everybody to come to that office, because it is a PC party office. In other words, it is the public utilization of a piece of space.

[Traduction]

Le président: Il n'y a pas de limite.

M. Crosby: Et pourtant, il y a une limite. Il y a une règle écrite.

Le président: Monsieur Hawkes va nous éclairer par une interprétation personnelle.

M. Hawkes: Effectivement, monsieur Crosby, il existe sans doute une limite et la Loi prévoit elle-même l'illégalité de certaines pratiques. Est illégal, tout acte qui sert les intérêts financiers d'un député. Un tel comportement est malhonnête et je ne pense pas qu'il y ait un député pour en douter.

M. Gauthier: Nous n'avons jamais prétendu que la Loi ne s'appliquait pas à nous.

M. Crosby: Non, jamais.

Mme Dobbie: Non, jamais.

M. Hawkes: Mais, n'avons-nous pas le droit, comme y a droit tout citoyen, aux garanties prévues par la Loi, aux garanties inscrites dans la Constitution. Nous sommes, nous aussi, des citoyens. Je ne sais pas si nous allons, ce soir, pouvoir beaucoup avancer dans nos travaux. L'Opposition officielle nous a demandé d'examiner le libellé proposé par M. Gérin et il ne semble pas déraisonnable de nous donner jusqu'à demain pour examiner une question aussi complexe que celle-là.

M. Prudhomme: Entièrement d'accord.

M. Hawkes: J'aimerais, cependant, ajouter que le jour où le commissaire Inkster a comparu devant le Comité de la justice de la Chambre des communes et déclaré qu'à l'époque 15 députés faisaient l'objet d'enquêtes, j'ai demandé au Commissaire, si, en ce qui concerne ces enquêtes, lui et ses collaborateurs avaient pris connaissance des dispositions de la Loi sur le Parlement du Canada. Il m'a répondu, en fait, que non mais qu'ils allaient en consulter le texte.

J'ai dit cela en pensant aux enquêtes que, il y a quelques années, avait menées le Comité des élections et privilèges. Il y avait eu des difficultés du fait qu'à cette époque on n'avait peut-être pas suffisamment tenu compte de la teneur du texte qui s'imposait.

Aujourd'hui, M. Gérin a produit une partie de mandat de perquisition délivré dans la Province de Québec. Or ce mandat invoque une des dispositions de notre Manuel, l'article B, qui traite précisément de la location de locaux. Qui traite de l'utilisation de ses Bureaux. Je suis ici depuis 10 ans et demi et j'ai toujours connu cela. Or, à mon avis, cela veut dire que c'est le gouvernement qui règle le loyer de votre bureau de souscription et que, par conséquent, vous avez tout intérêt à ne pas placer une annonce dans le journal, invitant les gens à se rendre à votre bureau car ce bureau est le bureau du Parti progressiste-conservateur. Autrement dit il s'agit de l'utilisation publique d'un local.

[Text]

[Translation]

• 1835

That is the section in the manual that is involved. If you really look at the entire affidavit and search warrant, it is the behaviour of the staff people within the office and what they were typing in a bloody computer. What you are typing into a computer is not exactly the most public activity in the world that I can think of. It tends to be rather private. You may take the printout and publicize it all over the place, but the activity of typing into a computer tends to be one on one: one person, one computer, and away you go. It is not very public at all.

I do not know what is going on here. I think it might be advisable for the clerk of our committee to be in touch with the RCMP tomorrow morning to see about their availability either Thursday or Friday, if the committee in its wisdom were to decide that it really needed somebody who believes that breaking some provision in this manual constitutes a criminal offence.

I do not go back to the beginning of the Board of Internal Economy, but I have been sitting on it now for about one year. I do not believe the board ever produced a word in here—I do not believe we do have the chairman of the management members services committee—or produced a manual. The board tends to approve or look at what comes from the committee. The final ordering is in the board's hands. I do not believe this document was created with the view that breaking some clause in it constituted criminal behaviour. I simply do not believe it.

Mr. Gauthier: Unless it is fraud.

Mr. Crosby: Per se—by virtue of—

Mr. Hawkes: The search warrant asserts—

Mr. Crosby: You are saying, per se, by virtue of violating the code—you do not, per se, commit a wrong. The violation of the code may be, for other reasons, a wrong.

Mr. Hawkes: Certainly. Members of Parliament may have committed criminal offences, but if you date your lease for one extra month beyond what the manual allows, have you committed a criminal offence against the Government of Canada and a big breach of trust and all these kinds of things? I simply do not think the manual is written that way. We may want some people from the RCMP to come and tell us what they are basing their judgment on. Why do they view a violation of this manual as a potential criminal offence? I think we may be at that point, Mr. Chairman, where we need to know. I do not want to make that decision tonight. I want to sleep on it, but maybe our clerk could find out whether or not the RCMP are available either Thursday or Friday, if we decide to go that way.

C'est ce que prévoit le Manuel. Si vous examinez la déclaration sous serment et le mandat de perquisition, vous vous apercevez que ce qui est visé c'est le comportement, dans ce local, des membres du personnel et la teneur de ce qu'ils entrent dans l'ordinateur. Or, à mon avis, pianoter sur le clavier d'un ordinateur n'est pas une activité particulièrement publique. Cela me semble, au contraire, être une activité essentiellement privée. On peut prendre l'imprimé et l'afficher sur tous les murs de la ville, mais celui ou celle qui a utilisé le clavier s'est livré à une interaction se déroulant purement entre l'opérateur et la machine, c'est-à-dire à une activité essentiellement privée.

Je ne vois pas très bien ce qui se passe. À mon avis, on devrait demander au Greffier de notre Comité de prendre contact, demain matin, avec la GRC et de voir si leur représentant ne serait pas disponible jeudi ou vendredi dans la mesure où le Comité juge utile de recueillir le témoignage de gens qui considèrent qu'une infraction aux dispositions de notre Manuel constitue un délit.

Je ne reviendrai pas sur les origines du Bureau de régie interne auquel je siège depuis à peu près un an. Je ne pense pas que le bureau soit responsable d'un seul mot de ce Manuel—je ne pense pas que nous ayons le président du Comité de gestion et services aux députés—ou ait rédigé un Manuel. En général, le bureau adopte ou examine ce que lui présente ce Comité. C'est le bureau qui a le dernier mot sur les dispositions à prendre. Je ne pense pas que ce document ait été rédigé afin de criminaliser tout manquement à ses dispositions. Je ne le crois pas.

M. Gauthier: Sauf en cas de fraude.

M. Crosby: De fraude en soi. . .

M. Hawkes: Selon le mandat de perquisition. . .

M. Crosby: Vous dites donc qu'en soi une violation des dispositions du Code ne constitue pas un délit. Mais que, pour d'autres raisons, la violation d'une disposition du Code peut être répréhensible.

M. Hawkes: C'est bien cela. Un député pourrait effectivement se rendre coupable d'un délit mais si vous inscrivez sur le bail de vos locaux une date qui dépasse d'un mois ce que prévoit le Manuel, avez-vous pour cela commis un délit, un manquement aux devoirs de votre charge? Je ne pense pas que ce soit ce que prévoit le Manuel. Peut-être estimerons-nous utile de convoquer des représentants de la GRC afin qu'ils nous expliquent sur quoi ils ont fondé leur démarche. Pourquoi voient-ils dans tout acte contraire aux dispositions de ce Manuel un délit en puissance? Monsieur le président, je pense qu'il serait peut-être bon d'obtenir une réponse à cela. Je ne voudrais pas que nous décidions ce soir. La nuit porte conseil mais je pense que notre Greffier pourrait peut-être, si nous en décidions ainsi, demander à la GRC si elle ne serait pas disponible, jeudi ou vendredi, pour nous en parler.

[Texte]

The Chairman: We have agreed to tomorrow afternoon, but could we discuss the last comment by Mr. Hawkes tomorrow, because when we talk generally in terms of the RCMP, I think we just cannot call anybody. There are people involved in these investigations more than others. Maybe tomorrow we could decide if we want them and who we want.

Mr. Angus: Mr. Chairman, could there not be some preliminary work done on whether it is between the clerk or the legal counsel in discussions with the RCMP if there is an appropriate policy or legal person at the RCMP whose judgment would have been sought by the officers vis-à-vis using the members' manual as a basis. That may provide us with appropriate information for when we meet tomorrow afternoon.

Mr. Hawkes: Who is it that is involved in the decision that chapter E-5, page 9, may involve a member in a violation of the Criminal Code?

The Chairman: We could do that in two ways. We could either ask the deputy commissioner in charge of this particular section to appear, or we could ask our legal counsel to meet with the RCMP—which he has done already at our request and put questions to them and reported to us. When he has met with the RCMP they have co-operated very quickly, I understand, when he has asked to see them. I am sure—

Mr. Gérin: I am not so sure of their co-operation.

The Chairman: We deal with the question tomorrow.

• 1840

This meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Nous sommes d'accord sur demain après-midi, mais ne pourrions-nous pas attendre jusqu'à demain pour examiner ce que vient de dire M. Hawkes car nous parlons, comme cela, de la GRC mais nous ne pouvons pas convoquer n'importe qui. Certains de ses membres sont plus au courant des enquêtes en cause que d'autres. Peut-être pourrions-nous décider, demain, des personnes qu'il conviendrait de convoquer.

M. Angus: Monsieur le président, ne pourrions-nous pas, sans plus attendre, demander que ce soit à notre greffier ou au conseiller juridique de voir auprès de la GRC si celle-ci n'a pas à cet égard une politique précise, ou si elle n'a pas obtenu un avis juridique quant à la possibilité de fonder des poursuites sur les dispositions du Manuel des députés. Des renseignements pourraient nous être utiles lorsque nous reprendrons la séance demain après-midi.

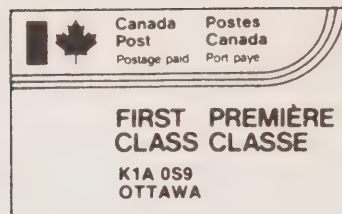
M. Hawkes: C'est-à-dire qui aurait décidé que la page 9 du Chapitre E-5 permet de conclure qu'un député a commis une infraction aux dispositions du Code criminel?

Le président: Deux voies s'ouvrent à nous. Nous pourrions soit demander au sous-commissaire chargé du service en cause de comparaître ou nous pourrions demander à notre conseiller juridique de rencontrer les représentants de la GRC—ce que nous avons déjà eu l'occasion de lui demander de faire—de leur poser des questions et de nous rendre compte de ce qu'il a appris. Je sais qu'à chaque fois qu'il a pris contact avec la GRC, celle-ci s'est toujours montrée très coopérative. Je suis persuadé que...

M. Gérin: Je ne suis pas aussi sûr de l'esprit de coopération.

Le président: Enfin, nous parlerons de tout cela demain.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From Elections Canada:

Jean-Marc Hamel, Chief Electoral Officer;
George Allen, Commissioner for Canada Elections;
Yvon Tarte, General Counsel and Executive Director.

From the House of Commons:

Ed A. Riedel, Administrator;
Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

TÉMOINS

De Élections Canada:

Jean-Marc Hamel, Directeur général des élections;
George Allen, Commissaire aux élections fédérales;
Yvon Tarte, Conseiller juridique général et Directeur
exécutif.

De la Chambre des communes:

Ed A. Riedel, Administrateur;
Marcel R. Pelletier, Légiste et Conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, February 7, 1990

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 7 février 1990

Président: Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Iain Angus
Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Iain Angus
Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 7, 1990

(8)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 4:36 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Other Member present: Mark Assad.

In attendance: From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

Witnesses: From the House of Commons: Ed A. Riedel, Administrator; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

It was agreed,—That the document entitled *Extracts from the Members' Manual of Allowances and Services*, prepared by the Administrator and presented by Marcel Danis, be filed with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "F"*.)

At 5:26 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 6:14 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee continued to discuss proposals for possible inclusion in a Report to the House.

At 6:57 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 10:10 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee proceeded to discuss proposals for possible inclusion in a Report to the House.

The witnesses answered questions.

Staff of the Committee were given instructions regarding a draft report.

It was agreed,—That the Committee seek an extension of its mandate to June 29, 1990.

At 10:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 FÉVRIER 1990

(8)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 16 h 36, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: Mark Assad.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Témoins: De la Chambre des communes: Ed A. Riedel, administrateur; Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

Il est convenu,—Que les extraits du *Manuel des allocations et services*, préparés par l'Administrateur et présentés par Marcel Danis, soient déposés auprès du greffier (*pièce «F»*).

À 17 h 26, la séance est suspendue.

À 18 h 14, la séance reprend.

Le Comité examine certaines propositions qui pourraient figurer dans le rapport à la Chambre.

À 18 h 57, la séance est suspendue.

À 22 h 10, la séance reprend.

Le Comité continue à examiner certaines propositions qui pourraient figurer dans le rapport à la Chambre.

Les témoins répondent aux questions.

Le Comité donne instruction au personnel de commencer une ébauche de rapport.

Il est convenu,—Que le Comité demande que son mandat soit prolongé jusqu'au 29 juin 1990.

À 22 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, February 7, 1990

• 1634

The Chairman: The committee will come to order.

Je constate que nous avons le quorum.

J'aurai une brève déclaration à lire concernant un commentaire fait par M. Gérin il y a, je pense, deux ou trois réunions de cela.

• 1635

À la réunion du 1^{er} février 1990, M. Gérin a signalé que la version française du document de travail ne renfermait pas le libellé exact de la note de service du 3 janvier du Président de la Chambre des communes concernant l'utilisation des téléphones.

Le personnel regrette cette erreur. Il avait bel et bien l'intention de reproduire le libellé exact—en anglais et en français—de la note de service du Président. Une photocopie de la note de service avait été annexée au projet de Document de travail révisé, mais elle n'a apparemment pas été jointe aux documents envoyés à la traduction.

Vu les délais serrés et la volonté de distribuer les documents avant les réunions, il a été impossible de procéder à une vérification approfondie de la traduction. Habituellement, les traducteurs vérifient si les passages qui constituent des citations ont déjà été traduits. Dans le cas présent, une bonne partie du travail de traduction a dû être fait en fin de semaine, afin de pouvoir répondre aux besoins du Comité, ce qui a ajouté aux difficultés.

À la suite de la réunion, le réviseur français du Service de recherche a examiné la version française du Document de travail afin d'assurer la qualité de la traduction. Nous procéderons également de cette façon lors de la rédaction des projets de rapports.

Deuxièmement, avant de procéder à l'ordre du jour, j'ai reçu de l'administrateur de la Chambre des communes, M. Riedel, un document qui se lit comme suit:

Monsieur Danis, vous trouverez ci-joint, tel que demandé récemment par le Comité, des extraits tirés de l'édition spéciale du 17 janvier 1990 du Manuel des services et allocations et services des députés qui traitent des fonctions et responsabilités des députés ainsi que des activités partisans. Je demeure à votre entière disposition si vous désirez obtenir plus d'informations concernant ces extraits. Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

We will therefore file this as an exhibit with the committee and have it circulated to the members of the committee.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 7 février 1990

Le président: La séance est ouverte.

I see that we have a quorum.

I have a brief statement to read respecting a comment made by Mr. Gérin two or three meetings ago I believe.

At the Committee's meeting on February 1, 1990, Mr. Gérin noted that the French version of the discussion paper did not contain the proper wording of the Speaker's memorandum of January 3, regarding the use of telephones.

The staff apologizes for this error. The intent had been clearly to quote the actual wording English and French of the Speaker's memorandum. A photocopy of the memorandum had been attached to the drafts of the revised discussion paper, but apparently was not included with the materials sent to the translators.

Due to time constraints, and the wish to have documents circulated prior to meetings, it was not possible to check the wording of the translation in detail. Ordinarily, the translators will check to see if quoted remarks have been translated; in this case, much of the translation had to be done over the weekend in order to accommodate the Committee, thereby adding to the difficulties.

As a result of the meeting, the French editor at the Research Branch has reviewed the French version of the discussion paper to ensure the quality of the translation. This practice will continue during the preparation of the draft reports.

Secondly, and before proceeding to items on the agenda, I have received from the Administrator of the House of Commons, Mr. Riedel, a document that reads as follows:

Dear Mr. Danis, further to the Committee's recent request, I am pleased to provide the attached extracts taken from the January 17, 1990 special edition of the Members Manual of Allowances and Services, which contain references to the duties and responsibilities of Members and partisan activities. I am, of course, available to provide any additional information the Committee may require concerning these extracts.

Ce document est donc déposé et sera distribué aux membres du comité.

[Texte]

Troisièmement, lors de notre dernière réunion, M. Gérin avait proposé qu'une motion soit adoptée par les membres de ce Comité et j'avais demandé à notre conseiller légiste, maître Pelletier, d'étudier cette motion, de la réviser si nécessaire, et de nous remettre aujourd'hui cette motion originale de M. Gérin maintenant révisée. M. Pelletier en a des copies, je demanderais donc qu'elles soient distribuées aux membres du Comité et

I will read it for the record.

La motion se lirait maintenant comme suit:

Que cette Chambre réaffirme a) ses droits et immunités constitutionnels incontestables, et en particulier l'indépendance des députés dans l'exécution de leurs fonctions sans aucune ingérence ou intimidation; b) que les activités partisans sont inhérentes et nécessaires aux fonctions officielles des députés; c) que les députés ont discrétion absolue dans la direction et le contrôle du travail exécuté par leurs employés ou par des entrepreneurs indépendants à leur service; d) que dans l'exercice de leurs fonctions officielles, des députés ont droit aux ressources financières et aux services administratifs mis à leur disposition par la Chambre et que le Bureau de régie interne soit chargé de revoir ses ordres et ses règles en conséquence.

Alors, c'est le résultat. Merci, monsieur Pelletier, d'avoir fait cette motion.

Maintenant que la motion est déposée, je vais passer la parole à maître Gérin.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): On y voit la fine touche d'un grand légiste parlementaire. Merci, monsieur Pelletier.

The Chairman: At the last meeting, Mr. Gérin, in general terms, moved the motion we now have in specific terms.

• 1640

Are there any comments by members of the committee on this motion? The mandate of the committee, which I read yesterday, is that we must report to the House by March 5. For a number of reasons, I had proposed to you that we make an interim report to the House by the end of February. I do not think we will have time to complete our report. It is my opinion that we will have to make an interim report to the House—or an exposure report—soon. This is part of what could be in that report.

We also have another avenue open to us as a committee. This would be to recommend this particular motion to the Board of Internal Economy, because we report—we do not decide. We make recommendations.

We could either wait and include this or we could discuss the motion, and if it is agreeable to the members of the committee, include it in an exposure report to the House. We could also agree on it, if that is the wish of the committee, and send it to the board for an immediate

[Traduction]

Thirdly, at our last meeting, Mr. Gérin made a motion; I suggested that our Law Clerk and Parliamentary Counsel, Mr. Pelletier, examine this motion, revise it if necessary and return it to us today. This is the revised version of Mr. Gérin's original motion. Mr. Pelletier has copies of it, and I would ask that they be distributed to Committee members.

Je vais vous la lire aux fins du compte rendu.

This is the revised wording of the motion:

That this House reaffirm: (a) its undoubted constitutional rights and immunities and especially the independence of its Members in the performance of their functions free from interference or intimidation; (b) that partisan activities are an inherent and necessary part of Members' official functions; (c) that Members enjoy full discretion in the direction and control of the work performed by their employees or, on their behalf, by independent contractors; (d) that in the performance of their official functions, Members are entitled to financial resources and administrative services provided by the House; and that the Board of Internal Economy be instructed to review its orders or rules accordingly.

That is the result. Mr. Pelletier, thank you for your work on this motion.

Now that the motion has been made, I shall give the floor to Mr. Gérin.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): This is a fine piece of work by an eminent Law Clerk and Parliamentary Counsel. Thank you, Mr. Pelletier.

Le président: Lors de notre dernière réunion, M. Gérin a proposé en des termes généraux la motion qui nous est maintenant soumise en des termes précis.

Les membres du comité ont-ils des commentaires à faire sur cette motion? D'après notre mandat, que j'ai lu hier, nous avons jusqu'au 5 mars pour présenter notre rapport à la Chambre. Je vous avais proposé, pour diverses raisons, de présenter un rapport provisoire à la Chambre d'ici la fin de février. Je ne crois que nous aurons le temps de terminer notre rapport. Je pense que nous allons devoir soumettre rapidement un rapport provisoire à la Chambre, ou un rapport de situation. Ceci pourrait en faire partie.

Le comité a une autre possibilité, qui serait de soumettre cette motion au Bureau de régie interne, car nous faisons rapport, mais nous ne décidons pas. Nous nous contentons de faire des recommandations.

Nous pouvons soit attendre et inclure ceci, soit discuter de la motion et, si les membres du comité sont d'accord, l'intégrer à un rapport de situation que nous soumettrons à la Chambre. Nous pouvons décider, si nous nous entendons sur cette motion, de la transmettre

[Text]

decision. I leave those comments open to the members of the board.

Mr. Hawkes (Calgary West): Thank you for that sense of direction, Mr. Chairman. I think we have to make that decision first. If we are proposing it to the House for disposition by the House—in other words, if we want a division on it in the House—it requires a certain set of words. If it is a recommendation to the board, it would require a somewhat different set of words.

My own sense is that it would be appropriate, if members of all parties are in agreement, to challenge the House to a division with a set of words we find appropriate, which may be these or something similar to these. I can see nothing wrong with that. I would treat that as an interim report so that the House could divide on it in a pure sense and not deal with the issue of an extension of our mandate beyond March 1, or whatever, in the same report. In other words, I would see at least two reports: one dealing with the future and one dealing with a specific recommendation that we suggest the House divide on. It would keep it pure that way.

The Chairman: I do not know if you agree with me, but I think we have to ask for an extension of mandate. If we could agree on that right now, the way to go about it is that if this were the wish of the committee, I would approach the House Leaders. I think it could be done by the House Leaders. It could be done easily.

Anything we do here, as suggested by my hon. friend, Mr. Prud'homme, would I hope be done by unanimous consent by members of the committee. If we agree to the extension, that could be done with the House Leaders with, obviously, no need to divide.

I am told that the people who work with us on the committee from the Library of Parliament are working on a draft report. They have been with us since the committee began. I am informed that they would be in a position to give us a report on a number of items for consideration of the House by next Wednesday. We would discuss it next Wednesday, and I am sure by the week of February 20 we would be in a position to make a first report to the House.

Mr. Hawkes: You are saying the same thing I was. I am suggesting that it might be appropriate to have more than one report.

• 1645

The Chairman: I think we should make an exposure report on February 20, and then ask for an extension until June 30 to complete the final report.

Mr. Hawkes: If the members of this committee like the thrust of this motion today, are you precluding the

[Translation]

immédiatement au Bureau de régie interne pour qu'il prenne une décision immédiate. Sur ce, je vous laisse la parole.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Merci de nous présenter ainsi les options possibles, monsieur le président. Je pense que nous devons commencer par cette décision. Si nous voulons soumettre cette motion à la Chambre, afin qu'elle y fasse l'objet d'un vote, il faut qu'elle soit formulée d'une certaine façon. S'il s'agit d'une recommandation destinée au Bureau de régie interne, la formulation sera différente.

Personnellement, je pense que la meilleure solution, si les représentants de tous les partis sont d'accord, serait de faire voter la Chambre sur cette motion en utilisant une terminologie que nous jugerons appropriée, soit celle-ci, soit quelque chose d'analogue. Je ne vois rien de mal à cela. Je préférerais l'option du rapport provisoire de façon à permettre à la Chambre de voter strictement sur cette motion, sans aborder dans ce rapport la question d'une éventuelle prolongation de notre mandat après le 1^{er} mars. Autrement dit, j'envisagerais au moins deux rapports: l'un concernant notre avenir et l'autre portant sur une recommandation précise sur laquelle nous demanderions à la Chambre de voter. Les choses demeureraient ainsi très claires.

Le président: Je ne sais pas si vous êtes d'accord, mais je pense que nous devons demander une prolongation de notre mandat. Si nous pouvons nous entendre là-dessus, je contacterai les leaders à la Chambre. Je pense que les leaders à la Chambre peuvent s'en occuper sans difficulté.

Comme le suggère mon ami M. Prud'homme, nous devrions pouvoir prendre toutes nos décisions par consentement unanime du comité. Si nous sommes d'accord pour la prolongation, c'est une question qui peut se régler avec les leaders à la Chambre sans qu'il soit nécessaire de voter.

On me signale que nos collaborateurs de la Bibliothèque du Parlement sont en train de rédiger un projet de rapport. Ils sont avec nous depuis le début des travaux de notre comité. On m'indique qu'ils devraient pouvoir nous remettre un rapport sur un certain nombre de questions à soumettre à la Chambre d'ici mercredi prochain. Nous pourrions donc en discuter mercredi prochain, et je suis sûr que d'ici la semaine du 20 février, nous serons en mesure de présenter un premier rapport à la Chambre.

M. Hawkes: Vous dites la même chose que moi. Je vous disais qu'il serait préférable d'avoir plus d'un rapport.

Le président: Je pense que nous devrions présenter un rapport provisoire le 20 février et demander une prolongation jusqu'au 30 juin pour terminer notre rapport définitif.

M. Hawkes: Si les membres du comité sont d'accord avec les grandes lignes de la motion que nous présentons

[Texte]

possibility of reporting to the House tomorrow without that first interim report?

The Chairman: No, I am not. We have that option. I thought by February 20 we would be in a position to report more to the House than this one motion. I did not exclude anything. If it appears to be the wish of the committee today that we report to the House by way of successive reports, I have no problem with this whatsoever. I am the humble servant of this committee.

M. Gérin: Je pense qu'il faudra attendre, du fait que le mandat du Comité devra être élargi. S'il est possible de déposer le rapport le 20, cela ferait l'affaire de beaucoup de monde d'avoir un rapport intérimaire, évidemment.

Il est évident que les propositions que nous allons faire seront mieux comprises dans un rapport que si elles sont sorties de leur contexte. Par exemple, concernant tout le travail qu'on a fait ici sur l'historique des budgets de la Chambre, l'historique de la Loi sur le Parlement, l'historique du Bureau de régie interne, les différents problèmes qu'on a vus, on expose toute la situation et le rapport ferait mieux comprendre les dispositions qu'on va suggérer. Mais il y a une certaine urgence.

Par exemple, on me dit que la Commission royale d'enquête sur la réforme électorale et le financement des partis, qui prévoit terminer ses travaux cet été 1991, va faire, déjà à compter du 12 mars prochain, certaines recommandations une fois qu'ils en seront sûrs, cela pour permettre au gouvernement, par exemple, d'agir immédiatement dans certains domaines.

En ce qui nous concerne, nous ici, s'il faut examiner cette motion en termes d'urgence, est-ce qu'il y a vraiment urgence pour qu'on doive déposer cette motion tout de suite? C'est la question de l'urgence qui me préoccupe. Est-ce qu'on doit le faire, ou est-ce qu'on doit retarder le dépôt?

Je considère, pour ma part, que l'action qui a été menée par les policiers de la GRC le 2 février—vendredi de la semaine dernière—cause de très grands problèmes à l'ensemble des députés de cette Chambre et qu'on ne doit pas attendre une journée de plus pour régler cette situation.

Actuellement, il y a plusieurs députés qui repassent tout ce qui se trouve dans leurs ordinateurs, par exemple, pour essayer d'enlever tout ce qui a un caractère de partisanerie parce que les députés ne veulent pas se trouver en situation illégale. Et du fait que les policiers croient que les députés sont en état d'illégalité lorsqu'il y a, par exemple, du travail partisan effectué dans le bureau, même si ce ne sont que de simples services de secrétariat, ils procèdent à des arrestations.

Un candidat au leadership, par exemple, qui, actuellement, demande à son personnel de l'aider, et qui subit la décision des policiers, va maintenant demander à son personnel, j'imagine, de cesser tout cela. Si demain matin, les policiers de la GRC, fidèles à leur

[Traduction]

aujourd'hui, excluez-vous la possibilité de faire rapport à la Chambre demain sans ce premier rapport provisoire?

Le président: Non. Nous avons cette possibilité. Je pensais que d'ici le 20 février, nous serions en mesure de soumettre à la Chambre un rapport qui ne porterait pas que sur cette motion. Je n'ai rien exclu. Si le comité est d'avis aujourd'hui que nous devrions présenter à la Chambre une succession de rapports, je n'ai aucune objection à cela. Je suis l'humble serviteur du comité.

Mr. Gérin: I guess we will have to wait as the mandate of the Committee will have to be extended. If we are in a position to report by the 20th, it would of course be very convenient for a lot of people to have an interim report.

Our suggestions will obviously be better understood if they are presented within the framework of a report than if they are taken out of context. For instance, respecting all the work that was done here on the history of the budgets of the House, the history of the Parliament of Canada Act, the history of the Board of Internal Economy, the various problems that we reviewed, by exposing the whole context in the report, we would make our suggestions easier to understand. However, time is of the essence.

For instance, I am told that the Royal Commission on Electoral Reform and the Funding of Parties, which is expected to complete its review during the summer of 1991, is going to make a number of recommendations, as early as March 12, on matters on which the commissioners will have reached agreement, in order to help the government for instance to act quickly on certain matters.

As far as we are concerned, this Committee, if we consider that time is of the essence, we have to ask whether it is really urgent to table this motion right away. It is this matter of urgency which concerns me. Should we do it right now, or should we table it later?

My personal opinion is that the action taken by the RCMP on February 2—last Friday—is a matter of utmost concern for all members of this House and we should not wait another day to deal with this situation.

At this moment, several Members of Parliament are reviewing everything that is stored in their computers to try for instance to remove anything that may be considered partisan because they do not want to find themselves in an illegal situation. And since police officers believe that there is a violation when for instance partisan work is being done in a Member's office, even if it is just secretarial work, they arrest people.

A leadership candidate for instance who now relies on his staff to help him is probably going to tell them to hold everything now under pressure from police forces. Should RCMP officers, true to their interpretation of the Parliament of Canada Act and Regulations, decide

[Text]

interprétation de la Loi sur le Parlement et des Règlements, décidaient de porter une accusation contre un candidat au poste de chef du Parti libéral, vous voyez le grabuge.

Je pense que si on est décidé sur la motion comme telle, il y a urgence, d'après moi. Même une semaine, c'est trop long. C'est mon point de vue et je pense que sur cette question précise il y a urgence. C'est dommage, j'aurais aimé que les policiers de la GRC, compte tenu des travaux de notre Comité, attendent notre rapport avant de poursuivre leurs actions. En tout cas, ils ont décidé autrement; c'est leur privilège, je suppose.

• 1650

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): There are a couple points I want to make. I have no problem with the motion by itself, but we have a perception problem out there. The public is already of the opinion that we are trying to put ourselves above the law. This is clearly the impression that is out there. This motion by itself, quite frankly, perpetuates that myth. I say it is a myth because it is not true. As I said yesterday, we do not want to be above the law; we just want to be treated fairly.

I recognize there is a time problem. I would prefer that whatever goes forward from this committee be part of a broader context. The draft document that members have received regarding the updated general principles place this motion in context, showing how we deal with the administrative side of things; in other words, how we run our shops, the services we are given and what we can do with them within general guidelines versus what we heard about the differences between criminal law and civil law.

In the draft report, we talk about the correct role of the police force in pursuing matters that are clearly breaches of the criminal law, as opposed to administrative foul-ups or bending of the rules. I would urge the members of the committee to not rush to get something before the House that may in fact be misconstrued. Instead, work towards the completion of the interm report.

I agree with asking for a continuation. I think this committee is doing extremely valuable work. I can say this as a temporary member as opposed to a permanent member.

However, having said all that, we may wish to make known to the Board of Internal Economy the language of this motion because they have it within their power to take specific steps, as I gather they have in other cases, to refine the rules we operate under. I think those two

[Translation]

tomorrow to lay charges against a candidate for the position of leader of the Liberal party, you can imagine the pandemonium that would follow.

In my opinion, if we agree on this motion, we have to act very quickly. But even a week is too long. I think that the issue should be considered with the utmost dispatch. It is unfortunate, considering our committee's review of the question, that the RCMP investigators did not wait for our report to be filed before they went ahead. In any case, they decided not to and I suppose that it was their prerogative to act that way.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): J'aimerais faire une ou deux remarques. Je ne suis nullement opposé à la motion, mais tout cela a créé un problème d'image. Le public a le sentiment que nous tentons de nous placer au-dessus des lois. Il est clair que les citoyens ont effectivement cette impression. Je vous dis franchement que cette motion aurait pour effet de renforcer ce mythe. J'utilise le mot «mythe» car cette impression ne correspond pas à la réalité. Je répète ce que j'ai dit hier; nous ne cherchons pas à nous placer au-dessus des lois, nous voulons simplement être traités de manière équitable.

Je reconnais que le temps nous est compté et je préférerais que ce comité inscrive ses travaux dans un contexte plus large. Justement, notre motion s'inscrit dans le contexte du projet de document distribué aux membres et portant sur la mise à jour des principes généraux applicables à ce genre de situation. Ce document expose notre manière de régler les questions d'ordre administratif, c'est-à-dire la manière dont nous gérons nos bureaux, les services mis à notre disposition et les diverses manières dont nous pouvons les utiliser dans le cadre des directives applicables. C'est plutôt sur cela qu'il faut se fonder que sur une analyse des différences entre le droit pénal et le droit civil.

Dans notre projet de rapport, nous avons évoqué le rôle que la police doit jouer dans la répression des actes qui constituent une violation manifeste des règles pénales, qu'il convient de distinguer des simples irrégularités administratives ou d'une certaine complaisance à l'égard des règles. Je demande donc aux membres du comité de ne pas agir trop vite en déposant devant la Chambre un document qui risquerait d'être mal interprété. Tâchons, plutôt, de terminer le rapport provisoire.

Je suis d'accord pour que l'on demande une prolongation de notre mandat. J'estime que notre comité fait du très bon travail, et je suis d'autant plus à l'aise pour le dire que je n'en suis qu'un membre suppléant.

Cela dit, peut-être estimerons-nous utile de communiquer le libellé de notre motion au Bureau de régie interne, étant donné que c'est à cet organisme qu'il appartient d'adopter, comme il l'a fait dans d'autres circonstances, les mesures permettant de préciser les

[Texte]

together will meet both the short- and the long-term needs of Members of Parliament.

The Chairman: I agree with you, Mr. Angus. I gather that there is a consensus—even though I have not heard from my distinguished friend—on the motion. If there were to be a consensus on the motion, I think you could also see developing a consensus that the motion, if it were agreeable to members of the committee, would be sent to the board now and be included in an exposure report on February 20.

Personally I must tell you I like what Mr. Angus has just proposed. I feel we are close to consensus on the items we have discussed already in the discussion paper revise 29, which I saw on the front page of *The Ottawa Citizen* on Monday.

We are close to a consensus on a number of points in this thing. I think it would be possible to get unanimous agreement on a number of points by February 20.

Je vais maintenant passer la parole à M. Prud'homme, même s'il ne l'a pas demandée, pour connaître son opinion sur ce commentaire. Monsieur Prud'homme, nous vous écoutons.

• 1655

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): I am very pleased to have listened to Mr. Angus because we are trying to develop a non-partisan approach, respectful of the right of the Canadian people, that we are not above the law, respectful of the work we have to do, respectful of the fact that we do not want to have a divisive debate here just for the political pleasure of making some short gain that will turn out to be long pain for the institution that is the Parliament of Canada.

That is why I wanted to adjust to what Mr. Angus was saying, because that is the line we took with the previous member who sat representing your party. I think there is a lot of wisdom in what Mr. Angus said, but also lots of wisdom in what our able chairman is trying to do. I think there is no contradiction.

We could at this time refer the matter to the Board of Internal Economy, and I will tell you why. It is not passing the buck. Secondly, we could retain it and decide at the time of the first report to the House to we include it or not, and probably attack it in our full report. If I were to be asked now by any member of the public or the press to reaffirm my undoubted constitutional right and immunities, I would not be in a position to be satisfied that I could give a good answer. This is a principle, but we will have to back up that principle with facts.

[Traduction]

règles qui nous sont applicables. Je pense que cette double démarche permettra de répondre, à la fois dans l'immédiat et à terme, aux besoins des députés.

Le président: Monsieur Angus, je partage votre avis. Je crois déceler un consensus à l'égard de la motion, bien que nous n'ayons pas encore entendu l'avis de mon distingué collègue. À supposer que l'on s'accorde sur la motion, je crois qu'on pourrait également s'entendre pour en envoyer dès maintenant une copie au Bureau de régie interne et en reprendre le texte dans le rapport de situation que nous devons rédiger pour le 20 février.

Je suis en parfait accord avec ce que vient de nous proposer M. Angus et j'ai l'impression que nous ne sommes pas loin d'un consensus sur les questions que nous avons déjà examinées dans le cadre du document de travail 29, qui a fait la une de l'*Ottawa Citizen* de lundi.

Nous ne sommes pas loin de nous entendre sur un certain nombre de points, et je crois que nous devrions pouvoir, d'ici le 20 février, aboutir à un accord unanime sur un certain nombre de questions.

I would now like to give the floor to Mr. Prud'homme, although he has not requested it. I would like to have his point of view on this. Mr. Prud'homme, you have got the floor.

M. Prud'homme (Saint-Denis): J'ai écouté M. Angus avec plaisir car nous essayons effectivement de traiter cette question de manière non partisane, en tenant compte du fait que les Canadiens ont effectivement le droit de s'attendre à ce que nous ne nous plaçons pas au-dessus des lois, à ce que nous respectons les fonctions qui nous incombent, à ce que nous ne cherchions pas à nous livrer ici à des débats susceptibles de se transformer en querelles simplement pour le plaisir de marquer des points sur le plan politique car cela risquerait, à terme, de nuire à l'ensemble de l'institution parlementaire.

C'est pourquoi je voudrais apporter quelques précisions aux déclarations de M. Angus car c'est également l'approche que nous avons adoptée en accord avec celui qui vous a précédé comme représentant de votre parti. Je crois que M. Angus a dit des choses très sages mais je crois qu'il y a également beaucoup de sagesse dans les propositions de notre président. Je ne vois d'ailleurs aucune contradiction entre ces deux démarches.

J'aimerais maintenant expliquer pourquoi il pourrait être bon, dès maintenant, de renvoyer la question au Bureau de régie interne. Il ne s'agit pas du tout de nous dérober car nous pourrions tout de même conserver le dossier et attendre le dépôt du premier rapport devant la Chambre pour décider du traitement que l'on devrait accorder à cette question. Nous pourrions alors probablement l'examiner plus complètement dans le cadre de notre rapport définitif. À supposer qu'un simple citoyen ou qu'un représentant de la presse me demande, aujourd'hui, quels sont mes droits et immunités en vertu de la Constitution, je ne suis pas certain de pouvoir offrir

[Text]

We have a precedent for that. We had difficulty defining the telephone system, so we sent it back to the Board of Internal Economy. It is public knowledge now.

On the question of the telephones, everybody is satisfied now. The RCMP seem to be satisfied, and the public should be satisfied. It is clearer in the book. I would hope some day our friends from the press and ourselves will explain that we started from nothing, and then we added something this year, last year, the year before, and we ended up with a book that big that not many members read. That is one of the problems. Anyway, we are satisfied on the telephone issue.

I do not think it would be bad to send this back to the Board of Internal Economy, and the sooner the better.

For instance, take the description of what is a member's office. It says "political, partisan, public". Does it mean, therefore, that you can have a private meeting with some of the people you trust most and that would not be legal? Of course, that is the interpretation given.

I may just conclude by saying for the benefit of those who think it is extraordinary, I went back to my predecessors and asked: Would you tell me the philosophy behind the writing of this? Well, it is simple. There used to be a time when members would put on the outside "Liberal office of Ottawa—Vanier, Jean-Robert Gauthier, Deputy". That was the intention. But you are not allowed to do that because it is for the service of everybody. You are not allowed to use that, therefore, because it is paid for by Canadian taxpayers' money. You are not allowed to use that during an election campaign as your headquarters. That does not mean you do not receive telephones. The Elections Act would get after you anyway. They would say it was known it was your headquarters. This is an expense.

[Translation]

une réponse satisfaisante. Le principe, certes, existe mais nous allons devoir l'étayer avec des faits.

Il existe d'ailleurs un précédent à cet égard. Nous avons éprouvé de grosses difficultés à définir ce que l'on entend par système de communications téléphoniques et nous avons renvoyé la question au Bureau de régie interne.

Tout cela est maintenant bien connu, et la solution adoptée en matière de communications téléphoniques semble avoir satisfait tout le monde. La GRC semble satisfaite et le public l'est sans doute aussi. Les règles ont été précisées à cet égard. J'espère qu'un jour nous pourrions, de concert avec les journalistes, expliquer que nous sommes partis de rien puis que, chaque année, nous avons un peu mieux précisé les dispositions applicables et que nous avons abouti à un manuel si épais que peu de députés ont le temps d'en prendre connaissance. Voilà un des problèmes. En tout état de cause, la question des communications téléphoniques est réglée.

Je ne pense pas que nous nous trompions en renvoyant aussi cette question au Bureau de régie interne et, à mon avis, le plus tôt sera le mieux.

Prenez, par exemple, la description faite d'un bureau de député. On y trouve les mots «politique, partisan, public». Cela veut-il dire que l'on commettrait un acte illégal en y tenant une réunion privée avec ceux en qui on a le plus confiance? Sans doute, pourrait-on l'interpréter ainsi.

Je tiens à dire, en guise de conclusion et à l'intention de ceux qui pourraient trouver cela extraordinaire, que j'ai pris contact avec mes prédécesseurs et que je leur ai demandé de m'expliquer les principes sur lesquels ils s'étaient fondés pour rédiger ces directives. La réponse qu'on m'a donnée est simple. À une certaine époque, les députés inscrivaient à la porte de leur bureau «Bureau libéral d'Ottawa—Vanier, Jean-Robert Gauthier, député». Telle était l'intention. Mais on n'a pas le droit d'agir ainsi car ce bureau est ouvert à tout le monde. On ne peut donc pas en faire une utilisation restrictive car il s'agit de dépenses réglées avec des fonds publics. Ainsi, vous ne devez pas, non plus, utiliser ce bureau comme quartier général de votre campagne électorale. Cela ne veut cependant pas dire que vous ne puissiez pas y recevoir des coups de téléphone. De toute manière, cela tomberait sous le coup de la Loi sur les dépenses d'élection. On soutiendrait que tout le monde savait très bien que ce bureau servait de quartier général. Il s'agirait donc d'une dépense électorale.

• 1700

So we have had a lack in the past, I suppose because many people were of good faith. I am ready to believe there are always people of bad faith everywhere, in any system. This is not what we are talking about today.

Cela s'est produit dans le passé mais je pense qu'il s'agissait d'une erreur de bonne foi. Je pense que dans toute organisation, dans tout système, on va trouver des personnes de mauvaise foi mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

[Texte]

It is very clear cut in my view that if something is not totally "kosher", there are other ways to tackle it. We would like to ask clearly what we can do.

This morning it is no secret. Everybody was talking to each other and we have the chief administrator here. If the House of Commons has a computer. . . I do not have one, but do not take me as an example. I am a bad member for that, because I do not understand how they work, so I do not have one and I am not modern, but I take for granted that every member needs one. What do you put in a computer? Names.

Mr. Angus: They give you software to do it. They give you special software to do it.

Mr. Prud'homme: Then they allow you. . . It is in the book. They are not teachers. They always say it is in the book, but if it is in the book, we are allowed 2,000 Christmas cards. To whom do you send them? You must, therefore, send them to people you absolutely do not know.

Well, that is crazy. That is totally unacceptable. I know it is funny, but members ask to whom they should send them; and if you have 2,000 names, where do you put these names? You put them in a computer because that is modern, that is faster, etc., and they must be people you know. I would not be surprised that some of them are your partisans, plus the parish priest, the rabbi, the mullah, the credit union—a mixed bag of 2,000, right?

I like put it lightly because there is a note of nervousness, where everybody now feels the entire system is corrupted. I will try to help you, you know. Let us see exactly what the intention is.

We have a multiplicity of services you can use any time you want, but do not dare use them for politics. We might as well all pack up and leave—the press, too. Say they should report, do anything they want, but do not report. Do not write an article, or. . . I do not know.

That is exactly what we are doing now. Mr. Riedel is extremely helpful in making the book more clear, more precise. I agree, we need a book. Yesterday, I tried to challenge someone, asking why do we not burn the book and say members have \$154,000 and should. . . ? It did not take long for people to convince me that what I thought, too, was right: that we need regulation, and if people step out of regulation, the Board of Internal Economy will ring the bell to say that they think you do not understand the regulation.

[Traduction]

J'estime qu'il y a bien d'autres manières de régler les situations qui ne semblent pas tout à fait régulières. Demandons donc qu'on nous précise un peu les solutions possibles.

Il n'y a rien de secret à tout cela. Tout le monde en parlait ce matin et nous accueillons l'administrateur en chef. Si la Chambre des communes installe un ordinateur. . . Personnellement, je n'en ai pas, mais il ne faut pas me citer en exemple. C'est un peu déplorable, mais je ne comprends pas comment ces machines fonctionnent et donc je n'en ai pas. Je ne suis pas un moderne, mais je prends pour acquis que tout député a besoin de ce genre d'équipement. Eh bien, que mettez-vous dans la mémoire de votre ordinateur? Des noms.

M. Angus: On vous livre un logiciel spécial qui permet de le faire.

M. Prud'homme: Et on vous permet. . . Cela est inscrit dans le manuel. Ce ne sont vraiment pas des pédagogues; ils vous disent toujours que cela se trouve dans le manuel. Selon le manuel, donc, on nous permet d'envoyer 2,000 cartes de Noël. Mais à qui les envoyer? Vous êtes, bien sûr, tenus de les envoyer à de parfaits inconnus.

Cela ne tient pas debout. C'est tout à fait contraire au bon sens. Vous allez trouver cela drôle, mais les députés peuvent effectivement se demander à qui on leur permet d'envoyer ces cartes de Noël. Si vous avez une liste de 2,000 noms, qu'en faire? Vous les mettez dans la mémoire de votre ordinateur car c'est la solution moderne, la solution rapide, et il est bien évident qu'il va s'agir de personnes que vous connaissez. Je ne serais pas surpris que certaines d'entre elles figurent parmi vos partisans, plus le prêtre de la paroisse, le rabbin, l'imam, la Caisse populaire, enfin un amalgame de noms.

J'y mets un peu d'humour parce que tout le monde est un peu sur les nerfs et que certains pensent avoir affaire à un système tout à fait corrompu. Je vais donc essayer de trouver une réponse à tout cela. Essayons un peu de voir quelle était l'intention sous-jacente.

Nous disposons de toute une gamme de services auxquels nous pouvons recourir à tout moment mais que nous n'osons pas utiliser à des fins «politiques». Dans ces conditions-là, nous n'avons qu'à plier bagage et cela vaut également pour les représentants des médias. C'est un peu comme si on leur disait de faire tout sauf du journalisme. Si on leur interdisait d'écrire des articles ou de . . . Enfin vous voyez où je veux en venir.

Eh bien, c'est tout à fait ce que nous sommes en train de faire. M. Riedel nous a beaucoup aidés à mieux comprendre le sens précis des règles applicables. Je suis d'accord pour dire qu'il faut des règles. Hier, j'ai sommé quelqu'un de m'expliquer pourquoi nous ne pourrions pas brûler le manuel et tout simplement prévoir que chaque député dispose de 154,000\$ et qu'il doit . . . Il n'a pas fallu longtemps pour me convaincre de quelque chose qui me semblait effectivement juste: nous avons besoin de règles, et lorsque quelqu'un ne les respecte pas le Bureau

[Text]

If the board decides some day—and maybe I am getting too far ahead of the conclusion we may come to—that someone has really done “unkosher” things, there are other ways to deal with it. We have security services, we have police, but before we reach all that I would agree, following Mr. Angus, in the spirit of the committee so far anyway, not to table it tomorrow in the House, not to make it immediately.

However, there is a certain urgency, so we should immediately put it back to the Board of Internal Economy as we have done for the telephone.

It may not be that. It may be that they will get the spirit, and then their task is to get to the book and say it is not too clear over there.

I have given you some examples. The Prime Minister of Canada, the Leader of the Opposition, or the leader of the New Democratic Party writes you a letter early in September. Maybe the press is not aware. They have received nice postcards from the Prime Minister and leaders, but they are part of a list somewhere in some machine, some computer.

• 1705

You are asked by your leader—I know that this is true of the NDP, as it is of me and the Prime Minister—to supply a list of your 100 best supporters. You send names of people who are well known to you, your contributor, your executive, and they are placed in a modern computer somewhere. If that is not allowed, then we had better have a lengthy, public debate, press included. I will urge the chairman to have a camera rolling. It does not make sense, what is going on. My father always said that reasonable people accept a reasonable explanation. There will always be people who will not accept it, but if what we are trying to do is reasonable, reasonable people will always accept reasonable explanation.

The Chairman: I have been looking carefully at the motion. I have an amendment to it. It says that:

partisan activities are an inherent, necessary part of members' official functions.

I would prefer that we delete the word “official” and replace it with “activities and functions”.

[Translation]

de régie interne doit lui téléphoner pour lui préciser le sens de ces règles qui s'imposent à tous.

J'anticipe peut-être un peu, mais si, un jour, le Bureau décide qu'un de nos collègues a effectivement commis une irrégularité, il existe d'autres manières de régler la question. Nous disposons d'un service de sécurité, la police existe, mais avant d'en arriver là, j'accepterais que nous ne décidions pas de porter immédiatement la question devant la Chambre. Je partage en cela l'avis de M. Angus qui est je pense conforme au sentiment du comité.

Le temps presse, quand même, et nous devrions donc envoyer immédiatement la question au Bureau de régie interne ainsi que nous l'avons fait pour les appels téléphoniques.

Il ne s'agit pas nécessairement de cela. Peut-être vont-ils mieux comprendre l'esprit de la règle et, dans ce cas-là, ils devront se pencher sur les dispositions applicables et faire valoir, le cas échéant, que le sens de la règle n'est pas entièrement évident.

Je vous ai cité certains exemples. Supposons que le premier ministre du Canada, le chef de l'Opposition ou le chef du Parti néo-démocrate vous envoie, au début du mois de septembre une lettre. Supposons que la presse ne soit pas au courant. Les journalistes ont reçu de belles cartes postales de la part du premier ministre et des chefs de parti, mais c'est simplement parce que leurs noms figurent sur une liste inscrite quelque part dans un ordinateur.

Le chef de votre parti vous demande de lui fournir la liste de vos 100 partisans les plus loyaux. Je sais que cela se fait au NPD, que cela se fait dans mon parti ainsi que dans celui du premier ministre. Vous envoyez donc la liste de personnes que vous connaissez bien, celles qui contribuent à votre campagne électorale, celles ont organisé votre campagne, et leurs noms sont inscrits, quelque part, dans un fichier informatique. Mais si cela est interdit, il va nous falloir lancer un grand débat public et y convier la presse. Je demanderai au président d'inviter la télévision. La situation actuelle n'a pour moi aucun sens. Mon père m'a toujours dit qu'une personne raisonnable s'attend à une explication raisonnable. Il y aura toujours des gens pour qui une telle explication ne suffira pas, mais dans la mesure où nous agissons de manière raisonnable, je pense que les gens raisonnables seront prêts à admettre nos explications.

Le président: J'ai examiné avec soin le libellé de la motion. J'aimerais proposer un amendement. Selon la motion:

les activités partisans sont inhérentes et nécessaires aux fonctions officielles des députés.

J'aimerais supprimer l'expression «fonctions officielles» et la remplacer par l'expression «activités et fonctions».

[Texte]

Does this make sense to other members of the committee? Whenever I have seen the word "official" in the book, it appears that someone gets in trouble.

Mr. Crosby (Halifax West): That is the problem, not the solution.

The Chairman: This, I think, may be clearer. To me it is; I do not know about the members of the committee. If it would be agreeable to the committee, the same amendment would be made on line 15.

Mr. Gérin: *In French, it would be* aux «fonctions et activités».

Le président: C'est l'expression française: «fonctions et activités»?

M. Gérin: «Des députés». On est d'accord?

Le président: Oui: «fonctions et activités des députés».

Mr. Angus: Could we get a reaction from our legal counsel on whether that actually changed the meaning in a large way, as opposed to fine tuning?

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): No, I do not believe it changes the nature of the proposal. We used that phrase to clarify the situation and indicate clearly that partisan activities are very much part of a member's business. That was the intent. The phrase is also found in the act, and I remember discussion about this phrase here in the committee.

The Chairman: So "official" implies maybe "unofficial"?

Mr. Angus: But by the original wording, we are saying it is an official activity.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): That is where we run into problems.

Mr. Angus: We are saying that partisan activity is part of the official role.

Mrs. Dobbie: "Business" would be just as good a word.

Mr. Angus: I am worried that it may actually have the reverse effect: it may loosen instead of tighten.

Mr. Gérin: We will check for its function.

Mr. Angus: In English or in French?

Mr. Gérin: I will check.

Mrs. Dobbie: I think the word "official" will create confusion. People will wonder what is official and what is not. I think that word needs to go.

Le président: Je vous pose la même question: Y voyez-vous des problèmes, monsieur Pelletier? Est-ce que les

[Traduction]

Qu'en pensent les autres membres du comité? J'ai l'impression qu'à chaque fois qu'on tombe dans le manuel sur le mot «officiel», quelqu'un est mis en cause.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est là le problème et non pas la solution.

Le président: Je pense que cela serait peut-être plus clair. Cela l'est pour moi mais je ne sais pas si c'est le cas pour les autres membres du comité. Le comité serait-il d'accord pour modifier, dans le même sens, le libellé de la 15^e ligne.

M. Gérin: Cela donnerait en français «fonctions et activités».

The Chairman: It is indeed in French "fonctions et activités"?

Mr. Gérin: "Des députés". Do we agree on this then?

The Chairman: Yes: "fonctions et activités des députés".

M. Angus: Pourrions-nous demander à notre conseiller juridique de nous dire si cette modification change tout le sens du texte ou s'il le précise simplement?

M. Marcel R. Pelletier (légitime et conseiller parlementaire, Chambre des communes): Non, je ne pense pas que cette modification change le sens du texte. Cette phrase permet de mieux préciser la situation et de dire clairement que l'activité partisane fait partie intégrante des fonctions des députés. C'était là notre intention. On trouve d'ailleurs l'expression dans la loi, et je me souviens que le sens à donner cette expression avait déjà été examiné ici en comité.

Le président: Le mot «officiel» implique donc l'existence d'activités «non officielles»?

M. Angus: Avec le libellé initial, nous en faisons des activités officielles.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Et c'est tout le problème.

M. Angus: Ce que nous voulons dire c'est que l'activité partisane fait partie des fonctions officielles des députés.

Mme Dobbie: On pourrait aussi bien parler des «affaires».

M. Angus: Je crains que cela n'ait justement l'effet contraire et entraîne un relâchement du sens plutôt qu'une plus grande précision.

M. Gérin: Nous allons vérifier.

M. Angus: En anglais ou en français?

M. Gérin: Je vais vérifier.

Mme Dobbie: Je pense que le mot «officiel» prête à confusion, chacun cherchant à savoir à tout bout de champ, si on est en présence d'une activité officielle ou non. A mon avis, il faudrait supprimer ce mot.

The Chairman: Let me put it to you: Mr. Pelletier, do you see any problem with that? Do you think that the

[Text]

changements que j'ai proposés vous créeraient des problèmes quant à la motion proposée?

M. Pelletier: Non, je ne le pense pas, monsieur le président.

• 1710

Comme j'ai essayé de l'indiquer tout à l'heure, l'intention était d'inclure certaines activités, par certaines personnes, qui semblaient être exclues précédemment. Je pense que l'amendement proposé ne change en rien cet aspect de la motion.

Mr. Hawkes: I would like to interact for a minute or two with Mr. Prud'homme. I was made Whip about a year ago with the joint Management and Members' Services Committee, and the Board of Internal Economy some two or three months later. It is a brand-new world for me. I have been a Member of Parliament for close to 11 years and had never participated on those committees before.

Mr. Prud'homme has chaired the Management and Members' Services Committee for quite some time. I think most of the manual has been suggested. Most parts of the manual, even the wording in the manual, have come from Management and Members' Services to the board. Using the board's statutory responsibility and power to order, they have approved it in final form. I know from my own experience that the board deals with many other things, the union contracts, and on and on and on. It is the legal body responsible for dispensing things.

In working with Members of Parliament over the years, Mr. Prud'homme, in developing... I think you mentioned the use of a sign. Would it be against this manual for me to have a sign in my riding office that said "Jim Hawkes, Progressive Conservative Office". I think the manual may or may not be clear on that, but I think I have understood that from the beginning and never done it. Was it in your mind, in advising the Board of Internal Economy, or in the minds of your committee members, that in my failure to comply with that—if I did use the words "Progressive Conservative"—I would have committed a criminal act? Would that be fraud or a breach of trust? Is there that sense, in developing these words, that ever existed in the minds of your committee members?

Mr. Prud'homme: I have many reasons to be hesitant in answering you, because there are all kinds of court actions taking place at the moment. As soon as I give an answer to this, I do not want to criss-cross the country to be a witness to everything that is pending at the moment. You understand that, so I will not answer. I will tell you how I gather this.

I succeeded the Hon. Mr. Coates, who succeeded Mr. Crouse. We took the book as is. It is true we could change

[Translation]

amendments I've suggested would raise any particular problem in the event the motion is put forward?

Mr. Pelletier: No, Mr. Chairman, I do not think so.

As I tried to indicate earlier on, our intention was to include a certain number of activities by a certain number of people, which were formerly not included. I think that the proposed amendment did not in any way change the intended effect of the motion.

M. Hawkes: Permettez-moi de m'entretenir un instant avec M. Prud'homme. Il y a un an environ, j'ai été nommé whip et nommé, deux ou trois mois plus tard, au Comité de la gestion et des services aux députés et au Bureau de régie interne. Et je me retrouve dans un univers tout à fait différent. Je suis député depuis bientôt 11 ans, mais je n'avais jamais auparavant participé aux travaux de ces comités.

M. Prud'homme préside depuis longtemps déjà le Comité de la gestion et des services aux députés. Je pense que la plupart des dispositions figurant dans le manuel, et le libellé même de celui-ci, ont été inspirés au Bureau par le Comité de la gestion et des services aux députés. C'est le Bureau qui, conformément aux responsabilités et aux pouvoirs que lui confère la loi, qui en a autorisé la version définitive. Je sais d'expérience que le Bureau s'occupe d'un grand nombre de questions et même de la signature des conventions collectives avec les syndicats représentant les divers corps de métiers. C'est à lui que la loi confère un pouvoir d'attribution.

Monsieur Prud'homme, depuis des années, vous cotoyez vos collègues du Parlement. Vous avez tout à l'heure évoqué le cas d'une plaque. Le manuel m'interdit-il d'apposer sur la porte de mon bureau de circonscription une plaque ainsi libellée «Jim Hawkes, Parti progressiste conservateur». Je ne suis pas certain que le manuel prévoie ce cas précis mais je crois avoir compris, dès le début, que cela ne se faisait pas. C'est ainsi que je ne l'ai jamais fait. Estimiez-vous, lorsque vous avez conseillé le Bureau de régie interne, ou est-ce que les membres de votre comité estimaient que j'aurais commis un délit en faisant figurer sur la porte de mon bureau de circonscription les mots «progressiste conservateur»? Y aurait-il en fraude ou abus de confiance? Dois-je conclure, de ce que vous avez dit ce matin, que tel était effectivement votre sentiment et celui des membres de votre comité?

M. Prud'homme: Les poursuites judiciaires en cours m'incitent à la prudence. Je ne voudrais pas en vous répondant m'exposer à être cité comme témoin devant les tribunaux appelés à connaître de ce genre d'affaire. Vous comprenez donc qu'en pareille circonstance je préfère ne pas vous répondre. Cela dit, permettez-moi de vous exposer un peu la situation.

J'ai succédé à l'honorable Robert Coates, qui avait lui-même succédé à M. Crouse. Nous avons adopté le manuel

[Texte]

it, but there was no problem. In my fifth year as chairman of that committee I started to say, "That is so complicated; what does it mean, exactly?" Only last May, I authorized my committee, or myself, to have a complete review of the book.

The book was passed to me. Then, every decision of the Board of Internal Economy that comes directly from the board, or after suggestions from the Members' Services to the Board of Internal Economy, and accepted by the Board of Internal Economy before, becomes part of the book. Am I right, Mr. Riedel, my counsellor?

It goes both ways. It could be the Board of Internal Economy directly that changed the book, so every member is advised by the Speaker. Then the book says, "amendment to the book". Imagine the secretary having to go through the book sometime. You will have the old book and the new book. Usually you cannot blame the secretary; you take the blame.

One way it is the Board of Internal Economy, the other way it is us as a recommendation after members write us. They write us piles of letters, not always very thrilling when you want to talk about the Middle East question and you are stuck with the Members' Services Committee. You know what my view is on that. I was asked to do the job so I do it. It keeps me busy.

We therefore recommend to the board that if they reject, that is it. If they accept, they send a note and it is part of the new book. Then it added over the years. When I arrived I had no secretary and no office. I have seen this development taking place. I said we should take our time. There was no crisis. That is why I regret this series of crises—if we look like we are in crisis, we are not. At least I am not.

In May we started to make a plan of action for the full year. In the meantime, however, other problems arose that required immediate attention. So we let it slide. But it was our duty, our responsibility to review the book, and we asked so many counsellors. . . Mr. Ferrier is my best counsellor and Mr. Riedel is the chief administrator. I thank God they keep me in line. I ask them "why this"

[Traduction]

tel quel. Il est vrai que nous aurions pu le changer mais la question ne s'était pas véritablement posée. Au cours de ma cinquième année comme président du comité, j'ai commencé à trouver tout cela un petit peu compliqué et à demander ce que cela voulait bien dire au juste. Ce n'est qu'au mois de mai dernier que j'ai autorisé mon comité, ou que je me suis autorisé moi-même, à faire une révision complète du manuel.

C'est ainsi que la manuel m'a été confié. Et nous allions consigner dans le manuel toutes les décisions du Bureau de régie interne, qu'elles découlent d'une initiative propre au Bureau ou d'une suggestion faite à celui-ci par le Comité de la gestion et des services aux députés. Permettez-moi de demander confirmation de cela à M. Riedel, mon conseiller.

Il y a donc deux manières de procéder à une modification du manuel. Parfois c'est le Bureau de régie interne qui modifie lui-même les dispositions du manuel, et tous les députés en sont informés par le Président. C'est ce qu'on appelle, à proprement parler, une «modification du manuel». Imaginez les problèmes que cela peut poser au secrétaire à chaque fois qu'il consulte le manuel. Il y a donc, à la fois, l'ancien manuel et le nouveau manuel et on ne peut pas vraiment en rejeter la faute sur le secrétaire. Il faut donc l'assumer soi-même.

Donc, des changements peuvent être apportés par le Bureau de régie interne, mais parfois notre comité propose d'y apporter certains changements qui nous sont recommandés par des députés. Les députés nous envoient parfois un courrier très abondant portant à l'occasion sur des points qui ne paraissent pas très passionnants à quelqu'un qui préférerait évoquer la situation au Moyen-Orient mais qui se trouve chargé du Comité de la gestion et des services aux députés. Mais enfin, mon point de vue à cet égard est bien connu. On m'a demandé de m'occuper de ces questions-là et je m'en occupe. Ça me donne quelque chose à faire.

Nous formulons donc certaines recommandations à l'intention du Bureau, qui peut tout à fait ne pas en tenir compte. Si le Bureau accepte nos recommandations, il nous en avise et le manuel est modifié en conséquence. C'est ainsi qu'au fil des ans le manuel s'est enrichi. Lorsque je suis entré en fonctions, je n'avais ni secrétaire ni bureau. Tout cela a évolué petit à petit car, en l'absence de crise, j'estimais normal de progresser par étapes. C'est bien pourquoi je regrette tous ces incidents qui donnent un peu une impression de crise. Eh bien nous ne sommes pas en période de crise, ou du moins moi je ne le suis pas.

• 1715

Au mois de mai, nous avons entrepris la rédaction d'un plan d'un an. Dans l'intervalle, plusieurs problèmes avaient mobilisé notre attention. On a donc un peu laissé le plan de côté, mais comme il nous appartenait d'assurer la révision du manuel, nous nous en sommes ouverts à de nombreux conseillers. . . M. Ferrier est mon principal conseiller, et M. Riedel est l'administrateur en chef. Je

[Text]

and "what about that"? But it takes so much time and we have a hell of a lot of other things to do.

Having said all that, I am not prepared to answer your question. Of course you understand the intention. On many issues you get a warning from the Board of Internal Economy or from your Whip. It is the same thing. Let us be open. I am very open with the press or with anybody on this matter. We received complaints about some of your colleagues who used householders. During a recent campaign a federal member in British Columbia used flyers showing himself with friends who coincidentally happened to be running for provincial office. We had complaints about that.

The Speaker decided to send it to Member's Services. We looked into it and made recommendations. It was not illegal. Some say it is improper. Liberals are probably accused of different things from the Conservatives. Sometimes the Whip is told to tell a member not to do that. In my view, it is good when you deal with kosher people. For example, if you have someone on your staff who is paid but does nothing and is never seen, that is not in the book. There is no book that will stop that, and it should not be dealt with by us. There are other ways to deal with it.

That does not mean the Board of Internal Economy will make it unanimous right away. I am ready to agree with the suggestion of Mr. Angus that this should be given to the Board of Internal Economy, but that does not mean this will come back finalized and ready to put in the book. Do you understand that? To leave it to the Board of Internal Economy—

Mr. Gérin: No, because it is a principle. They will have to adapt this principle to the—

The Chairman: There is also the fact that people here sit on the Board of Internal Economy. Because we make a recommendation to the Board of Internal Economy, the Board of Internal Economy makes a decision. They make their own decisions.

I think the point we have to discuss now. . . We have to vote in about eight minutes. I am sure the Whips would like to be there for the vote. But they cannot vote because the Whip is here. They have to wait for us.

[Translation]

remercie le bon Dieu de les avoir là pour m'aider. Je suis toujours à leur demander «pourquoi ceci», «pourquoi cela»? Mais tout cela prend énormément de temps alors qu'il y a tellement d'autres tâches qui doivent elles aussi être accomplies.

Je ne suis pas disposé à vous en dire plus pour l'instant. Il est fréquent qu'un député reçoive un avertissement du Bureau de régie interne ou du whip de son parti. C'est un peu la même chose. Soyons francs. Je suis tout à fait franc à cet égard, que ce soit avec les représentants de la presse ou avec d'autres. On s'était plaint auprès de nous de certains de vos collègues au sujet de la façon dont ils se servaient de leurs lettres aux électeurs. Au cours d'une campagne électorale récente, un député fédéral de la Colombie-Britannique avait distribué des brochures qui le montraient accompagné d'amis qui, était-ce un hasard, briguaient un mandat provincial. Certains s'étaient plaints de cela auprès de nous.

Le président de la Chambre a décidé de renvoyer la question au Comité des services aux députés. On a examiné l'affaire et on a effectué des recommandations. Ce comportement n'avait rien d'illégal mais certains ont prétendu qu'il y avait là quelque chose de répréhensible. Il est probable que les reproches faits aux libéraux sont différents des reproches adressés aux conservateurs. Parfois on demande au whip d'avertir un député que telle ou telle chose ne se fait pas. J'estime que l'on doit avoir affaire à des gens qui se comportent de façon régulière. Prenez l'exemple d'un député qui a, sur la liste de son personnel, le nom de quelqu'un qui touche effectivement son salaire mais qui ne fait rien et que l'on ne voit jamais au travail. Ce cas n'est pas prévu dans le manuel et aucune règle ne permet de régler ce type de problème. Ce genre de situation ne relève pas de notre comité, et la solution est à chercher autre part.

Cela ne veut cependant pas dire que le Bureau de régie interne prendra immédiatement une décision unanime. Je suis tout à fait disposé à suivre la suggestion de M. Angus et à transmettre la question au Bureau de régie interne, mais comprenez bien que nous n'aurons pas nécessairement par retour du courrier une décision définitive que nous n'aurons qu'à verser au manuel. En renvoyant la question au Bureau de régie interne. . .

M. Gérin: Non, parce qu'il s'agit d'une question de principe. Il faudra donc adopter le principe à. . .

Le président: Il ne faut pas perdre de vue le fait que certains membres du comité siègent également au sein du Bureau de régie interne. Nous pouvons adresser nos recommandations au Bureau de régie interne, mais c'est à lui que revient la décision. Cet organisme prend ses propres décisions.

Je pense qu'il nous faudrait maintenant examiner. . . Nous allons devoir voter dans environ huit minutes. Je suis persuadé que les whips voudraient aller voter. Mais ils ne peuvent pas voter étant donné que les whips sont ici. Ils doivent donc nous attendre.

[Texte]

If we could agree on this motion for now, and—is there agreement on that?

Mr. Crosby: No, I think there are serious flaws in the motion. I think it is applicable to the House as opposed to the members of the House of Commons. What we are trying to capture here are the rights, immunities and status of members of the House of Commons. If you say the House has this right, then it is always open to question whether the member, in his or her personal capacity, also has that right.

The Chairman: How would you amend it?

Mr. Crosby: Can I take two or three minutes to read what I have here?

The Chairman: On a point of order. We are supposed to be voting in 10 minutes. So I will ask the Whips if they want to—

Mr. Crosby: It will take me two minutes to read this.

• 1720

Mr. Hawkes: If he reads it, and then we go and vote, somebody could take it and reproduce it. There are quite a few changes. If we have a general sense of it, when we come back after the vote, we might have it in front of us.

Mr. Crosby: Let me start:

That this House reaffirms the following principles that apply to Members of the House of Commons:

(a) that each Member has the constitutional right and immunity applicable to the office so that the Member will have independence in the performance of the activities and functions of the office free from interference or intimidation;

(b) that partisan activities are an inherent and essential part of the activities and functions of a Member and should not be considered improper or inappropriate in the performance of those activities and functions;

(c) that the Members must be allowed full discretion in the direction and control of the work performed on their behalf by employees or by independent contractors and should not be subjected to any other authority in the exercise of this discretion;

(d) that in the performance of their activities and functions Members are entitled to financial resources and administrative services provided to them by the House, subject only to the authority of the House;

(e) that the Board of Internal Economy of the House is the only authority with jurisdiction to determine whether the financial resources and administrative services provided by the House are properly applied and utilized;

[Traduction]

Si nous pouvions donc nous entendre sur la motion. . . Sommes-nous d'accord sur le texte?

M. Crosby: Non, je pense que cette motion souffre de plusieurs défauts. Je pense, en premier lieu, qu'elle s'applique à la Chambre plutôt qu'aux députés. Nous essayons ici de préciser les droits et immunités des députés. Si vous conférez tel ou tel droit à la Chambre, vous ne réglez pas la question de savoir si ce droit appartient également en propre et à titre personnel aux divers députés.

Le président: Mais alors, en quel sens pensez-vous modifier le texte?

M. Crosby: J'ai besoin de quelques instants pour lire ce qui est écrit ici.

Le président: Rappel au Règlement. Nous allons devoir voter dans dix minutes. Je demande donc aux whips de. . .

M. Crosby: Donnez-moi deux minutes pour finir la lecture de ce que j'ai ici.

M. Hawkes: Permettons-lui de le lire, puis nous irons voter. Quelqu'un pourrait se charger du texte et le faire photocopier. Beaucoup de modifications y ont été apportées, et cela nous permettra de nous faire une idée de ce que comprend le texte. On pourrait alors en avoir une copie à examiner après le vote.

M. Crosby: Permettez-moi de commencer:

Que cette Chambre réaffirme les principes suivants qui s'appliquent aux députés de la Chambre des communes:

a) chaque député jouit des droits et immunités constitutionnels applicables à sa fonction de façon qu'il puisse exercer ses activités et ses fonctions en toute indépendance, sans ingérence ou intimidation;

b) les activités partisans sont inhérentes et essentielles aux activités et fonctions du député et elles ne doivent pas être considérées comme incompatibles avec l'exercice de ces activités et fonctions;

c) les députés jouissent d'une discrétion absolue dans la direction et le contrôle du travail exécuté pour leur compte par leurs employés ou des entrepreneurs indépendants et ils ne devraient être soumis à aucune autorité dans l'exercice de cette discrétion.

d) dans leurs activités et fonctions, les députés ont droit à l'utilisation des ressources financières et administratives mises à leur disposition par la Chambre, sous réserve uniquement de l'autorité de la Chambre;

e) le Bureau de régie interne de la Chambre est la seule autorité compétente pour déterminer si les ressources financières et administratives fournies par la Chambre sont bien utilisées;

[Text]

(f) that the Board of Internal Economy and all other parties should recognize and apply these principles.

The Chairman: I suggest that we get that photocopied and translated and then meet back here at 6.30 p.m.

Mr. Prud'homme: We never said we were going to sit tonight. I have other appointments, urgent and pressing; but I am in the hands of the committee. I would not mind until 7.30 p.m., but it is impossible after that.

Mr. Hawkes: One hour would probably be enough.

The Chairman: Perhaps from 6.30 p.m. to 7.30 p.m.

Mr. Prud'homme: What is wrong with 6 p.m.?

Mr. Hawkes: We might be ready by 6 p.m.

Mr. Prud'homme: Is there any possibility of tomorrow morning at 10?

M. Gérin: Est-ce qu'on ne pourrait pas siéger ce soir, de 18 heures à 19h30?

M. Prud'homme: Il ne sera pas prêt à 18 heures.

M. Gérin: Vous pourriez présider jusqu'à ce qu'il revienne, Marcel.

M. Prud'homme: Non.

Mr. Hawkes: What are we saying?

The Chairman: We have a little problem. We could start at 6 p.m.

Mr. Angus: How much time do we have? When do you have to be at the next. . .

Mr. Prud'homme: Well, 7.30 p.m. on. But I have to get where I am supposed to go.

Mr. Angus: We could meet at 6 p.m. and try to do it as quickly as we can without shortchanging the issue.

Mr. Prud'homme: It may look funny, but as you know, we will sit until 1 a.m. Are we all going to be here? I would have no objection if you say 9.30 or 10 p.m.

Mr. Hawkes: Why do we not try 6 p.m.? We know you have to go, so we will make sure we terminate. . .

Mr. Angus: I would not want the staff to come back late at night if they do not have to.

• 1815

The Chairman: We will distribute another motion by Mrs. Dobbie, so that we may work in an orderly way. We started out today with

la motion de maître Pelletier. À cette motion-là,

[Translation]

f) le Bureau de régie interne et toutes les autres parties concernées doivent reconnaître et appliquer ces principes.

Le président: Je propose que nous fassions photocopier et traduire ce texte et que nous nous retrouvions ici à 18 h 30.

M. Prud'homme: Il n'était pas prévu que nous siégerions ce soir. J'ai des rendez-vous importants auxquels je ne saurais manquer. Cela dit, je suis à la disposition du comité. Je pourrais, à la rigueur, siéger jusqu'à 19 h 30, mais il m'est impossible de continuer après cela.

M. Hawkes: Nous aurons probablement assez d'une heure.

Le président: Peut-être pourrions-nous alors nous réunir de 18 h 30 à 19 h 30.

M. Prud'homme: Pourquoi pas à partir de 18 heures?

M. Hawkes: Peut-être pourrions-nous reprendre à 18 heures.

M. Prud'homme: Ne nous serait-il pas possible de nous réunir demain matin à 10 heures?

Mr. Gérin: Could we not sit this evening from 6 p.m. to 7:30 p.m.?

Mr. Prud'homme: He won't be ready at 6 p.m.

Mr. Gérin: Could we not ask you, Marcel, to chair the meeting until his return?

Mr. Prud'homme: No.

M. Hawkes: Où en sommes-nous?

Le président: C'est un petit peu juste. Nous pourrions reprendre la séance à 18 heures.

M. Angus: De combien de temps disposons-nous? Quelle est l'heure de votre prochain. . .

M. Prud'homme: Eh bien, à partir de 19 h 30. Mais il me faut le temps de m'y rendre.

M. Angus: Nous pourrions reprendre à 18 heures et essayer d'avancer rapidement mais sans bâcler les choses.

M. Prud'homme: Vous allez peut-être rire mais, comme vous le savez, la Chambre doit siéger jusqu'à une heure du matin. Allons-nous tous assister à la séance? Ça ne me générerait pas de reprendre à 21 h 30 ou 22 heures.

M. Hawkes: Pourquoi ne pas essayer de reprendre à 18 heures? Nous savons que vous avez un rendez-vous et nous ferons tout pour terminer à l'heure.

M. Angus: Je ne voudrais pas, à moins que cela ne soit absolument nécessaire, demander aux membres de notre personnel de rester aussi tard.

Le président: Nous allons distribuer une autre motion, celle de M^{me} Dobbie, et nous pourrions alors travailler avec une certaine logique. Nous avons reçu d'abord

Mr. Pelletier's motion.

[Texte]

the Chair proposed two amendments. That is one thing. We did not decide on the amendments. We did not decide on the main motion. Then we got the second draft notice of motion from Mr. Crosby, and we have just been given a third one by Mrs. Dobbie, which she gave to me when we adjourned for the vote.

• 1820

Now we have Mr. Pelletier's motion, number 1, Mr. Crosby's motion, number 2, and Mrs. Dobbie's motion, number 3. Technically speaking we should be doing the amendment on motion 1, unless we want to have a general discussion for five minutes on the motions. As for my amendments, I am willing to withdraw them if we discuss Mr. Crosby's motion.

M. Jean-Robert Gauthier (député d'Ottawa—Vanier): Je pense qu'on a un problème de procédure. Si j'ai bien compris, la motion de M. Gérin est devant le Comité.

Le président: Oui, monsieur.

M. Gauthier: A-t-elle été reçue?

Le président: Oui.

M. Gauthier: On peut donc en débattre.

La motion numéro 2 de M. Crosby a été soumise, mais elle traite d'un sujet semblable et d'un problème semblable. Est-elle acceptable par la présidence?

Le président: Sans le consentement unanime, elle ne serait pas acceptable.

M. Gauthier: La troisième motion, celle de M^{me} Dobbie, semble modifier la motion de M. Gérin.

Le président: Celle-là non plus ne serait pas acceptable sans le consentement unanime des députés.

M. Gauthier: On a un petit problème.

Le président: Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Est-ce que quelqu'un dans cette salle a le génie de pouvoir contenter...?

The Chairman: Do I have unanimous consent to withdraw my amendments?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Could we withdraw the whole motion 1?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now we are dealing with motion 2.

Mrs. Dobbie: I would like to say that when I handed you this, it was before I saw Mr. Crosby's motion. This was really an editorial direction, not a motion. Mr. Crosby and I agree. The key thing in this was the final line. I think Mr. Crosby's motion deals with it, so I would

[Traduction]

Votre président y a proposé deux amendements sur lesquels nous nous sommes pas prononcés, pas plus que sur la motion principale. Nous avons ensuite reçu l'ébauche d'un second avis de motion, celui de M. Crosby, puis une troisième motion de M^{me} Dobbie, au moment de l'ajournement pour le vote.

Nous nous retrouvons donc avec la motion numéro 1 de M. Pelletier, la motion numéro 2 de M. Crosby et la motion numéro 3 de M^{me} Dobbie. Du point de vue de la procédure, nous devrions d'abord mettre aux voix l'amendement à la motion numéro 1, à moins que vous ne vouliez débattre toutes les motions pendant cinq minutes. Quant à moi, je suis tout disposé à retirer mes propres amendements si vous souhaitez débattre la motion de M. Crosby.

Mr. Jean-Robert Gauthier (Ottawa—Vanier): We have a procedural problem. If I am not mistaken, Mr. Gérin's motion is before the committee.

The Chairman: It is.

Mr. Gauthier: Did you receive it?

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier: Then we can discuss it.

Mr. Crosby's motion 2 has been submitted but it deals with a similar problem. Does the Chair consider it to be receivable?

The Chairman: It cannot be without unanimous consent.

Mr. Gauthier: Mrs. Dobbie's motion 3 seems to amend Mr. Gérin's motion.

The Chairman: The same thing could be said for Mrs. Dobbie's motion: it would not be receivable without unanimous consent.

Mr. Gauthier: So we have a bit of a problem.

The Chairman: Yes we do.

Mr. Gauthier: Is anyone in the room smart enough to...?

Le président: Ai-je votre consentement unanime pour retirer mes amendements?

Des voix: D'accord.

Le président: Pouvons-nous retirer la motion numéro 1?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous passons donc à la motion numéro 2.

Mme Dobbie: Lorsque j'ai déposé une motion, je n'avais pas vu celle de M. Crosby. Dans mon cas, plutôt que d'une motion, il s'agit surtout d'un réaménagement du libellé, puisque M. Crosby et moi sommes d'accord. Le plus important, dans ma motion, c'est la dernière ligne, et

[Text]

be prepared to deal directly with Mr. Crosby's motion and withdraw mine.

The Chairman: With consent, we withdraw all the amendments, all of motion 1 and all of motion 3. So we have before us, if members agree, motion 2.

Mr. Gauthier: We have another problem: we are dealing with a motion.

Mr. Crosby: I read the material into the record and it was drawn up afterwards. I would much prefer to have it in both official languages. I think it is on the record in both official languages because I read it into the record. I think this piece of paper is merely intended to be convenient.

The Chairman: The motion may be moved in one language.

Mr. Gauthier: That is not the problem. I want Mr. Crosby to explain to me how his motion improves upon the other motions that were withdrawn just a few seconds ago and to take us through his document. I take it that this was translated or interpreted during the course of Mr. Crosby's reading of the document. There is nothing that prevents any member from presenting a motion, Mr. Chairman, as long as it not circulated by the clerk—it has been circulated I think—in one language only.

The Chairman: Yes, that was my decision to the clerk.

M. Gauthier: Monsieur le président, certains d'entre nous travaillent plus facilement en français qu'en anglais. M. Crosby peut-il expliquer le fond de sa pensée sur cette motion? Pendant ce temps, les traducteurs pourront la traduire. À ce moment-là, il n'y aura plus de problème.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think there was agreement and Mr. Gauthier was not here. We are dealing with a motion that would go to the Board of Internal Economy, not to the House. If you look at the first sentence of the typing that was done during the break, it deals with the House. I just assumed this sentence will have to be changed if are inclined to accept the rest of it so that we send it to the appropriate place. There was a general understanding that it would go to the board rather than to the House.

M. Gérin: Si j'ai bien compris, le libellé sera celui du rapport qui pourra être déposé le 20 février prochain. On ne le dépose pas à la Chambre demain, mais on le donne au Bureau de régie interne. Je pense qu'on devrait le rédiger comme s'il faisait partie de notre rapport du 20 février adressé à la Chambre, sachant fort bien qu'il ne sera adressé à la Chambre que le 20 février, mais qu'entre-temps, il sera envoyé tel quel au Bureau de régie interne.

Le président: À condition, comme disait M. Prud'homme, que cela n'empêche pas le Comité de le

[Translation]

comme la motion de M. Crosby dit la même chose, je suis disposée à retirer la mienne au profit de celle de M. Crosby.

Le président: Donc, si j'ai votre consentement, je retirerai tous les amendements, de même que les motions 1 et 3. Par conséquent, concentrons-nous, si vous le voulez bien, sur la motion 2.

M. Gauthier: Mais il y a aussi un autre problème, puisqu'il s'agit d'une motion.

M. Crosby: J'ai lu officiellement ma proposition, et on en a fait ultérieurement une motion. J'aurais préféré qu'elle soit bilingue, mais comme je l'ai lue au micro, elle a sans doute été traduite. Le bout de papier ne sert qu'à nous aider.

Le président: La motion peut être lue, même si elle est unilingue.

M. Gauthier: Ce n'est pas ce qui me chiffonne. M. Crosby peut-il m'expliquer pourquoi sa motion doit supplanter celles qui ont été retirées il y a quelques instants? Peut-il me donner la raison d'être de sa motion? Je suppose que tout ce que disait M. Crosby, pendant qu'il lisait son document, était interprété. Monsieur le président, rien n'empêche un député de présenter une motion unilingue, dans la mesure où elle n'est pas distribuée par le greffier. Or, je pense que celle-ci l'a été.

Le président: En effet, car c'est moi qui ait demandé au greffier de le faire.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, some of us work better in French than in English. Could Mr. Crosby explain to us the rationale behind his motion? While he is talking, the interpreters could translate and it would solve our problem.

M. Hawkes: Monsieur le président, il me semble que pendant l'absence de M. Gauthier, nous nous étions entendus. La motion dont nous sommes saisis s'adresse au Bureau de régie interne et non pas à la Chambre. Mais si vous regardez la première ligne du texte qui a été tapé pendant la pause, vous verrez que la motion s'adresse à la Chambre. Je pensais qu'il suffirait de modifier cette phrase, dans la mesure où nous acceptons le reste de la motion, pour qu'elle puisse être envoyée à l'interlocuteur approprié, puisque nous étions convenus que la motion s'adresserait au Bureau de régie interne plutôt qu'à la Chambre.

Mr. Gérin: If I understood you correctly, the wording will be that of the report which will be submitted on February 20 next. The notice will not be sent to the House tomorrow, but rather to the Board of Internal Economy. The motion should be worded as if it were part of our report to the House that will be submitted on the 20th of February, even if in the meantime it will be sent as is to the Board of Internal Economy.

The Chairman: I agree. But only if, as was suggesting Mr. Prud'homme, the committee has the right to amend

[Texte]

modifier par la suite dans son rapport final. C'est ainsi que j'interprète les paroles de M. Prud'homme.

• 1825

Mr. Hawkes: There is a context there that is not quite in the written document. I just want to make sure we have a general understanding.

M. Gauthier: Pour la gouverne du Comité, la Régie interne travaille dans les deux langues officielles. Par conséquent, il serait peut-être bon que la motion soit traduite avant qu'on ne l'envoie à la Régie interne.

The Chairman: I am informed that this will not be possible tonight.

M. Gérin: Ce n'est pas long. Il y a sûrement quelqu'un qui peut faire cela.

Le président: M. Gauthier a raison: la Régie interne n'acceptera pas le document s'il n'est pas dans les deux langues officielles.

M. Gérin: Il y a sûrement moyen de régler cela. Il n'y a qu'une page. Je vais le traduire moi-même.

The Chairman: The system works.

An hon. member: There is always a way where there is a will, Mr. Chairman.

Mr. Crosby: Let me explain it as best I can. What I tried to do, in revising the notice of motion presented to us, was to capture a few concerns we had during deliberations of the committee, the principal one being that we should direct the motion toward Members of Parliament, in their capacity of Members of Parliament, rather than of the House in general. In other words, we should make sure that the rights we are proscribing in this motion are rights pertaining to Members of Parliament as members rather than to the House in general terms.

The second point I tried to capture was that everything a Member of Parliament does could be described as an activity or function, so I used those two words, and whatever the French translation is. Keep that in mind when you are looking at this.

Let me proceed to describe it in this way. What I thought we were trying to do was to establish principles that apply to members of the House of Commons rather than to the House as a general institution. I reworded the first one so it would be clearly understood that Members of Parliament have rights and immunities, not for their own benefit but so they can pursue their activities and functions free from interference and intimidation. That is really to benefit those whom they serve, if I am understood. How can I be understood when I am not listened to?

We do not have rights and immunities for our benefit; we have them so we can serve other people, our constituents and others, without interference or intimidation. That is why I rephrased (a). With respect to

[Traduction]

it later in its final report. I believe that is what Mr. Prud'homme said.

M. Hawkes: Mais le document écrit ne comporte pas le contexte. Je veux être sûr que nous nous comprenons bien.

Mr. Gauthier: For your information, the Board of Internal Economy works in both official languages. Therefore, we had better translate the motion before we send it to the Board.

Le président: On m'informe qu'il est impossible de le faire ce soir.

Mr. Gérin: It is not very long. Surely someone can do it.

The Chairman: Mr. Gauthier is right: the Board will not receive the motion if it is not in both official languages.

Mr. Gérin: There must be a way of dealing with this. The paper is only one page long: I will translate it myself.

Le président: Ça marche.

Une voix: Monsieur le président, vouloir c'est pouvoir.

M. Crosby: Laissez-moi vous expliquer ma motion. Dans cette dernière version de l'avis de motion, j'ai essayé de tenir compte des préoccupations qui ont été soulevées au cours de nos délibérations en comité; la principale de ces préoccupations, c'était justement de nous adresser aux députés, à titre de membres du Parlement, plutôt qu'à la Chambre en général. Autrement dit, il faut faire en sorte que les droits que nous prescrivons dans cette motion s'adressent aux députés en tant que représentants de leurs circonscriptions plutôt qu'à la Chambre en général.

J'ai essayé ensuite d'expliquer que tout ce que fait un député peut être considéré comme une activité ou comme une fonction. Voilà pourquoi j'ai utilisé ces deux termes distincts dans l'original, et leurs équivalents français. C'est là une précision importante.

Laissez-moi vous expliquer pourquoi. Je pensais que nous cherchions à fixer des principes qui s'appliquent aux députés de la Chambre des communes plutôt qu'à la Chambre, en tant qu'institution. J'ai donc modifié le libellé du premier alinéa pour qu'il soit clair que les députés jouissent de droits et d'immunités qui ne leur profitent pas personnellement mais qui leur permettent d'exercer leurs activités et leurs fonctions en toute indépendance, sans ingérence ni intimidation. Comprenez-moi bien: les droits et les immunités doivent profiter à ceux qu'ils représentent. Comment peut-on comprendre si on ne m'écoute pas?

Nos droits et immunités ne nous servent pas à nous personnellement; ils doivent nous servir à représenter nos commettants et les Canadiens en général, en toute indépendance, sans ingérence ni intimidation. Voilà

[Text]

(b), I simply took the words that were already there, that partisan activities are understood to be part of our functions and activities. I wanted to make certain that it is understood to extend to the activities and functions we perform. In other words, it is not enough to say, oh, yes, we realize you are partisan; you have to apply that to what you do, which includes using your typewriter and your computers and all of your facilities, right? You can be partisan when you are performing your functions and activities. That was the reason for that change.

• 1830

In (c)—and I think this is very important—it is one thing to give Members of Parliament discretion over employment of persons and direction of their activities. That has no meaning if you allow somebody to sit in judgment over the exercise of that discretion. We are running into that time and time again. It is said to Members of Parliament that they have the discretion to hire whomever they wish and the discretion to prescribe the duties the person performs, but that if somebody else thinks it was not the right person to hire or that the duties were not properly prescribed, then the member will be taken to task.

I was trying to articulate and confirm in the change that a Member of Parliament has discretion and in the exercise of that discretion they are not subject to any other external authority. In other words, another authority such as a court cannot come along and say that the member should not have done something or that they should have hired somebody else.

The same thing could be said in more concise language by saying “absolute discretion” rather than just “discretion”, but this was another way of saying that.

The fourth paragraph, (d), is simply trying to articulate that our financial resources and administrative services come from the House of Commons and are subject only to the authority that exists in the House of Commons. They do not come from the Government of Canada, from the public purse, or from any of those other vague terms. The resources and services come from the House of Commons and the Parliament of Canada Act provides for that.

Paragraph (e) is just a connection.

Mr. Hawkes: The word “services” is missing from paragraph (d). It makes no sense to members, because the word “services” should be there, in the second line.

[Translation]

pourquoi j'ai changé le libellé du premier alinéa. Quant à l'alinéa b), je n'ai pas modifié le libellé premier dans lequel on affirmait que les activités partisans étaient inhérentes et essentielles aux activités et fonctions du député. Je veux être sûr que l'on comprenne bien que les activités partisans ne sont que le prolongement des activités et des fonctions du député. Autrement dit, il ne suffit plus de reconnaître que le député a droit à des activités partisans, mais il faut maintenant les appliquer à ses activités quotidiennes, et lui permettre d'utiliser notamment sa machine à écrire, son ordinateur et même tout son bureau à des fins partisans. Cette modification permet de reconnaître que le député peut avoir des activités partisans pendant qu'il exerce ses activités et ses fonctions.

J'aimerais, au sujet de l'alinéa c), attirer votre attention sur un point qui me paraît important. On reconnaît aux députés le pouvoir discrétionnaire d'engager les membres de leur personnel et de diriger leurs travaux. Or il est bien évident que cela n'aurait aucun sens si l'on permettait à quelqu'un de se prononcer sur la manière dont ce pouvoir discrétionnaire a été exercé. On y revient constamment. On dit aux députés qu'ils ont toute latitude pour engager les membres de leur personnel et pour diriger leurs travaux, en ajoutant qu'on pourrait les réprimander si l'on estime qu'ils se sont trompés dans le choix de leur personnel ou dans l'attribution des tâches.

En proposant la modification de notre texte, j'ai essayé de bien préciser qu'un député jouit effectivement de ce pouvoir discrétionnaire et qu'il est libre d'exercer ce pouvoir sans en répondre devant qui que ce soit. Autrement dit, il n'appartient même pas à un tribunal de reprocher à un député ce qu'il a fait ou l'engagement de tel ou tel membre de son personnel.

On pourrait dire la même chose de manière plus concise en utilisant l'expression «discretion absolue» plutôt qu'en parlant simplement de «discretion», mais c'est simplement une autre manière de dire la même chose.

Avec le quatrième alinéa, l'alinéa d), on tente simplement d'indiquer que l'utilisation des ressources financières et administratives mises à notre disposition par la Chambre des communes ne relève que de l'autorité de la Chambre des communes. C'est dire que ces ressources ne proviennent ni du gouvernement du Canada, ni du trésor public, ni de tel ou tel autre organisme. Les ressources en cause sont mises à la disposition des députés par la Chambre des communes, conformément à la Loi sur le Parlement du Canada.

L'alinéa e) sert simplement de raccord.

M. Hawkes: Mais l'on ne retrouve pas, dans la version anglaise de l'alinéa d), le mot «services». Les députés ne comprennent pas car le mot «services» devrait s'y trouver, à la deuxième ligne.

[Texte]

Mr. Crosby: In paragraph (d), line 2, the word "services" should be added after "administrative" so that the text reads: "financial resources and administrative services".

Paragraphs (d) and (e) have to be read together because the import is that the services are provided by the House of Commons and are subject only to the authority of the House of Commons, and that authority is the Board of Internal Economy. Paragraph (e) is the most important one because it establishes that the Board of Internal Economy is the only authority with jurisdiction to say whether financial resources and administrative services have been improperly used. That is the pith and substance of the exercise.

Mr. Prud'homme: I like that very much.

Mr. Crosby: Since the House of Commons is the only authority that provides financial resources and administrative services, and since the Board of Internal Economy is the authority within the House of Commons that determines when and under what circumstances those resources and service are provided, then it is only the Board of Internal Economy that can determine abuse of those services and resources.

Mr. Gauthier: I thank Mr. Crosby for his explanations. I do not have many problems with his proposal. Some of them are to do with language.

Mr. Crosby: I have no pride of authorship. I am just trying to capture the spirit.

Mr. Gauthier: For example, "that each member has the constitutional right and immunity applicable to the office". How does that differ from "its undoubted constitutional rights, immunities and especially the independence of its members". Perhaps it is better worded that way. It is simpler for me to understand than is the original text.

I would like to ask Mr. Pelletier if he sees any difference between the interpretation of the constitutional right as expressed by Mr. Crosby, to the effect that each member has the constitutional right and immunity applicable to the office, rather than the affirmation made in the original draft in which it says "The House reaffirms its undoubted constitutional rights and immunities"? Does that differ from Mr. Crosby's proposal, in your view as a lawyer?

Mr. Pelletier: I do not think, Mr. Gauthier, that this is essentially different. It seems to me Mr. Crosby's text put more emphasis on the members, which was not apparent in the original text. That is the essential difference between the two. Otherwise the same rights and immunities are reaffirmed.

[Traduction]

M. Crosby: Il conviendrait donc de rajouter, à l'alinéa d), à la deuxième ligne, tout juste après le mot «administrative» le mot «services», le texte complet étant «financial resources and administrative services».

Les alinéas d) et e) doivent être lus conjointement puisque le sens du texte est que ces ressources sont fournies par la Chambre des communes et ne relèvent que d'elle seule, c'est-à-dire du Bureau de régie interne qui la représente. L'alinéa e) est l'alinéa le plus important car c'est lui qui confère au seul Bureau de régie interne le pouvoir de décider qu'il y a eu mauvaise utilisation des ressources financières et administratives mises à la disposition des députés. C'est tout l'objet de l'exercice.

M. Prud'homme: Cela me plaît beaucoup.

M. Crosby: Étant donné que les ressources administratives et financières en cause proviennent de la seule Chambre des communes et qu'au sein de la Chambre, le Bureau de régie interne est seul habilité à fixer les conditions d'affectation des ressources, seul le Bureau de régie interne peut dire si ces ressources ont été correctement utilisées.

M. Gauthier: Je remercie M. Crosby de ses explications. Je suis presque entièrement d'accord avec ce qu'il propose. J'ai certaines réserves en ce qui concerne toutefois le libellé du texte.

M. Crosby: Vous savez, je ne tire de ce texte aucune fierté d'auteur. Essayez simplement de formuler l'essentiel.

M. Gauthier: Le texte prévoit «que chaque député jouit des droits et immunités constitutionnels applicables à sa fonction». Or quelle est la différence entre cette formulation-là et «ses droits et immunités constitutionnels incontestables et en particulier l'indépendance des députés». C'est peut-être une amélioration. Cela me semble plus simple et plus facile à comprendre que le texte de départ.

J'aimerais demander à M. Pelletier de nous dire s'il existe, à son avis, une différence entre l'interprétation qu'en donne M. Crosby, selon qui chaque député jouit des droits et immunités constitutionnels applicables à sa fonction alors que le texte de départ prévoyait que «la Chambre réaffirme ses droits et immunités constitutionnels incontestables»? Pourriez-vous nous dire si, en tant qu'avocat, vous voyez une différence entre les deux textes?

M. Pelletier: Je pense, monsieur Gauthier, qu'il n'y a guère de différence entre les deux textes. Le texte de M. Crosby, me semble-t-il, fait plus porter l'accent sur les députés que le texte de départ. C'est la principale différence entre les deux textes. Les deux réaffirment l'existence des mêmes droits et immunités.

[Text]

Mr. Crosby: My intention was to establish that the reason members have these rights and immunities is so they can be independent in the exercise of their duties for the benefit of the public. In other words, do not do it for me, as a member of Parliament; do it for the benefit of the people, so I can serve them better. I know that is putting it on a very high basis, but—

Mr. Gauthier: My second question is: why in (b) do you have to put in that “partisan activities are an inherent and essential part of the activities and functions of a member”—I do not have any trouble with that—“and”—here is where my problem starts—“should not be considered improper or inappropriate”? Please explain why we have to put that negative statement there. What does it do to the proposition?

Mr. Crosby: Frankly, I just tried to respond to the realities of the situation, in that everybody seems to recognize that Members of Parliament are members of parties and are partisan, but you do not make the next step of utilizing or applying that partisanship when you carry out some of your functions and activities. To express it in simple terms, you realize that a Member of Parliament is a partisan Liberal, Conservative, or member of the New Democratic Party, but when the member sends out Christmas cards, he is more apt to send them to—

Mr. Gérin: Si vous émettez un principe, vous émettez un principe!

Mr. Gauthier: I have difficulties with that because it is a negative concept which I do not think has its place here. Maybe you see it strongly enough that you are going to convince me, but right now I would like those words “should not be considered improper and inappropriate” removed from there.

Mr. Crosby: I have no problem with that. Do you think that people understand, though, the importance of recognizing partisanship?

Mr. Gérin: This will be explained in our report that will be tabled February 20.

Mr. Gauthier: He read only that:

partisan activities are an inherent and essential part of the activities and functions of a member in the performance of these activities and functions.

I do not have any problem with that; it is a pretty positive statement.

Mr. Crosby: That does not bother me—

Mr. Gérin: In the performance of these activities and functions?

Mr. Gauthier: Oui.

[Translation]

M. Crosby: Je tenais à préciser que les droits et immunités reconnus aux députés ont pour objet de garantir l'indépendance des parlementaires dans l'exercice de leurs fonctions, et cela, dans l'intérêt même du public. Autrement dit, ce n'est pas dans mon propre intérêt, en tant que parlementaire, mais dans l'intérêt du public, afin que je sois en mesure de mieux veiller à ses intérêts. Je sais que que l'on se place là à un niveau très élevé, mais. . .

M. Gauthier: Ma deuxième question est la suivante: Pourquoi, à l'alinéa b), dire que «les activités partisans sont inhérentes et essentielles aux activités et fonctions du député»—jusque là tout va bien—«et»—c'est là où ne vois plus très bien—«elles ne doivent pas être considérées comme incompatibles avec»? Pourriez-vous m'expliquer pourquoi l'on a ajouté cette précision négative. A quoi sert-elle?

M. Crosby: Je voulais simplement tenir compte des circonstances de la situation étant donné que tout le monde sait que les députés appartiennent à des partis et qu'ils sont, par conséquent, partisans. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille automatiquement faire preuve d'esprit partisan dans l'exercice de vos fonctions. Autrement dit, chacun sait qu'un député est un partisan du parti libéral, du parti conservateur ou du parti néo-démocrate, mais lorsque ce député envoie des cartes de Noël, il est probable qu'il en enverra à deux. . .

Mr. Gérin: If you're laying down a principle, you're laying down a principle!

M. Gauthier: J'ai moi aussi un peu de peine à comprendre car il s'agit d'une formule négative qui n'a pas, à mon avis, sa place ici. Peut-être votre opinion sur ce point est-elle suffisamment forte pour nous convaincre mais, en attendant, je pense que l'expression «ne doivent pas être considérées comme incompatibles avec» devrait être supprimée du texte.

M. Crosby: Je n'y ai aucune objection, mais pensez-vous que cela permettra tout de même de bien faire comprendre la légitimité de l'action partisane?

Mr. Gérin: Nous expliquerons bien cela dans notre rapport du 20 février.

M. Gauthier: Cela donne alors:

les activités partisans sont inhérentes et essentielles aux activités et fonctions du député dans l'exercice de ces mêmes fonctions et activités.

Je n'ai rien à redire à cela; cela me semble assez clair.

M. Crosby: Je n'y ai aucune objection. . .

Mr. Gérin: Dans l'exercice de ces mêmes fonctions et activités?

Mr. Gauthier: That's right.

[Texte]

M. Gérin: Alors, on barre:
 “and should not be considered improper or inappropriate”.

Mr. Gauthier: Yes, that is redundant in my view. Once you have made the statement that they are an inherent and essential part, why would you—

Mr. Crosby: The only reason is that some people seem to think it is improper.

Mr. Prud'homme: We will have to do that to cover almost every article in the book.

Mr. Angus: We can handle that in the preamble. That kind of statement fits in advance of establishing the principles.

M. Crosby: Pas de problème.

M. Gauthier: D'accord! Pas de problème.

M. Gérin: Un commentaire. Ça me fait penser ici que, dans le A, *The constitutional right*, ça devrait être au pluriel.

The rights and immunities; there is more than one.

Mr. Crosby: I just took the words from the original.

Mr. Gauthier: Paragraph (c): is “that members must be allowed” much different, in legal terms, from “members enjoy full discretion”? Does it add anything,

• 1840

Mr. Pelletier: The word “enjoy” means this is a statement of fact. They enjoy those rights and privileges. The text we are looking at now says “must be allowed full discretion”. It is a stronger expression than “enjoy”.

Il y a une nuance.

Mr. Crosby: As you say, Mr. Pelletier, it is a statement of fact, but it may not be a true statement of fact having regard to the circumstances.

Mr. Prud'homme: We could say that members “are allowed full discretion”.

Mr. Pelletier: “Must be” sounds like a pretty imperative statement.

Je suggère «devraient» ou «doivent».

Mr. Angus: Would it also suggest that we are not there yet?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Angus: As opposed to a definitive statement of fact. That is why your colleague's suggestion of “are” as opposed to “must” again puts it in the present tense and the positive tense.

The Chairman: Would you accept that?

[Traduction]

Mr. Gérin: That means that we do away with:
 «et ne doivent pas être considérées comme incompatibles avec».

M. Gauthier: Oui, et à mon avis, cela est superflu. À partir du moment où vous dites que quelque chose est inhérent et essentiel, pourquoi ajouter que. . .

M. Crosby: C'est tout simplement parce que certaines personnes estiment que cela est contraire au devoir des parlementaires.

M. Prud'homme: On va devoir faire ce travail pour presque tous les articles du manuel.

M. Angus: Nous pourrions régler la question dans le préambule. On pourrait faire une déclaration dans ce sens avant même d'énoncer les principes.

Mr. Crosby: No problem.

Mr. Gauthier: Agreed! No problem.

Mr. Gérin: Let me comment on that. It occurs to me that in paragraph (a) of the English version, we should be using the plural to make it read “the constitutional rights”.

“The rights and immunities” car il y en a effectivement plus d'un.

M. Crosby: J'ai simplement repris le libellé du texte de départ.

M. Gauthier: L'alinéa c) qui prévoit que «les députés jouissent d'une discrétion absolue» a-t-il, du point de vue juridique, un sens très différent du texte prévoyant que les «députés jouissent d'une entière discrétion»? En quoi cela change-t-il le sens du texte?

M. Pelletier: Le mot «jouissent» signifie qu'il s'agit d'un énoncé de fait. Ils jouissent de ces droits et privilèges. Le texte que nous étudions dit «doivent avoir une discrétion absolue». C'est plus fort que «jouissent».

There is a shade of meaning.

M. Crosby: Comme vous le dites, monsieur Pelletier, c'est un énoncé de fait, mais il n'est peut-être pas exact, compte tenu des circonstances.

M. Prud'homme: Nous pourrions dire que les députés «ont une discrétion absolue».

M. Pelletier: «Doivent avoir» semble bien impératif.

I suggest “should” or “must”.

M. Angus: Est-ce que cela laisse entendre que nous n'y sommes pas encore?

M. Pelletier: Oui.

M. Angus: Par opposition à un énoncé de fait définitif. C'est pourquoi la suggestion de votre collègue, «ont» par opposition à «doivent» nous ramène au présent et au positif.

Le président: Accepteriez-vous cela?

[Text]

Mr. Crosby: Yes, I would like to think that members are allowed. Are they?

Mr. Prud'homme: I am not sure I would vote for this, but I think "are" would be a good change.

Mr. Pelletier: "Members are allowed".

«Les députés ont le droit».

Mr. Gauthier: In (d) you have taken away the words "official functions". Can I have an explanation as to why in the first draft (d) says "That in performance of their official functions", but your draft says "that in the performance of their activities and functions"?

M. Gérin: Il y a une grosse discussion là-dessus pour enlever le mot «officiel».

Mr. Crosby: "Official" is the word that has caused us all the problem.

Mr. Gauthier: I do not want to make any problems. Okay, I agree, and we just put "administrative services" after the second line of (d).

The Chairman: We must remember that there is very severe time constraint. The board is meeting on a very important matter in two minutes. I do not think it is going to be possible to have this typed and translated in time for the board.

Mr. Gauthier: Could we have the accepted version later on tonight, Mr. Chairman? We are going to be here until 1 a.m. anyway. We might as well keep at it, have it translated, get the draft sometime later on in the evening and proceed with this. Am I imposing upon members?

Mr. Hawkes: What you are really asking is whether we could reconvene at 9.30 p.m. or so when people have had the chance to redo it.

Mr. Angus: Mr. Chairman, I have no problem with what we have done so far. I think we do have to give consideration to either one more clause or a variation of the final clause, and that goes back to the discussions earlier today about the perception of our being above law. This matter is now in the public domain, because of the very fact that this is a public meeting.

I think we have a responsibility to go one step further to make sure this point is covered in the event that the board, or whatever body, determines that there has been suspicion of fraud. It does talk about that in the draft report, and we are rewriting the principles. I think we have to make that one further step, otherwise we are only sending out half the message.

The Chairman: I agree partly with you, because I do not care what we write in any resolution that we send to anybody, it is not going to change or amend the Criminal Code. If there is fraud, there is fraud and there is nothing we can do about it unless we change the law. The purpose of this is not to change the law.

[Translation]

M. Crosby: Oui, j'aime bien penser que les députés ont le droit. L'ont-ils?

M. Prud'homme: Je ne suis certain que je voterais en faveur, mais j'estime que «ont» serait un bon changement.

M. Pelletier: «Les députés ont le droit».

«Members are allowed».

M. Gauthier: Dans d), vous avez éliminé les mots «fonctions officielles». Pouvez-vous m'expliquer pourquoi dans la première version on lit à l'alinéa d) «dans l'exercice de leurs fonctions officielles» tandis que votre version se lit comme suit «dans l'exercice de leurs activités et fonctions»?

Mr. Gérin: There was a major discussion on that to remove the word "official".

M. Crosby: «Officiel» est le mot qui nous a donné beaucoup de mal.

M. Gauthier: Je ne veux pas vous donner du mal. C'est bon, je suis d'accord, et nous ajoutons simplement «services administratifs» après la deuxième ligne de d).

Le président: N'oublions pas que le temps presse beaucoup. Le bureau se réunit sur une question très importante dans deux minutes. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire taper et traduire ceci à temps pour le bureau.

M. Gauthier: Pourrions-nous avoir la version acceptée plus tard ce soir, monsieur le président? Nous serons ici jusqu'à une heure du matin, de toute façon. Aussi bien continuer, faire traduire le texte, le recevoir un peu plus tard ce soir et continuer. Est-ce que j'en demande trop aux députés?

M. Hawkes: Ce que vous demandez en fait, c'est si nous devrions nous réunir vers 21 h 30 pour avoir l'occasion de refaire le texte.

M. Angus: Monsieur le président, ce que nous avons fait jusqu'ici me convient assez. J'estime qu'il nous faut étudier soit une autre clause, soit une variante de la clause finale, ce qui nous ramène à ce que nous disions plus tôt aujourd'hui au sujet de ceux qui pensent que nous sommes au-dessus de la loi. Cette question est maintenant du domaine public, puisqu'il s'agit ici d'une réunion publique.

J'estime qu'il est de notre devoir de franchir un pas de plus pour nous assurer que ce point est couvert pour le cas où le Bureau, ou quelque autre organisme, déterminerait qu'il y a soupçon de fraude. Il en est question dans le projet de rapport, et nous récrivons les principes. Je crois qu'il nous faut franchir cet autre pas, sans quoi nous ne communiquons que la moitié du message.

Le président: Je suis en partie d'accord avec vous, parce que peu importe ce que nous écrivons dans une résolution et peu importe à qui nous l'envoyons, cela ne changera pas ni ne modifiera le Code criminel. S'il y a fraude, il y a fraude et nous n'y pouvons rien à moins de changer la loi. Il ne s'agit pas ici de changer la loi.

[Texte]

Mr. Angus: No, I appreciate that. My purpose is to change the impressions.

The Chairman: Yes, in politics I understand they are quite important.

Mr. Gauthier: It is everything.

Mr. Crosby: From this point, I simply refer you to the first line of this number 2 document that the chairman described. It could be accomplished by saying "that this House reaffirms the following principles that apply to members of the House of Commons subject to the law of Canada, or subject to the general law".

• 1845

Mr. Hawkes: That first sentence needs to be worked on, anyhow.

An hon. member: The general principles are well written.

Mr. Hawkes: Could Mr. Pelletier work with Mr. Crosby to try to get something that accommodates it so when we do come back we have it?

Mr. Crosby: I think it is inherent that it is "subject", but we might as well say it.

Mr. Angus: We have to say it.

The Chairman: May I therefore say that the motion would read: whereas this committee intends to report to the House in due course, it now therefore authorizes the Chair to convey the following resolution to the Board of Internal Economy. . .

Some hon. members: Agreed.

Mr. Prud'homme: Then (e): that the Board of Internal Economy of the House is the only authority with jurisdiction to determine whether the financial resources and the executive services provided by the House are properly applied and utilized. To me it would be good to put that on the board. But to me it is still an incomplete phrase. I cannot at this late hour. . .

Après ce que M. Angus a dit, je me demande comment on peut formuler cela juridiquement parlant.

How to put it in legal terms that there is another kind of "provided also that". . . because you are putting quite a burden on the shoulders of the Board of Internal Economy if they were to come to find, looking into this, that they are the only ones who would determine if they are properly applied and utilized. But it is an incomplete statement. What if you are on the Board of Internal Economy and you happen to discover they are not properly applied and utilized? In Cartesian logic the first question that comes to mind is: what do you do then?

M. Gérin: Marcel, mettez le mot *first* au lieu du mot *only*:

"is the first authority".

The Chairman: It is a question of jurisdiction, but we are not able to take away by way of resolution the jurisdiction of a police force that wishes to investigate.

[Traduction]

M. Angus: Non, je le comprends. Mon objectif est de modifier l'impression donnée.

Le président: Oui, en politique je comprends qu'elle soit très importante.

M. Gauthier: Tout est là.

M. Crosby: À partir d'ici, je me reporte à la première ligne de ce document numéro deux que le président a décrit. On pourrait y arriver en écrivant: «que cette Chambre réaffirme les principes suivants qui s'appliquent aux députés de la Chambre des communes sous réserve des lois du Canada ou sous réserve du droit général».

M. Hawkes: La première phrase a besoin d'être travaillée.

Une voix: Les principes généraux sont bien rédigés.

M. Hawkes: Est-ce que M. Pelletier pourrait travailler avec M. Crosby pour trouver quelque chose en ce sens et que nous en disposions à notre retour?

M. Crosby: Je crois qu'il est sous-entendu que c'est «sous réserve», mais aussi bien le dire.

M. Angus: Il nous faut le dire.

Le président: Puis-je donc dire que la motion devrait se lire comme suit: attendu que ce Comité a l'intention de faire en temps et lieu rapport à la Chambre, il autorise le président à transmettre la résolution suivante au Bureau de régie interne. . .

Des voix: D'accord.

M. Prud'homme: Alors e): que le Bureau de régie interne de la Chambre est la seule autorité compétente pour déterminer si les ressources financières et les services administratifs fournis par la Chambre sont bien utilisés. J'estime qu'il serait bon de soumettre ça au Bureau. Mais cette expression me semble toujours incomplète. Je ne peux à une heure aussi tardive. . .

After what Mr. Angus said, I wonder how we could put that in legal terms.

Juridiquement, il y a une autre sorte de «pourvu que». . . car vous imposez un fardeau très lourd au Bureau de régie interne s'il devait être le seul organisme apte à déterminer si ces ressources sont bien utilisées. Mais c'est un énoncé incomplet. Qu'est-ce qui se passe si vous êtes membre du Bureau de régie interne et que vous découvrez que ces ressources ne sont pas bien utilisées? En bonne logique cartésienne, la première question qui vient à l'esprit est la suivante: qu'est-ce qu'on fait alors?

Mr. Gérin: Marcel, use the word "first" instead of the word "only":

«est la première autorité».

Le président: C'est une question de compétence, mais nous ne pouvons supprimer par résolution la compétence d'un corps policier désireux de faire enquête.

[Text]

Mr. Angus: But Mr. Chairman, are we not trying in effect to give the police force some guidance to say these matters are administrative matters and therefore are under our purview; these matters are clearly Criminal Code matters and not our turf but their turf?

Mr. Prud'homme: I will not open this discussion tonight, but what is happening is that we may some day decide it is the House of Commons itself that will punish its members for criminal activities. Do you understand that? We have not yet eliminated that.

Mr. Crosby: I do not think we can do that.

Mr. Prud'homme: Well, what is the use of studying how they do the ethics committee in the United States of America?

Mr. Crosby: That is process.

Mr. Prud'homme: It will come with time.

The Chairman: This may come when we make a final report, but we have not decided that.

I see Mr. Prud'homme's point, in that Mr. Prud'homme appears to believe the draft of this motion may be incomplete. I see the point and I can understand it, because obviously if we had in place at the same time a budget review committee. . . but we do not. The idea is to try to have a set of principles that could be. . .

Monsieur Prud'homme, comme vous le savez, la résolution doit être adoptée à l'unanimité par le Comité. Si elle l'est, elle ira à la Régie interne, ce qui ne veut pas dire que la Régie interne la prendra mot à mot.

Mr. Prud'homme: Well, if you can get unanimous consent for that tonight and put it to the board, I would go along with it. But in these matters I am very careful.

Mr. Crosby: Yes, I understand your concern. But I have many times used the example of Imperial Oil and employees thereof. No one can say there has been improper use of the property of Imperial Oil unless and until a person in authority at Imperial Oil determines that there has been improper use. As an individual, whether I am a police officer or any other authority, I cannot say that the manager of Imperial Oil has improperly used their property. To do so is to allow Imperial Oil to direct its officers to say it is not so. And that is the end of the matter.

• 1850

Within the House of Commons administration, within the budgets, within the authority of the Parliament of Canada Act, and only within that narrow passage, you have the same or an analogous situation, because the authority for replacing the board of directors of Imperial Oil is the Board of Internal Economy. They have full

[Translation]

M. Angus: Mais monsieur le président, n'essayons-nous pas en fait de donner aux corps policiers une certaine orientation, de dire qu'il s'agit de questions administratives et qui relèvent de nous; ces questions relèvent clairement du Code criminel et sont de leur ressort, mais non du nôtre?

M. Prud'homme: Je n'entreprendrai pas cette discussion ce soir, mais ce qui se passe, c'est qu'il se peut qu'un jour nous décidions que c'est la Chambre elle-même qui punira ses membres pour leurs activités criminelles. Comprenez-vous cela? Nous n'avons pas encore éliminé cela.

M. Crosby: Je ne crois pas que nous le puissions.

M. Prud'homme: Eh bien, à quoi sert d'étudier comment fonctionne le Comité de déontologie aux États-Unis d'Amérique?

M. Crosby: Il s'agit d'application de la loi.

M. Prud'homme: Cela viendra un jour.

Le président: Cela viendra peut-être lorsque nous présenterons un rapport définitif, mais nous n'avons pas décidé cela.

Je comprends ce que veut dire M. Prud'homme, il semble croire que ce projet de motion est peut-être incomplet. Je comprends cela, car évidemment s'il existait en même temps un comité d'examen du budget. . . mais nous n'en avons pas. Il s'agit de trouver un ensemble de principes qui pourrait. . .

Mr. Prud'homme, as you know, the resolution must be unanimously approved by the committee. In that case, it would go to the Board which does mean that the Board will take it word for word.

M. Prud'homme: Eh bien, si vous pouvez obtenir un consentement unanime à cela ce soir et présenter cela au Bureau, je serais d'accord. Mais dans des questions de ce genre, je suis très prudent.

M. Crosby: Oui, je comprends vos préoccupations. Mais j'ai souvent utilisé l'exemple d'Imperial Oil et de ses employés. Personne ne peut dire qu'il y a eu mauvaise utilisation des biens d'Imperial Oil à moins qu'une autorité compétente d'Imperial Oil en juge ainsi. Quant à moi, que je sois agent de police ou que je remplisse toute autre fonction, je ne pourrais dire que le directeur d'Imperial Oil a mal utilisé les biens de l'entreprise. En le faisant, on permettrait à *Imperial Oil* d'ordonner à ses dirigeants qu'il n'en est pas ainsi. Et cela clôt la discussion.

Dans le cas de l'administration de la Chambre des communes, dans le cadre des budgets, sous l'empire de la Loi sur le Parlement du Canada, et seulement dans ce cadre étroit, la situation est semblable ou analogue, car les pouvoirs qui sont conférés au conseil d'administration d'Imperial Oil reviennent au Bureau de régie interne. Il a

[Texte]

authority over expenditures and because they can authorize expenditures or not authorize expenditures—

Mr. Gérin: And will represent the victims.

Mr. Crosby: —it is only that body which can say that the expenditure is not authorized. That is what we are trying to capture here.

Mrs. Dobbie: Are we not splitting hairs a little bit?

Mr. Prud'homme: If we have this translated and put to the Board of Internal Economy, I do not see why we should come back on these matters per se.

Mr. Angus: It is in the public purview, and even though we have stated our intent, there is still the danger of it being interpreted as only a part-way measure unless we have something in there that says very clearly. . . I like the earlier suggestion that the law clerk and Mr. Crosby consult to see if there is some wording change that will reflect the discussion we have just had, and then bring it back to us, if not tonight, then tomorrow.

Mr. Gérin: But there is a meeting of the board.

The Chairman: Are you saying the change could be made for the report to the House only, or for the report to the board also?

Mr. Angus: My feeling is that the changes have to be made in terms of the report to the board. That is for our protection

Mr. Gérin: Do you accept that the board look at that tonight?

Mr. Angus: I am not sure what is on the board's agenda tonight or whether it is fair to add to an already heavy load.

Mr. Gérin: We have three members of this committee who are members of the board, and if we agree in principle. . . There might be some change in the wording, but I think it is important that the board knows tonight what the feeling of this committee is.

Mr. Angus: I think it is quite appropriate for us to tell the board that we are almost there in terms of the wording of principles, that we have one concern vis-à-vis the next step as it relates to the Criminal Code, and that we will continue to work on it but we want to make them aware of our feelings. It can go forward as long as everybody is clear it is an incomplete document.

Mr. Crosby: I think we can complete it very easily by saying "and the Board of Internal Economy and all other parties should recognize and apply these principles subject to the provisions of the criminal code and the general law".

Mr. Hawkes: The issue is, are we coming back at 10 p.m. to look at the revised thing? What is the problem in coming back at 10 p.m.?

Mr. Crosby: I have no problem.

[Traduction]

pleine autorité sur les dépenses et parce qu'il peut autoriser ou refuser des dépenses. . .

M. Gérin: Et représentera les victimes.

M. Crosby: . . . c'est le seul organisme qui peut déclarer que la dépense n'est pas autorisée. C'est ce que nous tentons d'exprimer ici.

Mme Dobbie: Est-ce que nous ne sommes pas en train de couper les cheveux en quatre?

M. Prud'homme: Si nous faisons traduire ce texte et si nous le communiquons à la Régie interne, je ne comprends pas pourquoi nous devrions revenir à ces questions comme telles.

M. Angus: C'est du domaine public, et même si nous avons énoncé notre intention, il y a toujours danger qu'elle soit interprétée uniquement comme une mesure partielle à moins que nous ne disions très clairement. . . J'aime bien la suggestion faite auparavant que le légiste et M. Crosby le consulte pour voir s'il est possible de modifier le libellé en fonction de ce que nous venons de dire, et de nous le ramener sinon ce soir, alors demain.

M. Gérin: Mais il y a réunion du Bureau.

Le président: Voulez-vous faire le changement pour le rapport à la Chambre seulement, ou aussi pour le rapport au Bureau?

M. Angus: J'estime que les changements doivent être apportés au rapport destiné au Bureau. C'est pour notre protection.

M. Gérin: Acceptez-vous que le Bureau examine cela ce soir?

M. Angus: Je ne sais si cela figure à l'ordre du jour du Bureau pour ce soir ou s'il convient d'ajouter à une charge déjà très lourde.

M. Gérin: Trois de nos membres sont également membres du Bureau, et si nous sommes d'accord en principe. . . Il pourrait y avoir une modification du libellé, mais j'estime qu'il est important que le Bureau sache ce soir l'avis du comité.

M. Angus: J'estime qu'il convient tout à fait que nous disions au Bureau que nous y sommes presque pour ce qui est du libellé des principes, que nous avons une préoccupation quant à l'étape suivante, car il y a un rapport avec le Code criminel, et que nous continuerons d'y travailler mais que nous voulons leur faire connaître notre avis. Je peux accepter cela pourvu que chacun sache bien qu'il s'agit d'un document incomplet.

M. Crosby: Je crois que nous pouvons le compléter très facilement en écrivant «et le Bureau de régie interne et toutes les autres parties devraient reconnaître et appliquer ces principes sous réserve des dispositions du Code criminel et du droit général».

M. Hawkes: Il s'agit de savoir si nous revenons à 22 heures pour examiner ce texte révisé? Qu'est-ce qui empêche de revenir à 22 heures?

M. Crosby: Quant à moi, rien.

[Text]

Mr. Hawkes: Everybody is here. Some fine-tuning is needed. It has to be in the two languages. The board has its own agenda and we can tell the board the committee is working on this.

The Chairman: This meeting is adjourned till 10.p.m.

EVENING SITTING

• 2008

The Chairman: When we broke earlier this evening we were discussing a draft notice of motion, the original made by Mr. Crosby and it has been translated. I would like to thank the people who did that on such short notice. We asked our lawyer to comment, or possibly make changes on it. I understand he has suggestions for us. Mr. Pelletier.

M. Marcel R. Pelletier (légiste et conseiller parlementaire (Chambre des communes)): Nous avons révisé la version antérieure qui avait été présentée au Comité et fait certains changements qui ne changent pas la substance de la proposition. Il y aurait sans doute lieu d'y apporter d'autres modifications. Un point qui avait été soulevé antérieurement n'est pas reproduit dans la motion telle que nous l'avons devant nous maintenant. C'était la proposition de M. Angus. Malheureusement, cela s'est perdu dans la rédaction. On pourrait peut-être l'ajouter ici.

• 2210

Le président: Monsieur Pelletier, le Comité a l'intention de référer cette motion à la Régie interne et ensuite de l'inclure dans son rapport final ou dans un rapport préliminaire qu'il présenterait vers le 20 février. Donc, il n'est pas urgent de terminer cela ce soir.

Deuxièmement, je crois que la prochaine réunion du Bureau de régie interne aura lieu mercredi prochain. Si vous aviez ce projet d'avis de motion d'ici mardi prochain, pourriez-vous l'améliorer pour le Comité? Si je vous pose cette question, c'est qu'on avait un premier *draft notice of motion*.

The first one I thought was extremely well written. As for the one we have now, I agree with the content of it, but I am not perfectly at ease with the way it is written. I do not know if that is also the view of the committee.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): The first one was very elegantly corrected by Mrs. Dobbie in her proposal. That made it better.

The Chairman: Mr. Crosby's motion appears to be the one the committee agrees with. We decided that before. I do not want to say it is badly written. Mr. Crosby wrote it, and I cannot write better than him. But maybe we can

[Translation]

M. Hawkes: Tout le monde est ici. Il faut des précisions. Il faut que le texte soit dans les deux langues. Le Bureau a son propre ordre du jour et nous pouvons dire au Bureau que le comité travaille à ceci.

Le président: La séance est levée jusqu'à 22 heures.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Lorsque nous avons interrompu nos travaux il y a quelques heures, nous discussions d'un projet d'avis de motion présenté par M. Crosby, qui vient d'être traduit. D'ailleurs, je tiens à remercier les gens qui se sont acquittés de cette tâche à brève échéance. Nous avons demandé à notre conseiller juridique de commenter cette version ou d'y apporter des changements. Je crois savoir qu'il a quelques suggestions à nous faire. Monsieur Pelletier.

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Council (House of Commons)): We have reviewed the earlier version presented to the Committee and we have made some changes that do not alter the substance of the proposal. Also, it might well be that other changes could be warranted. Under its present form the motion does not deal with a point that had been raised earlier. It was Mr. Angus' proposal. Regrettably, it was lost in the drafting process. We could perhaps add it right now.

The Chairman: Mr. Pelletier, the Committee intends to refer this motion to the Board of Internal Economy and then to include it either in its final report or in an interim report that would be tabled around February 20th. Therefore, it is not urgent to conclude that business tonight.

Also, I think that the next meeting of the Board of Internal Economy is set for next Wednesday. If we were to give you till next Tuesday, could you improve on this draft notice of motion for the Committee? I am asking this question because we had before us a first draft notice of motion.

À mon avis, le premier projet était extrêmement bien rédigé. Pour ce qui est de celui à l'étude, je suis d'accord avec son contenu, mais sa formulation ne me satisfait pas tout à fait. J'ignore si certains membres du comité partagent cette opinion.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Dans sa proposition, M^{me} Dobbie avait corrigé avec beaucoup d'élégance la première version, qui s'en était trouvée beaucoup améliorée.

Le président: La motion de M. Crosby semble être celle sur laquelle le comité s'entend. Nous avons convenu de cela tout à l'heure. Je ne veux pas dire qu'elle est mal rédigée. M. Crosby lui-même l'a rédigée, et je ne peux

[Texte]

improve on the writing, while retaining the content. Mr. Pelletier is aware of what the committee wants. So if Mr. Pelletier can do that, I see no urgency to complete this now.

Mr. Prud'homme: I came back just because of the urgency. Now there is no urgency. I accept that. So just tell me when you want this.

Le président: J'allais vous proposer de nous réunir à nouveau mardi prochain.

M. Prud'homme: Très bien.

Why do we not also mandate Mr. Pelletier, in his preparation for final submission, to talk with Mrs. Dobbie and Mr. Gérin by phone. This might be a way of eliminating a debate. You have heard all the debate. You know the concerns of all the appropriate members. You have the full background. It is easier for you to try to see and accommodate. Then we will discuss the final product. Maybe it will be so excellent that we will not need to stay very long on this issue.

The Chairman: I agree with you. I think it is easier for Mr. Pelletier to write a draft like this in his office, without us around to question every period and comma.

• 2215

Mr. Prud'homme: We would not be shocked or surprised if we heard that you got in touch with Mrs. Dobbie. One usually does not do these kinds of things. But Gérin, Dobbie, Angus, Crosby and the Speaker are the people who say maybe this way and maybe that way. Among many possibilities we took one. Nobody should be offended that we took that one. It is like the IPU—when you have 15 resolutions on the same subject, you sometimes have nothing left at the end. That is the basic document we have decided to work on.

I would not be upset if I heard that you got in touch privately with anyone of the people around here.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): I certainly agree with Mr. Prud'homme. Obviously I want to continue with the question of perception and the need to have some kind of language within the document that deals with the perception I have been talking about.

When the committee adjourned earlier, the chairman and I were interviewed by the media. They focused on paragraph (c) on the whole question of a member having full discretion. The perception was that if we decided to hire a colleague's son or daughter irrespective of how it looked, then we are quite prepared to allow that.

[Traduction]

certainement pas faire mieux que lui. Cependant, il reste qu'on pourrait sans doute en améliorer la forme sans en modifier le fond. M. Pelletier sait ce que le comité veut. S'il peut se charger de cela, je ne pense pas qu'il soit urgent de mettre au point une version définitive ce soir.

M. Prud'homme: Je suis revenu uniquement à cause du caractère urgent de cette affaire. Maintenant, on dit que ce n'est plus urgent. Fort bien. Dites-moi simplement quand vous voulez en finir avec cette motion.

The Chairman: I was going to suggest that we meet again next Tuesday.

Mr. Prud'homme: Very well.

Pourquoi ne pas aussi demander à M. Pelletier de communiquer par téléphone avec M^{me} Dobbie et M. Gérin en vue de rédiger la version définitive. Ainsi, cela permettrait d'éviter un débat. M. Pelletier a entendu tous les arguments et il est au courant des préoccupations de chaque député. Il a une vision d'ensemble et, par conséquent, il lui sera facile d'essayer de trouver des aménagements. Ensuite, nous discuterons de la version définitive. Elle sera peut-être parfaite, de sorte que nous n'aurons pas à discuter de cette question très longtemps.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Je pense qu'il sera beaucoup plus facile pour M. Pelletier de rédiger un projet de ce genre en toute quiétude, dans son bureau, sans que nous soyons là pour remettre en question chaque virgule.

M. Prud'homme: Nous ne serions ni scandalisés ni surpris d'apprendre que vous avez communiqué avec M^{me} Dobbie. Ce n'est peut-être pas la façon habituelle de procéder, mais ce sont M^{me} Dobbie et MM. Gérin, Angus et Crosby, ainsi que le président, qui ont fait des suggestions quant au libellé de la motion. Nous avons retenu une version parmi d'autres, et personne ne s'en offusquera. À l'Union interparlementaire, il arrive que 15 résolutions soient présentées sur le même sujet et qu'au bout du compte, on ne choisisse aucune de celles-là. Ce que nous avons en main, c'est un document de travail.

Cela ne me dérangerait pas d'apprendre que vous avez contacté personnellement l'un ou l'autre des députés présents.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Je suis tout à fait d'accord avec M. Prud'homme. Naturellement, je tiens à revenir sur cette question de perception et j'estime qu'il est important de l'aborder, sous une forme ou sous une autre, dans ce document.

À l'ajournement des travaux en début de soirée, le président et moi-même avons été interviewés par les médias. Les journalistes nous ont surtout parlé du paragraphe c), qui porte sur la discrétion absolue conférée à un député. Ils l'ont interprété comme signifiant que nous sommes disposés à permettre que des députés embauchent le fils ou la fille d'un de leurs collègues, même si cela ne fait guère bonne impression.

[Text]

I wonder, Mr. Pelletier, whether in the context of you coming up with new language there might be some way to further clarify paragraph (c) to relate to the members' manual, which helps define the framework in which a member has full discretion. I see my colleague shaking her head, but I do not think we are saying that Iain Angus should be able to hire his daughter to work in his Parliament Hill or constituency office.

Clearly there have to be rules, and the rules are defined through the Management and Members' Services Committee and the Board of Internal Economy vis-à-vis the members' manual. I am not saying that those become Criminal Code matters, because from the perspective of those of us sitting around this table they are clearly administrative. But I think we need further clarification, because the kind of thing I was exposed to—it was not just one question, but a number of questions from the same reporter about whether or not it was a different set of rules.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): But he has an advantage on you, Iain, because he has been through all the hearings and has heard every word. He picked on you as the new member.

Mr. Angus: Actually, it was a female reporter. I suspect she has not been here all through the hearings.

Mrs. Dobbie: It was not the fellow in the corner?

Mr. Angus: No, this was Denise Rudnicki from CBC.

Mr. Prud'homme: I have never felt under any obligation to answer journalists. Do what you feel in your conscience is the best thing, and it will be easy to defend.

Mr. Angus: Yes, but I am dealing with perceptions.

Mr. Prud'homme: I know.

Mrs. Dobbie: The members' manual and the perception that is written in law and written into the Criminal Code is what got us into this pickle in the first place.

Mr. Angus: I agree.

Mrs. Dobbie: So the last thing we want to do is re-establish that as the bible of our actions when in fact that bible can at any moment be rewritten at a whim of the Board of Internal Economy.

Mr. Angus: I agree.

Mrs. Dobbie: So we do not want to tie it into a statement of principles, which is what this is.

[Translation]

Monsieur Pelletier, lorsque vous reformulerez la motion, pourriez-vous essayer de rendre le paragraphe c) plus précis. Il serait peut-être bon de faire référence au Manuel des allocations et services aux députés, qui définit le contexte dans lequel le député peut exercer cette discrétion absolue. Je vois que ma collègue d'en face fait des signes de dénégation, mais je ne pense pas que nous affirmions que Ian Angus devrait être autorisé à embaucher sa fille pour travailler dans son bureau de la colline parlementaire ou dans son bureau de circonscription.

De toute évidence, il faut qu'il y ait des règles. Or, ces règles sont établies par le Comité de la gestion et des services aux députés et par le Bureau de régie interne, qui se fondent sur le Manuel des députés. Je ne dis pas qu'il s'agit de questions qui relèvent du Code criminel. En effet, nous nous accordons tous pour dire qu'il s'agit de questions purement administratives. Cependant, j'estime qu'il est nécessaire d'apporter des précisions, surtout compte tenu de ce qui m'est arrivé. J'ai eu à subir non pas une seule question, mais une multitude de questions de la part de ce même journaliste qui voulait savoir si, oui ou non, nous étions en train d'établir de nouvelles règles.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Ce journaliste a un avantage sur vous, Ian, en ce sens qu'il a assisté à toutes les audiences et qu'il a entendu tout ce qui s'y est dit. Il vous a choisi parce que vous êtes un nouveau membre du comité.

M. Angus: En fait, c'était une journaliste. Je soupçonne qu'elle n'était pas là pendant la totalité des audiences.

Mme Dobbie: Ce n'était pas le type assis dans le coin?

M. Angus: Non. C'était Denise Rudnicki, du réseau anglais de Radio-Canada.

M. Prud'homme: Je ne me suis jamais senti obligé de répondre aux journalistes. Si vous faites ce que vous dicte votre conscience, vous n'aurez aucun mal à vous défendre.

M. Angus: D'accord, mais c'est un problème de perception.

M. Prud'homme: Je sais.

Mme Dobbie: C'est d'ailleurs cette idée qu'on a que le Manuel des députés a force de loi et qu'il fait partie du Code criminel qui nous a attiré tous ces ennuis.

M. Angus: Tout à fait d'accord.

Mme Dobbie: Par conséquent, la dernière chose à faire, c'est de réaffirmer que c'est une bible qui dicte notre conduite alors qu'en fait, le Bureau de régie interne a toute latitude pour écrire ses règles à sa guise.

M. Angus: Tout à fait d'accord.

Mme Dobbie: On ne veut donc pas associer le Manuel à une déclaration de principe, puisque ç'en est une que nous faisons.

[Texte]

Mr. Angus: That is a good point. Perhaps Mr. Pelletier can come up with some language that respects that. The last thing we want is the assumption that a violation of the members' manual is a violation of criminal law. None of us are saying that. But we have to deal with political reality. They are very cynical about what we are doing. That cynicism will be transmitted to the electorate, who will say there they go, cozying their nests again, protecting themselves from the RCMP.

• 2220

I am not suggesting a specific wording. Given that we have decided we have some time, perhaps Mr. Pelletier, in consultation on an informal basis with members, might be able to arrive at some language that deals with it. Maybe not. Maybe it is impossible, but I think we should try. It is in our long-term best interests to diffuse what may become at the very least an irritant, if not anger out there.

M. François Gérin (député de Mégantic—Compton—Stanstead): Il y a plusieurs questions qui sont bien importantes. Tout d'abord, il y a le paragraphe c). J'ai compris et interprété ce paragraphe c) comme signifiant que lorsque quelqu'un est engagé, il n'appartient pas à des tierces personnes de vérifier le travail qui est fait.

Si je donne à quelqu'un un contrat pour faire de la recherche sur les papillons en Afrique, à cause de l'indépendance et du premier principe mentionné ici, personne n'a à dire s'il valait la peine de faire cela. Si un député, à Ottawa, veut embaucher une réceptionniste à son bureau même si ce n'est pas tout à fait nécessaire, à mon point de vue à moi, il n'appartient pas à M. Riedel, aux policiers, à un autre député ou même au Bureau de régie interne de dire: Nous allons examiner la qualité du travail effectué. C'est ainsi que je vois les choses.

Mr. Prud'homme: Except with a restriction.

M. Gérin: La règle du Bureau de régie interne précisant que je n'ai pas le droit d'engager mon épouse, ma fille ou mon fils, est une tout autre question. Cependant, lorsqu'il s'agit d'engager quelqu'un, on dit:

a member is allowed full discretion in the direction and control of the work performed. In my opinion, it does not mean that it will permit a member to hire a daughter or to hire somebody who is not working at all. If I hire somebody for research or to perform some duty, it is my discretion to judge.

Mr. Angus: I agree, and I am not even suggesting that it should not be. Again it goes back to the impression. The language we use in here leads the journalists, at the very least, to translate in terms of the public that we are saying we can hire whoever we want, regardless of their relationship to us, to do whatever we want, even if it is

[Traduction]

M. Angus: Voilà qui est très intéressant. M. Pelletier pourrait sans doute trouver un moyen de formuler cela. On veut à tout prix éviter que l'on associe toute infraction au Manuel des députés à une infraction au Code criminel. Ce n'est pas du tout ce que nous disons. Cependant, il faut tenir compte de la réalité politique. Les journalistes sont très cyniques face à ce que nous faisons et ils vont transmettre ce cynisme aux citoyens, qui vont se dire qu'encore une fois nous tentons de nous retrancher derrière des privilèges, de nous soustraire aux enquêtes de la GRC.

Je n'ai pas de formulation précise à proposer. Étant donné que nous avons décidé que nous avions du temps devant nous, M. Pelletier pourrait peut-être consulter informellement les députés et trouver un libellé satisfaisant. D'un autre côté, il n'y arrivera peut-être pas. C'est peut-être une tâche impossible, mais nous devrions tout de même essayer. Il est dans notre meilleur intérêt à long terme de régler une question qui risque de susciter le mécontentement, voire même la colère des Canadiens.

Mr. François Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): A number of issues are important here. First, paragraph c). To me paragraph c) means that if somebody is hired by a Member, it is not incumbent on third parties to check the work that is done.

If I give a contract to somebody to conduct a research on Africa's butterflies, given the member's independence and the first principle mentioned here, nobody is entitled to say whether this was a good idea or not. If a member, in Ottawa, wants to hire a receptionist for his office even though I may feel personally that it's not entirely warranted, it is not incumbent on Mr. Riedel, the police or any other member or even a member of the Board of the Board of Internal Economy to say that they will check the quality of the work done. That's how I see things.

M. Prud'homme: Il y a tout de même une exception.

Mr. Gérin: With respect to the Board of Internal Economy rule stating that I am not allowed to hire my wife, my daughter or my son, that is altogether another matter. However, with respect to staff hiring, the draft notice of motion states:

que le député jouit d'une discrétion absolue dans la direction et le contrôle du travail exécuté. À mon avis, cela ne signifie pas qu'il est autorisé à embaucher sa fille ou quelqu'un qui ne travaille pas du tout. Par contre, s'il embauche quelqu'un pour effectuer des recherches ou assumer certaines fonctions, c'est à moi de juger du travail exécuté.

M. Angus: Je suis d'accord. Loin de moi l'idée d'affirmer le contraire. Encore une fois, c'est une question de perception. Le langage que nous employons dans ce document amène les journalistes en tout cas à dire à la population que nous estimons avoir le pouvoir d'engager les personnes que nous voulons, peu importe

[Text]

nothing. We are not saying that, but that is how it is being perceived—wrongly, I think.

Mr. Gérin: If you say a Member of Parliament has to be completely independent and that his work will be judged at the next election, at some point you will have to give him this independence and subject him to the critics. If I hire four secretaries here in Ottawa and I need only one, probably at some point somebody will say those people are doing nothing, and I will pay for it politically. It will not be the Board of Internal Economy that will try

de m'imposer de faire travailler quelqu'un sur tel sujet et non sur tel autre.

J'arrive au point que vous soulevez. Où est-ce qu'on va gagner la confiance des Canadiens et des journalistes? C'est lorsque la Chambre sera capable, en tant que corps, de s'autodiscipliner au lieu d'obliger des étrangers, journalistes ou autres, à le faire à sa place parce qu'elle ne le fait pas. C'est la raison du comité d'éthique ou de révision du budget qui est proposé. La Chambre doit se donner un corps disciplinaire.

• 2225

Mrs. Dobbie: It is covered under item 8. This is within the context. You cannot take it out of context, and that is what the journalists are doing. This is within the context of the five statements here—paragraph (e) says the Board of Internal Economy has the authority. The Board of Internal Economy determines how or who we hire, and those are the rules we live by. Currently the rule is that one does not hire relatives, but it could change tomorrow; the board in its wisdom could tomorrow decide it is perfectly all right.

The Chairman: Agreed.

Mrs. Dobbie: So we do not need to make any additional statements to clarify that. I think all the principles must be taken in the context of each other.

The Chairman: I can see your concern, and I think that

on fait peut-être fausse route en s'attardant uniquement à ce document-là qui ne contient que des principes qui vont se greffer à un rapport

that we could get if we ask our drafters for a report. If we just look at this—some of the press people left here with copies, asking what are these people doing. But this should be part of a report and then it will not have the same effect publicly that it does now.

I found something very interesting during the break. It deals with what we are doing. It is a decision by the the Supreme Court of the State of New York. A senator in New York was prosecuted for having no-show employees,

[Translation]

leur relation avec nous, pour leur faire faire le travail que nous voulons, et même, pour ne rien leur faire faire. Ce n'est pas ce que nous disons, mais c'est ainsi que nos propos sont interprétés—à tort, évidemment.

M. Gérin: Si un député est entièrement indépendant, il faut qu'il puisse exercer cette indépendance, au risque d'essayer certaines critiques. Sa prestation sera jugée aux prochaines élections. Si j'embauche quatre secrétaires pour mon bureau d'Ottawa, alors qu'une seule suffirait, il est fort probable qu'à un moment donné, on s'apercevra que ces personnes ne font rien, et je devrai payer le prix de cette erreur sur le plan politique. Ce n'est pas le Bureau de régie interne qui va

dictate that one of my staff members should work on this project and not on that one.

I come to the point that you have raised. How can we gain the trust of Canadians and journalists? It will be the day the House will show that it is able, as an entity, to discipline itself instead of forcing third parties, journalists or others, to do so in its place. That's the rationale for the proposed ethics or budget review committee. The House must set up a disciplinary body.

Mme Dobbie: Cet aspect est abordé au point 8. Cela s'inscrit dans un contexte global. On ne peut pas tirer chaque paragraphe hors de son contexte, et c'est ce que font les journalistes. Parmi les cinq énoncés de principe, le paragraphe e) précise que le Bureau de régie interne est l'autorité compétente. C'est le Bureau qui détermine les modalités d'embauche et ce sont les règles qui régissent notre conduite à cet égard. À l'heure actuelle, il nous est interdit d'embaucher des parents, mais cela pourrait changer demain. Le Bureau, dans sa grande sagesse, pourrait décider demain que c'est tout à fait acceptable.

Le président: D'accord.

Mme Dobbie: Il n'est donc pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit pour préciser cela. Je pense que tous les principes doivent être considérés comme faisant partie d'un tout.

Le président: Je comprend votre inquiétude et je pense

that maybe we are doing the wrong thing by only focussing on that document which only contains statements of principles that will be added to a report

que nous pourrions demander à nos rédacteurs de nous fournir. Certains journalistes qui voulaient savoir ce que nous faisons sont partis avec des exemplaires de ce projet d'avis de motion. Il n'en reste pas moins que cela devrait s'intégrer dans un rapport. À ce moment-là, ce document n'aurait pas les mêmes répercussions dans l'opinion.

J'ai découvert une chose très intéressante pendant la pause. Il s'agit d'une décision de la Cour suprême de l'État de New York, qui a un rapport avec l'objet de nos travaux. Un sénateur de l'État de New York a été

[Texte]

and his defence was that the prosecutor violated the constitutional separation of powers by asking the courts to decide what political work was, and if it was acceptable for legislative employees. The court ruled in his favour. According to *The New York Times*, the court ruled that even such a clear-cut theft of public funds could not be prosecuted.

Mr. Prud'homme: But could it be severely punished by his own. . . ?

The Chairman: I will give you a copy of the decision. It is very surprising to me. I do not know if it applies to. . .

Mr. Gérin: If after that the institution does not discipline itself we will lose everywhere, and we will have to study other measures.

Mr. Angus: Mr. Chairman, let me respond to both your comments and my colleague's comments. I agree wholeheartedly. Part of my concern throughout today has been that we are dealing with this in isolation, that so much of the context of what we are speaking about is in—at least in a rudimentary form—the draft report.

Because we talked specifically about sending a message to the Board of Internal Economy, and because we were doing so in a public meeting with media present, I was doing my best to send out, on behalf of all members, another message. I was trying to say that what we were doing was not just self-serving, that we were trying to balance the right of public accountability to the taxpayer with the special relationship that we, as Members of Parliament, have with the law, recognizing that there are administrative and other matters—i.e., Criminal Code matters.

In the context of what the chairman said, if this wording is solely an incorporation into the draft report, I have no problem with it. There is no need to add anything because we can say it is part of a package. But if we are going ahead with a single message, then we have to make sure that there is something there that clearly states our position. Going back to paragraph (c), adding something like "other than that contained within paragraph (e)" would be a clarification that covers our collective responsibilities.

M. Gérin: Monsieur Pelletier, dans le nouveau libellé, il y a des choses qui ont été changées. Par exemple, au paragraphe e), vous avez enlevé les mots *is the only authority* et, au paragraphe d), vous parlez maintenant de «l'autorité législative du Bureau de régie interne». Je pense que l'autorité du Bureau de régie interne n'est pas une autorité législative. J'aimerais que vous vérifiez cela.

[Traduction]

poursuivi en justice parce qu'il avait parmi son personnel des employés fantômes. En guise de défense, il a fait valoir que le procureur avait porté atteinte à la division constitutionnelle des pouvoirs en demandant aux tribunaux de définir ce qui constituait un travail politique et les paramètres acceptables pour les employés législatifs. D'après *The New York Times*, le tribunal a jugé que, même dans un cas aussi flagrant de vol de fonds publics, le sénateur ne pouvait pas être poursuivi.

M. Prud'homme: Mais il pouvait certainement être puni sévèrement par son propre. . . ?

Le président: Je vais vous donner une copie de cette décision qui m'a fort surpris. Je ne sais pas si cela s'applique. . .

M. Gérin: Si, après pareil incident, l'institution qu'est le Parlement ne s'autodiscipline pas, nous perdrons toute crédibilité et nous devons envisager d'autres mesures.

M. Angus: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à vos commentaires et à ceux de mon collègue. Je suis tout à fait d'accord. Ce qui m'a préoccupé pendant toute la journée, c'est que nous avons tenté de résoudre ce problème de façon isolée, alors qu'il s'inscrit en grande partie—au moins sous une forme rudimentaire—dans le projet de rapport.

Parce que nous avons parlé précisément d'envoyer un message au Bureau de régie interne et parce que nous l'avons fait pendant une séance publique où des journalistes étaient présents, j'ai fait de mon mieux pour communiquer, au nom de tous les députés, un autre message. J'ai tenté de faire comprendre que nous ne cherchions pas uniquement à servir nos propres intérêts, mais plutôt à établir un équilibre entre la transparence à laquelle le public est en droit de s'attendre et les rapports particuliers que nous entretenons avec la loi, à titre de députés. J'ai voulu faire comprendre qu'il y a, d'une part, des questions administratives et, d'autre part, des questions qui relèvent du Code criminel.

Compte tenu de ce qu'a dit le président, si cet énoncé de principe doit être uniquement intégré au projet de rapport, je n'y vois pas d'objection. Il n'est pas nécessaire à ce moment-là d'y ajouter quoi que ce soit, car nous pouvons expliquer que cela fait partie d'un tout. Si, par contre, notre intention est de rendre public un message unique, il faut s'assurer d'énoncer notre position clairement. Pour en revenir au paragraphe c), il faudrait peut-être ajouter «sauf celle prévue au paragraphe e)», ce qui renverrait à nos responsabilités collectives.

Mr. Gérin: Mr. Pelletier, in this new wording, changes have been made. For instance, in paragraph (e), you have taken out the word "only", and in paragraph (d), you now speak of the «*autorité législative du Bureau de régie interne*». I don't think that the Board of Internal Economy's authority is «*législative*». I would like you to check that.

[Text]

Il y a une autre chose qui est davantage une question de principe. Dans vos conclusions, il est écrit: «... et soit chargé de revoir ses instructions particulières en conséquence».

Les principes qui ont été énoncés là, je ne les vois pas du tout comme étant des principes nouveaux. D'ailleurs, j'aime beaucoup les mots au début: «Que cette Chambre réaffirme...». En d'autres mots, ces principes ont toujours été là. Il a pu arriver qu'on les interprète tout à coup un peu différemment. Aujourd'hui, on essaie de revenir aux principes de base qui ont toujours été là.

Le Bureau de régie interne ne pourrait être chargé de revoir ses instructions, parce que le Bureau de régie interne n'a pas donné d'instructions en vertu de faux principes. J'enlèverais complètement les mots: «... et soit chargé de revoir ses instructions particulières...»

Ce document, je le vois plutôt comme un document interprétatif. Pour aucune raison au monde, je ne voudrais faire croire qu'avec cela, les députés se sont donné de nouveaux droits, de nouvelles immunités ou de nouveaux principes.

J'ai l'impression que dans ce document, on dit des choses qui étaient vraies il y a 10 ans et il y a 50 ans, et qui seront toujours aussi vraies dans 20 ans. Je voudrais que toute la rédaction du document soit faite en conséquence de cette interprétation que je lui donne. J'aimerais pouvoir l'expliquer de cette manière à nos collègues de la Chambre des communes: il ne s'agit pas de se donner de nouveaux droits, de quelque façon que ce soit.

M. Pelletier: Je suis d'accord sur à peu près tout ce que vous dites. Je pourrais ajouter certaines clarifications. Il est question, dans le texte français, au paragraphe d), de l'autorité législative du Bureau de régie interne. En effet, en français, le mot «législatif» est un peu difficile; peut-être qu'il y aurait lieu de le changer.

C'est peut-être plus clair en anglais: *subject to the statutory authority of the Board of Internal Economy*. En d'autres mots, c'est déjà précisé dans la législation. Peut-être qu'il s'agirait de changer un peu le texte français.

Au paragraphe a), il y avait les mots: *The Board of Internal Economy is the only authority*. Le mot *only* m'a un petit chicoté pendant un moment. Il faut se rappeler que la Chambre elle-même a, bien sûr, l'autorité suprême. Si elle veut la déléguer au Bureau comme elle l'a fait par législation, très bien, mais il est possible que la Chambre reprenne l'exercice de son autorité. C'est dans ce sens-là que l'on a enlevé le mot *only*.

Un autre point: «... que le Bureau soit chargé de revoir ses instructions particulières...»

Cette proposition vise essentiellement à faire valoir au Bureau de régie interne les principes que la Chambre réaffirme et qui ont toujours existé, je suis tout à fait d'accord avec vous, et de demander par la même occasion au Bureau de régie interne de faire une révision des

[Translation]

There is something else, a matter of principle. In your conclusion, you have written: «—and be instructed to review its orders accordingly».

The principle stated herein are not, as far as I can see, new principles. As a matter of fact, I'm very happy with the first words of the motion: «That this House reaffirm—». In other words, these principles have always existed. It may be that suddenly, they were interpreted somewhat differently. But now, we are trying to get back to the basic principles that have always been there.

We cannot ask that the Board of Internal Economy review its orders accordingly since the Board has never ordered anything based on false principles. I would completely drop: «—and be instructed to review its orders accordingly.»

As far as I am concerned, this text is for interpretation purposes only. I would not for the world want to intimate that members have given themselves new rights, new immunities or new principles.

It is my feeling that in this document we are stating what was true 10 years ago, 50 years ago and which will also be true 20 years hence. I want the document to be written in this light. I would like to be able to say to my colleagues in the House: there is no question of new rights.

Mr. Pelletier: I agree with almost everything you have said. Perhaps I can give you a few explanations. In the French version, in paragraph (d), we speak of the «*autorité législative*» of the Board of Internal Economy. It is a fact that in French, the word *législatif* presents difficulties; perhaps we should change it.

The English, «subject to the statutory authority of the Board of Internal Economy», is perhaps clearer. In other words, this has already been specified in the legislation. We should change the French a bit.

In paragraph (e), a preceding version had: «the Board of Internal Economy is the only authority.» The word *only* did worry me a bit. You must remember that the House itself is of course, the supreme authority. If it wants to delegate this authority by law to the Board, as it has done, that is fine, but the House can always recupérate this authority. That is why we took out the word *only*.

There is something else: «—be instructed to review its orders—»

This statement is aimed mainly at reminding the Board of Internal Economy of those principles the House is reaffirming, principles that have always existed, I quite agree with you, while asking the Board to review orders or instructions issued in the past in order to ensure that

[Texte]

ordres ou des instructions particulières qu'elle a déjà émises dans le passé et de les rendre conformes à ces principes que la Chambre réaffirme aujourd'hui.

• 2235

Je fais référence plus particulièrement au paragraphe b) où il est question d'activités partisans. Il semble que dans le manuel qui a été adopté finalement par le Bureau de régie interne, on ait...

M. Gérin: Accepteriez-vous en dernier lieu: «devrait reconnaître et appliquer ces principes et s'assurer que ses instructions particulières reflètent ces principes» ou quelque chose de ce genre?

M. Pelletier: Oui, on est d'accord. C'est essentiellement...

M. Gérin: Je ne voudrais pas donner l'impression d'une révision. Je ne voudrais pas qu'à un moment donné, on puisse dire: Il existait jusqu'au 10 février 1990 tel règlement précis qui n'existe plus depuis ce moment-là; je ne voudrais pas qu'on puisse juger un acte selon la période pendant laquelle il a été posé. Comprenez-vous?

M. Pelletier: Oui.

The Chairman: I would like to put an end to this if I can, because we are never going to move.

Mr. Prud'homme: Very briefly, one of the big problems we have had over the years is that by being so meticulous we end up with a very voluminous book. I am listening to the loads of good suggestions being given to Mr. Pelletier. I am afraid we will end up with something that... You are of a legal mind, so is Mr. Hawkes, and so is Mr. Crosby. Do not put in so much that you open yourself or become subject to a lot of interpretation.

On dit en français que tout ce qui se conçoit bien se dit en peu de mots. Ce que je retiens de la suggestion de mon estimé collègue, M. Gérin, c'est qu'on voudrait bien prévoir, mais je pense qu'il est d'accord avec moi...

M. Gérin: «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire viennent aisément.»

M. Prud'homme: Ils devraient venir très aisément. Comme nous avons affaire à un classiciste dans la personne de M. Pelletier, je pense qu'il a bien compris l'idée générale qui rejoint l'esprit

of Mr. Angus and all the others.

Mr. Hawkes (Calgary West): I have a few thoughts for Mr. Pelletier as he tackles this job. The first one would be that as soon as he has a text, distribution to the members of this committee might be helpful. If we have a reaction to it, we could get back and we would have the most finished product possible when we get together next Tuesday.

I think the first line should read "This committee reaffirms"... It is an action we are entitled to take. We

[Traduction]

these principles that the House reaffirms today were applied.

And I am thinking particularly of paragraph (b) where partisan activities are mentioned. It would seem that in the guidelines finally adopted by the Board of Internal Economy, there was—

Mr. Gérin: Would you agree to put in: "must recognize and apply these principles and insure particularly that its orders reflect these principles" or something similar?

Mr. Pelletier: Yes, we would agree to that. It is mainly—

Mr. Gérin: I don't want to give the impression that the instructions need to be reviewed. I wouldn't want it said at a point in time: this regulation was in force until February 10th 1990 but it has since ceased to exist; I wouldn't want anyone's actions to be examined according to the date at which something took place. Do you understand what I mean?

Mr. Pelletier: Yes.

Le président: J'aimerais mettre fin à ce débat, si vous le permettez, sinon, nous ne nous en sortirons jamais.

M. Prud'homme: Très brièvement, l'une de nos difficultés, au fil des ans, c'est qu'en essayant d'être très méticuleux, nous nous sommes retrouvés avec un manuel extrêmement volumineux. J'écoute les excellentes et nombreuses suggestions de M. Pelletier. Je crains que nous finissions par avoir quelque chose qui... Vous avez un esprit juridique, tout comme M. Hawkes, et M. Crosby. N'en mettez pas trop car vous risquez d'ouvrir la porte à toutes sortes d'interprétations.

In French, we say that what is clearly conceived can be expressed in a few words. I gather from Mr. Gérin's suggestion that we should anticipate but I think he will agree with me—

Mr. Gérin: "What is clearly conceived can be clearly expressed and the words to say it are easily found."

Mr. Prud'homme: They should be easily found. Because of Mr. Pelletier's classical training, I think he's got a good idea of what is needed—

et que veulent M. Angus et les autres.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): J'ai quelques suggestions à faire à M. Pelletier pour l'aider dans sa tâche. Tout d'abord, aussitôt qu'il aura préparé quelque chose, il pourrait le distribuer aux membres du comité. Si nous avons des commentaires, nous pourrions communiquer avec lui, ce qui nous permettrait d'avoir un produit aussi parfait que possible d'ici notre prochaine réunion, mardi prochain.

Je pense également qu'à la première ligne, il faut dire «ce comité réaffirme»—ce rôle nous revient. Nous avons

[Text]

made an earlier decision today not to submit the motion to the House. That might be appropriate.

There might be some rearrangement of the order. I would suggest the following: (e) becomes (a), (d) becomes (b), (b) becomes (c), (a) becomes (d), and (c) becomes (e). This is the order I would suggest. Then we might, under the old (a), consider a wording something like the following, which might take care of Mr. Angus's concern:

A member has the constitutional obligations, rights and immunities applicable to that office

—You are inserting the word “obligation” at that point—

and independence in the performance of the activities and functions of that office, free from interference or intimidation. In all other ways in law, a member is not different from any other Canadian, no more but no less different, in terms of both obligations and protections.

• 2240

Mr. Prudhomme: It is interesting, but. . .

Mr. Hawkes: It goes right to the heart in a simple way of the message you were trying to communicate. But you can look at it. . .

Mr. Gérin: Which paragraph?

Mr. Hawkes: The old paragraph (a). In the first line we would add the word “obligations” in front of “rights and immunities”, so that we are referring to constitutional obligations, rights and immunities and we are leading with obligations.

It would be added at the end, after

free from interference and in all other ways in law, a member is not different from any other Canadian, no more but no less in terms of both obligations and protections.

Mr. Angus: You will need a verb in there somewhere, but we can leave that for now.

The Chairman: We are never going to finish this.

Mr. Hawkes: Can I just leave that as an idea?

The Chairman: We should stop, because if we start changing words. . . That is not the work of a committee such as this. We have people that draft and if we do not have enough people we will hire some more. We get the ideas and the principles.

Mr. Hawkes: Could I just give a principle?

The Chairman: If more time is needed after we receive the report, I would rather work with the report. Mr. Pelletier will do his best. It is always well-done and it will be distributed. For the next meeting we will see what we can do. If we need another week, we will take another week. Now, if Mr. Pelletier does that, it is agreed.

[Translation]

décidé plus tôt aujourd'hui de ne pas présenter cette motion à la Chambre. Ce serait une autre possibilité.

Il y aurait peut-être lieu aussi de changer la présentation du texte. Voici ce que je suggère: e) devient a), d) devient b), b) devient c), a) devient d), et c) devient e). Voilà l'ordre que je propose. Ensuite à l'ancien a), peut-être pourrions-nous modifier le libellé de la façon suivante afin de tenir compte des préoccupations de M. Angus:

Chaque député a les obligations et jouit des droits et immunités applicables à sa fonction. . .

—On ajoute le mot «obligation»—

de façon qu'il puisse exercer ses activités et ses fonctions en toute indépendance, sans ingérence ou intimidation. Pour le reste, un député a, devant la loi, le même statut que tout autre Canadien: il a les mêmes obligations et bénéficie de la même protection.

M. Prud'homme: C'est intéressant, mais. . .

M. Hawkes: Cela explique, en termes concis, le message que vous essayez de faire passer. Mais vous pourrez l'examiner. . .

M. Gérin: Quel paragraphe?

M. Hawkes: C'est l'ancien paragraphe a). Nous ajoutons à la première ligne «obligations» devant «droits et immunités», ce qui nous ferait dire «a les obligations et jouit des droits et immunités», mais en parlant d'abord des obligations.

Ensuite on ajouterait à la fin, après

«sans ingérence», «pour le reste, un député a, devant la loi, le même statut que tout autre Canadien: il a les mêmes obligations et jouit de la même protection.»

M. Angus: Il faudra ajouter un verbe, mais enfin on verra plus tard.

Le président: Nous ne nous en sortirons jamais.

M. Hawkes: C'est simplement une idée que je vous soumets.

Le président: Il faut nous arrêter, si nous nous lançons dans le figlage de mots. . . Ce n'est pas au comité de faire ce travail. Nous avons des rédacteurs et si nous n'en avons pas suffisamment, nous en embaucherons d'autres. Notre rôle est de déterminer les idées et les principes.

M. Hawkes: Puis-je vous donner simplement un principe?

Le président: S'il faut y mettre plus de temps, que ce soit lorsque nous aurons le rapport en main. M. Pelletier fera de son mieux. Il travaille toujours bien. Nous distribuerons son rapport et, à la prochaine réunion, nous verrons où nous en sommes. S'il faut une autre semaine, eh bien, nous prendrons une autre semaine. Est-il convenu de nous en remettre à M. Pelletier.

[Texte]

If we ask our people to produce an interim or exposure report for the House, that would be a part of it, but not the only part. Something else has to be in the report. There are principles that we had agreed upon in the confidential discussion document you have.

The points dealing with warrants I believe were agreeable to the committee. They could also be included in a draft report for next week, together with Mr. Crosby's motion and the principles. I do not think we are ready at this time to go ahead with an interim report with a budget review committee.

Mr. Gauthier: I had not thought enough about it.

The Chairman: At this time we should try not to put too much into this first report to the House. I want to complete it by the end of February. The Crosby motion, the principles, the warrants, and the telephone codes would do for a start, because these are issues all members of the committee agree on. There might be other issues that would be more debatable.

Mr. Angus: If we prepare an interim report with a number of recommendations dealing in effect with refining the rules, but at the same time do not come forward with an internal method of review and discipline, then we are back to half-measures.

• 2245

I think whether it is the budget committee or some other mechanism, it has to be part of the package. I can say with one minor modification, from talking to Mr. Murphy, that we have no problem with the budget committee proposal. The only suggestion we would want to make when we come to discipline concerns who is assigned to monitor things. Our suggestion would be that the whips or the whip of the particular caucus involved will be the one who receives responsibility to administer, if you like, the wayward member. I do not think we want to turn to the House.

The Chairman: Before we get into that, we could put in our exposure report the fact that we are looking at a type of budget review committee and that we are looking at it because—

Mr. Angus: We could look at the language.

The Chairman: I may agree with your suggestion but there are many possibilities on it. I for one would like to see what they do in other countries with that type of thing. I do not know yet. We are looking at it.

[Traduction]

Nous inclurons cela dans le rapport provisoire, le rapport où nous exposons la question à l'intention de la Chambre, mais ce ne sera pas tout ce que nous y mettrons. Il faudra ajouter autre chose dans ce rapport. Il faudra inclure les principes sur lesquels nous nous sommes entendus et qui figurent dans le document confidentiel que vous avez en main aux fins de la discussion.

Je pense que nous nous sommes entendus sur les mandats de perquisition. Nous pourrions inclure ce point dans un projet de rapport pour la semaine prochaine, ainsi que la motion et les principes proposés par M. Crosby. Pour l'instant, je ne pense pas que nous soyons prêts à inclure dans notre rapport provisoire la question de la création d'un comité d'examen budgétaire.

M. Gauthier: Je n'ai pas suffisamment réfléchi à la question.

Le président: Pour l'instant, il faut essayer de ne pas trop charger ce premier rapport à l'intention de la Chambre. Je veux que ce soit prêt d'ici la fin du mois de février. Donc, nous inclurons dans un premier temps la motion Crosby, les principes, la question des mandats de perquisition et celle des codes téléphoniques figurant dans le rapport, puisque ce sont sur ces questions que les membres du comité se sont entendus. Il y a peut-être d'autres questions qui sont plus litigieuses.

M. Angus: Si nous rédigeons un rapport provisoire où nous recommandons de rendre les règlements plus précis sans pour autant proposer une méthode de révision et de discipline interne, nous ferons les choses à moitié.

Que nous recommandions un comité d'examen budgétaire ou un autre mécanisme, il faut en parler dans le rapport. À une petite réserve près, je peux vous dire, après en avoir discuté avec M. Murphy, que nous ne nous opposons d'aucune façon à cette idée d'un comité d'examen budgétaire. Tout ce que nous voulons proposer, c'est qu'en ce qui concerne les questions disciplinaires, on laisse au whip du caucus intéressé le soin de prendre les mesures qui s'imposent contre le député récalcitrant. Je ne pense pas que nous voulions nous adresser à la Chambre des communes.

Le président: Avant de discuter des détails, peut-être pourrions-nous nous entendre pour mentionner dans notre rapport provisoire le fait que nous examinons l'idée d'un comité d'examen budgétaire, et ce, parce que—

M. Angus: Nous pourrions étudier des formulations.

Le président: J'accepterai peut-être votre suggestion mais toutes sortes de possibilités s'offrent à nous. J'aimerais notamment savoir ce que l'on fait dans les autres pays. Pour l'instant, je n'en sais rien. Nous examinons cet aspect.

[Text]

Mr. Angus: Perhaps the committee agrees there is a need for an internal mechanism, rather than just looking at it.

M. Gauthier: Je veux appuyer votre proposition. Je pensais qu'il était peut-être bon qu'à la fin, pour justifier... Il y a une révision de la Loi sur le Parlement du Canada qui se fait par M. Pelletier. Il y a la question de déterminer...

Le président: Ce sera mentionné également.

M. Gauthier: Donc, qu'on mentionne les choses que l'on veut revoir et qui justifient une prolongation.

Le président: Dans le rapport intérimaire qu'il nous préparerait, sur les quatre points dont on a parlé tout à l'heure,

the Crosby motion, principles, warrants, and phone codes, we agree. Other things we are looking at: budget review committee, disclosure, and review of the Parliament of Canada Act. It is written with a nice introduction they have already written. I think it would make for a good exposure report. If we agree on that, I think we might have it by 4 p.m. on Tuesday.

Mr. Gauthier: Yes. In both languages?

The Chairman: In both languages, of course. They are efficient. If we agree for next week, we could decide now to meet on Tuesday and Wednesday at 4 p.m. Would I have an agreement to seek an extension of the mandate of the committee until June 29?

Mr. Prud'homme: I would suggest that you put it a week earlier, because I am of the opinion we may adjourn on June 20.

The Chairman: I thought so too, so no later than June 29. This is the last day we could possibly sit, although we might do our report on June 18, if there are any Liberals left in this town.

Mr. Prud'homme: I do not think we will come back the following week unless we are crazy.

The Chairman: It would be no later than June 29. It would be my intention, if we can agree to file the interim report, once it is filed, to ask for the extension, which I gather I would get it because if we have the three whips here. There is no higher authority in the House than the three whips.

Now, I just have one question for Mr. Riedel. One of the recommendations of the McGrath committee was that the Board of Internal Economy examine the administrative systems used in Germany and France. I have been on the board for a number of years, but do you know if that has been done?

• 2250

Mr. E.A. Riedel (Administrator of the House of Commons): It has not been done.

[Translation]

M. Angus: Les membres du comité reconnaissent peut-être qu'il faut un mécanisme interne et qu'il n'est plus simplement question d'y songer.

Mr. Gauthier: I would like to support this suggestion. I think it might be a good idea, at the end, to justify— Mr. Pelletier is reviewing the Parliament of Canada Act. We must determine—

The Chairman: That will also be mentioned.

Mr. Gauthier: Let us then mention what we still wish to review and that justify the extension of our mandate.

The Chairman: In our interim report, we agree that we will include those four points already mentioned,

la motion Crosby, les principes, les mandats de perquisition et les codes téléphoniques. Nous mentionnerons également que nous examinons d'autres questions: la création d'un comité d'examen budgétaire, la divulgation et la révision de la Loi sur le Parlement du Canada. Il y aura une belle introduction qui est déjà rédigée. Je pense que cela nous donnera un bon rapport provisoire. Si nous en convenons donc, je pense que nous pourrions le rédiger d'ici mardi à 16 heures.

M. Gauthier: Oui. Dans les deux langues?

Le président: Évidemment, dans les deux langues. On est très efficace. Si nous nous entendons pour la semaine prochaine, nous pourrions décider maintenant de nous réunir mardi et mercredi à 16 heures. Pouvons-nous nous entendre pour demander la prolongation de notre mandat jusqu'au 29 juin?

M. Prud'homme: Je vous suggère de demander une semaine de moins, car à mon avis, nous ajournerons nos travaux le 20 juin.

Le président: Je le pense aussi, mais enfin, au plus tard le 29 juin. Ce serait le dernier jour possible de la session, bien que nous pourrions rédiger notre rapport pour le 18 juin, s'il reste des libéraux en ville.

M. Prud'homme: Nous ne reviendrons pas la semaine d'après, à moins d'avoir perdu la tête.

Le président: Ce serait donc au plus tard le 29 juin. Si nous nous entendons pour déposer un rapport provisoire, j'ai l'intention, cela fait, de demander la prolongation, que j'obtiendrai sans difficulté, puisque les trois whips siègent ici. Or, à la Chambre, l'autorité suprême, ce sont les whips.

J'ai une question à poser à M. Riedel. Le comité McGrath avait recommandé, entre autres, que le Bureau de régie interne examine les régimes administratifs utilisés en Allemagne et en France. Cela fait de nombreuses années que je fais partie du Bureau, mais je ne sais pas si cet examen a été fait?

M. E.A. Riedel (administrateur de la Chambre des Communes): On n'y a pas donné suite.

[Texte]

The Chairman: So who wants to go to Germany and France?

Mr. Prud'homme: In the first place, I I would say I am still postponing my own decision at the Management and Members' Services Committee. We have had the money, we have had the authorization to go to Washington, never pushing it, and it has been postponed for two years in a row. I am Scrooge, but we could combine both this committee and the Management and Members' Services Committee, and see how they do it in Washington. To me, Washington will be much more acceptable for all kinds of reasons than any place in Europe.

The Chairman: We certainly cannot go to Germany.

Mr. Prud'homme: We will send our researcher to Europe.

The Chairman: We can ask the clerk to get a report for us on the situation in Germany and France without going. Our distinguished clerk will get us the study without going, he says. Thank you.

I saw a document with regard to the United States. Could we get the same report for the United States, Germany, and France? That should do it.

If there is no further business, since we are all very anxious to get back to the House. . . Is there any other business? Okay, the committee will be adjourned until February 13 at 4 p.m.

[Traduction]

Le président: Qui veut se rendre en Allemagne et en France?

M. Prud'homme: Permettez-moi de signaler que je n'ai pas encore pris ma propre décision au Comité de la gestion et des services aux députés. Nous avons obtenu le budget et l'autorisation de nous rendre à Washington, sans faire de pression en ce sens, et nous avons reporté le voyage deux années de suite. Je suis comme un scout, mais nous pourrions nous réunir, les membres de ce comité et de celui de la gestion et des services aux députés et aller voir comment cela se passe à Washington. À mon avis, Washington, pour toutes sortes de raisons, est beaucoup plus acceptable que l'Europe.

Le président: Nous ne pouvons certes pas nous rendre en Allemagne.

M. Prud'homme: Nous enverrons notre attaché de recherche en Europe.

Le président: Nous pouvons demander au greffier de nous obtenir, sans y aller, un rapport sur la situation en Allemagne et en France. Notre distingué greffier me dit qu'il nous obtiendra cette étude sans se rendre sur place. Merci.

J'ai déjà vu une explication de la procédure aux États-Unis. Pourrions-nous obtenir un rapport semblable sur les États-Unis, sur l'Allemagne et sur la France? Cela devrait nous suffire.

S'il n'y a rien d'autre, puisque nous avons tous hâte de retourner à la Chambre. . . Y a-t-il autre chose? Très bien, le comité reprendra ses travaux le 13 février à 16 heures.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the House of Commons:

Ed A. Riedel, Administrator;

Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

Ed A. Riedel, Administrateur;

Marcel R. Pelletier, Légiste et Conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, February 13, 1990
Wednesday, February 14, 1990
Monday, February 19, 1990
Tuesday, March 6, 1990
Friday, March 9, 1990
Saturday, March 10, 1990
Sunday, March 11, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 13 février 1990
Le mercredi 14 février 1990
Le lundi 19 février 1990
Le mardi 6 mars 1990
Le vendredi 9 mars 1990
Le samedi 10 mars 1990
Le dimanche 11 mars 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

INCLUDING:

The First and Second Reports

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

Y COMPRIS:

Les premier et deuxième rapports



Second Session of the Thirty-Fourth Parliament
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, February 16, 1990
11:15 a.m.

Rod Murphy replaced Iain Angus.

On Wednesday, February 28, 1990
4:26 p.m.

Iain Angus replaced Rod Murphy.

On Wednesday, March 7, 1990
5:00 p.m.

Rod Murphy replaced Iain Angus.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le vendredi 16 février 1990
11 h 15

Rod Murphy remplace Iain Angus.

Le mercredi 28 février 1990
16 h 26

Iain Angus remplace Rod Murphy.

Le mercredi 7 mars 1990
17 h 00

Rod Murphy remplace Iain Angus.

ORDERS OF REFERENCE

Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:

Wednesday, February 21, 1990

By unanimous consent, it was ordered,—That the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act be empowered to adjourn from place to place and that the necessary staff do accompany the Committee.

Tuesday, March 6, 1990

By unanimous consent, it was ordered,—That, notwithstanding the Order of the House made on Thursday, December 14, 1989, the Chairman of the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act continue to be the Honourable Marcel Danis, Member for Verchères.

Wednesday, March 7, 1990

By unanimous consent, it was ordered,—That the Second Report of the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act, presented to the House on Friday, February 16, 1990, be concurred in, with the exception of that section of the Report entitled “Procedures Relating to the Execution of Search Warrants” which shall be referred back to the Special Committee for further study and report.

ATTEST

ROBERT MARLEAU
The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:

Le mercredi 21 février 1990

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada soit autorisé à se rendre d'un endroit à l'autre, et que le personnel nécessaire accompagne le Comité.

Le mardi 6 mars 1990

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que, nonobstant l'ordre adopté par la Chambre le jeudi 14 décembre 1989, l'honorable Marcel Danis, député de Verchères, continue à présider le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada.

Le mercredi 7 mars 1990

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que le deuxième rapport du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada, présenté à la Chambre le vendredi 16 février 1990, soit agréé, à l'exception de la section intitulée «Procédures concernant l'exécution de mandats de perquisition», et que cette dernière soit renvoyée au Comité spécial pour plus ample étude et nouveau rapport.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE**RAPPORT À LA CHAMBRE**

Wednesday, February 14, 1990

Le mercredi 14 février 1990

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act has the honour to present its

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada a l'honneur de présenter son

FIRST REPORT**PREMIER RAPPORT**

In relation to its Order of Reference dated Thursday, December 14, 1989, your Committee recommends that the deadline for submitting its final Report be extended to June 29, 1990.

Relativement à son Ordre de renvoi du jeudi 14 décembre 1989, votre Comité recommande que le délai de présentation de son rapport final soit reporté au 29 juin 1990.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

MARCEL DANIS,

Chairman.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, February 16, 1990

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act has the honour to present its

SECOND REPORT

On 14 December 1989, the House of Commons, by unanimous consent, agreed to the following motion:

That a special committee of the House be appointed and empowered to review the *Parliament of Canada Act* regarding the powers, duty and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy; . . .

The Special Committee began its work on 18 December 1989 and has spent considerable time and energy fulfilling its mandate. There have been numerous meetings, consultations, and much deliberation. The Committee wishes to acknowledge the assistance and advice of those witnesses who appeared before it.

In accordance with its mandate, the Committee has examined the provisions of the *Parliament of Canada Act*, and, in particular, the provisions that govern the expenditure of public funds under the authority of the Board of Internal Economy. As well, the Committee has explored the role and responsibilities of Members of Parliament, the nature of financial controls and accountability, and the practices in other countries. It quickly became apparent to the members of the Committee that some of the current legislative provisions and administrative arrangements are unsatisfactory, and in need of review and revision.

The *Parliament of Canada Act* is a recent consolidation of various statutes regarding the Senate, House of Commons, and Library of Parliament. The original legislation was enacted shortly after Confederation, and remained essentially unchanged for well over 100 years, despite enormous changes in the role and responsibilities of Members. In 1985, amendments were made to the provisions regarding the Board of Internal Economy. These amendments grew out of the Report of the Special Committee on Reform of the House of Commons, commonly known as the McGrath Committee, and were designed to make the Board more representative of the House of Commons, and less an instrument of the government of the day. Instead of only Cabinet Ministers sitting on the Board of Internal Economy, section 50(3) provides for representation of the opposition parties, and members of the government caucus. The Board of Internal Economy is given the responsibility by the *Parliament of Canada Act* to make orders with respect to

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 16 février 1990

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada à l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Le 14 décembre 1989, la Chambre des communes a adopté, par consentement unanime, la motion suivante:

Que soit constitué un comité spécial de la Chambre habilité à examiner la *Loi sur le Parlement du Canada* en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne; . . .

Le Comité spécial a commencé ses travaux le 18 décembre 1989 et a consacré beaucoup de temps et d'énergie à s'acquitter de son mandat. Les réunions, consultations et délibérations ont été nombreuses. Le Comité désire remercier pour leur aide et leurs conseils les témoins qui ont comparu devant lui.

Conformément à son mandat, le Comité a étudié les dispositions de la *Loi sur le Parlement du Canada* et, plus particulièrement, celles qui régissent l'utilisation des fonds publics en vertu de l'autorité du Bureau de régie interne. De plus, il a examiné le rôle et les responsabilités des députés, la nature des mécanismes de comptabilité et de contrôles financiers ainsi que les pratiques employées dans d'autres pays. Les membres du Comité se sont vite rendu compte qu'un certain nombre des dispositions législatives et des mécanismes administratifs en vigueur étaient insatisfaisants et qu'ils devaient être revus et révisés.

La *Loi sur le Parlement du Canada* consiste en un regroupement récent de diverses lois concernant le Sénat, la Chambre des communes et la Bibliothèque du Parlement. La première avait été promulguée peu après la Confédération et, elle est demeurée essentiellement inchangée pendant plus d'un siècle, en dépit de l'énorme évolution du rôle et des responsabilités des députés. En 1985, des modifications ont été apportées aux dispositions relatives au Bureau de régie interne. Ces modifications découlaient du rapport du Comité spécial sur la réforme de la Chambre des communes, communément appelé Comité McGrath, et avaient pour objet de permettre au Bureau de mieux représenter la Chambre des communes et de moins servir d'instrument au gouvernement du moment. De fait, tandis qu'autrefois seuls les membres du Cabinet pouvaient siéger au Bureau de régie interne, le paragraphe 50(3) prévoit aujourd'hui qu'y soient représentés les partis d'opposition ainsi que les membres du caucus du gouvernement. Aux termes de la *Loi sur le*

the payment of salaries, allowances and entitlements to Members of Parliament.

Members are entitled to various services and resources to enable them to carry out their activities and functions. The *Parliament of Canada Act* specifically provides for the transportation, travel, and telecommunications expenses of Members. In addition, Members are provided with the funds to equip and staff a parliamentary office, and a constituency office or offices. To illustrate how matters have changed, it should be noted that until 1968, there was a secretarial pool from which Members could draw as needed, and it was only in that year that Members were authorized to hire one secretary each. Staff budgets were not established until 1978. Similarly, it was only in 1973 that constituency operating allowances of \$2,400 were first established.

All of these entitlements must be seen as parliamentary expenditures rather than governmental expenditures. They are essential if Members are to effectively and efficiently carry out their duties and responsibilities. Members are expected to participate in parliamentary debates and committees, to represent their constituents, to assist citizens in their dealings with government, to communicate government and party policies, to play an active role in political parties, as well as a myriad of other activities and functions. The expectations and demands are extremely high; adequate resources are made available to parliamentarians in order for the democratic system to operate properly.

The Committee accepts and endorses the principle that Members of the House of Commons are not above the law. Laws must be applied equally to all. Members are not entitled to special treatment, but they deserve assurance that their rights will not be jeopardized or sacrificed. It must be recognized that Members and their activities will be subject to intense public scrutiny.

The Committee has decided to issue this report, and, in its First Report, has received from the House of Commons an extension of its mandate to 29 June 1990, so as to enable it to do an in-depth examination of some of the complex issues involved.

General Principles

The Committee believes that it is important for the House of Commons to reaffirm certain general principles that have traditionally governed the activities and functions of its Members and that have been central to the deliberations and conclusions of this Committee. These are consistent with the rights and immunities acquired by

Parlement du Canada, le Bureau de régie interne est chargé de prendre des règlements concernant le versement des salaires, des allocations et des indemnités aux députés.

Les députés ont droit à divers services et ressources qui leur permettent d'exécuter leurs activités et fonctions. La *Loi sur le Parlement du Canada* prévoit spécifiquement le versement d'indemnités aux députés au titre du transport, des déplacements et des télécommunications. En outre, les députés disposent d'un budget pour équiper un bureau parlementaire et un ou plusieurs bureaux de circonscription ainsi que pour engager du personnel. Pour illustrer à quel point les choses ont changé, soulignons que jusqu'en 1968, les députés pouvaient, au besoin, faire appel à un service de secrétariat et ce n'est qu'à partir de cette année-là qu'ils ont été autorisés à embaucher leur propre secrétaire. Toutefois, les budgets pour le personnel n'ont été établis qu'en 1978. Par ailleurs, les premières indemnités de fonctionnement du bureau de circonscription, au montant de 2 400 \$, ne datent que de 1973.

Toutes ces allocations doivent être considérées comme des dépenses parlementaires plutôt que des dépenses gouvernementales. Elles sont essentielles à l'exercice efficace et efficient des fonctions et responsabilités des députés. Ceux-ci sont tenus de remplir maintes activités et fonctions, notamment participer aux débats parlementaires et aux réunions de comités, de représenter leurs électeurs, d'aider les citoyens dans leurs rapports avec l'État, de diffuser les politiques du gouvernement et de leur parti et de jouer un rôle actif au sein celui-ci. Les attentes et les exigences sont extrêmement grandes; aussi les ressources nécessaires sont-elles mises à la disposition des parlementaires pour assurer le fonctionnement efficace du système démocratique.

Le Comité accepte et appuie le principe selon lequel les députés ne sont pas au-dessus des lois. Les lois doivent s'appliquer de manière égale à tous. Les députés n'ont pas droit à un traitement particulier, mais ils méritent d'avoir l'assurance que leurs droits ne seront pas compromis ou sacrifiés. Il doit être admis que les députés et leurs activités seront soumis à un examen intensif de la part de la population.

Le Comité a décidé de rédiger le présent rapport et dans son premier rapport, a vu son mandat prolongé du 5 mars 1990 au 29 juin 1990 par la Chambre des communes, afin qu'il puisse examiner de manière approfondie certaines des questions complexes qui ont été soulevées.

Principes généraux

De l'avis du Comité, il importe que la Chambre des communes réaffirme certains principes généraux régissant les activités et fonctions des députés, et autour desquels ont gravité les délibérations et les conclusions du Comité. Ces principes sont conformes aux droits et aux immunités acquis par les parlementaires en vertu de la constitution et

parliamentarians under the Constitution and the law of parliamentary privilege, and are necessary for the proper functioning of a parliamentary system.

The Committee recommends that the House of Commons reaffirm the following principles that apply to its Members:

- a) that the Board of Internal Economy is the authority which determines how the financial resources and administrative services provided by the House are to be applied and adhered to;
- b) that in the performance of a Member's activities and functions, a Member is entitled to financial resources and administrative services provided by the House, subject to the statutory authority of the Board of Internal Economy;
- c) that partisan activities are an inherent and essential part of the activities and functions of a Member;
- d) that a Member has the constitutional rights and immunities applicable to that office and independence in the performance of the activities and functions of that office free from interference or intimidation; and
- e) that a Member is allowed full discretion in the direction and control of the work performed on a Member's behalf by the Member's employees or independent contractors and is subject only to the authority of the Board of Internal Economy or the House of Commons in the exercise of this discretion.

The Committee further recommends that the Board of Internal Economy recognize and apply these principles and reflect them in its orders.

Procedures Relating to the Execution of Search Warrants

Traditions regarding the execution of search warrants within parliamentary precincts are a recognition of the unique roles that Parliament and the Speaker play in a democratic society. Although not codified in any law, they are essential to the safeguarding of parliamentary privilege and the privileges of individual Members. Nevertheless, because they are not written down, occasionally it happens that the rules, or the role of the Speaker, are not fully understood. In those cases, the independence of the institution may be diminished.

The Committee notes that guidelines were established in 1983 by the Solicitor General for the guidance of members of police forces who might apply for electronic interception of private conversations of Members of Parliament or members of provincial or territorial legislatures. In the same vein, the Committee proposes that the Speaker of the House of Commons, as guardian of the privileges of the House, be guided by the following procedures for the execution of search warrants because

du droit relatif à l'immunité parlementaire, et sont nécessaires au bon fonctionnement d'un système parlementaire.

Le Comité recommande que la Chambre des communes réaffirme les principes suivants qui s'appliquent aux députés:

- a) que le Bureau de régie interne est l'autorité compétente pour déterminer comment les ressources financières et les services administratifs fournis par la Chambre sont utilisés et appliqués;
- b) que dans l'exercice de ses activités et fonctions, le député a droit à l'utilisation des ressources financières et des services administratifs mis à sa disposition par la Chambre, sous réserve des pouvoirs conférés au Bureau de régie interne par la loi;
- c) que les activités partisans sont inhérentes et essentielles aux activités et fonctions du député;
- d) que chaque député jouit des droits et immunités applicables à sa fonction de façon qu'il puisse exercer ses activités et ses fonctions en toute indépendance, sans ingérence ou intimidation; et
- e) que le député jouit d'une discrétion absolue dans la direction et le contrôle du travail exécuté pour son compte par ses employés ou des entrepreneurs indépendants et n'est soumis qu'à l'autorité du Bureau de régie interne de la Chambre des communes dans l'exercice de cette discrétion.

Le Comité recommande en outre que le Bureau de régie interne reconnaisse et applique ces principes et les reflète dans ses instructions particulières.

Procédures concernant l'exécution de mandats de perquisition

Les traditions concernant l'exécution de mandats de perquisition dans l'enceinte parlementaire reconnaissent le rôle unique que le Parlement et le Président sont appelés à jouer dans une société démocratique. Bien qu'elles ne soient pas codifiées en loi, elles n'en sont pas moins essentielles à la préservation du privilège parlementaire et des privilèges de chaque député. Néanmoins, parce qu'ils ne sont pas énoncés par écrit, il arrive que ces règles ou le rôle du Président ne soient pas bien compris. Dans de tels cas, on risque de saper l'indépendance de l'institution.

Le Comité note que des lignes directrices ont été établies en 1983 par le Solliciteur général à l'intention des membres des forces policières qui demanderaient à intercepter, à l'aide de dispositifs électroniques, les conversations privées des députés fédéraux ou de ceux des assemblées législatives provinciales ou territoriales. Dans la même veine, le Comité propose que le Président de la Chambre des communes, en tant que gardien des privilèges de la Chambre, suive la procédure suivante en

of their potential impact on the very important concept of the independence of Parliament:

- (1) Search warrants may only be executed within the precincts of Parliament with the consent of the Speaker.
- (2) The Speaker, before authorizing a search pursuant to a warrant, must ensure that parliamentary privileges are respected and that the execution of the warrant will not violate any of the general principles set out in this report.
- (3) A copy of the warrant, duly authorized and executed in the presence of a representative of the Speaker, must be provided to the Member involved.

There are three additional issues relating to search warrants that the Committee intends to study: the proposal that search warrants involving Members of the House of Commons be authorized by a judge, rather than a justice of the peace, as is generally the case; the application of parliamentary privilege and the Speaker's authority with respect to the execution of search warrants in Members' constituency offices; and clarification of the proprietary interests in documents relating to Members in the possession of the Comptroller or other third parties.

Telephones

Members are entitled to use the government telephone lines, and are also issued long distance telephone codes so as to enable them to make long distance calls when away from their offices. The telephone resources of the House are for the use of the Member for all purposes related to his or her duties as a Member of Parliament.

Some confusion has existed recently as to whether Members could use their codes to telephone family members. The Board of Internal Economy has now clarified that such usage is acceptable. The following memorandum of 3 January 1990 was sent by the Speaker to all Members of the House of Commons:

I am writing to inform you that at its meeting of December 20, 1989, the Board of Internal Economy reviewed the telephone resources available to Members. The Board of Internal Economy has agreed that these telephone resources are for the use of the Member for all purposes related to his or her duties as a Member of Parliament and for family communications. Use of these resources by others is to be consistent with the above and at the discretion of the Member.

Given the long separations, the pressures of political life on Members and their families, and the ensuing stress this has on family relationships, the Committee fully supports and endorses this policy.

ce qui concerne l'exécution des mandats de perquisition, en raison de leur incidence possible sur la très importante notion de l'indépendance du Parlement:

- (1) Les mandats de perquisition ne peuvent être exécutés dans l'enceinte du Parlement qu'avec le consentement du Président.
- (2) Avant d'autoriser une perquisition en vertu d'un mandat, le Président doit s'assurer que l'immunité parlementaire est respectée et que le mandat ne viole aucun des principes généraux énoncés dans ce rapport.
- (3) Une copie du mandat, dûment autorisé et exécuté en présence d'un représentant du Président, doit être remise au député en cause.

Voici les autres questions relatives aux mandats de perquisition que le Comité spécial entend étudier: la proposition voulant que l'émission de mandats de perquisition concernant des députés soit autorisée par un juge plutôt que par un juge de paix, comme c'est généralement le cas; l'application du privilège parlementaire et des prérogatives du Président à l'exécution de mandats de perquisition dans les bureaux de circonscription des députés; et la clarification des questions de propriété relatives aux documents que le Contrôleur ou des tierces parties possèdent au sujet de certains députés.

Téléphone

Les députés peuvent utiliser les lignes téléphoniques du gouvernement; il reçoivent également des codes pour les appels interurbains de façon à pouvoir faire ces appels lorsqu'ils sont à l'extérieur de leur bureau. Ils peuvent utiliser les ressources téléphoniques de la Chambre dans l'exercice de toutes leurs fonctions de député.

Il y a eu récemment une certaine confusion quant à la possibilité pour les membres de la famille d'un député d'utiliser le code interurbain affecté à celui-ci. Le Bureau de régie interne a maintenant clarifié la situation et jugé que cette pratique est acceptable. La note de service suivante a été envoyée par le Président à tous les députés de la Chambre des communes le 3 janvier 1990:

Il me fait plaisir de vous annoncer qu'à sa réunion du 20 décembre 1989, le Bureau de régie interne a réexaminé l'utilisation des ressources téléphoniques à la disposition des députés. Le Bureau de régie interne a approuvé que les députés peuvent s'en servir à des fins liées à leurs fonctions de député et pour les communications familiales. D'autres personnes peuvent utiliser les ressources aux mêmes fins que les députés et à la discrétion de ceux-ci.

Compte tenu des longues séparations et des pressions qu'impose la vie politique aux députés et à leur famille et du stress qui en résulte dans les relations familiales, le Comité appuie et endosse entièrement cette politique.

The Parliament of Canada Act

At an early point, the Committee identified a number of serious deficiencies in the *Parliament of Canada Act*, and requested that the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel commence a detailed review, but this has not yet been completed. Certain changes to the Act, primarily in respect of definitions, conflict of interests and the financial administration of the House of Commons, would result in a fairer regime, and a more modern, streamlined statute.

The financial administration provisions of the Act should be clarified, particularly in relation to the preparation of the estimates of the House, the nature of the legal instrument or processes by which the Board of Internal Economy makes decisions, and the authority of the Board over Members' budgets. There are also a number of unnecessary and lapsed provisions that should be deleted, as well as certain errors and inconsistencies that need to be remedied.

The foregoing proposals will form part of the work of the Committee under its extended mandate. We will also be considering the need for legislative changes to incorporate some of the principles reaffirmed in this report.

Budget Review

The power and duty of Members to manage their own affairs must be accompanied by a mechanism by which matters relating to Members' budgets can be systematically dealt with. In taking this position, the Committee acknowledges that with the privileges and immunities of office also come corresponding duties and responsibilities. While recognizing the need for a new mechanism, the Committee also realizes that the issue is complex and cannot be dealt with adequately in this report. We must resolve many issues before we will feel confident in making recommendations to the House of Commons in a subsequent report.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 6 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

MARCEL DANIS,

Chairman.

La Loi sur le Parlement du Canada

Dès le début de ses travaux, le Comité a relevé de graves lacunes dans la *Loi sur le Parlement du Canada* et a demandé au Bureau du légiste et conseiller parlementaire d'entreprendre un examen approfondi, examen qui n'est pas encore terminé. Certaines modifications à la Loi, principalement en ce qui concerne les définitions, les conflits d'intérêts et la gestion des finances de la Chambre, susciteraient un régime plus équitable et rendraient la loi plus moderne et plus simple.

Il y aurait également lieu de clarifier les dispositions de la Loi relatives à la gestion des finances, notamment en ce qui concerne l'établissement du budget des dépenses de la Chambre, la nature de l'instrument juridique ou des procédés en vertu desquels le Bureau de régie interne prend ses décisions et l'autorité du Bureau sur les budgets des députés. Il existe également un certain nombre de dispositions inutiles et périmées qui seraient à supprimer, ainsi que certaines erreurs et incohérences auxquelles il faudrait remédier.

Les propositions qui précèdent s'inscriront dans le cadre des travaux qu'effectuera le Comité en vertu de son mandat prolongé. Nous examinerons également la nécessité d'apporter des modifications législatives destinées à incorporer certains des principes réaffirmés dans ce rapport.

Examen des budgets

Les pouvoirs et les obligations des députés pour ce qui est de gérer leurs propres affaires doivent être assortis d'un mécanisme permettant l'examen systématique des questions relatives aux budgets des députés. En adoptant cette ligne de pensée, le Comité reconnaît qu'à l'immunité de la charge correspondent des obligations et des responsabilités. Le Comité admet la nécessité d'établir un nouveau mécanisme, mais il se rend également compte que la question est complexe et ne peut être convenablement débattue dans ce rapport. Nous devons régler plusieurs questions avant de pouvoir, en toute confiance, formuler des recommandations à la Chambre des communes dans un rapport ultérieur.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 1 à 6 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 13, 1990

(9)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, at 4:16 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

The Committee commenced consideration of a Draft Report.

At 6:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 14, 1990

(10)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, at 4:23 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

Other Member present: Don Boudria.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 13 FÉVRIER 1990

(9)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 16, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

Le Comité entreprend d'examiner un projet de rapport.

À 18 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 14 FÉVRIER 1990

(10)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 23, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: Don Boudria.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

The Committee resumed consideration of a Draft Report.

It was agreed,—That the Draft Report be concurred in.

Ordered,—That the Chairman present the Report to the House.

At 6:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, FEBRUARY 19, 1990
(11)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, at 1:45 o'clock p.m. this day, in the Opposition Lobby, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee proceeded to discuss future business.

It was agreed,—That the Committee seek the permission of the House to sit outside Ottawa for working sessions and that the necessary staff do accompany the Committee.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to prepare an appropriate budget for the Committee and that such budget be submitted to the Board of Internal Economy for approval.

At 2:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 6, 1990
(12)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, at 4:16 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson, Research Officer. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee proceeded to discuss future business.

At 4:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité continue d'examiner le projet de rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté.

Il est ordonné,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

À 18 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 19 FÉVRIER 1990
(11)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 13 h 45, dans la salle de l'opposition, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité délibère des ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que le Comité demande à la Chambre la permission de tenir des séances à l'extérieur d'Ottawa et de se faire accompagner par le personnel requis.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à préparer le budget du Comité et à le soumettre au Bureau de régie interne.

À 14 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 6 MARS 1990
(12)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 16, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson, attachée de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité délibère des ses travaux futurs.

À 16 h 57, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

FRIDAY, MARCH 9, 1990
(13)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, in Ste-Adèle, Québec, at 6:00 o'clock p.m. this day, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Rod Murphy.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 7:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

SATURDAY, MARCH 10, 1990
(14)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, in Ste-Adèle, Québec, at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

LE VENDREDI 9 MARS 1990
(13)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 18 h, à Sainte-Adèle (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes et Rod Murphy.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur de la Chambre. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

À 19 h, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE SAMEDI 10 MARS 1990
(14)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 35, à Sainte-Adèle (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur de la Chambre. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(15)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, in Ste-Adèle, Québec, at 2:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: Mtr. Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant to the Committee. *From the Office of the Clerk of the House:* Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 3:50 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:02 o'clock p.m., the sitting resumed.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

SUNDAY, MARCH 11, 1990

(16)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met, *in camera*, in Ste-Adèle, Québec, at 10:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: *From the Office of the Clerk of the House:* Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty

À 12 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(15)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos à 14 h 12, à Sainte-Adèle (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Gabriel Lapointe, c.r., conseiller. *Du Bureau du greffier de la Chambre des communes:* Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur de la Chambre. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

À 15 h 50, le Comité suspend ses travaux.

À 16 h 02, le Comité reprend ses travaux.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE DIMANCHE 11 MARS 1990

(16)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 10 h, à Sainte-Adèle (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: *Du Bureau du greffier de la Chambre des communes:* Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur de la Chambre. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et

and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (voir les *Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

À 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, March 28, 1990
Wednesday, April 25, 1990
Tuesday, May 8, 1990
Wednesday, May 9, 1990
Tuesday, May 15, 1990
Thursday, May 17, 1990
Tuesday, May 22, 1990
Wednesday, May 23, 1990
Tuesday, May 29, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 28 mars 1990
Le mercredi 25 avril 1990
Le mardi 8 mai 1990
Le mercredi 9 mai 1990
Le mardi 15 mai 1990
Le jeudi 17 mai 1990
Le mardi 22 mai 1990
Le mercredi 23 mai 1990
Le mardi 29 mai 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

INCLUDING:

The Third and Fourth Reports

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

Y COMPRIS:

Les troisième et quatrième rapports

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990



SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, March 20, 1990
11:45 a.m.

Iain Angus replaced Rod Murphy.

On Monday, March 26, 1990
1:20 p.m.

Rod Murphy replaced Iain Angus.

On Monday, May 14, 1990
12:00 p.m.

Iain Angus replaced Rod Murphy.

On Thursday, May 17, 1990
5:50 p.m.

Rod Murphy replaced Iain Angus.

On Wednesday, May 23, 1990
4:08 p.m.

Iain Angus replaced Rod Murphy.

On Monday, May 28, 1990
12:30 p.m.

Rod Murphy replaced Iain Angus.
Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le mardi 20 mars 1990
11 h 45

Iain Angus remplace Rod Murphy.

Le lundi 26 mars 1990
13 h 20

Rod Murphy remplace Iain Angus.

Le lundi 14 mai 1990
12 h 00

Iain Angus remplace Rod Murphy.

Le jeudi 17 mai 1990
17 h 50

Rod Murphy remplace Iain Angus.

Le mercredi 23 mai 1990
16 h 08

Iain Angus remplace Rod Murphy.

Le lundi 28 mai 1990
12 h 30

Rod Murphy remplace Iain Angus.
Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons:

Tuesday, May 29, 1990:

By unanimous consent, it was ordered,—That the Third Report of the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act, presented earlier this day, be concurred in.

Friday, June 1, 1990:

By unanimous consent, it was ordered,—That the Fourth Report of the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act, presented earlier this day, be concurred in.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambres des communes:

Le mardi 29 mai 1990:

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que le troisième rapport du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada, présenté à la Chambre plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

Le vendredi 1^{er} juin 1990:

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que le quatrième rapport du Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada, présenté à la Chambre plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, May 29, 1990

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act has the honour to present its

THIRD REPORT

On 14 December 1989, the House of Commons, by unanimous consent, approved the following motion:

That a special committee of the House be appointed and empowered to review the *Parliament of Canada Act* regarding the powers, duty and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy; . . .

SEARCH WARRANTS

On 16 February 1990, the Committee tabled its Second Report in the House of Commons. On 7 March 1990, by unanimous consent, the House concurred in the report, with the exception of that section entitled "Procedures Relating to the Execution of Search Warrants" which was referred back to the Committee for further study and report.

The Committee has reviewed further the execution of search warrants within parliamentary precincts. After consultation and deliberation, the Committee recommends as follows:

The privileges, immunities and powers of the House of Commons and its Members are established by section 18 of the *Constitution Act, 1867* and section 4 of the *Parliament of Canada Act*. These privileges are intended to enable Members of Parliament to carry out their functions and activities and to represent Canadians. These privileges, immunities and powers must be considered and respected in the execution of search warrants, and, in this regard, the Committee reaffirms the following principles:

- 1) Well-established parliamentary tradition provides that search warrants may only be executed within the precincts of Parliament with the consent of the Speaker.
- 2) The Speaker, as guardian of the collective and individual privileges, immunities and powers of the House of Commons and of its Members, may withhold or postpone giving his consent if he determines that the execution of the search warrant will violate these privileges, immunities or powers by interfering with the proper functioning of the House of Commons.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 29 mai 1990

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Le 14 décembre 1989, la Chambre des communes a adopté, par consentement unanime, la motion suivante :

Que soit constitué un comité spécial de la Chambre habilité à examiner la *Loi sur le Parlement du Canada* en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne; . . .

MANDATS DE PERQUISITION

Le 16 février 1990, le Comité a déposé son deuxième rapport à la Chambre des communes. Le 7 mars 1990, par consentement unanime, la Chambre a donné son accord au rapport, à l'exception de la section intitulée «Procédures concernant l'exécution de mandats de perquisition», qui a été renvoyée au Comité pour qu'il l'étudie plus à fond et fasse rapport à ce sujet.

Le Comité s'est penché davantage sur la question de l'exécution de mandats de perquisition dans l'enceinte parlementaire. Après avoir procédé à des consultations et à des délibérations, il recommande ce qui suit :

L'article 18 de la *Loi constitutionnelle de 1867* et l'article 4 de la *Loi sur le Parlement du Canada* établissent les privilèges, immunités et pouvoirs de la Chambre des communes et de ses députés. Ces privilèges visent à permettre aux députés de s'acquitter de leurs fonctions et activités et de représenter les Canadiens. Il faut prendre en considération et respecter ces privilèges, immunités et pouvoirs lors de l'exécution d'un mandat de perquisition et, à cet égard, le Comité réitère les principes suivants :

- 1) La tradition parlementaire bien établie veut que les mandats de perquisition ne puissent être exécutés dans l'enceinte du Parlement qu'avec le consentement du Président.
- 2) En sa qualité de gardien des privilèges, immunités et pouvoirs collectifs et individuels de la Chambre et de ses députés, le Président peut refuser de consentir à une perquisition ou en reporter l'exécution s'il détermine qu'elle constituera une violation des privilèges, immunités et pouvoirs en question du fait qu'elle nuirait au bon fonctionnement de la Chambre des communes.

3) A search warrant shall be executed in the presence of a representative of the Speaker who shall ensure that a copy of it shall be given to any Member whose affairs are the subject of the search, at the time of the search or as soon as practicable thereafter.

3) Le mandat de perquisition doit être exécuté en présence d'un représentant du Président, qui veillera à ce qu'un double de ce mandat soit remis, au moment de la perquisition ou le plus tôt possible après, au député dont les affaires font l'objet de la perquisition.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

MARCEL DANIS,

Chairman.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 1st, 1990

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act has the honour to present its

FOURTH REPORT

On 14 December 1989, the House of Commons, by unanimous consent, approved the following motion:

That a special committee of the House be appointed and empowered to review the *Parliament of Canada Act* regarding the powers, duty and obligations of the members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy; . . .

Amendments to the *Parliament of Canada Act*

In its second report, the Special Committee established a framework for discussion about the roles and responsibilities of Members of the House of Commons by re-affirming certain basic principles necessary for the proper functioning of a parliamentary system. Two of those principles relate to the role of the Board of Internal Economy:

a) the Board of Internal Economy is the authority which determines how the financial resources and administrative services provided by the House are to be applied and adhered to; and

b) a Member is allowed full discretion in the direction and control of the work performed on a Member's behalf by the Member's employees or independent contractors and is subject only to the authority of the Board of Internal Economy or the House of Commons in the exercise of this discretion.

These principles were subsequently approved unanimously by the House of Commons. As we noted in our previous report, the provisions in the *Parliament of Canada Act* regarding the Board of Internal Economy were amended in 1985 following the recommendations of the McGrath Committee on Reform of the House of Commons. As a result, the Board became more representative of the House. Although one general provision was added at that time with regard to the powers of the Board, its jurisdiction remains unclear. This lack of precision in the powers of the Board is addressed by the amendments proposed in this report in order to give concrete meaning to the principles referred to above.

The amendments that we are proposing are to Division D of Part III of the Act respecting the Board of Internal Economy. Several amendments deal with the composition of the Board and its administrative organization. Thus, subsections 51(2) and (3) would clarify the right of a second party in opposition to have a representative on the Board, as long as the party had the requisite number of seats to be officially recognized. Section 52 is a new provision which

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 1^{er} juin 1990

Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Le 14 décembre 1989, la Chambre des communes a adopté, par consentement unanime, la motion suivante:

Que soit constitué un comité spécial de la Chambre habilité à examiner la *Loi sur le Parlement du Canada* en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne; . . .

Modifications proposées à la *Loi sur le Parlement du Canada*

Dans son deuxième rapport, le Comité spécial établissait un cadre général pour l'étude des rôles et des responsabilités des députés en réaffirmant certains principes fondamentaux essentiels à la bonne marche du régime parlementaire. Deux de ces principes concernent le rôle du Bureau de régie interne:

a) le Bureau de régie interne est l'autorité compétente pour déterminer comment les ressources financières et les services administratifs fournis par la Chambre sont utilisés et appliqués;

b) le député jouit d'une discrétion absolue dans la direction et le contrôle du travail exécuté pour son compte par ses employés ou des entrepreneurs indépendants et n'est soumis qu'à l'autorité du Bureau de régie interne ou de la Chambre des communes dans l'exercice de cette discrétion.

Ces principes ont ensuite reçu l'approbation unanime de la Chambre des communes. Comme le Comité spécial l'a fait remarquer dans son rapport précédent, les dispositions de la *Loi sur le Parlement du Canada* concernant le Bureau de régie interne ont été modifiées en 1985 à la suite des recommandations présentées par le Comité McGrath chargé de la réforme de la Chambre des communes. Le Bureau est ainsi devenu plus représentatif de la Chambre. Bien qu'une disposition générale ait alors été ajoutée au sujet des pouvoirs du Bureau, sa compétence n'est toujours pas clairement définie. Les modifications proposées dans le présent rapport visent à préciser davantage les pouvoirs du Bureau et à concrétiser de la sorte les principes énoncés ci-dessus.

Nous proposons d'apporter des modifications à la Section D de la Partie III de la Loi, soit la section traitant du Bureau de régie interne. Plusieurs de ces modifications portent sur la composition du Bureau et sur son organisation administrative. Ainsi, les paragraphes 51(2) et (3) établiraient clairement le droit d'un deuxième parti d'opposition de compter un représentant au sein du Bureau, pourvu que ce parti dispose du nombre de sièges requis pour être reconnu

would designate the Clerk of the House of Commons as Secretary to the Board. Two new provisions are intended to provide flexibility in emergency situations. Subsection 52.1(2) would allow any member of the Board to be designated to preside over the Board in the absence of the Speaker. Currently, only the Deputy Speaker may preside in those circumstances. Similarly, subsection 52.2 (1) would provide the Speaker with the jurisdiction to exercise any power of the Board in case of emergency.

Other proposed amendments would make explicit the jurisdiction of the Board and provide for the making of by-laws. Paragraph 52.3(b), for example, would provide that the Board may act on all matters respecting the sums of money made available to the Members of the House pursuant to the Act. In addition to the power to make by-laws respecting any matter necessary or incidental to its functions, subsection 52.5(1) would give the Board specific jurisdiction to pass by-laws to:

- regulate the calling of its meetings and the procedures to be followed at meetings;
- prescribe how money should be managed and accounted for;
- set the annual salary and expense allowances payable to Members; and
- prescribe the amounts that should be deducted for non-attendance at sittings of the House.

Subsection 52.5(3) would provide that all new, changed or repealed by-laws would be tabled in the House within 15 sitting days.

Other amendments to the Act that we are proposing would make it clear that the Board is the first and foremost arbiter of questions relating to the financial and administrative matters of the House and its Members. Section 52.6, for example, states that the Board has the exclusive authority to determine the propriety of any use by Members of money, goods, services or premises made available for the carrying out of their parliamentary functions. Section 52.7 would give the Board jurisdiction to render an advisory opinion to any Member relating to the propriety of the use of budgets, supplies, services or premises made available to Members. The Board would have the discretion to publish part or all of its opinion for the benefit of other Members, provided that the privacy of the Member who requested the opinion is respected. It is hoped that the mechanism of advisory opinions would eliminate much of the uncertainty that has surrounded these matters, and should lead to greater understanding and acceptance of the applicable rules.

Finally, subsections 52.7(5) and (6) would provide that no criminal process involving a Member of the House could be based on the use of House of Commons money, goods or services unless the authorities had previously requested and obtained from the Board a ruling on the propriety of the Member's action. If the Board had not made the determination requested within 90 days, the prohibition on criminal process would cease to apply. In the view of the

officiallement. L'article 52 est une nouvelle disposition qui désignerait le Greffier de la Chambre des communes comme secrétaire du Bureau. Deux nouvelles dispositions viseraient à accorder une plus grande marge de manoeuvre au Bureau dans les situations d'urgence. Ainsi, le paragraphe 52.1(2) permettrait de désigner n'importe quel membre du Bureau pour exercer la présidence du Bureau en l'absence du Président. Actuellement, seul le vice-président peut assumer cette fonction. De même, le paragraphe 52.2(1) autoriserait le Président à exercer tout pouvoir conféré au Bureau dans les cas d'urgence.

D'autres modifications proposées préciseraient clairement la compétence du Bureau et autoriseraient la prise de règlements administratifs. L'alinéa 52.3b), par exemple, stipulerait que le Bureau est chargé des questions concernant les sommes d'argent mises à la disposition des députés en vertu de la Loi. Outre qu'il permettrait au Bureau de prendre, par règlement administratif, toute mesure utile à l'exécution de ses fonctions, le paragraphe 52.5(1) lui accorderait le pouvoir précis de prendre des règlements administratifs aux fins suivantes:

- prévoir la convocation de ses réunions et en régir le déroulement;
- prescrire les modalités de gestion et de comptabilisation des fonds;
- fixer le traitement annuel et l'allocation de dépenses des députés;
- fixer le montant à déduire de l'indemnité de session d'un député pour les jours où il n'a pas participé aux séances de la Chambre.

Le paragraphe 52.5(3) disposerait que tous les règlements nouveaux, ainsi que toutes les modifications ou abrogations des règlements administratifs en vigueur, doivent être déposés à la Chambre dans les 15 jours de séance suivant leur adoption.

D'autres modifications que nous proposons d'apporter à la Loi préciseraient que le Bureau est l'arbitre principal des questions financières et administratives intéressant la Chambre et les députés. Par exemple, l'article 52.6 disposerait que le Bureau a compétence exclusive pour déterminer si quelque usage fait par les députés des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition de ceux-ci pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires est régulier, tandis que l'article 52.7 accorderait au Bureau le pouvoir de donner un avis consultatif à tout député au sujet de l'utilisation appropriée des budgets, fournitures, services ou locaux mis à la disposition des députés. Le Bureau pourrait aussi publier en totalité ou en partie ses avis consultatifs pour la gouverne des autres députés, pourvu que le secret des demandes d'avis consultatif soit respecté. On espère que ces avis consultatifs élimineront une bonne partie de l'incertitude qui entourait ces questions, et qu'ils entraîneront une meilleure compréhension et une plus grande acceptation des règles qui s'appliquent.

Enfin, les paragraphes 52.7(5) et (6) porteraient qu'aucun acte de procédure criminelle impliquant un député ne peut être fondé sur l'utilisation qu'il aurait faite des fonds, biens ou services mis à sa disposition par la Chambre des communes à moins que les autorités n'aient au préalable obtenu du Bureau une décision sur la justesse des gestes posés par le député. Si le Bureau ne rendait pas sa décision dans un délai de 90 jours, cette interdiction serait levée. Le

Committee, this consultative provision is essential to the proper functioning of the House of Commons. Members are entitled to the assurance that in the conduct of their official business they will not be exposed to charges or proceedings which are based on a misunderstanding of the nature of their work or the structure and rules of the House of Commons.

Accordingly, the Committee recommends amendments (and the necessary consequential amendments and transitional provisions) to the *Parliament of Canada Act* along the following lines:

Parliament of Canada Act

Division D

BOARD OF INTERNAL ECONOMY

Establishment and Organization

50. There shall be a Board of Internal Economy of the House of Commons, over which the Speaker of the House of Commons shall preside.

51. (1) The Board shall consist of the Speaker, the Deputy Speaker, two members of the Queen's Privy Council for Canada appointed from time to time by the Governor in Council, the Leader of the Opposition or the nominee of the Leader and four other members of the House of Commons who may be appointed from time to time as follows:

- (a) two members of the Board appointed by the House of Commons caucus of the government party; and
- (b) two members of the Board appointed by the House of Commons caucuses of the parties in opposition to the government
 - (i) one of whom is appointed by the caucus of the party in opposition having the largest recognized membership in the House, and
 - (ii) subject to subsection (2), one of whom is appointed by the caucus of the party in opposition having the second largest recognized membership in the House.

(2) Where the caucus referred to in subparagraph (1)(b)(ii) does not have a recognized membership of twelve or more persons in the House, both appointments to be made pursuant to paragraph (1)(b) shall be made by the caucus referred to in subparagraph (1)(b)(i).

(3) The Speaker shall inform the House of Commons of the appointments made to the Board, on any of the first fifteen days that the House is sitting after any such appointment is made.

52. The Clerk of the House of Commons is the Secretary to the Board of Internal Economy.

52.1 (1) Five members of the Board, of whom the Speaker shall be one, constitute a quorum.

(2) In the event of the death, disability or absence of the Speaker, five members of the Board, of whom one shall be the Deputy Speaker or a member designated by the Speaker or the Deputy Speaker to chair the meeting, constitute a quorum.

Comité est d'avis que cette disposition consultative est essentielle au bon fonctionnement de la Chambre des communes. Les députés doivent avoir l'assurance qu'ils pourront vaquer à leurs occupations officielles sans être exposés à des accusations ou à des poursuites qui sont attribuables à une mauvaise compréhension de la nature de leur travail ou de la structure et des règles de la Chambre des communes.

Par conséquent, le Comité recommande la modification de la *Loi sur le Parlement du Canada* dans le sens des modifications énoncées ci-après (ainsi que les modifications connexes et dispositions transitoires nécessaires).

Loi sur le Parlement du Canada

Section D

BUREAU DE RÉGIE INTERNE

Constitution et organisation

50. Est constitué le Bureau de régie interne de la Chambre des communes, dont la présidence est assumée par le président de la Chambre.

51. (1) Le Bureau est composé du président et du président suppléant de la Chambre des communes, de deux membres du Conseil privé de la Reine pour le Canada nommés par le gouverneur en conseil, du chef de l'Opposition ou de son délégué et de quatre autres députés nommés de la façon suivante:

- a) deux par le groupe parlementaire du parti gouvernemental à la Chambre des communes;
- b) deux par les groupes parlementaires de l'opposition à la Chambre des communes, dont:
 - (i) un par celui de ces groupes qui compte officiellement le plus grand nombre de députés,
 - (ii) un par l'autre de ces groupes qui compte officiellement le plus grand nombre de députés, sous réserve du paragraphe (2).

(2) Si le groupe parlementaire visé au sous-alinéa (1)(b)(ii) ne compte pas officiellement au moins douze députés, les deux nominations prévues par l'alinéa (1)(b) sont effectuées par le groupe parlementaire visé au sous-alinéa (1)(b)(i).

(3) Le président fait connaître à la Chambre des communes le nom des membres du Bureau, dans les quinze premiers jours de séance de la Chambre suivant leur nomination.

52. Le greffier de la Chambre des communes est le secrétaire du Bureau de régie interne.

52.1 (1) Cinq membres du Bureau, dont le président, forment le quorum.

(2) En cas de décès, d'absence ou d'empêchement du président, cinq membres du Bureau forment le quorum, dont le président suppléant ou un membre du Bureau désigné par le président ou le président suppléant pour présider la réunion.

52.2 (1) Where the Speaker deems that there is an emergency, the Speaker may validly exercise a power of the Board.

(2) The Speaker shall report to the Board any decision made under subsection (1) at the meeting of the Board immediately following such decision.

52.3 The Board shall act on all financial and administrative matters respecting

- (a) the House of Commons, its premises, its services and its staff; and
- (b) the members of the House of Commons.

52.4 (1) The Board of Internal Economy shall annually cause to be prepared an estimate of the sums that will be required to be provided by Parliament for the payment of the charges and expenses of the House of Commons and of the members thereof during the fiscal year.

(2) The estimate referred to in subsection (1) shall be transmitted by the Speaker to the President of the Treasury Board who shall lay it before the House of Commons with the estimates of the government for the fiscal year.

52.5 (1) The Board may make by-laws

- (a) respecting the calling of meetings of the Board and the conduct of business at these meetings;
- (b) prescribing the terms and conditions of the management of, and accounting for, sums of money referred to in subsection 52.4(1) and in section 54;
- (c) prescribing the sessional allowance payable annually to each member of the House of Commons and the terms and conditions of such payment;
- (d) prescribing the amount to be deducted from the sessional allowance for every day on which a member does not attend a sitting of the House and the terms and conditions of such deduction;
- (e) prescribing the portion of the sessional allowance of a member of the House of Commons that is payable to the member as an allowance for expenses incident to the carrying out of the parliamentary functions of the member;
- (f) respecting all such things as are necessary or incidental to the exercise of its powers and the carrying out of its functions.

(2) The portion of the sessional allowance of a member of the House of Commons, prescribed under paragraph (1)(e), is exempt from the income tax imposed under the *Income Tax Act*.

(3) The Speaker shall table before the House of Commons the by-laws of the Board, any amendment made thereto and any repeal thereof on any of the first fifteen days that the House is sitting after being made by the Board.

(4) By-laws made pursuant to this section shall be deemed not to be statutory instruments for the purposes of the *Statutory Instruments Act*.

52.6 The Board of Internal Economy has the exclusive authority to determine the propriety of any use by members of the House of Commons of sums of money, goods, services or premises made available to members for the carrying out of their parliamentary functions.

52.2 (1) Dans un cas qu'il estime urgent, le président peut exercer valablement un pouvoir du Bureau.

(2) Le président fait rapport au Bureau de toute décision prise en vertu du paragraphe (1) à la réunion subséquente de celui-ci.

52.3 Le Bureau est chargé des questions financières et administratives concernant:

- a) la Chambre des communes, ses locaux, ses services et son personnel;
- b) les députés.

52.4 (1) Chaque année, le Bureau de régie interne fait préparer un budget des sommes que le Parlement sera appelé à affecter au paiement, au cours de l'exercice, des charges et dépenses de la Chambre des communes et des députés.

(2) Le budget visé au paragraphe (1) est transmis par le président au président du Conseil du Trésor qui le dépose devant la Chambre des communes avec le budget des dépenses du gouvernement.

52.5 (1) Le Bureau peut, par règlement administratif:

- a) prévoir la convocation de ses réunions et en régir le déroulement;
- b) prévoir les modalités de gestion et de comptabilisation des sommes visées au paragraphe 52.4(1) et à l'article 54;
- c) fixer l'indemnité annuelle de session des députés et les modalités de leur versement;
- d) fixer le montant à déduire de l'indemnité de session d'un député pour chaque jour d'absence de celui-ci à une séance de la Chambre et fixer les conditions de cette déduction;
- e) fixer la partie de l'indemnité de session d'un député qui lui est versée à titre d'allocation pour les frais supportés par lui dans l'exécution de ses fonctions parlementaires;
- f) prendre toute autre mesure utile à l'exercice de ses pouvoirs et à l'exécution de ses fonctions.

(2) La partie de l'indemnité de session des députés déterminée en vertu de l'alinéa (1)e) est exonérée de l'impôt prévu par la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

(3) Le président dépose à la Chambre des communes les règlements administratifs du Bureau, ainsi que toute modification ou abrogation de ceux-ci, dans les quinze premiers jours de séance de la Chambre suivant leur adoption.

(4) Les règlements administratifs pris en vertu du présent article sont réputés ne pas être des textes réglementaires pour l'application de la *Loi sur les textes réglementaires*.

52.6 Le Bureau de régie interne a compétence exclusive pour déterminer l'opportunité de l'utilisation par les députés des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition de ceux-ci pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires.

52.7 (1) Where a member of the House of Commons has any doubt about the propriety of a previous, current or proposed use by the member of sums of money, goods, services or premises made available to members for the carrying out of their parliamentary functions, the member may apply to the Board for an advisory opinion on that matter.

(2) The Board may provide the advisory opinion applied for and include in the opinion any comments that the Board considers relevant.

(3) The Board may publish, in whole or in part, its advisory opinions for the guidance of the members.

(4) The Board shall take the necessary measures to assure the privacy of the member applying for an advisory opinion and to notify the member of its decision.

(5) No criminal process involving a member of the House of Commons may be based, in whole or in part, on the use by the member of the sums of money, goods, services or premises made available to members for carrying out their parliamentary functions, unless the authority initiating the criminal process requests and obtains from the Board a determination on the propriety of such use by the member.

(6) Where ninety days have elapsed after the reception by the Board of a request for a determination under subsection (5) and the Board has not made its determination and notified the requesting authority of its decision, the prohibition referred to in that subsection ceases to apply.

53. On a dissolution of Parliament, every member of the Board of Internal Economy and the Speaker and Deputy Speaker shall be deemed to remain in office as such, as if there had been no dissolution, until their replacement.

54. All moneys, other than those applied toward payment of the salaries and expenses of Parliamentary Secretaries, expended under Part IV in respect of the House of Commons shall be expended and accounted for in the same manner as moneys for defraying the charges and expenses of the House and of the members thereof are to be expended and accounted for pursuant to this Division.

House of Commons Cheques

Although the House of Commons and its Members are distinct from the Government of Canada, cheques issued by and on behalf of the House and Members are processed through the Department of Supply and Services. They bear the words "Government of Canada" and are signed by the Receiver General. This arrangement blurs the very important distinction between the executive and legislative branches of government and can create confusion. The Committee, therefore, decided to explore alternatives that would make it clear that the cheques emanate from the House of Commons.

There are two types of cheques involved—payroll cheques and general cheques. The Comptroller General of Canada is already planning to eliminate all pay cheques in favour of direct deposit in employee bank accounts by 1 April

52.7 (1) Le député qui doute de l'opportunité d'une utilisation passée, présente ou future par lui des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition des députés pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires peut demander au Bureau d'émettre un avis consultatif sur cette question.

(2) Le Bureau peut émettre l'avis consultatif demandé et l'assortir des commentaires qu'il estime pertinents.

(3) Le Bureau peut publier, en tout ou en partie, ses avis consultatifs pour la gouverne des députés.

(4) Le Bureau est tenu de prendre les mesures nécessaires pour assurer le secret des demandes d'avis consultatif et pour communiquer sa décision à l'auteur de la demande.

(5) Aucun acte de procédure criminelle impliquant un député ne peut être fondé, en tout ou en partie, sur l'utilisation par celui-ci des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition des députés pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires, sauf si l'autorité qui est à l'origine de l'acte de procédure demande et obtient une décision du Bureau sur l'opportunité de cette utilisation par le député.

(6) L'interdiction prévue au paragraphe (5) cesse de s'appliquer si quatre-vingt-dix jours se sont écoulés depuis la réception de la demande par le Bureau et celui-ci n'a pas rendu sa décision et communiqué celle-ci à l'auteur de la demande.

53. En cas de dissolution du Parlement, les membres du Bureau, le président de la Chambre des communes et le président suppléant sont réputés demeurer en fonctions comme si la dissolution n'avait pas eu lieu, jusqu'à leur remplacement.

54. L'utilisation et la comptabilisation des sommes prévues à la partie IV pour la Chambre des communes—à l'exclusion de celles consacrées aux traitements et indemnités des secrétaires parlementaires—s'effectuent de la même manière que celles des sommes affectées aux charges et dépenses de la Chambre et des députés sous le régime de la présente section.

Chèques émanant de la Chambre des communes

Bien que la Chambre des communes et ses députés soient distincts du gouvernement du Canada, les chèques émis par la Chambre et ses membres ou pour leur compte sont traités au ministère des Approvisionnements et des Services. Les chèques portent donc la mention «Gouvernement du Canada» et sont signés par le Receveur général. Cette façon d'agir estompe l'importante distinction qui existe entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif et peut créer de la confusion. Le Comité a donc décidé d'envisager d'autres façons de faire qui feraient bien ressortir le fait que les chèques émanent de la Chambre des communes.

Deux types de chèques sont visés ici: les chèques de paie et les chèques ordinaires. Le Contrôleur général du Canada projette déjà de remplacer les chèques de paie, d'ici le 1^{er} avril 1991, par le dépôt direct du traitement des employés

1991. The House of Commons uses the regional pay system of the Receiver General for Canada to meet its payroll obligations. Given the direct deposit initiative, it is advantageous for the House to continue with this service since pay cheques will soon be eliminated.

Consultation with the Comptroller General's Office, and Supply and Services Canada, which handles the banking business of the Receiver General for Canada, has identified a workable plan for the general cheques to be issued on behalf of the House of Commons. This would replace the words "Government of Canada" on the Receiver General's cheques with the words "House of Commons." All other elements of the cheque would remain the same. The cheques would continue to be signed by the Receiver General.

The Committee considered other options, but all of these would have involved considerable expense, additional staff and unnecessary duplication. The proposed system would involve minimal start-up and on-going costs and could be put in place in about six months. It would preserve the security and fraud protection features which are built into the cheque itself. Once established, this new cheque would not impose extra work for the House of Commons.

The Committee, therefore, recommends that this proposal be explored further by the Board of Internal Economy with a view to its implementation at the earliest opportunity.

Future Business

If its mandate is extended, the Committee proposes to conduct further study in a number of other areas:

(1) Various jurisdictions have adopted financial disclosure requirements, whereby the expenditures of legislators are disclosed on a regular basis. The Committee proposes to explore the desirability of initiating such a system in the House of Commons. Disclosure can take a number of different forms: expenditures by broad categories (as in Ontario) or a complete and detailed listing of all expenditures (as in the U.S. Congress) are two basic approaches. There are, at the same time, other concerns and interests that must be respected, including the right of privacy, the potential unfairness of comparing Members from widely differing ridings, the question of how to deal with the expenses of cabinet ministers, and so forth.

dans leur compte bancaire. La Chambre des communes a actuellement recours au système régional de paie du Receveur général du Canada pour l'exécution de ses obligations salariales. Étant donné le projet de dépôt direct, la Chambre a avantage à continuer d'utiliser ce service puisque les chèques de paie seront bientôt chose du passé.

À la suite de consultations avec le Bureau du Contrôleur général et avec Approvisionnement et Services Canada, ministère responsable des opérations bancaires du Receveur général du Canada, le Comité a pu dégager un plan réalisable qui permettrait d'émettre les chèques ordinaires au nom de la Chambre des communes. Les mots «Gouvernement du Canada» seraient remplacés par «Chambre des communes» sur les chèques du Receveur général. Les chèques demeureraient les mêmes à tous autres égards et continueraient de porter la signature du Receveur général.

Le Comité a étudié d'autres options, mais toutes auraient exigé l'engagement de dépenses considérables et des ajouts aux effectifs et elles auraient entraîné des doublonnages inutiles. Le régime proposé n'entraînerait que des frais de mise sur pied et d'exploitation minimes et sa mise en place demanderait six mois. De plus, il permettrait de fournir les mêmes garanties en matière de sécurité et de protection contre les fraudes que le chèque actuel. Une fois en place, ce nouveau régime n'imposerait pas de travail supplémentaire à la Chambre des communes.

Le Comité recommande donc que le Bureau de régie interne examine ce projet plus en détail en vue de le mettre en oeuvre au plus tôt.

Affaires futures

Si son mandat est prolongé, le Comité se propose de pousser son étude dans certains autres domaines:

1) Diverses administrations ont adopté en matière de déclaration de renseignements financiers des prescriptions suivant lesquelles les dépenses des législateurs sont périodiquement déclarées. Le Comité projette d'étudier s'il est souhaitable de mettre en place un tel régime à la Chambre des communes. La déclaration peut se faire sous différentes formes: la déclaration des dépenses par grandes catégories (comme en Ontario) ou l'énumération complète et détaillée de toutes les dépenses (comme c'est le cas au Congrès des États-Unis) sont les deux méthodes de base utilisées. Il existe aussi d'autres préoccupations et intérêts qui doivent être pris en considération, y compris le droit à la protection des renseignements privés, l'inéquité éventuelle de comparaisons entre les députés de circonscriptions fort différentes, la façon de traiter les dépenses des ministres, etc.

Members may wish to consider a system which reports by such categories as basic salary, expense allowance, travel costs, staff expenditures, parliamentary and constituency office expenses, building services, telephones, printing, and so forth.

(2) The Member's Manual of Allowances and Services needs to be reviewed. The Management and Members' Services Committee will be conducting an intensive review of the Manual, but this Committee may wish to make certain recommendations, if only to clear up some of the problematic areas. For example, inclusion of the principles enunciated in the Committee's second report should be considered. It could also be useful if there were some clarification of the use of House of Commons resources for partisan activities by Members. In addition, it has been pointed out to the Committee that there are certain translation problems that may impede effective communication. The Committee also wishes to explore the feasibility of having the Chairman of the Management and Members' Services Committee sit on the Board of Internal Economy.

(3) In the course of its discussions, the Committee has realized that the process by which decisions of the Board of Internal Economy are communicated to Members and incorporated into the Member's Manual needs to be examined in light of the importance of the Manual as the principal link between the Board and individual Members. The manner and form in which decisions and minutes of the Board are approved and the frequency with which they are tabled in the House of Commons should also be reviewed.

(4) Certain questions of a legal nature remain outstanding. For example, the Committee may wish to consider the suggestion made to it that search warrants for execution within parliamentary precincts should be required to be issued by a judge, rather than a judge or a justice of the peace as is currently the case. Also in relation to search warrants, the precise scope of the term "parliamentary precincts" remains unclear and may need further consideration in the future. We have also commissioned research on the scope of section 122 of the *Criminal Code* relating to breach of trust by a public officer, following legal advice that suggested that this provision was perhaps in need of reform. We await the results of that research.

(5) Although extensive amendments have been proposed in this report to the *Parliament of Canada Act*, the Committee has identified a number of other defects in the legislation as well. There is a need for modernization and standardization of the language, and the Act could benefit from a definition section.

Extension of Mandate

Les députés voudront peut-être envisager un régime selon lequel ils signaleraient leurs dépenses selon des catégories comme le traitement de base, l'allocation de dépenses, les frais de déplacement, les dépenses de personnel, les frais des bureaux parlementaires et des bureaux de circonscription, le coût des services offerts dans l'immeuble, les frais de téléphone et d'impression, etc.

2) Une révision du Manuel des allocations et services aux députés s'impose. Le Comité permanent de la gestion et des services aux députés en fera une étude complète, mais notre Comité pourrait vouloir faire certaines recommandations, quand bien même ce ne serait que pour éclaircir certains points épineux. Ainsi, il faudrait envisager d'inclure dans le Manuel les principes énoncés par le Comité dans son deuxième rapport. Il pourrait aussi être utile de préciser l'utilisation qui peut être faite par les députés des ressources de la Chambre des communes au profit de leur propre parti. De plus, il a été souligné au Comité qu'il existe certains problèmes de traduction qui pourraient nuire à l'efficacité de la communication. Le Comité souhaite voir également s'il serait possible de faire siéger au Bureau de régie interne le président du Comité permanent de la gestion et des services aux députés.

3) Au cours de ses délibérations, le Comité s'est rendu compte qu'il faudrait revoir le processus au moyen duquel les décisions du Bureau de régie interne sont communiquées aux députés et intégrées au Manuel, compte tenu de l'importance qu'a celui-ci comme principal lien de communication entre le Bureau et les députés. La manière et la forme suivant lesquelles les décisions et les procès-verbaux du Bureau sont approuvés et la fréquence avec laquelle ils sont déposés à la Chambre des communes devraient aussi être examinées.

4) Certaines questions d'ordre juridique sont toujours en suspens. Par exemple, le Comité pourrait vouloir étudier la suggestion qui lui a été faite selon laquelle les mandats de perquisition devant être exécutés dans l'enceinte parlementaire devaient être obligatoirement émis par un juge, plutôt que par un juge ou un juge de paix, comme c'est le cas actuellement. Également en ce qui a trait à ces mandats, la portée de l'expression «enceinte parlementaire» n'est pas encore suffisamment précisée et pourrait devoir faire l'objet d'un examen plus approfondi. Le Comité a également commandé de la recherche au sujet du champ d'application de l'article 122 du *Code criminel* relatif à l'abus de confiance par un fonctionnaire public, à la suite d'avis juridiques selon lesquels il y aurait peut-être lieu de revoir cette disposition. Le Comité attend les résultats de cette recherche.

5) Bien que des modifications d'envergure à la *Loi sur le Parlement du Canada* aient été proposées dans le présent rapport, le Comité a relevé un certain nombre d'autres lacunes dans la Loi. Ainsi, il faudrait en moderniser et en uniformiser le libellé, et on aurait tout avantage à y inclure un article de définitions.

Prolongation du Mandat

In relation to its Orders of Reference, dated Thursday, December 14, 1989, and Wednesday, February 14, 1990, the Committee recommends that the deadline for submitting its final Report be further extended to December 31, 1990.

En ce qui a trait à ses Ordres de renvoi du jeudi 14 décembre 1989 et du mercredi 14 février 1990, le Comité recommande que l'échéance fixée pour le dépôt de son rapport final soit reportée au 31 décembre 1990.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

MARCEL DANIS,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 28, 1990

(17)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 4:16 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Rod Murphy.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. From the Office of the Administrator: Ed A. Riedel, Administrator of the House. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and Robert Archambault, General Legislative Counsel. From the Library of Parliament: Jamie Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 25, 1990

(18)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: Mtr. Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant to the Committee. From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. From the Office of the Administrator: Ed A. Riedel, Administrator of the House. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel. From the Library of Parliament: Jamie Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (See *Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 28 MARS 1990

(17)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 16, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. Du Bureau de l'Administrateur: Ed A. Riedel, administrateur. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général. De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attachée de recherche. De la Direction des Comités: Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 25 AVRIL 1990

(18)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 49, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Me Gabriel Lapointe, c.r., conseiller. Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. Du Bureau de l'Administrateur: Ed A. Riedel, administrateur. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire. De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attachée de recherche. De la Direction des Comités: Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 17 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 8, 1990
(19)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 4:20 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Rod Murphy.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and Robert Archambault, General Legislative Counsel. From the Library of Parliament: Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. From the Committees Directorate: Roger Préfontaine, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1.*)

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 9, 1990
(20)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 3:55 o'clock p.m. this day, in Room 340-S, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. From the Office of the Administrator: Ed A. Riedel, Administrator of the House. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel; and Diane Davidson, General Legal Counsel. From the Library of Parliament: Jamie Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1.*)

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 8 MAI 1990
(19)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 20, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général. De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. De la Direction des Comités: Roger Préfontaine, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 9 MAI 1990
(20)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 55, dans la pièce 340-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. Du Bureau de l'Administrateur: Ed A. Riedel, administrateur. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général; Diane Davidson, conseillère juridique générale. De la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attachée de recherche. De la Direction des Comités: Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 17 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 15, 1990

(21)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 3:58 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel; and Diane Davidson, General Legal Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 17, 1990

(22)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 10:13 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Administrator: Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel; and Diane Davidson, General Legal Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson, Research Officer. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 11:04 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:47 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 15 MAI 1990

(21)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 58, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'Administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général; Diane Davidson, conseillère juridique générale. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 17 MAI 1990

(22)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 10 h 13, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau de l'Administrateur: Ed A. Riedel, administrateur. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général; Diane Davidson, conseillère juridique générale. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson, attachée de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 11 h 04, la séance est suspendue.

A 11 h 47, la séance reprend.

A 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 22, 1990
(23)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 4:15 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc and Roger Préfontaine, Procedural Clerks.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 23, 1990
(24)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 4:16 o'clock p.m. this day, in Room 340-S, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

Other Member present: Nelson Riis.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. *From the Office of the Administrator:* Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel; and Diane Davidson, General Legal Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

LE MARDI 22 MAI 1990
(23)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 15, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'Administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc et Roger Préfontaine, greffiers à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

A 18 h 00, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 23 MAI 1990
(24)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 16, dans la pièce 340-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: Nelson Riis.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. *Du Bureau de l'Administrateur:* Ed A. Riedel, administrateur. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général; Diane Davidson, conseillère juridique générale. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

The Committee commenced consideration of a draft Report on Search Warrants.

It was agreed,—That the draft Report be concurred in as the Committee's Third Report.

Ordered,—That the Chairman present the Report to the House.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 29, 1990
(25)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met *in camera* at 4:51 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Office of the Clerk of the House: Robert Marleau, Clerk of the House. From the Office of the Administrator: Ed A. Riedel, Administrator of the House. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert Archambault, General Legislative Counsel; and Diane Davidson, General Legal Counsel. From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer. From the Committees Directorate: Marc Bosc, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

The Committee commenced consideration of a draft Report on amendments to the *Parliament of Canada Act* and other matters.

It was agreed,—That the draft Report be concurred in as the Committee's Fourth Report.

Ordered,—That the Chairman present the Report to the House.

It was agreed,—That, in connection with proposed working sessions to be held outside Ottawa, the Chairman be authorized to prepare an appropriate supplementary budget for the Committee and that it be submitted to the Board of Internal Economy for approval.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Le Comité commence l'étude d'un projet de rapport sur les mandats de perquisition.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté et devienne le troisième rapport du Comité.

Il est ordonné,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

A 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 29 MAI 1990
(25)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 51, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Bureau du greffier de la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre. Du Bureau de l'Administrateur: Ed A. Riedel, administrateur. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert Archambault, conseiller législatif général; Diane Davidson, conseillère juridique générale. De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche. De la Direction des Comités: Marc Bosc, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

Le Comité commence l'étude d'un projet de rapport portant sur des modifications à la *Loi sur le Parlement du Canada* et sur d'autres questions.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté et devienne le quatrième rapport du Comité.

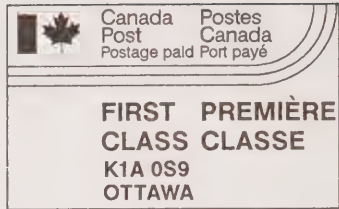
Il est ordonné,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que, relativement aux séances de travail qui doivent avoir lieu à l'extérieur d'Ottawa, le président soit autorisé à préparer un budget supplémentaire et à le soumettre au Bureau de régie interne.

A 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, September 4, 1990
Wednesday, September 5, 1990
Thursday, September 6, 1990
Tuesday, September 25, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 4 septembre 1990
Le mercredi 5 septembre 1990
Le jeudi 6 septembre 1990
Le mardi 25 septembre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

Projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada

APPEARING:

The Honourable John Fraser,
Speaker of the House of Commons

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable John Fraser,
Président de la Chambre des communes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Vice-Chairman: Jean-Robert Gauthier

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, September 20, 1990

Rod Murphy replaced Iain Angus.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Vice-président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le jeudi 20 septembre 1990

Rod Murphy remplace Iain Angus.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, June 27, 1990:

The Order being read for the second reading and reference to the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act, pursuant to Order made earlier this day, of Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act;

Mr. Danis for Mr. Andre, seconded by Mr. Hockin, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to the Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 27 juin 1990:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi au Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada, conformément à l'ordre adopté plus tôt aujourd'hui, du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

M. Danis, au nom de M. Andre, appuyé par M. Hockin, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déféré au Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada.

Après débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré au Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 4, 1990

(26)

[Text]

The Special Committee on the review of the Parliament of Canada met, *in camera*, at 10:00 o'clock a.m. this day, in Val-David, Québec, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: Robert Marleau, Clerk of the House. Ed. A. Riedel, Administrator of the House. Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert A. Archambault, Acting General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Toupin, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty, and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

At 12:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(27)

The Special Committee on the review of the Parliament of Canada met, *in camera*, at 2:30 o'clock p.m. this day, in Val-David, Québec, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: Robert Marleau, Clerk of the House. Ed. A. Riedel, Administrator of the House. Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert A. Archambault, Acting General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Toupin, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty, and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989.*)

It was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to reprint issues of the Committee when that is deemed necessary.

It was agreed,—That a Sub-committee composed of one Member and/or a member of the staff of this Committee be authorized to travel to Alaska during September of 1990 to attend a conference on governmental ethics laws.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 4 SEPTEMBRE 1990

(26)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 10 heures, à Val-David (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Toupin, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

À 12 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(27)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 14 h 30, à Val-David (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Toupin, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

Il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à faire réimprimer au besoin des fascicules du Comité.

Il est convenu,—Qu'un sous-comité formé d'un député et d'un membre du personnel ou d'un seul des deux, soit autorisé à se rendre en Alaska au cours du mois pour assister à une conférence sur la législation de l'éthique gouvernementale.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WEDNESDAY, SEPTEMBER 5, 1990
(28)

The Special Committee on the review of the Parliament of Canada met, *in camera*, at 9:30 o'clock a.m. this day, in Val-David, Québec, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: Robert Marleau, Clerk of the House. Ed. A. Riedel, Administrator of the House. Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert A. Archambault, Acting General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Toupin, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty, and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(29)

The Special Committee on the review of the Parliament of Canada met, *in camera*, at 2:30 o'clock p.m. this day, in Val-David, Québec, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: Robert Marleau, Clerk of the House. Ed. A. Riedel, Administrator of the House. Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert A. Archambault, Acting General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Toupin, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty, and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1990
(28)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 30, à Val-David (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Toupin, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(29)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 14 h 30, à Val-David (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Toupin, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

A 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, SEPTEMBER 6, 1990
(30)

The Special Committee on the review of the Parliament of Canada met, *in camera*, at 9:30 o'clock a.m. this day, in Val-David, Québec, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

In attendance: Mtr. Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant to the Committee; Robert Marleau, Clerk of the House; Ed. A. Riedel, Administrator of the House; Marcel R. Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Robert A. Archambault, Acting General Legislative Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers. *From the Committees Directorate:* Marc Toupin, Procedural Clerk.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty, and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings for Monday, December 18, 1989*).

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, SEPTEMBER 25, 1990
(31)

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met at 3:39 o'clock p.m. this day, in room 253-D, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

Other Members present: Marlene Catterall, Robert Kaplan and John Nunziata.

In attendance: Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant to the Committee; Robert A. Archambault, Q.C. Acting General Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson, Margaret Young, Research Officers. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk.

Appearing: Hon. John Fraser, Speaker of the House of Commons.

Witnesses: Robert Marleau, Clerk of the House; Ed A. Riedel, Administrator of the House. *From the Royal Canadian Mounted Police:* N.D. Inkster, Commissioner; J.L.G. Favreau, Deputy Commissioner Operations. *From the Criminal Lawyers Association:* Robert Wakefield, Director.

A point of order being raised by François Gérin with respect to political party designations on the Committee Membership list, the Chairman ruled that Mr. Gérin's name would not be so designated.

Whereupon, François Gérin appealed the decision of the Chair.

LE JEUDI 6 SEPTEMBRE 1990
(30)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 30, à Val-David (Québec), sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Marcel Danis, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Me Gabriel Lapointe, c.r., conseiller du Comité. Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. Marcel R. Pelletier, légiste et conseiller parlementaire; Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *De la Direction des Comités:* Marc Toupin, greffier à la procédure.

Le Comité reprend l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi, et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989*).

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 25 SEPTEMBRE 1990
(31)

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 39, dans la pièce 253-D, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel Prud'homme.

Autres députés présents: Marlene Catterall, Robert Kaplan et John Nunziata.

Aussi présents: Gabriel Lapointe, c.r., conseiller du Comité. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert A. Archambault, conseiller législatif général p.i. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure.

Comparait: L'hon. John Fraser, Président de la Chambre des communes.

Témoins: Robert Marleau, Greffier de la Chambre. Ed. A. Riedel, administrateur de la Chambre. *De la Gendarmerie royale du Canada:* N.D. Inkster, commissaire; J.L.G. Favreau, sous-commissaire, Opérations. *De l'Association des avocats criminalistes:* Robert Wakefield, directeur.

François Gérin invoque le Règlement relativement à la désignation des partis politiques dans la liste des membres du Comité. Le président déclare qu'il n'y aura pas de désignation au nom de M. Gérin.

François Gérin en appelle alors de la décision du président.

According to the decision of the Chair was sustained by the following division:

YEAS

Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
Jim Hawkes

Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(5)

NAYS

François Gérin—(1)

The Order of Reference dated Wednesday, June 27, 1990 being read as follows:

That Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act referred to the Special Committee on the Review of Parliament of Canada Act.

Hon. John Fraser made a statement and, assisted by Ed Riedel, answered questions.

N.D. Inkster made a statement and, assisted by J.L.G. Favreau, answered questions.

Bob Wakefield made a statement and answered questions.

At 7:28 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

La décision du président, mise aux voix, est confirmée de la manière suivante:

POUR

Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
Jim Hawkes

Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(5)

CONTRE

François Gérin—(1)

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mercredi 27 juin 1990 ainsi libellé:

Que le projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada soit renvoyé au Comité spécial chargé d'examiner la loi sur le Parlement du Canada.

L'hon. John Fraser fait un exposé puis, aidé de Ed Riedel, répond aux questions.

N.D. Inkster fait un exposé puis, aidé de J.L.G. Favreau, répond aux questions.

Bob Wakefield fait un exposé et répond aux questions.

À 19 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, September 25, 1990

• 1538

Le président: Le Comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur le Parlement du Canada commence aujourd'hui ses audiences sur le projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Ce projet de loi a passé l'étape de la première lecture à la Chambre des communes le 26 juin 1990 et celle de la deuxième lecture le 27 juin 1990. Il a été renvoyé au Comité pour étude.

Over the summer I wrote to all members of the House of Commons asking for their comments on the bill, particularly proposed section 52.8. The responses show that opinion is divided with respect to that provision.

Le Comité a invité des personnes et des groupes intéressés et bien informés à comparaître devant lui pour débattre du projet de loi. Nous entendrons aujourd'hui l'honorable John Fraser, Président de la Chambre des communes; M. Inkster, le commissaire de la GRC; et un représentant

from the Criminal Lawyers Association.

Le Comité espère commencer son étude article par article du projet de loi C-79 et en faire rapport à la Chambre le plus tôt possible.

Apart from Bill C-79, the members of the committee have had discussions over the summer on a number of outstanding issues within the mandate of the committee. It is our intention to prepare and table another report on various issues in the near future, after Bill C-79 is back in the House.

• 1540

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): J'aurai une question de privilège quand vous serez prêt.

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue au Président de la Chambre des communes, M. Fraser, et le remercier d'avoir accepté de passer quelques minutes avec nous.

Avant qu'on passe à l'étape des questions, je vais entendre la question de privilège de M. Gérin.

M. Gérin: Sur le document préparé par la Direction des comités indiquant les noms des membres des comités, je suis identifié comme membre permanent du Comité, mais sous l'étiquette «Parti conservateur». J'aimerais que la mention «Parti conservateur» soit remplacée par «Bloc québécois».

Le président: On pourrait vous inviter à réintégrer les rangs du Parti conservateur immédiatement.

M. Gérin: Nous sommes ouverts à toute proposition.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Dois-je comprendre que mon ami nous annonce que le «Bloc québécois» est un parti politique?

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 25 septembre 1990

The Chairman: The special committee responsible for examining the Parliament of Canada Act begins its hearings today on Bill C-79, An act to amend the Parliament of Canada Act.

Bill C-79 received first reading in the House of Commons on June 26, 1990, and passed second reading on June 27, 1990. It has been referred to this committee for study.

Au cours de l'été, j'ai écrit à tous les députés de la Chambre des communes pour leur demander leurs commentaires sur le projet de loi, notamment sur l'article 52.8. Les réponses indiquent que les avis sont partagés en ce qui concerne cette disposition.

The committee has invited a variety of interested and well informed individuals and groups to appear before it in order to discuss the bill. Today, we will be hearing from the Hon. John Fraser, Speaker of the House of Commons; Mr. Inkster, the RCMP Commissioner; and a representative

de la *Criminal Lawyers Association*.

The committee is hoping to begin clause-by-clause study of Bill C-79 and report it to the House as soon as possible.

Outre le projet de loi C-79, les membres du comité ont abordé au cours de l'été un certain nombre de questions non encore réglées qui relèvent du mandat du comité. Nous prévoyons à court terme de rédiger un rapport sur diverses questions, lequel rapport sera déposé après que le projet de loi C-79 aura été renvoyé à la Chambre.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): I would like to raise a question of privilege when you are ready.

The Chairman: I would like to welcome the Speaker of the House of Commons, Mr. Fraser, and thank him for having taken the time to appear before us.

Before we go on to questions, I will hear Mr. Gérin's question of privilege.

Mr. Gérin: In the document listing the members of the various committees, I am identified as a permanent member of this committee, but I am labelled as a "Progressive Conservative". I would like to have "Progressive Conservative" replaced by "Quebec Block".

The Chairman: We could ask you to return to the Conservative ranks at once.

Mr. Gérin: We are open to any suggestion.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Should I conclude that my friend is telling us that the "Quebec Block" is now a political party?

[Texte]

M. Gérin: Je ne veux pas faire de sémantique ici, car je ne pense pas que ce soit l'endroit approprié, mais je suis inscrit sous l'étiquette «Parti conservateur» et cela pourrait induire des Canadiens et des Québécois en erreur. J'aime mieux dire les choses telles qu'elles sont. Si on indiquait «Bloc québécois», tout le monde serait heureux, surtout les Québécois.

M. Prud'homme: On pourrait régler cela en demandant que, pour ce Comité-ci, les députés siègent à titre de députés, point, sans affiliation.

M. Gérin: Cela me convient.

Mr. Murphy (Churchill): I have no problem with that. I am here as a representative of the New Democratic Party, the caucus that is recognized by the House of Commons. I am here in that capacity alone. I certainly am not going to have my party affiliation taken away from me by any manoeuvring.

M. Prud'homme: Ce n'est pas une manoeuvre. . .

Mr. Murphy: With regard to the request by Mr. Gérin, there is no Bloc québécois as recognized by the House of Commons. He has a problem. He is a Member of Parliament. If he wishes to be listed as an MP without any affiliation, I have no problem.

Mr. Hawkes (Calgary West): Some six or eight months ago as Whip I had occasion to deal with this matter in relation to *Hansard*. The powers that an individual member has in relation to the printing of *Hansard* would be to retain the designation under which they were elected or to ask that it be removed, in which case it becomes something else.

I would think the best advice to our committee clerk and the people who print our *Journals* would be to follow whatever the rules are in relation to *Hansard*, if that is agreeable. The request has been made to remove the designation, and that could be done in the House or it could be done in committee. I think the same sort of rules regarding printing of publications would prevail.

Le président: Pour ce qui est de la mention «PC», elle sera rayée. Je dois aussi dire qu'en ce qui concerne la liste que vous avez vue, les mentions de partis politiques qui sont juste à côté des noms ne sont pas des mentions officielles. Dans le cas de M. Gérin, tout ce qui sera indiqué sera son nom; aucune affiliation politique ne sera inscrite à la suite de sa demande.

M. Gérin: Dois-je comprendre que les mentions «PC», «libéral» et «NPD» seront enlevées?

Le président: Ces mentions ne sont pas officielles. Lorsque le président d'un comité comme celui-ci donne la parole à un député, il ne mentionne pas son parti politique; il ne dit que son nom. C'est aussi ce qui se produit lorsqu'il y a un vote.

M. Gérin: Je suis d'accord pour que toutes ces mentions soient enlevées. Cela ne me dérange pas. Si on les enlève toutes, ce n'est pas pire pour moi.

Le président: Je n'ai pas l'intention d'enlever les autres pour le moment.

[Traduction]

Mr. Gérin: I do not want to get into a discussion on semantics, because this is not really the place for it, but I am listed as a "Progressive Conservative", and that might be misleading for Canadians as well as Quebecers. I prefer to have things stated as they are. If I were listed as a member of the "Quebec Block", that would satisfy everyone, especially Quebecers.

Mr. Prud'homme: That could be resolved by asking that, for the purposes of this committee, members be simply listed as Members of Parliament, without any mention of their party affiliation.

Mr. Gérin: That would suit me just fine.

M. Murphy (Churchill): Je ne suis pas d'accord avec cela. Je suis ici en tant que représentant du Nouveau Parti démocratique, c'est-à-dire comme membre du caucus qui est reconnu par la Chambre des communes. Je suis ici uniquement à ce titre. Je n'accepterai certainement pas qu'on me retire mon affiliation politique par quelque manoeuvre que ce soit.

Mr. Prud'homme: There is no manoeuvring going on. . .

M. Murphy: En ce qui concerne la requête faite par M. Gérin, le Bloc québécois n'est pas reconnu comme tel par la Chambre des communes. Il a donc un problème. Il est député. S'il veut être inscrit simplement comme député, sans mention de son affiliation politique, je n'y vois aucun inconvénient.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Il y a six ou huit mois, j'ai été appelé, en ma qualité de whip, à régler cette question relativement au *hansard*. Il a alors été décidé que, pour l'impression du *hansard*, tout député aurait la possibilité de conserver la désignation qu'il avait au moment de son élection ou de demander qu'elle soit supprimée et par conséquent remplacée par une autre désignation.

Il me semble que le meilleur conseil que nous pourrions donner au greffier du comité et aux personnes chargées de l'impression de nos journaux serait de suivre les règles qui s'appliquent au *hansard*, si cette solution était acceptable aux membres du comité. Un député nous a demandé de supprimer la désignation qui suit son nom et je considère que cela peut se faire aussi bien aux comités qu'à la Chambre. L'impression des fascicules des comités se ferait donc selon les mêmes règles qui s'appliquent à la Chambre.

The Chairman: As regards the "PC" designation, it will be removed. I should also mention that the political party designations which follow members' names on that list you have all seen are not official designations. So, in my Mr. Gérin's case, only his name will appear; as requested, no mention will be made of his political affiliation.

Mr. Gérin: So then, the designations "PC", "Liberal" and "NDP" will be removed?

The Chairman: Those are not official designations. When a committee chairman gives the floor to a member, he or she does not mention the member's political party, only his or her name. That is also the case when there is a vote.

Mr. Gérin: I would agree to have all those designations removed. I have no difficulty with that. If they are all removed, then I would be in the same situation as everyone else.

The Chairman: I have no intention of removing other members' designations for the time being.

[Text]

M. Gérin: Non?

Le président: Je n'avais pas l'intention de modifier la liste jusqu'à ce que vous souleviez cette question, monsieur Gérin. Comme vous l'avez soulevée, je suis prêt à enlever les initiales «PC» qui se trouvent à côté de votre nom. J'espère que ce sera temporaire, mais je pense qu'on peut les enlever pour aujourd'hui. J'espère que cela peut vous satisfaire.

• 1545

M. Gérin: Donc, après mon nom, il n'y aura rien d'inscrit.**Le président:** Exactement.

M. Gérin: Comme les autres mentions demeurent, je demande que soit inscrit «Bloc québécois» au bout de mon nom.

Le président: Je me dois malheureusement de refuser votre demande.

M. Gérin: Je demande que cette décision soit mise aux voix.**Le président:** Très bien.

M. Prud'homme: Vous en appelez de la décision du président; ce n'est pas la même chose. Franchement, vous exagérez.

M. Gérin: On aimerait bien que vous soyez avec nous. Il nous manque un expert en procédure.

Le président: Comme M. Gérin en appelle de la décision du président, je me dois de demander aux membres du Comité si cette décision doit être maintenue. Le greffier va nommer les noms des députés.

Mr. Prud'homme: I never challenge the decision of the Chair.

Mr. Murphy: I often challenge the decision of the Chair, but I support the Chair on this decision.

La décision du président est maintenue

Le président: Comme vous le voyez, monsieur le Président, il faut régler des questions de procédure avant qu'on puisse commencer à vous entendre.

Monsieur le Président, vous êtes ici à notre demande

and you do not have any opening statement, so we will proceed with questions immediately.

L'honorable John Fraser (Président de la Chambre des communes): Un moment, monsieur le président. J'aimerais faire un très bref discours.

Premièrement, je remercie M. le président du Comité et ses collègues de m'avoir invité à venir ici cet après-midi. Ce n'est pas courant que le Président témoigne devant un comité comme celui-ci.

I think it is important that I say a few things to begin with, so there is a clear understanding of the position the Speaker is in.

First of all, this is not a request to come in front of this committee or any other committee just to discuss some matter of policy of the Board of Internal Economy or some matter of procedure. I am now before a committee that is

[Translation]

Mr. Gérin: You do not?

The Chairman: I had no intention of changing the list until you raised that question, Mr. Gérin. But, since you have raised it, I am prepared to remove the initials "PC" that follow your name. Hopefully, that is only a temporary measure, but I think that for today, the initials can be removed. I trust that will be to your satisfaction.

Mr. Gérin: So, nothing will appear after my name.**The Chairman:** That is right.

Mr. Gérin: Since other members will retain their designations, I ask that the words "Quebec Block" appear after my name.

The Chairman: Unfortunately, I must deny that request.**Mr. Gérin:** I ask that the decision be put to a vote.**The Chairman:** Very well.

Mr. Prud'homme: You are appealing the Chairman's decision. It is not the same thing. Really, you are going to far.

Mr. Gérin: We would really love to have you join us. We need a procedural expert.

The Chairman: Since Mr. Gérin is appealing the Chair's decision, I must ask members of the committee whether that decision should be upheld. The clerk will call out members' names.

M. Prud'homme: Je ne conteste jamais une décision de la présidence.

M. Murphy: Moi je conteste souvent les décisions de la présidence, mais je l'appuie cette fois-ci.

The Chairman's decision is upheld.

The Chairman: As you can see, Mr. Speaker, there are procedural questions to be dealt with before you can be heard.

Mr. Speaker, you are here at our request,

et, comme vous n'avez pas de déclarations préliminaires à nous faire, nous passons immédiatement à la période de questions.

Hon. John Fraser (Speaker of the House of Commons): Just a moment, Mr. Chairman. I would like to make a brief statement.

First of all, I would like to thank the Chairman and members of the committee for having invited me here today. The Speakers does not usually testify before committees such as this one.

Je crois qu'il est important d'apporter quelques éclaircissements avant de commencer, de façon que l'on comprenne bien la situation dans laquelle se trouve le Président.

Tout d'abord, il ne s'agit pas simplement de comparaître devant ce comité ou devant quelque autre comité pour discuter simplement d'une question concernant la politique du bureau de régie interne ou quelque autre question de

[Texte]

studying a bill that is in its parliamentary process. I will be as forthcoming as I can on any questions that are asked. But it is important that hon. members, and especially the public, understand that when this bill comes back into the House, if it does come back before the House, I may be in a position where I have to sit in judgment on amendments and other matters pertaining to the bill.

• 1550

For that reason, whatever I may think of the substance of the bill, it is not appropriate for me to comment on it. In other words, I cannot be asked: would you support this bill or would you vote against it if you had a vote in the Chamber? The only reason for that is not to try to in any way dodge my responsibilities as a Member of Parliament but to maintain the absolute inviolability and objectivity of the Chair when and if this bill comes back in front of the House. I am sure that hon. members understand that. I would also hope that it is very clearly understood by the public.

With that,

monsieur le président, posez vos questions.

Le président: Merci, monsieur le Président. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Monsieur le Président Fraser, auriez-vous l'obligeance de nous décrire le cheminement actuel d'un mandat de perquisition? Quelle est la pratique actuelle quand un corps policier quelconque veut exécuter un mandat de perquisition?

Mr. Speaker Fraser: The current practice is that the police contact my office and they meet with the Law Clerk or some member of the Law Clerk's office. I am then notified that the police have a search warrant that affects a member. A meeting is arranged, and I have with me the Law Clerk and clerks because it is, of course, my habit to take advice on matters of importance, and this is certainly a matter of importance.

I consider the warrant itself. I read it. I sometimes ask some questions of the police officers who are there, but in general I do not see the affidavit which was filed before a JUSTICE of the Peace or some other judicial officer at the occasion of the application for the search warrant.

First of all, it is very important to understand it is not easy for those of us who have had legal training or legal practice, as I have had and some of you have had, to misunderstand the importance of this, but it is easy for other people to misunderstand the importance of this. As Speaker of the House I do not sit on appeal from the judgment exercised by a Justice of the Peace when a search warrant was granted. That is not my function, and it is not a function that I can take unto myself. Naturally, as a lawyer who spent many years in the courts before ever coming here, I may or may not have some views about it, but I must not put on a judicial hat in terms of the legal process.

[Traduction]

procédure. Je suis ici devant un comité chargé d'étudier un projet de loi dont le Parlement est saisi. Je tâcherai de répondre aussi complètement que possible aux questions qui me seront posées. Mais il est important que les députés, et plus particulièrement le public, se rendent compte que, lorsque ce projet de loi sera renvoyé à la Chambre, en supposant qu'il le soit, je devrai alors me prononcer sur des amendements et diverses questions relatives à ce projet de loi.

Pour cette raison, quelle que soit mon opinion sur le fond du projet de loi, je ne suis pas en mesure de l'exprimer publiquement. Autrement dit, on ne peut pas me demander: seriez-vous pour ou contre ce projet de loi si vous aviez le droit de vote à la Chambre? Si je tiens à apporter cette précision, ce n'est pas pour me dérober à mes responsabilités de député, mais uniquement pour maintenir l'inviolabilité et l'objectivité absolues de la présidence pour le jour où ce projet de loi sera renvoyé à la Chambre, le cas échéant. Je suis sûr que les députés comprendront la situation dans laquelle je me trouve. J'espère aussi que cela sera bien compris du public.

Cela dit,

Mr. Chairman, I am ready to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Speaker. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): Mr. Fraser, would you please outline for us the existing procedure for carrying out a search warrant? What is the current practice for a given police force to act upon a search warrant?

Le Président Fraser: La pratique actuelle veut que les agents de police communiquent avec mon bureau et qu'ils rencontrent le légiste ou un représentant du bureau du légiste. On me fait alors savoir que la police a un mandat de perquisition qui touche un député. Une rencontre est organisée, à laquelle je participe en compagnie du légiste et d'autres conseillers, car j'ai bien sûr l'habitude de faire appel à des conseillers pour les questions d'importance, et l'exécution d'un mandat est certainement une question d'importance.

J'examine le mandat. Je le lis. Je pose parfois des questions aux agents de police qui sont là, mais, en règle générale, je ne vois pas l'affidavit qui a été déposé devant le juge de paix ou le magistrat pour appuyer la demande du mandat de perquisition.

Tout d'abord, il faut bien comprendre, pour ceux d'entre nous qui ont une formation juridique ou qui ont pratiqué le droit, comme moi et certains d'entre vous, il est difficile de se méprendre sur l'importance de cette question, mais que cette possibilité est bien réelle dans les cas des profanes. En tant que Président de la Chambre, je n'ai pas à me prononcer sur la décision du juge de paix qui a accordé un mandat de perquisition. Ce n'est pas là mon rôle, et ce n'est pas une rôle que je peux assumer. Naturellement, en tant qu'avocat qui a plaidé devant les tribunaux pendant de nombreuses années avant de venir ici, je peux avoir une opinion sur le bien-fondé de la décision, mais je n'ai pas à juger de sa valeur sur le plan juridique.

[Text]

If the warrant seems to be on the face of it a proper warrant—and I receive advice on this from my own law officers—what I look for is, even if the warrant is properly sworn out, does it ask for something that may infringe the privileges of a member? We are not talking about privilege in any elite form; we are talking about the ancient privileges of a Member of the House of Commons, freedom of speech, the right to not be blocked in his or her duty. If I am satisfied that the warrant refers to a crime that is alleged to involve the particular member and that does not go beyond what is necessary to deal with the investigation into the charge alleged, then on the advice of my law clerks and keeping in mind that no Member of Parliament is above the criminal law—

• 1555

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Speaker Fraser: —I must allow the warrant to be executed. If on the other hand I conclude that what is sought under the warrant has nothing at all to do with the allegation, then I have to consider very seriously whether allowing the warrant to go ahead would infringe on the privileges of the member.

Let me give you an example to try to put it in the simplest terms, because this is a case that actually happened. I will not refer to members and I will not refer to the particular time.

I was asked some time ago to allow a warrant to go forward that in my view called for investigation into the entire operation of a member's office, everything that was going on within that office, everything that affected all of the member's constituents and all his parliamentary duties. Now, the offence that was sought to be investigated was clear enough on the warrant, but the power in the warrant was so broad that I felt it would be impossible not to say that privileges or information that had nothing to do with the charge alleged would be garnered in the sweep under the warrant and that it could most clearly be a breach of the privileges of the member because that kind of thing could severely interfere with the member's doing his or her duties as a Member of Parliament.

But it is very important, sir, to understand that the Speaker of the House of Commons is not there as a shield against the legitimate investigation of a crime under the Criminal Code. The Speaker of the House of Commons is there to ensure that this investigation does not intrude on or diminish the proper privileges of the Members of Parliament in the execution of their duties as Members of Parliament.

I may be able to help the hon. member a little further by saying that if the effect of the warrant would be to search the records of the comptroller—that is, the records of the member that are kept by the comptroller, not in the member's office—then that warrant is executed in the company of the law officers. It is only after it has been executed—in other words, after the material that has been sought has been collected—that the member is advised. That practice I have followed on the advice of my legal officers.

[Translation]

Si le mandat semble être en ordre—et je me fie en cela aux conseils de mes légistes—je l'examine de près, même s'il est conforme en tous points au droit, pour m'assurer qu'il ne risque pas de porter atteinte aux privilèges du député. Il ne s'agit pas ici de privilèges au sens élitiste du terme, mais bien des privilèges historiques de tout député de la Chambre des communes, à savoir la liberté d'expression et le droit de ne pas être entravé dans l'exercice de ses fonctions. Si je suis persuadé que le mandat concerne un acte criminel dans lequel le député serait impliqué et qu'il ne dépasse pas les limites de ce qui est nécessaire pour mener à bien l'enquête sur ladite infraction, conseillé par mes légistes et conscient du fait qu'aucun député n'est au-dessus du droit criminel. . .

Une voix: Bravo!

Le Président Fraser: . . . Je dois permettre l'exécution du mandat. Si, par contre, je conclus que l'objet de la perquisition n'a rien à voir avec la présumée infraction, je dois alors bien considérer la chose pour déterminer si le fait d'autoriser l'exécution du mandat porterait atteinte aux privilèges du député.

Je vous donne un exemple pour illustrer mes propos. Il s'agit d'un cas qui s'est réellement produit. Je ne nommerai pas les députés en cause et je ne donnerai pas de date non plus.

On m'a demandé, il y a un certain temps de cela, d'autoriser l'exécution d'un mandat qui, à mon avis, avait pour but d'enquêter sur tous les aspects de la gestion du bureau d'un député, sur tout ce qui se passait dans son bureau, sur tout ce qui touchait ses contacts avec ses électeurs et ses fonctions parlementaires. L'infraction à l'origine de l'enquête était bien indiquée sur le mandat, mais les pouvoirs conférés par le mandat étaient tellement vastes j'en ai conclu qu'on ne pourrait avoir l'assurance que des renseignements ou des documents qui n'avaient rien à voir avec la présumée infraction ne seraient pas recueillis au cours de l'opération et qu'il pourrait donc y avoir une atteinte manifeste aux privilèges du député, car celui-ci pourrait être sérieusement gêné dans l'exercice de ses fonctions parlementaires.

Il est toutefois très important de comprendre, monsieur, que le Président de la Chambre des communes ne doit pas servir de bouclier pour empêcher la police d'enquêter comme il se doit sur une infraction visée par le Code criminel. Son rôle est de veiller à ce qu'une telle enquête porte atteinte aux privilèges dont jouissent les députés dans l'exercice de leurs fonctions parlementaires.

Je pourrais peut-être vous éclairer un peu plus en vous disant que, si le mandat a pour but de fouiller les dossiers du contrôleur—c'est-à-dire les dossiers du député qui sont conservés au bureau du contrôleur, plutôt que dans son bureau à lui—la perquisition se fait en présence des légistes. C'est seulement après que le mandat a été exécuté—autrement dit, après que les documents recherchés ont été recueillis—que le député en est informé. Voilà la pratique que je suis, et ce, sur le conseil de mes légistes.

[Texte]

If on the other hand the warrant is to go straight to the member's office, then of course, accompanied by one of my law officers, the police will go to the member's office. At the time they knock on the door of the member's office and seek admission, they explain to the member and/or the member's staff the contents of the warrant.

• 1600

Mr. Gauthier: I apologize for the Speaker, because I think the answer was appropriately given in some length, and I think we needed that on the record.

As you know, Mr. Speaker, there is a distinction, and you just alluded to it. When the warrant is served with the purpose of obtaining documents in the comptroller's office, the member is not told before the warrant is executed. Why the difference? Why the distinction?

Mr. Speaker Fraser: The advice I have obtained is that it would be improper to do so on the general principle that it could interfere with the proper carrying out of a police investigation. Put very simply, if someone is handed a warrant and immediately phones the person under investigation, the possibility of that person destroying all the evidence in some other place is of course very real. In this regard, as I say, I have acted on the advice of my legal officers.

Mr. Gauthier: I assume it also extends to the constituency office.

Mr. Speaker Fraser: I am only pausing because I am reflecting on my own experience. I do not think I have ever been asked to look at a warrant that extended to a constituency office. I have been told there have been such warrants, but they have not been brought to me.

Mr. Prud'homme: Because we have not defined an MP's office. We have not yet defined how far this privilege extends.

Mr. Gauthier: Mr. Prud'homme is touching on my next question, Mr. Speaker. We often refer to the precincts of Parliament, and the precincts of Parliament have as yet not been defined, unless you, sir, have come up with a definition that I am not aware of. We have not defined what a constituency office is in terms of its legal existence, I guess. Do you see any advantage in defining at this time what are the precincts of Parliament? Would they be helpful, for example, in cases where such a definition would assist the Board of Internal Economy, which you chair, administer the portfolio of the House of Commons?

Mr. Speaker Fraser: First of all, let us consider the historical question of a Member of Parliament's privilege. Historically, it has not extended beyond the precincts of Parliament. Mr. Gauthier very properly points out that the definition of the precincts of Parliament may be a bit vague. But in practice, in the absence of anything better, I have viewed it as anything which takes place inside the buildings of Parliament—the Centre Block, the East Block, the Confederation Building, etc.

[Traduction]

Si toutefois le mandat vise à perquisitionner au bureau du député, il est entendu que la police se rend au bureau du député en compagnie d'un de mes légistes. Au moment où les agents de la police frappent à la porte pour demander à entrer dans le bureau du député, ils expliquent au député ou à son personnel ce qui est indiqué dans le mandat.

M. Gauthier: Je demande au président de m'excuser car la réponse a été assez longue mais je crois qu'il est bon que ceci figure au compte rendu.

Comme vous le savez, monsieur le président, il y a une distinction, et vous venez d'y faire allusion. Lorsque le mandat est destiné à obtenir des documents auprès du Bureau du contrôleur, le député n'est pas averti avant que le mandat soit exécuté. Pourquoi cette différence? Pourquoi faire une distinction?

Le Président Fraser: D'après les avis que j'ai reçus, il ne serait pas acceptable de le lui dire dans la mesure où ceci risque, en principe, d'entraver la bonne marche de l'enquête de police. En termes clairs, si quelqu'un reçoit un mandat et téléphone immédiatement à la personne faisant l'objet de l'enquête, il y a bien sûr de grandes chances que cette personne détruise toutes les preuves existant ailleurs. À cet égard, j'ai suivi les conseils de mes conseillers juridiques, comme je l'ai dit.

M. Gauthier: Je suppose que ceci est également valable pour le bureau de circonscription.

Le Président Fraser: Je m'interromps simplement parce que je réfléchis à ma propre expérience. Je crois que l'on ne m'a jamais demandé d'examiner un mandat concernant un bureau de circonscription. On m'a dit que de tels mandats existaient, mais on ne m'en n'a pas soumis.

M. Prud'homme: Parce que nous n'avons pas encore défini ce qu'est un bureau de député. Nous n'avons pas encore défini jusqu'où allait ce privilège.

M. Gauthier: M. Prud'homme aborde la question que j'allais poser, monsieur le président. Nous mentionnons souvent l'enceinte du Parlement et celle-ci n'a pas encore été définie, à moins que vous n'ayez préparé une définition que j'ignore, monsieur. Je ne pense pas que nous ayons défini sur le plan légal ce qu'était un bureau de circonscription. Pensez-vous qu'il serait bon de définir ce que l'on entend par l'enceinte du Parlement? Serait-ce utile, par exemple, dans les cas où cette définition aiderait le Bureau de régie interne, que vous présidez, à administrer le portefeuille de la Chambre des communes?

Le Président Fraser: Commençons par examiner la question des privilèges des députés sur le plan historique. Traditionnellement, ceci ne dépassait pas l'enceinte du gouvernement. M. Gauthier signale à juste titre que la définition de l'enceinte du Parlement et peut-être un peu vague. Mais en pratique, à défaut d'autre chose, j'ai considéré qu'il s'agissait de tout ce qui se produisait dans l'un des édifices du Parlement, c'est-à-dire l'édifice du Centre, l'édifice de l'Est, l'édifice de la Confédération, etc. . .

[Text]

To my knowledge we have not tried to extend privilege to constituency offices all over the width and breadth of this country. If we are going to do that, then we must consider very carefully what are the implications of saying that everything that goes on inside all these constituency offices is the subject of privilege, whether the MP is there or not, etc.

Mr. Gauthier: You raise a very interesting point, Mr. Speaker. Are the precincts of Parliament to be defined in virtue of a function that goes on, or is it the other definition, the physical place occupied by a Member of Parliament, be it his office, his constituency office or anywhere else? If the definition of precinct is where parliamentary functions occur, then I submit to you, sir, that there are buildings here where there are no such parliamentary functions in that definition, because we have no committee rooms, for example, in the Confederation Building. Therefore, I have a bit of difficulty when trying to come to grips with that challenge of defining the precincts of Parliament in matters of geographic terms. I would rather define it as a matter of functions, because that is to me what is important, the function of Parliament, the function of parliamentarians within that context.

• 1605

Mr. Speaker Fraser: I think you draw the historic distinction and correctly. There may be buildings, which I consider are buildings of Parliament and are within the precincts of Parliament with respect to my responsibilities, which may not have at any given time a particularly parliamentary function. But for lack of a more precise definition, the position I have taken on warrants is that if it is within these buildings, then it is my responsibility to look at it, from the point of view of whether or not the privileges is breached. I have not considered it with respect to a member's residence, a member's office off the Hill, or perhaps a private office or a business office. Nor have I considered it with respect to a constituency office.

Mr. Hawkes: I have a couple of quick questions, again to tap your experience, Mr. Speaker. The bill deals with the continuation of the board through a period of dissolution. You are the only Speaker who has lived through a period of dissolution since the act was changed originally. I am just wondering if that system, the continuation of the board and the powers that remain in the hands of the Speaker, is viewed by you as sufficient during a period of dissolution? Is there some advice for our committee, if we are amending this bill? Is there anything we should be dealing with in that dissolution period which is not dealt with in the bill?

Mr. Speaker Fraser: I would be prepared to consider that and come back to the committee very quickly. I have read the bill carefully; at least I think I have read it carefully.

[Translation]

Autant que je sache, nous n'avons pas cherché à faire appliquer ces privilèges au bureau de circonscription dans toutes les régions du pays. Si nous voulions le faire, nous devrions réfléchir attentivement et nous demander quelles pourraient être les conséquences, si l'on considérait que ces privilèges s'appliquent à tout ce qui se passe à l'intérieur de ces bureaux de circonscription, que le député soit là ou pas, etc. . .

M. Gauthier: Vous soulevez une question très intéressante, monsieur le président. Doit-on définir l'enceinte du Parlement selon les activités qui s'y déroulent, ou doit-on adopter l'autre définition, c'est-à-dire celle du lieu physique occupé par le député, que ce soit son bureau, son bureau de circonscription ou un autre lieu? Si l'on définit l'enceinte comme l'endroit où se déroulent les fonctions parlementaires, n'est-il pas vrai, monsieur, que ces fonctions parlementaires n'existent pas dans certains édifices selon cette définition, comme, par exemple, à l'Édifice de la Confédération, où nous n'avons pas de salle de comité. J'ai donc quelques difficultés à réussir à définir l'enceinte du Parlement en termes purement géographiques. Je préférerais une définition qui soit basée sur les fonctions, car, pour moi, c'est cela qui est important, la fonction du Parlement, la fonction des parlementaires dans ce contexte.

Le Président Fraser: Vous faites à juste titre une distinction historique. Il y a effectivement des édifices qui font partie du Parlement et se trouvent dans l'enceinte du Parlement dans le contexte de mes responsabilités, mais où aucune fonction parlementaire particulière n'est effectuée. Mais en l'absence d'une définition plus précise, j'ai estimé, pour les mandats, que, dans l'enceinte de ces édifices, c'était à moi d'examiner la situation pour savoir si les privilèges avaient été respectés ou non. Je n'ai pas jugé que ceux-ci s'appliquaient à la résidence d'un député, à son bureau à l'extérieur de la colline, ou peut-être à un bureau privé ou à un bureau d'affaires. Il en va de même pour un bureau de circonscription.

M. Hawkes: Je voudrais vous poser deux petites questions, pour bénéficier de votre expérience, monsieur le président. Le projet porte sur le maintien du bureau pendant une période de dissolution. Vous êtes le seul président à avoir traversé une telle période depuis que la loi a été changée. Trouvez-vous que ce système, c'est-à-dire le maintien du bureau et des pouvoirs conférés au président, soient suffisants pendant une période de dissolution? Avez-vous des conseils à donner à notre comité, si nous modifions ce projet de loi? Y a-t-il dans le projet de loi des lacunes sur lesquelles nous devrions nous pencher pour cette période de dissolution?

Le Président Fraser: Je suis prêt à examiner cette question et à donner très rapidement une réponse au comité. J'ai lu le projet de loi attentivement; tout au moins, il me semble que je l'ai lu attentivement.

[Texte]

As Mr. Hawkes knows, during an adjournment or during a dissolution, the Speaker is charged with carrying out many of the duties of the board. But I think there is a provision in the bill, is there not, that all the members of the board continue until they are replaced. It seems to me that would give adequate help to the Speaker from time to time, if it was necessary to seek some advice.

I take it that you are not referring just to the issue of warrants here.

Mr. Hawkes: You are the only living Speaker who lived through a dissolution who also had a board. Were there any problems that emerged in the dissolution period? It can be a very tricky period. Have we expressed it correctly in here or should we look at some amendment which might make that period run more smoothly for Parliament?

Mr. Speaker Fraser: My own preference, being a common-law lawyer, is to write as little down as necessary. I think a broad authority, carrying with it a broad responsibility, is sufficient.

It may be of interest to members to know that at least on I think two occasions during the last federal election I was approached by members who had complaints which one way or another they thought might be a breach of their privileges with respect to what somebody was doing in the election. In both of those cases I dealt with it as best I could under the circumstances.

All of the administrative things that must be done either during an adjournment or during a dissolution of course I continue to attend to.

It is unlikely the Speaker would make a major, very difficult decision unilaterally, even though there are powers extended to the Speaker to do such things as are necessary during the dissolution or the adjournment. But I think it is sufficient to give general power and authority. In all these things you have to depend on some common sense.

• 1610

When you get into the question of warrants, I have not been faced with a warrant being presented to me during an election. I would be deeply troubled if that should happen. But as I say, it has not happened.

Mr. Hawkes: If you are a candidate at the same time as you are making a decision on other candidates, there is really a potential problem here.

Mr. Speaker Fraser: In any of the great institutions within which we live and we have our freedoms, which are very considerable, there is always the possibility of abuse.

It would be a very difficult position if a Speaker was presented with a warrant in the middle of an election. For whatever reason, the Speaker might have some doubts as to whether the complaint that led to this warrant had been politically motivated during the election campaign itself. That would give me very grave concern indeed.

Mr. Hawkes: Along the same vein, proposed subsection 52.1(1) states:

[Traduction]

Comme M. Hawkes le sait, pendant un ajournement ou une dissolution, le président doit assumer une grande partie des fonctions du bureau. Mais il me semble que le projet de loi contient une disposition, si je ne me trompe pas, selon laquelle tous les membres du bureau continuent à moins d'être remplacés. Il me semble que cela serait suffisant pour aider le président de temps à autre, s'il avait besoin de conseils.

Je suppose que vous ne parlez pas uniquement des mandats.

M. Hawkes: Vous êtes le seul président vivant à avoir traversé une période de dissolution en ayant un bureau. Certains problèmes sont-ils apparus pendant la période de dissolution? C'est peut-être un moment très délicat. Avons-nous bien présenté les choses dans ce texte ou devrions-nous envisager un amendement qui rendrait cette période plus facile pour le Parlement?

Le Président Fraser: Personnellement, comme je suis un avocat de common law, je préfère avoir aussi peu de choses que possible par écrit. Il me paraît suffisant d'avoir de vastes pouvoirs, assortis de grandes responsabilités.

Les députés seront peut-être intéressés de savoir qu'à deux reprises au moins, je crois, au cours des dernières élections fédérales, j'ai été contacté par des députés venant se plaindre parce qu'ils pensaient que leurs privilèges pouvaient ne pas avoir été respectés dans le cadre de certaines activités électorales. Dans les deux cas, j'ai essayé de résoudre la question le mieux possible dans les circonstances.

Naturellement, je continue à m'occuper de toutes les tâches administratives à effectuer soit pendant un ajournement, soit pendant une dissolution.

Il est peu probable que le président doive prendre unilatéralement une décision très difficile, bien qu'il ait le pouvoir de faire tout ce qui est nécessaire pendant la dissolution ou l'ajournement. Mais je crois qu'il est suffisant de donner les pouvoirs nécessaires d'une façon générale. Il y a toujours un minimum de bon sens dans tout cela.

Pour revenir à la question des mandats, on ne m'a jamais présenté de mandat pendant des élections. Je serais très ennuyé si cela se produisait. Mais comme je viens de le dire, tel n'a pas été le cas.

M. Hawkes: Si vous êtes candidat et que vous devez en même temps prendre une décision concernant d'autres candidats, il peut y avoir un problème.

Le Président Fraser: Dans toutes les grandes institutions où nous vivons et où nous avons nos libertés, qui sont très importantes, il y a toujours des possibilités d'abus.

Un président à qui l'on présente un mandat pendant une période électorale se trouverait dans une position très difficile. Il pourrait, pour une raison ou une autre, avoir des doutes et se demander si la plainte qui a abouti à ce mandat n'était pas le fait de motifs politiques liés à la campagne électorale elle-même. Cela m'inquiéterait énormément.

M. Hawkes: Dans la même veine, l'alinéa 52.1(1) proposé stipule que:

[Text]

Where the Speaker deems that there is an emergency, the Speaker may exercise any power of the Board.

So the critical test in statute law for you to exercise the power would be you defining it as an emergency. If someone wanted to hold you accountable in a civil suit or something, that is your critical word.

I just wanted to bring that to your attention and ask if that is the proper word. There must be a power for someone to act when it is difficult to get a quorum of the board together, and that is really what the clause is all about; but is the word "emergency" as the critical legal test for your exercise of that power a word that you are comfortable with, that you have thought about, that as you look back over your experience you could use comfortably to do some of the things you have had to do historically?

Mr. Speaker Fraser: Again putting aside completely the question of warrants, because I do not want this remark to get mixed up with warrants—

Mr. Hawkes: No, I am talking about budget decisions and all the myriad other things.

Mr. Speaker Fraser: I would be content with the word "emergency". There are day-to-day duties that the Speaker continues to exercise during an adjournment or a dissolution in any event. There are myriad things that have to be done. None of them would be emergency. They would all be normal, and in the normal course they would never be brought to the board at all. They would just be the ordinary duties from day to day of the Speaker.

With very great especial powers, I think the word "emergency" is justified.

Mr. Hawkes: It is appropriate, okay.

One last question in the same vein. The bill requires the board to take on a new duty, which is the giving of opinions under certain conditions and certain requests. So there is an administrative nature to that which has not been around in terms of the board before if the amendments come into being. Have you thought that through, consulted with your staff? Are you comfortable with those clauses, or do you have advice for us on that particular responsibility, some change in wording or sense of the clauses?

Mr. Speaker Fraser: Keeping in mind what I said at the beginning, it is not for me to write the bill. Just as there could be a breach of privilege by a careless warrant, there is room for terrible breach of privilege in a careless opinion by the board.

What the bill envisages can cut both ways. It may assist an honourable—in other words, honest—member in a difficulty. On the other hand, an opinion could come down from the board with which a member might take very great umbrage and say that the opinion itself has hurt the member, and wrongfully. We get into a whole area of argument here.

[Translation]

Le président peut, s'il estime qu'il y a urgence, exercer les pouvoirs du bureau.

Par conséquent, sur le plan du droit écrit, l'élément critique pour que vous puissiez exercer ces pouvoirs est que vous estimiez qu'il y a urgence. Si quelqu'un voulait vous tenir responsable dans une poursuite civile par exemple, ce serait là le point critique.

Je voulais simplement attirer votre attention sur ce sujet pour vous demander si le mot est bien choisi. Il faut que quelqu'un puisse agir à un moment où il est difficile de réunir un quorum pour le bureau, et c'est bien de cela que traite cet article; mais le terme «urgence» vous semble-t-il bien choisi pour déterminer juridiquement votre droit d'exercer ces pouvoirs? Est-ce un mot auquel vous avez réfléchi et que, au vu de votre expérience, vous pensez pouvoir utiliser sans difficulté pour faire certaines des choses que vous avez dû faire historiquement?

Le Président Fraser: Tout à fait en dehors de la question des mandats, parce que je ne veux pas qu'il y ait de confusion entre cela et les mandats. . .

M. Hawkes: Non, je pense à des décisions d'ordre budgétaire et à toute une myriade d'autres choses.

Le Président Fraser: Je suis satisfait du mot «urgence». Le président continue à exercer des fonctions courantes pendant un ajournement ou une dissolution de toute façon. Il y a des myriades de choses à faire. Aucune ne serait considérée comme urgente. Ce serait des activités normales qui, dans le cours normal des choses, ne seraient jamais portées à l'attention du bureau. Ce sont simplement les fonctions quotidiennes courantes du président.

Pour les grands pouvoirs particuliers, je crois que le mot «urgence» est justifié.

M. Hawkes: Il est approprié, très bien.

Une dernière question dans la même veine. Le projet de loi impose au bureau une nouvelle fonction, soit donner une opinion dans certaines conditions et en réponse à certaines demandes. Voilà un élément d'ordre administratif qui n'existait pas auparavant pour le bureau, et qui serait nouveau si les amendements étaient adoptés. Avez-vous réfléchi à cela? En avez-vous parlé avec votre personnel? Êtes-vous satisfait de ces articles ou auriez-vous des conseils à nous donner sur cette responsabilité particulière, en vue de modifier le libellé ou le sens des articles?

Le Président Fraser: Comme je le disais au début, ce n'est pas à moi de rédiger le projet de loi. Un mandat sans fondement pourrait constituer une violation de privilège et, de la même façon, le bureau pourrait porter atteinte au privilège en donnant une opinion mal fondée.

Ce qui est envisagé dans le projet de loi est à double tranchant. Cette disposition peut venir en aide à un honorable député—c'est-à-dire à un député honnête—en difficulté. D'autre part, le bureau pourrait émettre une opinion dont le député prendrait ombrage en disant qu'elle lui a nui, et à tort. Nous entamons ici tout un débat.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

The other thing that I must comment upon is that you said the board would give these opinions as part of its administrative duties. Mr. Lapointe, I have just been asked what I think in general terms with regard to, as Mr. Hawkes said, the administrative duty that is set out in this bill for the board to give opinions. I have said it can cut two ways. It could help clarify a situation for a member, but it also could come down to an opinion which might work against the privileges of a member and against the interests of a member. But my point is—and this is why I would want to be sure that your legal counsel hears this carefully—that there may well be the question asked whether the board is acting in an administrative capacity, in a quasi-judicial capacity or a judicial capacity. However it is acting it may be coming down with opinions that affect the rights of members and affect the members' standing before the law.

I do not see it as an easy task either way. I am of course affected by 17 years of practice in the courts. I am trying not to let that intrude too much on my comments as a Member of Parliament. I think it is a matter in which you must take very careful guidance from your legal counsel.

Mr. Murphy: Mr. Hawkes' last question goes to the area that I would like to deal with, and that is of course proposed section 52.8 of the bill. As we made clear in the House, our caucus, the New Democratic caucus, does not support this particular provision. We believe it is important that the opinion of the board be sought sometime during the stage of an investigation and prior to the laying of a prosecution. But we found it extraordinary that there would be, under the provisions of this bill as it now sits, no criminal process prior to an opinion of the board. The Speaker has made it very clear that the board will be in a very difficult situation making determination on any request, realizing that it can either help or hurt the member who is being investigated.

It has been our belief that members would be safeguarded to the extent that they need be protected by having the board make a ruling on whether or not the practice that is being investigated would be normally acceptable to the House of Commons. In that light I would like to ask the Speaker whether he or any of his administrative or other staff have been sought out by law enforcement agencies for an opinion on each and every case where there has been an investigation of which he has known. Has the investigating officer or agency sought out the opinion of the board or any of the administrative officers in each and every case that you are aware of?

• 1620

Mr. Speaker Fraser: No one has ever asked me. Mr. Riedel, our administrator, tells me that on occasion he has had a request for some information from the police, and it usually has not related to any particular Member of

En outre, vous avez dit que le bureau émettrait ses avis dans le cadre de ses fonctions administratives. On vient, monsieur Lapointe, de me demander ce que je pensais de la fonction administrative, selon les termes de M. Hawkes, que prévoit ce projet de loi pour le bureau, qui doit émettre des avis. J'ai dit que c'était à double tranchant. Cela peut aider un député à préciser une situation, mais un avis pourrait également aller à l'encontre des privilèges d'un député et jouer contre ses intérêts. Mais j'estime—et c'est pour cela que je tiens à être sûr que votre conseiller juridique m'écoute bien—que l'on peut parfaitement se demander si le bureau agit à titre administratif, ou à titre quasi judiciaire ou judiciaire. Quoi qu'il fasse, il peut émettre des avis qui touchent les droits des députés et ont une influence sur leur situation vis-à-vis de la loi.

Dans tous les cas, la tâche ne me paraît pas facile. Naturellement, je suis influencé par mes 17 années de pratique devant les tribunaux. Mais je ne veux pas trop me laisser influencer par cela dans mes commentaires de député. D'après moi, vous devez suivre attentivement l'avis de votre conseiller juridique dans ce domaine.

M. Murphy: La dernière question de M. Hawkes porte sur un sujet que j'aimerais aborder, c'est-à-dire, bien sûr, l'article 52.8 proposé du projet de loi. Comme nous l'avons dit clairement à la Chambre, notre caucus, le caucus néo-démocrate, n'appuie pas cette disposition particulière. Nous estimons qu'il est important que l'on demande son avis au bureau pendant le cours d'une enquête et avant le début d'une poursuite. Mais nous trouvons extraordinaire qu'il soit impossible, selon les dispositions actuelles de ce projet de loi, de délivrer un acte de procédure pénale avant d'avoir obtenu un avis du bureau. Le président a dit très clairement que le bureau se trouverait dans une situation très délicate en devant statuer sur une demande, dans la mesure où son avis pourrait aussi bien être bénéfique que nuisible pour le député faisant l'objet de l'enquête.

Nous pensions que les députés seraient adéquatement protégés du fait que le bureau devait se prononcer pour savoir si la pratique faisant l'objet de l'enquête était normalement acceptable à la Chambre des communes. Dans ce contexte, je voudrais demander au président si des organismes chargés de faire respecter la loi l'ont pressenti ou ont contacté l'un des membres de son personnel administratif ou autre pour avoir un avis dans tous les cas où il y a eu une enquête dont il était informé. Les agents ou les organismes responsables de l'enquête ont-ils cherché à avoir l'avis du bureau ou de l'un des responsables administratifs dans tous les cas dont vous avez connaissance ?

Le Président Fraser: Personne ne me l'a jamais demandé. M. Riedel, notre administrateur, me dit qu'il est arrivé que la police lui demande des renseignements, mais il ne s'agissait généralement pas d'un député en particulier;

[Text]

Parliament; it would be some information as to the system works. So I have never been asked to act in the function that is contemplated by this bill. That was your question. That is the answer, to the best of my... I certainly can speak for myself: no one has ever asked me.

Mr. Murphy: I know Mr. Riedel is not the witness in front of us now, but I think it is very germane to the legislation this committee is studying. Is Mr. Riedel, or any of his officers, being requested for information with regard to the normal practices and acceptable practices in each different case? Are we getting that kind of request from law enforcement agencies?

Mr. E.A. Riedel (Administrator, House of Commons): Mr. Chairman, I can say that I am not, and to my knowledge nor are my staff, getting a request in each instance. My recollection is that on the very, very odd occasion we have been asked for information of a general nature. Again, I recall that it was not in relation to any one particular member.

Mr. Speaker Fraser: I think, Mr. Murphy, it could be said that the police have not followed any policy of seeking an opinion from the Speaker or anyone within the Speaker's aegis of authority.

Mr. Murphy: Mr. Speaker, Mr. Chairman—there are too many people with titles in the room at the present time—I think that helps to amplify the concern we have. If there was an investigation against an individual working for a corporation in a senior capacity, I would suspect that the RCMP or any law enforcement agency would go to the senior officials of that agency and ask whether or not the practice that the employee is engaged in goes against the rules or is acceptable to the rules of that particular operation.

In other words, is that \$5,000 a cash advance or is that fraud? If it is a cash advance, it is presumably acceptable to the corporation. If it was not loaned to the corporation and it is not within their rules, it probably is fraud, at least there could be the accusation of fraud.

As Members of Parliament we are in a situation where many of us are administering our budgets as best we can within the rules and guidelines set out by the House of Commons, but someone says you are doing it wrong; you are a criminal and we should investigate you. Yet no law enforcement agency or officer has actually checked with the senior officials of the House of Commons to find out whether or not that is an acceptable practice.

All of us were dragged through the mud when our next witness made his accusations in front of one of the committees of the House of Commons over a year ago. But his officers and other officers have not even checked to see what the proper practices, the proper rules, the precedents are with regard to how MPs spend their money.

Mr. Chairman, I said earlier that we cannot accept the clause as it stands, but certainly the evidence we have had from the witnesses indicates that we do have to insist that law enforcement agencies at least check out to see what the

[Translation]

c'étaient plutôt des renseignements sur le fonctionnement du système. Je n'ai donc jamais été appelé à agir comme on l'envisage dans ce projet de loi. C'était là votre question. Voilà donc ma réponse, autant que je... Je puis en tout cas parler pour moi: personne ne me l'a jamais demandé.

M. Murphy: Je sais que M. Riedel n'est pas notre témoin pour le moment, mais cela a un rapport direct avec le projet de loi qu'étudie notre comité. J'aimerais savoir si l'on a demandé à M. Riedel, ou à l'un de ses agents, des renseignements sur les pratiques normales et les pratiques acceptables dans chaque cas différent? Les organisations responsables de l'observation des lois vous font-elles ce genre de demandes?

M. E.A. Riedel (administrateur, Chambre des communes): Je dois dire, monsieur le président, que je ne reçois pas de demande dans chaque cas, non plus que mon personnel, d'après ce que je sais. Si je me souviens bien, il est arrivé très rarement que l'on nous demande des renseignements d'ordre général. Là encore, il ne s'agissait d'aucun député en particulier.

Le Président Fraser: On peut dire, monsieur Murphy, que la police n'a pas eu pour politique de demander l'avis d'un président ou d'une des personnes relevant de son autorité.

M. Murphy: Monsieur l'orateur, monsieur le président—il y a trop de personnes ayant un titre dans la salle en ce moment—cela contribue à aggraver mon inquiétude. Si l'on faisait une enquête contre une personne occupant un poste de direction dans une société privée, je suppose que la GRC ou l'organisme responsable viendrait demander aux cadres supérieurs de l'organisation si les pratiques de l'employé sont contraires aux règlements ou sont au contraire acceptables dans cette organisation.

En d'autres termes, ces 5,000\$ représentent-ils une avance en espèces ou s'agit-il d'une fraude? Si c'est une avance en espèces, c'est probablement accepté par la société. Si la somme n'a pas été prêtée à la société et que cela n'est pas conforme aux règlements, il s'agit probablement d'une fraude, ou il pourrait tout au moins y avoir une accusation de fraude.

En tant que députés, nous nous trouvons dans une situation où nous essayons d'administrer notre budget le mieux possible selon les règlements et les directives de la Chambre des communes, mais il se peut que quelqu'un estime que ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder et décide que nous sommes des criminels sur qui il faudrait faire enquête. Et pourtant, aucune des autorités de police n'est venue vérifier auprès des fonctionnaires supérieurs de la Chambre des communes s'il s'agissait d'une pratique acceptable ou pas.

Nous avons tous été entraînés dans la boue lorsque le témoin suivant a porté ses accusations devant l'un des comités de la Chambre des communes, il y a plus d'un an. Mais ses fonctionnaires et d'autres n'ont même pas vérifié quels étaient les pratiques acceptables, les règles en vigueur, les précédents concernant la façon dont les députés dépensent leurs fonds.

Monsieur le président, j'ai dit tout à l'heure que nous ne pouvons pas accepter l'article sous sa forme actuelle, mais d'après ce que nous disent les témoins, il semble que nous devons insister pour que les autorités de police vérifient au

[Texte]

practices and procedures of the House of Commons are before prosecution is instigated. Not the investigation; I do not think you can stop the investigation. I think investigations have to take place. But certainly as part of that investigation there is an obligation, a responsibility, for those officers to find out what the rules of the House of Commons are.

• 1625

Mr. Speaker Fraser: I listened with interest to Mr. Murphy, but I take it that is Mr. Murphy's view and I am not asked to comment upon it.

Before we leave this, in further response with respect to the board giving opinions, I think it is necessary for hon. members to contemplate the possibility that the board could be split, that it might not maintain confidences; in fact it might be bitterly accused of being wrong if it maintained confidences. With all of that, and the difficulties that arise from it, it is also not impossible to contemplate a situation where the board could unhappily split on partisan grounds with respect to one of these incidents. The board is not a Cabinet. They are not sworn of the Privy Council.

My experience for four years has been that the board has acted with remarkable restraint and responsibility. That is not something that can be guaranteed for all time and in all circumstances. I would ask hon. members to take that into account.

Consider for a moment the difficulty of a Speaker whose obligation is to protect the privileges of a member when the board, over which the Speaker presides, cannot agree on what opinion to give. Now, you might say, well, you just let lapse the time you have set out. But I point out those fairly obvious problems.

Mr. Kaplan (York Centre): Mr. Chairman, I hope that you will be able to recognize Members of Parliament and not members of the committee for questions at some point.

The Chairman: I will, after I recognize the members of the committee.

Mr. Prud'homme: If the member wishes, and I am sure the member will wish.

The Chairman: Mr. Crosby has the floor.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, Speaker Fraser, I am going to make one more possibly futile attempt to articulate what I consider to be the substantive changes made in the Parliament of Canada Act by Bill C-79.

I begin by saying that we have been operating under the provisions of the Parliament of Canada Act through the Board of Internal Economy under a Kafka-type regulation—you are not told what exactly you can do and what exactly you cannot do, but if you do something that ought not to be done, sanctions or punishments or procedures can be imposed. So like Kafka, you are in jail: you are told that you are in jail; you must have done

[Traduction]

moins quelles sont les pratiques et les procédures de la Chambre des communes avant d'entamer des poursuites. Je ne parle pas de l'enquête; je ne crois pas que l'on puisse arrêter celle-ci. Les enquêtes doivent avoir lieu. Mais il est certain que dans le cadre de l'enquête, les agents responsables sont tenus de se renseigner sur les règles de la Chambre des communes.

Le Président Fraser: J'ai écouté M. Murphy avec intérêt, mais je suppose que c'est son avis et que je n'ai pas à y répondre.

Avant de passer à autre chose, toujours en ce qui concerne les avis donnés par le bureau, il faut que les députés se rendent compte que le bureau pourrait être divisé, qu'il pourrait ne pas garder les confidences; en fait, on pourrait l'accuser de mal agir s'il gardait des confidences. Avec tout cela, et les difficultés qui en découlent, il n'est pas impossible non plus d'envisager une situation où le bureau pourrait se trouver divisé sur une base partisane au sujet de l'un de ces incidents. Le bureau n'est pas un cabinet. Ce ne sont pas les membres assermentés du Conseil privé.

Pendant les quatre ans que j'y ai passé, le bureau a toujours agi avec beaucoup de réserve et le sens de ses responsabilités. Cela ne peut pas être valable toujours et dans toutes les circonstances. Je demanderais aux honorables députés d'en tenir compte.

Réfléchissez un instant au problème qu'aurait un président qui est tenu de protéger les privilèges d'un député alors que le bureau, qu'il préside, ne parvient pas à s'entendre sur l'avis à donner. Vous allez dire: eh bien, vous n'avez qu'à laisser s'écouler le temps prévu. Je tenais toutefois à vous signaler ces problèmes.

M. Kaplan (York-Centre): Monsieur le président, j'espère que vous pourrez donner la parole aux députés, et pas uniquement aux membres du comité, pour leur permettre de poser des questions.

Le président: Je le ferai après avoir donné la parole aux membres du comité.

M. Prud'homme: Si le membre le désire, et je suis sûr que ce sera le cas.

Le président: M. Crosby a la parole.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, monsieur le président Fraser, je vais faire encore une vaine tentative pour expliquer les changements d'après moi majeurs que le projet de loi C-79 apporte à la Loi sur le Parlement du Canada.

Pour commencer, j'estime qu'avec les dispositions de la Loi sur le Parlement du Canada, nous avons fonctionné avec le Bureau de régie interne selon des règlements kafkaïens—on ne vous dit pas exactement ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire, mais si l'on fait quelque chose qui ne doit pas être fait, des sanctions, des pénalités ou des procédures peuvent être imposées. Ainsi, comme dans Kafka, on est en prison: on vous dit que vous êtes en prison; vous devez avoir

[Text]

something wrong. I think what we are trying to do is cure that situation, and the situation can be cured by either articulating carefully rules that provide the do's and do not's or eliminating the rules and leaving matters entirely to the discretion of the Member of Parliament.

What I want to say is that under the existing law it is possible that the Board of Internal Economy can provide to a Member of Parliament a sum of money against expenses that the member may or may not incur without any accounting whatsoever. That is possible, that you could provide an allowance, a non-accountable allowance to run a constituency office or to provide any other goods, services.

In fact, we do that under the Parliament of Canada Act with the expense allowance. Members of Parliament receive an expense allowance of \$20,000 or more in consideration of the fact that members incur expenses, and they do not have to make any accounting whatsoever. It does not make any difference if you live on Wellington Street or in Victoria, B.C., you get the same amount and you do not have to tell anybody what you do with it. You could theoretically apply the same process to other items of expected expense, and under the current act everything is subject to the order of the Board of Internal Economy.

• 1630

That is what gave rise to the fact that if the board says there is nothing wrong with a particular expenditure, then there is no other authority that can say there is something wrong with that expenditure, because the board could have provided funds, goods or services to a member without any restrictions whatsoever. So rather than create a law that exempts parliamentarians from observing restrictions, we are in effect providing for a process that does subject parliamentarians to a set of rules and regulations.

Let me articulate the current difficulties even as they exist today. We have decided, apparently through the Board of Internal Economy, that there are no restrictions on the use of the telephone. Is that correct?

Mr. Speaker Fraser: I do not have my memorandum in front of me, Mr. Crosby. I think if somebody sold their telephone code...

Mr. Crosby: I mean the use of it, dialing and so on.

Mr. Speaker Fraser: But it is parliamentary activities. It was deliberately redrafted at a meeting of the Board of Internal Economy just before last Christmas, because it was brought to me by others that investigations were going on which literally could have led to or seemed to be leading to criminal charges against a Member of Parliament who was using his code to phone his family or to discuss matters of general interest in the constituency, which somebody else may have thought was not, strictly speaking, within his or her parliamentary activities.

We felt it was necessary to say something, because in so many instances it is not easy to draw a black and white line between what one does as a Member of Parliament, what one does as a constituency representative and what one does in

[Translation]

fait quelque chose de mal. Nous essayons ici de remédier à cette situation, et il est possible, pour cela, soit d'exposer clairement les règles de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas, soit d'éliminer les règles et de laisser toute latitude au député.

En vertu de la loi en vigueur, le Bureau de régie interne peut remettre à un député une somme d'argent correspondant aux dépenses qu'il peut avoir à effectuer ou pas, sans aucune comptabilité. C'est possible, une indemnité non comptabilisée pourrait être versée pour faire fonctionner un bureau de circonscription ou fournir d'autres biens ou services.

En fait, nous faisons cela en vertu de la Loi sur le Parlement du Canada avec l'allocation pour frais. Les députés reçoivent une allocation de 20,000\$ ou plus, compte tenu des dépenses qu'ils doivent effectuer, et ils n'ont pas à rendre de comptes d'aucune sorte. Il n'y a aucune différence; que vous habitiez rue Wellington ou à Victoria, en Colombie-Britannique, vous touchez la même somme et vous n'avez de comptes à rendre à personne. Théoriquement, le même processus pourrait s'appliquer à d'autres postes de dépenses, et en vertu de la loi actuelle, tout est assujéti aux décisions du Bureau de régie interne.

C'est pour cette raison que si le bureau déclare qu'une dépense donnée est tout à fait justifiée, personne n'a le pouvoir de dire que ce n'est pas le cas, car le bureau aurait pu fournir des fonds, des biens ou des services à un député sans aucune restriction, quelle qu'elle soit. Par conséquent, au lieu de créer une loi qui exempte les parlementaires des restrictions, nous établissons un processus qui assujettit les parlementaires à un ensemble de règles et de règlements.

Je voudrais dire quelques mots des difficultés actuelles. Nous avons décidé, apparemment par l'intermédiaire du Bureau de régie interne, qu'il n'y avait aucune restriction à l'usage du téléphone. Est-ce exact?

Le Président Fraser: Je n'ai pas mon mémorandum sous les yeux, monsieur Crosby. Si quelqu'un a vendu son code téléphonique...

M. Crosby: Je parle de l'utilisation, de composer le numéro, etc.

Le Président Fraser: Mais ce sont des activités parlementaires. Le texte a été délibérément remanié lors d'une réunion du Bureau de régie interne juste avant Noël dernier, car on m'avait signalé que des enquêtes en cours pouvaient aboutir à des accusations criminelles contre un député qui se servait de son code pour téléphoner à sa famille ou discuter de questions d'intérêt général dans sa circonscription, ce qui pouvait, selon certains, ne pas faire partie, au sens strict du terme, de ses activités parlementaires.

Nous avons trouvé qu'il était nécessaire de dire quelque chose, car bien souvent, il n'est pas facile de faire une distinction claire entre ce que l'on fait en tant que député, en tant que représentant d'une circonscription, et ce que l'on

[Texte]

all kinds of ways within a community, because you are expected to do those things just because of your position. They may not be parliamentary in the sense of preparing a brief to go in front of a committee.

Mr. Crosby: But that is my very point, Mr. Speaker. If you get a situation like that, there are only two things you can do. One is to eliminate all the rules and leave it entirely up to the member to make the decision and suffer only the political consequences of what might be considered unethical or inappropriate behaviour, or establish a clear set of rules that will articulate exactly what the member can or cannot do in those circumstances. As far as I know, there is no other way to do it. You either make rules that accommodate all the situations that can arise, and which rules are known. The law has to be clear. People have to know what the law is in order to observe it or not observe it, if they so choose, or there can be no rule. It has to be an ultimate discretion. Do you think there is some mid-ground where you can have half a rule?

Mr. Speaker Fraser: I think you put a dilemma, and I am not quarelling with the distinction you draw in knowing how to deal with the dilemma. One always reaches for common sense in a situation like this, and in the absence of it, I think we could all be in a lot of difficulty.

Let me give you an example. Let us assume that on the hourly allowance for driving a motor vehicle, something comes up inside a member's office, and either out of error or out of negligence or out of just a straight mistake it comes to the attention of either officials within the administration or the member himself that something is incorrect.

• 1635

If that happens, ordinarily within the administration of the House it is fixed up. Sometimes the member says, dear me, I am over the limit; all right, I will pay you back, or it will not happen again, or we have set in a tighter system of controls. If it was telephone codes, well, I have been too careless and I will tighten it all up, and please change my code immediately so I do not get into any more trouble. But nobody within the administration contemplates laying criminal charges in cases like that.

You get into another kind of situation—and I am not referring now to any of the charges I have heard about—where the use of a member's budget is so absolutely out of touch with any common sense idea of what it should be used for that it is ending up in the pocket of the member, if I could put it that way. Then you get into something that can no longer be settled by the administration but may very well touch upon a breach of the Criminal Law—for instance, straight theft. Suppose a member or someone in his office steals money out of the account.

But to come back to the problem you pose, I think that is our dilemma. I think you put it very succinctly.

[Traduction]

fait dans d'autres domaines dans sa communauté, justement parce que l'on est censé le faire en raison du poste que l'on occupe. Ce n'est peut-être pas parlementaire, dans la mesure où il ne s'agit pas de préparer un mémoire pour comparaître devant un comité.

M. Crosby: Mais c'est justement ce que je veux dire, monsieur le président. Si vous vous trouvez dans une situation comme celle-là, il n'y a que deux possibilités. Soit on élimine toutes les règles pour laisser le député libre de décider de subir seulement les conséquences politiques d'un comportement que l'on pourrait considérer comme contraire à l'éthique ou inapproprié, soit on établit une série de règles claires précisant exactement ce que peut et ne peut pas faire le député dans ces circonstances. Pour moi, c'est la seule façon de procéder. Soit l'on établit des règles prévoyant toutes les situations susceptibles de se présenter, et ces règles doivent être connues. La loi doit être claire. On doit connaître la loi pour l'observer ou ne pas la respecter, si on le décide, ou alors, il n'y a pas de règle du tout. Ce doit être une latitude totale. Pensez-vous qu'il y ait un moyen terme où l'on pourrait avoir une demi-règle?

Le Président Fraser: Vous présentez un dilemme, et je ne conteste pas la distinction que vous faites entre les façons de résoudre ce dilemme. On fait toujours appel au bon sens dans une situation comme celle-là, sinon, je crois que nous pourrions tous avoir beaucoup de problèmes.

Je vais vous donner un exemple. Supposons qu'il y ait un problème concernant l'indemnité horaire allouée pour la conduite d'un véhicule; il se passe quelque chose dans le bureau d'un député et soit par erreur, soit par négligence, ou à la suite d'une simple faute, les fonctionnaires de l'administration ou le député lui-même apprennent que quelque chose n'est pas correct.

Si cela se produit, la situation est généralement réglée au sein de l'administration de la Chambre. Parfois, le député va dire: oh, mon Dieu, j'ai dépassé la limite; très bien, je vais vous rembourser, ou cela ne se reproduira plus, ou nous avons mis en place des contrôles plus sévères. S'il s'agit de codes de téléphone, il dira: je n'ai pas fait assez attention et je vais surveiller les choses de près, et s'il vous plaît, changez mon code tout de suite pour que je n'aie plus de problèmes. Mais personne au sein de l'administration n'envisage de déposer des accusations criminelles dans des cas comme cela.

La situation est tout à fait différente—et je ne fais absolument pas allusion aux accusations dont j'ai entendu parler—lorsque l'utilisation du budget d'un député est tellement éloignée de ce qu'elle devrait être que l'argent se retrouve dans la poche du député, si je puis présenter les choses ainsi. Dans ces conditions, la situation ne peut plus être réglée par l'administration, mais se rapproche davantage d'une infraction au Code criminel—par exemple, le vol pur et simple. Supposons qu'un député ou quelqu'un de son bureau vole de l'argent du compte.

Mais pour revenir au problème que vous présentez, c'est bien notre dilemme, d'après moi. Vous l'avez dit très succinctement.

[Text]

Mr. Crosby: You confound me. Theft is the taking of somebody's property without their consent. You cannot steal a typewriter somebody gives to you to use in your constituency office.

Mr. Speaker Fraser: But you could be charged with breach of trust by an overzealous police officer.

Mr. Crosby: That is the problem we have been wrestling with in this committee. Do you go from failure to observe the arcane Kafka-type rules that have been promulgated by the Board of Internal Economy right into the Criminal Code of Canada? Is that the option? If I do not do what I am supposed to do with my typewriter, am I up before a Criminal Court charged with breach of trust? If that is going to be the rule, you can keep your typewriter.

Mr. Speaker Fraser: You are asking me what I might do if I were deciding, as Speaker in charge of administration, whether I should phone the police and say I thought a crime had been committed here. If it were something like loaning your typewriter to get something done, if I thought there was abuse or something incorrect about it, I would probably say not to do it again. But I would not be phoning the police. On the other hand, something else might come to the Speaker or the members of the board that was so egregious that the police would have to be phoned.

The difficulty we have now is that we have members with budgets. For the most part, it has been the wish of members to move to less and less control of every dollar spent: look, you have a block budget to help you run your constituency office and do your duties; now, get on with it.

Mr. Crosby: I do not want to carry on, but I think the problem is that members do not realize the other side of that coin is that if you do not properly handle the budget you are facing potential criminal charges.

Mr. Speaker Fraser: That has been our recent experience. I make no further comment.

M. Gérin: En 1985, la composition du Bureau de régie interne a été modifié; on y a inclus des membres de l'opposition. Et je crois savoir que vous y avez siégé depuis 1986.

Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont opère en ce moment ce Bureau, et je voudrais connaître votre opinion sur la façon dont il devrait opérer dans le futur, advenant l'adoption de cette loi-là et compte tenu des pouvoirs très considérables qui sont accordés en vertu de l'article 52.5. Depuis l'existence de ce nouveau Bureau, est-ce que l'on a fonctionné par consensus, selon la règle de l'unanimité, et cela sans voter?

• 1640

Le Président Fraser: Habituellement, les décisions sont prises sans vote. En fait, je crois que, depuis que je suis devenu Président, il n'y a pas un seul cas où il a été nécessaire de faire un vote ou même de suggérer un vote.

Auparavant, la structure du Bureau de régie interne était telle que tous les députés étaient du côté du gouvernement; l'unanimité était probable. Le Comité de réforme avait recommandé un groupe multipartite et cela comportait, je

[Translation]

M. Crosby: Vous me déconcertez. Voler, c'est prendre le bien de quelqu'un sans son consentement. Vous ne pouvez pas voler la machine à écrire que quelqu'un vous donne pour vous en servir dans votre bureau de circonscription.

Le Président Fraser: Mais un agent de police trop zélé pourrait vous accuser d'abus de confiance.

M. Crosby: C'est ce problème que nous nous évertuons à régler dans ce comité. Passez-vous directement des règles mystérieuses et kafkaïennes promulguées par le Bureau de régie interne au Code criminel du Canada? Est-ce la seule option? Si je ne fais pas ce que je suis censé faire avec ma machine à écrire, dois-je comparaître devant une cour criminelle pour abus de confiance? Si ce doit être la règle, vous pouvez garder votre machine à écrire.

Le Président Fraser: Vous me demandez ce que je ferais si je devais décider, en tant que président responsable de l'administration, si je dois téléphoner à la police pour lui signaler qu'un délit a été commis ici. Si vous avez prêté votre machine à écrire pour faire faire quelque chose et que j'estime que vous avez abusé ou que quelque chose n'est pas correct, je vous dirai sans doute de ne pas recommencer. Mais je ne téléphonerai pas à la police. Par ailleurs, on pourrait signaler au président ou aux membres du bureau quelque chose de tellement énorme qu'il serait impératif de téléphoner à la police.

Le problème, actuellement, c'est que nous avons des députés qui disposent d'un budget. Ce sont généralement les députés qui ont souhaité voir diminuer le contrôle des sommes dépensées: vous avez un budget global pour faire fonctionner votre bureau de circonscription et assurer vos fonctions; très bien, maintenant, mettez-vous au travail.

M. Crosby: Je ne veux pas continuer, mais le problème vient du fait que les députés ne se rendent pas compte de l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire que l'on est passible d'accusations criminelles si le budget n'est pas utilisé comme il convient.

Le Président Fraser: C'est ce que nous avons vu récemment. Je n'ajouterai pas d'autres commentaires.

Mr. Gérin: In 1985, the Board of Internal Economy's composition has been modified; opposition members were included. And I believe that you have been a member of the board since 1986.

I am interested in the board's present mode of operation and I would like to know your opinion on the way it should operate in the future, in the event that this bill is passed and given the very wide powers granted by section 52.5. Since the creation of this new committee, have you worked by consensus, trying to reach unanimity, and without voting?

Mr. Speaker Fraser: Usually, the decisions are taken without a vote. In fact, I think that, since I have been chairing, there has never been a single case where it would have been necessary to vote or even to suggest to vote.

Before, the structure of the board was such that all members were on the government's side; so unanimity was predictable. The reform committee had recommended a multipartite group and that meant, I suppose, a certain

[Texte]

suppose, un certain risque de division, peut-être grave, parmi les députés; mais au cours des années passées, selon mon expérience, il n'y a pas eu un seul cas où la division a été assez grave pour nécessiter la tenue d'un vote ou la consignation d'un différend au compte rendu.

Donc, habituellement, pendant la période entière de quatre années, toutes les décisions ont été le résultat d'un consensus.

M. Gérin: Jusqu'à présent, en cas d'opposition de l'un des partis d'opposition, la politique du Bureau n'a-t-elle pas été de retarder la décision?

Voici ce à quoi je veux en venir, monsieur le Président. Avec ses nouveaux pouvoirs, le Bureau de régie interne pourra émettre un avis sur la conduite d'un député quant à l'utilisation de ses fonds. Émettre l'avis est très important. Ne pas émettre l'avis dans les 30 jours en vertu de l'article 52.5 aurait aussi une très grande importance. Donc, à mon avis, le mode de fonctionnement du Bureau devra maintenant changer: le Bureau devra prendre des décisions, quitte à ce que ce soit des décisions sur division et que ce soit clairement exprimé. Autrement, avec ce projet de loi, on risquerait de causer plus de problèmes qu'il n'y en a actuellement.

Je voudrais avoir votre avis là-dessus.

Mr. Speaker Fraser: As I said, for the last four years the board has worked very well. If there was severe objection by one or more members, usually we just did not move on the matter or we refused to make any particular change. Remember, the board is at the moment constituted of experienced members and some who have served as privy councillors on both sides of the table.

• 1645

Now, if we are going to change all that to a recorded vote, first of all on most things I think it would be unanimous. But secondly, if it were not, there is always a danger that the board starts to break apart on partisan lines, and that is something that in the spirit of the reform committee the board had tried very hard not to do.

M. Gérin: Si je vous comprends bien, advenant qu'un député vous demande un avis sur sa conduite, passée, présente ou future après l'adoption de ce projet de loi, et qu'un membre du Bureau de régie interne diffère sérieusement d'opinion avec les autres, vous seriez d'avis que le Bureau ne prenne pas de décision.

Mr. Speaker Fraser: I do not know whether or not I can give an opinion on that. I can only try to call upon many years' experience as a lawyer and as a politician. I have no apology for using that word.

If there is very strong division within a group, a committee, or any other structured thing that has enormous powers and consequences with its decisions, it is probably better not to take a decision if it affects the rights in law of another person. You pose a legitimate question, asking what the situation would be if some members of the board decided on the information in front of them that the member was guilty, or otherwise, and the Speaker, charged with the ultimate responsibility for the protection of the privileges of the member, said: I do not agree with you for one minute; I am a lawyer and I know. I do not know how that is resolved just by recording votes.

[Traduction]

possibility of maybe serious division among members; but during the last few years, according to my experience, there has never been a single case where the division was serious enough to require a vote or a dispute to be recorded in the minutes.

So, usually, during those four years, all decisions were reached by consensus.

Mr. Gérin: Up to the present time, in case of an opposition from one of the opposition parties, was it not the board's policy to postpone the decision?

This is what I mean, Mr. Chairman. With its new powers, the Board of Internal Economy will be in a position to give an opinion on a member's behaviour regarding the way he used his funds. It is very important to give an opinion. It is also extremely important not to give an opinion within 30 days under section 52.5. In my opinion, the board should now operate in a different way: the board should make decisions, even though its members are split and it should be clearly expressed. Otherwise, with this bill, we might cause more problems than what we have presently.

I would like your opinion on this.

Le Président Fraser: Comme je l'ai expliqué, au cours des quatre dernières années, le bureau a très bien fonctionné. En cas d'objection majeure de la part d'un ou plusieurs membres, nous ne prenions généralement pas de décision sur la question ou nous refusions d'apporter un changement particulier. N'oubliez pas que le bureau est actuellement composé de membres expérimentés, dont certains ont fait partie du Conseil privé des deux côtés de la table.

Si nous décidons de changer tout cela pour adopter un vote nominal, je crois tout d'abord que, sur la plupart des sujets, il serait unanime. Mais deuxièmement, si ce n'était pas le cas, il est toujours possible que le bureau commence à se diviser selon les lignes partisans, c'est-à-dire justement ce que, dans l'esprit du comité de réforme, le bureau a essayé de ne pas faire.

Mr. Gérin: If I understand you correctly, if a member asked for an opinion on his past, present or future behaviour after the adoption of this bill, and that a member of the board could not agree with the others, you think that the board should not make a decision.

Le Président Fraser: Je ne suis pas sûr de pouvoir donner un avis là-dessus. Je ne peux que m'inspirer de mes années d'expérience en tant qu'avocat et politicien. Je n'hésite pas à utiliser ce mot.

En cas de dissension dans un groupe, un comité, ou un autre organe structuré ayant de grands pouvoirs et dont les décisions portent à conséquence, il vaut sans doute mieux ne pas prendre de décision si celle-ci concerne les droits d'une autre personne sur le plan juridique. Vous posez une question légitime en demandant quelle serait la situation si certains des membres du bureau estimaient, d'après les renseignements dont ils disposent, que le député est coupable, ou autre chose, et si le président, à qui il incombe de protéger les privilèges du député, disait: je ne suis absolument pas d'accord avec vous; je suis avocat et je sais. Je ne crois pas qu'il suffit d'un vote nominal pour régler le problème.

[Text]

Perhaps the answer could be that if there is not unanimity or substantial agreement, then the board does nothing and the 30 days would elapse. I am not saying that 30 days is right or wrong; I am just saying that is what you proposed.

Mr. Gérin: I understand.

Mr. Speaker Fraser: My clerk tells me that the board could say, we cannot form an opinion.

M. Gérin: Voici ma dernière question, monsieur le président. Actuellement, les décisions du Bureau de régie interne sont rendues publiques par le biais de leur dépôt en Chambre dans les quinze jours qui suivent une nouvelle session. Or, on sait que les sessions durent souvent deux ou trois ans, de telle sorte que ces décisions ne sont pas connues et ne peuvent pas être connues légalement pendant un très grand laps de temps. Seriez-vous d'avis que les décisions prises par le Bureau de régie interne soient connues immédiatement, comme le lendemain par exemple? Est-ce que le secret qui entoure les délibérations de ce Bureau devrait être levé dès la fin de la réunion, d'une part? D'autre part, est-ce que vous jugez que la règle du consensus et de l'unanimité doit être appliquée par le Bureau lorsque celui-ci va examiner les budgets de recherche qui doivent être attribués aux différents partis politiques y compris le Bloc québécois demain soir.

Mr. Speaker Fraser: Generally speaking, I would have no objection, nor can I see any particular reason why there would be any objection to filing the minutes of the board the day after they are approved by the subsequent board meeting as being in order. I do not think that is a difficult question.

• 1650

The other question, with respect to the particular group of which you are a member, is interesting but it may be very irrelevant to the bill that is in front of the Speaker. I would have to rule myself out on the basis of relevancy.

Mr. Prud'homme: As a couple of comments, having read very attentively all the press comments this summer, this is kind of a misunderstanding. No one on this committee that I know well, and no one caucus, group or otherwise, is of the opinion that at any time, shape or form we would like to make Members of Parliament above the law. I would not sit on the committee if such were the case.

The other thing involved is when we talk about the privileges of the Member of Parliament.

Quand on parle des privilèges, pour bien des gens, c'est étourdissant parce que cela laisse supposer qu'on est une classe à part: on a des privilèges. Cela fait même un peu monarchiste: les privilèges de quelques-uns par rapport aux non-privilèges de la masse.

To me that is also something that will have to come, and we are studying that further, because people will have to understand that this is only part of our mission, and we are coming up with something else. I do not want to reveal this to the press, which is always very interested in these matters, but you are aware, Mr. Speaker, that we are on our way towards disclosure, as is the habit in the United States, and in Ontario, and all that must be taken as a package deal.

[Translation]

La solution serait peut-être de dire qu'en cas de désaccord ou à défaut d'unanimité, le bureau ferait mieux de s'abstenir et de laisser s'écouler les 30 jours. Je ne suis pas pour ou contre les 30 jours; c'est ce que vous avez proposé.

M. Gérin: Je comprends.

Le Président Fraser: Mon greffier me dit que le bureau pourrait déclarer qu'il ne parvient pas à se faire une opinion.

Mr. Gérin: Here is my last question, Mr. Chairman. At the present time, the board's decisions are made public by being tabled in the House within the 15 days following the new session. But we know that sessions often last two or three years, so that these decisions are not known and cannot be legally known for a very long period of time. Would you say that the decisions made by the board should be known immediately, like the next day, for instance? Should the secret surrounding the board's deliberations be lifted just at the end of the meeting, on one hand. On the other hand, do you believe that the consensus and unanimity rule should be applied by the board when it is going to study the research budgets to be allowed to the various political parties, including the *Bloc québécois*, tomorrow night?

Le Président Fraser: D'une façon générale, je n'ai pas d'objection, et je ne vois pas pourquoi on en aurait, à révéler le compte rendu des délibérations du bureau le lendemain de leur approbation lors de la réunion suivante du bureau, comme le veut la procédure. Ce n'est pas un problème difficile.

L'autre question, concernant le groupe particulier dont vous faites partie, est intéressante, mais elle est tout à fait sans rapport avec le projet de loi qui est devant le Président. Je dois m'exclure moi-même pour des raisons de pertinence.

M. Prud'homme: J'ai lu très attentivement tous les commentaires de la presse cet été et je trouve qu'il s'agit d'un malentendu. Aucun des membres de ce comité que je connais bien, et aucun caucus, ni aucun groupe, n'estime qu'il serait bon, de quelque façon que ce soit, de placer les députés au-dessus de la loi. Je ne ferais pas partie du comité si c'était le cas.

Par ailleurs, nous parlons des privilèges des députés.

When you talk about the privileges, it is astounding for many people, because it leads to believe that we are a class by ourselves: we have privileges. It even sounds a little monarchic. The privileges of a few in relation to the non-privileges of the masses.

C'est encore quelque chose qui devra être abordé, et nous examinons cette question, car les gens devront comprendre que ceci fait partie de notre mission, et nous allons proposer autre chose. Je ne veux pas révéler cela à la presse, qui est toujours très intéressée par ces questions, mais vous savez, monsieur le président, nous sommes sur la voie de l'ouverture, comme cela se fait aux États-Unis, et en Ontario, et tout cela doit être vu comme un tout.

[Texte]

We are also aware that most of the corporations

...notre avocat appelle cela les corporations professionnelles, je pense. . .

all have, as you have, a certain duty to protect members of the corporations. Protect against what? I would like you to expand on that, because people still believe that when we want the Speaker on the premises of the House of Commons to be given permission, according to the British Parliamentary tradition, to see a search warrant, it is not necessarily to protect the member, but it is to protect those who may be listed in the member's files. That is why we totally object to that kind of general fishing expedition. It is not a commonly known word in the legal profession, but for practising lawyers, it is. You must be satisfied that what they are looking for is written there, and no one will deprive the law of the opportunity to go and search for it, as long as they are not on a general fishing expedition.

I read these articles all summer, and I always feel we are the ones responsible for not being clearer in what we are doing. For instance, as it was put to us, if a Member of Parliament is undertaking an inquiry into the security services of Canada, and he has got all kinds of files in his office, then they will not ask you for a search warrant on that question; they will ask for a search warrant on another issue pertaining to the budget of the member. But if they have a fishing expedition. . .that is what we mean by privilege. I would like you to tell me if that is what you mean at the beginning of the explanation of what is the privilege of the House—to protect others, or to protect work being done that has nothing to do with the search warrant.

There is another thing that it seems, sir, is misunderstood. All of that pertains to a budget of a \$160,000. That was explained to us ten times by our esteemed colleague lawyer, Mr. Crosby, who repeats himself as much as I do.

• 1655

Mr. Crosby: Some do not get the point.

Mr. Prud'homme: Sometimes some do not get the point, it seems, outside of the committee. We are not trying to say no to a search warrant for a criminal activity taking place in offices. It pertains to a very clearly identified budget of 160. . .

My esteemed colleague, Mr. Crosby, said that really it is a question of \$20,000 and less, because everybody has staff and everybody has this and that. We will come up with a satisfactory answer, I think, that will be unpopular with members at first; it will be very popular with the press, very popular with me and very popular with those who come clean. It is disclosure. Can I ask you, sir, if you have an opinion on the question of disclosure. What does disclosure mean? Of course, we disclose, but what do we mean as parliamentarians by disclosure?

[Traduction]

Nous savons également que la plupart des corporations

—our lawyer calls them the professional corporations, I think—

ont, comme vous, le devoir de protéger leurs membres. Les protéger contre quoi? J'aimerais bien que vous nous donniez des précisions sur ce point, parce que les gens pensent toujours que lorsque nous insistons pour que, dans les locaux de la Chambre des communes, le Président ait la permission, conformément à la tradition parlementaire britannique, de voir un mandat de perquisition, ce n'est pas nécessairement pour protéger le député, mais bien pour protéger ceux dont les noms peuvent se trouver dans ses dossiers. C'est pourquoi nous sommes tout à fait opposés à ce genre d'«expédition de pêche» générale. Ce n'est pas un mot très courant dans le monde juridique, mais il est bien connu des avocats en exercice. Vous devez être sûrs que ce que l'on cherche est bien écrit là, et personne ne va empêcher les autorités de faire des recherches, tant qu'il ne s'agit pas d'une «expédition de pêche» générale.

J'ai lu ces articles tout l'été et j'ai toujours l'impression que nous sommes en partie responsables parce que nous ne parlons pas assez clairement de nos activités. Par exemple, comme on nous l'a dit, si un député entreprend une enquête sur les services de sécurité au Canada, et qu'il a toute sorte de dossiers dans son bureau, on ne va pas vous demander un mandat de perquisition sur ce sujet; on va présenter un mandat de perquisition portant sur un autre sujet ayant trait au budget du député. Mais s'il y a une «expédition de pêche». . . C'est ce que nous entendons par privilège. J'aimerais que vous me disiez si c'est ce que vous voulez dire au début de l'explication de ce qui constitue le privilège de la Chambre—protéger les autres, ou protéger le travail effectué et qui n'a rien à voir avec le mandat de perquisition.

Il y a autre chose qui semble faire l'objet d'un malentendu. Tout cela concerne un budget de 160,000\$. Cela nous a été expliqué dix fois par notre éminent confrère, M. Crosby, un avocat qui se répète autant que moi.

M. Crosby: Il y en a qui ne comprennent pas.

M. Prud'homme: Il semble effectivement qu'en dehors de ce comité, certains ne comprennent pas. Nous ne prétendons pas refuser qu'on délivre un mandat de perquisition en cas d'activité criminelle se déroulant dans des bureaux. Cela concerne un budget clairement établi de 160. . .

Mon estimé collègue, M. Crosby, a dit qu'il s'agit tout au plus de 20,000\$, parce que tout le monde dispose d'un personnel et tout le monde a des tas de choses à sa disposition. Je crois que nous allons trouver une solution satisfaisante qui sera, au début, très impopulaire auprès des députés; par contre, elle sera très populaire auprès de la presse, de moi-même et de tous ceux qui ne cachent rien. Cette solution, c'est la divulgation. Puis-je vous demander, monsieur, si vous avez une opinion sur cette question. Que signifie pour vous la divulgation? Bien entendu, nous divulguons certaines choses, mais qu'entendrons-nous par divulgation, en tant que parlementaires?

[Text]

Le Président Fraser: Premièrement, monsieur Prud'homme, vous m'avez demandé quelle est ma position en ce qui concerne les privilèges, dans une situation comme par exemple une *fishing expedition* dans tous les dossiers concernant un grand nombre de personnes autres que les députés.

Je pense que le mot «privilèges», ici, est probablement dépassé. Il y a deux autres mots qui sont plus clairs, je crois: ce sont «les droits» et l'«immunité» d'un député. Parce qu'après tout, quand on se réfère à l'historique du concept de «privilèges», vous avez plusieurs choses: il y a la liberté de parole; ne pas être intimider et exempt d'incarcération; l'exclusion quant aux obligations devant un jury; et, règle générale, la protection des actions de toute personne qui pourraient empêcher le député de remplir ses obligations, en tant que député, envers ses commettants.

Vous avez parlé aussi de la nécessité d'empêcher les électeurs d'avoir accès aux dossiers dans le...

M. Prud'homme: Pour un tiers-parti.

Le Président Fraser: ...bureau d'un député. C'est évidemment une chose qui est très importante, mais, à mon avis et selon la compréhension que j'ai de la loi, ce n'est pas une question de privilèges uniquement dans une telle situation. Par exemple, il y a quelques mois, un député a dit devant une cour qu'il avait des privilèges à sauvegarder parce que cette dernière voulait avoir les preuves d'une conversation entre ce député et un commettant. D'accord? Je dois vous dire que ce n'est pas une question de privilèges. La conversation entre un député et un commettant, ne peut pas être ainsi protégée.

When you have a lot of files there, if a fishing expedition can get at all of those things, it is not to protect the privilege of the constituents you are concerned about. That act in itself affects the privilege of the member because it makes it impossible for the member to carry on with his duties as a Member of Parliament. It interferes with that relationship he must have, and it is the breach of the member's privilege which that fishing expedition affects. There is a distinction here, at least in my mind, although I would bow to the learned counsel.

• 1700

The second question: disclosure. I suppose my opinion is as good as anybody else's on this. Disclosure is not in the bill. You are just asking me as a Member of Parliament—

Mr. Prud'homme: Oh, we are well advanced on that in our study. Am I allowed to reveal that? Well, it is done now I suppose.

Le Président Fraser: C'est très intéressant si on parle maintenant «en secret».

I only speak personally. It is very hard for me to take a position against disclosure when we are using public funds.

Mr. Prud'homme: Good.

Mr. Speaker Fraser: My own sense of things is that disclosure might prevent a great deal of the unhappiness that we have gone through and may continue to go through, but that is as far as the Speaker is every allowed an opinion.

[Translation]

Mr. Speaker Fraser: First, Mr. Prud'homme, you asked me what my position was concerning privileges, in the case for example of a fishing expedition in files concerning a great number of people apart from parliamentarians.

I think that in this particular case, the word "privileges" is somewhat obsolete. There are two other words which, to my mind, are clearer: "the rights" and the "immunity" of a Member of Parliament. After all, historically, the concept of "privileges" stands for several things: freedom of speech, freedom from intimidation and incarceration, exemption from jury duty, and generally speaking, protection against the acts of anyone that could prevent the member from fulfilling his obligations as a parliamentarian, towards his constituents.

You also talked about the need to prevent constituents to have access to files in the...

Mr. Prud'homme: For a third party.

Mr. Speaker Fraser: ...office of a Member of Parliament. Obviously, it is very important, but, according to me, as I understand the law, it is not only a question of privileges. For example, a few months ago, a parliamentarian declared in court that he had certain privileges to protect because the court wanted to obtain proof of a conversation between him and a constituent. All right? I insist that it is not a question of privilege. A conversation between a Member of Parliament and a constituent cannot be protected.

Lorsque vous avez de nombreux dossiers, si une enquête exploratoire permet d'avoir accès aux renseignements dont vous disposez, ce n'est pas la protection des privilèges de vos mandants qui vous préoccupe. En soi, cet acte porte préjudice au privilège du député puisque cela l'empêche de continuer à s'acquitter de ses responsabilités en tant que parlementaire. Cela compromet les rapports qu'il doit entretenir avec ses électeurs, et cette enquête porte atteinte à ses privilèges. Il y a là une distinction, du moins dans mon esprit, encore que je m'inclinerais devant l'avis du distingué avocat.

Seconde question: la divulgation. J'imagine que mon opinion vaut bien celle des autres sur ce point. Il n'en est pas fait mention dans le projet de loi. Vous me demandez simplement en tant que parlementaire...

M. Prud'homme: Oh, notre étude est déjà bien avancée là-dessus. Ai-je le droit de faire une telle révélation? Tant pis, voilà qui est fait.

Mr. Speaker Fraser: That would be most interesting if you now spoke "in secret".

Je ne puis donner qu'un avis personnel. Il m'est très difficile de prendre position contre le principe de la divulgation lorsque nous utilisons des fonds publics.

M. Prud'homme: Bien.

Le Président Fraser: À mon avis, la divulgation pourrait nous éviter bien des ennuis que nous avons déjà connus et que nous pourrions connaître à nouveau, mais, en tant que Président de la Chambre, c'est tout ce que je puis dire.

[Texte]

The Chairman: Mr. Kaplan.

Mr. Prud'homme: With consent.

Mr. Kaplan: I would like to thank Mr. Prud'homme for allowing me the opportunity to ask a few questions.

Mr. Prud'homme: I am sorry; I will have to explain why. We are now entering an era that is going to be nebulous. . . You understand that precedents are very dangerous in committees, so my colleague must not take that personally.

Mr. Kaplan: Thank you, Mr. Prud'homme.

I would like to ask a few questions, but begin with the observation that I have been very uneasy about this exercise from the beginning, when I found out that this committee was looking at the subject of regulating in some way police access to possible offences committed by Members of Parliament. I strongly objected both in my caucus and publicly to the recommendations that the committee made in its report.

Now, to those whom I have given the feeling that I was happier with this bill, I would like to indicate that I am. I think this bill is much more acceptable than the recommendations of the committee out of which it arose, but I continue to object to proposed section 52.8. I feel it goes very far, and even though the police would have the authority after waiting thirty days—receiving no report, or receiving a negative opinion—to still proceed if they chose to do so, I feel that it tends to protect Members of Parliament, or appears to protect Members of Parliament in a way that I consider to be inappropriate.

We are a long way from the century-ago concern that the king's men were harassing the representatives of the people, something which is a very real part of our parliamentary tradition. The king wanted the money appropriation bills to be passed and sent soldiers to surround the House of Commons and harass the representatives of the people, to get them to pass legislation. I hear a kind of vibration of that in the sense I have heard from some Members of Parliament with whom I do not agree that the police are after us, or that they are going beyond the call of duty.

I am not suggesting that the police are immune from harassment. We do not have to go back too far to the Doug Small case. . . I have brought the judgment along with me, because I want to put on the record three or four lines from that, just to remind us that even the RCMP are not always totally objective, and to remind you that Mr. Justice Fontana stated in his judgment—he dismissed the prosecution of Doug Small—that:

the zeal of superior law-enforcement police officers in pushing ahead with the laying of charges, these charges, despite both the state of the evidence and the law, which would indicate otherwise, suggest an objective unfairness and vexatiousness, particularly with regard to the accused Douglas Small, which is indeed inappropriate to criminal proceedings.

[Traduction]

Le président: Monsieur Kaplan.

M. Prud'homme: Avec mon consentement.

M. Kaplan: Je tiens à remercier M. Prud'homme de me permettre de poser quelques questions.

M. Prud'homme: Excusez-moi; il faut que j'explique pourquoi. Nous allons maintenant entrer dans un domaine nébuleux. . . Comme vous le savez, les précédents sont très dangereux dans les comités, et je demande à mon collègue de ne pas y voir une attaque personnelle.

M. Kaplan: Merci, monsieur Prud'homme.

J'aimerais poser quelques questions, mais, pour commencer je dois dire que je me suis senti très mal à l'aise dès le début, lorsque je me suis aperçu que ce comité étudiait la possibilité de réglementer d'une certaine manière l'intervention de la police en cas d'infractions commises par des députés. Dans mon caucus, et aussi publiquement, je me suis violemment élevé contre les recommandations faites par le comité dans son rapport.

Je tiens maintenant à dire à ceux à qui j'ai donné l'impression que ce projet de loi me satisfait davantage, que c'est effectivement le cas. Je l'estime beaucoup plus acceptable que les recommandations du comité sur lesquelles il est fondé, mais je continue à ne pas approuver le paragraphe 52,8 proposé. Il me paraît aller très loin, et en dépit du fait que la police aurait le pouvoir, au bout de 30 jours—à défaut de rapport ou d'avis négatif—de poursuivre son enquête si elle le désirait, j'estime que cette disposition tente à protéger les parlementaires, ou paraît le faire, d'une manière que je juge inappropriée.

Nous sommes bien loin de l'époque où, il y a un siècle, les hommes du roi harcelaient les représentants du peuple, chose qui fait partie intégrante de notre tradition parlementaire. Le roi voulait que les projets de loi sur les subsides soient adoptés et il avait fait encercler la Chambre des communes par des soldats qui harcelaient les représentants du peuple afin de les obliger à voter ces textes. On retrouve un peu de cela dans la réaction de certains députés, avec qui je ne suis d'ailleurs pas d'accord, et qui pensent que la police nous est hostile ou qu'elle outrepassse ses droits.

Je ne prétends pas que la police ne se laisse jamais aller au harcèlement. L'affaire Doug Small n'est pas trop lointaine. . . J'ai amené le texte du jugement, car j'aimerais que trois ou quatre lignes de celui-ci soient consignées au procès-verbal, ne serait-ce que pour nous rappeler que même la GRC n'est pas toujours totalement objective, et pour vous rappeler que le juge Fontana a déclaré dans sa décision—il a rejeté l'action intentée contre Doug Small—que:

le zèle avec lequel des cadres supérieurs de la police pour obtenir une inculpation, en dépit des preuves et de la loi qui semblaient aller en sens contraire, ont un caractère partiel et vexatoire, en particulier en ce qui concerne l'accusé, Douglas Small, ce qui ne correspond pas à l'esprit des poursuites au criminel.

[Text]

• 1705

So I wanted to remind the committee that the police are not always objective, but when one considers the risk here and the appearance here of removing Members of Parliament at a time when a certain number of Members of Parliament have gotten themselves into trouble and are very legitimately before the courts and under police scrutiny, to me this is an inappropriate provision, and I, for one, would not be able to accept it.

Turning to proposed section 52.5, about which, Mr. Speaker, I would like to ask you a couple of questions, I have less difficulty with this because if the relevance of the opinion process to the police process is separated then it is useful to have a place where members can go for opinions. I wondered, Mr. Speaker, if the provision were changed so that you were made the authority who made the determination about propriety, whether that would be an acceptable responsibility for you. The reason I am uneasy about it—and, as I say, I am less uneasy when it is detached from police activities, as I hope it will be—is that I also worry about the partisan nature of any board, however elevated, that has members nominated to be on it by their parties, and I wonder whether the Speaker might be prepared to accept the responsibility, if this is to be continued in the bill, to make those determinations and to give those opinions.

Mr. Speaker Fraser: I will try to answer that not on the basis of I am in favour or not in favour of this provision, because again I want to put that—

Mr. Kaplan: I am trying not to ask you that question.

Mr. Speaker Fraser: Look, if you asked the Speaker to give this opinion completely on his or her own, here is what goes with it. First of all, the so-called facts upon which the Speaker is making the decision will be those put in front of the Speaker under this section—

Mr. Kaplan: By a member.

Mr. Speaker Fraser: —by a member. So right away the facts may be self-serving or they may not be complete.

Secondly, let us assume that the Speaker looks at it and decides that there is nothing wrong and the member goes off and says, well, I am glad to hear that, I was getting worried; so there is nothing wrong. Later, along come the police and they say, well, just a minute, we do not agree with the Speaker. That kind of an approach starts to get the Speaker into all kinds of potential difficulties that it was never intended the Speaker should get into. The Speaker is suddenly put in the position of acting almost in the way of a police officer taking a complaint, a prosecutor having to assess the evidence, and a judge giving a decision. We have a long history of great Speakers, but I do not know how many of us are really capable of doing all those things in one breath to the satisfaction of everybody concerned.

If you are going to have a section like that, it is probably better that several people look at it, as opposed to one. In saying this, I am just giving an opinion on the basis that, if you had that section how would it affect me. I am not saying

[Translation]

Je voulais donc rappeler au comité que la police n'est pas toujours objective, mais lorsque l'on considère le risque et aussi l'apparence de soustraire les députés à l'application de la loi à un moment où un certain nombre d'entre eux se sont placés dans des situations difficiles et, ce qui est très légitime, comparaissent devant les tribunaux ou sont soumis à des enquêtes de police, cette disposition me paraît inappropriée, et je ne m'estime pas personnellement en mesure de l'accepter.

Pour en venir au paragraphe 52.5 proposé, au sujet duquel, monsieur le président, j'aimerais vous poser une ou deux questions, je dirai que je le trouve plus facile à accepter, car s'il y a distinction entre le processus permettant l'obtention d'un avis et le processus policier, il est utile d'avoir un endroit où les députés peuvent s'adresser pour obtenir un avis. Monsieur le président, si cette disposition était modifiée de manière à ce que vous soyez l'autorité qui décide de la propriété d'une action, considèreriez-vous cela comme une responsabilité acceptable. La raison pour laquelle cela m'inquiète un peu—et comme je l'ai dit, je me sens moins mal à l'aise lorsqu'il y a séparation d'avec les activités policières, comme ce sera le cas, je l'espère—est que je m'inquiète également du caractère partisan de tout comité, de quelque niveau qu'il soit, dont les membres ont été nommés par leurs partis. Je me demande donc si le Président serait prêt à accepter la responsabilité de prendre ces décisions et d'exprimer ces opinions, au cas où cela serait maintenu dans le projet de loi.

Le Président Fraser: Je vais essayer de répondre à votre question sans dire si je suis pour ou contre cette disposition, car, encore une fois, je tiens à préciser que. . .

M. Kaplan: Je m'efforce de ne pas vous poser cette question.

Le Président Fraser: Eh bien, si vous demandiez au Président de donner un tel avis sans autre autorité que la sienne, voici ce que cela représente. Tout d'abord, les soi-disant faits sur lesquels le Président fonde sa décision seront ceux qui lui auront été présentés en vertu de cet article. . .

M. Kaplan: Par un député.

Le Président Fraser: . . . par un député. Donc, au départ, les faits peuvent être présentés de façon partielle ou être incomplets.

Deuxièmement, supposons que le Président examine la situation et décide qu'il n'y a rien à reprocher au député, lequel se dit tout heureux d'apprendre la nouvelle; il n'a donc rien fait de reprehensible. Un peu plus tard, la police arrive et déclare qu'elle n'est pas d'accord avec le Président. Voilà qui pourrait lui causer toutes sortes de difficultés auxquelles il ne devrait jamais avoir à faire face. Il se trouve tout à coup placé dans une situation analogue à celle d'un agent de police qui recueille une plainte, d'un procureur obligé d'évaluer des preuves et d'un juge qui rend sa décision. Nous avons eu de remarquables Présidents, mais je me demande combien d'entre nous sont vraiment capables de faire toutes ces choses à la fois, à la satisfaction de tout le monde.

Si vous voulez ce genre d'article, il est probablement préférable que plusieurs personnes soient chargées d'étudier la question, au lieu d'une seule. Ma réponse m'est dictée par la façon dont je réagis si je devrais être touché par un tel

[Texte]

that I might not be able to do the job you are asking me to do if I was the Speaker, but it certainly is putting the Speaker into a position that goes far beyond what a Speaker was ever intended to do or a Speaker was ever elected to do.

Mr. Kaplan: Your answer illustrates the difficulty of asking any parliamentary body to deal with actual cases brought to it by members. In a way, although you have not addressed it in that sense, it is an argument against even giving the board the responsibility to deal with pleas by members who in some cases may think they are under investigation by the police and are worried about it.

• 1710

I wanted to touch on one final area with you.

Mr. Speaker Fraser: Just a minute, Mr. Kaplan, I want this to be very clear. I am not arguing one way or the other; I am trying to respond as accurately as I can to what it would be like if I had to function in this format.

Mr. Kaplan: I agree with you, and I think it would be very difficult for you. But I also think it is difficult for the board, and that is the problem I have with that proposed section.

Under the warrant procedure you described in detail to us at the outset I found myself in total agreement with the way you described it from my own experience, when I was minister, of having to send pleas to the Speaker. But there is an important other side of it that throws light on the problem this committee is addressing now, that certainly a charge is valid and a search warrant is exercisable even when the police officers, in their ignorance or by choice, ignore the procedure you have just described. So if police come onto Parliament Hill, go to someone's office without letting you know they came, and exercise a warrant, it may be an issue before the trial somewhere down the road whether the Charter of Rights or something like that was abused.

But I do know of a case—and I brought it along—where in the British Columbian legislature exactly that happened. The individual was convicted, police behaviour was complained of, and a legislative committee looked into it and criticized the police for not respecting the privileges of the institution. But it had nothing to do with the conviction, which stood, of the individual who was the target of the warrant.

I mention that because I think the privilege of Parliament should be respected by the police, but the sanctions for not doing so are not the invalidation of the proceeding the police are following. I wanted again to put that on the record.

[Traduction]

article. Je ne dis pas que je ne serais peut-être pas capable de faire le travail que vous me demandez de faire si j'étais le Président de la Chambre, mais cela place indiscutablement le Président dans une situation qui dépasse de très loin ce qu'il doit faire, ce pourquoi il a été élu.

M. Kaplan: Votre réponse montre combien il est difficile de demander à un corps parlementaire de régler des cas concrets qui lui sont soumis par des députés. Dans une certaine mesure, et bien que ce ne soit pas la manière dont vous l'avez présenté, cet argument est contre le fait de confier au bureau ne serait-ce que la simple responsabilité d'accueillir les démarches de députés inquiets à l'idée qu'ils font peut-être l'objet d'une enquête policière.

J'aurais aimé aborder un dernier sujet.

Le Président Fraser: Monsieur Kaplan, permettez-moi une mise au point. Je ne prends pas parti mais j'aimerais arriver à préciser un petit peu la situation dans laquelle je me trouverais, à supposer que soit adopté l'article dont il est question ici.

M. Kaplan: Je suis tout à fait d'accord et je pense que cela rendrait votre situation très difficile. Mais je pense que cela aurait également pour résultat de mettre le bureau dans une situation très difficile, et c'est ce que je reproche au projet d'article.

Je suis tout à fait d'accord avec la description détaillée que vous nous avez donnée de la procédure applicable aux mandats. Tout cela correspond tout à fait à ce que j'ai pu moi-même constater à l'époque où j'étais ministre et que j'avais à transmettre des requêtes au Président de la Chambre. La question comporte un autre aspect important qui permet d'éclairer le problème soumis à l'attention du comité. Une accusation demeure valide et un mandat de perquisition conserve, lui aussi, toute sa validité même si les agents de police, que ce soit de propos délibéré ou par ignorance, ne suivent pas la procédure que vous venez de nous exposer. Ainsi, si la police se rend sur la Colline parlementaire et va au bureau de quelqu'un pour exécuter un mandat, sans vous le faire savoir, cela peut, avant même que n'ait lieu un procès éventuel, soulever la question de savoir s'il n'y a pas eu violation de la Charte des droits ou quelque chose de semblable.

Mais je suis au courant d'une affaire, dont j'ai ici les détails, d'une situation en tous points comparable qui s'est produite à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique. La personne en cause a été déclarée coupable, le comportement de la police a été critiqué, et un comité législatif a été chargé d'examiner l'affaire. Le comité a critiqué la police, lui reprochant d'avoir passé outre aux privilèges de l'Assemblée. Mais cela n'a modifié en rien la condamnation de la personne visée dans le mandat.

Je dis cela parce que je pense que la police devrait respecter les privilèges parlementaires, mais la sanction de tout manquement à cet égard n'est pas l'annulation des actes de la police. Je tenais à rappeler cela de manière tout à fait explicite.

[Text]

It is another way of explaining why I find proposed section 52.8 so difficult. It sets out a procedure that relates to privileges of Parliament, but then it joins it to a criminal process and tries to invalidate a criminal process that does not respect the privileges of Parliament.

Mr. Speaker Fraser: If of course I decided that the warrant was not to be executed, as I have in several cases, by the way—

Mr. Kaplan: It could still be executed.

Mr. Speaker Fraser: —I think I could say to the police, no, I am not letting you in the building. Now, if an issue is raised, if they barge through anyway, it might very well be a question of privilege or contempt for the House to consider.

Mr. Kaplan: I am not disagreeing with you, but that would not necessarily invalidate the criminal process.

Mr. Speaker Fraser: You are absolutely right. But again I am trying to concentrate on what my duties are as your Speaker with respect to the privileges of this place.

Mr. Kaplan: In the case I am referring to, the police were held in contempt of Parliament, but the conviction stood.

Mr. Speaker Fraser: That, of course, could happen.

Mr. Nunziata (York South—Weston): Like my colleague, Mr. Kaplan, I have very serious difficulties with proposed section 52.8. In effect, it provides that politicians should attempt to influence the criminal process. It seems to me that the criminal law is the criminal law and should apply equally to everybody. In effect, what it says here is that in certain circumstances where the police feel they should issue criminal process, a group of politicians can issue an opinion to a judge or to a Justice of the Peace presumably to influence that person to allow the criminal process to proceed. The Speaker now has that role, to determine whether certain things can be done on Parliament Hill. I am wondering whether the Speaker is concerned that in effect there is a different procedure for parliamentarians when it comes to the breach of the Criminal Code. Would that not set a very dangerous precedent if this section were implemented?

• 1715

Mr. Speaker Fraser: Mr. Nunziata, as I said at the very start of my testimony here, I cannot tell you whether I am in favour of this proposed legislation or against it, because this comes back to the House. I have to sit in judgment on it and any amendments in front of the Chamber. I am going to be very careful of how I respond to what you are saying.

Mr. Nunziata: Would you not agree, though, that this section would diminish the authority of the Speaker?

[Translation]

C'est également une autre manière pour moi d'expliquer ce que je reproche au projet d'article 52.8. Cet article prévoit la procédure à suivre dans le cadre des privilèges parlementaires mais il établit ensuite un lien entre cette procédure et une procédure pénale afin d'invalider cette procédure pénale si elle ne respecte pas les privilèges parlementaires.

Le Président Fraser: Au cas où je déciderais de ne pas faire exécuter le mandat en cause, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois, soit dit en passant. . .

M. Kaplan: Il pourrait tout de même être exécuté.

Le Président Fraser: . . . je pense être en mesure de dire à la police: «eh bien, non, je ne vous autorise pas à pénétrer ici». Si cela entraîne des difficultés, disons que la police décide de passer outre et d'entrer tout de même, eh bien, il y aurait sans doute là lieu de soumettre à la Chambre la question des privilèges ou poser la question de l'outrage.

M. Kaplan: Je n'en disconviens pas, mais cela n'entraînerait pas nécessairement l'invalidation des procédures pénales.

Le Président Fraser: Vous avez tout à fait raison. Mais j'entends simplement m'en tenir à ce que me dictent mes fonctions de Président en matière de privilèges parlementaires.

M. Kaplan: Dans l'affaire que j'ai évoquée tout à l'heure, la condamnation a été confirmée bien qu'il ait été décidé que la police s'était elle-même rendue coupable d'un outrage au Parlement.

Le Président Fraser: Cela pourrait effectivement se produire.

M. Nunziata (York Sud—Weston): Comme à mon collègue, M. Kaplan, le projet d'article 52.8 m'inspire de très sérieuses réserves. Cet article semble dire que les hommes politiques devraient chercher à agir sur la procédure pénale. Or j'estime que le droit pénal doit s'appliquer également à tous. Il prévoit, en fait, que, dans certaines situations où la police estime devoir engager une procédure pénale, un groupe d'hommes politiques peuvent transmettre à un juge ou à un juge de paix une opinion afin, semble-t-il d'influencer ce dernier pour qu'il permette à la procédure pénale en cause de se dérouler normalement. À l'heure actuelle, ce rôle revient au président, à qui il appartient de dire si certaines choses peuvent se faire dans l'enceinte parlementaire. Je me demande donc si le Président de la Chambre ne s'inquiète pas du fait qu'en cas d'infraction aux dispositions du Code criminel, il existerait une procédure spéciale applicable aux parlementaires. Ne pense-t-il pas que l'adoption de ce projet d'article établirait un redoutable précédent?

Le Président Fraser: Monsieur Nunziata, je ne peux pas, ainsi que je l'ai dit au tout début de mon intervention ici, prendre parti sur le projet envisagé ici car la question appartient à la Chambre. Je vais, devant la Chambre, devoir me prononcer sur la mesure proposée et sur les amendements qu'on entend y apporter. Je vais donc devoir être extrêmement prudent dans la manière dont je réponds à ce que vous venez de me dire.

M. Nunziata: N'estimez-vous pas, cependant, que la disposition en cause risque de porter atteinte à l'autorité du Président?

[Texte]

The Chairman: I think if the Speaker will allow me, Mr. Nunziata, I will answer that question.

La question a été posée par M. Gauthier tout au début, et le Président a répondu que c'était une question à laquelle il ne pouvait pas répondre vu que les sujets

could come back to him in the House. So I think we will—

Mr. Nunziata: Perhaps he can answer the follow-up question. The second question has not been answered.

The Chairman: Could you give me the second question?

Mr. Nunziata: The question is whether this section would diminish the authority of the Speaker, because in effect the Speaker has this authority now in dealing with these particular items under proposed subclause (4). This bill would in effect give certain responsibilities to the board, and right now the Speaker has exclusive jurisdiction.

Mr. Speaker Fraser: I do not have exclusive jurisdiction. I do not have any jurisdiction to give opinions.

Mr. Nunziata: You have jurisdiction in terms of issuing warrants.

Mr. Speaker Fraser: No, not issuing them but looking at them to see whether the warrant in the form it is in breaches the privileges of a member, and I certainly do not have any appeal on the warrant. I went through this in quite a lot of detail earlier.

I thought there was a section in here that said. . .

Mr. Prud'homme: While you are doing that, I regret that my esteemed colleague, Nunziata, was not here earlier. One of the embarrassing things is that it is the members of the committee who seem to be trying to quickly pass a law that would put Members of Parliament above the law. In no way ever was that the intention of any member of this committee. They were all in agreement, because it is embarrassing. We have changed, and we are ready to change, but these doubts reflect on the entire community of Parliament, and I object very strongly to that. By community, I mean Parliament and all of its members. If there are some bad ones

—je préfère me retenir—

let them be punished. I said earlier that we were going through, and I regret that, for your information. . . I revealed something I should not have about full disclosure.

We are also working on an ethics committee. I am not allowed to reveal that. I will say so, because I am afraid—

Le président: Je m'excuse, monsieur Prud'homme.

Mr. Prud'homme: It is regrettable that at the last minute—

Le président: Je dois vous interrompre. Nous allons terminer.

[Traduction]

Le président: Avec l'accord du Président, j'aimerais, monsieur Nunziata, répondre à la question.

The question was raised by Mr. Gauthier at the very beginning and the Speaker answered that he was not in a position to answer that question as

il aura justement à trancher la question devant la Chambre. C'est pourquoi je pense que nous. . .

M. Nunziata: Peut-être que le Président pourrait alors répondre à la question suivante. La deuxième question est restée sans réponse.

Le président: Pourriez-vous nous rappeler la deuxième question?

M. Nunziata: Il s'agissait de savoir si ce projet d'article aurait pour effet de réduire les attributions du Président de la Chambre car, à l'heure actuelle, le Président a le pouvoir de régler les questions prévues au paragraphe 4 du projet d'article. Ce projet de loi tend à confier au bureau certaines responsabilités touchant des questions, qui, jusqu'ici, relevaient de la compétence exclusive du Président.

Le Président Fraser: Je n'exerce aucune compétence exclusive. Je ne suis même pas habilité à donner des avis.

M. Nunziata: Pourtant, c'est à vous qu'il appartient de délivrer des mandats.

Le Président Fraser: Non, pas de les délivrer mais simplement de les examiner pour voir si le mandat est rédigé d'une manière qui porte atteinte aux privilèges d'un député. Je ne possède aucun droit d'appel à l'égard de ce mandat. Je pensais avoir déjà expliqué cela de façon assez détaillée.

Je croyais qu'il y avait un article selon lequel. . .

M. Prud'homme: En attendant, je regrette que mon estimé collègue, John Nunziata, ne se soit pas trouvé ici plus tôt. Ce qui est gênant, c'est que ce sont les membres du comité qui semblent vouloir faire rapidement adopter une loi qui aurait pour effet d'accorder aux parlementaires un traitement de faveur par rapport à la loi. Or, aucun membre de ce comité n'a jamais eu une telle intention. Ils étaient tous d'accord car la situation était quelque peu embarrassante. Nous avons changé et nous sommes prêts à changer mais ces doutes rejaillissent sur l'ensemble de la communauté parlementaire et c'est à cela que je m'oppose. En parlant de communauté parlementaire, je veux dire le Parlement et l'ensemble de ses membres. Si certains d'entre eux se conduisent mal

—I will not say more—

qu'ils soient punis. J'ai dit, plus tôt, que nous étions bien avancés, et je le regrette, car, en voulant vous informer. . . j'ai révélé quelque chose que je n'aurais pas dû dire touchant la divulgation complète.

Nous envisageons la création d'un comité de déontologie. Je ne suis pas autorisé à le dire mais je vais le dire car je crains. . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Prud'homme.

M. Prud'homme: Il est regrettable qu'à la dernière minute. . .

The Chairman: I must interrupt you. We are about to finish.

[Text]

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I regret that my colleague is—

The Chairman: I do not want to get into a debate between members. I will give the floor to the Speaker.

Mr. Speaker Fraser: Very briefly, perhaps I can assist my colleague. The question is: would this diminish the powers of the Speaker? Subject to a very careful analysis of this, it seems to me that there is nothing in this bill that removes from me the responsibility of looking at warrants. This would impose an extra obligation on me as the chairman of the Board of Internal Economy.

Mr. Nunziata: But if you have already come to the opinion that a warrant should not be issued—

The Chairman: Mr. Nunziata, order, please.

Mr. Nunziata: —how can you then rule whether or not a warrant should not be issued.

The Chairman: Mr. Nunziata, would you please speak when the Chair gives you the floor.

• 1720

Mr. Nunziata: I am sorry.

The Chairman: Thank you very much, sir.

Ceci termine la première partie. Au nom du Comité, monsieur le Président, je voudrais vous remercier d'avoir répondu à nos questions.

The committee will take a five-minute break before hearing from the Commissioner.

• 1721

• 1725

The Chairman: The committee will come to order.

Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-79. Au nom du Comité, je veux souhaiter la bienvenue au commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, M. Inkster. Il est accompagné de M. Favreau, sous-commissaire à la police opérationnelle, et de M. Connell, sergent d'état-major à la Direction des services de gestion.

Bienvenue, messieurs. Monsieur le commissaire, je crois que vous avez une déclaration à faire au Comité avant que l'on passe aux questions. Monsieur le commissaire.

Mr. N. D. Inkster (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): Thank you very much, Mr. Chairman. Committee members, thank you for the invitation to appear before you today to discuss the proposed amendments to the Parliament of Canada Act.

I assume that you would wish me to comment in particular on any possible law enforcement problems that I anticipate could arise from the proposed amendments.

[Translation]

M. Nunziata: Monsieur le président, je regrette que mon collègue soit . .

Le président: Je ne veux pas que nous nous lancions dans un débat entre membres. Je passe la parole au Président de la Chambre.

Le Président Fraser: Peut-être puis-je, en deux mots, venir en aide à mon collègue. La question est la suivante: cette disposition aurait-elle pour effet d'amoindrir les pouvoirs du Président de la Chambre? En attendant une analyse approfondie de la question, j'estime qu'aucune disposition contenue dans ce projet de loi ne me relève de la responsabilité d'examiner des mandats. Cela m'imposerait une obligation supplémentaire en tant que président du Bureau de régie interne.

M. Nunziata: Mais, à supposer que vous ayez déjà décidé qu'il convenait de ne pas délivrer, dans un cas donné, de mandat. . .

Le président: Monsieur Nunziata, je vous rappelle à l'ordre.

M. Nunziata: . . .comment pourriez-vous alors trancher la question de savoir s'il convient ou non de délivrer un mandat.

Le président: Monsieur Nunziata, je vous demande de bien vouloir n'intervenir que lorsque la présidence vous cède la parole.

M. Nunziata: Excusez-moi.

Le président: Je vous remercie.

This marks the end of the first part. On behalf of the Committee, I want to thank you, Mr. Speaker, for having answered our questions.

Nous allons maintenant faire une pause de cinq minutes avant d'accueillir le commissaire.

Le président: La séance est ouverte.

We shall now carry on with our consideration of Bill C-79. On behalf of the committee, I wish to welcome the Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police, Mr. Inkster. With him are Mr. Favreau, Deputy Commissioner, Operations, and the Mr. Connell, Staff Sergeant with the Corporate Services Directorate.

Welcome, gentlemen. Mr. Commissioner, I believe that you have a presentation for the committee before we get to our questions.

Le commissaire N.D. Inkster (Gendarmerie royale du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Messieurs et mesdames, membres du comité, je vous remercie de m'avoir invité à venir devant vous aujourd'hui pour parler du projet de modification de la Loi sur le Parlement du Canada.

J'imagine que vous aimeriez que je parle surtout des problèmes que certaines dispositions du projet de loi pourraient entraîner au plan de l'exécution de la loi.

[Texte]

Je serai bref, préférant répondre aux questions ou inquiétudes que vous pourriez avoir à ce sujet.

Je sais que la tâche confiée à votre Comité était très difficile et, à la lecture de vos textes, je constate que les enjeux ont fait l'objet d'une réflexion attentive et de débats considérables.

I note the proposed amendments in Bill C-79, in particular proposed section 52.4, and assume that the provision will have the effect of establishing a system of self-regulation. I am anticipating that Parliament will define for members, through the Board of Internal Economy, a published, agreed set of guidelines and standards together with written decisions on the propriety of members' actions. Police authorities will significantly benefit from certainty, and the effect should be to remove most, if not all, ambiguity in the use by members of assigned resources in discharging their parliamentary functions.

Le 13 mars 1990, appelé à témoigner devant la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis, j'ai déclaré que je déplorais l'insuffisance des dispositions aux termes desquelles la GRC enquête sur les infractions réglementaires ou administratives définies par la Loi électorale du Canada. À mon avis, en retirant à la police les enquêtes sur les infractions administratives, on décriminalise ce genre d'affaire et on épargne de l'embarras aux personnes visées par l'enquête qui, dans les faits, auraient commis une infraction de nature réglementaire. L'établissement d'un système de réglementation administrative aurait le même effet.

I know that you have been discussing a complete self-regulatory system that could publish standards and guidelines, receive complaints, respond to requests and provide opinions, deliberate on issues relating to members' benefits and entitlements, provide guidance and sanctions, and publish orders for individual and collective guidance.

• 1730

Si, après avoir examiné les faits concernant une plainte, la police ne conclut pas à un acte criminel, mais seulement à une infraction d'ordre administratif, elle renvoie l'affaire au Bureau de régie interne; inversement, je présume que le Bureau adressera à la police toute affaire qui, selon lui, nécessite une enquête criminelle.

Je souscris entièrement à l'idée d'un organe d'autorégulation qui donne suite aux plaintes et fournit des conseils et des directives aux députés.

I would, however, like to comment on the possible effects of proposed section 52.8. It is difficult to determine what the full impact of that provision will be as it is unknown what procedures will be followed to formulate an opinion on the use of parliamentary entitlements, or who will become involved or informed of the information supplied by the police authorities. Since those formulating the opinion on behalf of the board will require a full disclosure and will have

[Traduction]

I shall be brief since I would rather address any questions or concerns that you might have on that point.

I know that your committee has been entrusted with a difficult task and in reading the documents that you have put forward, I realize that what is at stake has stirred a great deal of reflection and debate.

J'ai noté les projets d'amendements que contient le projet de loi C-79 et notamment le projet d'article 52.4. Je pense que cette disposition précise aura pour effet d'instaurer un régime d'auto-réglementation. Je pense que le Parlement établira à l'intention des membres, par l'intermédiaire du Bureau de régie interne, des directives et des normes qui seront connues de tous et qui feront pendant aux décisions écrites touchant le bon comportement des députés. Pour les autorités policières, ce sera un avantage que de disposer d'un ensemble de directives précises, et je pense que cela devrait permettre d'éliminer une grande partie de l'ambiguïté touchant la manière dont les députés peuvent utiliser, dans l'exécution de leurs fonctions parlementaires, les ressources qui leur sont affectées.

On March 13, 1990, appearing as a witness before the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing, I indicated how much I regretted the inadequacy of the provisions on which the RCMP could base its inquiries concerning the regulatory or administrative violations set forth in the Canada Elections Act. By preventing the police from investigating administrative violations, I feel that we have decriminalized that type of behaviour and spared from embarrassment anyone being investigated who may have in fact been guilty of violating one or more regulations. The creation of a system of administrative control would have much the same affect.

Je suis au courant de vos travaux touchant l'instauration d'un système d'auto-réglementation chargé de publier des normes et des directives, de recevoir les plaintes, de répondre aux demandes et de fournir des avis, d'examiner les questions touchant les avantages et les droits des parlementaires, de donner des conseils et de prévoir des sanctions et de publier des règlements applicables aux comportements individuels et collectifs.

If, after considering the facts surrounding a complaint, the police determine that no criminal violation has been committed, but only one of an administrative nature, they shall refer the case to the Board of Internal Economy. Conversely, I suppose that the Board would refer to the police any case which they thought required a criminal investigation.

I wholly subscribe to the idea of a mechanism of self-regulation which would follow up on complaints and provide the members with both advice and guidelines.

Cela dit, j'aimerais faire quelques remarques quant aux incidences possibles du projet d'article 52.8. Il est difficile de dire quelles seront les répercussions de cette disposition, étant donné que nous ne savons pas encore quelles seront les procédures utilisées pour rendre un avis touchant les utilisations des indemnités parlementaires, pas plus que nous ne savons qui seront les personnes ayant à connaître des renseignements fournis par la police. Étant donné que les

[Text]

to interview those involved to determine the facts surrounding the allegation, a number of persons and the individuals subject to the investigation may become aware of all the relevant investigatory details. This necessary disclosure could compromise the evidence, breach the confidentiality of sources and witnesses, and possibly jeopardize other criminal judicial processes.

Another area of concern is the possible conflict that could arise between Parliament, the police and the judiciary. I envisage a situation where a board opinion is presented to a presiding judge who also has received an affidavit from a police authority in support of an application for a warrant. The judge may well want to examine the board member who authored the opinion as well as the police member who swore the affidavit. If a warrant is authorized in spite of the board opinion then there is an obvious contradiction and the credibility of the police and the board will be at issue.

I would also have to assume that the board opinion will be in the public domain and the potential conflict between Parliament and the judiciary would be evident. In addition, if the matter proceeds to trial then board officials will no doubt be required to testify.

Cette hypothèse inquiétante mine, à mon avis, les effets recherchés des modifications que contient le projet de loi C-79, nommément la création, le fonctionnement et le mandat du Bureau de régie interne. Si l'autoréglementation est aussi exhaustive et efficace que je voudrais le croire, il n'y a pas lieu de s'inquiéter du caractère criminel des abus que pourraient commettre les députés quant à leurs droits et avantages, auquel cas il ne serait plus nécessaire de solliciter l'opinion du Bureau et d'inclure une disposition comme celle que prévoit l'article 52.8.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le commissaire. Nous allons commencer la période des questions avec M. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Commissioner Inkster and the people who have been helping you. I think in the first couple of pages you have captured what this bill is all about in briefer and clearer terms than anybody on the committee has been able to express. We have longer documents that deal with what we have tried to be about, but I think you really have captured the notion.

This committee came about partly because of an answer you gave to me at the Justice committee when I asked a question about your familiarity with the Parliament of Canada Act. At that time your testimony was that you had, I think, essentially no familiarity with that particular act and yet the force was dealing with Members of Parliament and their expenditure patterns. It was our sense, as the House of Commons, that those expenditure patterns were governed by

[Translation]

personnes chargées de rendre un avis au nom du bureau, devront bénéficier d'une divulgation complète des faits et interviewer tous les protagonistes afin de pouvoir saisir l'ensemble des faits concernant l'allégation, un certain nombre de personnes, y compris celles qui font l'objet de l'enquête, pourraient avoir connaissance des détails de l'enquête. Cette divulgation, si nécessaire qu'elle soit, risque de compromettre la preuve, de faire connaître l'identité des témoins et des personnes ayant fourni des renseignements, et elle risque aussi de porter atteinte à d'autres actes de procédure pénale.

Un autre sujet d'inquiétude est le conflit qui risquerait d'opposer le Parlement à la police et au pouvoir judiciaire. Je songe au cas où l'on présenterait au juge un avis rendu par le bureau alors que le juge a déjà reçu, à l'appui d'une demande de mandat, une déclaration sous serment faite par la police. Le juge en cause demandera peut-être alors à interroger le membre du bureau ayant rédigé l'avis et le policier qui a fait la déclaration sous serment. Si, malgré l'avis du bureau, le juge délivre un mandat, on voit tout de suite la difficulté que cela peut entraîner quant à la crédibilité de la police et du bureau lui-même.

J'imagine que l'avis du bureau sera rendu public, et l'on voit tout de suite le conflit qui pourrait opposer le Parlement au pouvoir judiciaire. J'ajoute qu'en cas de procès, la justice appellera sans doute à témoigner les membres du bureau.

To my mind, this disquieting scenario undermines the very aims of the amendments contained in Bill C-79 and more particularly the establishment, the proper functioning and the mandate of the Board of Internal Economy. If self-regulation is as comprehensive and effective as I would like it to be, there is no need to be concerned about any criminal abuses that Members of Parliament might commit with respect to their rights and entitlements. If that is indeed so, it will no longer be necessary to ask the Board for an opinion and therefore not necessary to include a provision such as section 52.8.

I will now answer any questions you may have. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Commissioner. We will begin our round of questioning with Mr. Hawkes.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président et mes remerciements, aussi, au commissaire Inkster et à ceux qui l'accompagnent. Je pense qu'en quelques pages vous êtes parvenus à exposer les aspects essentiels de ce projet de loi. Vous l'avez fait avec plus de clarté et de concision que ne sont parvenus à le faire les membres du comité. Nous avons préparé d'assez longs documents touchant cette question, mais je crois que vous avez très bien cerné l'essentiel.

Le comité a été constitué en partie à cause d'une réponse que vous m'aviez donnée lors d'une séance du Comité de la justice. Je vous avais alors posé une question sur l'étendue de vos connaissances touchant la Loi sur le Parlement du Canada. Vous aviez répondu, à l'époque, qu'au fond vous ne connaissiez pas ce texte et, pourtant, la Gendarmerie avait à connaître d'affaires mettant en cause des députés et la manière dont ils dépensaient leurs

[Texte]

the Parliament of Canada Act rather than some other acts of Parliament such as the Financial Administration Act, that there was a very specific act that placed the responsibility for determining budget use in the hands of a board—called the Board of Internal Economy—and that if the force was not familiar with the authority for these expenditure patterns, then then we were in a kind of Never Never Land where there would be the possibility of disagreements. Since our meeting at the Justice committee, some arguments have been made in court where judges and others have upheld the argument that the expenditure was indeed all right because it had been approved under a House of Commons type of authority from the board. That is the essence of at least one case.

• 1735

We are anxious to get into the business of self-regulation and administrative regulation in a better way than we ever had before. I think our examination of this act said there was not the kind of clarity that we wanted about some of those powers, and that is the reason for the proposed section, for instance, on the power to create a by-law. That will force the board to be a great deal clearer in its wording than it has been up to this point. When you look at the manual that applies to a Member of Parliament, as members of your force have done and as members of our committee have done, that is a monstrous document with all kinds of words in it. There are contradictions inherent in it from one page to another about the same or similar issues. So it creates a very difficult legal environment for the force; it creates a very difficult legal environment for the Members of Parliament.

Having said all that, on page 4 of your statement before us today you hit the nub and you hit the kind of concern raised by Mr. Kaplan and Mr. Nunziata as visitors to our committee.

The first thing I want to say clearly is that this clause was not created by any member of this committee. This clause was created by legal experts employed by the Government of Canada and advice coming through and back to us as a worded clause that might be helpful rather than harmful to the entire situation. Yet in your statement about it in chapter 4, you say that it would be a board responsibility and for those involved to determine the facts surrounding the allegation.

Those of us who have a dual role on the board and on this committee have very clear in our minds that the board should not get into the business of determining facts. It is indeed the job of the court to determine facts. We do not want to be in the position of interviewing people and deciding whether they are telling the truth or somebody else is telling the truth.

[Traduction]

indemnités de fonction. Nous, à la Chambre des communes, nous considérons que ces dépenses relevaient de la Loi sur le Parlement du Canada plutôt que d'autres lois telle que la Loi sur l'administration financière. Nous estimions qu'il existait un texte de loi très précis qui confiait la responsabilité de se prononcer sur les dépenses des parlementaires à une commission appelée Bureau de régie interne et que si la Gendarmerie ne connaissait l'autorité compétente en matière de dépenses, nous risquions de voir naître de ce flou de sérieux différends. Depuis notre rencontre dans le cadre du comité de la Justice, il y a eu plusieurs cas où un tribunal ou d'autres instances ont fait droit à l'idée que telle ou telle dépense avait été engagée à juste titre dans la mesure où elle avait été approuvée dans le cadre d'une procédure propre à la Chambre des communes et autorisée par le bureau. Cela résume au moins une des affaires évoquées dans ce domaine.

Nous avons hâte d'assumer, sur une base plus efficace que précédemment, cette tâche d'autoréglementation et de réglementation administrative. Notre examen de ce projet de loi donne à penser que certains pouvoirs n'étaient pas assez clairement définis et c'est pourquoi, par exemple, nous avons prévu une disposition touchant le pouvoir d'adopter des règlements administratifs. Cela obligera le bureau à se prononcer avec beaucoup plus de précision qu'il ne l'a fait jusqu'ici. Si l'on se penche sur le guide auquel sont tenus de se conformer les parlementaires, on constate, comme ont eu l'occasion de le faire certains membres de la Gendarmerie ainsi que des membres de notre comité, qu'il s'agit d'un document plutôt effrayant; c'est un amas de directives contradictoires, des sujets semblables ou analogues étant traités fort différemment d'une page à l'autre. Sur le plan juridique cela soulève de très réelles difficultés pour les membres de la Gendarmerie ainsi que pour les députés.

Mais à la page 4 de votre exposé, vous avez je pense bien cerné la question et manifesté les mêmes types de préoccupations dont avaient fait état M. Kaplan et M. Nunziata qui se trouvent ici en tant que visiteurs.

Je tiens d'abord à préciser que la clause évoquée tout à l'heure n'est pas née de la plume d'un membre de ce comité. Cette clause a été rédigée par des juristes travaillant pour le gouvernement du Canada, juristes qui nous ont dit qu'il s'agissait d'une disposition susceptible d'aplanir les difficultés de la situation et non pas de les multiplier. Pourtant, au chapitre 4 de votre exposé, vous affirmez qu'il appartiendrait au bureau et aux intéressés d'établir les faits entourant l'allégation.

Ceux d'entre nous qui appartiennent à la fois au bureau et à ce comité pensent, au contraire, que le bureau ne devrait pas avoir à établir les faits. Cette tâche incombe aux tribunaux. Nous ne voulons pas avoir à interviewer des gens et à décider qui d'entre eux dit la vérité.

[Text]

We do think the board should be in the position of saying: this is the kind of expenditure that is legal and that is the kind of expenditure maybe that is not authorized. We should not even say legal and illegal. It is more authorized by the board or not authorized by the board. It is really where we think the board powers should enter.

We have had long discussions on this. It is clear none of us want that responsibility. We do not want to be called before judicial hearings of one kind or another just to discuss our process. We have discussions in our system, in the Canadian system. The Federal Court, for instance, supervises a whole lot of quasi-judicial bodies in our society, groups that hear immigration cases, etc., to make sure they are functioning according to law and so on.

We do not think it is appropriate that we have that role for the board. We do not want to be a quasi-judicial body.

So we share the concerns of Mr. Kaplan and Mr. Nunziata, and yours, but the problem remains that generally, in terms of budgetary matters in situations that your force would have to deal with, you hear an allegation or you take a complaint that so-and-so is stealing money from Imperial Oil. Then you can go to Imperial Oil and say, if this allegation is true, if people were doing this, does that bother you, Imperial Oil? Do you think that is legitimate or illegitimate? Are people taking money from you that they should not be taking? If Imperial Oil said, oh, no, that is a pattern we have for our employees who are posted to Iraq or Iran, then your interest in the matter disappears because there is no complainant, there is nobody who has been injured by this taking of money. In fact, that is what we were after: saying somehow in statute law, come to us and see if this pattern has been legitimized.

• 1740

I am not a lawyer, so I am not thinking in commas and periods and this kind of stuff, but that is the principle we think the lawyers employed by the government came back to us with in proposed section 52.8, and they said that would do it.

That will tell police forces and so on to come to the House and ask the board, which has the statutory responsibility for saying whether an expenditure is appropriate or not, if the expenditure is appropriate, before we get to the point of public exposure of a search warrant or something that embarrasses everybody in the system. Ultimately, if the person is found to have committed no crime, it is a bit of an embarrassment to the force. It certainly is an embarrassment to the person against whom the warrant is issued at the start, and for public people, it clearly can affect their careers dramatically and very suddenly—simply the issuance of a warrant on the basis of a set of allegations.

[Translation]

À notre avis, le bureau devrait simplement devoir préciser quelles sont les dépenses licites et quelles sont les dépenses injustifiées. On ne devrait même pas avoir à trancher la question de ce qui est licite et illicite. Il s'agit plutôt de dire quelles sont les dépenses autorisées par le bureau et quelles sont celles qui ne le sont pas. Voilà, d'après nous, l'étendue des compétences confiées au bureau.

Nous en avons beaucoup discuté. Il est bien évident qu'aucun d'entre nous ne veut assumer cette responsabilité. Nous ne voulons pas avoir à comparaître en justice pour expliquer notre mode de fonctionnement. Nous avons, au Canada, un système d'examen et, par exemple, la Cour fédérale a parmi ses divers rôles celui de superviser divers organismes quasi judiciaires tels que celui qui est chargé de statuer en matière d'immigration etc. Sa tâche est de veiller à ce que ces divers organismes agissent conformément à la loi.

Or, nous ne pensons pas qu'un tel rôle convienne au bureau. Nous ne voulons pas nous transformer en organisme quasi judiciaire.

Nous partageons les inquiétudes que vous avez exprimées et qu'ont exprimées messieurs Kaplan et Nunziata, mais il n'en reste pas moins vrai qu'en matière de dépenses intéressant vos services, il s'agit essentiellement de situations où vous recevez une plainte ou une allégation selon laquelle quelqu'un a volé de l'argent à la compagnie de pétrole Imperial. En pareil cas vous vous rendez à la compagnie pour lui demander si les allégations sont fondées et si cela gêne la compagnie. La compagnie pense-t-elle que les actes en cause sont licites ou, au contraire, illicites? Quelqu'un lui a-t-il soustrait des sommes sans autorisation? Si la compagnie répond que non, que cela est tout à fait conforme aux usages pour les employés en poste en Iraq ou en Iran, et bien l'affaire cesse de relever de votre compétence étant donné que personne ne porte plainte et que personne n'a été lésé dans l'affaire. Voilà, un peu, le résultat que nous recherchions. Nous voulions inscrire dans la loi cette démarche dans le cadre de laquelle vous viendriez nous consulter et nous demander si tel ou tel comportement est légitime au regard de la Chambre.

Je ne suis pas avocat et donc je ne suis pas expert en virgules et en sous-alinéas mais je pense que c'était le but recherché par les avocats du gouvernement et c'est ce qu'ils ont voulu prévoir dans cet article 52.8.

Aux termes de ces dispositions, la police aurait donc à se rendre au Bureau de régie interne de la Chambre des communes qui est l'organisme chargé, par la loi, de décider si telle ou telle dépense est ou non justifiée. Cela permettrait d'éviter, au cas où la dépense en cause est effectivement injustifiée, cette espèce d'embarras que crée une démarche publique telle que l'exécution d'un mandat de perquisition. S'il s'avère que la personne en cause n'a en fait commis aucun crime, la Gendarmerie n'échappera pas aux reproches. Il est clair que la personne visée par le mandat en souffre aussi comme en souffrirait la carrière de toute personne occupant une charge publique et à l'encontre de laquelle serait décerné un mandat fondé sur de simples allégations.

[Texte]

None of us at any point have had concerns. If somebody alleges that any Member of Parliament is engaged in selling drugs or robbing banks or any of those kinds of things, that has not been a concern of this committee. We have only been concerned about the allocation of House resources, saying we should find a method to see whether that is a legitimate use of those House resources before we get into the position where there is public embarrassment and accusations that are inherent in a warrant or ultimately in a court.

I guess we are in the hands of any witness we have today. We ask you as witnesses and to the one who follows next if you can help us with the concern we have that relates to proposed section 52.8. It is becoming clearer and clearer to everybody that the way it is worded is inappropriate. It is not doing what we want, and it is putting an obligation on the board that we do not want and that we think is totally inappropriate. I believe that is a consensus committee view.

We still have the concern that somebody should come and ask us. If I can get back to the simplicity of it, as I understand it, Imperial Oil would have to be injured in some way before you would charge somebody with stealing money from Imperial Oil. Imperial Oil would have to say they had been injured. That is what we are after here. We want some notion that the House has a chance to say, yes, we think we have been injured but related only to that very narrow allocation of the resources of the House of Commons itself.

I have sure talked a lot more than I intended, but it has taken us a long time to get our heads around this issue. I do not know whether, off the top of your head or through the examination you have done on this bill before you came in today, you have suggestions for us that might enable us to take out proposed section 52.8 and put in something else or some different concept. In some ways, when we come to the end of your brief, you suggest that maybe if we can get all that straightened out, we can exist without proposed section 52.8 or anything like it. Maybe the need we all started with some six months ago will no longer be there if you are doing an adequate job of by-laws and so on. Maybe that is really the advice. I do not know.

Commr Inkster: Thank you very much, sir. I realize my answer may appear to be long, but I suspect there may be an alternate process which you could contemplate.

The difficulty the police find in conducting investigations in which allegations are made with or without foundation against parliamentarians is that it is virtually impossible for us to gain access to documentation that is in control of the Speaker without a search warrant.

I do not argue with the position taken by the Speaker. He has very clear obligations to the House of Commons and its members, and therefore I take no issue with him taking that position. But in normal police practices and in today's environment, if the police of any police force wish to obtain a search warrant, you are obliged by law to provide in the affidavit in support of that search warrant all of the possible information which could draw the peace officer to the

[Traduction]

Ce n'est pas que nous ayons des états d'âme. Si quelqu'un avance qu'un député se livre au trafic de la drogue ou au vol à main armée, le comité ne veut pas mettre le moindre obstacle à sa mise en accusation. Ce qui nous préoccupe c'est tout ce qui a trait à l'engagement des sommes déboursées par la Chambre. Nous estimons qu'il conviendrait de trouver un moyen de vérifier si l'utilisation qui a été faite de ces ressources de la Chambre est ou non légitime avant que la chose soit ébruitée et que soient rendues publiques les accusations que constitue implicitement un mandat.

Nous nous en remettons aux témoins présents ici. Nous vous avons demandé, ainsi qu'au témoin qui doit intervenir après vous, de nous aider à résoudre la question laquelle est censé répondre le projet d'article 52.8. Tout le monde semble se rendre de mieux en mieux compte que le libellé convient mal au but visé. Cet article ne répond pas à ce que nous voulions et impose au bureau une obligation dont nous ne voulions pas et qui, de plus, nous semble tout à fait incongrue.

Nous estimons toujours devoir être consultés au préalable. Permettez-moi d'en revenir au point essentiel. Reprenant mon analogie de tout à l'heure, je crois comprendre que la compagnie Imperial doit avoir subi un dommage avant que quelqu'un puisse être accusé de l'avoir volée. Ne faudrait-il pas, au préalable, que la compagnie Imperial affirme avoir subi un dommage. Eh bien, c'est ce que nous recherchons ici. Nous voulons que la Chambre ait l'occasion de dire, au préalable, que oui elle a subi un dommage. Mais cela s'entend seulement de cette question très précise touchant l'engagement des ressources affectées par la Chambre des communes.

J'ai été moins concis que je n'aurais voulu l'être, mais il n'a pas été facile d'en arriver à l'essentiel. Je ne sais pas si votre examen attentif de ce projet de loi ou les réflexions d'aujourd'hui vous permettent de nous indiquer le moyen de remplacer ce projet d'article 52.8 par autre chose ou de s'attaquer à la question sous un angle différent. Vous avez dit, en fin d'exposé, qu'on pourrait se dispenser d'une disposition comparable à l'article 52.8 dans la mesure où l'on parvenait à s'expliquer tout cela. Peut-être que de bons règlements administratifs feront disparaître les exigences que semblait imposer la situation survenue il y a six mois. Peut-être que la solution est là. Je n'en sais rien.

Comm. Inkster: Merci monsieur. Ma réponse risque de vous paraître un peu longue mais je pense que vous pourriez envisager de recourir à une méthode différente.

Dans ces enquêtes touchant des allégations, justifiées ou non, portées à l'encontre d'un parlementaire, la difficulté est, pour la police, cette quasi impossibilité d'avoir accès, sans obtenir au préalable un mandat de perquisition, aux documents sur lesquels a la haute main le président de la Chambre.

Je ne vais pas à l'encontre de ce qu'a dit le président de la Chambre. Il a, envers la Chambre des communes et les membres de celle-ci, des responsabilités très précises et je ne conteste aucunement la position qui est la sienne. Mais d'après les usages policiers et la réglementation en vigueur, si un service de police veut obtenir un mandat de perquisition, il doit, selon la loi, accompagner sa demande d'une déclaration sous serment contenant toutes les informations

[Text]

conclusion that there is an allegation worth serious investigation. In that process of acquiring the information to support the search warrant, quite naturally the activities of the police then become rather widely known, more widely known than any of us would like, and that in and of itself, just that exercise, brings questions raised about a Member of Parliament, and presumptions of guilt which the police are not prepared to take, but the question remains in the public's mind.

• 1745

We had always tried to search for some kind of controlled but less formal mechanism than is described here for answering the kind of question that you raised in pointing at me for a response, and that is that in many instances if there were some way that the police could access documents in a less formal way to determine indeed was there a contract, do signatures appear on the contract, are the signatures forged on the contract, we could quickly come to conclusions whether or not that particular allegation deserves any further consideration on the part of the police. I assume that the regime that you have set out in the bill would be such that through an opinion you would answer those questions.

I guess the question I am asking the committee is whether or not there is a less formal way to achieve the same end. We would be very happy to partake in that.

To provide you with an example where we are issued with instructions on how we would do things, our minister, for example, issues directives on certain investigations, investigations overseas, for example, investigations where we want to get a wiretap on a parliamentarian or a legislator. That requires that we consult with senior legal experts in the government, in the Department of Justice, and that indeed requires that I be consulted before any such attempt is made. We find that ministerial directive very helpful and informative, and it is conceivable that the interests that you are attempting to achieve here could be achieved through that or a similar mechanism.

I am not suggesting it would meet all of your needs. I am just suggesting it is a formal way in which these things are kept under control and within certain boundaries but are not enacted in law and therefore would not lead to some of the questions that I have raised in my testimony. I can assure you that the RCMP would be happy to engage in the preparation of a document like that which I think would probably meet your needs as well as ours, although you are in the best position to determine your own needs.

Mr. Hawkes: Could our researchers be in touch with your officials to get us a little more sense of detail on this directive?

Commr Inkster: We would be happy to provide a copy of the—I should not say I will be, because it is my minister's to release—but I would think my minister would be prepared to contemplate the provision of that document for consideration, as an example.

[Translation]

portant l'agent de police à penser que l'allégation est suffisamment fondée pour justifier une enquête. Or, il est bien normal que les démarches policières permettant de réunir les informations nécessaires à la délivrance d'un mandat de perquisition soient ébruitées et fassent l'objet d'une publicité que tout le monde voudrait éviter. Ces simples démarches suffisent à mettre en cause le comportement d'un député et à créer une présomption de culpabilité qui est nullement le fait de la police. Il n'en reste pas moins que tout cela fait son chemin dans l'esprit du public.

Nous avons essayé de trouver un mécanisme moins officiel, moins lourd que celui décrit ici, cela étant réponse à la question que vous m'avez adressée. Nous aimerions qu'il existe une manière moins officielle d'obtenir l'accès à certains documents afin de savoir si, par exemple, il y avait effectivement contrat, d'identifier des signatures qui y ont été apposées, de savoir si ces signatures n'auraient pas été forgées. Tout cela nous permettrait de savoir assez rapidement si la police doit donner suite à une allégation. Je suppose que le système instauré dans le cadre du projet de loi vous permettrait de répondre à de telles questions au moyen d'un avis.

D'après le comité, n'y aurait-il pas un moyen moins lourd d'aboutir au même résultat. Nous serions, pour notre part, tout à fait disposés à y participer.

Permettez-moi de citer un exemple de directives qui nous sont adressées. Notre ministre, par exemple, a diffusé des directives touchant, disons, la tenue d'enquêtes à l'étranger. Il s'agit d'enquêtes dans le cadre desquelles nous cherchons à faire mettre sur écoute la ligne téléphonique d'un parlementaire. Cela nous oblige à demander conseil à des juristes consultés du gouvernement au ministère de la Justice. Cela exige, au préalable, que je sois moi-même consulté. Eh bien, la directive ministérielle qui prévoit cette procédure nous est d'une grande utilité et peut-être serait-il possible d'atteindre le but que vous recherchez au moyen d'un mécanisme analogue.

Je ne dis pas que cela répondrait à l'ensemble de vos préoccupations, mais il s'agit tout de même d'un moyen caractérisé par assez de formalisme pour permettre un certain contrôle et l'observation de certaines règles mais qui n'est pas inscrit dans un texte de loi et qui ne donne pas lieu aux interrogations que j'ai soulevées lors de mon témoignage. Je vous assure que la GRC est tout à fait disposée à participer à la rédaction d'un document tel que celui-là qui répondrait à la fois à vos préoccupations et aux nôtres. Ce serait bien sûr à vous d'en juger.

M. Hawkes: Nos chercheurs ne pourraient-ils pas prendre contact avec vos représentants afin d'obtenir des précisions quant à cette directive?

Comm. Inkster: C'est avec plaisir que nous vous fournirions un exemplaire de cette—je ne devrais pas dire que j'y suis moi-même disposé étant donné que cela relève de mon ministre—mais je pense que le ministre serait tout à fait disposé à vous transmettre une copie de ce document.

[Texte]

Mr. Hawkes: They could discuss it, and understand it and help us with that.

You indicated you had testified before the Electoral Reform Party Financing Committee on administrative-type infractions and how best to handle them, and I was just going to ask about your willingness to have our researchers follow up with that brief and any questions which might flow out of it in a detailed way, so that we could understand that and what you are saying there, because I think you hit the nail on the head.

We are trying to move ourselves into that area of dealing administratively with more things, and I think we would like to have a fairly full understanding, but I do not think it is worth testimony today to get that. We would rather get it in some other form through the researchers, so that we clearly understood what that was, and make sure that in the amendments to the act we are empowered to do it if we think it is a good idea.

Commr Inkster: I think, sir, that Mr. Allen in his testimony explained that if they receive a complaint it is forwarded to the RCMP for investigation. Having concluded our investigation, then the court brief is returned to the Commissioner of Elections and he in turn decides whether or not a charge is to be laid. In that respect it is quite different from any other area of investigation that we carry out. In normal circumstances it is the police officer himself or herself who decides whether or not a charge should be laid.

• 1750

M. Gauthier: Tout d'abord, monsieur Inkster, je voudrais vous dire que je partage entièrement l'opinion exprimée par mon ami et collègue, M. Hawkes, en ce qui a trait à l'article 52.8. Je n'aime pas cet article, et je le dis sincèrement, mais c'est une proposition qui nous a été faite. Le Comité peut toujours le modifier.

J'ai quelques questions à vous poser sur la façon de lire l'article 52.8. À l'article 52.5, on dit ceci:

52.5 (1) Le bureau a compétence exclusive pour statuer, compte tenu de la nature de leurs fonctions, sur la convenance de l'utilisation—passée, présente ou prévue—par les députés de fonds, . . .

Je voudrais revenir à l'expression «convenance de l'utilisation». Dans votre exposé, à la page 4, vous dites:

J'aimerais cependant commenter les effets appréhendés du paragraphe 52(8). Ceux-ci sont difficiles à déterminer, car on ne connaît ni le processus qui sera appliqué pour formuler une opinion sur l'usage des droits parlementaires, . . .

Qu'est-ce que vous voulez dire par «sur l'usage des droits parlementaires»? Cela m'intrigue un peu.

Comm. Inkster: Je veux simplement dire, comme il est indiqué à l'article 52.5,

[Traduction]

M. Hawkes: Ils pourraient en discuter et nous aider à comprendre un peu mieux de quoi il s'agit.

Vous nous avez dit avoir témoigné devant le Comité de la réforme électorale et du financement des partis au sujet des infractions de nature administrative et du meilleur moyen d'y faire face. J'allais vous demander si vous permettriez à nos chercheurs d'obtenir des précisions supplémentaires quant au contenu des déclarations que vous avez faites dans le cadre de votre exposé afin de nous permettre de mieux saisir le sens et la portée de votre intervention. Je dis cela car j'ai l'impression que vous êtes très bien parvenu à faire le tour de la question.

Nous tentons nous-mêmes d'assurer une meilleure réglementation dans un certain nombre de domaines et je pense que des précisions supplémentaires nous seraient d'une grande utilité. Cela dit, je ne pense pas qu'il convient de rechercher ce genre de détails dans le cadre de votre témoignage aujourd'hui. Il me semble préférable de l'obtenir sous une autre forme, par l'intermédiaire de nos chercheurs, afin que nous puissions saisir clairement les tenants et aboutissants de la question. Cela nous permettrait d'assurer que nous inscrivions, dans le cadre des modifications à la loi, les dispositions conférant l'autorité nécessaire pour faire ce qui semble indiqué.

Comm. Inkster: Je pense, monsieur, que lors de son témoignage M. Allen a expliqué que toute plainte reçue est transmise, pour enquête, à la GRC. À la fin de l'enquête, notre procès-verbal est transmis au commissaire aux élections qui décide alors s'il convient ou non de déposer une accusation. En cela, la procédure est tout à fait différente des procédures applicables en d'autres domaines. D'ordinaire, c'est à l'agent de police qu'il appartient de décider s'il convient ou non de déposer une accusation.

Mr. Gauthier: First of all, Commissioner, I would like to say that I am in complete agreement with the position taken by my friend and colleague Mr. Hawkes regarding Section 52.8. I do not like that provision, and I say that openly, but it was suggested to us. The Committee may choose to modify it.

I would like to ask you a few questions concerning the way that Section 52.8 should be read. According to Section 52.5:

52.5 (1) The Board has the exclusive authority to determine whether any previous, current or proposed use by a member of the House of Commons of any funds. . .

I would like to examine for a moment the expression: proper use. On page 5 of your brief you state that you would like to

comment on some of the feared repercussions of Section 52.8. These are difficult to determine as we know neither the procedure that will be used in formulating an opinion concerning the use of parliamentary entitlements. . .

What do you mean by: use of parliamentary entitlements? I am a little bit intrigued by your comment.

Commr Inkster: I simply meant, as stated in Section 52.5:

[Text]

any funds, goods, services or premises made available.

Mr. Gauthier: Do you not care about the proper use of funds? You just say any funds. The word "proper" there is very important to that paragraph. Is it proper? Does that not have a certain amount of clarity? Or does it muddy the water a bit? I just want to know your view, because the use of "parliamentary entitlements" as your language in the text, on page 4, bothers me.

Having told you that I do not like proposed section 52.8, that you would be interested in the use of parliamentary entitlements does not seem to be very like police work. You would be interested in the proper use of parliamentary entitlements. That would be different, in my view.

Commr Inkster: I share your position entirely. We are not interested in how parliamentarians spend their funds. Our only interest is dealing with allegations of wrongful use.

M. Gauthier: Très bien. Cela clarifie pour moi le paragraphe.

Revenons à la question de M. Hawkes concernant la Loi électorale. Comme le Comité l'a souvent mentionné, vous avez accepté qu'on décriminalise la Loi électorale afin que des infractions administratives ne fassent plus l'objet d'enquêtes policières ou qu'on donne le droit d'enquêter à un agent de la paix ayant droit d'arrestation. C'est bien ce que vous voulez dire? Vous êtes entièrement d'accord avec le Comité qu'on doit décriminaliser la Loi électorale. Vous êtes d'accord aujourd'hui pour dire que si la Loi avait été décriminalisée, sur les 15 cas qu'il y avait devant vous, il y en aurait peut-être eu 10 ou 11 qui n'auraient pas été poursuivis.

Commr Inkster: I am not sure that I would be using the committee's time well to discuss past, present, or future investigations, or their numbers for that matter. But let me—

Mr. Nunziata: You did once before. That is why we are here.

Commr Inkster: Once burnt, twice shy.

Mr. Nunziata: You set the precedent.

Commr Inkster: I realize it was Mr. Nunziata who asked the question.

Mr. Nunziata: I intend to ask it again.

Commr Inkster: To make our position clear, sir, we are not interested in investigating breaches of rules.

Mr. Gauthier: Administrative rules.

Commr Inkster: Rules of any kind. We are interested only in investigating breaches of the law, as contained in the Criminal Code of Canada. That is the test we follow.

In the activities of the police over the past year through our investigations we have surfaced a number of issues of an administrative nature. It was my feeling that I could best serve the Speaker by referring those to him for whatever action he may care to take, and that is the practice that I have been following.

[Translation]

...de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à leur disposition.

M. Gauthier: Ne vous intéressez-vous pas à la convenance de l'utilisation des fonds? Vous parlez tout simplement de fonds. Or c'est le mot «convenance» qui est important dans cette disposition. L'utilisation des fonds était-elle convenable? Cette idée ne vous semble-t-elle pas claire? Vous semble-t-elle trop floue? J'aimerais connaître votre point de vue car l'expression «droits parlementaires» qu'on trouve à la page 4 de votre exposé, me gêne un peu.

Je vous ai dit que je n'aimais pas beaucoup ce projet d'article 52.8, mais je ne vois pas que l'utilisation des droits parlementaires relève de la police. Votre domaine serait plutôt la convenance de l'utilisation des droits parlementaires. J'estime qu'il s'agit de deux choses différentes.

Comm. Inkster: Je suis tout à fait de votre avis. La manière dont les parlementaires dépensent les fonds qui leurs sont affectés ne nous regarde en rien. Ce qui nous intéresse c'est simplement les utilisations illégales.

Mr. Gauthier: Very well. I am glad to obtain that clarification.

Could we go back now to Mr. Hawkes' question concerning the Elections Act. As the Committee has stated on several occasions, you accepted the decriminalization of the Elections Act with the result that administrative regulations are no longer subject to police investigations by a police officer authorized to make an arrest. Is that what you meant? You are in full agreement with the Committee concerning the decriminalization of the Elections Act. You now agree that if the Elections Act had been decriminalized, 10 or 11 of the 15 cases brought to your attention would never have been prosecuted.

Comm. Inkster: Je ne suis pas certain que ce serait bien servir le comité que d'utiliser son temps pour parler d'enquêtes menées dans le passé, menées aujourd'hui ou d'enquêtes à venir, ou pour discuter du nombre de ces affaires. Cela dit, permettez-moi. . .

M. Nunziata: Pourtant, vous l'avez déjà fait. Et c'est pourquoi nous sommes ici.

Comm. Inkster: Chat échaudé. . .

M. Nunziata: C'est vous qui avez créé le précédent.

Comm. Inkster: Je sais que la question avait été posée par M. Nunziata.

M. Nunziata: Et j'ai l'intention de la poser à nouveau.

Comm. Inkster: Pour bien préciser notre position, permettez-moi de dire que notre intention n'est pas d'enquêter sur la violation des règles.

M. Gauthier: Vous voulez dire, des règles administratives.

Comm. Inkster: Des règles de tout ordre. Nous enquêtons sur les infractions à la loi telles que définies dans le Code criminel du Canada. C'est là notre critère d'intervention.

Dans le cadre de nos enquêtes nous avons, au cours de l'année passée, découvert un certain nombre de situations de nature administrative. J'avais le sentiment que la meilleure façon pour moi de rendre service au président était de lui en parler pour qu'il prenne les mesures qui s'imposent, et c'est ce que j'ai fait.

[Texte]

[Traduction]

• 1755

Mr. Gauthier: Nobody on this committee has ever pretended, I do not think, that we were above the law. We have always maintained that we are subject to laws, like all Canadians, and that there is only one law of the land. Why would you be interested in so-called use of funds, proper use of funds? By administrative decree the board has decided to give budgets to Members of Parliament to utilize their cars, to get to and from their ridings. Why would you be interested in such administrative details? Who would do the investigating if an allegation was put to you that so-and-so—dealing with his travelling to his riding and back—has used the car on weekends to take his girlfriend fishing or hunting or whatever they do on weekends. You are not interested in that, are you?

Commr Inkster: No. The test in the Criminal Code is that if someone has, by deceit, falsehood, or other fraudulent means, misspent funds appropriated for other purposes, then that becomes a matter of concern for law enforcement agencies. If Members of the House of Commons spend money for allotted purposes, or make an error in spending that money, it is of no concern to the police.

Mr. Prud'homme: I have a quick supplementary, using that car example. In my view, if you have not used the car and claimed that you have, there is something wrong. Is that where you make the difference? Is that where you draw the line?

Commr Inkster: We are talking about very small amounts and the question would be whether you want to engage the authority of the police in such small amounts. But over time if someone misappropriates funds by submitting false documents which could include a false statement of expenses, then quite rightly the police could have a legitimate interest.

Mr. Murphy: I think the committee has been trying to make sure that not only are we not above the law but that we are not treated in a way that we are below the protection of the law.

I would like to ask the Commissioner this question: what would be the normal practice for the RCMP and other law enforcement agencies if you had the same type of charge—not against a Member of Parliament—or accusation, against a civil servant or somebody working for Imperial Oil, to use an example that was given earlier? What would be the process? Would you go immediately to get a search warrant or would you talk to the senior officials at that department or within that company?

Commr Inkster: To continue with the analogy of Imperial Oil, if we received a complaint from a shareholder that funds from the company had been misappropriated or used in some fraudulent way, we would ask the complainant a

M. Gauthier: Personne n'a jamais prétendu au sein de ce comité, que je sache, que nous étions au-dessus de la loi. Nous avons toujours soutenu qu'il n'y avait qu'une seule loi pour tous et que nous y étions soumis comme tous les Canadiens. En quoi cette notion d'utilisation des crédits, d'utilisation à bon escient des crédits, vous intéresse-t-elle? En vertu d'un décret administratif, le bureau a décidé d'accorder un budget aux députés afin qu'ils puissent utiliser leur automobile pour aller dans leur circonscription et pour en revenir. En quoi ces détails administratifs vous intéressent-ils? Qui enquêterait si vous preniez connaissance d'une allégation selon laquelle telle ou telle personne, censée se servir de son automobile pour aller dans sa circonscription et en revenir, l'a utilisée en fin de semaine pour emmener son amie à la pêche, à la chasse ou ailleurs. Ce n'est pas ce genre de chose qui vous intéresse, n'est-ce-pas?

Comm. Inkster: Non. Le critère retenu dans le Code criminel c'est que lorsque quelqu'un, au moyen d'une tromperie, d'un mensonge ou d'une fraude quelconque, dépense à mauvais escient des crédits affectés à d'autres fins, les organismes chargés de l'application de la loi doivent intervenir. Lorsque les députés de la Chambre des communes dépensent de l'argent aux fins prévues ou lorsqu'ils commettent une erreur en dépensant ces crédits, la police n'a pas à intervenir.

M. Prud'homme: J'aimerais poser rapidement une question supplémentaire en me référant à cet exemple de l'automobile. À mon avis, lorsque quelqu'un n'a pas utilisé son automobile et affirme l'avoir fait, il y a quelque chose qui ne va pas. Est-ce à partir de là qu'il y a une différence? Est-ce à partir de là que vous faites la distinction?

Comm. Inkster: Nous parlons là de très petites sommes et la question est de savoir si l'on souhaite engager l'autorité de la police pour de si faibles montants. Mais à partir du moment où une personne passe son temps à détourner des crédits en présentant de faux documents, qui pourraient se présenter sous la forme de fausses notes de frais, il est tout à fait légitime que la police intervienne.

M. Murphy: Je pense que le comité a voulu s'assurer que d'un côté nous ne soyons pas placés au-dessus des lois mais que de l'autre nous ne soyons pas traités d'une manière qui ne nous permettent pas de bénéficier de la protection de la loi.

Je poserais la question suivante au Commissaire: quelle serait la réaction normale de la GRC et des divers organismes chargés de l'application des lois si l'on faisait la même allégation ou si l'on portait le même type d'accusation non pas contre un député mais contre un fonctionnaire ou quelqu'un qui travaille à Imperial Oil, pour reprendre un exemple donné plus tôt? Quelle sera la procédure suivie? Allez-vous immédiatement chercher à obtenir un mandat de perquisition ou allez-vous parler aux responsables du ministère ou de l'entreprise en question?

Comm. Inkster: Pour poursuivre l'analogie avec Imperial Oil, si un actionnaire de cette société se plaignait à nous que les crédits de l'entreprise ont été détournés de leur but ou utilisés en quelque sorte de manière frauduleuse, nous

[Text]

lot of questions about how he has come to that conclusion. Under normal circumstances the complainant would have in his possession a number of documents to support that, or indeed he would refer us to other people who would provide support for the allegation. Then we would very quickly go to the officers of the company and ask them if they had documents on file that support or defeat the allegation that has been made. We have always found that senior officials in private companies are always helpful in providing that information.

Where the analogy breaks down is in the Government of Canada. A lot of documents of course are in the control of the Speaker, and quite rightly so. We do not have the same kind of informal access as we would have under other circumstances and, therefore, we find ourselves in the invidious position of having to obtain a search warrant to have access to those documents.

Mr. Murphy: I suspect the former Liberal Whip and Liberal House Leader would like to jump in on this in a second.

• 1800

You say that normally the complainant would have a fair amount of information. Quite often in the case of charges against Members of Parliament the complainant has very little in the way of information. Prior to a request for a search warrant, is any attempt made to talk to the person who is being accused or is any attempt made to talk to a member of the administration at the House of Commons to find out what is the normal practice of the House of Commons?

Commr Inkster: To answer your first question, all of our investigations are conducted in generally the same way, whether the allegation is made against anyone in the public domain—and that would include politicians and federal judges, other police officers, or indeed an ordinary citizen, whomever. That is to say, the peace officer receives the complaint, the allegation; extensive questions are asked to determine how the complainant has come to the conclusion that some impropriety has occurred; and we then endeavor to talk to others, as I mentioned a moment ago, to determine if there continues to be substantiation for the position the complainant has offered.

Having accepted the complaint, a discussion then goes on at a more senior level in the force to determine whether or not the investigator's opinion, if he has concluded that there is impropriety, is shared by someone with more experience. We then attempt to gather all the information we can that would be in support of the allegation or would lead us to the conclusion that indeed no illegality had occurred.

Ultimately, though, particularly where documents or hard evidence is required, the investigative process would lead us to obtaining a search warrant, and then the search is exercised. At the conclusion of that inevitably there are other questions to be asked of the complainant, and near the end of the process there is a discussion with the person against whom the allegation is made.

[Translation]

poserions alors au plaignant de nombreuses questions pour qu'il nous dise pourquoi il en est venu à cette conclusion. Dans les circonstances normales, le plaignant aura en sa possession certains documents justifiant ses allégations ou pourra nous renvoyer à d'autres gens en mesure de les justifier. Nous prendrons alors très rapidement contact avec les dirigeants de l'entreprise pour leur demander s'ils ont dans leurs dossiers des documents venant appuyer ou refuter l'allégation qui a été faite. Nous avons toujours constaté que les dirigeants des entreprises privées n'avaient aucune hésitation à fournir les renseignements nécessaires.

L'analogie ne tient plus dans le cas du gouvernement du Canada. De nombreux documents sont bien entendu placés sous le contrôle du président, et c'est tout à fait normal. Nous n'avons pas les possibilités d'accès sans formalité dont nous bénéficions dans d'autres circonstances et, en conséquence, nous nous retrouvons dans la situation désagréable d'avoir à obtenir un mandat de perquisition pour pouvoir accéder à ces documents.

M. Murphy: J'imagine que l'ancien Whip libéral et leader des Libéraux à la Chambre va vouloir sauter sur le sujet dans un instant.

Vous nous dites que normalement le plaignant dispose d'une grande quantité d'information. Bien souvent, lorsque des accusations sont portées contre les députés, le plaignant en a très peu. Avant de demander un mandat de perquisition, s'efforce-t-on de parler à la personne qui est accusée ou cherche-t-on à converser avec un membre de l'administration de la Chambre des communes afin de savoir quelle est la pratique normale à la Chambre?

Comm. Inkster: Pour répondre à votre première question, toutes nos enquêtes sont en général conduites de la même façon, que l'allégation soit faite envers un citoyen ordinaire... et cela englobe les responsables politiques et les juges fédéraux, d'autres agents de la police et bien sûr tout citoyen ordinaire. En l'occurrence, l'agent de la paix prend connaissance de la plainte ou de l'allégation, pose de nombreuses questions pour savoir ce qui a permis au plaignant d'en arriver à la conclusion qu'une faute a été commise, puis s'efforce de communiquer avec d'autres parties, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, afin de déterminer si la conclusion du plaignant a un certain fondement.

Une fois que la plainte a été acceptée, on discute alors à un échelon supérieur du service de police pour déterminer si la conclusion de l'enquêteur—s'il a conclu à eu faute—est partagée par des responsables plus expérimentés. Nous nous efforçons ensuite de recueillir un maximum d'information nous permettant soit d'appuyer l'allégation ou au contraire de la repousser.

Finalement, notamment lorsqu'on a besoin de documents ou d'éléments de preuve factuelle, ce processus d'investigation va nous amener à demander un mandat de perquisition et ensuite à l'exercer. Il faut ensuite inévitablement poser d'autres questions au plaignant et, vers la fin de la procédure, on s'entretient avec la personne contre laquelle a été faite l'allégation.

[Texte]

One may ask why we leave that to the end of our investigation. Well, we have to be sure we have in our hands all the information possible so that we are in a position to ask questions that will determine whether or not the matter is something that warrants further attention or indeed eventual charges.

I should add that, certainly in cases where we are obtaining search warrants involving people in public life, invariably discussions go on with Crown counsel to determine whether or not the position taken by the peace officer is shared by someone with legal training and a member of the Bar. Indeed in the province of Quebec it is an absolute requirement, I believe, to consult with Crown counsel before proceeding with search warrants.

So there are logical steps through which we go, a number of checks and balances that are followed, and we proceed generally in the same way on each and every occasion.

Mr. Murphy: In your response to the first example I gave you, you said that if it was in the private domain or in private enterprise and there was a complaint you would talk to the complainant and then you would go to an officer of the corporation because you would receive co-operation and probably access to the documents. It seems to me that this step is missing when it comes to a Member of Parliament. I recognize that you may not get the documents you want without eventually going for a search warrant, but it seems to me that the missing step is that you are not going even to find out, get some understanding of, what the rules of the House of Commons are.

You have a complaint which may or may not be substantiated, but there has been no attempt... and we had a witness, Mr. Riedel, the Administrator of the House of Commons, earlier today say that he is not asked and his officials are not being asked their opinion or what the rules are before an attempt is made to get a search warrant. It would seem to me that if in private enterprise you would make that attempt, you would talk to the officers of a corporation, then certainly in dealing with the House of Commons, where most police officers are not aware of the guidelines and rules—many people have never looked at the manual—that step would solve some of the problems. It would not solve all of them; you may have to go for a search warrant at the end, but at least you would be aware of the rules and the guidelines of the House of Commons.

• 1805

Commr Inkster: I think there is some merit in your suggestion. In asking your question, however, you have made reference to rules, and I would like to reiterate that as police investigators we are not concerned with breaches of rules; we are concerned with breaches of the law.

Experienced investigators, as you would expect, are reasonably capable in determining when the law has been broken or at least that there is some clear indication that such is the case. It is not a case of whether or not a person

[Traduction]

On peut se demander pour quelle raison cette démarche intervient à la fin de notre enquête. C'est que nous devons nous assurer que nous avons en main tous les éléments nécessaires pour pouvoir poser les questions nous permettant de déterminer si oui ou non l'affaire justifie qu'on la poursuive et qu'on porte éventuellement des accusations.

J'ajouterai que bien évidemment, chaque fois que l'on obtient des mandats de perquisition à l'encontre de personnes publiques, des discussions ont lieu avec le procureur de la Couronne afin de savoir si l'avis de l'agent de la paix est partagé par quelqu'un qui a reçu une formation juridique et qui est membre du Barreau. D'ailleurs, au Québec, il me semble qu'il est absolument indispensable de consulter le procureur de la Couronne avant d'exercer un mandat de perquisition.

Il y a donc un certain processus logique à respecter, un certain nombre de garde-fous qui sont prévus, et nous procédons en règle générale toujours de la même manière.

M. Murphy: En réponse au premier exemple que je vous ai donné, vous nous avez dit que lorsque vous receviez une plainte au sujet d'une entreprise du secteur privé, vous parliez d'abord au plaignant puis vous vous adressiez à un dirigeant de la société en cause parce que vous pouviez compter sur sa collaboration et sur une possibilité d'accès aux documents. Il me semble que cette étape manque lorsqu'il s'agit d'un député. Je comprends bien que vous n'obtiendrez peut-être pas tous les documents dont vous avez besoin en l'absence d'un mandat de perquisition, mais il me semble que l'étape manquante, c'est que vous ne cherchez même pas à savoir, à comprendre tant soit peu quelles sont les règles de la Chambre des communes.

Vous pouvez très bien recevoir une plainte justifiée ou non, et pourtant rien n'est fait... et nous avons un témoin, M. Riedel, administrateur de la Chambre des communes, qui nous a déclaré un peu plus tôt aujourd'hui qu'on ne lui demandait pas son avis et qu'on ne consultait pas ses services pour savoir quels étaient les règlements avant de chercher à obtenir un mandat de perquisition. Il me semble qu'à partir du moment où vous faites cette démarche, où vous cherchez à parler au dirigeant dans le cas d'une entreprise privée, vous pourriez certainement en faire autant lorsqu'il s'agit de la Chambre des communes et cette démarche résoudrait un certain nombre de problèmes étant donné que la plupart des agents de police ne connaissent pas les lignes de conduite et les règlements, nombre d'intervenants n'ayant jamais même feuilleté le guide. Tous les problèmes ne seraient pas réglés, et il vous faudrait peut-être finir par demander un mandat de perquisition, mais vous seriez au moins au courant des lignes de conduite et des règlements de la Chambre des communes.

Comm. Inkster: Votre proposition présente un certain intérêt. Dans votre question, toutefois, vous nous parlez des règlements, et je veux vous rappeler que les enquêteurs de la police n'interviennent pas au sujet du non-respect des règlements; nous intervenons lorsque la loi n'est pas respectée.

Les enquêteurs d'expérience, vous pouvez l'imaginer, sont raisonnablement en mesure de déterminer à partir de quel moment la loi n'est plus respectée ou, du moins, si l'on a des indications claires en ce sens. Il ne s'agit pas de savoir

[Text]

has been given funds to spend on A but has spent them on B, but rather that perhaps some scheme has been used to misappropriate funds. Examples could be false contracts, contracts signed in blank. That is a hypothetical example of the kind of thing a police officer would be concerned about, and he could quickly conclude that there was something illegal in that activity without having to consult with the Speaker's office. But I continue to support the notion, at least, of some informal arrangement whereby discussions could occur at an appropriate time in the process.

Mr. Crosby: I think Mr. Murphy has well articulated the problem we have, Commissioner Inkster, in the area you are now talking about, which is communication. But heretofore it did not appear that the problem could be solved in any informal way. Heretofore it appeared that the RCMP in particular were taking a view of expenditures made by and on behalf of Members of Parliament that was based upon an interpretation of the law with which I particularly did not agree, namely the interpretation of the law was that if in utilizing the resources provided by Parliament, whether financial or monetary resources or physical resources, a Member of Parliament breached the rule applicable to that particular expenditure the breach in itself would then constitute a violation of the Criminal Code, be it breach of trust or some other provision of the Criminal Code. That is what appeared to me to be the process being followed.

In response to that view of the process we wanted to say, no, there is a step you are not taking that we believe should be taken in the process, and that is to confer with the authorities in the House of Commons to determine whether what you perceived to be a breach of a rule was in fact, in the view of the authorities within the House of Commons, a breach of the rule.

Very specifically, I believe it is the Board of Internal Economy that must determine whether a Member of Parliament has breached rules made by the Board of Internal Economy, not some authority external to the House of Commons. I do not deny that there are cases in which the breach would be so obvious that it would be in the criminal field without any further complaint. But as I say, Mr. Murphy has made the point that this is why we thought of proposed section 52.8 as a solution. Personally, I think we have gone too far, that while we do want this step to be taken of communication, of consultation about the application of the rules that govern the expenditures, there may be a better way to do it.

But as I say that, I want to say something else to you. You have to realize that within the House of Commons, within the Parliament of Canada Act, exists the authority to allow absolute discretion in the expenditure of funds provided to a Member of Parliament. Indeed, as I pointed out before, that is done with respect to expenses. Members of Parliament are given an allowance relating to expenses, and there is no accounting of how that expense allowance is expended.

[Translation]

si telle ou telle personne disposant de crédits affectés à un poste de dépenses donné les a dépensés à d'autres fins, mais plutôt de se demander si l'on a pas employé un subterfuge pour détourner des crédits de leurs fins. On peut citer l'exemple des faux contrats, des contrats signés en blanc. Voilà un exemple type du genre de choses auxquelles s'intéresse l'agent de police, et ce dernier peut très rapidement en conclure à l'existence d'une activité illégale sans avoir à consulter le bureau du président. Cela ne m'empêche pas toutefois d'appuyer au moins le principe d'une procédure officieuse favorisant les discussions au moment approprié.

M. Crosby: Monsieur le commissaire, je pense que M. Murphy a bien exposé les difficultés que nous rencontrons, dans le domaine que vous êtes en train d'évoquer, soit celui des communications. Jusqu'alors, cependant, il ne semble pas qu'on ait réussi à résoudre ces difficultés par des moyens officieux. Il apparaît que la GRC notamment a, dans l'examen des dépenses faites par les députés ou en leur nom, donné une interprétation de la loi que personnellement je désapprouve: elle a posé en principe que chaque fois qu'un député utilisait des ressources fournies par le Parlement, que ce soit des ressources financières ou des ressources matérielles, et qu'il enfreignait le règlement applicable à cette dépense particulière, cette infraction revenait à enfreindre le Code criminel, qu'il s'agisse d'un abus de confiance ou de la violation d'une autre disposition du code. Il me semble que c'est le point de vue qui a été adopté.

Devant cette façon de procéder, nous voulions vous dire qu'à notre avis vous sautez une étape et qu'il vous faut d'abord conférer avec les responsables de la Chambre des communes afin de déterminer dans quelle mesure ce que vous considérez comme une infraction au règlement en est bien une aux yeux des responsables de la Chambre.

En particulier, je considère que c'est au bureau de régie interne, et non pas à une quelconque instance extérieure à la Chambre, qu'il appartient de déterminer si un député a enfreint le règlement établi par le bureau. Je ne nie pas qu'il y a des cas dans lesquels l'infraction est si évidente qu'elle relève du Code criminel sans autre formalité. Mais, comme je vous le dis, M. Murphy nous a bien fait comprendre que c'est la raison pour laquelle nous considérons que l'article 52.8 qui était proposé constituait une bonne solution. Personnellement, je pense que nous sommes allés trop loin et que même si nous souhaitons que des mesures soient prises en matière de communication, qu'il y ait des consultations au sujet de l'application des règlements régissant les dépenses, il y a peut-être une meilleure façon de procéder.

Mais, cela dit, j'aimerais ajouter quelque chose à votre intention. Il vous faut bien comprendre qu'à l'intérieur de la Chambre des communes, dans la Loi sur le Parlement du Canada, il est prévu un pouvoir discrétionnaire absolu dans la façon de dépenser les crédits alloués aux députés. Comme je vous l'ai signalé auparavant, cela se fait d'ailleurs en ce qui a trait aux dépenses personnelles. Les députés reçoivent une indemnité pour leurs dépenses personnelles et ils n'ont pas à rendre compte de la façon dont cette indemnité est dépensée.

[Texte]

In a similar way, the House of Commons has the authority to permit other kinds of expenditures. The Board of Internal Economy can, under the existing law, make whatever order it sees fit with respect to expenditures. That is why we are trying to impress upon everybody concerned how can you say that a Member of Parliament improperly spent funds when the Board of Internal Economy prospectively or retroactively can give authority to the member to spend funds in that way. That is mischief that we are trying to remedy.

• 1810

The other thing that bothered me in your presentation was that you said that a police officer himself or herself decides whether a charge should be laid. I find that difficult and, quite frankly, unacceptable. I understand the role of a police officer in our society and I appreciate it and respect it. But when it comes to the point of the laying of a criminal charge before a court of law with all the consequences of that charge, I would have thought that very much part of the process was the intervention of the Attorney General who is the chief law office of each province of Canada through his duly constituted officers, Crown Attornies, prosecuting officers, depending on the province. I want to know is this eliminated in the process, this conference. You did mention it, but what is the legal affect of the police officer versus the Crown Attorney?

Inherent in what I am saying is another problem I have encountered, that you have talked about what do you do when you receive a complaint. Well, in the province of Ontario is that not a matter for the provincial legal authority rather than the RCMP if there is a complaint made? In that context may I ask how does the RCMP get involved in complaints made in respect of Members of Parliament if they are made in Alberta versus Ontario, versus Nova Scotia.

Commr Inkster: To deal with one issue first, it may be a point on which we will agree to disagree. Indeed the outcome of the Marshall inquiry in the province of Nova Scotia confirmed once again that the police authority, after due consideration within that police authority, has the right to lay a charge.

Mr. Crosby: That was the view of the judge.

Commr Inkster: The Attorney General of the province, of course, or his representative, can enter a stay of proceedings should they not wish to prosecute. I know that is not a view that is agreed to by everyone across the country, so it is less than clear.

In the province of Ontario we have the right, under the RCMP Act and other legislation, to enforce the Criminal Code. That is not exclusive to us, of course. It is also shared by the Ontario Provincial Police and every other police force

[Traduction]

De la même manière, la Chambre des communes a le pouvoir d'autoriser d'autres types de dépense. Le bureau de régie interne dispose, en vertu de la loi actuelle, du pouvoir de prendre toutes les ordonnances qui lui paraissent appropriées au sujet des dépenses. C'est pourquoi nous essayons de faire comprendre à tous les intéressés qu'il vous est difficile de dire qu'un député a détourné des crédits de leur usage légitime alors que le Bureau de régie interne peut à priori et à posteriori conférer à ce député le pouvoir de dépenser les crédits de cette manière. Voilà le genre de stupidité que nous essayons d'éviter.

Une autre chose m'a dérangé dans votre exposé: vous dites qu'il appartient à l'agent de police de décider de porter ou non une accusation. J'ai du mal à accepter cela et je trouve en fait que c'est inacceptable. Je comprends bien le rôle que doit jouer l'agent de police dans notre société, j'en reconnais l'importance et je le respecte. Toutefois, lorsqu'on en vient à porter une accusation de nature pénale devant un tribunal avec toutes les conséquences que suppose une telle démanche, il me semble que ce rôle revient bien davantage au procureur général, qui est à la tête de l'administration de la justice dans chacune des provinces du Canada et qui agit par l'intermédiaire de ses représentants dûment habilités à agir en son nom dans la province, administrateurs de la justice, procureurs de la Couronne et agents chargés des poursuites. J'aimerais savoir si toute cette coopération disparaît au cours de cette procédure. Vous avez évoqué la question, mais je vous demande quels sont les pouvoirs juridiques respectifs de l'agent de police et du procureur de la Couronne?

Il m'est aussi difficile d'accepter la façon dont vous agissez lorsque vous recevez une plainte. En Ontario, est-ce qu'il n'appartient pas à l'administration provinciale de la justice plutôt qu'à la GRC d'enquêter au sujet des plaintes? De ce point de vue, j'aimerais savoir comment s'y prend la GRC pour donner suite aux plaintes faites à l'encontre de députés s'il s'agit de l'Alberta ou de la Nouvelle-Écosse plutôt que de l'Ontario?

Comm. Inkster: Prenons les questions les uns après les autres; il y a tout d'abord un point sur lequel il me semble que nous ne pouvons qu'être en désaccord. En fait, les conclusions de l'enquête Marshall en Nouvelle-Écosse ont confirmé une fois de plus que les instances policières, après avoir tenu compte de tous les éléments relevant de leur compétence, sont habilitées à porter une accusation.

M. Crosby: C'est l'opinion du juge.

Comm. Inkster: Bien entendu le procureur général de la province ou son représentant peut surseoir aux procédures s'il ne veut pas aller de l'avant. Je sais que tout le monde n'est pas d'accord avec cette opinion dans l'ensemble du pays, et les choses restent encore confuses.

En Ontario, nous sommes fondés, en vertu des dispositions de la Loi sur la GRC et d'autres instruments législatifs, de faire appliquer le Code criminel. Bien entendu, ce n'est pas une compétence exclusive qui nous est ainsi

[Text]

in the province of Ontario. The same is true of police forces in the province of Quebec. No one has the exclusive right. So it is quite conceivable that an investigation of fraud could be conducted by the OPP, and indeed it is.

Let me say I am delighted that you are contemplating rewriting your manual so that it will be more helpful for Members of Parliament.

Let me point out two sections which have caused concern for my investigators. That is Chapter E(2)2, page 8 E-1, which reads:

No person shall be paid a salary or contract if such a person has not performed the service. Services shall be performed during the period for which payment is authorized.

Therefore, if there happens to be an allegation that if someone, hypothetically speaking, says, what I would like to do is put you on my salary in my constituency office and I do not want you to come to work; but there is going to be an election in two year's time and then I would like you to come and work for nothing because you have already been paid, then I think that is fraud. However, in any event it is certainly contrary to that rule. It would be up to the courts to determine innocence or guilt.

Of course one could hypothesize and come up with other sorts of examples that would fall into that category.

• 1815

Mr. Hawkes: But the contract would not provide any of those details. When you actually look at the form provided to us by the House of Commons, it simply says the name, the address, the social insurance number, and the rate of pay. It does not say you have worked here or there. There is no—

Commr Inkster: I agree. That is part of the problem.

Mr. Hawkes: That is part of the problem.

Mr. Murphy: Most consultants have the same contract.

Mr. Hawkes: That is right.

Commr Inkster: Or if someone hypothetically enters into a contract to do a study or research and someone complains to us that no research was done and instead the contract was used in a way that would allow for the acquisition of funds to pay for the rental of a hall or a band or develop a slush fund and so on, in my view that is clearly some evidence of fraud, and those are the kinds of activities that the police would quite naturally be interested in.

There is a second chapter that has caused us concern—and concerns for every Member of Parliament—and that is chapter 85, page 9, which reads:

A member's constituency office and employees for which operating expenses are paid by the House may not be used for public, partisan purposes.

[Translation]

conférée. La police provinciale de l'Ontario et toutes les autres forces de police de la province partagent cette compétence. Il en est de même des forces de police du Québec. Personne n'a de compétence exclusive. On peut donc très bien concevoir qu'une enquête sur une fraude soit menée par la PPO, et cela s'est d'ailleurs déjà produit.

Je me félicite de constater que vous envisagez de revoir la rédaction de votre manuel pour que les députés puissent en tirer un meilleur parti.

Je vous renvoie à deux passages qui ont causé des préoccupations à mes enquêteurs. Il s'agit tout d'abord de la page 8 1-E du chapitre E(2)2 où l'on peut lire:

Nul ne doit être rémunéré pour des services qui n'a pas fournis. Les services doivent être rendus pendant la période pour laquelle le paiement est autorisé.

Dans ce cas, s'il est allégué par exemple que l'on a placé quelqu'un sur la liste de paie dans un bureau de comté sans toutefois lui demander de venir travailler en lui disant que plus tard, lorsqu'il y aura une élection, il lui faudra venir faire un travail bénévole parce qu'il aura déjà été rémunéré à l'avance, je pense alors qu'il y a fraude. Pour le moins, le procédé apparaît de toute façon contraire à la règle établie. Il appartiendra aux tribunaux de déterminer l'innocence ou la culpabilité de la personne en cause.

Bien entendu, on peut tout imaginer et trouver toutes sortes d'exemples relevant de cette catégorie.

M. Hawkes: Toutefois, le contrat ne donnerait pas tous ces détails. Si vous lisez le formulaire qui nous est fourni par la Chambre des communes, vous voyez en fait que l'on mentionne tout simplement le nom, l'adresse, le numéro d'assurance sociale et le montant de la rémunération. On ne dit pas si vous avez travaillé à tel ou tel endroit. Il n'y a pas. . .

Comm. Inkster: J'en conviens. Ça fait partie du problème.

M. Hawkes: Ça fait partie du problème.

M. Murphy: La plupart des consultants ont le même type de contrat.

M. Hawkes: C'est exact.

Comm. Inkster: Imaginons aussi que quelqu'un passe un contrat pour faire une étude ou une recherche et que l'on vienne se plaindre à nous qu'aucune recherche n'a été effectuée et que le contrat a servi en fait à acquérir des fonds pour payer la location d'une salle ou le cachet d'un orchestre, pour constituer une caisse noire, etc. Il y a là à mon avis un commencement de preuve de fraude et c'est là le genre d'activités qui éveillent tout naturellement l'intérêt de la police.

Il y a un autre chapitre qui constitue pour nous, et pour tous les députés, une source de préoccupation; c'est le chapitre E-5, à la page 9, où l'on peut lire:

Le bureau de circonscription d'un député, dont les dépenses de fonctionnement sont payées par la Chambre, ne peut servir à la poursuite d'activités politiques partisans publiques.

[Texte]

I leave it to you how you would divide your time in terms of that, but nonetheless that is your rule. Certainly it is one that could be changed, but people aware of that rule then come to the police and say, hypothetically speaking: really, all I did was work for the party. So there has been a misappropriation of funds, at least on the face of it, which again attracts the attention of the police.

Mr. Gauthier: How old is it? I thought we had reported to the House on that thing.

Mr. Hawkes: We got rid of it.

Mr. Gauthier: We got rid of the damned thing, but here he is reporting it again publicly.

M. Prud'homme: Tout à l'heure, on fera peut-être une réflexion là-dessus. Je pense qu'il y a eu, depuis ce temps-là, un rapport à la Chambre concernant les activités politiques du personnel des députés.

Le président: En fait, c'est dans le rapport numéro 2 à la Chambre des communes, dans les cinq points. Je pense que le commissaire lit exactement ce qu'il y a dans le manuel des députés, à la page en question. Dans un rapport, nous avons changé les pages en question. C'est un rapport qui a été adopté par la Chambre, mais je ne suis pas convaincu que cela ait été changé dans le manuel que le commissaire est en train de lire.

M. Prud'homme: Non, parce que le manuel est en train d'être révisé complètement à mon comité.

Le président: C'est cela.

M. Gérin: Monsieur Inkster, j'ai été un peu surpris par la position que vous avez élaborée. Je ne m'attendais pas tout à fait à cela. Je suis aussi surpris par certaines des réponses que vous avez données.

Une en particulier m'a tout de suite frappé. Vous dites que le test pour décider si un député a commis un acte contraire au Code criminel est de déterminer s'il y a des éléments de fraude et ainsi de suite. Je vous ferai remarquer que la plupart des accusations qui ont été portées par vos services l'ont été, non pas en vertu des articles sur la fraude ou des autres articles semblables qui exigent un élément de fausse représentation ou de faux prétexte, mais en vertu de l'article 122 du Code criminel sur l'abus de confiance qui, comme vous le savez, ne contient pas les éléments que vous avez mentionnés tout à l'heure. D'ailleurs, cet article 122 est généralement l'article fourre-tout dont se servent les services policiers lorsqu'ils ne savent pas en vertu de quoi ils peuvent accuser quelqu'un. Vous avez mentionné 15 députés et sénateurs, mais énormément de députés ont fait l'objet d'enquêtes et ces enquêtes ont été connues du public. Dans certains de ces cas, les enquêtes ont duré plus d'un an. La carrière de plusieurs de ces députés a été grandement compromise, alors que souvent, à la fin, aucune accusation n'a été portée. C'est en fonction de tout cela qu'on a fait nos travaux.

[Traduction]

Je vous laisse le soin de faire la part des choses sur ce point, mais ce n'en est pas moins là la règle que vous avez établie. Il serait peut-être bon de penser à la changer mais, dans l'intervalle, des personnes qui sont au courant de cette règle s'adressent à la police et nous disent des choses comme: En réalité, tel ou tel député n'a travaillé que pour le compte du parti. Il y a donc, du moins à première vue, une utilisation illégitime des crédits, ce qui amène là encore la police à intervenir.

M. Gauthier: De quand date cet article? Je pensais que nous avions fait rapport à la Chambre à ce sujet.

M. Hawkes: Nous nous en sommes débarrassés.

M. Gauthier: Nous nous sommes débarrassés de tout ce fatras, mais voilà qu'on le ressort publiquement.

Mr. Prud'homme: Perhaps we will talk about it later. I think in the meantime we made a report to the House on political activities of members' personnel.

The Chairman: In fact, it is in the report number two to the House of Commons, in the five points. I think the commissioner is quoting correctly from the members' manual, at the stated page. In a report, we changed those pages. The House adopted the report, but I am not sure they have been changed in the manual from which the commissioner is quoting.

Mr. Prud'homme: No, because this manual is in the process of being completely revised in my committee.

The Chairman: That is right.

Mr. Gérin: Mr. Inkster, I was a bit surprised by the position you took. It was not exactly what I expected. I am also surprised by some of the answers you gave us.

One in particular startled me. You are telling us that the test to decide if a member of Parliament has acted contrary to the Criminal Code is to determine if there are elements of fraud and so on. I remind you that most charges laid by the RCMP were not laid on a count of fraud or other similar counts, which need an element of misrepresentation or false pretences, but under Section 122 of the Criminal Code, breach of trust, which, as you know, does not have the elements you mentioned earlier. In fact, this Section 122 is usually a catch-all section used by the police when they do not know on what count they can charge somebody. You mentioned 15 members of Parliament and senators, but many, many MPs were investigated and the public was aware of these investigations. In some cases, the investigations lasted for more than a year. The careers of several of these MPs suffered greatly, and often no charges were laid in the end. So our committee is working in the context of all these considerations.

[Text]

[Translation]

• 1820

En situation normale, monsieur Inkster, je dirais que l'article 52.5 devrait être suffisant, sans qu'on soit obligé d'ajouter l'article 52.8. Cependant, l'attitude des enquêteurs, particulièrement depuis un an, nous a démontré qu'il faut ajouter l'article 52.8 pour qu'on soit certain que les enquêteurs utilisent les avis mentionnés à l'article 52.5.

Vous avez cité quelques exemples tout à l'heure, notamment les contrats. Vous avez aussi mentionné le travail partisan. Je vous ferai remarquer que vous n'avez même pas les documents de base pour démontrer la légalité des règles sur lesquelles vous avez appuyé votre témoignage et la présentation de votre texte au départ, si on peut appeler cela des règles. Plusieurs, dont moi-même, considèrent ce manuel comme n'ayant aucune espèce de valeur légale. Il n'a jamais été approuvé par le Bureau de régie interne de quelque façon que ce soit. Beaucoup des phrases qui s'y trouvent ont été ajoutées par des employés de l'administrateur en chef pour donner des explications aux députés. Ce ne sont pas les décisions du Bureau de régie interne. Certains députés ont dû subir des procès à la suite d'allégations de vos enquêteurs basées sur des passages de ce manuel qui, en fait, n'étaient pas des directives du Bureau de régie interne. À ce propos, je n'ai pas besoin de vous rappeler les commentaires du juge Quinter dans l'affaire Joncas. Je n'ai pas besoin non plus de vous rappeler les autres affaires connues.

Il est évident que vos policiers, pendant toute cette période-là, avaient une très mauvaise connaissance de ce qui se passe à la Chambre des communes, ainsi que de la composition et du fonctionnement du Bureau de régie interne, et ont ainsi mis en péril la carrière de plusieurs députés et brisé certains privilèges démocratiques fondamentaux dans notre société.

Je pense qu'il y a lieu de tester l'article 52.5. Je suis content que vous aimiez l'article 52.5. Qu'on le teste et qu'on lui fasse confiance dans le processus d'autodiscipline des députés de la Chambre des communes. Qu'on laisse aussi l'article 52.8 pour forcer vos enquêteurs à bien démontrer qu'ils auront fait leur devoir et pour s'assurer que les juges de paix qui auront à signer les dénonciations ou à accepter les mandats de perquisition auront eux aussi pris connaissance de la situation très spéciale qui prévaut ici, à la Chambre des communes. Si, à la fin de tout cela, un député a commis un acte criminel relié à l'utilisation de ses fonds, il est évident qu'il devra subir exactement le même châtement que tout autre Canadien ou même un châtement plus sévère.

Je suis surpris de votre témoignage, monsieur Inkster. Je ne doute pas de votre bonne foi, bien entendu, mais je m'inquiète de votre méconnaissance profonde du fonctionnement de la Chambre des communes et du Bureau de régie interne. Au fond, il faudrait que vous ayez été député pendant un an ou deux. C'est difficile, mais c'est un peu ce qu'il vous aurait fallu.

In normal cases, Mr. Inkster, I would say that clause 52.5 should be adequate, and clause 52.8 should not be necessary. However, the attitude of investigators, particularly in the past year, has demonstrated the need for clause 52.8, so that we can be sure investigators are using the opinions mentioned in clause 52.5.

You gave a few examples earlier, particularly contracts. You also mentioned partisan activities. I would point out that you do not even have the basic documents to demonstrate the legality of the rules—if they can be called rules—on which you base your testimony and your opening statement. A number of people, myself included, do not think that this manual has any legal value whatever. It was never approved by the Board of Internal Economy in any way. Many of the sentences it contains were added by employees of the administrator in order to explain certain points to members of Parliament. This book does not contain decisions made by the Board of Internal Economy. Some members of Parliament were prosecuted as a result of allegations made by your investigators based on passages from this manual which were in no way directives from the Board of Internal Economy. In this regard, I need not remind you of the comments made by Judge Quinter in the Joncas case. Nor do I need to remind you of other well-known cases.

It is clear that throughout the whole period, your police officers had a very poor understanding of what goes on at the House of Commons and of the composition and operation of the Board of Internal Economy. As a result, they jeopardized the career of a number of members of Parliament and violated certain basic democratic privileges of our society.

I think section 52.5 should be tested. I am pleased to hear you like section 52.5. We should test it and show that we have confidence in it as part of the self-discipline process of MPs in the House of Commons. We should also leave in section 52.8 to force your investigators to demonstrate that they have done their duty and to ensure that Justices of the Peace who have to sign informations or approve search warrants will have familiarized themselves as well with the very special situation here at the House of Commons. If, after all that, a member of Parliament has committed an indictable offense involving the use of his funds, he or she will obviously receive exactly the same punishment, if not a more severe punishment, than any other Canadian citizen.

I find your testimony surprising, Mr. Inkster. While I do not doubt your good faith, of course, I am concerned about your profound misunderstanding of the way in which the House of Commons and the Board of Internal Economy operate. In order to understand, you would really have had to have been a member of Parliament for a year or two. That is difficult, of course, but that is what it would have taken.

[Texte]

[Traduction]

• 1825

Je termine en vous donnant un autre exemple. Dans le cas d'un autre député, vos services ont marchandé la juridiction. Vos services se sont promenés de district judiciaire en district judiciaire pour essayer de trouver un procureur de la Couronne qui accepterait de porter une accusation. Cela aussi, c'est inacceptable, je crois.

Je pense que cette protection que veulent se donner les députés par l'entremise du projet de C-79 établira, avec les années, une excellente relation entre les corps policiers et les députés, chacun dans sa juridiction; c'est d'ailleurs une relation nécessaire. Je ne veux pas mentionner publiquement le nom du député en question, mais si vos services veulent fouiller cette affaire-là, il me fera plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires, monsieur Inkster.

Depuis le 15 décembre, depuis la formation de notre Comité, on a beaucoup travaillé à huis clos. On n'aurait peut-être pas dû travailler autant à huis clos. On aurait dû à tout le moins inviter quelqu'un de chez vous à assister à toutes nos séances. C'est peut-être un manque de notre part, et j'en suis conscient aujourd'hui. Je suis convaincu que votre témoignage n'aurait pas été le même, monsieur Inkster, si vous ou l'un de vos collègues aviez assisté à toutes nos délibérations et entendu les horreurs qu'on a vues.

M. Prud'homme: C'est presque une accusation que porte M. Gérin, et j'aimerais bien que le commissaire puisse y répondre. Vous avez dit que vous croyiez savoir. . . Je vais essayer d'être moins fort que vous.

M. Gérin: Je ne doute d'aucune façon de la bonne foi de M. Inkster.

M. Prud'homme: Non, non, mais laissez-moi d'abord vous dire ce que j'ai cru comprendre pour que je sache si j'ai mal compris. J'ai cru comprendre que des officiers de son corps policier auraient fait ce que j'appellerais en anglais du *peddling*, du racolage. Je regarde l'avocat du Comité et lui-même semble. . . Je pense qu'on est tous un peu surpris de ce que vous venez de nous dire. Je ne voudrais pas que la réunion se termine sans qu'on ait au moins un commentaire du commissaire. Ce que vous venez de dire me semble très grave. Vous dites que des enquêteurs se promènent comme cela, jusqu'à ce qu'ils trouvent une cour sympathique à la cause de l'un ou à la cause de l'autre.

Je voudrais être bien sûr que tel n'est pas le cas. Et si tel est le cas, on ne peut pas laisser les choses comme cela. Monsieur le commissaire, je pense que vous avez le droit de faire un commentaire là-dessus.

Commr Inkster: I am prepared to accept the good intentions of the hon. member, and of course we will be in touch with him, because there is no one in Canada more interested in the impropriety, alleged or real, of members of the force than I am. We will get to the bottom of that impropriety. I accept that my knowledge of the life of a Member of Parliament is scant. I trust you would agree as well, however—

Mr. Gérin: To understand that you have to be a candidate in a by-election in Beauséjour.

I will conclude by giving you another example. In the case of another member of Parliament, your services shopped around from one judicial district to another to try to find a Crown attorney that would agree to laying a charge. I find that practice unacceptable as well.

I think that with time, the protection MPs are seeking through Bill C-79 will result in an excellent relationship between police forces and members of Parliament, each in their own jurisdiction. Such a relationship is moreover necessary. I do not want to mention publicly the name of the member of Parliament in question, but if your services would like to look into this matter, I would be pleased to provide all the necessary information, Mr. Inkster.

Since December 15th, when our Committee was set up, we have done a great deal of work in camera. Perhaps we should not have worked behind closed doors as much. We should have at least invited someone from your office to attend all our meetings. That may have been a failing on our part and I realize it now. I am sure your testimony would have been different, Mr. Inkster, if you or one of your colleagues had been present at all our meetings and heard the same horror stories we heard.

Mr. Prud'homme: Mr. Gérin is almost making an accusation here, and I would like the commissioner to have an opportunity to reply. You said that you understood. . . I will try to phrase it in somewhat softer terms than you did.

Mr. Gérin: I have no doubts whatsoever about Mr. Inkster's good faith.

Mr. Prud'homme: No, let me just say what I understood you to say to see whether I understood correctly or not. I understood you to say that officers from his police force did some peddling or soliciting. I am looking at the Committee's legal counsel and he seems. . . I think we are all a little surprised at what you just said, Mr. Gérin. I would not like the meeting to end without at least a comment from the commissioner. I think the comment you just made is very serious. You say that investigators go around from court to court until they find one sympathetic to the case they are putting forward.

I would like to be quite certain that this does not go on. If it does, we must do something about it. I think you are entitled to comment on this point, commissioner.

Comm. Inkster: Je suis prêt à accepter les bonnes intentions du député et nous allons bien entendu communiquer avec lui, car personne au Canada ne s'intéresse davantage que moi aux agissements, allégués ou réels, des membres de la GRC. Nous allons découvrir le fin fond de cette affaire. J'accepte que je connais peu la vie d'un député. abondante. J'ose croire que vous serez également d'accord pour dire, cependant. . .

M. Gérin: Pour bien comprendre cela il vous faudrait être candidat dans les élections partielles à Beauséjour.

[Text]

Commr Inkster: Thank you very much.

Mr. Gérin: You will have to change to a Liberal leader.

Commr Inkster: But let me say—

The Chairman: But why would he take a pay cut?

Commr Inkster: Let me add, however, that I trust you would agree as well that your knowledge of the facts of our investigations are equally scant, and I do not suggest that as a criticism. You should not be in a position to know, and of course you do not know. Therefore, some of the material with which you are dealing, some of the material upon which you are developing your points of view and opinion, is less than complete. I repeat that the RCMP and my police officers are not interested in investigating breaches of the rules. We are only interested in investigating allegations of criminal wrongdoing. In the province of Quebec in particular, applications for search warrants and wiretaps... There are, without exception, extensive discussions with Crown counsel. Therefore there is a sober second thought, if you wish, and reflection upon the activities of the investigators. I would not like the record to close suggesting that my police officers are all acting arbitrarily and in a wanton or less than controlled way.

• 1830

Mr. Nunziata: I certainly would agree.

M. Prud'homme: Je ne veux pas parler, parce que monsieur semble vouloir...

M. J.L.G. Favreau (sous-commissaire à la police opérationnelle, Gendarmerie royale du Canada): Je voudrais clarifier certains points très importants qui ont été soulevés par deux députés, mais qui se sont peut-être perdus dans la discussion.

On dit qu'on semble sauter par-dessus une étape: une fois qu'on a une allégation criminelle, on ne va pas à la source qui a été lésée et on continue l'enquête. Il faut bien comprendre qu'on a fait ces efforts-là dans le passé et qu'on a tenté, par l'entremise du contrôleur, du sergent d'armes et du Président, d'obtenir les documents qui auraient pu, dans plusieurs cas, mettre fin à toutes ces allégations dès le début.

Monsieur Gérin, vous dites que l'article 52.5 serait suffisant. Quand on nous refuse ces documents-là, on doit continuer à enquêter sur cette allégation. Une fois qu'on est saisi d'une allégation du public ou d'une autre source, on doit continuer cette enquête. On doit chercher d'autres sources d'information pour voir si effectivement un certain crime a été commis. Bien souvent, c'est en faisant cela qu'on expose inutilement la personne qui fait l'objet de cette allégation. Il est important de comprendre ce point-là. Si on pouvait trouver une solution à cela, ce serait très utile.

Pour ce qui est du cas Joncas, il serait très incorrect d'en discuter parce que ce cas est en appel présentement. On a tous les mains liées dans cette affaire.

Vous dites qu'on a fait du lobbying pour trouver un procureur. Je dois vous dire que, dans le cas auquel vous faites allusion, on s'est adressés à la province de l'Ontario pour trouver un procureur. On n'a pas fait de lobbying. Je crois que le commissaire a abordé ce point-là: s'il y a vraiment allégation, on sera très content de regarder cela.

[Translation]

Comm. Inkster: Merci beaucoup.

M. Gérin: Il faut que vous vous transformiez en chef libéral.

Comm. Inkster: Mais permettez-moi de dire...

Le président: Mais pourquoi accepterait-il une réduction de salaire?

Comm. Inkster: Permettez-moi d'ajouter, cependant, que j'ose croire que vous serez d'accord également que vous connaissez tout aussi mal nos enquêtes. Et je ne cherche pas du tout à vous critiquer. Vous n'êtes pas tenu d'avoir ces connaissances-là, et bien entendu, vous ne les avez pas. Par conséquent, certains des faits à partir desquels vous formulez vos points de vue sont incomplets. Je répète que la GRC et mes officiers ne s'intéressent pas à enquêter sur les violations de règles. Nous ne nous intéressons qu'à faire enquête sur des allégations de délits. Dans la province de Québec en particulier, il y a des demandes de mandats de perquisition, d'écoute électronique... Il y a toujours, sans exception, des discussions approfondies, avec l'avocat de la Couronne. Il existe, par conséquent, un second regard sur les activités des enquêteurs. Je ne voudrais pas que le dernier mot soit que mes officiers agissent tous de façon arbitraire et capricieuse.

M. Nunziata: Je suis tout à fait d'accord.

Mr. Prud'homme: I do not want to take the floor, it seems the gentleman would like to...

Mr. J.L.G. Favreau (Deputy Commissioner, Operations, Royal Canadian Mounted Police): I would like to clarify some very important points that were raised by two members of Parliament, but which may have gotten lost in the discussion.

It was said that we seem to skip a step: that once we have a criminal allegation, we do not go to the source, but just continue with our investigation. Members should understand that we have tried this in the past, and we have tried, through the Comptroller, the Sergeant-at-Arms and the Speaker, to obtain documents that, in some cases, could have put an end to the allegations at the outset.

You say, Mr. Gérin, that clause 52.5 would be adequate. When the authorities refuse to give us the documents in question, we have to continue our investigation of the allegation. Once we receive an allegation, either from the public or from some other source, we must continue with the investigation. We must look for other sources of information to determine whether a particular crime has been committed. Very often, in proceeding with our investigation, we unnecessarily expose the individual the allegation concerns. It would be very helpful if we could find a solution to this problem.

As far as the Joncas case is concerned, it would be highly inappropriate to discuss the matter here because it is currently being appealed. We all have our hands tied in this matter.

You said that we did some lobbying to find a Crown attorney. I must tell you that in the case to which you are referring, we approached Ontario to find an attorney. We did not do any lobbying. I believe the Commissioner dealt with this point: if there is really an allegation, we would be very pleased to look into it.

[Texte]

Il y a peut-être d'autres points, mais la possibilité de revenir à la Chambre pour vérifier dès le départ est un point primordial.

M. Gauthier: C'est la deuxième ou la troisième fois que le commissaire et le sous-commissaire mentionnent des documents auxquels on leur a refusé l'accès. De quels documents parlez-vous exactement? M. Inkster a parlé de documents et vous aussi, monsieur Favreau. De quels documents parlez-vous?

M. Favreau: Par exemple, on peut avoir une allégation selon laquelle il y a eu certains contrats. Dans une enquête, la première chose à faire est de voir si un contrat a effectivement été accordé par telle personne à telle autre personne. Si on a une allégation selon laquelle il y a eu une fraude, le premier point à vérifier est celui-ci: est-ce qu'il y a vraiment eu des dépenses? S'il n'y en a pas eu, l'enquête s'arrête là. Ce sont des choses qui, dans le passé, nous ont été refusées et qui auraient pu nous permettre d'arrêter des enquêtes beaucoup plus rapidement.

M. Prud'homme: J'aimerais bien que nos conseillers juridiques puissent avoir l'occasion de vous questionner, parce qu'ils ont travaillé avec nous.

Dans l'exemple d'Imperial Oil, vous avez dit: On interrogerait celui qui a fait la plainte et qui pourrait être un actionnaire, et on interrogerait ensuite les dirigeants si c'était nécessaire. Dans tous les cas malheureux qu'on a eus, parce que cela est retombé sur l'ensemble des parlementaires, est-ce que vous avez suivi le même processus? Vous avez agi à la suite de plaintes. Vous êtes-vous contentés de recevoir la plainte ou avez-vous interrogé les gens qui avaient porté plainte avant de passer à une autre étape?

• 1835

M. Favreau: Dans le cas de chaque plainte, on voit la personne qui porte plainte et on s'assure d'avoir le plus de détails possible pour vérifier dès le départ si cela a du sens ou non.

M. Prud'homme: D'accord. M. le commissaire nous a dit avec beaucoup de doigté qu'il voyait une grande différence entre a breach of the rules and a breach of the law.

Je pense qu'il a absolument raison. Je suis très heureux que ce soit *on the record*.

Je suis président du Comité de la gestion et des services aux députés. On est en train de réviser tout le fameux livre que vous avez sans doute vu pour le rendre clair et précis à la lumière des décisions du Parlement. C'est très long et très compliqué.

Est-ce qu'on a porté à l'attention de vos collaborateurs ce qui a été déposé à la Chambre et qui rend une partie du manuel un peu périmée? Le manuel n'est pas entièrement périmé parce qu'on n'a pas tout fini, mais cinq points précis ont été déposés à la Chambre. Vous parliez entre autres de la partisanerie. Pour ma part, j'ai beaucoup de difficulté à comprendre comment un député peut ne pas faire de partisanerie dans son bureau. Je ne peux pas penser autrement après avoir été député pendant 25 ans. C'est inhérent à notre travail, tout comme la surveillance et l'honnêteté sont inhérentes à votre emploi. Tout comme c'est continué chez vous, cela doit être continué chez les députés.

[Traduction]

There may be other points, but the opportunity of coming back to the House to make certain checks at the beginning of the investigation is fundamental.

Mr. Gauthier: This is the second or third time that the Commissioner or the deputy commissioner have referred to documents they could not obtain. What documents are you referring to exactly? Mr. Inkster referred to some documents and you did as well, Mr. Favreau. What documents are you referring to?

Mr. Favreau: There could be an allegation regarding contracts, for example. The first thing to do in an investigation is to determine whether a particular person actually let a contract to another individual. Or, if we have an allegation of fraud, the first thing to check is whether or not there really were any expenditures. If there were not, that is the end of the investigation. We have been refused information of this type in the past. Had we had it, we could have ended our investigations much more quickly.

Mr. Prud'homme: I would like our legal advisers to have an opportunity to question you, because they have been working with us.

In the case involving Imperial Oil, you said you would question the person who made the complaint and who could be a shareholder and that you would then question the directors, if necessary. Did you follow the same procedure in all the unfortunate cases we have had here? They did have an effect on all parliamentarians. You acted on complaints. Did you merely receive the complaint or did you question the individuals who made the complaint before doing anything else?

Mr. Favreau: We always speak to the complainant to ensure that we have as many details as possible and to ensure that the complaint makes sense.

Mr. Prud'homme: All right. With considerable tact, the Commissioner told us he saw a great difference between une violation des règles et une violation de la loi.

I think he is quite right. I am very pleased that this is on the record.

I am the Chairman of the Management and Members' Services Committee. We are reviewing the famous book I am sure you have seen in order to make it clearer and more specific in light of Parliament's decisions. It is a very long and complicated process.

Have you been informed about the document tabled in the House that makes part of the manual somewhat out of date? The book is not completely out of date, because we have not finished our work, but five specific points were tabled in the House. You were talking about partisan activities, among other things. Personally, I fail to see how a member of Parliament can avoid engaging in partisan activities in his or her office. That is the conclusion I must come to after 25 years as a member of Parliament. Partisan activities are an inherent part of our work, just as surveillance and honesty are inherent to your work. Those are on-going aspects of your work, just as partisan activities are to us.

[Text]

Mais cela n'est pas très important puisque nous allons maintenant établir des règles très claires. Comme le projet de loi nous permettra d'avoir à l'avenir un excellent comité d'organisation, soit le Bureau de régie interne, je souhaite qu'il y ait une excellente compréhension entre le Bureau de régie interne et les services que vous représentez. Il me semble évident qu'il devrait y avoir un comité ou un agent de liaison entre les deux, à un niveau élevé de la GRC, afin que l'un et l'autre sachent bien où on s'en va.

I would like for the record to tell you that all of us have been in doubt from the beginning, Mr. Nunziata and others, about section 52.8(1), (2), (3). I will not be corrected; usually I do not mind to say I stand to be corrected, but I checked before. Even we did not like article 3 with the days, you know, because that first time we started discussing that it was 100 days, 90 days. We all said, 90 days, my God, the perception for Madam Denise, who is about to leave, and others, the perception is upsetting. So I am glad you are telling us about that too, because we also had the same difficulty. Colleagues express it. We were told that was the best way to come to terms with our agony, because we liked, we did not like. So I do not know how we will come out of it. I thank you for it.

Search warrant—do you challenge, Mr. Commissioner and your able staff, my long-hold view that no search warrant, ever, should be made on the House of Commons? We are now agonizing again what is the precinct. Our office in the district... I am of the view now, after long summer study, no, I will not propose to extend that. But surely here in the House of Commons... You must understand, I come from an old school of John Diefenbaker in this, when he did not even want to see one officer of the RCMP or anybody with a gun inside Parliament. I still hold that view. I do not like to see that.

On search warrants, do you accept the principle that no search warrant should be served in the House of Commons without going through Mr. Speaker? That means no one could come with a search warrant directly to a member's office—pertaining to our budget.

• 1840

Commr Inkster: Just to be sure that I do not misunderstand, I would not hold the view that searches cannot be conducted on Parliament Hill in offices of Members of Parliament. There are certainly people with much greater legal training than myself, but I am prepared to say that I am sufficiently informed that there is a debate on that issue.

I would certainly hold the view that we would not exercise a search on Parliament Hill without the permission of the Speaker.

Mr. Prud'homme: With that I totally agree. That is all. I appreciate that, thanks.

[Translation]

However, this is not a very important point, because we are going to establish some very clear rules on the matter. Since the bill will in future give us an excellent organizing body, namely the Board of Internal Economy, I hope there is a very good understanding between the board and your services. Clearly, there should be a liaison committee or other officer between the two, at a senior level of the RCMP, so that both sides know exactly what is going on.

J'aimerais vous dire, aux fins du compte rendu, que nous tous, M. Nunziata et d'autres, ont eu des doutes dès le début au sujet des paragraphes 52.8(1), (2), et (3). Que personne ne me reprenne; d'habitude cela ne me fait rien d'être corrigé, mais dans ce cas j'ai vérifié avant de venir. Nous n'avons pas aimé le paragraphe (3), où on prévoit un certain délai, car au début on parlait de 100 jours ou de 90 jours. Nous avons tous dit que dans le cas de M^{me} Denise, qui est sur le point de partir, et d'autres, cela peut créer une perception troublante. Je suis donc heureux d'entendre vos réserves à ce sujet, car nous avons eu la même difficulté. D'autres collègues nous ont exprimé la même préoccupation. On nous a dit qu'il fallait bien trouver une solution. Je ne sais ce que nous allons finir par décider. Je vous remercie de votre remarque.

J'aimerais savoir, monsieur le commissaire et votre personnel très compétent, si vous êtes d'accord avec mon opinion de longue date selon laquelle aucun mandat de perquisition ne devrait jamais être autorisé à la Chambre des communes? Nous nous tourmentons de nouveau sur la question de savoir ce que c'est que l'enceinte parlementaire. Notre bureau de comté... Après avoir examiné la question longuement pendant l'été, j'estime que le bureau de comté ne fait pas partie de l'enceinte parlementaire. Mais ici à la Chambre des communes, bien entendu... Il faut bien comprendre que je suis de la vieille école de John Diefenbaker dans cette affaire. Il ne voulait pas voir un seul officier de la GRC ni aucune autre personne armée à l'intérieur du Parlement. Je suis toujours d'accord avec lui. Je n'aime pas cette idée.

Acceptez-vous le principe selon lequel aucun mandat de perquisition ne devrait être exécuté à la Chambre des communes sans passer par le président? Cela signifie que personne ne pourrait venir directement au bureau d'un député avec un mandat de perquisition dans le cadre d'une enquête concernant notre budget.

Comm. Inkster: Pour être sûr de bien comprendre, je dirais qu'il n'est pas question pour moi de soutenir que l'on ne peut procéder à des perquisitions au Parlement, dans les bureaux des députés. Il y a sans aucun doute des gens qui ont une meilleure formation juridique que moi, mais je n'hésiterais pas à dire que je suis suffisamment informé pour savoir que la question fait l'objet d'un débat.

Je suis d'avis, par contre, que nous n'avons pas à faire de perquisitions au Parlement sans l'autorisation du président.

M. Prud'homme: Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point. C'est tout en ce qui me concerne. Je vous remercie.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Nunziata, I apologize for the chairmanship having changed. The minister, Mr. Danis, had to leave for some very urgent business, so I as the vice-chairman am acting. I hope I get the members to realize we have another witness to hear, and it is 6.45 p.m. Mr. Nunziata, if you would come with short questions—

Commr Inkster: May I just add one point, Mr. Chairman? In case I have been misunderstood, I would not want to leave anyone with the impression that I have any responsibility or overriding concern about the laws you make. I am only here to advise on the contents of the bill in a helpful way.

The Vice-Chairman: We appreciate that, sir.

Commr Inkster: Whatever law the House of Parliament passes, we will help to enforce and we will indeed abide by it.

The Vice-Chairman: Thank you, sir.

Mr. Nunziata, you have the floor.

Mr. Nunziata: You have obviously indicated you have difficulty or you have concerns about access to documents. Can I ask you, in the last say five years on how many occasions has the Speaker refused your request to exercise a search warrant?

Commr Inkster: The question I assume to be on how many occasions have we been refused the exercise of a search warrant.

Mr. Nunziata: That is correct.

Commr Inkster: The answer is on one occasion, to my knowledge.

Mr. Nunziata: And how many requests?

Commr Inkster: I could not provide an answer to that question.

Mr. Nunziata: One refusal is hardly enough to conclude that you have not had access to documents.

Commr Inkster: No.

Mr. Nunziata: Or easy access.

Commr Inkster: My concern is that in order to obtain a search warrant we must gather as much information as we possibly can to satisfy the judicial authority that a search warrant is indeed warranted. That requires my investigators to talk to a lot of people and ask a lot of questions, and that information then is provided in affidavit form as a back-up to the search warrant. Having obtained that, having exercised the search warrant, we then gather the documents in the search warrant, assuming we have been given permission to do so. We then make a return to the court, and once the search warrant is returned to the court the contents of that search warrant then become public. Then assumptions of guilt may be drawn from the way that content is expressed in newspapers and in other forums.

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Nunziata, je m'excuse du changement de présidence. Le ministre, M. Danis, a dû nous quitter pour une affaire très urgente et je prends donc sa place à titre de vice-président. J'espère que les députés n'oublient pas que nous avons un autre témoin à entendre et qu'il est déjà 18 h 45. Monsieur Nunziata, si vous voulez poser rapidement quelques questions. . .

Comm. Inkster: Puis-je ajouter une chose, monsieur le président? Au cas où j'aurais été mal compris, je ne voudrais pas que l'on ait l'impression que j'aie une responsabilité quelconque ou que je sois partie prenante dans les lois que vous adoptez. Je ne suis ici que pour vous conseiller utilement en ce qui a trait au contenu du projet de loi.

Le vice-président: Nous en sommes bien conscients.

Comm. Inkster: Quelle que soit la loi adoptée par la Chambre, nous nous efforcerons de la faire appliquer et nous nous y soumettrons.

Le vice-président: Je vous remercie.

Monsieur Nunziata, vous avez la parole.

M. Nunziata: Vous nous avez fait clairement savoir que vous aviez des difficultés ou des préoccupations concernant les possibilités d'accès aux documents. J'aimerais vous demander à combien de reprises, disons au cours des cinq dernières années, le président vous a refusé la permission d'exercer un mandat de perquisition?

Comm. Inkster: La question que vous me posez, si je comprends bien, c'est à combien de reprises on nous a refusé l'exercice d'un mandat de perquisition.

M. Nunziata: C'est bien cela.

Comm. Inkster: À ma connaissance, à une reprise.

M. Nunziata: Sur combien de demandes?

Comm. Inkster: Je ne peux pas répondre à cette question.

M. Nunziata: Un seul refus permet difficilement de conclure que vous n'avez pas eu accès aux documents.

Comm. Inkster: Non.

M. Nunziata: Ni même un accès facile.

Comm. Inkster: Ma préoccupation vient du fait que pour obtenir un mandat de perquisition, nous devons recueillir un maximum d'informations de façon à convaincre le pouvoir judiciaire que ce mandat de perquisition est bien nécessaire. Mes enquêteurs sont alors amenés à interroger un grand nombre de gens et à poser un grand nombre de questions et toute cette information est alors couchée sur le papier sous forme d'affidavit afin de justifier la demande de mandat de perquisition. Une fois celui-ci obtenu et une fois que l'on a exercé le mandat, nous rassemblons alors les documents recueillis au cours de la perquisition, à condition d'en avoir obtenu l'autorisation. Nous renvoyons alors le dossier au tribunal et une fois que le tribunal a le dossier en main, le contenu du mandat de perquisition devient public. Des présomptions de culpabilité peuvent alors être avancées selon la façon dont ce contenu est exposé dans les journaux et dans d'autres instances.

[Text]

Mr. Nunziata: Okay, but the bottom line being you have—

A voice: [Inaudible—Editor].

Mr. Nunziata: Exactly, sir. But you seem to have left the impression that somehow the Speaker has been arbitrary or unfair in access to documents or in the exercise of warrants.

Commr Inkster: I would very much like to correct that impression then, because that was not the impression I meant to leave. My discussion earlier was about informal access in the absence of a search warrant.

Mr. Nunziata: The concern we have is the RCMP going on fishing expeditions. What this all boils down to... It was your evidence a number of months ago that sparked the creation of this particular committee, when in an opening statement to the justice committee you volunteered that there were a number of MPs and senators under investigation by the RCMP. Your revelation or statement to my knowledge was unprecedented. It put a cloud over the heads of each and every one of us. Obviously the parliamentarians took offence and they created this particular committee, and now there is an attempt to try to formalize certain things in order to put some checks and balances in place because of perceived bad faith between the RCMP and Members of Parliament. There is this feeling that the RCMP—

• 1845

Mr. Hawkes: On a point of order, one of our rules in the House is that we do not deal with the issue of motivation, and the words “perception of bad faith” would imply something about my motivation for participation in this committee, so I want the record to show it is not true. My own experience with members of this committee is that this would not be a statement. So we are much better off in our statements if we avoid anything to do with motivation.

Mr. Nunziata: It was clear what prompted the creation of this committee, and it was the commissioner's evidence. It happened within a matter of days, and there was tension, and there appears to be tension still. We have had cases like the Doug Small case and other cases that would suggest that at times the RCMP is not acting in good faith, and that is the reason we are here today. Let us face it—

Mr. Hawkes: That is your perception, not mine, and I want it clearly shown.

The Vice-Chairman: Mr. Nunziata, do you have any questions for the witnesses?

Mr. Nunziata: The gentleman across the way keeps interrupting.

The Vice-Chairman: I know we are all hungry. We are an hour and a half late, but I think we should get some questions, please.

[Translation]

M. Nunziata: Oui, mais en fin de compte, vous avez. . .

Une voix: [Inaudible—Éditeur].

M. Nunziata: Exactement. Mais vous semblez avoir donné l'impression qu'en quelque sorte le président s'est montré arbitraire ou partial en ce qui a trait aux possibilités d'accès aux documents ou à l'exercice des mandats.

Comm. Inkster: J'aimerais alors corriger cette impression, parce que ce n'est pas l'impression que je voulais donner. Mon propos tout à l'heure portait sur l'accès officieux à l'information en l'absence de mandat de perquisition.

M. Nunziata: Ce qui nous inquiète, c'est de voir la GRC partir à la pêche aux renseignements. C'est finalement là toute la question. . . C'est à l'issue de votre témoignage il y a quelques mois que l'on a décidé de créer ce comité, lorsque dans une déclaration liminaire devant le Comité de la justice vous nous avez fait savoir qu'un certain nombre de députés et de sénateurs faisaient l'objet d'enquêtes de la part de la GRC. Cette déclaration ou cette révélation de votre part était à ma connaissance sans précédent. Elle a fait peser des soupçons sur chacun d'entre nous. Bien évidemment, les parlementaires en ont pris ombrage et ont constitué notre comité. Aujourd'hui, on s'efforce d'officialiser un certain nombre de choses de façon à maintenir un certain équilibre en raison du fait que les relations entre la GRC et les députés étaient perçues comme étant de mauvaise foi. On a le sentiment que la GRC . . .

M. Hawkes: J'invoque le Règlement pour dire que nous avons pour règle à la Chambre de ne pas préjuger des motifs de chacun; or, le fait de parler de relations «perçues comme étant de mauvaise foi» fait allusion à mes motifs de participation au sein de ce comité, et je voudrais donc que l'on prenne acte dans le procès-verbal qu'il n'en est pas ainsi. D'après mon expérience au sein de ce comité, il me semble que ce n'est pas là une déclaration véridique. Je considère donc qu'il est préférable que nous nous en tenions à des déclarations de fait en évitant les questions de motif.

M. Nunziata: Il est clair que ce qui a amené la création de ce comité, c'est le témoignage du commissaire. Ça s'est produit en l'espace de quelques jours, il y a eu des tensions et il semble que ces tensions subsistent. Il y a eu les affaires comme celle de Doug Small ou autres qui nous ont laissé penser qu'à l'occasion la GRC pouvait ne pas agir de bonne foi et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Ne faisons pas l'autruche. . .

M. Hawkes: C'est là votre perception, ce n'est pas la mienne et je veux que ce soit clairement établi.

Le vice-président: Monsieur Nunziata, avez-vous des questions à poser au témoin?

M. Nunziata: Mon collègue d'en face ne cesse de m'interrompre.

Le vice-président: Je sais que nous avons tous faim. Nous avons une heure et demie de retard et nous aimerions vous entendre poser des questions.

[Texte]

Mr. Nunziata: I am surprised at the sensitivity of members of this committee, starting with Mr. Prud'homme and Mr. Hawkes—

Mr. Prud'homme: On a point of order, I think you should rule now. We have been working for many months, and in order to catch exactly what we are trying to do, where we are going... I recognize that you are not a member of the committee, Mr. Nunziata, but I do not appreciate your casting doubt on what we are trying to do, and even if I do not appreciate it, it is not your concern. You have been given the courtesy of the committee. You know the rules. I would not accept that you be deprived of questioning, but you know the rules of committees. As a committee member, I have a quick question to—

The Vice-Chairman: You are on a point of order, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: My point of order is that you have been given the courtesy of all members. As you know, it could be denied according to the rules, but I do not want to deny a colleague the right to ask questions. So ask your question. Do not cast shadows on me or on Mr. Hawkes's motivation—

Mr. Nunziata: That would be a pretty hypocritical position, when you are supposed to protect the privileges of Members of Parliament and you are denying a Member of Parliament here the opportunity to ask questions. It seems that the—

Mr. Prud'homme: Well, you are just taking the—

The Vice-Chairman: Mr. Prud'homme, *s'il vous plait*. Would you please ask your questions, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I have the right to be here.

Mr. Prud'homme: You have the right to be here, yes.

The Vice-Chairman: Yes, and you can ask questions, sir, with the consent of the committee. Proceed.

Mr. Nunziata: I am trying to put this whole situation into context. The committee did not draft this legislation, but somebody did, and all the members of the committee are now trying to distance themselves from certain provisions in this particular piece of legislation. That has certainly affected public opinion, which affects each and every one of us out there. I hope that at a very early stage the committee will make it abundantly clear that certain of these provisions are not under consideration any further, so we can properly deal with the bill.

Again, to put the situation into context, there was this feeling among Members of Parliament, including... Let me put it this way. I felt—and I will not cast aspersions or attribute any feelings to other members—it was abundantly clear at the time that the RCMP was out to get MPs, given what happened in the Doug Small case and other cases of MPs under investigation. So it was felt that there was a need to strike this committee and to come up with a check or a balance to ensure that there was a procedure in place to guide the judicial process. I disagree with what is here in this particular piece of legislation.

[Traduction]

M. Nunziata: Je suis surpris par la susceptibilité de certains membres de ce comité, à commencer par M. Prud'homme et M. Hawkes...

M. Prud'homme: J'en appelle au Règlement et je pense que vous devriez statuer dès maintenant. Nous avons des mois de travail derrière nous et pour comprendre exactement ce que nous nous efforçons de faire, où nous allons... Je reconnais que vous n'êtes pas membre du comité, monsieur Nunziata, mais je n'apprécie pas que vous jetiez le doute sur ce que nous essayons de faire et, de plus, la chose ne vous regarde pas. Le comité vous fait l'honneur de vous entendre. Vous connaissez le Règlement. Je ne veux pas vous empêcher de poser des questions mais vous connaissez le Règlement du comité. En tant que membre du comité, j'ai une brève question à...

Le vice-président: Vous avez invoqué le Règlement, monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Le point du Règlement que j'invoque, c'est que tous les membres du comité vous ont fait l'honneur de vous entendre. Vous n'ignorez pas que l'on pourrait vous refuser le droit de parole en vertu du Règlement, mais je ne voudrais pas refuser à un collègue le droit de poser des questions. Posez donc votre question sans jeter le doute sur mes motivations ou celles de M. Hawkes...

M. Nunziata: La belle hypocrisie, quand tout en étant censé protéger les privilèges des députés on refuse à un député la possibilité de poser des questions. Il semble que...

M. Prud'homme: Vous ne faites que prendre...

Le vice-président: Monsieur Prud'homme, *please*. Veuillez poser votre question, monsieur Nunziata.

M. Nunziata: J'ai le droit d'être ici.

M. Prud'homme: Vous avez le droit d'être ici, en effet.

Le vice-président: Oui, et vous pouvez poser des questions avec l'accord du comité. Allez-y, posez votre question.

M. Nunziata: J'essaie de replacer toute la situation dans son contexte. Le comité n'a pas rédigé cette législation, mais quelqu'un l'a pourtant fait, et tous les membres du comité s'efforcent aujourd'hui de prendre leurs distances face à certaines dispositions de cette législation. Cela a eu à en pas douter des incidences sur l'opinion publique, ce qui touche chacun d'entre nous ici. J'espère que dès le début de ses travaux, le comité fera savoir très clairement que certaines dispositions de ce projet de loi ne sont plus à l'étude, pour que nous puissions passer à son étude en bonne et due forme.

Là encore, pour replacer la situation dans son contexte, il y a eu ce sentiment chez les députés, y compris... Laissez-moi m'exprimer ainsi. J'ai eu l'impression, sans vouloir jeter le doute sur les motivations des autres députés ou préjuger de leurs sentiments, qu'il était tout à fait clair à l'époque que la GRC cherchait à coincer les députés, compte tenu de ce qui s'est passé dans l'affaire Doug Small et dans d'autres affaires impliquant des députés faisant l'objet d'une enquête. On a donc ressenti la nécessité d'instituer ce comité et de trouver un certain équilibre ou un garde-fou visant à encadrer le processus judiciaire. Je ne suis pas d'accord avec ce que contient la législation qui nous est ici présentée.

[Text]

You indicated that the RCMP is concerned with breaches of the law, not with breaches of rules, and your conviction rate is high when considering Members of Parliament. In effect, most of the Members of Parliament who have been charged have been convicted of criminal offences.

An hon. member: No.

Mr. Nunziata: Yes, most of the MPs have been convicted. But the approach taken—

Mr. Hawkes: That is not true.

Mr. Prud'homme: It is not true.

The Vice-Chairman: Mr. Nunziata, please. We accept that you put questions to the witness, who is Commissioner Inkster, but do not comment on the committees or on the—

Mr. Nunziata: All right. Mr. Commissioner, will you confirm what the conviction rate is of those MPs who have gone to trial?

• 1850

Commr Inkster: Perhaps if the researchers have it they could inform me. I certainly do not have that information with me. I am sorry, Mr. Nunziata. I am not intending to be difficult, I just do not have it.

Mr. Nunziata: I wonder if I could draw a conclusion from this that Members of Parliament were being persecuted or dealt with unfairly.

The Vice-Chairman: I did not hear any questions, and I take it that the committee. . . Mr. Nunziata, please, order.

Notre conseiller juridique, M. Gabriel Lapointe, a demandé de poser une question et je lui donne la parole. Monsieur Lapointe.

Mr. Nunziata: I have a point of order, Mr. Chairman. I think it is patently unfair, just because the committee does not like the questions that are being asked.

The Vice-Chairman: Mr. Nunziata, you have been invited to ask questions of the witness. I think that is fair. You have had your time. You did not put a question, you made a comment. You wanted to make comments on the bill and the words of the committee. I do not think that is what you should be doing here today. The witness is here to answer questions to you, pertaining to the bill before us. You have been commenting on the bill and what members of this committee have been doing the last eight or nine months. I do not think it is very fair for us to continue hearing from you on facts which are not exactly in keeping with what the committee knows. It is not true that all the members who were accused or alleged to be guilty have been found guilty.

Mr. Nunziata: Well, we will check the record.

The Vice-Chairman: I will give you plenty of time.

Mr. Prud'homme: On a point of order, you have given the floor to our legal adviser.

[Translation]

Vous nous avez indiqué que la GRC se préoccupe des infractions à la loi et non des infractions aux règlements et que le pourcentage de condamnations des députés était élevé. En effet, la plupart des députés accusés ont été par la suite reconnus coupables d'une infraction criminelle.

Une voix: Non.

M. Nunziata: Si, la plupart des députés ont été reconnus coupables. Mais la démarche adoptée. . .

M. Hawkes: Ce n'est pas vrai.

M. Prud'homme: Ce n'est pas vrai.

Le vice-président: Monsieur Nunziata, s'il vous plaît. Nous acceptons que vous posiez des questions au témoin, c'est-à-dire au commissaire Inkster, mais ne faites pas de commentaires au sujet des comités ou de. . .

M. Nunziata: Très bien. Monsieur le commissaire, pouvez-vous nous confirmer le pourcentage de condamnations des députés qui ont été traduits en justice?

Comm. Inkster: Les recherchistes pourront peut-être me renseigner, mais je ne possède pas moi-même ce genre d'information. Je suis désolé, monsieur Nunziata. Je n'y peux rien, je n'ai pas cette information.

M. Nunziata: Je ne demande si on ne peut pas en déduire que les députés ont été harcelés ou traités de manière inéquitable.

Le vice-président: Je n'ai pas entendu de question et je suppose que le comité. . . À l'ordre, s'il vous plaît, monsieur Nunziata.

Our legal adviser, Mr. Gabriel Lapointe, wanted to ask a question. Mr. Lapointe, the floor is yours.

M. Nunziata: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. J'estime qu'il est tout à fait injuste que le comité élude les questions qui ne lui plaisent pas.

Le vice-président: Monsieur Nunziata, vous avez été invité à poser des questions au témoin. Je crois que vous avez eu l'occasion de le faire et que vous n'êtes pas lésé. Vous n'avez pas posé de questions, vous avez préféré faire un commentaire. Vous vouliez commenter le projet de loi et les déclarations du comité. Ce n'est pas ce qu'on attend de vous aujourd'hui. Le témoin est ici pour répondre aux questions que vous lui posez relativement au projet de loi dont nous sommes saisis. Or, vous faites des commentaires sur le projet de loi et sur les travaux entrepris par les membres du comité depuis huit ou neuf mois. Je pense qu'il n'est pas très juste pour nous de continuer à vous entendre discourir sur des faits qui correspondent plus ou moins avec les informations dont dispose le comité. Il est faux de prétendre que tous les députés qui ont été accusés ont été reconnus coupables.

M. Nunziata: C'est à vérifier.

Le vice-président: Je vous accorderai beaucoup de temps.

M. Prud'homme: J'en appelle au Règlement, monsieur le vice-président. Vous aviez donné la parole à notre conseiller juridique.

[Texte]

The Vice-Chairman: That is right.

Mr. Prud'homme: So please, if Mr. Nunziata—

Mr. Nunziata: On a point of privilege then, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Lapointe has the floor. You can ask later.

Mr. Nunziata: I asked a question—

The Vice-Chairman: Mr. Nunziata, I just want to remind you how patient the committee has been with you. You are not a member of this committee. We have allowed you to ask questions today. We are intending to allow you to ask further questions, but you have not been putting questions to the witness.

Mr. Nunziata: I intend to put the question, but one gets the distinct impression that the Board of Internal Economy and the members of this committee want to create a little empire on their own. They are afraid of questions I put to the commissioner.

Mr. Chairman, I would like the opportunity to ask questions about the bill.

The Vice-Chairman: You have. Mr. Lapointe.

Mr. Lapointe: Mr. Inkster, in my opinion the strongest statement you have made today about this bill appears on page 4, and it was alluded to earlier by Mr. Hawkes. It is right at the bottom of the page and it reads as follows:

This necessary disclosure could compromise the evidence, breach the confidentiality of sources and witnesses, and possibly jeopardize other criminal judicial processes.

I have a question for you on this, but a bit of background first. I attended a number of sessions of this committee and the main preoccupation of the members was not the use by the RCMP of the fraud section of the Criminal Code, nor of the false pretence section of the Criminal Code, but of the breach of trust section, which is quite vague. Yet here we are dealing with a very limited parameter of activity; that is, the annual budget of a Member of Parliament, consisting of \$165,000—whether the use of those funds is proper or improper.

You have told us, I believe in answer to Mr. Hawkes, the various steps that your officers take and that the RCMP historically takes, in dealing with an investigation. I understood you to say, and I realize that this is so, especially in the limited parameter of activity that we are talking about, that when the time comes for the investigator to go to the court house, see a justice of the peace, sign an information in order to obtain a search warrant, his investigation is pretty well advanced.

• 1855

Again, remember we are dealing with a very limited activity here. Now the documents that were used by the Member of Parliament to obtain the funds or to justify the use he has made of the funds, whether proper or improper, are in the hands of the Board of Internal Economy.

[Traduction]

Le vice-président: C'est exact.

M. Prud'homme: Alors s'il vous plaît, si M. Nunziata. . .

M. Nunziata: Il s'agit d'une explication sur un fait personnel, monsieur le président.

Le vice-président: La parole est à M. Lapointe. Vous poserez votre question plus tard.

M. Nunziata: J'ai posé une question. . .

Le vice-président: Monsieur Nunziata, permettez-moi de vous rappeler que le comité a été très patient avec vous. Nous vous avons autorisé à poser quelques questions aujourd'hui, même si vous n'êtes pas membre de ce comité. Nous avons l'intention de vous laisser poser d'autres questions, mais, jusqu'à présent, vous n'en avez pas posées au témoin.

M. Nunziata: J'ai l'intention de poser une question, mais on a vraiment l'impression que le Bureau de régie interne et les membres de ce comité veulent constituer une petite chasse gardée. Ils ont peur des questions que je pose au commissaire.

Monsieur le président, j'aimerais avoir la possibilité de poser des questions concernant le projet de loi.

Le vice-président: Vous pourrez le faire. À vous monsieur Lapointe.

M. Lapointe: Monsieur Inkster, je crois personnellement que la déclaration la plus claire que vous ayez faite aujourd'hui au sujet du projet de loi figure à la page 4 de votre exposé. M. Hawkes y avait fait allusion un peu plus tôt. Cette déclaration se trouve au bas de la page et elle se lit comme suit:

La divulgation obligatoire serait préjudiciable pour la preuve, nuirait à la confidentialité des sources et des témoins et remettrait éventuellement en question d'autres procédures judiciaires.

J'aimerais vous poser une question à ce sujet, mais avant, je vais donner quelques explications. Ayant assisté à plusieurs séances de ce comité, j'ai noté que la principale préoccupation des membres n'était pas le recours par la GRC à l'article du Code criminel sur les fraudes, ni à l'article sur les fausses déclarations, mais à l'article sur les abus de confiance, qui se trouve être très vague. Et pourtant, le cas qui nous préoccupe est très limité, puisqu'il consiste à déterminer si un député a fait bon usage de son budget annuel de 165,000\$.

Vous avez mentionné, en réponse à une question de M. Hawkes, je crois, les diverses mesures que la GRC et ses agents prennent dans le cadre d'une enquête. Si ma mémoire est bonne, vous avez dit que l'enquête est déjà bien avancée lorsque l'enquêteur se rend au tribunal pour rencontrer un juge de paix et obtenir un mandat de perquisition, surtout lorsque les paramètres sont limités comme dans le cas qui nous intéresse.

Permettez-moi de vous rappeler encore une fois que cette affaire est très limitée. Les documents dont s'est servi le député pour obtenir les fonds ou en justifier l'utilisation, bonne ou mauvaise, sont entre les mains du Bureau de régie interne.

[Text]

So taking all those points into consideration, and of course at that time the investigation, as I said, is well advanced—certainly you do have depositions from the first informant, possibly depositions from other witnesses—could you be a little more specific as to how this procedure that is contained in section 52.8 would compromise the evidence, would compromise the confidentiality of sources and witnesses, and would jeopardize other criminal judicial processes? All this again is being asked of you in pure objectivity, because we looked at it in committee and we could not see that this would happen.

Commr Inkster: I would underline the word that you read out of my brief, “could”. I draw no conclusions that it will ultimately occur. It could. I will provide the examples that come to mind from a practical point of view.

For example, the current legislation is unclear in terms of how an opinion would be gathered. I would assume that in the developing of an opinion the members of the board would want to have sufficient information to draw a conclusion. Having to reach that level, my assumption is that they would talk to other people. I just assume that would occur. I do not know this, because it is currently unclear, but they may well want to talk to the person against whom the allegation has been made.

Even if that did not occur, if one were to contemplate that the members of the board as a whole would be aware of the allegation, that through processes it could be that others could become aware, then the risk, and I do not say that it would occur, of the loss of confidentiality may occur.

I suspect that everyone would hold the information confidential. It would certainly be my expectation that everyone would hold the information as confidential as they possibly could, but in the likelihood, the possibility, however remote, that the individual against whom the allegation is made becomes aware in any way, then there is the real risk of sources being compromised, other possible witnesses being intimidated, and the possibility of documentary evidence that could be helpful being destroyed. Whether or not that would ultimately occur I do not know, and that is why I underline again the word “could”.

I would think as well that if that process of obtaining the opinion occurred before any other judicial process, and that information became. . . Again I want to underline that I would expect that all members of the board and their staff would hold it in confidence, but should worse come to worse and that not occur, then of course the value of ultimate search warrants or other investigative practices could be compromised, and I underline again “could”. The bill as it is now proposed in terms of actual procedures is quite naturally unclear. That comment is simply made to be helpful in the event that the clause stays in the bill. It is something the Board of Internal Economy may wish to consider.

Le vice-président: Merci. J'aimerais, au nom du Comité, remercier monsieur Inkster pour son témoignage de cet après-midi et passer au témoin suivant, qui est M. Bob Wakefield, *member of the Criminal Lawyers Association*.

[Translation]

Compte tenu de tout cela et bien entendu du fait que l'enquête est déjà bien avancée, et puisque vous avez déjà recueilli les dépositions du premier informateur et éventuellement celle des autres témoins, pouvez-vous nous donner plus de précisions quand à la façon dont la procédure prévue au paragraphe 52.8 serait préjudiciable à la preuve, nuirait à la confidentialité des sources et des témoins et mettrait en question d'autres procédures judiciaires? Je vous pose cette question en toute objectivité, étant donné que nous l'avons examinée en comité sans parvenir à comprendre comment cela pourrait se produire.

Comm. Inkster: Je voudrais souligner que j'utilise le conditionnel dans le passage de mon mémoire que vous venez de citer. J'envisage une éventualité et je ne conclus pas qu'elle se produira nécessairement. C'est une possibilité. Je vais vous donner quelques exemples pratiques.

La loi actuelle manque de clarté sur la façon dont on peut se faire une opinion. Je suppose que les membres du Bureau attendront d'avoir suffisamment d'informations pour se faire une opinion et tirer une conclusion. Pour en arriver là, je suppose qu'ils communiqueront avec d'autres personnes. C'est simplement une supposition car, pour le moment, tout cela n'est pas clair. Je suppose donc que les membres du Bureau souhaiteraient communiquer avec la personne qui fait l'objet des allégations.

Mais, sans aller jusque-là, on peut supposer que les membres du Bureau seraient au courant de l'allégation et que d'autres députés finiraient également par en être informés. Le caractère confidentiel risquerait donc d'être menacé. Je ne dis pas que cela se produirait nécessairement, mais c'est un risque.

Je suppose que toutes les personnes au courant protégeraient le caractère confidentiel des informations. Je crois bien que cela se passerait ainsi, mais il y a toujours une possibilité, aussi minime soit-elle, que la personne sur laquelle pèse l'allégation en prenne connaissance un jour. Il y aura alors un risque réel que les sources d'information en soient compromises, que les éventuels témoins soient intimidés et que soient détruites des preuves documentaires qui pourraient être utiles. Je ne saurais affirmer que cela se produirait réellement dans les faits. C'est la raison pour laquelle j'utilise le conditionnel.

Sans doute les membres du Bureau et leur personnel garderaient-ils ces renseignements confidentiels, mais je pense également que si les recherches entreprises avant toute procédure judiciaire aboutissaient à la constitution d'un dossier dont le contenu, pour mettre les choses au pire, serait dévoilé. . . l'utilité des mandats de perquisition et de tout autre enquête serait compromise. Je dis bien «serait». Tel qu'il est proposé, le projet de loi manque de clarté en ce qui a trait aux procédures elles-mêmes. Ce commentaire vise tout simplement à aider le Bureau de régie interne au cas où cet article du projet de loi serait maintenu.

The Vice-Chairman: Thank you. On behalf of all members of the committee, I would like to thank Mr. Inkster for the testimony has given us this afternoon. We will now hear the next witness, Mr. Bob Wakefield, *member of the Criminal Lawyers Association*.

[Texte]

Mr. Inkster, did you want to say something else?

Commr Inkster: Only a closing comment, Mr. Chairman, that as the Commissioner of the RCMP I am absolutely delighted with all the work that has been done, with all of the attempts toward self-regulation, with all of the attempts to clarify the privileges and the disbursements to which Members of Parliament have entitlement. I think all of that will go a long way to clarifying the issues of concern. To the extent that there is a public accountability process contained in that, I think the public will also be reassured. Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1900

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Le prochain témoin est M. Bob Wakefield, membre de Criminal Lawyers Association.

Mr. Wakefield, do you have an opening statement?

Mr. Bob Wakefield (Member, Criminal Lawyers Association): I did have some opening remarks of a general character, but having sat here for the last couple of hours, I think all of the points we would have made of a general nature have been touched upon.

My mother taught me to play bridge at an early age, and the only rule I remember was she often said that if you cannot be smart, at least be quick. Keeping that in mind, I will go right to the issue that I think and presume you want us to deal with, and that is the provisions of proposed sections 52.5 and 52.8 and the issue of opinions in the judicial process.

To begin with the bottom line and work back, I think the opinion of our association and those I have consulted is that it just cannot be done. It is just not a workable scheme to have a board or some other authority formulate an opinion based on certain factual evidence, certain submissions they receive, and then transport that somehow to the judicial process. The prime value in the judicial process, particularly the criminal process, is certainty, the integrity of the evidence they hear, the examination of the witnesses, examination of the documents. They are always striving for the best evidence, for the originals and not the copies, the exclusion of hearsay evidence, the exclusion of unreliable pieces of evidence, so that the end product is as certain and dependable as it can be made in what is a very fragile human process.

Proposed section 52.5 begins, "The Board has the exclusive authority to determine whether any previous", and goes on to talk about what authority it has to make determinations. They essentially amount to factual determinations, which I presume someone would seek to rely on at a later stage. Either the conduct would be considered inappropriate by the board and to the detriment of the member, or appropriate, and the member would wish to argue those conclusions. I think anyone who is familiar with the judicial process will tell you right away that a judge would not be party to importing these kinds of opinions into a trial process, nor would a lawyer, except an adverse opinion. They are always willing to accept favourable ones, of course, but reluctant to accept adverse ones.

[Traduction]

Monsieur Inkster, voulez-vous ajouter quelque chose?

Comm. Inkster: Il s'agit simplement d'un dernier commentaire, monsieur le président. A titre de commissaire de la GRC, je suis absolument enchanté par tout ce qui a été entrepris, par les tentatives d'autoréglementation et de clarification des privilèges et dépenses auxquels ont droit les députés. Vos travaux aideront beaucoup à clarifier les questions qui nous préoccupent. Le public sera d'autant plus rassuré qu'il y aura l'obligation de rendre des comptes publiquement. Monsieur le président, je vous remercie.

Le vice-président: Merci beaucoup.

Our next witness is Mr. Bob Wakefield, member of the Criminal Lawyers Association.

Monsieur Wakefield, voulez-vous commencer par quelques remarques préliminaires?

M. Bob Wakefield (Membre de la Criminal Lawyers Association): J'avais préparé quelques remarques générales, mais je suis ici depuis deux heures et je crois que tous les aspects généraux que je pourrais exposer ont déjà été abordés.

Très jeune, ma mère m'a appris à jouer au bridge et elle me disait souvent qu'un joueur, à défaut d'être malin, devait au moins être rapide. C'est la seule règle dont je me souviens. Fort de ce principe, je vais m'attaquer directement à la question que vous souhaitez nous voir traiter, en l'occurrence les paragraphes 52.5 et 52.8 du projet de loi et la question des opinions dans la procédure judiciaire.

Si l'on commence par la fin, je peux vous dire que notre association et les autres personnes que j'ai consultées estiment qu'il est tout à fait impossible de demander à un bureau ou à une autre autorité de formuler une opinion en s'appuyant sur certaines preuves, certains documents qu'ils reçoivent et d'utiliser par la suite toutes ces informations dans une procédure judiciaire. Le principal intérêt de la procédure judiciaire et surtout de la procédure pénale reposent sans aucun doute sur l'intégrité des témoignages, l'interrogation des témoins, l'examen des documents. Les enquêteurs s'efforcent toujours d'obtenir les meilleurs preuves, des originaux plutôt que des copies, et rejettent les témoignages par oui-dire, les preuves non fiables, afin que le produit final soit le plus sûr et le plus fiable possible dans ce processus éminemment délicat.

Le paragraphe 52.5 du projet de loi commence comme ceci: «Le Bureau a compétence exclusive pour statuer...», et poursuit en précisant la compétence dont il dispose pour prendre des décisions. Il s'agit essentiellement de décisions concernant des éléments qui pourraient être utiles à quelqu'un d'autre, ultérieurement. Il reviendra au bureau de décider si la conduite du député est bonne ou mauvaise, et le député sera en mesure de contester ces conclusions. Quand on connaît la procédure judiciaire, on sait très bien qu'un juge ne serait pas favorable à l'utilisation de telles opinions dans un procès, ni un avocat sauf dans le cas d'une opinion défavorable. Ils veulent bien accepter les témoignages favorables, mais hésitent à accepter celles qui ne le sont pas.

[Text]

This is an attempt by the committee to deal with what is a very real problem, and we did not ignore that for a second. That is to find a way to screen out or sort out or filter out less serious problems, allegations where the use was not clear, where there was some complicated, complex issue. I believe Mr. Crosby related to that when he talked about the extreme difficulty, the number of cases, the number of circumstances.

• 1905

All I can offer you from a lawyer's point of view is that you face the same problem many citizens face. I defended an obscenity case about a year ago where the accused got a customs clearance on the obscene goods. As I understand it, the Censorship Board found the goods not to be obscene, but the judge that tried the case was not swayed by those opinions. It was not my case, but it is one I refer to referentially.

It is the same problem that government agencies cannot always give you concrete opinions and that every citizen sometimes runs the risk of making their best efforts to determine that their conduct is appropriate but they will not always be certain that is the case.

That is the problem in proposed section 52.5. It is the same difficulty in proposed section 52.8; that is, whether or not a justice of the peace or somebody to whom application is made for criminal process would also feel they were bound by that opinion.

It raises other difficulties as well, which the Commissioner of the RCMP touched upon and on which I agree with him. I do not know what are the conclusions, but what is the status of the evidence heard by the committee? Is that evidence to be privileged? Is it confidential? Can the witnesses who testified before the board be compelled to testify in court? Could the records of the board be subpoenaed by a court for use in a criminal trial?

I should have said this at the beginning when prefacing my remarks, as a defence lawyer from the Criminal Lawyers Association. Somebody has been charged and there is an allegation before the courts of fraud and we would set about defending this person. So we would want an examination of all the criteria and the evidence that went into the elements of that offence.

From listening, I sense that the committee itself was moving toward that opinion, so I am not going to belabour it unless there are any questions you have about it.

Mr. Murphy: I know that there is never any complete immunity from prosecution, just like there is never any immunity from being sued. People have the right to try to sue you; people have the right to prosecute you.

As you know, a number of us have stated our opinions with regard to where proposed section 52.8 is now; but in just listening to the commissioner quote from the manual, I thought it was interesting that after saying that he was not concerned about the rules he quoted from the manual and said that the manual says you cannot use your office for public partisan activities.

I confess openly right now that when I fight the GST—and there are nasty little words about the Conservative Party in there—it is done in my constituency office, so I presume it is partisan, and it is certainly a public activity

[Translation]

Nous avons compris immédiatement qu'il y a là un problème véritable, et le Comité essaye de trouver une solution, un moyen de filtrer les problèmes moins graves, les allégations d'utilisation plus ou moins douteuse de crédits dans des cas complexes. Je crois que M. Crosby y a fait allusion lorsqu'il a évoqué l'extrême difficulté, le nombre de cas, le nombre de circonstances.

Tout ce que je peux vous dire, en tant qu'avocat, c'est que vous êtes confronté au même problème que beaucoup d'autres citoyens. Il y a un an environ, j'ai défendu un client dans une affaire d'obscénité. L'accusé avait été autorisé par les douanes à importer du matériel obscène. Je crois également que le bureau de censure avait jugé que les documents n'étaient pas obscènes, mais le juge ne s'est pas laissé émouvoir par ces opinions. Je cite cette affaire comme référence.

C'est la même chose avec les organismes gouvernementaux, qui ne peuvent pas toujours donner des réponses précises. Les citoyens sont donc laissés à eux-mêmes et font de leur mieux en espérant qu'ils restent dans la légalité, sans en être jamais certains.

C'est le problème que posent le paragraphe 52.5 et le paragraphe 52.8 du projet de loi; ils ne garantissent pas qu'un juge de paix ou quiconque serait saisi d'une poursuite pénale tiendrait compte de cette opinion.

Ces deux paragraphes posent également d'autres difficultés et, à ce sujet, je suis d'accord avec ce qu'a dit le commissaire de la GRC. Je ne sais pas quelles sont les conclusions, mais quelle est la situation des témoignages entendus par le comité? Sont-ils protégés? Sont-ils confidentiels? Les témoins qui ont fait une déposition devant le bureau peuvent-ils être contraints de témoigner au tribunal? Un tribunal peut-il exiger que le bureau remette ses dossiers afin de les utiliser comme preuve?

J'aurais dû le mentionner dans mes remarques préliminaires à titre d'avocat de la défense de la Criminal Lawyers Association. Si nous devons défendre une personne accusée de fraude devant les tribunaux, nous voulons examiner tous les critères et avoir accès aux preuves sur lesquelles s'appuie l'allégation.

D'après ce que j'ai entendu, j'ai l'impression que le comité se penche vers cette opinion. Je ne vais donc pas, s'il n'y a pas de questions, poursuivre mes commentaires à ce sujet.

M. Murphy: Je sais que l'on n'est jamais à l'abri des poursuites judiciaires, pas plus que des actions en justice. Les gens ont droit d'entamer contre vous des actions en justice et de vous poursuivre.

Comme vous le savez, un certain nombre d'entre nous se sont déjà prononcés au sujet du paragraphe 52.8 du projet de loi. Mais j'ai pensé qu'il était intéressant d'entendre le commissaire affirmer tout d'abord que le règlement ne causait pas de problème, puis citer le manuel selon lequel il est interdit par votre bureau d'avoir des activités partisans publiques.

J'avoue bien franchement que je ne suis pas tendre avec le Parti conservateur quand je lutte contre la TPS. Or, tout cela se passe dans le bureau de ma circonscription où les activités sont, je suppose, partisans et également publiques

[Texte]

because people bring the petitions back there and they do all sorts of things. But that is one of the problems we face. We do have some rules that have to be clarified, and certainly this legislation is calling for the board to make by-laws that would help to clarify some of our rules.

We are also saying that somewhere along the pace of the investigation—I have argued that it should be after the investigation and before the charges are laid—they must make an attempt to find out what the rules of the House of Commons are, but it became very clear in the answers I received earlier this afternoon that this was not being done. They say they are not getting the documents.

I can understand the RCMP's desire to get the contracts. I can understand the RCMP's desire to get my mailing list if that is what they are concerned about. On the other hand, it may well be that whether you go to the board or you go to the Administrator of the House of Commons, you could be told that it is quite acceptable for Rod Murphy to have a mailing list in his office that is exclusively New Democrats and that Rod Murphy can mail to those people information as he sees fit. That is one of the problems we face at present.

• 1710

I do not think we can expect that we are going to be immune. What we are trying to do is to make sure that we have at least the protection that the board or some other agency, if that is what we decide on in the long run, will have been talked to.

Coming back to our infamous Imperial Oil analogy, the commissioner has admitted that if it was in the private domain they would have gone to an officer of Imperial Oil to find out whether or not this was acceptable company practice. They may still have laid a charge. They still may make that determination in the long run, but at least they would have found out what company practice is, whether it is a cash advance or whether it is something of that nature. We do not have that protection. How do we get that protection without trying to put ourselves above the law, in some manner that is still effective?

Mr. Wakefield: I do not know the answer to that. You are talking about the exercise of police discretion and the exercise subsequently of Crown discretion in laying and proceeding with a charge. It involves two things. Unfortunately, the general rule in this country is that police only preoccupy themselves with the first, and that is whether or not they have a *prima facie* case—can they make out a case in court that shows some evidence on the major elements of the offence? One would hope they might go a little further and ask, is there a defence to the charge? Does the accused offer an explanation that would be believed if offered in court? They do not go that far.

In a routine case of shoplifting they will not ask the accused what his explanation is when he is taken into custody by the police. He might offer he forgot to pay, but you can be sure the charge is going to be laid. There is a *prima facie*

[Traduction]

puisqu'on y rencontre des gens qui rapportent des pétitions et s'affairent à toutes sortes d'autres choses. C'est un des problèmes auxquels nous devons faire face. Le règlement doit être clarifié, et le projet de loi demande en effet que le bureau adopte des arrêtés qui permettraient de clarifier notre règlement.

Par ailleurs, nous demandons que les dispositions du règlement de la Chambre des communes en la matière soient vérifiées à un moment quelconque de l'enquête. J'ai proposé moi-même que cela soit fait après l'enquête et avant l'inculpation. Les réponses que j'ai obtenues un peu plus tôt cet après-midi indiquent très clairement que cela n'a pas été fait. Il paraît qu'il est impossible d'obtenir les documents.

Je comprends que la GRC veuille obtenir les contrats. Je comprendrais qu'elle veuille obtenir ma liste d'expédition si c'était une pièce à conviction. En revanche, il se peut très bien qu'un enquêteur se fasse dire par le bureau ou par l'administrateur de la Chambre des communes qu'il est tout à fait acceptable que Rod Murphy ait dans son bureau une liste d'expédition composée exclusivement de Néo-démocrates et qu'il est tout à fait libre d'expédier à toutes ces personnes les informations qu'il juge utiles. Voilà un des problèmes auquel nous sommes confrontés actuellement.

Je ne pense pas que l'on puisse s'attendre à bénéficier d'une immunité. Nous voulons seulement nous assurer d'obtenir au moins comme garantie que le Bureau ou tout autre organisme, si nous décidons ainsi à long terme, aura été contacté.

Pour revenir à notre infâme analogie avec l'Imperial Oil, le commissaire a admis que si l'affaire avait eu lieu dans le secteur privé, la GRC aurait demandé à un représentant d'Imperial Oil s'il jugeait que c'était là une pratique acceptable pour l'entreprise. La GRC aurait peut-être quand même porté une accusation. Elle finira peut-être par prendre cette décision, mais au moins elle aura vérifié auparavant s'il s'agit d'une pratique courante, s'il y a eu avance en liquide ou quelque chose de cet ordre. Nous n'avons pas ce type de protection. Comment pouvons-nous obtenir une protection efficace sans nous soustraire à l'application de la loi?

M. Wakefield: Je ne connais pas la réponse. Vous évoquez le pouvoir qu'ont la police et ensuite la Couronne de porter une accusation et d'intenter une poursuite. Ce sont deux choses différentes. Au Canada, malheureusement, la police se charge uniquement de la première, que l'affaire soit recevable ou non. . . Son objectif est de présenter au tribunal des preuves concernant les éléments principaux de l'infraction. On aimerait que la police pousse son raisonnement un peu plus loin et se demande si l'inculpé peut apporter des éléments à sa défense. La police ne se préoccupe pas de savoir si l'inculpé peut fournir des explications qui seraient acceptées par le tribunal.

Dans un cas de vol à l'étalage, la police ne demande pas à l'accusé d'expliquer son geste. Il a beau prétendre qu'il a oublié de payer, une accusation sera malgré tout portée contre lui. Voilà ce qui se passe dans le cas d'une affaire

[Text]

case. They will take the position that it is up to the judge to decide whether or not he believes the defence offered by the accused. It is only their job to present a *prima facie* case and proceed with it. That is particularly tragic. That is tragic when you are dealing with any member of the public and where publicity is attracted, but it is particularly tragic where you are dealing with public figures, not just for their own personal loss but because there is a public trust element there, and public confidence in the system and in Parliament is undermined by any attack on any Member of Parliament.

We agree, by the way, that this is an important component. I know some of the speakers took pains to say they should not be treated any differently from any other citizens, but as members of an institution that is the heart and the mind of the fabric of our society, any attacks on the institution—I would go so far as to say in some cases individual members—undermine public confidence in the institution.

I can tell you as a criminal lawyer people do not obey the law when they lose confidence in the government and they lose confidence in our social regime. The first element of organized criminality is absolutely no loyalty to the system, no reason to have faith in the system, and people jump on the exposure of politicians in this kind of behaviour as an excuse for not complying with the law. It is sad.

Mr. Murphy: I presume that you are a member of the Law Society.

Mr. Wakefield: Yes.

Mr. Murphy: You have an internal regime in place. My understanding, and I may be wrong, is that you have a process where you are being judged by your peers, you are being judged by people who are aware of the rules and the expectations and the requirements of being a lawyer. That is one of the things that we do not have. We are being judged by people who do not know what the rules of the game are, what the expectations are, what the requirements are. Would you not find in some ways that you in your profession are better protected than we are in ours?

Mr. Wakefield: Unquestionably one of our recommendations is that there be some sort of ethics committee or some kind of procedure much like they have in the United States or other jurisdictions. There is a long way between an error in an expense account and criminal charges, and it seems here that the dichotomy is exactly that.

There is a lot of mistake and a lot of misunderstanding that can negate criminal intention in some areas before criminal charges should be contemplated. The police know that, and the police will exercise discretion sometimes, but sometimes the damage is done before that discretion is exercised. You are absolutely correct.

A similar kind of organization could work in Parliament, one that had education and information as a function, one that offered an investigative procedure and could adjudicate matters and impose a certain amount of discipline, whether it ranged from simply reimbursement to fines to suspension of privileges. A committee could be struck that could conduct certain hearings in public and certain ones in the privacy of an in camera hearing. All those options are open.

[Translation]

recevable. La police estime qu'il incombe au juge de décider d'accepter ou non la défense invoquée par l'accusé. La police se contente de présenter une affaire recevable et de la soumettre à la justice. C'est terrible lorsque l'accusé est un citoyen dont la réputation risque d'être entachée, mais c'est encore pire lorsque l'accusé est une personnalité. Dans ce cas, en effet, les dommages ne sont pas uniquement personnels mais touchent également la conscience du public dans le système. Le Parlement se ressent de toute attaque contre un député.

Nous reconnaissons d'ailleurs qu'il s'agit là d'un élément important. Certains présidents de la Chambre ont demandé à être traités de la même manière que tout le monde, mais le public fait moins confiance à une institution qui est le symbole de notre société lorsqu'elle subit des attaques ou même lorsque certains de ses membres font l'objet d'attaques.

En tant que criminaliste, je peux vous dire que les gens ne respectent plus la loi lorsqu'ils perdent confiance dans le gouvernement et dans le régime social. Le principe de base du crime organisé est l'absence totale de loyauté à l'égard de la société ou de foi dans le système. Lorsqu'un homme politique a maille à partir avec la loi, les gens sautent sur l'occasion pour justifier leurs propres infractions. C'est dommage.

M. Murphy: Je suppose que vous êtes membre du Barreau?

M. Wakefield: Oui.

M. Murphy: Les avocats doivent rendre compte à un conseil d'éthique professionnel. Je me trompe peut-être, mais je crois que vous êtes jugé par vos pairs, c'est-à-dire par des personnes qui sont au courant des règles et exigences auxquelles doit se conformer un avocat. Nous n'avons rien de tel. Nous sommes jugés par des personnes qui ne connaissent ni les règles du jeu ni les attentes, ni les exigences. Ne croyez-vous pas que vous êtes mieux protégés dans votre profession que dans la nôtre?

M. Wakefield: Une de nos recommandations porte sur la mise en place d'une sorte de comité d'éthique ou d'une procédure semblable à celle qui existe aux États-Unis ou dans certaines autres régions. Il y a une grande différence entre une erreur dans un état de dépenses et une accusation. Dans le cas qui nous intéresse, il semble que la dichotomie soit exactement la même.

Avant de déposer une accusation, il faut tenir compte de bien des erreurs et quiproquos qui peuvent expliquer une intention jugée criminelle au départ. La police en a conscience et fait preuve de discrétion, mais parfois les dommages sont déjà faits. Vous avez entièrement raison.

Le Parlement pourrait se doter d'une organisation similaire qui aurait pour fonction d'éduquer et d'informer, qui aurait une capacité d'enquête et de décision, et qui aurait le pouvoir d'imposer des sanctions disciplinaires allant du simple remboursement au paiement d'amendes ou à la suspension des privilèges. On pourrait créer par exemple un comité chargé de mener certaines audiences publiques et d'autres à huis clos. Toutes les solutions sont possibles.

[Texte]

• 1915

We think, as a organization of lawyers, that any profession should police itself before the RCMP is required to do it. It is not really a question of policing; we look at it as maintaining the integrity of public institutions, and it is essential and necessary.

Mr. Murphy: So if you were to revisit proposed subsection 52.5(1) and so on, if we tied the board's jurisdiction to some sort of process involving an ethics committee, that would be closer to what you have within the Law Society.

Mr. Wakefield: I do not think the governing bodies of self-governing professions ever attempt to make findings that bind subsequent triers of fact. The Law Society's findings on a fraud allegation about misappropriation of mortgage funds would not bind a court. The test is different, the standard is different, the rules of admissibility of evidence are all different, and that is why you cannot transport the findings from one body to another. You have to start over again in the criminal process.

Mr. Murphy: But again, just for clarification—because obviously the committee is going to have to go somewhere from here and we may take a look at a route similar to what happens with some of the professions in our country—would it not be true that many charges would go before your law society board or tribunal that, if you did not have this tribunal, would end up going straight to the courts?

Mr. Wakefield: I would imagine that if there were no other area to redress it, then more marginal cases would be brought as criminal prosecutions. I think now the Law Society will deal with any complaint that is received. The standard is much lower. It is not criminal conduct; it is unprofessional conduct. The rules of evidence in admitting the evidence for the conclusion are much more lax before the Law Society than it would be in a court. So you can achieve better results. The Law Society does not put anybody in jail. That is the big thing the criminal process offers that the other remedies do not, and that is when we start to—

Mr. Murphy: But it can end your profession. This can certainly end my profession as well.

Mr. Wakefield: Absolutely.

Mr. Crosby: Mr. Wakefield, I do not mean to be argumentative, but I would quarrel with you—

Mr. Wakefield: I do not mind.

Mr. Crosby: —analogy of the Board of Internal Economy. I do not see and never have seen the board as a quasi-judicial or even classic administrative board along the lines of the National Energy Board or any other variety of boards. I believe the Board of Internal Economy to be, in effect—and I hate to use this expression—the employer of Members of Parliament. That is, the analogy would be between the board as employer laying down the conditions of

[Traduction]

Nous pensons, en tant que regroupement professionnel d'avocats, que toute profession devrait contrôler la conduite de ses membres avant que la GRC soit tenue de le faire. Il ne s'agit pas uniquement de maintenir l'ordre, à notre avis, il est surtout essentiel et nécessaire de maintenir l'intégrité des institutions publiques.

M. Murphy: Pour revenir à la modification du paragraphe 52.5(1) du projet de loi, vous pensez qu'en modifiant la compétence du bureau afin de le doter d'un comité d'éthique, on serait plus proche du modèle que constitue le Barreau canadien.

M. Wakefield: Je ne crois pas que les organes directeurs des professions dotées de mécanismes d'autoréglementation tentent d'imposer leurs conclusions aux autres organismes chargés d'étudier la même affaire. Un tribunal ne se sentirait pas lié par les conclusions du Barreau dans une affaire de fraude impliquant le détournement de fonds hypothécaires. Les critères sont différents, les normes sont différentes, les règles d'admissibilité de la preuve sont toutes différentes, et c'est la raison pour laquelle il est impossible de transférer les conclusions d'un organisme à un autre. Il faut reprendre la procédure à zéro.

M. Murphy: Cependant, le comité devra bien faire un choix; il s'intéressera peut-être au modèle adopté par certaines professions au Canada. À titre d'information, pouvez-vous nous dire s'il est vrai que de nombreuses accusations examinées par le Bureau ou comité d'éthique du Barreau feraient l'objet d'une procédure judiciaire si vous ne disposiez pas d'un tel organisme de réglementation?

M. Wakefield: J'imagine que les cas les plus graves feraient certainement l'objet de poursuites judiciaires s'il n'y avait pas d'autres moyens d'intervenir. Actuellement, le Barreau examine toutes les plaintes qui lui sont adressées. Il n'est pas uniquement saisi des cas de conduite criminelle, il se penche également sur les entorses à l'éthique professionnelle. Les règles de la preuve acceptées par le Barreau sont beaucoup moins exigeantes que celles qu'applique un tribunal. Cela permet d'obtenir de meilleurs résultats. Le Barreau ne peut faire emprisonner personne. Seule la procédure judiciaire le permet, et c'est alors que...

M. Murphy: Mais le Barreau peut suspendre un avocat, et, dans une situation semblable, ce serait certainement la fin de ma carrière.

M. Wakefield: Absolument.

M. Crosby: Excusez-moi, monsieur Wakefield, mais je ne suis pas d'accord...

M. Wakefield: Je vous en prie!

M. Crosby: ...avec l'analogie que vous proposez pour le Bureau de régie interne. Je ne considère pas et n'ai jamais considéré le Bureau comme un organisme quasi-judiciaire ni même comme un bureau administratif classique tel que l'Office national de l'Énergie, par exemple. L'expression ne me plaît pas, mais j'estime que le Bureau de régie interne est, de fait, l'employeur des députés. Même si cette idée me paraît insupportable en tant qu'avocat, on pourrait plus

[Text]

employment—I hate to say that, as counsel—and the Member of Parliament as the employee. That is the nature of the relationship, as opposed to a board like the National Energy Board and a petitioner before the board. Perhaps you could think about that for the future.

Mr. Wakefield: The difficulty—and I do not know if you are suggesting it or not, but I think I have heard the idea flirted with a little bit—is that if the board is not complaining, if the board has not called the RCMP to say they find this practice inappropriate and they want them to proceed, if that does not happen, then there is no basis for the RCMP proceeding.

There has been an analogy with private industry. Private industries sometimes do that. Banks are notorious for not charging their employees with theft because they do not want to be embarrassed by a public hearing. They would rather settle it internally. I do not think that ousts the jurisdiction of police departments. The only reason private companies are successful in doing it is that they keep it from them. They keep it internal and the information does not come to the attention of the authorities. That is a little different situation.

Mr. Crosby: But I think that was Mr. Murphy's point, that regardless of the processes and procedures under this bill, there is nothing to prevent a charge being laid against a Member of Parliament in respect of a particular activity. There is no obstacle to that.

• 1920

Mr. Wakefield: There is no obstacle other than the one I talked about, and that was factual determination.

Mr. Crosby: You do not have to answer this question, but were you somewhat surprised to hear Commissioner Inkster say that police officers have the ultimate right to lay charges and that the remedy of the Attorney General of a province is to suspend a charge that they do not think should be proceeded with?

Mr. Wakefield: It is an odd relationship. If you look at section 504 or 505 of the Criminal Code, you will see that anyone can attend before a justice of the peace and swear in information that sets out the grounds. In Canada in most jurisdictions, that is done by the police officer. They do it mostly without consultation with the Attorney General's representatives, and the Attorney General does not get involved until some subsequent court appearance, either at a bail hearing or a preliminary inquiry, unless the police seek him out for advice prior to the laying of a charge.

Mr. Crosby: Are you telling me that in the province of Ontario an accused person does not have the benefit of a review of the evidence against him by an officer of the Crown before a charge is laid? Is that the situation?

[Translation]

facilement comparer le Bureau à un employeur exposant les conditions d'emploi et le député, à un employé. Telle est la nature des relations, par opposition au rapport qui existe entre un organisme comme l'Office national de l'Énergie et un requérant. À l'avenir, vous pourrez peut-être tenir compte de ce commentaire.

M. Wakefield: Je ne sais pas si vous l'envisagez ou non, mais je pense que l'idée a déjà été lancée, le problème est que si le Bureau ne dépose aucune plainte, s'il ne demande pas à la GRC d'intervenir, cette dernière n'est absolument pas habilitée à entamer des procédures judiciaires.

On a fait une analogie avec le secteur privé. Le cas se présente parfois dans les entreprises privées. Il est bien connu que les banques ne déposent pas d'accusations contre leurs employés coupables de vol, car elles seraient trop gênées par la tenue d'une enquête publique. Elles préfèrent régler elles-mêmes de telles affaires. Je ne pense pas qu'elles se substituent à la police. Les entreprises privées parviennent à régler elles-mêmes leurs problèmes uniquement parce qu'elles tiennent la police à l'écart. Elles en font une affaire interne, et les informations ne sont pas portées à l'attention des autorités. La situation est un peu différente.

M. Crosby: Mais je pense que M. Murphy avait affirmé qu'indépendamment des directives et procédures contenues dans le projet de loi, rien n'empêche de déposer des accusations contre un député relativement à certaines activités. Rien ne l'empêche.

M. Wakefield: Rien ne s'y oppose à l'exception de l'obligation de statuer sur les faits.

M. Crosby: Vous n'êtes pas obligé de répondre, mais j'aimerais vous demander si vous n'avez pas été surpris d'entendre le commissaire Inkster affirmer que les agents de police ont le droit de porter des accusations et que le procureur général d'une province dispose d'un recours qui consiste à annuler une accusation s'il estime qu'elle n'est pas recevable?

M. Wakefield: Le rapport est étrange. L'article 504 ou 505 du Code criminel stipule que n'importe qui peut se présenter devant un juge de paix pour lui soumettre certaines informations en jurant de leur authenticité. Au Canada, dans la plupart des régions, ce sont les agents de police qui accomplissent cette tâche. Ils le font la plupart du temps sans consulter les représentants du procureur général, et ce dernier n'intervient qu'au moment de la comparution pour déterminer la caution ou lors de l'enquête préliminaire, à moins que la police ne lui demande un avis avant de porter une accusation.

M. Crosby: Si je comprends bien, une accusation peut être portée contre une personne résidante en Ontario avant que les preuves invoquées contre elle aient été examinées par un agent de l'État?

[Texte]

Mr. Wakefield: The charge will be laid by the police officer who will attend before a justice of the peace. He will swear the information. The arrest has already been effected at that time, or a promise to appear has been issued, and the process has commenced. The information would then be listed on a court docket, and the accused would appear—

Mr. Crosby: We are not talking about somebody found at the scene of a fire with a match in his hand.

Mr. Wakefield: We are talking about everything from shoplifting to murder.

Mr. Crosby: That is an interesting point. I want to put on record that I totally disagree with the findings in the Marshall inquiry. I do not think you will find acceptability on that issue.

The Vice-Chairman: That is hardly before the committee right now, but nevertheless. . .

Mr. Crosby: Inkster put it before the committee.

The Vice-Chairman: I know he did.

Mr. Crosby: It is nonsense. Some judge from Newfoundland is going to make laws for all the world?

Mr. Prud'homme: Were you here for the commissioner?

Mr. Wakefield: Yes, I was.

Mr. Prud'homme: Would you like to comment on the aspect of search warrants? We are trying to come up with a definition of what is the precinct of Parliament. Maybe it has no relation to your actual duty here, but would you extend that to an office of a Member of Parliament. Personally, I think, yes, by extension, my office in Montreal is like my office on the hill, but then there would be no end to it. Then my house may be an extension, because I work a lot in my house. Do you have an opinion on this?

Mr. Wakefield: I agree with the functional definition. Being a defence lawyer, I would broaden it, of course. I do not think an MP just works in his office on Parliament Hill. Every time he goes to a meeting, every time he meets the public, he is performing his functions as a parliamentarian. He keeps an office probably in his home. I would imagine most of them do. They have a phone line and a phone number, and it is probably business. I would think that the elements of the job are spread out at home, at work in the parliamentary office and in the constituency office. I would go with the broader definition.

When we get into more sophisticated office management techniques, when we are into computers, where are the records kept then? They are not in a filing cabinet; they are in a computer. If it is a commonly shared computer in a central banking of computer information—telephone, fax messages—where are those documents? Where do they live? That is a really important question. I cannot answer it. It is a fascinating subject, and I am sure it will occupy some considerable time.

[Traduction]

M. Wakefield: L'accusation est portée sous serment par un agent de police devant un juge de paix. L'arrestation a déjà eu lieu ou l'accusé s'est engagé à comparaître, et le processus est déjà enclenché. Les informations sont consignées dans un dossier, et l'accusé doit comparaître.

M. Crosby: Est-ce que votre exemple pourrait s'appliquer à une personne trouvée en possession d'une allumette sur les lieux d'un incendie?

M. Wakefield: Cette procédure s'applique aussi bien pour le vol à l'étalage que pour les meurtres.

M. Crosby: Voilà qui est intéressant! Je veux que le procès-verbal rapporte que je suis totalement en désaccord avec les conclusions de l'enquête sur l'affaire Marshall. Je ne pense pas que vous serez d'accord.

Le vice-président: Cela nous écarte des préoccupations actuelles du comité, mais. . .

M. Crosby: Le commissaire Inkster en a parlé devant le comité.

Le vice-président: Je le sais.

M. Crosby: Cela n'a pas de sens. Est-ce qu'un juge de Terre-Neuve va imposer sa loi à tout le monde?

M. Prud'homme: Est-ce que vous étiez là lors du témoignage du commissaire?

M. Wakefield: Oui.

M. Prud'homme: J'aimerais vous poser une question concernant les mandats de perquisition? Nous essayons de définir ce qu'est l'enceinte du Parlement. Cela n'a peut-être aucun rapport avec votre témoignage, mais, d'après vous, est-ce que le bureau d'un député se trouve dans l'enceinte du Parlement? Personnellement, je pense que mon bureau de Montréal, c'est la même chose que mon bureau de la Colline parlementaire. Mais alors, cela n'a pas de fin, car on peut considérer ma maison comme une extension de mon bureau, puisque je travaille souvent chez moi. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Wakefield: Je suis d'accord avec la définition fonctionnelle. Mais, bien entendu, en tant qu'avocat chargé de la défense de mes clients, j'aurais tendance à l'élargir. Je ne crois pas qu'un député travaille uniquement dans son bureau de la Colline parlementaire. Chaque fois qu'il se rend à une réunion, chaque fois qu'il rencontre le public, il vaque à ses occupations de parlementaire. J'imagine que la plupart des députés ont un bureau chez eux. Ils ont une ligne commerciale spéciale. Je crois qu'il faut élargir la définition, car un député peut aussi bien travailler à la maison, au Parlement ou dans le bureau de sa circonscription.

Mais avec la bureautique moderne, avec les ordinateurs, il est difficile de savoir où se trouvent les dossiers. Ils ne sont pas dans les classeurs, ils sont dans l'ordinateur. Où trouver les conversations téléphoniques, les messages transmis par télécopieur ainsi que tous les documents qui sont entreposés dans un ordinateur central? C'est une question vraiment importante. Je ne peux pas y répondre. Le sujet est fascinant, et je suis certain qu'il faudra y consacrer beaucoup de temps.

[Text]

I think the Speaker took the traditional approach that the Speaker of Parliament had some kind of sanctuary within the Parliament buildings where the King's troops did not dare venture, that no one could affect law without his permission; he was an absolute ruler within that domain. I think that is somewhat diminished in the 20th century, but I think that is the traditional approach he was talking about.

Mr. Prud'homme: I want to thank you personally for staying so late. I would like you to know that I may disagree with my colleagues. I do not disagree with what you said, but what you just mentioned. By extension, in modern life the line sometimes would be very thin where to draw the line between a police state and a free state.

• 1925

I would like to hear a concrete example. Some members are doing a very concrete study at the moment on the security services of Canada. They have not without knowing, because if they do not know they are goddam lousy bad security services, and if they know, they may have a tendency to know what you are up to, what you may have. Then under all kinds of frivolities they may end up knowing more than they should by using something else than coming directly to search for these documents.

I regret that the commissioner. . . I wanted the commissioner. . . I want to put on record that the only time a search warrant was refused was not because the Speaker said no to a search warrant; that to me is important for the record. The only time the Speaker said no to a search warrant was because of the *mandat étendu*. It was a fishing expedition.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Wakefield, for your testimony. We will take it into consideration. Again, thank you for it.

As you have noticed, several members have left the room because the House of Commons is sitting late tonight and I guess they are participating in the debate, a very important debate before the House. Before we adjourn the meeting, I just wanted to thank. . . The Department of Justice has an observer here, Mr. Donald K. Piragoff, I think it is. Mr. Piragoff, thank you for spending the day with us; we appreciate your presence.

Monsieur Lapointe, merci beaucoup de votre témoignage et de votre présence ici aujourd'hui.

The committee is adjourned *sine die*—no, until the call of the Chair.

[Translation]

Je crois que le Président de la Chambre a adopté l'approche traditionnelle selon laquelle le Président du Parlement disposait, à l'intérieur de l'enceinte du Parlement, d'un territoire où les troupes du roi n'osaient pas pénétrer. Il était le maître absolu dans ce domaine, et personne ne pouvait modifier la loi sans sa permission. Je pense que cela a quelque peu changé au XXe siècle, mais c'est probablement à cette approche traditionnelle qu'il faisait référence.

M. Prud'homme: Je vous remercie personnellement d'être resté si tard et je voudrais vous faire savoir que je ne serai peut-être pas d'accord avec mes collègues. Je ne suis pas en désaccord avec ce que vous avez dit, mais simplement avec ce que vous venez de mentionner. Par extension, il est difficile, à notre époque, de déterminer où finit l'État libre et où commence l'État policier.

J'aimerais vous soumettre un exemple concret. Certains membres effectuent en ce moment une étude très concrète sur les services de sécurité au Canada. Ils ne doivent pas être sans savoir que les services de sécurité sont particulièrement mauvais et s'ils le savent, ils doivent probablement savoir quelles sont vos intentions. Par conséquent, pour toutes sortes de raisons, ils peuvent être amenés à en savoir beaucoup plus qu'ils ne devraient par divers moyens, sans avoir à consulter directement certains documents.

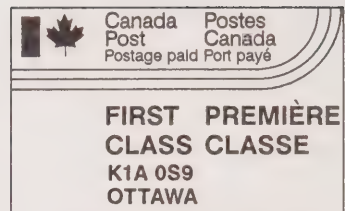
Je regrette que le commissaire soit parti, je voulais lui dire. . . Je veux que le procès verbal indique que le président n'a jamais refusé un mandat de perquisition. Il est important pour moi que le procès verbal fasse état de ce détail. Le président a refusé une seule fois un mandat de perquisition, étant donné qu'on lui demandait un mandat étendu. Les policiers voulaient partir à la pêche aux renseignements.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Wakefield, pour votre témoignage. Nous en ferons bon usage. Merci encore.

Comme vous l'avez remarqué, plusieurs membres du Comité ont quitté la salle, car la Chambre des communes siège tard ce soir, et je suppose qu'ils participent au débat très important qui se déroule en ce moment. Avant de lever la séance, j'aimerais remercier le. . . Le ministère de la Justice a dépêché M. Donald K. Piragoff à titre d'observateur. Merci, monsieur Piragoff, de nous avoir fait l'honneur de votre présence aujourd'hui.

Mr. Lapointe, thank you for your testimony and for your presence here today.

La séance est levée *sine die*—ou plutôt jusqu'à nouvelle convocation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Robert Marleau, Clerk of the House.

Ed Riedel, Administrator, House of Commons.

From the Royal Canadian Mounted Police:

N.D. Inkster, Commissioner;

J.L.G. Favreau, Deputy Commissioner Operations.

From the Criminal Lawyers Association:

Robert Wakefield, Director.

TÉMOINS

Robert Marleau, Greffier de la Chambre.

Ed Riedel, administrateur, Chambre des communes.

De la Gendarmerie royale du Canada:

N.D. Inkster, commissaire;

J.L.G. Favreau, sous-commissaire, Opérations.

De l'Association des avocats criminalistes:

Robert Wakefield, directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, October 4, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 4 octobre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, October 4, 1990

Marcel R. Tremblay replaced Dorothy Dobbie.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le jeudi 4 octobre 1990

Marcel R. Tremblay remplace Dorothy Dobbie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 4, 1990
(32)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 3:45 o'clock p.m. this day, in room 253-D, the Chairman, Hon. Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel R. Tremblay.

In attendance: Marcel R. Pelletier, Q.C. Law Clerk and Parliamentary Counsel. Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant to the Committee. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

Witness: Robert Marleau, Clerk of the House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act (*See Minutes of Proceedings Issue No. 9, Tuesday, September 25, 1990*).

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Committee extend the engagement of Gabriel Lapointe to continue the work and services contemplated under a contract between the Committee and Mr. Lapointe until December 31, 1990.

The witness answered questions.

On Clause 1

Jim Hawkes moved,—That clause 1 be amended by

a) striking out line 14 of the French version on page 2 and substitute the following thereof:

“fonctions, sur la régularité de l'utilisation”

b) striking out line 19 of the French version on page 2 and substitute the following thereof:

“notamment sur la régularité de pareille”

c) striking out lines 29 and 30 of the French version on page 2 and substitute the following thereof:

“dre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens, de services”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved,—That clause 1 be amended by adding, after line 26 page 3, the following subsection:

“(2.1) Where the Board decides to provide an opinion requested under subsection (1), it shall do so as soon as possible.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

With unanimous consent Clause 1, as amended, was allowed to stand.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 OCTOBRE 1990
(32)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la pièce 253-D, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Marcel R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire. Gabriel Lapointe, c.r., conseiller du Comité. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Témoin: Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité poursuit l'examen du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 25 septembre 1990, fascicule no 9*).

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le Comité prolonge jusqu'au 31 décembre 1990 le contrat de services conclu avec Gabriel Lapointe.

Le témoin répond aux questions.

Article 1

Jim Hawkes propose,—Que l'article 1 soit modifié dans la version française

a) en remplaçant la ligne 14, à la page 2, par ce qui suit:

«fonctions, sur la régularité de l'utilisation»

b) en remplaçant la ligne 19, à la page 2, par ce qui suit:

«notamment sur la régularité de pareille»

c) en remplaçant les lignes 29 et 30, à la page 2, par ce qui suit:

«dre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens, de services»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose,—Que l'article 1 soit modifié en ajoutant après la ligne 22, à la page 3, ce qui suit:

«(2.1) Dans les cas où le bureau décide de mettre à disposition un avis requis en vertu de paragraphe (1), il le fait dès que possible.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 1, modifié, est reporté.

On Clause 2

Jean-Robert Gauthier moved,—That clause 2 be amended by adding, after line 28 page 5, the following:

“52.11(1) In exercising the powers and carrying out the functions conferred upon it pursuant to this Act, the Board has the capacity of a natural person and may

(a) enter into contracts, memoranda of understanding or other arrangements in the name of the House of Commons or in the name of the Board; and

(b) do all such things as are necessary or incidental to the exercising of its powers or the carrying out of its functions.

(2) Where a member of the Board participates in the exercise of the powers or the carrying out of the functions of the Board, the member shall not be held personally liable for the actions of the Board.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Hawkes moved,—That clause 2 be amended by

a) striking out line 29 of the French version on page 6 and substitute the following thereof:

“de leurs fonctions, sur la régularité de”

b) striking out line 34 of the French version on page 6 and substitute the following thereof:

“taires, et notamment sur la régularité de”

c) striking out lines 6 and 7 of the French version on page 7 and substitute the following thereof:

“des avis d'ordre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens,”

The question being put on the amendment it was agreed to.

Jim Hawkes moved,—That clause 2 be amended by adding, after line 2 page 8, the following subsection:

“(2.1) Where the board decides to provide an opinion requested under subsection (1), it shall do so as soon as possible.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

At 4:50 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Article 2

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 23, à la page 5, ce qui suit:

«52.11(1) Le bureau a, pour l'exercice des pouvoirs et l'exécution des fonctions qui lui sont attribués par la présente loi, la capacité d'une personne physique; à ce titre, il peut :

a) conclure des contrats, ententes ou autres arrangements sous le nom de la Chambre des communes ou le sien;

b) prendre toute autre mesure utile à l'exercice de ses pouvoirs ou à l'exécution de ses fonctions.

(2) Les membres du bureau n'encourent aucune responsabilité personnelle découlant de leur participation à l'exercice des pouvoirs ou à l'exécution des fonctions du bureau.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française

a) en remplaçant la ligne 29, à la page 6, par ce qui suit:

«de leurs fonctions, sur la régularité de»

b) en remplaçant la ligne 34, à la page 6, par ce qui suit:

«taires, et notamment sur la régularité de»

c) en remplaçant les lignes 6 et 7, à la page 7, par ce qui suit:

«des avis d'ordre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 43, à la page 7, ce qui suit:

«(2.1) Dans les cas où le bureau décide de mettre à disposition un avis requis en vertu du paragraphe (1), il le fait dès que possible.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 4, 1990

• 1544

The Chairman: The committee will come to order, please.

Bienvenue au Comité étudiant le projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Je constate que nous avons quorum et que nos excellents chercheurs, Jamie Robertson et Margaret Young, sont là comme toujours. Nous avons également nos conseillers juridiques, Me Pelletier et Me Lapointe.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que le Comité a l'intention de procéder aujourd'hui à l'étude article par article du projet de loi. Du moins, c'est ce qui est indiqué au programme.

• 1545

Le président: Avant de procéder à l'étude du projet de loi article par article, je vais vous dire ce que j'avais l'intention de faire. Peut-être qu'à ce moment-là on pourra faire les rappels au Règlement.

À part les motions habituelles que je voulais vous proposer, j'aimerais d'abord voir si les membres du Comité étaient d'accord pour dire que nous avons entendu les témoins que nous devons entendre. Personnellement je n'en ai pas d'autres, et si c'est le cas pour nous tous, il y a certains amendements techniques qu'il faudrait proposer comme par exemple le changement du mot «convenance» par le mot «régularité». . . Bref! Quelque chose du genre.

Si le Comité est d'accord pour procéder à l'étude article par article, c'était mon intention de le faire. Selon moi, il n'y a seulement dans le projet de loi qu'un article que je considère comme litigieux. Je pense que dans le cas de tous les autres articles, s'il y a des amendements, ce sont des amendements techniques qu'on pourrait faire très rapidement. Et je suis conscient du fait que nous devons tous quitter à 16h45 pour la Chambre des communes. C'était donc la façon dont j'avais l'intention de procéder.

Monsieur Gérin.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Une petite mise au point. La semaine dernière, lors du témoignage de M. Inkster devant notre Comité, j'ai dit à ce moment-là que la GRC avait fait du marchandage de procureurs pour déceler où porter une plainte contre un député.

J'avais alors à l'esprit un cas très précis qui m'avait été rapporté et j'ai offert de collaborer avec la GRC. Cette collaboration m'a été demandée par M. Doucet de la GRC et j'ai à ce moment-là communiqué avec le député en question pour avoir une certaine permission d'aller de l'avant et communiquer mes renseignements à la GRC, ce qui m'a été refusé.

Je dois dire ici que me je vois comme ayant un double mandat, et cela c'est dans l'esprit de certains députés. Étant avocat et ayant pratiqué le droit criminel pendant de nombreuses années, certaines choses peuvent m'être confiées

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 4 octobre 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Welcome to the committee studying Bill C-79, an Act to amend the Parliament of Canada Act.

I see that we have a quorum and that our excellent researchers, Jamie Robertson and Margaret Young, are here as usual. We are also joined by our legal advisors, Mr. Pelletier and Mr. Lapointe.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): Point of order, Mr. Chairman. I understand that the committee intends to be begin clause-by-clause consideration of the bill today. At least, that is what is indicated on the agenda.

The Chairman: Before we begin clause-by-clause consideration of the bill, I will tell you what I intended to do. Then perhaps you can raise your points of order.

Apart from the usual motions that I wanted to put to you, I would first like to know whether members of the committee agree that we have heard all the witnesses we were supposed to. I personally have no others that I want to hear, and if that is the case for all of us, there are certain technical amendments that would have be moved, such as changing the word "convenance" to "régularité", or something to that effect.

If the committee agrees to undertake clause-by-clause consideration, it was my intention to do so. In my opinion, there is only one clause in the bill that is in dispute. The amendments to all other clauses are of a technical nature and could be taken care of very quickly. I am aware that we must all go to the House of Commons at 4:45 p.m.. Therefore, that is how I intended to proceed.

Mr. Gérin.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): There is something I would like to clear up, please. Last week, when Mr. Inkster appeared before our committee, I said that the RCMP had been involved in shopping around for a prosecutor to find or lay charges against a member.

When I said that, I had in mind a very specific case that I had been made aware of and I offered to cooperate with the RCMP. Mr. Doucet of the RCMP asked for my cooperation and at that point I contacted the member in question to obtain permission to divulge these facts to the RCMP. I was refused that permission.

I must point out that for certain MPs, I have a dual mandate here. As I am a lawyer who practiced criminal law for many years, people sometimes confide in me as a lawyer, and other times as a member. Therefore, in order to avoid

[Text]

à titre d'avocat parfois, mais d'autres fois à titre de député; pour ne pas prendre de chance, donc, j'ai demandé au député si je pouvais donner les faits. N'ayant pas cette permission-là, je demande aux membres du Comité de ne pas tenir compte de ma déclaration. Je retire donc les propos que j'ai tenus et je vais veiller à ce que le compte rendu de cette séance avec les remarques que je fais en ce moment parvienne à MM. Inkster et Doucet.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, je voudrais faire un commentaire sur les travaux du Comité. Je n'ai pas eu le temps d'en discuter avec mes autres collègues, alors je m'expose, et je me l'imagine un peu, à apporter quelque chose de neuf. En effet, je suis au courant de certaines lettres, voire de certains faits que je ne peux pas partager aujourd'hui publiquement mais qui feront l'objet en temps opportun, j'en suis certain, d'un intérêt particulier auprès des membres du Comité.

Il s'agit en fait, monsieur le président, des méthodes comptables et des mesures existantes pour contrôler les dépenses. J'aurais pensé qu'on aurait pu entendre l'administrateur de la Chambre sur la façon de mieux administrer les budgets des députés, sur les différentes sortes de vérifications internes ou externes qui se font quant aux dépenses encourues par les députés et quant à leurs budgets, car cela au fond est une des questions qui nous préoccupent beaucoup.

J'aurais aimé aussi entendre peut-être le vérificateur général du Canada nous donner—d'ailleurs je l'avais suggéré, je pense, il y a quelque temps—nous donner, dis-je, ses conseils ou ses avis pour qu'il y ait vraiment une transparence. Vous savez, j'exagère peut-être un peu, mais tant que les députés n'auront pas une transparence totale sur les dépenses qu'ils occasionnent avec des fonds publics, je pense qu'on va avoir de la difficulté à convaincre les Canadiens qu'il n'y a pas ici anguille sous roche.

Ayant dit ça, je ne veux pas faire perdre le temps du Comité. Est-ce que l'administrateur ou une personne responsable de son bureau serait disponible pour venir répondre à quelques questions des membres du Comité? J'ai quelques préoccupations au sujet des méthodes de contrôle des dépenses. Cela ne serait pas très compliqué. On pourrait ainsi s'assurer d'avoir couvert cette question-là. Des députés de mon caucus me posent encore des questions: Comment dois-je compléter la formule des allocations de...?

• 1550

M. Gérin: On siège en tant que Comité législatif cet après-midi.

Le président: Laissez M. Gauthier terminer, et je ferai des observations par la suite.

M. Gauthier: Ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'on ne s'est pas penchés sur cette question de l'imputabilité des députés pour les fonds qu'ils ont à leur disposition. Cela m'agace un peu. Le manuel des députés indique comment et pourquoi les sommes d'argent sont là, et il a été mal interprété par la Gendarmerie royale. Je ne blâme pas ces gens car c'était le seul document qu'ils avaient, et il n'est peut-être pas très clair.

[Translation]

any misunderstanding, I asked the member if I could divulge those facts. Since I was not granted that permission, I would ask members of the committee to ignore my statement. I therefore withdraw the statement I made on that occasion and I will ensure that Mr. Inkster and Mr. Doucet receive a copy the minutes of proceedings of this sitting, which will indicate the remarks I am making now.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like to comment on the work of the committee. I did not have time to discuss this with my other colleagues, so I suppose I am liable to introduce a new element. The fact is that I am aware of certain letters, certain facts, that I cannot divulge publicly today, but which I am sure will eventually be of great interest to members of the committee.

At issue, Mr. Chairman, are our accounting methods and current expenditure control systems. I would have liked for us to hear the administrator of the House of Commons tell us how members' budgets could be better administered, and how the various kinds of internal and external audits of members' expenditures and budgets are done, because those are basic issues that are of grave concern to us.

I might also have liked to hear the Auditor General of Canada—as a matter of fact, I seem to recall suggesting that some time ago—I would have liked to hear his opinions or advice on how to achieve real openness. You know, I may be exaggerating somewhat, but as long as members are not totally open about their use of public funds, I think that we will have problems convincing Canadians that there is not something fishy here.

Having said that, I do not want to waste the committee's time. Could the administrator or a senior member of his office be available to come and answer certain questions from members of the committee? I have a few concerns about expenditure control methods. This would not be very complicated. We could then rest assured that we have covered that issue. Members of my caucus are still asking me questions: How do I fill out one allowance form or another?

Mr. Gérin: Are we not sitting as a legislative committee this afternoon?

The Chairman: Let Mr. Gauthier conclude his remarks, please, and I will comment later on.

Mr. Gauthier: What is really bothering me is that the question of accountability of funds made available to members has not really been examined. I find that a little bit bothersome. The Members' Manual explains how and why the funds are made available, but it was misinterpreted by the RCMP. I do not put the blame on them, it was the only document available to them, and maybe it is not too clear.

[Texte]

Comment mettra-t-on en place des systèmes de contrôle et d'imputabilité des dépenses qui soient acceptables pour un comptable, pour une administration ou pour la Gendarmerie royale s'il le faut? Je ne sais pas si je me fais bien comprendre. Il est dommage que le sujet n'ait pas été abordé avant aujourd'hui car j'aurais voulu en discuter.

Le président: Pour ce qui est du vérificateur général, on lui a demandé de venir témoigner, et il n'a pas accepté notre offre. Je sais que le Comité a le pouvoir de le forcer à témoigner, mais je n'ai pas insisté. Cependant, je pourrais recevoir un autre mandat du Comité. Quant à M. Riedel, il est présent à toutes les réunions du Comité.

Monsieur Gauthier, ce que vous suggérez pourrait et devrait certainement faire partie du prochain rapport de notre Comité. Aujourd'hui, j'avais prévu qu'on discute du projet de loi C-79 en tant que Comité législatif de C-79. Insistez-vous pour entendre M. Riedel avant de discuter du projet de loi C-79, ou si cela peut faire partie de la prochaine réunion du Comité qui étudie la Loi sur le Parlement du Canada et non du Comité législatif sur le projet de loi C-79?

M. Gauthier: Je ne veux pas m'éterniser là-dessus, mais je regarde les amendements proposés. On veut remplacer le mot «convenance» par le mot «régularité». On parlerait donc de «la régularité de l'utilisation... de fonds, de biens, de services ou de locaux». Cela soulève tout de suite une question. Dans ma tête, cela soulève toutes sortes de questions. Suis-je convaincu que «la régularité de l'utilisation—passée, présente ou prévue... de fonds, de biens, de service ou de locaux» a vraiment été étudiée par ce Comité-ci et qu'on en a le contrôle? Pour ma part, je ne suis pas convaincu qu'on l'a. Par exemple, je ne suis pas convaincu que les formules de contrat sont claires et précises quant au travail que l'individu doit effectuer pour le compte d'un député. Je ne suis pas convaincu que certaines formules qu'on nous demande de compléter sont totalement limpides. Cela crée chez le peuple et chez la police des inquiétudes qui s'expriment parfois par des dispositions juridiques qui m'énervent beaucoup.

Je pense qu'on a la responsabilité de s'assurer... Si vous me dites qu'on va le faire, j'accepte qu'on remette cela à plus tard, mais il va falloir se pencher sérieusement sur ces formules, ces systèmes comptables et toute la question de l'imputabilité.

Le président: Je suis d'accord avec vous qu'on devrait le faire. Avec la permission du Comité, on devrait s'attarder sur ce sujet-là lors d'une prochaine réunion, surtout à la suite des réponses que nous a données le commissaire la semaine dernière.

Avant qu'on aille plus loin, j'aimerais que quelqu'un propose la motion suivante: Que le Comité prolonge le mandat de Me Gabriel Lapointe pour terminer le travail et achever de fournir les services visés par le contrat passé entre le Comité et Me Lapointe jusqu'au 31 décembre 1990.

M. Gauthier: Je propose cette motion.

La motion est adoptée

[Traduction]

How are we going to develop control and accountability systems that would be acceptable to any accountant, any administration or, for that matter, the RCMP if necessary? I wonder whether I am making myself properly understood. I would have liked to discuss that question, it is unfortunate that it was not raised before today's sitting.

The Chairman: As far as the Auditor General is concerned, we asked him to testify, but he declined the invitation. I know the Committee has the right to summon witnesses, but I did not want to insist. Nevertheless, I could be mandated by the Committee to that effect. As for Mr. Riedel, he has been attending all Committee meetings.

What you are suggesting, Mr. Gauthier, could and certainly should be part of our next report. As for today's meeting, I had asked that we discuss Bill C-79 as a legislative committee. Do you insist on hearing Mr. Riedel before we discuss Bill C-79? Or could we leave it to the next meeting of the committee working on the Parliament of Canada Act instead of this legislative committee on Bill C-79?

Mr. Gauthier: Not that I want to dwell on this, but I am looking at the proposed amendments. It is proposed that the word "régularité" should be substituted for "convenance". They would talk about "la régularité de l'utilisation... de fonds, de biens, de services ou de locaux". This immediately raises a question. In fact, I think it raises a whole bunch of them. I am not convinced at all that this Committee has really discussed and come to terms with the question of "proper use—previous, current or proposed—by a member of the House of Commons of any funds, goods, services or premises...". I am not convinced that we do have a proper handle on all that. As an example, I am not at all convinced that contracts for hiring individuals working for members are being worded in a clear and precise manner. Some forms that we have to complete are not crystal clear. This creates some uncertainties among the public, and among the police forces, leading sometimes to legal actions that really bother me.

We have the responsibility to make sure... If you tell me that we are going to take care of that, I would accept a postponement of the discussion, so that we can seriously examine the lot: forms, accounting systems and the whole question of accountability.

The Chairman: I agree with you, we should do that. Considering, on the other hand, the answers made to us last week by the Commissioner, I think, if the committee agrees, that we should examine the matter in a more detailed fashion at the next meeting.

But before we go on, I would like somebody to move the following motion: That the Committee extend the engagement of Gabriel Lapointe to continue the work and services contemplated under a contract between the Committee and Mr. Lapointe until December 31, 1990.

Mr. Gauthier: So moved.

Motion carried

[Text]

[Translation]

• 1555

Le président: Le projet de loi C-79 comporte trois articles. Le dernier n'est pas très compliqué, et je pense qu'il n'y a pas grand-chose qu'on puisse y faire. C'est celui qui dit:

3. La présente loi entre en vigueur à la date fixée par décret du gouverneur en conseil.

Donc, il en reste deux.

L'article 1 traite de la Chambre des communes. Nous avons deux amendements, et on vous les a transmis.

Voici l'amendement A: Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 14 de la version française, page 2, de ce qui suit:

fonctions, sur la régularité de l'utilisation

Le mot «régularité» remplace le mot «convenance». Cela avait été soulevé par Me Lapointe et Me Pelletier. Je poursuis:

b) substitution, à la ligne 19 de la version française, page 2, de ce qui suit:

notamment sur la régularité de pareille

c) substitution, aux lignes 29 et 30 de la version française, page 2, de ce qui suit:

dre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens, de services

Je crois que les amendements concernant ce mot s'appliquent seulement à la version française. Si vous me le permettez, je vais poser la question à Me Pelletier et Me Lapointe: est-ce que les amendements qu'on a devant nous vous conviennent du côté juridique?

Me Marcel Pelletier, c.r. (légiste et conseiller parlementaire, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Il s'agit essentiellement d'une modification d'ordre technique pour rendre en français l'idée qui était proposée en langue anglaise par le mot *proper*. Le mot «régularité» convient parfaitement à la situation, à mon avis.

Me Gabriel Lapointe, c.r. (conseiller, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Je suis aussi de cet avis.

M. Gérin: On m'apporte cela comme cela. Je n'ai pas eu le temps de regarder cela, mais à l'oeil, «régularité» implique un règlement.

M. Gauthier: Non, régulier.

M. Gérin: Ou règlement. Quelle est la définition française de «régularité»? Peut-on me donner cela?

Le président: C'est l'équivalent français de *proper*.

M. Gérin: Puis-je l'avoir?

Le président: Approprié.

M. Gérin: Est-ce que je peux l'avoir? Pour moi, «régularité», à première vue, fait suite à . .

Le président: On me dit qu'un document a été envoyé aux membres du Comité.

The Chairman: There are three clauses to Bill C-79. The last one is very simple, and I do not think that we can change much to it. It says:

3. This act shall come into force on a day to be fixed by order of the Governor in Council.

There are two clauses left.

Clause 1 concerns the House of Commons. We have two amendments before the committee. They have been distributed.

Amendment A moves: That Clause 1 of Bill C-79 be amended by:

a) striking out line 14 of the French version on page 2 thereof and substituting the following:

fonctions, sur la régularité de l'utilisation

We would be substituting "régularité" for "convenance". This was a proposal by Me Lapointe and Me Pelletier. And now the amendment again:

b) striking out line 19 of the French version on page 2 thereof and substituting the following:

notamment sur la régularité de pareille

c) striking out lines 29 and 30 of the French version on page 2 thereof and substituting the following:

dre général touchant la régularité de l'utilisation de fonds, de biens, de services

Those are amendments pertaining to the French version only. If you agree I am going to ask Me Pelletier and Me Lapointe: from a legal point of view, are those amendments in order?

Me Marcel Pelletier, Q.C. (Law Clerk and Parliamentary Counsel, Office of the Law Clerk): Essentially it is a technical improvement so that the French version will convey the idea suggested in the English version by the word *proper*. The word "régularité" seems to me perfectly chosen.

Me Gabriel Lapointe, Q.C. (Consultant, Office of the Law Clerk): I agree.

Mr. Gérin: This is being proposed to me without any previous consultation. I did not have any time to look at it, but I would first think that "régularité" refers to some regulation.

Mr. Gauthier: No, it means only regular.

Mr. Gérin: Or in conformity with the regulation. What is the French definition of "régularité"? Could you tell me that?

The Chairman: It is the French equivalent of *proper*.

Mr. Gérin: Could you show me that?

The Chairman: It is similar to "approprié".

Mr. Gérin: Could I have a look at that definition? To me, "régularité" would at first sight convey. . .

The Chairman: I am told that a document was sent to the members of the committee.

[Texte]

M. Gauthier: On l'a reçu aujourd'hui.

Le président: Peut-être pouvons-nous prendre un instant pour regarder ce document.

M. Gérin: Quel document?

Le président: Est-ce qu'on peut remettre à Me Gérin une copie du document sur la question de «régularité»?

• 1600

Could members of the committee have a look at the paper prepared by Margaret, the use of the words "proper" and *convenience* in Bill C-79 and deal with that right now.

M. Gérin: D'accord. Quant à moi, c'est correct.

M. Gauthier: J'avais lu le document et le commentaire suivant m'était resté en tête. En changeant le texte français en remplaçant «convenience» par «régularité» alors que le mot «*proper*» en anglais demeure inchangé, on donne à la loi beaucoup moins de flexibilité ou d'élasticité. Qui va déterminer ce qui est *proper* ou régulier?

Je pensais qu'on changerait le mot anglais. Au lieu de dire «*proper*», on aurait pu dire «*warranted*», «*in order*» ou quelque chose de semblable et faire de cela une traduction française. On pourrait aussi travailler en français un peu et peut-être changer le mot. Franchement, le mot «régularité» ne me plaît beaucoup. Si les avocats me disent que c'est un mot utilisé dans les textes juridiques, d'accord, mais «convenience» était bon pour moi. J'aurais voulu qu'on garde le mot «convenience» et qu'on trouve un mot anglais traduisant «convenience». Pour nous, «convenience», c'est bien correct. Cela exprime exactement ce que je veux. C'est convenable, c'est selon les règles, et c'est selon les coutumes, les us et les pratiques.

D'après moi, quand on parle de la «régularité», cela enlève toute connotation de... Je ne veux pas faire de sémantique, mais je ne pense pas que vous réglez le problème en mettant le mot «régularité». Vous serrez un peu plus la vis, et on va se demander: Diable, c'est quoi, la «régularité de l'utilisation»?

M. Gérin: Vous avez absolument raison en ce qui concerne l'interprétation des deux. Voici ce qu'ils veulent dire, je pense. Si on pense que le Bureau de régie interne va établir des règles, des règlements, le député sera davantage obligé de les suivre. Lorsque le Bureau examinera l'utilisation des biens, services, etc., il l'examinera en fonction de ces règlements et de l'observance de ces règlements. C'est ce qui est recherché par les mots «*proper*» et «régularité». Si on utilise le mot «convenience», c'est moins une question de règlement. On demande au Bureau d'analyser une situation plus floue, et il y a alors plus de jeu.

Quand on arrivera devant les tribunaux, si on essaie de démontrer aux juges que les décisions du Bureau de régie interne sont fondées sur des règles un peu plus strictes, on a plus de chances que les avis soient davantage reconnus. C'est le sens de cet amendement, je crois.

[Traduction]

Mr. Gauthier: We received it today.

The Chairman: Maybe we could take some time to look at that document.

Mr. Gérin: What document?

The Chairman: Could you give to Me Gérin a copy of the document discussing the meaning of "régularité"?

Les membres du comité pourraient peut-être se reporter au document rédigé par Margaret concernant l'utilisation des termes «proper» et *convenience* dans le projet de loi C-79; afin que nous puissions en discuter maintenant.

Mr. Gérin: All right. It seems correct to me.

Mr. Gauthier: After having read that document, I thought that by changing the French version and substituting "régularité" for "convenience", while the English "proper" stays unchanged, one would make the Act far less flexible. Who is going to decide what is *proper* or "régulier"?

I thought that we would change the word used in the English version as well. Instead of saying "proper", we could have had "warranted", "in order" or something close to that, and then have it translated into French. We could also work from the French version, and change that word. Frankly, I do not like that word "régularité". If lawyers tell me that it is a legal term, all right, but "convenience" was all right by me. I would have preferred to keep "convenience", and find an English equivalent we're happy with "convenience". It does convey exactly what I want. If it is "convenient" it means that it agrees with the rules, with tradition and the usual practice.

According to my understanding, talking about "régularité" takes away all connotation of... I don't want to go into semantics, but I do not think that the problem is being solved by using "régularité" instead. We are just tightening the screw, and members are going to ask: What on earth does it mean, "la régularité de l'utilisation"?

Mr. Gérin: You are absolutely right in your interpretation of those two words. Let me tell you what I think about what is meant. If we think that the Board of Internal Economy is going to make rules, regulations, members will be bound to follow those rules. Whenever the Board has to determine whether the use of goods, services, etc. was proper, it will do so according to regulations and observance of those rules. That's exactly what is meant by "proper" and "régularité". With the word "convenience", it would be less a question of following the rule. It would not be as clear-cut, and the Board would have a broader margin to make its decision.

But if we have to go to court, judges will be more inclined to recognize the decisions of the Board if we can convince them that those decisions have been made in accordance with strict regulations. That's the purpose of the amendment, I think.

[Text]

Moi aussi, en principe, je suis d'accord pour dire que le mot «convenance» convenait mieux à l'esprit de la Chambre des communes, mais je conviens que dans l'esprit de ceux qui ont analysé ces questions-là et qui ne sont pas à la Chambre des communes, les mots «*proper*» et «régularité» sont meilleurs.

Qu'est-ce qu'on recherche? Si le Bureau de régie interne se réunit pour analyser des cas présentés par des députés, il importe peu que ce soit le mot «convenance», le mot «*proper*», le mot «régularité» ou n'importe quel autre mot, mais si l'affaire est à la veille d'aller devant les tribunaux, le choix des mots devient très important. Voilà pourquoi il vaut mieux prendre la définition la plus stricte.

Dans 19 cas sur 20, tout cela est plus ou moins important. C'est le système qui est mis en place qui est important et non le choix du mot, 19 fois sur 20. Mais c'est important pour la 20^e fois, quand le Bureau doit rendre un avis qui ira devant les tribunaux. Donc, il faut faire attention, et je préfère la version la plus stricte.

• 1605

Me Lapointe: Monsieur le président, je voudrais apporter un éclairage qui serait susceptible d'aider MM. Gauthier et Gérin.

Ce n'est pas qu'on veuille rester dans des ornières toutes tracées, mais le mot «*proper*» en anglais est déjà utilisé dans les textes législatifs. Le mot «convenance», lui, ne l'est pas. Il faut donc garder le mot «*proper*» dans le texte anglais. Comme dans la première version—je pense que tout le monde l'a reconnu—, le mot français n'était pas aussi fort que le mot anglais, on a décidé de conserver le mot anglais qui est déjà utilisé. La meilleure façon de traduire le mot *proper* en français est par le mot «régulier» ou «régularité».

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai ma réponse. On a décidé de garder le mot anglais «*proper*». Dès qu'on fait cela, il faut adapter la traduction.

Le président: Je pensais comme vous, monsieur Gauthier et monsieur Gérin, jusqu'à ce que j'aie les documents et les opinions juridiques.

M. Gérin: Quand on parle d'un gang de bandits, on dit: Lui, c'est un régulier.

M. Gauthier: Oui, mais est-ce qu'il est régularisé?

M. Gérin: Il est régulier, lui.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Les gens de Québec pensaient que oui.

Le président: Donc, l'amendement est proposé par M. Hawkes.

L'amendement est adopté

Le président: Passons à l'amendement B à l'article 1, à la page 3.

M. Gérin: Est-ce qu'on procède page par page?

Le président: Je fais les amendements qui, selon moi, sont faciles.

M. Gérin: Et on en fera d'autres par la suite? Il y a le premier paragraphe de la page 2, c'est-à-dire le paragraphe (2):

[Translation]

I too agree in principle that "convenance" was more in line with the spirit of the House of Commons, but I recognize that for those who examined that whole question, and who are not members of the House, "proper" and "régularité" are better words.

But what exactly do we want? As far as the Board of Internal Economy is concerned, in analyzing cases submitted by members, it does not really matter whether "convenance", "proper", or "régularité" is used, whereas it becomes very important if we have to go to court. That's why we should opt for a stricter definition.

In 19 cases out of 20 it does not really matter. It is more the system in place which matters, and not the wording, 19 times out of 20. But the 20th time will be the one that matters, when the Board provides an opinion that will be used in court. So we have to be careful, and I like the stricter wording better.

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, I would like to shed some light on this, something that might help both Mr. Gauthier and Mr. Gérin.

It is not only a matter of keeping to the beaten path, but the English word "proper" is currently used in legal documents. Such is not the case for the word "convenance". The word "proper" must therefore stay in the English version. Since in the first draft—as everyone agreed, I believe—the French word was not as strong as its English equivalent, it was decided to keep the English word already in use. The best French translation for the word "proper" is "régulier" or "régularité".

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I now have my answer. A decision has been made to keep the English word "proper". That being the case, the translation must be adapted.

The Chairman: I shared your opinion, Mr. Gauthier and Mr. Gérin, until I saw the legal texts and opinions.

Mr. Gérin: In French, in mobster talk, the word «régulier» is used to describe someone who is on the up and up.

Mr. Gauthier: Yes, but is he up front?

Mr. Gérin: An up and up kind of guy.

Mr. Hawkes (Calgary-West): People in Quebec thought so.

The Chairman: The amendment is thus moved by Mr. Hawkes.

Amendment carried

The Chairman: Let us now move to amendment B to Clause 1, on page 3.

Mr. Gérin: Are we proceeding page by page?

The Chairman: I am dealing with those amendments I find easier.

Mr. Gérin: We will deal with the others later? There is also the first subsection on page 2, i.e. subsection (2):

[Texte]

(2) Le président du Sénat dépose. . .

Je sais que ce seront les mêmes choses lorsqu'on arrivera à la Chambre des communes.

. . .dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant le Sénat dans les quinze premiers jours de séance de cette chambre. . .

Je voudrais apporter un amendement à ce paragraphe. Je voudrais que ce soit publicisé ou accessible aux députés beaucoup plus rapidement. Cela pourrait parfois impliquer un délai de deux ans. C'est pour cela que j'ai demandé à M. Fraser la semaine dernière s'il s'opposait à ce que ce soit déposé beaucoup plus rapidement, et il a répondu que non. Je pense que cela devrait être déposé dans les 15 jours suivant leur décision.

Le président: Monsieur Marleau, avez-vous entendu les commentaires de M. Gérin? M. Gérin peut sans doute les reformuler. Je sais que M. Marleau n'est pas greffier du Sénat, mais peut-être. . .

M. Gérin: Depuis longtemps, on dépose les décisions du Bureau de régie interne au début de la nouvelle session, ce qui peut entraîner des délais d'un an, de deux ans et parfois même de trois ans. Étant donné les nouveaux pouvoirs qu'on donne au Bureau de régie interne, je crois que les décisions du Bureau de régie interne devraient être rendues publiques et accessibles dans un délai beaucoup plus court. Je suggérerais que ce soit dans les 15 jours suivant la décision. Au lieu d'être nécessairement déposées au Sénat ou à la Chambre des communes, les décisions devraient être déposées au Bureau du greffier pour qu'elles soient accessibles et publiques.

Le président: Si on tenait pour acquis que les commentaires de M. Gérin font l'objet d'un consensus au sein du Comité, quel amendement auriez-vous à suggérer, monsieur Marleau?

M. Robert Marleau (Greffier de la Chambre des communes): Eh bien, je proposerais qu'elles soient déposées à la Chambre. C'est la formule traditionnelle. Cela devient document parlementaire et disponible le jour même à tous les députés, aux journalistes, aux citoyens qui veulent en faire la demande. Parfois c'est un peu serré, parce que le Bureau de régie interne qui se réunit un mercredi se réunit ensuite l'autre mercredi et approuve son procès-verbal. Donc, je dirais peut-être dans les 15 jours de l'approbation du procès-verbal par le Bureau. Parce que le procès-verbal peut évoluer de réunion en réunion selon la façon dont il est modifié. Si le rédacteur des procès-verbaux n'a pas rendu. . .

• 1610

M. Gérin: Mais à quel moment une décision du Bureau de régie interne devient-elle obligatoire? Par exemple, le Bureau de régie interne décide d'augmenter le paiement pour le kilométrage des députés de 0.01\$. Il décide cela à la réunion du premier octobre. Est-ce que cela devient exécutoire la même journée?

M. Marleau: Cela varie. Cela peut devenir exécutoire ce soir-là selon la décision du Bureau.

M. Gérin: Est-ce que c'est là ou est-ce que c'est lorsque le procès-verbal est approuvé?

[Traduction]

(2) The Speaker of the Senate. . .

I know it will be the same thing when we will deal with the House of Commons.

. . .shall table before the Senate the bylaws made under this section on any of the first 15 days on which the Senate is sitting. . .

I would like to move an amendment to this subclause. I would like this to be made public or available to members much more quickly. In some cases, this could involve a two-year delay. That is why I asked Mr. Fraser last week if he objected to having the bylaws tabled much more quickly, and he said no. In my view, they should be tabled within 15 days after the ruling has been made.

The Chairman: Mr. Marleau, have you heard Mr. Gérin's comments? I am sure he could repeat them for you. I know that Mr. Marleau is not a Senate clerk, but maybe. . .

Mr. Gérin: For a long time now the rulings made by the Board of Internal Economy have been tabled at the start of the new session, which can involve delays of one, two or even three years. With the new powers now given to the Board, I feel their rulings should be made public and available in a much shorter time frame. I would suggest within 15 days following the ruling. Instead of tabling them in the Senate or the House of Commons, they could be filed with the Office of the Clerk and made available and public.

The Chairman: If we assume there is a consensus on Mr. Gérin's comments, what amendment would you suggest, Mr. Marleau?

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): Well, I would suggest that the rulings be tabled in the House. That is the traditional procedure. That way it becomes a parliamentary return, available the very same day to all members, and to private citizens who ask for it. Sometimes the deadline is tight, because the Board of Internal Economy meets every Wednesday to approve the minutes of the meeting held the week before. I would then suggest possibly 15 days after the minutes of the Board have been approved. Because the minutes may change subject to amendments. If the minute-taker has not. . .

Mr. Gérin: But when does a ruling by the Board of Internal Economy become effective? Assuming the Board increases the kilometre allowance for members by 1¢. on October the 1st, does it become effective the same day?

Mr. Marleau: It varies. It may become effective the same evening, depending on the ruling made by the Board.

Mr. Gérin: At that time or when the minutes are approved?

[Text]

M. Marleau: Cela dépend du texte. Comme dans un projet de loi on peut en décréter sa mise en application dans le futur. Le Bureau de régie interne, parfois, fait la même chose.

M. Gérin: Mais si le Bureau de régie interne ne faisait que prendre une décision et dise: le Bureau de régie interne décide que les frais de kilométrage sont augmentés de 0.01\$. Bon! La semaine d'après, ou deux semaines après, dans le procès-verbal on dit que c'est approuvé. À quel moment est-ce effectif?

M. Marleau: C'est effectif le soir de la décision, à mon avis, lorsque le Bureau s'est prononcé. Comme la Chambre des communes, par exemple, qui prendrait une décision, il ne faut pas attendre la publication des procès-verbaux du lendemain pour donner force exécutoire à sa décision.

Cependant, la décision peut contenir une date effective ou certaines conditions. Personnellement, je dirais que dans les 15 jours qui suivent l'adoption du procès-verbal par le Bureau de régie interne, ce dernier pourrait être déposé en Chambre.

M. Gérin: Et si la Chambre ne siège pas?

M. Marleau: Eh bien, cela serait dans les 15 jours qui suivent la prochaine séance. S'il y a une séance du Bureau de régie interne la dernière semaine du mois de juin, cela serait le premier jour de... Parce qu'il va y avoir des séances d'été parfois, voire des séances d'urgence. Ce serait le premier jour des séances de la Chambre des communes au retour de septembre dans ces conditions-là. Comme on le fait avec des rapports annuels, par exemple, qui sont déposés auprès du greffier pendant l'été. Certains documents qui, staturairement parlant, doivent être déposés à certaines dates à la Chambre, mais la Chambre ne siège pas, et le greffier les cumule puis le premier jour de séance ils sont déposés.

M. Gérin: Mais ils ne sont pas publics avant qu'ils soient déposés en Chambre.

M. Marleau: Techniquement, non.

Le président: Monsieur Murphy et ensuite M. Gauthier.

Mr. Murphy (Churchill): For these reports that have to be officially tabled, even though they are available beforehand, we are talking about reports of Crown corporations, government agencies, and what have you. But most often everybody in the world has a copy. Is that not the case?

Mr. Marleau: The most often is a little broad. You may remember that some motions are adopted on the floor of the House relating to committee reports and certain reports the House is expecting, not necessarily from one of its creatures but from say an agency out there or a royal commission. Motions are passed to say that when they are filed with the clerk during an adjournment they shall be deemed to have been tabled. That is my cue to make them available to the public.

In response to your question, I suppose the bill could be amended to use that kind of language to cover the interregnums Mr. Gérin was alluding to. But those Crown corporation reports or annual reports of government departments we keep as confidential. The principle is the House should be the first to receive them.

[Translation]

Mr. Marleau: It depends on the wording. As with a bill, the effective date may be set for some time in the future. The Board of Internal Economy occasionally proceeds the same way.

Mr. Gérin: But suppose the Board just rules that the travel allowance is increased by 1¢. There! Then one or two weeks later the minutes come out saying it is approved. What is the effective date?

Mr. Marleau: In my view it is effective from the evening when the Board has made a ruling. This is similar to a House of Commons resolution: you do not wait for the proceedings to be printed the next day to implement it.

However, the ruling may include an effective date or some conditions. I for one would suggest that the minutes could be tabled before the House within 15 days of their approval by the Board of Internal Economy.

Mr. Gérin: And if the House is not sitting?

Mr. Marleau: Well, it would be within 15 days following the next sitting day. If the Board of Internal Economy meets in the last week of June, it would be the first day of... There might be summer or emergency sitting days. It would be the first sitting day of the House of Commons in September in that case. As we do with annual reports that are filed with the clerk in the summer months. When there is a statutory requirement for some papers to be tabled on given dates in the House when the House is not sitting, the clerk keeps them and on the first sitting day they are tabled.

Mr. Gérin: But they are not public until they are tabled before the House.

Mr. Marleau: Technically, no.

The Chairman: Mr. Murphy and then Mr. Gauthier.

M. Murphy (Churchill): Ce sont des rapports de sociétés d'État ou d'organismes publics qui doivent être déposés officiellement. Mais le plus souvent, tout le monde en a déjà une copie, n'est-ce pas?

M. Marleau: Le plus souvent, c'est beaucoup dire. Rappelez-vous que la Chambre adopte parfois des motions relatives à certains rapports de comité ou d'autres rapports qu'elle attend, pas nécessairement d'une de ses émanations mais peut-être d'un organisme ou d'une commission royale. Il arrive que l'on adopte des motions aux termes desquelles les rapports déposés auprès du greffier pendant l'ajournement sont réputés avoir été déposés. C'est pour moi le feu vert pour les rendre publics.

En réponse à votre question, j'imagine que le projet de loi pourrait être modifié pour inclure une formulation semblable qui porterait sur les périodes d'intersession dont a parlé M. Gérin. Toutefois les rapports des sociétés d'État et ceux des ministères restent confidentiels, le principe étant que la Chambre doit être la première à les recevoir.

[Texte]

M. Gauthier: Monsieur Marleau, vous avez dit plus tôt qu'advenant qu'un règlement administratif soit émis par le Bureau de régie interne, quand on vous a demandé si c'est rendu public, vous avez répondu: techniquement non. Qu'est-ce que vous voulez dire par «techniquement, non»? Ce règlement administratif est tout de même en vigueur dès l'instant où la Régie le prend.

• 1615

M. Marleau: Sa décision.

M. Gauthier: La décision est prise le 3 juillet. La Chambre ne siège que le 15 septembre. Le Règlement dit: dans les 15 jours après la décision. Donc, cela devrait être vers le 18 juillet. Il faudrait que la Régie dépose auprès du greffier de la Chambre une copie du règlement administratif, qui sera public puisqu'il sera déposé, n'est-ce pas?

M. Marleau: Oui.

M. Gauthier: Alors pourquoi avez-vous dit «techniquement, non»? Je n'ai pas compris votre «techniquement».

M. Marleau: Ma réponse à M. Gérin avait trait aux procès-verbaux de la Régie.

M. Gauthier: Je m'excuse.

M. Marleau: Dans son préambule, il expliquait que le Règlement actuel exige le dépôt dans les 10 jours qui suivent le début d'une nouvelle session. Selon qu'une session dure six mois ou trois ans, il y a parfois de très longs délais avant le dépôt des procès-verbaux. Si la loi exigeait le dépôt d'un règlement comme tel, il serait déposé en vertu de la loi.

M. Gérin: Et en ce moment?

M. Marleau: Non, pas selon les termes du projet de loi.

M. Gauthier: En ce moment, il y a des contraintes. Il faut que la Régie dépose ses procès-verbaux devant la Chambre des communes à chaque session. C'est cela?

M. Marleau: Dans les dix jours qui suivent le début d'une nouvelle session.

M. Gérin: On parle de règlements administratifs.

M. Gauthier: Non, on parle de:

- a) régir la convocation et le déroulement de ses réunions;
- b) régir l'utilisation... des fonds, biens, services et locaux...
- c) prévoir les conditions—applicables aux députés—de gestion...
- d) prendre toute autre mesure utile à l'exercice de ses pouvoirs et fonctions.

On parle de tout.

M. Gérin: C'est cela, mais c'est vraiment un règlement administratif, tandis qu'autrefois, et encore aujourd'hui, c'est le procès-verbal d'une décision administrative. Il y a une très grande différence entre les deux, d'après moi.

M. Gauthier: Oui, je suis d'accord.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Mr. Marleau, when you are asked if a bylaw issued by the Board of Internal Economy was made public, you answered: "technically, no". What do you mean by "technically, no"? The by-law is effective from the moment the Board has made it.

Mr. Marleau: Its ruling is.

Mr. Gauthier: Let's assume the ruling is made on July the 3rd. The House does not sit until September the 15th. The Bill says on any of the first 15 days after the ruling. So, somewhere around July the 18th. The Board would have to file with the clerk of the House a copy of the by-law, which will then be public since it will have been filed. Isn't that the case?

Mr. Marleau: Yes.

Mr. Gauthier: So why did you say "technically, no"? I do not understand what you mean by "technically".

Mr. Marleau: The answer to Mr. Gérin dealt with the minutes of the Board.

Mr. Gauthier: I'm sorry.

Mr. Marleau: In his preamble, he was saying that the Standing Orders now require the report to be tabled within 10 days after the opening of the new session. Depending on whether the session lasts six months or three years, there can be very long delays before the proceedings are tabled. If the actual by-law had to be tabled, it would be under statutory terms.

Mr. Gérin: And what about now?

Mr. Marleau: Not under the terms of the bill.

Mr. Gauthier: There are currently some requirements. The Board must table a report of its proceedings before the House of Commons at each new session. Am I right?

Mr. Marleau: Within 10 days after the opening of each session.

Mr. Gérin: You mean by-laws.

Mr. Gauthier: No, we mean:

- (a) respecting the calling of meetings of the Board and the conduct of business at those meetings;
- (b) governing the use... of funds, goods, services and premises...
- (c) prescribing the terms and conditions of the management by members...
- (d) respecting all such things as are necessary or incidental to the exercise of its powers and the carrying of its functions.

It means everything.

Mr. Gérin: Yes but this is actually, whereas before and still today this refers to the minutes of an administrative ruling. There is quite a difference between the two in my view.

Mr. Gauthier: Yes, I agree.

[Text]

M. Gérin: Il y a une très grande différence. Par exemple, on va dire par règlement administratif: On a droit à un kilométrage de tant pour telle raison. Quand on arrivera avec le mot *proper* par la suite, ce sera en conséquence de ce règlement administratif.

M. Gauthier: Absolument.

M. Gérin: C'est très différent d'une décision administrative normale. Je pense donc que s'il y a un règlement administratif, il doit être publié tout de suite.

M. Gauthier: Mais il l'est. D'après moi, quand le greffier le reçoit, il est public. Monsieur dit «techniquement, non», mais si on demande au greffier une copie du règlement, on a le droit de l'avoir. Puis-je avoir une réponse à ma question?

M. Marleau: Si vous demandez une décision de la Régie à mon bureau, vous recevrez un extrait certifié du procès-verbal et non le procès-verbal comme tel.

M. Gauthier: Ce n'est pas ma question. Voici ma question. On dit que le président doit déposer cela devant la Chambre dans les 15 jours suivant la reprise de la séance. Si, pendant l'ajournement de la Chambre, vous recevez une copie d'un règlement administratif du Bureau de régie interne, comme greffier, vous avez reçu officiellement ce document. Ce document est-il public dès l'instant où vous le recevez?

M. Marleau: Je crois que la Régie aurait le pouvoir de le déclarer public. Je ne vois rien dans le Règlement de la Chambre des communes qui empêche la Régie de me diriger dans ce sens-là.

M. Gauthier: Moi non plus.

Mr. Crosby (Halifax West): I want to put a question to nobody in particular. Has any thought been given to whether the actions of the board, either by way of making orders, opinions or by-laws, would not be statutory orders subject to the...? The by-laws are subject to the Statutory Instruments Act.

Mr. Marleau: I believe there is an exception.

Mr. Crosby: What about the opinions and other actions? Let me put it this way. In Bill C-79 there is a specific provision that by-laws made by the board are not statutory instruments for the purpose of the Statutory Instruments Act. What conclusions do we draw from that? That other actions of the board might be statutory instruments?

Mr. Marleau: I will defer to the law clerk, but I think there is probably also a procedural aspect in terms of the statutory instruments. There is a joint committee of the House that has the power of review of statutory instruments and to make recommendations to the House where they are repealed. I think early on in this committee that question arose and probably led to this provision. I will defer to the legal counsel in terms of what an opinion means in a statutory instrument context.

[Translation]

Mr. Gérin: There is quite a difference. For instance, a by-law will deal with such and such kilometer allowance under such terms. And any interpretation of the the word "proper" will be made according to this by-law.

Mr. Gauthier: Indeed.

Mr. Gérin: This is quite different from an ordinary administrative ruling. For this reason, I feel that any by-law should be issued right away.

Mr. Gauthier: But it is. In my view, it is public the moment the clerk receives it. The clerk says "technically, no", but we are entitled to a copy of the by-law if we ask one from him. May I have an answer to my question?

Mr. Marleau: If you request a Board ruling from my office, you will receive a certified excerpt from the minutes and not the minutes as such.

Mr. Gauthier: This was not my question. Here is my question. We say that the Speaker must table this before the House within 15 days after the opening of the session. If, when the House is not sitting, you receive a copy of a by-law made by the Board of Eternal Economy, this return has officially been filed with you as the clerk. Is this return public from the moment you receive it?

Mr. Marleau: I believe that the Board would have the power to declare it public. I see nothing in the Standing Order of the House that would prevent the Board to give me such direction.

Mr. Gauthier: Me neither.

M. Crosby (Halifax-Ouest): J'ai une question à poser, à personne en particulier. S'est-on demandé si les décisions de la Régie, qu'il s'agisse d'ordonnances, d'avis ou de règlements administratifs ne constituent pas des textes réglementaires en application...? Les règlements administratifs sont visés par la Loi sur les textes réglementaires.

M. Marleau: Il y a une exception.

M. Crosby: Qu'en est-il des avis et des autres mesures? Autrement dit, il y a dans le projet de loi C-79 une disposition qui précise que les règlements administratifs de la Régie sont réputés ne pas être des textes réglementaires pour l'application de la Loi sur les textes réglementaires. Quelles conclusions doit-on en tirer? Quelles autres mesures de la Régie interne pourraient prendre la forme de textes réglementaires?

M. Marleau: Je vais céder la parole au légiste, mais à mon avis, il se pose une question de procédure en ce qui a trait aux textes réglementaires. Il existe un comité mixte de la Chambre qui a pour mandat d'examiner les textes réglementaires et de formuler des recommandations à la Chambre en vue de les abroger. Je pense que cette question s'est posée au début de nos délibérations, ce qui a sans doute abouti à cette disposition. Je vais demander à notre conseiller juridique ce que signifie un avis dans le contexte réglementaire.

[Texte]

Mr. Pelletier: I do not think it is contemplated that opinions issued by the board should be considered as regulations under the terms of the Statutory Instruments Act. By-laws are one thing; opinions are something totally different. They are only that: opinions of the board. I do not think they can be confused with regulations or by-laws.

Mr. Hawkes: I think Mr. Gérin has raised an interesting point. The clerk is the chief staff person to the board, as the secretary. The clerk is in immediate possession of any by-law that is passed, because it will have to be done by vote, and the clerk records that and possesses that at that moment. Maybe what we want is a clause that the clerk communicates that to the House at the earliest possible moment, because I do not think we are into minutes and things. I think we are into a different process where we are formally. . . The board has not operated this way, but if there is a by-law, when the board votes for that by-law, with that wording and that date to come into force at midnight on such and such a date, that is it. It is a done deed. To undo it, you would have to pass a different by-law to get rid of an old by-law.

We do not have the wording in front of us at this point, but if everybody agrees with the logic of it, that the clerk table it at the earliest possible moment and it be available in the clerk's office for public perusal from the moment of passage, we may have it the way we want it, the way Mr. Gérin mentioned. We want the see-through nature of this thing.

The way it is worded now, with sitting days, there is a hell of a difference in terms of the Senate and the House. Lots of times the Senate does not sit when the House sits; it sits only 3 days a week with some 15 days and 5 weeks. . . In our terms, it is three weeks. You have this basic difference, and it is really not relevant. The sitting days concept is not what we want. We want public availability to by-laws passed by the board. The mechanism is availability immediately and then presentation to the House for part of its record at the earliest available sitting day. It is kind of a back-door tabling that goes into the books.

The Chairman: I think what Mr. Hawkes has said makes a lot of sense. Do the members of the committee agree to Mr. Hawkes' statement?

Mr. Gauthier: Walk me through that again, because I must have missed something.

The Chairman: What we are going to have to do is get the researchers to redraft an amendment.

Mr. Hawkes: It will have to go in two sections. I am essentially saying that the clerk takes possession of the by-law when it is passed, and it is available to the public from the clerk's office at that point. At the first available sitting day it becomes part of the record of the House of Commons or the Senate respectively.

[Traduction]

Me Pelletier: Je ne pense pas que les avis émis par le bureau doivent être considérés comme des règlements en vertu de la Loi sur les textes réglementaires. Les règlements administratifs sont une chose, les avis sont une tout autre chose. Ce sont uniquement des avis émis par le bureau, et rien de plus. Je ne pense pas qu'on puisse les confondre avec les règlements ou les règlements administratifs.

M. Hawkes: M. Gérin a soulevé un point intéressant à mon avis. Le greffier est le principal membre du personnel du bureau, en sa qualité de secrétaire. Le greffier obtient immédiatement tout règlement administratif adopté, car cela doit se faire par vote et le greffier enregistre le vote et détient le document dès ce moment. Nous devons peut-être adopter une disposition selon laquelle le greffier doit communiquer ce règlement à la Chambre des communes le plus tôt possible, car je ne pense pas qu'on puisse parler de procès-verbal et ce genre de choses. La procédure que nous suivons est différente puisque officiellement nous. . . Le bureau n'a pas fonctionné de cette façon, mais s'il est appelé à se prononcer sur un règlement administratif, prévoyant un libellé précis et une date d'entrée en vigueur à compter de minuit tel jour, c'est très bien. L'affaire est close. Pour revenir sur cette question, il faut adopter un règlement administratif différent pour abroger l'ancien.

Nous n'avons aucun texte sous les yeux pour le moment, mais si tous les membres du comité approuvent la procédure, c'est-à-dire que le greffier le dépose le plus tôt possible et que le texte puisse être consulté par le public dès l'instant où il est accepté, nous pouvons procéder comme bon nous semble, comme l'a proposé M. Gérin. Nous voulons que tout se passe au grand jour.

En vertu du texte actuel, pour ce qui est des jours de séance, il y a une énorme différence entre le Sénat et la Chambre. Très souvent, le Sénat ne siège pas pendant que la Chambre siège; il ne siège que trois jours par semaine, soit 15 jours en cinq semaines. . . À notre avis, il s'agit de trois semaines. Il existe cette différence fondamentale, mais cela n'a pas vraiment d'importance. Ce n'est pas le principe des jours de séance qui nous préoccupe. Nous voulons que le public puisse consulter les règlements administratifs adoptés par le bureau. Il faut prévoir l'accès immédiat à ces documents et leur présentation à la Chambre, dans le cadre de ses délibérations, au premier jour de séance possible. C'est une sorte de dépôt déguisé pour rendre le processus officiel.

Le président: Les propos de M. Hawkes me paraissent fort logiques. Les membres du comité approuvent-ils sa déclaration?

M. Gauthier: Pourriez-vous répéter, car il y a quelque chose qui doit m'échapper.

Le président: Nous allons demander aux attachés de recherche de reformuler un amendement.

M. Hawkes: Celui-ci devra porter sur deux articles. Ce que je veux dire, c'est que le greffier a en sa possession le règlement administratif dès son adoption et qu'il doit le mettre à la disposition du public, dans son bureau, dès cet instant. À la première journée de séance, ce règlement est versé au compte rendu de la Chambre des communes ou du Sénat respectivement.

[Text]

What document would that go in?

Mr. Marleau: It would be published in the *Votes and Proceedings* of the House of Commons.

Mr. Hawkes: Or the Senate.

Mr. Marleau: Not *in extenso* but as a reference, and it would be available as a parliamentary document in the Journals Directorate.

Just as rough wording for the research staff, I would suggest something to the effect that when the clerk is in possession, or whatever word you want, they be deemed tabled in the House—filed with the clerk and deemed tabled. It would not matter if it is an adjournment or a sitting day. It would be entered in the *Votes and Proceedings* of that night or next day if the House was sitting. They would be entered in *Votes and Proceedings* the first day on the return of an adjournment, but they would still be available publicly during the interregnum.

• 1625

The Chairman: That is what we want. Is that what we want?

M. Gérin: C'est ce qu'on veut.

Le président: Cela vous convient?

Who does that? The researchers or Mr. Pelletier?

M. Gérin: Ce n'est pas long à faire.

Le président: Maître Pelletier, il faut que l'amendement s'applique à la page 2 de notre projet de loi, pour le Sénat, et également à la page 6, à 52.4, pour la Chambre des communes. C'est la même chose pour les deux chambres.

M. Gérin: Pourquoi ne le rédigerait-on pas tout de suite pour qu'on puisse l'adopter?

Le président: Selon mon expérience aux comités, c'est impossible. Je ne sais pas si vous êtes d'accord, mais je pense que c'est impossible.

M. Gauthier: C'est comme un jugement, monsieur Gérin.

Le président: Maintenant, si vous le voulez, nous allons passer aux amendements B et F. L'un s'applique à la Chambre des communes et l'autre, au Sénat. Voici l'amendement B: Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par adjonction, après la ligne 22, page 3, de ce qui suit:

(2.1) Dans les cas où le bureau décide de mettre à disposition un avis requis en vertu du paragraphe (1), il le fait dès que possible.

Maître Pelletier, pouvez-vous dire quelques mots sur cet amendement?

Me Pelletier: Il s'agit effectivement d'un amendement technique. C'est à la demande du Comité qu'on a inséré cet amendement ici. Il s'agit de dire de façon un peu plus explicite que le Bureau peut publiciser ses opinions le plus tôt possible. Il n'est pas nécessaire qu'il attende l'expiration des 30 jours de délai.

[Translation]

Dans quel document doit-il être versé?

M. Marleau: Il sera publié dans les *Procès-verbaux* de la Chambre des communes.

M. Hawkes: Ou du Sénat.

M. Marleau: Pas dans sa version intégrale, mais comme référence, et le texte intégral sera disponible à titre de document parlementaire à la Direction des journaux.

Pour proposer une ébauche de texte à nos adjoints de recherche, je propose de dire que lorsque le greffier a en sa possession les règlements, ou autre terme jugé pertinent, ces derniers sont réputés être déposés à la Chambre—c'est-à-dire remis au greffier et réputés être déposés. Peu importe si cela se passe pendant l'ajournement ou lors d'un jour de séance. Le document sera inscrit dans les *Procès-verbaux* de ce soir-là ou du lendemain si la Chambre siègeait. Les règlements seront imprimés dans les *Procès-verbaux* le premier jour de la reprise après un ajournement mais pendant toute l'intersession, ils seront accessibles au public pour fins de consultation.

Le président: Est-ce bien ce qu'on veut?

Mr. Gérin: That is what we want.

The Chairman: Do you find that acceptable?

Qui est-ce qui s'en occupe? Ce sont les recherchistes ou maître Pelletier?

Mr. Gérin: It would not take long to do.

The Chairman: Mr. Pelletier, the amendment must apply to page 2 of the bill, regarding the Senate, and to page 6, clause 52.4, regarding the House of Commons. The same provision applies to the two Chambers.

Mr. Gérin: Why not draft the amendment immediately so we can pass it?

The Chairman: I know from my experience in committees that that cannot be done. I don't know whether or not you agree, but in my opinion that is impossible.

Mr. Gauthier: It is like a judgment, Mr. Gérin.

The Chairman: With your permission, we will move now to amendments B and F. One applies to the House of Commons and the other to the Senate. Amendment B reads as follows: That clause 1 of Bill C-79 be amended by adding, after line 26, page 3, the following subsection:

(2.1) Where the Board decides to provide an opinion requested under subsection (1), it shall do so as soon as possible.

Could you say a few words about this amendment, Mr. Pelletier?

Mr. Pelletier: This is in fact a technical amendment that was added at the committee's request. We are simply stating more explicitly that the Board may publicize its opinions as soon as possible. It does not have to wait until the 30 day period is up.

[Texte]

À mon avis, ce n'était pas essentiel de le préciser, mais on a cru qu'il fallait l'insérer pour plus de certitude. Donc, c'est le résultat de ceci.

M. Gauthier: La disposition suivante me pose des difficultés:

(3) À défaut de mise à disposition d'avis de la part du bureau dans les trente jours suivant la réception de la requête visée au paragraphe (1), celui-ci cesse de s'appliquer à l'infraction en cause.

Cela me pose beaucoup de difficultés. Cela veut dire que, si le Bureau de régie interne décide de ne pas émettre d'opinion, tout le processus est paralysé. C'est-à-dire que rien ne se passe. À ce moment-là, ils ont l'air d'une bande de «niaiseux» qui protègent leurs propres députés en disant: On a une demande d'opinion, mais on ne fait rien. C'est une décision négative qui aura un impact très fort sur. . .

Je ne m'oppose aucunement à l'ajout de (2.1) que vous proposez, mais ce paragraphe-ci me pose beaucoup de difficultés.

Le président: Monsieur Gauthier, on est passé de 60 jours à 30 jours. Je ne m'oppose pas à ce qu'on passe à 10. La raison de cette période de 30 jours était de permettre au Bureau de régie interne de se réunir. Si vous trouvez que 30 jours, c'est trop long, une période de 10 jours me conviendrait parfaitement. Je ne sais pas ce que mes collègues en pensent. Si je me rappelle bien, c'est le commissaire qui avait soulevé cet argument des 30 jours.

M. Gauthier: Mon problème, ce n'est pas les 30 jours, les 10 jours, les 15 jours ou les 25 jours. Si le Bureau de régie interne décide de ne pas donner d'opinion, il y a une fin de non-recevoir.

Me Pelletier: Après 30 jours.

M. Gauthier: Après 30 jours. Il y en aurait une après 10 jours si on acceptait un amendement. Mais pourquoi cette fin de non-recevoir? La Gendarmerie ou n'importe quel autre corps policier pourrait se faire dire: On va t'attendre, mon gars; reviens nous voir dans 31 jours et, dans 31 jours, l'affaire ne marchera plus; il n'y aura plus d'opinion. Quelle est la raison de cette disposition?

Le président: Pourquoi l'article a-t-il été rédigé ainsi? C'est une bonne question. Qui veut répondre?

• 1630

Me Lapointe: Monsieur le président, comme j'ai tenté de l'inclure dans la seule et unique question que j'ai posée à M. Inkster lors de notre dernière réunion, il faut bien se rappeler les paramètres de ce dont nous parlons. On ne parle pas d'activités criminelles en général de la part des députés. On parle strictement de l'utilisation de cette somme de 160.000\$ qui est mise à leur disposition chaque année. On sait que cela a causé toutes sortes de problèmes.

Sans avoir d'autres documents de référence que le manuel des députés, les enquêteurs de la GRC ont commencé à regarder à droite et à gauche et ils ont trouvé toutes sortes d'anomalies. Alors, pour protéger les députés,

[Traduction]

In my opinion, it was not necessary to add this clarification, but committee members thought it should be inserted for greater certainty. That is the reason for this amendment.

Mr. Gauthier: I have trouble with the following provision:

(3) Where the Board has not provided an opinion within thirty days after the receipt of a request referred to in subsection (1), that subsection shall cease to apply in respect of the offence to which the request relates.

I have a major problem with that subsection. It means that if the Board of Internal Economy decides not to express an opinion, the whole process is paralyzed. In other words, nothing would happen. In that case, they would look like a bunch of idiots who are protecting their members by refusing to give an opinion even though one was requested. This is a negative decision that would have a strong impact on. . .

I certainly have no objection to the insertion of subsection (2.1), but I do have a lot of trouble with subsection (3).

The Chairman: Mr. Gauthier, we changed the time limit from 60 days to 30 days. I have nothing against reducing it to 10 days. The reason for the 30-day period was to give the Board of Internal Economy time to meet. If you think 30 days is too long, I have no objection whatever to 10 days. I don't know what my colleagues think about this. If I remember correctly, the commissioner was the person who raised the issue of the 30-day period.

Mr. Gauthier: My problem is not with the time period itself—I don't care whether it's 30 days, 10 days, 15 days or 25 days. However, if the Board of Internal Economy decides not to provide an opinion, there is a demurer.

Mr. Pelletier: After 30 days.

Mr. Gauthier: After 30 days. The same would be true after 10 days, if we were to accept an amendment. But why should this situation exist. The RCMP or any other police force could say to a member: look, we'll wait for you; come back and see us in 31 days, and in 31 days, nothing more would be done; the Board would no longer be required to give an opinion. What is the reason for this provision?

The Chairman: Are you asking why the clause was worded in this way? That is a good question. Who would like to answer it?

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, as I tried to say in the one and only question I asked Mr. Inkster at our last meeting, we must not lose sight of the context we are talking about here. We are generally not talking about criminal activities on the part of members of Parliament. We are referring solely to the use of the \$160,000 provided to members each year. We know that this caused all sorts of problems.

Since RCMP investigators had no other reference material than the Members' Manual, they started looking around and they found all sorts of anomalies. Consequently, in order to protect members we decided that since they have

[Text]

on s'est dit: Parce que le député a quand même une certaine latitude dans l'utilisation de ses fonds, on va mettre à sa disposition un service d'opinions. Le Bureau de régie interne va vous donner une opinion pour qu'on sache si, de façon générale, l'utilisation des fonds a été irrégulière ou

has been proper.

Le commissaire Inkster a dit: Je ne peux pas vous dire que cela va gâter la preuve, que cela va faire disparaître la preuve, que cela va empêcher la GRC de faire son enquête; je dis que cela peut... Mais c'est une prudence générale que de dire que cela pourrait... À ce titre-là, la preuve peut disparaître dans n'importe quelle circonstance. Aux États-Unis, des agents doubles disparaissent pendant trois mois avant de venir témoigner. L'agent double peut disparaître aussi.

Compte tenu du fait que le député, pour obtenir ses fonds, doit quand même remettre un certain nombre de pièces justificatives au Bureau de régie interne, compte tenu que l'informateur a déjà fait une déclaration à la police au moment où la police veut obtenir une opinion du Bureau de régie interne, compte tenu que les autres témoins pourront toujours être interrogés subséquemment, je ne vois vraiment pas pourquoi on pense que l'enquête de la GRC va être paralysée par ce dont on parle. La documentation est toujours à la disposition du Bureau de régie interne, l'informateur est toujours à la disposition de la GRC et les autres témoins le seront toujours. Il n'y a personne qui disparaît dans ce genre d'activités-là.

Alors, que le Bureau se donne un délai de 10 jours ou de 30 jours pour donner son opinion ou qu'il s'abstienne de donner une opinion, je ne vois pas en quoi cela paralyserait les choses. Ce serait une fin de non-recevoir, comme vous dites, monsieur Gauthier, mais temporairement car il y a quand même des limites. Ce n'est pas indéfini, cette histoire-là.

Vu la suggestion du président, il serait peut-être plus facilement acceptable de réduire le délai de 30 jours à 10 jours. À première vue, on devrait convenir que c'est plus acceptable que le délai de 30 jours. Cependant, M. Hawkes, qui est membre du Comité, va peut-être nous dire: Écoutez, on n'est pas toujours en mesure de rendre nos décisions dans les 10 jours. Je ne le sais pas, mais je dis que de façon générale, un délai de 10 jours est plus acceptable qu'un délai de 30 jours.

M. Gérin: Si on met 10 jours, monsieur Gauthier, on va donner à peu près tout le pouvoir au Président de la Chambre qui ne sera pas en mesure, à maintes reprises, de réunir son Bureau de régie interne. Vous savez comme il est difficile de vous réunir. De cette manière, ce sera toujours urgent, et vu que ce sera urgent, il ne voudra pas se prononcer.

J'ai une question pour Me Lapointe. En quoi l'amendement B vient-il aider, ou même nuire, de quelque façon que ce soit? Quel est l'utilité de l'amendement?

Me Lapointe: Eh bien, il impose à la Régie le devoir d'agir le plus rapidement possible, dès que possible. Autrement, tout ce qu'on a dans le texte, monsieur Gérin, c'est 30 jours.

M. Gérin: Mais le Bureau de régie interne...

[Translation]

some latitude in the use of their funds, we would provide opinions for them as well. The Board of Internal Economy will give members an opinion as to whether or not the use of the funds has been proper or

convenable.

Commissioner Inkster said that he could not tell us that this would damage the evidence, cause it to disappear or prevent the RCMP from conducting its inquiry, but that it could... He was being very cautious when he said it could... By the same token, the evidence could disappear under any circumstances. In the United States, double agents disappear for three months before testifying. Double agents can disappear as well.

Given that members must submit some supporting documents to the Board of Internal Economy in order to receive their funds, and given that the informant has already made a statement to the police by the time the police want an opinion from the Board of Internal Economy, and given that other witnesses can always be questioned later, I really fail to see why the RCMP's investigation would be hampered by this provision. The Board of Internal Economy always has access to the documents, and both the informant and other witnesses are always at the RCMP's disposal. No one can disappear in a case of this sort.

So whether the Board takes 10 or 30 days to provide an opinion or whether it refrains from expressing an opinion, I fail to see how this would paralyse things. There would be a demurer, as you say, Mr. Gauthier, but it would only be temporary, and could not go on indefinitely.

In the light of the Chairman's suggestion, perhaps it would be more readily acceptable to reduce the time period from 30 days to 10 days. At first glance, we would have to conclude that 10 days is more acceptable than 30 days. However, Mr. Hawkes, who is a member of the Committee, may perhaps say that it is impossible for us to make our decisions in 10 days. I do not know, but generally speaking, a 10-day time limit is more acceptable than a 30-day time limit.

Mr. Gérin: If we say 10 days, Mr. Gauthier, we will be giving virtually all the power to the Speaker of the House, who very often will not be able to call a meeting of his Board of Internal Economy. You know how difficult it is to get people together for meetings. Cases of this sort would always be urgent, and therefore the Speaker would not want to make a decision.

I have a question for Mr. Lapointe. How will amendment B be helpful or harmful in any way? What is the point of the amendment?

Mr. Lapointe: Well, it requires that the Board act as soon as possible. Otherwise, the clause refers only to the 30-day period, Mr. Gérin.

Mr. Gérin: But the Board of Internal Economy...

[Texte]

Me Lapointe: Cela veut dire que normalement, le Bureau prend 30 jours, mais si on dit qu'il doit donner son opinion aussitôt que possible, normalement, le Bureau devrait donner cette opinion le plus rapidement possible, s'il a l'intention de donner une opinion.

M. Gérin: Oui, mais le Bureau de régie interne ne peut pas décider de donner un avis avant de former son opinion sur l'avis.

Me Lapointe: En effet.

M. Gérin: J'imagine que, dès que l'avis est fait, il est disponible.

Me Lapointe: Il devrait l'être.

M. Gauthier: Pourquoi ne dit-on pas «dans les plus brefs délais» au lieu de préciser 30 jours ou 10 jours? On dit à (2.1):

... un avis requis en vertu du paragraphe (1), il le fait dès que possible.

Le paragraphe (3) se lirait ainsi:

(3) À défaut de mise à disposition d'avis de la part du bureau dans les plus brefs délais suivant la réception de la requête visée au paragraphe (1), celui-ci cesse de s'appliquer. . .

Mettez 10 jours ou 30 jours. . .

M. Gérin: On a discuté de cela, monsieur Gauthier. On veut éviter que le Bureau de régie interne dise: Dans ce cas-là nous ne donnerons pas d'avis. On voulait éviter cela; on voulait laisser le seul facteur temps donner l'explication.

• 1635

Alors, je suis personnellement embêté parce que je suis devant les tribunaux. Je me retourne vers le Bureau de régie interne et je vous soumetts mon cas, mais je ne veux pas vous obliger à me dire non. Vous allez avoir peut-être intérêt, dans certains cas, à dire on joue à Ponce Pilate et on ne parle pas. On laisse s'écouler un certain temps. C'était cela la raison.

M. Gauthier: Oui, mais cela va arriver. En tous les cas, je ne suis pas avocat, mais des causes blanc et noir, je n'en connais pas beaucoup. Il y a toujours un peu de noir dans le blanc et il y a toujours du blanc dans le noir. Alors, il y a toujours des teintes de gris en droit.

Le Bureau peut facilement dire: écoutez, ce n'est pas sûr que cela se rapporte directement à nos directives administratives. Cela se rapporte peut-être à un usage qui serait illégal. Alors, on ne se prononce pas.

Je ne comprends pas!

M. Gérin: Quand ça va être un cas difficile. . .

M. Gauthier: On en a actuellement. On ne le sait pas.

M. Gérin: Oui, et dans ces cas-là, probablement que vous diriez au Bureau de régie interne, comme je vous connais: on ne se prononce pas et on laisse aller les trente jours. Si on marque «dans les plus brefs délais», on se sent moralement obligé de dire, par écrit: «nous ne donnerons pas d'avis».

[Traduction]

Mr. Lapointe: That means that normally, the Board would take 30 days, but if the act provides that it must provide an opinion as soon as possible, that is what the Board should normally do, if it intends to give an opinion at all.

Mr. Gérin: Yes, but the Board of Internal Economy cannot decide to express an opinion before making up its mind about the opinion.

Mr. Lapointe: Indeed.

Mr. Gérin: I imagine that once the opinion is arrived at, it is available.

Mr. Lapointe: It should be.

Mr. Gauthier: Why don't we say "as soon as possible" rather than talking about a 10 or a 30-day period? Subsection (2.1) reads as follows:

"...an opinion requested under subsection (1), it shall do so as soon as possible."

Subsection (3) would read as follows:

(3) Where the Board has not provided an opinion as soon as possible after the receipt of a request referred to in subsection (1), that subsection shall cease to apply. . .

Put the 10-day or the 30-day period. . .

Mr. Gérin: We talked about that, Mr. Gauthier. We wanted to avoid a situation where the Board of Internal Economy would decide not to express an opinion. We wanted to avoid that; we wanted it to be just a question of how long it had to express an opinion.

In such a situation, I find myself in a difficult situation because I am then before the court. At that point, I go to the Board of Internal Economy and I present my case; but I do not want to force you to give me a negative answer. In some cases, it might be in your interest to act as Pontius Pilate and remain silent. A certain period of time will elapse. And this was the reason why.

Mr. Gauthier: Yes, but that is going to happen. In any event, I am not a lawyer, but I do not know of too many black and white situations. There is always a little bit of black in the white, and always a little bit of white in the black. Therefore, when dealing with the law, you always wind up with various shades of grey.

The Board might very well say: Listen, we are not sure that this comes directly within our administrative guidelines. It may have something to do with a usage that might be illegal. Therefore, we cannot provide a decision.

I do not understand!

Mr. Gérin: When this is going to be a difficult case. . .

Mr. Gauthier: We have some at the present time. It is not known.

Mr. Gérin: Yes, and in such cases you might probably tell to the Board of Internal Economy, because I know you: We are not going to provide an opinion and we will let the 30 days run. If we mention "as soon as possible", one feels morally obliged to say, in writing: "e are not going to provide an opinion".

[Text]

M. Gauthier: Oui, pourquoi pas? Dans ce cas-là, je mettrais un article qui dirait, dans le cas où la Régie n'a pas donné un avis, elle doit donner ses raisons par écrit.

M. Gérin: C'est défavorable pour le député qui est à la recherche de cet avis-là de se faire dire par le Bureau de régie interne que, pour des raisons que tout le monde soupçonne, on ne vous le donnera pas. Ne lui mettez pas un fardeau supplémentaire.

M. Gauthier: C'est porter préjudice à son affaire. C'est cela que vous dites?

Le président: Je pense qu'il est essentiel qu'il y ait un nombre de jours.

M. Gérin: Oui.

Le président: Autrement, le système ne fonctionnera pas. Maintenant, j'ai déjà siégé au Bureau de régie interne. Dix jours, si on veut que ce soit la Régie qui le fasse, dans certains cas, cela peut être difficile.

M. Gauthier: Cela ne se fera pas.

Le président: À ce moment-là, si vous n'avez pas d'objection, on peut laisser 30 jours. On est d'accord? Êtes-vous d'accord pour laisser ces 30 jours après la discussion qu'on a eue? Est-ce que l'amendement B est adopté?

M. Gérin: Personnellement, je ne le mettrais pas du tout. Je ne vois pas ça venir faire là.

Le président: La raison pour laquelle c'est là, c'est ceci je pense.

We have to word that carefully. It is to make the bill more acceptable. It would be an argument against the people who say that the 30 days is there to protect Members of Parliament. That is not the purpose of the 30 days. We know it is not. So when we add that it shall do it as soon as possible, it is better.

Mr. Murphy: I agree with the Chair. It is not only public perception,, but it also puts some onus on the board to move quickly. It does not mean you have to move with undue haste, but it certainly means that the onus is there to move quickly, and that is important for everybody involved.

Amendment agreed to

The Chairman: On amendment B, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Technically, I am looking at the labelling, the (2.1) and then what follows. Is the next thing that follows a (3) and then a (4)? If that is what follows, then why. . . ?

Mr. Pelletier: The proposed amendment would be numbered (2.1), followed by (3). Assuming you have other amendments you want to insert, it would be (2.1), (2.2), (2.3), and then the next paragraph is (3). That is standard numbering. It will all be renumbered when it is incorporated in the bill.

Mr. Hawkes: So it is all part of proposed section 20.6?

Mr. Pelletier: Yes.

[Translation]

Mr. Gauthier: Yes, why not? Then, I would add a section stating that in the event it does not give an opinion, the Board must provide its reasons in writing.

Mr. Gérin: It would not help the member who is trying to obtain such a decision when the Board of Internal Economy tells him that, for reasons that everyone suspect, the decision will not be provided. You are simply placing an additional burden on him.

Mr. Gauthier: This would be prejudicial to his case. Is that what you have said?

The Chairman: I believe it is necessary to state a number of days.

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Otherwise, the system is not going to work. It happens that I already sat on the Board of Internal Economy. If you want the Board to do it, 10 days, in some cases, might create difficulties.

Mr. Gauthier: It will not be done.

The Chairman: Then, if you have no objections, we can keep 30 days. Are you in agreement? Following the discussion we just had, would you agree to keep 30 days? Is amendment B adopted?

Mr. Gérin: Personally, I would not have it there. I do not see its purpose there.

The Chairman: I will tell you why we believe it should be there.

Cela doit être rédigé avec beaucoup de soins. Il s'agit de rendre ce projet de loi plus acceptable. Ce serait un argument à opposer à ceux qui disent que l'on parle de 30 jours pour protéger les députés. En fait, ce n'est pas le but de ce délai de 30 jours. Nous le savons. Donc, si nous ajoutons qu'il faut agir dans les meilleurs délais, c'est une amélioration.

M. Murphy: Je suis d'accord avec le président. Ce n'est pas seulement une question de perception du public, mais cela oblige également, dans une certaine mesure, le bureau à agir rapidement. Il ne s'agit pas de se précipiter, mais le sens est certainement qu'il y a obligation d'agir rapidement, ce qui est important pour toutes les parties en cause.

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Hawkes, au sujet de l'amendement B.

M. Hawkes: C'est une remarque technique, je regarde la numérotation, le (2.1) et ce qui suit. Est-ce que ce que nous avons ensuite est un (3) suivi de (4)? Si c'est bien ce qui suit, alors pourquoi. . . ?

Me Pelletier: L'amendement proposé portera le numéro (2.1), et sera suivi de (3). Si d'autres amendements doivent être insérés ils porteront les numéros (2.1), (2.2), (2.3), et l'alinéa suivant sera le (3). C'est la façon normale de numéroter. Et tout cela sera renuméroté quand cela sera incorporé dans le texte du projet de loi.

M. Hawkes: Donc tout cela fait partie de l'article proposé, 20.6?

Me Pelletier: Oui.

[Texte]

The Chairman: Do we agree to amendment B? No?

• 1640

Mr. Crosby: We might as well raise objections here as somewhere else. This presupposes a meeting of the board at which a decision is taken, and in the circumstances that does not make a whole lot of sense to me because if the board meets then it should deal with the matter totally at that point in time. I had not imagined the board meeting, considering it, adjourning the meeting, going on in terms of holding a hearing. I had thought of this as being more or less an instantaneous action.

Mr. Hawkes: For the most part, the minute you hear the nature of the expenditure you will know whether or not it was a proper expenditure. What you will not know is whether somebody may have obtained the thing fraudulently. But it was the kind of expenditure approved by the board. I think you will know whether that kind of expenditure was appropriate and proper just based on the last year or two. Because we are not getting into the facts. An opinion is a different thing.

Mr. Crosby: Are there circumstances in which the board would not provide an opinion?

The Chairman: Personally, I do not think so. If I was on the board, then if I had the facts I would do my best to provide an opinion. There could be cases where maybe I would not have the facts, which would not allow me to make an opinion.

Mr. Crosby: We should be saying something like "The Board shall provide an opinion within 30 days, failing which the matter would proceed. . .". I will go along with it; it is just that it does not really make logical sense in my view. Sorry, but. . .

The Chairman: Will you accept it anyway?

Mr. Crosby: Is there any good reason why the board would not give an opinion? Would it abandon its function under the act and say it does not know what to do about it?

The Chairman: It may not have enough facts to give an opinion.

Mr. Hawkes: And it may not be able to answer the question posed by the investigator. The answer may be that it cannot answer that type of question.

Mr. Crosby: Yes, but that is an opinion. That is an opinion that it cannot decide.

The Chairman: Right.

Mr. Crosby: It should come up with some piece of paper, though. It should not go by default. You are contemplating a default by the board in giving an opinion, and I do not like that.

Mr. Hawkes: That is item 3, though. The one we are considering is that we do it fast.

Mr. Crosby: That is my point. I will leave it there. You are saying do nothing fast, do nothing quickly.

[Traduction]

Le président: Acceptons-nous l'amendement B? Non?

M. Crosby: S'il y a des objections à soulever, autant les soulever ici qu'ailleurs. Cela, donc, suppose une réunion du bureau au cours de laquelle une décision est prise, et dans des circonstances que je ne comprends pas très bien parce que si le bureau se réunit il devrait, alors, traiter de toute la question et à ce moment. Je n'avais pas imaginé que le bureau puisse se réunir, examiner le dossier, s'ajourner, et reprendre la question en ayant une audition. Je croyais qu'il s'agissait plus ou moins d'une mesure instantanée.

M. Hawkes: Dans la plupart des cas, dès que vous connaissez la nature d'une dépense, on peut savoir si elle est ou non acceptable. Ce que vous ne savez pas, c'est si quelqu'un aurait pu obtenir la chose en cause de manière frauduleuse. Mais il s'agissait d'une dépense approuvée par le bureau. Je crois que l'on peut savoir si ce genre de dépense était approprié et acceptable simplement en se référant à l'année précédente ou aux deux années passées. Nous n'entrons pas dans l'examen des faits. Un avis, c'est quelque chose de différent.

M. Crosby: Existe-t-il des circonstances dans lesquelles le bureau ne donnerait pas d'avis?

Le président: Personnellement, je ne le crois pas. Si je faisais partie du bureau, je ferais de mon mieux pour donner un avis une fois en possession des faits. Il se pourrait que dans certains cas je ne dispose pas des faits et je ne pourrais pas, alors, former une opinion.

M. Crosby: Nous pourrions dire quelque chose comme ceci: «Le bureau fera connaître son opinion dans les 30 jours, faute de quoi le dossier passera. . .» Je ne vais pas m'opposer; tout simplement c'est que la logique ne me semble pas évidente. Désolé, mais. . .

Le président: Vous l'acceptez de toute façon?

M. Crosby: Existe-t-il une bonne raison qui empêcherait le bureau de donner une opinion? Abandonnerait-il le rôle que la loi lui donne et dirait-il qu'il ne sait pas ce qu'il faut faire?

Le président: Il est possible que le bureau ne dispose pas de suffisamment de faits pour donner une opinion.

M. Hawkes: Et il est possible qu'il ne puisse pas répondre à la question posée par l'enquêteur. La réponse pourrait alors être qu'il ne peut pas répondre à un tel genre de question.

M. Crosby: Oui, mais cela est un avis. L'avis est qu'il ne peut pas décider.

Le président: C'est exact.

M. Crosby: Il devrait tout de même donner un document écrit quelconque. Cela ne devrait pas être fait par défaut. Vous envisagez que le bureau puisse donner une décision par défaut, cela ne me plaît guère.

M. Hawkes: Il s'agit alors du point 3, cependant. Ce dont nous parlons actuellement, c'est de la nécessité d'agir vite.

M. Crosby: C'est justement ce que je veux dire. Enfin, je m'arrête ici. Nous disons qu'il ne faut pas aller vite, qu'il ne faut rien faire rapidement.

[Text]

Amendment agreed to

Le président: Monsieur Gérin.

M. Gérin: C'est très technique. À la page 3, le paragraphe 3, la version anglaise est parfaite parce qu'on dit:

that subsection shall cease

Mais en français, quant à «celui-ci cesse de s'appliquer. . .», je vais vous dire que beaucoup de linguistes diraient que c'est l'avis qui cesse de s'appliquer non pas le paragraphe.

Le président: On me dit que vous avez raison M. Gérin et que l'on va faire les changements en conséquence.

M. Gauthier: À quel paragraphe?

M. Gérin: Au milieu de la page 3, lignes 25 et 26.

Le président: M. Gérin est en train de faire le travail du Sénat.

• 1645

M. Gérin: Je suppose que ce sera la même chose tout à l'heure.

Le président: Est-ce qu'on adopte l'article 1 tel que modifié?

M. Gauthier: Non, on ne l'adopte pas.

Clause 1 allowed to stand

The Chairman: We may have time for one more amendment before the vote in the House, which would be amendments C and D that you have, which are the same, one in English and one in French. This amendment was done at our request, and would read that clause 2 of Bill C-79 be amended by adding, after line 28 on page 5, the following:

52.11.(1) In exercising the powers and carrying out the functions conferred upon it pursuant to this Act, the Board has the capacity of a natural person and may

(a) enter into contracts, memoranda of understanding or other arrangements in the name of the House of Commons or in the name of the Board; and

(b) do all such things as are necessary or incidental to the exercising of its powers or the carrying out of its functions.

(2) Where a member of the Board participates in the exercise of the powers or the carrying out of the functions of the Board, the member shall not be held personally liable for the actions of the Board.

This has the equivalent of giving the board corporate status without saying so.

L'amendement est proposé par M. Gauthier.

L'amendement est adopté

The Chairman: May I suggest to the committee that we come back at 5.15 p.m.? No, we may not.

Mr. Gauthier: You can suggest it, but I will not be here.

The Chairman: Before we go, since the House Leader, I am sure, has very pressing matters to attend to, that last amendment E on the sheet of paper you have there is the same as we did—

[Translation]

L'amendement est adopté

The Chairman: Mr. Gérin.

Mr. Gérin: It's very technical. On page 3, paragraph 3, the English text is quite alright as it states:

that subsection shall cease

But in French, we have *celui-ci cesse de s'appliquer. . .*, I would say that many linguists would think that it is the opinion that no longer applies, not the paragraph.

The Chairman: I'm told that you are quite right, Mr. Gérin, and the appropriate changes will be made.

Mr. Gauthier: Which paragraph is this?

Mr. Gérin: At the middle of page 3, lines 25 and 26.

The Chairman: Mr. Gérin is engaged in doing the Senate's work.

Mr. Gérin: I assume that we are going to find the same situation in a little while.

The Chairman: Is Clause 1 as amended adopted?

Mr. Gauthier: No, we are not adopting it.

L'article 1 est réservé

Le président: Avant de nous rendre à la Chambre pour le vote prévu, nous avons le temps d'examiner un autre amendement. Il s'agit des amendements C et D que vous avez reçus; l'un donne la version anglaise et l'autre la version française. Cet amendement est présenté à votre demande et demanderait que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié par adjonction, après la ligne 23, page 5, de ce qui suit:

52.11.(1) Le bureau a, pour l'exercice des pouvoirs et l'exécution des fonctions qui lui sont attribués par la présente loi, la capacité d'une personne physique; à ce titre, il peut:

a) conclure des contrats, ententes ou autres arrangements sous le nom de la Chambre des communes ou le sien;

b) prendre toute autre mesure utile à l'exercice de ses pouvoirs ou à l'exécution de ses fonctions.

(2) Les membres du bureau n'encourent aucune responsabilité personnelle découlant de leur participation à l'exercice des pouvoirs ou à l'exécution des fonctions du bureau.

Cela revient à donner le statut général de personne morale au bureau, sans le dire.

The amendment is proposed by Mr. Gauthier.

Amendment agreed to

Le président: Puis-je suggérer au comité de se réunir à nouveau à 17 heures 15? Non, ce n'est pas possible.

M. Gauthier: Vous pouvez le suggérer, mais je ne serai pas présent.

Le président: Avant de partir, étant donné que le leader parlementaire a, j'en suis sûr, des questions très urgentes à régler, le dernier amendement, E, sur la feuille que vous avez reçue est similaire à ce que nous avons fait. . .

[Texte]

concernant «régularité».

It is moved by Mr. Gauthier.

Amendment agreed to

M. Gérin: Chaque fois que le mot «convenance» revient dans le projet de loi, parce qu'on le retrouve plus tôt à bien des endroits. . .

Le président: Il y a également l'amendement F

which is the same as the one we saw before. It is moved by Mr. Hawkes. Is it agreed?

Mr. Hawkes: Could we have a reprinted version of this for our next meeting with all of these things in it so that we have the actual thing as we approved it today?

Mr. Gauthier: Could we get the researchers or somebody to take the bill, and instead of reprinting the bill, which is very expensive, have them incorporate these amendments on the white pages that are on the other side?

Mr. Hawkes: Cut and past and xerox so that we have it and we can see exactly what it looks like.

The Chairman: We must go back to the House for a vote. If I get the right feeling here, we are almost through with the bill with the exception of proposed section 52.8. I propose we continue the meeting next Tuesday afternoon. Is that a good time for the members of this committee?

Mr. Gauthier: It is an opposition day.

The Chairman: At 3.30 next Tuesday afternoon.

Mr. Gauthier: I am going to give you notice that I am going to move that the clause be lifted from the bill.

The Chairman: Okay.

M. Gérin: Pour ma part, je vais proposer que cela reste pareil.

Mr. Gauthier: I think we should take proposed section 52.8 out.

M. Gérin: Je vais proposer qu'il reste pareil.

The Chairman: Some members want to take it out. So next Tuesday at 3.30 p.m., I think we should complete the clause-by-clause study. That does not mean the committee ends. This committee will continue on other matters.

M. Gérin: On pourrait finir mardi prochain.

Le président: Oui, on devrait le faire. La prochaine réunion aura lieu mardi à 15h30.

Mr. Murphy: Mr. Angus will check during the vote.

The Chairman: Fine. Thank you, sir.

La séance est levée.

[Traduction]

regarding *régularité*.

Proposé par M. Gauthier.

L'amendement est adopté

Mr. Gérin: Each time "convenance" appears in the Bill, and this is quite often. . .

The Chairman: We also have amendment F

similaire à celui que nous avons déjà vu. Il est proposé par M. Hawkes. Est-il adopté?

M. Hawkes: Pourrions-nous avoir, à notre prochaine réunion, une réimpression de ce texte incorporant ce que nous avons fait aujourd'hui afin d'avoir le texte complet de ce que nous avons adopté?

M. Gauthier: Nous pourrions demander aux recherchistes, ou à quelqu'un d'autre, de prendre le projet de loi et, au lieu de procéder à une réimpression, ce qui coûte trop cher, de reproduire le texte des amendements sur les pages blanches qui font face au texte?

M. Hawkes: Oui, on pourrait découper les textes, les coller sur une feuille, les photocopier de façon à ce que l'on puisse voir exactement à quoi ressemble la version finale.

Le président: Nous devons aller à la Chambre pour voter. Si j'évalue correctement la situation, nous avons pratiquement terminé l'examen de ce projet de loi, à l'exception de l'article 52.8 proposé. Je vous suggère de reprendre cette discussion mardi après-midi de la semaine prochaine. Cela convient-il aux membres du comité?

M. Gauthier: C'est une journée de l'opposition.

Le président: Quinze heures 30 mardi prochain.

M. Gauthier: Je vais vous donner préavis de mon intention de proposer que l'article soit éliminé du projet de loi.

Le président: D'accord.

Mr. Gérin: As for me, I will move that no change be made.

M. Gauthier: Je crois que l'on devrait éliminer l'article 52.8.

Mr. Gérin: I will move that it should remain as is.

Le président: Certains membres du comité veulent l'éliminer. Donc nous nous retrouvons mardi, à 15 heures 30 et je pense que nous pourrions terminer l'étude article par article. Cela ne va pas mettre un terme à l'existence de notre comité. Nous aurons d'autres questions à étudier.

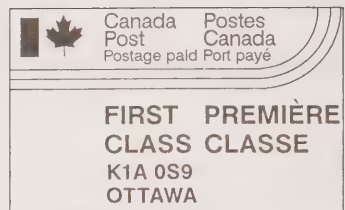
Mr. Gérin: We could conclude next Tuesday.

The Chairman: Yes, we could do so. Next meeting will be held on Tuesday at 3:30.

M. Murphy: M. Angus le vérifiera pendant le vote.

Le président: Parfait. Merci monsieur.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Robert Marleau, Clerk of the House of Commons.

TÉMOIN

Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Wednesday, October 10, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mercredi 10 octobre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

The Review of the Parliament of Canada Act

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Iain Angus
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme
Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 9, 1990:

Iain Angus replaced Rod Murphy.

On Wednesday, October 10, 1990:

Pat Sobeski replaced Howard Crosby.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Iain Angus
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme
Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le mardi 9 octobre 1990:

Iain Angus remplace Rod Murphy.

Le mercredi 10 octobre 1990:

Pat Sobeski remplace Howard Crosby.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 10, 1990

(33)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 3:45 o'clock p.m. this day, in room 253-D, the Chairman, Hon. Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme, Pat Sobeski and Marcel R. Tremblay.

In attendance: Marcel R. Pelletier, Q.C. Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

Witness: Robert Marleau, Clerk of the House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act (*See Minutes of Proceedings Issue No. 9, Tuesday, September 25, 1990*).

The witness answered questions.

On Clause 2

Jean-Robert Gauthier seconded by Iain Angus moved,—That clause 2 be amended by striking out lines 30 to 48 on page 7 and lines 1 to 24 on page 8.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Iain Angus	Marcel Prud'homme—(3)
Jean-Robert Gauthier	

NAYS

François Gérin	Pat Sobeski
Jim Hawkes	Marcel R. Tremblay—(4)

François Gérin moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 3 to 7 on page 2 and substituting the following thereof:

“(2) The Speaker of the Senate shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of the first thirty days after the making thereof.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

François Gérin moved,—That Clause 1 be amended by adding immediately after line 7 on page 2 the following:

“(2.1) Quand le Sénat ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient remis au greffier et ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau.”

After debate thereon the question being put on the amendment, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 OCTOBRE 1990

(33)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la pièce 253-D, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme, Pat Sobeski et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Marcel R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Témoin: Robert Marleau, greffier de la Chambre des communes.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité poursuit l'examen du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada. (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 25 septembre 1990, fascicule n° 9*).

Le témoin répond aux questions.

Article 2

Jean-Robert Gauthier appuyé par Iain Angus propose,—Que l'article 2 soit modifié en supprimant les lignes 26 à 43 à la page 7, et 1 à 21 à la page 8.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté selon le résultat suivant:

POUR

Iain Angus	Marcel Prud'homme—(3)
Jean-Robert Gauthier	

CONTRE

François Gérin	Pat Sobeski
Jim Hawkes	Marcel R. Tremblay—(4)

François Gérin propose,—Que l'article 1 soit modifié en remplaçant les lignes 1 à 5, à la page 2, par ce qui suit:

«(2) Le président du Sénat dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant le Sénat dans les trente jours suivant leur adoption.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

François Gérin propose,—Que l'article 1 soit modifié en ajoutant après la ligne 7, à la page 2, ce qui suit:

«(2.1) When the Senate is not sitting, the Speaker shall cause the by-laws made under this section to be deposited with the Clerk of the House and such by-laws shall thereupon be deemed to have been tabled before the Senate.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

François Gérin moved,—That Clause 1 be amended, in the French version, by striking out line 26, on page 3, and substituting the following therefor:

“paragraphe (1), ce paragraphe cesse de s’appli—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

On Clause 2

François Gérin moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 22 to 26, on page 6, and substituting the following therefor:

“(2) The Speaker shall table before the House of Commons the by-laws made under this section on any of the first thirty days after the making thereof.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

François Gérin moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 26, on page 6, the following:

“(2.1) Quand la Chambre des communes ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient remis au greffier et ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried, on division.

Clause 3 carried, on division.

The Title carried on division.

The Bill carried on the following recorded division:

YEAS

François Gérin
Jim Hawkes

Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(4)

NAYS

Iain Angus
Jean-Robert Gauthier

Marcel Prud’homme—(3)

The Chairman was instructed to report the Bill C-79, as amended to the House.

It was agreed,—That the Committee order a reprint of the Bill C-79, as amended, for the use of Members at the Report Stage.

At 5:25 o’clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

François Gérin propose,—Que l’article 1 soit modifié dans la version française en remplaçant la ligne 26, à la page 3, par ce qui suit:

«paragraphe (1), ce paragraphe cesse de s’appli—»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Article 2

François Gérin propose,—Que l’article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 17 à 21, à la page 6, par ce qui suit:

«(2) Le président dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant la Chambre des communes dans les trente jours suivant leur adoption.»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

François Gérin propose,—Que l’article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 26, à la page 6, ce qui suit:

«(2.1) When the House of Commons is not sitting, the Speaker shall cause the by-laws made under this section to be deposited with the Clerk of the House and such by-laws shall thereupon be deemed to have been tabled before the House of Commons.»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 2, modifié, est adopté avec dissidence.

L’article 3 est adopté avec dissidence.

Le titre est adopté avec dissidence.

Le projet de loi est adopté selon le résultat suivant:

POUR

François Gérin
Jim Hawkes

Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(4)

CONTRE

Iain Angus
Jean-Robert Gauthier

Marcel Prud’homme—(3)

Le président est prié de faire rapport à la Chambre du projet de loi ainsi modifié.

Il est convenu,—Que le projet de loi modifié soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l’étape du rapport.

À 17 h 25, le Comité s’ajourne jusqu’à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 10, 1990

• 1544

The Chairman: Order, please.

Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Nous en avons commencé la semaine dernière l'étude article par article et nous avons traité des amendements que je qualifierais de techniques. À ce que je sache, il reste un article que je pourrais qualifier de litigieux. Et je crois utiliser le terme approprié, car il s'agit du paragraphe 52.8 à l'article 2. Si vous vous rappelez, c'est l'article qui interdirait de demander toute délivrance de procédure pénale concernant les budgets des députés sans obtenir un avis de la Régie interne. Ce paragraphe 52.8 a quatre sous-paragrophes incluant au quatrième sous-paragraphe les alinéas de a) à f).

• 1545

Si des membres du Comité ont des commentaires à faire sur ce paragraphe 52.8, ou des amendements à proposer, je crois que c'est le moment.

Monsieur Gauthier, pour commencer.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Monsieur le président, je crois que le greffier est en train de distribuer une ébauche du document de travail sur le projet de loi C-79. Je vais attendre que tous les députés aient ledit document en leur possession.

J'aimerais proposer, monsieur le président, que l'article 52.8(1) soit modifié—je parle du document de travail seulement—en rayant tout de la ligne 16, à la page 8, à la ligne 14, à la page 9.

Le président: Je présume, monsieur Gauthier, si cet amendement était adopté, que vous proposeriez le même amendement à l'article qui touche le Sénat.

M. Gauthier: Evidemment.

Le président: Très bien.

M. Prud'homme (Saint-Denis): J'espère!

Le président: Monsieur Gérin.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Pour mon information, est-ce qu'en enlevant complètement, au Comité législatif, le paragraphe 52.8 du projet de loi on ne porte pas préjudice à ce qui avait déjà été voté par la Chambre, à savoir la modification complète du projet de loi dans ses principes? Si oui, je demanderais à ce que l'amendement proposé soit déclaré non recevable.

Le président: J'ai cru entendre M. Prud'homme dire que l'amendement était recevable. Monsieur Gauthier?

M. Gauthier: Les membres du Comité savent que cet article a soulevé, du moins dans mon caucus, des réactions de la part de plusieurs députés, à savoir que d'abord l'article en question établit une procédure spéciale pour les

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 10 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

We are resuming our examination of Bill C-79, an Act to amend the Parliament of Canada Act.

Last week we had started studying the bill clause by clause and we dealt with amendments that I would call technical. If I am not mistaken, there remains one clause that one could call contentious. I think that would be the right word. I am talking about subclause 52.8 in Clause 2. You will recall that it is the clause that would prohibit any criminal process to be applied for in relation to the members of the House of Commons' budget unless the Board has given an opinion. Subclause 52.8 contains four paragraphs and the fourth contains subparagraphs a) to f).

If some members of the committee have any comments to make on subclause 52.8 or if any of you have amendments to put to that clause, I think now is the time.

We will start with Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): Mr. Chairman, I think the Clerk is in the process of circulating a draft of the working copy of Bill C-79. I shall wait until the members have received it.

Mr. Chairman, I move that Clause 52.8(1) be amended—and I am referring to the working copy—by removing everything from line 16, page 8, up to line 14, page 9.

The Chairman: I suppose Mr. Gauthier that if this amendment were to be carried, that you would move the same one with respect to the clause dealing with the Senate.

Mr. Gauthier: Of course.

The Chairman: Very well.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): I should hope so!

The Chairman: Mr. Gérin.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): For my information, by removing completely subclause 52.8 of the bill here in committee, would we not jeopardize what had been passed by the House, and would we not change completely the principles of the bill? If so, I would ask that the amendment be declared out of order.

The Chairman: I thought I heard Mr. Prud'homme say that the amendment was in order. Am I right, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier: Members of the committee know that that clause, at least in my caucus, has triggered reactions on the part of many members who fear that it provides for a special procedure in the case of parliamentarians. This is one thing

[Text]

parlementaires; et qu'ensuite, on croit dénoter dans 52.8 l'impression que les parlementaires seraient traités plus favorablement que d'autres Canadiens. C'est une perception qui a été pour le moins répandue par certains commentateurs et certains médias. On pourrait être encore plus cynique et aller jusqu'à dire ou prétendre que ça pourrait, si c'était le plaisir de la Chambre, être vu comme une mesure qui augmenterait le cynisme populaire à l'égard des politiciens et que cela serait nuisible à la confiance publique dans les institutions parlementaires.

• 1550

C'est une perception qui existe, qui est une réalité et que je partage en partie. Je ne souscris pas à toutes les critiques qui ont été faites à cet effet-là, mais je pense qu'il y a tout de même certaines raisons pour éviter de se doter de cette disposition.

L'article en question soulève aussi un point qui, de par lui-même, est assez contentieux dans le grand public. Les députés, avec la Régie et le Président de la Chambre, seront appelés à passer des jugements sur leurs pairs, sur leurs collègues. On a prétendu, avec une certaine exactitude, qu'il y aurait apparence de conflit d'intérêts, en ce sens que les députés s'attendraient à recevoir un traitement de faveur de la part de leurs collègues.

M. Prud'homme: Vous ne le croyez pas.

M. Gauthier: Non, je ne le crois pas, mais il y a tout de même une apparence qui demeure de par l'article 52.8. Cette perception est là.

Il existe également une possibilité que les activités partisans de tous et chacun soient remises en question lors d'une décision. Dans un cas ou dans un autre, que la majorité soit libérale, conservatrice ou autre, on pourrait alléguer que les conservateurs ou les libéraux protègent leurs députés. Dans certains cas, l'article 52.8 pourrait servir à critiquer certaines décisions ou, pis encore, certaines situations où aucune décision n'a été rendue.

Il y a évidemment beaucoup de pour dans cet article. Je vous avoue que je suis partagé parce que j'y vois aussi des pour. Mais lorsque j'ai un doute suffisant, monsieur le président, je dois pencher du côté de la preuve. On doit me faire la preuve du contraire de ce que j'avance actuellement. Je vous fais part d'une perception, avec toutes les limites que cela comporte. C'est tout ce que je peux donner comme avis actuellement.

Il est nécessaire que la Régie prenne des décisions claires et précises. On s'engage dans une voie assez difficile et peut-être même houleuse lorsqu'on s'attend à ce que la Régie interne rende, dans des limites prescrites, un jugement à la réception d'une plainte ou d'une allégation. Il faut ici donner le bénéfice du doute à l'institution, mais il faut aussi donner le bénéfice du doute aux Canadiens et leur dire clairement que nous ne voulons pas établir de système préférentiel pour les députés.

D'après nous, l'intimidation, le harcèlement des députés par les soi-disant autorités policières ou autres n'est pas un argument convaincant. Je pense qu'il n'y a pas de députés qui se soient jamais placés au-dessus de la loi; nous sommes

[Translation]

and furthermore, it has been suggested that subclause 52.8 contains provisions that would lead one to think that parliamentarians are treated more favorably than other Canadians. One feels that it is a perception that has been spread through some comments and reactions by some medias. To be even more cynical, one could suggest that, if it was the pleasure of the House, one would be led to think of it as a provision that would increase people's cynicism toward politicians and, in the end, it would be detrimental to the trust the public puts in parliamentary institutions.

The perception exists and I myself hold it. I do not subscribe to all the criticisms that were uttered to that effect, but I think there are some good reasons not to pass such a provision.

The clause raises a point as well, a point that in itself is fairly contentious from the point of view of the public at large. Members of the House of Commons, in conjunction with the Board and the Speaker of the House, would be in a situation that would call on them to pass judgements on their peers, on their colleagues. It has been suggested, fairly rightly so, that there would be an appearance of conflict of interest in the sense that members of the House of Commons would expect to be treated leniently by their colleagues.

Mr. Prud'homme: But you do not believe that, do you?

Mr. Gauthier: No, I do not believe that but there remains an appearance because of Clause 52.8. The perception exists.

It is also possible that the objectivity of some members could be questioned during the decision making process. In either case, whether with a Liberal, a Conservative or another majority, there could be allegations that Conservatives or Liberals are protecting their own members. In some cases, subclause 52.8 could be used to criticize certain decisions or, worst yet, in those instances where no decision has been made.

There is obviously a lot of good points in that clause. I must admit that I myself find some good points in that clause. But in the presence of a sufficient doubt, Mr. Chairman, I have to go for the evidence. I would have to be presented with the evidence rebutting what I am suggesting here. I was just pointing out to a perception with all the limitations it involves. This is the only comment I can make for the time being.

The Board has to make clear and precise decisions. It would be a very treacherous process, perhaps a stormy one, if the Board was expected, within the prescriptions of the act, to make a judgement upon receiving a complaint or hearing an allegation. You have to give the institution the benefit of the doubt but you also have to give Canadians the benefit of the doubt in saying clearly to them that we do not wish to establish a system of preferential treatment for the members of the House of Commons.

We do not hold as convincing the argument that members of Parliament have been intimidated or harassed by this so-called police authorities. I do not think any member has ever placed himself beyond the law. Everybody is

[Texte]

tous soumis au même processus. Et je ne voudrais pas que dans une loi sur le Parlement du Canada il y ait un article qui établisse une catégorie spéciale de députés fédéraux qui seraient à l'abri des procédures normales utilisées par les forces policières.

• 1555

Je pense, monsieur le président, qu'il y a moyen de s'entendre pour éliminer 52.8 sans toucher le tissu même de notre projet d'amendement à la Loi sur le Parlement et que 52.8, une fois rayé de notre projet, ne porterait pas atteinte du tout à l'esprit, ou du moins à l'essentiel de cette loi-là. J'écouterai attentivement les remarques de mes collègues, mais je devrais être convaincu qu'il y a une nécessité, ou tout au moins un grand besoin d'inclure cet article-là qui, pour moi, n'est pas nécessaire.

Je vous remercie.

Le président: M. Hawkes et ensuite, M. Angus.

Mr. Hawkes (Calgary West): I do not know whether my colleague from the Liberal Party and I are going to have to disagree on this clause or not, but I would like to trace my understanding of how the clause came into being.

In summary, I think the clause was written by the Justice Department, on the instructions of the committee, to make sure we were not treated differently. The current reality is that we are treated differently, and this clause was designed to provide, as best as the Justice Department could see, a set of words that would treat Members of Parliament more like employees of the tax department within government or employees of Imperial Oil outside of government. I think that was the instructional set. Can we get out of the current reality that Members of Parliament are not treated like other Canadians in terms of a full process from complaint to resolution of complaint?

If I may, I will just talk for a moment about the RCMP, or any police force really. One of the quickest ways I think for the police force to fall into disrepute with the Canadian public would be to ignore a complaint against a publicly elected official. If it was thought that publicly elected people controlled the police force to the extent that they were immune from the law, above the law, or something of this kind, that would do irreparable harm to the police force. So any complaint, no matter how frivolous, has to be dealt with the minute it comes to their attention.

In some cases it is sufficiently frivolous that dealing with it occurs on the basis of a contact between an officer and the complainant and is dismissed and never goes any further. In other words, if it appears that there might indeed be substance to the complaint, and if that complaint in particular involves the use of House of Commons funds, then every expenditure of House of Commons funds is stored in a central location in the House of Commons, and access to that, given the traditions of the British Parliament, is really through a search warrant, and a search warrant is unproven allegation.

[Traduction]

subjected to the same process. I would not want to find in an act respecting the Parliament of Canada a section that establishes a special category of federal MPs who would be protected from normal police procedures.

Mr. Chairman, I believe we can find a way to agree on removing 52.8 without threatening the fabric of our proposed bill to amend the Parliament of Canada Act and that the removal of 52.8 would not prejudice the principle or the basic content of the Act. I shall listen carefully to what my colleagues will have to say but they will have to convince me that Clause 52.8 is necessary or at least that there are solid grounds to include it because to me it is not at all necessary.

Thank you.

The Chairman: Mr. Hawkes followed by Mr. Angus.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Je ne sais pas encore si mon collègue du Parti libéral et moi-même auront une divergence d'opinions quant à cet article mais je voudrais vous expliquer comment je conçois, pour ma part l'historique de cet article.

En résumé, le ministère de la Justice a rédigé cet article d'après les consignes que le comité lui a données, pour garantir que nous ne soyons pas traités différemment. En réalité, nous sommes traités différemment actuellement et le ministère de la Justice a fait de son mieux pour proposer un libellé qui permettrait de traiter les députés davantage comme des fonctionnaires du ministère du Revenu ou des employés d'Imperial Oil dans le secteur privé. Je pense que ce sont là les consignes que nous lui avons données. Peut-on faire en sorte que, contrairement à ce qui se passe actuellement, les députés cessent d'être traités différemment des autres Canadiens lors de l'instruction d'une plainte?

Permettez-moi de parler un instant de la GRC ou des forces de l'ordre en général. Le meilleur moyen pour la police de se tailler une mauvaise réputation dans l'opinion publique canadienne serait de faire la sourde oreille à une plainte contre un représentant élu. Si la population pensait que les élus contrôlent les forces de l'ordre à tel point qu'ils pourraient s'abstenir de respecter la loi, si l'on pensait qu'ils jouissent d'une certaine immunité, cela serait tout à fait préjudiciable pour les forces policières. Ainsi, dès que quelqu'un porte plainte, même en l'absence du moindre fondement on examine l'affaire sur-le-champ.

Dans certains cas, il est tellement évident que la plainte est sans fondement que tout est réglé lors de l'entretien entre le policier et le plaignant, et que l'affaire est classée tout de suite. En d'autres termes, dès qu'on soupçonne le moins que la plainte est fondée, et si la plainte porte sur l'utilisation des fonds de la Chambre des communes, tous les documents concernant les dépenses de la Chambre des communes sont réunis et, étant donné ce que nous avons hérité du régime britannique, on ne peut y avoir accès que grâce à un mandat de perquisition, mais un mandat de perquisition ne constitue pas une allégation fondée.

[Text]

The nature of Canadian law, which may not be the same as British law or the law in any other country, is in the application for a search warrant before a justice of the peace or a judge every piece of information known to the officer and relevant to the request must be disclosed. There is no test of whether the officer believes it to be true or whether there is back-up evidence. It is simply that the officer is aware of the allegation, the nature and the details of the allegation, and those are shared with the judge.

The next thing that happens in Canadian law is that the warrant is a public document. The minute it is executed it is available from a court and therefore available to journalists, among others.

The House in its wisdom—sometimes you wonder about the wisdom of the House—put three whips on this committee, I think partly on the understanding that whips have a repository of information from individuals within their own caucuses about the difficulties they face from time to time as Members of Parliament, for one reason or another, but including the fact that search warrants have been executed and the public is aware of that, and days go by, weeks go by, months go by, years go by, and the person lives as a Member of Parliament under the suspicion of the warrant, among a set of allegations not proven, not disproven—no sort of court process that gives an opportunity to deal with that. That begins, I think, as perhaps a tragedy for the member. But also the implications for the member's family, for the children at school, for the spouse, for parents, for brothers, for sisters are enormous, absolutely enormous, the repercussions on their lives.

• 1600

I think it has to be taken as a given by members of this committee and members of the House generally that the execution of a search warrant alleging misbehaviour on the part of a member, immediately that it become public, puts the constituents of that member at some kind of disadvantage. There is an immediate sort of reaction to the member; from the day such information become known, a treatment different from the way they were treated the day before. Whether it involves a personnel decision or an appointment to a particular committee or assignment or whatever, certainly members have lost certain responsibilities in this Parliament and the previous Parliament on the basis of the execution of a warrant.

In the testimony of Commissioner Inkster before us, I summarize from one of our research documents: the RCMP asserts that this would have been the result in 50% of recent cases had informal access been accorded them. In other words, in recent history 50% of the time, if they had been able to see the documents without a search warrant, they would not have proceeded to any further investigation. There would not be any need of a press report, story, etc.

[Translation]

La nature des lois canadiennes est telle et ce n'est pas forcément la même chose Grande-Bretagne ou dans un autre pays, que dans la demande qui est faite à un juge de paix ou à un juge pour un mandat de perquisition, tout renseignement que possède le policier et qui touche l'affaire doit être divulgué. Il n'y a aucune disposition exigeant que le policier donne son opinion sur la validité de la plainte et fournisse des preuves de son bien-fondé. Il suffit que le policier soit au courant des allégations, de leur nature et des détails, et c'est ce qu'il présente au juge.

En outre, selon le droit canadien, le mandat est un document public. Dès qu'il est mis à exécution, on peut le trouver au tribunal, et il est à la disposition des journalistes notamment.

Parfois je me pose des questions sur la sagesse de la Chambre mais la Chambre, dans sa sagesse, a nommé trois whips lors de la formation de notre comité. Je pense que c'est en partie parce que les whips sont au courant des difficultés que les membres de leur propre caucus éprouvent de temps à autre en tant que députés, pour une raison quelconque, mais aussi parce que, quand des mandats de perquisition sont émis, le grand public est au courant, et tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, année après année, le député visé est soupçonné, que les allégations soient confirmées ou infirmées et il n'existe pas de recours judiciaire permettant de régler cela. Tout d'abord, je pense que c'est peut-être une tragédie pour le député en cause. Mais, en outre, cela entraîne de très graves conséquences pour la famille du député, pour les enfants qui vont à l'école, pour le conjoint, les parents, les frères et les sœurs, qui voient leur vie perturbée.

Je pense que les membres du comité et, de façon générale, tous les députés doivent admettre au départ que l'exécution d'un mandat de perquisition à la suite d'allégations de méfait à l'endroit d'un député, du moment que l'affaire est rendue publique, cause un certain préjudice aux électeurs de ce député. Il y a une réaction immédiate à l'endroit du député en cause; dès que l'affaire est rendue publique, du jour au lendemain, le député en cause est traité différemment. Qu'il s'agisse d'une question de personnel, d'une nomination à un comité ou d'une affectation quelconque, il est certain que des députés se sont vu retirer certaines responsabilités au cours de la législature actuelle et aussi de la précédente à la suite de l'exécution d'un mandat de perquisition.

Voici, en bref, ce qui ressort du témoignage du Commissaire Inkster, d'après un document de recherche: la GRC affirme que, dans la moitié des cas récents, la police aurait abandonné l'enquête si elle avait eu accès aux documents sans formalité. Autrement dit, dans la moitié des cas qui se sont présentés récemment, l'affaire ne serait pas allée plus loin si la police avait pu consulter les documents sans mandat de perquisition. Il n'aurait pas été nécessaire d'en faire état dans les journaux, etc.

[Texte]

That is why I felt kind of optimistic the day that Commissioner Inkster was here and threw on the table a notion that had been brand-new to me, the minister of directives notion, which relates to wiretaps. But there is a fatal flaw, and I think our researchers have again pointed this out to us. Again I quote from page 3 of their investigation with the RCMP, but under the first complete paragraph:

Such a directive would impose no statutory legal requirement on the RCMP as opposed to section 52.8 of Bill C-79, and would afford no defence. Breach of the instructions by an officer could presumably result in disciplinary action to the officer. The House of Commons might also exercise its contempt powers.

With our experience, some of the experience that sits around this table—for instance with the dean of the House as a member of this committee—if unfounded allegations had been made about any of us with ten years or more experience in this place, and if a warrant had been issued after we had been in this place ten years or more, I wonder whether we might have sat as passively as some of our colleagues have done, because partly their experience in the Parliament of Canada is not as extensive. Or would we have risen on the issue of contempt, and would we have pushed it? Do we have evidence that might have been compelling to the Speaker and subsequently to a parliamentary committee that indeed there has been contempt of the institution in terms of the public nature of a set of allegations that are simply not true?

I sympathize with Mr. Gauthier on the notion of doubt. There has been doubt in my mind as to whether or not this particular piece of legislation has been as drafted as well as it might have been right from the start. But the area in which I have had absolutely no doubt is that we have a big, big problem related to what is in effect the \$162,000 budget that goes to 295 members of the House of Commons, in that the price our whole democratic system has paid, because of previous failures of Parliament to deal with this issue in a satisfactory manner, has been enormous for several individuals who come to mind. It has been enormous for the institution and it has spread to other institutions as well.

• 1605

I recognize that if this committee returns this bill to the House with proposed section 52.8 intact there will be members of the House who with deeply held conviction and logical arguments will rise in the House and say it is a mistake, that section should not be contained.

I think our obligation is to not bow on the short term to that kind of pressure. If we believe in our own minds, in the resolution of our own doubt, that the clause does not belong, then I think we have to vote with Mr. Gauthier to eliminate the clause. Incidentally, if you do that, I think there is then an obligation that we have to look at the whole statute as it remains and ask ourselves if we have solved the problem.

[Traduction]

C'est pourquoi j'étais plutôt optimiste le jour où le Commissaire Inkster est venu témoigner ici et qu'il nous a sorti un concept dont je n'avais jamais entendu parler, celui des directives ministérielles en ce qui a trait à l'écoute électronique. Il y a toutefois une lacune rédhitoire que nos chercheurs nous ont signalée. Je cite donc le document rédigé après consultation de la GRC, à la page 3, au début du paragraphe:

Une telle directive n'imposerait aucune obligation légale à la GRC, par opposition à l'article 52.8 du projet de loi C-79 et il n'y aurait aucun moyen de se défendre. On peut supposer qu'un agent qui refuserait de se conformer à la directive encourrait des mesures disciplinaires. La Chambre des communes pourrait également exercer ses pouvoirs relatifs à l'outrage au Parlement.

D'après notre expérience, et ce n'est pas l'expérience qui manque autour de cette table, puisque le doyen de la Chambre fait partie de notre comité, si des allégations non fondées avaient été faites à l'endroit de l'un d'entre nous, si un mandat avait été délivré mettant en cause un député comptant dix ans d'ancienneté ou plus, je me demande si nous serions restés aussi passifs que certains de nos collègues qui se sont retrouvés dans cette situation et qui n'avaient pas l'avantage d'avoir autant d'expérience au Parlement du Canada. Aurions-nous invoqué l'outrage au Parlement? Aurions-nous préparé un dossier suffisamment étoffé pour convaincre le président de la Chambre et par la suite un comité parlementaire qu'il y avait effectivement eu outrage à notre institution parce qu'on aurait rendu publiques une série d'allégations qui étaient tout simplement sans fondement?

Je partage les doutes exprimés par M. Gauthier. Il y a un doute dans mon esprit quant à savoir si ce texte de loi a été aussi bien rédigé au départ qu'il aurait pu l'être. Mais il y a un point sur lequel il n'y a absolument aucun doute dans mon esprit, à savoir que nous avons un très gros problème sur les bras en ce qui concerne le budget de 162,000 dollars répartis entre les 295 députés de la Chambre des communes. En effet, c'est notre régime démocratique qui a payé le prix fort parce que le Parlement n'a pas réussi dans le passé à résoudre cette question de manière satisfaisante et l'on peut songer à plusieurs personnes qui en ont particulièrement pâti. Notre institution en a énormément souffert et les conséquences ont débordé sur d'autres institutions également.

Je sais bien que, si les membres du comité renvoient ce projet de loi à la Chambre sans avoir modifié l'article 52.8, il s'y trouvera des députés qui, forts d'une conviction très ancrée et d'arguments très logiques, protesteront et diront qu'il s'agit d'une erreur, que cet article aurait dû être supprimé.

Il nous appartient de ne pas céder à court terme à ce genre de pression. Si nous sommes convaincus, sans l'ombre d'un doute, que cet article devrait être supprimé, je pense qu'il faut voter pour la motion de M. Gauthier. Soit dit en passant, si c'est ce que nous faisons, il nous faudra prendre la responsabilité de réexaminer toute la loi en nous demandant si nous avons résolu le problème.

[Text]

I am reminded of the hurried-up nature of some immigration legislation back not too many years ago because of what was referred to at that time as the Portuguese problem. People brought forward a statute that did not deal with the Portuguese problem. When you read it closely, it did not deal with the problem. Through amendment, it did.

I guess I am sitting here today saying that unless we have some kind of better wording for proposed section 52.8, in my mind its elimination does not solve the problem that brought us to this table. It simply does not. In statute form, if this were to become the law of Canada one hour from now, there is nothing I can think of that has happened in the last two years since I became whip that could not happen tomorrow. It does not stop a single thing.

If proposed section 52.8 is in, then it is statute law. By statute law it forces the institution to consider whether or not that particular spending pattern was approved or not approved as the first step. If the decision of the institution is that the spending pattern is proven, it stops and there is no publicity yet, up to that point. If the decision of the institution is that it is inappropriate behaviour, then the investigation continues, and ultimately in most cases I would assume it would lead to charges and everything else.

If half of the cases that have crossed our plate in the last year were to have had absolutely no public suspicion on those members with the existence of proposed section 52.8, and the absence of it does not stop that, then I ask myself, why have we spent so many hours together? I ask myself, no matter how well versed in the law in an abstract sense or an academic sense, how many hours have my colleagues spent trying to comprehend the nuances of the situation in the Parliament of Canada and its relationship to police forces?

I ask myself if over time we do not in statute law provide some assistance to the RCMP, and they continue to have to follow up complaints and continue to have to put unfounded allegations into warrants that become public, at what point does the public trust in the police force break down? At what point does the public trust in the Parliament of Canada break down?

The existence of false information out there in the public domain is the source of the problem, and proposed section 52.8 gets rid of a large part of the problem. It is really probably the most important idea; whether it is written perfectly or not, it is probably the most important idea in terms of problem resolution in the statute.

Somehow or other, under statute law we have to provide a mechanism whereby the situation can be looked at as to whether the public interest has been harmed or not, if the allegations are true. A subsequent stage is whether or not the allegations are true, but if half the cases would disappear with the existence of proposed section 52.8, then we have done a good job.

[Translation]

Je ne peux m'empêcher de penser à la hâte dans laquelle on a adopté il y a quelques années la Loi de l'immigration parce que l'on voulait à ce moment-là régler le problème des Portugais. La loi qui a été adoptée alors n'a pas du tout réglé le problème des Portugais. À la lecture des dispositions de cette loi, on constatait que le problème n'était pas réglé. Il a fallu modifier la loi pour le faire.

Je vous dis aujourd'hui que la suppression de l'article 52.8 ne résout pas le problème qui nous réunit ici, à mon avis, et qu'il faudrait pour cela lui trouver un libellé plus satisfaisant. Sa suppression ne résout rien. Si cette loi entrerait en vigueur dans une heure, il pourrait se produire tout ce qui s'est produit depuis deux ans, depuis que je suis whip. Cela n'empêche rien.

Supposons que l'article 52.8 demeure, la loi étant donc en vigueur, l'institution est forcée de se demander dans un premier temps si telle dépense a été approuvée ou non. Si l'institution décide que oui, les choses s'arrêtent là, sans publicité. Si la décision de l'institution est que non, qu'il s'agit d'un acte répréhensible, l'enquête se poursuit et, dans la plupart des cas, on peut supposer qu'elle aboutira à des accusations et tout le reste.

S'il est vrai que la moitié des affaires qui ont été signalées l'année dernière n'auraient pas éveillé les soupçons du grand public de toute façon, que l'article 52.8 existe ou non, je me demande alors pourquoi nous avons passé tant de temps ensemble? Je me pose cette question, même si je sais que, malgré toute leur connaissance des questions juridiques, mes collègues ont passé des heures à essayer de comprendre les nuances des rapports entre le Parlement du Canada et les forces de la police.

Si, tôt ou tard, on ne vient pas en aide à la GRC grâce à un texte de loi, et si la police doit continuer de mener une enquête dans le cas de toutes les plaintes, de demander des mandats de perquisition qui sont rendus publics pour des allégations même non fondées, je me demande combien de temps il faudra au grand public pour cesser de faire confiance à la police? Je me demande de combien de temps il faudra au grand public pour cesser de faire confiance au Parlement du Canada?

La source du problème vient du fait que de faux renseignements circulent dans le grand public et le projet d'article 52.8 fera beaucoup pour résoudre ce problème. C'est probablement l'idée centrale. Je ne sais pas si le libellé est parfait mais c'est l'idée centrale du point de vue de la résolution du problème par la loi.

Il faut que, d'une manière ou d'une autre, la loi prévoit un mécanisme permettant un examen de la situation pour déterminer s'il y a eu préjudice ou non, si les allégations sont vraies. Ensuite, il faut déterminer si les allégations sont bien vraies mais, si la moitié des affaires se soldaient par un non-lieu grâce à l'article 52.8, alors nous aurions fait du bon travail.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

If somebody at the table has a different wording that accomplishes that job equally as well or better, I would like to hear it. I think we have brought before us groups that we thought might be able to help us in that regard, and unless the researchers tell me I am wrong, or our Law Clerk in the House of Commons, I have not seen a proposal for alternate wording that gets at the core. In society the RCMP would go, for instance, to Public Works and say they think so and so may have committed a criminal activity in the use of your funds because they did so and so. They would not show up with a warrant, they would show up with the complaint. If Public Works said to them no, that is legal, that is approved, they would go away and the complaint would die. If Public Works said to them well, we never approved that, and if they have really been doing that it is bad, then the investigation would proceed. In Parliament that possibility does not exist. They have to come with a warrant.

I do not think, J.R., we are doing our job if we leave them for the future in the same position tomorrow as they were yesterday, if they have to come to the House with a warrant. I just do not think we have solved anything, and I think 52.8's removal puts us back to square one.

Mr. Gauthier: I would ask a question of my friend and colleague, Mr. Hawkes. He has repeated two or three times in his comments that 50% of the investigations would have been stopped or not pursued with had the information been available to the police. Is that a correct statement, or...?

Mr. Hawkes: This is the research paper, "Ministerial Directives to the Royal Canadian Mounted Police". It is the follow-up to Commissioner Inkster's appearance. It is on page 3 and it is under (B), purpose. It is the last sentence in that first paragraph.

Mr. Gauthier: My understanding... The RCMP actually said that?

The Chairman: Do you have an answer to that, Margaret?

Ms Margaret Young (Committee Researcher): The statement originated with me and was said to me. I cannot quite recollect whether it was also said in a meeting that was attended by one of the Justice people in the room and also my colleague, Mr. Robertson. If he were here he could tell me. It was first told to me by the RCMP official over the phone, and I thought it significant, as some of the other members do, that this is what they assert. I have no way, of course, of proving it.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Let me start by answering the question Mr. Hawkes posed. Have we solved the problem by eliminating 52.8, and has our time been wasted if we eliminate 52.8? I would say the answer is yes to both. But having said that, that yes we have wasted—

Mr. Hawkes: Yes to both: we have solved the problem and we have wasted our time.

Si quelqu'un peut proposer un libellé qui permette de réaliser la même chose tout aussi bien ou sinon mieux, je serais prêt à l'entendre. Nous avons fait venir des témoins que nous croyions pouvoir être utiles à cet égard et, que les attachés de recherche ou le légiste de la Chambre des communes me reprennent si je me trompe, mais je n'ai pas eu connaissance d'un autre libellé qui permette d'aplanir la difficulté. La GRC par exemple pourrait se rendre aux Travaux publics et dire qu'un tel ou un tel a commis un acte criminel parce qu'il a utilisé des fonds de telle ou telle façon. La GRC ne se présenterait pas munie d'un mandat mais elle se contenterait de communiquer la plainte. Si les autorités aux Travaux publics disaient que ce qui s'est passé est tout à fait légal et approuvé, la GRC se contenterait de repartir. Par ailleurs, si les autorités aux Travaux publics disaient qu'effectivement telle ou telle transaction n'a jamais été approuvée, que c'est répréhensible, l'enquête se poursuivrait. Au Parlement, ce genre de chose n'est pas possible. La GRC vient tout de suite avec un mandat.

Jean-Robert, je pense que nous manquerions à notre engagement si nous laissons les choses inchangées à l'avenir, si la GRC devait toujours venir à la Chambre munie d'un mandat. Cela signifierait que nous n'aurions rien résolu et supprimer l'article 52.8 annihilerait tout le travail que nous avons fait.

M. Gauthier: Je voudrais poser une question à mon collègue et ami, M. Hawkes. Il a dit à deux ou trois reprises que 50 p.100 des enquêtes n'auraient pas été menées si la police avait disposé des renseignements pertinents. Est-ce que cette affirmation est juste ou...?

M. Hawkes: J'ai trouvé cela dans ce document de recherche: «Directives ministérielles à la Gendarmerie royale du Canada». C'est un document qu'on nous a fourni après la déposition du commissaire Inkster. À la page 3, au paragraphe (B), objet, c'est la dernière phrase du premier paragraphe.

M. Gauthier: Vous voulez dire que c'est la GRC qui affirme cela?

Le président: Margaret, pouvez-vous répondre à cela?

Mme Margaret Young (attachée de recherche): C'est moi qui ait recueilli ces affirmations. Je ne sais pas si on a répété cela à la réunion à laquelle assistait un représentant du ministère de la Justice et mon collègue, M. Robertson. S'il était ici, il pourrait vous répondre. Je l'ai d'abord entendu de la bouche d'un agent de la GRC au téléphone et j'ai trouvé que c'était une affirmation non négligeable, comme d'autres députés le pensent, mais c'est ce qu'ils affirment eux et je n'ai pas les moyens de le prouver.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Je voudrais répondre à la question que M. Hawkes a posée. Pensons-nous résoudre le problème en supprimant l'article 52.8, et avons-nous perdu notre temps si nous le faisons? Je répondrai oui dans les deux cas. Cela dit, nous avons perdu notre temps...

M. Hawkes: Vous dites oui dans les deux cas: nous avons résolu le problème et nous avons perdu notre temps?

[Text]

Mr. Angus: Oh, I am sorry, no; you are right. We have not solved the problem, and yes our time has been wasted by strictly eliminating 52.8. But I seconded the motion by Mr. Gauthier, and I want to thank him for the opportunity to do so, because I have a different recollection of the history of this clause.

It seems to me that back in June this committee had found a solution, had found a wording that did both: allowed for the police, our police—let us not forget that they are our police, our national police force—to have the ability to conduct an investigation without having to place in jeopardy that investigation by giving information out to the Board of Internal Economy or some other group until such time as they were ready to proceed with the laying of charges. At that point in time they would then run it by the board to make sure that in effect what they were going to be charging the member with was a violation of the House of Commons rules.

• 1615

We had a wording—I do not have it with me here today—but my further recollection is that the wording seemed not to be acceptable to the Cabinet, and the current wording of 52.8 was what we were presented with in the House when the bill was tabled.

We have the opportunity to undo what Cabinet has done, to provide the mechanism that Mr. Hawkes wants, that I want, that I believe Mr. Gauthier wants, to deal with that 50% that are clearly administrative, at the same time not compromising the RCMP's ability to conduct a proper investigation, and protecting an individual Member of Parliament from unfair publicity through the inadvertent or purposeful leak of information through the application of a search warrant, to ensure that everybody is protected, the public is protected, the members are protected, the RCMP is protected, and justice is done—not just seemed to be done but is done.

I would prefer to see us modify 52.8, but I am advised—I admit I was not here for the last meeting or two—that it seemed that was not possible. So the only way we have to follow the very strong direction I received from my caucus that 52.8 was unacceptable is to move its deletion. Should that deletion carry, it is up to the committee to decide to do one of two things, to report the bill with the deletion and whatever other minor amendments may have been approved or will be approved, or to accept the fact that the committee has decided that wording is unacceptable, that it goes too far, and then let us find wording that works, maybe revisiting what the committee had when it reported to Parliament in June as a basis for that, and see if there are changes that can be made there that will be more acceptable to the Cabinet as well as being consistent with what this committee supported in June.

I want to say to you that it has always been the hope of this member, of Mr. Murphy and I think of all members, that the Parliament of Canada Act really should only be changed and can only be changed if everyone agrees. The moment that someone is offside, the moment this becomes a battle in the House—this certainly is not a threat, this is just a reality—my folks will want to do battle if 52.8 as is is in there.

[Translation]

M. Angus: Excusez-moi. Vous avez raison. Nous n'avons pas résolu le problème et nous avons perdu notre temps si nous supprimons 52.8. J'ai appuyé la motion de M. Gauthier mais, quant à moi, je ne vois pas la genèse de cet article de la même façon.

Au mois de juin, le Comité avait trouvé une solution car il avait rédigé un libellé qui permettait à la police, notre police, et il ne faut pas oublier qu'il s'agit de notre police nationale, de mener une enquête sans compromettre celle-ci en étant forcée de donner quelque renseignement que ce soit au Bureau de régie interne ou à quelqu'un d'autre, tant et aussi longtemps qu'elle ne serait pas prête à porter des accusations. À partir de ce moment, l'enquête serait contrôlée par le bureau pour être sûr que le député serait inculpé d'avoir enfreint les règles de la Chambre des communes.

Je me souviens par ailleurs qu'un libellé qui avait été proposé n'avait pas été accepté par le Cabinet, et c'est le libellé actuel de l'article 52.8 qui figurait donc dans le projet de loi au moment où il a été déposé à la Chambre.

Nous avons donc la possibilité de revenir sur la décision du Cabinet en retenant la procédure approuvée notamment par M. Hawkes, M. Gauthier et moi-même, procédure qui permettrait d'aborder les questions qui sont exclusivement d'ordre administratif, sans pour autant empêcher la GRC de mener leur enquête et tout en protégeant les députés contre la publicité injuste qui risque de découler d'une fuite, intentionnelle ou non, imputable à une demande de mandat de perquisition; de cette façon toutes les parties intéressées, à savoir le public, les députés et la Gendarmerie, sont protégées et la justice est respectée.

Personnellement j'aurais opté pour la modification de l'article 52.8, mais cela s'est avéré impossible. Dans ces conditions et compte tenu du fait que mon caucus estime l'article 52.8 inacceptable, il ne nous reste plus qu'à le supprimer. Si cette solution est retenue, le Comité devra soit faire rapport du projet de loi, y compris la suppression de l'article en cause ainsi que d'autres amendements mineurs, soit rédiger un article tout à fait nouveau, le libellé actuel étant jugé inacceptable; on pourrait par exemple reprendre le libellé qui avait été retenu en juin dernier, quitte à le modifier éventuellement pour donner satisfaction au Cabinet et rendre ainsi le texte plus conforme aux décisions prises par le Comité en juin.

Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que la Loi sur le Parlement du Canada ne peut être modifiée que dans la mesure où les changements fassent l'unanimité. Car je tiens à vous prévenir que si l'article 52.8 était retenu dans sa forme actuelle, mon parti est prêt à la bataille.

[Texte]

It will not be easy passage, it will not be quick passage, it will not be clean passage, because without saying it or not, the motivations would be impugned on all sides in terms of whether it is grandstanding or an attempt to hide secrets from the public, etc.

I want to see a bill that works. I want to see a bill that does what we want it to do, on one hand protect the interest of the public whose money we are spending, but on the other protect the rights of a member not to be subjected to publicity just because someone has complained and the RCMP is looking, and word gets out. It is a fundamental principle that we have to deal with, Mr. Chairman.

M. Gérin: J'ai écouté attentivement et je dois vous dire que je suis d'accord sur les craintes exprimées, particulièrement celles exprimées par M. Gauthier sur l'article 52.8. Je vais vous dire tout de suite que je vais voter contre l'amendement. Je n'ai pas de problèmes de parti, pour les raisons que vous connaissez. Par contre, j'espère que lorsqu'arrivera le débat en Chambre sur cette question, vous suggérerez aux membres de vos trois caucus respectifs de débattre de cette affaire—là à titre de députés individuels et non à titre de membres d'un caucus.

• 1620

J'admets que certaines personnes puissent avoir des appréhensions, mais on discute ici de quelque chose de fondamental. Je reconnais que l'article 52.8 et l'ensemble du projet de loi sont loin d'être parfaits. Moi aussi, j'aimerais que nous n'ayons pas besoin de l'article 52.8. Personnellement, je me contenterais de 52.5. Je conçois aussi que 52.8 comporte un certain danger de conflit d'intérêts. Il est évident que cela pourrait arriver. Il pourrait aussi y avoir plus ou moins de tolérance envers un député ou plus ou moins d'intransigeance envers un député. Il pourrait arriver l'inverse aussi. Imaginez un député qui, comme moi, n'est pas représenté au Bureau de régie interne par quelqu'un de son propre parti. Il pourrait survenir une situation où je subisse plus fortement la tolérance ou l'intransigeance.

Certains députés pensent que ce projet de loi est là pour les protéger. Presque tous les députés qui ont fait l'objet d'une enquête depuis un an sont venus me voir à un moment ou l'autre pour me raconter leurs problèmes. Je leur ai toujours dit: Ne croyez pas que ce projet de loi vous protège; vous devriez peut-être même craindre que ce projet de loi vous rende la vie encore plus difficile si vous commettez un abus. Faites attention: cela n'enlève pas l'abus.

Ce que je vois dans toute l'opération qu'on a faite depuis un an et dans le projet de loi, c'est l'autodiscipline de la Chambre des communes et de ses membres. C'est l'autodiscipline telle qu'on la voit dans plusieurs corporations professionnelles, au Québec et ailleurs au Canada. Lorsqu'on dit qu'un corps s'autodiscipline, il est normal que ce soit par ses propres membres. Si, en tant que député, je pense qu'en agissant de telle manière, j'ai raison, et que je sais en même

[Traduction]

La bataille serait rude; il ne serait pas question pour nous d'abandonner facilement ou rapidement, si bien qu'on finirait par nous accuser tous de parler pour la galerie ou bien de chercher à cacher quelque chose au public.

Il nous faut un projet de loi qui marchera dans la pratique, un projet de loi qui remplira les objectifs que nous nous sommes fixés, à savoir: d'une part, protéger les intérêts du public dont nous dépensons l'argent tout en assurant la protection des droits des députés, dont la réputation ne doit pas être ternie simplement parce que quelqu'un a porté plainte et qu'on apprend qu'une enquête a été lancée par la Gendarmerie. Il s'agit d'un principe tout à fait fondamental, monsieur le président.

Mr. Gérin: I have listened very carefully and I share some of your concerns, particularly those expressed by Mr. Gauthier with respect to Section 52.8. I will be voting against this amendment. This is not a partisan problem for me, as you know full well. I hope that when this question comes up for debate in the House, members will not have to toe the party line.

I realize that certain people may have some apprehensions, but we are discussing something very fundamental here. I realize that clause 52.8 and the whole bill are far from perfect. I too would prefer that clause 52.8 not be necessary. Personally, I would be happy with 52.5. Also, I imagine that 52.8 could lead to a conflict of interest. Obviously, that could happen. And there could be varying degrees of tolerance—or intransigence—shown an MP. The opposite could happen too. Take for example an MP, like myself, who is not represented on the Board of Internal Economy by someone from his own party. A situation could arise where I would be treated more tolerantly or more intransigently.

Some MPs feel that this bill should protect them. Almost all the MPs who have undergone an investigation over the past year have come to see me to explain their problems to me. I have always said to them: "Do not think that this bill will protect you; it may even make life more difficult for you if you do something wrong. Be careful: It does not eliminate abuse."

What I see in this whole operation of the past year and in the bill is the self-regulation of the House of Commons and its members. It is the sort of self-regulation that you see in many professional associations, in Quebec and elsewhere in Canada. When an organization regulates itself, obviously it does so through its own members. If, as an MP, I feel that I am right to act in a certain manner, and if I know at the same time that I am the only one in step in the House of

[Text]

temps que je suis le seul à avoir le pas à la Chambre des communes et que mon action sera décriée par tous les autres, je dois me ranger. J'accepte donc à l'avance que l'ensemble des membres du Bureau de régie interne me disent: Non, Gérin, ce que tu veux faire ou ce que tu as fait n'est pas correct. Je me dirai: Je n'avais pas le pas. Cela ne veut pas dire que j'avais une intention criminelle, mais que je n'avais pas le pas. Je devrai donc rectifier mon action.

C'est cela que j'entends par l'autodiscipline de la Chambre. L'article 52.8 devient nécessaire parce que la GRC, depuis un an, n'a démontré aucune espèce de compréhension du rôle, des devoirs, des responsabilités et des obligations des députés.

Vous parlez du rapport qui nous a été présenté par nos chercheurs, notamment d'une phrase que je vais relire parce que je la conteste et qu'elle est fautive:

La GRC estime que, si elle avait pu consulter les documents à titre non officiel, 50 p. 100 des affaires sur lesquelles elle s'est penchée dernièrement n'auraient pas eu de suite.

C'est complètement faux. Premièrement, M. Fraser, notre Président, qui est venu témoigner ici, a bien dit qu'un mandat de perquisition avait été refusé une seule fois. Il avait été accepté pour le type précis d'enquête que faisaient les policiers, c'est-à-dire le contrat d'engagement d'une personne, mais par la suite, on avait refusé la saisie de l'ensemble des documents touchant ce député-là parce que, de toute évidence, la GRC se dirigeait vers une opération de pêche comme celle qu'elle a faite dans le cas de Joncas, par exemple. C'est un cas public. On commence par une histoire insignifiante de points de voyage, on saisit l'ensemble des documents, on laisse tomber l'affaire insignifiante qui n'était pas une infraction et on tombe sur une tout autre chose. C'est une opération de pêche.

Le commissaire Inkster a dit ici qu'il y avait 15 cas. Il a dit: Il y en a 11 qui ont trait au Code criminel et 4 qui ont trait à la Loi électorale. Les 11 qui avaient trait au Code criminel incluaient les sénateurs et les députés. Je n'ai jamais eu la liste des 11, mais d'après les renseignements que j'avais obtenus de ceux qui m'avaient dit qu'ils faisaient l'objet d'une enquête, j'ai pu dresser une liste de 11 qui incluait sénateurs et députés. Je reconnais que j'ai pu en mettre un de trop ou un de moins, mais j'avais retracé passablement bien les choses. L'affirmation du 50 p. 100 est totalement fautive, et je défie n'importe qui de me la prouver: c'est impossible. Je connais les cas un par un, et ce que je dis est corroboré par M. Fraser qui dit que cela a été refusé seulement une fois, dans le cas d'un mandat de perquisition élargi.

• 1625

Donc, il ne faut pas baser notre argumentation sur cette question-là. La GRC, dans les cas publics qu'on connaît, a mené une enquête qui a duré beaucoup plus d'un an, ce qui est inadmissible. Dans la plupart des cas, elle s'est comportée avec une totale ignorance du député et de sa fonction particulière.

Moi aussi, j'aimerais que l'article 52.8 soit enlevé. Je ne le peux pas. Savez-vous ce que je me dis? Je me fie beaucoup à vous qui faites partie du Bureau de régie interne. Ici, il y a au moins deux membres, M. Gauthier et M. Hawkes. Je vais

[Translation]

Commons and that my actions will be criticized by all the others, then I must defer. In so doing, I am agreeing in advance to all of the members of the Board of Internal Economy saying to me: "No, Gérin, what you are doing or what you have done is not right." I will say to myself: "I was out of line. That does not mean that I had any criminal intent, but that I was out of line. As a result, I will change my conduct."

That is my understanding of self-regulation in the House. Clause 52.8 has become necessary because over the past year the RCMP has shown no understanding of the role, the duties, the responsibilities or the obligations of MPs.

You have spoken about the report presented by our researchers, and in particular of one sentence, which I will read out because I challenge it and because it is false:

The RCMP maintains that if it had had informal access to documents, 50% of the cases that it has looked into recently would not have gone any further.

This is completely false. First of all, Mr. Fraser, our Speaker, who has appeared before us here, did say that a search warrant had been refused once. It had been accepted for the type of investigation that the police had undertaken, that is, into a hiring contract. But after that, the seizure of all the documents affecting that particular MP was refused because the RCMP was obviously off on a fishing expedition, as in the Joncas case for example. That case has been made public. It began with a minor case of travel points. All the documents were seized, then the matter was dropped because there was no violation, but then they stumbled across something entirely different. It was a fishing expedition.

Commissioner Inkster said here that there were 15 cases. He said that 11 were being investigated for infringing the Criminal Code and 4 for infringing the Canada Elections Act. Among the 11 who had infringed the Criminal Code were both senators and members. I have never seen that list of 11 names but according to the information which I was able to gather, I have come up with 11 names including senators and members. I may be out by 1 one way or the other but on the whole I am pretty close to the mark. Whoever claims it is 50 % is totally wrong. That is impossible. I know each and every case, and what I am saying has been corroborated by Mr. Fraser, who explained that permission was refused only once in the case of an extended search warrant.

So we must not base our reasoning on this issue. In the cases which have been made public, the RCMP has investigated for more than a year, which is totally unacceptable. In most cases the RCMP took no account whatsoever of the members' special status and function.

I too would like to have section 52.8 deleted, but I cannot. I trust the members who sit on the Board of Internal Economy. We have two of those members here, Mr. Gauthier and Mr. Hawkes. I intend to personally talk to the

[Texte]

probablement voir personnellement les sept autres membres du Bureau de régie interne pour leur dire que j'espère que l'article 52.8 n'aura jamais à s'appliquer. J'espère que vous allez trouver un moyen de faire fonctionner le Bureau de régie interne de façon telle que la Chambre des communes et ses membres s'autodisciplinent et qu'on n'ait plus jamais besoin de procéder de cette manière. S'il survient un cas criminel comme tel, il ne vous faudra pas 30 jours pour dire à la GRC que vous ne donnerez pas d'avis ou que l'avis est défavorable au député. Je me fie à vous pour faire cela. Je dis aux députés: Le Bureau de régie interne sera plus sévère que la GRC, comme le syndicat des avocats est beaucoup plus sévère envers les avocats que n'importe quel organisme chargé de les surveiller. Il en est de même pour l'ensemble des corps professionnels.

L'article 52.8 est nécessaire le temps que la GRC comprenne que le Bureau de régie interne va faire son travail et que les membres de la Chambre des communes sont prêts à s'autodiscipliner, et le temps que s'établisse une relation de compréhension mutuelle entre les membres de la GRC, les députés et le Bureau de régie interne. Par la suite, l'article 52.8 n'aura plus aucune utilité, et c'est l'article 52.5 qu'utiliseront les députés pour prévoir ce qui pourra arriver à l'avenir. Mais pour l'instant, on n'a d'autre choix que d'adopter l'article 52.8 tel qu'il est, avec ses imperfections.

M. Prud'homme: Je suis un peu dans l'embarras. J'ai entendu ce que mes collègues de ma formation politique ont dit la semaine dernière. Mon estimé collègue a fait la proposition d'enlever l'article 52.8. Je suis arrivé ici avec une idée tout à fait neutre. Telle est la beauté de ce Comité-ci. C'est un des rares comités où on peut discuter sans tomber dans la vulgaire partisanerie à laquelle nous devons faire face lorsque nous arriverons à la Chambre. C'est cela, le côté dramatique de la chose.

That is what I cannot stand. I know ahead of time and our friend Mr. Iain Angus told us about what we will have to face. We will be lost

dans le déluge, dans le torrent de démagogie de certains collègues qui voudront mêler tous les gens. Cela m'inquiète beaucoup.

Donc, je suis arrivé ici avec l'idée de trouver de bons arguments pour garder l'article 52.8, bien que ce soit un peu gênant puisque c'est mon estimé ami, collègue et voisin qui propose de l'enlever.

La raison pour laquelle je serais maintenant plus porté à l'enlever vient de m'être donnée par mon bon ami, M. Gérin. M. Gérin a dit à la fin de son intervention, et cela jette une lumière différente sur la question,

that the Board of Internal Economy may not have to use 52.8, because they will have to be extremely careful so that we do not have to use it. And by not having 52.8 the Board of Internal Economy will have to act accordingly.

• 1630

M. Gérin: Marcel, vous n'avez pas écouté ce que j'ai dit auparavant.

[Traduction]

seven other members of the Board to express to them the hope that section 52.8 will never have to be implemented. I hope that ways and means will be found to have the Board function in such a way that the House of Commons and its members will institute self regulatory measures so that this will never again be necessary. Should a criminal case come up nevertheless, you will not have to wait 30 days to obtain an opinion from the Board concerning that member. I trust you to do that. So I say to members that the Board of Internal Economy will be even more severe than the RCMP, just as the Bar Association is more severe in judging its members than any other watchdog. It is the same with any professional organization.

Section 52.8 is necessary only until the RCMP understands that the Board of Internal Economy shall do its job and that the members of the House of Commons are willing to discipline themselves... which requires a mutual understanding between the RCMP, members of the House and the Board of Internal Economy. When this has been achieved, section 52.8 will no longer be necessary and thenceforward section 52.5 alone will suffice. But for the time being and despite its imperfections, section 52.8 will have to be carried.

Mr. Prud'homme: I am in somewhat of a quandary. I have been listening to what colleagues from my own party said last week. The honourable member suggested we delete section 52.8. I came here with an open mind, and that is the beauty of this committee: it is one of the rare ones where we can abandon our partisan attitudes.

C'est ce que je trouve insupportable. M. Iain Angus nous avait d'ailleurs prévenus. Nous serons noyés

in the floods of oratory, the partisan frenzy of a number of our colleagues who are trying desperately to get everyone involved. I am greatly concerned.

I came here hoping to find good arguments to keep section 52.8 even though it is my friend and colleague who has proposed its deletion.

Having listened to what Mr. Gerin had to say in the matter, I am now more inclined to delete this section. It is what Mr. Gerin said that cast an entirely different light on the matter, namely

le Bureau de la régie interne n'aura peut-être pas à invoquer l'article 52.8 parce qu'ils devront être très prudents afin que cet article n'ait pas à être appliqué. En l'absence de l'article 52.8, le Bureau devrait prendre la mesure qui s'impose.

Mr. Gérin: Marcel, you did not listen to what I was saying.

[Text]

M. Prud'homme: Oui, mais à la fin, vous nous avez ouvert une excellente porte. Je me dis: L'absence de 52.8 forcera le Bureau de régie interne à redoubler d'efforts dans l'administration et à resserrer les règlements. Ne nous faisons pas d'illusions. J'ai des collègues qui ne veulent pas entendre parler de 52.5. Si ma collègue Sheila Copps était ici, elle vous dirait que l'article 52.5 est un *Mack truck* qui peut aider le Bureau de régie interne. Vous êtes d'accord là-dessus. Alors, ayant le 52.5 et voyant les problèmes que nous aurons avec 52.8. . .

Si mon ami Hawkes décidait. . . Je ferai appel à mon ami Hawkes.

I will wait until he has finished his call.

This committee has been pushed around by certain colleagues with a lot of demagoguery. I am ready to stand even against my own colleagues. I have seen enough of it around here in 27 years, and it does not impress me. We had a session of that two weeks ago, and I told them in no uncertain terms that I do not work under pressure of that kind.

This committee has worked so far by consensus. I would regret if it were otherwise. That view was expressed very ably by Mr. Angus. I would regret very much if I had to vote against this and you retain proposed subsection 52.8. Then you would know what to expect when the time comes for debate on third reading. Maybe for a few minutes we could reconsider how we are going to vote on this, but it seems now that some will vote against it.

Mr. Gérin, who is favourable to 52.8, has given us a good idea of how much tougher the Board of Internal Economy will have to be, so now I am looking at you, Mr. Hawkes. You are the one who made a good point. Your views are well taken by us. If I was sure that is the way to go, I would not care about the debate in the House either. And I do not mind being quoted, but I am not sure it is that necessary with proposed section 52.5. You know, we could err, but we can always come back. It is not that difficult. If everybody agrees that we made an error, a slight amendment to this would be acceptable unanimously to my colleagues. But if it is to be debated and if it is to be divisive, I think we will not achieve what we have been doing together for such a long time. I am afraid that is the way we are going, and I need more argument to be convinced otherwise.

Because my colleague has pushed me on that, my point, especially knowing that with Mr. Reidel we will come up with a book that will give less chance to anybody to—

Mr. Gérin: I hope so.

Mr. Prud'homme: Oh, yes. It is almost finished, Mr. Gérin. Having that in the back of our mind is also some of the argument that Mr. Gérin was putting forward

en demandant de resserrer autant que possible l'administration pour que les gens qui ne voudraient que nous nuire aient le moins de chances possible d'interpréter.

M. Gérin: Remarquez que 52.8 restera là tant qu'il sera nécessaire.

[Translation]

Mr. Prud'homme: You pointed to a solution. In the absence of Section 52.8, the Board will be forced to apply the rules much more strictly. Make no mistake about it. I have colleagues who are dead set against Section 52.5. If Sheila Copps were here, she would tell you that 52.5 is a *Mack truck* which might prove useful to the Board. So since we do have 52.5 and in view of the problems raised by 52.8. . .

Let us see what Mr. Hawkes decides.

J'attendrai qu'il ait terminé.

Les arguments démagogiques n'ont été déjà que trop utilisés par certains membres du comité. Je serais prêt à me désolidariser de certains de mes collègues. Depuis 27 ans que je siège au Parlement, cela ne m'impressionne plus guère. C'est ce qui est arrivé notamment il y a 15 jours lorsque je leur ai dit que je n'acceptais pas ce genre de pression.

Jusqu'à présent le comité a toujours réussi à dégager un consensus, et il serait regrettable que nous ne puissions pas le faire cette fois-ci. M. Angus a fort bien exposé la situation. Je regretterais vraiment beaucoup d'être obligé à voter contre cet article alors que la majorité se prononcerait pour le maintien de l'alinéa 52.8. Vous sauriez en tout cas à quoi vous attendre au moment du débat en troisième lecture. Voyons donc comment on pourrait régler cette question. Mais en tout état de cause, il semblerait qu'un certain nombre de membres du comité voteront contre.

M. Gérin, qui s'est prononcé en faveur de l'article 52.8, nous a expliqué que la Régie devra devenir beaucoup plus stricte. Je m'en remets donc à vous, monsieur Hawkes, car généralement nous vous faisons confiance dans ce domaine. Si j'étais sûr que c'était la chose à faire, je ne m'en ferais pas pour le débat à la Chambre. Je n'ai pas peur de dire que 52.8 n'est peut-être pas indispensable. Même si nous nous trompons, on peut toujours proposer un amendement par la suite et je suis sûr que tous mes collègues seraient d'accord. Par contre, si nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord, nous risquons ainsi de saper la bonne entente qui a été la nôtre jusqu'à présent. Or je crains que c'est ce qui est en train d'arriver, sauf preuve du contraire.

Par ailleurs l'intervention de M. Reidel risque de rendre les choses encore plus difficiles.

M. Gérin: Je l'espère.

M. Prud'homme: J'ai pratiquement terminé, monsieur Gérin. D'ailleurs c'est M. Gérin lui-même qui faisait valoir qu'il fallait

saying we should tighten up the administration as much as possible in order to give the least possible opening to people whose sole purpose is to discredit us.

Mr. Gérin: Section 52.8 will remain as long as it is necessary.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Mr. Hawkes: I would like to come at this in two ways. If we vote the clause out, it would take unanimous consent or some kind of ruling from the chair to allow it to be put back in at report stage. If we proceed with the motion to eliminate it and defeat that motion, then it would take a similar process in the House to go through the exercise again. In other words, if we take an action today and vote, then whichever way it comes out, we have precluded the House from acting in relationship to this clause in the amendment.

In the same way, if we leave the clause, if we were to vote against Mr. Gauthier's motion that it be deleted, then you could not move the same motion in the House without something special happening, but you could amend the clause in the House. If we vote to take it out, then you could not put it back in in its same form, at least in the normal course of events, but you could put something in to replace it.

If we vote counter to Mr. Gauthier's motion and leave it in, then the idea has to stay, because the only thing the House can do at that point is approve it with the clause, or amend the clause to retain the same idea. An amendment would have to deal with that idea in an amended wording form. There is some appeal in that to me. In other words, using the brains and legal talent available from the entire House might produce a wording that members would find more acceptable if it was on the table for a few days. Maybe yes, maybe no.

I just put that on the procedural side. To do nothing leaves every option available to the House; in other words, simply to bring it forward without. . . If we were to withdraw Mr. Gauthier's motion and not divide on it, then the House has every possible option available to it, and that might be the best consensus position.

I do not understand entirely all the things that are on page 9. That is the part of the motion, J.R., where you eliminate lines 1 to 14. That is the revised document. That deals with six elements of what is called criminal process. The words on the other page are "criminal process". This defines and—we could check with our lawyers—I assume it restricts the notion of criminal process. In other words, without the definition it could include many things. What we are saying is it should include just these things.

The Chairman: That is right. Criminal process would have appeared to include an inquiry. That is why it was a restraint. You are right: it was a restraint to those six things. But I am not convinced that those six things are essential. I will give you an example on one of them, (c).

L'ordonnance de blocage de biens s'applique normalement à des causes ou des gens qui font le trafic de stupéfiants et qui s'achètent des maisons, des bateaux ou des avions. Cela permet à la police de les saisir. Je ne vois vraiment pas l'utilité de cela ici, mais c'est un exemple.

I am not convinced that all these six are essential.

M. Hawkes: J'aimerais aborder cela de deux façons. Si nous décidons de supprimer cet article, il faut le consentement unanime ou une décision de la présidence afin que l'on puisse le remettre à l'étape du rapport. Si nous mettons aux voix la motion portant suppression de cet article et que la motion vienne à être rejetée, il faudra refaire la même chose à la Chambre. Autrement dit, si nous décidons de voter aujourd'hui, quelle que soit l'issue de ce vote, nous empêchons la Chambre de se prononcer sur cet article par voie d'amendement.

De même, si nous laissons l'article, si nous votons contre la motion de M. Gauthier tend à le supprimer, la même motion ne pourrait pas être présentée à la Chambre sans une intervention spéciale, mais il serait possible de modifier l'article à la Chambre. Si nous votons pour la suppression de cet article, on ne peut pas le présenter à nouveau sous sa même forme, du moins dans des circonstances normales, mais on pourrait envisager quelque chose pour le remplacer.

Si nous votons contre la motion de M. Gauthier et conservons l'article, l'idée demeure, car la seule chose que puisse faire la Chambre à ce moment c'est approuver le projet de loi avec cet article ou modifier l'article en conservant la même idée. Le nouveau libellé ne peut modifier l'idée. À mon avis, c'est assez séduisant. Autrement dit, avec l'aide de toute la Chambre, nous pourrions peut-être parvenir à un libellé qui soit plus acceptable si l'on y réfléchissait pendant quelques jours. Ce n'est pas certain, mais c'est une possibilité.

C'est la façon d'envisager la chose qui peut changer. Si l'on ne fait rien, la Chambre conserve toutes les options possibles. Autrement dit, cela revient à le présenter sans. . . Si nous retirons la motion de M. Gauthier sans la mettre aux voix, la Chambre dispose alors de toutes les options possibles et c'est peut-être la meilleure chose à envisager.

Je ne comprends pas entièrement tout ce qui se trouve à la page 9. C'est là que par votre motion, Jean-Robert, vous éliminez les lignes 1 à 14. C'est le document révisé. Il s'agit des six éléments de ce que l'on appelle l'acte de procédure pénale. C'est ce que l'on dit à la page suivante: c'est une définition—je pense que nous pourrions vérifier auprès de nos avocats—qui, je suppose, limite la notion d'acte de procédure pénale. Autrement dit, sans cette définition, cela pourrait inclure des tas de choses. Nous estimons que seuls ces éléments doivent être inclus.

Le président: C'est exact. Cela aurait pu sembler inclure une enquête. C'est la raison pour laquelle on a voulu limiter la chose. Vous avez raison: c'était la limiter à six éléments. Je ne suis pas convaincu que ceci soit essentiel. Je vous donnerais un exemple, (c):

A restraint order normally applies to cases of people involved in the drug trade and who buy houses, boats and airplanes; it allows the police force to seize these assets. I really do not see what use this is here, but it is only an example.

Je ne suis donc pas convaincu que ces six éléments soient essentiels.

[Text]

M. Hawkes: Est-ce que c'est une dispute domestique?

A restraint order is—

The Chairman: But I cannot imagine how a restraint order could apply to the \$168,000 budget.

Mr. Hawkes: There is that limitation always: it has to affect the budget. So you start from there, and then it has to be one of these six elements.

The Chairman: I cannot imagine how (c) can affect the budget.

Mr. Hawkes: Did we pull the six out of some kind of legal textbook and just slap them down there, or do we really mean those six? Does that make a difference, J.R. or Iain, to the caucus at all? Is there any particular piece of process people would feel more comfortable with?

Mr. Gauthier: The words that stick in my throat and in those of many others in my caucus. . . And I am not talking about a caucus position that has been taken lightly. We have discussed this. I have had input from many of my colleagues. Unfortunately, some of them were lawyers and confused me. That is not very difficult, I guess, because lawyers tend to confuse issues. The words “no criminal process may be applied for” stick out like a sore thumb.

• 1640

Then we go to define what a criminal process means, and now we are talking six—(a) to (f)—definitions, everything from a search warrant to a private communication to everything else. Canadians in general are subject to those six criminal processes.

I do not understand, Mr. Chairman, why we would want to be above the average Canadian, which I consider myself to be, and say, because I am a parliamentarian, “no criminal process may be applied for, issued or proceeded with in relation to any offence against” and so on.

Mr. Prud'homme: Pertaining just to the budget!

Mr. Gauthier: Pertaining just to the budget. Basically because, if I can continue in my comment, somebody said we have to show *autodiscipline*, il s'agit de l'autodiscipline des députés. Well, all right, I am in favour of that. We have to show clarity. We have to show clearly what the intent of the manual is, and that is being proceeded with.

My friend and colleague, Mr. Prud'homme, at this time is chairing the members' services committee. He is working; that committee is working. Many members of this committee know that the committee is working to try to clarify the manual so it cannot be subjected to false interpretations or interpretations that are not in keeping with the will of the Board of Internal Economy.

I agree with Mr. Gérin

que 50 p. 100 des enquêtes de la Gendarmerie royale auraient été arrêtées si on avait eu toute l'information. Eh, eh, ma mère n'avait pas de roues et elle n'était pas un autobus, d'accord? Il y a toujours une limite!

[Translation]

Mr. Hawkes: Is this a domestic dispute?

Une ordonnance de blocage de biens. . .

Le président: Mais je ne vois pas comment une ordonnance de blocage de biens peut s'appliquer au budget de 168,000\$.

M. Hawkes: Il y a toujours cette restriction: il faut que cela s'applique au budget. On part donc de là et il faut que l'un de ces six éléments s'applique.

Le président: Je ne vois pas comment (c) peut s'appliquer au budget.

M. Hawkes: Est-ce que ces six éléments sortent d'un manuel juridique quelconque et se retrouvent ici pour cette seule raison, ou est-ce que c'est vraiment ce que nous souhaitons? Est-ce que cela changerait quoi que ce soit, Jean-Robert ou Iain, est-ce que cela changerait quelque chose pour vos caucus? Y a-t-il quelque chose qui vous semblerait plus acceptable?

M. Gauthier: Les mots qui me restent en travers de la gorge et en travers de la gorge de beaucoup d'autres membres de mon caucus. . . Et je vous signale que ce n'est pas une opposition prise à la légère et que nous en avons beaucoup discuté. Bon nombre de mes collègues m'ont fait profiter de leurs lumières mais, malheureusement, il y a parmi eux des avocats et je ne sais plus où j'en suis. C'est tout à fait normal, je suppose, vu qu'il s'agissait d'avocats. Les mots «il est interdit de demander la délivrance d'un acte de procédure pénale» n'ont aucune raison d'être là.

Voyons maintenant la définition d'un acte de procédure pénale—et on en mentionne six, de a) à f), qui s'appliquent, entre autres, à l'autorisation d'intercepter une communication privée. Ce sont en général ces six actes de procédure pénale qui s'appliquent aux Canadiens.

Monsieur le président, je me considère moi-même comme un simple Canadien et je vois mal pourquoi on essaie de se placer au-dessus du commun des mortels quand on dit «il est interdit de demander la délivrance d'un acte de procédure pénale, de procéder à sa délivrance ou d'y donner suite», etc.

M. Prud'homme: C'est juste pour le budget!

M. Gauthier: Rien que pour le budget. Et tout ça, si vous me permettez de poursuivre, parce que quelqu'un a dit qu'il fallait faire preuve d'autodiscipline, *we are talking about self-discipline on the members' part*. Je n'ai rien du tout contre cela. Il faut être clair. Il faut indiquer clairement l'intention du manuel et préciser ce dont il s'agit.

Mon ami et collègue, M. Prud'homme, préside en ce moment le comité des services aux députés. Il est en poste car le comité siège. Parmi les membres de ce comité, il y en a beaucoup qui savent que ce comité essaie de préciser le texte du manuel pour éviter toute interprétation mal venue ou non-conforme aux vœux du Bureau de régie interne.

Je suis d'accord avec M. Gérin

that 50% of the RCMP investigations would have been cut short had we had all the information. Well, if my grandmother were a bus, she would have wheels, right? There is always a limit!

[Texte]

M. Gérin: Elle n'en avait pas une.

M. Gauthier: Pas une, je le sais. C'est pour cela que j'ai demandé tout à l'heure où on avait pris cette déclaration dans le commentaire de M. Inkster. J'admets que je ne m'en souviens peut-être pas aussi clairement que je le devrais.

M. Gérin: Je suis surpris qu'on dise 50 p. 100. Il faudrait regarder. Je croyais qu'il avait dit que plusieurs auraient pu... Cela m'avait frappé.

M. Prud'homme: On n'a pas son témoignage?

M. Gérin: Il avait donné cela à titre d'exemple.

M. Gauthier: Dans son témoignage devant ce Comité, M. Inkster, le commissaire de la GRC, a parlé de directives administratives plus claires, d'un besoin d'être plus limpides et plus directs dans nos descriptions de ce qu'on peut faire avec le budget, afin d'éviter un malentendu. Mais cela tient de la discipline du Parlement. Cela tient d'une volonté d'établir clairement les lignes de conduite en matière d'administration et de gestion de nos soi-disant fonds, services, etc.

L'article 52.5 a exactement l'effet que je recherche. L'article 52.5 est là et, d'après moi, il suffit. Quant à 52.8, je ne suis pas convaincu. Je suis encore d'avis qu'on ferait mieux de s'en débarrasser pour éviter les problèmes dont j'ai fait état tout à l'heure. Je regrette, je n'ai pas changé d'idée. Mon ami Jim Hawkes est éloquent, et je sais qu'il a à coeur d'établir clairement et précisément le processus, mais son argument ne me fait pas changer d'idée. Je reste donc sur ma position et j'insiste pour que la motion soit mise aux voix si nécessaire.

Au niveau des procédures, j'en connais les conséquences. Je connais un peu la procédure. Je sais très bien qu'un amendement à la Chambre, à l'étape du rapport, ne peut pas ajouter un article identique à celui qui a été enlevé par le Comité.

• 1645

Si j'ai bien compris ce que M. Hawkes a dit dans ses commentaires, on pourrait apporter à cet article 52.8 un amendement qui le rendrait peut-être plus acceptable à ceux d'entre nous qui avons des hésitations. Par exemple, on pourrait enlever le libellé suivant:

...demander la délivrance d'un acte de procédure pénale,...

The words "criminal process" could really be taken out of there. There is nothing criminal...

I heard the RCMP tell us they would like to see the Canada Elections Act decriminalized. I asked my representative on the Lortie commission, which is sitting now, if they had intentions of recommending that soon. They said no, not before a year. Well, damn it, who the heck is piping who here? Is the dog wagging the tail, or is the tail wagging the dog?

I am saying that the argument I want to make is that it is not criminal to try to administer a budget of the House of Commons in good faith, and to ask the board if buying something or spending money to do certain things is within the directive of the board I think is quite correct. They do it all the time in the private sector, and there is not a criminal process involved every time they make a mistake. There could be Members of Parliament making mistakes, but I do not see

[Traduction]

Mr. Gérin: She had none.

Mr. Gauthier: Don't I know it. This is the reason why I asked awhile ago where we found that statement in Mr. Inkster's comment. I confess that I may not remember it as well as I should.

Mr. Gérin: I am surprised that it would be 50%. We should look into it. I believe it was mentioned that several could have been... That did surprise me.

Mr. Prud'homme: We do not have his testimony?

Mr. Gérin: It was only an example he mentioned.

Mr. Gauthier: When Mr. Inkster, the RCMP Commissioner, appeared before this committee, he stated that to avoid any misunderstanding we should give clearer administrative guidelines, and specify in a clear-cut fashion what can be done with the budget. But you would need for that the will of Parliament, the will to establish clearly the guidelines for administration and management of our so-called funds, services, etc.

Clause 52.5 does exactly what I am looking for. We have clause 52.5 which, for me, is sufficient. As to clause 52.8, I am not convinced. I still think we should get rid of it to avoid the problems I mentioned a while ago. Sorry, but I have not changed my mind. My friend Jim Hawkes was eloquent and I know that he really wants everything to be crystal clear, but his argument did not succeed in making me change my mind. My position is therefore unchanged and I insist that the motion be put if need be.

As for the procedures, I know something about them and I know what the consequences can be. I know perfectly well that an amendment brought in the House at the report stage cannot add to the bill the same section that was removed by the committee.

If I understood correctly what Mr. Hawkes said in his comments, we might amend Section 52.8 to make it more acceptable to those of us who have some hesitation. For instance, we might remove the following words:

...no criminal process may be applied for,

Il serait certainement possible de supprimer les mots «procédure pénale». Il n'y a là rien de pénal...

La GRC nous a dit qu'elle souhaitait que la loi électorale soit décriminalisée. J'ai demandé à mon représentant à la commission Lortie, qui siège actuellement, si la commission comptait formuler prochainement une recommandation en ce sens. Il m'a dit que ce ne serait pas avant un an. Eh bien, merde! si ce n'est pas d'elle que doit venir cette initiative, qui d'autre va la prendre? C'est l'oeuf et la poule.

Selon moi, il n'y a rien de criminel à vouloir essayer de gérer le budget de la Chambre des communes en toute bonne foi, et il me semble parfaitement normal de demander au Bureau si certains achats ou certaines dépenses sont conformes à ses directives. Cela se fait couramment dans le secteur privé sans qu'il n'y ait de procédure pénale chaque fois qu'on commet une erreur. Des députés peuvent commettre des erreurs, mais je ne vois pas pourquoi cet

[Text]

why we should exclude the criminal process from the Members of Parliament under that heading of how you interpret the manual is subject to criminal process. I do not buy that. I cannot buy it, and I am sorry.

The Chairman: Mr. Gauthier, in my search to try to get a consensus, which I gather is difficult today, would members of the committee agree to delete proposed paragraphs 52.8(4)(a), (b), and (c) and keep proposed paragraphs 52.8(4)(d), (e), and (f) for the purposes of this committee?

Mr. Hawkes: Can you take out the word "criminal" throughout the clause, deal with the word "process" and then define process?

The Chairman: That is the second point. I was trying to figure out first if we would agree to delete proposed paragraphs 52.8(4)(a), (b), and (c), which would go half-way towards Mr. Gauthier's amendment. I wanted to see if Mr. Gauthier and Mr. Angus would be satisfied with that at this stage. Secondly, the words "criminal process" are obviously not that good.

Mr. Angus: Mr. Chairman, I think it is worth looking at. I do not think I am in a position to say yea or nay at this point.

The Chairman: Would you be ready to abstain?

Mr. Angus: No, no. Mr. Chairman, if worse comes to worst, I will vote against the whole bill if I have to.

If we are looking for a way out of this. . . I heard what Mr. Hawkes said earlier, and I believe we can amend it here. We have had a good debate. Some ideas are out there. Perhaps there needs to be some private consultation over the next 24 hours or whatever to see if we can come up with some wording that is acceptable to both sides and then put it on the table tomorrow.

At this point I cannot say yes or no because I really do not know what it means to drop those. I am not a lawyer, and I do not have that kind of background.

Mr. Prud'homme: You are the chairperson, so you know when you can make a deal. Sometimes it is good to catch it right away before the deal goes away.

I would amend this suggestion. We could pass the bill and agree we will not come back on anything else. We would suspend and come back next Tuesday, when you could call the clause in or out or amended, and then you call the bill.

I do not think I see any way today. We could talk for hours. It is written in the Senate that order excludes haste and precipitation. Today you know you will have a vote. Live with it, but it will not pass. It will pass, but then you know what to expect in the House. We are all trying since the very beginning to stop anything that because it is the life of all members and we thought we could work together by consensus. . . There is no consensus.

• 1650

M. Gérin: Marcel, écoutez bien. On a eu une cinquantaine de réunions.

[Translation]

article devrait soustraire les députés à la procédure pénale. C'est la façon dont vous interprétez les directives qui déterminera s'il y a lieu ou non d'entamer une procédure pénale. Je ne suis pas d'accord. Désolé.

Le président: Monsieur Gauthier, dans l'espoir d'obtenir un consensus, ce qui me paraît bien difficile aujourd'hui, je demanderais aux membres du comité s'ils sont d'accord pour supprimer les alinéas 52.8(4)a), b), et c) et pour garder les alinéas 52.8(4)d), e) et f)?

M. Hawkes: Pouvez-vous supprimer le mot «pénal» dans la totalité de l'article, et, s'agissant du mot «procédure», ensuite définir ce mot?

Le président: J'y arrivais. Je voulais d'abord établir si nous étions d'accord pour supprimer les alinéas 52.8(4)a), b) et c), ce qui donnerait, en partie, satisfaction à M. Gauthier. Je voudrais également savoir si M. Gauthier et M. Angus s'en contenteraient pour le moment. Deuxièmement, les mots «procédure pénale» ne sont vraiment pas très satisfaisants.

M. Angus: Monsieur le président, il vaut la peine d'examiner la question. Je ne pense pas être en mesure de dire oui ou non pour le moment.

Le président: Seriez-vous prêt à vous abstenir?

M. Angus: Non, monsieur le président, je préférerais plutôt voter contre tout le projet de loi.

Si nous cherchons un moyen de nous en sortir. . . J'ai entendu les paroles de M. Hawkes et je crois que nous pouvons apporter une modification à cet article. Nous avons eu un bon débat. Certaines idées intéressantes ont été avancées. Peut-être devrions-nous tenir des consultations privées au cours des 24 heures à venir, par exemple, pour voir si nous pouvons trouver un libellé acceptable pour les deux parties et le leur proposer demain.

Je ne peux pas répondre par l'affirmative ou la négative pour l'instant, étant donné que je ne suis pas certain des conséquences si nous laissons tomber ces mots. Je ne suis pas avocat et je n'ai aucune formation juridique.

M. Prud'homme: Vous êtes le président, et vous savez donc quand vous pouvez conclure un marché. Il est parfois préférable de le conclure avant qu'il ne soit trop tard.

Je ferais une autre suggestion. Nous pourrions adopter le projet de loi et nous mettre d'accord pour ne pas revenir sur les autres dispositions. Nous pourrions suspendre notre examen jusqu'à mardi prochain, auquel moment vous nous demanderiez si nous voulons inclure, exclure ou modifier cette clause.

Je ne crois pas possible de trouver une solution aujourd'hui. Nous pourrions discuter ainsi pendant des heures. Le Sénat a pour règle d'éviter la hâte et la précipitation. Vous savez que vous allez devoir voter aujourd'hui. Le projet de loi ne sera pas adopté. Ou s'il l'est, vous savez ce qui se passera à la Chambre. Depuis le départ, nous essayons de bloquer tout cela, car le sort de tous les députés en dépend et nous pensions pouvoir travailler dans un climat de bonne entente. . . Il n'y a aucun consensus.

Mr. Gérin: Listen Marcel. We had about 50 meetings.

[Texte]

M. Prud'homme: Eh bien, oui.

M. Gérin: On a fait quelques centaines d'heures de travail là-dessus.

Mr. Prud'homme: One more will not affect you and I.

M. Gérin: On a obtenu un consensus au début de juin. Par la suite, il y a eu le rapport du Comité à la Chambre et un vote à la Chambre. Maintenant on nous demande de faire quelques modifications pour le rendre un peu plus acceptable au point de vue juridique, et on tombe sur une difficulté.

On se réunit encore cet été, on arrive encore à une entente et maintenant, parce que M. Inkster vient ici mal informé et nous dit des choses inexactes, comme vous l'avez dit tous les deux, on remet encore tout en question.

Je pense que nous devons voter selon notre meilleur jugement et nos connaissances personnelles, et s'il y avait un débat à la Chambre des communes, ce serait peut-être la meilleure chose qui puisse nous arriver à tous.

Je demande à tout le monde de ne pas imposer de ligne de parti. S'il faut un débat d'une journée ou deux, on le fera. On discutera et il y aura ensuite un vote. Mais ici, en comité, arrêtons. Autrement, on n'en finira plus. Consacrer autant de temps à un comité n'a aucun sens. À part cela, on n'a pas avancé à toutes fins pratiques.

On a fait un rapport établissant quelques principes et on arrive avec un projet de loi. On n'est pas allés très loin. Vous ne trouverez plus jamais l'unanimité, Marcel.

M. Prud'homme: Je le sais. Puis-je ajouter quelques mots?

M. Gérin: Pour l'avoir, il aurait fallu la collaboration de la GRC et on ne l'a pas eue.

M. Prud'homme: Ceux qui me connaissent bien, et vous êtes un de ceux-là, savent bien que si je parle comme cela, c'est que j'ai autre chose derrière la tête que je préfère garder pour moi pour le moment. Si je demande à notre président, à M. Angus, à M. Gauthier et aux autres de voter sur tout aujourd'hui sauf sur cet article-là, c'est pour empêcher que d'autres députés qui commencent soudainement à s'intéresser au projet de loi nous demandent de rouvrir d'autres articles. Alors, ne dites pas qu'on ne ferait pas de progrès.

Je serais prêt à vous offrir aujourd'hui, et je pense pouvoir parler au nom de mon collègue Gauthier, de prendre ce qui est faisable aujourd'hui et de ne plus rouvrir quoi que ce soit. Je parle spécialement à Hawkes parce que

we have colleagues who may like us to reopen other sections. So my humble suggestion is to take what you can get today. That means if Angus says yes, well that would be yes, because he was going to call it. We will take the bill as is, everything except 52.8, and by next Tuesday we will come back—and no tampering. . . Either we will find something to replace 52.8, then we will put it there and vote on it—either we do not agree and we will take a vote that will be divisive of course and then you will report the bill.

[Traduction]

Mr. Prud'homme: It is right.

Mr. Gérin: We have been working on this for several hundred hours.

M. Prud'homme: Ce n'est pas une de plus qui va nous déranger, vous ou moi.

Mr. Gérin: We reached a consensus at the beginning of June. Then the committee's report was introduced in the House and there was a vote on it. Now, we are asked to make a few amendments so that it will be more acceptable on the legal point of view, but this raises some objections.

We met last summer and reached a consensus but just because Mr. Inkster comes here without doing his homework and gives us incorrect information, as both of you said, we are starting all over again.

I think we should vote using our best judgement and a debate in the House of Commons might be the best thing that might happen to us.

I ask everyone not to impose any party line. If we have to debate for a day or two, we shall do it. We will discuss and there will be a vote. But here, in committee, let us stop or it will never end. It does not make any sense to spend that much time in committee. In fact, we did not make any progress.

We prepared a report setting a few principles and we came up with a bill. But we did not go very far. You will never get a consensus, Marcel.

Mr. Prud'homme: I know. May I add a few words?

Mr. Gérin: A consensus would have required the cooperation of the RCMP, but we did not get it.

Mr. Prud'homme: Those who know me well, and you are one of them, realize that if I make those comments it is with a purpose on which I prefer to keep silent for now. If I ask our Chairman, Mr. Angus, Mr. Gauthier and others to vote on the whole bill today except on this section, it is to prevent other members who are suddenly taking an interest in this bill to ask us to re-open all the sections. If this is the case, do not complain that we are not making any progress.

I would be ready to offer you, and I think I can speak on behalf of my colleague, Mr. Gauthier, to pass all acceptable provisions today and abstain from re-opening any section. I say this to Mr. Hawkes, in particular, because

certaines de nos collègues voudraient que d'autres articles soient rouverts. Je vous suggère donc humblement de vous contenter de ce que vous pourrez obtenir aujourd'hui. Autrement dit, si Angus dit oui, ce sera un vrai oui. Nous accepterons le projet de loi tel qu'il est, à l'exception de l'article 52.8 et quand nous reviendrons, mardi prochain. . . Ou bien nous trouverons quelque chose pour remplacer l'article 52.8 et nous voterons ou bien nous n'arriverons pas à nous mettre d'accord et nous voterons avec dissidence, après quoi vous ferez rapport du projet de loi.

[Text]

Now, if you do not want that. . . The beauty of democracy with me is that I will defend what I think is the best, but then after that I will abide by a majority rule. But I predict ahead of time that we may be giving some people a chance to undo what we may have done with all the misunderstanding that will take place. So I put the case as well as I can.

Mr. Angus: Mr. Chairman, first just on Mr. Prud'homme's suggestion, I think it would be inappropriate for us to pass the rest of the bill today, only because we do not know what consequential amendments might arise should we get to an amendment to 52.8 that requires that. I would rather just err on the side of caution.

The Chairman: If I may, just so that members are aware of what we did, it is my understanding that the only article of the bill we have left to deal with is 52.8. Last week we did everything else.

Mr. Angus: Okay, so that is done.

The Chairman: Yes.

Mr. Angus: Nice suggestion, Mr. Prud'homme.

The Chairman: And the same section dealing with the Senate, of course.

• 1655

Mr. Angus: Let me just add a couple of other points, Mr. Chairman. There are ample precedents in the House to reopen specific clauses. Members have appealed to the Speaker. In some cases he has found in favour, in some cases he has found against, when members argue that clause X, even though an amendment was turned down or voted down in committee, is important enough to revisit it. The Speaker has also ruled the other way. It is a bit of a gamble.

I think on a matter as important as this, should this committee decide to vote down Mr. Gauthier's amendment and pass the clause and the bill as is, clearly arguments would be made to the Speaker to reopen it. Certainly if there was an indication from other sides of the House other than those who are applying to the Speaker for that, that they would be supportive of opening that up for debate and for possible amendments, then the Speaker I think would be hard-pressed to say no.

I guess one would assume that by unanimous consent the House is its own master, even when it comes to allowing a particular clause of a particular bill to be reopened at report stage.

M. Gauthier: Écoutez, je pense que j'ai été aussi assidu que n'importe qui au sein de ce Comité-là, monsieur le président, et je pense que chacun a pu faire son laïus du mieux qu'il a pu. J'ai présenté une position qui n'est peut-être pas celle de M. Gérin, ni celle de M. Hawkes et je le reconnais. Ce n'est pas une façon de m'excuser, mais je pense que l'on devrait voter sur la motion de façon à en disposer et, après cela, on pourrait prendre les dispositions voulues.

Vous savez qu'à l'étape du rapport, il y a moyen de faire des amendements. Vous savez que dans le débat en troisième lecture, il y a moyen de faire d'autres choses. Si jamais ils se décident, une étude du projet de loi devrait éventuellement se

[Translation]

Si vous n'êtes pas d'accord. . . Au nom de la démocratie, je tiens à défendre la solution qui me semble la meilleure, mais je me plierai à la décision de la majorité. Néanmoins, nous risquons de donner à certaines personnes l'occasion d'annihiler tout notre travail et de nous obliger à repartir à zéro. Voilà donc ce que j'en pense.

M. Angus: Monsieur le président, en ce qui concerne la suggestion de M. Prud'homme, il ne me semble pas souhaitable d'adopter le reste du projet de loi aujourd'hui; en effet nous ignorons quelles sont les modifications qui pourraient découler d'un amendement à l'article 52.8. Dans le doute, je préfère m'abstenir.

Le président: Si vous le permettez, afin que tout soit bien clair, le seul article du projet de loi que nous ayons laissé de côté est l'article 52.8. La semaine dernière, nous avons liquidé tout le reste.

M. Angus: C'est donc fait.

Le président: Oui.

M. Angus: Bonne suggestion, monsieur Prud'homme.

Le président: Et ce même article s'applique au Sénat, bien sûr.

M. Angus: Il est arrivé à maintes reprises qu'on reprenne à la Chambre l'étude de certains articles. Des députés en ont demandé la permission au Président de la Chambre. Lorsque des députés soutenaient qu'un article quelconque était suffisamment important pour en reprendre l'étude même si un amendement avait été refusé en comité, le Président de la Chambre a accédé à leur demande dans certains cas et il a refusé dans d'autres. On prend un certain risque quand on présente une telle demande.

Je pense qu'en ce qui concerne une question aussi importante, si le comité décide de rejeter l'amendement de M. Gauthier et d'adopter l'article ainsi que le projet de loi dans leur libellé actuel, on pourra sûrement présenter des arguments au Président pour demander la permission de reprendre l'étude de l'article en question. Si des membres d'autres partis que celui qui présente la demande au Président se disaient en faveur de la reprise du débat et de l'étude éventuelle d'amendements, le Président aurait certainement de la difficulté à refuser selon moi.

On peut supposer que la Chambre peut faire ce qu'elle veut avec le consentement unanime de ses membres, même quand il s'agit de reprendre l'étude d'un article quelconque d'un projet de loi à l'étape du rapport.

Mr. Gauthier: Listen, I think I have been present as regularly as anyone else at this committee, Mr. Chairman, and I believe that everyone had the opportunity to have his say. I admit that I have put forward a position that may not be shared by Mr. Gérin or by Mr. Hawkes. I am not trying to apologize, but I think that we should vote on the motion in order to dispose of it, and then we can take the appropriate action.

You know that at the report stage, it is possible to have amendments. You also know that during the debate at third reading, it is possible to do other things. If they ever make up their minds, the bill should eventually be studied in the

[Texte]

faire au Sénat avant que la loi ne soit proclamée. Donc, une revue totale de cette affaire-là sera faite. Il y a au Sénat des têtes probablement aussi intelligentes, sinon plus, que les nôtres et qui auront peut-être une chance de se pencher là-dessus. Je ne sais pas qui. Bref! Mais eux aussi sont impliqués. Quant à moi, les articles 52.8 et 20.6 devraient être éliminés de ce projet, évidemment si ça ne touche pas à l'essentiel de l'argument.

Mr. Hawkes: There are some draftspeople in the room. You have thrown an idea on the table in the midst of this. Could we take a ten-minute recess and see if there is compromise wording that is more complete than what you came up with at the table, or that is different in some fashion? Could you give us ten minutes for consultation?

The Chairman: I do not mind giving the ten minutes, but I am absolutely convinced that we will not get consensus today on that clause.

Mr. Gauthier: To be quite frank with you, if you change proposed section 52.8 today and eliminate proposed paragraph 52.8(4)(a) to proposed paragraph 52.8(4)(f), *Definition of "criminal process"*, I have another problem, because I have to go back and say hey, we have a new deal here. They will ask, did you eliminate the criminal process in the preamble to the article in proposed subsection 52.8(1)? I will say no, that is still in there. They will say go back, we do not want that. So I am still caught with the same thing.

I do not think we are going to be resolving the situation by sitting and taking ten-minute breaks, trying to find some accommodation. I really do not think so.

Mr. Hawkes: With respect to proposed subsection 52.8(1), you can take the word "criminal" out of it, so you just have the word "process".

Mr. Gauthier: Oh!

Mr. Hawkes: That is the kind of compromise I am looking at.

Mr. Gauthier: But you can do that at the report stage, you know. That is what I intend to do. I will be very frank with you: I intend to do that. If you people pass this bill today as is and it gets to the House of Commons, we will be proposing amendments to that bill at report stage.

I know the procedure. If the amendment is put here the Speaker can refuse it in the House, and that is why I did not amend proposed section 52.8, Mr. Chairman. I said remove it and then we will see how it goes. If it does not fly, then I will possibly have to amend it in the House at report stage. I would like to have that kind of privilege.

Mr. Hawkes: Okay. Iain, you are in the position you could not approve that kind of amendment today without going back to your caucus.

Mr. Gauthier: He can approve it, we cannot approve it.

[Traduction]

Senate before it is assented to; there will therefore be a complete review of this bill. In the Senate, there are people who are probably as intelligent as we are, if not more, and they may get a chance to study this matter. I do not know who, but they are also involved. As far as I am concerned, sections 52.8 and 20.6 should be eliminated from this measure, if that does not affect the substance of the argument, of course.

M. Hawkes: Il y a ici des rédacteurs législatifs. Vous venez de lancer une idée dans tout cela. Pourrions-nous faire une pause de 10 minutes pour voir s'il n'existerait pas une formule de compromis qui serait différente ou du moins plus complète que ce que vous venez de proposer? Pourriez-vous nous accorder 10 minutes pour que nous nous consultations?

Le président: Je veux bien vous accorder 10 minutes, mais je suis absolument convaincu que nous n'en arriverons pas à un consensus aujourd'hui à propos de cet article.

M. Gauthier: Je vous dis très franchement que si vous modifiez aujourd'hui l'article 52.8 proposé dans la mesure et si vous éliminez les alinéas 52.8(4)a) à f), sous la rubrique *Définition de «acte de procédure pénale»*, j'aurai une autre difficulté, puisque je devrai retourner dire à mes collègues que nous nous trouvons devant une nouvelle proposition. Ils vont me demander si nous avons éliminé l'expression «acte de procédure pénale» du préambule à l'article qui contient le paragraphe 52.8(1). Je répondrai que cette mention n'a pas été éliminée, qu'elle s'y trouve encore. Ils me diront qu'ils ne sont pas d'accord. Je me retrouverai donc de nouveau aux prises avec le même problème.

Je ne pense pas que nous puissions résoudre la question en prenant des pauses de 10 minutes et en essayant de trouver un compromis. Je ne le crois vraiment pas.

M. Hawkes: En ce qui concerne le paragraphe 52.8(1), on peut supprimer le mot «pénale» et laisser simplement les mots «acte de procédure».

M. Gauthier: Oh!

M. Hawkes: C'est le genre de compromis que j'envisage.

M. Gauthier: Mais vous savez que vous pouvez le faire à l'étape du rapport. C'est ce que j'ai l'intention de faire. Je vous avoue très franchement que c'est mon intention. Si vous adoptez ce projet de loi tel qu'il est aujourd'hui et le renvoyez à la Chambre des communes, nous allons y proposer des amendements à l'étape du rapport.

Je connais la procédure. Si l'amendement est proposé ici, le Président de la Chambre peut le refuser, et c'est pourquoi je n'ai pas modifié l'article 52.8 proposé dans le projet de loi, monsieur le président. J'ai proposé qu'on le supprime et qu'on voie ce qui se passera. Si cela ne va pas, je devrai alors peut-être le modifier à la Chambre à l'étape du rapport. J'aimerais avoir ce genre de privilège.

M. Hawkes: Très bien. Iain, vous ne pouvez pas approuver ce genre d'amendement aujourd'hui sans consulter votre caucus.

M. Gauthier: Il peut l'approuver, mais nous ne le pouvons pas.

[Text]

Mr. Angus: No, I have to go back to my caucus.

Mr. Gauthier: Same here.

Mr. Angus: If you would like to give us that time to go back to our caucuses with some wording, we would be quite prepared to do that.

• 1700

Mr. Hawkes: If we put the bill as is, then you put the amendments on the *Order Paper* and we can all look at it and we might indeed find unanimous consent in the House to adopt an amendment to the clause. You know, we might quietly recommend, for instance, to the House leaders that it sit there for a few days to give this process a chance to work.

Mr. Gauthier: It is a procedural thing.

Mr. Hawkes: Yes.

The Chairman: Even though once we are through today there is nothing that prevents us meeting again, because I am sure there will be amendments— If we decide to meet, we could adopt the bill or amend whatever we want to today, and there is nothing that prevents any one of us or any group of us from meeting and proposing amendments for report stage. We still have the report stage to deal with, but I do not think—and if some of you disagree, let me know—I do not think that holding this up for another week will change anything. I do not think so; even for half an hour I do not think it is going to change anything.

Mr. Prud'homme: I know members are impatient, but this has not been done for a hundred years. If we do it right, with no division, it will good for a hell of a long time. If we start with division, we know what to expect. So I am asking if we are patient enough. I would think that less than a week would be enough, and then we take our responsibility, we say no, we really looked this time, let us put ourselves to the wall and say that is final, that is it. Who knows, you may find something. Who knows, Mr. Hawkes now can go back to the government and say listen, it seems that it will not fly, is there not something? And have you been in consultation with the Senate? What I am afraid of is that—

The Chairman: Not in the last week.

Mr. Prud'homme: Certainly someone should start planning a little private talk with some senators, because we do not even know but they may have something that may be agreeable. We have people here who are acceptable to some senators who will be dealing with that. You are the chairman, and I do not want to complicate your life, but I do not like to complicate the life of Parliament as such when we go back in the general debate.

I know what to expect. I resent what we will have to go through if we could go here with patience, I regret, Gérin, but one more week will not kill you. It is for you, you know, I am trying to be—

[Translation]

M. Angus: Non, je dois consulter mon caucus.

M. Gauthier: C'est mon cas également.

M. Angus: Si vous voulez nous accordez le temps nécessaire pour proposer un certain libellé aux membres de nos caucuses, nous sommes tout à fait disposés à le faire.

M. Hawkes: Si nous faisons rapport du projet de loi tel qu'il est, vous pourrez alors inscrire vos amendements au feuillet, de sorte que nous pourrions tous les examiner et voir si nous ne pourrions pas avoir le consentement unanime à la Chambre pour adopter un amendement à l'article. Nous pourrions peut-être recommander en douce aux leaders à la Chambre, par exemple, de laisser les choses en suspens pendant quelques jours, pour voir comment les choses iront.

M. Gauthier: C'est une question de procédure.

M. Hawkes: Oui.

Le président: Même si nous terminons notre étude aujourd'hui, rien ne nous empêche de nous réunir à nouveau, car je suis persuadé qu'il y aura des amendements... Nous pourrions donc adopter le projet de loi aujourd'hui ou le modifier, mais ensuite rien ne nous empêchera ou empêchera tout autre groupe de se réunir afin de rédiger des amendements pour l'étape du rapport. Nous avons en effet encore cette étape devant nous. Je ne crois cependant pas—et si vous n'êtes pas d'accord, je vous prie de me le faire savoir—mais je ne pense pas, dis-je, que le fait d'attendre encore une semaine changera quoi que ce soit. Je ne pense pas que même une demi-heure y changera quelque chose.

M. Prud'homme: Je sais que les membres du comité sont impatients, mais nous n'avons pas fait une telle modification depuis 100 ans. Si nous réussissons à le faire à l'unanimité, cette modification sera bonne pour très longtemps. S'il y a dissidence dès le départ, nous savons à quoi nous attendre. Je me demande donc si nous sommes suffisamment patients. Je pense qu'en moins d'une semaine nous arriverions à assumer nos responsabilités, disant que nous avons vraiment examiné la question et que nous ne reviendrons plus sur notre position, que cette dernière est définitive. Nous pourrions peut-être trouver quelque chose, qui sait? M. Hawkes pourrait très bien retourner voir ses collègues du gouvernement et demander s'il n'y aurait pas d'autres solutions, puisque celle-ci ne va pas. Avez-vous consulté les membres du Sénat? Je crains fort que...

Le président: Nous ne l'avons pas fait cette semaine

M. Prud'homme: Quelqu'un devrait certainement prévoir un petit entretien privé avec certains sénateurs, car ils ont peut-être préparé à notre insu une proposition que nous pourrions accepter. Des gens d'ici s'entendent bien avec certains sénateurs qui étudieront la question. C'est vous qui êtes président, et je ne veux pas vous compliquer la vie, mais je ne veux pas non plus compliquer la vie du Parlement au moment où le projet de loi fera l'objet d'un débat général.

Je sais à quoi m'attendre. Je préférerais que nous évitions ces difficultés en faisant preuve de patience ici; je suis désolé, Monsieur Gérin, mais une semaine de plus ne vous fera pas de mal. C'est pour vous, vous savez, que j'essaie d'être...

[Texte]

M. Gérin: Quelqu'un disait qu'à plus ou moins long terme, nous serons tous morts.

M. Prud'homme: Cela réglerait le problème.

Mr. Angus: Mr. Chairman, I just want to echo the comments of Mr. Prud'homme, and it goes back to my original comments. I think we would all rather do the work here. When it gets into the House it takes on a whole different life. If we can take that extra week, and working as a committee and working through our caucuses and the government in terms of the Cabinet come up with a wording that deals with both concerns, then I think we will have served Parliament well.

If on the other hand we just throw up our hands today and say we could not do anything more, and turn it over to the House, there will be an entirely different tone. In fact that tone will change the moment we adjourn. I do not think that benefits any of us.

Mr. Hawkes: It is difficult sitting here today to know what is the best way to proceed. The beauty of proceeding is that alternative ideas have to be handed in to the table, wherever they come from, individual members or parties or whatever, so that there is a kind of specificity to alternative ideas.

I think we are all agreed as a committee that if we had a unanimous report to make to the House that is the best of all possible worlds. What is not clear to me is if there is any chance of a unanimous report, or whether there is a need on behalf of parties or individuals, probably individuals, to treat this particular piece of legislation in a way to try to get their picture in the newspaper or something. No matter what it says, are they going to propose amendments to it? If that is the situation, then I suggest the faster we get on to the report stage so that the specificity has to be there. . .

• 1705

The debate, remember, at report stage is on the amendments. If they are ruled in order, then you begin and debate the separate sets of alternative ideas, and then you divide on those alternative ideas. That is time-honoured and that is the way it works.

I am seeking some sense of assurance that if there were to be a delay it advances the thing. From the committee's point of view, we still have a lot on our plate. We have a lot of agenda items that go beyond the legislation. If we need to spend another hour or two on the legislation and it will be productive, then that is fine; but if it is not going to be productive then maybe we should turn it over to the House and move on to our own other agenda items, because our time line is the end of December.

The Chairman: Again, I thank all members of the committee. After having listened to many of you for long periods of time—not just today, we have had many meetings—on the same issue, I do not believe that a bit more time would get this report back to the House in a unanimous or consensus way. Therefore I am ready to put the question.

Mr. Angus: Could I ask for a recorded vote, Mr. Chairman?

[Traduction]

Mr. Gérin: Someone was saying that sooner or later we will all be dead.

Mr. Prud'homme: That would solve the problem.

M. Angus: Monsieur le président, j'en reviens à mes premiers commentaires, qui rejoignent ceux de M. Prud'homme. Je pense que nous préférierions tous faire le travail ici. Lorsqu'un projet de loi revient à la Chambre, la situation est tout à fait différente. Si nous pouvons prendre une autre semaine pour travailler au comité et auprès des membres de nos caucus, ainsi qu'auprès des membres du Cabinet, afin de trouver un libellé qui tienne compte des deux points de vue, je pense que nous aurons alors bien servi le Parlement.

Par contre, si nous renonçons tout simplement aujourd'hui, en disant que nous ne pourrions faire davantage, et si nous retournons ainsi le projet de loi à la Chambre, le ton sera tout à fait différent. En fait, le ton changera dès que nous lèverons la séance. Je ne pense pas que ce soit à notre avantage.

M. Hawkes: Il est difficile de savoir ici aujourd'hui quelle est la meilleure façon de procéder. Le grand avantage de la procédure est qu'il faut présenter au Bureau du greffier les idées de rechange, qu'elles viennent de simples députés ou de partis, de sorte que ces idées doivent être précises.

Tous les membres du comité conviennent, je pense, que l'idéal serait de présenter à la Chambre un rapport unanime. Par ailleurs, je ne sais pas trop s'il est possible d'y arriver, ou si des partis ou des députés, probablement des députés, ne jugeront pas nécessaire d'utiliser cette mesure législative pour essayer d'avoir leur photo dans un journal ou ailleurs. Proposeront-ils des amendements au projet de loi, quel que soit son contenu? Dans ce cas, plus vite nous parviendrons à l'étape du rapport, de façon à introduire la précision nécessaire. . .

À cette étape, en effet, la discussion porte sur les amendements. S'ils sont irrecevables, les divers concepts proposés sont examinés et approuvés ou rejetés. C'est la façon traditionnelle de procéder.

Je tiens simplement à m'assurer de l'utilité d'un nouveau retard. En tant que comité, nous avons encore beaucoup de pain sur la planche. Nous avons certainement de quoi nous occuper en attendant. Si en passant encore une heure ou deux à examiner la loi nous pouvons faire oeuvre utile, très bien. Autrement, nous n'avons qu'à la renvoyer à la Chambre et à passer à un autre sujet inscrit à notre ordre du jour. En effet, nous n'avons que jusqu'à la fin de décembre.

Le président: Je remercie encore une fois tous les membres du comité. Après avoir écouté plusieurs d'entre vous sur le même sujet pendant de longues périodes—non pas seulement aujourd'hui, mais également en de nombreuses occasions auparavant—j'estime que ce n'est pas en prolongeant encore les choses que le comité pourrait présenter à la Chambre un rapport unanime ou faisant l'objet d'un consensus. Je suis donc, en ce qui me concerne, prêt à procéder au vote.

M. Angus: Puis-je demander un vote par appel nominal, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: It is moved by Mr. Gauthier, seconded by Mr. Angus, that lines 16 to 47 on page 8 and lines 1 to 14 on page 9 of the working copy of Bill C-79 be deleted.

Amendment negatived

The Chairman: I have received two more amendments, which are the result of the committee's meeting last week. I will read them, and if I can get a mover. . . That clause 1 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 26 on page 6 the following:

(2.1) When the House is not sitting, the Speaker shall make available, as soon as practicable, the by-laws made under this section.

You will recall there was a discussion some time last week.

M. Gérin: Ce n'est pas tout à fait la proposition que j'avais faite la semaine dernière.

Le président: Il y en a deux.

M. Gérin: Il y en a une pour le Sénat. J'imagine que c'est la même chose pour la Chambre. On avait dit que le Bureau devait faire part de sa décision à la Chambre dans les 15 jours et, si la Chambre ne siégeait pas, aussitôt que possible.

Le président: Il y a un amendement pour le Sénat et un amendement pour la Chambre des communes.

M. Gérin: Mon amendement pour le Sénat serait celui-ci:

(2.1) Quand le Sénat ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient remis au greffier et ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau suivant leur prise.

• 1710

Le président: Vous venez de changer cela au complet. L'amendement que j'ai. . .

M. Gérin: Il a 15 jours pour les déposer à la Chambre et, si la Chambre ne siège pas, il les dépose au bureau du greffier et ils sont réputés avoir été déposés en Chambre. C'est tout.

Le président: Il va falloir réécrire cela correctement, avec tous les termes juridiques. Qu'est-ce qui ne va pas dans l'amendement suivant?

M. Gérin: Je proposerai l'amendement à la Chambre, si vous préférez.

Le président: Je veux poser une question à M. Gérin. J'ai ici un amendement qui a été fait par le Bureau du conseiller et légiste, et vous me le direz si vous n'êtes pas satisfait:

Quand le Sénat ne siège pas, le Président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient disponibles dans les meilleurs délais.

M. Gérin: C'est cela.

Le président: Cela ne fait pas votre affaire.

M. Gérin: Non. Je parlais tout à l'heure à M. Marleau qui siégeait à ce moment-là pour nous conseiller, et qui témoignait. Lui non plus n'a pas compris cela de cette façon. Ils sont donnés au greffier et ils sont réputés avoir été déposés à la Chambre.

[Translation]

Le président: Il est proposé par M. Gauthier, appuyé par M. Angus, que les lignes 9 à 41, à la page 8, et 1 à 14, à la page 9, du projet de loi C-79 soient supprimées.

L'amendement est rejeté

Le président: J'ai reçu deux autres amendements résultant de la réunion du comité de la semaine dernière. Je vais vous les lire, si quelqu'un veut bien les proposer. . . Que l'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79 modifié en ajoutant après la ligne 21, page 6, ce qui suit :

(2.1) Quand la Chambre ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient disponibles dans les meilleurs délais.

Vous vous souvenez sans doute qu'il en a été question la semaine dernière.

Mr. Gérin: This is not exactly what I had suggested last week.

The Chairman: There are two amendments.

Mr. Gérin: One has to do with the Senate. I imagine that the procedure is the same as in the House. The Board had to indicate its decision to the House within 15 days or, if the House was not sitting, as soon as possible.

The Chairman: There is an amendment for the Senate and one for the House.

Mr. Gérin: My amendment for the Senate would be the following:

When the Senate is not sitting, the Speaker shall as soon as practical deliver to the Clerk the by-laws made under this section. They are then deemed to have been placed on the table.

The Chairman: You have completely changed the amendment. The one that I have. . .

Mr. Gérin: It has 15 days to table the regulations in the House or, if the House is not sitting, with the Clerk, and they are deemed to have been tabled in the House. That is it.

The Chairman: We will have to rewrite this in legal terms. What is wrong with the one that I have?

Mr. Gérin: I will move it in the House, if you prefer.

The Chairman: I would like to ask a question to Mr. Gérin. I have here the amendment prepared by the Office of the Law Clerk and Parliamentary Council, tell me if you are not satisfied with it:

When the Senate is not sitting, the Speaker shall make available as soon as practical the by-laws made under this section.

Mr. Gérin: I am not.

The Chairman: You do not agree with it?

Mr. Gérin: I talked to Mr. Marleau who was here to advise us, and he did not interpret the proposal that way either. They are given to the Clerk and they are deemed to have been tabled in the House.

[Texte]

Le président: Quand le Sénat ne siège pas. . .

M. Gérin: Je veux que le même délai de 15 jours s'applique, que la Chambre siège ou ne siège pas. Il avait employé le mot «*deem*». Je trouvais que c'était un beau mot d'ailleurs.

Mr. Prud'homme: They are deemed to be. . .

M. Gérin: Je l'ai ici.

Le président: Est-ce qu'on peut inviter M. Marleau à se joindre à nous? Est-ce que je peux vous poser une question?

Mr. Angus: Mr. Chairman, have these already been written into the working draft?

The Chairman: No.

Mr. Angus: Why do I find them there?

The Chairman: I am sorry, yes, they are.

Mr. Angus: They have not been adopted, but they are in there.

M. Prud'homme: Vous avez cela à la page 2. C'est bien ce que vous voulez modifier?

Le président: Monsieur Gérin, l'amendement qui est à la page 2 du document de travail n'est pas votre amendement.

M. Gérin: Non.

Le président: C'est ce que vous voulez changer?

M. Gérin: Oui.

Le président: Pouvez-vous nous donner maintenant ce que vous voulez faire de cela? Je pense que tout le monde est en faveur d'un tel amendement. Il ne s'agit que de trouver la bonne formule et de l'écrire.

M. Gérin: C'est cela.

M. Gauthier: M. Gérin a soulevé un point que je trouve important. Ce qu'on vise, c'est de rendre publics les règlements administratifs le plus tôt possible. La Chambre ou le Sénat ne siégeant pas, on essaie de trouver un mécanisme pour que le greffier puisse les recevoir et pour qu'ils soient réputés être déposés et donc publics dès l'instant où le greffier les reçoit. Tel est l'objectif.

M. Gérin: Exactement.

M. Gauthier: Alors, trouvons un moyen. On a assez de rédacteurs ici pour faire cela. C'est tout.

M. Gérin: Ce n'était pas compliqué, cette histoire-là. Prenons d'abord le paragraphe (2):

(2) Le président du Sénat dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant le Sénat dans les quinze premiers jours de séance. . .

Pour ma part, je dirais tout simplement:

dans les quinze jours suivant leur prise.

Une chambre peut siéger une journée et attendre ensuite deux jours et ainsi de suite.

Quand le Sénat ne siège pas, le Président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient remis au greffier.

[Traduction]

The Chairman: When the Senate is not sitting. . .

Mr. Gérin: I want the same 15-day period whether the House is sitting or not. This is why he had used the words "deemed" which I had found very nice, by the way.

M. Prud'homme: Ils sont réputés. . .

Mr. Gérin: I have it right here.

The Chairman: Can we invite Mr. Marleau to join us? And can I ask you a question?

M. Angus: Monsieur le président, est-ce que ces amendements ont déjà été incorporés au texte sur lequel le Comité travaille?

Le président: Non.

M. Angus: Je les y vois pourtant.

Le président: Pardon, oui.

M. Angus: Ils n'ont pas été adoptés, mais ils ont été incorporés au texte.

Mr. Prud'homme: This is the proposal on page 2. You want to change it.

The Chairman: The amendment on page 2 of the working document is not yours, Mr. Gérin.

Mr. Gérin: No.

The Chairman: And you want to change it.

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Can you tell us then what you have in mind? Because I think that everybody agrees with such an amendment. All we have to do is find the right formula and incorporate it.

Mr. Gérin: Yes.

Mr. Gauthier: Mr. Gérin has raised an important point. We want the by-laws to be made public as soon as possible. When the House or the Senate are not sitting, we want to have some mechanism by which the Clerk can receive them and they can be deemed to have been tabled and public from the moment they have been received by the Clerk. That is our aim.

Mr. Gérin: Precisely.

Mr. Gauthier: Let us find the right wording then. We have enough writers with us.

Mr. Gérin: It was not such a big task. Let us look subsection (2):

(2) The Speaker of the Senate shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of the first 15 days. . .

I would simply say:

"On any of the first 15 days after they are received".

A House can sit one day and then wait for it two days, etc.

When the Senate is not sitting, the Speaker shall see to it that the by-laws made under this section be given to the Clerk.

[Text]

M. Robert Marleau (greffier de la Chambre des communes): Ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau.

M. Gérin: Tout simplement.

Mr. Marleau: They are deemed to have been tabled.

Mr. Hawkes: Would they be public at that point?

Mr. Marleau: They would become public, yes.

Mr. Hawkes: As soon as they are deemed to be tabled, they are public.

Mr. Marleau: Yes.

M. Gérin: Le principe, c'est que le Bureau de régie interne vient d'acquérir un certain pouvoir réglementaire qu'il n'avait pas ou qu'on ne comprenait pas. S'il prend un règlement administratif, moi, je suis réputé le connaître et je dois l'observer. Mais pour cela, il faut que je sache quand il est rendu public et que j'aie les moyens de le savoir. Autrement, je suis dans la brume, dans les nuages, dans les limbes.

• 1715

M. Gauthier: Il y a une chose dont il faut se souvenir: le Sénat siège trois jours par semaine. Donc, 15 jours veulent dire cinq semaines. Dans le cas de la Chambre, qui siège cinq jours, cela veut dire trois semaines. Donc, dans le cas du Sénat, cela pourrait être plus long que dans le cas de la Chambre. Est-ce qu'on veut laisser les choses comme cela ou non?

M. Gérin: Au lieu de dire: «dans les quinze premiers jours de séance», mettons: «dans les quinze jours suivant leur prise.»

M. Gauthier: C'est très différent.

M. Gérin: Si on veut mettre 20 jours, cela ne me dérange pas. Deuxièmement, si le Sénat ne siège pas, cela sera remis au greffier et aura le même effet. C'est ce que je veux.

Alors, est-ce que 15 jours de calendrier suffisent ou si on veut mettre 20, 25 ou 30 jours?

M. Gauthier: Qu'on enlève le mot «séance», parce que je n'aime pas cela. Oui, je suis d'accord sur ce point.

M. Gérin: Est-ce que 15 jours suffisent, monsieur Marleau, ou s'il vaudrait mieux mettre 20 jours?

M. Marleau: La dernière fois, j'avais dit que 15 jours pouvaient ne pas suffire puisque la Régie veut parfois revoir le texte à sa réunion suivante, mais 20 jours devraient suffire.

M. Gérin: On va mettre 30 jours.

M. Gauthier: Mettons 30 jours.

M. Gérin: Voici donc l'amendement que je propose:

...aux termes du présent article devant le Sénat dans les trente jours suivant leur prise.

J'enlève les mots: «quinze premiers jours de séance de cette chambre».

That is 30 calendar days.

Mr. Angus: No, no. . .

[Translation]

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): And then they are deemed to have been tabled.

Mr. Gérin: It is as simple as that.

M. Marleau: Ils sont réputés avoir été déposés sur le bureau.

M. Hawkes: Seraient-ils publics à ce stade?

M. Marleau: Ils deviendraient alors publics, oui.

M. Hawkes: Dès qu'ils sont déposés sur le bureau, ils sont publics.

M. Marleau: Oui.

Mr. Gérin: The principle is that the Board of Internal Economy just acquired a certain power to regulate that it did not have before or that was not fully understood. Now, if it makes a by-law, I am supposed to be aware of it and observe it. But before, I have to know that it has been made public and I have to have the means to know. Otherwise, I am totally out of the picture.

Mr. Gauthier: Do not forget that the Senate sits only three days a week. So, 15 days means five weeks. In the case of the House which sits five days, it means three weeks. Thus, it could be longer for the Senate than for the House. Do we want to leave things as they are or not?

Mr. Gérin: Instead of saying: "on any of the first 15 days on which the House is sitting", let us put: "on any of the first 15 days after the making thereof."

Mr. Gauthier: That is not at all the same.

Mr. Gérin: If you want to say 20 days, I have no objection. Secondly, if the Senate is not sitting, they will be handed in to the Clerk and will have the same effect. That is what I want.

So, are 15 calendar days sufficient or do we want to put 20, 25 or 30 days?

Mr. Gauthier: Let us delete the word "sitting", because I do not like it. Yes, I agree on that point.

Mr. Gérin: Mr. Marleau, are 15 days sufficient or would it be preferable to put 20 days?

Mr. Marleau: The last time, I had said that 15 days would not be sufficient because the Board of Internal Economy sometimes wants to review the text at its next meeting, but 20 days should be sufficient.

Mr. Gérin: We will put 30 days.

Mr. Gauthier: Let us put 30 days.

Mr. Gérin: Here is the amendment that I propose:

...shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of the first 30 days after the making thereof.

I am deleting the words: "on any of the first 15 days on which the House is sitting".

Il s'agit de 30 jours civils.

M. Angus: Non, non. . .

[Texte]

Mr. Prud'homme: You can accept it.

Mr. Gérin: Page 2, proposed subsection (2):

The Speaker of the Senate shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of the first thirty days after the making thereof.

Mr. Angus: That is no big deal.

The Chairman: They make it public. That is the idea.

Mr. Angus: Yes, I agree, but why thirty instead of fifteen?

Mr. Prud'homme: The clerk explained that sometimes translation wants to revise it. It is very tight.

Mr. Angus: Then I agree.

Mr. Gérin: That fifteen means fifteen sitting days; the thirty means thirty calendar days.

Mr. Prud'homme: You all understand, though, that it is going to be very interesting to see how the Senate will dispose of that when you know that the Speaker of the Senate is not necessarily the chairman of the Board of Internal Economy.

Mr. Gauthier: That is their problem.

Mr. Prud'homme: He may not even be aware for many days that the board has taken a decision. Now that there is a new majority in the Senate, maybe they will know.

M. Gérin: Il faut peut-être s'attendre à ce que le Président du Sénat soit remplacé.

Mr. Hawkes: If we simply say "shall table before the Senate", does that include the deeming situation or does it not?

Mr. Marleau: No.

Mr. Hawkes: We are into two amendments here, are we?

Mr. Marleau: I believe so. Proposed subsection (2) is limited to when the Senate is sitting, as compared to (2.1), which is when it is not sitting.

The Chairman: Can I get the amendments in writing?

M. Gérin: Le deuxième que Robert a écrit. . .

Le président: Donc, vous proposez l'amendement suivant à la page 2, au paragraphe (2.1):

(2.1) Quand le Sénat ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient. . .

On biffe «disponibles dans les meilleurs délais» et on continue: . . . remis au greffier et ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau.

M. Gauthier: C'est l'amendement original de François.

Le président: C'est pour le paragraphe (2.1). Les 30 jours, c'est pour le premier paragraphe.

L'amendement est adopté

[Traduction]

M. Prud'homme: Vous pouvez l'accepter.

M. Gérin: A la page 2, paragraphe (2) proposé:

Le président du Sénat dépose les règlements administratifs pris au terme du présent article devant le Sénat dans les 30 premiers jours suivant leur prise.

M. Angus: Ce n'est pas la mer à boire.

Le président: Il les rend publics. Voilà ce que nous visons.

M. Angus: Oui, je suis d'accord, mais pourquoi 30 jours au lieu de 15?

M. Prud'homme: Le greffier a expliqué que le service de traduction veut parfois le temps de les examiner. Le délai est très court.

M. Angus: Alors j'accepte.

M. Gérin: Ces 15 jours sont 15 jours de séance; les 30 jours sont 30 jours civils.

M. Prud'homme: Vous comprenez tous, cependant, que ce sera très intéressant de voir ce que le Sénat en fera, surtout quand on sait que le président du Sénat n'est pas nécessairement président du Bureau de la régie intérieure.

M. Gauthier: C'est leur problème.

M. Prud'homme: Il pourrait même pendant plusieurs jours ignorer l'existence d'une décision prise par le bureau. Maintenant qu'il y a une nouvelle majorité au Sénat, cela se saura plus rapidement.

Mr. Gérin: Maybe we should expect a change of Speaker in the Senate.

M. Hawkes: Nous disons simplement qu'il «dépose devant le Sénat», cela comprend-il les cas où il est réputé l'avoir fait?

M. Marleau: Non.

M. Hawkes: Nous examinons deux amendements, n'est-ce pas?

M. Marleau: Je le crois. Le paragraphe (2) ne touche que les cas où le Sénat siège, alors que le paragraphe (2.1) touche ceux où il ne siège pas.

Le président: Puis-je obtenir les amendements par écrit?

Mr. Gérin: The second one drafted by Robert. . .

The Chairman: So, you propose the following amendment on page 2, subclause (2.1):

When the Senate is not sitting, the Speaker shall make available as soon as practical the by-laws made under this section. . .

We delete the words "as soon as practical" and add:

. . . to the Clerk. They are then deemed to have been tabled.

Mr. Gauthier: That is François' original amendment.

The Chairman: It is subclause (2.1). The 30 days are mentioned in the first paragraph.

The amendment is carried

[Text]

the proposed subsection (2), there is no need for an amendment. Is that correct?

Mr. Gauthier: Yes.

The Chairman: I did not think so.

M. Gérin: À (2), on enlève les lignes 4 et 5 et on les remplace par les mots «trente jours suivant leur prise».

Le président: Trente jours suivant leur adoption!

M. Gérin: «Leur prise».

Le président: «Leur prise», comme à la pêche?

M. Gérin: Moi aussi j'ai trouvé que c'était drôle, mais il faut garder le même. . .

Le président: Donc, l'amendement au paragraphe (2),

(2) Le président du Sénat dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant le Sénat dans les. . .

Jusqu'à maintenant, on ne change rien. On biffe «quinze premiers», on ajoute «trente jours». On biffe «de séance de cette Chambre», et on laisse, «suivant leur prise».

M. Gérin: C'est cela.

The Chairman: Does that carry?

M. Prud'homme: Oui, sauf que j'aimerais bien que l'on fasse un dernier contrôle avec «les esprits juridiques» parce que, dans «leur prise», je n'ai jamais vu cela dans un texte.

Le président: J'aime mieux «l'adoption» que «la prise».

M. Gauthier: Monsieur le président, je suggère de laisser cela aux spécialistes, les rédacteurs-légestes.

Le président: D'accord!

Shall clause 1 as amended carry?

C'est l'article 2, ça. C'était l'équivalent pour le Sénat. Un instant!

Mr. Gérin talks about another amendment, so it is clear the amendment moved by Mr. Gauthier, which was negatived, also applies to the Senate part.

M. Gérin: 20.6.

Le président: Oui, 20.6.

Mr. Angus: That was my point. I just realized that all of clause 1 goes to the middle of page 4 and includes that contentious component. I would not want to be recorded as voting in favour of it, even though we might want different rules for the Senate.

Le président: Oui, monsieur Gérin.

M. Gérin: À la page 3, la ligne 35, en français. . .

Le président: Oui.

M. Gérin: Remplacer le mot «celui-ci» par «ce paragraphe». D'accord?

Le président: Est-ce que c'est un amendement qui s'applique seulement en français?

[Translation]

le paragraphe (2) proposé. Aucun amendement n'est nécessaire. Est-ce exact?

M. Gauthier: Oui.

Le président: C'est bien ce que je croyais.

Mr. Gérin: Subclause (2) is amended by striking out lines 4 and 5 and substituting the following words «on any of the first thirty days after the making thereof».

The Chairman: Thirty days after the making thereof!

Mr. Gérin: *Leur prise*.

The Chairman: *Leur prise*, as in fishing?

Mr. Gérin: I also found the expression funny, but we must keep the same. . .

The Chairman: Thus, subclause (2) is amended thus,

(2) The Speaker of the Senate shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of. . .

Up to here, nothing changes. We strike out «on any of the first fifteen days», and substitute the following, «on any of the first thirty days». We strike out «on which the Senate is sitting» and leave «after the making the making thereof».

Mr. Gérin: That's right.

Le président: Est-ce adopté?

Mr. Prud'homme: Yes, but I would like to ask the «legal minds» for a last confirmation of that because I have never seen the expression *leur prise* in any French text.

The Chairman: I prefer *l'adoption* rather than *la prise*.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I suggest that we leave that to the specialists, the legal draftsmen.

The Chairman: Agreed!

L'article 1, tel que modifié, est-il adopté?

That's clause 2. It was the equivalent clause for the Senate. One moment!

M. Gérin parle d'un autre amendement de sorte que l'amendement proposé par M. Gauthier, qui a été rejeté, s'applique aussi au Sénat.

Mr. Gérin: 20.6.

The Chairman: Yes, 20.6.

M. Angus: C'est bien ce que je disais. Je viens de constater que l'article 1 se poursuit jusqu'au milieu de la page 4 et qu'il comprend cette disposition controversée. Je ne voudrais pas que le compte rendu indique que j'ai voté en faveur de cela, même si nous souhaitons des règles différentes pour le Sénat.

The Chairman: Yes, Mr. Gérin.

Mr. Gérin: On page 3, line 35 of the French version. . .

The Chairman: Yes.

Mr. Gérin: Replace *celui-ci* by *ce paragraphe*. Agreed?

The Chairman: The amendment applies only to the French version?

[Texte]

M. Gérin: Oui.

Le président: Monsieur Pelletier?

Me Pelletier: Oui, c'est correct.

M. Gérin: Ce paragraphe cesse de s'appliquer. Le mot «celui-ci», en français, réfère à l'avis. D'accord? C'est simplement un point technique.

Amendment agreed to

Clause 1 as amended agreed to on division

Clause 2 as amended agreed to on division

Mr. Angus: Mr. Gauthier's motion and my seconding it, that still shows as a recorded vote as null and void.

The Chairman: Yes.

• 1725

Clause 3 agreed to on division

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Mr. Angus: Mr. Chairman, I would like a recorded vote. We can use the same one that was taken a few minutes ago.

The Chairman: We will use the same vote by unanimous consent.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: I propose that the committee adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Mr. Pelletier?

Mr. Pelletier: Yes, that's correct.

Mr. Gérin: That subclause no longer applies. The word *celui-ci* in French refers back to the opinion. Agreed? It is a technical correction.

L'amendement est adopté

L'article 1 tel que modifié est adopté à la majorité

L'article 2 tel que modifié est adopté à la majorité

M. Angus: L'amendement proposé par M. Gauthier et que j'ai appuyé reste consigné au compte rendu comme ayant fait l'objet d'un vote par appel nominal.

Le président: Oui.

L'article 3 est adopté à la majorité

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Des voix: À la majorité.

Le président: Le projet de loi, tel que modifié, est-il adopté?

M. Angus: Monsieur le président, je voudrais un vote par appel nominal. Nous pourrions réutiliser les résultats obtenus il y a quelques minutes.

Le président: Nous utilisons les mêmes résultats par consentement unanime.

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi, tel que modifié, pour utilisation par la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi tel que modifié?

Des voix: D'accord.

Des voix: À la majorité.

Le président: Je propose que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Robert Marleau, Clerk of the House.

TÉMOIN

Robert Marleau, Greffier de la Chambre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, October 18, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le jeudi 18 octobre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

The Review of the Parliament of Canada Act

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme
Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, October 18, 1990:

Rod Murphy replaced Iain Angus.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme
Pat Sobeski
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le jeudi 18 octobre 1990:

Rod Murphy remplace Iain Angus.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 18, 1990
(37)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 4:08 o'clock p.m. this day, in room 253-D, the Chairman, Hon. Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme, Pat Sobeski and Marcel R. Tremblay.

Other Member present: Bob Horner.

In attendance: Marcel R. Pelletier, Q.C. Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy (*See Minutes of Proceedings of Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 5:49 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 OCTOBRE 1990
(37)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 16 h 08, dans la pièce 253-D, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme, Pat Sobeski et Marcel R. Tremblay.

Autre député présent: Bob Horner.

Aussi présents: Marcel R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Le Comité reprend l'étude de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

À 17 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 18, 1990

• 1607

The Chairman: I call the meeting to order.

Since our last meeting, when we sat as a legislative committee on Bill C-79, I have received two requests to have a further look at the bill. Since we acted as both a legislative committee to Bill C-79 and as a special committee of the House to study the Parliament of Canada Act, I decided to call the meeting today, which for starters will deal with a study of the Parliament of Canada Act. If at some point during the course of this meeting or a further meeting the committee wishes to proceed to reopen Bill C-79, we know unanimous consent will be needed.

I propose we put on the record the two letters I have received to reopen the committee. One of those letters comes from a member of the committee, and we will ask that member to give us his reasons.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): J'ai un point à soulever auparavant. Après la dernière rencontre du Comité législatif, qui était composé des mêmes membres que le Comité spécial sur la Loi sur le Parlement du Canada, le leader du NPD à la Chambre a fait une déclaration jeudi dernier. Je ne conteste pas qu'il ait droit à son opinion. Par la suite, le même jour, il a continué à faire des déclarations en dehors de la Chambre. Entre autres, il a dit qu'il n'était pas étonné qu'un député du Bloc québécois vote comme les conservateurs, étant donné que la plupart des députés qui font actuellement l'objet d'une enquête de la GRC sont des députés du Québec.

C'est tout à fait écoeurant. Vous pourriez le lui dire. Je me fie à vous pour que vous le lui disiez.

J'ai commencé à travailler à ce Comité-ci alors que j'étais membre du gouvernement, en décembre dernier. J'ai participé à une cinquantaine de réunions; je n'en ai pas manqué une seule. J'ai fait des centaines d'heures de comité et des centaines d'heures de travail ardu pour que nous puissions en arriver à l'unanimité que nous avons en juin, lors du dépôt de notre rapport à la Chambre. Je ne crois pas qu'on puisse me prêter des intentions malveillantes à ce Comité-ci.

• 1610

De plus, si le NPD avait délégué quelqu'un en permanence quand on a passé trois ou quatre jours à faire des études spéciales à ce Comité-ci, il aurait accompli son devoir et il aurait vu qu'à ce Comité, on n'a pas pour but de faire un double système. Ce n'est pas parce qu'il y a des Québécois qui étaient plus mal pris que des députés d'autres provinces. Le système que l'on veut est destiné à l'ensemble des députés.

Je me fie à vous, les députés du NPD, pour lui dire que moi, je n'oublierai pas cela de sitôt. J'ai entendu le whip, M. Hawkes, dire qu'il y aurait une question de privilège à la Chambre. J'espère qu'il y aura des excuses.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 18 octobre 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Depuis notre dernière réunion, lorsque nous avons siégé comme comité législatif chargé d'examiner le projet de loi C-79, j'ai reçu deux demandes pour que le comité poursuive son examen de projet de loi. Étant donné que nous étions un comité législatif d'étudier le projet de loi C-79 et un comité spécial de la Chambre créé pour examiner la Loi sur le Parlement, j'ai décidé de convoquer une réunion où nous allons commencer par étudier la Loi sur le Parlement. Si, au cours de cette réunion ou d'une réunion ultérieure, le comité veut rouvrir l'étude du projet de loi C-79, le consentement unanime sera nécessaire.

Je propose qu'on consigne au procès-verbal les deux lettres que j'ai reçues me demandant de rouvrir les travaux du comité. Une des lettres est d'un membre du comité, et je vais demander à ce député de nous expliquer les raisons de sa demande.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): I would like to raise another matter first. After the last meeting of the Legislative Committee, which was made up of the same members as the Special Committee on the Parliament of Canada Act, the NDP House Leader made a statement last Thursday. I do not dispute that he is entitled to his opinion. Later the same day, he made further statements outside the House of Commons. He said, among other things, that he was not surprised that a member of the *Bloc québécois* would vote with the Conservatives, since most of the members of Parliament currently under investigation by the RCMP are from Quebec.

I find that quite disgusting, and you can tell him so for me. In fact, I am counting on you to relay the message.

I began working on this committee last December, when I was a member of the Government. I have taken part in some 50 meetings; I have not missed a single one. I have put in hundreds of hours of hard work at this committee so that we could achieve the unanimity displayed in our report tabled in the House in June. I do not think anyone could question my good intentions regarding the Committee.

Furthermore, if the NDP had had a permanent representative on the committee when we spent three or four days during our special studies, it would have done its duty and would have known that the committee's objective was not to create two systems. The issue was not that some Quebec MPs found themselves in more difficulty than those from other provinces. The system we want to establish is for all members of Parliament.

I am counting on my colleagues, the NDP MPs on this committee, to tell the government House Leader that I will not forget his comments quickly. I heard the Conservative Whip, Mr. Hawkes, say that a question of privilege would be raised in the House. I hope there will be an apology.

[Texte]

Si vous voulez manoeuvrer comme cela, on peut mettre fin rapidement à ce Comité qui est fait pour l'ensemble des députés.

Le président: Je vous fais lecture de la lettre du 15 octobre que j'ai reçue:

Monsieur le président,

Il existe présentement beaucoup de confusion au sein du grand public et des médias suite à notre réunion du mercredi 10 octobre dernier. Pour ma part, je reconnais qu'il serait nécessaire de convoquer le Comité dans les plus brefs délais, avant que le rapport soit déposé à la Chambre.

Il y a ensuite les salutations d'usage.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Monsieur le président, je vous ai écrit cette lettre parce que j'étais choqué et quelque peu perplexe devant la situation qui se développait à la suite de notre dernière réunion, alors que ce Comité avait étudié attentivement le projet de loi. Je reprends peut-être le langage de mon collègue, M. Gérin, en disant que nous étions en comité législatif, bien que j'aie toujours considéré que le Comité était un comité spécial qui s'est constitué en comité législatif en temps voulu. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de différence entre les deux.

De toute façon, il y a des faits qu'il va falloir clarifier et des choses qui m'agacent un peu. D'abord, les membres d'un comité—et je ne fais aucune réflexion sur les membres de ce Comité-ci—savent très bien que lorsqu'un rapport d'un comité doit être soumis à la Chambre, ce rapport est confidentiel tant qu'il n'a pas été déposé à la Chambre. C'est une coutume, une tradition à la Chambre. Notre rapport n'ayant pas été déposé à la Chambre, je tenais pour acquis que le rapport était encore entre les mains du Comité, monsieur le président.

Depuis ce temps-là, j'ai examiné les faits. Je pense qu'il y a des affirmations fautives qui circulent dans le grand public et dont je veux me dissocier publiquement. Si on siège en public aujourd'hui, je veux le faire tout de suite.

Pour ce qui est de l'article 52.8, je prends l'entière responsabilité d'avoir proposé à ce Comité de l'enlever. Je l'ai proposé en bonne et due forme, j'ai perdu ce vote, et je ne reviens pas là-dessus.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Appuyé par votre collègue.

M. Gauthier: Oui, appuyé par mon collègue, mais vous êtes toujours là pour m'appuyer, Marcel. C'est évident.

Ce qui m'a choqué, c'est qu'on ait laissé entendre que cet article-là faisait des choses qu'il ne faisait pas. L'article n'empêche pas la police de faire enquête. L'article ne donne pas aux députés, du moins à mon humble opinion, le droit d'arrêter une enquête. Il ne donne pas aux députés des droits et des privilèges supérieurs à ceux de la moyenne des Canadiens. L'article exige que les forces policières consultent le Président ou le Bureau de régie interne avant de lancer leur enquête plus à fond et avant d'émettre un mandat de perquisition.

[Traduction]

If that is how you want to operate, we can quickly put an end to this committee, which was designed to serve all members of Parliament.

The Chairman: I will read you the letter dated October 15 that I received:

Dear Mr. Chairman:

At the moment there is a great deal of confusion in the minds of the public and the media following our meeting of Wednesday, October 10 last. Personally, I think a committee meeting should be called as quickly as possible, before the report is tabled in the House.

Yours truly, etc.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): I wrote you a letter, Mr. Chairman, because I was appalled and somewhat bewildered at the public reaction that arose following our last meeting, at which the committee studied the bill carefully. To use Mr. Gérin's terms, we were meeting as a Legislative Committee, but I must say I have always thought that we were a Special Committee that became a Legislative Committee when that was required. I do not think that there is much difference between the two.

In any case, some facts must be clarified. There are some matters that disturb me somewhat. First of all, the members of a committee—and I am not referring to the members of this particular committee—know that a report to be tabled in the House is confidential until its tabled. That is a custom, a tradition of the House of Commons. Since our report had not been tabled in the House, I assumed that committee members did not yet have it, Mr. Chairman.

I have looked at the facts since that time. I think some false statements have been made by the public, from which I would like to dissociate myself. Since this is a public meeting, I will do that immediately.

With respect to Clause 52.8, I accept full responsibility for suggesting that the committee remove it. I have put this forward in the form of a proper motion, I lost a vote, and I am not going to go back over that again.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): And you were seconded by your colleague.

Mr. Gauthier: Yes, but you are always there to second my motions and support me, Marcel. That goes without saying.

What angered me was that there were suggestions that that clause did certain things that it does not do. The clause does not prevent the police from conducting an investigation. Nor does it give members of Parliament, at least to my humble opinion, the right to stop an investigation. It does not give members of Parliament rights and privileges greater than those enjoyed by Canadians generally. The clause requires that the police consult the Speaker or the Board of Internal Economy before making a more thorough investigation and before issuing a search warrant.

[Text]

J'ai toujours prétendu que l'article 52.5 faisait l'affaire, mais il y a des membres de ce Comité-ci qui ne sont pas d'accord avec moi. Je pense que l'article 52.5 est suffisant pour les fins d'opinion du Bureau à l'égard de l'utilisation passée, présente ou future des fonds dont les députés ont la gestion.

D'autre part, monsieur le président, en regardant attentivement en fin de semaine le projet de loi qu'on a étudié la semaine dernière, j'ai trouvé deux dispositions, soit l'article 20.4 et le paragraphe 50(1), dont la rédaction diffère en français et en anglais, et je me posais des questions.

• 1615

Pourquoi ces deux dispositions sont-elles différentes en anglais et en français? Je me suis dit que le Comité n'avait peut-être pas étudié à fond chaque article du projet de loi. C'est peut-être une erreur de notre part. On a peut-être fait les choses un peu trop vite. On voulait faire un dépôt. On voulait aboutir à quelque chose dans cette affaire-là. C'est peut-être notre faute, et j'en prends autant la responsabilité que les autres membres du Comité. Je pensais qu'on avait consacré suffisamment de temps à l'étude du projet de loi. Comme a dit le député Gérin, on a vraiment passé beaucoup de temps à étudier ce projet de loi-là, mais cela nous a échappé. L'article 20.4 et le paragraphe 50(1) ne se lisent pas de la même façon en français et en anglais.

Il va falloir corriger cela. On ne peut pas faire rapport à la Chambre des communes d'un projet de loi contenant des erreurs ou comportant des libellés différents dans les deux langues. Monsieur le président, j'ai donc pensé vous écrire à ce sujet.

J'ai des préoccupations quant à ce qui a été dit par d'autres députés, par les membres de ce Comité, et en particulier par le leader parlementaire du NPD qui a fait des accusations très graves à l'égard de l'objet de ce projet de loi. Ses accusations n'ont rien à voir avec l'esprit ou la lettre du projet de loi. Je m'oppose à cela, mais la démocratie s'occupera de cela. On verra à corriger cela à la Chambre s'il le faut. Mais il y a une chose cependant: le rapport du Comité n'avait été ni soumis à la Chambre ni déposé auprès du greffier. Donc, d'après moi, on avait encore le temps de se réunir pour faire les corrections nécessaires et peut-être mettre au point une rédaction plus conforme en anglais et en français.

Si les députés me reprochent d'avoir utilisé une technique qui peut sembler farfelue, en ce sens que cela aurait pu être fait à l'étape du rapport, alors qu'un amendement aurait pu corriger ce libellé, je m'en excuse. Cependant, comme il s'agit d'un projet de loi important et qu'on a passé beaucoup de temps à l'étudier, je voudrais m'assurer que le projet de loi se lise de la même façon en anglais et en français avant qu'on en fasse rapport à la Chambre.

C'est peut-être notre faute. Certains parmi nous n'ont pas lu dans ce projet de loi-là des choses que d'autres ont lues. Le projet de loi ne dit peut-être pas en anglais ce qu'ils dit en français, mais d'après moi, monsieur le président, en français, l'article 52.8 ne donne pas aux députés des droits additionnels. Il crée peut-être une situation qui peut être mal interprétée en anglais, mais l'article 52.8, qui a fait l'objet de commentaires de la part du leader parlementaire du NPD, ne

[Translation]

I have always claimed that Clause 52.5 covered the matter, but some committee members do not agree with me. I think Clause 52.5 adequately covers the matter of opinions by the Board with respect to the previous, current or proposed use of any funds for which members of Parliament are responsible.

In addition, Mr. Chairman, after studying the bill closely on the weekend, I found two provisions, Clause 20.4 and 50(1), where the French and English versions differ. I had some questions about that as well.

Why is there a difference between the French and English versions of these two provisions? I thought that perhaps the committee had not studied each section of the bill thoroughly enough. Perhaps it was a mistake on our part. Maybe we're going too quickly. We wanted to table the bill. We wanted to finish our work and come up with something. It may be our fault, and I assume as much responsibility for it as other committee members. I thought we had spent enough time studying the bill. As Mr. Gérin said, we really did spend a great deal of time on the bill, but we missed these points. Clause 20.4 and 50(1) read differently in French and in English.

We'll have to correct that. We cannot report a bill to the House of Commons that contains errors or different wordings in the two languages. So I thought I would write to you on this matter, Mr. Chairman.

I have some concerns about what was said by other members of Parliament, by members of this committee, and particularly by the NDP House Leader, who made some very serious accusations about the purpose of the bill. His accusations have nothing to do with the spirit or letter of the bill. I object to that, but the democratic process will deal with that matter. If necessary, we will correct this in the House of Commons. One fact remains, however: the committee's report had not been tabled in the House or with the clerk. In my view, therefore, we still had time to meet to make the necessary corrections and perhaps come up with more compatible French and English versions.

I apologize if members think I may have used a somewhat strange approach, in that an amendment could have been introduced at report's stage to correct the wording. However, since this is an important bill that we have spent a great deal of time on, I would like to be sure that it says the same thing in English and in French before we report it to the House.

As I say, this may be our fault. Some of us did not read into the bill the same things that others have. Perhaps the bill does not say the same thing in English and in French, but in my opinion, Mr. Chairman, the French version of clause 52.8 does not give members of Parliament additional rights. Perhaps the English version creates a situation that could be misinterpreted, but the French version of course 52.8, on which the NDP House Leader commented, does not at all say

[Texte]

se lit pas du tout en français comme lui a dit publiquement qu'il se lisait. S'il se lit de cette façon en anglais, il va falloir que quelqu'un me l'explique.

J'ai relu le projet de loi attentivement, et tout ce que j'ai pu trouver qui ne se lit pas de la même façon en français et en anglais, c'est l'article 20.4 et le paragraphe 50(1). Si c'est là qu'est le problème, monsieur le président, je voudrais qu'on corrige ces deux dispositions.

The Chairman: If the committee agrees, the researchers and our legal counsel will have a look at proposed section 20.4 and proposed subsection 50.(1), as suggested by Mr. Gauthier, and will report to us by next week. Do we agree on those two?

M. Gauthier: Je veux aller plus loin.

The Chairman: Okay.

Mr. Gauthier: I want our legal adviser and our researchers for this committee to read this bill in both official languages, damn it, and tell me if it says the same thing

en français et en anglais. C'est tout ce que je veux savoir. Je ne veux pas qu'on m'arrive en me disant: Regarde, Gauthier, à l'article 20.4, ce n'est pas comme en anglais. Je voudrais que ce projet de loi soit étudié sérieusement et resserré s'il le faut pour qu'il dise la même chose en anglais et en français. C'est tout ce que je veux.

The Chairman: Do we all agree on that?

M. Prud'homme: J'espère que cela va de soi.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): I have a point of order. One of the comments by Mr. Gauthier implied that the meeting of the committee last week was in camera. It was not; it was a public meeting. In fact, the same member of the press who was here last week recording the matter is here today, so... I do want to get into the substance—perhaps my colleague Mr. Murphy does—but I just want to make sure the record is clear that it was a public meeting, as it was called for.

The Chairman: Yes, it was.

Mr. Gauthier: It was a public meeting, and as such I accept that. I do not quarrel with the public meeting; I quarrel with the interpretation that is given to the bill, Mr. Chairman, by certain people. I want to make clear that what I read... And if I do not happen to be speaking always in English, damn it, it is not my fault, I use French most of the time. Sometimes it does not read the same. But in proposed section 52.8, if I read it over backwards, it always comes out the same way. I do not read it the way some people in Parliament or the media read it. If I am wrong I want somebody to tell me that I am not reading it properly.

[Traduction]

what he was publicly claiming it said. If that is how it reads in English, someone is going to have to explain it to me.

I reread the bill carefully, and the only clauses I found that read differently in French and English were 20.4 and 50.(1). If that is where the problem lies, Mr. Chairman, I would want the committee to correct these two provisions.

Le président: Si le comité est d'accord, les recherchistes et notre conseiller juridique vont regarder l'article 20.4 et le paragraphe 50.(1), comme le propose M. Gauthier, et nous ferons rapport d'ici à la semaine prochaine. Sommes-nous d'accord pour ce qui est de ces deux dispositions?

Mr. Gauthier: I would like to go further.

Le président: D'accord.

M. Gauthier: Je voudrais que notre conseiller juridique et nos recherchistes lisent le projet de loi dans les deux langues officielles, bon sang, et qu'ils me disent si les deux versions concordent.

in English and in French. That's all I want to know. I don't want someone to come to me saying that clause 20.4 is not the same in French as it is in English. I would like the bill to be studied carefully and tightened up if necessary so that it says the same thing in French and in English. That is all I want.

Le président: Est-ce que nous sommes tous d'accord là-dessus?

Mr. Prud'homme: I hope that goes without saying.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): J'invoque le Règlement. Une des remarques faites par M. Gauthier a laissé entendre que la réunion du comité la semaine passée était à huis clos. Ce n'est pas le cas; c'était une réunion publique. En fait, c'est le même journaliste qui était ici la semaine passée qui est présent aujourd'hui. Je voudrais passer au fond de la question—et peut-être que mon collègue M. Murphy le souhaite aussi—mais je tenais à préciser pour les fins du compte-rendu que la réunion de la semaine passée était publique, tel que prévu.

Le président: C'est exact.

M. Gauthier: C'était une réunion publique. J'accepte cela. Je ne conteste pas ce fait; je conteste l'interprétation offerte par certains de la signification du projet de loi, monsieur le président. Je veux m'assurer que ce que je lis... et s'il se trouve que je ne parle pas toujours en anglais, sapsisti, ce n'est pas de ma faute, car je parle français la plupart du temps. Parfois, le texte n'est pas le même, toutefois, pour ce qui est de l'article 52.8 proposé, j'ai beau le lire dans tous les sens, c'est toujours la même chose. Je ne l'interprète pas de la même façon que certains parlementaires ou certains journalistes. Si je me trompe, je voudrais que quelqu'un me dise que mon interprétation est mauvaise.

[Text]

• 1620

Mr. Hawkes (Calgary West): In some ways I am glad it was a public meeting with a transcript. I think members will know how upset I am about the interpretation that has been placed on the work of this committee, both in the House and outside.

I do not know if we can come back to the spirit of co-operation. I think we should. There is nothing we touch in our parliamentary career that has the same certitude of conflict of interest as the Parliament of Canada Act. It is the statute that governs our behaviour, our compensation, our expense accounts, all of these things.

In some ways it is a tragedy that we have to decide those things for ourselves, on our own. But it is an unavoidable conflict of interest. When you go out there and make strong statements that bring all of the members of this committee into disrepute, one of the decisions I have to reach fairly quickly is whether or not to resign. If the allegations made about the work of this committee are at all true, then any of us who worked on it, from any party, have no choice but to resign. This is of a serious nature.

I go back and forth into the transcripts. I am with Mr. Gauthier; at some point before we leave here today, I want our lawyers to tell us publicly, on the record, exactly what proposed section 52.8 is all about. I want to start there. I want to know.

Mr. Hunter is in the room. He was the press person in the room last time. If it would be agreeable to all the committee members, I wonder if we could call Mr. Hunter to the table as a witness.

The Chairman: Yes, if it is agreeable to all the committee members and to Mr. Hunter. It certainly is not our intention to force Mr. Hunter to do this.

Mr. Murphy (Churchill): Mr. Chairman, I have a real problem with what is going on here. Either we are here to deal with the legislation or we are not here to deal with the legislation. So far we seem to be going around in circles.

Mr. Hawkes has some concerns about what was said by our House leader. He has made more than occasional references to this in the House. He has had the assurances of the Speaker that the Speaker will hear out both him and Mr. Riis, our House leader, on the issue.

I really have no sense of the purpose of this meeting. If we are here to review proposed section 52.8, the only review that is going to take place is if the majority, the Conservatives past and present, will change their votes.

We have made it very clear—ever since June 27, 1990, when this bill was introduced into the House—that we could not accept proposed subsection 52.8(1). We made that very clear. We have not changed our mind on that. We believe it does set up two classes of Canadian citizens. I spoke in the House at that time about the fact that in this committee we would look for some remedy for that problem. On page 13174 I was assured by the chair of the committee that the

[Translation]

M. Hawkes (Calgary-Ouest): À certains égards, je suis heureux qu'il se soit agi d'une séance publique avec transcription. Les députés doivent savoir que je suis très fâché par l'interprétation qui a été faite des travaux de notre comité, tant à la Chambre qu'à l'extérieur.

Je ne sais pas si nous retrouverons l'esprit de collaboration qui nous animait. Nous devrions le faire. Aucune des questions que nous abordons ou aborderons au cours de notre carrière parlementaire ne présente la même certitude de conflit d'intérêts que la Loi sur le Parlement du Canada. Il s'agit en effet de la loi qui régit notre comportement, nos indemnités, nos comptes de frais et autres.

D'une certaine façon, il est fort regrettable que nous soyons appelés à prendre nous-mêmes ces décisions qui nous concernent. Toutefois, le conflit d'intérêts est inévitable. Lorsque vous faites ce genre de déclaration qui remet en question l'intégrité de tous les membres du comité, je n'ai pas d'autre choix que de décider au plus tôt s'il y a lieu de démissionner ou non. Si les accusations portées au sujet des travaux de notre comité sont fondées, tous ceux d'entre nous qui y ont siégé, quel que soit leur parti, n'ont pas d'autre choix que de démissionner. Ces allégations sont graves.

Je lis et relis sans cesse la transcription. Je suis d'accord avec M. Gauthier: avant que nous ne partions d'ici aujourd'hui, je tiens à ce que nos conseillers légistes nous disent en public, et que leurs propos soient consignés au compte rendu, l'objet exact du projet d'article 52.8. Je veux qu'on commence par cela. Je tiens à le savoir.

M. Hunter est dans la salle. C'est le journaliste qui était présent lors de la dernière séance. Si les membres du comité n'y voient pas d'inconvénient, nous pourrions peut-être lui demander de venir témoigner.

Le président: Oui, si tous les membres du comité et M. Hunter sont d'accord. Il n'est pas question pour nous de l'obliger à le faire.

M. Murphy (Churchill): Monsieur le président, je ne suis vraiment pas d'accord avec ce qui se passe en ce moment. Ou bien nous sommes ici pour discuter du projet de loi, ou bien nous sommes ici pour autre chose. Jusqu'ici, nous semblons tourner en rond.

M. Hawkes est préoccupé par certaines déclarations faites par notre leader parlementaire. Il y a fait allusion à plusieurs reprises à la Chambre. Le président lui a donné l'assurance qu'il écouterait ses doléances et les explications de M. Riis, notre leader, sur cette question.

Je ne vois pas l'intérêt de cette réunion. Si nous sommes ici pour examiner le projet d'article 52.8, il n'y aura examen que si la majorité, les conservateurs passés et présents, changent d'attitude.

Nous avons stipulé très clairement, et ce depuis le 27 juin dernier, date de la présentation du projet de loi à la Chambre, que le paragraphe 52.8 (1) proposé était inacceptable à nos yeux. Nous avons été très clair sur ce point. Nous n'avons pas changé d'avis. Nous estimons qu'il crée deux catégories de citoyens canadiens. Je suis intervenu à la Chambre à l'époque pour signaler que notre comité s'efforcerait de trouver une solution au problème. Comme en

[Texte]

government would also look into the proposed subsection and review it.

So we came to this committee with the commitment to review it. The review took place. People can decide whether or not it was adequate. People can decide whether one interpretation is correct or incorrect. But, Mr. Chairman, it is clear that unless people are willing to withdraw that proposed subsection or amend it significantly, the battle in the House of Commons is going to be along partisan lines.

Our caucus has taken a position. Our caucus took a position in June. To be fair, it was not a surprise in the House on that date. I had notified the chair prior to the bill coming to the House that we could never accept the wording proposed by the government. There was a lot of debate over what criminal process meant. There was debate within committee when we were at the in camera stage, and there was confusion among legal experts as to what it meant. But we have always been clear in our mind about what we can accept and what we cannot accept, and we have tried to make that clear.

• 1625

Again, I can refer to the debate in the House. We said we could not stop the initial stages of an investigation. There is no way, shape, or form that we can do that or should do it. There is no way an RCMP officer in the city of Thompson, Manitoba, which is in the riding of Churchill, who receives a complaint from one of my constituents is just going to sit on it until he gets a decision from the Board of Internal Economy.

The very nature of an investigation means that you talk to the person who has made the complaint. That means a criminal process has started. There is no way we can pass legislation saying the RCMP officer cannot listen to the person making the complaint. We are talking about something that is completely impractical, let alone what it does to the reputation of Parliament.

We said before the bill came out that we could not accept it the way it was. If the government members and the members from Bloc québécois are not willing to make that change, then we are not going to accomplish anything in this meeting.

Mr. Hawkes: I think I have the floor.

The Chairman: I will give you the floor in one second, Mr. Hawkes.

We do have a question of privilege in the House about what was said by the House leader. If the committee would not mind, I would like to leave that aside.

Mr. Prud'homme: Do you mean the House leader of the New Democratic Party?

[Traduction]

témoigne la page 13174 du hansard, le président du comité m'a donné l'assurance que le gouvernement examinerait aussi le paragraphe proposé.

Nous sommes donc revenus au comité forts de l'engagement que cette dispositions serait examinée. L'examen a eu lieu. Les gens pourront juger de la pertinence de cet examen ou décider si une interprétation vaut mieux que l'autre. Toutefois, monsieur le président, il est évident que, tant que certaines personnes ne seront pas disposées à retirer le paragraphe proposé ou à le modifier en profondeur, le débat à la Chambre des communes continuera à se fonder sur un litige entre les partis.

Notre caucus a pris position. Il l'a fait en juin dernier. Pour être honnête, il faut bien dire que cela n'a surpris personne à la Chambre à l'époque. J'avais averti le président avant le dépôt du projet de loi à la Chambre que notre parti n'accepterait jamais le libellé proposé par le gouvernement. On a beaucoup discuté de la définition d'un acte de procédure pénale. Nous en avons discuté lorsque le comité a siégé à huis clos, et même nos juristes n'étaient pas tout à fait d'accord sur le sens de cette expression. Toutefois, nous avons toujours su exactement quelles dispositions du projet de loi nous paraissent acceptables et lesquelles ne le sont pas, et nous avons essayé de l'indiquer clairement.

Encore une fois, je me reporte au débat qui eut lieu à la Chambre. Nous avons dit que nous ne pouvions pas interrompre les premières étapes d'une enquête. Il nous est tout à fait impossible de le faire et d'ailleurs nous n'avons pas à le faire. Il est impossible qu'un agent de la GRC de Thompson, au Manitoba, qui se trouve dans la circonscription de Churchill, après avoir reçu une plainte de l'un de mes électeurs, reste assis là tranquillement sans rien faire en attendant une décision du Bureau de régie interne.

La nature même d'une enquête exige que l'on parle à la personne qui a déposé la plainte. Autrement dit, l'acte de procédure pénale est entamé. Il est impossible que nous adoptions une loi stipulant qu'un agent de la GRC ne peut pas écouter ce que le plaignant a à dire. Nous parlons d'une situation tout à fait irréaliste, et cette question risque de ternir la réputation du Parlement.

Nous avons déclaré avant la présentation du projet de loi que nous ne pouvions pas l'accepter sous sa forme d'alors. Si les députés ministériels et les membres du Bloc québécois ne sont pas prêts à le modifier, nous n'aboutirons à rien au cours de cette réunion.

M. Hawkes: Je pense que j'ai la parole.

Le président: Je vais vous donner la parole dans un instant, M. Hawkes.

La question de privilège a été soulevée à la Chambre au sujet des propos du leader parlementaire. Si le comité n'y voit pas d'inconvénient, je préfère laisser cette question de côté.

M. Prud'homme: Voulez-vous parler du leader parlementaire du Nouveau Parti démocratique?

[Text]

The Chairman: Yes. My fear is that if we continue this meeting and deal with the question of privilege, which in fact has been raised in the House, we are not going to get anywhere. I have a clear proposal from the Speaker, who feels this probably would improve matters. I propose we move to that.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, as soon as possible, I would love to, but I simply cannot sit here without a little bit of interaction that precedes my willingness to continue with the meeting on any grounds and for any purpose. The difficulty for me is to know whether we have an honest difference of opinion based on the same set of facts or if we are operating under a different set of facts, or if we are in a political war that none of us expected or anticipated. That is the kind of feeling I have, that there is a political war out there.

I looked at Mr. Angus's testimony the last time. He warned us when the meeting adjourned that something might happen. It was delivered with a little more softness than usual, and I think I did blow by it, but it is consistent. Immediately we adjourned, as near as I can tell, that war was engaged in.

Mr. Angus: Forty-five minutes later.

Mr. Hawkes: I am not sure any of the rest of us knew that, after several months of trying to work together. It came as quite a surprise.

Mr. Murphy I think is the committee member rather than Mr. Angus. We have seen one or the other. I do not know if we have seen both of you before at the same time.

Mr. Gauthier: They have only one membership.

Mr. Hawkes: On May 29, 1990, Mr. Murphy was with us, and a simple thing happened. It was agreed that the draft report be concurred in as the committee's fourth report. In the fourth report, on page 8:10, proposed subsection 52.7(5) is a recommendation that we unanimously approved in committee and the House concurred in unanimously. It says:

(5) No criminal process involving a member of the House of Commons may be based,

The words "criminal process" are inventions of this committee, we will discover later, but there they are. We invented those words, and we agreed to those words. It goes on:

in whole or in part, on the use by the member of the sums of money, goods, services or premises made available to members for carrying out their parliamentary functions, unless the authority initiating the criminal process requests and obtains from the Board a determination on the propriety of such use by the member.

• 1630

That is May 29. The House unanimously approves that, and it goes to the Justice Department with the House recommendation to implement it. We get back Bill C-79 with proposed section 52.8, and we are told, I think, and all

[Translation]

Le président: Oui. Si nous poursuivons cette réunion en discutant de la question de privilège qui a été soulevée à la Chambre, je crains que nous n'aboutissions à rien. Le Président de la Chambre m'a fait une proposition claire qui, à son avis, nous aidera sans doute à sortir de l'impasse. Je vous propose de l'examiner maintenant.

M. Hawkes: Monsieur le président, j'aimerais le faire au plus tôt, mais je voudrais bien savoir exactement où nous en sommes, avant de poursuivre notre réunion, pour quelque motif que ce soit. Le problème, c'est que j'aimerais savoir si nous avons une divergence d'opinions bien réelle fondée sur les mêmes faits, ou si nous entrevoyons la situation de façon différente, ou encore si nous nous sommes lancés dans une guerre politique qu'aucun d'entre nous n'avait prévu. C'est l'impression que j'ai, qu'une guerre politique s'est déclenchée.

J'ai relu le témoignage donné par M. Angus la première fois. Il nous a avertis, lorsque nous avons levé la séance, que quelque chose risquait de se produire. Il s'est alors exprimé en des termes un peu moins virulents que d'habitude et cela ne m'a pas frappé particulièrement, mais c'est normal. Dès que nous avons levé la séance, d'après moi, cette guerre s'est déclenchée.

M. Angus: Quarante-cinq minutes plus tard.

M. Hawkes: Je ne pense pas que les autres membres du comité en étaient conscients, après plusieurs mois de travail en collaboration. Ils ont été plutôt surpris.

Monsieur Murphy est le membre en règle du comité, et non M. Angus. Nous les avons vus à tour de rôle. Je pense toutefois que c'est la première fois que vous siégez ensemble au comité.

M. Gauthier: Ils n'ont qu'une seule carte de membre.

M. Hawkes: Le 29 mai 1990, M. Murphy était présent et un simple incident s'est produit. Il a été convenu que l'ébauche de rapport serait adoptée, comme quatrième rapport du comité. Dans ce quatrième rapport, à la page 8:10, le projet de paragraphe 52.7(5) découle d'une recommandation qui a été approuvée à l'unanimité, tant au comité qu'à la Chambre. Le voici:

5) Aucun acte de procédure pénale impliquant un député ne peut être fondé,

L'expression «acte de procédure pénale» est une invention de notre comité, comme nous le constaterons plus tard, mais elle se trouve dans cet article. Nous avons inventé cette expression, et nous l'avons adoptée. Je poursuis la citation:

en tout ou en partie, sur l'utilisation par celui-ci des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition des députés pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires, sauf si l'autorité qui est à l'origine de l'acte de procédure demande et obtient une décision du Bureau sur l'opportunité de cette utilisation par le député.

Cela se passe le 29 mai. La Chambre approuve notre rapport à l'unanimité, et le renvoie au ministère de la Justice en lui recommandant de le mettre en vigueur. Le projet de loi C-79 nous revient avec le projet d'article 52.8, et nous

[Texte]

members I think would agree, that what the Justice Department did was define the words “criminal process” for us. That is the big change—I see our legal counsel shaking their heads yes—to bind it, to narrow it, to leave it less wide-open.

Then I read Mr. Angus—this is the morning of October 11 and we have the reporter in the room—in *The Ottawa Citizen*, NDP whip, Iain Angus. I have not risen in the House on a question of privilege related to Mr. Angus's remark because he has served on the committee and it is possible that we have an honest difference of opinion. It is even possible that his House leader's information came from committee members based on an honest difference of opinion. I do not know, but NDP whip Iain Angus charged that Prime Minister Brian Mulroney had insisted on the clause requiring the RCMP to check before beginning investigations on the Hill in order to try to keep his Quebec caucus intact earlier this year when several Tories from that province were under RCMP investigation.

On May the 29 the committee concurred, all of us, all parties, the House unanimously endorsed, and Justice and Cabinet did what they were asked to do. How do we get from that point to a Prime Ministerial initiative?

Later on in the same story Angus said all parties on the committee agreed in June on a way to have the police check with Commons officials before laying charges, but the new clause was the result of “Cabinet interference” after the committee made its unanimous report.

Is there something I have missed in 52.8 that represents Cabinet interference? Is it the NDP position, for instance, that the clause as drafted by the committee should be moved as an amendment to replace 52.8, that the job that Cabinet and Justice did in relation to that clause is inferior to the job the committee did? Is it the NDP position that the original wording we asked for is superior?

Mr. Murphy: I will deal with the first part, and I am sure Mr. Angus will deal with the parts that relate to him.

Let me go back to the committee report and before we came up with the draft legislation that is quoted by the whip of the Conservative Party. It says:

Accordingly, the Committee recommends amendments (and the necessary consequential amendments and transitional provisions) to the *Parliament of Canada Act* along the following lines

I think it is important to understand that. We knew that we were giving them some draft legislation. We also knew that it had not gone through the usual hoops in terms of the final wording. I think it was clear in some of the meetings I

[Traduction]

apprenons alors, comme en conviendront tous les membres du comité, que le ministère de la Justice a en fait défini pour nous l'expression «acte de procédure pénale». C'est là la modification importante—je vois nos conseillers juridiques faire signe que oui—pour restreindre cette définition, pour qu'elle soit moins sujette à toutes sortes d'interprétations.

Puis, je lis les propos de M. Angus—nous sommes le matin du 11 octobre et le journaliste est avec nous dans la salle—dans le *Citizen*, Iain Angus, whip du NPD. Je n'ai pas soulevé la question de privilège à la Chambre au sujet des remarques de M. Angus parce qu'il a fait partie du comité et qu'il est possible que notre divergence d'opinions soit réelle. Il est même possible que les renseignements que possède son leader parlementaire lui aient été fournis par des membres du comité et se fondent sur une véritable divergence d'opinions. Je n'en sais rien, mais Iain Angus, whip du Nouveau parti démocratique, a soutenu que le premier ministre Brian Mulroney avait insisté pour faire adopter la disposition selon laquelle la GRC doit faire des vérifications avant d'amorcer une enquête sur la Colline, en vue de protéger son caucus du Québec au début de l'année, à l'époque où plusieurs Conservateurs de cette province faisaient l'objet d'une enquête de la GRC.

Le 29 mai, tous les membres du comité, représentant tous les partis, ont adopté cette recommandation que la Chambre a approuvée à l'unanimité et le ministère de la Justice et le Cabinet ont fait ce qu'on leur demandait. Comment en sommes-nous arrivés à parler d'une initiative du premier ministre?

Un peu plus loin dans le même article, Angus déclare que tous les partis représentés au comité sont convenus en juin d'un moyen permettant aux policiers de faire des vérifications auprès des hauts fonctionnaires de la Chambre avant de porter des accusations mais que le nouvel article était le fruit de «l'ingérence du Cabinet» après la présentation par le comité de son rapport unanime.

Y aurait-il dans l'article 52.8 quelque chose qui m'échappe et qui découle de l'ingérence du Cabinet? Le NPD est-il d'avis, par exemple que l'article rédigé par le comité devrait être proposé comme amendement pour remplacer l'article 52.8, et que l'étude faite par le Cabinet et le ministère de la Justice au sujet de cette disposition ne vaut pas celle qu'en a faite le comité? Le NPD est-il d'avis que le libellé que nous avons proposé au départ est meilleur?

M. Murphy: Je vais répondre à la première partie de votre question, et M. Angus répondra certainement aux aspects qui le concernent.

Permettez-moi d'en revenir au rapport du comité et à la période qui a précédé la présentation de l'avant-projet de loi que cite le whip du Parti conservateur. Je cite:

Par conséquent, le comité recommande la modification de la *Loi sur le Parlement du Canada* dans le sens des modifications énoncées si après (ainsi que les modifications connexes et dispositions transitoires nécessaires).

Il importe de bien comprendre la situation. Nous savions que nous leur donnions un avant-projet de loi. Nous savions également que celui-ci n'avait pas franchi toutes les étapes habituelles pour en arriver à un libellé définitif. D'après les

[Text]

was at, and certainly in conversations that took place in which I was involved prior to the legislation coming into the House, that our understanding of "criminal process" was different from that of other members of the committee, and that we had never intended to have "criminal process" mean that you could not investigate. That was never our intent, and I do not think you would ever find a word—

• 1635

Mr. Hawkes: By any member of the committee.

Mr. Murphy: Hold on. What we are having now with the definition that is there now and the way it is worded and the way it has been interpreted by witnesses who have come before this committee is we would stop investigations at least until the Board of Internal Economy had ruled or until 30 days had passed. We had always looked at the intent of this clause as to make sure no prosecution was commenced before the Board of Internal Economy had given its opinion. There is a vast difference in those two understandings of what process means.

We had made it clear in private, in quiet, not in a partisan manner, with some of the government members of this committee that if that was the road the actual legislation went down, then we would have to oppose it. Nothing was public. I did not go running out screaming. The House leader did not go running out screaming. My alternate on the committee, the caucus whip, did not go out screaming to the public. We did not try to make it a public issue. We were looking for adequate legislation that would provide the protection we had sought for the five or six months this committee was working prior—

M. Gérin: Il a attaqué la bonne foi d'un des membres du Comité. C'est inacceptable et vous le savez très bien. Vous contournez la question encore une fois, et ce n'est pas correct. Vous avez le droit de changer d'idée, mais vous n'avez pas le droit d'attaquer la bonne foi d'un des membres du Comité. Vous n'avez aucunement le droit de faire cela, surtout pas quand il s'agit de votre leader à la Chambre. Vous n'avez pas le droit!

The Chairman: Mr. Murphy has the floor.

Mr. Murphy: I have no idea what the hon. member is referring to. It is my understanding of what I said. And I had not attacked a member. I have not intended to attack a member. If he takes umbrage with some phrase I have just uttered, I do not mind it being clarified to me and I will deal with it accordingly.

I was saying that we had not made a public issue of the whole discussion over what we should be putting in the legislation with regard to the clause that became 52.8(1). We had said that we believe the board should come in at some stage, to give an opinion, just as I said when I asked of the RCMP, would they go the senior management of Imperial Oil to find out if the practice that an employee of that company was engaged in was within the normal rules of

[Translation]

réunions auxquelles j'ai assisté et, en tout cas lors des conversations auxquelles j'ai pris part avant la présentation du projet de loi à la Chambre, il était évident que notre interprétation de l'expression «acte de procédure pénale» était différente de celle d'autres membres du comité, et que, pour nous, cette expression n'avait jamais voulu dire qu'il était impossible de faire une enquête. Cela n'a jamais été notre intention et vous ne trouverez jamais un seul mot. . .

M. Hawkes: Par aucun membre du comité.

M. Murphy: Attendez un instant. Compte tenu de la définition aussi que du libellé actuel et de l'interprétation qu'en ont fait les témoins qui ont comparu devant notre comité, cela revient à dire que nous suspendrions les enquêtes au moins jusqu'à ce que le Bureau de régie interne ait tranché la question ou que 30 jours se soient écoulés. Nous avons toujours estimé que cette disposition avait pour objet de garantir que des poursuites ne seraient pas entamées avant d'avoir obtenu l'avis du Bureau de régie interne. Il y a une grande différence entre ces deux façons d'interpréter l'acte de procédure pénale.

Nous avons déclaré clairement à certains députés conservateurs membres du comité, en privé, tranquillement et sans le moindre sectarisme politique, que si le projet de loi suivait cette orientation, nous serions obligés de nous y opposer. Rien n'a été dit en public. Ni notre leader parlementaire ni moi n'avons fait un raffut du diable à ce sujet. Mon remplaçant au comité, le whip de notre caucus, n'a pas fait d'esclandre en public. Nous n'avons pas essayé de déclencher un débat public sur cette question. Nous voulions adopter un projet de loi satisfaisant qui offre la protection que nous recherchons depuis les cinq ou six mois que notre comité examinait la question avant que. . .

Mr. Gérin: He attacked the good faith of one of the committee members. This is unacceptable and you know it very well. You are avoiding the question once more which is wrong. You have the right to change your mind, but you have no right to reflect upon the good faith of one of the committee members. You have absolutely no right to do so, especially when it comes from your House Leader. You have no right!

Le président: Monsieur Murphy a la parole.

M. Murphy: Je n'ai aucune idée de ce à quoi le député fait allusion. Je n'ai rien dit de semblable. Je n'ai pas attaqué un membre du comité. Ce n'était d'ailleurs pas mon intention. Si certains propos que j'ai tenus le froissent, j'aimerais qu'il me donne quelques explications et j'y répondrai en conséquence.

Je disais que nous n'avons pas cherché à déclencher un débat public sur toute cette affaire concernant le libellé du projet de loi, et plus précisément de la disposition qui est devenue le paragraphe 1 de l'article 52.8. Nous avons dit, qu'à notre avis, le Bureau devrait intervenir à un moment donné, pour donner son avis. J'ai d'ailleurs fait la même chose quand j'ai demandé à la GRC si elle irait voir les cadres supérieurs de la société Imperial Oil pour déterminer

[Texte]

operation of Imperial Oil, and they would do that before they laid a charge. Obviously the very fact of going to Imperial Oil means they are involved in a criminal process, they are involved in a criminal investigation. It may not go any further.

What we are saying and what we have always said is that information should be sought, by whichever law enforcement agency is involved, before a charge is actually laid. That is what we have always said. I think in fairness, and I do not want to drag the chair into the debate, but I think he will certainly verify that this is what I was saying to him and what Mr. Angus was saying to him prior to the legislation coming out, prior to our making any public stand against this particular clause.

So it is not something we did to entrap the government; it is not something we did to embarrass an individual member of the government. We were working along those lines within the confines of the committee prior to the legislation coming out.

The Chairman: If I might, on that point, I have had long discussions with all members of this committee on this whole bill, and for the first time I would like to take part in the debate, which I have not done before. I hope members of the committee will understand why.

• 1640

The problem I have as a member of the committee is not with statements made by any members of this committee. It is with nobody on this committee. I have a problem with a statement made by the House leader of the New Democratic Party. Either he does not understand the bill or I do not understand the bill. Somebody does not understand the bill.

To make things clearer for everybody, maybe for Mr. Riis, for myself and for the public—and I am addressing myself to Mr. Murphy, who was not here the last time; Mr. Angus replaced him and we know why. Take the bill, Mr. Murphy, proposed subsection 52.8(4). The statements that have been... And I am not referring to people imputing motives to others, I am just talking about the legalities of the bill. I believe that things would be a lot clearer if we deleted paragraphs 52.8(4)(a), (b), and (c).

My question is put to Mr. Murphy. If we did that... I know I am not here to move motions. As chairman of the committee, I am just trying to get agreement. As I said from the beginning, I would much prefer, for the sake of everyone concerned, to get a unanimous report. I find it unfortunate that on a bill that has 20 pages and over 100 articles, we get stuck with subsection 52.8(4).

My reading of the fourth report... obviously there is a problem with the words "criminal process". I believe strongly that when we did the fourth report, which was unanimously agreed to in the House, we were dealing with paragraphs 52.8(4)(d), (e), and (f).

[Traduction]

si certaine pratique à laquelle se livre un de ses employés est conforme aux règlements de la société, et les responsables m'ont répondu qu'ils le feraient avant de porter une accusation. Il est évident que le simple fait d'aller voir la direction d'Imperial Oil signifie que la police se livre à un acte de procédure pénale et à une enquête criminelle. Les choses n'iront pourtant pas nécessairement plus loin.

Ce que nous disons et ce que nous avons toujours dit, c'est que, avant de porter véritablement une accusation, le corps policier en cause, quel qu'il soit, devrait essayer d'obtenir des renseignements complémentaires. C'est ce que nous avons toujours dit. En toute justice, et je ne veux pas entraîner le président dans le débat, mais je pense qu'il vérifiera certainement ce que M. Angus et moi-même lui avons dit avant que le projet de loi ne soit déposé, avant que nous ne prenions publiquement position contre cette disposition.

Nous n'avons donc pas cherché à prendre le gouvernement au piège; nous n'avons pas fait cela pour embarrasser un député ministériel en particulier. C'est une position que nous avions déjà prise au comité avant la présentation du projet de loi.

Le président: Si vous le permettez, j'aimerais dire quelque chose sur ce point. J'ai eu de longues discussions avec tous les membres du comité au sujet de ce projet de loi et, pour la première fois, j'aimerais intervenir dans la discussion, ce que je n'ai pas fait jusqu'ici. J'espère que les membres du comité comprendront pourquoi.

En tant que membre du comité, ce ne sont pas les déclarations faites par l'un de mes collègues de ce comité qui me préoccupent. Je ne reproche rien au comité. Ce qui m'ennuie, c'est la déclaration qu'a faite le leader parlementaire du Nouveau parti démocratique. Un de nous deux ne semble pas comprendre l'objet de ce projet de loi.

Pour que tout soit bien clair pour tous, et peut-être aussi pour la gouverne de M. Riis, pour la mienne et pour le grand public—je m'adresse maintenant à M. Murphy, qui n'était pas là lors de la dernière séance; M. Angus le remplaçait et nous savons pourquoi. Prenez le projet de loi, monsieur Murphy, au paragraphe 4 de l'article 52.8 proposé. Les déclarations qui ont été faites... et je ne veux pas dire que certaines personnes prêtent des intentions à d'autres, mais je parle seulement des subtilités juridiques du projet de loi. Les choses seraient beaucoup plus claires si nous supprimions les alinéas a), b) et c) du paragraphe 4 de l'article 52.8.

Ma question s'adresse à M. Murphy. Si nous supprimions ces alinéas... Je sais que je ne suis pas censé proposer des motions. En tant que président du comité, j'essaie simplement de dégager un consensus. Comme je l'ai dit dès le début, je préférerais de loin, dans l'intérêt de tous les intéressés, présenter un rapport unanime. Il est regrettable que nous restions coincés sur le paragraphe 52.8(4) d'un projet de loi qui compte 20 pages et plus de 100 articles.

D'après mon interprétation du quatrième rapport... de toute évidence, l'expression «acte de procédure pénale» pose problème. Je suis convaincu que lorsque nous avons préparé le quatrième rapport qui a été approuvé à l'unanimité à la Chambre, nous traitions des alinéas d), e) et f) du paragraphe 4 de l'article 52.8.

[Text]

Let us give the benefit of the doubt to other people that the bill is unclear on paragraphs 52.8.(4)(a), (b), and (c): an authorization to intercept a private communication, an order for a search warrant and a restraint order under section 462.33 of the Criminal Code.

I believe that by approving unanimously the report in the House, we certainly meant paragraphs 52.8.(4)(d), (e), and (f). Otherwise, I am not sure what we meant. We must have at least meant that part.

I have just offered those comments. Maybe it will clarify the situation and certainly take care of the concerns that I believe we have heard from some witnesses here and take care of the concerns of the members of the public.

Mr. Prud'homme: First I have a few comments and then maybe a suggestion.

Ever since I have been in the House and ever since I have sat on this committee, at no time did I ever think any member, regardless of what that member may have been thinking privately—that is difficult to know—would have dared to pass a law to put members above the law. At face value it is so insane, so stupid, so crazy that I wonder who would be insane enough to propose such a thing.

That is why I thought at first, when we worked together, that it made sense. Now some members, and I will not question their motivation—not yet—saw fit to leave a doubt on others as to their motivation. I resent that, I must admit. I have seen all kinds of demagoguery in my life, so I regret it.

• 1645

I know how to make a headline, but I never try to. It is so easy to make a headline. I am not interested, except some members now feel that they have been tarnished, *tachés*, and it is not very interesting for members to work with each other after that. So I want to say that at no time did I even consider that this would be possible. We try to do a good job. But some people, press or otherwise... and when you start that, when the perception starts being totally against you, you might as well revise your work. And I will ask questions of some people some day.

The question is when you have a bill like that that is already drafted, we are not trying, legally speaking, to see if the clause should be completely dropped but replaced by the true intention of members. What was the intention? Our chairman just mentioned one.

En anglais, on dit:

article 504, 505, denunciation. Take (d). I say that to the press, take (d)—and to my colleague, take (d). The laying of an information under 504, 505. Denunciation. Surely members could be accused so often—

en français, on dit: «être dénoncé»

[Translation]

Accordons le bénéfice du doute aux autres personnes en disant que le projet de loi manque de clarté aux alinéas *a), b) et c)* du paragraphe 52.8 (4): autorisation d'intercepter une communication privée, mandat de perquisition et ordonnance de blocage de biens aux termes de l'article 462.33 du Code criminel.

En approuvant à l'unanimité le rapport à la Chambre, nous pensions sans nul doute, à mon avis, aux alinéas *d), e) et f)*. Autrement, je me demande bien ce que nous avions en tête. Nous pensions au moins à ces trois dispositions.

Je voulais simplement faire ces quelques observations. Elles serviront peut-être à tirer les choses au clair et répondront sans nul doute aux préoccupations qu'ont exprimées certains témoins, ainsi qu'à celles des Canadiens en général.

M. Prud'homme: Tout d'abord, j'aimerais faire quelques observations après quoi je ferai peut-être une proposition.

Depuis que je suis député et depuis que je siège à ce comité, il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'un député, quelle que soit sa pensée profonde—qui est difficile à connaître—puisse oser adopter une loi visant à mettre les députés à l'abri de l'application de la loi. À première vue, cela paraît si absurde, si stupide, si aberrant que je me demande qui pourrait être assez fou pour proposer une telle mesure.

C'est pourquoi au début, lorsque nous avons examiné le projet de loi, j'ai pensé que ces dispositions étaient normales. Or, certains membres du comité, et je ne remets pas en doute leur motivation—du moins pas encore—ont jugé bon de douter des motivations de certains de leurs collègues. Cela me froisse, je l'admetts. J'ai déjà vu tellement de cas de démagogie dans ma vie, que cela me paraît regrettable.

Je sais comment faire les manchettes, mais je n'essaie jamais de le faire. C'est tellement facile. Cela ne m'intéresse pas, sauf que certains députés ont maintenant l'impression que leur réputation a été ternie, tachée, et ce n'est pas facile pour eux de travailler avec leurs collègues après une telle chose. Je veux donc dire que je n'ai jamais songé que cela serait possible. Nous essayons de bien faire notre travail. Il y a pourtant des gens, des membres de la presse ou d'autres... et quand cela commence, quand tout le monde commence à être contre vous, c'est aussi bien que vous révisiez votre travail. J'aurais d'ailleurs des questions à poser à certaines personnes un jour ou l'autre.

Dans le cas de ce projet de loi, qui est déjà rédigé, nous n'essayons pas de déterminer si, du point de vue juridique, l'article en question devrait être supprimé entièrement, mais plutôt de voir si on peut le remplacer par quelque chose qui reflète les véritables intentions des membres du comité. Quelles étaient nos intentions? Le président vient d'en mentionner une.

The English text says:

«article 504, 505, denunciation.» C'est l'alinéa d). Je signale à la presse et à mon collègue que c'est à l'alinéa d). On parle de «the laying of an information under section 504, 505. Denunciation.» Très souvent, des députés peuvent être accusés. . .

In French, the text says «être dénoncé.»

[Texte]

—by an unpopular person. It could be Mr. Murphy's or Mr. Angus's staff. You might have been so outraged with the capacity of one of your staff that you threw him out and he denounced you because he perceived you to have done something wrong.

I have tried all my political life to help people understand that it is a tough enough life to be in politics without tarnishing forever. Because I know how people reflect. God, sometimes you are a witness for the Crown, but the way the headline appears in the press. . . I am not blaming the press: the press never do the headline; the press do the article. But they would say *en français*, M. Gauthier «comparaît». I do not know how you say the word *comparaît* in English. How do you say *comparaît* in English ?

Mr. Gérin: Appear.

Mr. Prud'homme: So in my Dunkin Donuts on Beaubien and St-Denis they would say ah ha, the member is involved in something and there he is trying to help the Crown. But he has been attacked, he has been tarnished, some shadow has been thrown on him.

So as much as I am upset by the comments of Mr. Riis, I do not want to have a debate on that, because after that no communication is possible. So I will abstain for the moment on that. But in God's name, I know how tough it is. I am alone in life, but I know members who have a wife and whatever else, especially children. It is tough to see the name of their father—

The Chairman: Some members have husbands, too.

Mr. Prud'homme: Oh well, friends, you have to be careful. But it is so difficult that the least accusation that is only a denunciation tarnishes, and it is tough on family life.

I am talking directly to my colleague of the NDP, with whom I like to work, but sometimes I find it difficult. We are trying to do a good job. How can we put a new law that has not been seen probably since 1867 that will be perceived by the press and the public. . . ?

The press is the eyes of the public. Never in my life do I comment on the press's work. If I do not like it, I say that I will be clearer next time. If I am badly reported today, I will read. I will not blame Mr. . . whatever his name may be. Maybe I was not clear enough, and next time I will say it in a written statement.

So I would like to say that we are trying to do a good job, but the perception is so bad. Members of Parliament trying to put themselves above the law! Who in their sane mind. . . ?

That is why last week I begged my colleagues to drop the clause. It is a no-win situation. But you should have picked me up on that and said okay, drop it, but let us find something in return that will be so clearly written, legally speaking, that it will achieve what we are trying to achieve.

I know that my friend is a practising lawyer, and those who are, legal minds and others, may be where the problem is. That is all.

[Traduction]

. . . par une personne peu populaire. Ce pourrait être quelqu'un du bureau de M. Murphy ou de M. Angus. Vous êtes peut-être tellement scandalisé par l'incompétence d'un de vos employés que vous l'avez congédié, et il vous a dénoncé parce qu'il avait l'impression que vous aviez fait quelque chose de mal.

Pendant toute ma carrière politique, j'ai essayé d'aider les gens à comprendre que notre vie est assez difficile sur la scène politique sans ternir notre réputation à tout jamais. Je sais ce que les gens ont tendance à croire. Vous pouvez être appelé à témoigner pour la Couronne, mais à cause de la façon dont les manchettes sont rédigées ont peu avoir l'impression. . . Je ne blâme pas les journalistes: ils ne font pas les manchettes; ils ne font que rédiger l'article. Cependant, ils diraient, en français, que M. Gauthier «comparaît». Je ne sais pas quel est le mot anglais pour «comparaît». Comment dit-on «comparaît» en anglais?

M. Gérin: «Appear».

M. Prud'homme: À cause de cela, à mon Dunkin Donuts sur Beaubien et St-Denis, les gens diront: «Ah ha, le député est mêlé à une affaire quelconque et il essaie maintenant d'aider la Couronne». À cause de cela, sa réputation aura été ternie ou entachée d'une façon quelconque.

Donc, même si les commentaires de M. Riis me troublent, je ne veux pas entamer de débat là-dessus parce que les communications ne seront plus possibles par la suite. Je m'en abstiendrai donc pour l'instant. Je sais combien c'est difficile. Je suis célibataire, mais je connais des députés qui ont une femme et de la famille, surtout des enfants. C'est difficile pour eux de voir le nom de leur père. . .

Le président: Certains députés ont aussi des maris.

M. Prud'homme: De toute façon, il faut être prudent. La moindre accusation qui n'est en réalité qu'une dénonciation ternie la réputation d'un député et c'est difficile à accepter pour la famille.

Je m'adresse directement à mon collègue du NPD, avec qui j'aime bien travailler, même si c'est parfois difficile. Nous essayons de bien faire notre travail. Comment pourrions-nous adopter une nouvelle loi dont il n'a probablement jamais été question depuis 1867 et que les journalistes et le public considéreront. . .

Les journalistes sont les yeux du public. Je ne commente jamais le travail des journalistes. Si je n'aime pas ce qu'ils font, je dis simplement que mes propos seront plus clairs la prochaine fois. Si mes propos sont mal rapportés aujourd'hui, je lirai davantage. Je ne blâmerai pas le journaliste. Je n'ai peut-être pas été suffisamment clair et, la prochaine fois, je ferai une déclaration écrite.

Je pense donc que nous essayons de bien faire notre travail, mais ce genre de chose crée une mauvaise impression. On pense que les députés essaient de se dérober à la loi! Qui donc. . . ?

C'est pour cela que j'ai supplié mes collègues la semaine dernière de laisser tomber cet article. Personne ne peut y gagner. Vous auriez dû me répondre à ce moment-là: très bien, laissons-le tomber, mais trouvons autre chose qui sera rédigé en termes très clairs pour atteindre l'objectif que nous visons.

Je sais que mon ami est avocat et c'est peut-être des avocats et de ceux qui pensent comme eux que vient le problème. Voilà tout.

[Text]

[Translation]

• 1650

M. Gauthier: Monsieur le président, j'accepte les commentaires de mon ami Marcel Prud'homme. Il parle de la perception, mais il y a aussi la réalité. Des choses ont été faites et dites au sujet de ce projet de loi qui font croire, par exemple, que le club des députés, si je peux employer ce terme, a des privilèges spéciaux. Lorsque la police veut faire enquête sur l'utilisation des fonds, des services et des locaux à la disposition des députés, la demande doit d'abord être faite au Bureau de régie interne qui, lui, a 30 jours pour se prononcer sur le bien-fondé de l'allégation en question. On a parlé de cette disposition à maintes reprises.

La Régie est constituée de députés de tous les partis depuis que M. McGrath et son Comité ont fait rapport à la Chambre. La Régie est représentative de la Chambre des communes, en ce sens qu'y siègent tous ceux qui sont nommés par les partis, par les caucuses.

Malheureusement, certains ont de la difficulté à comprendre qu'il n'est pas dans l'intérêt de la Régie d'être perçue comme étant là pour protéger les députés. Dans les médias et dans les rapports de presse que j'ai lus, on allègue que, dans les 30 jours requis pour la consultation, il pourrait y avoir une fuite de la Régie qui donnerait au député un avantage, en ce sens qu'il pourrait fausser l'enquête en détruisant la preuve.

Il y a, à la Régie, des députés qui ont prêté serment d'office, qui sont membres du Conseil privé. D'autres députés n'ont pas prêté serment d'office; ce sont de simples députés comme moi. Ces derniers pourraient, à l'occasion, rapporter des renseignements privilégiés qu'ils ont obtenus de la Régie, et je le reconnais. C'est pour cela que le Président vous a envoyé une lettre dont on discutera plus tard, j'imagine.

Tout ce que je veux dire, c'est qu'il va falloir que ce Comité-ci trouve un mécanisme pour assurer aux Canadiens que le Bureau de régie interne n'est pas là pour aider, avertir ou donner un avantage quelconque à un député qui pourrait faire l'objet d'une enquête policière. On n'est pas là pour cela. Quand on attribue ce genre de rôle à la Régie, cela me choque.

Chacun a la liberté d'interpréter les faits comme il les voit, mais une loi ne s'interprète que d'une façon, d'après moi, et si on n'est pas d'accord, il faut aller devant les tribunaux. Mais il faudrait au moins que ceux qui écrivent la loi se comprennent. Si les membres de ce Comité ne s'entendent pas sur ce que veut dire l'article 52.8, il va falloir qu'on nous l'explique comme il le faut.

Moi, je comprends ce qu'il veut dire. Je ne l'aime pas. Je trouve qu'il n'est pas nécessaire, parce que l'article 52.5 a exactement la portée que je veux. Il me satisfait au point de vue de la prudence, des avis et ainsi de suite. Mais certains veulent en avoir davantage. Je reconnais qu'ils ont droit à leur opinion même si je ne la partage pas, mais je ne dirai pas qu'ils veulent se protéger devant la loi par un système qui va leur donner un avis préalable des procédures policières. Je ne pense pas que ce soit l'objectif visé, ni du côté du gouvernement, ni du côté de qui que ce soit, du NPD ou d'ailleurs, du moins pas à ce Comité-ci.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I can accept the comments of my friend Marcel Prud'homme. He speaks about the way things are perceived, but we must also consider the facts. Certain things were said and done about this bill which suggests that the parliamentary club, if I may use such an expression, enjoys special privileges. When the police wants to investigate the use of funds, services and premises made available to members, the request must first be made to the Board of Internal Economy, which then has 30 days to determine whether the allegation is founded or not. This provision has been mentioned many times.

The Board includes members from all parties ever since Mr. McGrath and his committee reported to the House. The Board is representative of the House of Commons as all those who have been appointed to it by their party caucuses sit on it.

Unfortunately, some people have difficulty in understanding that it is not in the interest of the Board to be perceived as existing for the purpose of protecting members. The medias and the press reports which I have read argue that, during the 30 days required for consultation, there could be a leak from the Board which would give an advantage to the member as he could then impede the investigation by destroying the evidence.

Some members of the Board have taken the Oath of Office as members of the Privy Council. Other members have not; they are simply private members like myself. Such members could perhaps report privileged information which they were given by the Board, I admit that. This is why the Speaker sent you a letter which we shall probably discuss later.

I simply wanted to say that this committee will have to find means to insure Canadians that the Board of Internal Economy is not there to help, notify or benefit any member who may be subject to a police investigation. That is not its purpose. It shocks me when this type of thing is implied.

Everyone can interpret the facts as he sees them, but, in my opinion, there is only one way to interpret a piece of legislation, and if you disagree with this interpretation, you have to go before the courts. However, those who write the law should at least understand each other. If the members of this committee do not agree on what clause 52.8 means, someone will have to explain it to us carefully.

For my part, I understand what it means. I do not like it. I do not think that it is necessary because clause 52.5 goes exactly as far as I would like. I find that it is sufficient from the point of view of caution, of notification, as so on. However, some would like more. I recognize that they are entitled to their opinion, even though I do not share it, but I am not going to say that they want to protect themselves before the law by a system which will give them advanced notice of police procedures. I do not think that such is the purpose of the government or of any other party, whether it would be the NDP or another one, at least not on this committee.

[Texte]

Je m'arrête là, mais je suis un peu mal à l'aise quand je vois des collègues de la Chambre interpréter le projet de loi de cette façon, parce que ce n'est pas vrai. S'il est écrit de cette manière, changeons-le.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Did they have an answer to that question?

Mr. Angus: I can answer the question, Mr. Hawkes, but—

Mr. Gauthier: Who is answering for whom here?

• 1655

Mr. Angus: I would like to answer the question Mr. Hawkes put to me.

The Chairman: Nothing gets charged.

Mr. Prud'homme: They need that to attend court *aujourd'hui*.

Mr. Murphy: We can get into two binds here.

Mr. Prud'homme: They will not like to translate.

Mr. Murphy: One is that after the committee has dealt with clause-by-clause study, we are now looking at possible ways of amending the legislation that theoretically has gone through the committee. I think we have to consider the process and procedure we want to follow in order for that to happen. This is one train of thought I have here.

I think the suggestion made by the chair deserves study. I looked at it. It seems to meet a lot of our concerns. I do not want to get trapped into the same concerns we had in the past. After I have checked it out, I may feel differently. It looks like a good proposal at face value. I will say that. Since we are talking about criminal law, I certainly would like time to study it.

I also understand, as the chair has indicated, the Speaker has a proposal that may solve the confidentiality issue with regard to investigations going on. Again, I have seen the letter from the Speaker. Again, it is something I would like to have some time to consider.

I think if the committee is going to work, that is good. If there are other helpful suggestions, they should be made at this time. I would warn members of this committee, as Mr. Gauthier referred to it a few minutes ago, if we are going to get into who said what, when and where, this committee is going to fall apart. All of the attacks to date have been with regard to what Mr. Riis may or may not have said.

M. Gérin: C'est vous qui avez commencé! Vous n'avez même pas eu le courage d'attendre que les gars soient là.

Mr. Murphy: Save your heckling for when you are sitting behind us in the House.

M. Gérin: Ça ne sera pas long à part de ça! Je pense que je vais rester là-dessus demain.

Mr. Murphy: We could all get upset here about who said what, where and when. Mr. Nunziata came into this room, I know, not as a guest of his Liberal colleagues. He made attacks on members of this committee from all three parties. I did not choose that moment to try to destroy the work of the committee. I let it go by, recognizing that Mr. Nunziata is a member of Parliament and he said some things that were certainly—

[Traduction]

I shall stop there, but it makes me uncomfortable to see some of my colleagues in the House interpret the bill in this way because it is unfounded. If it is written in such a way as to lead to this interpretation, we should change it.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Ont-ils une réponse à cette question?

M. Angus: Je peux répondre à la question, monsieur Hawkes, mais. . .

M. Gauthier: Qui répond au nom de qui ici?

M. Angus: Je voudrais répondre à la question que m'a posée M. Hawkes.

Le président: Les paroles ne coûtent rien ici.

M. Prud'homme: Ils en ont besoin pour aller devant le tribunal aujourd'hui.

M. Murphy: Cela peut causer des difficultés sur deux plans.

M. Prud'homme: Il y aura des problèmes pour la traduction.

M. Murphy: D'abord, le comité a déjà terminé l'étude article par article et nous examinons des moyens de modifier des projets de loi dont nous avons, en théorie, terminé l'étude. Il me semble que nous devrions réfléchir à la façon de procéder si c'est ce que nous voulons faire. Voilà donc une chose.

À mon avis, la proposition de la présidence mérite un examen. Et j'y ai réfléchi. Elle me semble répondre à bon nombre de nos préoccupations. Je ne voudrais pas que nous ayons les mêmes problèmes que dans le passé. Je changerai peut-être d'avis quand j'aurai vérifié ce qui en est. De prime abord, la proposition me semble bonne. Je dois le reconnaître. Puisqu'il s'agit du droit pénal, je voudrais plus de temps pour l'examiner.

Comme le président l'a signalé, le Président de la Chambre a aussi quelque chose à proposer qui pourrait résoudre le problème de l'aspect confidentiel des enquêtes en cours. J'ai lu la lettre du Président de la Chambre. C'est une autre chose à laquelle je devrais réfléchir.

Si le comité veut travailler, très bien. Si quelqu'un a d'autres propositions utiles à faire, qu'il les fasse maintenant. J'avertis cependant les membres du comité que, comme M. Gauthier l'a signalé il y a quelques instants, si nous commençons à discuter de qui a dit quoi, quand et où il l'a fait, le comité se désagrègera. Toutes les critiques jusqu'ici ont porté sur ce que M. Riis a dit ou non.

Mr. Gérin: You are the one who started! You did not even have the courage to wait for everyone to be here.

M. Murphy: Gardez vos interpellations pour la Chambre.

Mr. Gérin: That will be quite soon! I think that I shall remain on this issue tomorrow.

M. Murphy: Nous pourrions tous nous hérissier à propos de qui a dit quoi, et où et quand il l'a fait. Je sais que M. Nunziata est venu ici sans y avoir été invité par ses collègues libéraux. Il a attaqué les membres du comité des trois partis. Je n'ai pas choisi ce moment-là pour essayer de détruire le travail du comité. Parce que je sais que M. Nunziata est député à la Chambre et que certaines des choses qu'il a dites étaient certainement. . .

[Text]

Mr. Prud'homme: A point of order.

Mr. Murphy: No, the point—

Mr. Prud'homme: No, please. There is a difference between my strong denunciation of the action of Mr. Nunziata and the committee and Mr. Kaplan. I too did not agree. I understand his claim because I am a Quebecker too. Mr. Nunziata was talking in general; he was talking about Members of Parliament wanting... So you have to have the sensitivity to understand that it was a very pointed point: Quebeckers had the shadow... Do you understand? There is a difference between Nunziata's denunciation of us and the denunciation of—

Mr. Murphy: You could look at it that way. As a member of this committee who had sat here for almost every meeting during that six months, I would have to assume that Mr. Nunziata was referring to me as one of the people to whom he was referring. Even though I am not a Quebec member, I obviously could feel that Mr. Nunziata was speaking about me personally.

Mr. Prud'homme: He is not a Quebec member.

Mr. Murphy: No, I am not a Quebec member. He was talking about members of the committee and all the privileges and reactions and the fact that we were trying to set ourselves up above the law, and all the charges he made. I could have taken it personally. I did not bother. I thought it was a waste of time in terms of the constructive work of this committee.

I am saying that if we want to go forward, we can either sit here and enjoy a good pissing match, which I happen to enjoy doing from time to time, or we can deal with proposals we can take back to our respective groups and see if we can come back here and resolve the legislation. I prefer the second route.

Mr. Prud'homme: That is constructive.

Mr. Hawkes: I think Mr. Angus wants to reply to the questions I raised earlier.

Mr. Angus: Mr. Chairman, if I may have the permission of the committee to speak as a non-member, I do think it is important that I do respond to the questions put forward by Mr. Hawkes. I am not necessarily going to do them in order. If I have missed one, please do not hesitate—and I know you will not—to ask it again.

I need to put this into context. It has always been my desire, as Mr. Murphy's occasional substitute on this committee, to see the committee work through its mandate to achieve the best possible recommendations within our terms of reference. Members will know the anguish I went through, as a member of this committee and the whip of my party, in June of this year, in trying to facilitate second reading passage, the passing in principle, of this bill in the House. Members will know that our initial agreement was no speakers. I was not able to live up to that, because of the decision made by my caucus.

• 1700

I have not gone out of my way to thwart the will of this committee. In fact, I have gone the opposite way: I have tried to facilitate the work of this committee.

[Translation]

M. Prud'homme: J'invoque le Règlement.

M. Murphy: Non, le fait...

M. Prud'homme: Je vous en prie. Il y a une différence entre ma dénonciation énergique de ce que M. Nunziata avait fait à ce moment-là relativement au comité et à M. Kaplan. Je n'étais pas d'accord non plus. Je comprends ce qu'il voulait dire parce que je suis aussi Québécois. M. Nunziata parlait de façon générale; il parlait des députés qui veulent... Il faut être assez fin pour comprendre que c'était une question très délicate. Les Québécois ont l'ombre... Comprenez-vous? Il y a une différence entre la façon dont Nunziata nous a dénoncés et la dénonciation de...

M. Murphy: C'est une façon de voir les choses. Comme j'avais assisté à presque toutes les réunions du comité pendant cette période de six mois, je dois supposer que j'étais l'une des personnes à qui M. Nunziata faisait allusion. Je ne suis peut-être pas député du Québec, mais je pouvais effectivement me sentir visé par les propos de M. Nunziata.

M. Prud'homme: Ce n'est pas un député du Québec.

M. Murphy: Non, je ne suis pas député du Québec. Il parlait des membres du comité en général, de tous les privilèges, des réactions du public et du fait que nous essayons de nous mettre au-dessus de la loi. J'aurais pu me récrier, mais je n'en ai pas pris la peine. J'ai pensé que c'était une perte de temps vu le travail constructif de notre comité.

Il me semble que si nous voulons aller de l'avant, nous pouvons rester ici et avoir une bonne engueulade, ce que j'aime bien de temps à autre, ou bien nous pouvons étudier des propositions dont nous pourrions discuter avec nos groupes respectifs pour voir si nous pouvons trouver des solutions pour le projet de loi. Je préfère la deuxième façon de procéder.

M. Prud'homme: C'est constructif.

M. Hawkes: Je pense que M. Angus veut répondre aux questions que j'ai posées tantôt.

M. Angus: Monsieur le président, si je puis être autorisé à prendre la parole comme je ne suis pas membre du comité, je pense qu'il importe que je réponde aux questions qu'a posées M. Hawkes. Je ne le ferai pas nécessairement dans l'ordre. Si j'en oublie une, n'hésitez pas—et je suis certain que vous n'hésitez nullement—à la poser de nouveau.

Il faut mettre cette affaire dans le contexte approprié. À titre de remplaçant de M. Murphy de temps à autre, j'ai toujours voulu m'assurer que le comité ferait bien son travail pour être en mesure de formuler les meilleures recommandations possibles. Les membres du comité savent quels problèmes de conscience j'ai eus en juin à titre de membre du comité et de whip de mon parti quand j'ai essayé de faciliter l'adoption en principe du projet de loi à la Chambre à l'étape de la deuxième lecture. Vous savez que nous nous étions entendus au départ pour qu'il n'y ait pas de discours. Je n'ai pas pu respecter cette entente parce que mon caucus en a décidé autrement.

Je n'ai pas fait des pieds et des mains pour faire obstacle au comité, bien au contraire. J'ai essayé de faciliter son travail.

[Texte]

At our meeting last week, Mr. Prud'homme urged that we take some time to consider the matter, that we not put the question, whether it was a question that Mr. Gauthier moved and I seconded on the deletion of a particular clause, or the completion of clause-by-clause. I think it is important that I repeat into the record the two paragraphs that were recorded:

Mr. Chairman, I just want to echo the comments of Mr. Prud'homme, and it goes back to my original comments. I think we would all rather do the work here. When it gets into the House, it takes on a whole different life. If we can take that extra week, working as a committee and working through our caucus and the government in terms in the Cabinet to come up with a wording that deals with both concerns, then I think we will have served Parliament well. If, on the other hand, we just throw up our hands today and say we could not do anything more and turn it over to the House, there will be an entirely different tone. That tone will change the moment we adjourn, and I do not think that benefits all of us, any of us.

Those are the ends of my comments there. With regard to the process we went through in June, the committee came down with a unanimous report different from the legislation we were handed. If you look at the wording of subsection 52.7(5) of the report, it says:

No criminal process involving a member of the House of Commons may be based, in whole or in part, on the use by the member of the sums of money, goods, services or premises made available to members for carrying out their parliamentary functions, unless the authority initiating the criminal process requests and obtains from the Board a determination on the propriety of such use by the member.

We deliberated at great length on that wording, and it was a compromise wording. It is my recollection that what we meant in that wording was that the police force would seek an opinion, not necessarily giving the specifics, to say that a certain member was being investigated but that they needed an opinion from the board on the propriety of putting an NDP sign in a constituency office window. That opinion would then be attached to the legal process and would become a matter of evidence put forward. That was our intention at the time.

We tabled the report, which was adopted unanimously in the House. The government then seized on the matter, came up with a wording that they said reflected the intent of our recommendation. My memory tells me that it came back to our committee as draft legislation. We debated it. Some of us said we did not like it, but it was tabled the same way as first reading. I am a bit fuzzy on. . . Sometimes I do not make my notes as clear as I would like to.

Mr. Gauthier: We all age.

Mr. Angus: So in terms of process, the draft legislation could have come with us and stayed with us until we felt it was acceptable.

[Traduction]

À notre réunion la semaine dernière, M. Prud'homme a exhorté le comité de prendre plus de temps pour réfléchir à la question et de ne pas passer au vote immédiatement, soit sur la motion de M. Gauthier appuyée par moi-même pour obtenir la suppression d'un article particulier, soit sur la fin de l'étude article par article elle-même. À mon avis, il importe de répéter ce qui figure au compte rendu à ce sujet:

Monsieur le président, j'en reviens à mes premiers commentaires, qui rejoignent ceux de M. Prud'homme. Je pense que nous préférierions tous faire le travail ici. Lorsqu'un projet de loi revient à la Chambre, la situation est tout à fait différente. Si nous pouvons prendre une autre semaine pour travailler au comité et auprès des membres de nos caucus, ainsi qu'auprès des membres du Cabinet, afin de trouver un libellé qui tienne compte des deux points de vue, je pense que nous aurons bien servi le Parlement. Par contre, si nous renonçons tout simplement aujourd'hui, en disant que nous ne pourrions faire davantage, et si nous retournons ainsi le projet de loi à la Chambre, le ton sera tout à fait différent en fait, le ton changera dès que nous leverons la séance. Je ne pense pas que ce soit à notre avantage.

C'est tout ce que j'avais dit à ce moment-là. En juin dernier, le comité a rédigé un rapport unanime qui ne concorde pas avec le projet de loi qu'on nous a présenté. Le texte de l'alinéa 52.7(5) du rapport se lie ainsi:

Aucun acte de procédure pénale impliquant un député ne peut être fondé, en tout ou en partie, sur l'utilisation par celui-ci des sommes d'argent, biens, services ou locaux mis à la disposition des députés pour l'exécution de leurs fonctions parlementaires, sauf si l'autorité qui est à l'origine de l'acte de procédure demande et obtient une décision du bureau sur l'opportunité de cette utilisation par le député.

Nous avons discuté longuement de ce libellé, qui est le fruit d'un compromis. Je crois me rappeler que nous voulions dire par là que la police demanderait, sans nécessairement fournir de détails sur le député qui fait l'objet de l'enquête, au bureau s'il convient, par exemple, qu'un député place une affiche du NPD dans la fenêtre de son bureau de circonscription. Cet avis ferait ensuite partie du processus juridique et deviendrait un élément de la preuve. C'est ce que nous voulions à l'époque.

Nous avons donc déposé le rapport et celui-ci a été adopté à l'unanimité par la Chambre. Le gouvernement a donc été saisi de la question et il a pondu un libellé qui, a-t-il prétendu, reflétait le but de notre recommandation. Si j'ai bonne mémoire, cela a ensuite été présenté à notre comité sous forme d'ébauche de projet de loi. Nous en avons discuté. Certains d'entre nous ont dit que nous n'étions pas vraiment d'accord, mais cette ébauche a été déposée à l'étape de la première lecture. Je suis un peu embrouillé. . . Parfois, mes notes ne sont pas aussi claires que je le voudrais.

M. Gauthier: Tout le monde vieillit.

M. Angus: Donc, l'ébauche de projet de loi aurait pu à ce moment-là rester au comité jusqu'à ce que nous jugions qu'elle était acceptable.

[Text]

M. Gérin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement! Je voudrais savoir de quoi on discute et où est-ce qu'on s'en va, car je ne comprends plus. J'aimerais le savoir.

• 1705

Le président: Je crois qu'il y a eu des réactions à la suite de la dernière réunion du Comité. Même si je ne voudrais pas prendre toute une journée pour en discuter, je pense qu'il n'est peut-être pas mauvais que les parties impliquées, que ce soit M. Hawkes ou M. Angus, puissent donner leur point de vue pour que l'on mette un terme à cette affaire, et ensuite nous continuerons. J'aime autant qu'on en discute pendant une trentaine de minutes peut-être, et ce pour régler le problème une fois pour toutes.

We might as well settle the problem out in the open, like this, instead of . . .

Mr. Angus: Mr. Chairman, at that point in time, all of us in this committee were a bit concerned about the process. I can remember feelings of frustrations, not just on my side but on all sides of the table, about the manner in which it was proceeding, that we felt it was out of our hands and it was in the hands of "Cabinet".

In around the final days of the sitting in June, I can remember a conversation with a minister of the Crown. I will not name him in public, but I will tell representatives from each party, as well as the chair, who that minister was. This minister said to me two things: they needed that bill to pass second reading; and that the Prime Minister had promised this legislation in that format to the members of the Quebec Tory caucus. That is the basis for the comments I made in a press conference last Thursday evening. And I want to make sure the record is clear that I made—

Mr. Hawkes: On Wednesday, was it not?

Mr. Angus: Was it Wednesday? Okay. Sorry, I lose track of time sometimes.

Anyway, whatever day it was we had the meeting, I said that, perhaps not in those words. Well, in fact I did not make reference to a minister of the Crown telling me that.

Mr. Chairman, that is my response to Mr. Hawkes's questions. I hope that at the very least facilitates further discussion.

Also, one other thing. There is a profound disagreement as to the interpretation of the clause. Those of you who know me know that I do not like to play the political games. I like to work things out, I like to reach consensus, I like to develop legislation that works. Sometimes we get into philosophical debates in the House. But I think you will find, if you check my record, that I am not one who goes running out of committees ranting and raving. But I also gave notice, immediately after the committee, immediately after the motion passed, that the tone would change. And if you have access to the tapes of my press conference, you would find that the language I used was devoid of too much rhetoric. I

[Translation]

Mr. Gérin: Point of order, Mr. Chairman! I would like to know what we are discussing and where we are going, because this is no longer clear to me. I would like to know.

The Chairman: I think that there were some reactions following the last meeting of the committee. I do not want to spend the whole day discussing what happened, but I think that it would perhaps not be a bad thing for the parties involved, that is Mr. Hawkes or Mr. Angus, to express their views so that we may put an end to this matter and go on with other things. I would prefer that we discuss this for some 30 minutes and settle the issue once and for all.

Il vaudrait aussi bien régler la question au grand jour, maintenant, au lieu de . . .

M. Angus: Monsieur le président, à ce moment-là, tous les membres du comité étaient quelque peu inquiets au sujet du processus. Je me rappelle que nous nous sentions frustrés, non seulement de ce côté-ci, mais aussi en face, à cause de la façon dont les choses se passaient parce que nous avions l'impression qu'on nous avait enlevé le gouvernail et que c'était maintenant le Cabinet qui décidait.

Je me rappelle une conversation avec un ministre de la Couronne vers la fin de nos séances en juin. Je ne nommerai pas le ministre en public, mais je pourrai dire plus tard à des représentants de chaque parti et au président du comité de qui il s'agit. Ce ministre m'a dit deux choses: que le gouvernement voulait que le projet de loi soit adopté à l'étape de la deuxième lecture et que le premier ministre avait promis aux membres du caucus conservateur du Québec que le projet de loi serait adopté sous cette forme. C'est à cause de cela que j'ai fait certaines observations lors d'une conférence de presse jeudi soir dernier. Je tenais à bien préciser ici que j'ai fait . . .

M. Hawkes: C'était mercredi, il me semble.

M. Angus: Était-ce mercredi? Très bien. Je m'excuse, mais je perds parfois la notion du temps.

De toute façon, le jour où nous avons eu notre réunion, j'ai dit cela, mais je me suis peut-être exprimé autrement. D'ailleurs, je n'ai pas mentionné qu'un ministre de la Couronne m'avait dit cela.

Monsieur le président, c'est ce que je voulais dire en réponse aux questions de M. Hawkes. J'espère que cela facilitera au moins la discussion.

Un dernier mot. Il y a mécontentement profond quant à l'interprétation de cet article. Ceux qui me connaissent ici savent que je n'aime pas jouer de jeux politiques. J'aime discuter honnêtement, j'aime qu'on en arrive à un consensus, j'aime les mesures législatives efficaces. Nous avons parfois des débats philosophiques à la Chambre, mais si vous examinez la question, je pense que vous constaterez que je n'ai pas l'habitude de sortir des réunions de comité en tempêtant et en fulminant. J'avais cependant déclaré, immédiatement après l'adoption de la motion au comité, que le ton des discussions changerait. Si vous aviez accès aux bandes de ma conférence de presse, vous verriez aussi que

[Texte]

will not say there was not some rhetoric, but in terms of that kind of stuff, I do not remember doing it.

Mr. Chairman, I want to thank the committee for the opportunity to respond to Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: There is one little detail, and maybe I will make a statement.

I have heard the matter discussed in my caucus with my Prime Minister present. Action on the problem is promised. And I have no trouble believing that a minister of the Crown said that action to try to resolve this problem on behalf of Parliament was indicated. But the article says that the Prime Minister was insisting on the clause, the clause. Did you say the clause, did you mean the clause? I have never heard the Prime Minister. . . I would not be positive whether or not the Prime Minister has read the clause. But it is our job to do the fine-tuning on things. That is what is particularly damaging: to say that one piece of controversy in this committee, after six months, is the fault of the Prime Minister.

Mr. Angus: Mr. Chairman, if I could respond, the impression, and I have to say "impression", that was left to me was that this particular bill as written and the context of the discussion was around one particular clause publicly and privately. So whether it was an inference or a direct statement from that particular minister, that clause, or something identical to it, was what was "promised".

• 1710

Now, I cannot judge whether the minister, in order to help push the issue, went one step further than what may or may not have been said. I have no knowledge, and perhaps when I advise Mr. Hawkes of the name of the minister he will go back and ask for the minister's recollections of that discussion.

Mr. Hawkes: Check before beginning investigations. Do you really believe there is something in the bill that says that if I am an RCMP officer and somebody complains then before I begin investigating I have to check with Parliament in some way?

Mr. Angus: Yes.

Mr. Hawkes: Do you believe the bill says that?

Mr. Angus: Yes, I do. And my caucus does—in the way it is written.

Mr. Hawkes: Can you help us and point out to us where?

Mr. Angus: Hand me the bill. In proposed subsection 52.8(1): "no criminal process may be applied for".

Mr. Hawkes: But the definition of process is in six categories—

Mr. Murphy: Yes.

Mr. Hawkes: —and they are all a court process. They are investigatory process, but every single one of those, as I understand it, is a court process and is something that happens in a court of law in front of a justice of the peace or

[Traduction]

mes paroles ont été assez simples. J'ai peut-être bel et bien mis de l'emphase quelque part, mais en ce qui concerne cette affaire, je ne me souviens pas de l'avoir fait.

Monsieur le président, je remercie de comité de m'avoir permis de répondre à M. Hawkes.

M. Hawkes: Seulement une petite mise au point et je ferai peut-être ensuite une déclaration.

J'ai entendu mon caucus discuter de la question en la présence du premier ministre. On avait promis de faire quelque chose. Je n'ai aucun mal à croire qu'un ministre de la Couronne ait ensuite déclaré qu'il fallait essayer de résoudre le problème dans l'intérêt du Parlement. L'article dit cependant que le premier ministre insistait pour que l'article en question soit adopté. Est-ce bien ce que vous vouliez dire? Je n'ai jamais entendu le premier ministre. . . Je ne suis même pas certain si le premier ministre a lu cet article. C'est à nous de mettre ce genre de choses au point. Voilà ce qui peut vraiment nous faire du tort: dire que c'est la faute du premier ministre s'il y a eu une divergence de vue au comité après six mois d'études.

M. Angus: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre, l'impression, et je dis bien l'impression, que j'ai eue, c'est que la discussion au sujet du libellé de ce projet de loi portait, en public et entre nous, sur un article particulier. Donc, que cela découle d'une simple supposition, ou encore d'une déclaration faite directement par le ministre en question, il n'en reste pas moins vrai que cet article, ou quelque chose de semblable, a été «promis».

Par contre, je ne sais pas si le ministre, afin de gagner l'appui des autres, n'aurait pas quelque peu renchéri sur ce qui avait été dit. Je ne suis pas du tout au courant, mais M. Hawkes voudra peut-être rediscuter de cette conversation avec le ministre, une fois que je lui aurai donné son nom.

M. Hawkes: Pensez-vous vraiment que ce projet de loi prévoit qu'au moment de recevoir une plainte, un agent de la GRC doit d'abord demander la permission du Parlement avant de procéder à l'enquête?

M. Angus: Oui, tout à fait.

M. Hawkes: Vous croyez vraiment que c'est ce que prévoit ce projet de loi?

M. Angus: Oui, absolument. Et mon caucus aussi—étant donné le libellé actuel.

M. Hawkes: Est-ce que vous pourriez nous dire exactement où c'est prévu dans le projet de loi?

M. Angus: Passez-moi le projet de loi. Au paragraphe 52.8(1), on dit bien «il est interdit de demander la délivrance d'un acte de procédure pénale».

M. Hawkes: Mais la définition du terme «acte de procédure pénale» prévoit six catégories. . .

M. Murphy: Oui.

M. Hawkes: . . . et dans chaque cas, cela doit être fait devant un tribunal. Il peut s'agir d'enquête, mais d'après ce que j'ai pu comprendre, cela doit se dérouler, dans chaque cas, dans une cour de justice devant un juge ou un juge de

[Text]

a judge. None of those six things are. . . Well, they may be a part of an investigation; to wiretap is part. . . But our society, when we are talking about law for all of us, says if you want to investigate in this fashion, a wiretap or a search warrant, or if you want to charge in that fashion, then you have to persuade a judge. It is not something an RCMP officer can do in society. It is against the law to wiretap without permission from a judge. It is against the law to seize things without permission from a judge.

We left it undefined and the Department of Justice said that we could not do that. The Department of Justice said two things to us: give us a blank piece of paper and your problem and we will draft your bill, and we think it will be a better bill, better for society. But the committee said no, draft the bill this way, please. Well, we can do that for you too, and make sure it is sound in terms of the Charter of Rights and all those things; if that is really what you want, you have to define it.

You should not interfere with the Mounties' right to investigate, but at the court process stage it is not uncommon in Canadian law to have certain evidentiary requirements. That is what they told us verbally they would do, and that is what they did. They attached this, and they did so because the RCMP said to us that they as a force are embarrassed that they have to use a search warrant to do these things, that without a change in the law we are different because of the whole notion of privilege. Where else in society do the RCMP have to take a search warrant before they execute it other than to the Speaker?

We were trying, struggling with a way to be more like society so they could get information and our rights to having the Speaker refuse could be judged by a court, which is where they are judged for everybody else in society. That is what we were about.

Mr. Angus: Where you and I agree is that we both want the process to start at the time when they are ready to seek something from a judge: a search warrant, a wiretap. Where we disagree is in the interpretation of this particular clause. I understand what you are saying, and I am basing my comments on the legal advice available to me through my caucus, people who are much more learned in law than me in terms of their interpretation.

• 1715

I think the matter you raise is extremely important. It may not be just one of interpretation. It may be one of communication, that we have not collectively communicated with each other, in spite of the many hours before committee,

[Translation]

paix. Dans aucun cas. . . c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'activités entreprises dans le cadre d'une enquête—la table d'écoute, par exemple. . . Mais dans notre société, et on parle de loi qui s'applique à tout le monde, quand on veut faire ce genre d'enquête, c'est-à-dire demander une table d'écoute ou un mandat de perquisition, ou si l'on veut procéder à une inculpation, il faut d'abord persuader un juge que c'est justifié. Le recours à une table d'écoute, sans l'autorisation préalable d'un juge, est illégal. On ne peut pas non plus saisir des objets si on n'a pas la permission d'un juge.

On l'avait laissé très vague au départ, mais le ministère de la Justice nous a dit qu'il fallait préciser davantage. C'est-à-dire que le ministère de la Justice nous a dit au départ: expliquez-nous votre problème, et nous nous chargerons de rédiger votre projet de loi et nous vous donnerons quelque chose qui sera non seulement mieux pour vous, mais mieux pour la société. Mais le comité a refusé, en lui disant de rédiger le projet de loi d'une autre façon. Alors, on nous a répondu que c'était tout à fait possible aussi, mais qu'il fallait à ce moment-là s'assurer que c'était conforme à la Charte des droits et libertés, etc; c'est-à-dire que si c'était vraiment ce qu'on voulait, il fallait être plus précis.

Il ne convient pas évidemment d'empêcher la GRC de faire une enquête, mais il n'est pas rare, en droit canadien, que l'on exige la présentation de certains éléments de preuve pour ce genre de procédure. Ils nous ont dit que c'est ce qu'ils avaient l'intention de faire, et c'est justement ce qu'ils ont fait. Ils ont inclu cette précision, et s'ils l'ont fait, c'est que la GRC nous a dit qu'elle n'aime pas avoir à recourir à un mandat de perquisition pour faire ce genre de chose et que si l'on ne changeait pas la loi, cela nous mettait à part, à cause de cette notion de privilège. Dans quelles autres circonstances la GRC aurait-elle à demander la permission d'exécuter un mandat de perquisition, à part quand il s'agit du Président de la Chambre?

Donc, on cherchait vraiment un mécanisme qui nous permettrait d'être traités comme les autres membres de la société, afin que la GRC puisse obtenir l'information qu'elle cherchait et que notre droit d'exiger le refus du Président puisse être jugé par une cour, comme c'est le cas pour tous les autres membres de la société. Voilà ce qu'on cherchait à faire.

M. Angus: Je pense que nous sommes d'accord sur l'idée que le processus doit se mettre en branle au moment où ils sont prêts à demander quelque chose à un juge—c'est-à-dire un mandat de perquisition ou une table d'écoute. Là où nous ne sommes pas d'accord, c'est sur l'interprétation de cet article-là. Je comprends très bien ce que vous dites, mais mes remarques reposent sur les conseils juridiques que j'ai pu obtenir par l'entremise de mon caucus, et il s'agit donc de l'interprétation de gens qui connaissent beaucoup mieux la loi que moi.

Je pense que la question que vous avez soulevée est très importante. Ce n'est peut-être pas d'ailleurs une simple question d'interprétation. C'est peut-être aussi une question de communication; peut-être que nous n'avons pas su assurer

[Texte]

to ensure there is that understanding. Maybe we need to go back, based on your comments and the suggestion of the chair, and do some further consultation to see if in fact there is a way out of this particular situation.

Mr. Hawkes: We have all the lawyers for the House of Commons. We have two senior lawyers from the Library of Parliament. We are paying money to a reputed criminal lawyer, and we have the drafters in the Justice Department and the deputy minister as a source of information about what the clause does.

Mr. Angus: Ultimately, though, it comes down to my caucus deciding whether they accept their word or whether they accept their own version.

The Chairman: If I may on that point, I may be responsible for one of the biggest problems we have, and it is this. This committee met, I believe, for four full days to study this clause. It was during those four days that we had all these lawyers explaining proposed section 52.8, if I recall. At that time, Mr. Murphy, for good reason, was unable to be present at the meeting. I told him I would report back to him about what we discussed.

What I propose then is that next Thursday at 3.30 p.m. we will go through the process again with the lawyers here, and we will go through proposed section 52.8.

Mr. Gauthier: Publicly.

The Chairman: Yes, sure. After listening to Mr. Murphy and Mr. Angus, I see now why you would say that, not having been there at the time, for good reason, I agree.

Members will no doubt have noticed that I have decided to withhold the reporting of the bill, because I feel there is still a possibility that there may be some agreement. If you will allow me to do that, I will hold it up again until next Thursday, so we can meet. That is one point, the issue of what exactly proposed section 52.8 means.

I would like to go on to another point, if you will allow me. Members of the committee have received copies of a letter from the Speaker, which I will read for the record. It is a letter I have received today and says:

At their meeting earlier today, October 18, 1990, members of the Board of Internal Economy noted that matters of utmost confidence are often brought to their attention during their meetings and members expressed their concern at the absence of a formal process which would guarantee the confidentiality of the items discussed. For instance, at present, some members appointed to the Board are Privy Councillors while others are not, a situation which creates difficulty in ensuring that all members of the Board are bound by the secrecy of the Board's proceedings and any breach can impair its ability to function effectively.

[Traduction]

une bonne communication les uns avec les autres, malgré le nombre d'heures que nous avons passé en comité, pour être sûrs de se comprendre. Après avoir entendu vos remarques et la suggestion du président, je pense qu'il conviendrait peut-être qu'on se consulte encore pour voir s'il y a une solution à ce problème.

M. Hawkes: Nous avons accès à tous les avocats qui travaillent pour la Chambre des communes. Nous avons aussi deux avocats expérimentés qui travaillent pour la Bibliothèque du Parlement. De plus, nous avons engagé un pénaliste réputé, et nous pouvons toujours consulter les rédacteurs du ministère de la Justice et le sous-ministre au sujet des conséquences éventuelles de cet article.

M. Angus: Oui, mais en fin de compte, ce sera à mon caucus de décider s'il accepte ou non la parole de ces gens-là, ou s'il préfère sa propre version.

Le président: Si vous me permettez d'intervenir sur ce point, c'est peut-être moi qui suis responsable d'un de nos plus grands problèmes à l'heure actuelle, et je vais vous dire pourquoi. Ce comité s'est réuni pendant quatre jours francs, si je ne m'abuse, pour étudier cet article. C'est pendant ces quatre jours que nous avons entendus les explications de tous ces avocats au sujet du projet d'article 52.8, je crois. M. Murphy a malheureusement eu un empêchement, et n'a donc pas pu assister à la réunion. Je lui ai dit que je lui rapporterais tout ce dont on avait discuté pendant la réunion.

Je propose donc que nous nous réunissions jeudi prochain à 15h30 pour revoir tout cela avec les avocats, y compris le projet d'article 52.8.

M. Gauthier: En public.

Le président: Oui, bien sûr. Après avoir écouté les propos de M. Murphy et M. Angus, je comprends pourquoi vous dites cela, puisque vous étiez également absent, pour de bonnes raisons, évidemment.

Les députés auront sans doute remarqué que j'ai décidé d'attendre pour faire rapport du projet de loi, puisque j'ai le sentiment que nous allons peut-être pouvoir parvenir à une entente. Donc, si vous me le permettez, j'aimerais attendre jeudi prochain pour le faire, afin qu'on puisse se réunir pour en discuter. Voilà donc pour mon premier point—c'est-à-dire la question de savoir le véritable sens du projet d'article 52.8.

Je passe donc à mon deuxième point, avec votre permission. Les membres du comité ont tous reçu copie d'une lettre que j'ai reçue aujourd'hui du Président, et que je vais lire aux fins du procès-verbal:

Au cours de la réunion qu'ils ont tenue un peu plus tôt aujourd'hui, le 18 octobre 1990, les membres du Bureau de régie interne ont fait observer que des questions de nature extrêmement confidentielles sont souvent portées à leur attention au cours de leurs délibérations. Il leur semble inquiétant qu'il n'existe aucun mécanisme officiel pour garantir le caractère confidentiel des sujets traités. Actuellement, par exemple, certains membres du Bureau sont des conseillers privés, tandis que d'autres ne le sont pas, de sorte qu'il est difficile d'assurer la discrétion absolue de tous; or toute révélation indue risque de nuire au bon fonctionnement du Bureau.

[Text]

As a result, the Board instructed me to write to the Committee and request it to review possible options or alternatives which might resolve or eliminate these problems.

The Speaker goes on to say that he is available to meet with us, if need be, on this issue.

• 1720

I read the newspapers and watch TV like everybody else, and I notice that some of the comments regarding the work of the committee dealt with this question of confidentiality.

M. Gérin: Je pense qu'on n'a encore rien réglé. Je n'ai entendu aucune excuse de la part du NPD pour les propos tenus à l'égard d'un membre de ce Comité, c'est-à-dire moi-même. Ces propos ont été tenus à l'égard d'autres membres, mais plus particulièrement à l'égard du membre du Bloc québécois, qu'on a accusé d'avoir pris une décision en vue de protéger les députés du Québec qui faisaient l'objet d'une enquête.

J'en déduis qu'on présume de ma ma mauvaise foi. Si le NPD présume de ma mauvaise foi, j'imagine qu'il ne s'attend pas à ce que je présume de sa bonne foi. Je parle des propos du leader du NPD à la Chambre.

La collaboration et non-partisanerie qui sont recherchées à ce Comité depuis un an sont disparues depuis quelques jours, d'après moi, à cause de l'attitude du NPD qui a décidé de jouer à la petite politique partisane de basse-cour. Qu'on soit ici à titre de Comité spécial ou à titre de Comité législatif, cela ne change absolument rien.

Je peux dire aux membres du NPD que, quand M. Inkster a dit qu'il y avait 15 membres du Parlement sous enquête, il parlait de personnes non seulement du Parti conservateur, mais aussi d'autres partis politiques. Lorsqu'il parlait de 15 membres du Parlement sous enquête, il parlait non seulement du Québec, mais de plusieurs provinces canadiennes. Lorsqu'il parlait de 15 membres du Parlement sous enquête, il parlait de sénateurs et de députés. Il est tout à fait inapproprié de penser qu'il n'y avait que des députés du Québec sous enquête ou que les députés du Québec étaient représentés d'une façon disproportionnée. C'est faux.

Prenez ce que M. Robinson a dit au Comité de la justice et du solliciteur général à la suite de cette déclaration de M. Inkster. M. Riis a fait pire encore. Prenez tout ce que M. Robinson a dit, appliquez cela à M. Riis et développez cela à votre caucus. On va voir ce que cela va donner.

Monsieur le président, je vous dis qu'il ne sert absolument à rien de réunir à nouveau le Comité spécial sans cette collaboration dont je parlais tout à l'heure. Quant à moi, on ne l'a pas actuellement. On perd notre temps. Je ne discuterai pas de la divulgation comme telle si je ne suis pas assuré d'un minimum de collaboration de la part du NPD. Je n'ai jamais douté de la collaboration des libéraux; on l'a toujours eue.

[Translation]

Ces constatations ont amené les membres à m'enjoindre de vous écrire pour demander à votre Comité d'étudier les solutions qui pourraient être envisagées afin de résoudre ce problème.

Le Président continue en disant qu'il serait disposé à nous rencontrer, le cas échéant, pour discuter de cette question.

Moi, je lis les journaux et je regarde la télévision comme tout le monde, et j'ai remarqué que certaines des observations qui avaient été faites au sujet du travail du comité concernaient justement le caractère confidentiel des sujets traités.

Mr. Gérin: I do not think we have solved anything in that regard yet. I have yet to hear an apology from the NDP for the comments made with respect to a member of this committee. Namely myself. The comments were made about other members as well, but particularly the Bloc québécois member, who was accused of having made the decision to protect Quebec members of Parliament who were being investigated.

I can only conclude that I am assumed to be acting in bad faith. If the NDP are prepared to make such an assumption, I imagine they do not expect me to assume they are acting in good faith. I refer here to the comments made by the NDP Leader in the House.

The co-operation and non-partisanship that we have sought to maintain in this committee for the past year have disappeared over the course of the past few days, as far as I am concerned, because of the attitude of the NDP and its decision to engage in petty, partisan politics. Whether we are here as members of a special committee or as members of a legislative committee, it makes absolutely no difference.

I would just like to point out to the members of the NDP that when Mr. Inkster said there were 15 members of Parliament under investigation, he referred not only to members of the Conservative Party, but to those of other political parties as well. And when he referred to 15 members of Parliament under investigation, he was talking not only about Quebec members, but of members from several Canadian provinces. When he spoke of 15 members of Parliament being investigated, he referred to both senators and members of the House of Commons. It is totally inappropriate to think that only Quebec members were being investigated or that there was a disproportionately high number of Quebec members. That is absolutely false.

Just take what Mr. Robinson said to the Justice Committee after Mr. Inkster's statement. And what Mr. Riis did was even worse. Take everything Mr. Robinson said, apply that to Mr. Riis and then enlarge upon it in your caucus. We will see what happens then.

Mr. Chairman, I see absolutely no point whatsoever in calling another meeting of the Special Committee in the absence of the co-operation I spoke of earlier. As far as I am concerned, that co-operation no longer exists. We are just wasting our time. I have no intention of discussing this disclosure per se if I am not assured of a minimal amount of co-operation on the part of the NDP. I have never doubted the Liberals would co-operate; they always have.

[Texte]

Si on est ici comme Comité législatif, je peux vous dire une chose. On a approuvé un rapport. Je suis sûr qu'il y a lieu d'apporter des améliorations, particulièrement celle proposée par M. Gauthier, bien que je ne voie pas à première vue en quoi les deux versions ne sont pas compatibles, mais tous ces changements peuvent être faits à la Chambre par amendement de la même façon. Il est certain que l'article 52.8, particulièrement 52.8(4), peut être modifié, notamment en enlevant l'alinéa c). Il y aurait peut-être plus à faire. Il est certain que la proposition de M. Fraser pourrait être présentée comme amendement, afin que la loi exige des membres de la Régie interne le secret absolu sur toute délibération concernant un député sous enquête, par exemple. Cela peut se faire par amendement.

Cela peut se faire en comité législatif, comme on le fait depuis un an, ou à la Chambre, où tout le monde peut participer au débat. Il devrait y avoir de la collaboration et un désir de non-partisanerie, ce qui était le voeu de la Chambre. C'est ce qui explique pourquoi les trois whips étaient ici, pourquoi le vice-président de la Chambre a présidé ce Comité, pourquoi un ministre préside ce Comité, et pourquoi un député indépendant est demeuré membre de ce Comité. Tout cela est spécial. C'est qu'on voulait que ce Comité s'élève au-dessus de la partisanerie.

• 1725

Tant qu'on n'aura pas réglé cette question-là avec le NPD, je ne vois pas comment on va pouvoir prétendre aujourd'hui qu'on en est là. Je ne le vois pas. J'ai hâte de voir M. Riis; si ce dernier me dit que les mots ont dépassé sa pensée et s'il le reconnaît, on recommencera.

Mais entre temps, rien de ce que l'on propose ici ne pourra être réglé au niveau du Comité législatif, ni par la Chambre des communes lors du rapport à la Chambre ou de l'autre lecture. Et pour le Comité spécial, je ne vois pas la nécessité de faire d'autres réunions tant qu'on n'aura pas atteint cette non-partisanerie absolument nécessaire à ce genre de travaux.

Le président: Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Indépendamment de la décision à laquelle vous allez arriver, peut-être qu'entre temps nos conseillers juridiques qui nous ont écouté, qui ont vu la lettre, et qui savent que ce que M. Gérin dit pourrait se matérialiser tout d'un coup. . . Bref! On siège, et à un moment donné le gars dit: je n'ai rien préparé parce que je ne savais pas si vous alliez siéger.

J'aimerais donc faire deux suggestions pour ceux qui s'occupent de ces choses techniques, car c'est c'est très technique. Il y a des gens qui pensent que

legal drafting is very, very, precise. We have known for a year now. People think it is easy. I did it when I was a young man. On top of that, to do it in both languages is even worse, because then you have to decide which one takes over in case of doubt. Of course I would say that if one takes over me, it is going to be Latin before English.

[Traduction]

If we are here as members of a legislative committee, I just want to say one thing. We approved a report. I am sure improvements could be made, particularly the one proposed by Mr. Gauthier, although at first glance, I do not really see why the two versions are not compatible, but all those changes could be made in the House in the same way through amendments. Certainly, clause 52.8, and particularly paragraph 52.8(4), could be amended. Primarily by removing subparagraph c). Perhaps more could be done as well. Clearly, Mr. Fraser's proposal could be presented as an amendment, in order that the Act shall require members of the Board of Internal Economy to keep confidential any discussions or information regarding a member under investigation, for example. That could certainly be done by amendment.

It could be done through a legislative committee, as we have been doing for the past year, or in the House, where everyone can participate in the debate. There should be co-operation and a desire for non-partisanship, as was the wish of the House. That is precisely the reason why we had the three Whips here, why the Deputy Speaker of the House chaired the committee, why we now have a minister chairing this committee and why an independent member of Parliament has remained a member of this committee. All of that is somewhat special. But the fact is we wanted this committee to rise above partisan politics.

As long as we have not settled that matter with the NDP, I do not see how we can possibly maintain that we have reached that stage. I just do not see it. I am anxious to see Mr. Riis; if he tells me that he said more than he intended to or that he went too far, and he recognizes that, then we can start again.

But in the meantime, none of the things being proposed here will be settled either by the legislative committee or by the House of Commons, at the report stage or at third reading. And as far as the Special Committee is concerned, I see no need for further meetings until we have restored the non-partisan spirit that is absolutely essential for this kind of work.

Mr. Chairman: Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Whatever the decision you arrive at today, perhaps in the meantime our legal advisors, who have been listening to our comments, who have seen the letter and who know that what Mr. Gérin is saying could in fact materialize at any time. . . Anyway, if we do sit, then at some point, one of them may say to us: Well, I did not prepare anything because I did not know you were planning to sit.

Consequently, I would like to make two suggestions to those who are responsible for dealing with technical matters, because this is very technical. Some people believe that

la rédaction juridique demande beaucoup de subtilité précise. On en sait quelque chose depuis un an. Les gens ont l'impression que c'est facile. J'en ai fait quand j'étais jeune. En plus, c'est encore pire quand il faut le faire dans les deux langues, parce qu'à ce moment-là, il faut décider laquelle va faire foi en cas de doute. Bien sûr, je dirais que dans mon cas, c'est le latin qui primerait et non l'anglais.

[Text]

For instance, the Speaker talks about the confidentiality. The legal minds should put their heads together and say there is a legal way to do it. We are not going to agonize here. There are legal ways. They could be subject to prosecution, but how do you put that in legal terms? They could be subject to criminal prosecution, and I think that is tough.

Secondly, of course, knowing how cynical people can be, they will say what if it is one of the members of the board who is under suspicion. You might as well clean the mess totally. If you have nine or ten members of the board, why would it not be one of them? They become immediately privileged, even though they are sworn to secrecy.

These are all the problems that we must take time to examine. It has never been done before. We are not losing our time. Already I see less acrimony, because now you have made your message clear to them. They know I feel frustrated about what has been said. They will return to their Mr. Riis, who, until proven otherwise, I still consider to be one of the fine gentlemen of the House. I like him, and he knows it, but I am upset too.

Messages were exchanged here. It is better here than in the House of Commons and in the public. I appreciate Mr. Gérin's feelings because he feels the strongest about that. He feels directly attacked.

Therefore, there are three points. Legal minds should prepare that. Secondly, I do find some discrepancy between the French and the English texts. You could also prepare that. Third, and not least, you have listened to the NDP and their staff on proposed section 52.8. There may be something we want to retain from proposed section 52.8 that will meet your approval, that will satisfy Mr. Nunziata, who is ready to tear his *vêtements* apart, and others. We know what we want, except it is not written legally as it should be. I would prefer to call on my friend Mr. Gérin,

qu'il ne nous demande pas: pas de comité! Laissons cela

at the call of the chair.

Cela serait peut-être mieux. Est-ce que vous êtes d'accord là-dessus?

It is better than making a decision. It would be at the call of the chair if developments take place. The chair knows damn well that if no developments take place it is an exercise in futility to sit again and oblige all of you to listen to me again.

Le président: Monsieur Murphy et monsieur Gauthier.

[Translation]

Par exemple, le président de la Chambre parle du caractère confidentiel des sujets traités. Tous nos conseillers juridiques devraient se mettre ensemble pour trouver une façon légale de le faire. Nous n'allons quand même pas continuer à nous tourmenter. Il y a des façons légales de prévoir ce genre de choses. Certains pourraient s'exposer à des poursuites, mais comment le formuler en langage juridique? On pourrait également prévoir la possibilité de poursuites criminelles, mais à mon avis ce serait trop sévère.

Deuxièmement, on sait à quel point les gens peuvent être cyniques, et ils vont certainement dire: mais que se passe-t-il si l'on a de la suspicion à l'égard d'un membre du Bureau? Pourquoi ne pas nettoyer les écuries d'Augias? Si le Bureau comporte neuf ou dix membres, pourquoi ne serait-ce pas l'un d'entre eux? Eux seraient en quelque sorte en situation privilégiée, même si on leur a fait jurer le secret.

Tous ces problèmes méritent d'être examinés. Cela n'a jamais été fait jusqu'ici. Je ne pense pas que nous perdions notre temps. Déjà je constate un peu moins d'acrimonie, maintenant que vous leur avez communiqué votre message. Ils savent que je suis un peu frustré aussi à cause de tout ce qui a été dit. Ils vont retourner voir leur monsieur Riis, qui, jusqu'à preuve du contraire, continue d'être, pour moi, un vrai gentleman. Je l'aime bien, et il le sait; mais tout cela m'a contrarié, moi aussi.

Un certain nombre de messages ont été échangés ici aujourd'hui. D'ailleurs, il vaut mieux le faire ici qu'à la Chambre des communes ou en public. Je comprends très bien les sentiments de M. Gérin, qui se sent directement visé.

Donc, permettez-moi de soulever trois petits points. D'abord, laissons aux conseillers juridiques le soin de nous préparer tout cela. Deuxièmement, il y a parfois un manque de conformité entre les versions française et anglaise du texte. On peut également commencer à aborder ce problème. Un troisième point, qui n'est cependant pas le moins important: vous avez écouté les remarques des députés du NPD et de leur personnel au sujet du projet d'article 52.8. On va peut-être vouloir retenir certains éléments de ce projet qui vous conviennent et qui conviennent à M. Nunziata, qui est au bord de la crise, ainsi qu'à d'autres. Nous savons ce que nous voulons, sauf que la formulation juridique n'est pas ce qu'elle devrait être. J'aime autant dire à mon ami, M. Gérin,

please do not ask that there be no more meetings! Let us just hold the meetings

à la discrétion du président.

Perhaps that would be best. Do you agree?

Ce serait mieux que de prendre une décision dès maintenant. Ainsi le président pourrait convoquer une réunion s'il y avait des faits nouveaux. Le président sait très bien que s'il n'y a pas de faits nouveaux, ce serait parfaitement futile qu'on se réunisse et que vous soyez tous obligés de m'écouter encore une fois.

The Chairman: Mr. Murphy and Mr. Gauthier.

[Texte]

• 1730

Mr. Murphy: As I indicated earlier, I am certainly willing to have the committee meet again. The other possibility is to go forward in the House and see if we can get report stage amendments.

I think we have two offers here. One is a proposal made by the chair with regard to looking at an amendment. It is definitely better for the committee to have a chance to question some legal advisers on the exact meanings and what the results would be of dropping paragraphs (a), (b), and (c). In addition to that, we have an offer from the Speaker, which I think the committee should take as well.

I am certainly willing to do some homework. I will discuss this with our caucus and come back. We will see if we can deal with this positively.

M. Gauthier: Monsieur le président, je suis personnellement flexible, mais je pense que le Comité doit prendre une décision.

On a un projet de loi qui est à l'étape du rapport; cela veut dire qu'il est en train d'être rédigé par les rédacteurs en fonction des amendements qu'on a apportés, s'il y en a, et selon la procédure, il doit être déposé en Chambre.

Je n'ai pas de problème avec M. Gérin. C'est vrai ce qu'il dit au sujet des corrections que je voudrais voir apporter au texte, pour ce que j'ai vu du moins. Cela peut se faire à l'étape du rapport.

Je sais par exemple, qu'il est parfois difficile, si on oublie l'ordre établi, d'y retourner et d'avoir une réunion ordonnée. C'est pour cela que je suis un peu perdu, parce que je ne sais plus si... M. Gérin dit qu'on devrait aller de l'avant. C'est bien cela? On est pris dans l'engrenage, et la procédure exige que le rapport soit déposé en Chambre.

Je voulais demander à la présidence d'arrêter le processus, de rappeler le projet de loi, d'expliquer au Comité certaines corrections, voire même de les faire et de retourner le projet de loi. Mais pour faire cela, il faut que je demande à la présidence de «réouvrir» l'étape de l'étude en comité.

Il y a eu une motion adoptée à la majorité, à savoir que le rapport du Comité devait se faire aussitôt que possible. Maintenant, je suis un peu perdu, parce que je ne sais plus où on s'en va.

M. Gérin: Je dirais seulement une chose. J'ai été impressionné par le temps que les députés ont consacré à ce Comité, surtout ceux qui avaient des fonctions, comme par exemple vous, en tant que leader des libéraux en Chambre et Whip de votre parti. J'ai été très impressionné par cela et je me dis qu'il faut donc que ce soit très important, il faut que cela soit utile aussi.

Alors, si on fait une autre réunion en tant que Comité législatif, c'est parce qu'on y voit une certaine chance de succès. On y verra une chance de succès si l'autre parti en Chambre, le NPD, par exemple, nous dit: oui, il y a une certaine chance de succès. Et il y aura chance de succès si au moins la bonne foi des députés est garantie. Cela peut se régler demain ou cela peut se régler lundi; on ne le sait pas.

[Traduction]

M. Murphy: Comme je vous l'ai déjà dit, je veux bien que le Comité se réunisse de nouveau. L'autre possibilité serait de faire avancer ce dossier à la Chambre en essayant de faire adopter des amendements à l'étape du rapport.

On nous a fait deux offres, je crois. D'abord, le président nous propose d'étudier un amendement. Il serait certainement préférable que le comité ait l'occasion d'interroger nos conseillers juridiques sur le sens précis et les conséquences de la suppression des alinéas (a), (b) et (c). De plus, le président de la Chambre nous a également fait une offre, offre que le comité devrait accepter, selon moi.

D'ailleurs, je suis tout à fait disposé à faire ma part. Je vais discuter de ces questions avec notre caucus et vous aviser du résultat de ces discussions. Voyons si l'on ne peut pas régler cette question de façon positive.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I myself am quite flexible, but I do think the committee must make a decision.

We have legislation which is now at the report stage; that means that it is being prepared by the drafters based on any amendments, and according to the rules, it must be tabled in the House.

I have no problem with Mr. Gérin. He is absolutely correct in saying that there are a number of things I would like to see changed in the text. At least in what I have seen so far. But those things can be done at the report stage.

For instance, I know that it is sometimes difficult, if one has forgotten what order is supposed to be like, to go back and have an orderly meeting. That is why I am a little bit lost here, because I really do not know whether... Mr. Gérin says we should go forward. Right? The process is well underway now, and the rules require the report to be tabled in the House.

I was going to ask the Speaker to stop the whole process, to recall the bill and explain certain corrections to the committee—perhaps even make them and return the bill. But in order to do that, I have to ask the Speaker to “reopen” the committee consideration stage.

A motion was passed by a majority of members, namely that the committee report be made as quickly as possible. But now I am a little lost, because I just do not know what direction we are heading in anymore.

Mr. Gérin: I just want to say one thing. I have been impressed by the amount of time members have been willing to devote to this committee, particularly those who had other duties—like you, for instance, as Liberal leader in the House and whip. I have been very impressed by that, which makes me think that this must be very important, but that it must be useful as well.

So, if we decide to hold another meeting as a legislative committee, it will be because we think there is some chance of success. And we will see some chance of success if the other party in the House, the NDP, for instance—says to us: Yes, there is some chance of success. And there *will* be some chance of success if we can at least count on the good faith of the members. This may be settled tomorrow or it may be settled Monday; we just do not know.

[Text]

Lorsque cela sera réglé—et le président a un bon jugement là-dessus—, lorsque ce sera réglé, dis-je, ce sera plus facile de faire ces amendements entre nous qui avons oeuvré pendant un an et qui nous connaissons, que de le faire à la Chambre des communes.

Mais nous ne sommes pas capables de le faire en comité si à l'extérieur il y a le leader du NPD qui dit n'importe quoi. Cela ne donne rien, n'y pensons pas, retournons en Chambre et là il restera au gouvernement de dire: je prends le risque de le présenter ou de ne pas le présenter. Et ceux d'entre nous qui y croient feront des amendements tant bien que mal.

M. Gauthier: C'est cela que je voulais dire. Si nous sommes dans une situation de «non recevoir» au niveau des membres du Comité, ça ne sert à rien d'arrêter le processus. Continuons, laissons la boule rouler.

M. Gérin: Continuons!

M. Gauthier: Parce que je suis convaincu que la proposition du Président, à savoir de demander que les membres du Bureau de régie interne prêter serment d'office, par exemple—pour qui n'est pas prêt à respecter le secret—, je suis convaincu, dis-je, que c'est important pour nous.

M. Gérin: Ah, oui!

M. Gauthier: Mais l'amendement peut être apporté à l'étape du rapport facilement.

M. Gérin: Il reste toute la question de la divulgation des dépenses des députés au grand public. Vous, vous vous êtes prononcés en faveur du principe; mais si le NPD veut que la divulgation ait lieu, il va falloir que le Comité spécial fonctionne. Mais pour qu'il fonctionne, il va falloir qu'ils arrêtent de se comporter comme ils se sont comportés.

• 1735

M. Gauthier: Il faut qu'il y ait de la confiance.

M. Gérin: C'est cela. Actuellement, ils font plus de tort à l'ensemble de l'institution de la Chambre des communes qu'ils ne veulent en faire. Ce n'est pas en attaquant les autres qu'on va faire cela.

M. Gauthier: C'est injuste envers vous, monsieur le président, mais que voulez-vous?

The Chairman: What I propose to do is with your authorization I would not report to the House, not immediately.

Mr. Hawkes: I think the committee has two procedural options. If you hold on to the report we might do another report to the House recommending certain amendments during report stage, without having to reopen, or we could by unanimous consent reopen and pass. It depends where we end up.

In leaving this room today I think we have an obligation to do a certain amount of work between now and the next meeting of this committee. The whole business has been requested by the Speaker. I assume our researchers will get

[Translation]

Once it has been settled—and I believe the Chairman can exercise good judgement in that regard—it will be easier to make these amendments ourselves, since we have been working on this for a year now and know each other well, than it would be to make them in the House of Commons.

But we certainly cannot do this as a committee if we have the NDP leader out there saying the first thing that pops into her head. There is just no point; let us just forget about the whole thing and go back to the House. Then it will be up to the government to say whether it is willing to take the risk of tabling it or not. And those of us who believe in it will make amendments as best we can.

Mr. Gauthier: That is what I wanted to say. If we are running into a wall as a committee, there is no point in stopping the process. Let's just keep going; let's keep the ball rolling.

Mr. Gérin: Yes, let's just keep going!

Mr. Gauthier: Because I am convinced that the Speaker's proposal, that members of the Board of Internal Economy be asked to take a oath of secrecy, for example—for those who may not be prepared to keep things confidential—is an important one as far as we are concerned.

Mr. Gérin: Yes, absolutely!

Mr. Gauthier: But such an amendment could easily be made at the report stage.

Mr. Gérin: But there is still the whole matter of disclosure to the public of the expenses of members of Parliament. You have said you are in favour of the principle; but if the NDP wants there to be disclosure, we will have to have the Special Committee operating in order to do that. And in order for it to operate, they are going to have to stop behaving as they have been thus far.

Mr. Gauthier: There has to be trust.

Mr. Gérin: That's it. In fact they are harming the whole institution of the House of Commons much more than they want to. Attacking the others will get them nowhere.

Mr. Gauthier: It's unfair to you, Mr. Chairman, but what can we do?

Le président: Je propose que, si vous le voulez bien, je ne fasse pas rapport à la Chambre, pas tout de suite.

M. Hawkes: Je pense que le comité a le choix entre deux procédures. Si vous gardez ce rapport, nous pouvons en présenter un autre à la Chambre en recommandant certains amendements durant l'étape du rapport, sans avoir à réouvrir ce débat ou, avec le consentement unanime, nous pourrions le réouvrir et procéder à l'adoption. Ça dépend de ce à quoi l'on aboutit.

Je pense que, quand nous quitterons cette salle aujourd'hui, nous sommes tenus de faire un certain travail d'ici à la prochaine réunion du comité. C'est le Président qui a voulu tout cela. Je pense que nos recherchistes vont s'en

[Texte]

on top of this and will bring forward suggestions for us. If those could be shared before the meeting if there was a chance to discuss them in caucus and so on things might move more smoothly. I want to remind members that at the last meeting we tried to find a compromise and the sense was that we could never find one. Therefore, we better move.

There was another procedural problem, in that if one were to move another set of amendments and they were defeated, they could not do it in the House. The Liberals in particular wanted to protect that option. So there was always a sense at the last meeting that in terms of this legislation things would happen at report stage. It was not viewed by anybody on the committee as a *fait accompli*, as a finished product.

Mr. Gauthier: And vice versa, Jim. If we took the 52.8 out, we could not reinstate it.

Mr. Hawkes: I want to remind members, particularly the three whips sitting here. . . I think you met with the other two whips. Which one of you met with Mr. Inkster, Mr. Gauthier, and myself?

Mr. Murphy: It depends which meeting you are talking about.

Some hon. members: Hear, hear!

Mr. Angus: I had one meeting with you guys and Mr. Inkster.

Mr. Hawkes: We only had one, so there was only one of you.

Mr. Prud'homme: It will be one body with three heads.

Mr. Hawkes: That was my concern last time—taking the clause out with no suitable amending process. If you review the transcript carefully I think you will see it.

Let me say something with considerable clarity. We are engaged in this exercise partly because of the impact of the last year on Members of Parliament. But we are also engaged in this exercise because of the last 12 months and their impact on the reputation of the RCMP as a national police force.

The most bothersome part of the RCMP's relationship to this institution is that the only way it can get information is through a search warrant. We are talking information from the institution about the expenditure of members' budgets. This information is not stored in members' offices, it is stored in a central records place. They could often drop their investigation with a simple piece of information, but the Speaker has told us clearly that he does not feel authorized to provide it.

Those of us who serve on the Board of Internal Economy and who have had other briefings about this difficulty. . . This is not the sort of information that can be taken away quickly, because it does not belong to the accused person, it belongs in the central files of the administration of the House. That is the kind of information we are talking about when we talk about budgets. You cannot have a budgetary expenditure without a piece of paper in central records. It is the only way in which cheques are issued.

[Traduction]

occuper et nous présenteront des suggestions. Si nous pouvions les recevoir avant la réunion et si l'on pouvait en parler en caucus, les choses avanceraient sans doute plus facilement. Je voudrais rappeler aux députés que, lors de la dernière réunion, nous avons essayé de trouver un compromis mais que cela paraissait en fait impossible. Il vaut donc mieux avancer.

Il y avait un autre problème de procédure: si l'on proposait une autre série d'amendements et s'ils étaient rejetés, cela ne pourrait se corriger en Chambre. Ce sont surtout les Libéraux qui voulaient protéger cette option. On avait donc l'impression lors de la dernière réunion que, pour ce projet de loi, les choses se feraient à l'étape du rapport. Personne au comité ne considérait cela comme un fait accompli.

M. Gauthier: Et inversement, Jim. Si nous enlevions l'article 52.8, on ne pourrait pas le rétablir.

M. Hawkes: Je voudrais rappeler aux députés, et en particulier aux trois whips qui sont ici. . . Je pense que vous êtes réuni avec les deux autres whips. Qui parmi vous a rencontré M. Inkster, M. Gauthier et moi-même?

M. Murphy: Cela dépend de la réunion dont vous voulez parler.

Des voix: Bravo!

M. Angus: J'ai eu une réunion avec vous et M. Inkster.

M. Hawkes: Nous n'en avons eu qu'une, donc il y avait seulement l'un d'entre vous.

M. Prud'homme: On dirait un corps à trois têtes.

M. Hawkes: C'est ce qui me préoccupait la dernière fois, retirer cet article et n'avoir aucune procédure d'amendement convenable. Si vous regardez de près la transcription, je pense que vous pourrez le voir.

Je vous dirai quelque chose de façon extrêmement claire. Nous nous sommes engagés dans cet exercice en partie en cause des effets de l'année écoulée sur les députés. Mais nous le faisons aussi à cause de ces douze derniers mois et de l'impact de cette période sur la réputation de la GRC en tant que police nationale.

L'aspect le plus troublant du rapport entre la GRC et le Parlement est qu'il lui faut un mandat de perquisition pour obtenir des informations. Il s'agit d'informations fournies par la Chambre à propos des dépenses provenant du budget des députés. Cette information n'est pas entreposée dans les bureaux des députés mais dans un registre central. Ils pourraient souvent laisser tomber leur enquête s'ils obtenaient un simple renseignement, mais le Président nous a dit clairement qu'il ne se juge pas autorisé à le fournir.

Ceux d'entre nous qui font partie du Bureau de régie interne et qui ont suivi d'autres séances d'information à propos de cette question. . . Il ne s'agit pas là de renseignements que l'on peut prélever rapidement, car ils ne dépendent pas de la personne accusée et se trouvent dans les dossiers centraux de l'administration de la Chambre. Voilà le genre de renseignement dont il s'agit quand on parle de budget. On ne peut pas procéder à une dépense budgétaire s'il n'y a pas un bout de papier là-dessus dans les dossiers centraux. Aucun chèque ne peut être émis sans cela.

[Text]

Say they get a complaint that Mr. Prud'homme hired his three ex-wives or whatever. The first question the RCMP has to ask—and this is against our rules—is did he cause money to be paid out of his budget to these three people, which may be a crime or it may not. They cannot get the simple answer to the question of whether he paid those three people without a search warrant. And a search warrant... Look at journalists—they have to have the information from two places before they write the story. A search warrant requires an investigating officer to disclose to the judge all the information in their possession, whether they believe it to be true or not, but if it is germane, so it does not even have that journalistic test of confirmation from one other source.

• 1740

The next thing is that the search warrant is public, so whatever allegations are made by whatever distraught or unhappy person, they are a matter of public record related to a public person, and they tend to be picked up by journalists. Some day there is going to be a huge whopping lawsuit against a newspaper or broadcaster because they picked up this information so easily, and the courts will have to decide what to do with it.

The only place I see in the bill that has any kind of mechanism at all that compels the House to give information to an investigator is in 52.8. That is the only place that compels the House, us as parliamentarians, to give information to investigators. With that information the investigator can then decide whether to go to a court process, yes or no. I would assume, if the information tells him that there is no point in the court process, that he would never go, and the force is saved the embarrassment, the House is saved the embarrassment, and the members are saved the embarrassment.

I recognize, as Mr. Prud'homme said, that there is a perceptual problem out there. It is not just Members of Parliament who contributed to it, others have as well, and it is ongoing, and it will probably be in tomorrow's press as well. But six months of hard work is in part designed to find a way to give simple information to an investigating officer to make some pretty basic decisions without embarrassment for all concerned.

The solution is not to take the idea out of the bill. We said from the start it may not be worded correctly, but it is the only place, I believe... And if I am wrong, and our legal people have another place... But is this not the only place that by statute tells us, as Members of Parliament, to give some information to an investigator? It can be "I do not want to answer your question", which is a piece of information in itself, or it can be "he did not pay any money to those named people in this complaint, period, there was no House of Commons money given to those people", which stops it dead. Surely we cannot walk away from this exercise having not done something to enable us to give that information.

[Translation]

Disons qu'ils reçoivent une plainte suivant laquelle M. Prud'homme aurait engagé ses trois ex-épouses ou je ne sais qui. La première question que la GRC doit poser—et cela va à l'encontre de nos règles—est de savoir s'il a en fait versé de l'argent à ces trois personnes à partir de son budget, ce qui peut ou non être un délit. Sans mandat de perquisition, ils ne peuvent pas obtenir la simple réponse à la question de savoir s'il a payé ces trois personnes. Et un mandat de perquisition... Regardez les journalistes—they doivent tenir leur information de deux sources différentes avant de rédiger leur article. Avec un mandat de perquisition, l'agent enquêteur doit divulguer au juge toute l'information qu'il possède, qu'il la croit juste ou non, dans la mesure où elle est pertinente et il n'y a donc même pas besoin de procéder à une confirmation auprès d'une autre source comme le font les journalistes.

Ensuite, le mandat de perquisition est public, si bien que si des allégations sont présentées par je ne sais quelle personne troublée ou mécontente, cela devient un document public concernant une personne publique et les journalistes ont tendance à s'y intéresser. Un de ces jours, il va y avoir un énorme procès contre un journal ou un radiodiffuseur qui auront trouvé si facilement cette information et les tribunaux devront se prononcer là-dessus.

Dans tout ce projet de loi, le seul endroit où il y ait le moindre mécanisme forçant la Chambre à donner des renseignements à un enquêteur est l'article 52.8. C'est le seul qui force la Chambre, ou nous-mêmes en tant que parlementaires, à fournir de l'information aux enquêteurs. Ceux-ci peuvent alors décider s'ils veulent ou non entamer une procédure judiciaire. J'imagine que si les renseignements obtenus donnent à penser qu'un procès ne se justifie pas, ce procès ne se fera donc pas, ce qui permettra d'éviter de la gêne aussi bien à la GRC qu'à la Chambre et aux députés.

Je conviens avec M. Prud'homme que c'est une question de perception. Cela n'est pas dû seulement aux députés, mais également à d'autres, et cela continue et l'on retrouvera cela encore dans les journaux de demain sans doute. Mais ces six mois d'efforts doivent en partie servir à trouver une façon de fournir un renseignement simple à un agent enquêteur pour qu'il puisse prendre des décisions élémentaires sans risquer de mettre dans l'embarras toutes les personnes concernées.

Retirer cette notion du texte n'est pas une solution. Nous avons dit depuis le début que le libellé n'est peut-être pas satisfaisant mais c'est le seul endroit, me semble-t-il... Si je fais erreur et que nos conseillers juridiques voient un autre endroit... Mais n'est-ce pas le seul article d'un texte officiel qui nous demande, en tant que députés, de fournir des renseignements à un enquêteur? Si l'on répond «Je ne veux pas répondre à votre question», cela constitue en soi un élément d'information, ou ce peut être «Il n'a versé aucun argent aux personnes nommées dans cette plainte, point final; aucun argent venu de la Chambre des communes n'a été donné à ces gens-là», ce qui clôt l'affaire une fois pour toutes. Nous ne pouvons assurément pas laisser tomber cela sans avoir fait quelque chose pour que nous puissions donner cette information.

[Texte]

Mr. Gauthier: I would like to give you some substantive argument. I would like to debate that point with you, because I do not agree with you there. You lost me—

Mr. Hawkes: You do not think we should give it—

Mr. Gauthier: You lost me for about the last three or four minutes, because I do not agree with you at all on that. I do not believe there is any law out there that says that Westinghouse, or places like this, or GE, or some other large company has an obligation to give the RCMP—

Mr. Hawkes: I do not think there is either.

Mr. Gauthier: Well, why should we have one?

Mr. Hawkes: Well...but...may...if...I believe we have to because of the nature of the institution.

Mr. Gauthier: Ah!

Mr. Hawkes: I believe the control of that has to be set by someone. It could be the Speaker alone. It could be a—

Mr. Gauthier: If you share that belief, you and I have a violent disagreement.

Mr. Hawkes: Then that is different. If you believe that the system that exists today should continue, where the only method of getting information is a search warrant, then we are on different sides of that.

Mr. Gauthier: I believe that if the police are told that if they come to the House of Commons they will have access to that information dealing with the manual, because Members of Parliament have nothing to hide, and I have told you in this committee before, that if our forms, our accountability, and our transparency is there, then we do not have anything to fear. I really do not. That is my view. It is not shared by you. That is where you and I have a debating point.

Mr. Hawkes: But do you answer the question whether money was paid to anybody in this room?

Mr. Gauthier: Ask the administrator.

Mr. Hawkes: And they have to tell you?

Mr. Gauthier: Yes. I would give the administrator a blank cheque saying if somebody from the police asks, give it, give it! They are public funds.

Mr. Hawkes: But where is that in this bill, or in the bill as it sits?

Mr. Gauthier: Pardon me?

Mr. Hawkes: Where is that compulsion for the House to give that information in the Parliament of Canada Act as it sits, or as it is amended?

Mr. Prud'homme: You made a good suggestion.

M. Gauthier: On reprend le débat.

[Traduction]

M. Gauthier: Je voudrais vous présenter un argument de fond. Je voudrais en parler avec vous parce que je ne suis pas d'accord avec vous là-dessus. Je ne vous suis plus. . .

M. Hawkes: Vous ne pensez pas que nous devrions. . .

M. Gauthier: Je ne vous suis plus depuis trois ou quatre minutes, parce que je ne suis absolument pas d'accord avec vous là-dessus. Je ne pense pas qu'il y ait une loi quelconque qui fasse obligation à Westinghouse, ou à des entreprises comme cela, la Générale Électrique ou quelque autre grande entreprise, de communiquer à la GRC. . .

M. Hawkes: Je ne pense pas non plus que ce soit le cas.

M. Gauthier: Alors, pourquoi devrions-nous le faire?

M. Hawkes: Eh bien. . . mais. . . peut-être. . . si. . . je pense que nous devons le faire à cause de la nature de notre institution.

M. Gauthier: Ah!

M. Hawkes: Je pense qu'il faut que cela soit sous l'autorité de quelqu'un. Ce pourrait être le président de la Chambre seulement. Ce pourrait être. . .

M. Gauthier: Si vous êtes de cet avis, il y a un profond désaccord entre nous.

M. Hawkes: Alors c'est différent. Si vous pensez qu'il faut maintenir le système actuel, dans lequel on ne peut obtenir d'informations qu'au moyen d'un mandat de perquisition, nous avons des points de vue différents.

M. Gauthier: Je pense que si l'on dit à la police que, si elle vient à la Chambre des communes, elle aura accès à ces renseignements relatifs au manuel, parce que les députés n'ont rien à cacher. . . D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit à ce comité, si nos formulaires et notre comptabilité sont en règle et si nous agissons de façon transparente, nous n'avons rien à craindre, vraiment rien. C'est mon impression, mais ce n'est pas la vôtre. C'est là-dessus que nous sommes en désaccord.

M. Hawkes: Mais est-ce que vous répondez à la question de savoir si de l'argent a été versé à qui que ce soit dans cette salle?

M. Gauthier: Demandez à l'administrateur.

M. Hawkes: Et on devra vous le dire?

M. Gauthier: Oui. Je donnerais carte blanche à l'administrateur en lui disant que si la police les demande, il faut lui donner les renseignements. Il s'agit de fonds publics.

M. Hawkes: Mais où est-ce prévu dans ce projet de loi, ou dans le projet de loi sous sa forme actuelle?

M. Gauthier: Pardon?

M. Hawkes: Mais où dans la Loi sur le Parlement du Canada sous sa forme actuelle, ou dans ses amendements, trouve-t-on cette obligation pour la Chambre de donner cette information?

M. Prud'homme: Vous avez fait une suggestion intéressante.

Mr. Gauthier: Let us resume the debate.

• 1745

The Chairman: As Mr. Gauthier said, in a substantive debate.

Le président: Comme M. Gauthier l'a dit, c'est un débat de fond.

[Text]

Before we leave, I distributed in front of your chairs, on desks, this piece of paper, which is a disclosure proposal. I would like you to have a look at it. We had asked Mr. Riedel to prepare a report for us, which he has done. He has given it to us. I would like to have a look at it—disclosure proposals in eight categories. These are real numbers, by the way, for your information. These are real numbers of actual Members of Parliament in all these things where the names have been left out. Please have a look at it.

Mr. Hawkes: I am not sure we have it on this side.

The Chairman: I know that parties will raise it at their respective caucuses. You may want to leave it with me for the next meeting at the call of the chair, but certainly not prior to next Thursday. The earliest we would meet would be Thursday, so we would have time for caucus.

M. Gérin: Cela dépendra de l'attitude de M. Riis.

Le président: Oui, oui! Le nom serait rendu public.

The meeting is adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Avant de lever la séance, je vous signale que j'ai distribué devant vos fauteuils, sur les bureaux, ce document, une proposition de divulgation. J'aimerais que vous y jetiez un coup d'oeil. Nous avons demandé à M. Riedel de préparer un rapport pour nous, et il l'a fait. Il nous l'a donné. Je voudrais que vous l'examiniez; ce sont des propositions de divulgation réparties en huit catégories. Je vous signale d'ailleurs que les chiffres sont réels. Ils correspondent à de vrais députés et à tous les cas à l'étude; cependant, on a omis les noms. Jetez-y un coup d'oeil, s'il vous plaît.

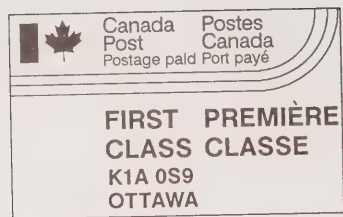
M. Hawkes: Je ne crois pas que nous l'ayons, de ce côté-ci.

Le président: Je sais que les partis vont en parler dans leur caucus respectif. Vous pouvez me laisser le soin de choisir quand se tiendra notre prochaine réunion, mais cela ne sera certainement pas avant jeudi prochain. Nous pourrions, au plus tôt, nous réunir jeudi, ce qui laisserait donc le temps pour les caucuses.

Mr. Gérin: This will depend on Mr. Riis' attitude.

The Chairman: Yes, yes! The name would be made public.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, October 25, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 25 octobre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

The Review of the Parliament of Canada Act

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, October 25, 1990:

Dorothy Dobbie replaced Pat Sobeski;
Howard Crosby replaced Marcel R. Tremblay.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le jeudi 25 octobre 1990:

Dorothy Dobbie remplace Pat Sobeski;
Howard Crosby remplace Marcel R. Tremblay.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 25, 1990
(38)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 3:38 o'clock p.m. this day, in room 237-C, the Chairman, Hon. Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme, Dorothy Dobbie, Howard Crosby.

Other Members present: Iain Angus, Bob Horner, Felix Holtmann, Pat Sobeski and Marcel R. Tremblay.

In attendance: Gabriel Lapointe, Q.C., Consultant. Diane Davidson, Acting Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson, Research Officer.

Witness: From the Royal Canadian Mounted Police: N.D. Inkster, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings of Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

On motion of Jean Robert Gauthier, it was agreed,—That the following documents be printed as appendices to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*:

- 1) Letter dated October 18, 1990 from John Fraser of the Board of Internal Economy, House of Commons (*See Appendix "SCPR - 1"*);
- 2) Research Paper prepared by the Research Branch, Library of Parliament for the Special Committee dated October 22, 1990 and entitled: "Confidentiality and the Members of the Board of Internal Economy" (*See Appendix "SCPR - 2"*); and
- 3) Copy of a proposed Oath of Office of Members of the Board of Internal Economy of the House of Commons (*See Appendix "SCPR - 3"*).

The witness answered questions.

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 OCTOBRE 1990
(38)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 237-C, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme, Dorothy Dobbie, Howard Crosby.

Autres députés présents: Iain Angus, Bob Horner, Felix Holtmann, Pat Sobeski et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Gabriel Lapointe, c.r., conseiller. Diane Davidson, légiste et conseillère parlementaire suppléante. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson, attachée de recherche.

Témoin: De la Gendarmerie royale du Canada: N.D. Inkster, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que les documents suivants soient ajoutés en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui:

- 1) Lettre datée du 18 octobre 1990 de l'hon. John Fraser, du Bureau de régie interne, à l'hon. Marcel Danis (*Voir Appendice «SCPR - 1»*);
- 2) Document rédigé par le Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour le Comité spécial, en date du 22 octobre 1990 et intitulé: «La confidentialité des délibérations du Bureau de régie interne» (*Voir Appendice «SCPR - 2»*); et
- 3) Libellé du serment d'office proposé pour les membres du Bureau de régie interne (*Voir Appendice «SCPR - 3»*).

Le témoin répond aux questions.

À 18 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 25, 1990

• 1537

The Chairman: The committee will come to order.

Bienvenue à cette séance d'étude du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Nous recevons aujourd'hui à notre invitation le commissaire de la Gendarmerie royale, M. Inkster. Je l'invite à s'asseoir à l'endroit désigné avec les personnes qui l'accompagnent. Messieurs, bienvenue au Comité.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): Before we start our deliberations, I would like to make a comment to the committee and, on a point of order, ask for something.

Last week we had a letter from the Speaker of the House of Commons dealing with the need for Board of Internal Economy members to be subjected possibly—and I say “possibly”—to an oath of office in regards to certain information that comes to them. That letter has not been, to my view, appended to the minutes of our last meeting. I would like to have that letter as part of our *Minutes of Proceedings and Evidence*. I would move that the letter be appended, if it is required, or ask that you in your authority as chair have it appended to the minutes of the meeting of last Wednesday.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: On the same point of order, it will be appended to the minutes of the committee, but I will also at this time give a copy of the said letter to the members of the committee and I will add to it a document that has been prepared by the research staff on that point and a possible oath formula that has also been prepared by the members of the research staff. These three documents will be distributed to the members of the committee. If the committee will allow me, I will append them as well.

• 1540

M. Gauthier: J'allais justement dire que, lors de la dernière réunion, on avait demandé à nos chercheurs de nous fournir des propositions ou des formules. J'aimerais que ces formules ou propositions soient toutes annexées au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Le président: Elles le seront. Tout le monde est d'accord? Très bien.

Bienvenue, monsieur le commissaire. Nous vous remercions tout particulièrement puisque c'est la deuxième fois que vous acceptez de venir nous rencontrer. Vous l'avez fait dans un très bref délai.

Nous allons commencer la période des questions par M. Hawkes, qui a demandé que soit invité le commissaire.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 25 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Welcome to this meeting of the committee studying Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act.

Today, Mr. Inkster, Commissioner of the R.C.M.P. is here to testify at our invitation. I shall ask him to come to the table along with the people who are with him. Gentlemen, welcome to the committee.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Avant de commencer nos délibérations, j'ai quelque chose à signaler aux membres du comité et par recours au Règlement, je voudrais présenter une demande.

La semaine dernière, nous avons reçu une lettre du Président de la Chambre nous signalant qu'il est peut-être nécessaire—et je dis bien «peut-être»—que les membres du Bureau de régie interne prêtent serment pour protéger la confidentialité des renseignements qui leur sont confiés. Que je sache, cette lettre n'a pas été annexée au compte rendu des délibérations de notre dernière séance. Je demande que cette lettre fasse partie de nos *Procès-verbaux et témoignages*. Je propose qu'elle y soit annexée si telle est la façon de procéder ou encore je vous demande, monsieur le président, d'user de votre autorité pour que cette lettre soit annexée au compte rendu de la séance de mercredi dernier.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Au sujet de ce rappel au Règlement, la lettre sera annexée mais je vais par la même occasion en donner un exemplaire aux membres du comité auquel je joins un document préparé par nos attachés de recherche qui nous fournissent des détails sur la question et nous proposent le libellé d'un éventuel serment. Ces trois documents seront distribués aux membres du comité. Avec votre permission, je vais les annexer également.

Mr. Gauthier: I was just about to mention that at the last meeting, we asked our research staff to give us suggestions as to the formula. I would like that all formulas be appended to the minutes of today's meeting.

The Chairman: They will be. Does everybody agree? Very well.

Welcome, Mr. Commissioner. We appreciate particularly your coming today since it is the second time you have accepted to meet with us and you have done it on very short notice.

We will start questions with Mr. Hawkes, who has requested that the commissioner be invited.

[Texte]

Mr. Hawkes (Calgary West): On a point of order before we start, part of what we uncovered at our last meeting, I think, is that some difference of opinion exists on our committee because we have different information bases. We were not all at the same meetings and we did not all hear the same information.

Part of what happened at our summer meetings was that all the documents prepared by the researchers were available to members who were there. It has come to my attention that those may not have been circulated to everybody. If a particular party was not there, they may not have some of that documentation. I wonder if our clerk could simply check upon the conclusion of this meeting to make sure every party has access to documents. As an example, there is one about these matters in other jurisdictions that I am not sure everyone has.

I want to thank Commissioner Inkster and his officials for agreeing to come back today. There has been a great deal of water under the bridge since our last meeting. Some of it, I think, is essentially a consequence of vocabulary in the way that as a society we are sometimes a bit sloppy with vocabulary.

I intend to talk about a clause and I intend to talk about an amendment. When I use the word "amendment", I am referring to the entire Bill C-79 in its total because, in effect, it is an amendment to the act. If we wish to talk about a clause, then we will talk about a clause. Is that agreeable?

Commissioner Norman D. Inkster (Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police): Yes.

Mr. Hawkes: I thought that was the way we were using them last time we were in public session, but certainly others who have read our transcripts have used the two terms interchangeably and that has led to some of the inaccuracy that is out there.

The very first question I would like to ask you, Commissioner, and I think the one that is in all kinds of editorials—there is one in *The Toronto Star* today and there have been others in different newspapers across the country—is this. The idea is out there that if we pass this bill, as our national police force you cannot begin an investigation without getting permission from some committee of Parliament to investigate the behaviour of a member. As I read the bill, I do not see that, but I wonder if you could respond to that. Do you see Parliament, or some committee of Parliament, having to give you permission to begin an investigation on a Member of Parliament?

Commr Inkster: No, I see nothing in the legislation that prevents us from beginning an investigation.

Mr. Hawkes: Is there anything you see in the legislation that forces you to stop an investigation?

Commr Inkster: That is more difficult to respond to, because as the legislation is now drafted, we have difficulty in determining with any degree of certainty how it will actually work; that is, in respect of obtaining opinions from the board. It is conceivable, therefore, that if the next logical step were, for example, to obtain a search warrant and to do so we had to have the opinion of the board in hand in the first instance, and if there were no other steps to be taken, then we would have to wait. We would have to await that permission.

[Traduction]

M. Hawkes (Calgary—Ouest): J'invoque le Règlement avant de commencer. À la dernière réunion, il s'est avéré que nous n'étions pas tous du même avis, nous les membres du comité, parce que nos sources de renseignements n'étaient pas les mêmes. Nous n'avons pas tous assisté aux mêmes séances et nous n'avons pas tous entendu la même chose.

Cet été, tous les documents préparés par nos attachés de recherche étaient à la disposition des membres du comité qui étaient sur place. On m'a fait remarquer qu'il se peut que tous les membres du comité n'y aient pas eu accès. Les représentants d'un parti en particulier, s'ils étaient absents, n'ont peut-être pas certains documents. Notre greffier pourrait-il s'assurer, après la réunion, que chacun des partis a accès aux documents. Voici un exemple: un document qui traite de ces questions précises mais à d'autres paliers de gouvernement que je ne suis pas convaincu que tout le monde a.

Je tiens à remercier le commissaire Inkster et ses collaborateurs d'avoir accepté de venir aujourd'hui. Il s'est passé bien des choses depuis la dernière séance. Certaines de nos discussions ont été plutôt sémantiques parce que notre société a tendance à ne pas utiliser le vocabulaire avec précision.

Je voudrais parler d'un article et d'une modification. Quand je dis «modification», je parle de toutes les dispositions du projet C-79 car, en effet, le projet de loi modifie la loi. Si nous voulons parler d'un article du projet de loi, nous le préciserons. Est-ce convenu?

Le commissaire Norman D. Inkster (Commissaire de la Gendarmerie royale): Oui.

M. Hawkes: La dernière fois, en séance publique, je croyais que cela était entendu mais d'autres qui ont lu le compte rendu ont pris un terme pour l'autre, ce qui a causé des inexactitudes.

Commissaire, voici ma première question, que l'on aborde dans nombres d'éditoriaux, aux quatre coins du pays, notamment dans celui du *Toronto Star* d'aujourd'hui. On pense que si ce projet de loi est voté, la GRC, comme force de l'ordre national ne pourra pas entreprendre une enquête sur les agissements d'un député sans auparavant obtenir la permission d'un comité parlementaire. Ce n'est pas comme cela que j'interprète les dispositions du projet de loi mais je voudrais que vous me disiez ce que vous en pensez. Quant à vous, pensez-vous que le Parlement, ou un comité du Parlement, doit vous donner la permission d'entreprendre une enquête sur un député?

Comm. Inkster: Non. Il n'y a rien dans les dispositions de la loi qui nous empêche d'entreprendre une enquête.

M. Hawkes: Y a-t-il quelque chose dans les dispositions de la loi qui pourrait vous forcer à interrompre une enquête?

Comm. Inkster: Là, la réponse est moins facile car étant donné le libellé du projet de loi, il nous est difficile d'affirmer quoi que ce soit quant à la façon dont ces dispositions législatives seront appliquées. Je pense notamment aux avis que l'on va demander au bureau. Ainsi, si dans le cours de l'enquête, on en était au moment où il fallait demander un mandat de perquisition, il faudrait demander l'avis du bureau avant tout, et à supposer qu'on ne puisse rien faire d'autre en attendant, il faudrait attendre cette permission.

[Text]

Mr. Hawkes: You have taken us to a particular proposed section, section 52.8, in your reply.

Commr Inkster: Yes.

• 1545

Mr. Hawkes: Is there anything that stops you from exercising section 52.8 and never going to court? In other words, could that be an investigatory tool that you now do not have?

Commr Inkster: I am sorry, I do not follow the question. In other words, to state the question as I think I understand it, would section 52.8 be of assistance in our investigations? Generally speaking I would say not, as I see it under current arrangements. In other words, it is not an enhancement of current investigative techniques, if I may say so.

Mr. Hawkes: You and I and two Whips had a private meeting away back to discuss the problem and we sat over many, many months; as *The Ottawa Citizen* said the other day, 50 committee meetings. I had not realized there had been that many, but I knew it had been a lot of hours, in part to solve the problem.

I guess we need to clarify whether or not we understood the problem. My understanding of the problem, which I would lay on the table to see if it is correct, is that in the legal situation today, when you come to the House of Commons for an opinion or a piece of information, the only way you can get that is with a search warrant.

Commr Inkster: Yes, that is true. But that is at the behest of the Speaker. It may be that the Speaker has more flexibility, but that is really up to the Speaker to determine, not myself.

Mr. Hawkes: Under the laws of Canada, a particular Speaker at a particular point in time could treat you differently than the current Speaker would. Is that really what you are saying there?

Commr Inkster: I would suggest that question be asked of the Speaker. He is the only one who is in a position to give that kind of advice.

Mr. Hawkes: So he has an obligation to protect rights and privileges.

Your experience with the current Speaker, since you have been commissioner, is that the way to get information from Parliament Hill is with a search warrant. That has been your experience as commissioner.

Commr Inkster: Yes, it has been.

Mr. Hawkes: On the behaviour of members?

Commr Inkster: That is in reference to documents in the possession of the Speaker of the House of Commons.

Mr. Hawkes: As an example, all budgetary documents are there.

Commr Inkster: That is an example.

Mr. Hawkes: Now, we walked out of that meeting with the sense that was not really satisfactory to the RCMP, that it was a pretty big step to have to go to a court and do the affidavits and so on. To get a search warrant was something

[Translation]

M. Hawkes: Votre réponse nous reporte au projet d'article 52.8, n'est-ce pas?

Comm. Inkster: Oui.

M. Hawkes: Quelque chose vous empêche-t-il d'avoir recours à l'article 52.8 et de faire intervenir les tribunaux? En d'autres termes, pourrait-il contenir un moyen d'enquête dont vous ne disposez pas actuellement?

Comm. Inkster: Excusez-moi, je n'ai pas compris votre question. Voici ce que j'ai compris: l'article 52.8 nous serait-il de quelque utilité dans nos enquêtes? En règle générale, je dirais que non, étant donnée les modalités actuelles. En d'autres termes, il n'améliore pas les techniques d'enquête dont nous disposons actuellement.

M. Hawkes: Vous-même, moi-même et deux whips nous sommes entretenus en privé pour discuter du problème et cela a pris bien des mois. *L'Ottawa Citizen* rapportait l'autre jour qu'il y aurait eu 50 réunions du comité. Je n'avais pas l'impression qu'il y en avait eu autant mais je sais avoir consacré bien des heures notamment pour résoudre le problème.

Il faut d'abord voir si oui ou non nous avons compris le problème. Voici comment je vois les choses: dans la situation actuelle, du point de vue juridique, quand vous vous présentez à la Chambre des communes pour obtenir un avis ou des renseignements, il vous faut absolument venir munis d'un mandat de perquisition.

Comm. Inkster: C'est cela. Mais il faut que ce soit sur l'ordre du Président. Le Président a peut-être plus de latitude, mais c'est lui, et non moi, qui décide.

M. Hawkes: Malgré les lois canadiennes, un président donné pourrait un jour ne pas vous traiter de la même façon que son prédécesseur, n'est-ce pas? C'est bien ce que vous dites?

Comm. Inkster: Il faudrait poser cette question au Président. Il est le seul à pouvoir se prononcer.

M. Hawkes: Il a donc l'obligation de protéger les droits et privilèges.

Avec le président actuel, depuis que vous êtes en fonction, quand vous voulez des renseignements concernant la Colline parlementaire, il vous faut un mandat de perquisition, n'est-ce pas?

Comm. Inkster: C'est cela.

M. Hawkes: À propos des agissements des députés?

Comm. Inkster: Cela vise les documents qui sont par-devers le Président de la Chambre des communes.

M. Hawkes: Tous les documents budgétaires, par exemple.

Comm. Inkster: Par exemple.

M. Hawkes: Après vous avoir rencontrés, nous avons l'impression que la GRC préférerait qu'il en soit autrement, car c'est une mesure de taille que de devoir se présenter au tribunal pour obtenir les documents certifiés etc. D'après ce

[Texte]

you needed to do in some cases, but for other cases a little bit of information, a little bit of co-operation, might indeed be all you needed to decide to spend less money, less force time or whatever, because it was clear that a search warrant or a wire-tap or any other procedure would not be necessary.

Did I walk out of there with the correct understanding? I think we were talking about finding a method under the law that would enable you to get information short of having to go for a search warrant, not taking away your power to go for the search warrant, just trying to get something going between your force and Parliament that did not get you to the search warrant stage.

Commr Inkster: If my recollection is correct, we described it in terms of all the steps that must be taken when we require a search warrant. Those steps include a considerable amount of investigation, asking questions and so on to prepare the appropriate documents in support of the search warrant. In doing so, that quite naturally generates public interest among those people who are asked questions and provide information, and it generates a lot of local knowledge about an investigation, perhaps even who is under investigation, and therefore we had hoped there might be some less formal, or perhaps even informal way, we could gain access to House of Commons documents to answer the questions investigators have in their minds relative to a particular allegation or allegations.

Mr. Hawkes: The committee's original formulation of the grandfather, if you like, to section 52.8 brought up the words "criminal process" for the first time, and brought up the notion of opinion. This was the clause our researchers designed for us in the first instance to meet that, to say to the RCMP: here is a way for you to come to Parliament to get an opinion from the board about whether or not that expenditure was mandated by the board.

• 1550

The statutory authority for governing the spending of money lies in the Parliament of Canada Act. It is the responsibility of the board, but it was really a statutory way of giving you some information that did not require you to go the step further.

That is what it was intended to do, and if you could help us to see where it fails to do that then some of the puzzlement around the room might go away. We see it as giving you the power to get a piece of information from the House of Commons that you now cannot get, which is an opinion of the board. That is why we designed it: so you could get something we thought you wanted. We understand, I think, the nature of confidentiality and the comments you made about that the last time, but we thought this is what you wanted, a piece of information you now cannot get.

[Traduction]

que j'ai pu comprendre, l'obtention d'un mandat de perquisition serait nécessaire dans certains cas, mais dans d'autres, quelques renseignements, un peu de coopération serait tout ce qu'il faut pour vous permettre de décider de dépenser moins d'argent, moins d'énergie, car manifestement, un mandat de perquisition ou d'écoute ou autre chose ne serait pas nécessaire.

D'après ce que je viens de dire, pensez-vous que j'ai bien compris? Il s'agit de trouver, sans enfreindre la loi, une méthode qui vous permettrait d'obtenir des renseignements sans avoir recours à un mandat de perquisition, ce qui ne signifie pas que vous renonciez tout à fait à cet outil. Vous voudriez qu'il existe des modalités entre la GRC et le Parlement qui ne vous forcent pas à toujours avoir recours à un mandat de perquisition, n'est-ce pas?

Comm. Inkster: Si je me souviens bien, nous avons expliqué toutes les étapes qu'il faut franchir avant d'obtenir un mandat de perquisition. Cela signifie une enquête poussée, la réponse à certaines questions et la préparation de documents à l'appui du mandat en question. Cette étape-là, il faut le dire, éveille la curiosité du public, surtout de ceux à qui on pose des questions et qui donnent des renseignements si bien qu'on sait automatiquement qu'il y a enquête, qui fait l'objet de l'enquête; c'est pourquoi nous avons pensé qu'une méthode un peu moins officielle, voire officieuse, nous permettrait d'avoir accès aux documents de la Chambre des communes pour répondre aux questions des enquêteurs qui doivent vérifier le bien-fondé des allégations.

M. Hawkes: Dans une des premières versions de l'article 52.8, on trouve l'expression «acte de procédure pénale» pour la première fois, et on introduit la notion d'avis. C'est là la disposition que nos rédacteurs ont rédigée pour que la GRC puisse s'adresser au Parlement et obtenir un avis du bureau concernant l'autorisation des dépenses.

C'est la Loi sur le Parlement du Canada qui accorde l'autorisation législative de dépenser. C'est la responsabilité du bureau, mais c'est aussi une façon statutaire de vous donner des renseignements sans que vous ayez besoin de faire d'autres démarches.

C'était l'objectif visé. Il y aurait peut-être moins de confusion si vous pouviez nous expliquer pourquoi l'objectif visé n'est pas atteint. Nous croyons que cette disposition vous donne le pouvoir d'obtenir des renseignements de la Chambre des communes que vous ne pourriez normalement obtenir, et cela par le biais d'un avis émis par le bureau. C'est pourquoi nous avons rédigé ces dispositions. Nous voulions que vous puissiez obtenir ainsi ce que vous vouliez. Je crois que nous comprenons la nature confidentielle de cette question et les commentaires que vous nous avez fait là-dessus la dernière fois; cependant nous pensions que ces dispositions seraient suffisantes et qu'elles vous permettraient d'obtenir des renseignements que vous ne pouvez obtenir actuellement.

[Text]

Commr Inkster: I am delighted that it was an attempt on the part of the researchers to be helpful. We could have been more helpful, I think, had we been consulted on the drafting, to pose to the researchers the kinds of difficulties it creates. Really, the difficulties it creates are now a matter of the record on the basis of my previous appearance, and they really continue to relate to the possibility of loss of confidentiality and delays in obtaining information and search warrants.

That kind of delay becomes of great concern where the allegation is one of a criminal conspiracy and a meeting is going to take place tomorrow. If a meeting is going to take place tomorrow and we require a search warrant or wire-tap, we cannot wait 30 days because the meeting would go ahead. Therefore that concern becomes one of timing and the speed with which we get that kind of opinion.

Had we had an opportunity to participate in the discussions, it is that kind of concern for the possibility of difficulties that would have been surfaced from just a law enforcement perspective.

Mr. Hawkes: In other words, you are really talking about if the drafters had given us an exception that related to, as you say, a conspiracy so you would have to move more quickly, you could not wait. If you had that power as well to go to a court to cover off that kind of circumstance, at least to make the argument—we are always talking about a justice of the peace or a judge anyhow. . . Is it possible to draft that to take care of your timing and speed concern? I do not remember that being mentioned at our most recent get-together.

Commr Inkster: I am not a legislative draftsman, but I would assume that sort of thing could be taken into account in the preparation of legislation such as this. But I am not an expert in the field.

Mr. Hawkes: So that sits as a problem in your mind.

We did have in the original formulation of 90 days on the House, but now we have dropped it to 30 because we did not want you to be held up. Yet there are problems on the other side. You cannot always get the board together in 24 hours or 48 hours.

Commr Inkster: It is the reality of law enforcement work that you cannot always foresee what is going to occur, and when you get notice of something that is going to occur that is of importance to your investigation, you may have a matter of hours that it comes to your attention and you must deal with it in some way. As the legislation is currently crafted in respect of that timing concern, it would prevent that from happening.

Mr. Hawkes: What would it prevent? It would prevent you from going to court; that is the only thing it would prevent.

Commr Inkster: It would prevent us from obtaining a search warrant. . . well, any of the judicial processes that are referred to under this clause.

[Translation]

Comm. Inkster: Je suis heureux d'apprendre que cette disposition est le résultat des efforts de rédacteurs qui voulaient nous faciliter la tâche. Les choses auraient peut-être été plus simples, à mon avis, si nous avions été consultés lors de la rédaction, car nous aurions pu expliquer tous les problèmes que cela crée. De toute façon, j'ai parlé de ces problèmes lors de ma dernière comparution; j'ai expliqué qu'il se pourrait que le caractère confidentiel de ces questions ne soit pas respecté et qu'il soit difficile d'obtenir des renseignements et des mandats de perquisition au moment voulu.

Ce type de retard nous préoccupe gravement lorsque l'allégation concerne un complot de nature criminelle, et qu'une réunion est prévue pour le lendemain. Si la réunion doit avoir lieu demain, et que nous avons besoin d'un mandat de perquisition ou d'un mandat nous permettant d'installer une table d'écoute, nous ne pouvons pas attendre 30 jours. Le problème est donc une question de temps et la rapidité avec laquelle nous pouvons obtenir ce genre d'avis.

Si nous avions participé aux discussions, nous aurions fait ressortir ce genre de problèmes qui gênent l'application de la loi.

M. Hawkes: En d'autres termes, vous auriez voulu que les rédacteurs prévoient une exception, comme vous le dites, pour les cas de complots ce qui vous permettrait de prendre des mesures plus rapidement parce que vous ne pouvez attendre. Si vous aviez cette autorité et que vous pouviez vous adresser également à un tribunal dans ces circonstances, au moins pour défendre votre position—et on parle d'un juge de paix ou d'un juge. . . est-ce possible de rédiger cette disposition pour tenir compte des facteurs temps et rapidité? Je ne me souviens pas que vous ayez fait mention de ce problème lors de notre dernière rencontre.

Comm. Inkster: Je ne suis pas un rédacteur législatif, mais je suppose qu'on peut tenir compte de ce genre de choses lorsque l'on rédige une loi comme celle qui nous occupe. Cependant, je vous le rappelle, je ne suis pas un expert dans le domaine.

M. Hawkes: D'après vous, c'est un grave problème.

Dans le libellé original, on avait prévu 90 jours, mais on a changé ce chiffre pour 30 jours parce qu'on ne voulait pas retarder les choses. Pourtant, il y a toujours des problèmes au niveau des délais. Vous ne pouvez pas toujours réunir les membres du bureau sur préavis de 24 ou de 48 heures.

Comm. Inkster: Dans le domaine de l'application de la loi, on ne peut pas toujours prévoir ce qui se produira; les événements importants dans une enquête obligent à agir rapidement, parfois dans les quelques heures. Les délais actuellement prévus dans la loi nous empêcheraient d'agir rapidement.

M. Hawkes: Qu'est-ce que cela vous empêcherait de faire? Cela vous empêcherait de vous adresser aux tribunaux, un point c'est tout.

Comm. Inkster: Ça nous empêcherait d'obtenir un mandat de perquisition. . . d'avoir recours aux procédures judiciaires dont on parle dans cette disposition.

[Texte]

Mr. Hawkes: So those are judicial processes and not—

Commr Inkster: Yes. We must go to the court to get a search warrant or a wire-tap.

Mr. Hawkes: So if that were required then the 30-day period could slow you down?

Commr Inkster: Yes, sir.

Mr. Hawkes: But off the top of your head, you could be satisfied with a way of going to court in a hurry if the circumstances warranted it?

Commr Inkster: As I said a moment ago, I suspect that a legal draftsman could word the legislation in such a way as to address the concern about timing. The other concern that remains, of course, is the one I alluded to last time—the possibility of loss of confidentiality, persons against whom allegations have been made becoming aware that this is so, resulting in the loss of important documents, tampering with witnesses, that sort of thing.

• 1555

Off the top of my head, those are potential concerns. I am only reading the legislation as it is drafted. This appearance, like the last one, is to offer my best advice. Those are the questions that come to my mind upon reading that particular section of the draft legislation.

Mr. Hawkes: Is it the fact that there are nine people on the board? Every time you ask a question of anybody, an investigation starts. You start asking questions and that person could take the information or the questions anywhere. Unless investigations are surreptitious the whole way—as with a wire-tap—if they are non-obtrusive, there is no one body involved that could pass it on except the people doing it.

Commr Inkster: You will recall that in my previous appearance I asked the rhetorical question about how the board would develop an opinion. In developing an opinion I would assume you would want to get as much information as you possibly could to conclude that all aspects in the opinion were relevant and important and helpful in making a decision. I do not know how you do that without talking to people.

That raises the concern about confidentiality. From my experience in the RCMP, I can share with you that even though we were all sworn peace officers, our investigations were on a need-to-know basis. In other words, not even in one group will each person know about all of the investigations going on. Confidentiality is a concern within law enforcement agencies in the same sort of way, simply because something could be said out of context, or accidentally, to cause a problem.

Mr. Hawkes: The same concerns are if you came to the Speaker alone. It is the same dynamic. The minute you have to ask or tell the Speaker, then—

[Traduction]

M. Hawkes: Il s'agit donc de procédures judiciaires et non pas. . .

Comm. Inkster: Oui. Nous devrions nous adresser aux tribunaux pour obtenir un mandat de perquisition ou la permission d'installer une table d'écoute.

M. Hawkes: Si vous aviez besoin de ces permissions, un délai de 30 jours vous retarderait?

Comm. Inkster: C'est exact.

M. Hawkes: Cependant, vous seriez heureux de pouvoir vous adresser aux tribunaux rapidement si les circonstances le justifiaient?

Comm. Inkster: Comme je l'ai dit tout à l'heure, je suppose qu'un rédacteur législatif pourrait trouver un libellé qui permettrait de calmer nos craintes en ce qui a trait au facteur temps. Un problème demeure, cependant, et c'est celui auquel j'ai fait allusion la dernière fois, soit le danger d'une perte de confidentialité, le danger que les personnes visées par les allégations deviennent conscientes de l'enquête. Des documents importants pourraient disparaître, il pourrait y avoir subornation de témoins et des choses du genre.

Il s'agit de préoccupations que j'ai lorsque je lis le projet de loi. Je suis ici aujourd'hui, comme c'était le cas la dernière fois, pour vous offrir mes conseils. Ce sont là des questions que je me suis posées lorsque j'ai lu cette disposition du projet de loi.

M. Hawkes: Vous préoccupez-vous du fait qu'il y a neuf membres du bureau? Poser une question à quelqu'un, c'est comme faire démarrer une enquête. Cette personne pourrait faire part des renseignements dont elle dispose ou de ces questions à quelqu'un d'autre. Si les enquêtes étaient secrètes—comme dans le cas de l'installation d'une table d'écoute—personne ne pourrait mettre quelqu'un d'autre au courant à moins qu'ils y participent.

Comm. Inkster: Vous vous souviendrez que la dernière fois j'ai posé une question hypothétique à savoir comment le bureau présenterait un avis. Pour en arriver à un avis, je suppose que vous voudriez obtenir le plus grand nombre de renseignements possibles afin de vous assurer que cet avis est pertinent, important et utile. On ne peut vraiment y arriver, à mon avis, sans parler aux gens.

De là ma préoccupation en ce qui a trait au caractère confidentiel de l'enquête. D'après mon expérience au sein de la GRC, je peux vous dire que même si nous sommes tous des agents de la paix assermentés, les intervenants n'avaient qu'un accès sélectif aux renseignements obtenus. En d'autres termes, même au sein d'un groupe, tous les membres ne connaîtront pas tous les détails de l'enquête. Le caractère confidentiel est une préoccupation des groupes responsables de l'application de la loi tout simplement parce que quelque chose pourrait être dit hors contexte, ou par accident, ce qui pourrait causer des problèmes.

M. Hawkes: Ces préoccupations valent aussi si vous vous adressez directement au président. C'est le même problème. Dès que vous avez besoin de poser une question au président ou de lui dire quelque chose, . . .

[Text]

Commr Inkster: I have great respect for the integrity of the Speaker and all previous Speakers I have had the privilege to meet. That simply would achieve a reduction in the number of people involved.

As I said earlier, we would be pleased to engage in a process whereby we would consult with the Speaker or some person he would care to delegate with that authority. I have had the privilege to read the research conducted by your research staff with respect to ministerial directives. That document laid out clearly—in fact, very clearly, in my estimation—how something like that might work.

The only word in it that I would correct is that if we entered into a ministerial directive of that nature, we would be prepared to deal with the facts, not the “hypothetical” facts in terms of discussing it with the Speaker or his delegate; that is a specific case in seeking his or her advice.

Mr. Hawkes: In the committee’s mind—I think it is in proposed section 52.5—we give the members power to ask for an opinion before they spend money, or after they have spent money. That is really what this clause is about. When we come to proposed section 52.8, we use the word “opinion” very deliberately. In proposed section 52.5, if it is before you spend it, it is totally hypothetical.

In looking at your testimony and rereading it, are you after evidence from the House? Are you reading the clause as a way for the House to give you evidence, documents, and so on? Or are you reading it the same way we have been in the sense of an opinion about whether an expenditure was proper? By “proper” I think we are saying if the money was spent for that purpose, if it would have been proper.

If we say it is proper, it still could be a crime because it was not spent for that purpose. We could say that it is to buy a briefcase and that is proper, but they actually spent it on buying something else and that was not proper. That would be your job. That is an evidentiary kind of thing.

• 1600

But in the committee’s mind, that is why, when you go to section 52.8, line 41, it comes “from the Board an opinion concerning the use on which the offence is based”. What attracts our minds is section 52.5.

We do not want to get into facts. That is a terrible, terrible word. The Speaker warned us that this is not what we are into. We are not capable of determining whether the signature is forged or, respecting money that was paid out supposedly to an employee, whether the employee did not exist and the Member of Parliament put it in his own pocket. We can just tell you from a board point of view whether it is proper to hire someone, whether it is proper to buy briefcases, whether it is proper to spend it on an airplane ticket. We are not going to be, ever, in a position to say whether the person took the airplane or they cashed the ticket in and sold it in a beer parlour. That is your job, not our job.

[Translation]

Comm. Inkster: Je suis convaincu de l’intégrité du président actuel et de ceux qui l’ont précédé et que j’ai eu l’occasion de rencontrer. Ça permettrait simplement de réduire le nombre de personnes touchées.

Comme je l’ai dit un peu plus tôt, nous serions heureux de pouvoir consulter le président ou une personne à laquelle il aurait délégué son autorité. J’ai eu l’occasion de lire le document de recherche préparé par vos documentalistes en ce qui a trait aux directives ministérielles. Ce document énonçait clairement—de fait à mon avis très clairement—comment un processus de ce genre pourrait fonctionner.

Il y a cependant un terme que j’aimerais corriger s’il y avait une directive ministérielle de cette nature. Dans ces circonstances, nous discuterions des faits, et non pas des faits «hypothétiques» lorsque nous parlerions au président ou à son délégué. Dans ces circonstances, nous chercherions à obtenir son avis.

M. Hawkes: D’après le comité—et je crois que cela figure au paragraphe 52.5—nous donnons aux députés la possibilité de demander un avis avant qu’ils dépensent l’argent ou après qu’ils l’ont dépensé. C’est vraiment ce sur quoi porte cette disposition. Puis, au paragraphe 52.8, nous employons le terme «avis» de façon délibérée. À l’article 52.5, l’argent n’est pas encore dépensé, alors c’est entièrement hypothétique.

J’ai étudié votre témoignage et je l’ai relu; je me demande si vous cherchez à obtenir des pièces justificatives de la Chambre des communes? Pensez-vous que cette disposition permette à la Chambre de vous donner des éléments de preuve, des documents et des choses du genre? L’interprétez-vous plutôt de la même façon que nous, soit qu’il s’agit d’un avis sur la convenance d’une dépense? Par «convenance» je crois que nous entendons que si l’argent avait été dépensé à cette fin, cela aurait été approprié.

Si nous disons que l’argent aurait pu être dépensé à cette fin, il peut quand même y avoir acte criminel, s’il n’a justement pas été utilisé à cette fin. Nous pourrions dire que cet argent devrait permettre d’acheter un porte-document, et que cela est approprié; cependant le député s’en est servi pour acheter quelque chose d’autre, ce qui n’est pas approprié. C’est à vous qu’il revient de déterminer. C’est un élément probant.

D’après le comité c’est pourquoi, quand vous lisez à la ligne 37 du paragraphe 52.8 «du bureau un avis portant sur l’utilisation en cause». Ce qui nous intéresse c’est le paragraphe 52.5.

Nous ne voulons pas passer aux faits. C’est un mot absolument inacceptable. Le président nous a bien mis en garde. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer si la signature est une contrefaçon ou, pour ce qui est de l’argent qui a supposément été payé à un employé, si cet employé existe vraiment ou si le député a empoché cet argent. Nous pouvons simplement vous dire, du point de vue du bureau, s’il est approprié d’embaucher quelqu’un, ou d’acheter des porte-documents, ou un billet d’avion avec cet argent. Nous ne serons jamais en mesure de dire si une personne a pris l’avion ou si elle a encaissé le billet ou l’a même vendu dans une taverne. Ça, c’est votre boulot, pas le nôtre.

[Texte]

But that is what is there. That is the theme that runs throughout, that whole notion of "opinion" and "proper". Did we miss each other on the 25th?

Looking at the transcript, my use of the word "opinion" and your use of the word "information" may put us worlds apart. When I really look back at your transcript, you are using the word "information", and my own conclusion is that you are looking for hard evidentiary facts. You are looking actually for the document that authorized the expenditure and the signature that was on the document.

Commr Inkster: The concern of our investigators arises from having received a complaint from the public or another government department that alleges some impropriety on the part of some person. Seized with that allegation, we must take some steps to determine whether or not the allegation has any merit whatsoever, and we do that in each and every investigation.

In respect of documents where the allegation pertains to an allegation of fraud or an allegation of breach of trust or some offence of that nature, then we can often determine the merits of the allegation by looking at documents. If the allegation, for example, is that someone has, over the course of a period of time, forged or submitted fraudulent expense accounts, the first question you have to ask is: did they submit an expense account? The only way to find out is to have a look at it, and under the current arrangements in respect of the House of Commons that could be achieved only by dealing with the Speaker who felt comfortable in allowing us that access only if we had a search warrant.

I think everyone in the room wants to achieve the same end. My hope was that this small step in respect of continuing an investigation could be achieved in some way, first, that did not place timing as a concern, because of the way events unfold, so that we would not have to be concerned about that, and second, that we could somehow deal with the question of confidentiality. I thought the previous suggestion made before the committee in my testimony might be one way the committee could contemplate that.

• 1605

To be perhaps more generic, sitting back a little way and trying to come to some conclusion about the overall concerns, there are two. One, there is on the minds of some a perception that police officers are running around the country gathering information in an attempt to embarrass Members of Parliament. That is not true. We are simply trying to do our work, but in doing our work we must ask a lot of questions and obtain documents to examine them. In respect of that issue, then, I suspect there is way to do it other than the draft legislation.

There may be several small ones within all of these, but the second issue would seem to be that there needs to be some system in place that would give Members of Parliament confidence that a charge that is being contemplated is examined and scrutinized at a very serious level. In other words, it is not simply left in the hands of an investigator no matter how experienced he or she might be. They wanted that second look from a distance. That can be achieved, I

[Traduction]

Ce sont cependant les disposition qui existent. C'est le thème qui domine, cette notion d'avis et de convenance. Est-ce qu'on s'est mal compris le 25?

En étudiant la transcription, je constate que mon emploi du terme «avis» et votre du terme «information» nous place peut-être dans des positions diamétralement opposées. Lorsque j'étudie la transcription, je constate que vous vous servez du terme «information», et j'en conclus que vous voulez des faits solides. Vous voulez de fait obtenir le document qui a autorisé la dépense et la signature qui figure sur ce document.

Comm. Inkster: Nos enquêteurs ont reçu une plainte du public ou d'un autre ministère gouvernemental et on soutient qu'il y a eu inconvenance de la part d'une personne donnée. Armés de ces allégations, nous devons prendre des mesures pour déterminer si elle est fondée, et nous faisons ça dans chaque cas.

Pour ce qui est des documents, lorsque l'allégation concerne une fraude ou un abus de confiance ou une infraction de cette nature, nous pouvons souvent déterminer du bien-fondé d'une allégation en étudiant les documents. Par exemple, si l'allégation concerne le fait qu'une personne a, pendant une période, présenté de fausses notes de frais, la question qu'il faut se poser est la suivante: a-t-on de fait présenté une note de frais? La seule façon de répondre à cette question c'est d'étudier le document, et compte tenu les dispositions actuelles, on ne pourrait y parvenir qu'en communiquant avec le président qui ne nous accordera cet accès que s'il l'on dispose d'un mandat de perquisition.

Je crois que tout le monde dans cette salle vise les mêmes objectifs. J'espérais qu'on pourrait assurer la poursuite de l'enquête d'une façon qui ne pose pas de contraintes temporelles, compte tenu de la façon dont les choses se déroulent; de plus, je pensais qu'on pourrait se pencher sur le problème du caractère confidentiel de ces enquêtes. Je croyais que le comité retiendrait la suggestion que je lui avais faite. Cela permettrait de régler le problème.

Pour généraliser et prendre un certain recul en tentant de tirer certaines conclusions, je dirais que deux aspects doivent être soulignés. Premièrement, certains ont l'impression que les agents de police passent leur temps à parcourir le pays à la recherche de renseignements qui pourraient mettre des députés dans l'embarras. Cela n'est pas vrai. Nous cherchons simplement à faire notre travail mais, pour le faire, nous devons poser beaucoup de questions et obtenir des documents pour en prendre connaissance. Pour cet aspect, j'imagine qu'il est possible d'agir en dehors du cadre de la mesure législative proposée.

Bien qu'il y ait également certaines autres questions mineures à régler dans ce contexte, le deuxième aspect, selon moi, a trait à la nécessité d'un mécanisme qui donnerait aux députés l'assurance que toute accusation envisagée doit faire l'objet d'un processus d'examen attentif par une autorité compétente. Autrement dit, la question n'est pas tout simplement confiée à un enquêteur, quel que soit son degré d'expérience. Les députés souhaitent qu'on porte sur la

[Text]

would suspect, by including in the legislation that before any charge is laid it should be referred to the Attorney General of the province or the Attorney General of Canada. I do not know how the Attorneys General would feel about that; but that would not, in my mind, cause any difficulty whatsoever for a police department and it does provide for that examination and I hope would remove any hint, no matter how ill-founded, of maliciousness or "mal-intent" on the part of any police officer.

All this discussion has circled around the Royal Canadian Mounted Police, and that is understandable under the circumstances. But in drafting the legislation we must bear in mind that it will apply equally to every police department in the country, who may not be aware of it and could find it very difficult to work with. We need to bear that in mind in preparing legislation of this nature. I pose that simply as a question in my own mind examining what is expected of peace officers under the circumstances as it is currently drafted.

Mr. Hawkes: It applies equally to all police departments and equally to all Members of Parliament and Senators? Is that correct?

Commr Inkster: I assume so, yes.

Mr. Hawkes: There is no special law for Tories in here and a different law for other Members of Parliament?

Commr Inkster: If there is, I did not detect it.

Mr. Hawkes: That clears some confusion about it, hopefully, in some people's minds.

The Chairman: Mr. Hawkes, I am willing to give you quite a bit of time, but I must remind you that other members want to get the floor at some point. You may continue for now.

Mr. Hawkes: [*Inaudible—Editor*] . . . because I think that, for the most part, after those 50 committee meetings we have examined all the dilemmas and are seeking solutions. I think generally we have on the committee pretty good comprehension of where we are coming from and what we think the bill says.

Mr. Murphy (Churchill): I agree with the chair that you should be given some leeway, but not the entire meeting. If you believe you would cover a lot of the ground that perhaps Mr. Gauthier, Mr. Prud'homme or I may cover, perhaps if we were given a chance to ask some questions we could cover some of the ground you intend to go through. If we miss anything you intended to cover, I am sure that in the second round you would have that opportunity.

The Chairman: I intend to let everybody speak. We will give a few more minutes to Mr. Hawkes, and then we will go to Mr. Gauthier.

Mr. Hawkes: I am getting some help from down the way. I have pages and pages of questions.

[Translation]

question un second regard avec tout le recul voulu. J'imagine qu'on pourrait atteindre ce résultat en prévoyant dans la mesure législative que toute accusation soit renvoyée au procureur général de la province ou au procureur général du Canada avant d'être portée. Je ne sais pas ce qu'en penseraient les procureurs généraux mais, à mon avis, cela ne poserait aucune difficulté à un corps policier tout en permettant cet examen par un tiers qui aurait pour effet, je l'espère, de supprimer toute apparence, réelle ou perçue, de malice ou de mauvaise intention de la part d'un agent de police.

La Gendarmerie royale du Canada a été au centre de la discussion et la chose est compréhensible, dans les circonstances. Cependant, dans la rédaction du projet de loi nous devons faire en sorte qu'elle s'applique de façon uniforme à tous les corps policiers du pays, qui pourraient ne pas en être saisis et pourraient la trouver très difficile à appliquer. C'est là un aspect qu'il faut garder à l'esprit en rédigeant ce genre de mesure. En soulignant cet aspect, je ne fais que réfléchir à haute voix aux devoirs de l'agent de la paix dans les circonstances, en tenant compte du libellé actuel.

M. Hawkes: La mesure s'applique de la même façon à tous les corps policiers et à tous les députés et sénateurs n'est-ce pas?

Comm. Inkster: Je suppose que oui, en effet.

M. Hawkes: Elle ne comporte aucune disposition particulière à l'avantage des conservateurs?

Comm. Inkster: Si c'est le cas, je ne l'ai pas constaté.

M. Hawkes: J'espère que votre réponse dissipe la confusion dans l'esprit de certains.

Le président: Monsieur Hawkes, je suis disposé à vous laisser un temps considérable, mais je dois vous rappeler que d'autres députés voudront prendre la parole à un moment donné. Vous pouvez poursuivre pour le moment.

M. Hawkes: [*Intervention inaudible—la rédaction*] . . . j'estime en effet que, après 50 réunions du comité, nous avons survolé l'ensemble de la problématique et que nous en sommes maintenant à l'étape des solutions. Je crois que, en règle générale, le comité a une assez bonne compréhension du chemin parcouru et de l'interprétation que nous faisons du projet de loi.

M. Murphy (Churchill): Je suis d'accord avec la présidence pour qu'on vous accorde une certaine marge de manoeuvre, sans toutefois vous laisser accaparer toute la réunion. Si vous pensez que vous allez toucher à des points que vont peut-être aborder M. Gauthier, M. Prud'homme ou moi-même, il serait peut-être utile que nous ayons l'occasion de poser quelques questions qui correspondraient de toute manière à ce que vous aviez l'intention d'aborder. Si nous omettons certains aspects, vous aurez certainement l'occasion d'y revenir durant le deuxième tour.

Le président: J'ai l'intention de laisser parler tout le monde. Je vais accorder quelques minutes de plus à M. Hawkes et ensuite nous passerons à M. Gauthier.

M. Hawkes: Je suis bien alimenté et j'ai des pages entières de questions.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

We started today with a point of order because the Speaker wrote us on behalf of the Board of Internal Economy, just prior to our last meeting, to ask us to include or consider including in the proposed amendment something that would deal with an oath. A Cabinet operates with the Privy Council oath, and there are penalties attached to the breaking of the oath. In essence, the Parliament of Canada Act establishes the board as a Cabinet, and yet it does not provide an oath.

I want to know whether or not that ameliorates or changes in any way your concerns about confidentiality. If the board were to take an oath similar to the Privy Council oath, with similar kinds of penalties, does that alleviate in any way, shape, or form...? Does that make this idea more useful to you, or does it change it at all? Is confidentiality the biggest thing?

There are other ways, too, such as getting the board to appoint a single individual to hear these things and to develop an opinion. It would not necessarily have to be a Member of Parliament; it could be an employee of the House, such as the Clerk. I am not sure if members would agree to that.

Do you want the mechanism? Do you want something that the board has to give you? That was our sense: that ever in the future you would not be blocked the way you have been blocked up to this point; that the board would have to respond and would have to give you something. We are looking for a way.

Commr Inkster: Of course it does not have to be the board. It could be some individual the board agrees to, of course.

To answer your first question last, I hope I have never suggested anything or said anything that would put in question the integrity of any Member of Parliament, certainly on this committee. Therefore, I start with the assumption that if the members of the committee, without an oath, said they would keep it confidential, they would all do their very, very best to do so. It would be the accidental, unintended information drifting out that would occur. I have complete trust and faith in the integrity of the members of the board, and therefore I do not see an oath changing that. The concerns about confidentiality are the accidental leaks or slips that occur, not the intentional ones.

Mr. Hawkes: So the oath does not change anything.

Commr Inkster: Not in respect of the concerns I foresee in the legislation as currently drafted.

Mr. Gauthier: Commissioner Inkster, I want to start off by putting a couple of questions to you. In your professional opinion, does proposed section 52.8, as presently written, and the relevant proposed section dealing with the Senate—I

Nous avons commencé aujourd'hui par un rappel au Règlement puisque la présidence nous a écrit au nom du Bureau de régie interne, tout juste avant notre dernière réunion, pour nous demander d'inclure ou d'envisager d'inclure dans l'amendement proposé une disposition relative à l'assermentation. Tout cabinet est assujéti au serment du Conseil privé et certaines peines sont prévues si le serment n'est pas respecté. La Loi sur le Parlement du Canada confère essentiellement au Bureau le statut de cabinet sans toutefois prévoir de serment.

Pour ce qui est du caractère confidentiel des questions traitées par le Bureau et de vos inquiétudes à ce sujet, ce facteur a-t-il son importance pour vous? Si les membres du Bureau devaient prêter un serment comme celui prêté par les membres du Conseil privé et s'exposer aux mêmes peines en cas de manquement, seriez-vous davantage rassuré... Est-ce que l'idée vous semble constructive? L'importance de garder le secret vous semble-t-elle être l'élément primordial?

Il y a aussi d'autres possibilités. On pourrait par exemple faire en sorte qu'une seule personne soit nommée par le Bureau pour se pencher sur ces questions et formuler une opinion. Il ne s'agirait pas nécessairement d'un député; il pourrait s'agir d'un employé de la Chambre comme le greffier. Je ne sais pas si les députés seraient d'accord.

Souhaitez-vous un mécanisme qui oblige le Bureau à vous fournir des renseignements? Nous avons cherché à prévoir un mécanisme qui ferait en sorte que vous ne soyez pas entravé à l'avenir comme vous l'avez été jusqu'à maintenant; un mécanisme qui obligerait le Bureau à vous répondre et à vous fournir des renseignements. Nous cherchons un moyen.

Comm. Inkster: Evidemment, il n'est pas nécessaire que ce soit le Bureau. Il pourrait s'agir d'une personne dont la désignation conviendrait au Bureau.

Je commencerai par répondre à votre dernière question. J'espère ne jamais avoir laissé entendre devant ce comité que l'intégrité d'un député pouvait être mise en doute. Je suppose donc au départ que si les membres du comité s'engageaient à garder le secret, sans prêter serment, ils feraient tout en leur pouvoir pour respecter leur engagement. Il resterait les fuites accidentelles, non voulues. L'intégrité des membres du Bureau ne fait aucun doute dans mon esprit et je ne vois pas en quoi un serment y changerait quoi que ce soit. Mes inquiétudes ont trait aux fuites accidentelles et non pas aux fuites intentionnelles.

M. Hawkes: De sorte que le serment n'est pas un élément critique.

Comm. Inkster: Pas pour ce qui est des problèmes que pourrait susciter la mesure dans son libellé actuel.

M. Gauthier: Commissaire Inkster, j'aurais tout d'abord quelques questions à vous poser. Selon votre opinion professionnelle, l'article 52.8, dans son libellé actuel, ainsi que l'article correspondant qui vise le Sénat—sa désignation

[Text]

cannot remember exactly what it is, but it is an identical section—in any way impede the right of the RCMP or any police force, for that matter, to investigate anything they wish to investigate? If so, please tell me where in this bill that exists—the section and the words that in your view are responsible for it.

Commr Inkster: There is nothing in this legislation that impedes us from beginning an investigation. Indeed, one could hypothesize that in respect of certain investigative tools that are used in investigations, if in a particular investigation they were not required, then there would perhaps be a set of circumstances where reference to the board for an opinion would not be required.

Mr. Gauthier: You have narrowed it down; you have restricted it. You said “beginning”. I did not use that word; it is yours. I said, is there anything in this bill that would impede at any stage the right of the RCMP or any police force to investigate anything they wish under this bill? That is my question to you, sir. I did not begin with the word “beginning”, and I did not say anything about the rest of the process. I am just asking you that simple question.

Commr Inkster: I am sorry. I understood the question: did it impede our right to investigate? That being the case, my first answer remains the same. But now that you have expanded it, I would refer to my testimony of a few moments ago. I have the difficulty of responding in a hypothetical way. With each piece of legislation, of course, procedures would go along with it to inform those who must work with it how it will work.

• 1615

Hypothetically speaking, I can foresee, for example, that if we are investigating a conspiracy, and part of that conspiracy is a meeting between particular individuals tomorrow morning, then we must be in a position to get permission quickly for the particular investigative tool—be it a search warrant or a wire-tap—so we can react. In that respect, at that point, in a hypothetical investigation such as that, this legislation would be an imposition. As it is now written, it would prevent us from carrying on.

Mr. Gauthier: Why? Is it because of the wording?

Commr Inkster: Because of the timing and the requirement to get—

Mr. Gauthier: No, no, I want to know exactly where in this bill you read that. Is it because of the wording that applies to proposed section 52.8, in particular?

Commr Inkster: As I see it, the imposition—and I underline the word “potential” because it would depend on the speed with which they were provided—is that:

Subject to subsection (3), and notwithstanding any other Act of Parliament, no criminal process may be applied for, issued or proceeded with in relation to any offence against any Act of Parliament by a member of the House of Commons that is based, in whole or in part, on the use by the member of any funds, goods, services or premises referred to in subsection 52.5(1)

[Translation]

exacte m'échappe mais il s'agit d'un article identique—entravent-ils de quelque façon que ce soit le droit de la GRC ou de tout corps policier de faire enquête? Dans l'affirmative, je vous prie de me dire exactement quel est l'article et le libellé du projet de loi qui pose problème?

Comm. Inkster: Il n'y a rien dans la mesure qui nous empêche de lancer une enquête. On peut même supposer que si certaines méthodes d'enquête ne sont pas nécessaires pour une enquête donnée il y aurait certains cas où il ne serait pas nécessaire de solliciter l'avis du Bureau.

M. Gauthier: Vous avez limité la portée de ma question en parlant de «lancer une enquête». Je n'ai pas employé ce terme; c'est vous qui l'avez fait. Je vous ai demandé s'il y avait dans ce projet de loi une disposition qui empêchait la GRC ou tout autre corps policier de mener une enquête, à quelque étape que ce soit. Voilà ce que je vous ai demandé monsieur. Je n'ai parlé ni du «lancement» de l'enquête ni d'une autre partie du processus. La question que je vous pose est toute simple.

Comm. Inkster: Je m'excuse. J'ai compris la question: vous m'avez demandé si la mesure entravait notre droit d'enquête? Par conséquent, je maintiens la première réponse que je vous ai donnée. Mais, puisque vous avez étoffé, je vais m'en reporter à mon témoignage d'il y a quelques instants. Une réponse hypothétique est difficile. Comme pour toute mesure législative, évidemment, les procédures d'accompagnement expliqueraient le fonctionnement à ceux qui doivent l'appliquer.

Prenons par exemple le cas d'une enquête liée à une conspiration. S'il doit y avoir demain matin une rencontre entre les présumés conspirateurs, alors nous devons pouvoir obtenir rapidement la permission d'utiliser la méthode d'enquête pertinente—il peut s'agir d'un mandat de perquisition ou d'écoute électronique—pour pouvoir agir efficacement. À cette étape, dans ce genre d'enquête hypothétique, la mesure législative à l'étude constituerait un élément limitatif. Dans son libellé actuel, elle nous empêcherait de poursuivre l'enquête.

M. Gauthier: Pourquoi? Est-ce à cause du libellé?

Comm. Inkster: À cause des délais imposés et de l'obligation d'obtenir...

M. Gauthier: Non, non, je veux savoir exactement où vous situez cet élément limitatif dans le projet de loi. S'agit-il en particulier du libellé de l'article 52.8 proposé?

Comm. Inkster: À mon avis l'élément limitatif—et je dis bien «possiblement» limitatif puisque cela dépendrait des délais imposés—est le suivant:

Sous réserve du paragraphe (3) et malgré tout autre loi fédérale, il est interdit de demander la délivrance d'un acte de procédure pénale, de procéder à sa délivrance ou d'y donner suite, relativement à un député et au sujet d'une infraction à une loi fédérale, fondée en tout ou en partie sur l'utilisation par celui-ci de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe 52.5 (1)

[Texte]

That is an additional step. It is not normal in other areas of investigation. To the extent that this consumes valuable time, it could impede an investigation.

Mr. Gauthier: What if I changed one word? In line 32, instead of saying, no "criminal" process, we could say no "court" process.

Commr Inkster: I would want to make sure we were working on the same definition of court process.

Mr. Gauthier: You are aware that I have moved that this thing be hoisted from this bill. I do not like it either.

The implication is out there that parliamentarians are trying to set up two levels of law here. I do not think any member of this committee wants to set himself up above the normal law as it applies to Canadians in general. I am just trying to find out exactly where that interpretation comes from.

You have just given me an indication, in those lines you just read to us and into the record, of what somewhat bothers you. It impedes your right to proceed as you would with any other Canadian.

Commr Inkster: To my knowledge, it is a process that does not exist elsewhere.

Mr. Gauthier: But you also recognize that there are situations. . . I have your testimony of September 25 in front of me, where you speculate that a lot of things could happen—timing, disappearance of evidence, tampering with witnesses or with evidence. You alluded to all these things in your testimony that day. My concern has been twofold with that clause. "Criminal process" bothers me. Maybe we could have a definition of what we mean by "court process". The other concern is the possibility of a loss of confidentiality.

If the board, as a group, is to give an opinion concerning the use on which the offence is based. . . I guess that is why the question was put to you by Mr. Hawkes.

In these cases an oath of office or oath of secrecy, whatever, could be required from board members. You say it will not change very much because you trust all parliamentarians. Well, God bless you, but I do not. Therefore, my concern is to try to narrow that down. I look to the Speaker, which is the present situation. You have to go through the Speaker now—this is the practice, the tradition—or through someone appointed, maybe the Clerk, who would be the secretary of the board, or some specific person designated by either the board in this bill or by the Speaker if the Speaker is the one who is to give the opinion.

My difficulties are not with the confidentiality, unless you can show me that a lot of things leak from the present situation. I have full confidence in the Speaker's integrity, and you have also given your vote of confidence to him. Why

[Traduction]

Cela constitue une étape additionnelle, qui n'existe pas dans d'autres types d'enquêtes. Dans la mesure où cette disposition fait perdre un temps précieux, elle risque de faire obstacle à une enquête.

M. Gauthier: Et si on changeait un mot? À la ligne 29, nous pourrions parler de procédure «juridique» au lieu de parler de procédure «pénale».

Comm. Inkster: Il faudrait certainement s'entendre à ce moment-là sur la définition de l'expression procédure «juridique».

M. Gauthier: Comme vous le savez, j'ai pour ma part proposé que cette disposition soit supprimée. Elle ne fait pas mon affaire mon plus.

Elle implique que les parlementaires cherchent à établir deux catégories de droits. Je ne crois pas qu'il y ait ici de député qui estime être au-dessus des lois ordinaires qui s'appliquent aux Canadiens en général. Je tente tout simplement de cerner l'origine de cette interprétation.

En me lisant ces lignes, vous m'avez aidé à mieux saisir un aspect qui vous inquiète. Vous estimez que cette disposition vous empêche d'agir comme vous le feriez avec tout autre Canadien.

Comm. Inkster: À ma connaissance, il s'agit d'une procédure qui n'existe nulle part ailleurs.

M. Gauthier: Vous avez reconnu également qu'il existe certaines situations. . . j'ai votre témoignage du 25 septembre devant moi. Vous supposez diverses possibilités: délais, suppression de preuves, manipulation de témoins ou de la preuve. Vous avez abordé tous ces aspects dans votre témoignage de ce jour-là. Cet article m'inquiète de deux façons. Il y a tout d'abord l'expression «acte de procédure pénale» avec laquelle je ne suis pas à l'aise. Il y aurait peut-être lieu de dénifier l'expression «acte de procédure juridique». L'autre aspect préoccupant a trait à la possibilité de non-respect du secret.

Si les membres du Bureau doivent se prononcer au sujet d'un présumé délit qui concerne l'utilisation de fonds, de biens, de services ou de locaux. . . et je suppose que c'est là le sens de la question que vous a posée M. Hawkes. . .

Dans ce genre de circonstances, on pourrait exiger que les membres du Bureau prêtent un serment d'office ou jurent de garder le secret. Vous dites que cet aspect n'est pas critique puisque vous faites confiance à tous les parlementaires. Et bien, ce sentiment vous honore mais je dois dire que je ne le partage pas. J'aimerais donc préciser cela. À l'heure actuelle c'est le président. Il faut passer par le président, c'est l'habitude, la tradition, ou par quelqu'un de nommé pour cela, peut-être le greffier, qui serait le secrétaire du bureau, ou quelqu'un d'autre que désignerait soit le bureau soit le président si c'est lui qui doit rendre l'avis.

Je ne vois pas là de problème de confidentialité, à moins que vous m'indiquiez qu'il y a à l'heure actuelle beaucoup de fuites. J'ai pleinement confiance dans le président et vous lui avez aussi marqué votre confiance. Pourquoi ne pas accepter

[Text]

would you not accept that there would be a process whereby you would go to the employer—I do not like the word—the person responsible for the organization and ask for an opinion as to whether there was a victim, first of all? You do this for the private sector all the time, do you not?

Commr Inkster: Yes, sir.

Mr. Gauthier: Why would it not be the same for Members of Parliament? That is what we are trying to have. We are not trying to find any secret or different system; we are just trying to establish, in a very complex traditional system, where there is immunity from statements made in the House and immunity to prosecution, privilege as it is interpreted there. In my view, it does not extend to the administration of budgets. To be very frank with you, I think budgetary administration is something that has to be above board. There are no cash exchanges here. There cannot be any hard cash exchanges between the administration and the members. There are all kinds of documents available to the police if they want to check them—cheques, books, invoices and everything else.

I do not see why documents could be a preoccupation of yours. If the person giving you the advice or the opinion is reliable and acceptable to all of us and all of you, and if we take the words “criminal process” out, because I detest the words, and we take away the other conditions, which are what you referred to as the judicial process, proposed section 52.8 would be a pretty bland clause. I admit that, but I am satisfied that proposed section 52.5 gives me enough protection, with full disclosure of what I do to the public on the part of the administration and on my part—what is within the authorized manual of administrative constraints.

I just do not understand, for example, this morning's *The Globe and Mail* article, which says:

the legislation would still require the RCMP to give an M.P. notice before any criminal charge was laid against him or her.

I do not understand how people can write this stuff, because that is not what we are talking about at all. It is confusing, and maybe I am confusing you right now. In my view, this is a simple request for advice on how we can better adapt our traditional House system and everything else to prevent these things that are against the rules of the House and find out when they are happening. Is there anything you can add or take out of that section that would help me?

Commr Inkster: Right off the top of my head—and you will forgive me if it does not sound like legislation—if the legislation stated something to the effect that the RCMP shall, at the commencement of their investigation of allegations against a Member of Parliament, consult with the Speaker or his designated official, we would be happy to do that.

• 1625

Mr. Hawkes: Before you investigate it.

Commr Inkster: No. In investigations about which we are concerned, oftentimes allegations are nothing more than malicious. Then we need to be able to do that, and that often requires having a look. The things sound like they are

[Translation]

un processus qui consisterait à se présenter à l'employeur—je n'aime pas ce terme—à la personne responsable de l'organisation afin de lui demander si à son avis il y a véritablement eu une victime? C'est ce qui se fait continuellement dans le secteur privé, n'est-ce pas?

Comm. Inkster: Oui, monsieur.

M. Gauthier: Pourquoi ne pas en faire autant pour les députés et sénateurs? C'est ce que nous essayons d'obtenir. Nous n'essayons pas de trouver un système secret ni différent; nous essayons simplement d'établir, dans un système traditionnel très complexe, dans quelle situation l'immunité parlementaire s'applique aux déclarations faites à la Chambre et interdit toute action en justice. Personnellement, je ne pense pas que cela s'applique à l'administration des budgets. Très franchement, j'estime que cela doit être entièrement public. Il ne peut y avoir échange d'argent liquide entre l'administration et les parlementaires. Il y a des tas de documents dont peut se saisir la police si elle veut les consulter, qu'il s'agisse de chèques, de livres, de factures, etc.

Je ne vois pas pourquoi ces documents devraient représenter un problème. Si la personne vous donnant un avis est digne de confiance et acceptée par nous tous et par vous tous et si nous supprimons les termes «procédure pénale», car je déteste ce vocabulaire, ainsi que les autres conditions, ce que vous avez appelé la procédure judiciaire, le projet d'article 52.8 devient vraiment assez inoffensif. Je le reconnais mais j'estime que l'article 52.5 m'offre suffisamment de protection puisque l'administration et moi-même devons divulguer publiquement ce que je fais; du moins dans le contexte du règlement administratif.

Ce que je ne comprends pas, par exemple, c'est cet article du *Globe and Mail* qui déclare ce matin:

le projet de loi obligerait toujours la GRC à donner avis au député de toute accusation pénale qu'elle entend porter contre lui ou elle.

Je ne comprends pas comment on peut écrire ce genre de chose car ce n'est pas du tout ce dont il est question ici. Cela embrouille tout le monde et peut-être que je vous embrouille aussi moi-même. Il s'agit là d'une simple demande d'avis sur le meilleur moyen d'adapter le régime traditionnel qui régit les travaux de la Chambre et pratiquement tout afin d'empêcher que l'on enfreigne les règlements de la Chambre et de savoir quand il y a une infraction. Pourriez-vous ajouter ou retirer quelque chose à cet article dans ce contexte?

Comm. Inkster: Comme cela, à brûle-pourpoint, et vous me pardonnerez si mon langage n'est pas tellement législatif, mais si le projet de loi disait à peu près que la GRC doit, au début de son enquête sur des allégations touchant un parlementaire, consulter le président ou le collaborateur qu'il désigne à cette fin, nous n'y verrions aucun inconvénient.

M. Hawkes: Avant que vous n'entrepreniez votre enquête.

Comm. Inkster: Non. Dans les enquêtes qui nous occupent, il arrive très souvent que les allégations soient tout simplement malveillantes. Il nous faut alors pouvoir faire enquête, ce qui parfois exige de jeter un coup d'oeil. Tout

[Texte]

separate and distinct, but respecting allegations, if they allege the improper use of funds then there is usually some documentation in behind that. We would be happy to have an arrangement whereby we would consult with the Speaker or his delegate. Assuming that included an opportunity to examine documents informally to answer the questions that we have, in their company, we would be pleased to do that. We would be pleased to do that at the earliest possible opportunity.

Mr. Gauthier: But you would also include all police forces, not only the RCMP but any police force investigating an allegation.

Commr Inkster: Yes. I would think under the circumstances the legislation would want to include everyone. The difficulty is making that work. I am not sure how you transmit that message to all other police departments, so I can speak only for my own.

Mr. Gauthier: That is our problem. You did not know anything about the Canada Elections Act when you came here the first time, remember. No? That is not a good statement?

An hon. member: No, it is not.

Mr. Gauthier: That is what was reported in the press, not here—the Canada Elections Act.

An hon. member: You should not believe everything you read in the press. You know that.

Mr. Gauthier: I am satisfied up to now that you and I are on the same track. I think we have gotten that far. It is a good start.

Commr Inkster: May I add one comment, sir? In your introductory comments to the question I think you said, if I remember, “would it please you”. I would trust that there is no concern in Parliament about what makes the Commissioner of the RCMP happy.

Mr. Gauthier: No.

Commr Inkster: I would be pleased to work with whatever legislation Parliament passes.

Mr. Gauthier: Of course, of course.

C'est une expression que j'utilise parfois.

The question of search warrants would come in, I take it, if we follow the reasoning you have just given, after you had satisfied yourself, after consulting with the Speaker or his authorized spokesperson or representative, and you would proceed normally from there on with the process at hand, the court process or the committee process, whatever you like. Is that right?

Commr Inkster: Yes, sir, criminal investigative processes.

Mr. Gauthier: Investigation. The documents you would want to look at and, I guess, the discussions you would hold with the Speaker or his representative on these documents would be held in full confidence, I take it, between the police and that individual.

Commr Inkster: Yes, sir.

Mr. Gauthier: And would deal exclusively with the member's use of funds, goods, services or premises.

[Traduction]

peut sembler différent et distinct mais, en cas d'allégations, si l'on prétend que les fonds ont été utilisés indûment, il y a habituellement des documents pour étayer ce genre de choses. Nous ne voyons pas d'inconvénients à ce que l'on prévoie que nous consultations le président ou la personne qu'il délègue à ce genre d'affaires. Si cela nous permettait d'examiner officieusement en leur compagnie des documents propres à nous donner des réponses que nous recherchons, nous serions satisfaits. Nous serions prêts à le faire dès que possible.

M. Gauthier: Mais vous incluriez toutes les organisations policières, pas seulement la GRC mais toute organisation policière faisant enquête sur une allégation quelconque.

Comm. Inkster: Oui. Je crois que dans les circonstances, tout le monde devrait être inclus. Ce qu'il faut, c'est s'assurer que cela marche. Je ne sais pas exactement comment on peut transmettre ce message à tous les autres services de police et c'est pourquoi je ne puis répondre que pour la GRC.

M. Gauthier: C'est bien cela le problème. Vous ne connaissiez rien à la Loi électorale du Canada lorsque vous êtes venu ici la première fois, vous vous souvenez. Non? Ce n'est pas vrai?

Une voix: Non, ce n'est pas vrai.

M. Gauthier: C'est ce qu'ont rapporté les journaux, je ne parle pas de cela mais de la Loi électorale du Canada.

Une voix: Ne croyez pas tout ce que vous lisez dans les journaux. Vous savez que c'est imprudent.

M. Gauthier: Je crois toutefois que nous sommes jusqu'ici bien d'accord. C'est déjà pas mal.

Comm. Inkster: Puis-je ajouter une chose? Avant de poser votre question, je crois que vous avez dit: «Seriez-vous satisfait». Or, je suppose que le Parlement ne se préoccupe pas trop de savoir si le commissaire de la GRC est satisfait ou non.

M. Gauthier: En effet.

Comm. Inkster: Je serais satisfait de suivre la Loi que voudra adopter le Parlement, quelle qu'elle soit.

M. Gauthier: Bien sûr, c'est certain.

It is a phrase that I sometimes use.

Si l'on suit votre raisonnement, on en arrive au mandat de perquisition lorsque, après consultation avec le président ou son porte-parole ou représentant autorisé, vous jugez qu'il y a matière à enquête? Vous entamez alors la procédure devant les tribunaux ou un comité, selon le cas. C'est bien cela?

Comm. Inkster: Oui, les enquêtes prévues dans la procédure pénale.

M. Gauthier: Enquête. Les documents que vous voudriez consulter et, je suppose, les discussions que vous voudriez avoir avec le président ou son représentant à ce sujet demeureraient confidentielles, ce serait une affaire entre la police et l'intéressé.

Comm. Inkster: Oui, monsieur,

M. Gauthier: Et vous ne vous occuperiez que de l'utilisation par le parlementaire de fonds, de biens, de services ou de locaux.

[Text]

Commr Inkster: Yes, sir.

Mr. Gauthier: In any other situation you do not have to come to the Speaker, but on this particular thing dealing with the expenditure of funds, goods, services or premises, you would come to the Speaker.

Commr Inkster: Allegations of impropriety concerning those things, yes, sir.

Mr. Gauthier: Once you have obtained that and satisfied yourself that indeed there is a breach of the law, then charges are laid and everything else proceeds. I have no difficulty if that is the way it operates. Really, I do not have any difficulty with that, to be very frank, but I can tell you that is not shared in this room. But if that is the way we are going to do it, Mr. Inkster, that is fine with me.

• 1630

Mr. Murphy: A lot of the reporting and discussion over what is happening in this committee deals with the fact that some people perceive that we want to be treated differently from ordinary citizens. I think we are always going to be treated differently one way or the other. I think the issue is to make sure we are not being treated better than ordinary citizens as far as legal procedures and what have you are concerned.

I also share the concern that we limit as much as possible any danger that there be a tip-off, recognizing that there is always that possibility any time there is an investigation. The very fact, as Mr. Hawkes pointed out, that any law enforcement agency, whether it be the RCMP or another agency, is involved in investigation means you are talking to people and there is always the danger of a tip-off, but I recognize that if we are going to put in a legal requirement that the RCMP or another law enforcement agency inform the board or some other agency, that will increase the likelihood of what might be called a tip-off inadvertently or otherwise.

I also recognize that in order to do an investigation the RCMP on occasion does require access to documentation. The rub that has existed is that because of our parliamentary privileges you have been forced, according to your testimony the last time you were here, Commissioner, to go to the courts and seek a search warrant in order to get access to information that you may have been able to get through some other means if it were a private corporation.

I think we go back to the example that was being discussed at that time. Imperial Oil may have given you all the documents you required regarding the conduct of one of their senior officers and his or her accounts without your ever having to go and seek a search warrant. Was that not correct?

Commr Inkster: Yes sir. That is a fair characterization.

Mr. Murphy: So because of the processes, because of our parliamentary privileges, you have had to go and get a search warrant, you have had to use the courts and of course lay any possible information that you have in order to justify that search warrant. That is where quite often all the rumours and all the false information gets out to the press and has the potential for damaging the career of a Member of Parliament.

[Translation]

Comm. Inkster: Oui, monsieur.

M. Gauthier: Dans toute autre situation, vous n'êtes pas tenu de vous adresser au président, mais dans ce cas particulier, où il s'agit de l'utilisation de fonds, de biens, de services ou de locaux, vous vous adresseriez à lui.

Comm. Inkster: Si un parlementaire était accusé de ne pas utiliser convenablement tout cela, oui, monsieur.

M. Gauthier: Après quoi, si vous êtes convaincu qu'il y a eu en effet infraction à la Loi, des accusations sont portées et tout le reste se poursuit normalement. Je ne verrais aucun inconvénient à cela si c'est ainsi que vous entendez procéder. Très franchement, ça ne me dérange pas mais je puis vous dire que tout le monde n'est pas d'accord ici. En fait, si c'est la façon dont nous entendons, procéder, je suis tout à fait d'accord, monsieur.

M. Murphy: Une grande part de ce qu'on lit et de ce que l'on dit sur ce qui se fait au sein de ce comité vient de ce que certains ont l'impression que nous voulons être traités différemment du reste de la population. Or, d'une façon ou d'une autre, nous serons toujours traités différemment. Ce qu'il faut, c'est nous assurer que nous ne soyons pas traités mieux que les autres en ce qui concerne la procédure judiciaire, etc.

Je conviens également qu'il nous faut limiter dans toute la mesure du possible les risques que l'intéressé soit averti, sachant que cette possibilité existe toujours lorsqu'il y a enquête. Comme le signalait M. Hawkes, le simple fait qu'un organisme responsable de l'application de la loi, que ce soit la GRC ou un autre, participe à une enquête, signifie qu'un certain nombre de personnes vont être interviewées et qu'il y a toujours le risque que l'une ou l'autre avertisse l'intéressé mais je reconnais que si nous obligeons la GRC ou tout autre organe responsable de l'application de la loi à informer le bureau ou quelque autre organisme, cela augmentera ce genre de risque, que la personne soit prévenue volontairement ou involontairement.

Je reconnais d'autre part que pour faire enquête, il peut arriver que la GRC ait en effet besoin d'avoir accès à certains documents. La difficulté que vous avez rencontrée, à cause de notre immunité parlementaire, est que vous avez dû, d'après ce que vous nous disiez la dernière fois que vous avez comparu, aller demander à un tribunal un mandat de perquisition pour obtenir accès à des renseignements que vous auriez peut-être pu obtenir d'autre façon s'il s'était agi d'une société privée.

Nous pourrions reprendre l'exemple utilisé la dernière fois. *Imperial Oil* vous aurait peut-être donné tous les documents que vous souhaitiez concernant la conduite d'un de ses dirigeants et des ses comptes sans que vous soyez jamais tenu de demander pour cela un mandat de perquisition. C'est bien cela?

Comm. Inkster: Oui, monsieur. C'est une bonne description de la situation.

M. Murphy: Donc, du fait de notre situation, de notre immunité parlementaire, vous avez dû demander un mandat de perquisition, avoir recours aux tribunaux et présenter tous les renseignements possibles à votre disposition pour étayer votre demande. C'est à ce moment-là que très souvent toutes les rumeurs et tous les renseignements erronés parviennent à la presse et risquent de nuire à la carrière d'un parlementaire.

[Texte]

Commr Inkster: There is one other aspect of which you would be aware. Once the search has been conducted the police officer must then make a return to the court, and after that is done, then those documents are available to the public.

Mr. Murphy: Unfortunately, by then the story may no longer be of interest, which is always the case. The damage may have been done.

A couple of things have been suggested in the committee. Last week there was a suggestion, certainly not an amendment, that proposed subsection 52.8(4) be amended by removing paragraphs (a), (b) and (c). I presume you have been made aware of that suggestion. If that were done, would that improve the legislation and improve the ability of the RCMP to conduct an investigation? What would be the ramifications of leaving (d), (e), and (f) in the legislation?

Commr Inkster: Off the top of my head we would not. . . In other words, if (a), (b), and (c) were not there, I would not have expressed the concerns that I have expressed about timing and confidentiality. When you get to (d), (e), and (f), that is the laying of an information, the investigation is complete. In a summons or an arrest warrant the investigation is complete, a charge has been laid and that information of course would also be in the public domain, but it is at the end of a completed investigation. So what I referred to earlier as possible impositions, as it is now drafted, would not be present.

• 1635

Mr. Murphy: So basically if we removed (a), (b) and (c) the real definition of criminal process would not quite, but almost, be changing the definition to the criminal prosecution.

Commr Inkster: Yes, we would want to talk definitions again.

Mr. Murphy: I know. It is of concern to all of us in this committee. So that is possibly one route where we safeguard the law enforcement agency's right to do an investigation, and without interfering in the investigation, at the same time ensure that at some stage the board or some other agency has been asked what the rules of the game are as far as the House of Commons is concerned and how that may relate to whether or not the funds were used for proper purposes.

I have one concern with the suggestion that resulted in the conversation you had with Mr. Gauthier. I can understand that it would be valuable to both Members of Parliament and to the RCMP if you went at the very beginning of an investigation or very early on in an investigation to the Speaker or somebody designated by him, and that may resolve a lot of the problems. But as for the caveat you threw you on that proposal, that the RCMP would also have to have access to the documents, I think that is where a lot of Members of Parliament become concerned.

Certainly if it is an accusation that the member for Churchill has used his phone in order to conduct a business or on behalf of somebody else's business, you would want access to my phone records. That is understandable. But on the other hand, as a Member of Parliament I conduct about 90% of my business—and what I consider my confidential business—as a Member of Parliament on the phone. That is when I talk to people about their personal problems; that is

[Traduction]

Comm. Inskter: Il y a un autre aspect qu'il ne faut pas oublier. Une fois la perquisition faite, l'agent de police doit retourner devant les tribunaux et, à partir de ce moment-là, les documents en question sont à la disposition du grand public.

M. Murphy: Malheureusement, à ce moment-là, tout cela n'intéresse plus personne car c'est trop tard, mais la réputation a été entachée.

Le comité a reçu quelques suggestions. La semaine dernière, on a suggéré de modifier le paragraphe 52.8(4) proposé en supprimant les alinéas a), b) et c). Je suppose que vous avez été mis au courant de cette suggestion. Pensez-vous que cela pourrait être une amélioration et que cela permettrait à la GRC de mener une enquête? Quel serait l'effet des alinéas d), e), et f) s'ils étaient pour leur part maintenus?

Comm. Inkster: Je vous répondrai à brûle-pourpoint. . . Autrement dit, s'il n'y avait pas eu les alinéas a), b) et c), je ne me serais pas inquiété, comme je l'ai fait, des délais et de la difficulté de garder ces interventions confidentielles. Lorsqu'on en arrive aux alinéas d), e) et f), c'est la dénonciation et l'enquête est terminée. Lorsqu'il y a sommation ou mandat d'arrestation, l'enquête est terminée, il y a eu inculpation et l'affaire est donc également devenue publique mais tout cela intervient à la fin d'une enquête. Donc, les restrictions dont je parlais tout à l'heure, dans le libellé actuel, auraient disparu.

M. Murphy: Donc, essentiellement, si nous supprimons les alinéas a), b) et c), la véritable définition de procédure pénale ne deviendrait pas tout à fait, mais presque, une définition de poursuite pénale.

Comm. Inkster: Oui, il faudrait alors revoir les définitions.

M. Murphy: Je sais. C'est quelque chose qui nous préoccupe tous ici. C'est peut-être une façon de garantir aux autorités le droit de faire enquête, et sans gêner l'enquête, de veiller à ce qu'à un moment ou à un autre, le bureau ou un quelconque organe ait été interrogé sur les règlements de la Chambre des communes et sur l'incidence qu'ils peuvent avoir sur l'utilisation convenable ou induite des fonds en question.

J'aimerais revenir maintenant sur la conversation que vous venez d'avoir avec M. Gauthier. Je puis comprendre qu'il serait précieux à la fois pour les parlementaires et pour la GRC que vous vous adressiez au tout début de votre enquête, ou très vite après le début, au président ou à la personne qu'il vous désignerait et que cela pourrait résoudre beaucoup de problèmes. Par contre, vous avez indiqué à ce sujet qu'il faudrait également que la GRC puisse avoir accès aux documents et je pense que c'est là que beaucoup de parlementaires ne vous suivent plus.

Certes, si l'on accuse le député de Churchill d'avoir utilisé son téléphone pour ses affaires ou pour les affaires de quelqu'un d'autre, vous devez pouvoir avoir accès à mes notes de téléphone. C'est compréhensible. Par contre, à titre de député, je fais environ 90 p. 100 de mon travail et notamment ce que je considère être mon travail confidentiel, au téléphone. C'est là que je parle des problèmes personnels de mes électeurs; c'est là que je parle à ceux qui se plaignent

[Text]

when I talk to people who have complaints about everybody up to and including the RCMP from time to time. I do not necessarily want that information getting out. At the same time, I do not want to stop a proper investigation into whether or not I have abused my phoning privileges for personal gain.

Would it be possible for the security of Members of Parliament that the RCMP would not get initial access to those records, but then if at the beginning of your investigation you went to the Speaker or his designate and said there had been charges that the member for Churchill had been using his phone for business purposes or what have you, that Parliament could have an independent commissioner who could look at those records and give you the information as to whether or not there is probable cause for your seeking a search warrant to get those records? Would that be satisfactory in terms of a process that protects the real parliamentary privileges we need to do our work and at the same time allow you access to the documents you may need to do your work?

Commr Inkster: To begin with, I know you are using it as an example to be helpful in terms of the discussion, but to allay any concern you might have, if someone came and said you were using your phone 90% for business purposes, I would suggest we write a letter to the Speaker and say someone has complained of such and such, and that would be the end of it. That is not the nature of our concerns at all.

This is a relatively new proposition and one I would want to contemplate thoroughly and have discussions on with people well-versed in the law, or certainly more trained than myself. But what that exercise would do would then involve someone else in the investigation.

• 1640

Questions come to mind. Ultimately, in the event of a *prima facie* case, who would then lay the charge? Under current arrangements, a member of the force must swear that he believes such and such to have occurred, and he would have had to come to that conclusion in some way.

Having said that, if you wanted some advice on that in more detail we would certainly take it under advisement and try to be helpful in our response. As I said here today, though, I find a difficulty in responding any further.

Mr. Murphy: One of the problems we have is that, as I said, you have gone to the courts—you as a collective, not as an individual—to get search warrants to look at individual contracts that Members of Parliament had signed and things of that nature. It seems to me that, using some of the examples you yourself used the last time you were before the committee, you needed access to see whether or not such a contract existed.

If somebody else in a responsible position can tell you yes or no, that such a contract exists or does not exist, why would you have to go through a search warrant?

[Translation]

de tout le monde et même parfois de la GRC. Je ne veux pas nécessairement que ce genre d'information soit divulguée. Néanmoins, je ne voudrais pas empêcher une enquête sur l'utilisation que j'ai faite de mes privilèges si l'on m'accuse d'avoir utilisé le téléphone dans le but d'y trouver un gain personnel.

Serait-il possible, pour rassurer les députés, que la GRC n'ait pas tout de suite accès à ces documents, sachant que si au début de son enquête, elle venait dire au Président ou à son représentant que le député de Churchill était accusé d'utiliser son téléphone pour ses affaires personnelles, ou autre chose, le Parlement pourrait demander à un commissaire indépendant d'examiner ces documents et de vous indiquer s'il y a ou non motif à demander un mandat de perquisition? Est-ce que cela vous satisferait car cela pourrait véritablement protéger les privilèges parlementaires qui nous sont absolument nécessaires pour nous acquitter de nos responsabilités tout en vous donnant accès aux documents dont vous pouvez avoir besoin pour vous acquitter vous-même de vos responsabilités?

Comm. Inkster: Tout d'abord, je sais que vous n'avez pris cet exemple que pour faciliter la discussion mais pour vous rassurer, je puis vous dire que si quelqu'un venait nous déclarer que vous utilisez votre téléphone à 90 p. 100 pour vos affaires personnelles, je pense que nous écririons au Président pour lui dire que quelqu'un s'est plaint de ceci ou de cela et l'affaire serait close. Ce n'est pas du tout le genre de chose qui nous préoccupe.

Votre proposition est relativement nouvelle et j'aimerais pouvoir y réfléchir à fond et en discuter avec des spécialistes de la loi ou, du moins, des gens qui s'y connaissent mieux que moi. Toutefois, ce genre de chose ferait intervenir une personne de plus dans l'enquête.

Un certain nombre de questions se posent. En fin de compte, s'il existait des présomptions suffisantes, qui devrait porter l'accusation? Selon les dispositions actuelles, un membre de la Gendarmerie doit faire une déclaration sous serment et l'allégation doit reposer sur des motifs fondés.

Cela dit, si vous voulez une réponse plus circonstanciée, nous allons nous renseigner pour en savoir plus long. Mais pour le moment il est difficile d'ajouter à ce que je viens de dire.

M. Murphy: Vous avez déjà eu recours aux tribunaux pour obtenir des mandats de perquisition afin de prendre connaissance de contrats conclus par des députés et d'autres documents de ce genre. Compte tenu de certains des exemples que vous avez mentionnés lors de votre dernière comparaison, j'ai l'impression qu'il vous fallait un moyen de déterminer si le contrat présumé existait ou non.

Si quelqu'un d'autre, dans un poste de responsabilités, est en mesure de confirmer ou nier l'existence de ce contrat, pourquoi vous faudrait-il un mandat de perquisition?

[Texte]

Commr Inkster: As I said a moment ago, we may not have to. It would depend on each and every case, the circumstances and the nature of the allegations, as to what we had to see or why we had to see it—or indeed, within a particular document, what aspect of it was of interest to the investigation. So it is hard to be categorical in a response that takes us across that broad range of questions.

My colleague mentioned that this individual of course would become a witness, in all probability, and be called to court.

Mr. Murphy: Well, that would probably resolve some of the problems you foresee with that process.

Commr Inkster: It could.

Mr. Murphy: If we had a disclosure process in place where we had to disclose contracts, where we had to disclose a number of the details of our expenses, again I would assume this would help reduce drastically the need for you to go to the courts to get search warrants. Those would become public documents, obviously, and would be in the public domain.

Commr Inkster: I assume a Member of Parliament has the authority to disclose to police officials documents that are in his or her possession and could do so voluntarily.

Mr. Murphy: I am talking about a different process. I am talking about the fact that we would require our members to disclose with whom they have contracts, the amount of those contracts, information of that nature.

Commr Inkster: As an accountability process.

Mr. Murphy: That is right.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Much like municipalities do now. You can walk into a municipal city hall and ask to see the ledger, and it is a computer print-out that lists all the journal items of what was paid to whom, employees and suppliers and contractors. It is published every month and any citizen can go in and look at it.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Monsieur Inkster, on a entrepris nos travaux à ce Comité spécial parce qu'il y avait un problème dont l'ensemble des députés reconnaissait assez facilement l'existence. J'imagine que vous aussi, vous la reconnaissiez. Je vois deux facettes à ce problème.

L'une avait trait aux députés eux-mêmes. Les règles qui régissaient leurs propres budgets étaient floues, imprécises et contradictoires. Souvent, les règles adoptées en vertu de la Loi sur le Parlement n'étaient publiées que trois ans plus tard. Elles étaient donc inconnues des policiers, des députés eux-mêmes et du public en général. Ces règles-là, on pourrait les appeler des directives ou des suggestions. Pour certains, cela constituait des règlements administratifs. C'est parce que plusieurs députés ont fait l'objet d'une enquête que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un problème important au sein même du Parlement, au Bureau de régie interne, et qu'il fallait y voir. J'imagine que l'un des rôles de ce Comité spécial a été d'entraîner la formation du Comité législatif sur le projet de loi C-79 pour régler cela.

[Traduction]

Comm. Inkster: Comme je l'ai déjà dit, ce ne sera peut-être pas nécessaire. La nécessité de voir un document ou une partie d'un document dépendrait de chaque cas, de circonstances et de la nature de l'allégation et aussi de l'objet de l'enquête. Il est donc difficile de donner une réponse catégorique quand les situations peuvent varier énormément.

Mon collègue vient de me rappeler que la personne dont vous parlez serait probablement convoquée comme témoin devant le tribunal.

M. Murphy: Eh bien, cela réglerait probablement certains des problèmes que vous anticipez dans ce processus.

Comm. Inkster: C'est bien possible.

M. Murphy: Si la transparence était assurée avec communication de nos contrats et de certains détails de nos dépenses, je suppose qu'il vous arriverait beaucoup moins souvent de devoir obtenir un mandat de perquisition en vous adressant aux tribunaux tant qu'il s'agirait de documents publics, donc accessibles.

Comm. Inkster: Je suppose qu'un député a la possibilité de faire connaître à la police des documents en sa possession et pourrait les communiquer de son plein gré.

M. Murphy: Je parle de quelque chose de différent, c'est-à-dire l'obligation pour les députés de communiquer les noms de ceux avec qui ils ont conclu des contrats, le montant de ces contrats et des renseignements de ce genre.

Comm. Inkster: Donc, une obligation de rendre des comptes.

M. Murphy: Exactement.

M. Angus (Député de Thunder-Bay—Atikokan): Comme cela se passe maintenant dans les municipalités. Vous pouvez vous présenter dans un Hôtel de ville et demander de voir les livres comptables et vous pourrez consulter des listes informatisées indiquant les montants versés et les bénéficiaires, que ce soit les employés, les fournisseurs ou les entrepreneurs. Ces imprimés sont publiés tous les mois et n'importe quel citoyen peut les consulter.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Mr. Inkster, we began the proceedings of this special committee because Members of Parliament readily acknowledged that there was a problem. I suppose that you also acknowledge the existence of the problem. As I see it, it has two facets.

One concerns Members of Parliament themselves. The rules applicable to their budgets were hazy, imprecise and contradictory. Very often the regulations enacted under the Parliament of Canada Act took as long as three years to be published and were therefore unknown to police officers, Members of Parliament themselves and the public at large. These rules could be considered as directives or suggestions. Some considered them to be by-laws. It is because a number of Members of Parliament were the subject of investigations that we realized there was a significant problem within Parliament and the Board of Internal Economy and that something had to be done about it. I imagine that one of the results of the special committee was the setting up of the Legislative Committee on Bill C-79 to deal with the problem.

[Text]

[Translation]

• 1645

Plusieurs aspects du projet de loi ont pour but de régler ce problème-là. Par exemple, les règles deviendraient des règlements administratifs. À ce moment-là, on saura bien de quoi il s'agit et il n'y aura pas de confusion possible, ni pour les policiers, ni pour les députés, ni pour le public en général. De plus, ces règlements administratifs ne seront plus publiés seulement au début d'une prochaine session, c'est-à-dire souvent trois ans plus tard, mais devront être publiés par le Bureau de régie interne dans les 30 jours suivant sa décision, de sorte que ce sera beaucoup plus facile.

Nous avons aussi formé ce qu'on pourrait appeler un secrétariat du Bureau de régie interne. Le greffier de la Chambre des communes devient le secrétaire du Bureau de régie interne, de telle sorte que si quelqu'un du public, d'un corps policier ou du bureau d'un député veut communiquer avec le Bureau de régie interne, il pourra désormais s'adresser à un organisme apte à le servir. Ces différents amendements à la loi permettront de faire un ménage qui devait être fait. La confusion qui régnait a dû causer beaucoup de problèmes, tant chez vous que chez beaucoup de députés.

D'autre part, pendant cette même période, nous avons vu vos enquêteurs faire une interprétation extrêmement rigoureuse de ce que j'ai appelé des règles, mais que beaucoup de députés considéraient comme des suggestions. Vos enquêteurs traitaient souvent le Manuel des députés, qui n'a aucune valeur juridique, comme le Code criminel.

Pendant un an, ces mêmes enquêteurs ont souvent manifesté une ignorance complète du rôle des députés, du fonctionnement du Bureau de régie interne et de l'existence même des décisions du Bureau de régie interne, lesquelles n'ont jamais été consultées officiellement par des membres de la GRC.

De plus, la situation très spéciale des députés par rapport aux citoyens du Canada a amené certains de vos enquêteurs à faire des enquêtes royales, par exemple sur une présumée allégation de fraude dans le cas d'un contrat de 1.500\$ accordé par un député à la fille d'un autre député. Le montant en cause n'est certainement pas très élevé, parce que les budgets des députés sont relativement bas. Donc, la fraude possible n'est pas très importante. La loi vise les budgets des députés.

Je ne peux encore comprendre que certaines enquêtes aient duré près de deux ans. Je ne peux comprendre qu'encore actuellement, un député fasse l'objet d'une enquête depuis 19 mois. Je ne peux comprendre qu'un député vienne d'être mis en accusation, il y a un mois ou deux, après une enquête qui a duré 18 mois. Je ne peux comprendre qu'un autre député, qui a été accusé, jugé et acquitté, ait fait l'objet d'une enquête pendant 18 mois préalablement à la mise en accusation. Je suis criminaliste de profession, et je ne peux comprendre cela.

Je veux bien que les policiers et les députés jouent leur rôle. Je ne veux pas intervenir dans le travail des policiers et je ne voudrais pas que le Bureau de régie interne intervienne dans votre travail, monsieur Inkster, ou dans le travail de n'importe quel autre membre d'un corps policier au Canada. Mais je ne veux pas, non plus, que les policiers interviennent dans le travail d'un député. Cela, je ne le veux pas.

The bill attempts to address a number of the concerns. For example, the rules would become by-laws. That would clear things up and not allow for any possible confusion in the police, among Members of Parliament or the public. Furthermore, the publication of these by-laws would not have to wait until the next session, quite often three years afterwards, but would have to be published by the Board of Internal Economy within 30 days of the decision and this would also facilitate matters.

We have also set up what might be described as a Secretariat for the Board of Internal Economy. The Clerk of the House of Commons would be the secretary of the Board of Internal Economy so that if someone from the public, a police force or a Member's office wants to communicate with the Board of Internal Economy, he can do so through the appropriate channel. These various amendments tidy up the act and put some order where it was long overdue. I am sure that the confusion caused a lot of problems both for you and for Members of Parliament.

During this same period, we have seen your investigators interpret in a very strict manner what I referred to as rules but what were seen by many Members of Parliament as mere suggestions. Your investigators would often treat the Members' Manual, which has no legal value, as if it were the Criminal Code.

During this period of a year these same investigators often displayed total ignorance of the role of Members of Parliament, the operation of the Board of Internal Economy and the existence of decisions taken by this board, such decisions never having been officially consulted by members of the R.C.M.P.

Moreover, the special nature of the relationship between Members of Parliament and Canadian citizens resulted in some of your investigators carrying out full-scale investigations on matters such as alleged fraud arising from a contract of \$1,500 between a Member of Parliament and the daughter of another M.P. The amount involved is certainly not very high since M.P.'s budgets themselves are rather low. So there is no much scope for fraud. The act applies to the budgets of Members of Parliament.

I still cannot understand why certain investigations lasted almost two years. I cannot understand why even now a Member of Parliament has been under investigation for 19 months. It is beyond me how a Member can have just been charged only a month or two ago after an investigation lasting 18 months. I cannot understand why another Member of Parliament, who was charged, tried and acquitted, can have been under investigation for 18 months before charges were laid. I am a criminal lawyer by profession and such practices are beyond me.

I realize that police officers and Members of Parliament must each do their job. I do not want to interfere in police work and I would not like the Board of Internal Economy to interfere in your work, Mr. Inkster, or in the work of any other police officer in Canada. But I do not want to have the police interfering in the work of a Member of Parliament.

[Texte]

• 1650

Il y a des indications voulant qu'en agissant de la façon dont je l'ai décrit, les policiers sont intervenus dans le travail des députés. Il s'agit d'un balancier qui est difficile à protéger. Où va-t-on trouver la juste mesure? C'est ce que je veux rechercher avec le Comité spécial.

Donc, d'après moi, une période d'ajustement des forces policières et du Parlement est absolument nécessaire. Il nous faut du temps pour mettre en application les règlements administratifs dont je vous ai parlé. Cela ne pourra pas se faire demain. Cela ne pourra pas se faire au cours du prochain mois. Il faudra probablement un an ou deux pour bien instituer le système.

Je suis convaincu que, pendant cette période-là, vous et votre état-major serez parfaits au niveau des principes, mais dans l'application de tous les jours. . . Je pense que tous les députés qui ont fait l'objet d'une enquête sont venus me dire à un moment ou à un autre: Il se passe ceci et cela. Ce qu'ils me racontent n'est peut-être pas toujours vrai, mais il doit y avoir un fond de vérité. Une période d'ajustement sera donc nécessaire.

Je termine en parlant de la possibilité d'examiner ce qu'on appelle en anglais un *sunset clause* pour une période minimum d'ajustement, où les deux, tant les forces policières que le Bureau de régie interne, pourraient essayer de trouver ce *modus vivendi* qui nous permettrait, à la fin d'une période de deux ans par exemple, de nous défaire de l'article 52.8. Je vous soumets cela. C'est un commentaire général que je vous fais.

Vous me dites qu'il peut y avoir des cas d'urgence. Je le comprends, et je suis d'accord avec vous. Si demain matin, on découvrirait une conspiration entre deux députés en vue de frauder le gouvernement ou le public d'une somme de 1,500\$, et qu'il était urgent que vos services se procurent des mandats de perquisition, d'arrestation et ainsi de suite, en vertu du projet de loi, vous pourriez très bien aller voir le Président seul. Le Président a tous les pouvoirs d'urgence.

Le Président, en vertu du projet de loi, aurait le pouvoir de dire à votre enquêteur: Oui, il y a urgence et, au nom du Bureau de régie interne, je prends immédiatement la décision de vous autoriser; allez-y. Vous pourriez faire la perquisition et l'arrestation s'il y a lieu. Mais n'oublions pas que nous ne parlons que des budgets des députés, ce qui n'est pas grand-chose.

Monsieur Inkster, je vous demande d'examiner la possibilité que, pendant une période de deux ans, par exemple, tant vos services que le Bureau de régie interne mettent en place les nouveaux systèmes que nous voulons afin que, par la suite, on puisse ne garder que l'article 52.5.

Lorsque les règlements administratifs auront été bien définis, publiés et portés à la connaissance de tout le monde, vos policiers et les policiers des autres forces policières pourront les consulter et se baser là-dessus pour dire s'il y a lieu: Il y a eu fraude, et nous poursuivons.

Je ne suis pas capable de me mettre dans la tête qu'entre-temps, on va laisser, non pas l'état-major de la GRC, mais certains enquêteurs faire ce qu'ils ont fait et laisser des populations entières avec des députés diminués, moins capables de fonctionner, parce qu'ils ont fait l'objet d'une enquête pendant un an, deux ans et plus dans certains cas. C'est épouvantable pour la démocratie. On ne peut pas faire cela.

[Traduction]

There is reason to believe, in the matters I referred to, that the police did interfere in the work of Members of Parliament. It is a fairly delicate balance. Where is the happy medium? That is what we hope to determine in the special committee.

As I see it, an adjustment period is absolutely necessary for the police and Parliament. We require the time to implement the by-laws I referred to. It cannot be done tomorrow or even within the next month. We will probably need a year or two to have this system running smoothly.

I am convinced that during this period that you and the R.C.M.P. headquarters will be above reproach as far as the principles are concerned but when it comes to daily application. . . I think I must have been visited at one time or another by all the Members who were investigated, what they told me may not have always been true but there must have been something to it. So an adjustment period will be necessary.

Let me conclude by mentioning the possibility of a sunset clause allowing for a minimum adjustment period during which both the police and the Board of Internal Economy can attempt to find a *modus vivendi* whereby, after a two-year period, for example, we could get rid of clause 52.8. That is a suggestion I am making, as part of my general comments.

You may well reply that emergencies can arise. I am willing to concede the point. If tomorrow it were discovered that two Members of Parliament were conspiring to defraud the government or the public of the amount of \$1,500 and it was urgent for the R.C.M.P. to obtain search and arrest warrants, as the bill now stands, you would be able to go see the Speaker, who has the necessary emergency powers.

The bill would give the Speaker the authority to act on behalf of the Board of Internal Economy in an emergency and authorize your investigator to go ahead. He could conduct the necessary search and make an arrest if necessary. But we must keep in mind that we are talking about the budgets of Members of Parliament and they do not amount to much.

Mr. Inkster, I am asking you to look at the possibility of, say, a two-year period for the implementation of a new system by the R.C.M.P. and the Board of Internal Economy, after which it would suffice to retain clause 52.5.

Once the by-laws have been clearly set out, published and brought to everyone's attention, the members of the R.C.M.P. and other police forces will be able to consult them to determine whether there are grounds to justify allegations of fraud and any legal proceedings.

Although I do not think there is any risk from R.C.M.P. headquarters, I cannot accept that in the meantime certain investigators will have a free hand to continue what they have been doing and to cast a shadow over the reputation of Members of Parliament and impair their ability to function because they are under investigation for a year, two years, or even more. Such practices cannot be allowed in a democracy.

[Text]

Le laisser-aller que nous avons eu de notre côté a peut-être entraîné un laisser-aller de la part de certains enquêteurs, mais il faut régler cela. On ne peut pas régler seulement un côté et laisser les autres aller. On ne peut pas faire cela.

• 1655

Convainquez-moi. Si vous pouvez me convaincre, je serai content. On a dû faire environ 200 heures à ce Comité-là. On a eu 50 réunions. Si cela peut finir, monsieur Inkster, je serai bien heureux de retourner chez moi. Je suis fatigué de travailler à cela. Donc, convainquez-moi de cela, et je vais tout de suite enlever l'article 52.8. Pour le moment, je ne le peux pas.

Comm. Inkster: Vous n'avez pas vraiment posé de question. C'était un commentaire. Je comparais devant le Comité pour vous donner quelques idées et vous faire part de quelques questions concernant le projet de loi qui se posent dans ma tête. Je suis prêt à accepter la loi telle qu'elle sera à l'avenir. Nous vivrons avec cette loi. J'ai simplement posé quelques questions qui se sont soulevées dans ma tête à la lecture du projet de loi tel qu'il est pour le moment.

Vous avez exprimé d'autres préoccupations concernant le délai dans les enquêtes, etc. C'est une chose que je n'aime pas. Il y a souvent des délais à cause de personnes qui sont à l'extérieur du pays. Il y a toujours quelque chose de spécifique qui cause le délai. Mais je n'aime pas le résultat d'un délai, comme vous l'avez bien décrit.

M. Gérin: C'était ce que j'avais à dire. Une seule chose m'a surpris, monsieur Inkster. Lorsque vous êtes venu la dernière fois, je crois que vous avez dit que, si vous aviez la possibilité d'obtenir les documents que vous demandez généralement au Président de la Chambre en vertu d'un mandat de perquisition, cela permettrait probablement d'éliminer 50 p. 100 des poursuites. De toute façon, vos propos ont été rapportés dans des textes préparés par la Bibliothèque du Parlement.

Le Président a témoigné ici et a dit que, dans tous les cas où vos policiers avaient demandé un mandat de perquisition, il n'était arrivé qu'une seule fois qu'il ait dû refuser. Cela s'était produit alors que vous aviez déjà obtenu un mandat de perquisition pour ce même député-là. Vous aviez fait une perquisition de documents spécifiques et vous aviez demandé l'autorisation de faire une perquisition de l'ensemble des autres documents, j'imagine. J'en ai retenu que, dans tous les cas où vos services ont demandé un mandat de perquisition, vous l'avez obtenu et qu'en conséquence, cela n'a pas changé quoi que ce soit dans tous les cas.

Comm. Inkster: Oui, c'est vrai. Lors de mon dernier témoignage, en répondant à M. Nunziata, j'ai dit que le Président ne nous avait refusé qu'une seule fois l'autorisation d'exécuter un mandat de perquisition. Une fois, c'est tout. Les autres fois, on avait parlé de la possibilité d'avoir accès à certaines choses par une méthode informelle. De cette manière, il aurait peut-être été possible de régler les choses tout de suite, sans avoir recours à toutes les autres activités entourant le mandat de perquisition, etc.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur Inkster, je vois tous nos amis de la presse qui, après tout, ont le devoir d'informer la population. On parle toujours de cette fameuse fois où le Président a refusé. Je souhaiterais plutôt que le

[Translation]

It may be that negligence on our part has resulted in some negligence on the part of investigators but we will have to do something about it. We cannot deal with only one of the parties and allow the other to continue unquestioned.

I am open to arguments. I would be happy if you could convince me that my fears are unfounded. We have probably put in about 200 hours in this committee with 50 meetings. The sooner it finishes, the happier I will be because I can return home. I am tired of all this. So if you can give me convincing arguments, I would be glad to remove clause 52.8 right way. For the time being, I cannot.

Commr Inkster: You have not really asked a question, it is more of a comment. The reason for my appearance before the committee is to raise some ideas and questions I have had about the bill. I am willing to accept whatever the future legislation will be. We will have to live with it. I simply raised some questions that occurred to me as I was reading the bill in its present form.

You have expressed some other concerns about the time required for investigations, etc. I am not happy with this state of affairs. Delays often occur because of people being outside the country. There is always a specific reason for a delay. But I do not like the resulting situation, which you have so well described.

Mr. Gérin: I have had my say. There is only one thing that surprised me, Mr. Inkster. During your last appearance, I understood you to say that if you were able to obtain the documents that you normally seek from the Speaker of the House under a search warrant, it would probably be possible to do away with 50% of the proceedings. In any case, this is what you are reported as saying in the papers prepared by the parliamentary library.

In his testimony to our committee, the Speaker told us that there was only one time he turned down an application for a search warrant from the R.C.M.P. It so happened that you had already obtained a search warrant for the same Member of Parliament. You had carried out a search for specific documents and then asked for authorization to conduct a search for the remaining documents, I suppose. I concluded that whenever you applied for a search warrant, you obtained it and therefore there would be no difference.

Commr Inkster: Yes, that is true. In my last appearance, in response to Mr. Nunziata, I mentioned that the Speaker had only once turned down our application to carry out a search warrant. There was just one case. On other occasions we had raised the possibility of obtaining access to certain items in an informal way. In this way it would have been possible to settle matters immediately without going through the other activities surrounding a search warrant, etc.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Mr. Inkster, I see that our friends from the press are present, intent on informing the public. There is a lot of talk about this time when the Speaker turned down an application. I think it is important

[Texte]

commissaire, s'il est d'accord, nous dise que cette fois-là, ce qui a été refusé, ce n'est pas le mandat en soi, mais bien l'étendue du mandat. Est-ce que je me trompe, monsieur le commissaire? C'est bien cela, n'est-ce pas? Donc, en réalité, cela n'a jamais été refusé. Le Président a refusé une fois parce que le mandat était trop vaste. Comme disait notre avocat distingué, Me Lapointe, le Président a perçu cela comme un *fishing expedition*, comme on dit dans le jargon juridique. He may have ruled "yes", but he was not happy. In the language of law, for those who practise it, it is known as a fishing expedition, too large.

• 1700

So we could conclude—and I am glad the commissioner and I agree that we could say this publicly—that at no time was anyone refused, per se. One was put aside just because of the,

en français je dirais l'étendue; et ça change un peu la perspective, ce qui veut dire qu'en fait il n'y en a jamais eu de refusé.

If the commissioner does not mind—if I interpret it that way, if it fits you—that is the way I would like to see it.

Commr Inkster: That is correct. On reviewing the search warrant, the Speaker felt it was too broad. I have a different definition of a fishing expedition, but it was too broad.

Mr. Crosby (Halifax West): I want to deal with a technical point that I really do not expect an answer to. I just want to put it on record. I think there is a technical difficulty with proposed subsection 52.8(1) in relation to the definition of criminal process.

I raise this because of an answer you gave the last time. If you incorporate the definition of criminal process into the substantive provision, you end up saying that no laying of an information under section 504 or 505 in the Criminal Code may be applied for, issued, or proceeded with in relation to any offence.

One could argue that you can lay an information but you cannot proceed with it. That might be very important to this process. It could mean that if the police authority or the Crown authorities thought there was an offence, they could lay the information but could not proceed with it.

That may not be the proper technical interpretation. I just want to put it on record. You can look at it afterwards.

Once again I want to go through this routine we have on so many occasions. You begin to feel like a Kafka character; you must have done something wrong, because everybody thinks you have. But let me describe the mischief we are trying to remedy.

The difficulty is that a police officer receives a complaint and proceeds with an investigation. In the case of a Member of Parliament, the only source of the information is the records of Parliament. I can understand why the Speaker does not think he has the authority to turn over those records. Those are not his records. He is only first amongst equals. He may or may not have that kind of authority.

[Traduction]

for the Commissioner to specify that it was not the mandate itself that was refused, what was questioned was the scope of the mandate. Am I mistaken, Commissioner? I gather that was the problem, was it not? So in actual fact, it was never refused. The Speaker did turn down an application once because the mandate was too broad. As it was put by our distinguished counsel, Mr. Lapointe, the Speaker considered it to be a fishing expedition. Il aurait pu accorder l'autorisation mais il avait des réserves. Dans le jargon juridique, c'est ce qu'on appelle aller à la pêche.

On peut donc conclure, et je suis satisfait de voir que le commissaire et moi-même pouvons le dire publiquement, qu'il n'y a jamais eu de refus comme tel. On a décidé d'écarter une demande à cause de

the extent of the mandate but in actual fact there was no refusal.

Voilà donc mon interprétation, je ne sais pas si le commissaire est du même avis.

Comm. Inkster: Effectivement. Le Président de la Chambre était d'avis que le mandat demandé était trop vaste. Pour moi, aller à la pêche signifie autre chose mais c'était effectivement trop vaste.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je voudrais soulever un point technique sans m'attendre à avoir une réponse. Je veux simplement signaler le problème. À mon avis, il existe une difficulté technique dans l'alinéa 52.8(1) concernant la définition d'un acte de procédure pénale.

Je vous le signale à cause de la réponse que vous m'avez donnée lors de votre dernière comparution. Si vous incorporez la définition d'un acte de procédure pénale dans la disposition de fond, cela revient à dire qu'il est interdit de faire une dénonciation en vertu des articles 504 ou 505 du Code criminel, de procéder à sa délivrance ou d'y donner suite au sujet d'une infraction.

On pourrait prétendre qu'il est possible de faire une dénonciation sans y donner suite. Cela risque d'être très important pour le processus. Cela pourrait signifier que si la police ou le procureur était d'avis qu'il y avait une infraction, il pourrait faire la dénonciation sans pouvoir y donner suite.

Ce n'est peut-être pas la bonne interprétation mais je voudrais que le problème soit examiné.

Je répète ce qui a été dit à maintes reprises dans ce comité. On commence à se sentir comme un personnage de Kafka et qu'on a quelque chose à se reprocher parce que tout le monde est convaincu de votre culpabilité. Mais je vais essayer de décrire le tort que nous essayons d'éviter.

Le policier reçoit une plainte et commence son enquête. Dans le cas d'un député, les documents du Parlement constituent la seule source de renseignement. Je comprends pourquoi le Président n'estime pas avoir l'autorité de remettre ces documents puisqu'ils ne sont pas les siens. Il a simplement le rang de *primus inter pares*. Son autorité en la matière n'est pas certaine.

[Text]

That is where the issue of the search warrant comes up. You have to have a search warrant to get at those records. The problem is that under Canada's Criminal Code, in order to get a search warrant you actually have to make an allegation that an offence has been committed.

Here you are investigating an offence, a complaint, and you have to get a search warrant. So you say that you have reasonable grounds for believing that an offence has been committed. Not only that, but when you get the search warrant, as you say, it also becomes public record. It will eventually be disclosed. There will be a statement that Mr. X, Member of Parliament, in the opinion of the police officer was thought to have committed an offence. That is the mischief. The damage is done at that point. It does not make any difference if you conclude afterwards that there was no merit at all to the complaint. That is what we are trying to address—or that is what I always have understood that we were trying to address.

We say that this is not so unusual. This is not unlike the private sector, where in a corporation you have a board of directors in authority. Under the Parliament of Canada Act we have an authority similar to a board of directors of a corporation. It is called the Board of Internal Economy. Under the existing legislation, that board has full power and authority to determine what funds can be given to a Member of Parliament and how the Member of Parliament can spend those funds.

So as I understood it, the exercise in this committee was to articulate this existing structure more carefully in the statute. As I understood it, we established a three-step process.

This process related to funds, goods, services or premises made available to the Member of Parliament. available to the member of Parliament. It does not apply to cocaine—they do not apply it to illegal drugs—it does not apply to explosive devices or any kind of international conspiracy. The three-step process applies only to funds, goods, services or premises made available to a member of Parliament.

• 1705

Here is what we did. We started by saying that the Board of Internal Economy makes the rules relating to funds, goods, services or premises, in the form of by-laws. That is provided for in the new legislation. Secondly, we said that the Board of Internal Economy has the exclusive authority to determine the application of those by-laws—in the result whether the use made of the funds, goods, services or premises was proper in the circumstances and in the purview of the by-law. The third step was there should be no action in relation to the alleged use, misuse or abuse of those funds, goods, services or premises, unless there was a consultation—to put it in a mild form—with the Board of Internal Economy.

The problem that arises is in how we implemented the thought that you should not proceed with a complaint against a member of Parliament with respect to funds, goods, services or premises, unless you have consulted with the authority that determines whether the use of the funds, goods, services or premises was proper.

[Translation]

C'est à ce moment-là que se pose la question d'un mandat de perquisition. Il faut en obtenir un pour voir les documents. L'ennui, c'est que d'après le Code criminel du Canada, il faut faire une allégation qu'une infraction a été commise afin d'obtenir un mandat de perquisition.

On fait donc une enquête concernant une infraction, ou une plainte, et il est nécessaire d'obtenir un mandat de perquisition. Alors on invoque des motifs à l'appui de l'allégation d'une infraction. Mais les choses ne restent pas là car quand on obtient le mandat, l'affaire devient connue et va finir par être publiée. On lira que Monsieur Untel, député, est soupçonné d'avoir commis une infraction, de l'avis de la police. C'est à ce moment-là qu'on peut parler de préjudice car le tort est déjà fait. Peu importe si on détermine par la suite que la plainte n'avait pas été motivée. C'est ce genre de situation que nous cherchons à éviter, du moins cela a toujours été mon interprétation de ce que nous essayons de faire dans ce comité.

On dit que la situation n'est pas unique. On peut établir une comparaison avec le secteur privé où le conseil d'administration constitue l'autorité dans une entreprise. La Loi sur le Parlement du Canada donne une autorité analogue à celle d'un conseil d'administration au Bureau de la régie interne. Selon la Loi actuelle, le Bureau a tous les pouvoirs de déterminer les crédits que l'on peut accorder à un député et comment le député doit les dépenser.

Selon moi, l'objet du comité est d'articuler plus précisément les mécanismes établis dans la Loi. Si j'ai bien compris, nous avons établi un processus à trois étapes.

Ce processus concerne les crédits, les biens, les services ou les locaux accordés à un député. Le processus ne s'applique pas à la cocaïne—il se n'applique aux drogues illégales—non plus qu'aux engins explosifs, qu'à la conspiration internationale, sous quelque forme que ce soit. Le processus en trois étapes vise les fonds, les biens, les services et les locaux mis à la disposition des parlementaires.

Nous avons commencé par dire que le Bureau de régie interne établit les règlements administratifs concernant les fonds, les biens, les services et les locaux. C'est dans la nouvelle loi. Deuxièmement, nous avons indiqué que le Bureau de régie interne avait compétence exclusive pour déterminer l'application des ces règlements administratifs—à savoir si ces fonds, biens, services et locaux étaient utilisés dans les circonstances prévues par les règlements administratifs et dans leur respect. Troisièmement, il ne devait pas y avoir de mesures prises à l'égard d'un usage, d'un mauvais usage ou d'un abus allégué des ces fonds, biens, services ou locaux sans consultation préalable—c'est le moins que je puisse dire—du Bureau de régie interne.

Le problème consiste à trouver le mécanisme d'application qui donne corps au concept voulant qu'il n'y ait pas d'enquête sur une plainte à l'endroit d'un parlementaire respectivement à l'utilisation de ces fonds, biens, services ou locaux sans que l'organisme compétent ait été consulté préalablement.

[Texte]

That is all we were trying to do, but we ended up with the wording of proposed section 52.8, and particularly the reference to criminal process.

Can we go back and resolve the problem by saying, for example, that the Speaker can turn over the information you seek when you are conducting an investigation so you will not have to get a search warrant? I think the answer is no, that it would violate the inherent status of a member of Parliament. It would go against the privileges that have been time-honoured since 1066, the Battle of Hastings.

We still have to find some statutory method to connect this authority of the Board of Internal Economy to the processes that would normally follow the making of a complaint, so I ask you if you see a way to do it.

Commr Inkster: Would you foresee in any scheme an opportunity for police officers investigating an alleged offence to view documents—not take them, but view them—and having satisfied themselves and the Speaker, or the Speaker's representative, that there was merit in continuing the investigation, that any exercise to obtain those documents for court purposes would be obtained through the exercise of a search warrant? That is to say, at that time the police and the Speaker, or his representative, have come to a conclusion that the documents are relevant to a real ongoing criminal investigation?

Mr. Crosby: If you want to reverse it and ask me, my answer is that you should go to the Board of Internal Economy and say we have received a complaint that a member of Parliament has done thus and so, and what the nature of the complaint is, and who it has come from, and ask the Board of Internal Economy if, in the view of the board, that complaint should be pursued. That is what I think you should do, and I think you should have done it in past cases, but that is only one person's opinion.

Commr Inkster: While I appreciate the opinion, the difficulty is—

Mr. Crosby: We have to legislate it, though.

Commr Inkster: The difficulty returns. . . again, the reason I am here, I believe, is to offer a point of view on the draft legislation. I am here and I have offered the opinion.

The opinion is that I would have concerns about confidentiality and all of what that implies—not intentional breaches of confidentiality, but information becoming known—and the difficulty it could have in terms of the timing of investigations. That is an opinion. I am sharing it with you for whatever purpose it may serve.

Mr. Crosby: Do not forget that this is limited to funds, goods, services or premises made available to the member of Parliament through the act—in effect, our budgets.

Commr Inkster: Yes, I understand that.

• 1710

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): Commissioner, I really do appreciate your opinion today and the fact you have come back to share it with us again, as I think there has been a great deal of confusion about this whole topic.

[Traduction]

C'est tout ce que nous avons essayé de faire, mais nous nous sommes retrouvés avec le libellé de l'article 52.8 proposé et l'allusion à la procédure pénale.

Pouvons-nous régler le problème en revenant en arrière et en disant, par exemple, que le Président peut décider de vous fournir l'information que vous recherchez dans le cadre d'une enquête sans que vous ayez à demander un mandat de perquisition? Je pense que la réponse à cette question est non, que cette façon de procéder irait à l'encontre du statut inébranlable de parlementaires. Il irait à l'encontre des privilèges respectés depuis 1066, soit depuis la Bataille d'Hastings.

Nous devons donc continuer d'essayer de concilier ce pouvoir du Bureau de régie interne avec les procédures qui s'appliqueraient normalement à la suite de plaintes. Je vous demande si vous voyez une façon quant à vous.

Comm. Inkster: Dans le cadre d'un tel concept, les policiers enquêtant sur l'infraction alléguée auraient-ils l'occasion de prendre connaissance des documents—non pas de s'en saisir—et, s'ils étaient d'avis, avec le Président ou son représentant, que l'enquête doive se poursuivre, pourraient-ils obtenir ces documents pour les présenter en preuve devant les tribunaux pourvus de mandats de perquisition? C'est-à-dire au moment où de concert avec le Président ou son représentant ils en seraient venus à la conclusion que les documents sont pertinents dans le cadre d'une enquête criminelle en cours?

M. Crosby: Si vous me retournez la question, je vous réponds que vous devriez vous présenter au Bureau de régie interne, indiquer que vous avez reçu une plainte alléguant qu'un parlementaire a commis telle ou telle chose, c'est-à-dire la nature de la plainte, indiquer également l'auteur, et demander au Bureau si à son avis la plainte devrait être examinée plus avant. Je pense que vous devriez procéder de cette façon à l'avenir, et que vous auriez dû le faire dans le passé, mais c'est seulement mon opinion.

Comm. Inkster: Je comprends, mais le problème est le suivant. . .

M. Crosby: Il faut incorporer ce concept dans la loi.

Comm. Inkster: Le problème. . . je répète que je suis ici pour donner mon opinion sur le projet de loi. Je l'ai fait.

J'ai des réserves en ce qui concerne le caractère confidentiel de telle information, avec toutes les répercussions possibles—sans que la divulgation soit nécessairement intentionnelle—et les répercussions possibles sur la poursuite. C'est également mon opinion. À vous de décider si elle est justifiée.

M. Crosby: N'oubliez pas qu'il s'agit seulement des fonds, biens, services ou locaux mis à notre disposition en tant que parlementaires dans le cadre de la loi—de nos budgets en réalité.

Comm. Inkster: Je comprends très bien.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Monsieur le commissaire, je vous suis reconnaissante d'avoir accepté de revenir devant nous aujourd'hui pour nous faire part de votre opinion, car j'estime que toute la question est encore loin d'être claire.

[Text]

I would like to start by asking you to set the record straight. In a story that appeared this morning in *The Globe and Mail*, the very last paragraph, it says:

However, the legislation would still require the RCMP to give an MP notice before any criminal charge was laid against him or her.

Is that a correct statement, in your opinion, according to the bill before us?

Commr Inkster: No, not under the provisions of the bill. As a point of interest, though, when we reach the stage of laying a criminal charge against anyone, we inform the individual. But that requirement is not set out in the draft legislation, as I see it.

Mrs. Dobbie: And it has nothing to do with this particular bill we have it before us.

Commr Inkster: Not as I read it.

Mrs. Dobbie: I thank you for that.

In listening to the testimony and the discussion that has been going on, you seem to be concerned about two things. For greater clarification, I would like to go back and trace some of the things the bill does not do. If I heard you correctly, and if I understand correctly what has been said here, the bill does not prevent an investigation; the bill does not stop an investigation. I think at most what you have mentioned is that you have a concern it could hypothetically impede, which I believe is your word, an investigation at the point where you had to ask for an opinion. I believe the bill also does not prevent the obtaining of a search warrant, which I understand must be done right now in order for you to gather evidence; in other words, in order for you to view documents. Even without this bill you must at this point in time get permission from the Speaker to obtain a search warrant. So you must get a search warrant to view the documents now, anyway.

It appears that the concerns you have are with the importance of timing in the case of perhaps some extreme urgency, some emergency. You mentioned conspiracy, the possibility of information leaking back to the accused and the possibility the accused may indeed destroy some evidence and so on. If these problems could be dealt with, and in view of the other things we have just mentioned, why would there be any objection in obtaining an opinion from the designated source in the House, whether it be the Board of Internal Economy, the Speaker, or whoever?

Commr Inkster: For essentially the same reasons—

Mrs. Dobbie: If we could deal with the question of timing, which I think is a valid point—certainly it deserves consideration—and also the possibility of some leak of information that perhaps would allow someone to subvert a criminal process, would there be an objection to obtaining that opinion, as prescribed in the bill?

[Translation]

Je commencerais par vous demander de rétablir les faits. Dans un article du *Globe and Mail* de ce matin, on peut lire ce qui suit, au dernier paragraphe:

Cependant, la loi obligerait toujours la GRC à aviser le député avant que des accusations soient portées contre lui.

Selon vous, est-ce une interprétation juste du projet de loi que nous examinons?

Comm. Inkster: Non, pas selon le projet de loi tel qu'il existe. Soit dit en passant, lorsque nous sommes à l'étape de porter des accusations contre quelqu'un, nous l'en informons. Cependant, cette obligation ne se trouve pas dans le projet de loi, de la façon dont je le comprends.

Mme Dobbie: Ce que vous faites dans ce cas n'a rien à voir avec ce projet de loi.

Comm. Inkster: Non, pas de la façon dont je l'interprète.

Mme Dobbie: Je vous remercie de votre réponse.

Si j'en juge par ce que j'ai entendu jusqu'à présent, ce sont surtout deux points qui vous inquiètent. Pour bien comprendre la situation, j'aimerais revenir avec vous sur ce qui ne se trouve pas dans le projet de loi. Si je vous ai bien compris et si j'ai bien compris les autres interventions, le projet de loi ne fait pas obstacle à une enquête; il ne peut pas non plus mettre fin à une enquête. Cependant, une de vos craintes est que si vous étiez obligé de demander une opinion à un certain moment, cette démarche pourrait hypothétiquement, je pense que c'est le mot que vous avez employé, nuire à l'enquête en cours. Le projet de loi pourtant ne vous empêche pas d'obtenir un mandat de perquisition, une étape que vous devez accomplir actuellement pour obtenir la preuve dont vous avez besoin; en d'autres termes, pour avoir accès aux documents, il vous faut absolument obtenir un mandat, de toute façon. Même sans ce projet de loi, vous devez un certain moment obtenir la permission du Président pour obtenir un mandat de perquisition. C'est une obligation qui vous est faite de toute façon.

Votre principale préoccupation semble être le choix du moment de l'enquête en cas d'urgence ou d'extrême urgence. Vous avez parlé de conspiration, de la possibilité que l'information parvienne aux oreilles de l'accusé et de la possibilité que l'accusé en profite pour détruire la preuve etc. Si ces problèmes pouvaient être réglés, et à la lumière de tout ce qui a été dit, quel mal y aurait-il à ce que les policiers obtiennent une opinion de l'autorité désignée à la Chambre, qu'il s'agisse du Bureau de régie interne, du Président ou de quelqu'un d'autre?

Comm. Inkster: Ce serait inacceptable essentiellement pour les mêmes raisons. . .

Mme Dobbie: Si le problème du choix du moment de l'enquête pouvait être réglé—je pense que c'est un problème qui mérite d'être examiné—de même que celui des fuites possibles, qui pourraient permettre à quelqu'un de se soustraire à la procédure pénale, quelle objection pourrait-il y avoir à exiger qu'une opinion soit obtenue au préalable, tel que le prévoit le projet de loi?

[Texte]

Commr Inkster: I believe in my testimony on the previous occasion and on this one I have never suggested that we object in principle to talking to the Speaker, his designate, or whoever, and I remain with that position.

The timing issue, I hope I have adequately explained it as a concern. Confidentiality, I think I have dealt with that as a concern.

Perhaps part of the confusion, if there is confusion, is in the use of the term "an opinion". For me the term "opinion" has a very legal connotation to it. When we get an opinion, we get an opinion from a lawyer; and the lawyer provides an opinion based on extensive research before he or she will come to any conclusion. Now, if the board embarks on getting an opinion and providing an opinion, and we are using the same definition of an opinion, then it conjures up in my mind a great deal of discussion, research and so on. It may simply be a matter of semantics.

Mrs. Dobbie: Perhaps it is. But let us explore that for a moment. Let us suppose we use a different word from opinion, but some information whether or not, as Mr. Crosby said, this action was considered to be proper under the rules applied by the Board of Internal Economy. Even if you received this information, whether we call it an opinion or not, no matter what the opinion was, would that prevent you in any way from continuing your investigation?

Commr Inkster: I will answer the question as I think I understand it; and if I have not understood it, perhaps you would be kind enough to repeat it.

• 1715

If we received an opinion from whomever on the board and we disagreed with that opinion—it is an interesting question—I suspect we would proceed. We would feel we have an obligation to proceed.

Mrs. Dobbie: And there is nothing here to prevent you from proceeding.

Commr Inkster: No, nothing that I can see, having received that opinion. My concerns only remain in the two principal areas, that is all—and as advice, that is all.

Mrs. Dobbie: So at the point when you have received the opinion, you either agree or disagree; it does not really matter. You have made a decision, which is totally within your rights, to continue with the investigation. At that point one would expect that you would probably want to obtain a search warrant or obtain an opportunity to view some documents to continue to find some evidence to support your investigation.

How would the bill change the procedure you would face right now? Whether you have an opinion or not, right now when an allegation is made against the member, you decide to either ask for search warrants so you can view the documents that might be relevant to the case, or you do not. Supposing you are at that point, after having received an allegation, how would this change what you do right now?

[Traduction]

Comm. Inkster: Je crois avoir déjà dit et avoir répété aujourd'hui que nous ne nous opposons pas en principe à communiquer avec le Président ou la personne qu'il peut avoir désignée. Je maintiens cette position.

Pour ce qui est du choix du moment de l'enquête, pour ce qui est du caractère confidentiel de l'information, je crois avoir donné mes raisons.

Une partie de la confusion, s'il y a confusion, a trait à l'utilisation du terme «opinion». Pour moi, «opinion» a une connotation juridique bien précise. Lorsque nous voulons une opinion, en ce qui nous concerne, nous faisons appel à un avocat; c'est lui qui nous fournit une opinion fondée sur une recherche poussée. Si le bureau doit obtenir et fournir une opinion, dans le sens juridique du terme, nous nous attendons à ce que le processus implique une longue discussion, une longue recherche. C'est peut-être seulement une question de sémantique.

Mme Dobbie: Peut-être bien. Aussi, examinons ce point. Supposons que nous utilisons un autre terme qu'opinion, information, par exemple, afin de déterminer, comme M. Crosby l'a indiqué, si une façon d'agir peut être considérée comme acceptable en vertu des règlements administratifs appliqués par le Bureau de régie interne. Cette information, qui ne serait pas nécessairement une opinion, dans un sens ou dans l'autre, pourrait-elle vous empêcher de poursuivre votre enquête?

Comm. Inkster: Je vais essayer de répondre à la question telle que je l'ai comprise. Si je l'ai mal comprise, vous n'avez qu'à me la poser de nouveau.

Devant une opinion de qui que ce soit du bureau avec laquelle nous ne serions pas d'accord—la question est intéressante—je suppose que vous poursuivriez notre enquête quand même. Nous nous considérerions comme tenus de le faire.

Mme Dobbie: Il n'y a rien ici qui vous empêcherait de le faire.

Comm. Inkster: Non, rien, de la façon dont je comprends le projet de loi; nous pourrions poursuivre après avoir reçu cette opinion. Mes deux principales préoccupations sont celles que j'ai indiquées—comme avis, c'est tout.

Mme Dobbie: Donc, une fois que vous avez reçu l'opinion en question, vous pouvez être d'accord ou non; vous n'êtes pas lié. Vous décidez, de plein droit, de poursuivre une enquête. Je suppose qu'à ce moment-là vous voulez obtenir un mandat de perquisition ou prendre connaissance de certains documents pouvant servir de preuve dans le cadre de votre enquête.

Dans ce cas, comment le projet de loi modifie-t-il la situation? Actuellement, que vous ayez une opinion ou non, lorsqu'une accusation est portée contre un député, vous décidez soit de demander un mandat de perquisition soit de consulter les documents pertinents, ou encore vous décidez de ne pas y donner suite. Au moment de prendre la décision, face à une accusation, que signifieraient ces changements pour vous?

[Text]

Commr Inkster: I think your question goes to the point of the misunderstanding that investigations carried out by police have to do with breaches of rules. That is not what we do. We conduct investigations where there are allegations of contraventions of the Criminal Code or some other Act of Parliament. In the past, therefore, we have not seen it as necessary to have a discussion with the Speaker or his representative to determine there is a *prima facie* case in terms of a contravention of the law. That kind of discussion does go on, but it goes on between police offices and Crown prosecutors. Indeed, no charge is laid without a discussion with a Crown prosecutor. Indeed, Crown prosecutors will often offer very helpful advice in respect of what section the charge should be laid under.

Mrs. Dobbie: Let us suppose the bill has been passed, that Bill C-528 is in place and there is a criminal allegation made against a member of selling cocaine, stealing funds from somewhere else, whatever the case might be. You would not be required to consult with the Board of Internal Economy on that matter under this bill, would you?

Commr Inkster: If he was spending parliamentary funds to buy the cocaine and used his residence as a place to dispense it from, I do not know.

Mrs. Dobbie: But, commissioner, the member does not have the funds, as you know. He has to submit a bill and then the money is paid out to whomever the supplier was, so that is really stretching the imagination to suppose that we are paying somehow for cocaine.

Commr Inkster: Well, I thought the question was stretching the imagination in respect of the example.

Mrs. Dobbie: Let me rephrase it then.

Commr Inkster: May I respond. If an allegation is made against anyone that he or she is dealing in drugs, we will carry on the investigation. This bill as it is now drafted does not prevent us from doing that.

Mrs. Dobbie: No, and it is not intended to, is it?

Commr Inkster: Not the way I read it, no.

Mrs. Dobbie: So what we are dealing with here, as Mr. Crosby said, are really simply those funds, premises, goods and services that fall under the jurisdiction of the Board of Internal Economy, and all the bill suggests is that if there is a discussion or an allegation about the propriety of the use of these funds that there be a consultation.

I do not understand even yet how that impedes the due process of the law or your ability to investigate the case in any way other than how you would proceed right now. I do understand your concern about the timing, and I think that is something we should take under advisement. We should look for a way of addressing that, because even hypothetically if there is an opportunity for some action on the part of an MP to get around the law somehow, I do not think anybody would want to do that.

What we are trying to do here is to prevent you from having to put your officers in a position of pursuing all sorts of frivolous allegations against members in cases where there really is not any criminal offence. I guess what I am saying to

[Translation]

Comm. Inkster: Je pense que votre question va au coeur du malentendu voulant que les enquêtes de la police concernent les infractions au règlement. Ce n'est pas le cas. Nous menons des enquêtes lorsque les accusations ont trait au Code criminel ou à d'autres lois du gouvernement. Dans le passé, nous n'avons pas jugé nécessaire de communiquer avec le Président ou son représentant afin de déterminer s'il y avait une présomption suffisante. Ce genre de discussions a lieu actuellement, mais entre la police et les procureurs de la Couronne. Aucune accusation n'est portée sans qu'un procureur de la Couronne ait été mis au courant. Souvent les procureurs de la Couronne se révèlent très utiles pour ce qui est de l'article de la loi en vertu duquel l'accusation doit être portée.

Mme Dobbie: Supposons que le projet de loi ait été adopté, que le projet de loi C-528 soit en place et qu'il y ait des accusations criminelles portées contre un député pour vente de cocaïne, vol de fonds venant d'ailleurs ou quelque chose d'autres. Ne devez-vous pas, en vertu du projet de loi, consulter le Bureau de régie interne?

Comm. Inkster: Si le député dépense des fonds du Parlement pour acheter de la cocaïne ou utilise sa résidence pour en faire la distribution, je ne sais pas.

Mme Dobbie: Vous savez bien, monsieur le commissaire, que le député n'a pas de fonds. Il présente une facture et il est remboursé pour ses dépenses; c'est un exemple qui ne tient pas que de dire que le député pourrait payer la cocaïne de cette façon.

Comm. Inkster: Je pensais que la question également allait à la limite de ce qui était possible.

Mme Dobbie: Je vous la reformule, dans ce cas.

Comm. Inkster: J'aimerais quand même répondre. Si l'accusation a trait à la vente de drogues, nous allons poursuivre l'enquête. Ce projet de loi, tel qu'il est rédigé actuellement, ne nous empêchera pas de le faire.

Mme Dobbie: Il n'est pas censé vous empêcher de le faire non plus, n'est-ce pas?

Comm. Inkster: Pas de la façon dont je le comprends, non.

Mme Dobbie: Comme l'indiquait M. Crosby, il n'est question ici que des fonds, locaux, biens et services qui relèvent de la compétence du Bureau de régie interne, et tout ce que le projet de loi envisage, c'est qu'il y ait consultation s'il y a des doutes ou des accusations relativement à l'usage approprié de ces fonds.

Je ne vois pas comment cette disposition peut constituer un obstacle plus grand que ce qui existe actuellement pour ce qui est de l'application normale de la loi ou de la possibilité pour vous de mener des enquêtes. Je comprends vos réserves pour ce qui est du choix du moment de l'enquête, mais ce problème peut être examiné plus avant. Si hypothétiquement il pourrait y avoir une façon pour un député de contourner la loi, nous ne voudrions certainement pas l'ignorer.

Ce que nous voulons faire ici, c'est vous empêcher de placer vos agents dans une position où ils pourraient vouloir faire enquête sur toutes sortes d'accusations frivoles à l'endroit des députés pour des infractions qui ne seraient pas

[Texte]

you, commissioner, is that if you mentioned before that you would be prepared to consult with the Speaker, I am not then sure there is any real problem with proposed section 52.8 in this bill.

Commr Inkster: Again, I am here to offer advice. I do not happen to share your opinion, as it is written, for reasons that I have already explained on two occasions.

• 1720

Mrs. Dobbie: The timing is a concern.

Commr Inkster: That being the case, if I am here to offer advice about possible concerns, I have expressed them simply as that. If proposed section 52.8 was to become law tomorrow, we would deal with it as best we could.

Mrs. Dobbie: If we can address the question of timing and confidentiality, it would not be a problem.

Commr Inkster: Please excuse me if I appear to be impertinent. That is not my intention. You have to satisfy yourselves that it is a necessary piece of legislation under the circumstances and convince Parliament that this is the case. Whatever the results are, we will live with them.

The Chairman: I propose to report the bill to the House following your instructions. The report stage will come at some point. I will be following the commissioner's statements. I will be moving an amendment to the bill. The members who wish to move amendments will have the opportunity to do so.

As far as this afternoon is concerned, if the commissioner would be kind enough to stay with us for a little while, and if the committee agrees, we will have further questioning from the members and opinions from the commissioner, Mr. Favreau and Mr. Connell. Let us discuss this issue.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, when you say you will be moving amendments, are you telling me the government will be moving amendments?

The Chairman: No. As Deputy Speaker, I was appointed chairman of this committee. When I say things at this committee, it is not as Deputy Speaker but as a member of the committee. I might be moving an amendment. Maybe somebody from the committee will be moving an amendment at the same time.

Mr. Prud'homme: You may ask someone to move it in your name, because you cannot move it.

The Chairman: I am talking about the report stage.

Mr. Gauthier: That is my problem. If you, Mr. Marcel Danis, wearing your hat as a minister in the House, move amendments to this bill, it is a government amendment. I beg to differ with you. Any other thing, sir, would not be seen that way.

The Chairman: If there is an amendment, I will have someone else move it.

[Traduction]

des infractions pénales. Ce que je vous dis, monsieur le commissaire, c'est que si, comme vous l'avez indiqué, vous êtes prêt à consulter le Président, je ne vois pas de problème réel avec l'article 52.8 du projet de loi tel que proposé.

Comm. Inkster: Je suis ici pour donner mon avis. Il se trouve que je ne partage pas votre opinion, telle qu'elle se trouve reflétée dans le texte, et ce pour les raisons que j'ai déjà indiquées à deux reprises.

Mme Dobbie: Le moment où se déroulera l'enquête est également une préoccupation.

Comm. Inkster: En effet. Si vous voulez avoir mon avis sur des préoccupations éventuelles, je vous le donnerai très simplement. Si l'article proposé 52.8 faisait partie de la loi demain, nous ferions de notre mieux dans les circonstances.

Mme Dobbie: Si nous trouvions une solution au problème du moment de l'enquête et de son caractère confidentiel, ce ne serait pas difficile.

Comm. Inkster: J'espère ne pas paraître impertinent, ce n'est pas mon intention. Mais vous devez vous assurer que la loi est nécessaire dans les circonstances et en convaincre le Parlement. Quel que soit le résultat, nous nous débrouillerons.

Le président: Je propose de faire rapport du projet de loi à la Chambre suivant vos instructions. L'étape du rapport viendra plus tard. Je vais suivre les déclarations du commissaire. Je vais proposer une modification au projet de loi. Les membres qui veulent en faire autant auront l'occasion de le faire.

Pour cet après-midi, si le commissaire veut bien rester avec nous encore un peu, et si le comité est d'accord, nous poserons d'autres questions au commissaire, à M. Favreau et à M. Connell. Parlons encore de ce sujet.

M. Gauthier: Monsieur le président, vous dites que vous allez proposer des modifications. Voulez-vous dire que le gouvernement va proposer des modifications?

Le président: Non. J'ai été nommé président de ce comité à titre de président-adjoint. Mais quand je parle en comité, ce n'est pas à titre de président-adjoint mais en tant que membre du comité. Je pourrais proposer une modification. D'autres membres du comité vont peut-être proposer une modification au même moment.

M. Prud'homme: Vous pourriez demander à quelqu'un de le faire en votre nom, parce que vous ne pouvez pas le faire.

Le président: Je ne parle pas du rapport.

M. Gauthier: Voilà où je veux en venir. Si vous, monsieur Marcel Danis, en tant que ministre à la Chambre présentez une modification au projet de loi, c'est une modification ministérielle. Permettez-moi d'être en désaccord. Toute autre façon de procéder serait perçue différemment.

Le président: S'il y a une modification à faire, je demanderai à quelqu'un d'autre de la proposer.

[Text]

Mr. Prud'homme: I just want to say for the record that as far as Gauthier and Prud'homme are concerned, and I will not speak for anybody else, all kinds of assumptions were made. All kinds of unfortunate misunderstandings, not to say insults, took place between Mr. Riis and other colleagues. I do not want to get into that debate yet. I will in the House.

At no time have Gauthier or I ever felt we wanted to put a Member of Parliament above the law. Secondly, at no time would we have sat on this committee if we had perceived that other members wanted to do that, because we could have been accused of being part of a cover-up or otherwise.

We have here a top legal mind who has been following our activities. He does not say a word because we do not ask him to. Our commissioner has made his views known this afternoon concerning proposed section 52.8. I do not understand why people keep knocking their heads against the wall thinking they will get proposed section 58.8 as is. They will not, and you know that.

Coming to my third and last point, our chairman who cannot propose an amendment, stole the fuse from me, if I may say so, because that is exactly what I was going to say. Stop thinking you can go back to the House of Commons with that bill. We are all mature enough to understand it is an impossible, divisive misunderstanding. But it seems that, as we said last week, we are coming to something now. The commissioner says, well, if 1, 2, 3 were not there. . . That is exactly what I proposed last week. We still knock our heads reading proposed section 52.8 to (c). Maybe we should completely take out proposed section 52.8 and find a new kind of 52.8 that meets the requirements of the press and public perception.

• 1725

Even if you are totally sure that it is right, if everybody else says that you are wrong, you have to scratch your head and say maybe I did not express myself well enough or it is not legally clear enough.

Our lawyer, Mr. Lapointe, has heard; he knows what the intention is. I want him to know that in your reflection, legally speaking, you know that we do not want proposed section 52.8 as is, as far as Mr. Gauthier and I are concerned. I do not talk for anybody else, but I have his agreement.

Our chairman is now saying that it was his intention to return the bill and amend it. I am sure that is not what he meant to say exactly. He says that the time has come to return the bill, but there will be amendment to proposed section 52.8. So let us get at the business and what kind of amendment we will be accepting to see if we cannot revert to the very first day, many moons ago, many hundreds of hours ago, where we thought we should return to the House of Commons with a bill that will be *clairvoyant*, *transparent*, and the press will find that it was. . . I am not doing a favour to the press—you know me enough for that—but if that perception is still there then we have to make it more

[Translation]

M. Prud'homme: Je veux simplement dire officiellement au nom de M. Gauthier et en mon nom propre, en laissant aux autres les soin de s'exprimer, que toutes sortes d'hypothèses ont été faites. Il y a eu de malheureux malentendus, pour ne pas dire des échanges d'insultes, entre M. Riis et d'autres collègues. Mais je ne veux pas entamer un débat là-dessus, j'y reviendrai en Chambre.

M. Gauthier et moi-même n'avons jamais voulu placer un député au-dessus de la loi. Deuxièmement, nous ne serions jamais devenus membres de ce comité si nous avions cru que c'était l'intention d'autres membres, de peur d'être accusés de servir de camouflage, par exemple.

Nous avons ici un juriste de haut calibre qui a suivi nos délibérations. Il ne dit rien parce que nous ne lui demandons pas de parler. Notre commissaire s'est exprimé cet après-midi au sujet de l'article 52.8. Je ne comprends pas pourquoi les gens s'en font tellement au sujet de l'adoption sans modifications de l'article 58.8. Vous savez comme moi que cela ne se produira pas.

J'en viens à mon dernier point: le fait que notre président ne puisse proposer de modifications. Il m'a coupé l'herbe sous le pied puisque c'est de cela que je voulais parler. Ne pensez pas que vous puissiez retourner à la Chambre des communes avec ce projet de loi. Nous sommes tous assez grands pour comprendre qu'il s'agit d'un malentendu qui risque de causer de la discorde. Mais il me semble que, comme nous le disions la semaine dernière, nous commençons à nous entendre. Le commissaire disait qu'en l'absence de 1, 2 et 3. . . c'est exactement ce que je proposais la semaine dernière. Et nous continuons de nous obstiner à examiner l'article 52.8 jusqu'à (c). Il serait peut-être préférable de supprimer complètement l'article 52.8 et d'en créer un tout nouveau qui satisferait la presse et le public.

Même si vous êtes convaincu d'avoir raison, si tout le monde vous dit que vous avez tort, il faut réfléchir encore et vous dire que vous ne vous êtes peut-être pas exprimé suffisamment clairement ou que d'un point de vue juridique, tout n'est pas clair.

Notre conseiller juridique, M. Lapointe nous a entendus. Il connaît notre intention. Il faut qu'il sache que M. Gauthier et moi-même ne voulons pas de l'article 52.8 tel quel. Je ne peux pas parler pour les autres, mais j'ai l'accord de M. Gauthier.

Notre président vient de dire qu'il a l'intention de ramener le projet de loi et de le modifier. Je ne pense pas que cela soit exactement ce qu'il voulait dire. Il dit qu'il est temps de présenter le projet de loi, mais avec des modifications à l'article 52.8. Revenons donc à nos moutons et penchons-nous sur la modification que nous pourrions accepter. Il nous faudra peut-être revenir à la discussion du premier jour, il y a déjà bien longtemps, quand nous pensions qu'il fallait revenir à la Chambre des communes avec un projet de loi clairvoyant, et transparent, comme la presse le percevrait. . . Vous me connaissez assez bien pour savoir que je ne fais pas de cadeau à la presse mais cette perception existe

[Texte]

transparent that the members at no time want to put themselves above the law and that we also said we were going to work by unanimous consent, therefore, to impeach all kinds of demagoguery in the House just for political points by people who may think they are purer than others.

I am not interested in that. Even if it was the most unpopular bill that I had to give my consent to, if I felt it is the best bill then I will face the consequences of public opinion and all that. But at the moment it is not the best bill—it is obvious, it is clear. So let us find what is the most acceptable bill possible in the present circumstances.

So I turn around to Mr. Lapointe and ask: have we impressed you enough for you to understand that we have a problem, and how, legally, can you see a clause that will reconcile, and if not, a clause that would be as acceptable as possible here so that it will be acceptable in the House?

Could you imagine the bonanza of debate you are going to get in the House of Commons if we cannot agree even here?

So, Mr. Lapointe, we are in your hands, and then I am in the hands of my chairman.

Le président: Merci. Avant de demander une opinion quelconque à Me Lapointe, avec la permission du Comité je vais demander à Me Lapointe s'il a des questions pour le commissaire pendant que ce dernier est ici avec ses deux adjoints.

Maitre Lapointe.

Me Gabriel Lapointe (c.r., conseiller): Certainement, monsieur le président. Pour pouvoir répondre à la question de M. Prud'homme j'ai besoin d'obtenir quelques clarifications de la part du commissaire Inkster.

Commissioner Inkster, you have already indicated to us that the last three paragraphs of proposed section 52.8(4) were of no concern to you really, that they would not impede investigation in any way. Keeping in mind the description Mr. Crosby has made of what we are dealing with here—funds, goods, services, or premises—do you consider that the absence of the restraint order under proposed paragraph (c) would impede your investigation?

• 1730

Commr Inkster: We have never had occasion to use that section under the circumstances that concern everyone in this room. The potential is—and it is only potential—that if we were talking about seizing assets, assets could disappear or be spirited out of the country. That is the purpose of the section, so that is a potential problem.

Mr. Lapointe: But, commissioner, we are dealing with funds, goods, services, and premises. Do you realistically foresee that any of those could disappear or go out of the country?

Commr Inkster: Mr. Lapointe, every time I have asked myself whether or not I realistically foresee something applying, I have found out that I was mistaken in my reply. So I am trying to be as cautious as I can because it will become a matter of record and someone will conclude that I have either agreed or disagreed. It is very, very difficult to say.

[Traduction]

encore, il faut qu'il soit évident que les députés n'ont jamais voulu se placer au-dessus de la loi. Il faut également dire clairement que nos décisions reposeront sur le consentement unanime afin d'empêcher toute démagogie à la Chambre, visant à compter des points politiques, de la part de personnes qui se croient plus propres que d'autres.

Cela ne m'intéresse pas. Même si c'était le projet de loi le plus impopulaire qui ait reçu mon approbation, si j'estime que c'est un très bon projet de loi, je vivrai avec les conséquences et avec l'opinion du public. Mais il y a place à amélioration dans ce projet de loi, très clairement. Travaillons donc à ce projet de loi pour qu'il soit le plus acceptable possible dans les circonstances actuelles.

Je demande maintenant une question à M. Lapointe: Avez-vous bien compris que nous avons un problème? En tant que juriste, dites-nous comment rédiger un article qui nous convienne ou sinon, un article qui sera aussi acceptable que possible ici pour qu'il soit accepté à la Chambre?

Pouvez-vous imaginer l'interminable débat qui se déroulera à la Chambre des communes si nous n'arrivons pas à nous entendre ici?

Monsieur Lapointe, je m'en remets à vous et ensuite, au président.

The Chairman: Thank you. Before asking M. Lapointe's opinion, with the agreement with the Committee I will ask M. Lapointe if he has any questions for the Commissioner while he is here with his officials.

Mr. Lapointe.

Mr. Gabriel Lapointe (Q.C., Counsel): Certainly, Mr. Chairman. Before I answer Mr. Prud'homme's question, I must get some clarifications from Commissioner Inkster.

Commissaire, vous nous avez déjà dit que les trois dernier alinéas du paragraphe 52.8 (4) ne vous touchaient pas vraiment et qu'ils ne nuiraient pas au déroulement de l'enquête. En tenant compte de la description donnée par M. Crosby de ce qui nous intéresse, c'est-à-dire, des fonds, des biens, des services ou des lieux, estimez-vous que l'absence de l'ordonnance de blocage des biens prévue à l'alinéa (c) pourrait nuire à vos enquêtes?

Comm. Inkster: Nous n'avons jamais eu l'occasion de recourir à cet article dans des circonstances qui vous intéressent. Mais il y a, bien sûr, la possibilité, la simple possibilité, que s'il fallait saisir des biens, ceux-ci pourraient disparaître ou quitter comme par enchantement le pays. C'est la raison d'être de l'article; un problème pourrait se poser.

M. Lapointe: Mais, monsieur le commissaire, nous parlons de fonds, de biens, de services et de lieux. Est-il réaliste d'envisager que ceux-ci pourraient disparaître ou quitter le pays?

Comm. Inkster: Monsieur Lapointe, chaque fois que je me suis demandé s'il était réaliste de prévoir quelque chose, je me suis trompé. Je vais donc être aussi prudent que possible, de peur qu'on me cite ou que l'on déduise de ma réponse que je suis en accord ou en désaccord. C'est très difficile à dire.

[Text]

Mr. Lapointe: In the first part of your statement today, in answer to one of the questions asked of you, you referred to the timing of the investigation and you gave an example of a meeting that is to take place tomorrow between two co-conspirators. If the first two criminal processes that are referred to in proposed subsection 52.8(4)—that is, the authorization to intercept a private communication and the order for a search warrant—are related in the text to proposed section 52.1, which says that “Where the Speaker deems that there is an emergency, the Speaker may exercise any power of the Board”. . . In other words, assuming that you find no problems with paragraphs 52.8(4)(c), (d), (e) and (f), and if we tie in paragraphs (a) and (b) to the fact that it is an urgent matter to be decided by the Speaker, after such a mechanism is put in place is it still your feeling that the investigation by the RCMP or any police corps would be impeded?

Commr Inkster: Again, Mr. Lapointe, it is difficult to conclude. I recognize the provision for some emergency reference, and we would have to use that under the circumstances and I assume everyone would be as accommodating as they could be. Quite frankly, I do not know. That is a mitigating factor in terms of delay, and I do not know that I would go much further than that.

Mr. Lapointe: Having obtained those answers from the commissioner and although he, as a prudent man—and I think he should be—does not acknowledge that it would, I think, clear up the problems he has outlined, I think if we could tie in paragraphs (a) and (b) and make it clear in the bill that paragraphs (a) and (b) could be referred to the Speaker under section 52.1 as opposed to the Board of Internal Economy for a quick disposal of the matter by the Speaker, then I think we do have a limpid bill, which is the expression Mr. Prud’homme was using.

Je ne sais pas si ça répond à votre question, monsieur Prud’homme. En bref, si on veut être réaliste, pour les alinéas c), d), e) et f), le commissaire n’est pas tout à fait d’accord quant à c). . .

M. Prud’homme: Franchement, vous savez que lorsque je donne mon consentement, c’est quelque chose.

M. Lapointe: Le commissaire n’est pas tout à fait d’accord avec moi quant à c), mais je pense que de façon réaliste, on pourrait reconnaître que la GRC n’a pas besoin de c) dans les cas qui nous intéressent.

M. Prud’homme: Non, franchement, je ne pense pas. . . C’est un peu fort.

M. Lapointe: À partir de là, si on dit maintenant que pour a) et b) qui, et je pense que M^{me} Dobbie l’a reconnu, peuvent retarder l’enquête de la GRC, à ce moment-là, dis-je, si on relie à 52.1 qui dit que cela est une affaire urgente qui doit être décidée par le Président, on a une solution à notre problème.

• 1735

M. Prud’homme: Personnellement je poserais plutôt une question au commissaire. Faisant abstraction de c), parce que vous avez dit a), b) et c), donc mettons de côté c) pour les fins de la discussion, est-ce que cette proposition juridique rencontre les objections que vous aviez soulevées plus tôt?

[Translation]

M. Lapointe: Dans la première partie de votre déclaration, en réponse à l’une des questions que l’on vous a posée, vous avez parlé du moment de l’enquête et vous avez donné l’exemple d’un entretien qui doit avoir lieu le lendemain avec deux conspirateurs. Les deux premiers actes de procédure pénale du paragraphe 52.8(4), c’est-à-dire l’autorisation d’intercepter une communication privée et le mandat de perquisition sont assujettis à l’article proposé 52.1: Le président peut, s’il estime qu’il y a urgence, exercer les pouvoirs du bureau. . . Autrement dit, si vous n’avez pas d’objection pour les alinéas 52.8(4)c), d), e) et f), et que les alinéas a) et b) peuvent être appliqués par une décision du Président en cas d’urgence, croyez-vous toujours que l’enquête de la GRC ou d’un autre corps policier pourrait être compromise?

Comm. Inkster: Encore une fois, monsieur Lapointe, il est difficile de répondre. Je reconnais qu’il y a une disposition pour les cas d’urgence, à laquelle il faudrait recourir selon les circonstances. J’imagine que tout le monde ferait de son mieux pour nous faciliter la tâche. Franchement, je ne sais pas. Ce pourrait être un facteur de retard. Je ne crois pas que je puisse en dire beaucoup plus.

M. Lapointe: Étant donné ces réponses du commissaire et bien qu’il soit à juste titre prudent en ne reconnaissant pas que les problèmes dont il a parlé seraient réglés, je pense que nous pourrions assujettir les alinéas a) et b) à l’article 52.1. On pourrait en ce cas se référer au Président plutôt qu’au Bureau de régie interne pour régler rapidement une question. Le projet de loi serait alors limpide, selon l’expression de M. Prud’homme.

I do not know if that answers your question, Mr. Prud’homme. To summarize, to be realistic, about paragraphs c), d), e) and f), the Commissioner does not quite agree with c). . .

Mr. Prud’homme: Frankly, you know that when I give my consent, it is something.

Mr. Lapointe: The Commissioner does not agree with me about c) but I think that realistically, we could recognize that the R.C.M.P. does not need c) for the cases that concern us.

Mr. Prud’homme: No, frankly, I do not think. . . That is going a bit too far.

Mr. Lapointe: And then, if we tie a) and b), which, as Mrs. Dobbie has recognized, can delay the investigation, to section 52.1 which says that in emergencies the decision can be taken by the Speaker, we have solved our problem.

Mr. Prud’homme: Personally I would rather ask the Commissioner a question. Putting aside c), because you talked about a), b) and then c), putting aside c) for the sake of the discussion, does this proposal meet the objections you raised earlier?

[Texte]

Comm. Inkster: The suggestion made by Mr. Lapointe certainly deals with the question of timing under emergency circumstances. If you could divide them into other circumstances as well, it would have a lot more attraction rather than limiting it to emergencies.

Mr. Hawkes: [*Inaudible—Editor*] the person to the left of the Commissioner with an amendment I had drafted that would enable the force to argue that they should not come to the board in applying for any of those court processes. That is what I asked our drafters to do and I gave it to them about half an hour ago.

The Chairman: Could you read it please so it is in the record?

Mr. Hawkes: It would read that clause 2 of Bill C-79 be amended by adding after line 24, page 8, the following sections, and it would be similar in 52.8. I think you have the clause that would deal with the Senate part, but it is essentially the same. It is line 24 at page 8.

It would be subsection 52.8(1). Where an applicant referred to in subsection 52.8(1) believes that exceptional circumstances or the urgency of a situation require that the applicant should not be subject to that subsection, the applicant may apply *ex parte* to a judge of a superior court of criminal jurisdiction for an order allowing a criminal process described in subsection 52.8(4) to be immediately applied for, issued or proceeded with.

In other words, they could skip the House of Commons and the Board of Internal Economy totally is what that clause would do. Then (2) would be: when an application is made pursuant to subsection 1 and a judge is satisfied that exceptional circumstances or that the urgency of a situation require that the applicant should not be subject to subsection 52.8(1), the judge may order that a criminal process described in subsection 52.8(4) be allowed to be immediately applied for, issued or proceeded with. Then the third subset would be: where an order is made pursuant to subsection (2) the applicant shall forward a copy of the order to the board within five days after the order is made.

I have the same thing drafted in French, but that is coming. It occurred to me in the fofooraw last week that maybe the Speaker is the one you are investigating. It has not happened in our history, but someday in the future it could be and it would be very, very embarrassing to have to go to the chairman of the Board of Internal Economy to ask for an opinion, just as an example. So what I asked him to do was come up with a way of avoiding that where it did not make any sense, because right from the beginning we were after a way for you to get information without having to go to court. But the clause says that if you get that information you have to provide it to the court when you get to that stage.

Maybe we could have this looked at and I would not be averse to moving it into the House for us to decide on. It could be amended slightly if somebody has a better version of it or if somebody else wants to move it. That is fine with me, too. It was that sense of there having to be some way to deal with an exception. In law that should be there, and this is the way. . . I do not know who drafted it for us. Was it the Law Clerk of the House of Commons, the legal office of the House of Commons?

[Traduction]

Comm. Inkster: La proposition de M. Lapointe permet effectivement de réagir en cas d'urgence. Si vous pouviez mieux définir les circonstances, par ailleurs, vous pourriez étendre l'application de cette disposition à d'autres situations, autres que des situations d'urgence.

M. Hawkes: [*Inaudible—l'éditeur*] à la personne située à la gauche du commissaire, un amendement que j'avais rédigé, et qui permettrait à la police de ne pas passer par le Bureau pour obtenir une injonction du tribunal. J'ai donc demandé à nos rédacteurs juridiques de formuler cet amendement, que j'ai fait parvenir aux témoins il y a une demi-heure.

Le président: Pourriez-vous le lire?

M. Hawkes: Que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié, en ajoutant après la ligne 24, page 8, les articles suivants, et ce serait formulé comme 52.8. Je pense que vous avez l'article traitant du Sénat, pour l'essentiel c'est la même chose. Page 8, ligne 24.

Ce serait le paragraphe 52.8(1). Lorsque l'auteur de la demande visée au paragraphe 52.8(1) estime que des circonstances exceptionnelles, ou l'urgence de la situation, justifient que ledit paragraphe ne soit pas appliqué, l'auteur peut demander directement à un juge d'une cour supérieure la délivrance immédiate d'un acte de procédure pénale tel que décrit au paragraphe 52.8(4).

Cela consisterait autrement dit à court-circuiter la Chambre des communes et le Bureau de la régie interne, c'est l'objectif poursuivi. Puis le paragraphe 2 stipulerait: lorsqu'une demande est faite conformément au paragraphe 1, et que le juge estime qu'il n'est pas nécessaire d'appliquer le paragraphe 52.8(1) à l'auteur de la demande, il peut ordonner de demander la délivrance immédiate d'un acte de procédure pénale, de procéder à sa délivrance ou d'y donner suite. Et le troisième paragraphe serait alors: lorsqu'une ordonnance est rendue conformément au paragraphe (2), l'auteur de la demande en fournira copie au Bureau dans les cinq jours.

J'en ai fait faire une version française, elle ne saurait tarder. Dans la mêlée, la semaine dernière, il m'est apparu que ce pourrait fort bien être le Président de la Chambre qui enquête. Ça ne s'est jamais produit jusqu'ici, mais cela pourrait arriver, et il serait alors très embarrassant qu'il soit obligé de s'adresser au président du Bureau de la régie interne pour avis, entre autres. J'ai donc demandé que l'on trouve une façon de tourner la difficulté, puisque depuis le début de ce débat nous essayons de trouver une façon qui vous permette d'obtenir l'information nécessaire sans être obligé de passer par un tribunal. Mais l'article stipule cependant que vous êtes tenu de communiquer l'information obtenue au tribunal.

On pourrait donc peut-être envisager d'adopter cette disposition, je ne serais moi-même pas opposé à ce qu'elle soit déposée à la Chambre. Elle pourrait être légèrement modifiée, si quelqu'un a une version plus intéressante à proposer. Je n'y vois aucun inconvénient. L'idée était qu'il fallait pouvoir faire face à certaines situations d'exception. Le droit exige que ce soit écrit noir sur blanc et de cette façon. . . Je ne sais pas qui a rédigé l'article pour nous. Est-ce le légiste de la Chambre des communes, ou son bureau?

[Text]

Do you have a preliminary reaction to that? I do have several other questions, but does this help us at all?

• 1740

Commr Inkster: Sir, my preliminary reaction is a positive one. I think this is a step in the right direction. One gets into language, what are exceptional circumstances and so on, so I would like an opportunity to consider it in more depth, but I would agree that is a step in the right direction.

Mr. Hawkes: But you could make the argument the judge would decide if they were or were not exceptional.

Commr Inkster: Yes.

Mr. Hawkes: That is common law. Like all of these six things in this clause, the only person who decides is a judge, even as it sits, right? Those are all court processes, as Mr. Gauthier said.

I have a crunch question I want to ask you in a minute, but I want to clear up the political dynamite here just slightly, if I can. Behind me is somebody from the *The Sun* who has written a few stories or editorials. One of the things said is "one reason the Tories seem to want this law is that the Mounties have been so proficient at charging colleagues who have been later convicted".

Now it is my understanding, at least since we became the government in 1984, that no Member of Parliament has been convicted for mispending their budget, like all the things enumerated in here—the premises, the goods, the services, the budget money. Nobody has been convicted. Is that correct? I can only think of one who was charged, but that person was found not to be guilty.

Commr Inkster: I am afraid I am not in a position to answer. It would take some research to determine what exactly was said in the editorial and how it applies to your question and so on, so I am not in a position to give you an answer off the top of my head.

Mr. Hawkes: Then let me set the editorial aside. Are you aware of a conviction for mispending House of Commons funds on the part of any Member of Parliament in the last six years?

Commr Inkster: Well, that is even tougher, going back six years.

Mr. Hawkes: The last 12 months. Let us go at it in stages.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, you actually started the second round on the basis of what was almost a point of order from the Chair, indicating your intention to report the bill. Since that intention has been known we have had a whole bunch of amendments thrown before the committee. I do not believe that it would be in the best interests of the committee or of the House to have this all dealt with in the House at this time.

[Translation]

Qu'est-ce que vous en pensez, à première vue? J'ai d'autres questions à vous poser, mais est-ce que cela nous fait déjà avancer?

Comm. Inkster: Monsieur, ma première réaction est tout à fait favorable. Je pense que l'idée est bonne. Mais ensuite il faut discuter des détails du libellé, comment définit-on des circonstances exceptionnelles etc, et j'aimerais donc pouvoir prendre le temps d'examiner plus à fond cette proposition, mais pour le moment je trouve que l'idée est bonne.

M. Hawkes: On pourrait toujours évidemment répondre que c'est au juge de décider si oui ou non la situation est exceptionnelle.

Comm. Inkster: Oui.

M. Hawkes: C'est tout à fait conforme au common law. D'ailleurs dans l'énumération des six autres alinéas, la seule personne qui décide est encore le juge, n'est-ce pas? Il s'agit bien d'une procédure intéressant le tribunal, comme l'a dit M. Gauthier.

J'aurais une question plus délicate à poser dans une minute, mais pour le moment j'aimerais désamorcer une petite bombe politique, si vous le permettez. J'ai derrière moi quelqu'un du *The Sun*, qui est l'auteur d'un certain nombre d'articles, ou d'éditoriaux là-dessus. Il a notamment écrit: «Une des raisons pour lesquelles les conservateurs semblent vouloir cette loi à tout prix, c'est que la GRC s'est montrée très efficace lorsque certains de leurs collègues ont été inculpés puis condamnés».

Que je sache, pour le moins depuis que nous sommes au gouvernement en 1984, aucun député n'a été condamné pour avoir mal utilisé son budget, puisque cela fait partie des choses énumérées ici... non plus que des biens, des services ou des locaux mis à sa disposition. Que je sache personne n'a été condamné. Est-ce que je me trompe? La seule inculpation dont je peux me souvenir s'est soldée par un non lieu.

Comm. Inkster: Malheureusement je ne suis pas en mesure de vous répondre. Il faudrait faire une recherche pour savoir exactement ce qui est écrit dans cet éditorial, dans quelle mesure cela concerne notre débat, et je ne peux pas vous répondre de mémoire.

M. Hawkes: Laissons de côté l'éditorial, alors. Avez-vous souvenance de condamnation pour mésusage de fonds de la Chambre des communes de la part d'un député, au cours des six dernières années?

Comm. Inkster: Si vous remontez six ans en arrière, cela devient vraiment difficile.

M. Hawkes: Disons alors un an. Procédons par étape.

M. Murphy: Monsieur le président, vous aviez engagé le deuxième tour de questions sur ce qui était presque un rappel au Règlement du président, indiquant votre intention de faire rapport du projet de loi. Mais depuis il y a eu toute une série d'amendements qui ont été proposés au comité. Je ne pense pas qu'il soit dans l'intérêt du comité, ni même de la Chambre, de laisser celle-ci aux prises avec tous ces amendements.

[Texte]

I would urge, rather, that you not report the bill, that the committee members who have amendments to propose do so in the intervening week, and that this committee meet again. We have just checked out with procedural experts. There are a couple of processes we can use to rescind a decision of this committee and to reopen those clauses and make the appropriate amendments before the bill goes to the House.

Considering the flurry of competing amendments to the controversial clauses, I think that might be a lot easier than to try to educate the entire House on what we have been doing for the last eight months when many of us are unclear as to what exactly is happening.

Le président: Monsieur Lapointe a une précision à apporter.

Mr. Lapointe: Mr. Hawkes, just in line with the amendment you have read, my humble submission would be that the exceptional circumstances you are referring to would have to be tied into the problem we are hoping to cure here, which is the fact that the delay might jeopardize the investigation. I think judges will of course decide if the exceptional circumstances or the urgency of a situation require, but I think to help a judge decide, that tying in the exceptional circumstances to the delay that might jeopardize investigation would be very helpful to the judge.

• 1745

Mr. Hawkes: That is a valid interjection and we should talk about it. Let me ask my question in a slightly different way. Are you aware of any conviction of any member of Parliament at any time for mispending his or her budget?

Commr Inkster: Mr. Chairman, I will take the question under advisement and have them examine it, because to respond off the top of my head I will either be misquoted or someone will agree or disagree, and I will end up in great difficulty tomorrow. I would rather take it under advisement and see whether or not I can respond, and if so, what details I can provide.

Mr. Hawkes: At the moment nobody with you can think of an example to throw on the table, so we will accept a later answer.

Mr. Prud'homme: Since the commissioner has been gracious enough to say he will not give an answer, but agrees to submit. . . Since I doubt very much I will be very pleased to read your offer in days, or you said "tomorrow"—well, I doubt that, but we will not sit on this—I would suggest one more meeting later, so at that time it would be interesting to read your answer. I share your conservatism in being careful not to answer, but I would be more than happy to read the answer you are offering to provide to the committee.

Commr Inkster: Just so there is no misunderstanding, I have taken the question under advisement and I will reply. Whether or not it replies precisely to the question raised by Mr. Hawkes is yet to be seen.

[Traduction]

Voilà pourquoi je propose que vous ne fassiez pas rapport du projet de loi, et que les membres du comité qui ont des amendements à proposer le fassent dans l'intervalle, c'est-à-dire que nous nous réunissions encore en comité. Nous avons vérifié auprès des spécialistes de la procédure. Il y a plusieurs façons de revenir sur une décision du comité, et de remettre en discussion les articles du projet de loi, pour pouvoir traiter de ces amendements avant que vous ne fassiez rapport à la Chambre.

Etant donné l'abondance d'amendements contradictoires portant sur les articles les plus controversés, je crois qu'il serait plus facile de procéder de cette façon, plutôt que de vouloir transmettre l'ensemble du dossier à la Chambre, alors que nous en discutons depuis huit mois et que pour nombre d'entre nous tout n'est pas si clair que cela.

The Chairman: Mr. Lapointe wants to clarify something.

M. Lapointe: Monsieur Hawkes, pour revenir à l'amendement que vous avez lu, je pense pouvoir vous dire très respectueusement qu'il faudrait mettre en rapport ces circonstances exceptionnelles avec le problème auquel nous essayons de nous attaquer, à savoir que tout retard pourrait être contraire aux intérêts de l'enquête. Il appartiendra ensuite au juge de décider si oui ou non les circonstances sont exceptionnelles, ou si l'urgence de la situation exige que l'on passe par cette procédure, mais pour aider le juge à rendre sa décision il pourrait être intéressant de faire intervenir cette notion du retard qui risquerait de mettre complètement par terre l'enquête.

M. Hawkes: Voilà un commentaire tout à fait justifié, nous devrions en discuter. Permettez-moi cependant de poser ma question de façon légèrement différente. Savez-vous si un député a jamais été condamné pour mauvaise utilisation de son budget?

Comm. Inkster: Monsieur le président, je poserai la question à mes collaborateurs, je leur demanderai de faire une recherche, car je suis dans l'impossibilité de répondre de mémoire, je risquerais d'ailleurs d'être ensuite mal cité, cela donnerait lieu à une véritable controverse, et je risquerais de me retrouver demain dans une position difficile. Je préfère donc prendre bonne note de la question, et voir dans quelle mesure je peux vous fournir l'information demandée.

M. Hawkes: Puisque personne ne peut nous apporter de précisions là-dessus pour le moment, nous attendrons votre réponse.

M. Prud'homme: Puisque le commissaire a été suffisamment aimable pour nous dire qu'il nous ferait parvenir. . . N'étant moi-même pas sûr du tout de la réponse, je serai ravi de lire ce que vous nous en direz, dans quelques jours, ou «demain» comme vous l'avez dit—j'ai moi aussi des doutes, mais passons—je propose que nous nous réunissions une fois de plus, ce qui nous donnera l'occasion de lire votre réponse. Je comprends très bien votre prudence, et je me réjouis à l'avance de pouvoir lire votre réponse au comité.

Comm. Inkster: Pour qu'il n'y ait aucun malentendu, je rappelle que j'ai pris bonne note de la question, et que j'y répondrai. Nous verrons si je peux répondre de façon précise à la question posée par M. Hawkes.

[Text]

Mr. Prud'homme: Well, it is too late. I would like to have a nice long debate, but that would be semantic and it is too late. But you offer us something, and I am always willing to accept. When you read back the testimony, you will give us what you offer us.

Mr. Hawkes: There is one crunch question that I really want to add. If we take out proposed paragraph 52.8(4)(b)—that is, the search warrant part—can you see anything left in the bill that deals with the problems we identified six or seven months ago?

It seems to me the biggest problem is the necessity to have a search warrant. It is then public, which then leads to press stories and does not lead to charges. Every incident I can think of relates to publicity attaching to a warrant. If there are charges and convictions at the end, that is the system we want, but when it does not, then the publicity is out there, and that is why we want the informal thing—to be a little more sure in your minds whether you should proceed to warrant. If we take it out, are we one bit different the day after it becomes law than we were the day before? Can you see anything in it that attacks the problem we started with?

Commr Inkster: As I said the last time I was here, the bill has considerable merit in describing a process of self-regulation. It goes a tremendous distance in respect of that concern, and that is the long-term answer, together with the production of by-laws and rules that clearly define for Members of Parliament their obligations, undertakings, and rights, and so on.

These amendments go a long way in that direction, and I would encourage you to pursue them. Following all this discussion, I would hope we would find a way to deal in an informal way with the Speaker relative to the concerns we have expressed—a way that would give you confidence as he, being your first among equals, and that would give us the ability to proceed.

Whatever happens, if the bill is changed substantially relative to this section, and based on all of the discussion I have been a party to and all the reading I have done... if this section disappeared, I would be at the Speaker's door to say that we have listened to all of this and there is great concern among members of Parliament, and to ask if there is not some way we can deal with it in a less formal way. I am anxious to do it if there is a way to do it.

Mr. Hawkes: We need permission from our colleagues—and by “we”, I mean the Speaker, or the board, or somebody—to give out information. We have 400 years of history that says you should not give out information to police forces unless the courts compel it in some fashion. Britain has a totally different system.

[Translation]

M. Prud'homme: Il est un peu tard pour engager un long débat là-dessus, et nous risquerions de nous perdre dans des querelles de mots. Trop tard. Vous nous faites une proposition, je suis prêt à l'accepter. Vous pourrez toujours donc nous transmettre l'information dont vous disposez.

M. Hawkes: Il y avait une autre question importante que je voulais poser. Si nous supprimons l'alinéa proposé 52.8(4)b—qui concerne le mandat de perquisition—reste-t-il dans le projet de loi quelques dispositions qui répondent vraiment aux questions que nous nous posons depuis six ou sept mois?

L'essentiel tourne tout de même autour de ce mandat de perquisition. Ensuite, l'affaire est rendue publique, la presse s'en empare, et finalement il n'y a pas d'inculpation. Toutes les situations un peu délicates auxquelles je peux repenser concernent précisément la publicité que l'on donne à la délivrance de ces mandats de perquisition. S'il y a inculpation et condamnation au bout du compte, très bien, mais dans le cas contraire, l'affaire a été rendue publique, et c'est précisément pour cela que nous aimerions pouvoir rester plus discrets, et c'est là que se pose la question du mandat de perquisition. Si nous supprimons cet alinéa, le projet de loi a-t-il quelque utilité? Y a-t-il encore des dispositions qui permettent de répondre à cette question grave que nous nous sommes posés dès le début?

Comm. Inkster: Comme je l'ai déjà dit la dernière fois le projet de loi est déjà très intéressant du fait qu'il va dans le sens d'une réglementation que la Chambre s'impose elle-même. Dans ce sens c'est un véritable progrès, et c'est une réponse à plus long terme aux questions que l'on se pose, avec les règlements administratifs et le règlement de façon générale qui définissent clairement les obligations des députés, leurs droits et devoirs, etc.

Ces amendements vont tout à fait dans ce sens, et je vous encourage à ne pas abandonner la discussion. Après cela, j'espère que nous trouverons une façon de régler de manière plus informelle avec le Président les points que nous avons évoqués, d'une façon qui vous donne satisfaction, en même temps qu'à lui, à titre de *primus inter pares*, tout en nous donnant la possibilité de faire notre travail.

Si le projet de loi est profondément remanié, en ce qui concerne cet article, et après toutes les discussions auxquelles j'ai pu participer, toutes les lectures que j'ai pu faire... si cet article disparaissait, j'irais immédiatement voir le Président, je lui exposerais les préoccupations des députés, et lui demanderais s'il n'y pas une façon moins codifiée par les textes de régler la question. Voilà ce que je ferais.

M. Hawkes: Nous avons besoin de la participation de nos collègues—et lorsque je dit «nous», je veux dire le Président, le Bureau de la régie interne, ou quelqu'un d'autre—avant de divulguer quelque information que ce soit. Quatre cents ans d'histoire nous ont enseigné qu'il ne fallait pas donner d'information à la police à moins qu'un tribunal ne nous y oblige. En Grande-Bretagne, le système est tout à fait différent.

[Texte]

[Traduction]

• 1750

But the Speaker today is obviously reluctant, as you have testified. I suggest that the board would be very reluctant without a statutory basis of some kind, without a decision taken by the House that it is appropriate to give out certain kinds of information. That is where we came to our definition of the word "opinion" in proposed section 52.5. You can ask for and get it from the board. Then in proposed section 52.8 we said that the police could ask for and get it from the board. The same thing is really what we had in mind. But that does not attest to whether a document has been filled out fraudulently, any of those things.

Proposed section 52.5 has something in it we thought we could give to the police if they felt they needed it. If the House passed it, we would have permission to give it. If we gave it without permission, we could be in a lot of trouble in the House. So there is our dilemma. Maybe we have not seen it as clearly that way, I do not know. But without something that says I, as a board member, can give out this kind of information, I sure would be reluctant to give it out. There is the problem.

Mr. Murphy: I have just a short question on another part of the bill, on page 6, proposed subsection 52.5.(1). This is with regard to the board's exclusive authority to determine whether or not the usage of funds, past, present, and all the rest of it is proper.

I just want to use the legal term in English, not Latin, for greater certainty to make sure that in the opinion of the RCMP that proposed subsection is not a problem as well.

From our discussions of that proposed subsection, we believe it is strictly an internal matter. But we would not like to hear in four or five months down the road that this proposed subsection is in some way going to prevent the courts and law enforcement agencies from doing their work.

Commr Inkster: I may be out of order but I would like to defer to some advice from Mr. Lapointe in the sense of how the courts would react to that. Is there the potential for an argument that the courts may or may not agree with the exclusivity set out in that proposed subsection?

Mr. Lapointe: This part of proposed subsection 52.5.(1) could in no way prevent the courts from regular operations.

The Chairman: Are there any other questions for Mr. Connell or Mr. Favreau?

Mr. Hawkes: I have a question. In our fourth report on May 29, on page 8.7 and 8.8, we said—and this was adopted unanimously—to the House of Commons:

In the view of the Committee, this consultative provision is essential to the proper functioning of the House of Commons.

This was referring to what in that document was proposed subsection 52.7.(5) and proposed subsection 52.7.(6), which became proposed subsection 52.8.(1) and proposed subsection 52.8.(2).

Cela dit, comme vous l'avez observé, le président de la Chambre est loin d'être d'accord. Le Bureau ne serait sans doute pas d'accord non plus, s'il n'y a pas de fondement statutaire quelconque, s'il n'y a pas de décision de la Chambre autorisant à divulguer certaines informations. C'est comme cela que nous en sommes arrivés à cette définition du mot «avis» au projet de paragraphe 52.5. En effet, il est possible de demander un avis au Bureau. Ensuite, au projet d'article 52.8, nous précisons que la police peut présenter une demande au Bureau. Dans notre esprit, c'était la même chose. Mais il n'est pas question de déterminer si un document a été déposé d'une façon frauduleuse, etc.

Le projet d'article 52.5 contient une disposition dont la police pourrait se réclamer le cas échéant. Si la Chambre l'adoptait, nous aurions la permission de donner l'information demandée. Si nous la donnions sans permission, nous risquerions beaucoup d'ennuis à la Chambre. Voilà notre dilemme. Ce n'est peut-être pas aussi clair que cela, je ne sais pas. Mais en l'absence d'une disposition qui précise que moi, membre du Bureau, je suis autorisé à donner ce genre d'information, je vous assure que j'hésiterais beaucoup. Voilà le problème.

M. Murphy: Une question très courte sur un autre aspect du projet de loi; il s'agit de la page 6, du projet de paragraphe 52.5.(1). Cet article donne au Bureau la compétence exclusive pour statuer sur le bien-fondé de l'utilisation—passée, présente ou prévue—de fonds par les députés.

Je tiens à utiliser la terminologie anglaise et non latine pour m'assurer que la GRC ne voit pas un problème ici aussi.

Lorsque nous avons discuté de ce passage, nous avons décidé que c'était une affaire exclusivement interne. Mais nous n'aimerions pas nous apercevoir dans quatre ou cinq mois que ce passage empêche les tribunaux et les forces policières de faire leur travail.

Comm. Inkster: Ce n'est peut-être pas à moi de dire cela, mais j'aimerais demander à M. Lapointe comment, à son avis, les tribunaux réagiraient. Est-ce qu'on ne pourrait pas prétendre que les tribunaux risquent de s'opposer à cette clause d'exclusivité?

M. Lapointe: Ce passage du projet de paragraphe 52.5.(1) ne saurait empêcher les tribunaux d'assumer leurs fonctions ordinaires.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser à M. Connell ou à M. Favreau?

M. Hawkes: J'ai une question. Dans notre quatrième rapport du 29 mai, aux pages 8.7 et 8.9, nous indiquons, et cela a été adopté à l'unanimité par la Chambre des communes, que:

Le Comité considère que cette disposition consultative est essentielle au bon fonctionnement de la Chambre des communes.

C'était une référence aux projets de paragraphe 52.7.(5) et 52.7.(6) de ce document, paragraphes qui sont devenus les projets de paragraphes 52.8.(1) et 52.8.(2).

[Text]

I just want to make it clear that going right back to the beginning, in our official documents, proved unanimous by the House, we designed a proposed subsection that was to be consultative in nature.

I apologize for not asking those questions with the clarity we might have the last time you were here. I am sorry we had to bring you back to ask these at greater length. I do think the House agreed to a consultative provision. We thought we had it, and we have uncovered today some new ways of going about it. That was in our report, and it was approved.

• 1755

Mr. Prud'homme: The House may have agreed unanimously to any report. I do not need to remind everyone here of the last two weeks that I personally have gone through in the House with unanimous consent of all kinds. We may have since changed our minds.

I would rather have that very clear in the text of law than the unanimity. You are abiding by a law, and that is what I think should be more clear. We were in the process, we were going along, so we may have agreed to a lot. But on second thought, we may terminate our work differently. What will be official is what we will vote on third reading in this bill and not necessarily what we agreed to in the House.

Mr. Hawkes: May I deal with Mr. Murphy's concern.

The Chairman: Before you do that, Mr. Hawkes, since there are no further questions, on behalf of the committee, Commissioner, I would like to thank you for coming again for the second time. Thank you Mr. Connell,

et merci, monsieur Favreau. Merci infiniment.

Mr. Hawkes: If there is a desire on the part of people to reopen the report to the House, I cannot imagine that government members would block it. Mr. Gauthier's initial concern about French/English correspondence, which he laid down last time, is one good reason to reopen it. So much has been written in the last 10 to 12 days about the bill, and some of it really makes a lot of us feel uncomfortable. I just do not think we can delay.

I have no problem meeting again on Monday with drafted amendments. If we could unanimously agree on some or all of those, we would put them in on Monday and report the bill. But if we are talking about leaving all kinds of misconceptions out there in the public for another 2, 3 or 10 weeks, then I have more trouble with it. I cannot predict. I do not want to ask everyone to say we will solve the problem by Monday, but I would feel more comfortable, if we make a formal decision to reopen, if we discuss what we will do when it is reopened before we reopen it. We could report to the House in another fashion. You can leave it sort of freelance fashion. It is a bad precedent to reopen a bill that you intend

[Translation]

Je précise que si l'on remonte au début de nos discussions, dès le départ, nous avons décidé à l'unanimité d'introduire un paragraphe de nature consultative.

Je vous demande de m'excuser, je n'ai peut-être pas posé mes questions assez clairement la dernière fois que vous êtes venu. Je vous prie donc de nous excuser d'avoir dû vous faire revenir pour vous demander de développer un peu ces aspects-là. Je suis certain que la Chambre a approuvé cette disposition consultative. Nous étions certains d'avoir obtenu cette approbation et, aujourd'hui, nous découvrons de nouveaux moyens d'y parvenir. Cela figurait dans notre rapport, c'est une recommandation qui a été approuvée.

M. Prud'homme: Il est possible que la Chambre ait adopté un rapport à l'unanimité, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que, depuis deux semaines, j'ai moi-même obtenu à la Chambre toutes sortes d'assentiments unanimes. Il est possible que, depuis, nous ayons changé d'avis.

Dans un texte de droit, je préfère une grande clarté à l'unanimité. C'est une loi qu'il faut respecter et, pour cette raison, elle devrait être plus claire. Nous étions en train d'approuver plusieurs choses et, dans notre lancée, nous avons peut-être approuvé celle-là aussi. Cela dit, il est possible qu'à la réflexion nous parvenions à une conclusion différente. La décision officielle sera celle que nous prendrons en troisième lecture, pas forcément ce dont nous avons convenu à la Chambre.

M. Hawkes: J'aimerais répondre aux observations de M. Murphy.

Le président: Mais auparavant, M. Hawkes, puisqu'il n'y a pas d'autres questions, au nom du comité je tiens à remercier le commissaire d'être revenu nous voir. Merci, monsieur Connell.

and thank you, Mr. Favreau. Thank you very much indeed.

M. Hawkes: Si certains étaient tentés de rouvrir le rapport que nous avons envoyé à la Chambre, j'imagine que les députés de la majorité ne s'y opposeraient pas. M. Gauthier a protesté au sujet de la correspondance en français et en anglais; ce serait une bonne raison de revenir sur ce rapport. Ce projet de loi fait couler beaucoup d'encre depuis une dizaine de jours, si bien que beaucoup de gens ne sont plus du tout aussi certains qu'ils l'étaient. Mais cela dit, nous ne pouvons pas nous permettre de retarder les choses indéfiniment.

Je veux bien que nous nous réunissions lundi pour étudier des amendements rédigés et, si nous pouvions tous nous entendre sur certains de ces amendements ou sur tous, nous pourrions faire rapport du projet de loi. Mais je ne sais vraiment pas ce qui se passerait si nous laissions le public en suspens pendant deux, trois ou dix semaines encore; cela ne ferait que compliquer les choses. Je ne veux pas vous forcer à nous promettre que le problème sera résolu d'ici lundi, mais si nous décidions de rouvrir le rapport, j'aimerais beaucoup mieux que nous en discutions avant de passer aux actes. Nous pourrions faire rapport à la Chambre sous une autre forme, par exemple d'une façon non structurée. À mon avis, rouvrir

[Texte]

to report to the House at the legislative stage. I would not want to create a record of this that would not bring credit to the House.

I would like some reaction to this. Can we get these things drafted, consider them on Monday and make a final decision of whether to reopen or not on the basis of what is before us at that point and whether we think it is worth doing?

M. Gérin: Personnellement, étant donné tout ce qui s'est passé à la Chambre lundi et aujourd'hui et tous les articles de journaux, puisque M. Inkster a eu l'occasion de témoigner et nous tous de lui poser des questions et d'exprimer nos commentaires, je pense qu'il est maintenant temps de mettre fin à ces débats en Comité et d'avoir un débat public à la Chambre des communes.

Je serais plutôt en faveur de faire notre rapport immédiatement. Tout amendement proposé en Chambre serait bien sûr pris en considération à sa juste valeur. Mais je pense qu'en Comité ici, on ne fait que reprendre les discussions que nous avons depuis 10 mois. Je pense qu'on peut le faire en Chambre tout aussi bien. Je ne rouvrirais pas les débats.

Mr. Murphy: By majority vote, the committee can decide to reconsider a section. We do not have to reopen the bill. I would be very comfortable with Mr. Hawkes' suggestion of meeting in open, so there is no attempt to do it behind closed doors, and maybe that will address Mr. Gérin's concern. If we have four or five proposed amendments, we can see if we can work it out. I think it is much better for the entire process.

• 1800

I have already been told that the Chair, as a Cabinet minister, cannot make amendments in the House unless he does so as a Cabinet minister, which I think would create a bit of a difficulty for his caucus colleagues voting against some of the amendments he has indicated he might be willing to propose. Therefore I think it might be better for all of us to sit down as a committee and look at what can be done.

I also say this because I would like to see us do the work on the amendments in the open, especially because of the concerns of Mr. Hawkes and Mr. Gérin about how it may be perceived otherwise. In introducing the actual legislation into the House there were all sorts of proposals that came back and forth, and which were dealt with among members of this committee, that never became public. No one knows what the heck anybody said. I think we would all be better off had those comments and discussions taken place in open. I think we can probably come up with a decent piece of legislation.

Le président: Est-ce qu'on pourrait avoir les commentaires du doyen de la Chambre?

M. Prud'homme: Non, j'aimerais entendre les commentaires des membres de la majorité, car ce sont eux qui semblent créer des problèmes.

An hon. member: Make another.

Mr. Hawkes: We would simply hold the bill at least until the conclusion of that meeting on Monday. Is that what we are saying?

[Traduction]

un projet de loi qui doit faire l'objet d'un rapport à la Chambre à l'étape législative serait un précédent regrettable, un précédent qui ne nous ferait pas honneur.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Est-ce que nous pouvons rédiger ces amendements, les étudier lundi, puis, prendre une décision définitive de rouvrir ou de ne pas rouvrir en nous fondant sur les données que nous avons sous les yeux?

Mr. Gérin: For my part, given what transpired in the House on Monday and today, and taking into account all the fuss in the papers and the fact that Mr. Inkster has been heard as a witness and that we have asked him questions and made comments, I believe it is now time to end this debate in committee and start a public debate in the House.

I would rather be in favour of making our report immediately. Any amendment tabled in the House would be duly considered, of course. But as long as we are staying here, we are only rehashing a discussion we have been having for the past 10 months. We could do it in the House just as well. I would not re-open the debate.

M. Murphy: Il suffit d'un vote à la majorité pour permettre au comité de revenir sur un article. Nous n'avons pas besoin de rouvrir tout le projet de loi. Je n'ai rien contre l'idée de M. Hawkes de nous réunir en public; le fait que nous ne tentions pas de nous réunir derrière des portes closes rassurera peut-être M. Gérin. S'il s'agit de quatre ou cinq amendements, voyons si nous pouvons nous mettre d'accord. Ce serait de beaucoup préférable.

On m'a déjà dit que le président, étant ministre du Cabinet, ne peut pas présenter d'amendement à la Chambre, sinon en sa qualité de ministre. Cela risque de poser des problèmes à ses collègues de caucus qui voudraient voter contre certains de ses amendements. Par conséquent, nous ferions beaucoup mieux de nous réunir entre nous et de voir ce qui peut être fait.

Si je dis tout cela, c'est que j'aimerais beaucoup mieux que nous discussions des amendements en public, surtout pour tenir compte des objections soulevées par M. Hawkes et M. Gérin. Quand le projet de loi a été déposé à la Chambre, beaucoup de propositions circulaient entre les membres de ce comité, des propositions qui ne sont jamais devenues publiques. Personne ne sait vraiment tout ce qui s'est dit à ce moment-là. Si ces observations et ces discussions avaient eu lieu en public, cela vaudrait beaucoup mieux pour tout le monde. À mon avis, il doit encore être possible d'aboutir à une loi décente.

The Chairman: And what is the feeling of the dean of the House?

Mr. Prud'homme: No, I would much rather hear what the government members have to say because they are the ones who seem to be creating problems.

Une voix: Quelle blague. . .

M. Hawkes: Nous pourrions tout simplement réserver le projet de loi, du moins jusqu'à la fin de la réunion de lundi, c'est bien ce que vous dites?

[Text]

The Chairman: Is that agreeable?

Mr. Hawkes: In the interim we will put forward any idea we have to fix it, including Mr. Lapointe's ideas or any of our researchers' ideas.

An hon. member: Monday?

Mr. Hawkes: Monday tends to be a day where you have a little more time than you do some other days.

Mr. Prud'homme: We had better make sure that we know what we want to do. If a member says he or she is not going to be here, and the only reason is because he is busy otherwise, and then we take a decision, because that member was not there he or she may become furious thereafter in the House of Commons. I think Mr. Murphy, Mr. Gauthier and I would be ready. You know where we stand. We are in your hands. We are trying to be helpful, we are trying to see that what has been written, etc., will not take place. So try to find a time that is accommodating to everybody. It does matter, but I want to make sure that the principal *intervenant* will be there.

The Chairman: Would it be agreeable to the committee, following Mr. Murphy's suggestion which appears to have strong support, if we met on Tuesday at 10 a.m.?

Mr. Hawkes: Members will get any ideas, get drafting help and so on, so that we have actual, concrete ideas to proceed with.

The Chairman: If members of the committee could have their proposed amendments to us by Monday it would certainly be helpful. We would distribute them to the other members.

Mr. Crosby: May I have something clarified? Are there members of the committee, after all the discussions that we have had and the days we have spent at Val-David, etc., who do not think there should be a provision restraining investigations in some way or, put another way, requiring a reference to the Board of Internal Economy during the course of an investigation? Are there members who are unwilling to support a provision accomplishing that? Does it come down to that?

Mr. Murphy: I think the problem with it is that everybody has a different definition of the role of the Board of Internal Economy, whereas one of the suggestions is on what the role of the Speaker would be. No one has said that there should not be some sort of opinion and there should not be some sort of protection just as any other citizen of Canada might have. Let us look at the amendments before we give any more blank cheques.

One of the problems this committee had when it dealt with the original phrase "criminal process" was that we did not have a definition at that time. The House concurred with the bill without a definition. Then the definition came out and we have been at loggerheads ever since.

• 1805

Mr. Crosby: In my view, the problem is very clear: the provision should be directed at the judicial officers, not at the police officers. We should be legislating in respect of judges, not in respect of police officers.

[Translation]

Le président: Nous sommes d'accord?

M. Hawkes: Et dans l'intervalle, nous exposerons toutes nos idées de solution, y compris celle de M. Lapointe et celle des chargés de recherche.

Une voix: Lundi?

M. Hawkes: Le lundi, on est souvent un peu plus libre que les autres jours.

M. Prud'homme: Mais assurons-nous que nous savons bien ce que nous voulons faire. Supposons qu'un député annonce qu'il ne sera pas là pour la simple raison qu'il ou elle a autre chose à faire; il faut décider de ce que nous ferons car il risque d'être furieux et de protester à la Chambre. M. Murphy, M. Gauthier et moi-même serons probablement prêts; vous connaissez notre position. C'est à vous de décider. Nous essayons d'être accommodants et d'éviter que certaines prédictions ne se réalisent. Essayons donc de trouver une heure qui convienne à tout le monde. En effet, je tiens à m'assurer que le principal *intervenant* sera là.

Le président: La suggestion de M. Murphy semble avoir été particulièrement bien accueillie; est-ce que vous seriez d'accord pour que nous nous réunissions mardi à 10 heures?

M. Hawkes: Dans l'intervalle, les députés feront le point, feront rédiger leurs amendements, etc., pour que nous puissions commencer avec des idées concrètes.

Le président: Si vous pouviez nous faire parvenir vos projets d'amendement d'ici lundi, cela nous aiderait beaucoup. Nous pourrions les distribuer aux autres députés.

M. Crosby: Vous me permettez de demander une précision? J'aimerais savoir si, après toutes nos discussions et les journées passées à Val-David, il y a encore des membres du comité qui sont contre une disposition limitant les enquêtes d'une façon ou d'une autre, c'est-à-dire exigeant une autorisation préalable de la régie interne? Est-ce qu'il y a des députés qui refusent toujours une disposition dans ce sens? En fin de compte, cela revient à cela.

M. Murphy: Le problème, c'est que nous avons tous une définition différente du rôle du Bureau de régie interne; d'autre part, une des suggestions porte sur le rôle éventuel du président de la Chambre. Personne n'est contre une certaine forme de protection, une protection semblable à celle dont jouissent tous les citoyens canadiens. Mais avant de continuer à signer des chèques en blanc, commençons par voir les amendements.

Quand le comité a commencé à réfléchir à l'expression «acte de procédure pénale», nous n'avions pas de définition de cette expression, ce qui posait un problème. La Chambre avait approuvé le projet de loi sans définition. Une définition fut ensuite préparée, et depuis, nous ne réussissons pas à nous mettre d'accord.

M. Crosby: À mon avis, le problème est très clair: la disposition devrait s'adresser aux juges et non pas à des agents de police. Notre texte législatif devrait s'adresser à des juges et non pas à des agents de police.

[*Texte*]

An hon. member: That could be a long discussion.

The Chairman: The next meeting is Tuesday morning at 10 p.m. Please have your amendments in by Monday.

This meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Une voix: Ces discussions pourraient s'éterniser.

Le président: La prochaine séance aura lieu mardi matin à 10 h. Vous êtes priés de nous faire parvenir vos amendements d'ici lundi.

La séance est levée.

APPENDIX "SCPR-1"

BOARD OF INTERNAL ECONOMY

HOUSE OF COMMONS
HAMBRE DES COMMUNES
CANADA

BUREAU DE RÉGIE INTERNE

October 18, 1990

The Honourable Marcel Danis, P.C., M.P.
Chairman
Special Committee on the Review
of the Parliament of Canada Act
House of Commons
Room 649-D, Centre Block
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Colleague:

At their meeting earlier today, October 18, 1990, members of the Board of Internal Economy noted that matters of utmost confidence are often brought to their attention during their meetings and members expressed their concern at the absence of a formal process which would guarantee the confidentiality of the items discussed. For instance, at present, some members appointed to the Board are Privy Councillors while others are not, a situation which creates difficulty in ensuring that all members of the Board are bound by the secrecy of the Board's proceedings and any breach can impair its ability to function effectively.

As a result, the Board instructed me to write to the Committee and request it to review possible options or alternatives which might resolve or eliminate these problems.

I would be available to meet with the Committee to discuss the matter if my own observations would be of assistance. Nevertheless, the Board would appreciate the Committee's consideration of this matter at an early opportunity.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "John A. Fraser".
John A. Fraser

APPENDIX "SCPR-2"

CONFIDENTIALITY AND THE MEMBERS OF THE BOARD OF INTERNAL ECONOMY

PREPARED FOR THE HOUSE OF COMMONS
SPECIAL COMMITTEE ON THE REVIEW
OF THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

James R. Robertson
Margaret Young
Law and Government Division

22 October 1990



Library of
Parliament
Bibliothèque
du Parlement

Research
Branch



LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

CONFIDENTIALITY AND THE MEMBERS OF THE BOARD OF INTERNAL ECONOMY

In a letter dated 18 October 1990, John A. Fraser asked the Committee on behalf of the Board of Internal Economy to review possible options or alternatives which might resolve or eliminate concerns regarding the confidentiality of proceedings of the Board of Internal Economy. The Board had noted that matters of utmost confidence are often brought to it during its meetings, and "members expressed their concern at the absence of a formal process which would guarantee the confidentiality of the items discussed."

This paper will outline briefly some of the options and alternatives that the Committee may wish to consider.

At the outset, it should be noted that while concerns have been raised specifically regarding the risks or dangers of premature disclosure of inquiries made under section 52.8 of clause 2 of Bill C-79, An Act to Amend the Parliament of Canada Act, the question of confidentiality of matters before the Board is a much broader one. As noted in Mr. Fraser's letter, the Board deals with many sensitive and secret matters, including personnel and labour issues, financial and budgetary affairs, and so forth. Specific rules regarding the confidentiality of inquiries under Bill C-79 could be devised, or a general policy regarding the confidentiality of matters before the Board could be developed.

MAKE MEMBERS OF BOARD PRIVY COUNCILLORS

In his letter, the Speaker notes: "...[A]t present, some members appointed to the Board are Privy Councillors while others are not, a situation which creates difficulty in ensuring that all members of the

Board are bound by the secrecy of the Board's proceedings and any breach can impair its ability to function properly."

Before 1985, the Parliament of Canada Act required that all Commissioners of Internal Economy be Privy Councillors. In effect, this meant that only cabinet ministers became Commissioners. The McGrath Committee recommended opening up the membership of the Board to include representatives of the government caucus and of the opposition parties. The Act was amended in 1985, and the requirement that members be Privy Councillors was removed. Certain members of the Board will inevitably be members of the Privy Council, but it is no longer a requirement for membership.

Generally, only cabinet ministers are sworn in as Privy Councillors, although on a few occasions eminent individuals have been honoured in this way. Members of the Security Intelligence Review Committee (SIRC) must by law be Privy Councillors; the current chairman, therefore, was sworn in as a Privy Councillor so that he could be appointed.

All Privy Councillors must take an oath upon being sworn in: a copy of the oath is annexed as an Appendix to these notes. Members of the Privy Council are accorded certain rights, and have certain obligations, although it is ordinarily only the members of cabinet for the time being who act in its name. Former cabinet ministers, however, continue to be bound by their oath as Privy Councillors, and must not divulge cabinet or other secret information.

It would be possible to amend the Parliament of Canada Act (or Bill C-79) to provide that all persons who are appointed to the Board of Internal Economy shall forthwith be sworn in as members of the Privy Council. If this is the route chosen, it would be advisable to place it in legislation so that the government of the day could not veto or otherwise prevent a person they did not like from becoming a Privy Councillor, and, hence, a member of the Board of Internal Economy.

At the same time, there are other alternatives that should be considered. It may be that making the members of the Board Privy Councillors goes further than is needed.

SPECIFIC OATH OF CONFIDENTIALITY FOR BOARD MEMBERS

It would be possible to devise a specific oath of confidentiality for members of the Board of Internal Economy. This would have the advantage of being tailor-made to fit the needs and requirements of the Board. It would also distinguish the Board, which is part of the legislative branch of government, from the Privy Council, which is part of the executive branch. A specific oath for Board members would mean that the other rights, privileges and obligations of being a member of the Privy Council, some of which may not be necessary or appropriate, would not be involved. The oath of confidentiality could be modelled on that prescribed for members of the Privy Council, but could also include other matters that are directly relevant to the affairs of the Board of Internal Economy.

There are several places where the requirement of an oath of confidentiality for Board members could be provided. It could be put into the Parliament of Canada Act. It could also be included in the Standing Orders of the House. Or it could be made the subject of a by-law of the Board of Internal Economy, pursuant to section 52.4 of clause 2 of Bill C-79.

PENALTIES

While persons may feel themselves morally bound by an oath, it is probably also important to have some means of enforcing an oath, and imposing penalties for its breach. With respect to members of the Privy Council, a sitting cabinet minister can be removed, but other Privy Councillors cannot be punished in the same manner. Because a violation of an oath of confidentiality cannot be undone, and could be very damaging to certain individuals or interests, the objective should be to provide for serious enough punishment so as to deter people from breaching such an oath. Penalties could be provided in the by-laws of the Board, or in the Standing Orders. The most effective place, however, would be in the legislation itself; this might also reassure others that the House views such transgressions very seriously.

A variety of penalties could be imposed for violations of an oath of secrecy: removal from the Board, fines, imprisonment, and punishment by the House. As a practical matter, fines or imprisonment would require legislation, and would involve public court proceedings that could adversely affect the Board or the interests of Members. Removal from the Board could be provided for by statute or by the internal rules of the House or Board.

Provision could also be made for the Board to report a breach of confidentiality to the full House of Commons. Such a report could stand referred to the Standing Committee on Privileges and Elections. Upon receipt of a report from this Committee, the House could then censure or even expel the Member involved.

THE OATH OF THE MEMBERS OF THE PRIVY COUNCIL

You do solemnly promise and swear that you will serve Her Majesty truly and faithfully in the Place of Her Council in this Her Majesty's Dominion of Canada, you will keep close and secret all such matters as shall be treated, debated and resolved on in Privy Council, without publishing or disclosing the same or any part thereof, by Word, Writing, or any otherwise to any Person out of the same Council, but to such only as be of the Council, and yet if any matter so propounded, treated and debated in any such Privy Council, shall touch any particular Person, sworn of the same Council upon any such matter as shall in any wise concern his Loyalty and Fidelity to the Queen's Majesty, you will in no wise open the same to him, but keep it secret, as you would from any Person, until the Queen's Majesty's pleasure be known in that behalf. You will in all things to be moved, treated and debated in any such Privy Council, faithfully, honestly and truly declare your mind and opinion to the honour and benefit of the Queen's Majesty, and the good of Her Subjects without partiality or exception of persons, in no wise forbearing so to do from any manner of respect, favour, love, meed, displeasure, or dread of any Person or Persons whatsoever. In general you will be vigilant, diligent and circumspect in all your doings touching the Queen's Majesty's affairs; All which Matters and Things you will faithfully observe and keep, as a good Councillor ought to do to the utmost of your power, will and discretion.

SO HELP YOU GOD.

APPENDIX "SCPR-3"

OATH OF OFFICE OF MEMBERS
OF THE BOARD OF INTERNAL ECONOMY
OF THE HOUSE OF COMMONS

I,(NAME)....., DO SWEAR
[SOLEMNLY DECLARE] THAT I WILL FAITHFULLY AND HONESTLY
FULFIL THE DUTIES THAT DEVOLVE UPON ME BY REASON OF MY
MEMBERSHIP IN THE BOARD OF INTERNAL ECONOMY OF THE
HOUSE OF COMMONS OF CANADA AND THAT I WILL NOT, WITHOUT
DUE AUTHORITY IN THAT BEHALF, DISCLOSE OR MAKE KNOWN
ANY MATTER THAT COMES TO MY KNOWLEDGE BY REASON OF SUCH
MEMBERSHIP. SO HELP ME GOD.

APPENDICE «SCPR-1»

(TRADUCTION)

BOARD OF INTERNAL ECONOMY

HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

BUREAU DE RÉGIE INTERNE

le 18 octobre 1990

L'honorable Marcel Danis, C.P., député
Président
Comité spécial chargé de l'examen de la Loi
sur le Parlement du Canada
Chambre des communes
Pièce 649-D, édifice du Centre
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Cher collègue,

Du cours de la réunion qu'ils ont tenue un peu plus tôt aujourd'hui, le 18 octobre 1990, les membres du Bureau de régie interne ont fait observer que des questions de nature extrêmement confidentielle étaient souvent portées à leur attention. Il leur semble inquiétant qu'il n'existe aucun mécanisme officiel pour garantir le caractère confidentiel des sujets traités. Actuellement, par exemple, des membres du Bureau sont des conseillers privés tandis que d'autres ne le sont pas, de sorte qu'il est difficile d'assurer de la discrétion absolue de tous et que toute révélation indue risque de nuire au bon fonctionnement du Bureau.

Ces constatations ont amené les membres à m'enjoindre de vous écrire pour demander à votre Comité d'étudier les solutions qui pourraient être envisagées afin de résoudre ce problème.

Si mes observations peuvent être utiles, je serais disposé à rencontrer le Comité pour discuter de la situation. Quoiqu'il en soit, le Bureau aimerait que votre Comité se penche sur la question le plus tôt possible.

Recevez, cher collègue, mes salutations distinguées.

John A. Fraser

APPENDICE «SCPR-2»

(TRADUCTION)

**LA CONFIDENTIALITÉ DES DÉLIBÉRATIONS
DU BUREAU DE RÉGIE INTERNE**

PRODUIT POUR LE COMITÉ SPÉCIAL DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ
DE L'EXAMEN DE LA LOI SUR LE
PARLEMENT DU CANADA

James R. Robertson
Margaret Young
Division du droit et du gouvernement

Le 22 octobre 1990



Bibliothèque
du Parlement

Library of
Parliament

**Service de
recherche**



LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

LA CONFIDENTIALITÉ DES DÉLIBÉRATIONS
DU BUREAU DE RÉGIE INTERNE

Dans une lettre datée du 18 octobre 1990, M. John A. Fraser a demandé au Comité, au nom du Bureau de régie interne, d'examiner divers moyens de dissiper les préoccupations relatives à la confidentialité des délibérations du Bureau de régie interne. Le Bureau avait en effet fait remarquer à M. Fraser qu'il était souvent appelé à discuter d'affaires hautement secrètes pendant ses réunions et que "certains de ses membres se préoccupaient de l'absence d'une marche à suivre pour garantir le secret de leurs délibérations".

Le présent document expose brièvement les moyens que le Comité voudra peut-être examiner à cet égard.

Notons tout d'abord que, bien qu'on se soit interrogé sur les risques de divulgation prématurée des demandes d'avis présentées aux termes du paragraphe 52.8 de l'article 2 du projet de loi C-69, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada, la confidentialité des délibérations du Bureau est une question beaucoup plus large. Comme le note M. Fraser dans sa lettre, le Bureau traite souvent d'affaires délicates et secrètes en matière, notamment, de personnel et de relations de travail, de finances et de budgets, et ainsi de suite. On pourrait soit fixer des règles concernant la confidentialité des demandes d'avis présentées aux termes du projet de loi C-79, soit élaborer une politique générale concernant la confidentialité des affaires dont le Bureau est saisi.

FAIRE DES MEMBRES DU BUREAU DES CONSEILLERS PRIVÉS

Dans sa lettre, le président note: "Comme, à l'heure actuelle, les membres du Bureau ne sont pas nécessairement membres du Conseil privé, il est difficile de s'assurer que tous respecteront le secret de leurs délibérations. Or, toute violation de ce secret risque d'entraver le bon fonctionnement du Bureau."

Avant 1985, la Loi sur le Parlement du Canada obligeait tous les commissaires à la régie interne d'être membres du Conseil privé. Il s'ensuivait qu'il fallait être ministre pour devenir commissaire. Le comité McGrath a recommandé d'élargir l'admissibilité au Bureau à des représentants du caucus gouvernemental et des partis d'opposition. Depuis la modification apportée à la loi en 1985, il n'est plus nécessaire que les commissaires soient membres du Conseil privé. Le Bureau comptera inévitablement des membres du Conseil privé, mais ce n'est plus une condition d'admissibilité.

En règle générale, seuls les ministres sont admis au Conseil privé bien que, à quelques occasions, on ait rendu hommage à des personnes éminentes en les y admettant. Par ailleurs, les membres du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (CSARS) doivent, de par la loi, être membres du Conseil privé, ce qui explique pourquoi son président actuel ait dû être admis au Conseil privé avant de pouvoir occuper son poste.

Tous les membres du Conseil privé doivent prêter le serment qui figure en annexe. Tous sont investis de certains droits et de certaines obligations bien que, d'ordinaire, seuls les ministres en exercice agissent en son nom. Quant aux anciens ministres, ils restent liés par le serment qu'ils ont prêté avant d'être admis au Conseil privé, d'où l'interdiction qui leur est faite de communiquer des renseignements du Cabinet ou d'autres renseignements secrets.

On pourrait modifier la Loi sur le Parlement du Canada (ou le projet de loi C-79) de manière que tous ceux qui sont nommés au Bureau de régie interne soient désormais assermentés comme membres du Conseil privé. Si cette option est choisie, il conviendrait de la préciser dans la

loi de manière que le gouvernement ne puisse pas empêcher quelqu'un qui ne lui agréé pas de devenir membre du Conseil privé et, partant, membre du Bureau de régie interne.

Il y a cependant d'autres options. Il se peut que l'obligation faite aux membres du Bureau de régie interne de faire partie du Conseil privé soit une mesure excessive par rapport aux besoins.

SERMENT DE DISCRÉTION PROPRE AUX MEMBRES DU BUREAU

On pourrait faire prêter aux membres du Bureau de régie interne un serment de discrétion expressément conçu pour eux. Ce serment de discrétion aurait l'avantage de répondre exactement aux besoins du Bureau. Il distinguerait le Bureau, organe du pouvoir législatif, du Conseil privé, organe du pouvoir exécutif. Il omettrait les droits, les privilèges et les obligations dont sont investis les membres du Conseil privé, mais qui ne sont peut-être pas nécessaires ni de mise pour les membres du Bureau. Il pourrait être calqué sur celui du Conseil privé, mais n'en inclurait que les éléments d'un intérêt direct pour le Bureau de régie interne.

L'obligation faite aux membres du Bureau de régie interne de prêter un serment de discrétion pourrait être inscrite soit dans la Loi sur le Parlement du Canada, soit dans le Règlement de la Chambre des communes, soit encore dans un des règlements administratifs que le Bureau de régie interne peut prendre aux termes du paragraphe 52.4 de la clause 2 du projet de loi C-79.

SANCTIONS

Bien que les gens se sentent moralement lié par un serment, il vaut sans doute mieux prévoir des moyens de le faire respecter, sous forme de sanctions en cas de violation. Dans le cas du Conseil privé, un ministre en exercice peut être destitué, bien que cette sanction soit

inopérante pour les autres membres. Comme la violation d'un serment de discrétion est irréparable et qu'elle risque d'être très préjudiciable à certains particuliers ou intérêts, il faudrait que les sanctions soient assez sévères pour être dissuasives. Elles pourraient être prévues dans les règlements administratifs du Bureau ou dans le Règlement de la Chambre des communes. Il vaudrait mieux, toutefois, les inscrire dans la loi même, ce qui aurait pour effet de montrer à tous que la Chambre considère ces violations comme très sérieuses.

Toutes sortes de sanctions pourraient être imposées en cas de violation du serment de discrétion: expulsion du Bureau, amendes, peine d'emprisonnement et punition par la Chambre. Par contre, il faudrait une loi pour imposer des amendes ou des peines d'emprisonnement, ce qui conduirait à des procédures judiciaires pouvant nuire au Bureau ou aux intérêts de ses membres. L'expulsion du Bureau pourrait être prévue dans une loi ou dans les règles internes de la Chambre ou du Bureau.

On pourrait également disposer que le Bureau fasse rapport des violations du secret à la Chambre des communes. Ce rapport pourrait être renvoyé au Comité permanent des privilèges et des élections. Sur réception du rapport du ce Comité, la Chambre pourrait blâmer, voire expulser le député en cause.

SERMENT PRÊTÉ PAR LES MEMBRES DU CONSEIL PRIVÉ

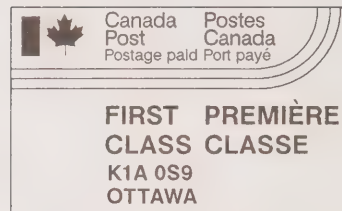
Vous, _____, promettez solennellement et jurez de servir Sa Majesté avec loyauté et fidélité au sein de son Conseil en ce Dominion du Canada; de garder le secret absolu sur les questions qui y seront traitées, débattues ou résolues, sans en divulguer ni révéler le tout ou une partie de vive voix, par écrit ou autrement à quiconque n'est pas du Conseil, mais seulement à ceux qui en sont membres. Si, cependant, quelque question ainsi proposée, traitée ou débattue concerne de près ou de loin la loyauté ou la fidélité envers Sa Majesté la Reine d'un membre assermenté dudit Conseil, vous ne lui en ferez aucune révélation, conservant envers lui le même silence qu'envers toute autre personne, jusqu'à ce que le bon plaisir de Sa Majesté la Reine ait été manifesté à ce sujet. En toute chose proposée, traitée et débattue en Conseil, vous déclarerez fidèlement, honnêtement, et en toute vérité, votre sentiment et votre opinion, ne considérant que l'honneur et le bien de Sa Majesté la Reine et l'intérêt de ses sujets, sans partialité, sans acception de personnes, et sans réticence aucune, qu'elle soit motivée par la considération, la faveur, l'affection, les promesses, le déplaisir ou la crainte de qui que ce soit. En général, vous agirez en tout ce qui concerne les affaires de Sa Majesté la Reine avec vigilance, diligence et circonspection. En bon conseiller, vous ferez honneur à vos engagements et accomplirez fidèlement vos devoirs avec toute la force, la volonté et le jugement dont vous êtes capable.

Ainsi Dieu vous soit en aide.

APPENDICE «SCPR-3»

SERMENT D'OFFICE DES
MEMBRES DU BUREAU DE RÉGIE INTERNE DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES

JE,(NOM)....., JURE
[DÉCLARE SOLENNELLEMENT] QUE JE REMPLIRAI AVEC FIDÉLITÉ
ET HONNÊTETÉ LES FONCTIONS QUI M'INCOMBENT A TITRE DE
MEMBRE DU BUREAU DE RÉGIE INTERNE DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES DU CANADA ET QUE, SANS Y ÊTRE DÔMENT
AUTORISÉ[E], JE NE RÉVÉLERAI OU NE FERAİ CONNAÎTRE RIEN
DE CE QUI VIENDRA A MA CONNAISSANCE DANS
L'ACCOMPLISSEMENT DESDITES FONCTIONS. AINSI DIEU ME
SOIT EN AIDE.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

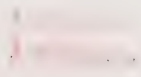
From the Royal Canadian Mounted Police:

N.D. Inkster, Commissioner.

TÉMOIN

De la Gendarmerie royale du Canada:

N.D. Inkster, commissaire.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, October 30, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 30 octobre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

**The Review of
the Parliament
of Canada Act**

**Examen de la
Loi sur le
Parlement du Canada**

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 30, 1990
(39)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 9:39 o'clock a.m. this day, in room 237-C, the Chairman, Hon. Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

Other Members present: Iain Angus, Felix Holtman, Pat Sobeski and Marcel R. Tremblay.

In attendance: Consultant. Diane Davidson, Acting Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings of Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

At 12:39 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 OCTOBRE 1990
(39)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 9 h 39, dans la pièce 237-C, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Autres députés présents: Iain Angus, Félix Holtman, Pat Sobeski et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Diane Davidson, légiste et conseillère parlementaire suppléante. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Le Comité reprend l'étude de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

À 12 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 30, 1990

• 0939

The Chairman: Order.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

• 0940

Nous allons tenter ce matin de terminer cette étude et si possible de faire rapport à la Chambre des communes.

Je vais commencer par donner la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Monsieur le président, on a un problème de procédure.

Je ne sais pas si les membres du Comité sont conscients du fait que le projet de loi C-79 a fait l'objet d'une étude par ce Comité et qu'une motion a été adoptée pour faire rapport de ce projet de loi à la Chambre des communes. J'ai eu des difficultés avec tout ça, comme vous le savez, et je vous ai écrit une lettre en vous disant que le Comité devait reprendre ses études.

Je pense qu'il y a une difficulté de procédure. Hier j'ai rencontré des sénateurs et j'ai discuté du projet de loi C-79 avec eux. Dans le contexte actuel, avec le texte du projet de loi tel qu'il est présentement, deux sénateurs qui le connaissent, et avec qui j'en ai parlé, m'ont dit que ce projet était «rédigé de façon inacceptable» pour le Sénat. Car en fait, nous avons pris un projet de loi pour la Chambre des communes et nous avons transposé les mêmes procédures pour le Sénat, et ce avec la même terminologie.

Or, le Sénat n'a pas de Bureau de régie interne comme nous. Le Président du Sénat ne préside pas automatiquement la Régie interne du Sénat. Il y a toute une série de choses qu'il va falloir modifier si on veut vraiment faire un projet de loi qui se tienne.

J'ai demandé à M^{me} Davidson qui était avec moi hier de contacter M. Mark Audcent qui est le légiste et conseiller adjoint du Sénat. J'ai devant moi, ici, une série d'amendements sérieux et substantiels au projet de loi. Il y en a pour cinq pages. Ce sont des amendements de structure, de terminologie, voire de forme mais peut-être pas de substance. Ils sont importants tout de même si on veut que le projet de loi se tienne.

Je vous suggérerais, monsieur le président, de demander si on peut réouvrir le projet de loi, ici aujourd'hui, pour justement apporter des amendements. Et si c'est oui, le Comité reprend son étude à l'étape de l'étude en comité. Et il n'est plus possible d'en faire rapport. Si c'est non, il va falloir faire un rapport spécial à la Chambre. Ce serait la deuxième alternative. Il faudrait faire un rapport à la Chambre pour dire qu'étant donné les changements nécessaires à apporter au projet de loi il nous faut beaucoup plus de temps. Le Comité demande donc que le projet de loi soit réouvert à l'étape de l'étude en comité.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 30 octobre 1990

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

We are resuming consideration of Bill C-79, an act to amend the Parliament of Canada Act.

We will attempt this morning to complete this Bill and, if possible, to report it to the House of commons.

I will first recognize Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): Mister Chairman, we have a procedural problem.

I wonder whether members of the Committee are aware of the fact that Bill C-79 has been considered by this Committee and that a motion was passed to report it to the House of commons. I have problem with all this, as you well know, and I have written a letter to you stating that the Committee should resume its consideration.

I believe we have a procedural problem here. I met with senators yesterday and we discussed this Bill. In the present situation, with the Bill worded as it is, two senators told me that it was unacceptable for the Senate. It is a fact that we have used a Bill written for the House of commons and just applied it the Senate, with the same wording.

Yet, the Senate has no Board of Internal Economy like the House of commons. The Speaker of the Senate does not automatically chair the Senate Internal Economy. There is a whole series of items that we will have to amend if we really want to have a Bill that is acceptable.

Yesterday I asked Mrs. Davidson to contact Mr. Mark Audcent, who is Assistant law Clerk and parliamentary Council. I have here a series of important and substantive amendments to the Bill. There are five pages of them. They deal with structure, wording, form more than substance. They are however important if we want the Bill to be acceptable.

I would then suggest, mister Chairman, that you ask a motion to reopen consideration of the Bill, here, today, so that we can pass these amendments. If it is agreed, the Committee will resume its consideration at the Committee stage. We could therefore not report it. If we do not have agreement, we are going to have to make a special report to the House. That would be the second alternative. We would have to report to the House that because some changes have to be made to the Bill, we need a lot more time. That the Committee therefore asks that the Bill be referred again to the Committee for consideration.

[Texte]

Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes (Calgary West): I think there is a third option, J.R., which would be to open the bill for everything we have 100% agreement on, such as the correspondence between English and French, which you brought up a couple of meetings ago. If there is anything that even one member is not in agreement with, then we could do that in the form of a report to the House related to a recommendation from the committee. For instance, if all but one member believes in an amendment, we could propose that to the House; or we could decide to make no report to the House and leave it to an individual member to move it at report stage. We could leave that decision until we have had the discussion. It might be easier to make the decision once we have had the discussion.

Do we need to determine the procedure first, or can we talk about all the propositions in turn to see where on earth we are at, if we are together or if we are split in some ways?

• 0945

The Chairman: I would prefer to have some discussion on proposed section 52.8 to see if it is possible to bring the members of this committee closer to a consensus—or even better yet, to get a unanimous recommendation on proposed section 52.8. If that is not possible, my feeling would be to let the bill go to the House and to deal with it at report stage.

Are there members this morning who have recommendations or amendments to make to proposed section 52.8?

Mr. Gauthier: I am going to be very clear, and I will say it as clearly in English as I can. I do not want, in any shape or form, proposed section 52.8 in that bill. I am satisfied with proposed section 52.5. In my view I think it does exactly what this committee wants it to do, and I do not see the need for proposed section 52.8. Therefore, any trying to fix a bad thing to me would be still fixing bad things. I could not, Mr. Chair, give my consent to anything dealing with proposed section 52.8. I want it out of there. I have moved a motion to that effect, and I still maintain that.

Mr. Murphy (Churchill): As we indicated in the House on June 27, I share what Mr. Gauthier has said with regard to proposed section 52.8.

I think a number of suggestions have been made by the Commissioner of the RCMP and others in this committee about other methods of providing security for Members of Parliament, without going the route that, not only in perception but in fact, gives us a kind of a special status.

I think we can look at the options of a commissioner appointed by the board, who would act as the conduit or the checkpoint to make sure that the RCMP, or any other law enforcement agency for that matter, does have access to what they need access to, but at the same time are not given such wide-open access to our files that our commission of parliamentary privileges is impinged upon or our sources of information and the people who talk to us in our roles of MP feel threatened.

[Traduction]

Thank you, mister Chairman.

The Chairman: Mr. Hawkes.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Je crois toutefois qu'il y a une troisième possibilité, Jean-Robert, qui serait de rouvrir le projet de loi pour tout ce sur quoi nous sommes à 100 p. 100 d'accord, comme le fait que le libellé anglais doit correspondre exactement au libellé français, dont vous avez parlé à l'avant-dernière réunion. S'il y a quelque chose sur quoi même un seul député ne serait pas d'accord, nous pourrions présenter un rapport à la Chambre contenant une recommandation de notre comité. Par exemple, si tous les membres du comité sauf un étaient favorables à un amendement, nous pourrions le proposer à la Chambre; ou nous pourrions décider de ne pas présenter le rapport à la Chambre et de laisser à un député le soin de le proposer à l'étape du rapport. Il n'est pas nécessaire que nous prenions cette décision pour le moment. Peut-être serait-il préférable que nous en discussions d'abord.

Faut-il d'abord nous mettre d'accord sur la procédure ou pouvons-nous discuter de toutes les propositions afin de voir où nous en sommes, si nous sommes d'accord ou si au contraire nous ne le sommes pas.

Le président: Je préférerais que nous discussions un peu du projet d'article 52.8 pour voir si nous ne pourrions pas parvenir à un consensus ou, mieux, à une recommandation unanime. Si ce n'est pas possible, j'ai l'impression qu'il serait préférable de renvoyer le projet de loi à la Chambre et de s'occuper de cela à l'étape du rapport.

Y a-t-il des députés qui ce matin auraient des recommandations ou des amendements à proposer au projet d'article 52.8?

M. Gauthier: Je veux que ce soit très clair, et je le dirai en anglais dans les termes les plus clairs possible. Je ne veux pas, sous aucune forme, du projet d'article 52.8 de ce projet de loi. J'accepte le projet d'article 52.5. À mon avis cela représente exactement ce que souhaite le comité, et je ne vois pas la nécessité d'ajouter le projet d'article 52.8. Donc, toute tentative de modifier quelque chose qui ne va pas me semble absolument vaine. Je ne pourrai consentir à rien qui corresponde au projet d'article 52.8. Je veux qu'il saute. J'ai proposé une motion dans ce sens et je maintiens ma position.

M. Murphy (Churchill): Comme nous l'avons indiqué à la Chambre le 27 juin, je suis du même avis que M. Gauthier à ce sujet.

Le commissaire de la GRC et d'autres ont fait un certain nombre de suggestions concernant d'autres méthodes permettant d'assurer la sécurité des députés, sans que cela ne constitue ni ne paraisse constituer un statut spécial.

Nous pouvons envisager la solution d'un commissaire nommé par le bureau, qui serait l'intermédiaire s'assurant que la GRC ou toute autre autorité, a accès à ce qui lui est nécessaire tout en n'obtenant pas accès à tous nos dossiers afin que nos privilèges parlementaires soient respectés de même que nos sources d'information et les gens à qui nous nous adressons dans notre rôle de parlementaire.

[Text]

I think there are some routes that can be approached. We can get rid of proposed section 52.8, we can look at some other items. Unfortunately they may require some new amendments to the bill, such as setting up a commissioner who is not the Speaker, who is not a member of the board, who would provide the information to the RCMP or give them some of the information required, and meet some of the problems we have heard of in terms of to whom the RCMP can go.

One of the suggestions was made that if the RCMP needed quick access to a search warrant, they would go to the Speaker of the House, who would make a decision almost immediately on whether or not someone should get a search warrant or a wiretap on a Member of Parliament's offices. That would put the Speaker in a very difficult situation, as I think a number of us have been informed.

The Speaker is the person to whom I as a Member of Parliament would appeal if my parliamentary privileges were in fact destroyed or altered in any way, and if he has made the decision to allow a wiretap or a search warrant or has given advice that this would be acceptable before I have had a chance to get up in the House of Commons and talk about my parliamentary privileges, I think the Speaker would find himself in a very awkward situation.

There are some options at which I think we can look, which would provide the protection to us, provide the protection to our constituents and others who use our offices, but at the same time not create a perception of a double standard. It may be that we have to get rid of proposed section 52.8 and look at other options.

Mr. Hawkes: The clause that was shared near the end of the last meeting with the commissioner and members came from our legal people, looking to the notion of whether or not it was possible to get rid of proposed section 52.8 in a specific circumstance—leave it for the general but enable you to overcome it in the specific. The utilization was Superior Court.

I do not know if you have looked at it in that context, but it leaves both things in the bill. It leaves a general pattern but says if timing is a problem, if confidentiality is a problem, that if it happens to be the Speaker, for example, who is on the board or any member of the board, you can simply go to court for those processes, skip proposed section 52.8, and put the world back the way it was the day before.

• 0950

I do not know if that meets your objections, Mr. Gauthier, that there be a way of setting it aside.

Mr. Gauthier: If I might respond to that, I do not share Mr. Murphy's view that the police might come to a commissioner or to an appointed person on the board. I do not share that at all. I do not want to give any so-called independent person the responsibility to decide what is a political issue. I think this has to be shared by the board. A panel of the board may be the answer to that, but there are all kinds of other... I have gone through that exercise. I

[Translation]

Je crois que l'on pourrait envisager d'autres méthodes. Nous pouvons nous débarrasser du projet d'article 52.8 et passer à d'autres questions. Malheureusement, il faudrait peut-être apporter d'autres amendements au projet de loi, notamment si l'on décide de nommer un commissaire qui n'est pas le président, qui n'est pas membre du bureau et qui serait habilité à communiquer les renseignements voulus à la GRC, ou du moins une partie des renseignements qu'elle demande et à régler certains des problèmes dont nous avons entendu parler quand la GRC doit avoir accès à certaines informations.

On a, entre autres, suggéré que si la GRC devait obtenir d'urgence un mandat de perquisition, elle s'adresse au président de la Chambre, qui déciderait presque immédiatement s'il est prêt à autoriser une perquisition ou une table d'écoute dans les bureaux d'un député. Le président se trouverait évidemment dans une situation très délicate comme un certain nombre d'entre nous le savent.

C'est en effet au président que, moi, député, je ferais appel si je jugeais que d'une façon ou d'une autre on a porté atteinte à mes privilèges parlementaires et si c'est lui qui a pris la décision d'autoriser une table d'écoute ou une perquisition ou qui a indiqué qu'il jugerait cela acceptable avant que je j'aie la possibilité de m'expliquer sur une affaire personnelle à la Chambre des communes, il se trouverait évidemment dans une situation assez gênante.

Nous pouvons envisager un certain nombre d'autres solutions susceptibles de protéger à la fois les parlementaires, leurs électeurs et les autres personnes qui ont recours à nos bureaux sans donner l'impression qu'il y a deux poids deux mesures. Peut-être devons-nous rejeter le projet d'article 52.8 et envisager d'autres possibilités.

M. Hawkes: À la fin de la dernière réunion avec le commissaire, à l'initiative de certains de nos conseillers juridiques, nous avons envisagé de justement nous débarrasser du projet d'article 52.8 dans des circonstances spéciales, tout en le conservant de façon générale. On a parlé de Cour supérieure.

Je ne sais pas si vous avez envisagé cette hypothèse, mais cela nous permettrait de laisser les deux éléments. Maintenir la règle générale tout en disant que si cela devient trop urgent, s'il y a un problème lié au caractère confidentiel de l'affaire, s'il se trouve que c'est le président, par exemple, qui est membre du bureau ou si c'est un autre membre du bureau, on pourrait tout simplement dans ces cas-là s'adresser à la cour, ne pas s'occuper du projet d'article 52.8 et recommencer comme avant.

Monsieur Gauthier, je ne sais pas si cette façon de contourner le projet d'article 52.8 vous satisferait.

M. Gauthier: Si vous me permettez, je ne suis pas d'accord avec M. Murphy pour que la police s'adresse à un commissaire ou à quelqu'un désigné par le bureau. Je ne suis pas du tout d'accord là-dessus. Je ne voudrais pas donner à quelqu'un de soi-disant indépendant la responsabilité de décider de ce qui est politique ou non. Je crois que c'est une décision que doit prendre l'ensemble du bureau. Peut-être qu'un sous-comité du bureau conviendrait, mais il y a des tas

[Texte]

thought about it and came to the conclusion that if I was to accept proposed section 52.8, the only acceptable thing would be a panel of the board, perhaps two or three members. This would ensure some objectivity and continuity. I would never accept a proposal that we give an outsider the power to decide what we at the board want to do, regardless of whether we call him a commissioner or an independent person. I would never do that. I think it is wrong. I am ready to assume my responsibilities.

I have gone through this exercise. I am trying to fix something which in my view is not broken. I can get this bill pretty much unanimously if I remove proposed section 52.8. Proposed section 52.8 was put in there to provide the checks and balances that most people felt were needed. But with proposed section 52.5, the court says the Board of Internal Economy has the exclusive authority to decide how the premises, services and funds are to be used.

Therefore, when a policeman comes before a judge and says... I take it judges do read the law and ask if the police checked with the jurisdiction having exclusive rights over the use of these funds, premises or services. If the police say no then they should go and check. As for how they check, I have my views on that, but I do not need proposed section 52.8 to do that. I think the judicial process will function with proposed section 52.5 and we do not need anything else. I will have grave difficulties accepting proposed section 52.8 because I do not feel comfortable with it.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): But that does not solve the problem we were trying to deal with in the first place, namely frivolous or unfounded attacks on members based on their use of House of Commons privileges. If we want to solve that problem and avoid having a Member of Parliament put on the hot seat because an ex-employee or someone else makes an accusation, proposed section 52.5 does not do that. Judicially, I totally agree with you, but it does not protect a member from having to go through a lot of action simply because somebody has accused him.

Mr. Gauthier: The police deal with frivolous allegations all the time. We were told that by the RCMP and by other police forces.

Mrs. Dobbie: And if it was a civil action they would go to the company in question and say someone has alleged he used his expense allowance improperly, is this improper, and the company would say no.

In this case we are only asking that they ask if you used your expense allowance improperly, the same as they would for a company. There may be a better way of doing proposed section 52.8, but it seems to me that balance still needs to be there.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Jean—Robert, la plupart du temps les cas problèmes n'auraient pas été réglés avec 52.5, parce que ce paragraphe ne s'appliquera pas lorsqu'un policier a pris un mandat de perquisition et brisé la réputation de plusieurs députés comme cela s'est fait.

[Traduction]

d'autres... j'ai déjà essayé tout cela. J'ai réfléchi et j'en suis arrivé à la conclusion que si je devais accepter le projet d'article 52.8, la seule chose possible serait un sous-comité du bureau, composé peut-être de deux ou trois membres. Cela permettrait d'assurer une certaine objectivité et une certaine continuité. Je n'accepterais jamais que l'on donne à quelqu'un de l'extérieur le pouvoir de décider ce que le bureau doit faire, qu'on l'appelle commissaire ou autre agent indépendant. Il n'en est pas question. Je ne suis pas d'accord. Je suis prêt à assumer mes responsabilités.

J'ai tout essayé. C'est la proposition qui ne va pas, et rien ne sert de tenter de la modifier. Tout le reste du projet de loi me semble réunir un consensus général si l'on supprime le projet d'article 52.8. On l'a mis là pour donner les garanties que l'on jugeait généralement nécessaires. Mais avec le projet d'article 52.5, la Cour déclare que le Bureau de la régie interne a le pouvoir exclusif de décider de la convenance de l'utilisation des locaux, des services et des fonds.

Aussi, lorsqu'un policier se présente devant un juge... et je suppose que les juges lisent la loi et demandent si le policier a vérifié auprès des autorités ayant compétence quant à l'utilisation de ces fonds, locaux ou services. Si le policier répond par la négative, il n'a plus qu'à repartir. Maintenant, quant à savoir comment il doit vérifier auprès des autorités compétentes, j'ai mon idée là-dessus, mais je n'ai pas besoin du projet d'article 52.8 pour cela. Le projet d'article 52.5 est là et suffit bien. J'aurais beaucoup de difficulté à accepter le projet de l'article 52.8 parce que je l'estime tout à fait déplacé.

Mme Dobbie (Winnipeg—Sud): Mais cela ne résoud pas le problème que nous essayons de résoudre, à savoir les attaques frivoles et sans fondement menées contre des députés au sujet de l'utilisation qu'ils font de leurs privilèges. Si nous voulons éviter qu'un député se trouve tout d'un coup accusé par un ancien employé ou quelqu'un d'autre sans aucune raison, le projet d'article 52.5 ne suffit pas. Pour ce qui est de la procédure judiciaire, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais cela ne protège pas un député que quelqu'un déciderait tout d'un coup d'accuser sans fondement.

M. Gauthier: La police est continuellement saisie de ce genre d'allégations frivoles. La GRC et d'autres forces de police nous l'ont dit.

Mme Dobbie: S'il s'agissait d'une poursuite civile, la police irait voir la société en question pour demander si l'intéressé a effectivement fait mauvais usage de son compte de dépenses. La société pourrait alors répondre par la négative.

Dans ce cas, nous demandons simplement que la police demande s'il y a une irrégularité comme elle le ferait s'il s'agissait d'une société privée. Peut-être pourrait-on s'y prendre mieux que par le projet d'article 52.8, mais il me semble que cette notion doit être maintenue.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Jean—Robert, most of the time these cases would not have been solved under 52.5 because this paragraph will not apply when a police officer has requested a search warrant and destroyed the reputation of several MPs as we have seen done.

[Text]

On se retrouve donc toujours dans le même cas problème où les policiers ont mal interprété le rôle des députés quant à l'utilisation de leur budget. Il n'y a rien qui me dit, actuellement, que les policiers seraient capables de comprendre leur rôle s'ils n'étaient pas aidés par le Bureau de régie interne. C'est toujours la même chose.

• 0955

M. Gauthier: Je comprends très bien cela. Tout ce que je vous dis c'est que si on veut amender 52.5, pour le mettre un peu plus fort. . . Parce que 52.5 dit:

52.5 (1) Le bureau a compétence exclusive pour statuer, compte tenu de la nature de leurs fonctions, sur la convenance de l'utilisation. . .

etc. . . Si on veut dire, par exemple—

“no court process”—or “legal”, I do not care—“can issue or should issue unless it provides for”. If you want to say that in proposed section 52.5. . . well, there may be some legal advice available to us to make it tougher by proposed section 52.5 for the police to have. . . I mean, I think it does right now. Proposed section 52.5 says “the Board has the exclusive authority to determine”. I think that in itself is an exclusive right of the board; if police want to investigate, they have to come to the board. If it is the Speaker or a panel or anything else, we could look at that process after.

I am saying to you that we do not need proposed section 52.8 because we could put all the teeth we want in proposed section 52.5.

Mrs. Dobbie: What sort of suggestion do you have?

Mr. Gauthier: I am not a lawyer, but I take it that I am making myself clear. Instead of having proposed section 52.8, which causes a hell of a lot of problems, let us amend proposed section 52.5 and make the exclusive authority the important operative part of this bill.

Mr. Hawkes: What in proposed section 52.5 gives us permission as board members to give the information to the police? Proposed section 52.8 is really proposed section 52.5, but it says to the board that in statute law it can give the information to the police. Proposed section 52.5 says it can only give it to the member.

Mr. Gauthier: I agree. We may have to discuss that, and I apologize if I came up late with this suggestion. We may have to discuss that, we may have to discuss *de transparence*, accountability. We may have to discuss protection of our constituents. The protection of our constituents in this thing is also very important to me. We have to think about that too, if we are going to amend proposed section 52.5. I get you, I understand your point, but I have another preoccupation: how does it impact on my constituents and their rights to freedom of expression and the protection the law must give them if they want to deal with me? Something has to be done.

[Translation]

So we always come back to the same issue when police officers misinterpret the members' role in the use of their budget. There is nothing here that tells me that police officers could understand this role if they were not helped by the Board of Internal Economy. It is always the same.

Mr. Gauthier: I understand. All I am saying is that if we want to amend 52.5 to get a stronger wording. . . Because 52.5 states that:

52.5 (1) The board has the exclusive authority to determine whether any. . . use by a member of the House of Commons. . . is or was proper, given the discharge of the parliamentary functions of members of the House of Commons. . .

etc. . . If we want to say, for instance. . .

«aucun tribunal» ou «cour», peu importe,—«ne peut émettre ou ne doit émettre de mandat de perquisition sans. . .». Si vous voulez le dire dans le projet de l'article 52.5. . . ma foi, on pourrait probablement imposer dans cet article certaines conditions pour que la police puisse. . . Je crois toutefois que cela existe déjà. Le projet d'article 52.5 stipule que: «le Bureau a compétence exclusive pour statuer». C'est en soi un droit exclusif; si la police veut faire enquête, elle doit se présenter au Bureau. Si c'est au président ou à un sous-comité du Bureau ou autre, nous pourrions revoir cela.

Je dis simplement que nous n'avons pas besoin du projet d'article 52.8 parce que nous pourrions tout dire dans le projet d'article 52.5.

Mme Dobbie: Quelle suggestion auriez-vous?

M. Gauthier: Je ne suis pas avocat, mais je suppose que l'on comprend bien ce que je veux dire. Plutôt que le projet d'article 52.8 qui pose des tas de problèmes, modifions le projet d'article 52.5 et faisons de cette compétence exclusive l'élément essentiel de ce projet de loi.

M. Hawkes: Qu'est-ce qui dans le projet d'article 52.5 nous donne la possibilité à titre de membre du Bureau de donner des informations à la police? Le projet d'article 52.8 est en fait la même chose que le projet d'article 52.5, mais il précise au Bureau qu'en droit écrit, il a compétence pour donner les informations voulues à la police. Le projet d'article 52.5 ne lui permet de les donner qu'au député.

M. Gauthier: Je suis d'accord. Peut-être qu'il nous faudra en discuter, et je vous prie de m'excuser de faire cette suggestion si tard. Peut-être nous faudra-t-il reparler de l'expression «de transparence». Il nous faudra peut-être également discuter de la façon dont nous pouvons protéger nos électeurs. C'est également très important. Nous devons y penser si nous voulons modifier le projet d'article 52.5. Je comprends ce que vous voulez dire, mais je crois qu'il faut également se demander quelle incidence cela peut avoir sur nos électeurs et sur leurs droits à la liberté d'expression et à la protection que doit leur donner la loi quand ils décident de traiter avec moi. Il faut faire quelque chose à ce sujet.

[Texte]

I do not want to reopen the whole debate, because it is late in the game, but I cannot say any stronger that in my view proposed section 52.8 will not give us an easy bill, it will not give us a unanimous bill, but it will give us some problems. Why not look at proposed section 52.5 and if possible make it clearer, make it stronger, make it more direct but more appropriate for our use?

Mr. Crosby (Halifax West): First of all, let me say to Mr. Gauthier that I personally find his arguments very persuasive. I think if an intelligent approach were taken by all parties to this whole problem, what he describes would be exactly what should happen. That is to say, when met with a complaint, the police officers would examine the statute, see that the Board of Internal Economy is the exclusive authority, and react to that before they proceed further.

That would not eliminate the mischief we attempted to remedy. The mischief was that police officers and others were not coming to the appropriate authority in the House of Commons and in Parliament to get that information. The mistake I believe we made, J.R., is to make this proposed section 52.8 mandatory; that is to say, we required a certain action to be done. Statutory provisions do not need to be mandatory, they can be directory. We could have said all things being equal and if appropriate circumstances exist, there shall be a reference to the Board of Internal Economy. That requirement did not have to be mandatory; it could have been permissive.

I think that is one way in which we can resolve what appears to be an impasse. We could construct a provision to indicate that in the normal course you should try to find out what the Board of Internal Economy has ruled about this and apply that ruling, but that you are not required to do it. In particular, we should not take away from the police the power and authority to lay a charge against anybody under any circumstances if they believe a charge ought to be laid. That is one of the things I do not think we should have done in the bill, eliminate the power to lay an information. If the police officer really believes a Member of Parliament has committed an offence and is prepared to make that certification to a justice, we should not impede that process.

• 1000

Mr. Gauthier: I apologize to the committee. I have to leave for 15 minutes.

Mr. Gérin: Mr. Murphy, what do you think about reinforcing proposed section 52.5?

Mr. Murphy: I think there are some similar approaches from what both Mr. Gauthier and I have said. He did not like the idea of a commissioner.

If you take a look at proposed subsection 52.7(4), where you talk about making opinions available, I think you can make opinions available for the purposes of this act. The board can set up by-laws where the RCMP or a law enforcement agency would go to someone—the commissioner, the administrator, or somebody within our system. . .

[Traduction]

Je ne voudrais pas rouvrir tout le débat parce qu'il est un peu tard, mais j'estime que le projet d'article 52.8 ne va pas nous faciliter les choses, que nous n'obtiendrons pas l'unanimité pour le projet de loi et que nous allons rencontrer des problèmes. Pourquoi ne pas envisager de clarifier le projet d'article 52.5, de le rendre plus direct afin qu'il corresponde mieux à ce dont nous avons besoin?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Tout d'abord, je veux dire à M. Gauthier que personnellement je trouve ses arguments très convaincants. Je crois que si nous essayons tous de régler ce problème intelligemment, nous parviendrons à nous mettre d'accord puisque son objectif est certainement celui de tous: à savoir que saisie d'une plainte, la police examine la Loi, voie que le Bureau de la régie interne a compétence exclusive et ne fasse rien sans respecter ce principe.

Cela n'éliminerait pas le problème que nous essayons de régler, à savoir que la police et d'autres ne s'adressent pas aux autorités compétentes à la Chambre des communes et au Parlement pour obtenir ces informations. Je crois que l'erreur que nous avons commise, Jean-Robert, c'est de rendre obligatoire l'application du projet d'article 52.8, d'obliger à prendre certaines mesures. Il n'est pas nécessaire de lui donner ce caractère obligatoire; ce peut être simplement une directive. Nous aurions pu dire que dans certaines circonstances, la question pourrait être soumise au Bureau de régie interne. Il n'était pas nécessaire de rendre la chose obligatoire.

Je crois que c'est probablement une façon dont nous pourrions sortir de l'impasse. Nous pourrions avoir une disposition selon laquelle dans les circonstances normales, il faut essayer de savoir comment statue le Bureau de régie interne afin de faire respecter sa décision, mais que ce n'est pas obligatoire. En particulier, nous ne devrions pas retirer à la police le pouvoir et le droit d'inculper quelqu'un si elle estime qu'elle doit le faire, quelles que soient les circonstances. C'est quelque chose qui à mon avis n'a pas sa place dans le projet de loi, nous n'aurions pas dû éliminer ce pouvoir. Si l'agent de police croit réellement qu'un député a commis une infraction et est prêt à l'affirmer devant un juge, nous ne devrions pas l'empêcher de le faire.

M. Gauthier: Je prie le Comité de m'excuser, mais il faut que je m'absente pendant un quart d'heure.

M. Gérin: Monsieur Murphy, que penseriez-vous de renforcer le projet d'article 52.5?

M. Murphy: Je crois que M. Gauthier et moi-même avons dit à peu près la même chose bien qu'il n'aime pas l'idée d'un commissaire.

Si vous considérez le projet d'article 52.7(4), où il est question de mettre des avis à la disposition de l'auteur d'une demande, je crois que c'est en effet prévu. Le bureau peut arrêter un règlement qui permettrait à la GRC ou à d'autres autorités compétentes de se présenter devant quelqu'un, que ce soit un commissaire, un administrateur ou quelqu'un d'autre. . .

[Text]

We can go back to the examples that have been used in this committee since last December, Imperial Oil, for example. A law enforcement agency would go to Imperial Oil, go to the president, CEO, manager, or whatever the heck the title is, and ask whether or not this is the proper use of a trust account or advance account or whatever accounts the employee under investigation had and was being accused of misusing. That would be the approach.

It may well be that if you went to the CEO of Imperial Oil they would say that it is a normal practice within their company. You can use your advances to pay your rent as long as you have \$500, as long as you pay it back, or you use the \$500 within that month for regular business purposes. That might be appropriate within Imperial Oil. When it is a Member of Parliament, the problem—at least in the RCMP's eyes—is that they cannot get anything unless they get a search warrant. If they come to us, if they come to the administrator or the Speaker, they believe they will be told that they cannot have it, that they have to get the search warrant first.

Perhaps by some by-law of the board, I believe you can set up the administrator, make his life miserable, to say that this is the normal practice of the House of Commons, that the administrator who has access to our files can go and take a look at an allegation that Rod Murphy has hired his daughter, can go to the file and say that, no, there is no contract for Rod Murphy's daughter; for that matter, Rod Murphy does not have daughter.

A lot of those frivolous things can be dealt with through proposed section 52.5 or through something very similar to proposed subsection 52.7.(4). I think you can do a lot of those things. You can remove a lot of the complaints, a lot of the charges, if they have someone within our system who can explain what our guidelines or rules really mean—not as a judge, but to give some general impressions. The CEO of Imperial Oil is not a judge. They can give you a general impression that this is probably within their guidelines, this is not within their guidelines, this account was or was not there.

I think we can resolve those problems without proposed section 52.8 if we make it clear in the legislation that the RCMP can get this information from such a source and that the board, through such a source, can release that information. This is the other thing we talked about earlier. Without something in this legislation, it may not be possible for the Speaker or the administrator or the board to give any information to the RCMP.

So if we move in the direction of providing the information, at the same time making it understood that this is where the investigative officer should come, I think we can solve a lot of our own problems—and theirs.

[Translation]

Nous pouvons reprendre les exemples utilisés par le Comité depuis décembre dernier, *Imperial Oil*, notamment. Les autorités compétentes se présenteraient au PDG d'*Imperial Oil*, ou quel que soit son titre, pour lui demander s'il juge que tel compte, telle avance a été utilisé convenablement par l'employé sur lequel il fait enquête parce qu'il a été accusé d'utiliser ce compte de façon impropre. Ce serait une façon de procéder.

Il est possible que le PDG d'*Imperial Oil* déclare que c'est une pratique normale dans sa société. Que l'on peut utiliser ces avances pour payer son loyer à condition d'avoir 500\$, à condition de le rembourser ou à condition d'utiliser ce mois-là les 500\$ dans l'exercice de ses fonctions. Cela peut convenir chez *Imperial Oil*. Lorsqu'il s'agit d'un député, le problème—au moins aux yeux de la GRC—est qu'elle ne peut rien obtenir sans mandat de perquisition. Si elle s'adresse à nous, si elle s'adresse à l'administrateur ou au président, elle pense qu'on lui dira qu'elle ne peut pas obtenir ces informations, qu'il lui faut d'abord se procurer un mandat de perquisition.

Peut-être que le bureau pourrait adopter un règlement quelconque qui rendrait la vie impossible à l'administrateur en disant que c'est ainsi que l'on procède à la Chambre des communes, que l'administrateur a accès à nos dossiers et peut aller vérifier lorsque quelqu'un accuse Rod Murphy d'avoir embauché sa fille afin de pouvoir dire ensuite que, non, il n'y a pas de contrat dans ces dossiers concernant la fille de Rod Murphy; À ce propos, Rod Murphy n'a pas de fille.

Beaucoup de ces accusations frivoles peuvent être traitées en vertu du projet d'article 52.5 ou de quelque chose de tout à fait similaire à ce qui est proposé en 52.7.(4). Je crois qu'on peut faire beaucoup de choses semblables. On pourrait éliminer beaucoup de plaintes, beaucoup d'accusations, si quelqu'un dans notre système pouvait expliquer où sont les lignes directrices et les règlements qui nous gouvernent et ce qu'ils signifient exactement. Il ne s'agirait pas d'un juge, mais de quelqu'un qui pourrait donner une impression générale. Le PDG d'*Imperial Oil* n'est pas un juge non plus. Il peut vous donner une impression générale sur la façon dont il interprète une action en fonction des lignes directrices applicables.

Je crois que nous pourrions donc résoudre ce problème sans le projet d'article 52.8 si nous indiquons clairement que la GRC peut obtenir ces informations auprès de telle personne et que le bureau, par l'intermédiaire de cette personne, peut divulguer cette information. C'est quelque chose dont nous avons déjà parlé. Si l'on ne met pas quelque chose dans le projet de loi, il ne serait peut-être pas possible pour le président, l'administrateur ou le bureau de donner des renseignements à la GRC.

Donc, si nous décidons de fournir ces renseignements en indiquant clairement à qui le responsable de l'enquête doit s'adresser, je crois que cela pourrait résoudre beaucoup de nos problèmes et des leurs.

[Texte]

• 1005

M. Gérin: Certains considèrent que l'article 52.5 pourrait avoir une application beaucoup plus théorique que pratique, c'est-à-dire qu'en vertu de cet article le Bureau de régie interne a les pouvoirs de décider des règlements administratifs, de donner des opinions sur l'interprétation de ses propres règlements administratifs, mais en vertu de cet article—là il ne pourrait peut-être pas étudier les faits précis d'un cas particulier comme tel.

Est-ce que vous seriez d'accord pour préciser l'article 52.5 et dire que cet article—là s'applique, non pas seulement à la définition des règlements, à l'interprétation des règlements du *board*, mais aussi à l'application d'un cas particulier, bien précis. Bref! «Autant en droit qu'en fait».

Mrs. Dobbie: I have just a thought. I hear what J.R. said about proposed section 52.8 and so on, but my point and Howard's is that we need to have some ability to prevent frivolous actions from being taken. There is also the point Jim has made, and you have made a lot, about not being able to access this information in the first place. What if we were to add, in place of proposed section 52.8, a proposed subsection 52.5.(3) that would read something like this:

If an allegation is made that an MP has misused the funds, goods, services or premises referred to in proposed subsection 52.5.(1), investigators may apply to the Board of Internal Economy for an opinion.

Then that can be expanded on, or whatever.

An hon. member: "May"?

Mrs. Dobbie: "May". If we say "must", we get into the same argument again.

Mr. Gérin: So it will not be an obligation.

Mr. Hawkes: It is an opportunity, not an obligation.

Mrs. Dobbie: If we remove proposed section 52.8, we might want to consider what we are going to do about proposed subsection 52.8.(2), where the criminal process is asked to consider that opinion, which I think is still important as a deterrent to frivolous action.

Mr. Gérin: Proposed section 52.8 is an obligation right now.

Mrs. Dobbie: I am talking about proposed subsection 52.8.(2)—just that one proposed subsection about the consideration of the opinion.

Mr. Hawkes: Could I ask a question of our legal people? In a search warrant process, you have to disclose the information available to you. Is that true for each of the six court processes? Do you have to disclose to the court all of the information, or for some of those can you disclose just what you want to disclose?

Mr. Gérin: For some, it is what you want.

The Chairman: Yes. I think for proposed paragraphs 52.8.(4)(a), (b), and (c), you have to disclose what you want. For proposed paragraphs 52.8.(4)(d), (e), and (f), normally you would disclose the evidence—not all the evidence.

[Traduction]

Mr. Gérin: Some people argue that section 52.5 might be easier to apply in theory than in practice, that is to say that this section gives to the Board of Internal Economy the power to issue opinions as to the interpretation of its own bylaws, but maybe not to examine the particular circumstances of a case.

Would you agree to make section 52.5 more specific and say that it applies not only to the issuing of opinions regarding the interpretation of the Board's bylaws but also to the examination of a particular case. Briefly, it should be in theory as well as well as in practice.

Mme Dobbie: Je pense à une chose. J'ai entendu ce que J. R. a dit au sujet de l'article 52.8, mais Howard et moi-même pensons qu'il faudrait pouvoir éviter les actions non pertinentes. Comme Jim, vous avez beaucoup insisté sur l'impossibilité d'avoir accès à ces renseignements dès le départ. Ne pourrions-nous pas ajouter, au lieu de l'article 52.8, un paragraphe 52.5 (3) qui serait libellé en ces termes:

Si un député est accusé d'avoir utilisé à mauvais escient les fonds, les biens, les services ou les locaux mentionnés au paragraphe 52.5 (1), les enquêteurs peuvent demander l'avis du Bureau de régie interne.

Et nous pourrions ensuite fournir des précisions supplémentaires.

Une voix: «Peuvent»?

Mme Dobbie: «Peuvent». Si nous disons «doivent», nous nous retrouvons avec le même problème.

M. Gérin: Par conséquent, ce ne sera pas une obligation.

M. Hawkes: Il s'agit d'une possibilité et non d'une obligation.

Mme Dobbie: Si nous supprimons l'article 52.8, nous pourrions voir ce qu'il y a lieu de faire au sujet du paragraphe 52.8 (2), où l'on demande à un juge de prendre cet avis en considération, ce qui me paraît important pour éviter les actions non pertinentes.

M. Gérin: Pour le moment, l'article 52.8 confère une obligation.

Mme Dobbie: Je parle du paragraphe 52.8 (2), qui se rapporte à la prise en considération de l'avis.

M. Hawkes: Pourrais-je poser une question à nos juristes? Pour obtenir un mandat de perquisition, vous devez divulguer les renseignements que vous possédez. Est-ce vrai pour chacun des six actes de procédure pénale? Faut-il tout révéler au tribunal ou, pour certains actes de procédure, suffit-il de divulguer ce que vous voulez bien révéler?

M. Gérin: Pour certains, c'est ce que vous voulez divulguer.

Le président: Oui. Je crois que pour les alinéas 52.8 (4)(a), (b) et (c), vous n'êtes pas obligé de tout divulguer. Pour les alinéas 52.8 (4) (d), (e) et (f), vous devez normalement divulguer la preuve—mais pas en totalité.

[Text]

M. Gérin: Pour a), b), c), ils doivent justifier parce que l'acte est extraordinaire. Pour d), e), f), ils décident de porter une accusation.

Mr. Hawkes: I would raise the two words "directory" versus "required". Would someone tell me what that means.

Ms Diane Davidson (Acting Law Clerk and Parliamentary Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): I think they have the same meaning. What is "directory" is mandatory, just as if you require someone to do something and if you direct someone to do something, the effect is the same.

Mr. Crosby: A directory provision says that you shall attend at the court-house provided you are able to do so on the day in question. It is a direction to do it, but it does not require you to do it in all circumstances. A mandatory provision says that you shall appear at the court-house in response to a summons. A directory provision says that if you receive a summons, you shall go to the court-house if you have transportation and other means of getting there.

The Chairman: I agree with the example you gave, Howard, but what about the example we are talking about with the amendment to the...?

• 1010

Mr. Crosby: I will give you an example. We do not need to beat around the bush. I will give you an example of a directory provision:

In any criminal process related to an offence against any act of Parliament by a member of the House of Commons that is based upon or involves the use by the member of any funds, goods, services or premises made available to the member by the Board of Internal Economy under this act, the justice or judge may consider any opinion issued by the board with respect to the use by the member of the funds, goods, services or premises in determining whether to issue the criminal process.

That is a directory provision.

Ms Davidson: It is permissive. A judge "may". It is not "shall".

Mr. Hawkes: I am trying to work around in my head the... Rod captured it. People are showing me things that were said historically, but if you really go back to the beginning of this, it was the justice committee meeting and it was my question to the commissioner about whether he was considering the Parliament of Canada Act. The answer was "no", that they knew nothing about it. You can have all the exclusive jurisdiction in the world in proposed section 52.5, but if a police force or a justice of the peace knows nothing about it, then you are going to go at the situation based on the more common thing, which is the Financial Administration Act. That was really central to this.

Rod and I sat on the committee in which we were dealing with the election expenses of one member, and the warrants had not captured the act very well. The allegations and so on that were in these search warrants were not very accurate

[Translation]

Mr. Gérin: For (a), (b), (c), the criminal process must be justified because it is extraordinary. For (d), (e), (f), they decide to make an accusation.

M. Hawkes: Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce que l'on entend par une disposition directrice et une disposition obligatoire.

Mme Diane Davidson (Légiste et conseiller parlementaire suppléant, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Je pense qu'ils veulent dire la même chose. Une disposition «directrice» est obligatoire. Que vous receviez une directive ou un ordre, le résultat est le même.

Mr. Crosby: Une disposition directrice vous ordonne de vous présenter au tribunal, si vous êtes en mesure de le faire, le jour en question. Elle ne vous oblige pas à le faire, quelles que soient les circonstances. Une disposition obligatoire vous oblige à comparaître au tribunal pour répondre à une sommation. Une disposition directrice vous dit que, si vous recevez une sommation, vous devez vous présenter au tribunal si vous avez les moyens de transport et autres moyens voulus pour vous y rendre.

Le président: Je suis d'accord avec l'exemple que vous donnez, Howard, mais en quoi cela s'applique-t-il à l'amendement...?

M. Crosby: Je vais vous donner un exemple. Il n'est pas nécessaire d'aller le chercher bien loin. Je vais vous donner un exemple de disposition directrice:

Dans le cadre de tout acte de procédure pénal, relativement à un député et au sujet d'une infraction à une loi fédérale, fondée sur l'utilisation par celui-ci de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à la disposition du député par le Bureau de régie interne en vertu de la présente loi, le juge de paix ou le juge peut prendre en considération tout avis émis par le Bureau relativement à l'utilisation par le député desdits fonds, biens, services ou locaux pour décider s'il y a lieu de délivrer ou non l'acte.

Il s'agit là d'une disposition directrice.

Mme Davidson: Elle n'est pas obligatoire. Un juge «peut» et non pas «doit».

M. Hawkes: J'essaie de comprendre... Rod a bien saisi la différence. On me montre des déclarations passées, mais si vous revenez au point de départ, lors d'une réunion du Comité de la justice j'avais demandé au commissaire s'il se basait sur la Loi du Parlement. Il a répondu par la négative. Vous aurez beau avoir la compétence exclusive que prévoit l'article 52.5; si la police ou le juge de paix ne sont pas au courant, ils se reporteront à la Loi sur la gestion des finances publiques, qui est mieux connue. Voilà le noeud du problème.

Rod et moi-même avons siégé au comité qui examinait les dépenses électorales d'un député, et il faut dire que les mandats ne reflétaient pas les dispositions de la loi. Les allégations contenues dans ces mandats de perquisition ne

[Texte]

about what the law said, because it is a statute with which people have little familiarity. That is why I got into "required" versus "directory". If you are going to a justice of the peace for these things, what is there in the process that says you had better pay attention to the statute that governs these activities, which is the Parliament of Canada Act? If you do not say it in some fashion, are we still in the soup we were in nine months or a year ago? That is my difficulty. We set it up to try to solve a problem. I am not vested in any particular solution, but boy, I am reluctant to walk away from the table if we have not solved the problem.

Mr. Murphy: I agree with Mr. Hawkes's analogy. I think Mrs. Dobbie's proposal would do some things in terms of giving the board the right to make opinions if they are asked. I think that is where my earlier suggestion, that the administrator or some other person be able to answer some fairly straightforward questions without getting overly involved in the investigation, might solve some of the problems.

We cannot stop allegations based on hearsay or anything of that nature. People make them all the time. We read newspapers all the time. People get on open line shows all the time and make whatever remarks they want to. Those things are always going to occur. But I think if we make it very clear that there is a person or a position within the House of Commons to whom the law enforcement agencies can go, and if we make that widely known without putting an obligation in there, I think it would serve most of our purposes. You cannot educate every justice of the peace in the country, but if it becomes well known that there is someone to whom they can go before they get a search warrant, who may give them that answer or information, I think it will become part of the normal investigative practices, just as it would if you were to go to someone in Imperial Oil to get whatever information you could before you made a request for a search warrant.

• 1015

I think you could make it clear in the act or in the by-laws or in a letter from the Board of Internal Economy to law enforcement agencies that there is a person who will give them certain types of information without impinging on parliamentary privileges. In addition to that, the board upon request may issue opinions from time to time. Again they have at least two sources of information before they have to go to the search warrant and wiretap route.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Mr. Chairman, with the permission of the committee, may I just add a couple of comments? There really are two issues—determination of whether an expenditure is appropriate, and determination of whether an expenditure has been made. The two are interrelated.

We may be ahead of ourselves. If you recall some of the June discussions in committee about the whole question of disclosure, a lot of the solutions may be found in what we decide on disclosure.

[Traduction]

correspondaient pas précisément aux dispositions de la loi, car les gens les connaissent mal. Voilà pourquoi j'ai demandé la différence entre «obligatoire» et «directrice». Si vous allez voir un juge de paix, où est-il précisé qu'il faut tenir compte de la loi qui régit ces activités, à savoir la Loi sur le Parlement du Canada? Si vous ne le précisez pas, n'allons-nous pas nous retrouver dans la même situation qu'il y a neuf mois ou un an? Voilà mon objection. Nous faisons tout ceci pour tenter de résoudre un problème. Je n'ai pas de solution particulière à suggérer, mais j'hésiterais à clore cet examen si nous n'avons pas réglé le problème.

M. Murphy: Je suis d'accord avec M. Hawkes. À mon avis, la proposition de M^{me} Dobbie conférerait au Bureau le droit d'émettre un avis si on le lui demande. J'ai proposé antérieurement que l'administrateur ou une autre personne puisse répondre aux questions directes sans vraiment participer à l'enquête, et cela pourrait résoudre certaines difficultés.

Nous ne pouvons pas faire taire les allégations fondées sur des oui-dire ou des rumeurs. Les gens en font constamment. Nous en lisons régulièrement dans les journaux. Les auditeurs de la radio profitent des tribunes téléphoniques pour faire toutes sortes de commentaires. Il y aura toujours des allégations de ce genre. Mais si nous précisons clairement que les forces policières peuvent s'adresser à un responsable de la Chambre des communes, sans que ce soit une obligation. Vous ne pouvez pas informer tous les juges de paix du pays, mais si la police sait qu'elle peut s'adresser à quelqu'un pour obtenir des renseignements avant de demander un mandat de perquisition, elle en prendra l'habitude. C'est comme si vous deviez aller voir quelqu'un à *Imperial Oil* pour obtenir certains renseignements avant de demander un mandat de perquisition.

Vous pourriez préciser dans la loi, dans les règlements ou dans une lettre adressée par le Bureau de régie interne aux forces policières qu'une personne peut leur fournir certains renseignements sans violer les privilèges parlementaires. De plus, le Bureau peut émettre des avis sur demande, selon les besoins. La police aura ainsi deux sources de renseignements qu'elle pourra consulter avant de demander un mandat de perquisition et l'autorisation d'installer des tables d'écoute.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Monsieur le président, pourrais-je faire une ou deux observations? En fait, il s'agit, d'une part, de déterminer si une dépense a été faite à bon escient, et d'autre part, si une dépense a été faite. Les deux vont de pair.

Peut-être avons-nous mis la charrue avant les boeufs. Si vous vous souvenez des discussions que nous avons tenues, en juin, au comité, au sujet de la divulgation, la décision que nous prendrons à cet égard nous apportera peut-être les solutions que nous cherchons.

[Text]

Last week I made reference to what municipalities do in terms of actually printing a ledger that will list my staff, any contracts that I have entered into and the amount paid out as a matter of a public document that can be reviewed by anyone, including a police force. Clearly they are not going to send an officer over here once a month to read through the ledger. It would be meaningless to them.

But if we had a full disclosure system over and above a press release saying that Angus flew to his riding 65 times during the last fiscal year, or whatever, the RCMP can just walk into the House of Commons and look at a public document to at the very least determine whether an expenditure has been made in the name of person X.

At the same time, if the members' manual is deemed to be one of those public documents—assuming our friend Marcel can keep it up to date—it is there for the RCMP to look at to see what it is appropriate to spend money on. The designation of an individual, such as the administrator, to be the point of reference in the Parliament of Canada Act, and the by-laws to set up the disclosure, may be the solution.

The Chairman: As far as I am concerned, if we could ever finish with Bill C-79, the next item on the agenda for this committee would be disclosure. So I think you are correct in what you are saying. Progress has been made by the research staff and by the administrator in making proposals for us. The one you have suggested is quite good. I am just trying to see if we can agree on Bill C-79.

I do not know, I will see what you say, but it appears to me that it would be difficult today to reach some type of unanimous consent on proposed section 52.8. I gather we have unanimous consent on every other page in the bill, every other line, every other word.

I could report back to the House if in between the time I report and the time the bill is ever debated in the House we will continue our meetings on disclosure. This would be helpful. If members of the three parties agree to an amendment on proposed section 52.8, either by strengthening proposed section 52.5 or by an amendment to proposed section 52.8, then we would make our sixth report to the House prior to the report stage of the hearing of the bill. I think that would be one way to proceed.

I would love to get a consensus or unanimity on proposed section 52.8; I fear that by continually meeting on proposed section 52.8 we are never going to get to disclosure. We have to get to disclosure.

I agree with Mr. Angus and Mr. Murphy that disclosure is part of this. I do not know if the committee would agree. Let us put the other one aside. Let us continue, maybe not today, but this week, with proposed section 52.8. Maybe by the time we get to the report stage we will be a lot further ahead.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): At the expense of being repetitious, order excludes haste and precipitation. It is a very important matter, and I see a lot of impatience, but let us all remind ourselves that what we are going to do will be there

[Translation]

La semaine dernière, j'ai parlé de ce que faisaient les municipalités, qui impriment un registre contenant la liste de mon personnel et indiquant les contrats que j'ai conclus et les montants payés. Il s'agit d'un document public, que n'importe qui peut consulter, y compris la police. La police ne va certainement pas envoyer un agent, une fois par mois, compiler ce registre. Cela ne lui serait d'aucune utilité.

Mais si nous avions un processus de divulgation plus complet qu'un simple communiqué de presse, disant qu'Angus a pris l'avion 65 fois pour se rendre dans sa circonscription au cours du dernier exercice, par exemple, il suffira à la GRC d'aller consulter un document public à la Chambre des communes pour voir au moins si une dépense a été faite sous le nom d'untel.

En même temps, si le manuel à l'intention des députés est considéré comme l'un de ces documents publics—en supposant que notre ami Marcel arrive à le tenir à jour—la GRC pourra le consulter pour voir à quelles fins les députés peuvent dépenser de l'argent. La solution peut consister à désigner une personne, telle que l'administrateur, qui sera responsable de la divulgation aux termes de la Loi sur le Parlement du Canada et des règlements administratifs.

Le président: Personnellement, je pense que si nous réussissons à en finir avec le projet de loi C-79, le comité pourra se pencher ensuite sur la divulgation. Vous avez donc raison. Notre personnel de recherche et l'administrateur ont formulé des propositions. Celle que vous avez suggérée me paraît valable. Il s'agit de voir si nous pouvons nous mettre d'accord sur le projet de loi C-79.

Je ne sais pas trop, mais je crois qu'il sera difficile de parvenir, aujourd'hui, à un consentement unanime au sujet de l'article 52.8. Je suppose que nous sommes d'accord sur toutes les autres pages, toutes les autres lignes et tous les autres mots du projet de loi.

Je pourrais faire rapport à la Chambre si nous pouvions poursuivre nos réunions sur la divulgation entre le moment où je ferai rapport et celui où le projet de loi sera débattu à la Chambre. Si les représentants des trois partis sont d'accord pour modifier l'article 52.8 en consolidant l'article 52.5 ou en modifiant l'article 52.8, nous pourrions présenter notre sixième rapport à la Chambre avant l'étape du rapport sur le projet de loi. Ce serait, à mon avis, une bonne façon de procéder.

J'aimerais beaucoup que nous soyons tous d'accord sur l'article 52.8 et je crains que, si nous ne cessons pas d'en discuter, nous n'abordions jamais la question de la divulgation. Or il faudrait aborder ce sujet.

Je conviens avec M. Angus et M. Murphy que cette question est liée à celle de la divulgation. Je ne sais pas si les membres du comité sont d'accord. Laissons cette autre question de côté pour le moment. Poursuivons, peut-être pas aujourd'hui, mais cette semaine, l'examen de l'article 52.8. Nous réussirons peut-être à faire avancer les choses d'ici l'étape du rapport.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Au risque de me répéter, patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. Il s'agit là d'une question très importante, et je vois que l'on est très impatient, mais n'oublions pas que la loi

[Texte]

for a hell of a long time if it is well done. We should not apologize to anybody at all for taking our time. Every time we meet we find a new approach that gets us to where we want to be.

This morning Mr. Gauthier spoke about the first part of the bill. Well, there is a new majority in the Senate that did not exist in the past. In the past they would never have accepted that the Speaker of the Senate should have some authority. I find it absolute nonsense that the Speaker of the Senate should not be, as in the House of Commons, the chairman of the Board of Internal Economy. But I am not going to have a debate with the Senate.

The longer we debate here, more people are realizing that it is a very strange Board of Internal Economy indeed in the Senate. That has not yet reached the press, but I see someone writing vigorously, so it may reach the press today and then through the press it may reach public opinion and the senators may start reading. . . We had better put in something new so as to have consistency between the two Houses.

Secondly, you know that we had immense discussion with each other about disclosure. If we had acted with haste we would not have agreed. If we had acted when many members were impatient for us to act, we would not have come up with something that would have been unanimous and that would have been good. But we educated ourselves, and I admit publicly I was educated too. You forced me to go and study what was going on in Washington, and to see that when we came up with disclosure it would be good disclosure. If it is not satisfactory, when we have disclosed once and we see the reaction—I am sure it will not be perfect—then we will amend it and provide more disclosure.

My friend from the NDP knows I am not saying you were against disclosure, but we were all kind of strange because it is not our habit. People want to see clearly what is going on here, so slowly we educate ourselves. I am not killing time, but I want to make sure, if we do not agree today, that what we are going to do will be for a long time. We have not touched what took place in the past.

M. Gérin: [*Inaudible*]*—*peut être décente ou indécente selon la façon dont on la regarde.

Mr. Prud'homme: Monsieur Gérin is becoming impatient. I can see that. Well, I will tell you one thing, Monsieur Gérin. If you had reported the bill as is, because of what has been written in it people would have reflected. I repeat again to Mr. Gérin

[Traduction]

que nous allons formuler va rester en place très longtemps si elle est bien faite. Nous avons toutes les raisons du monde de prendre notre temps. Chaque fois que nous nous réunissons, nous trouvons une nouvelle approche qui nous amène plus près de notre but.

Ce matin, M. Gauthier a parlé de la première partie du projet de loi. Il faut dire qu'il y a au Sénat une nouvelle majorité qui n'existait pas avant. Par le passé, on n'aurait jamais accepté de conférer la moindre autorité au président du Sénat. Je trouve absolument illogique que le président du Sénat ne puisse pas être, comme à la Chambre des communes, le président du Bureau de régie interne. Mais je ne vais pas me lancer dans un débat avec le Sénat.

Plus nos discussions se prolongent, plus les gens se rendent compte que le Bureau de régie interne du Sénat est pour le moins curieux. La presse n'en a pas encore parlé, mais comme je vois quelqu'un écrire énergiquement, elle en parlera peut-être aujourd'hui et rejoindra peut-être l'opinion publique et les sénateurs. . . Nous avons intérêt à prévoir de nouvelles dispositions pour assurer l'uniformité entre les deux Chambres.

Deuxièmement, vous savez que nous avons longuement discuté entre nous de la divulgation. Si nous avions agi précipitamment, nous ne nous serions pas mis d'accord. Si nous avions agi lorsque de nombreux députés manifestaient leur impatience, nous n'aurions pas pu nous entendre sur de bonnes dispositions. Nous avons préféré nous informer, et j'avoue que j'en ai appris beaucoup. Vous m'avez obligé à aller étudier ce qui se passait à Washington afin que nous mettions au point de bonnes dispositions concernant la divulgation. Si ces dispositions ne sont pas satisfaisantes, à en juger par les réactions—je suis certain qu'elles ne seront pas parfaites—nous les modifierons.

Je ne veux pas dire que vous êtes contre la divulgation, comme mon collègue du NPD le sait fort bien, mais nous avons du mal à nous y habituer parce que ce n'est pas dans nos habitudes. Les citoyens veulent savoir ce qui se passe ici, et nous devons donc changer peu à peu notre mentalité. Sans vouloir trop m'attarder sur la question, je tiens à préciser que, si nous ne nous mettons pas d'accord aujourd'hui, les mesures que nous allons élaborer resteront en place très longtemps. Nous n'avons pas parlé des événements passés.

Mr. Gérin: [*Inaudible*]*—*might be decent or indecent depending on how you look at it.

M. Prud'homme: Je vois que M. Gérin commence à s'impatienter. Je vais vous dire une chose, monsieur Gérin. Si vous aviez fait rapport du projet de loi tel qu'il est, certaines personnes auraient formulé des objections à cause de son contenu. Je répète à M. Gérin que

directement: je préfère avoir toutes ces agonies ici que de les avoir à la Chambre des communes. J'en parlais justement et en privé avec mon estimé ami d'un autre parti, d'une autre région du Québec. Ce n'est pas un cours d'enseignement

I prefer to have all those problems here than in the House of Commons. I was just discussing this with my friend of another party from another area of the province of Quebec. I am not trying to lecture my colleagues on political science.

[Text]

politique que je donne à des collègues. On est tous égaux. Mais en politique, il y a une question de nez; et j'en ai un gros. Il faut sentir l'atmosphère. Et l'atmosphère par ces temps-ci, monsieur Gérin et mon excellent ami d'ailleurs, fait qu'on a vu ce qui est arrivé. Il y a eu ces incidents entre eux et notre estimé collègue, ce qui est absolument déplorable et regrettable; entre M. Riis et M. Hawkes: c'est absolument regrettable et inacceptable.

• 1025

Ils sont en train de s'arranger pour ramener ça, mais cela va être difficile. Vous avez des collègues et j'ai aussi des collègues qui sont venus au Comité. Ils disent, faites donc ce que vous voudrez au Comité, on vous attend à la Chambre. Personnellement, je ne leur permettrai pas de nous attendre en Chambre. J'aime autant le faire ici si c'est possible.

Et ça s'en vient tranquillement. On s'est beaucoup servi de vos suggestions, monsieur Gérin. Alors, il s'agit de dire au président que l'on va faire un bon travail. Cependant, je n'ai absolument aucune hésitation à dire que je ne m'excuse pas de prendre notre temps parce que pendant ce temps-là, on médite à tout le reste, le *disclosure*, etc. . . Mes amis du NPD disent le *disclosure* ici. Vous dites le *disclosure* là. Il y en a qui ne sont pas d'accord. Bref!

Mais pendant qu'on discute de cela, on réfléchit entre nous. On en parle entre nous! Et quand il va falloir faire sonner la cloche, quand on va vous demander ce que vous pensez du *disclosure*, cela va peut-être prendre qu'une seule réunion au lieu d'en prendre dix.

Ce que j'aimerais vous dire ici, mais je peux le faire en public s'il le faut, c'est que je pense qu'on approche tranquillement du but. C'est mieux qu'avant. Je ne peux pas être plus clair sans aller plus loin. Je sais ce qui nous attend si on ne s'entend pas ici. Alors, j'aime autant continuer à voir si on peut s'entendre ici plutôt que d'arriver avec un débat national à la Chambre des communes, tout ça parce qu'on n'aura pas réussi à avoir la patience nécessaire de trouver le petit amendement à la bonne place, soit à l'article 52, l'ajouter à . . . Laissez-moi finir! Vous prendrez tout le temps que vous voudrez.

M. Gérin: Cela fait un an, Marcel. . .

M. Prud'homme: C'est cela! Comme ça fait 27 ans que je suis à la Chambre, je suis plus patient que vous.

Si vous voulez qu'on vous fasse un travail, on va vous le faire. M. Gauthier a dit, c'est non,

it is no to proposed section 52.8. I say it is no to proposed section 52.8. If that is what you want to report to the House and you want to have a wild debate, let us terminate our work today and you will see what kind of debate you will get. I do not want to have that because I know it will not serve the best interests of Parliament, the best interests of the House of Commons or the best interests of what we want to show Canadians, that members can at long last, after having agonized over it, come up with a good law.

If you want to have a . . . I will not use the word that comes to mind. It starts with a "B" in French and in English

[Translation]

We are all equal but in politics you need to have a good nose and mine is big. You must feel the mood around you and we could see what that mood is. There has been a regrettable incident involving Mr. Riis and our respected colleague, Mr. Hawkes. It is very regrettable and totally unacceptable.

They are trying to solve their differences but it will be very difficult. Some of your colleagues and mine came to the committee meeting. They tell us that we can do whatever we want in committee because they are waiting for us in the House. Personally, I will not let them wait for us in the House. I prefer to solve the problems here if possible.

And we are gradually doing it. We have followed your suggestion to a large extent, Mr. Gérin. So, we are going to do a good work. However, I shall make no excuse for taking as much as time as we need because in the meantime we are meditating on disclosure and so on. . . My NDP friends will not want disclosure to be included here and others wanted it to be included there. Some of us do not agree.

But in the meantime we are discussing disclosure between us. And when time will come to say what we think about disclosure, we might require one single meeting instead of 10.

I wish to tell you here, or I could say so publicly, that we are slowly reaching our goal. We have made progress. I could not be more clear. I know what to expect if we cannot agree here. So, it will be wiser to see if we could reach a consensus between us instead of having to debate this issue in the House of Commons just because we were not patient enough to add an amendment to Section 52. . . Let me finish! You will take all the time you need.

Mr. Gérin: It took you a year, Marcel. . .

Mr. Prud'homme: I have been sitting in the House for the last 27 years and I am more patient than you are.

If you want us to do a certain work, we shall do it. Mr. Gauthier said no.

Il dit non à l'article 52.8. Si vous voulez faire rapport à la Chambre et déclencher toute une polémique, terminons en aujourd'hui, et nous verrons bien comment se déroulera ce débat. Je préférerais l'éviter, car je crois que ce ne serait pas vraiment dans l'intérêt du Parlement ou de la Chambre des communes. Ce n'est pas ainsi que nous montrerons aux Canadiens que leurs députés sont capables de formuler une bonne loi après y avoir longuement et mûrement réfléchi.

Si vous voulez un. . . Je n'utiliserai pas le mot qui me vient à l'esprit. Il commence par un «b» en français et en anglais. . .

[Texte]

avec un «O». Si c'est le genre de débat qu'on doit avoir, je veux éviter ça. À vous, monsieur, je lance un appel à la patience. Vous avez quitté votre ancien parti il y a plusieurs mois. Mais pour eux, il s'en est passé des choses depuis ce temps-là et je sais très bien qu'il y en a qui ne sont pas d'accord avec ce projet de loi. Le NPD nous l'a prouvé puis notre parti aussi.

M. Gérin: Une partie de mon cœur est encore avec certains de mes amis Conservateurs.

M. Prud'homme: D'accord.

M. Gérin: Comme mon ami Jim Hawkes, ici, voyez-vous.

M. Prud'homme: D'accord! J'ai dit ce que j'avais à dire. Le président a commencé à nous dire que peut-être que l'on commençait. On a entendu de bonnes suggestions qui sont nouvelles ce matin. Voyez-vous! Plus on discute dans la vie, entre êtres intelligents, plus on arrive à trouver quelque chose qui peut nous donner une idée approximative. On a d'ailleurs le droit d'amener tous les avocats qu'on veut du ministère de la Justice et avec notre conseiller juridique, qu'ils se mettent ensemble, qu'ils soient là et qu'ils nous écoutent. S'ils ne sont pas contents, mon Dieu! Ils se trouveront une autre job. C'est leur travail. C'est eux qui l'ont écrit.

M. Gérin: [Inaudible].

M. Prud'homme: Oui, oui, il revient. Il est pleinement d'accord avec ce que je dis.

Le président: Monsieur Murphy et ensuite monsieur Gérin.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I think your suggestion is probably the route we should go. I think there is perhaps a consensus in this room that proposed section 52.8 is not acceptable to anyone. The only question is what we want to put in its place, if anything, as Mr. Angus pointed out, but it should certainly be something that would resolve some of the problems we have at the present time. I believe that even if the chair reports this bill, as he has already been authorized by the committee to do, as long we have some assurance that we are not going to have it brought immediately into the House and there will not be any attempt to force it through the House, because it certainly would be ugly, I think that is fine. Then we can go on to look at disclosure and some of the other things, and in the meantime try to find appropriate amendments to this bill before the House deals with it at report stage.

• 1030

I am quite willing to accept the chair's suggestions. I will wait to hear what others have to say on that.

Mr. Hawkes: I think I am in agreement with my colleague. We came in on October 10. That was after our witnesses. And that was the meeting where we were going to do clause by clause. We whipped through a bunch of amendments and we put them in. Then we came to one and we divided. This is the third meeting since then to try to come at the problem caused by that division. We are having trouble. Even on October 10 people did not bring in solutions. People came back to the table on October 10 with 52.8 as a problem. There was nothing drafted on the table for us. There were allusions made to potential stuff to be introduced at report stage, but we had nothing.

[Traduction]

... with a "O". I prefer to avoid that kind of debate. I ask you to be patient. You left your former party several months ago. But many events have occurred since then and I know perfectly well that some of them do not agree with this Bill. The NDP has demonstrated its disagreement and our party as well.

Mr. Gérin: I am still very close to some of my Conservative friends.

Mr. Prud'homme: OK.

Mr. Gérin: Such as my friend Jim Hawkes.

Mr. Prud'homme: OK? I said what I had to say. The Chairman told us that we might be on the right track. We heard several good new suggestions this morning. The more you discuss between intelligent people, the more you are able to find a solution. We could bring in as many lawyers as required from the Department of Justice as well as our legal counsel so that they could listen to us together. If they are not happy with this, they will just have to find another job. This is their responsibility. They wrote this Bill.

Mr. Gérin: [Inaudible].

Mr. Prud'homme: Yes, he is coming back. He agrees entirely with what I am saying.

The Chairman: Mr. Murphy and then Mr. Gérin.

M. Murphy: Monsieur le président, votre suggestion me semble bonne. Nous sommes peut-être d'accord pour dire que l'article 52.8 est inacceptable. Il s'agit de savoir par quoi nous allons le remplacer, comme l'a souligné M. Angus, mais il faudrait des dispositions qui règlent certains de nos problèmes actuels. Même si le président fait rapport du projet de loi, comme le Comité l'y a déjà autorisé, si nous avons la garantie qu'il ne sera pas débattu immédiatement à la Chambre et qu'on ne cherchera pas à le faire adopter de force, ce qui serait très regrettable, je n'ai aucune objection. Nous pourrions alors discuter de la divulgation et de certaines autres questions en essayant, entre temps, de proposer de bons amendements à ce projet de loi avant que la Chambre ne l'étudie à l'étape du rapport.

Je suis prêt à suivre la suggestion du président. Je vais attendre de voir ce que les autres en pensent.

M. Hawkes: Je suis d'accord avec mon collègue. Nous sommes venus le 10 octobre, après la comparution de nos témoins. C'est à cette réunion que nous devions examiner le projet de loi article par article. Nous avons proposé une série d'amendements. Nous les avons ensuite adoptés, mais nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur l'un d'entre eux. C'est la troisième fois que nous nous réunissons pour tenter de résoudre le problème causé par cette divergence de vues. Même le 10 octobre personne n'a proposé de solution. L'article 52.8 posait un problème. Aucune disposition de rechange ne nous a été proposée. On a fait allusion à certaines dispositions qui pourraient être proposées à l'étape du rapport, mais nous n'avons rien obtenu de concret.

[Text]

We went through the next meeting with nothing. Then at the last meeting I brought in a different possible solution, which really came from the researchers, and Mr. Lapointe jumped in and said there was a mind-set, which has now being incorporated by the drafters from the House, at least in part.

The package I asked to be created had several elements to it. One would take the word "criminal" out of the bill entirely and replace it with "court", so that when we are talking about that process we have a word that better describes what we are talking about. We are talking about a court process, not a criminal process. Then there were egregious errors. And J.R. has thrown some potential new ones on the table this morning, that maybe we have not drafted the Senate part with sufficient sensitivity. I am not sure how far we should go in that regard, because they are going to have to do it any how.

There are some new amendments on the table today that I have caused to be here, which I have not even had the chance to look at closely. They deal with the Speaker's request on behalf of the board that we incorporate something in the bill related to an oath. I think they should be distributed to all members. That was the sense in which we had them created.

Maybe what we should do is take away that drafting that is being created for today and encourage members to create some new drafting. Dorothy has been working on potential drafting; Howard works away at drafts. If we could circulate those across the three parties, and if something sort of grabbed everybody all at once, that would be helpful. If we went into a report stage process with agreement across the House—100% agreement of all members—that certain amendments were warranted, that could be helpful.

I do not think there is any disagreement in the committee on 52.8. My proposition is that 52.8 be eliminated through an exception clause. In other words, wherever the circumstances of 52.8 do not fit, in the minds of an investigator, then they can go to the proper court and say that the circumstances of this clause do not fit and they want the exception, and the judge makes up his mind.

J.R.'s solution is to eliminate the clause entirely, as I understand it today, and not to add anything, simply leave 52.5 the way it is. And then there are some other suggestions that seem to be coming out of dialogue to strengthen 52.5 in some way, having eliminated 52.8, but those are not very clear at this point.

• 1035

I think we could make an undertaking on behalf of the government that it would sit there a reasonable length of time at report stage while we searched for some of these solutions—even, to make it clear to the whole world, take the egregious errors and everything and put them in as amendments at report stage, so that there are a lot of amendments sitting there. If you want to get into a fight in the chamber, the more amendments there are the longer the fight can be. So if you take even the ones we are all agreed on and put them there then it creates a possible war situation that favours those who want to go to war. I do not know.

[Translation]

Nous sommes allés à la réunion suivante sans rien à suggérer. La dernière réunion, j'ai proposé une solution différente qui, en fait, avait été suggérée par les attachés de recherche, mais M. Lapointe a aussitôt déclaré qu'il s'agissait là d'une idée préconçue de la part des rédacteurs de la Chambre, du moins en partie.

Les dispositions que je proposais comportaient plusieurs éléments. D'une part, il s'agissait de supprimer entièrement du projet de loi le mot «pénal» et de le remplacer par «judiciaire» afin de mieux décrire ce dont il est question. Il est question ici d'une procédure judiciaire et non pas pénale. Il y avait également des erreurs énormes. J.R. en a d'ailleurs souligné plusieurs autres ce matin et peut-être n'avons-nous pas rédigé avec suffisamment de soin la partie concernant le Sénat. Je ne sais pas trop jusqu'où nous pouvons aller sur ce plan, car le Sénat va devoir le faire de toute façon.

J'ai déposé aujourd'hui de nouveaux amendements, que je n'ai pas encore eu l'occasion d'examiner de près. Ils répondent à la demande que le président a formulée au nom du Bureau pour que le projet de loi prévoit un serment d'office. Je pense qu'il faudrait les distribuer à tous les membres du comité. C'est dans ce sens que nous les avons fait préparer.

Peut-être devrions-nous laisser de côté le libellé préparé pour aujourd'hui et inviter les membres du comité à en trouver un nouveau. Dorothy a préparé de nouvelles versions, et Howard en fait autant. Si nous pouvions les distribuer aux trois partis afin que tout le monde en ait connaissance, ce serait une bonne chose. Il serait utile également qu'à l'étape du rapport la Chambre soit d'accord à l'unanimité sur la nécessité de certaines modifications.

Je ne pense pas que le comité ait le moindre désaccord au sujet de l'article 52.8. Je propose qu'il soit supprimé au moyen d'une clause d'exception. Autrement dit, si un enquêteur estime que les circonstances ne se prêtent pas à l'application de l'article 52.8, il peut s'adresser au tribunal compétent pour lui demander de faire une exception étant donné que cet article ne s'applique pas aux circonstances. Ce sera alors au juge d'en décider.

La solution proposée par J.R. consiste à éliminer entièrement sans rien y ajouter et de laisser simplement l'article 52.5 tel qu'il est. À la suite des discussions, d'autres suggestions ont été formulées en vue de consolider l'article 52.5 une fois l'article 52.8 éliminé, mais elles n'ont pas été claires jusqu'ici.

Je crois que nous pourrions, au nom du gouvernement, nous engager à maintenir le projet de loi à l'étape du rapport pendant un délai raisonnable, pendant que nous essayons de trouver certaines de ces solutions—on pourrait même essayer de rendre le texte clair pour le monde entier, relever les erreurs flagrantes, et tout le reste, et proposer des amendements à l'étape du rapport, de sorte qu'il y en aurait une foule. Si vous voulez que nous nous querellions là-dessus à la Chambre, plus il y aura d'amendements plus la querelle durera longtemps. Même si nous proposons seulement ceux sur lesquels nous sommes tous d'accord, nous créons une possibilité de conflit qui avantage ceux qui aiment les conflits. Je ne sais pas.

[Texte]

When is J.R. coming back?

The Chairman: He is at another meeting.

Mr. Hawkes: So shortly?

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: It would be helpful if he were in the room if we were reaching a consensus.

The Chairman: Mr. Prud'homme can speak for J.R. He has been here long enough.

Mrs. Dobbie: [*Inaudible—Editor*]. . . to the strengthening of proposed section 52.5 somewhat in the way suggested. If we remove proposed section 58.1, which is the offending provision, and proposed section 58.4, I believe, which also concerned people, and strengthen clause 52.5 with something along the lines I suggested, since you can speak for him, would that be a problem?

Mr. Prud'homme: Anybody who would have the nerve to say that they speak for J.R. is not yet known. But I can say that, having listened attentively always to what he has to say, it is along the lines that he may be considering the possibility of studying such a good proposal.

Mr. Crosby: I will try to be very direct. I think proposed section 52.8 should be eliminated and replaced by a provision that directs a judge to whom a criminal process is referred to review any opinion given by the Board of Internal Economy before the judge proceeds with the criminal process. If no opinion has been given, then the judge would have the power and authority to request an opinion. That is as far as we should go or can go.

Mrs. Dobbie: Is that not covered in the current proposed subsection 52.8.(2)? Is that not covered there? If proposed section 52.1 was removed and that was left in in another way. . .

Mr. Crosby: There is no mandatory element in this provision. It does not force the police to go through any process. In my view, we have made a mistake. We should not have directed provisions at the police, because the police are independent officers who should be free to pursue whatever course of action they think the circumstances require. The obligation should be imposed on the judiciary, because it is the judiciary who have the obligation to be fair in all circumstances. The police in a sense do not have an obligation to be fair. They have an obligation to follow their best judgment. It is the judge who has the obligation.

Mr. Gérin: They have an obligation to be fair.

Mr. Crosby: No, they do not.

Mr. Gérin: They are not always fair, but they have an obligation to be fair.

Mr. Crosby: They do not have a legally enforceable obligation to be fair, because what they consider to be fair is to use their best judgment. If their judgment is wrong, then—

[Traduction]

Quand Jean-Robert revient-il?

Le président: Il a dû partir pour aller à une autre réunion.

M. Hawkes: Si vite?

Le président: Oui.

M. Hawkes: Il serait utile qu'il soit là si nous voulons procéder par voie de consensus.

Le président: M. Prud'homme peut parler au nom de Jean-Robert. Il y a suffisamment longtemps qu'il est ici.

Mme Dobbie: [*Inaudible—Rédacteur*]. . . pour ce qui est de modifier l'article 52.5 du projet de loi selon ce qui a été proposé. Si nous supprimons la disposition 58.1, qui fait problème, de même que la disposition 58.4, qui cause aussi des inquiétudes si je ne m'abuse, et que nous renforçons l'article 52.5 par un libellé semblable à ce que j'ai proposé, étant donné que vous pouvez parler en son nom, est-ce que cela ferait difficulté?

M. Prud'homme: La personne qui aurait le culot de dire qu'elle parle au nom de Jean-Robert n'est pas encore née, que je sache. Mais je prête toujours une oreille attentive à ses propos, et je peux vous dire qu'il pourrait considérer que cette proposition a une certaine valeur.

M. Crosby: J'essaierai d'être très direct. Il me semble qu'il faudrait supprimer l'article 52.8 et le remplacer par une disposition enjoignant au juge saisi d'une demande de procédure pénale d'étudier l'avis émis, le cas échéant, par le Bureau de régie interne, avant de donner suite à la demande. En l'absence d'un tel avis, le juge aurait le pouvoir d'en demander un. Nous ne pouvons ni ne devons aller plus loin que cela.

Mme Dobbie: Cela n'est-il pas déjà prévu au paragraphe 52.8.(2) tel qu'il est proposé à l'heure actuelle? N'est-ce pas le sens qu'il faut donner à cette disposition? Si l'on supprimait l'article 52.1 et reformulait ses prescriptions ailleurs. . .

M. Crosby: Cette disposition n'a aucun effet obligatoire. Elle n'oblige pas la police à suivre quelque procédure que ce soit. À mon avis, nous avons commis une erreur. Nous n'aurions pas dû chercher à dicter à la police la ligne de conduite qu'elle doit suivre, car ses agents sont indépendants et devraient être libres de prendre les mesures qu'ils jugent appropriées dans les circonstances. C'est plutôt aux juges qu'il faudrait s'adresser, puisque ce sont eux qui ont l'obligation d'être justes, quelles que soient les circonstances. D'une certaine façon, les membres de la police ne sont pas tenus d'être justes. Ils n'ont qu'à faire preuve de discernement. Par contre, les juges ont l'obligation d'être justes.

M. Gérin: Les membres de la police ont l'obligation d'être justes.

M. Crosby: Non, ils n'y sont pas tenus.

M. Gérin: Ils ne sont pas toujours justes, mais ils ont l'obligation de l'être.

M. Crosby: Ils n'ont aucune obligation légale en ce sens qui puisse être appliquée, parce qu'il leur suffit de faire preuve de discernement pour adopter une ligne de conduite qu'ils considèrent comme juste. Si leur jugement se révèle fautif, à ce moment-là. . .

[Text]

Mr. Hawkes: They have a *prima facie* obligation, as I read it. The police have a *prima facie* obligation; the judge has a true obligation.

• 1040

Mr. Crosby: This is where we are lacking understanding. If a person goes to a police officer and says he believes that a Member of Parliament has violated the law, the police officer is justified in going to a justice of the peace and saying that he has reason to believe there has been a violation of the law. That is all they do. They just act upon the complaint and seek a search warrant. We are trying to graft onto the system an obligation to do more than that.

Mr. Hawkes: The obligation should be on the judge.

Mr. Crosby: The obligation should be on the judge to ensure that more than that is done.

Mrs. Dobbie: The problem, Howard, is that if the police start the investigation based on a frivolous allegation, it is before the judge gets into it.

Mr. Crosby: As far as I am aware, the police officer has no responsibility to determine whether or not the allegation is frivolous. The police officer can act upon the allegation.

Mr. Angus: Does this once again set a different procedure for the treatment of Members of Parliament by judges as opposed to the ordinary citizen? There is no similar requirement in law for a judge to demand an opinion from the CEO of Imperial Oil.

Mr. Crosby: I think there is. I cannot articulate it and point you to the legislative or statutory requirement; there is no statutory requirement. I think it is inherent in the system that the judge would say that you are alleging a violation of the law affecting Imperial Oil—but what has Imperial Oil said about it? That is inherent in the system.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, unless you want to suspend, I have no objection if—

M. Gérin: Peut-être pourrions-nous nous arrêter pour quelques minutes.

Mr. Prud'homme: Just a minute. I am surprised to hear some of these comments. You have some criminal lawyers here. What the hell would you do if you were a criminal lawyer defending a member? You would call the entire staff of the House of Commons to come and give an opinion to the judge.

I am surprised at the sudden switch of some—including my friend Mr. Gérin, who said that once it is in the judge's hands the person has already been tarnished. Is it not what you have tried to tell us from day one? That is what you want to impart. There was a hell of a lot of good in what you were trying to tell us, but now we are told that the judge... So that applies to madame's suggestion for proposed section 52.5.

[Translation]

M. Hawkes: Selon mon interprétation, ils ont une obligation *prima facie*. La police a donc une obligation apparente, tandis que les juges ont une obligation véritable.

M. Crosby: Je détecte ici un manque de compréhension. Quand quelqu'un se plaint à un policier de ce qu'un député semble avoir enfreint la loi, le policier peut légitimement se présenter devant un juge de paix et dire qu'il a raison de croire que la loi a été violée. Son rôle se limite à cela. Il ne fait qu'enquêter sur la plainte et demander un mandat de perquisition. Or, nous essayons d'imposer à la police l'obligation de faire plus que cela.

M. Hawkes: C'est au juge que devrait incomber cette obligation.

M. Crosby: C'est au juge qu'il devrait appartenir de s'assurer que l'on fasse plus que cela.

Mme Dobbie: Voyez-vous, Howard, le problème se pose lorsque la police ouvre une enquête à partir d'une allégation frivole, avant même que la question a été soumise à un juge.

M. Crosby: À ma connaissance, la police n'a pas du tout la responsabilité de décider du bien-fondé de l'allégation. Elle peut simplement intervenir à la suite d'une allégation.

M. Angus: Cette disposition aurait-elle également pour effet d'obliger les juges à accorder aux députés un traitement distinct de celui qui est accordé aux autres citoyens? Il n'existe aucune disposition semblable qui obligerait un juge à demander un avis du P.d.g. de *Imperial Oil*.

M. Crosby: Je crois que cette obligation existe effectivement. Je ne peux pas vous le montrer en toute lettre dans un texte de loi, car l'obligation n'existe pas comme tel en droit. Je crois cependant que notre système judiciaire est ainsi fait qu'en cas de présumée violation de la loi mettant en cause *Imperial Oil*, le juge dirait: mais que répond *Imperial Oil* à cette accusation? Cela est inhérent au système.

M. Prud'homme: Monsieur le président, à moins que vous ne vouliez suspendre la séance, je ne vois pas d'inconvénient à ce que...

Mr. Gérin: Maybe we could stop for a few minutes.

M. Prud'homme: Un instant. Je suis surpris d'entendre certains de ces commentaires. Nous avons parmi nous des avocats du droit pénal. Que diable feriez-vous si vous étiez l'avocat appelé à défendre un député? Vous convoqueriez tous les membres du personnel de la Chambre des communes pour qu'ils viennent donner leur avis au juge.

Je suis surpris par le revirement soudain de certains—y compris mon collègue M. Gérin, pour qui il y a atteinte à la réputation dès que le juge est appelé à intervenir. N'est-ce pas ce que vous avez essayé de nous faire voir dès le départ? C'est ce que vous avez cherché à nous faire comprendre. Il y avait beaucoup de bon dans ce que vous nous avez expliqué, mais voilà maintenant qu'on nous dit que le juge... Ainsi, cela s'appliquerait à la suggestion de madame en ce qui concerne l'article 52.5.

[Texte]

M. Gérin: Marcel, qu'on suspende nos délibérations pour quelques minutes.

The Chairman: If people agree, I will—

Mr. Prud'homme: At the call of the chair?

Juste une petite réunion pour savoir si on doit continuer ou non.

The Chairman: I see people talking. I would suggest that we take a short break. Some of us have to be in the House. We meet at 11.15 a.m.

Mr. Hawkes: It would be closer to 11.30 a.m. There is a point of privilege related to committee functioning, and we have to be there.

The Chairman: We will be resuming at 11.30 a.m. today.

• 1043

• 1147

The Chairman: To summarize the situation here, we have a report the committee voted on to report back to the House. We have decided for the past couple of weeks to hold that report to see if there would be unanimity, or if not then a consensus to some amendment that would make the bill more acceptable to a greater number of Members of Parliament.

I see that today there has been some movement by a number of members. My suggestion to the committee is that I follow your direction and report back the bill as amended by this committee, and since the people here are well aware of the functioning of the House of Commons, we know it will take some time for the bill to get to report stage.

I believe it may be possible, with some good will on the part of every member of this committee, to make further amendments to the bill and possibly have unanimity on our contentious proposed section 52.8. At that time we could bring to the House a report that would simply amend the bill as amended now. So that is my suggestion to you.

• 1150

Mr. Prud'homme: You said "as amended". I would prefer if you would say "as amended and may be further amended this morning", and all the rest, and explain "as amended" of course, and as may be further amended now, because we all agree that it is legal.

It is checked and triple checked that even though we ask you to report, we are masters of our own rules. After having organized this side, we can further amend.

[Traduction]

Mr. Gérin: Marcel, let us interrupt our proceedings for a few moments.

Le président: Si tout le monde est d'accord, je suspendrai. . .

M. Prud'homme: Jusqu'à nouvelle convocation de la présidence?

Just a short meeting to see whether or not we should continue.

Le président: Je vois que les membres se sont mis à parler entre eux. Je propose que nous prenions une courte pause. Certains d'entre nous doivent se rendre à la Chambre. Nous reprendrons à 11 heures 15.

M. Hawkes: Il faudrait plutôt prévoir de reprendre à 11 heures 30. Il s'agit d'une question de privilège relativement au fonctionnement des comités, et nous devons être là.

Le président: Nous reprendrons donc à 11 heures 30.

Le président: Si vous me permettez de faire le point, le comité a adopté il y a quelques semaines un rapport qui doit être présenté à la Chambre. Nous avons toutefois décidé d'attendre un peu pour voir si le rapport pourrait être adopté à l'unanimité, ou si nous pourrions à tout le moins nous entendre sur un amendement qui ferait en sorte que le projet de loi aurait l'aval d'un plus grand nombre de députés.

Je constate aujourd'hui qu'un certain nombre de membres ont modifié leur position. Je vous propose donc de suivre vos instructions et de faire rapport du projet de loi tel qu'il a été amendé par le comité, et, connaissant bien la façon dont fonctionne la Chambre des communes, nous savons qu'il faudra un certain temps pour que le projet de loi soit étudié à l'étape du rapport.

Il serait possible à mon avis, à condition de pouvoir compter sur la bonne foi de tous les membres du comité, de nous entendre sur d'autres amendements et peut-être aussi d'adopter une position unanime sur le controversé article 52.8. Nous pourrions alors présenter à la Chambre un rapport qui amenderait simplement le projet de loi tel qu'amendé à l'heure actuelle. Voilà donc ce que je vous propose.

M. Prud'homme: Vous avez dit «tel qu'amendé». Je préférerais que vous disiez «tel qu'amendé et tel qu'il pourra être amendé de nouveau ce matin», et tout le reste. Il faudrait bien sûr expliquer ce qu'il faut entendre par «tel qu'amendé» et «tel qu'il pourra être amendé aujourd'hui», puisque nous sommes tous d'accord sur la légitimité de cette façon de procéder.

Nous avons bien vérifié pour être sûrs que, même si nous vous demandons de faire rapport du projet de loi, nous demeurons maîtres de nos règles. Après que les députés de ce côté-ci se seront entendus, nous pourrions amender de nouveau le projet de loi.

[Text]

Maybe you could consider making a survey to see how far we agree that 52.8 be not there, and then we all agree that when we report that bill it will be further amended at 52.5 to reflect the discussion of this morning pertaining to what Monsieur Gérin said, to what madame said, and to what Monsieur Gauthier said. Then I would be content and say let us go ahead. Is that the feeling of the committee that we should proceed like this?

The Chairman: Monsieur Gauthier, Monsieur Hawkes, do you agree?

Mr. Gauthier: To be more specific, I made a comment this morning,

un plaidoyer pour que l'article 52.8 soit enlevé. Et j'ai dit, à ce moment-là, que d'après moi l'article 52.5 était suffisant pour les fins du projet de loi.

Maintenant, je suis heureux de voir que le Comité est prêt à écouter du moins ce que j'ai à dire à ce sujet. Mais auparavant, monsieur le président, je veux qu'il soit clair que le projet de loi va être réouvert ici, et dès maintenant pour des amendements proposés par ce Comité. Et si telle est la volonté du Comité, on peut y aller. On est maître, comme M. Prud'homme l'a dit, de notre propre destinée. Mais je veux que ce soit clair que le projet de loi doit être amendé ici avant qu'il ne soit rapporté à la Chambre.

Il doit être amendé ici, aujourd'hui ou demain,—peu importe—par ce Comité avant d'être rapporté à la Chambre. En d'autres mots, le projet de loi qui, en ce moment, est en suspens quelque part, est repris par le Comité parce qu'il est encore chez nous. On ne l'a pas encore rapporté, donc on l'ouvre à nouveau, on prend une décision unanime ici pour qu'il soit amendé et alors, je vais faire ma proposition traitant de l'article 52.8 et pour amender, si c'est la volonté du Comité, l'article 52.5.

S'il n'y a pas cette volonté de notre part, ici, je vous assure tout de suite que vous allez avoir des difficultés de procédure en Chambre parce qu'il va falloir que quelqu'un propose, à un moment donné, que l'article 52.8 soit enlevé en Chambre et vous allez avoir des difficultés à remplacer cela par autre chose.

C'est un service que je vous rends. Je ne voudrais pas qu'on commence un débat. Ce projet de loi tel qu'il est ne passera pas. D'après moi, il est absolument impossible de le faire, à moins que vous ne vouliez avoir un débat qui dure jusqu'à Pâques ou à la Trinité. En tout cas, le projet de loi tel qu'il est conçu actuellement, je regrette, n'est pas acceptable. Il ne sera pas accepté et il doit être amendé ici.

Je pense, monsieur le président, que la procédure permet à un comité comme le nôtre de reprendre son projet de loi, de l'amender, d'enlever l'article 52.8 et, s'il y en a qui veulent renforcer l'article 52.5, je suis prêt à débattre la question aussi. Et comme je l'ai dit ce matin, ce serait pour moi la procédure à suivre si on veut avoir un projet de loi qui va être adopté par la Chambre.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: I try to listen very closely because I think the work we are doing here is important to the institution and to our democracy.

[Translation]

Si vous êtes d'accord, nous pourrions peut-être faire une petite enquête pour voir dans quelle mesure nous nous entendons sur la nécessité de supprimer l'article 52.8, puis nous pourrions nous entendre pour que, lorsque nous présenterons notre rapport à la Chambre, le projet de loi soit de nouveau modifié à l'article 52.5, afin de tenir compte de la discussion de ce matin, notamment des propos de M. Gérin, de madame et de M. Gauthier. À ce moment-là, je serais prêt à entériner votre proposition. Les membres du comité sont-ils d'accord pour que nous procédions ainsi?

Le président: Monsieur Gauthier, monsieur Hawkes êtes-vous d'accord?

M. Gauthier: En termes plus précis, j'ai fait une intervention ce matin,

which was a plea for the removal of Section 52.8. At that time, I said that I considered Section 52.5 to be adequate for the purposes of the bill.

Now, I am pleased to see that the committee is at least willing to listen to what I have to say about that. But, before I go on, Mr. Chairman, I would like it to be clear that the bill will be re-opened here and now for amendments suggested by this committee. If members agree on that, then we can go ahead. As Mr. Prud'homme said, we are masters of our own destiny. But I wanted to be clear that the bill will be amended here before it is reported to the House.

It must be amended here, today or tomorrow—whatever—by this committee before it is reported to the House. In other words, the bill which is being held in abeyance somewhere or other, would be revisited by the committee since it never left here in the first place. It has not yet been reported, so it would be re-opened. We would unanimously agree to amend it, then I would make my proposal concerning Section 52.8 and to amend, if that is the will of the committee, Section 52.5.

If there is no agreement to that effect here, I can tell you right now that you will be faced with procedural problems in the House because someone, at some point, is going to have to submit a motion to the House for the removal of Section 52.8, and you will be hard put to replace it by something else.

I am doing you a favour. I would not want us to get into a debate. The bill as it stands now will not pass. I believe that is absolutely impossible, unless you want to have a debate that will last until kingdom come. In any case, I regret to say that the bill as it is now is not acceptable. It will not be agreed to, and it should be amended in this committee.

Mr. Chairman, I believe that it would be procedurally correct for our committee to take back its bill, in order to amend it, to remove Section 52.8, and if there is some thinking that Section 52.5 should be reinforced, I am prepared to discuss that as well. As I said earlier, that is the process that should be followed in order to end up with a bill that will be passed by the House.

The Chairman: Mr. Hawkes.

M. Hawkes: J'essaie d'écouter très attentivement, parce que j'estime que le travail que nous faisons ici est important aussi bien pour l'institution que pour notre régime démocratique.

[Texte]

This is the fifth clause-by-clause meeting of the committee. We have spent an abnormal number of hours on the clause-by-clause stage. I am the only one who has put drafted amendments on the table, and we have never discussed those. I had not even finished reading the one about the oath, as an example, because I asked the legal people to look at the technical problem. I do not want to come to a sixth clause-by-clause meeting that is like the first five, where the only thing on the table comes from me.

• 1155

I do not know, in part, what we are talking about. I brought forward 52.8(1), which eliminates 52.8 and gives the power to a judge to eliminate it upon petition from the police force, and Mr. Lapointe got assurances, I think, from Commissioner Inkster that this was on the right track.

I am not sure, J.R., whether that was a part of the meeting you missed.

Mr. Gauthier: I was here. I left a little later.

Mr. Hawkes: If we report the bill without 52.8 then I am left in the position of not being able to move 52.8(1). You can move it, but it does not make any sense if it is a modification of 52.8.

That is a way of doing it. If you go back to October 10, on the public record there was some stubbornness on my part evident on that occasion. I just feel that we would be letting down society and the House of Commons and everybody else if we do not have a clause in here that helps the RCMP, helps the courts, helps Parliament, helps the Canadian people get over the problem.

The problem is that unfounded allegations exist in warrants, and the warrants exist, in this particular situation, different from in other parts of society, because the RCMP have no other way to get information.

The best answer may be found with some modification to 52.5. I have not seen that yet. I had a conversation with one of our members—she does not happen to be at the table at the moment—about whether it makes a difference if you specify the judge as the person instead of the investigator, and what difference that makes in several clauses. Those are weighty matters, which that should be discussed at our caucuses.

I think part of what we are facing here is the reality that the action we take in the committee and what we report to the House do not just affect members of the committee. This affects 295 members of the House of Commons and it affects 111 senators, I guess. That is a pretty weighty responsibility. Most things affect constituents, but this one does not affect constituents in a direct way. It affects this captured population.

[Traduction]

Cette séance est la cinquième que nous consacrons à l'étude article par article du projet de loi. Nous y avons passé beaucoup plus d'heures qu'à l'habitude. Je suis le seul à avoir présenté des amendements rédigés en bonne et due forme, et nous n'en avons jamais discuté. Je n'ai même pas terminé la lecture de l'amendement relatif au serment, par exemple, parce que j'ai demandé aux conseillers juridiques d'examiner le problème technique qui se posait. Je ne veux pas participer à une sixième séance consacrée à l'étude article par article où les seuls amendements proposés en bonne et due forme viennent de moi.

Je ne sais pas de quoi nous parlons au juste. J'ai présenté le paragraphe 52.8(1), qui a pour effet de supprimer l'article 52.8 et de conférer au juge le pouvoir d'éliminer cette exigence à la demande de la police, et M. Lapointe a reçu des assurances du commissaire Inkster, je crois, qui lui a dit qu'on était sur la bonne voie.

Je ne sais pas, Jean-Robert, si cette question a été discutée pendant la séance à laquelle vous n'avez pas pu assister.

M. Gauthier: J'étais là. Je suis parti un peu après.

M. Hawkes: Si nous faisons rapport du projet de loi sans l'article 52.8, je ne suis pas en mesure de proposer le paragraphe 52.8(1). On peut bien sûr le proposer, mais il n'a aucun sens puisqu'il s'agit d'une modification de l'article 52.8.

C'est une façon de le faire. Si vous vous reportez au *Compte rendu* de la réunion du 10 octobre, vous constaterez que j'ai fait preuve d'une certaine obstination à cet égard. Il me semble que nous manquerions à notre obligation envers la société, envers la Chambre des communes et envers tout le monde, si nous ne prévoyions pas une disposition qui puisse aider la GRC, aider les tribunaux, aider le Parlement et aider les Canadiens à surmonter le problème.

Le problème, c'est que des allégations sans fondement sont faites sur des mandats de perquisition, que ces mandats sont utilisés de façon différente ici par rapport à ce qui se fait dans d'autres secteurs de la société, parce que la GRC n'a pas d'autre moyen d'obtenir de l'information.

La meilleure solution serait peut-être de proposer un amendement à l'article 52.5. Je n'ai pas encore vu le texte de l'amendement qui pourrait être proposé. J'ai discuté avec un de nos membres—il se trouve qu'elle n'est pas là pour le moment—de la question de savoir si cela ferait une différence de préciser que la personne en question est le juge au lieu de l'enquêteur, et des conséquences qu'il pourrait y avoir pour plusieurs autres dispositions. Ces questions sont lourdes de conséquence, et nous devrions en discuter à nos caucuses respectifs.

Il faut bien se rendre compte que les décisions que prendra notre comité et les recommandations qu'il fera à la Chambre ne toucheront pas uniquement les membres du comité. Elles toucheront les 295 députés de la Chambre des communes, tout comme les 111 sénateurs, je suppose. C'est une lourde responsabilité qu'on nous a confiée. La plupart des questions sur lesquelles nous sommes appelés à nous pencher touchent nos électeurs, mais celle-ci ne les touche pas directement. Elle touche plutôt cette population captive.

[Text]

I do not want us to reopen this thing to no avail. That is all I am after. If we could reach agreement about what we are going to do if it is reopened, then I would have no difficulty reopening it for that purpose. It would make more sense to me, for instance, to report the bill with the word "criminal" out of "criminal process" and the word "court" in, replacing "criminal".

Mr. Gauthier: You cannot do that now.

Mr. Hawkes: We could if we decided to, but it has to be unanimous. You cannot reopen the bill, I believe, unless it is unanimous, but the egregious errors you pointed out to us two meetings ago. . . It would make more sense to report the bill to the House with the English corresponding to the French and the French to English.

To report it with that gap deliberately can be done, but it does not make a whole lot of sense. Maybe J.R. can give us a much better idea of what he thinks we could agree to if we reopened it, and then face that decision.

Mr. Gauthier: May I respond? I thought this morning—

M. Gérin: En ce qui concerne la question de procédure, je pense que depuis qu'on a voté sur votre proposition pour l'étude article par article, on n'a jamais siégé en tant que comité législatif sur le projet de loi C-79.

• 1200

Je pense qu'on a siégé ici comme Comité spécial sur la Loi sur le Parlement qui réexamine des arguments soulevés à peu près en même temps qu'à cette réunion au cours de laquelle nous avons eu un vote. Ces arguments ont été soulevés par la suite dans la presse, dans les journaux et ainsi de suite. Or, c'est à titre de membres de ce Comité spécial sur la Loi sur le Parlement que nous nous réunissons ici. Cela fait quand même plusieurs réunions.

Je n'aurais pas d'objection à ce que le Comité spécial propose des amendements et que, éventuellement,—je ne sais pas par quelle procédure—les whips et les leaders parlementaires trouvent le moyen de les incorporer dans le rapport du Comité législatif sur le projet de loi C-79. À un moment donné il faut que cette histoire cesse ici. Faute de quoi, on va recommencer nos discussions encore pendant six mois, dix mois. On n'arrivera jamais à la perfection!

En principe, en ce qui me concerne, je pense que la proposition d'enlever l'article 52.8 en renforçant l'article 52.5 peut être examinée. Mais il va falloir arriver avec une proposition concrète, écrite. Je ne pense pas que ce soit le moment de faire revenir des témoins, des conseillers juridiques, etc. D'ailleurs, ce sont des services qu'on a soit à notre disposition, soit ailleurs.

Je propose qu'à titre de comité spécial on ait une autre réunion la semaine prochaine. Que ceux qui ont des amendements à proposer proposent leur amendement par écrit deux jours avant la réunion, qu'on ne passe pas son temps à discuter de tous ces amendements, mais qu'on se penche davantage sur les questions de procédures, qu'on prenne chacun des amendements et qu'on vote là-dessus. On verra s'il y a consensus ou non. Autrement, on ne va jamais s'entendre.

[Translation]

Je ne veux pas que nous rouvrions le débat là-dessus en vain. C'est tout ce que je demande. Si nous pouvions nous entendre sur ce que nous allons faire si le débat est rouvert, je ne verrais pas d'inconvénient à ce que nous le rouvrions à cette fin. Ainsi, je trouverais plus logique de faire rapport du projet de loi en supprimant le mot «pénale» de l'expression «acte de procédure pénale» et en conservant le mot «tribunal».

M. Gauthier: Vous ne pouvez pas faire ça maintenant.

M. Hawkes: Nous pourrions le faire si nous le voulions, mais il faudrait que ce soit une décision unanime. Si je ne m'abuse, vous ne pouvez pas rouvrir le débat sur le projet de loi à moins d'une décision unanime, mais les erreurs flagrantes que vous nous avez signalées à l'avant-dernière réunion. . . Il vaudrait mieux faire rapport du projet de loi à la Chambre avec des versions anglaise et française correspondantes.

Nous pouvons bien sûr faire rapport du projet de loi en supprimant cette disposition, mais cela ne semble pas tellement logique. Peut-être que Jean-Robert peut nous donner une bien meilleure idée de ce sur quoi nous pourrions nous entendre si nous rouvrions le débat puis, nous pourrions décider.

M. Gauthier: Puis-je répondre? Je croyais ce matin. . .

Mr. Gérin: On this question of procedure, I believe that, since voting on your motion to go to clause by clause study, we have not yet sat as a legislative committee on Bill C-79.

It seems to me we have been sitting here as a Special Committee on the Parliament of Canada Act and reviewing arguments raised around the time of that meeting at which a vote was held. Those arguments were then taken up by the press and the media. However, we are meeting here as members of this Special Committee on the Parliament of Canada Act. I must say that we have had several meetings.

I would have no objection if the Special Committee were to put forward amendments, which—I am not sure what the process would be—the Whips and House Leaders could eventually have included in the report of the Legislative Committee on Bill C-79. All this will have to end at some point. Otherwise, the debate will be re-opened for another six months, or ten months. We will never achieve perfection!

As far as I am concerned, I believe in the principle that the motion to remove Section 52.8 by reinforcing 52.5 could be examined. But we would need a concrete, written proposal to that effect. I do not think it would be in order to call back witnesses, legal advisors, etc. Besides, those services are available to us in our offices or elsewhere.

I suggest that we meet again as a special committee next week. Those who have amendments to put forward could submit them in writing two days prior to the meeting, so that we would not spend all our time discussing those amendments, but rather on procedural problems that might arise. We could take each amendment and vote. We will see whether or not there is consensus. Otherwise, we will never arrive at any agreement.

[Texte]

Entre-temps, ça nous laisserait quatre à cinq jours pour discuter entre nous de propositions concrètes d'amendements au projet de loi C-79. Mais je pense qu'avec notre façon de procéder actuellement, on n'arrive à rien. Ce matin, sur le coin de la table M. Murphy a fait une proposition à l'amendement; Jim a fait une proposition à l'amendement; je pense que Howard a fait une proposition à l'amendement; M. Gauthier a fait une proposition verbale, et moi aussi. On n'arrive à rien avec ça!

On va se retrouver encore à peu près dans le temps des Fêtes, un an après la formation de notre Comité, et sans rien de vraiment concret. Or, je pense que s'il y a quelque chose à faire, si vous voulez avoir mon consentement, il faudrait reporter la réunion dans une semaine mais avec une proposition de procédure précise.

Si Gérin veut faire un amendement, il le déposera entre les mains d'une personne donnée—je ne sais pas de qui—lundi midi par exemple, et j'en ferai des amendements. Je me mettrai probablement beaucoup au téléphone à contacter chacun d'entre vous pour essayer de vous vendre un peu l'amendement. Après quoi on passera à un dernier vote d'ici la semaine prochaine si on a réussi à trouver le consensus parfait. Mais il n'est pas question de reprendre 10 heures ou 20 heures de comité encore; je trouve que cela n'a aucun sens.

M. Gauthier: Je dois vous dire, monsieur Gérin, qu'il y a du progrès. Il y a eu du progrès ici, aujourd'hui. Jusqu'à ce jour, l'article 52.8 était quasiment sacré dans ce projet de loi. Ce matin, j'ai remarqué qu'il y avait du progrès concernant mon argument selon lequel l'article 52.5 est suffisant, que 52.5 donne l'exclusivité de l'interprétation à la Régie interne et que, d'après moi un juge connaissant la loi va utiliser l'argument, à savoir si le policier en question est allé voir l'autorité exclusive.

Je vous dis que l'article 52.5 peut être amélioré. Pendant la suspension des travaux, la conseillère juridique du Comité a repris deux amendements qu'elle a rédigés et qui m'intéressent. Je pense qu'il vaudrait la peine de les étudier, mais en autant que l'article 52.8 soit enlevé. Si l'article 52.8 demeure, je ne peux pas faire d'amendement pour l'article 52.5.

Le problème, c'est que selon vous, on devrait avoir un consensus. Je pense qu'il y a consensus actuellement, à savoir que l'article 52.8 peut être enlevé—du moins je pense qu'il y a un consensus—, en autant que l'article 52.5 est accepté comme suffisamment fort, mais peut-être avec quelques amendements au niveau de la procédure.

• 1205

Si vous voulez procéder ainsi, je suis bien d'accord avec vous. Je suis prêt, en fait, à regarder attentivement les amendements proposés dans l'esprit que j'ai mentionné ce matin, c'est-à-dire que l'article 52.5 est suffisant, qu'on n'aura pas besoin de l'article 52.8 qui est une imposition, d'après moi, aux forces policières. Incluons cela dans l'article 52.5, si vous le voulez, d'une façon permissive. Mais selon moi, si le projet de loi comme tel s'en va à la Chambre des communes, il va faire l'objet d'un débat très long et acrimonial, comme dit mon collègue M. Prud'homme de Saint-Denis. Je pense que vous n'obtiendrez pas le bénéfice que l'on peut tirer de nos réunions.

[Traduction]

Meanwhile, that would give us four or five days to discuss among us concrete proposals for amending Bill C-79. But the way we are going now, I do not think we are getting anywhere. This morning, Mr. Murphy over in the corner made a suggestion to amend the amendment; Jim also made one, and I think so did Howard; Mr. Gauthier made a verbal proposal, and so did I. We are not getting anywhere like that!

We will be getting close to the Holidays, 12 months after our committee was initially set up, and we still will not have anything tangible. So, I believe that if something can be done, if you want to have my consent, you would have to agree to postpone the meeting to next week, but with a specific proposal as to how we would proceed.

If Gérin wants to move an amendment, he would have to submit it to the designated person—I do not know who—by Monday noon, for example, and I will indeed be moving amendments. I will undoubtedly be contacting each and everyone of you by phone to try and sell you on those amendments. We could then hold a vote by some time next week, if a perfect consensus can be found. But I refuse to meet for another 10 or 20 hours; that makes no sense to me.

Mr. Gauthier: I must say, Mr. Gérin, that there has been some progress. Some progress has been made here, today. Up until now, Section 52.8 was practically sacred. This morning, I noticed that some progress was made on my argument that Section 52.5 is adequate, that it gives the Board the exclusive authority to decide, and that, to my mind, any judge familiar with the act would use that and check to see if the police officer contacted that Board which is given exclusive authority.

I suggest that Section 52.5 can be improved. During the break, the committee's legal advisor rewrote two amendments, and I would like to take a look at them. I believe it would be worthwhile to examine them, on condition that Section 52.8 be removed. If 52.8 remains, I cannot agree to any amendment to 52.5.

The problem is that you think we should have a consensus. I think we already have a consensus, that is to remove Section 52.8—at least I think we have a consensus—inasmuch as Section 52.5 is considered powerful enough, with perhaps a few procedural amendments.

If you want to proceed in that way, I quite agree with you. Actually, I am prepared to closely consider the proposed amendments from the viewpoint that I mentioned this morning, that is that Section 52.5 is adequate, that we will not need Section 52.8 which I think is an imposition upon police forces. Let us include this provision in Section 52.5, if you want to, in a permissive way. But I think that if the bill as such is referred to the House of Commons, it will be subject to a lengthy and bitter debate, as my colleague Mr. Prud'homme from Saint-Denis said. You will not get the benefit that one can draw from our meetings.

[Text]

M. Gérin: Il faudrait qu'on arrête de parler et qu'on procède par amendements, comme ça se fait dans toute assemblée délibérante à un moment donné. Quand il y a ici un budget très important, il y a six jours de débats et après, on passe au vote.

M. Gauthier: Si votre proposition est de permettre aux députés d'apporter des amendements à tout article du projet de loi, des amendements qui traitent des erreurs de traduction, ceux sur lesquels le Sénat insiste, que l'article 52.5 soit peut-être un peu renforcé pour plaire à certaines gens, je suis d'accord. Mais toute l'affaire doit être revue et peut-être amendée, et pas seulement un article.

M. Gérin: Non, non. Le principe fondamental qui me pousse à mettre de l'eau dans mon vin sur l'article 52.8, c'est que ce n'est pas un article que j'aime, je le trouve nécessaire. Parce que de toute évidence, les policiers actuellement ne comprennent pas le rôle du député, et je pense qu'il y a une période d'adaptation. Mais de toute façon, dis-je, le principe général qui me guide, c'est qu'en matière parlementaire comme celle-là, tout comme en matière électorale, je ne pense pas qu'il soit bon qu'un parlement soit nettement divisé. Je pense que si un gouvernement veut changer fondamentalement la loi électorale d'un pays, il doit rechercher un consensus, et ce dans une bonne majorité tout au moins. Je ne dis pas chez tout le monde, car c'est souvent impossible, mais à peu près.

Je me dis donc qu'il vaut peut-être mieux mettre un peu d'eau dans notre vin sur certaines perceptions que l'on a et rechercher le consensus. En contrepartie, je me dis que si on recommence les débats qu'on a ici depuis 10 mois, dans le but de rechercher absolument ce consensus, on va jouer le jeu d'autres personnes qui ne veulent aucun changement à la situation actuelle.

On risque donc de se retrouver en janvier, février, mars ou n'importe quand, avec peut-être une nouvelle session qui annulerait à peu près tous les travaux qu'on a fait jusqu'ici. Je me dis qu'il faut trouver un juste milieu. Oui, il faut regarder votre proposition et oui, je suis très sincère et honnête quand je dis que je pense pouvoir donner mon consentement sur ce que vous dites: enlever l'article 52.8 et renforcer l'article 52.5.

M. Gauthier: C'est une grosse concession, ça.

M. Gérin: Oui.

M. Prud'homme: Mais que vous n'auriez pas faite avant aujourd'hui.

M. Gérin: Mais par contre, si cela entraîne encore trois ou quatre, ou même deux mois de débats, ça ne donne rien. On joue pour rien. Allons en Chambre et le projet de loi mourra de sa belle mort. Je ne sais pas ce que ça donnera.

M. Gauthier: Tout ce que je propose au Comité, c'est d'enlever l'article 52.8, d'utiliser l'article 52.5 comme pierre angulaire, qui donne la juridiction exclusive à la Régie de déterminer l'usage des fonds, des services, etc. Mais si on fait ça, on doit corriger le projet de loi en matière de Sénat. On doit rendre le projet de loi compatible avec les traditions, le vocabulaire, etc. Ce n'est pas moi qui va faire ça, mais nos conseillers juridiques, j'imagine.

Enfin, la dernière chose que je propose, c'est d'essayer de corriger les erreurs de traduction qu'il y aurait dans le projet de loi. Si on fait ça, il me semble qu'on a fait du progrès, qu'on bouge. On bouge, en tout cas, vers une position qui est clairement plus acceptable, pour moi en tout cas.

[Translation]

Mr. Gérin: We should stop talking and start introducing amendments, as is usually done in any deliberative assembly at some time. When a very important budget is being introduced, there is a six day debate and then, the vote is taken.

Mr. Gauthier: If you are suggesting to allow members to introduce amendments to any section of the bill, amendments that deal with translation errors, upon which the Senate is insisting, that Section 52.5 be somewhat strengthened to meet some people's wishes, I agree. But we have to consider and eventually amend the whole bill and not just one section of it.

Mr. Gérin: No. The basic principle which leads me to be more moderated regarding Section 52.8 is that I do not like that provision but I find it necessary. Obviously, at the present time, the police do not understand the role of members of Parliament and I think that there is an adjustment period. At any rate, I am guided by a general principle whereby in parliamentary issues as this one or in electoral issues, it is not good that a parliament be clearly divided. If a government wants to fundamentally change the elections law of a country, it must try to reach a consensus among a large majority of parliamentarians. I do not mean a general consensus, which is often impossible to reach, but a large one at least.

I therefore think that we should perhaps be more moderate regarding some perceptions and try to reach a consensus. In return, I think that if we start all over the discussions that have been taking place for the last 10 months, in an attempt to really reach that consensus, we will play the game of other people who want to maintain the status quo.

It is therefore possible that a new session start in January, February, March or at any other time, so that all our past work would be useless. We have to find a balance. Indeed, we should consider your proposal and I sincerely and earnestly think that I can agree with your suggestion, that is to remove Section 52.8 and strengthen Section 52.5.

Mr. Gauthier: That is a big concession.

Mr. Gérin: It is indeed.

Mr. Prud'homme: One that you would not have made before today.

Mr. Gérin: On the other hand, it would be a useless effort if the debate goes on for another three or four months. We would be losing our time. Let us refer the bill to the House and it will die on the shelves. I do not know what will come out of it.

Mr. Gauthier: My suggestion to the committee is to remove Section 52.8, to use Section 52.5 as a cornerstone which would give exclusive jurisdiction to the Board as regards the use of funds, services, etc. But if we go that way, we must amend the bill as regards to the Senate. We must make it compatible with traditions, language and so on. I guess that will be the job of our legal counsellors.

Finally, my last suggestion is to try and correct translation errors that are in the bill. If we do that, we will have made some progress. We would be moving, anyway, towards a position that is clearly more acceptable to me at least.

[Texte]

Mrs. Dobbie: I would like to hear Mr. Gauthier's answer to Mr. Hawkes's question earlier, before Mr. Gérin intervened.

Mr. Prud'homme: The question was. . . ?

Mrs. Dobbie: The question was do you have something in mind, and maybe you could reveal a bit more of what you are thinking about so we could make a determination.

• 1210

Mr. Hawkes: What are the principles in strengthening section 52.5? Does it take care of the problem?

Mr. Gauthier: There are two principles, one being that during an investigation by a police officer section 52.5 could state something to the effect, and I am just reading this into the record:

During any investigation by a peace officer in relation to the use by a member of funds, goods, services or premises referred to in subsection (1),

—which is 52.5—

a peace officer may apply to the Board of Internal Economy for an opinion concerning the propriety of such use.

That is the first principle. In other words, a police officer may apply to the board, which has exclusive jurisdiction as to how those funds, those services, those premises and those goods are used.

The second amendment I would like to make, or at least propose to make, would be that another clause be added to section 52.5:

Where an opinion is provided to a peace officer pursuant to subsection 52.5.(1) and where an application for a legal process is made to a judge or justice of the peace, the judge or justice of the peace shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the legal process, the warrant.

Those are the two principles I think have to be incorporated in 52.5. One, the opinion may be sought and given by the board. I say sought and given; it is not necessarily true that the board would give an opinion, and that—

M. Gérin: Si on s'embarque là-dedans, ce sont vos deux amendements ou les deux principes que vous voulez mettre. Ce que je voudrais, c'est que vous arriviez avec un amendement clair, parce que si vous amenez ces amendements, j'en ai d'autres à greffer là-dessus. Absolument! Il y en a un qui, je pense, va être absolument nécessaire si on fait cela. D'après moi, vous allez être capable de l'accepter. Sauf qu'on ne peut plus discuter en partant d'un amendement qui saute à un autre qui propose son propre amendement parce que finalement, au bout de trois heures, on n'arrive à rien, sinon à créer une confusion chez les parlementaires, dans le public ou dans la presse et chez tout le monde.

M. Gauthier: Il y a des choses que je ne peux pas accepter. Je ne peux pas accepter qu'on interdise à la police d'agir légalement dans le travail qu'elle doit faire si je laisse l'article 52.8. Je vais vous lire l'article:

52.8(1). . . il est interdit de demander la délivrance d'un acte de procédure pénale, de procéder à sa délivrance. . .

[Traduction]

Mme Dobbie: Je voudrais entendre la réponse de M. Gauthier à la question qu'a posée plus tôt M. Hawkes, avant l'intervention de M. Gérin.

M. Prud'homme: Quelle était la question?

Mme Dobbie: M. Hawkes a demandé si vous aviez une proposition à faire, et si vous pouviez nous en dire plus à ce sujet de façon à nous permettre de prendre une décision.

M. Hawkes: À quoi sert-il de renforcer l'article 52.5? Cela résoud-il le problème?

M. Gauthier: Il y a deux principes: d'une part, au cours d'une enquête menée par un policier, l'article 52.5 pourrait prévoir par exemple, et je me contente de vous lire cette disposition:

Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix sur l'utilisation par les députés de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1),

. . . c'est-à-dire l'article 52.2. . .

un agent de la paix peut demander au Bureau de régie interne d'émettre un avis sur la convenance de pareille utilisation.

Voilà le premier principe. Autrement dit, un policier peut faire une demande au bureau qui a compétence exclusive pour statuer sur l'utilisation de ces fonds, de ces services, de ces locaux et de ces biens.

Le deuxième amendement que je souhaite proposer vise à ajouter une autre disposition à l'article 52.5:

Lorsqu'un avis est fourni à un agent de la paix conformément au paragraphe 52.5.(1) et qu'une demande de procédure judiciaire est présentée à un juge ou un juge de paix, l'avis devra être transmis au juge ou au juge de paix qui le prendra en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte, le mandat.

Voilà les deux principes qui doivent à mon avis être inclus dans l'article 52.5. D'une part, le bureau peut émettre un avis sur demande. Je dis émettre sur demande; il n'est pas automatique que le bureau émette un avis, et que. . .

M. Gérin: If we get into that, those are the two amendments or principles that you want to include. I would like you to propose a clear amendment because if you introduce those changes, I would have other amendments to propose. That is a fact! There is one amendment that would be absolutely necessary if we do that. I do not expect any difficulty for you to accept it. Except that we can no longer debate an amendment and then jump to another amendment because after three hours of discussion, we are getting nowhere but we do create confusion among parliamentarians, the public or the media and everybody else.

Mr. Gauthier: There are things that I cannot accept. I cannot accept that the police are not allowed to act legally when they are doing their work if Section 52.8 remains in its present form. Let me read you that Section:

52.8(1). . . no criminal process may be applied for, issued or proceeded with. . .

[Text]

Je ne peux pas accepter cela, c'est bien dommage.

M. Gérin: Je suis prêt à accepter qu'on enlève ça, avec certaines conditions. Le problème, c'est que vous saurez ce que je veux dire quand j'arriverai avec des amendements écrits, et quand M. Murphy arrivera avec des amendements écrits. Je vais vous faire une suggestion pratique, on va s'entendre. Mettons cela jeudi prochain. Prenons deux réunions, une le matin, une l'après-midi. Entendons-nous pour que les amendements qui soient considérés soient ceux qui seront arrivés entre les mains du président mardi midi, pour que tout le monde les ait pour le caucus de mercredi. Jeudi on viendra ici avec les positions de nos caucuses, et on sera en mesure de prendre des décisions sur l'ensemble.

S'il y a eu consensus, tant mieux. Et on verra ce qu'on peut faire avec le projet de loi C-79. S'il n'y a pas eu consensus, on n'aura pas regretté peut-être d'avoir mis une semaine de plus, d'avoir essayé d'obtenir cette majorité. Je vous le dis d'avance, je vais très sincèrement essayer de regarder comment on peut renforcer l'article 52.5 en enlevant l'article 52.8 et en respectant ce que vous voulez. Parce que le but que je recherche c'est d'obtenir un consensus à la Chambre des communes. C'est mon but; ce n'est pas une nécessité absolue, mais c'est un but fort souhaitable.

Mais je n'en peux plus de discuter. Qu'on produise un rapport unanime à la Chambre en juin; que la Chambre l'accepte unanimement; que les gens du ministère de la Justice commencent à décomposer cela; que cela s'en aille au Conseil privé pour être redécomposé. Entre-temps, on va arriver à l'été, et là, il y en a qui diront que la formulation a changé et qu'ils sont contre. Bref! Ça n'a aucun sens. Nous sommes des parlementaires, nous devons donc être capables d'arriver à trouver une solution! Je pense que cela doit cesser.

M. Gauthier: Il faut admettre que les têtus ne sont pas de ce côté-ci de la table.

M. Gérin: Non, mais ma proposition concrète est qu'on se réunisse le jeudi 8 novembre, toute la journée s'il le faut.

• 1215

M. Gauthier: Parce que ça fait tout de même un bout de temps qu'on vous dit qu'on n'aime pas l'article 52.8. J'avais même voté contre ma proposition. Alors, les têtus sont. . . Regardez, vous et les autres.

M. Gérin: Écoutez, je vous fais une proposition pratique. Je suis honnête dans mon approche.

M. Gauthier: Si vous voulez la faire, je suis prêt à l'accepter.

M. Gérin: Ça nous donnerait neuf jours, une semaine pour les amendements.

Mr. Murphy: First of all, I think the proposal of meeting a week Thursday is not bad in principle. It gives us an opportunity to review what is going on with our caucus this week and perhaps deal with some specific wording the following week. It is my feeling from today's meeting that we are certainly moving in the right direction. Whether or not we have moved far enough is something that of course everybody has their own opinion on. It may take two weeks,

[Translation]

I cannot accept that provision. Unfortunately.

Mr. Gérin: I agree with the removal of that provision subject to certain conditions. The problem is that you will understand what I mean when I come forward with written amendments and Mr. Murphy will do the same. I am going to make a practical suggestion and we will be in agreement. Let us wait until next Thursday and let us have two sittings, one in the morning and the other in the afternoon. Let us agree that those amendments that will be considered are those which will be sent to the Chairman by noon on Tuesday, so that everybody has them in hand for Wednesday's caucus. On Thursday, we will come forward with the position of our respective caucuses and we will be in a position to make decisions regarding the overall issue.

If there has been a consensus, that is fine. We will then consider what to do with Bill C-79. If there has not been a consensus, we will no doubt have no regrets at having spent another week to its consideration in an attempt to get that majority. I am telling you right now, I will honestly try to think about ways to strengthen Section 52.5 while removing Section 52.8 and meeting your requests. What I want is to reach a consensus in the House of Commons. That is my objective. It is not an absolute necessity, but it is a very commandable goal.

I want that discussion to come to an end: Let us produce a unanimous report to the House in June, let the House accept it unanimously. Let the people in the Department of Justice start breaking it down; let it be referred to the Privy Council where it will be again taken into parts. In the meanwhile, Summer will be here and some people will say that the wording has changed and that they are against it. In a word, this is nonsense. We are parliamentarians and we must therefore be able to find a solution! This must get to an end.

Mr. Gauthier: One must admit that the stubborn ones are not on this side of the table.

Mr. Gérin: No, but my real suggestion is that we meet on Thursday November 8 and that we seat all day if necessary.

M. Gauthier: We have been telling you for some time that we do not like section 52.8. I even voted against my proposal. Therefore the stubborn ones are. . . Look, you and the others.

M. Gérin: Listen, my proposal is a practical one. I try to be fair.

M. Gauthier: If you want to make it, I am prepared to accept it.

M. Gérin: That will give us nine days, a week for amendments.

Mr. Murphy: Tout d'abord, l'idée de siéger jeudi en 8 me paraît acceptable en principe. Cela nous permettra d'examiner la situation avec notre caucus cette semaine, et peut-être de proposer un libellé précis la semaine suivante. D'après la réunion d'aujourd'hui, j'ai l'impression que nous progressons dans la bonne direction. Quant à savoir si nous faisons suffisamment de progrès, c'est évidemment une question d'opinion personnelle. Il nous faudra peut-être deux

[Texte]

because we are moving into a completely different area from where this committee was two weeks ago in terms of the approach.

If you take away proposed section 52.8 and clarify the intent of proposed section 52.5, that is good. Two caucus days for that would be useful.

We obviously need a guarantee that if the chair of the committee was to report tomorrow, the government would not move on the legislation after the break, as it turns out, because by the nature of the rules of the House, if I want to make amendments, I could be put into the bind of having to make them tomorrow night, because you could theoretically start discussion on Friday. We need that protection as members, so we do not find ourselves stuck with Bill C-79—pass it or delete and not be able to amend it.

With regard to the suggestion Mr. Gauthier has just made, I think it moves in the right direction, that the two proposals there may apply, and if the opinion must be provided to the judge, if indeed that opinion was given. . . I think it leaves out one area that has been very important to this committee since the commissioner made his revelation to the justice committee almost a year ago and also because of situations that occurred prior to the commissioner's statement. That is how we deal with the fact that an allegation is made against a Member of Parliament. The law enforcement officer has his allegation and cannot find out whether it is an actual fact or not.

I will use myself as the example again. If the charge is that I have hired my son, it does not matter whether or not you appeal to the board for an opinion on whether this is right or wrong use. The opinion of the board is no, you cannot hire your son. That is true. The thing is, without getting a search warrant, the RCMP can never find out if I did hire my son, and that is not dealt with here. There is an allegation that my son did some work for me and was paid \$3,000. This route does not resolve that. It does not resolve the fact that I never did hire that person, and that is what is missing.

We have to find some way of protecting our parliamentary privileges while at the same time permitting some sort of mechanism that allows a peek at our files to determine whether or not it really is completely fictitious or not. That has to be dealt with.

Mrs. Dobbie: Surely, Mr. Chairman, that is already there. If there is an investigation into some misconduct or alleged misconduct, the investigating officer can apply for a search warrant. It is already part of the procedure. I do not see why we would want to affect that with this bill.

[Traduction]

semaines, car nous prenons une orientation tout à fait différente que celle qu'a adoptée le comité il y a deux semaines.

Si l'on supprime le projet d'article 52.8 et que l'on précise l'objet de l'article 52.5 proposé, c'est une bonne chose. Deux journées de caucus seraient utiles à cette fin.

Nous devons évidemment obtenir l'assurance que si le président du comité devait présenter son rapport demain, le gouvernement ne prendrait aucune décision relativement à ce projet de loi après l'ajournement, puisqu'en vertu du Règlement de la Chambre, si je veux proposer des amendements, je peux me trouver obligé de les proposer demain soir étant donné que la discussion pourrait débiter vendredi, en théorie. Les membres du comité doivent obtenir cette garantie de façon à ne pas se trouver dans l'impasse avec le projet de loi C-79, c'est-à-dire obligés de l'adopter ou de l'abroger mais sans pouvoir le modifier.

Quant à la proposition que vient de faire M. Gauthier, c'est un pas dans la bonne direction et ses deux principes paraissent valables; si l'avis doit être communiqué au juge, si toutefois cet avis a été émis. . . On omet à mon avis de parler d'une question à laquelle notre comité a accordé beaucoup d'importance depuis que le commissaire a fait sa révélation au Comité de la justice il y a près d'un an, et compte tenu également des événements qui se sont déroulés avant la déclaration du commissaire. Je veux parler de la façon dont nous agissons en cas d'allégation formulée contre un député. Le policier n'est pas en mesure de déterminer si cette allégation est fondée ou non.

Je vais à nouveau citer mon exemple personnel. Si l'accusation porte que j'ai engagé mon fils, peu importe que l'on demande ou non au bureau d'émettre un avis sur la convenance de cette décision. Le bureau est d'avis que l'on ne peut pas engager son propre fils. C'est un fait. En réalité, si elle n'obtient pas de mandat de perquisition, la GRC ne pourra jamais découvrir si j'ai effectivement engagé mon fils, et c'est justement cet aspect du problème que nous négligeons en l'occurrence. Une allégation est faite selon laquelle mon fils a effectivement travaillé pour moi moyennant une rémunération de 3,000\$. La voie que nous avons choisie de suivre ne résout pas ce problème. Cela ne résout pas le problème que je n'ai jamais engagé cette personne et c'est là qu'il y a une lacune.

Nous devons trouver une façon de protéger nos privilèges parlementaires tout en adoptant une sorte de mécanisme qui permette la consultation rapide de nos dossiers en vue de déterminer si l'allégation est totalement fausse ou non. Il faut résoudre ce problème.

Mme Dobbie: Cette disposition est déjà prévue dans le projet de loi, monsieur le président. Si l'inconduite présumée ou réelle d'un parlementaire fait l'objet d'une enquête, l'agent chargé de l'enquête peut demander un mandat de perquisition. C'est déjà prévu dans la procédure. Je ne vois pas pourquoi il y aurait lieu de revenir là-dessus dans le projet de loi.

[Text]

• 1220

Mr. Murphy: My understanding of what we have been looking at all along is that there is a whole bunch of allegations out there that are not based on correct fact. The very nature of going through the search warrant is that of course the officer has to say they have been told Murphy is spending all this money on this and that. It becomes the lead article in *The Ottawa Citizen*, if anybody is paying attention that week. The thing is, factually it was wrong. The damage is done. Had I known there was an allegation, I would have been quite happy to open my books, but the very nature of an investigation is that you do not hear about it. I think there is something we have to look at in that area.

Mrs. Dobbie: If the officer comes to the board and says there is an allegation that Rod Murphy is employing his son and is that a proper way of expending his budget, and the board says no, it has then offered an opinion. It is up to the RCMP to decide whether it wants to pursue the investigation. Surely we cannot interfere with that, nor would it be desirable. Are you suggesting we should have some roadblock in the way of the investigation being carried out?

Mr. Murphy: No, I think you missed it altogether. I have listened to Commissioner Inkster twice now, and others have heard him more often in different venues. The problem is that the RCMP has stated to us that they have had to get a search warrant for information they would normally get from officers of Imperial Oil without having to get a search warrant. That happens to be the problem. In the case of Imperial Oil, when they have an allegation, they check with the officers of Imperial Oil. They say no, that did not happen, and that is it. There is no request for a search warrant unless they have something else that makes them think they have an investigation worth following.

In our case, as soon as they want to check on that fact, they run into the fact that parliamentary privilege says they cannot look at our records. Nobody in the House of Commons wants to give an answer, yea or nay, as to whether it is a fact or not.

Mrs. Dobbie: But there is a difference here, surely. The officers of Imperial Oil can reveal their records to the RCMP or anyone else. That is their own personal information, and they can make that determination for themselves. Here we are dealing with a third party. It is not the House of Commons' records we are going to reveal; it is a member's records, a third party's records. Surely that is the difference, and surely that is the reason for requiring that there be some additional procedure. It is not as if it is simply a question of the House of Commons' records. I am sure those would be available at any time, as long as it did not affect this third party.

Mr. Gauthier: The real difference is that we are dealing with public funds. Imperial Oil is dealing with funds from their shareholders or funds they have to administer, but we are dealing with public funds, and that is why there has to be

[Translation]

M. Murphy: Le fait que toutes sortes d'accusations sont faites mais non fondées est précisément ce qui nous occupe depuis le début. De toute évidence, pour obtenir un mandat de perquisition, le policier doit déclarer qu'il a appris que M. Murphy dépense tout son argent de telle ou telle façon. Cela fait les manchettes du *The Ottawa Citizen*, si un journaliste y prête attention cette semaine-là. Le problème, c'est que l'allégation n'est pas fondée. Le mal est fait. Si j'avais su que cette allégation était faite contre moi, j'aurais volontiers ouvert mes livres, mais la nature même d'une enquête veut que l'intéressé n'en entende pas parler. C'est une question qu'il conviendrait d'examiner.

Mme Dobbie: Si le policier s'adresse au bureau, déclare que l'on accuse Rod Murphy d'employer son fils et demande si c'est une façon convenable de dépenser son budget et que le bureau répond par la négative, alors il a émis un avis. Il incombe alors à la GRC de décider s'il y a lieu de poursuivre l'enquête. Nous ne pouvons pas nous ingérer dans ce processus car ce ne serait pas souhaitable. Voulez-vous dire que nous devons dresser des obstacles au bon déroulement de l'enquête?

M. Murphy: Non, vous n'avez pas du tout compris ce que j'ai dit. J'ai écouté à deux reprises le témoignage du commissaire Inkster et d'autres l'ont entendu plus souvent dans des contextes différents. Le problème, c'est que la GRC nous a dit que les policiers ont dû demander un mandat de perquisition pour obtenir des renseignements qu'ils auraient obtenus directement auprès des responsables d'*Imperial Oil* sans avoir à demander de mandat. C'est là qu'est le problème. Dans le cas d'*Imperial Oil*, si une allégation vise l'un des employés, la police fait des vérifications auprès de la direction de la société. Celle-ci répond que l'incident en question ne s'est pas produit et les choses en restent là. Il est inutile aux policiers de demander un mandat de perquisition à moins qu'un autre indice ne les porte à croire qu'il y a lieu de poursuivre l'enquête.

Dans notre cas, dès que la police veut faire des vérifications, elle se heurte au problème du privilège parlementaire qui l'empêche d'examiner nos dossiers. Personne à la Chambre des communes ne veut fournir de réponse, positive ou négative, quant au bien-fondé de l'allégation.

Mme Dobbie: Mais il y a de toute évidence une différence. Les responsables d'*Imperial Oil* peuvent ouvrir leurs dossiers à la GRC ou à quiconque. Il s'agit de renseignements personnels les concernant, et ils peuvent prendre une décision en leur propre nom. En l'occurrence, nous parlons d'une tierce personne. Ce ne sont pas les dossiers de la Chambre des communes que nous allons révéler, ce sont ceux d'un député, ceux d'un tiers. Il y a de toute évidence une différence et c'est pourquoi nous demandons une procédure plus complète. Ce ne serait pas la même chose s'il s'agissait simplement des dossiers de la Chambre des communes. Celle-ci les mettrait volontiers à la disposition de la police à condition que cela ne mette en cause aucune tierce partie.

M. Gauthier: La différence, en réalité, c'est qu'il s'agit dans notre cas de deniers publics. Pour ce qui est d'*Imperial Oil*, il s'agit de fonds provenant de ses actionnaires ou de fonds dont les responsables ont la charge, mais dans notre cas

[Texte]

transparency. I am sorry to disagree with Mr. Murphy, but I think we cannot put any impediment at all to the police wanting to investigate. That is why I am suggesting that proposed section 52.5 is strong enough to give police the needed instruments to ask the board or, if the board decides in its judgment to delegate to a panel of board members from all parties. . . I do not know. We have to discuss that. I would rather see it done by by-law than put in the bill. But the board would have to give an opinion to the police if asked. To not give an opinion is an opinion.

The Chairman: I will give the last word to Mr. Murphy on this. This debate has been going on for about ten months and it could go on for another ten months. The only way to solve it is for somebody to move an amendment at some point.

• 1225

Mr. Murphy: I want to correct any impression Mr. Gauthier may have. I am not talking about putting in any process that would delay or impede. One of our problems right now is that you have to get a search warrant for what we may well say they can have access to. I am saying to find out whether or not there is a bloody contract. If it is not there, you do not need a search warrant. If it is there, you might need a search warrant to get it.

A lot of charges can be resolved if they can find out at the beginning whether the facts are correct. I think that is very important to understand.

As far as the process is concerned, I said that I would be quite happy with the idea that we report as long as we have some guarantee that we are not going to have precipitous action by the government.

Secondly, if we can work around the direction Mr. Gauthier is talking about, I think I could be satisfied. If we keep proposed section 52.8 in there, in any way, shape, or form, I think we are going to be in trouble. I just do not know how you can amend it. Mr. Crosby is continuing to try. Sometimes I wish him luck, sometimes I wish he would stop trying. I do not know. I do not think we can resolve it. Whether we put a judge in there or not, we will still end up going in front of the courts and through the public process. I do not think that resolves things one way or another.

Mr. Crosby: This is not just another try. I hope the committee is not missing something here. In Bill C-79 we have established very clearly that the Board of Internal Economy can make by-laws governing the use of funds by Members of Parliament. We all agree with that. We have taken the further step of saying that the Board of Internal Economy can give opinions with respect to the use, proper or not, of those funds by a Member of Parliament. We are all agreed on that.

[Traduction]

il s'agit de deniers publics et c'est pourquoi le processus doit être transparent. Je regrette de ne pas partager l'avis de M. Murphy, mais nous ne pouvons absolument pas dresser d'obstacle aux policiers qui souhaitent faire une enquête. C'est pourquoi j'estime que le projet d'article 52.5 a suffisamment de force pour fournir à la police les instruments nécessaires pour présenter une requête au bureau ou, si ce dernier décide de déléguer ses pouvoirs à un groupe composé de députés de tous les partis. . . Je ne sais pas. Il nous faudra en discuter. Je pense qu'il vaut mieux procéder par règlement administratif que par voie législative. Toutefois, le bureau sera tenu d'émettre un avis si la police le lui demande. Refuser de donner un avis, c'est émettre un avis.

Le président: Je vais donner le dernier mot à ce sujet à M. Murphy. Cette discussion dure depuis une dizaine de mois et elle pourrait se prolonger pendant encore aussi longtemps. La seule façon de résoudre le problème, c'est de proposer un amendement à un moment donné.

M. Murphy: Je veux faire une précision pour M. Gauthier. Je ne parle pas d'adopter un mécanisme qui vise à retarder ou à entraver l'enquête. L'un des problèmes auxquels nous nous heurtons à l'heure actuelle, c'est qu'il faut obtenir un mandat de perquisition pour consulter des dossiers auxquels la police pourrait fort bien avoir accès. Par exemple, pour déterminer si un contrat douteux a été signé ou non. Si ce n'est pas le cas, il est inutile d'obtenir un mandat de perquisition. Si c'est le cas, la police pourrait demander un mandat pour obtenir ces renseignements.

Un grand nombre de cas d'accusation pourraient être résolus si la police pouvait déterminer dès le départ l'exactitude des faits. C'est un point qu'il importe de comprendre.

En ce qui concerne la procédure, j'ai dit que j'approuvais l'idée de présenter un rapport à condition d'obtenir l'assurance que le gouvernement ne prendra pas d'initiative précipitée.

En second lieu, si nous pouvons suivre la démarche dont parle M. Gauthier, cela me paraît satisfaisant. Si nous maintenons le projet d'article 52.8 sous quelque forme que ce soit, nous allons nous heurter à des difficultés. Je ne sais pas comment nous pourrions le modifier. M. Crosby poursuit ses efforts dans ce sens. Parfois je lui souhaite de réussir, d'autres fois je souhaite qu'il n'essaie plus de le faire. Je ne sais pas. Je ne pense pas que nous puissions résoudre le problème. Qu'il y ait intervention d'un juge ou non, nous finirons toujours par nous trouver devant les tribunaux et soumis à l'examen du public. Je ne pense pas que cela résolve le problème d'une façon ou d'une autre.

M. Crosby: Il ne s'agit pas simplement d'une autre tentative. J'espère que le comité comprend bien ce qui se passe. En vertu du projet de loi C-79, nous avons établi clairement que le Bureau de régie interne peut prendre des règlements régissant l'utilisation des fonds par les députés. Nous sommes tous d'accord avec ce principe. Nous sommes allés plus loin en disant que le Bureau de régie interne peut émettre des avis quant à la convenance de l'utilisation de ces fonds par un député. Nous étions tous d'accord sur ce point.

[Text]

We have difficulty in finding a method to ensure that the law courts take that into account when they are assessing a case. That is what we are trying. . . All we have to do is link the authority to provide for the use of funds and the authority to pass judgment on the use of funds with what happens in the judicial or criminal process. All we need are some kind of words to link them. But if we do not make the linkage, we will not have completed the exercise, because it always was that the board determined who could use funds. The board always did have authority. Our articulation will be useless unless we link the two.

Mr. Hawkes: He may have said it better than I could have. I have about three rhythms here. J.R., as far as you went it was fine, in terms of proposed section 52.5, but there is the one thing.

Mr. Gauthier: One thing?

Mr. Hawkes: There are 500,000 Canadians who spend public money under Treasury Board guidelines. There are 400 Canadians who spend money under by-laws of the board. So when you think of all the justices of peace in the world and all the judges in the world, they may not know that there are 400 people who spend money under by-laws of the board.

I think what Howard is asking is what can we do here in proposed section 52.5, or wherever, to say to the judge that before he makes his decision about a wiretap, a warrant, a charge or whatever, we want him to know that there is a statute, and by-laws that flow from that statute, that may have relevance to the decision he is about to make.

I do not think you would have an objection to something that would say to the judge that the statute exists.

Mr. Gauthier: I understand your point, but some of these people are lawyers. If any dumb lawyer cannot tell a judge that there is a statute that says the board has the exclusive authority to determine whether any previous, current, or proposed use of funds, goods, services. . . If he cannot make that case in court, you have a lousy case as far as I am concerned.

Mr. Hawkes: But you are not represented.

Mr. Crosby: That is the point, there is no bipartite procedure at that point. We are trying to get in at the point where the process is *ex parte*. There is just one—

• 1230

Mr. Gauthier: But I offered amendments to that exclusive authority by saying that in an investigation by a police force, he may—I made it permissive—ask the board for an opinion. It is there. And if an opinion is given, the judges must look at it.

Mr. Hawkes: But the Ontario Provincial Police, Quebec Provincial Police, or City of Ottawa police may not know the Parliament of Canada Act exists, and the justice of the peace they go to may not know either.

[Translation]

Nous avons du mal à trouver une méthode qui garantisse que les tribunaux en tiendront compte lorsqu'ils examineront un dossier. C'est ce que nous essayons. . . il nous suffit d'établir un lien entre l'organisme responsable de prévoir l'utilisation des fonds et de statuer sur leur utilisation et ce qui se passe dans le cadre de la procédure pénale ou judiciaire. Il nous suffit de trouver un libellé qui établisse ce lien. Si nous ne le faisons pas, nous n'aurons pas entièrement résolu le problème puisque c'est toujours le bureau qui a décidé qui pouvait utiliser ces fonds. Le bureau a toujours eu compétence en la matière. Notre initiative sera vaine si nous n'établissons pas de lien entre les deux.

M. Hawkes: Le député a mieux expliqué la situation que je n'aurais pu le faire. Il y a à peu près trois longueurs d'onde ici. La proposition que vous avez faite est bonne, J.R., au sujet du projet d'article 52.5, mais il y a autre chose.

M. Gauthier: C'est-à-dire?

M. Hawkes: Il y a 500,000 Canadiens qui dépensent des fonds publics en vertu des lignes directrices du Conseil du Trésor. Il y en a 400 qui dépensent des fonds en vertu des règlements du bureau. Si l'on pense à tous les juges et juges de paix du monde, ils ne savent peut-être pas que 400 personnes dépensent des fonds en vertu des règlements du bureau.

Si j'ai bien compris, Howard nous demande comment nous pouvons modifier le projet d'article 52.5, ou autre, pour indiquer au juge que, avant de prendre sa décision au sujet d'un système d'écoute électronique, d'un mandat, d'une accusation ou autre, il doit savoir qu'il existe une loi, et des règlements qui en découlent, et que ces derniers ont peut-être une incidence sur la décision qu'il est sur le point de prendre.

Je suppose que vous seriez d'accord pour prévoir une disposition en vue de signaler au juge l'existence de la loi.

M. Gauthier: Je comprends ce que vous voulez dire, mais il y a parfois des avocats en cause. Si n'importe quel avocat stupide ne peut pas dire à un juge qu'il existe une loi stipulant que le bureau a la compétence exclusive de statuer sur l'utilisation antérieure, actuelle ou prévue de fonds, de biens ou de services. . . s'il ne peut pas présenter cet argument au tribunal, c'est que votre affaire est bien mal engagée, à mon avis.

M. Hawkes: Mais vous n'êtes pas représenté.

M. Crosby: C'est là le problème, il n'existe aucune procédure bipartite à l'heure actuelle. Nous essayons d'en arriver à une procédure *ex parte*. Il n'y a qu'une. . .

M. Gauthier: J'ai proposé des amendements au sujet de cette compétence exclusive en disant qu'un agent de police qui mène une enquête peut—c'est-à-dire que ce n'est pas obligatoire—demander au bureau d'émettre un avis. Cette disposition existe. Si un avis est émis, les juges doivent en tenir compte.

M. Hawkes: Toutefois, la police provinciale de l'Ontario, la Sûreté du Québec ou la police d'Ottawa ne connaissent peut-être pas l'existence de la Loi sur le Parlement du Canada, et le juge de paix auquel elle s'adresse ne la connaît peut-être pas non plus.

[Texte]

Mr. Prud'homme: They certainly do not.

Mr. Hawkes: That problem was identified by Commissioner Inkster when I asked him about it in December. He said he did not, but he would look it up. That is the nub of the problem—that the process be informed that the Parliament of Canada Act exists, that there are by-laws that might be relevant to a decision that is about to be made, and this is what the by-laws say.

Mr. Gauthier: If they live in Canada and they have been reading the papers lately they sure as hell know there is a Parliament of Canada Act being reviewed by this committee, I can tell you that much.

Mr. Hawkes: But you would have no objection in principle if proposed section 52.5 were amended to somehow or other alert the system to the existence of the act and its by-laws.

Mr. Gauthier: As long as it does not impede it. I do not want any special consideration given to Members of Parliament. I do not want that investigation impeded in any way, but I think proposed section 52.8 does both those things.

Mr. Prud'homme: I concur with Mr. Gauthier on this.

Mr. Crosby: Why do you want to put the obligation on police officers? Forget about police officers. Put the obligation on the courts and then you cannot be accused of interfering with police investigations.

Mr. Gauthier: I do not follow your point.

Mr. Prud'homme: As Mr. Gauthier said, the lawyer will have to be lousy as hell.

M. Gérin: Avez-vous vu qu'on a touché à environ 18 sujets différents, interprétés différemment? Serait-ce possible de faire quelque chose de plus conforme à la procédure?

The Chairman: The last one who talked about process was Mr. Murphy.

Mr. Hawkes: That was the second half of my intervention. I want to ask Mr. Gérin. . . Let me see if I am correct. I thought you asked that the bill not be reported this week, that the committee meet on Tuesday—no, wait a minute. Let me just—

Mr. Prud'homme: At the call of the chair.

Mr. Hawkes: All I am doing is checking on what I thought I heard. That it not be reported this week, that it meet on Tuesday to consider every amendment, and that people were obliged to get those in a couple of days ahead of time so we can discuss all the amendments. We will report to our caucuses that night and on Wednesday with all of that information, then meet again on Thursday to reach a decision. Is that what I heard as the process? Did I or did I not?

Mr. Prud'homme: More or less, yes.

Mr. Gauthier: That is not what I heard.

[Traduction]

M. Prud'homme: Il est évident qu'elle ne la connaisse pas.

M. Hawkes: Le commissaire Inkster a cerné le problème lorsque je lui ai posé une question à ce sujet en décembre dernier. Il a dit qu'il ne connaissait pas cette loi mais qu'il l'examinerait. C'est là le cœur du problème: les forces policières et la magistrature doivent être informées de l'existence de la Loi sur le Parlement du Canada, ainsi que des règlements susceptibles d'influer sur une décision qu'elles sont sur le point de prendre, et c'est ce que prévoient les règlements.

M. Gauthier: Si elles habitent au Canada et qu'elles ont lu les journaux dernièrement, elles doivent certainement savoir que notre comité examine actuellement la Loi sur le Parlement du Canada, croyez-moi.

M. Hawkes: Mais en principe, vous n'avez aucune objection à l'idée de modifier le projet d'article 52.5 en vue d'informer d'une façon ou d'une autre les responsables de l'existence de la loi et de ses règlements.

M. Gauthier: À condition que cela n'entrave pas le processus. Je ne veux pas que les parlementaires fassent l'objet d'un traitement spécial. Je veux éviter à tout prix d'entraver l'enquête, mais j'estime que le projet d'article 52.8 atteint les deux objectifs.

M. Prud'homme: Je suis d'accord avec M. Gauthier à ce sujet.

M. Crosby: Pourquoi voulez-vous imposer cette obligation aux policiers? Oubliez-les. Imposez l'obligation aux tribunaux, auquel cas on ne pourrait pas vous accuser de vous ingérer dans les enquêtes policières.

M. Gauthier: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

M. Prud'homme: Comme l'a dit M. Gauthier, il faudra que l'avocat soit drôlement minable.

M. Gérin: Did you see that we touched upon about 18 different topics subject to different interpretations? Would it be possible to take an action that would be more in line with the process?

Le président: C'est M. Murphy qui a été le dernier à parler de procédure.

M. Hawkes: C'était la deuxième partie de mon intervention. Je veux demander à M. Gérin. . . Voyons si j'ai raison. Je pensais que vous vouliez que le comité ne fasse pas rapport du projet de loi cette semaine, mais qu'il siège mardi—non, attendez un instant. Permettez-moi de. . .

M. Prud'homme: Sur convocation du président.

M. Hawkes: Je vérifie simplement que ce que j'ai cru comprendre de cette discussion. Il est proposé que le comité ne fasse pas rapport du projet de loi cette semaine, qu'il siège mardi pour examiner tous les amendements éventuels et que les députés soient tenus de communiquer ces amendements deux jours à l'avance pour permettre au comité de les avoir tous sous les yeux pour en discuter. Forts de cette information, nous ferons un rapport à notre caucus respectif ce soir-là et mercredi, puis nous siégerons à nouveau jeudi pour prendre une décision. Est-ce-là la procédure que vous proposez? Ai-je bien compris?

M. Prud'homme: Plus ou moins, oui.

M. Gauthier: Ce n'est pas ce que j'ai entendu.

[Text]

Mr. Hawkes: That is what I wondered.

Mr. Gauthier: What I heard clearly, *en français*, was that Mr. Gérin proposed that committee members have until next Tuesday to table amendments with the chair or with committee members, and that these amendments would be taken up on Thursday next, at which time we would discuss them. That is what he said *en français*.

Mr. Hawkes: It was not that there will be a meeting on Tuesday, just that all the amendments will be available so that we can take them to our caucuses.

Mr. Gauthier: That is what I heard.

Mr. Hawkes: But it starts with no report to the House at this point—

Mr. Gauthier: And no proposed section 52.8.

Mr. Gérin: If you want five amendments for your caucus and Mr. Gauthier wants five for his, he will probably bring the ten amendments on Thursday to see if there is a possibility for consensus. If not, there is no problem, but there is no consensus. But to have one full day of discussion on specific written amendments that were deposited two days before. . . So there will be an end to this discussion.

Mr. Hawkes: If we were to adopt that I would like to have a common briefing session with our legal people on all those amendments before we go to our caucuses. If it is a brand-new amendment that comes from someplace else, I want all of us to understand what those amendments say and have an opportunity to be sure in our own minds before we go to caucus exactly what the adoption of that amendment might do.

• 1235

Mr. Gauthier: It makes sense.

Mr. Hawkes: So you could have a late Tuesday afternoon briefing session.

M. Gérin: Et que celui qui propose tout amendement aura l'occasion d'expliquer succinctement son amendement. On pourrait demander à un conseiller juridique de dire brièvement ce qu'il en pense et cela sans débat, aller voir nos caucus mardi soir et mercredi, puis revenir jeudi pour voter.

Si on a trouvé un consensus, tant mieux.

Mr. Gauthier: I much preferred Mr. Murphy's approach, but if that is the wish of the committee, that is the way it should be.

Can we get the assurance that the RCMP will also be in on this briefing on Tuesday, or their advisers at least?

Mr. Hawkes: They could send their legal counsel or whatever to—

Mr. Gauthier: So that anything they do not like or they would like to see reinforced could be done.

Mr. Hawkes: It is a briefing to explain and refer the problem.

[Translation]

M. Hawkes: C'est bien ce que je me demandais.

M. Gauthier: J'ai entendu clairement, en français, M. Gérin proposer que les membres du comité aient jusqu'à mardi prochain pour communiquer des amendements au président ou aux membres du comité, et que ces amendements seront examinés jeudi prochain, lors de notre séance. C'est ce qu'il a dit en français.

M. Hawkes: Il n'a pas été question de siéger mardi, mais c'est le jour où tous les amendements devront être déposés pour que nous puissions les soumettre à nos caucuses.

M. Gauthier: C'est ce que j'ai entendu.

M. Hawkes: Il est entendu au départ que nous ne ferons pas rapport à la Chambre pour le moment. . .

M. Gauthier: Et que l'on abandonne le projet d'article 52.8

M. Gérin: Si vous voulez soumettre cinq amendements à votre caucus et que M. Gauthier veut faire de même, il proposera sans doute les dix amendements jeudi pour voir s'il est possible de réaliser un consensus. Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas de problème, mais il n'y a pas non plus de consensus. Toutefois, consacrer une journée entière de discussions à l'examen d'amendements écrits précis qui auront été déposés deux jours plus tôt. . . Cela mettra donc un terme à cette discussion.

M. Hawkes: Si nous devons adopter cette proposition, je souhaite avoir une séance d'information avec nos conseillers juridiques au sujet de tous ces amendements, avant de les soumettre à nos caucuses. S'il s'agit d'un amendement tout nouveau qui vient d'ailleurs, il faut que nous comprenions tous quelle en est la teneur et que nous soyons bien conscients des conséquences qu'aura l'adoption de cet amendement avant de le soumettre à notre caucus.

M. Gauthier: Pourquoi pas?

M. Hawkes: On pourrait donc avoir une séance d'information en fin d'après-midi mardi.

Mr. Gérin: At which time any member moving an amendment will be able to explain it briefly. We could ask a legal advisor to give a brief opinion, without debate, and go back to our caucuses Tuesday night and Wednesday so that we can vote on Thursday.

If we have reached a consensus, all the better.

M. Gauthier: J'aurais beaucoup préféré la suggestion de monsieur Murphy mais si c'est ce que souhaite le comité, c'est d'accord.

Peut-on être assuré que la GRC sera également présente pour cette séance d'information mardi ou que nous aurons au moins ses conseillers juridiques?

M. Hawkes: Elle pourrait envoyer ses conseillers juridiques ou quiconque pour. . .

M. Gauthier: De sorte que s'il y a quelque chose qui ne lui plaît pas ou qu'elle voudrait voir renforcer, nous puissions le faire.

M. Hawkes: Il s'agit d'une séance d'information visant à expliquer les choses et à renvoyer ensuite la question au caucus.

[Texte]

M. Gauthier: C'est cela.

The Chairman: So the briefing session should be an open briefing session.

Some hon. members: Yes. The public too.

The Chairman: So you will be meeting on Tuesday at 3.30 p.m.

Je vais demander à Jean-Robert de présider la réunion. Je ne serai pas ici mardi ni jeudi prochain. Mardi à 15h30 et jeudi à . .

M. Prud'homme: Une minute, s'il vous plaît!

The Chairman: I thought that is what I heard.

Mr. Prud'homme: Yes, but just a minute. You have just informed us that you will not be here. I think, at least for the report stage and all that, if it does not fit that day, we can find a final, final day at the call of the chair for the final meeting.

Tuesday, we agree. Mr. Gauthier can chair. And as for the next meeting, I would like it to be the full committee.

The Chairman: Okay.

Mr. Prud'homme: I have nothing against our chairman, because I so highly think of him, but I want him to be in the kitchen too. I want everybody to be in the kitchen for that meeting.

The Chairman: I have a briefing at 3.30 p.m. on Tuesday and the final session at the call of the chair.

Mr. Prud'homme: Let us say we all understand clearly. Tuesday afternoon, report caucus at night and Wednesday, and the rest at the call of the chair.

Mr. Hawkes: I want to ask for one thing. I have caused something to be drafted about an oath. I asked that to be drafted for today. It would be helpful if there were some informal consultations. This is an oath to keep the information that comes to board members secret. The penalty is potential loss of seat, not just on the board but the House itself. Now, if that is objectionable to some people—

Mr. Gauthier: Excellent!

Mr. Hawkes: —if you feel the penalty is too strong or the principle is wrong, we could redraft it. But if you go with the way it sits—

Mr. Prud'homme: I am glad you are saying that, because I was going to say it is all very well to have a nice "I swear", but what if you do not hold, what is the punishment? I was left in the air. So I like very much that kind of tough—

The Chairman: Just to make sure the session on Tuesday is a good one, could you have the amendments by Monday night by 5 p.m. to the clerk? That way we will circulate them to everybody.

Mr. Gérin: To you?

The Chairman: To the clerk.

The meeting stands adjourned.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Exactly.

Le président: La séance d'information doit donc être publique.

Des voix: Oui. Publique.

Le président: La réunion aura donc lieu mardi à 15h30.

I will ask Jean-Robert to chair the meeting because I will not be here Tuesday nor Thursday, so, it will be Tuesday at 3:30 and Thursday at. . .

Mr. Prud'homme: Just a minute, if you please!

Le président: Je croyais que c'était ce que j'avais entendu.

M. Prud'homme: Oui, mais une petite minute, s'il vous plaît. Vous venez de nous informer que vous ne serez pas là. Je crois qu'au moins pour l'étape du rapport et pour tout cela, si cela ne marche pas ce jour-là, nous pourrions prévoir que la toute dernière réunion ait lieu sous convocation de la présidence.

Pour mardi, d'accord. Monsieur Gauthier peut présider. Quant à la réunion suivante, j'aimerais que le comité soit au complet.

Le président: D'accord.

M. Prud'homme: Je n'ai rien contre notre président que je respecte beaucoup mais je veux qu'il puisse participer également au débat. Je voudrais que tout le monde soit présent.

Le président: Nous aurons donc une séance d'information à 15h30 mardi et la dernière séance aura lieu sous convocation de la présidence.

M. Prud'homme: Alors, pour que ce soit bien clair, mardi après-midi, le rapport au caucus dans la soirée et le mercredi et pour finir sur convocation de la présidence.

M. Hawkes: J'aimerais demander une chose. J'ai demandé qu'on rédige quelque chose au sujet d'un serment. J'avais demandé que ce soit prêt pour aujourd'hui. Il pourrait être utile que nous nous consultations à ce sujet. C'est un serment visant à garantir le caractère confidentiel des renseignements communiqués aux membres du bureau. La sanction pourrait être que le député perde son siège, non pas seulement au sein du bureau mais à la Chambre. Si certains voient des objections, je. . .

M. Gauthier: C'est excellent!

M. Hawkes: . . . si vous jugez que la sanction est trop sévère ou que le principe est trop mauvais, nous pourrions envisager un autre libellé. Mais si vous acceptez l'idée. . .

M. Prud'homme: Je suis content que vous parliez de cela parce que j'allais dire que c'était bien beau de dire «je jure» mais il faudrait savoir quelle serait la punition si le serment n'était pas respecté. Je me demandais ce que c'était. Ce genre de choses me plaît donc beaucoup. . .

Le président: Afin que vous ayez une bonne réunion mardi, pourriez-vous veiller à ce que tous les amendements soient remis au bureau du greffier au plus tard lundi à 17 heures? Cela nous permettra de les distribuer à tout le monde.

M. Gérin: À vous?

Le président: Non, au greffier.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, November 6, 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 6 novembre 1990

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

The Review of the Parliament of Canada Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1990
(40)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 3:51 o'clock p.m. this day, in room 253-D, the Vice-Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy and Marcel Prud'homme.

Other Members present: Pat Sobeski and Marcel R. Tremblay.

In attendance: Diane Davidson, Acting Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: J. Michael Shoemaker, Deputy Commissioner, Corporate Management. R.A. Connell, Staff Sergeant, Corporate Services Directorate. *From the Department of Justice:* Yvan Roy, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings of Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

On motion of Marcel Prud'homme seconded by Jim Hawkes, it was agreed,—That the amendments being proposed to Bill C-79 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "SCPR-4"*)

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1990
(40)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 51, dans la pièce 253-D sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Dorothy Dobbie, François Gérin, Jim Hawkes, Rod Murphy, Marcel Prud'homme.

Autres députés présents: Pat Sobeski et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Diane Davidson, légiste et conseillère parlementaire suppléante. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: J. Michael Shoemaker, sous-commissaire adjoint, Gestion générale; R.A. Connell, sergent d'Etat-major, Direction de la gestion des services. *Du ministère de la Justice:* Yvan Roy, avocat.

Le Comité reprend l'étude de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

Sur motion de Marcel Prud'homme appuyé par Jim Hawkes, il est convenu,—Que les propositions d'amendements au projet de loi C-79 soient ajoutées en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «SCPR-4»*).

À 18 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 6, 1990

• 1550

Le président: À l'ordre!

Je m'excuse pour mon léger retard. Le mardi après-midi, c'est la réunion hebdomadaire des leaders parlementaires. J'ai dû consacrer quelques minutes à l'ordre du jour de la Chambre pour les jours qui viennent.

Bienvenue à tous. Le président Marcel Danis étant absent, vous aurez à m'endurer quelque peu à titre de président suppléant.

Nous avons un après-midi assez chargé. Je crois que vous avez tous reçu des amendements préparés par différentes personnes et compilés par M^{me} Davidson, je pense, et le greffier, M. Kirby. Le ministère de la Justice a également participé à la rédaction des amendements.

Je dois vous informer de la présence du sous-commissaire à la Gestion générale, Michael Shoemaker, et du sergent à l'État major, Bob Connell, de la Sous-direction de l'évaluation des programmes, tous les deux de La Gendarmerie royale du Canada. Ces deux personnes ont été invitées, à ma demande, pour assister le Comité. Si vous voulez leur poser des questions, faites-le je vous prie.

M. Kirby nous a remis un groupe d'amendements qui viennent d'arriver il y a quelques minutes. Je demanderais à M. Kirby de nous expliquer ce que nous avons en mains en guise d'amendements.

Mr. Kirby, would you explain to the committee what exactly is before us.

The Clerk of the Committee: We have a set of amendments, which we sent out last night, from Mr. Gérin, Mr. Hawkes, Mrs. Dobbie, and the chairman. We have one also from Mr. Crosby. Unfortunately, through one problem or another, we have received revised—I do not believe they are revised in substance but are just technical changes to amendments proposed by Mr. Hawkes. Those are in loose form, and each member has them in front of him.

The Chairman: Since this meeting is basically to look at what amendments we have before us and what kind of treatment they will be put to, if I may use that language, I think the best way to operate this afternoon is to have with you a copy of the bill and the amendments.

Before we proceed with any discussion, would you accept that the chair uses discretion and that these amendments be appended to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*? That way, people following the debate or reading it in the days to come would have access to those amendments, as you and I have access to them right now. It is proposed by Mr. Hawkes, seconded by Mr. Prud'homme. Thank you.

Motion agreed to

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 6 novembre 1990

The Chairman: Order please.

I am sorry for this slight delay. On Tuesday afternoon we have the weekly parliamentary leaders meeting. I had to spend a few minutes on the House agenda for the next few days.

Welcome to all. Our Chairman Marcel Danis being absent, you will have to bear with me as Acting Chairman.

We have quite a busy afternoon. You must all have received the amendments submitted by several people and compiled by Mrs. Davidson, if I am not mistaken, and the Clerk, Mr. Kirby. The Department of Justice has also participated in the drafting of these amendments.

I must advise you that the Deputy Commissioner, Corporate Management, Michael Shoemaker and Sergeant Bob Connell, Executive Services, Program Evaluation Branch, both from the Royal Canadian Mounted Police, are here with us. They were invited, on my request, to assist the Committee. If you want to ask them questions, feel free to do it.

Mr. Kirby has just given us a group of amendments which arrived a few minutes ago. I will ask him to explain to us what we have here.

Monsieur Kirby, voudriez-vous nous expliquer exactement ce que nous avons ici.

Le greffier du Comité: Il s'agit d'une série d'amendements que nous avons envoyés hier soir et qui viennent de M. Gérin, de M. Hawkes, de M^{me} Dobbie et du président. Il y en a également un de M. Crosby. Malheureusement, à la suite d'un problème quelconque, nous avons reçu une version révisée—je ne pense pas que cela en le change le fond, c'est plutôt la forme—des amendements proposés par M. Hawkes. Ceux-ci n'ont pas pu être insérés dans la liasse mais vous les avez tous devant les yeux.

Le président: Étant donné que cette réunion a pour but essentiellement d'examiner les amendements qui sont présentés et de décider ce que l'on en fera, je crois que la meilleure façon de fonctionner cet après-midi serait de nous munir chacun du projet de loi et des amendements en question.

Avant d'entamer la discussion, êtes-vous d'accord pour que le président demande que ces amendements soient annexés aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui? Ainsi, ceux qui suivent le débat ou qui voudront en lire le compte rendu plus tard pourront prendre connaissance de ces amendements comme nous pouvons le faire nous-mêmes aujourd'hui. La motion est proposée par M. Hawkes, appuyé par M. Prud'homme. Merci.

La motion est adoptée

[Texte]

The Chairman: Now for general instructions. Could I have the two people I have just called, Mr. Shoemaker and Mr. Connell, identify themselves.

Vous avez reçu, je crois, des copies des amendements proposés. Est-ce que quelqu'un veut proposer une méthode de travail? M. Gérin d'abord.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Je proposerais qu'on passe les différents amendements en demandant à la personne qui a proposé l'amendement d'exposer très succinctement les motifs de son amendement et, dans un premier temps, que les questions soient des questions de nature explicative seulement pour ne pas entraîner de débat, quitte à ce que plus tard on revienne avec un débat.

Le président: Très bien. Monsieur Hawkes, vous avez la parole.

• 1555

Mr. Hawkes (Calgary West): There are five lawyers here, and I would like a public record of any thoughts they have about the interpretation. We want to understand what effect it would have on the legislation if the amendment were passed.

When that is over, maybe we could have a discussion as to whether we need any other amendments created—whether we think what we need is in this package, or whether somebody has a slight variation that they would like to see drafted before we get to decision-making at our next meeting.

The Chairman: It depends on by whom you are paid.

Bon! Tout le monde est d'accord.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I know an amendment I contributed, while it has only one substantive part—and that is to make an addition to one clause of the bill and eliminate another clause or section of the bill—there are a number of consequential amendments. I can easily describe my intended amendment in a few sentences. Does that hold true for the other amendments? Do they not all deal with the issue of the use of the opinion?

An hon. member: No, not all, but most of them.

Mr. Hawkes: The very first one gets rid of anything to do with the Senate.

Mr. Crosby: It is more complicated than I might have thought.

The Chairman: Nothing is too complicated for you, Mr. Crosby.

I will call the motions as I have them in the collection of amendments. The first amendment I call is Mr. Gérin's. I will read the amendment:

Il est proposé que l'on modifie le projet de loi C-79 en supprimant l'article 1.

Monsieur Gérin, vous avez la parole.

M. Gérin: Très brièvement. À notre dernière réunion, M. Gauthier tout particulièrement, a émis des doutes sur le fait que le Sénat puisse accepter que nous ayons passé un projet de loi sans que les membres du Sénat aient fait partie de notre Comité.

[Traduction]

Le président: Maintenant, puis-je demander aux deux personnes que je viens de nommer, M. Shoemaker et M. Connell, de se présenter.

I think you have received copies of the amendments. Does anyone want to suggest a way to operate this afternoon? Mr. Gérin, first.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): I suggest that we go through the various amendments and ask the member who has submitted them to briefly explain his reasons, and that we only ask for clarifications so that we do not embark on a debate, even though we could later on have a debate.

The Chairman: Very well. Mr. Hawkes, you have the floor.

M. Hawkes (Calgary—Ouest): Nous avons ici cinq juristes, et j'aimerais qu'ils nous disent publiquement comment ils pensent qu'on peut interpréter cet amendement. Quel effet il pourrait avoir sur le projet de loi.

Après cela, nous pourrions peut-être voir s'il nous faut envisager d'autres amendements, ou si ce que nous avons ici est suffisant. On verra si quelqu'un veut que l'on modifie légèrement un libellé quelconque avant de mettre l'amendement aux voix lors de notre prochaine réunion.

Le président: Tout dépend de qui vous paie?

Well! Everyone agrees.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Monsieur le président, je sais que pour un des amendements que j'ai présenté, bien qu'il ne comporte qu'un élément, à savoir ajouter quelque chose à un projet d'article tout en éliminant un autre projet d'article, nous devons, si nous l'adoptons, envisager un certain nombre d'amendements qui en découleront. Je peux facilement décrire l'objet de mon amendement en quelques mots. En va-t-il de même pour les autres amendements? Ne portent-ils pas tous sur l'utilisation de l'avis?

Une voix: Non, pas tous, mais la plupart portent en effet là-dessus.

M. Hawkes: Le premier élimine tout ce qui a trait au Sénat.

M. Crosby: C'est donc plus compliqué que je le pensais.

Le président: Rien n'est trop compliqué pour vous, monsieur Crosby.

Je vais mettre en délibération les motions, dans l'ordre où je les ai sous les yeux. Le premier amendement est celui de M. Gérin, je le lis:

Moved that Bill C-79 be amended by deleting clause 1.

Mr. Gérin, you have the floor.

Mr. Gérin: Very briefly, Mr. Chairman. At our last meeting, Mr. Gauthier, in particular, said he doubted very much that the Senate could agree to our passing such a bill without members of the Senate being part of our committee.

[Text]

Étant donné la procédure que ceci pourrait amener, je crois que si nous n'avons pas certaines garanties que les membres du Sénat acceptent le travail fait par notre Comité durant un an, nous devrions tout simplement dire que nous n'avons pas voulu forcer le Sénat à adopter des règles sans les consulter. Je croyais que ces consultations avaient été faites.

S'il n'y a pas certaines garanties, j'aimerais mieux qu'on s'occupe uniquement de nos choses, de la Chambre des communes, plutôt que de risquer d'arriver à une entente à la Chambre des communes et que tout le travail soit à recommencer au Sénat sous prétexte qu'ils ne faisaient pas partie de notre Comité.

Si c'est là ce qu'a voulu dire M. Gauthier, si nous n'avons pas certaines garanties, je propose tout simplement de nous en tenir à l'article 2, article qui régit la Chambre des communes.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Mr. Hawkes: I am trying to review the history a bit, but this suggestion came back from our original committee report from drafters in the government. We had not included in our committee report anything about the Senate. Is that...? The way it is written here now is supposedly the way the Senate operates, but in the next amendment I think you have a somewhat different view of that. Maybe we should just—

The Chairman: I did make that statement.

Monsieur Gérin, il est correct de dire que le Sénat n'était pas à l'aise avec le projet de loi tel que proposé. Mais à la suite de ces commentaires, le Sénat nous a soumis un certain nombre d'amendements, donc de modifications au projet de loi qui satisfont leur point de vue. M. Kirby peut vous expliquer exactement comment le processus est engagé.

M. Gérin: Je suggère donc qu'on passe immédiatement à l'amendement suggéré par le Sénat.

Le président: À cette étape, il est entendu qu'il y aura une courte explication de chacun des amendements suivi d'un petit débat, si besoin est, et on passera à l'amendement suivant. Il n'y a plus de discussion? Monsieur Crosby, nous vous écoutons.

• 1600

Mr. Crosby: Mr. Chairman, just for our general guidance, is there a limit to the kinds of amendments we can propose in the committee? I know that at a certain stage of a bill in the House amendments have to be accepted as being within the framework of the bill, that you cannot change the bill then. Is this amendment that eliminates all references to the Senate the kind of amendment that can be made?

The Chairman: I am informed that the rules of procedure apply, Mr. Crosby, and that no rules say that Mr. Gérin cannot move that kind of amendment if he wants to.

Mr. Crosby: No, I am not questioning his right to do it. Can we eliminate all the provisions in the bill and—

The Chairman: No. You can vote against it, but you cannot delete it.

[Translation]

Therefore, I think that if we couldn't have the assurance that members of the Senate will accept the work done by our committee for a whole year, we should simply say that we did not want to force the Senate to approve regulations on which it has not been consulted. I thought these consultations had taken place.

If we cannot have any guaranty, I would rather deal only with matters regarding the House of Commons and not risk come to an agreement in the House of Commons and see all the work redone in the Senate because they were not involved in our committee.

If it is what Mr. Gauthier was saying, if we do not have any guaranty from the Senate, I simply move to only keep Clause 2, which deals with the House of Commons.

The Chairman: Are there any comments?

M. Hawkes: J'essaie de me rappeler un peu ce qui s'est passé, mais c'est une suggestion qui est venue des légistes du gouvernement à la suite du rapport initial de notre comité. Nous n'avions en effet rien mis sur le Sénat. C'est bien cela? La façon dont c'est maintenant présenté correspond, si je ne m'abuse, à la façon dont fonctionne le Sénat bien qu'au prochain amendement je crois que c'est un peu différent. Peut-être devrions-nous seulement. . .

Le président: C'est en effet ce que j'ai dit.

Mr. Gérin, you are right in saying that the Senate was not comfortable with the bill as written. But following these comments, the Senate has submitted a number of amendments, or changes to the bill which could satisfy them. Mr. Kirby would explain more precisely the process.

Mr. Gérin: So I suggest that we deal immediately with the amendment moved by the Senate.

The Chairman: At this stage, we have agreed that we would have a short explanation on each amendment, followed, if need be, by a short debate before we move to the next one. No more comments? Mr. Crosby, you have the floor.

M. Crosby: Monsieur le président, de façon générale, y a-t-il une limite aux genres d'amendements que nous pouvons proposer en comité? Je sais qu'à une certaine étape dans l'étude d'un projet de loi, il n'est plus possible de tenter d'en modifier le fond. Est-ce que cet amendement qui élimine toute allusion au Sénat est alors recevable?

Le président: On m'informe, monsieur Crosby, que les règles de procédure s'appliquent ici et que rien n'empêche M. Gérin de proposer, s'il le souhaite, ce genre d'amendement.

M. Crosby: Ce n'est pas son droit que je mets en doute. Je demande simplement si nous pouvons supprimer toutes les dispositions du projet de loi qui. . .

Le président: Non. Vous pouvez voter contre mais vous ne pouvez pas les supprimer.

[Texte]

Mr. Crosby: I am a little confused.

The Chairman: Anyway, Mr. Gérin will probably have to drop his motion if we accept my proposition that the Senate amendments be considered.

Can we go to the next grouping, which was moved by yours truly, but with consultation with our legal advisers in the Senate. I take it you have all had a chance to read these. These are dealing with the different structure the Senate has and regard the internal economy committee that they have set up. Ours is a totally different system. Theirs is an executive committee, if I may use that word, of the Senate, which meets and reports to the Senate. The chairperson of that committee is not necessarily the Speaker; it could be a senator. So there are definitions in those amendments.

Does anybody want to comment further on this?

Ça normalise un peu la pratique du Sénat.

M. Gérin: Mais ils ne font pas référence à notre projet de loi, je ne le retrouve pas.

Le président: Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par;

a) substitution aux lignes 4 à 27, page 1, et aux lignes 1 à 10, page 2, de ce qui suit:

M. Prud'homme (Saint-Denis): On est dans le «Gauthier»?

Le président: Oui, je suis dans le «Gauthier». C'est daté du 5 novembre 1990, à la troisième page de votre compendium. Vous l'avez? La page est numérotée 1A.

M. Gérin: Mais à la ligne 4, l'article dit:

1. La Loi sur le Parlement du Canada est modifiée par insertion. . .

Le président: C'est cela. Il y a les pages 1A, 1B, 1C, 1D et 1E. On ne parle pas de la substance. Tout ce que je vous explique c'est que pour essayer de normaliser le projet de loi avec la pratique courante du Sénat, il y a quelques petites choses à faire.

Par exemple, à la page 1E, vous allez voir qu'ils remplacent le mot «bureau» par le mot «comité» aux articles 20.3 à 20.6. Ce n'est pas comme cela qu'on fait des modifications habituellement, ici. On ne modifie pas l'article 20.3 en retranchant le mot x et en le remplaçant par le mot y. C'est la même chose pour (c) à cette page.

Y a-t-il d'autres commentaires?

Mr. Crosby: This is a peculiar legal situation. You have a statute that gives powers and authorities to an entity and that entity is established by another authority outside of the framework of the bill. In fact, that entity might not be established by the other authority. In other words, you could be giving powers to an entity that does not exist or may be terminated or dissolved or replaced by another totally different entity that is meant to serve the same function within the Senate.

There must be something wrong with that, Mr. Chairman. I do not want to fault the concept you are putting forward, but to me there are compelling reasons for establishing the entity within this bill. In other words, just as this bill sets up the Board of Internal Economy, it should set up the equivalent authority for the Senate—or avoid the subject altogether.

[Traduction]

M. Crosby: Je ne comprends pas très bien.

Le président: De toute façon, M. Gérin va probablement devoir retirer sa motion si nous acceptons la proposition que j'ai faite d'examiner les amendements du Sénat.

Pourrions-nous passer maintenant au prochain groupe d'amendements, qui ont été proposés par votre serviteur, en consultation avec nos conseillers juridiques au Sénat. Je suppose que vous avez tous eu l'occasion de les lire. Il s'agit de la différence de structure entre la Chambre et le Sénat en ce qui concerne le bureau de régie interne. Notre système est entièrement différent. Dans leur cas, il s'agit d'un conseil de direction, si vous me permettez l'expression, du Sénat qui relève du Sénat. Le président de ce conseil n'est pas nécessairement le président du Sénat, ce peut-être un autre sénateur. Ces amendements comportent donc des définitions.

Quelqu'un voudrait-il ajouter quelque chose à ce sujet?

This seems to normalize the practice of the Senate.

Mr. Gérin: But there is no reference to our bill, I cannot find any.

The Chairman: It is moved that clause 1 of bill C-79 be amended

(a) by striking out lines 4 to 27, page 1, and lines 1 to 11 on page 2 and substituting the following:

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): We are at "Gauthier"?

The Chairman: Yes, I am at "Gauthier". It is dated November 5th 1990, on page 3 of your compendium. Do you have it? The number on your page is 1A.

Mr. Gérin: But on line 4, the clause reads:

1. The Parliament of Canada Act is amended by adding—

The Chairman: That's it. You have pages 1A, 1B, 1C, 1D and 1E. We are not talking about substance. All I am explaining is that to try and make this Bill consistent with the practice in the Senate, we have to consider a few changes.

For instance, on page 1J, you are going to see that instead of the word "board", they use "committee" in sections 20.3 to 20.6. This is not the way we usually change things here. We do not change section 20.3 by striking out the word "x" and substituting the word "y". The same applies to (c) on this page.

Are there any other comments?

M. Crosby: C'est une situation assez étrange. Vous avez une loi qui octroie des pouvoirs à une entité, laquelle est créée par une autre autorité qui échappe au cadre du projet de loi. En fait, il n'est même pas sûr que cette entité soit créée par l'autre autorité. Autrement dit, vous pourriez donner des pouvoirs à une entité qui n'existe pas ou qui pourrait être supprimée ou remplacée par une autre qui serait totalement différente de ce que l'on souhaite pour remplir ce rôle au Sénat.

Il y a certainement quelque chose qui ne va pas là-dedans. Je ne voudrais pas rejeter d'emblée l'idée que vous proposez mais il me semble qu'il serait beaucoup plus normal de créer cette entité dans le projet de loi. Autrement dit, tout comme il crée le Bureau de régie interne, le projet de loi devrait créer l'équivalent pour le Sénat, ou éviter carrément le sujet.

[Text]

[Translation]

• 1605

Let me make my point more simply. These provisions give powers and authorities to the Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, and there may or may not be a Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration; it could be terminated, it could be dissolved by the Senate and replaced by another body, and then you would have a void. So I think it has to give the powers to whatever body is established by the Senate. Anyway, I do not want to debate it; it is not my concern.

The Chairman: We have in the room Mr. Audcent, who is the legal adviser to the Senate. If this committee wants to hear Mr. Audcent on this we could do so. He cannot speak on behalf of the Senate, but he can give advice to the committee.

Mr. Crosby: I apologize for even raising this issue.

Mr. Hawkes: Can he tell us what...? There is a relationship—

The Chairman: Do you want to hear Mr. Audcent? Mr. Audcent, would you come to the table please?

Mr. Mark Audcent (Assistant Senate Law Clerk and Parliamentary Counsel): I regret it, Mr. Chairman, but my understanding of the rules of the Senate is that I could not address this committee. I could advise your advisers, but I could not address the committee. Sorry.

The Chairman: I thought we were going to come to that.

Mr. Prud'homme: They can only spy, but they cannot talk.

The Chairman: Mr. Crosby, if you will bear with me, we will look into the matter. We will get our advisers to meet with the advisers of the Senate and come to you in a short while with the possible answers.

Mr. Crosby: I am not raising any objections.

The Chairman: No, but I think your point was well taken, sir, and I will ask Mrs. Davidson to go and talk with Mr. Audcent.

Mr. Hawkes: There is a critical question for me, because as I read through the amendment I can see that there is an additional section in the front that tells us more about how the thing is arranged. What I cannot discern on my own is whether the changes in the relationship between the House of Commons and the Senate or between the Cabinet and the Senate in any way, shape or form related to the estimates process or the power to spend money with or without control by one body over the other. That is really the answer to the question I would have in my mind. What else does this accomplish in terms of the present relationship among Cabinet, the House of Commons, and the Senate? What is it today, and does this set of amendments change it?

The proposition that is in C-79 was intended to be a continuation of the relationship that existed, and not a change in the relationship, as I understand it. Do these amendments change that relationship? If so, where are the words that do that—can you point them out to me? I assume nobody is ready to answer that question at this point, but if our legal advisers could take another advisement I would like to find out.

Je vais essayer d'être plus clair. Ces dispositions donnent des pouvoirs au Comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l'administration alors qu'on ne sait même pas s'il existera un tel comité; on le supprimera peut-être, le Sénat décidera peut-être de le dissoudre et de le remplacer par autre chose, si bien que vous vous retrouverez sans rien. Je crois donc qu'il faut que ces pouvoirs soient octroyés à l'organe, quel qu'il soit, que créera le Sénat. En tout cas, je ne veux pas débattre la question; ce n'est pas cela qui me préoccupe.

Le président: Nous avons ici M. Audcent, qui est le conseiller juridique du Sénat. Si le comité souhaite l'entendre, nous pouvons lui poser certaines questions. Il ne peut répondre au nom du Sénat mais il peut donner son avis.

M. Crosby: Je suis désolé d'avoir même soulevé la question.

M. Hawkes: Que peut-il nous dire? Il existe une relation...

Le président: Voulez-vous entendre M. Audcent? Monsieur Audcent, voulez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît?

M. Mark Audcent (légiste et conseiller parlementaire adjoint du Sénat): Je regrette, monsieur le président, mais aux termes du Règlement du Sénat, je ne peux prendre la parole devant votre comité. Je peux donner un avis à vos conseillers mais je ne peux m'adresser à vous. Je regrette.

Le président: Je pensais bien qu'on en arriverait là.

M. Prud'homme: Ils ne peuvent que nous espionner mais ils n'ont pas le droit de parler.

Le président: Si vous voulez bien patienter un peu, monsieur Crosby, nous examinerons la question. Nous demanderons à nos conseillers de consulter les conseillers du Sénat et nous vous donnerons une réponse dès que possible.

M. Crosby: Je ne soulève aucune objection.

Le président: Non, mais je crois que vous avez raison et je demanderais à M^{me} Davidson d'aller en parler à M. Audcent.

M. Hawkes: C'est une question critique, à mon avis, car je constate qu'il y a encore un autre article au début qui précise comment se passent les choses. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est si les changements proposés aux relations entre la Chambre des communes et le Sénat ou entre le Cabinet et le Sénat portent d'une façon ou d'une autre sur le processus budgétaire ou sur le pouvoir de dépenser avec ou sans le contrôle de l'un de ces organes sur l'autre. C'est en fait cela que j'aimerais savoir. En quoi cela change autrement les relations qui existent actuellement entre le Cabinet, la Chambre des communes et le Sénat? Quelles sont-elles aujourd'hui, et cette série d'amendements les modifient-elles en aucune façon?

La proposition contenue dans C-79 ne visait pas à modifier les relations entre ces différents organes, du moins je ne le crois pas. Ces amendements pourraient-ils les modifier? Dans l'affirmative, pourriez-vous me dire quels sont les termes qui les modifieraient? Je suppose que personne n'est prêt à répondre sur-le-champ à cette question mais si nos conseillers juridiques pouvaient y réfléchir, j'aimerais être éclairé à ce sujet.

[Texte]

The Chairman: Okay. The next amendments are on page three. The amendments are proposed to ensure conformity between the French and English versions to the extent possible. You have your explanatory notes there; they suggest that the French word "notion" be struck out, as it has no equivalent in the English text. The word "notion" is superfluous, as it gives a theoretical character to the opinion of the board. It is sufficient to say that they are general opinions.

We have those amendments for the House of Commons only. You will find them on page 30 and 31.

• 1610

M. Gérin: Qui a proposé ça?

Le président: C'est moi. L'idée c'est que l'article 20.4, si vous regardez le projet de loi, se lit comme ceci en anglais:

In addition to issuing opinions under section 20.3, the Board may

Dans le texte français, on ne fait pas mention de cela. On dit tout simplement:

20.4 Sous réserve de l'article 20.7, le bureau peut en outre émettre des avis d'ordre général. . .

Le libellé n'est donc pas identique en français et en anglais. Je reconnais que la rédaction peut parfois être différente, mais puisqu'il est important que dans le texte anglais on se réfère à l'article 20.3 qui précède, je pense qu'on devrait faire la même chose en français.

M. Gérin: Je crois que ça dit bien ce que ça veut dire aussi en français. Je peux bien le faire aussi, parce que c'est la majorité qui l'emporte, mais. . .

Le président: En tout cas, c'est une proposition, et on en discutera le moment venu.

M. Prud'homme: Il faudrait être plus clair, parce qu'on voit l'article 2 partout. Ce que vous mentionnez, c'est l'article 52.5 (2).

Le président: Ça, c'est pour la Chambre des communes, monsieur.

M. Prud'homme: Oui, mais il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79 en modifiant les lignes 5 à 7 de la page 7. Je cherchais l'article 2, mais il s'agit de l'article 52.5 (2) que vous voulez modifier à la page 7, n'est-ce pas?

Le président: On m'informe qu'il était mal placé dans le livret et que c'est à la page 11 que vous vous référez, monsieur Prud'homme. Je reconnais l'amendement. Il devrait se lire ainsi: Il est proposé qu'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 28 à 30, page 2, et en les remplaçant par ce qui suit:

Mr. Hawkes: Are we dealing with your general sense of the word "notion", or have we moved on?

The Chairman: You are not the only one who is lost.

M. Prud'homme: Le français et l'anglais ne correspondent même pas. À la page 11, quand vous dites:

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi. . .

Le président: Non, ce n'est pas 2, c'est 1, monsieur.

[Traduction]

Le président: D'accord. Les amendements suivants se trouvent à la page 3. Ils visent à rendre dans toute la mesure du possible la version anglaise conforme à la version française. Vous avez des notes explicatives; on suggère de supprimer le terme «notion» dans la version française, puisqu'il n'y a pas d'équivalent dans la version anglaise. Ce terme est superflu et donne un caractère théorique à la vie du bureau. Il suffit de dire qu'il s'agit d'avis d'ordre général.

Ces amendements ne portent que sur la Chambre des communes. Vous les trouverez aux pages 30 et 31.

Mr. Gérin: Who moved this?

The Chairman: I did. The idea is that section 20.4, if you refer to the Bill, reads as follows in English:

In addition to issuing opinions under section 20.3, the Board may

In the French text, there is no mention of this. We only say:

Sous réserve de l'article 20.7, le bureau peut en outre émettre des avis d'ordre général. . .

The wording is therefore different in French and in English. I recognize that the drafting may sometimes be different but since it is important that in the English text we refer to section 20.3 above, I think we should do the same thing in French.

Mr. Gérin: I think it means exactly what it says in French too. I do not mind this because the majority will carry but. . .

The Chairman: In any case, it is a suggestion and we will be able to debate it in due time.

Mr. Prud'homme: Let's be clearer, because we always refer to clause 2. What you are mentioning here is Section 52.5(2).

The Chairman: This is for the House of Commons only.

Mr. Prud'homme: Yes, but it is moved that clause 2 of Bill C-79 be amended by changing lines 5 to 7 on page 7. I was looking for clause 2 but it is section 52.5(2) that you want to amend on page 7, isn't it?

The Chairman: I am advised that it was not put where it should have been in the compendium and that you are referring to page 11, Mr. Prud'homme. I have the amendment. It should read that clause 1 of Bill C-79 be amended by striking out lines 28 to 30 at page 2 and substituting the following:

M. Hawkes: Est-ce que nous en sommes toujours à votre idée de «notion ou sommes-nous passé à autre chose?

Le président: Vous n'êtes pas le seul à être perdu.

Mr. Prud'homme: The French and English do not even say the same thing. On page 11, when you say:

That clause 2 of Bill C-79 be amended. . .

The Chairman: No, it is not Clause 2 but Clause 1. Mr. Prud'homme.

[Text]

M. Prud'homme: Oui, mais en français.

Le président: Mais il n'y a pas de page 11. C'est parce que l'amendement a été mal résumé.

M. Gérin: Il n'y a pas de page 11.

M. Prud'homme: Non, mais ce n'est pas pareil!

M. Gérin: Prenez la page 2, à la ligne 29.

Le président: Un instant, la présidence va reconsulter la conseillère juridique parlementaire. Il n'y a pas de page 11? Moi j'en ai une.

Mr. Prud'homme: But it is not the same thing.

On va y aller tranquillement et on va se comprendre. La page 11, en français et en anglais, ce n'est pas pareil. On va commencer comme ça. En anglais, on lit

that clause 1... be amended by striking out lines

En français, il est dit: Il est proposé qu'on modifie l'article 2... Mais, ce n'est pas ça.

Le président: Non, non.

M. Prud'homme: C'est l'article 1 du projet de loi, en retranchant les lignes 28 à 30 à la page 2 et en les substituant par ce qui suit. Là au moins c'est pareil.

Le président: Mais oui, ça marche. Il n'y a pas de problème. En anglais, monsieur Prud'homme, l'article 20.4 enlève les mots:

In addition to issuing opinions under section 20.3

On enlève ça, et on commence le paragraphe en disant:

the Board may, subject to section 20.7, issue general opinions

C'est uniquement pour rendre le texte anglais plus conforme au texte français. C'est tout.

M. Prud'homme: Non, ce que je voulais dire, c'est qu'en français, à la page 11, il est dit: Il est proposé qu'on modifie l'article 1., et non l'article 2 comme fait foi votre petit texte.

• 1615

Le président: Mais vous pouvez le changer, ça.

M. Prud'homme: Bien.

Le président: J'ai dit en commençant que je remplaçais le numéro 2 par 1.

M. Prud'homme: Très bien. Je poursuis. Il y en a qui sont plus lents.

Le président: Cela va donc se lire ainsi:

bureau peut émettre des avis d'ordre général...

et en anglais on va enlever

In addition to issuing opinions under section 20.3,

Cela va se lire:

The Board may, subject to section 20.7, issue general opinions...

Is that okay? Thank you. It takes a woman to...

[Translation]

Mr. Prud'homme: Yes, but in French.

The Chairman: But there is no page 11. It is because the amendment was badly explained.

Mr. Gérin: There is no page 11.

Mr. Prud'homme: No, but it is not the same thing!

Mr. Gérin: Take page 2, line 29 in French.

The Chairman: Just a moment, the Chair will seek advice from the legal counsel. There is no page 11? I have one myself.

M. Prud'homme: Mais ce n'est pas la même chose.

Let's go slowly and we will understand each other. On page 11, the French and the English do not say the same thing. Let's start like this. In English, one reads:

that Clause 1... be amended by striking out lines

In French, one reads: *Il est proposé qu'on modifie l'article 2...* But it is not that.

The Chairman: No, not at all.

Mr. Prud'homme: It is clause 1 of the Bill, by striking out lines 28 to 30 on page 2 and substituting the following. This way it is the same.

The Chairman: Absolutely, it matches. There is no problem. In English, Mr. Prud'homme, section 20.4 strikes out the words:

In addition to issuing opinions under section 20.3

We strike that out and start the paragraph with:

the Board may, subject to section 20.7, issue general opinions

This only ensures that the English is in conformity with the French. That is all.

Mr. Prud'homme: No, what I meant, was that in French, on page 11, one should read: *Il est proposé qu'on modifie l'article 1...*, and not clause 2 as we have it here.

The Chairman: But you can change this.

Mr. Prud'homme: All right.

The Chairman: I said at the beginning that it was not clause 2 but clause 1.

Mr. Prud'homme: All right. I'm ready. Some are slower than others.

The Chairman: So it is going to read:

bureau peut émettre des avis d'ordre général...

and in English we are going to strike out

In addition to issuing opinions under section 20.3,

It will read

The Board may, subject to section 20.7, issue general opinions...

Ça va? Merci. Il faut toujours une femme pour...

[Texte]

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): Naturally.

Mr. Sobeski (Cambridge): A good parliamentarian then.

The Chairman: She is following, she is following.

Mrs. Dobbie: I take issue with that.

The Chairman: Yes, it helps.

On retourne à la page 4.

M. Gérin: Qu'est-ce qu'on a fait avec les pages 2 et 3?

M. Prud'homme: Ce sont des notes explicatives.

Le président: Passons à la page 4. C'est l'article qui modifie l'article 20.3 ou l'article 52.5. Maintenant, on traite avec l'article 1 du Sénat, par conséquent, tout ce que ça veut faire, c'est apporter la modification que vous connaissez tous, c'est-à-dire rendre l'article 52.5.

D'une part, qu'un agent de la paix peut demander au Bureau d'émettre un avis au sujet de la régularité de cette utilisation des fonds et, d'autre part, que si un avis est donné, qu'un juge de paix ou un juge prenne en considération dans sa décision qu'il a délivré ou non l'acte.

Y a-t-il des commentaires? Monsieur Prud'homme, c'est à vous.

M. Prud'homme: Il est évident qu'à ce moment-là, ce n'est pas un encouragement pour l'agent de la paix de demander un avis, parce qu'il sait que s'il demande un avis, il sera obligé de le soumettre. C'est peut-être bon, mais j'essaie de me mettre à la place d'un agent pour savoir ce que je penserais.

Le président: Nous avons des avocats et des agents. Qu'en pensez-vous?

What do you think?

Deputy Commissioner Michael Shoemaker (Corporate Management, Royal Canadian Mounted Police): Mr. Chairman, before responding, may I ask one or two points for clarification? Does this assume, with the amendment—and I am trying to follow here—proposed subsections 20.6(1) and (2) would be eliminated?

The Chairman: Yes sir.

D/Commr Shoemaker: This is in substitution therefor.

The Chairman: Yes.

D/Commr Shoemaker: I do not think we would have any problem with this law.

The Chairman: You were not here, sir, but the purpose of that amendment was to hoist proposed subsection 20.6 and replace that by giving the police the option of asking for an opinion.

D/Commr Shoemaker: Yes. I am more familiar with provisions as they affect the House and the comparable provision would be amendment to proposed subsection 52.5 and then dropping proposed subsection 52.8.

The Chairman: Right on. Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: In proposed subsection 52.8 we had the words "criminal process" and the need to define that, the six things. But I would like some advice from the lawyers whether the words "legal process" then has to be defined in some way. There is something missing from this amendment that would be important to the sense of certitude.

[Traduction]

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Naturellement.

M. Sobeski (Cambridge): Une bonne parlementaire.

Le président: Elle suit, elle suit.

Mme Dobbie: Là, je ne suis pas d'accord.

Le président: Oui, cela aide.

We are coming back to page 4.

Mr. Gérin: What do we do with pages 2 and 3?

Mr. Prud'homme: There are explanatory notes.

The Chairman: Let's go to page 4. It is the clause that amends section 20.3 or section 52.5. Now we are dealing with clause 1 of the Senate, so all it does is amend section 52.5.

On the one hand, a peace officer may ask the Board for an opinion on the use of funds and, on the other hand, if an opinion is given, a justice of the peace or a judge must take it into consideration when he makes his decision.

Are there any comments? Mr. Prud'homme, you have the floor.

Mr. Prud'homme: It is obvious that at this stage, it does not encourage the peace officer to ask for an opinion, because he knows that if he does, he will have to submit it. It may be a good idea but I am trying to imagine myself as an officer and see what my feeling would be.

The Chairman: We have lawyers and officers?

What do you think?

Le Sous-commissaire Michael Shoemaker (Gestion générale, Gendarmerie royale du Canada): Avant de répondre, puis-je demander une ou deux précisions? Est-ce que l'on suppose, avec cet amendement, et j'essaie de suivre un peu la discussion, que les projets d'alinéas, 20.6(1) et (2) seraient éliminés?

Le président: Oui, monsieur.

S.-comm. Shoemaker: Cela les remplace.

Le président: En effet.

S.-comm. Shoemaker: Je ne pense pas que cela causerait de problèmes.

Le président: Vous n'étiez pas là, monsieur, mais l'objet de cet amendement était de remplacer le projet de paragraphe 20.6 par quelque chose qui donnerait à la police la possibilité de demander un avis.

S.-comm. Shoemaker: Oui. Je connais mieux les dispositions qui touchent la Chambre, et on peut comparer cela à l'amendement au projet de paragraphe 52.5 qui permettrait de supprimer le projet de paragraphe 52.8.

Le président: Parfaitement. Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Dans le projet de paragraphe 52.8 nous avons le terme «acte de procédure pénale», et il était indiqué qu'il fallait qu'il soit défini, qu'il fallait les six alinéas. J'aimerais toutefois que les juristes nous disent si le terme «acte de procédure juridique» devrait également être défini d'une façon ou d'une autre. Il manque quelque chose d'important dans cet amendement si l'on veut obtenir une certitude.

[Text]

D/Commr Shoemaker: Mr. Chairman, we did notice that. The term “legal process” is different from the term “criminal process” that is currently in the bill as drafted and there would be no definition of “legal process”.

• 1620

Mr. Hawkes: Can I go one step further? We had talked at a previous meeting about replacing criminal process with “court process”. All of the six things specified were in fact a court process. It does not get you out of the dilemma. You can use the words “legal process”, “court process”, “criminal process” —

The Chairman: No.

Mr. Hawkes: The last one is gone.

The Chairman: I intentionally put legal process in there because court process did not appear to be an easily definable thing. I thought the lawyers would be more impressed with “legal” than “court”. That is why I put it in there.

It is a toss-up between court and legal, but I do not want criminal process. If this is my amendment, I would insist that it stay as legal, or court if that is not proper.

Mr. Hawkes: Would there have to be an addition to this amendment for it to work that would define legal process?

D/Commr Shoemaker: In my judgment, yes. Court or legal process is fine, except you need a definition, either way.

Mr. Hawkes: Would our House of Commons agree with that? We are asking you for instant judgments here.

Le président: Madame Davidson, vous avez la parole.

Mme Diane Davidson (conseillère légiste intérimaire, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Je crois qu’il serait préférable de définir le terme, en effet. Ça rendrait la disposition beaucoup plus claire.

The Chairman: Now we have to define it.

Mr. Hawkes: Later amendments that Marcel had created for the committee after our last discussion pulls from the existing proposed section 52.8 paragraphs (d), (e), (f) as a definition, for instance.

The Chairman: As the amendment stands right now, it is undefined. We will get to that later on.

Mr. Hawkes: Okay.

The Chairman: Mr. Crosby moves that clause 1 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 27 at page 2 the following. . . and I leave you to read the amendment.

[See *Minutes of Proceedings*]

[Translation]

S.-comm. Shoemaker: Monsieur le président, nous l’avions en effet remarqué. Le terme «acte de procédure juridique» diffère de «acte de procédure pénale» que nous avons actuellement dans le projet de loi, et il n’y aurait pas de définition de «acte de procédure juridique».

M. Hawkes: Puis-je aller un peu plus loin? Lors d’une séance précédente, nous avons envisagé de remplacer l’expression «acte de procédure pénale» par «acte de procédure judiciaire». En fait, les six éléments précisés sont des actes de procédure judiciaire. Mais cela ne change rien au dilemme. On peut employer les termes «acte de procédure juridique», «acte de procédure judiciaire», «acte de procédure pénale». . .

Le président: Non.

M. Hawkes: On a éliminé cette dernière expression.

Le président: C’est délibérément que j’ai employé l’expression «acte de procédure juridique» parce qu’il m’a semblé qu’il ne serait pas facile de définir «acte de procédure judiciaire». J’ai pensé que les avocats seraient davantage impressionnés par l’adjectif «juridique» plutôt que «judiciaire». Voilà pourquoi je l’ai inséré.

Il s’agit donc de choisir entre «judiciaire» et «juridique», mais j’exclus l’emploi de l’expression «acte de procédure pénale». Si l’on tombe d’accord sur mon amendement, je propose qu’on conserve le terme «juridique», ou «judiciaire» si le premier ne convient pas.

M. Hawkes: Faudra-t-il en outre définir ce qu’est un «acte de procédure juridique» pour que cet amendement soit applicable?

S.-comm. Shoemaker: À mon avis, oui. On peut employer à sa guise «acte de procédure juridique» ou «acte de procédure judiciaire», sauf que, dans un cas comme dans l’autre, on a besoin d’une définition.

M. Hawkes: Notre conseillère auprès de la Chmbre des communes est-elle d’accord avec cela? Nous vous demandons un jugement immédiat.

The Chairman: Ms Davidson, you have the floor.

Ms Diane Davidson (General Legal Counsel, Law Clerk and Parliamentary Counsel Office): Indeed, it would be better to have the definition. It would make the provision a lot clearer.

Le président: Maintenant, nous devons définir le terme.

M. Hawkes: Les derniers amendements formulés par Marcel à l’intention du comité après notre dernière discussion s’inspirent, pour ce qui est d’une définition, des alinéas d), e) et f) de l’article 52.8.

Le président: À l’heure actuelle, l’amendement ne comporte pas de définition. Nous y reviendrons plus tard.

M. Hawkes: D’accord.

Le président: M. Crosby propose que l’on modifie l’article 1 du projet de loi C-79 en ajoutant immédiatement après la ligne 27, à la page 2, ce qui suit. . . et je vous laisse lire l’amendement.

[Voir les *Procès-verbaux et témoignages*]

[Texte]

Mr. Crosby: The thrust of this amendment in conjunction with the related amendments is simply to eliminate the provision of proposed section 52.8, to which many objections have been made by august writers for national newspapers such as *The Ottawa Citizen*, among others—

An hon. member: August for *The Citizen*.

The Chairman: No comment.

Mr. Crosby: —to graft onto the proposed section that provides for the giving of opinions by the Board of Internal Economy—and I will use the example of the House of Commons rather than the Senate—a process whereby those opinions can be brought to the attention of a court, meaning a judge or justice dealing with the criminal process.

The effect of the amendment would simply be to allow for the giving of an opinion and for the use of that opinion by a judge or justice. This is not in any way unusual in relation to normal legislation and normal court processes. Indeed, the Criminal Code indicates what a justice or a judge is to consider when the processes involved are sought by an applicant. For instance, in the case of a search warrant the applicant has to show reasonable and probable cause for requesting a search warrant. There are forms for that purpose. As part of that same process the applicant would have to bring before the justice or the judge the opinion of the Board of Internal Economy that would be relevant to that particular charge. That is all that would be required.

The judge could take whatever action he or she thought appropriate. It would be just another factor. In practical terms, the justice or judge from whom a search warrant was requested would look at the allegations made by the peace officer, the statements made by the board, and then decide whether in the circumstances he or she would grant the search warrant.

I do not see any substantial change in the law. You are just adding the opinion of the board to the list of items that an applicant has to present when seeing a search item. Those items are quite lengthy. It appears to be very simple. You just state reasonable and probable cause for believing, but you also name an accused, you name the object of the offence. For instance, if you were talking about theft from a bank, you would name the bank, you would name the officer in the bank, you would name the accused, you would state his or her place of residence. A whole lot of pieces of information are brought before a justice or a judge when a warrant is sought, and this would be another piece of information.

• 1625

Mr. Murphy (Churchill): It is permissive. It is strictly up to the judge to decide whether or not—

Mr. Crosby: What I prefer, Mr. Murphy, is the word “directory”. It directs what ought to be done, but if that action is not taken the process is not destroyed.

The Chairman: I understand that Mr. Shoemaker wishes to comment.

[Traduction]

M. Crosby: Ajouté aux amendements connexes, cet amendement vise tout simplement à supprimer la disposition du projet d'article 52.8, au sujet duquel les augustes journalistes de la presse nationale, notamment du quotidien *The Ottawa Citizen*, ont soulevé de nombreuses objections. . .

Une voix: C'est faire trop d'honneur aux journalistes du *Citizen*.

Le président: Sans commentaire.

M. Crosby: Ma motion vise à rattacher à ce projet de d'article une disposition prévoyant que le Bureau de régie interne puisse émettre des avis—et je vais me servir de l'exemple de la Chambre des communes plutôt que du Sénat. Or, ces avis pourraient être portés à l'attention d'un tribunal, autrement dit d'un juge ou d'un juge de paix chargé d'examiner l'acte de procédure pénale.

L'amendement aurait simplement pour effet de permettre au bureau d'émettre un avis à l'intention d'un juge ou d'un juge de paix. Cela ne déroge en rien à la législation et aux actes de procédure judiciaire normaux. En fait, le Code criminel précise ce dont un juge ou un juge de paix doit tenir compte lorsqu'un demandeur invoque un acte de procédure. Ainsi, dans le cas d'un mandat de perquisition, l'auteur de la demande doit faire état de motifs raisonnables. Il existe d'ailleurs des formulaires à cet effet. Dans le cadre de la même procédure, l'auteur de la demande doit fournir au juge ou au juge de paix l'avis du Bureau de régie interne concernant cette affaire en particulier. C'est tout ce qui serait exigé.

Le juge pourrait trancher à sa guise. Ce ne serait qu'un autre élément de sa décision. Sur le plan pratique, le juge ou le juge de paix à qui l'on demande un mandat de perquisition examinerait les allégations de l'agent de la paix, les déclarations du bureau, et il déciderait ensuite s'il y a lieu, dans les circonstances, d'accorder le mandat de perquisition.

À mon sens, cela ne modifie pas en substance la loi. On ajoute tout simplement l'avis du bureau à la liste des documents que l'auteur de la demande doit présenter pour obtenir un mandat de perquisition. La liste est longue, mais fort simple. Il suffit d'énoncer les motifs qui vous portent à croire à la nécessité d'un mandat, bien sûr, mais il faut aussi nommer l'accusé et préciser la nature de l'infraction. Par exemple, s'il s'agit d'un vol de banque, on nommerait la banque, le gestionnaire de la banque, l'accusé et son lieu de résidence. De multiples éléments d'information sont présentés à un juge ou à un juge de paix à l'occasion d'une demande de mandat de perquisition, et ce ne serait qu'un autre élément.

M. Murphy (Churchill): C'est facultatif. C'est strictement au juge qu'il appartient de décider si oui ou non. . .

M. Crosby: Monsieur Murphy, je préfère parler de «directive», en ce sens qu'on indique comment procéder, mais au cas où l'on ne se conformerait pas à cette mesure, la procédure toute entière n'en souffre pas.

Le président: Je crois que M. Shoemaker veut intervenir.

[Text]

Mr. Crosby: It can also be called "permissive".

D/Commr Shoemaker: Mr. Chairman, I did not want for a moment to pass judgment on the merits of any of these amendments. I thought that was beyond our competence and capability. However, I wonder if I might ask the member a question.

I am more comfortable, Mr. Crosby, with dealing with it at proposed section 52.5. My assumption, reading this factually, is that there is no role for a peace officer to have to apply for an opinion.

Mr. Crosby: The peace officer is basically not involved, except that in martialling the material that a police officer must martial in seeking, for example, a search warrant, the opinion would be one of the items that ought to be brought before the attention of the justice.

Mr. Prud'homme: [*Inaudible—Editor*] ... perception may be that by asking for an opinion you are already attracting the attention of too many people to an inquiry that may be taking place. They will not ask, in practice they will not, but the fact that you put it there if they see fit... Over the years, after they have lost many cases by not having asked an opinion, the experience of the peace officer or the RCMP or the provincial police may show that it is better to ask for an opinion. It is only after they have tested not asking for an opinion and losing that they will see the virtue of having that in our legislation, that they say they will protect themselves, that they lost (a), (b), (c), and (d), that they could have asked for advice but did not and lost.

The reverse is also true. If they win all the time without asking for an opinion, you can bet your sweet anything they will never ask for an opinion. Having it there means that in future we will not have to amend the act to allow this to take place. Any peace officer would understand that, in case of doubt or on a triviality, he or she could ask for an opinion.

In this sense it is neutral, but over the years it could develop into a good instrument for both sides, for whomever we have to represent and for whomever they may think they have to prosecute.

The Chairman: Mr. Prud'homme, you have me thoroughly confused.

Mr. Crosby: Let me try to—

The Chairman: If I understand it, in the first paragraph, if an opinion has been given, then the forces can ask for it. In the second paragraph, number four, where the board has not issued an opinion, a judge or justice of the peace may request an opinion. I do not see what your problem is.

M. Prud'homme: Je n'en ai pas.

Mr. Crosby: Let me say two things, and I will try to say them quickly. The first thing is that apart from this provision, the bill gives the board authority to make rules with respect to the use of funds. The second point is that the board becomes the authority to determine whether funds have been properly expended or properly utilized. So we have those two powers. What we need is a third step to link the opinions given by the board to what might take place before a justice

[Translation]

M. Crosby: On peut aussi dire que c'est «facultatif».

S.-comm. Shoemaker: Monsieur le président, loin de moi l'idée de porter un jugement sur le bien-fondé de l'un ou l'autre de ces amendements. Je ne pense pas avoir la compétence nécessaire. Cependant, je me demande si je pourrais poser une question au député.

Monsieur Crosby, je serais plus à l'aise si l'on abordait cette question à l'article 52.5. Dans mon interprétation des faits, ce n'est pas le rôle d'un agent de la paix de demander un avis.

M. Crosby: Essentiellement, le rôle de l'agent de la paix se bornera à réunir les éléments d'information nécessaires à l'obtention, par exemple, d'un mandat de perquisition. L'avis n'est qu'un des éléments d'information qui doivent être portés à l'attention du juge.

M. Prud'homme: [*Inaudible—Réviseur*] ... on risque de croire qu'en demandant un avis, on attire l'attention de trop de gens sur une enquête qui risque d'avoir lieu. En pratique, les autorités policières ne demanderont pas d'avis, mais le fait qu'elles peuvent recourir à cette disposition le cas échéant... Après quelques années, après avoir perdu de nombreuses causes parce qu'ils n'ont pas demandé un avis, les agents de la paix, la GRC ou les corps de police provinciaux tireront de leur expérience la leçon qui s'impose et comprendront qu'il est préférable de demander un avis. C'est uniquement après avoir essuyé des échecs du fait qu'ils n'ont pas demandé d'avis qu'ils verront le bien-fondé de cette disposition de la loi et qu'ils voudront y avoir recours pour se protéger. Surtout après avoir constaté que leurs efforts n'ont pas porté fruits dans tel ou tel cas, du simple fait qu'ils n'ont pas demandé d'avis.

Le contraire est également vrai. Si les autorités policières gagnent à tout coup sans demander d'avis, vous pouvez être certain qu'elles n'en demanderont jamais. Le fait d'inclure cette disposition signifie qu'à l'avenir nous n'aurons pas à modifier la loi pour faire face à une éventualité. N'importe quel agent de la paix aura compris qu'en cas de doute ou dans une affaire de peu d'importance, il peut demander un avis.

En ce sens-là, la disposition est neutre, mais au fil des années, elle pourrait s'avérer un instrument valable des deux côtés à la fois, pour les personnes dont nous devons protéger les intérêts et pour les autorités qui jugent bon d'engager des poursuites.

Le président: Monsieur Prud'homme, vous avez semé la confusion dans mon esprit.

M. Crosby: Permettez-moi d'essayer de...

Le président: Si je comprends bien, dans le premier alinéa, si un avis a été donné, les autorités policières peuvent en faire la demande. Dans le deuxième alinéa, qui porte le numéro 4, si le bureau n'a pas émis d'avis, un juge ou un juge de paix peut en réclamer un. Je ne comprends pas votre problème.

Mr. Prud'homme: I have none.

M. Crosby: Permettez-moi de dire brièvement deux choses. Premièrement, cette disposition mise à part, le projet de loi accorde au bureau le pouvoir d'établir des règles en ce qui concerne l'utilisation de fonds. Deuxièmement, le bureau est l'instance qui détermine si les fonds en question ont été utilisés ou dépensés à bon escient. Par conséquent, nous disposons de ces deux pouvoirs. Il faut prévoir une troisième mesure permettant de lier les avis émis par le bureau à la

[Texte]

under the Criminal Code. They have to be linked in the same way the complaint in a private case has to be linked.

• 1630

You cannot, as a police officer, go before a justice and ask for a search warrant with respect to goods stolen from Imperial Oil, for example, unless you have some reason to believe that Imperial Oil thinks they have been deprived of their goods. You just do not do it in a vacuum. You do it after questioning the officials at Imperial. Then you are able to go to the justice and say I have reason to believe, and do believe, that goods have been stolen from Imperial Oil. The linkage is there by virtue of the general law, the common law, when you are talking about a private institution.

What has been happening is police officers have been going before justices and saying they have reason to believe that an MP improperly expended money. That is on the word of some person outside Parliament who simply believes that to be the case. You have not gone to the step of asking somebody in Parliament if that is true, or do you believe it to be true that there has been misuse of property? If you go to the Board of Internal Economy or an officer of the House of Commons they might say no, it is not true, or they do not know anything about it.

In either event, you should be presenting that piece of information when you seek the search warrant. You should not be going before justices and saying you have reasonable grounds for believing and you do believe—to put a case on record—that Mr. Clifford has abused funds provided to him by the Board of Internal Economy if the basis for that information is not the Board of Internal Economy or an officer of Parliament.

The Chairman: You are entering into debate, Mr. Crosby.

Mr. Crosby: But you have to, because nobody gets these points.

The Chairman: Okay.

Mr. Crosby: There is a well-known process involved in getting a search warrant.

The Chairman: I will ask you one simple question: who provides the opinion?

Mr. Crosby: What?

The Chairman: Who provides the opinion?

Mr. Crosby: Who provides it?

The Chairman: To the judge, yes.

Mr. Crosby: There is a simple answer to that. It is that the judge before whom any process is sought, be it a search warrant or any other process, will say to the applicant: Before I grant your application I want (a), (b), (c), and (d). If you do not get (a), (b), (c), and (d) you are not going to get your process, your search warrant. In the normal course they require completion of a form in which reasonable and probable grounds for believing certain things are stated, and they can simply say they also want an opinion.

[Traduction]

procédure d'examen que doit respecter un juge en vertu du Code criminel. Dans une affaire privée, il faut le même genre d'enchaînement.

Un agent de police ne peut pas demander un mandat de perquisition à un juge pour rechercher, par exemple, des biens volés à Imperial Oil, à moins qu'il ne soit fondé de penser qu'Imperial Oil estime avoir été volé. L'agent ne peut pas intervenir sans motif. Il doit préalablement avoir interrogé des représentants de la société. Ensuite, il peut s'adresser au juge et lui dire qu'il est fondé de penser que des biens ont été volés à Imperial Oil. Dans l'état actuel du droit et de la common law, cet enchaînement est indispensable dans le cas d'une institution privée.

Ce qui s'est passé, c'est que des agents de police se sont adressés à des juges en prétendant qu'ils étaient fondés de croire qu'un député avait engagé des dépenses intempestives, et ils se fondaient sur de simples déclarations de personnes extérieures au Parlement. Ils n'avaient pas pris la peine de vérifier auprès d'un parlementaire si ces allégations étaient fondées ou si l'on pouvait considérer qu'il y avait effectivement eu utilisation abusive d'un bien. Un agent qui se serait adressé au Bureau de régie interne ou à un fonctionnaire de la Chambre des communes se serait peut-être fait répondre que les allégations n'étaient pas fondées.

Quoi qu'il en soit, il faut présenter ce genre de renseignements lorsqu'on demande un mandat de perquisition. Il ne suffit pas de s'adresser à un juge et de prétendre qu'on est fondé de penser, pour prendre un exemple fictif, que monsieur Clifford a abusé des crédits du Bureau de régie interne si cette affirmation ne provient pas du Bureau de régie interne ou d'un fonctionnaire du Parlement.

Le président: Vous amorcez le débat, monsieur Crosby.

M. Crosby: Il faut bien le faire, puisque personne n'aborde ces arguments.

Le président: D'accord.

M. Crosby: La procédure d'obtention d'un mandat de perquisition est bien connue.

Le président: Je voudrais simplement vous demander qui doit émettre l'avis.

M. Crosby: Comment?

Le président: Qui émet l'avis?

M. Crosby: Qui?

Le président: Qui émet cet avis au juge?

M. Crosby: C'est bien simple. C'est le juge qui reçoit la demande de mandat de perquisition ou de tout autre acte de procédure, qui dit au requérant: Avant que l'on puisse accueillir votre demande, vous devez remplir les conditions (a), (b), (c) et (d), à défaut de quoi vous n'obtiendrez pas votre mandat de perquisition. Normalement, le juge fait remplir une formule où doivent apparaître les motifs du requérant, et le requérant peut simplement lui demander un avis.

[Text]

The Chairman: I just wanted to show you that you are getting into debate on the substance of your amendment. Many of us could disagree.

Mr. Crosby: I am trying to explain it.

The Chairman: I am just trying to tell you that simple question excites an awful lot of us around this table to try to answer it, because it is not clear in the amendment how it is done. The process is not clear, as far as I can see. I just take note now that we have before us Mr. Crosby's amendment, and we will go on to another one.

Is it acceptable for the committee to proceed?

Mr. Hawkes: I just want to clarify my understanding of this in relationship to the previous one that came from you. The previous amendment allows the peace officer to seek an opinion. This one does not. Is that a problem?

D/Commr Shoemaker: Mr. Chairman, that was the question I was going to ask Mr. Crosby. I had fully understood his explanation. I understood the logic of it, but there is no imposition here on a peace officer or discretion to go and seek the opinion. If there is not that opportunity on behalf of the peace officer, even though the justice or judge before whom we go to get a warrant says he wants you to get an opinion, we do not have any statutory authority to go and get the opinion.

Mr. Crosby: The justice would request the opinion.

The Chairman: We could get into a debate on this one.

Mr. Hawkes: I am still looking just to make sure I have this clearly. Under yours, the police officer could ask for an opinion.

The Chairman: May.

Mr. Hawkes: May, okay. But does not—

The Chairman: Or ignore it altogether.

Mr. Hawkes: Okay. But does not have to ask if one exists?

The Chairman: No.

Mr. Hawkes: Under Mr. Crosby's, the judge has some responsibility to see if one exists, and can go a step further if one does not exist and ask for one to be created.

• 1635

The issue you are raising is that the vehicle for doing that is not clear to you. You might try to do that, but then those who represent police officers would say they do not have. . . It is not fair that the board would have to respond to that. . . anywhere in what is written at this point.

Could I just get the last part of it, sections 20.3, 20.5 and 20.6?

for greater certainty, nothing in this section prevents the laying of an information pursuant to the Criminal Code by a peace officer or other person, whether or not an opinion has been given by the Board.

What is the purpose of that?

Mr. Crosby: Anybody can lay an information and make a charge against anybody under any circumstances if they are willing to appear before a justice and say they have reasonable and probable grounds for believing that an offence

[Translation]

Le président: Je voulais simplement vous faire remarquer que vous amorcez le débat sur le fond de votre amendement. Nous ne sommes pas tous nécessairement d'accord.

M. Crosby: J'essaie simplement de l'expliquer.

Le président: Moi, je voudrais vous dire que nous sommes plusieurs à vouloir obtenir une réponse à cette question, car la procédure suivie n'apparaît pas clairement dans l'amendement, pour autant que je puisse voir. Je signale que nous sommes actuellement saisis de l'amendement de monsieur Crosby, et nous allons passer à un autre amendement.

Plaît-il au comité de passer à l'amendement suivant?

M. Hawkes: Je voudrais apporter une précision par rapport à l'amendement précédent, qui permet au policier d'obtenir un avis, alors que ce n'est pas le cas de celui-ci. Est-ce que cela pose un problème?

S.-comm. Shoemaker: Monsieur le président, c'est précisément la question que j'allais poser à monsieur Crosby. J'ai bien compris son explication, et j'en ai saisi la logique, mais le texte n'indique pas si le policier peut ou doit obtenir cet avis. Même si le juge auquel le policier demande le mandat de perquisition exige un avis, la loi n'habilite pas et n'exige pas le policier à en obtenir un.

M. Crosby: Le juge va exiger cet avis.

Le président: On pourrait en débattre.

M. Hawkes: J'essaie encore de voir si j'ai bien compris. D'après vous, l'agent de police pourrait demander un avis.

Le président: Il peut le faire.

M. Hawkes: D'accord, mais pas. . .

Le président: Il peut s'en dispenser totalement.

M. Hawkes: D'accord. Ne doit-il pas demander si cet avis existe?

Le président: Non.

M. Hawkes: Dans l'amendement de monsieur Crosby, le juge doit en quelque sorte vérifier si l'avis existe; s'il n'en existe pas, le juge peut en exiger un.

Vous trouvez que la procédure à suivre n'est pas claire. Le juge peut exiger un avis, mais dans ce cas, les représentants de la police vont dire qu'ils n'ont pas. . . Il n'est pas juste d'obliger le bureau à répondre. . . d'après la formulation actuelle.

Puis-je revenir à la dernière partie de l'amendement, concernant les paragraphes 20.3(3), 20.3(5) et 20.3(6)?

Il demeure entendu que le présent article n'a pas pour effet d'empêcher le dépôt d'une dénonciation sous le régime du Code criminel par un agent de la paix ou une autre personne, que le bureau ait donné un avis ou non.

Quel est l'objet de cette disposition?

M. Crosby: N'importe qui peut déposer une dénonciation contre qui que ce soit, quelles que soient les circonstances, à condition de se présenter devant un juge et de se dire fondé de croire que l'infraction a été commise. S'il s'agit d'une

[Texte]

has been committed. If it is a false accusation there are legal remedies for it, malicious prosecution being the principal one. So I do not think we have to deal with that as a committee. There are remedies for the making of false charges, and Members of Parliament and anybody else is in the same situation. If a police officer or anyone else wants to make a charge, let them go ahead and make the charge. The general law will provide the remedy.

The Chairman: Okay. Did you want to go to six too?

Mr. Hawkes: Yes, I understand it, in the criminal justice system you can lay an information and whatever flows from that. . .but then you might come back with a search warrant at a later stage—two months or six months later, whatever. Is the timing important in six? Why is six there? Perhaps that is the simplest way to answer it.

Mr. Crosby: The mischief that we are trying to remedy is preliminary proceedings taken against Senators and Members of Parliament on the assumption that a wrong has been committed when in fact no wrong has been committed.

The Chairman: Are you satisfied, Mr. Hawkes?

Mr. Hawkes: Yes, I think I understand now. Just to put it on the record, I think Justice might have some trouble with the notion of a judge being that actively involved in the thing. I do not know how to sort that one out—whether they are right or whether they are wrong—but it should probably be on the record that it might exist.

The Chairman: On page 8, clause 1 of Bill C-79 should be amended by adding immediately after line 27 the following. . . Mrs. Dobbie, do your investigation.

Mrs. Dobbie: The wording of this proposal is not exactly the same as yours in the original proposal, Mr. Chairman, but it has come out that way. However, it seeks to do basically the same thing as your amendment does.

I think you also need to look at the second part of that, on page 13, which amends proposed section 20.6. I assumed we would strike proposed section 52.8 because it seems so offensive to so many people, and we would add the first clause, "during the investigation", as section 52.5(3).

To answer the question that was just raised by Mr. Crosby about the onus being on the police officer to seek an opinion, or where an opinion has not yet been sought because we wanted to take some of the pressure off the investigating officer, my proposal was that perhaps the onus could be put on the court and the judge should ask for an opinion before laying a process.

It basically says the same thing as Mr. Crosby's amendment under proposed section 52.4 on page 6. It is an effort to resolve the issue of having so much pressure put on the investigating officer when perhaps it might be more properly placed in another area.

The Chairman: Mrs. Dobbie, on your page 13 amendment, at the sixth line you say "shall be provided with an opinion". I ask you the same question I asked Mr. Crosby: who provides the opinion?

[Traduction]

accusation non fondée, on a prévu des recours juridiques, fondés notamment sur des poursuites intentées pour malveillance. Je ne pense donc pas que le comité ait à se prononcer là-dessus. Des recours sont prévus en cas d'accusations mensongères, et ils s'appliquent aux parlementaires comme à tout le monde. Si un agent de police ou quelqu'un d'autre veut porter une accusation, qu'il le fasse. Des recours juridiques sont prévus.

Le président: D'accord. Voulez-vous parler également du paragraphe 6?

M. Hawkes: Oui. Si je comprends bien, le droit pénal permet le dépôt d'une dénonciation et quel qu'en soit le résultat. . . mais il peut y avoir par la suite une demande de mandat de perquisition, peut-être deux mois ou six mois plus tard. Est-ce que les délais sont importants au paragraphe 6? Pourquoi avez-vous ajouté cette disposition? Voilà peut-être la meilleure question à poser.

M. Crosby: Le problème que j'ai essayé de résoudre est celui des procédures préliminaires intentées contre les sénateurs et les députés à partir d'une présomption d'infraction, alors qu'en fait, aucune infraction n'a été commise.

Le président: Êtes-vous convaincu, monsieur Hawkes?

M. Hawkes: Oui, je crois que j'ai compris. Je voudrais simplement signaler que le ministère de la Justice aura peut-être du mal à accepter qu'un juge intervienne directement dans ce genre d'affaires. Je ne sais pas comment résoudre la difficulté, je ne sais pas qui a raison ni qui a tort, mais je voulais simplement le signaler.

Le président: À la huitième page des amendements, qu'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79 en ajoutant après la ligne 26 ce qui suit. . . Madame Dobbie, faites votre enquête.

Mme Dobbie: Le libellé de cette proposition n'est pas exactement le même que le vôtre dans la proposition initiale, monsieur le président, mais voilà ce que j'ai trouvé. Cependant, mon amendement a le même objectif que le vôtre.

Il faut également regarder la deuxième partie, à la page 13, qui amenderait l'article 20.6 du projet de loi. On peut supprimer l'article 52.8, qui déplaît à bien du monde, et l'on pourrait ajouter les premiers mots, «au cours d'une enquête» comme au paragraphe 52.5(3).

Pour répondre à la question que vient de poser monsieur Crosby concernant la responsabilité, pour l'agent de police, d'obtenir un avis, ou lorsque cet avis n'a pas encore été demandé parce qu'on a voulu alléger la tâche de l'agent chargé de l'enquête, je propose que ce soit le tribunal qui soit responsable de l'obtention d'un avis avant qu'un acte de procédure puisse être délivré.

C'est à peu près la même chose que l'amendement de monsieur Crosby concernant l'article 52.4, page 6. Il s'agit d'alléger les pressions qui s'exercent sur l'agent chargé de l'enquête, en confiant certaines responsabilités à d'autres.

Le président: Madame Dobbie, vous dites à la fin de votre amendement de la page 13, qu'un avis doit être fourni au juge. Je vous demande la même chose qu'à monsieur Crosby, qui fournit cet avis?

[Text]

Mrs. Dobbie: The board.

• 1640

Mr. Hawkes: I am not looking at the same thing you are looking at.

Mrs. Dobbie: I said that we should consider the two amendments together because they really are part of the same thing.

I am not hung up on wording or on process. I really only wanted to try to find a way around the discussion we heard in committee at the last meeting, where there was a great deal of consideration given to the fact that much pressure was put on the investigating officer. There was a feeling that might not be an appropriate place to put the pressure. However, I still believe it is important that the opinion of the board be considered before the process is laid, because that is where members get into trouble. The minute a search warrant is requested, then it becomes a matter of public record, and that member's name is besmirched and his reputation is damaged.

This is an attempt to try to resolve that issue—that all the information is before both the justice and the police officer at whatever point it becomes important to the case in the protection of the member.

The Chairman: I understand, but I am still not clear as to who provides the opinion. You say “shall be provided with an opinion from the board”. Who goes to the board? Is it the judge who goes to the board and says he wants an opinion?

Mrs. Dobbie: I am not a lawyer, Mr. Chairman, so I would not want to make a comment on that. I think it is a good point. Perhaps our legal advisers could tell us how that would work.

Ms Davidson: This would change substantially the role of judges if we asked them to go out and give opinions. I do not think it is a traditional role of judges to become involved in the process.

Mrs. Dobbie: But as Mr. Crosby has said, there are certain things when information is laid before a justice or judge that have to be included. I do not know how the process would work, but I suggest this might take the onus off the investigating officer. If there is a better way of doing it, then I am in favour of finding a better way. But this is a suggestion that might lead us in a direction of finding some way where the opinion would be considered, or an opinion would be issued before a process was being. . .

Le président: Monsieur Gérin.

M. Gérin: Je pense que dans le droit pénal, un citoyen peut très bien décider de dénoncer un député sans être un policier ou un agent de la paix. N'importe quel citoyen a le droit de déposer une dénonciation.

Donc, lorsqu'on veut rédiger une telle disposition, il faut penser que cette obligation pourrait revenir à n'importe quel citoyen canadien qui déciderait de se plaindre d'un député à un juge de paix, en portant une dénonciation en vertu du Code criminel. C'est exact. C'est évident. Je pourrais presque dire que l'agent de la paix n'a pas de pouvoirs plus grands qu'un citoyen ordinaire.

Le président: D'autres questions, d'autres commentaires? Monsieur Shoemaker.

[Translation]

Mme Dobbie: Le bureau.

M. Hawkes: Nous parlons de deux choses différentes.

Mme Dobbie: Nous devrions examiner les deux amendements simultanément vu qu'ils portent sur la même chose.

Peu m'importe le libellé. Lors de la dernière réunion, on avait fait valoir qu'il n'était peut-être pas opportun de faire tellement pression sur l'agent chargé de l'enquête. Il faut néanmoins tenir compte de l'avis du bureau avant qu'une procédure ne soit entamée, car dès lors qu'il y a une demande de perquisition, la chose devient connue et la réputation du député en cause en souffre.

Il s'agirait donc de s'assurer que les magistrats et les agents de police disposent de tous les éléments d'information nécessaires au moment voulu afin d'assurer la protection des députés.

Le président: Je comprends mais qui est-ce qui fournira cet avis? Vous dites: «un avis du bureau. . . doit être fourni». Est-ce le juge qui doit s'adresser au bureau pour obtenir un avis?

Mme Dobbie: Vous avez raison monsieur le président. Je ne suis pas juriste. Il vaudrait donc peut-être mieux consulter nos conseillers juridiques à cet égard.

Mme Davidson: Normalement, il n'appartient pas aux juges d'émettre des opinions.

Mme Dobbie: Ainsi que M. Crosby l'a expliqué, certains éléments d'information doivent être fournis au juge. Je ne sais pas comment cela fonctionnerait dans la pratique, mais il est certain que cela faciliterait la tâche des agents chargés de l'enquête. Peut-être existe-il de meilleures solutions. Toujours est-il que de cette façon on pourrait au moins avoir un avis à l'avance.

The Chairman: Mr. Gérin.

Mr. Gérin: Any citizen is free to accuse a member of Parliament and he does not have to be a police officer for that.

So this would apply to any Canadian citizen who wishes to complain about a member of Parliament to a justice of the peace under the provisions of the Criminal Code. In such a case, a police officer does not have any more powers than an ordinary citizen.

The Chairman: Are there any more questions or comments? Mr. Shoemaker.

[Texte]

D/Commr Shoemaker: I was following Mrs. Dobbie's suggestion, which is valuable. I just want to say that the linkage of 8 and 13 may make it more complicated for the investigator, because, Mrs. Dobbie, you allow the peace officer to apply discretionarily for an opinion. What you want to make sure is it is the same opinion that has already been granted by the board that gets before the justice.

As to Mr. Gauthier and his amendment, the way 20.6 is drafted there is a possibility it is not the same opinion, that there are maybe two opinions. I think you want to close that off.

Mrs. Dobbie: I have absolutely no hang-ups about wording. What I am proposing here is an idea that is coincidental with Mr. Crosby's idea. They are very similar in nature.

• 1645

It is simply to deal with the problem that arises when an opinion has not been requested by a police officer and he goes before a justice or a judge and says he wants to apply for a search warrant. At that point we are right back to where we started and where we are right now, if there is not some linkage. If there is a better way of providing that linkage, that is fine.

Mr. Hawkes: I want to examine two points in terms of Mr. Gauthier's proposed subsection 20.3(3) and Dorothy Dobbie's proposed subsection 20.3(3). Mrs. Dobbie's says "the peace officer"; Mr. Gauthier's says "a peace officer". Is there a substantive difference in those two words at that point? To a layman, "the peace officer" means somebody has to carry the whole thing through; "a peace officer" would enable a different person in the department to do it. That would be my sense, but I do not know if that is right or not.

Ms Davidson: It should read "the peace officer".

Mr. Hawkes: So we could change Mr. Gauthier's amendment and put the word "the" in place of "a".

Ms Davidson: The beginning would read "a peace officer", and then as you read on, it would say "the peace officer".

Mr. Hawkes: Mr. Gauthier's opinion is limited to the issue of propriety, I think. Dorothy Dobbie's wording is an opinion concerning such use, which does not have the same limitation as the word "propriety", I do not think. That is where I would like some advice. There is a key difference in those two.

The Chairman: In French it is the same word, *la régularité*.

Mr. Hawkes: In French there is no difference.

The Chairman: No. *La régularité* means within the proper use of. . .

Mr. Gérin: Excuse me, there is a difference.

M. Hawkes: En français, il y a une différence aussi?

Le président: En français, c'est au sujet de «la régularité de cette utilisation»

M. Gérin: Oui, mais à la page 8 de l'amendement de M^{me} Dobbie, il est dit «d'émettre un avis sur cette utilisation». On peut employer les mêmes mots.

Le président: Oui, on le pourrait.

[Traduction]

S.-comm. Shoemaker: L'idée de M^{me} Dobbie est intéressante. Mais je vous ferai remarquer qu'en établissant un lien entre le 8 et le 13, on compliquerait ainsi la tâche de l'agent chargé de l'enquête qui serait ainsi libre de demander un avis. Or, il s'agit de s'assurer que le juge saisi de l'affaire obtienne le même avis émis par le bureau.

Selon l'amendement 20.6 de M. Gauthier, il pourrait y avoir deux avis divergents, ce qui n'est pas souhaitable.

Mme Dobbie: Peu m'importe le libellé. Ma proposition ne fait que reprendre celle de M. Crosby.

Ma proposition s'appliquerait au cas où un agent de police demande un mandat de perquisition au juge sans avoir demandé d'avis. Il faudrait donc établir un lien d'une façon ou d'une autre.

M. Hawkes: Je voudrais examiner deux aspects des propositions de M. Gauthier et de M^{me} Dobbie relativement au paragraphe 20.3(3). Dans la version anglaise de la proposition de M^{me} Dobbie, il est dit «the peace officer», tandis que dans celle de M. Gauthier, parle de «a peace officer». Pour l'homme de la rue, «the peace officer» signifie que quelqu'un est chargé du dossier alors que «a peace officer» permettrait à quelqu'un d'autre du ministère de s'en occuper. Mon interprétation est-elle correcte?

Mme Davidson: Il faudrait dire «the peace officer».

M. Hawkes: Donc, dans l'amendement de M. Gauthier, il faut remplacer le mot «a» par le mot «the».

Mme Davidson: Au début on dirait «a peace officer» et plus loin dans le texte on préciserait «the peace officers».

M. Hawkes: L'amendement de M. Gauthier porte uniquement sur la régularité alors que celui de M^{me} Dobbie concerne une opinion sur l'utilisation, qui est une notion plus large. Il y a une différence de fond entre ces deux amendements et j'aurais besoin d'éclaircissements.

Le président: Dans la version française, les deux amendements utilisent le mot «régularité».

M. Hawkes: Il n'y a pas de différence donc en français.

Le président: En effet, le mot français régularité signifie utiliser selon la règle.

M. Gérin: Pardon mais il y a une différence.

Mr. Hawkes: There is a difference in French also?

The Chairman: The French version talks about «the proper use of».

Mr. Gérin: Right but on page 8 of Mrs. Dobbie's amendment, it says «for an opinion concerning such use». So the same words can be use.

The Chairman: Indeed.

[Text]

M. Gérin: Au moins, les mêmes mots!

Mr. Hawkes: As a member of the board, I do not ever want to be put in the position of deciding in an opinion whether the signature on a form is fraudulent. That is not the board's issue, I do not think. I have always felt comfortable with the notion of propriety. Assuming it is not a fraudulent document or something, was it proper to use the money in that way, to employ that kind of a person for this kind of a purpose? I was worried a little when I saw Dorothy had left the word out. I do not know whether that is the direction we want to go in. It seems to me we can get more in the soup as board members if we do not restrict it to that concept of propriety.

The Chairman: I think that would be added. The lawyers have instructions now. They should be using the same language, "propriety of such use". Would you agree with that, Mrs. Dobbie?

Mrs. Dobbie: Absolutely. I think what is important is that we reach an agreement on the direction we are going to take. I am not a lawyer and many of the others are not lawyers either. So the actual drafting I think is something we leave to the experts. I think it is important that we reach an agreement on the direction we are going to take in terms of amending the act, and then perhaps we can deal with the exact wording at a later time.

Ms Davidson: Could I make a suggestion? Perhaps we could even tie it to the by-laws, "the propriety of the use based on the by-laws established by the board". In that way you would narrow it down further.

Mr. Hawkes: Is that acceptable to the...?

The Chairman: We are not drafters. We are going through an experience here, which is exceptional in itself but fun.

Do we want to hold Mrs. Dobbie's amendment for a while?

Mr. Hawkes: Is the use or lack of use of the word "propriety" a problem for the RCMP? Do you see anything there?

D/Commr Shoemaker: Not on the surface, sir. I do not see any problem with that.

• 1650

The Chairman: The next amendment is on page 9, and it is moved by my friend James. It is moved that clause 1 of Bill C-79 be amended by adding... You should use the new package of amendments, I take it, Mr. Hawkes?

Mr. Hawkes: Yes. I think for the purpose of the discussion you really do not have to. For the purpose of drafting you would have to because it is more specific in terms of numbering of pages and so on. But the essence of the change is in the original kit.

The Chairman: Does everybody have a revised copy? Okay.

Mr. Gérin: So we will take the revised copy?

The Chairman: We might as well.

Mr. Hawkes: The revised one is technically superior.

[Translation]

Mr. Gérin: The same words, at least!

M. Hawkes: En tant que membre du bureau, je ne voudrais pas avoir à me prononcer sur la question de savoir si une signature est fausse ou non. Ce n'est pas le rôle du bureau, à mon avis. La notion de régularité me plaît beaucoup. À condition bien entendu que le document lui-même ne soit pas un faux, il s'agit de savoir si l'argent a été utilisé de façon réglementaire ou si le fait d'employer telle ou telle personne pour un certain travail est conforme ou non au règlement. Je trouve donc regrettable que M^{me} Dobbie ait laissé tomber la notion de régularité, car c'est celle-ci qui peut le mieux guider les membres du bureau.

Le président: Il faudrait donc dire «la régularité de l'utilisation». Vous êtes d'accord madame Dobbie?

Mme Dobbie: Certainement. L'essentiel, c'est de se mettre d'accord. Je ne suis pas avocat. Il vaut donc mieux confier la rédaction aux spécialistes. Commençons par nous mettre d'accord sur le fond des amendements et le libellé pourra être remis à plus tard.

Mme Davidson: On pourrait préciser «la régularité de l'utilisation conformément aux règlements établis par le bureau», ce qui serait encore plus clair.

M. Hawkes: Vous êtes d'accord?

Le président: Nous ne sommes pas des spécialistes de la rédaction de textes juridiques. Toujours est-il que ceci est toujours aussi intéressant qu'amusant.

On va réserver l'amendement de M^{me} Dobbie?

M. Hawkes: Est-ce que le mot «régularité» risque de poser des problèmes à la Gendarmerie.

S-comm. Shoemaker: Pas à première vue.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement de mon ami James qui figure à la page 9. Il est proposé de modifier l'article 1 du projet de loi C-79 en ajoutant... J'imagine monsieur Hawkes que nous devons utiliser les nouveaux amendements, n'est-ce pas?

M. Hawkes: C'est exact. Ce n'est peut-être pas indispensable pour la discussion mais c'est certainement nécessaire pour la rédaction vu que le numérotation des pages est plus précise. Mais tout figure déjà dans le texte initial.

Le président: Tout le monde a reçu le texte révisé? Parfait.

M. Gérin: Nous partons donc du texte révisé.

Le président: Pourquoi pas.

M. Hawkes: Le texte révisé est plus précis.

[Texte]

The chairman had this one created on the basis of previous discussions in the committee related to the notion of an investigation versus a charge, and it relates back to our second reading debate in the House, where there was an indication that we should be careful about the notion of investigation but a charge is a different kind of issue.

Now, people can correct me, but this is my layman's understanding of what this one would do. It would get rid of proposed section 52.8, but it pull the notion of the process, whether we are talking about court process or criminal process or whatever, to what is at the bottom of that page, paragraphs (a), (b), (c), the laying of an information, summons or arrest warrant, the confirmation of appearance notice. Appearance notice I guess is bail. Anyhow, somebody could maybe explain what 6 is all about.

The Chairman: Well, maybe they want to explain what (a) is all about, (b) is all about, and (c) is all about for us profane people.

Mr. Hawkes: Under six?

The Chairman: Yes, under six.

Mr. Hawkes: Maybe somebody could lay that on the table. Just tell us in layman's terms.

The Chairman: Does any lawyer in this place want to...? Oh, is there somebody here from the Department of Justice? Good. Welcome, sir. Sit at the table and identify yourself. We are glad to see you.

D/Commr Shoemaker: We are especially glad to see him, Mr. Chairman.

M. Yvan Roy (avocat général, Section de la politique—droit pénal, ministère de la Justice): Je m'appelle Yvan Roy, et je suis du ministère de la Justice. Si je peux vous être d'une aide quelconque, n'hésitez pas.

Le président: Justement, monsieur Roy, pour l'article en question, est-ce que vous avez l'amendement proposé par M. Hawkes?

M. Roy: Malheureusement, j'ai une série d'amendements qui m'ont été fournis, mais je n'ai pas le dernier paquet qui vous a été remis aujourd'hui.

M. Prud'homme: Il y en a ici!

M. Hawkes: Simplement,

the laying of an information under section 504 or section 505.

Le président: C'est l'application de l'acte de procédure au sens des termes: article 504 ou 505: dénonciation; article 507: sommation ou mandat d'arrestation; article 508: confirmation d'une citation à comparaître, d'une promesse de comparaître ou d'un engagement. Pourriez-vous nous expliquer ce que veulent dire les articles 504 et 505, et ensuite 507 et 508?

M. Roy: Monsieur le président, c'est relativement simple. Dans la version originale de l'article 52.8, lorsque vous aviez les alinéas a), b), c), d), e) et f), on visait essentiellement quatre types de procédures.

[Traduction]

Cette version a été rédigée à l'issue de nos discussions concernant la différence entre une enquête et une inculpation; de plus, au cours du débat à l'occasion de la deuxième lecture à la Chambre, on avait expliqué qu'il y avait effectivement une différence entre une enquête et une inculpation.

Si j'ai bien compris, l'amendement aurait pour effet de supprimer le projet d'article 52.8 en ne laissant que les alinéas a), b) et c) relatifs aux dénonciations, aux sommations ou mandats d'arrestation et aux confirmations d'une citation à comparaître, bref, à l'acte de procédure pénale, ou administrative, ou quoi que ce soit. Est-ce que quelqu'un voudrait bien m'expliquer tout cela.

Le président: Je demanderais donc des explications concernant les alinéas a), b) et c).

M. Hawkes: Il s'agit bien de l'amendement 6.

Le président: C'est exact.

M. Hawkes: Est-ce qu'un spécialiste voudrait bien nous expliquer tout cela en termes compréhensibles pour les profanes que nous sommes.

Le président: Il y a-t-il un représentant du ministère de la Justice? Je vous demanderais monsieur de prendre place devant un micro et de vous présenter.

S-comm. Shoemaker: Voilà qui est une excellente idée.

Mr. Yvan Roy (General Counsel, Policy Section, Criminal Law, Department of Justice): My name is Yvan Roy, and I am with the Department of Justice. I will try to answer your questions.

The Chairman: Do you have Mr. Hawkes' amendment to the section?

Mr. Roy: I did have a number of amendments but I did not receive the last version which you got today.

Mr. Prud'homme: Here are some!

Mr. Hawkes: Briefly,

il s'agit des plaintes déposées en application des articles 504 et 505.

The Chairman: It deals with the application of the process with regards to the laying of information under Section 504 or 505; summons or arrest warrant under Section 507; the confirmation of an appearance notice, promise to appear or recognizance under Section 508. Could you explain to us what Sections 504, 505, 507 and 508 mean.

Mr. Roy: It is relatively simple Mr. Chairman. In the original version, Section 52.8, paragraphs (a), (b), (c), (d), (e) and (f), involve four different processes.

[Text]

Dans un premier temps, c'était le mandat de perquisition et, dans un deuxième temps, la demande d'écoute électronique. Dans un troisième temps, il s'agissait de l'ordonnance pour geler certains fonds lorsqu'on est en matière de *proceeds of crime*; et la quatrième situation est celle où l'on dépose une accusation contre quelqu'un.

Or, cette façon de faire peut comporter deux étapes. Il peut y avoir soit le dépôt d'une dénonciation devant un juge de paix, soit l'arrestation d'une personne. Et lorsqu'une personne a été arrêtée, par exemple par la police, il y a moyen de confirmer sa remise en liberté, à l'intérieur du processus, par le biais d'une reconnaissance de la citation à comparaître. Si on me permet de revenir un peu en arrière, je pourrais vous expliquer plus clairement ce qu'il en est.

• 1655

Lorsque c'est le moment de porter une accusation contre quelqu'un, un policier par exemple, ou un citoyen tel que le notait M. Gérin un peu plus tôt, peut se présenter devant un juge de paix et demander, suite au dépôt d'une dénonciation, qu'une sommation soit émise contre cette personne. C'est la façon numéro un.

Il y a une autre façon de procéder à l'arrestation d'une personne sans qu'une dénonciation ne soit déposée. La police en particulier a le droit de le faire en vertu d'une disposition du Code criminel, tel qu'il existe présentement. Mais lorsque la police le fait, il faut que s'amorce le processus judiciaire d'une certaine manière. La police, lorsque l'arrestation a été faite, a le pouvoir de remettre quelqu'un en liberté. Si cette personne est remise en liberté, il est nécessaire pour la police de faire confirmer le processus. C'est pourquoi, vous avez les articles 504, 505 et 507; c'est pour éviter qu'il y ait un trou dans la législation. Le trou étant que si la personne était arrêtée sans mandat, il n'y aurait plus moyen de tomber sous les dispositions de *the Parliament of Canada Act*.

C'est dans ce but que nous avons pensé qu'il serait utile d'avoir les articles 504, 505 et 507, et pas simplement une seule de ces dispositions. On évite un trou, autrement dit; il n'y aura pas d'échappatoire. La police ne pourra pas éviter l'application de ces dispositions en procédant à l'arrestation du député.

Même s'il procède à l'arrestation du député, le policier doit quand même se conformer aux dispositions de la Loi. C'est la raison pour laquelle les articles ont été rédigés de cette manière.

Je ne sais pas si mon explication est trop technique et si vous pouvez la suivre.

M. Gérin: Elle doit être bonne. Je veux dire qu'elle est très technique, elle ne touche pas aux principes. Elle ne remet en cause aucun des principes discutés.

M. Roy: Absolument pas.

M. Gérin: Elle est seulement corrigée techniquement pour la rendre conforme à la volonté exprimée par le projet de loi.

M. Roy: Exactement. C'est pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de trou permettant de s'échapper d'une façon ou d'une autre. Quelle que soit la façon de procéder, lorsque c'est le moment de déposer une dénonciation ou d'accuser

[Translation]

First came the search warrant, then the authorization for electronics eavesdropping, then the warrant to freeze the proceeds of crime and lastly, the laying of charges.

This process can involve two stages. There can be either the laying of information before the Justice of the Peace or an arrest. If a person is arrested by the police, that person can be set free under the promise to appear. I will try to go back a little and give you more details.

When charges are laid, the police officer, or a citizen as Mr. Gérin pointed out, can ask a Justice of the Peace for a summons further to the laying of information. That is one process.

But a person can also be arrested without necessarily going through the laying of information. The police can arrest under existing provisions of the Criminal Code, but in such a case, the judicial process is set in motion. A person arrested by the police can be set free, provided the process has been confirmed by the police. That is why you have sections 504, 505 and 507 which are meant to avoid any loopholes because if a person were arrested without a warrant, the provisions of the Parliament of Canada Act would no longer apply.

That is why we feel that we should have all three sections 504, 505 and 507. In this way there will be no loopholes and police officers will have to apply all the provisions of the Act when they arrest a member.

In arresting a member, police officers will have to apply the provisions of the Act and that is why it is spelled out in this way.

I hope you followed my explanations.

Mr. Gérin: So these provisions are only technical and the principles remain unchanged.

Mr. Roy: Right.

Mr. Gérin: It is a technical change aimed at making this section more compatible with the purpose of the Bill.

Mr. Roy: Precisely. It would avoid any loopholes. When it comes to laying of information or charges against a member, the police officer or the person laying the charges will have to go to the Board for an opinion. Everything will

[Texte]

quelqu'un, la police ou la personne qui porte une accusation s'adressera au Bureau pour obtenir une opinion. Tout dépendra de ce qui aura été décidé à ce Comité; que ce soit obligatoire ou que ce soit seulement facultatif, il n'y aura pas de trou lorsque viendra le moment de porter une accusation.

M. Gérin: Ce qui ne comprend pas du tout les éléments inclus dans l'article 52.8.(4).

M. Roy: Absolument! Vous avez tout à fait raison.

M. Gérin: C'est nouveau.

M. Roy: Tout à fait.

Mrs. Dobbie: [*Inaudible—Editor*]. . . in place?

Mr. Roy: Not necessarily. What you have there is basically proposed section 52.8 being removed from the legislation. Instead we substitute in proposed section 52.5 what you had in there. Okay? Instead of having what you had in proposed subsection 52.8.(4)—the search warrant, the wiretap application, the freezing of proceeds of crime, and the laying of information—all you have now is the laying of the information. No search warrant, no wiretap application, no freezing of assets, if I understand the proposal put forward by Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: The investigation is over and we are proceeding to lay the charge.

Mr. Roy: That is my understanding of your proposal.

Mr. Hawkes: This requires a certain piece of information to be laid before the judge.

Mr. Roy: That is exactly my understanding of what is in there.

Mr. Gérin: And there is nothing to do with a search warrant?

Mr. Roy: Absolutely not. The search warrant procedure has been taken out of the proposal. We do not deal with that any more. A citizen can go to a justice of the peace and get a search warrant. There is nothing hampering any citizen from doing this. But if this happens you do not have to get an opinion from the board. This is not part of the Parliament of Canada Act any more.

• 1700

Mr. Gérin: Nor the citizen, nor the police officer.

Mr. Roy: Nor the police.

Mr. Gérin: So it does not solve all the problems the Members of Parliament have had since a year.

Mr. Roy: It is not for me to say.

Mr. Hawkes: Does this meet the concerns that came out of your caucus, Rod, or can you tell? Like if you move it to the point of charge, investigations over charge. It does not matter, after charge there might still be some investigations sometimes, I guess—if new information comes in, or whatever.

Mr. Prud'homme: Depends on who was there.

Mr. Hawkes: If you feel there is a prima facie case worth pursuing, that is the moment of charge. You have enough to believe that the charge can be proven in the court of law. Is that the point that was of critical. . . ?

[Traduction]

depend on what the Committee decides; at any rate this will avoid loopholes if it comes to charges being laid.

Mr. Gérin: This is not provided for under Section 52.8.(4).

Mr. Roy: Quite right.

Mr. Gérin: So this is new.

Mr. Roy: Quite new.

Mme Dobbie: [*Inaudible—Éditeur*]. . . en place?

M. Roy: En fait, l'article 52.8 serait supprimé et remplacé par l'article 52.5. Il suffirait donc d'une dénonciation qui remplacerait les alinéas 52.8(4) concernant le mandat de perquisition, les écoutes téléphoniques, le blocage de fonds provenant d'activités illicites et la dénonciation. Donc, d'après la proposition de M. Hawkes, il n'y aurait plus de mandat de perquisition ni d'écoute téléphonique ni de blocage de fonds.

M. Hawkes: L'enquête terminée, il y aurait inculpation.

M. Roy: C'est bien ainsi que je l'ai compris.

M. Hawkes: Mais pour ce faire les juges doivent disposer de certains éléments d'information.

M. Roy: En effet.

M. Gérin: Et cela n'a donc rien à voir avec un mandat de perquisition?

M. Roy: Non, rien du tout. Il n'y aura donc plus de mandat de perquisition. Tout citoyen peut demander un mandat de perquisition à un juge de paix et dans ce cas on n'est pas obligé de demander un avis au bureau car les dispositions de la Loi sur le Parlement du Canada ne s'appliquent plus.

M. Gérin: Ni le citoyen, ni l'agent de police.

M. Roy: La police non plus.

M. Gérin: Autrement dit, cela ne résout pas tous les problèmes des députés depuis un an.

M. Roy: Ce n'est pas à moi de commenter.

M. Hawkes: Rod, est-ce que cela résout les problèmes soulevés dans votre caucus, est-ce que vous le savez? C'est comme si on passait au stade de la mise en accusation après avoir terminé le stade de l'enquête. Mais cela n'a pas d'importance, car après la mise en accusation on peut parfois poursuivre l'enquête, par exemple si de nouvelles informations font surface.

M. Prud'homme: Cela dépend de qui était là.

M. Hawkes: Si vous jugez qu'une cause prima facie mérite qu'on lui donne suite, c'est là qu'on passe à la mise en accusation. Cela signifie que l'on a quelque chose de solide qui devrait tenir devant un tribunal. Est-ce que c'est le détail qui ennuyait. . . ?

[Text]

Mr. Murphy: Yes, certainly without confirming a final opinion on the wording is not... We do not have the full wording in front of us, but this certainly moves us in the direction we had talked about prior to June 27, when this was dealt with in the House. We had talked about the difference between prosecution and other criminal processes. So this would move us into the direction of dealing with the board only being involved where it is a prosecution, and providing an opinion before the prosecution has started.

Mr. Hawkes: Okay. Can I ask the people at the end of the table, does this allow the police to ask for an opinion at a very early stage, if they want it?

D/Commr Shoemaker: I doubt that very much. I am lining these up conceptually, Mr. Hawkes. I envisage this one lined up against the other proposals as this is a mandatory requirement to obtain an opinion, but at a certain point in time. In other words, you have eliminated (a), (b), and (c) of 52.8, so the mandatory imposition begins at the laying of an information. But I do not see anything in there that allows a peace officer in his discretion or the board's discretion to go and ask for an opinion before that time.

Mr. Hawkes: Could it be combined, for instance, with Mr. Gauthier's 20.3(3), which is the peace officer may apply to the board for an opinion concerning the propriety of such use? In other words, can you take...? Right from day one, if somebody makes a complaint to the police officer, it may serve the police officer well to seek the opinion, because it may be over with. There may be nothing wrong. It is very easy to find out, and therefore nobody's resources have to be wasted.

Mr. Murphy: For the old (a), (b), and (c).

Mr. Hawkes: Just put in a "may" for—if the police officer wanted to seek an opinion at an early stage, there would be... The provision works two ways: the statute can say yes, you can seek it, but it is also permission from the board to give it. As a member of the board, it is important that there be some statutory authority for me to participate in the giving of information.

Could you take that clause...? Well, it is a numbering job, but then when we come to the moment of charge, require it. It is optional in the investigatory process; it is an option for the police officer to seek. Does that do any...?

D/Commr Shoemaker: I do not think it does any injury. Again using my conceptualization, you have now married a discretionary element with a mandatory element. If the police officer goes discretionarily, then he must use the opinion in the processes in (a), (b), and (c). If he goes (d), (e), and (f) he must have done it mandatorily; he must have gotten an opinion. So certainly you could combine the two.

Mr. Hawkes: That would cause you no problem that you can see at this point? If the discretion existed early on, and it is only the point of charge where something had to...

D/Commr Shoemaker: Let me contemplate that. I do not want to give you a superficial answer and then have to back-track subsequently. Before we leave tonight, I will certainly be able to advise you on that.

[Translation]

M. Murphy: Absolument, et sans vouloir vous donner une opinion définitive sur l'énoncé... Nous n'avons pas l'énoncé complet sous les yeux, mais certainement, cela oriente les choses comme nous le souhaitions avant le 27 juin, date à laquelle nous en avons discuté à la Chambre. À l'époque, nous avons parlé de la différence entre l'accusation et les autres procédures criminelles. Avec ce nouveau développement, en cas de poursuite, on ne traiterait qu'avec le bureau qui serait appelé à fournir un avis avant que les poursuites ne soient entamées.

M. Hawkes: D'accord. Je vais demander aux gens qui sont au bout de la table de nous dire si cela permet à la police de demander un avis très tôt dans l'affaire, si c'est jugé nécessaire.

S.-comm. Shoemaker: J'en doute beaucoup. Je suis en train de faire des comparaisons mentales, monsieur Hawkes. J'essaie de comparer cette proposition aux autres puisque celle-ci prévoit qu'il est obligatoire de demander un avis, mais à un moment particulier. Autrement dit, vous avez éliminé les points (a), (b), et (c) du paragraphe 52.8, si bien que l'obligation commence avec la dénonciation. Mais je ne vois rien ici qui autorise un agent de la paix, de sa propre initiative ou à l'initiative du bureau, à demander un avis avant ce moment-là.

M. Hawkes: Est-ce qu'on pourrait conjuguer cela avec l'alinéa 20.3(3) de M. Gauthier, qui prévoit que l'agent de la paix peut demander une opinion au bureau au sujet du bien-fondé de l'utilisation? Autrement dit, pouvez-vous...? Dès le début, si quelqu'un dépose une plainte auprès d'un agent de police, celui-ci aurait peut-être intérêt à demander un avis dans l'espoir que cela règlera l'affaire immédiatement. En effet, il se peut qu'il n'y ait rien d'irrégulier. C'est très facile à déterminer et cela évite de gaspiller inutilement des ressources.

M. Murphy: Pour les anciens alinéas (a), (b) et (c).

M. Hawkes: Il suffirait d'ajouter le mot «peut», si bien que l'agent de police qui souhaite demander un avis très tôt dans une affaire pourrait... Cette disposition fonctionne dans les deux sens: la loi peut prévoir qu'effectivement, on peut demander un avis, mais c'est également une permission au bureau de donner cet avis. Si j'étais membre du bureau, je trouverais important que ma compétence à donner des avis soit prévue par la législation.

Pouvez-vous prendre cet article...? C'est un travail de numérotage, mais quand on en vient à la mise en accusation, cela deviendrait obligatoire. Ce serait optionnel pendant l'enquête, une option à la disposition de l'agent de police. Est-ce que cela...?

S.-comm. Shoemaker: Je n'y vois pas d'inconvénients. Encore une fois, j'essaie de me représenter la procédure: vous êtes en train d'allier un élément discrétionnaire à un élément obligatoire. Si l'agent de police choisit la voie discrétionnaire, il doit utiliser l'avis prévu aux alinéas (a), (b) et (c). S'il se réclame des alinéas (d), (e) et (f), cela devient obligatoire, il est forcé de demander un avis. Mais rien n'empêche de conjuguer les deux.

M. Hawkes: À première vue, cela ne causerait pas de difficulté? Si cette option discrétionnaire existait dès le départ, et si l'obligation n'intervenait qu'après la mise en accusation...

S.-comm. Shoemaker: Attendez que je me représente cela. Je ne veux pas vous donner une réponse superficielle et être forcé de revenir plus tard sur ce que j'ai dit. Avant la fin de la séance, je pourrai certainement vous donner une opinion.

[Texte]

The Chairman: Do you have an opinion on that?

Avez-vous une opinion sur ce point?

M. Roy: Si c'est le voeu du Comité, nos légistes, nos *drafters* ont déjà fait des miracles mais ils essaieront de bâtir quelque chose qui répondra à vos attentes.

• 1705

M. Gérin: Il est facile de combiner les deux.

Le président: Je ne le pense pas. Comment le feriez-vous?

M. Gérin: Je vous donnerai la même réponse que M. Shoemaker. Je ne donnerai pas de réponse maintenant, mais on va y réfléchir et les avocats trouveront la solution en une couple d'heures.

Le problème fondamental, c'est que pour la GRC et certains membres du Comité, on ne doit pas intervenir, d'aucune espèce de façon, dans l'enquête de la police, sauf si l'agent de la paix le demande. Lorsqu'on arrive en Cour de justice, c'est une autre question. Et, d'après ce que je comprends, pour les avocats de la GRC, lorsqu'ils arrivent en Cour, leur enquête est terminée.

Si je comprends bien, d'après ce que je vois, c'est là que réside la distinction fondamentale.

Le reste, c'est une histoire d'avocat, ou de légiste. Il faut organiser cet aspect. Il n'y a pas de difficulté là. La difficulté est de savoir ce qu'on veut entre les deux.

Le président: J'y vois davantage mais je ne veux pas entrer dans le débat. D'abord, je la vois comme obligatoire. Ensuite, je la vois comme permissive. En tous les cas, on pourra en discuter plus longtemps.

Mr. Hawkes: is that it for that amendment? Are there any other comments? Do you have other comments, Mr. Hawkes?

Mr. Hawkes: No, I am just writing myself some notes about the combination of the two ideas. It is something we do not—

The Chairman: Well, how about the oath? For our information, do you want to cover the oath?

Mr. Hawkes: Yes. Are we there?

The Chairman: Well, we could stay with the special revised—

Mr. Prud'homme: The revised copies of the amendments submitted—

Le président: Un instant! À la suite de la discussion sur l'amendement qui nous occupe tous depuis au moins 15 minutes, on est rendu à l'amendement qui traite du serment ou de l'affirmation solennelle.

Mr. Hawkes: In English, it says clause 2, page 5, and it is about the oath of affirmation. It reads:

Every member of the Board shall, as soon as practicable after becoming a member of the Board, take before the Clerk of the House of Commons an oath or affirmation of fidelity and secrecy in the form set out in Form 3 of the schedule.

Where any member of the House of Commons believes that a member of the Board has violated the oath or affirmation referred to in subsection (5), the member may refer the matter to the committee of the House of Commons to which are referred matters relating to privileges of members of the House of Commons.

[Traduction]

Le président: Vous avez une opinion?

Do you have an opinion on this question?

Mr. Roy: If the committee wishes, our counsels, our drafters have already accomplished miracles, but they will again try to come up with something which will satisfy you.

Mr. Gérin: It is easy to combine both.

The Chairman: I do not think so. How would you do it?

Mr. Gérin: I will give you the same answer I gave Mr. Shoemaker. I will not answer right away, but we are going to think about it and our counsels should find an answer within two hours.

The fundamental problem is that according to the RCMP and certain members of the Committee there should be no meddling of any kind into the police inquiry, except at the request of the peace officer. When things reach a court of justice, it is another matter. If I am not mistaken, when the lawyers of the RCMP get to court, their inquiry is over.

If I am not mistaken, from what I see, therein lies the fundamental difference.

As to the rest, it is a matter for the lawyers or the jurists. This has to be organized. There is no problem there. The difficulty is to decide what we want between the two.

The Chairman: I do not think it is quite that simple, but I do not want to go into a debate. First of all, I see it as an obligation, and thereafter, as a permission. In any case, we can always come back to this.

C'est terminé pour cet amendement? D'autres observations? Vous avez d'autres observations M. Hawkes?

M. Hawkes: Non, je prends seulement des notes sur la conjugaison de ces deux idées. C'est quelque chose que nous ne...

Le président: Et le serment? Est-ce que vous voulez également que nous discussions du serment?

M. Hawkes: Oui, est-ce que nous en sommes là?

Le président: Eh bien, nous pourrions continuer avec la version révisée spéciale...

M. Prud'homme: Les exemplaires révisés des amendements soumis...

The Chairman: One minute! Following the study of this amendment we have been discussing for at least 15 minutes, we are now on the amendment on the oath or affirmation of fidelity.

M. Hawkes: Sous la mention article 2, page 5, je lis:

Les députés qui deviennent membres du bureau sont tenus, dès que les circonstances le permettent, de prêter, devant le greffier de la Chambre des communes, le serment, ou l'affirmation solennelle, de fidélité et de discrétion figurant au modèle 3 de l'annexe.

Le député qui estime qu'un membre du bureau a violé son serment ou affirmation solennelle peut en saisir le comité de la Chambre des communes chargé des questions relatives aux privilèges des députés.

[Text]

This is somewhat different from the version we had at our last meeting.

An hon. member: Sure is. It is a lot weaker.

Mr. Hawkes: Well, it is my understanding, and maybe Justice could comment on it, that it was not clear whether constitutionally... and how you might proceed... For example, the penalty in the version we had the other day was losing your seat in the House.

The Chairman: You lost your seat in the House, that is right.

Mr. Hawkes: I think that is a power that belongs with the House itself, and not with some subset of the House. You can make the recommendation from privileges and elections that the member lose his seat or lose his position on the board, but it would really have to be a decision of the board. There would have to be some process to precede that decision of the board. This has been drafted to set out the process, which would be privileges and elections.

The Chairman: On your reference to the committee, "where any member of the House of Commons believes that a member of the Board has violated the oath", etc., the member may refer the matter to the committee of the House of Commons. That is a twist I have not been used to. It is usually the House that refers to committees, not members of the House. I just wondered if you could clarify that.

Mr. Hawkes: I think you are dealing with a House matter in the normal case; for example, privileges have been violated or whatever, in terms of protection of the institution. Here you are dealing with a violation of a specific oath, under a specific circumstance.

The Chairman: Yes, but where—

Mr. Hawkes: I am not sure that the House is in a position... Normally the House would have to say that in the case of privilege, the matter is so serious that the motion should be carried to take it to committee. The principle involved is whether it is a violation, in one member's mind or more, of the oath taken by that member. You take it to committee and the committee decides. There may not have been a violation of the oath.

• 1710

Mr. Gérin: But is it necessary to mention that it has to go to the committee or to the House? I have always thought that if a Member of Parliament,

si un député manquait à son serment ou à ses devoirs, il y aurait automatiquement, par le truchement de la question de privilège, la possibilité d'obtenir à la Chambre un débat sur cette question.

Le président: Bien sûr.

M. Gérin: Donc, il va de soi je pense, que si on demande aux membres du Bureau de régie interne de prêter serment et d'assurer la confidentialité de leurs débats, il n'y a pas besoin d'aller plus loin. On sait ce qui arrivera par la suite.

M. Prud'homme: Non!

M. Gérin: Laissons le sujet ouvert.

[Translation]

C'est un peu différent que la version que nous avons vue la dernière fois.

Une voix: Et comment, c'est très édulcoré.

M. Hawkes: Eh bien j'avais cru comprendre, et les gens de la Justice auront peut-être des observations à ce sujet, que sur le plan constitutionnel il n'était pas clair... comment précéder... Par exemple, dans la version de l'autre jour, on risquait de perdre son siège à la Chambre, c'était la peine prévue.

Le président: On perdait son siège à la Chambre, c'est exact.

M. Hawkes: À mon avis, ce pouvoir doit appartenir exclusivement à la Chambre et non pas à une composante de celle-ci. Les privilèges et élections peuvent recommander une telle mesure ou recommander qu'un député cesse de siéger au bureau, mais la décision ultime doit appartenir au bureau. Et cette décision devrait reposer sur une procédure déjà en place. Avec cette version, c'est le comité chargé des privilèges et élections qui entame la procédure.

Le président: Vous faites une référence au comité: «Le député qui estime qu'un membre du bureau a violé son serment» etc., bref, il peut soumettre l'affaire au comité de la Chambre des communes. C'est une particularité un peu nouvelle. D'ordinaire c'est la Chambre qui soumet des affaires aux comités, et non pas ses membres. Pouvez-vous nous donner des précisions?

M. Hawkes: En temps normal, c'est une affaire qui regarde la Chambre. Par exemple, lorsqu'un privilège a été violé, il importe de protéger l'institution. Dans ce cas-ci, c'est un serment particulier qui a été violé dans des circonstances particulières.

Le président: Oui, mais lorsque...

M. Hawkes: Je ne suis pas certain que la Chambre soit en mesure... D'ordinaire, dans le cas d'un privilège, elle considère que l'affaire est grave et doit être soumise à un comité. Ce qu'il faut se demander c'est si un député ou plusieurs considèrent que le serment prêté a été violé. On soumet donc l'affaire au comité qui décide. Il est possible qu'il ne s'agisse pas d'une violation.

M. Gérin: Mais faut-il absolument préciser que cela doit être soumis au comité ou à la Chambre? J'ai toujours pensé que si un député,

if a member of Parliament violated an oath or committed a breach, it could automatically lead to a debate in the House through a question of privilege.

The Chairman: Of course.

Mr. Gérin: It follows, therefore, that if we are asking the members of the Board of Internal Economy to take an oath concerning the confidentiality of their debates, it is all that is needed. We know how it will be handled.

Mr. Prud'homme: No!

Mr. Gérin: Let us keep this open.

[Texte]

Le président: Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Non, je suis convaincu que s'il n'y a aucune pénalité. . . Il a manqué à son serment à l'intérieur du Comité! Il faut être plus énergique! Dans le cas de violation de son serment d'office, il peut bien y avoir une question de privilège à la Chambre. Là encore, il peut y avoir un beau débat, mais encore faut-il que le débat soit suivi d'une motion. Je laisse la décision entre les mains de M. Kirby.

You can have any debate you want in the House. Someone says he accuses so and so of having violated this *serment d'office*. That is all right. That could be a debate. You stop me, M. Kirby, any time I am wrong. It is an interesting debate, but any debate of that kind must be followed by a motion of some kind. Am I right, Clerk of the House of Commons?

Mr. Kirby: If the law provides as it does, then that is the way the matter would go before the committee. I see the standing committees of the house right now having the authority under the Standing Orders to initiate inquiries on their own. So I would assume that the draftsman here is looking toward the present Standing Orders, which allow committees to initiate inquiries on their own without having a reference from the House. There are committees of the House, such as Statutory Instruments, which have things referred to them directly by statute.

Mr. Murphy: I have a number of problems with this. If you were dealing strictly with preventing any leaks from getting out if a police officer at his discretion decided to seek an opinion from the board prior to a search warrant being applied for, I could understand the whole need for this oath in that particular circumstance. That is one of the problems that got us into this whole oath question in the first place. We did not want any leaks of investigations, and that was understandable. We wanted to prevent that. But now we are going to a situation where first of all a member of the board has to sign an oath. Part of the oath says

nor will I allow any such person to inspect or have access to any books or documents belonging to or in possession of the board or related to the business of the board. I will not communicate or allow to be communicated to any person not legally entitled thereto any information related to the affairs of the Board of Internal Economy.

I do not know what happens in your caucus, but our member is certainly asked on an ongoing basis what is happening with this request, what is happening with that request. I do not think it is a great secret in the majority of cases. I do not think it impinges on the privileges of other members of the board for us to find out that a certain request is going nowhere, or that it is slow.

There is a whole bunch of information there that Members of Parliament want to know with regard to printing privileges, with regard to what is happening to all sorts of equipment orders, things of that nature. I am afraid this is too much of a blanket prohibition on members of the board. It would make it very difficult for them to represent their caucuses, and that is the reason they are on the board.

[Traduction]

The Chairman: Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: No, I am quite convinced that if there is no penalty. . . He has violated his oath within the committee! There has to be more teeth to it! When an oath of office has been violated, there could well be a question of privilege in the House. There could well be a nice debate, but is it going to be followed by a motion? I will let Mr. Kirby make a decision.

Vous pouvez avoir tous les débats que vous voulez à la Chambre. Un tel peut accuser un tel d'avoir manqué à son serment d'office; c'est bien joli, il peut y avoir un débat. Si je me trompe, monsieur Kirby, n'hésitez pas à m'arrêter. C'est un débat intéressant, mais ce genre de débat doit forcément être suivi d'une motion. Je ne me trompe, monsieur le greffier de la Chambre des communes?

M. Kirby: C'est effectivement ce que la loi prévoit, c'est ainsi que l'affaire serait soumise à un comité. Pour l'instant, le Règlement de la Chambre des communes autorise les comités permanents de la Chambre des communes à prendre l'initiative de certaines enquêtes. Dans le cas qui nous occupe, le rédacteur a dû tenir compte du Règlement qui autorise les comités à prendre l'initiative d'enquêtes sans avoir reçu un mandat de la Chambre. Il y a des comités, comme celui des textes réglementaires, qui sont saisis directement des questions qu'ils étudient, cela est prévu par la loi.

M. Murphy: Il y a plusieurs choses qui ne me plaisent pas là-dedans. S'il s'agissait uniquement d'empêcher des fuites lorsqu'un agent de police décide de demander un avis au bureau avant de demander un mandat de perquisition, je comprendrais bien la nécessité de ce serment dans de telles circonstances. L'idée même de ce serment est venue de ce genre de problème. Nous voulions éviter les fuites en cours d'enquête, ce qui est compréhensible. Or, nous nous apercevons maintenant qu'un membre du bureau doit signer un serment. Ce serment prévoit en partie:

Je jure en outre que je ne communiquerai, ni ne laisserai communiquer, aucun renseignement sur les affaires du Bureau de régie interne de la Chambre des communes à quiconque n'y a pas le droit, ni de lui permettre l'accès aux documents appartenant à ce dernier ou en sa possession, et se rapportant à ses affaires.

Je ne sais pas comment les choses se passent dans votre caucus, mais chez nous, on demande sans cesse au député responsable ce que devient telle et telle demande. Dans la majorité des cas, je n'ai pas l'impression que ce soit tellement secret. Cela dit, je n'ai pas l'impression non plus que les privilèges des autres membres du bureau soient tellement menacés quand nous découvrons qu'une requête n'aboutit pas ou que les choses vont très lentement.

Les députés sont souvent curieux en ce qui concerne les privilèges d'imprimerie et toutes sortes de commandes de matériel, etc. Je trouve qu'on impose aux membres du Bureau une restriction trop générale. Après tout, s'ils sont au Bureau, c'est pour représenter leur caucus et cela risque de leur compliquer beaucoup la tâche.

[Text]

• 1715

The Chairman: We are into the debate, Mr. Murphy, and I think we had planned to finish that.

Mr. Murphy: Okay.

The Chairman: We are into substance right now, and I did not want to open the debate on that amendment because we have not had a debate on—

Mr. Murphy: I take your warning.

The Chairman: I just wanted to know if there is anything in this that could be of any direction to our staff, lawyers and others, to redraft or change this so it is clearer in everybody's mind what its impact is.

Mr. Murphy: Okay. Then can I give you in point form, without elaboration, my three concerns. One is the normal communication between members of the board and their caucuses. Secondly, the documents, the same problem. Our member on the board may require some assistance on one or two of these items. Again, if he cannot show a document to one or two designated staff people—and we have a process to designate those people—how do we get advice on an item if we cannot talk to our senior staff, knowing that on the other side there is certainly a lot of expertise that we do not have available to us.

Thirdly, the point that was just brought up about a member making an accusation and that automatically going to the committee. I find that unacceptable. There is no protection for the members of the board.

Mr. Gérin: Take a look on page 17.

Le président: Un instant, monsieur Gérin. Si vous voulez bien attendre quelques secondes, je vais revenir à vous dans quelques instants. Madame Dobbie.

Mrs. Dobbie: Just a very brief question about why we need an oath. If I remember correctly, it seemed to me that there was a discussion about perhaps some information leaking should a police officer come and seek an opinion. Why would the board have to name names? Why would the police officer have to name names?

The Chairman: They do not have to.

Mrs. Dobbie: If he is simply seeking an opinion about the propriety of use, surely he does not have to name anybody, and then this oath really may be redundant.

Le président: D'accord. Monsieur Gérin.

M. Gérin: Que les membres du Comité tiennent compte de la page 17 et de mon amendement sur le serment parce qu'il doit être étudié en même temps que celui présenté par M. Hawkes. Je le limite aux articles qui touchent l'utilisation des biens par les députés, justement pour éviter ce dont vous parliez. À présent je n'aurai pas de problème avec une formule ou tout autre chose.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: The clause was created because of a letter from the Speaker to the committee. I can understand why we are all thinking of it in terms of sections we have been dealing with, but the reason for the letter to the committee is much broader.

[Translation]

Le président: Monsieur Murphy, nous sommes en pleine discussion et nous avons décidé, je crois, de terminer.

M. Murphy: D'accord.

Le président: C'est une discussion de fond et je n'ai pas voulu amorcer la discussion sur cet amendement parce que nous n'avons pas encore...

M. Murphy: Je comprends la mise en garde.

Le président: Est-ce que vous avez réussi à découvrir des indications qui vous aideront avec votre personnel, avocats et autres, à modifier cette disposition, à la rendre plus claire quant à ses effets.

M. Murphy: D'accord. Dans ce cas, je vais vous citer les trois réserves que j'ai, mais sans élaborer. D'une part, il y a le problème des communications ordinaires entre les membres du Bureau et leurs caucuses. Deuxièmement, les documents: même problème. Notre représentant au Bureau pourrait avoir besoin d'aide à propos d'une ou deux questions. Là encore, s'il ne peut pas montrer un document à une ou deux personnes désignées du personnel, et nous avons un processus pour désigner ces personnes, comment pourra-t-il demander conseil? Après tout, il y a parmi les membres du personnel des gens qui possèdent des compétences que nous n'avons pas.

Troisièmement, comme on vient de le dire, il y a la question d'un député qui formule une accusation dont le comité est saisi automatiquement. Cela me paraît inacceptable. Les membres du Bureau ne sont absolument pas protégés.

M. Gérin: Regardez donc la page 17.

The Chairman: On minute, Mr. Gérin. If you will wait a few seconds, I will come back to you shortly. Mrs. Dobbie, you have the floor.

Mme Dobbie: Une question très courte sur la nécessité d'un serment. Si je me souviens bien, nous nous étions demandé s'il n'y avait pas un risque de fuite lorsqu'un policier demande un avis. Pourquoi le bureau serait-il tenu de donner des noms? Pourquoi le policier doit-il obtenir des noms?

Le président: Ce n'est pas une obligation.

Mme Dobbie: S'il se contente de demander un avis sur le bien-fondé de l'utilisation, il n'a pas besoin de donner des noms et ce serment devient inutile.

The Chairman: Okay, Mr. Gérin.

Mr. Gérin: I would like to refer the members to page 17 and to my amendment concerning the oath because it should be considered together with Mr. Hawkes's amendment. Mine deals exclusively with the clauses on uses of goods by a member, precisely to avoid the problems you were mentioning. This being said, I can go with any formula or other arrangement.

The Chairman: Mr. Hawkes.

M. Hawkes: Cet article a été rédigé à la suite d'une lettre du président de la Chambre au comité. Je sais que nous pensons tous aux articles que nous avons étudiés jusqu'à présent, mais la lettre que nous avons reçue va beaucoup plus loin.

[Texte]

When you sit on the Board of Internal Economy, you deal with security, as an example, and some of those matters can indeed be very serious. You deal with instructions to the bargaining agent of the House of Commons in relationship to the bargaining it does with all of the unions that serve the House of Commons. Personnel matters come before the board related to the performance of individuals. There is sometimes information that members wish to share with the board that is confidential in nature for one reason or another.

So the reason for an oath of secrecy is the reality that at any time a portion of the board is governed by the Privy Councillors' oath in that regard, but there is always a portion that is not. Can the Privy Council people share information with the rest of the board without violating their conditions if you do not have some kind of a secrecy oath that binds all the members of the board?

We should not look at this particular amendment as simply related to the sections we have been discussing. It is intended to serve a much broader purpose. I would agree with those who would agree that if we accept some of these amendments then our concern related to secrecy on proposed sections 52.8 or 52.5 is not a concern any longer, but if we open the act and we are changing the act, the existence of some kind of secrecy oath that will help the board deal with those other situations.

• 1720

I do not know, and maybe the drafters could find a way around it, because we are always going to need to go back to our caucuses for advice on certain matters and seek the kind of advice Mr. Murphy has laid out on the table. But there are other matters, such as a security matter or a bargaining matter, where we cannot go back to our caucuses and we just have to bite the bullet and make the decisions and take the heat if they turn out to be wrong. If there is a way to modify that for some—

The Chairman: That is good information, Jim. Thanks.

Let us not prolong it too long, because we will get into the substantive debate later on.

Can we now go to the next amendment by Mr. Hawkes, which is the opinion required. I am on the revised amendments of Mr. Hawkes, and that is clause 2.

Mr. Hawkes: I think that is the same as the one we did before. I have explained it.

The Chairman: It is the same thing as we did for the Senate.

Mr. Hawkes: Yes. It is just a different part of the—

The Chairman: Okay. I should perhaps make a couple of comments on the oath itself. I do not like the format at all, if anybody can improve upon it. I do not see why my religious beliefs have anything to do with my taking an oath.

I do solemnly, sincerely, and truly affirm and declare the taking of any oath is according to my religious belief.

[Traduction]

Les membres du Bureau de régie interne s'occupent de questions relatives à la sécurité, par exemple, des questions qui peuvent parfois être très graves. Ils s'occupent des instructions des agents de négociations de la Chambre des communes aux fins des négociations avec tous les syndicats qui desservent la Chambre des communes. Le Bureau est saisi de questions de personnel, relativement à la façon dont les députés exécutent leurs tâches. Pour une raison ou pour une autre, il arrive que certains députés communiquent au Bureau des informations confidentielles.

Ce serment se justifie donc parce que s'il y a une partie des activités du Bureau qui sont visées par le serment des membres du Conseil privé, il y a toujours une partie de leurs activités qui ne le sont pas. Est-ce que les gens du Conseil privé peuvent communiquer des informations au reste du Bureau sans manquer à leur serment en l'absence d'un serment général qui lie tous les membres du Bureau?

Il ne faudrait pas étudier cet amendement exclusivement à la lumière des articles que nous avons étudiés. Il doit aller beaucoup plus loin. Je suis d'accord avec ceux qui pensent que si nous acceptons ces amendements, nos réserves au sujet des articles 52.8 ou 52.5 cessent d'exister. Par contre, si nous réouvrons la loi, si nous la modifions, il faut prévoir un serment quelconque qui aidera les membres du Bureau à faire face à ces autres situations.

Je ne le sais pas, mais peut-être que les rédacteurs pourraient trouver une solution, car il va toujours falloir demander des conseils à nos caucus sur certaines questions et des avis comme ceux présentés par M. Murphy. Mais il y a d'autres questions, comme celles concernant la sécurité ou les négociations, où nous ne pouvons pas demander l'avis de nos caucus, et il va falloir prendre les décisions et en subir les conséquences si elles s'avèrent mal fondées. Mais s'il y a moyen de modifier cela pour un certain...

Le président: Ces renseignements sont utiles, Jim. Merci.

Ne prolongeons pas trop les choses, car nous allons passer au débat sur le fond plus tard.

Peut-on passer maintenant au prochain amendement de M. Hawkes, qui porte sur les avis obligatoires. Il s'agit des amendements révisés de M. Hawkes à l'article 2.

M. Hawkes: Je pense que celui-ci est semblable à celui qu'on a fait tout à l'heure. Je l'ai déjà expliqué.

Le président: C'est exactement ce qu'on a fait dans le cas du Sénat.

M. Hawkes: Oui. Il s'agit tout simplement d'une partie différente du...

Le président: D'accord. Peut-être que je devrais faire quelques remarques au sujet du serment lui-même. Personnellement, je n'aime pas le libellé. Je me demande si quelqu'un peut l'améliorer. Je ne vois pas en quoi mes croyances religieuses ont quelque chose à voir avec le fait de prêter serment.

J'affirme solennellement qu'il est compatible avec mes croyances religieuses de prêter serment.

[Text]

That is none of your business. I really do not think that is the form I would like, if anybody can find something a little better than that.

Mr. Hawkes: What form two does is if you are not willing to swear "the truth, the whole truth, so help you God", which is form one, then you have to do form two. You have to say, "My religion does not let me swear to God."

The Chairman: Why should you have to do that?

Mr. Hawkes: Well, that is the way it tends to work in a court.

Mr. Gérin: It is technical.

The Chairman: Technical? Okay, I accept.

Mr. Gérin: Somebody will improve that.

The Chairman: Okay. Anyway, that was just hitting me the wrong way.

Où en est-on? La page 11 est faite. Nous en sommes à la page 12.

Mr. Crosby, we are on your amendment that clause 1 of Bill C-79 be amended by striking out lines 1 to 6 on page 3.

Mr. Crosby: They are simply consequential on the major change that I discussed before.

Mrs. Dobbie: I think we have been through all the substantive amendments. The rest are matters—

The Chairman: I just want to make sure. If they are consequential, just say so. We will just drop it.

Mrs. Dobbie, same thing? Consequential.

Mr. Crosby: A vote on clause 1 will be a vote on all other clauses.

Le président: C'est mon amendement qui consiste à modifier l'article 1 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 5 à 43, page 3.

M. Gérin: Quelle page?

Le président: Page 14. La page 14 traite de l'article 20.6 qui est la même chose que l'article 52.8 qui traite de la Chambre des communes. Je veux faire sauter l'article 52.8, alors je fais sauter l'article 20.6 en même temps.

Mr. Crosby, amendments to page 3, lines 7 to 48. I guess that is consequential also?

Mr. Gauthier, the same thing—consequential.

—appelé «bureau»...

M. Gérin: De quoi s'agit-il?

Le président: Attendez une minute. Page 16.

M. Gérin: Y a-t-il concordance?

Le président: Cela amende l'article 2 à la ligne 12, page 4. Oui, cela correspond bien.

M. Gérin: L'avez-vous vu?

[Translation]

Cela ne regarde personne. Ce n'est pas la formule que je préférerais, et j'espère que quelqu'un peut proposer quelque chose de mieux.

M. Hawkes: Si vous ne voulez pas jurer «la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, etc.», tel que prévu dans le modèle un, il faut utiliser le modèle deux où il est précisé «qu'il est contraire à mes croyances religieuses de prêter serment».

Le président: Pourquoi devrait-on avoir à faire cela?

M. Hawkes: C'est comme cela que procèdent les tribunaux.

M. Gérin: C'est une question de forme.

Le président: De forme? D'accord, j'accepte ça.

M. Gérin: Quelqu'un trouvera un meilleur libellé.

Le président: D'accord. Cela me déplaisait beaucoup.

Where are we? We have done page 11. We are on page 12.

Monsieur Crosby, nous sommes rendus à votre amendement où il est proposé qu'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79 en retranchant les lignes 1 à 4, page 3.

M. Crosby: C'est un amendement qui découle tout simplement de la modification importante dont j'ai déjà parlé.

Mme Dobbie: Je pense que nous avons déjà passé en revue tous les amendements de fond. Tous les autres sont des questions...

Le président: Je voudrais tout simplement vérifier. S'il s'agit d'amendements corrélatifs, vous n'avez qu'à le dire. Nous allons tout simplement passer au prochain.

Madame Dobbie, s'agit-il également d'un amendement corrélatif?

M. Crosby: Un vote sur l'article 1 sera en fait un vote tous les autres articles.

The Chairman: This is my amendment that Clause 1 of Bill C-79 be amended by striking out lines 7 to 48, at Page 3.

Mr. Gérin: What page is that?

The Chairman: Page 14. It refers to Clause 20.6, which is the same as Clause 52.8, which deals with the House of Commons. I want to get rid of Clause 52.8, so I am getting rid of Clause 20.6 at the same time.

Monsieur Crosby, je suppose que votre amendement aux lignes 5 à 43, page 3, est également corrélatif?

Il en est de même de l'amendement de M. Gauthier.

—appelé «Bureau»...

Mr. Gérin: What are you referring to?

The Chairman: Just a minute. Page 16.

Mr. Gérin: Is it consequential?

The Chairman: It amends Clause 2, line 12, at page 4. Yes, that is correct.

Mr. Gérin: Have you seen it?

[Texte]

M. Prud'homme: Oui.

Le président: Monsieur Gérin, à l'article du serment, on vient d'en traiter. La page 17, restreindre le serment à l'article 52.8 ou 20.6. Ou 52.5. Page 18:

Mr. Hawkes, that clause 2 of Bill C-79 be amended by adding on page 5 the following. . . That is the oath?

Mr. Hawkes: Yes, that is the oath.

• 1725

Le président: M. Gérin, l'article 2 du projet de loi C-79, à la page 19. . . Je retourne. Vous verrez qu'on utilise l'expression «les états estimatifs supplémentaires». Apparemment, c'est un langage qui est moderne et beaucoup mieux que les anciens mots «prévisions budgétaires». Je me suis fait dire que j'étais vieux jeu quand j'utilisais les mots «prévisions budgétaires». Il faut dire «les états estimatifs», aujourd'hui. mon cher Marcel.

M. Prud'homme: Ce qui ne change rien.

Le président: Ce qui ne me surprend pas.

M. Gérin: Pourquoi?

Le président: Monsieur Gérin, à la page 20. . .

M. Gérin: Oui.

Le président: Vous voulez l'expliquer?

M. Gérin: Oui. Si on prend l'article 52.5, à la page 6 de la Loi, à la ligne 28, selon des opinions que j'ai entendues. . . Certains interprètent l'article 52.5 comme voulant donner au Bureau de régie interne un certain pouvoir, assez théorique, pour faire et interpréter sa réglementation.

J'ai toujours compris dans les discussions du Comité qu'on voulait s'assurer que le Comité détermine les règles applicables, qu'il a le droit d'interpréter ses propres règles et a aussi le droit d'analyser des faits précis et de les interpréter à la lumière de son propre règlement.

C'est pourquoi je voudrais le préciser, en marquant que le Bureau a compétence exclusive, en fait et en droit, pour statuer. . . etc., etc.

Le président: Est-ce qu'il y a des commentaires? La Justice a-t-elle un commentaire à faire là-dessus? Le mot «exclusif» ne vous importune pas?

M. Gérin: Le mot «exclusif» y était déjà.

Le président: Oui, mais quand vous dites «exclusif en fait et en droit». . .

M. Gérin: Non, j'ajoute les mots «en fait et en droit».

Le président: Je le sais. Mais, quand on dit «exclusif», c'est déjà un terme assez vague qui peut laisser à entendre toutes sortes de choses. . .

M. Roy: Essentiellement, monsieur le président, je dirais que c'est davantage une question à l'endroit de M. Gérin. S'il cherche à rendre l'opinion du *Board*, j'utiliserais l'expression anglaise de *binding*, si c'est le cas, et la question qui se posera alors sera de savoir si le juge, lorsqu'il aura à se pencher sur cette question, sera tenu par cette opinion qui est donnée par le *Board*.

[Traduction]

Mr. Prud'homme: Yes.

The Chairman: We have just discussed the clause referring to the oath, Mr. Gérin. On page 17, we are restricting the oath to Clause 52.8 or 20.6. Or 52.5. Page 18:

M. Hawkes propose que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié par l'insertion, à la page 5 de ce qui suit. . . Il s'agit du serment?

M. Hawkes: Oui, il s'agit du serment.

The Chairman: Page 19, Mr. Gérin has an amendment to Clause 2 of Bill C-79. I will come back to that. You will notice that the French version uses the expression *les états estimatifs supplémentaires*. Apparently this new, improved wording is much better than the former expression *prévisions budgétaires*. I was told that I was out of date when I used the expression *prévisions budgétaires*. It looks like we have to say *les états estimatifs* nowadays, Marcel.

Mr. Prud'homme: It does not change anything.

The Chairman: Which is hardly surprising.

Mr. Gérin: Why?

The Chairman: Page 20, Mr. Gérin. . .

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Would you like to explain your amendment?

Mr. Gérin: Yes. According to some opinions I have heard, Clause 52.5, line 31, on page 6 of the Bill is designed to give the Board of Internal Economy some fairly theoretical, power to make and interpret its own by-laws.

In the course of the Committee's discussions, I have always understood that we wanted to ensure that the Board would determine the applicable rules, that it is entitled to interpret its own rules and to analyse specific facts and interpret them in the light of its own by-laws.

That is why I would like to make the clause clearer by adding that the Board has the exclusive authority, in fact and in law, to determine. . . and so on.

The Chairman: Are there any comments? Does the Department of Justice have a comment on the proposed amendment? You are not bothered by the word "exclusive"?

Mr. Gérin: The word "exclusive" was already there.

The Chairman: Yes, but when you say "exclusive authority in fact and in law". . .

Mr. Gérin: No, I am adding the words "in fact and in law".

The Chairman: I know. But the word "exclusive" is already quite vague and can mean all sorts of things. . .

Mr. Roy: Essentially, Mr. Chairman, I would say that this is more of a question for Mr. Gérin. He is trying to make the Board's opinion binding. If so the question is whether the judge, will be bound by the Board's opinion when it reviews the matter.

[Text]

Étant donné qu'un juge, selon la fonction judiciaire, est chargé de cette adjudication, en quoi sera-t-il tenu par l'opinion donnée par le *Board*?

C'est la question que je pose.

M. Gérin: Pendant que M. Prud'homme parle, vous posez une autre question. Je retournerai la question.

Si on prend ce qui est écrit dans 52.5, sans l'amendement que j'aimerais y apporter, je poserais la même question aux deux autres avocats de la GRC. Est-ce que l'opinion que vous venez de donner s'applique de la même façon avec ou sans l'amendement que je propose?

Est-ce qu'à votre avis, la compétence exclusive mentionnée au projet de loi fait que l'opinion du *Board* lie toute autre autorité?

D/Commr Shoemaker: You will probably get better advice from my colleague from the Department of Justice, but in the first formulation. . .

• 1730

The Chairman: Same price, you have to get the same price.

D/Commr Shoemaker: You are going to get good advice from me then.

In the first description, the exclusive authority, I would interpret that to mean the sole authority. When you attempt to add that the board has in law and in fact the exclusive authority, it leaves with me exactly the same impression that there is an attempt being made to have a binding opinion.

Mr. Gérin: So do you mean that it is not binding without the amendment?

D/Commr Shoemaker: I do not know whether under either description it would be binding on a judge.

Mr. Gérin: In your mind the amendment gives nothing more or nothing less.

D/Commr Shoemaker: The second implication tries to leave the impression that it is binding. If you do not want that impression to be left, you are better off with your first formulation.

Mr. Gérin: If it gives nothing more or nothing less, it will not give any impression.

D/Commr Shoemaker: The point is that your newer amendment leaves it open for someone to argue the proposition. When Parliament put in "in law and in fact", were they attempting to make this a binding opinion?

Mr. Gérin: So it is possibly a little stronger.

D/Commr Shoemaker: I think it is stronger, and I think it is therefore arguable. I do not want to predict the outcome of the argument.

M. Gérin: C'est ça que je voulais.

M. Roy: Quant à moi, monsieur le président, je verrai peut-être éventuellement une difficulté d'interprétation pour un juge si nous devons tenter de combiner la phraséologie proposée par M. Gérin à certaines autres phraséologies qui ont été suggérées cet après-midi et où l'on cherche à dire clairement que l'opinion obtenue devrait être considérée par le juge.

[Translation]

To what extent will the Board's opinion be binding on a judge, since he or she is the person responsible for making the decision?

That is what I am wondering about.

Mr. Gérin: You are asking another question while Mr. Prud'homme is speaking. I will turn the question around to you.

If we take Clause 52.5 in its present form, without my amendment, I would ask the same question of the other two RCMP lawyers. Does the opinion you have just expressed apply in the same way with or without my proposed amendment?

In your opinion, does the exclusive authority mentioned in the Bill make the Board's opinion binding on any other official?

S.-comm. Shoemaker: Mon collègue du ministère de la Justice vous donnera probablement de meilleurs conseils que moi, mais le premier libellé. . .

Le président: Il faut que vous receviez le même prix.

S.-comm. Shoemaker: Dans ce cas, je vais vous donner de bons conseils.

Dans le premier libellé, mon interprétation serait que «compétence exclusive» signifie compétence unique. Lorsqu'on essaie d'ajouter que le Bureau a compétence exclusive en fait et en droit, j'ai exactement la même impression que M. Roy: c'est-à-dire qu'on essaie de faire en sorte que l'avis soit contraignant.

M. Gérin: Voulez-vous dire que sans l'amendement l'avis n'est pas contraignant?

S.-comm. Shoemaker: Je ne sais pas si dans un cas ou dans l'autre l'avis lierait un juge.

M. Gérin: Donc vous estimez que l'amendement n'ajoute rien.

S.-comm. Shoemaker: Le deuxième libellé cherche à donner l'impression que l'avis lie quelqu'un. Si ce n'est pas l'impression que vous voulez donner, vous feriez mieux de vous en tenir au premier libellé.

M. Gérin: Si l'amendement n'ajoute rien et ne supprime rien, il ne donnera aucune impression.

S.-comm. Shoemaker: Votre amendement permet à quelqu'un de prétendre que l'avis doit être contraignant. Il s'agirait de poser la question de savoir si en insérant les mots «en fait et en droit», le Parlement cherchait à faire en sorte que l'opinion soit contraignante?

M. Gérin: Il se peut donc que mon libellé soit un peu plus fort.

S.-comm. Shoemaker: Je pense qu'il est plus fort, et je pense donc qu'il est discutable. Et je ne veux pas prédire le résultat de la discussion.

Mr. Gérin: That is what I wanted.

Mr. Roy: I think, Mister Chairman, that judges could run into interpretation difficulties if we were to try to combine Mr. Gérin's proposed wording with other wordings suggested this afternoon, where we are trying to say clearly that the opinion should be considered by the judge.

[Texte]

À ce moment-là, du moins pour ce qui est de la version française, il faudrait se pencher sur la version anglaise pour voir l'utilisation des termes. Mais le mot «considéré» aurait une importance primordiale et l'interprétation qu'on lui donnerait pourrait avoir pour effet, finalement, de prendre l'opinion donnée par le *Board* en considération. Si c'est le voeu du Comité, il y a peut-être lieu de le dire clairement.

Si, comme le dit M. Shoemaker, ce n'est pas le voeu du Comité d'amener le juge qui aura à se prononcer sur cette question à prendre en considération cette opinion, je me demande quel est l'intérêt d'avoir ces mots proposés par M. Gérin. Il s'agit de rendre les choses claires.

Le président: Mais qu'est-ce que le terme *binding* change?

M. Roy: Si c'est *binding* au sens légal du terme, cela veut dire que dans son avis, le juge doit se satisfaire de ce que le *Board* aura décidé. Le juge est obligé de retenir l'interprétation qui aura été faite. Tandis que les termes qui ont été utilisés dans les amendements proposés tant par M. Hawkes que—si je ne m'abuse—par vous-même, monsieur le président, laissent entendre que le juge doit recevoir l'avis, prendre connaissance et décider dans un sens ou dans l'autre.

Mais c'est une opinion qui lui est suggérée. C'est la distinction entre les deux.

M. Gérin: Alors, quand on parle de compétence exclusive pour statuer, j'imagine que ce que l'on recherche, c'est qu'il n'y ait personne d'autre qui puisse donner l'opinion, qui puissent statuer, et que cette opinion doit être prise en considération.

Le président: Alors pourquoi le répéter? Pourquoi voulez-vous être redondant en disant qu'elle est là en droit et en fait?

M. Gérin: C'est justement parce que j'ai compris qu'avec l'article 52.5 c'est ce que l'on recherchait.

Le président: On l'a!

M. Gérin: J'ai compris, d'après les propos de certains membres du Comité, et d'autres au cours de l'année, qu'il nous fallait l'article 52.8 parce que d'autres l'interprétaient de façon différente. Alors je me suis dit: parfait, je vais suivre la recommandation de M. Gauthier, on va enlever l'article 52.8 et on va clarifier l'article 52.5 pour être sûr que l'on s'entend bien tous sur la même interprétation qu'on veut donner à l'article 52.5. Avec cela, en ce qui me concerne, de l'article 52.8, j'en ai beaucoup moins besoin.

• 1735

Mr. Murphy: [*Inaudible—Editor*]. . .after, if we go to his next amendment as well.

The Chairman: We are on this one right now.

Mr. Murphy: I know, but I wonder if it would help clarify things. It seems to me that they are almost like a package.

M. Prud'homme: En fait et en droit, ça peut aussi vouloir dire que personne d'autre ne peut donner une opinion.

Le président: Je ne vois pas cela, moi.

[Traduction]

In the case of the French version, we will have to look at how the terms are used in the English version. But the word "considered" would be of essential importance, and the way in which it is interpreted could mean that the Board's opinion would be considered. If that's what the committee wants, perhaps it should say so clearly.

If, as Mr. Shoemaker said, the committee does not want the judge to consider the opinion, I am wondering what point there would be in including the words suggested by Mr. Gérin. The idea is to make the wording clearer.

The Chairman: What does the word "binding" change?

Mr. Roy: If you were using "binding" in its legal sense, it means that the judge, in making his decision, must consider the Board's opinion. The judge is required to take it into account. However, the terms used in the amendments proposed both by Mr. Hawkes and—unless I'm mistaking—yourself, mister Chairman, suggest that the judge must receive and look at the opinion, and make his decision one way or the other.

It is a suggested opinion. That is the distinction between the two interpretations.

Mr. Gérin: So when we refer to exclusive authority to determine, I imagine that what we mean is that no one else can make a determination, and the the opinion must be taken into consideration.

The Chairman: Why repeat it in that case? Why do you want to be redundant by adding the the authority exists in fact and in law.

Mr. Gérin: I understood that that is what we were trying to do in clause 52.5.

The Chairman: We've got it!

Mr. Gérin: From the comments made by some committee members and others throughout the course of the year, I understood that we needed clause 52.8 because others interpreted it differently. I therefore decided to go along with Mr. Gauthier's recommendation to remove clause 52.8, and rather to clarify clause 52.5, to insure that we all agree on the way it is to be interpreted. Personally, by adding these words to clause 52.5, I feel clause 52.8 is much less necessary.

M. Murphy: [*Inaudible—Éditeur*]. . .après, si nous passons à son prochain amendement également.

Le président: Nous sommes déjà en train d'examiner cet amendement.

M. Murphy: Je le sais, mais je me demande si cela aiderait à préciser les choses, il me semble que les deux constituent presque un ensemble.

Mr. Prud'homme: In fact and in law, it can also mean that no one else may give an opinion.

The Chairman: Personally, I do not see that.

[Text]

M. Prud'homme: Si vous laissez l'interprétation aux tribunaux, qu'est-ce qui nous dit qu'à un moment donné quelqu'un ne pourrait pas s'aviser de donner aussi des avis?

Nous disons, nous, que le Bureau a compétence exclusive. Lui veut ajouter: «en fait et en droit». En fait, c'est clair d'abord. Juridiquement, vous êtes tellement clair que je n'oserais même pas engager un débat là-dessus. Mais quand on dit «en fait», c'est un fait. Il y a une loi et «en fait», c'est qui?

Mais on dit non seulement «en fait», mais aussi «en droit». Si j'ai compris l'esprit de la proposition de M. Gérin, moi, je ne me prononce pas sur le fond de la question, mais simplement sur la manière dont il l'a présentée. On veut être bien clair, le Bureau a compétence exclusive en fait, ça m'apparaît évident; mais en droit, personne d'autre ne peut émettre une opinion.

Le juge garde donc quand même sa liberté. Et c'est là que je me séparerais de mon collègue. Le juge garde sa liberté d'accepter ou non l'avis qu'il a reçu, mais il sait qu'il l'a reçu du bon endroit et il ne peut pas avoir d'autre avis de quiconque. Est-ce que je me trompe? Allez-y allègrement!

M. Roy: Comme vous, monsieur Prud'homme, je n'ai pas à me prononcer sur le mérite de l'affaire.

M. Prud'homme: C'est ça.

M. Roy: J'essaie simplement de prévoir les difficultés des interprétations. Et je suis en parfait accord avec M. Shoemaker, lorsqu'il dit qu'en utilisant des mots encore plus forts que ceux que nous avons là, on se dirige de plus en plus vers une opinion qui se voudrait *binding*.

Par ailleurs, je constate que certains des amendements qui sont proposés parlent d'une considération par le juge et je vois donc une possibilité de difficulté d'interprétation. Est-ce qu'on choisira une interprétation qui va ressembler davantage à la vôtre ou est-ce qu'on choisira d'aller dans une direction différente, qui consiste à dire que c'est une opinion qui est *binding* et que le juge n'a pas le choix? Dieu seul le sait.

M. Prud'homme: Mais, monsieur l'avocat, devant les tribunaux, si j'étais l'avocat d'une personne dans une mauvaise situation—j'espère que je ne le serai pas, ni cette personne, ni l'avocat—, la première chose que je ferais serait de prendre des témoignages. Et le juge peut se reposer sur n'importe lequel des témoignages qui ont donné lieu à la Loi.

N'est-ce pas cela un bon juge? Est-ce qu'il ne retourne pas 10 ans, 20 ans, 30 ans plus tard,—lorsqu'il est vraiment dans les limbes, et qu'il ne sait pas trop ce qu'on voulait dire—aux débats qui ont donné lieu à une loi? Quand il cherche une interprétation, qu'est-ce qu'il fait? Est-ce que je me trompe dans tout ça?

Le président: Oui. Parce qu'un juge n'a pas le droit de retourner dans les débats parlementaires.

M. Roy: En fait. . .

Le président: Il n'est pas supposé. . .

M. Roy: Je m'excuse.

[Translation]

Mr. Prud'homme: If you leave the interpretation up to the Courts, how do we know that at some point someone might not decide to give opinions as well?

We are saying that the Board has the exclusive authority. He wants to add the words: "in fact and in law". The meaning of "in fact" is clear. Legally-speaking, you are so clear that I would not even venture to get into a debate on that point. But on that point, when we say "in fact", it is a fact. There is a law and the words "in fact" refer to the people involved.

But the suggestion is that we say not only "in fact", but also "in law". If I understand the intention of Mr. Gérin's proposal—and I am not commenting on the substance of the matter, but rather on the way in which he presented it. We want to be quite clear: the Board has the exclusive authority in fact. I think that is obvious. In law, however, no one else may put forward an opinion.

The judge therefore retains his freedom. And this is where I would disagree with my colleague. The judge retains his freedom to accept or reject the opinion he is given, but he knows that he got it from the right place and that there cannot be any other opinion from any one else. Am I wrong there? Go ahead, tell me about it!

Mr. Roy: Like you, Mr. Prud'homme, I feel it is not up to me to comment on the merit of the issue.

Mr. Prud'homme: Right.

Mr. Roy: I am simply trying to anticipate the interpretation difficulties. And I am in complete agreement with Mr. Shoemaker when he says that by using stronger wording than we have at the moment, we are heading increasingly towards an opinion that would suppose to be binding.

Moreover, I noticed that some of the proposed amendments refer to a consideration by the judge, and I see there a possible problem in interpretation. Will we choose an interpretation that is closer to your own, or will we go in a different direction, which means that the opinion is binding and that the judge has no choice? God only knows.

Mr. Prud'homme: But, counsel, if I were a lawyer representing a person in a difficult situation—and I hope I will never find myself in that situation, either as the accused or as the lawyer—the first thing I would do in arguing the case would be to present the testimony. The judge can base his decision on any of the testimony that gave rise to the law.

Is that not what a good judge does? Does he not go back 10, 20 or 30 years—when he really does not know what was meant—and look at the debate that led to the passage of the legislation? What does he do when he is looking for an interpretation? Am I wrong in that?

The Chairman: Yes, because a judge is not entitled to go back to parliamentary debates.

Mr. Roy: In fact. . .

The Chairman: He is not supposed to. . .

Mr. Roy: Excuse me.

[Texte]

Le président: Je ne veux pas entrer dans la substance du débat. Je voudrais simplement dire, monsieur Gérin, que votre amendement fait des choses au projet de loi, il change l'article 52.5, il renforce un peu ce qu'on a là et, je le reconnais, on va débattre le contenu. . .

M. Gérin: Ce n'est pas ce que les deux avocats ou les deux qui ont parlé disent. Quand ils ont parlé, ils disent: vous aviez déjà cela, mais là, vous pouvez donner à certaines personnes une interprétation encore plus rigoureuse. Peut-être.

Le président: Oui.

M. Gérin: On veut enlever la conclusion.

Le président: Laquelle?

M. Gérin: Le policier a le droit de faire son enquête, il a le droit de faire tout ce qu'il veut, il a le droit d'aller en Cour, il a le droit de poursuivre un député s'il le veut, mais quand ça va toucher le budget du député, il a besoin d'avoir l'avis du *Board* et si l'avis du *Board* dit: Gérin avait le droit d'engager sa femme, c'est fini.

• 1740

Le président: Non, non! C'est le juge qui va décider ça, pas la police. Le juge va décider en dernier lieu si la décision ou l'opinion était valable ou non. Et il s'en servira dans son jugement.

M. Gérin: Non. Par exemple, si vous me permettez, je vais utiliser mes propres termes. Admettons que je sois accusé d'abus de confiance parce que j'ai fait du travail partisan. J'ai employé mon ordinateur pour faire des listes de membres. Je demande alors un avis au *Board*, qui me dit que j'avais le droit de me servir de mon ordinateur pour établir une liste de mes membres.

Le policier a le droit de mener une enquête, de m'amener en cour. Il arrive devant le juge et, à l'enquête préliminaire, ils sortent un avis qui dit que j'avais bien le droit de le faire. Le juge est lié par cet avis. On peut regarder s'il y a des abus de confiance d'ailleurs, mais là dedans. . .

Le président: Mais c'est le juge qui décide dans ce cas.

M. Gérin: Eh bien, oui!

Le président: C'est ce que je viens de vous dire, c'est le juge qui va décider, pas la police.

M. Gérin: Oui mais le juge ne pourra pas dire: un instant, je pense que le *Board* s'est peut-être trompé.

Le président: Je n'ai jamais dit cela non plus.

M. Gérin: D'accord. Comprenez-vous?

Le président: Je comprends très bien.

M. Gérin: Bien.

Mr. Crosby: These particular changes have to be looked at in the realities of the context. We are talking about certain procedures. We are not talking about the whole field of judicial process. We are talking about certain procedures.

Take the search warrant, for example. This is vital. In a search warrant application a peace officer goes before a justice and files a form that says he has reasonable and probable grounds to believe, and does believe, that a criminal

[Traduction]

The Chairman: I do not want to get into the substance of the debate. I would just like to say, Mr. Gérin, that your amendment changes Clause 52.5 of the Bill. It strengthens the present wording, and, I acknowledge, we are going to be debating the content. . .

Mr. Gérin: That is not what the two lawyers or the two who have spoken were saying. They said that we already have that, but this would enable you to give an even stricter interpretation to some individuals. Perhaps.

The Chairman: Yes.

Mr. Gérin: We want to remove the conclusion.

The Chairman: Which one?

Mr. Gérin: A police officer has the right to conduct his investigation and to do everything he wants, to go to court and to take proceedings against a member of Parliament if he wishes, but in matters involving a member's budget, he must have the Board's opinion, and if the Board decides that Gérin has the right to hire his wife, that is the end of it.

The Chairman: No, no! The judge will decide that, not the police. In the final analysis, the judge decides whether the decision or the opinion was valid or not. He will use it in his decision.

Mr. Gérin: No. With your permission, let me use my own words. Lets say I am accused of breach of trust because I did some partisan work—I used my computer to draw up some membership lists. I then ask the Board for an opinion, and it says that I was entitled to use my computer to draw up a membership list.

The police officer is entitled to conduct an investigation and to take me to court. He goes to the judge and, at the preliminary enquiry, the producer the opinion according to which I was entitled to do what I did. The opinion is binding on the judge. They can look at whether there is breach of trust elsewhere, but in that particular case. . .

The Chairman: But it is the judge who decides.

Mr. Gérin: Well, yes!

The Chairman: That is what I just said—it is the judge who decides, not the police officer.

Mr. Gérin: Yes, but the judge cannot say that he thinks the Board may have been mistaken.

The Chairman: I never said that either.

Mr. Gérin: Alright. Do you understand?

The Chairman: I understand very well.

Mr. Gérin: Good.

M. Crosby: Il faut examiner ces modifications dans le contexte réel. Il s'agit de certaines procédures: Il ne s'agit pas de tous les actes de procédures judiciaires. Il s'agit de certaines procédures.

Prenons le mandat de perquisition, par exemple. C'est primordial. Dans le cas d'une demande de mandat de perquisition, un agent de la paix se présente devant un juge de la paix et dépose une formule où il dit qu'il a des motifs

[Text]

offence has been committed by Mr. A or Miss A or Mrs. A or whatever in certain circumstances. In that particular situation, we are trying to establish that the justice must take into account that the Board of Internal Economy has said that the particular use of property was permissible—in the words of the statute, “proper”. That is all the opinion does. The justice then looks at the allegation that an offence has been committed and the opinion that the use of the property was proper, and then he decides what to do. What those words add is more weight to the opinion when the justice looks at it, but the authority—the power to issue or not issue a search warrant—remains at all times with the justice.

In deciding whether or not to issue the search warrant, the justice has to take certain things into consideration. He has to give weight to certain things. The fact of the matter is that in the normal course of events the opinion of the board, which it has the exclusive authority to give, will govern over the allegation by the police officer that there is something wrong, that there is a violation of the code. As far as I can see, that does not limit in any way the power of the justice to issue or not issue the search warrant.

You could go on and talk about the other elements in the criminal process as well. People are putting a long slant on this. We are just trying to even the scales of justice.

D/Commr Shoemaker: I would be concerned that you put the opinion before the justice who has to make the decision on the warrant. He sees the officer's affidavit—reasonable, probable grounds to believe. He sees the opinion—the opinion seems to diminish the value of the peace officer's affidavit evidence. He thinks that he has two contradictory advices. He is not going to stop there; he is going to call on the authors of the opinion and examine them to the same extent as he examines the peace officer, and then he will make up his mind.

The only thing I am pointing out is you may indeed, by adding the words “in law”—which does not really put me into any jeopardy—leave the impression with the justice, and especially a justice of the peace, that whatever is in the opinion is binding. Then he says to himself, final and binding, this is the only version I should accept. I would think that is not your intention. You want to use the word “exclusive” to indicate that the Board of Internal Economy is the sole and only authority that can pass out an opinion.

• 1745

Mr. Prud'homme: Will the justice of the peace be made aware that he could ask for an opinion?

Mr. Gérin: Never. Never.

Mr. Prud'homme: No. Let me finish. Let me take the example of a remote place in Canada where people work together for years. Let us say I am an RCMP officer and I live in the area. I go to see the justice of the peace. I have a denunciation. I am positive most of them are unaware of the Parliament of Canada Act, with all its intricacies and mystery. The justice of the peace trusts the police officer in such a case. That is why, to deal with that kind of accusation, the matter should be dealt with by a judge at a certain level.

[Translation]

raisonnables et probables de croire que telle ou telle personne a commis une infraction criminelle dans certaines circonstances. Dans ce cas particulier, nous essayons d'indiquer que le juge doit prendre en considération le fait que le Bureau de régie interne a dû décider de la «convenance»—pour reprendre les termes du projet de loi—de l'utilisation des biens. C'est tout ce que fait l'avis. Le juge examine ensuite l'allégation selon laquelle une infraction a été commise et l'avis concernant la convenance de l'utilisation des biens, et il prend une décision. Les mots ajoutent du poids à l'avis lorsque le juge l'examine. Cependant, la compétence—le pouvoir d'émettre ou de ne pas émettre un mandat de perquisition—relèvera toujours du juge.

Le juge doit tenir compte de certains facteurs lorsqu'il décide d'émettre ou de ne pas émettre un mandat de perquisition. Il doit attribuer du poids à certaines choses. Le fait que normalement l'avis du Bureau, qui est de sa compétence exclusive, va avoir préséance sur l'allégation de policiers selon laquelle le Code a été enfreint. À mon avis, cela ne limite en rien le pouvoir du juge d'émettre ou de ne pas émettre le mandat de perquisition.

On pourrait également parler d'autres actes de procédures pénales également. Certains interprètent faussement ce libellé. Nous cherchons tout simplement à équilibrer la balance.

S.-comm. Shoemaker: Je m'inquiète du fait que vous présentez l'avis au juge qui doit prendre la décision au sujet de l'émission du mandat. Il voit l'affidavit du policier—qui a des motifs raisonnables et probables. Il voit aussi l'avis qui semble diminuer la valeur de l'affidavit de l'agent de la paix. Il pense avoir deux opinions contradictoires. Il ne va pas se contenter des opinions. Il va convoquer les auteurs de l'avis et leur poser des questions tout comme il le fait dans le cas de l'agent de la paix. Ensuite, il prendra sa décision.

Je vous signale tout simplement qu'en ajoutant les mots «en droit»—et ceci ne me convenait pas vraiment,—vous risquez de donner l'impression au juge, et surtout au juge de paix, qu'il est forcé de tenir compte de l'avis. Puis, il se dira qu'il devrait accepter la version contraignante. Je ne pense pas que ce soit là votre intention. Vous voulez utiliser le mot «exclusif» pour indiquer que le Bureau de la régie interne a la seule autorité d'émettre des opinions.

M. Prud'homme: Est-ce que l'on fera savoir au juge de paix qu'il peut demander une opinion?

M. Gérin: Jamais, au grand jamais.

M. Prud'homme: Non, laissez-moi finir. Prenons l'exemple d'une localité isolée où les gens travaillent ensemble depuis des années. Supposons que je suis un agent de la GRC et que je travaille dans cette localité. Je vais voir le juge de paix pour faire une dénonciation. Je suis sûr que la plupart de ces juges ne connaissent pas la Loi sur le Parlement du Canada, ni toute ses complexités et mystères. Le juge de paix fait confiance à l'agent de police dans un cas comme celui-là. Voilà pourquoi je pense que ce genre d'accusation devrait être traitée par un juge d'une instance supérieure.

[Texte]

The same thing applies in respect of other laws, criminal offences, but even there after a while you get to know which judges will grant applications. You know which ones will say no, which one will question, and which one will say yes all the time.

D/Commr Shoemaker: The answer, sir, is it is very unlikely, very unlikely, and not by malicious intent. We are in a laboratory circumstance here in the national capital district. We even could put it in our guiding instructions, and over time it would evaporate very quickly. The RCMP are not the only police who tried.

Mr. Prud'homme: That is right.

Mr. Hawkes: When I was a new board member I was told that one of my responsibilities was to determine how money should be spent here. That was my statutory responsibility. This does not, as I see it, change that a whole lot except in that direction, and with some clarity, which is what it is all about. But is there any other possible statutory authority to govern the spending of this money? Is there any other statute that would govern the spending of this money other than this statute?

Mr. Crosby: The Criminal Code of Canada—the breaches of trust provision.

Mr. Hawkes: Do you agree with Howard Crosby that the breach of trust provisions would govern the spending of this money?

Mr. Roy: No. What do you mean by “the spending of this money”, and where would the spending of this money—

Mr. Hawkes: As I read this there is one statutory body called the Board of Internal Economy, which says you can buy coffee cups with this money or you cannot buy coffee cups with this money. There is no other authority in society governing this money. The House votes it to be totally in the control of the board, which says spend it this way, not that way, and that is their responsibility. The way this is written is because it is public money.

Mr. Roy: Maybe the Treasury Board.

D/Commr Shoemaker: No.

Mr. Roy: No. The Treasury Board does not?

D/Commr Shoemaker: Not the way this is written, not with the word “exclusive”.

Mr. Gérin: No, no. Before that.

• 1750

Mr. Murphy: At the present time—

The Chairman: Okay, the answer is no. Let us not argue about whether it is no or not. “No, no, no” is no. Let us go to the next amendment. Mr. Gérin, you have another amendment here that clarifies—

[Traduction]

Je pense que c'est aussi le cas pour certaines autres lois, dans le domaine du droit pénal, mais même dans ce domaine, après un certain temps on finit par savoir quels juges verront les requêtes d'un oeil favorable. On sait lesquels diront non, lesquels remettront la demande en question, et ceux qui diront oui tout le temps.

S.-comm. Shoemaker: La réponse, monsieur, c'est que c'est très improbable, et je suis sûr qu'il ne faut pas supposer de mauvaises intentions. Nous sommes un peu en vase clos ici dans la région de la Capitale nationale. Nous pourrions même faire inclure cela dans les directives qui régissent nos activités, mais je suis sûr que les effets se dissiperaient quand même très rapidement. D'autres corps policiers outre la GRC ont déjà essayé.

M. Prud'homme: C'est exact.

M. Hawkes: Quand je suis devenu membre du Bureau, on m'a dit que l'une de mes responsabilités était de déterminer la façon dont les fonds seraient dépensés ici. C'était une de mes responsabilités statutaires. À mon avis, cet amendement ne modifierait pas beaucoup cette réalité, sauf qu'il la préciserait, ce qui est sans doute l'un des objectifs que nous poursuivons. Existe-t-il d'autres mesures statutaires qui pourraient régir la façon dont cet argent est dépensé? Y a-t-il, outre cette loi, d'autres lois qui s'appliquent?

M. Crosby: Oui, le Code criminel du Canada. . . la disposition sur les abus de confiance.

M. Hawkes: Partagez-vous l'avis de Howard Crosby, selon lequel les dispositions sur l'abus de confiance régiraient la façon dont cet argent est dépensé?

M. Roy: Non. Qu'entendez-vous au juste par «la façon dont cet argent serait dépensé», et où cela s'inscrit-il. . .

M. Hawkes: Si je comprends bien, la loi prescrit l'existence éventuelle d'une entité qui s'appelle le Bureau de la régie interne, qui peut prendre la décision d'acheter des gobelets avec cet argent ou de ne pas les acheter. Notre société ne prévoit l'existence d'aucune autre autorité qui ait le pouvoir de disposer de cet argent. La Chambre en attribue la responsabilité complète à ce Bureau, qui décide ensuite de le dépenser comme bon lui semble. Le libellé est rédigé ainsi parce qu'il s'agit de disposer de fonds publics.

M. Roy: Le Conseil du Trésor dispose peut-être de certains pouvoirs?

S.-comm. Shoemaker: Non.

M. Roy: Non. Vous ne pensez pas que le Conseil du Trésor ait droit de regard en la matière?

S.-comm. Shoemaker: Non, pas d'après ce libellé, qui contient le mot «exclusif».

M. Gérin: Non, non. Avant cela.

M. Murphy: À l'heure actuelle. . .

Le président: Bien, la réponse est donc non. Ne perdons pas de temps avec ça. Non c'est non. Passons à l'amendement suivant. Monsieur Gérin, vous avez un autre amendement à nous soumettre qui jette un peu de lumière sur. . .

[Text]

M. Gérin: J'ai deux amendements. Le premier dit bien ce que j'avais en tête, mais il est très mal rédigé. Je ne parlerai pas plus là-dessus aujourd'hui.

Cependant, je voudrais qu'on discute du numéro 2 plus amplement. Au numéro 2, je demande à ce que la délivrance d'un acte de procédure pénale fondé sur l'utilisation des biens de nos budgets soit confiée à un juge et non pas à un juge de paix. Je demande que ce soit confié à un juge, comme on dit au Québec, un juge de la Cour du Québec ou un juge de la Cour supérieure de juridiction criminelle, en vertu du Code criminel.

Lorsqu'un député est en cause pour cette raison, le citoyen, le membre de la GRC ou n'importe quel autre policier qui le voudrait, ne pourrait plus aller voir le juge de paix—qui, de toute façon ne s'informe jamais de quoi que ce soit—il devrait aller voir un juge qui agirait un peu comme le Procureur général lorsque, par exemple, un juge est lui-même accusé. Pour accuser un juge, il faut le consentement du Procureur général.

Dans le cas qui nous occupe, si un député est accusé en rapport avec son budget—si ce n'est pas pour son budget, ce n'est pas grave—ce n'est plus le juge de paix, mais un juge qui intervient. Par le fait même, le juge qui a très peu de demandes de mandats de perquisition ou de sommations ou de quoi que ce soit, s'il en voit une apparaître et qu'il s'agit d'un député, de toute évidence, il prendrait le temps d'examiner plus attentivement la loi qui régit les députés, les règlements qui régissent les députés et le Bureau de régie interne.

Dans les différentes causes qui ont touché les députés dernièrement, depuis un an, on voyait que les membres de la GRC ne savaient même pas que le Bureau de régie interne pouvait émettre des règles. Ils ont même pris le manuel de service que nous avons, en pensant que c'était des textes de loi. Il n'y avait absolument rien. M. Inkster a lui-même déclaré devant le Comité de la Justice qu'il ignorait que la Loi sur le Parlement existait.

Donc, dans de telles circonstances, je pense qu'il y aurait lieu de procéder ainsi. Il y a déjà des exceptions dans la Loi; j'ai donné le cas d'un juge, par exemple.

Je ne demande pas à ce qu'on aille au Procureur général d'une province. Je demande seulement qu'on s'assure que le juge est une personne nommée à vie, dont l'impartialité est évidemment reconnue et qui ne travaille pas tous les jours avec les policiers et les procureurs de la Couronne, à salaire, pour les gouvernements. Un juge aurait toutes les qualités requises.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy: Un commentaire, monsieur le président. J'aimerais mettre en garde les membres du Comité sur une chose relative à cette proposition. Si on devait désigner un juge de la Cour supérieure comme personne devant recevoir le tout, depuis certains arrêts de la Cour suprême du Canada il pourrait devenir difficile d'obtenir une révision judiciaire de la décision qu'il prendrait.

[Translation]

Mr. Gérin: I have two amendments. The first one does deal with what I had in mind, but it is very poorly drafted. I am not going to say anything more about it today.

However, I would like to spend some time discussing the second one. In Number 2 I am asking that the issuance of any criminal process that is based on the use of any funds from our budgets be authorized by a judge instead of a Justice of the Peace. I ask that this authority be vested in a judge, in Quebec that would be a judge of the provincial court of Quebec, or a superior court judge with criminal jurisdiction, pursuant to the Criminal Code.

If the conduct of a member of Parliament were called into question, the citizen, the member of the RCMP or of any other police force could no longer address his complaint to a Justice of the Peace—who never questions anything in any case—He would have to go to a judge who would use procedures similar to the ones used by the Attorney General for instance, when a judge is accused of any wrongdoing. To charge a judge, you must have the consent of the Attorney General.

In the present case, if a member is accused of misusing his budget—If the accusation does not involve his budget, it is not as serious—The issue would not be brought before a Justice of the Peace any longer, but before a judge. A judge who is asked to serve very few summons, or who sees very few search warrant applications will examine such requests all the more carefully when they are submitted to him, all the more so if it concerns a member of Parliament, and he would I am sure take the time to review the Act and regulations that govern MPs, and the Board of Internal Economy.

In the various cases that involved MPs, in the past year, we saw that members of the RCMP did not even know that the Board of Internal Economy could issue its regulations. They even mistook the rule book we use for legislation. They knew precious little about the legal context. Mr. Inkster himself stated before the Justice Committee that he did not even know that there was such a law as the Parliament of Canada Act.

Thus, in view of such circumstances, I think that this would be a good way to proceed. There are already exceptions provided for in the Act: as I said, charges laid against a judge are one example.

I am not asking for the involvement of provincial attorneys general. I am simply requesting that we make sure that the judge involved is a person who has been appointed for life, whose impartiality is widely recognized and who does not work on a daily basis with policemen and Crown attorneys and who is not paid by governments. A judge would meet all of those requirements.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy: Just a comment, Mr. Chairman. I would like to express one caveat to the members of the Committee with regard to this proposal. If the authority to hear such cases were vested in a superior court judge, some supreme court decisions might make it difficult to obtain a judicial review of decisions taken by that superior court judge.

[Texte]

Or, sans se rendre à l'extrême d'un juge de la Cour supérieure de la juridiction du Criminel, si vous aviez un juge, par exemple, de la Cour du Québec, il serait toujours possible d'obtenir cette révision judiciaire. Je vous donne un exemple pour me faire plus clair.

Un mandat de perquisition est obtenu contre...vous, monsieur le président. On vient perquisitionner et vous voulez attaquer ce mandat de perquisition. À l'heure actuelle, le moyen de le faire est de vous présenter devant un juge de la Cour supérieure qui décidera de la question. Si c'était un juge de la Cour supérieure qui avait émis ce mandat de perquisition, ce pourrait être difficile, il y aurait des empêchements légaux à le faire.

C'est simplement la mise en garde que je voulais faire.

• 1755

M. Gérin: Je suis d'accord. Lorsque j'ai commencé comme avocat, on disait qu'un juge valait deux juges de paix, un juge de paix vaut un demi-juge. D'ailleurs, pour tenir une enquête préliminaire, en vertu du Code criminel...

M. Prud'homme: Vous êtes avocat, mais vous n'avez pas pratiqué.

M. Gérin: Exact. Pour tenir une enquête préliminaire, on peut avoir soit un juge soit deux juges de paix. Dans le fond, je voudrais la même disposition.

M. Prud'homme: La Cour supérieure vaut deux petits juges du Québec, c'est aussi niaseux!

M. Gérin: Mais, je suis d'accord avec vous. La correction serait facile. Un juge d'une Cour supérieure en juridiction criminelle... Un article du Code criminel s'y trouve sur la question...

M. Roy: Un juge et une cour criminelle.

M. Gérin: Ou deux juges de paix.

Le président: Très bien. D'autres commentaires ou d'autres questions sur l'amendement de M. Gérin?

Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Monsieur Gérin, à propos de la définition de certains mots dans cet amendement, les six conditions...

M. Gérin: Of the six conditions of the bill, I would drop two of them. I would include the search warrant. I would prefer to have a judge authorize a search warrant than have just a justice of the peace. I would drop... what is that?

Le président: L'article 52.1. Vous laisseriez tomber «interception des...»?

M. Gérin: I would drop (a) and (c).

Le président: De a) à c)?

M. Gérin: Yes, and I would rewrite (d) and (f), as per your recommendation.

The Chairman: Is there any further comment?

Est-ce qu'il y a d'autres commentaires sur la proposition de M. Gérin. Merci.

[Traduction]

However, without resorting to the extreme solution of investing this authority in a superior court judge with criminal jurisdiction, if you choose instead a judge of the Quebec court, it would be possible to obtain a judicial review. Let me give you an example to make things clearer.

Suppose a search warrant is issued involving—you, Mr. Chairman. The officers turn up to carry out their search, and you wish to contest their warrant. At the present time, the proper procedure is to submit the issue to a superior court judge who has the authority to make a decision. If a superior court judge had issued that search warrant, it could be difficult to have it reviewed; there would be legal impediments.

That is the caveat I wanted to express.

Mr. Gérin: I agree. When I started out as a lawyer, there was a saying that one judge is worth two Justices of the Peace—in other words, that a Justice of the Peace is equivalent to half-a-judge. Indeed, in order to hold a preliminary inquiry under the Criminal Code...

Mr. Prud'homme: You are a lawyer, but you have never actually practiced law.

Mr. Gérin: Right. As I was saying, in order to hold a preliminary inquiry, you need either a judge or two Justices of the Peace. Basically, I would like the same provision.

Mr. Prud'homme: So, the Superior Court is worth two plain old Quebec Justices—I guess that is what it amounts to!

Mr. Gérin: Yes, I agree with you. But the correction would be easy to make. A judge of the Superior Court with responsibility for criminal matters... I believe there is a section of the Criminal Code on that...

Mr. Roy: A judge and a criminal court.

Mr. Gérin: Or two Justices of the Peace.

The Chairman: Fine. Any other comments or questions regarding Mr. Gérin's amendment?

Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Mr. Gérin, with respect to the definition of some of the terms in the amendment, the six conditions...

M. Gérin: Au sujet des six conditions du projet de loi, je propose d'en laisser tomber deux. J'aimerais inclure le mandat de perquisition. Et je préfère que ce soit un juge, plutôt qu'un juge de paix, qui autorise le mandat de perquisition. Donc, je propose de laisser tomber... c'est quoi l'article?

The Chairman: Clause 52.1. You would drop the reference to interception of...?

M. Gérin: Je laisserai tomber les alinéas (a) et (c).

The Chairman: From a to c?

M. Gérin: Oui, et je modifierais les alinéas (d) et (f), en tenant compte de votre recommandation.

Le président: D'autres remarques?

Are there any other comments on Mr. Gérin's proposal? Thank you.

[Text]

L'amendement suivant est le mien.

Une voix: Ajouté!

Le président: Non, il n'est pas ajouté, il tient compte de l'amendement du Sénat dont on a discuté à l'article 20.6. L'article de M. Crosby... Toutes les concordances avec l'article no. 1 de la Loi du Sénat. C'est la même chose pour M^{me} Dobbie et M. Hawkes. Voilà. Notre étude est terminée. Je vous remercie beaucoup de votre coopération.

Je voudrais simplement vous dire deux choses: d'abord nos anges gardiens, les avocats, et nos chargés de recherche Diane Davidson, Jamie Robertson et Margaret Young et d'autres vont reprendre tous les amendements dont nous avons discuté aujourd'hui, sur une page. Ils y mettront les arguments pour et contre sur une autre page. Ce qui devrait être prêt d'ici quelques jours. Ce compte rendu sera envoyé à vos bureaux. Vous aurez donc devant vous les amendements proposés.

M. Gérin: Il n'y aura pas de réunion cette semaine?

Le président: Il n'y aura pas de réunion cette semaine.

M. Gérin: Ni la semaine prochaine?

Le président: La semaine prochaine, comme vous le savez, il y a une relâche parlementaire. Cette semaine il se peut que la relâche commence un peu plus tôt que les gens l'anticipent.

M. Gérin: On s'entend? Il n'y a pas de réunion cette semaine et il n'y en aura pas la semaine prochaine?

Le président: Non.

M. Gérin: Est-ce qu'on pourrait s'entendre tout de suite s'il y a aura une réunion le 20?

Le président: Comment?

M. Prud'homme: C'est la seule journée où je ne suis pas libre. Vraiment, je ne le peux pas.

Le président: Revient-on le 19, alors?

M. Prud'homme: Je ne peux pas le 20, je reviens le 20 d'une mission très spéciale.

Le président: D'accord. Oui, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Quand Marcel Danis a quitté, il m'a fait la promesse que la prochaine réunion de ce Comité aurait lieu jeudi soir.

Le président: Oui, jeudi soir. Je viens de vous dire que j'anticipe que la Chambre ne siègera pas jeudi soir.

Je pense qu'il y aura des ententes pour qu'on puisse faire beaucoup de travail demain et jeudi pour permettre à beaucoup de députés d'aller dans leur comté pour la cérémonie de commémoration des deux grandes guerres.

M. Gérin: Personnellement, je ne perds plus mon temps à Ottawa. Je viens quand c'est utile, vous le savez.

Le président: Est-ce que le 21 ferait votre affaire, monsieur Gérin?

[Translation]

The following amendment is mine.

An hon. member: It is an addition!

The Chairman: No, it is not an addition; the purpose of it is simply to jibe with the Senate amendment we discussed earlier under Clause 20.6. Mr. Crosby's clause... It has to jibe with Clause 1 of the Senate Act. The same thing applies to Mr. Dobbie and Mr. Hawkes. So, that completes our work. Thank you very much for your cooperation.

I would just like to make two comments; first of all, our guarding angels—our lawyers and our research assistants, including Diane Davidson, Jamie Robertson, Margaret Young and others—are going to prepare a one-page summary of all the amendments we discussed today. They will set out all the arguments for and against on separate pages. That should be ready within a few days, and it will be sent to your offices. So, you will have a copy of the proposed amendments soon.

Mr. Gérin: There will be no meeting this week?

The Chairman: Non, there will be no meeting this week.

Mr. Gérin: Nor next week?

The Chairman: Well, as you know, Parliament is in recess next week. It is possible that the recess will begin a little earlier than most people anticipate this week.

Mr. Gérin: So, do we agree that there will be no meeting this week and none next week either?

The Chairman: No.

Mr. Gérin: Could we also agree immediately on whether there will be a meeting on the 20th?

The Chairman: Pardon?

Mr. Prud'homme: Well, that is really the only day where I am not free. I really cannot make it that day.

The Chairman: Are we coming back on the 19th?

Mr. Prud'homme: I cannot be here on the 20th, because that is the day I return from a very special mission.

The Chairman: Fine. Yes, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: When Marcel Danis left, he promised me that the next meeting of the Committee would be on Thursday evening.

The Chairman: Yes, Thursday evening. I have just told you that I anticipate the House will not sit Thursday evening.

I believe there will probably be an agreement that we do a lot of work tomorrow and Thursday so that as many members as possible can be in their ridings for the Remembrance Day ceremonies.

Mr. Gérin: Well, personally, I do not waste my time in Ottawa anymore. I only come when it is useful that I be here, as you know.

The Chairman: Would the 21st suit you, Mr. Gérin?

• 1800

M. Gérin: Non, malheureusement pas. Je donne une conférence à Montréal pour des souverainistes.

Mr. Gérin: No, unfortunately not. I am giving a conference in Montreal that day for sovereignists.

[Texte]

Le président: On a tous des problèmes!

M. Gérin: Le même soir, c'est la «patente» à Lucien Bouchard, il vaut mieux que j'y aille!

M. Prud'homme: On pourrait tourner toute la soirée. Monsieur le président, avec le vice-président, après consultation, décidera de la date qui accommodera tout le monde. Mais, ce ne sera ni cette semaine, ni la semaine prochaine.

M. Gérin: Jeudi de cette semaine, c'est impossible, durant la journée.

M. Prud'homme: C'est impossible.

Mr. Murphy: I do not have my calendar for the next few months.

Le président: M. Danis ne sera pas ici, jeudi après-midi. Il revient à 19 heures.

M. Prud'homme: Monsieur Gérin,

leave it to the chairman.

An hon. member: Are we all here tomorrow morning? Why not tomorrow morning?

Le président: Oui, mais je veux attendre M. Danis. Je pense que Marcel Danis, le président du Comité, doit être ici. J'ai des arguments à faire valoir.

Il faudra que je laisse la présidence pour exposer mes arguments. Alors, je vous demande de me laisser la discrétion de décider, en consultation avec M. Danis et d'autres, à savoir quand la réunion aura lieu. Je penserai à vous consulter, mon cher ami François, avant de prendre une décision.

We will consult with all of you. We will not play tricks. We will try to get a meeting going as soon as possible.

Mr. Hawkes: I would like to give our colleagues the revised version as soon as possible so that at report stage there is a chance for everyone in the House to look at it, to see if we have overlooked some fatal flaw.

The Chairman: I want to thank the witnesses who gave us their assistance this afternoon. In your name, Mr. Michael Shoemaker, I want to thank the lawyer with the RCMP,

le major Bob Connell et M. Yvan Roy, avocat général du ministère de la Justice.

La séance est levée.

[Traduction]

The Chairman: We all seem to be tied up!

Mr. Gérin: And that same evening, I have something on with Lucien Bouchard; so I really think I should be there!

Mr. Prud'homme: Well, this could go on all night. The Chairman and the Vice-Chairman, after consultation with the members, will decide on a date that suits everybody. But it will be neither this week nor next week.

Mr. Gérin: Thursday this week during the day is impossible for me.

Mr. Prud'homme: Yes.

M. Murphy: Je ne vois pas quels sont mes engagements pour les mois qui viennent.

The Chairman: Mr. Danis will not be here Thursday afternoon. He is coming back at 7 p.m.

Mr. Prud'homme: Mr. Gérin. . .

on va permettre au président de régler la question.

Une voix: Est-ce que nous sommes tous là demain matin? Pourquoi pas demain matin?

The Chairman: Yes, but I want to wait for Mr. Danis. I do think Marcel Danis, as Chairman of the Committee, should be present. I have some arguments to put forward myself.

I cannot put those arguments forward if I am chairing the meeting. Consequently, I would ask you to allow me to take responsibility for determining, in consultation with Mr. Danis and others, when the meeting will take place. I will certainly consult you, Francois, before making any decision.

Nous allons vous consulter tous, d'ailleurs. Nous n'avons pas du tout l'intention de vous jouer de mauvais tours. Nous essaierons d'organiser une réunion le plus rapidement possible.

M. Hawkes: J'aimerais remettre le plus vite possible à mes collègues la version modifiée, afin que tous les députés puissent l'avoir à l'étape du rapport, au cas où nous n'aurions pas remarqué qu'elle contient un défaut grave.

Le président: J'aimerais remercier tous les témoins qui nous ont aidés cet après-midi. Au nom de tout le monde, je remercie Michael Shoemaker, l'avocat de la GRC. . .

Major Bob Connell and Mr. Yvan Roy, General Counsel with the Department of Justice.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "SCPR-4"

REFERENCE NO. 46



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

PUBLIC BILLS OFFICE
BUREAU DES PROJETS DE LOI D'INTÉRÊT PUBLIC

Monday, November 5, 1990

TO: MEMBERS OF THE SPECIAL
COMMITTEE ON THE REVIEW OF
THE PARLIAMENT OF CANADA
ACT

SUBJECT: PARLIAMENT OF CANADA
ACT

=====

As agreed by the Committee
at its meeting on Tuesday,
October 30, 1990, please find
attached amendments being
proposed to Bill C-79.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

(992-2946)

Bill C-79
Clause 1
Page 1 to 4

Moved by Mr. Gérin

That Bill C-79 be amended by deleting Clause 1.

Bill C-79
Clause 1
Pages 1 to 4

Moved by Mr. Gauthier

That clause 1 of Bill C-79 be amended

(a) by striking out lines 4 to 27 on page 1 and lines 1 to 11 on page 2 and substituting the following:

"1. The Parliament of Canada Act is amended by adding thereto, immediately after section 19 thereof, the following headings and sections:

Internal Administration

Committee

19.1 (1) In this section and sections 19.2 to 19.8, "Committee" means the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration established by the Senate under its rules.

Intersessional Authority

(2) During a period of prorogation or dissolution of Parliament and until the members of a successor Committee are appointed by the Senate, the Committee continues to exist for the purposes of this Act and, subject to subsection (3), every member of the Committee, while still a senator, remains a member of the Committee as if there had been no prorogation or dissolution.

Composition of Committee

(3) The Leader of the Government in the Senate, or the nominee of the Leader, and the Leader of the Opposition in the Senate, or the nominee of the Leader, may, in accordance with the rules of the Senate, change the membership of the Committee from time to time, including during periods of prorogation or dissolution.

Senate control

(4) In exercising its functions and powers under this Act, the Committee is subject to the rules, direction and control of the Senate.

Emergencies

(5) Where the Chairman of the Committee deems that there is an emergency, the Committee's Subcommittee on Agenda and Procedure may exercise any power of the committee under this Act.

Report of decision

(6) The Chairman shall report to the Committee any decision made under subsection (5) at the meeting of the Committee immediately following the decision.

Function of Committee inter alia

19.2 The Committee may act on all financial and administrative matters respecting

(a) the Senate, its premises, its services and its staff; and

(b) the members of the Senate.

Main Estimate to be prepared

19.3 (1) Prior to each fiscal year the Committee shall cause to be prepared an estimate of the sums that will be required to be provided by Parliament for the payment of the charges and expenses of the Senate and of the members thereof during the fiscal year.

Estimate to be included in government estimates and tabled

(2) The estimate referred to in subsection (1) shall be reported by the Committee to the Senate and, upon adoption of the report, with or without amendment, shall be transmitted by the Speaker to the President of the Treasury Board who shall lay it before the House of Commons with the estimates of the government for the fiscal year.

Supplementary Estimates

(3) Supplementary estimates are prepared, transmitted and tabled in the same way as the main estimate.

By-laws

By-laws

19.4 (1) The Committee may make by-laws

(a) governing the use by senators of funds, goods, services and premises made available to them for the carrying out of their parliamentary functions;

(b) prescribing the terms and conditions of the management of, and accounting for, by senators, of funds referred to in paragraph (a); and

(c) respecting all such things as are necessary or incidental to the exercise of its powers and the carrying out of its functions.

Chairman to table regulations

(2) The Chairman of the Committee shall table before the Senate the by-laws made under this section on any of the first thirty days after the making thereof.

When not sitting

(3) When the Senate is not sitting, the Chairman shall cause the by-laws made under this section to be deposited with the Clerk and such by-laws shall thereupon be deemed to have been tabled before the Senate.

Coming into force

(4) By-laws made under this section come into force by resolution of the Senate.

Earlier effect

(5) By-laws made and tabled under this section during a period of prorogation or dissolution of Parliament have effect without a resolution of the Senate in accordance with their own terms until the end of the thirtieth sitting day of the session of Parliament immediately following the prorogation or dissolution, unless they are earlier rescinded by the Senate.

By-laws not statutory instruments

(6) By-laws made under this section shall be deemed not to be statutory instruments for the purposes of the Statutory Instruments Act." ;

(b) by substituting the word "Committee" for the word "Board" wherever it appears in sections 20.3 to 20.6;

(c) by renumbering sections 20.3 to 20.6 as sections 19.5 to 19.8 respectively and by renumbering all cross-references contained in the renumbered sections; and

(d) by striking out lines 1 to 9 on page 4.

Proposed amendments
to Clause 1, Page 2
and Clause 2, Page 7

(sections 20.4 and 52.6
of Bill C-79)

Explanatory Notes

These amendments are proposed in order to ensure conformity between the French and English versions, to the extent possible.

It is also suggested that the French word "notion" be struck out, as it has no equivalent in the English text.

The word "notion" is superfluous as it gives a theoretical character to the opinions of the Board. It is sufficient to say that they are general opinions.

Bill 79
Clause 1
Page 2

Moved by Mr. Gauthier

That Clause 1 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 27 page 2 the following:

"20.3 (3) During any investigation by a peace officer in relation to the use by a member of funds, goods, services or premises referred to in subsection (1), a peace officer may apply to the Board for an opinion concerning the propriety of such use."

(4) Where an opinion is provided to a peace officer pursuant to subsection 20.3 (3) and where an application for a legal process is made to a judge or justice of the peace, the judge or justice of the peace shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the legal process."

Bill C-79
Clause 1
Page 2

Moved by Mr. Crosby

That Clause 1 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 27 at page 2 the following:

20.3 (3) Where the Board has given an opinion pursuant to subsection (2) to a senator or a general opinion pursuant to section 20.4 and the senator or another senator is the object of an application for a criminal process with respect to use of funds, goods, services or premises to which the opinion or the general opinion relates, the justice or judge to whom the application is made shall consider the opinion or the general opinion before issuing the criminal process.

(4) Where the Board has not issued an opinion in a case to which subsection (3) would otherwise apply, the justice or judge may request an opinion from the Board and shall consider the opinion before proceeding with the issuance of the criminal process.

(5) For greater certainty, nothing in this section prevents the laying of an information pursuant to the Criminal Code by a peace officer or other person whether or not an opinion has been given by the Board.

(6) In this section, "criminal process" means any process or procedure under the Criminal Code prior to the laying of an information but does not include the laying of an information."

Bill C-79

Clause 1Page 2

Moved by Mrs Dobbie

That Clause 1 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 27 at page 2 the following:

"20.3 (3) During an investigation by a peace officer in relation to the use of funds, goods, services or premises referred to in subsection (1), the peace officer may apply to the Board for an opinion concerning such use."

Clause 1
Pages 2 to 4

Moved by Mr. Hawkes

That clause 1 of Bill C-79 be amended

(a) by adding, immediately after line 27 on page 2, the following:

Opinion
required

"(3) Subject to subsection (5), and notwithstanding any other Act of Parliament, a process within the meaning of subsection (6) may be applied for, issued or proceeded with in relation to any offence against any Act of Parliament by a senator that is based, in whole or in part, on the use by the senator of any funds, goods, services or premises referred to in subsection (1) only if the applicant for the process has requested and obtained from the Board an opinion concerning the use on which the offence is based.

Opinion must be
considered

(4) Where an application for a process is made to a justice or judge for which an opinion is provided under subsection (3), the justice or judge shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the process.

Time limit

(5) Where the Board has not provided an opinion within thirty days after the receipt of a request referred to in subsection (3), that subsection shall cease to apply in respect of the offence to which the request relates.

Definition of
"process"

(6) For the purposes of this section, "process" means

(a) the laying of an information under section 504 or 505,

(b) a summons or an arrest warrant under section 507, or

(c) the confirmation of an appearance notice, promise to appear or recognizance under section 508 of the *Criminal Code*."

(b) by striking out line 1 on page 3 and substituting the following:

Making opinions
available

"(4) For the purposes of subsection 20.3(3), the"

(c) by striking out lines 7 to 48 on page 3;

(d) by renumbering the subsequent sections and all cross references thereto accordingly.

Clause 2
Page 5

Moved by Mr. Hawkes

That clause 2 of Bill C-79 be amended by adding, immediately after line 9 on page 5, the following:

Oath or
affirmation

"(5) Every member of the Board shall, as soon as practicable after becoming a member of the Board, take before the Clerk of the House of Commons an oath or affirmation of fidelity and secrecy in the form set out in Form 3 of the schedule.

Reference to
committee

(6) Where any member of the House of Commons believes that a member of the Board has violated the oath or affirmation referred to in subsection (5), the member may refer the matter to the committee of the House of Commons to which are referred matters relating to privileges of members of the House of Commons."

Bill C-79
Clause 2
Page 6

Moved by Mr. Gauthier:

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 4 at page 6 the following:

Supplementary
Estimates

"52.3 (3) Supplementary estimates
are prepared, transmitted and tabled
in the same way as the main
estimate."

Bill C-79
Clause 2
Page 6

Moved by Mr. G  rin

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out line 31 at page 6 and substituting the following therefor:

"52.5 (1) The Board has, in law
and in fact, the exclusive"

Bill C-79

Clause 2Page 6

Moved by Mr. Gérin

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by adding after line 43 at page 6 the following:

"(1.1) The exclusive authority of the Board under subsection (1) extends to any criminal process that is based on the use by a member of the House of Commons of any funds, goods, services or premises made available to that member for the carrying out of parliamentary functions.

(1.2) The issuance of any criminal process that is based on the use by a member of the House of Commons of any funds, goods, services or premises made available to that member for the carrying out of parliamentary functions has to be authorized by a judge within the meaning of section 552 of the Criminal Code."

Bill 79
Clause 2
Page 7

Moved by Mr. Gauthier

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 5 page 7 the following:

"52.5 (3) During any investigation by a peace officer in relation to the use by a member of funds, goods, services or premises referred to in subsection (1), a peace officer may apply to the Board for an opinion concerning the propriety of such use."

(4) Where an opinion is provided to a peace officer pursuant to subsection 52.5 (3) and where an application for a legal process is made to a judge or justice of the peace, the judge or justice of the peace shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the legal process."

Bill C-79
Clause 2
Page 7

Moved by Mr. Crosby

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 5 at page 7 the following:

52.5 (3) Where the Board has given an opinion pursuant to subsection (2) to a member or a general opinion pursuant to section 52.6 and the member or another member is the object of an application for a criminal process with respect to use of funds, goods, services or premises to which the opinion or the general opinion relates, the justice or judge to whom the application is made shall consider the opinion or the general opinion before issuing the criminal process.

(4) Where the Board has not issued an opinion in a case to which subsection (3) would otherwise apply, the justice or judge may request an opinion from the Board and shall consider the opinion before proceeding with the issuance of the criminal process.

(5) For greater certainty, nothing in this section prevents the laying of an information pursuant to the Criminal Code by a peace officer or other person whether or not an opinion has been given by the Board.

(6) In this section, "criminal process" means any process or procedure under the Criminal Code prior to the laying of an information but does not include the laying of an information."

Bill C-79
Clause 2
Page 7

Moved by Mrs Dobbie

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by adding immediately after line 5 at page 7 the following:

"52.5 (3) During an investigation by a peace officer in relation to the use of funds, goods, services or premises referred to in subsection (1), the peace officer may apply to the Board for an opinion concerning such use."

Clause 2
Pages 7 and 8

Moved by Mr. Hawkes

That clause 2 of Bill C-79 be amended

(a) by adding, immediately after line 5 on page 7, the following:

Opinion
required

"(3) Subject to subsection (5), and notwithstanding any other Act of Parliament, a process within the meaning of subsection (6) may be applied for, issued or proceeded with in relation to any offence against any Act of Parliament by a member of the House of Commons that is based, in whole or in part, on the use by the member of any funds, goods, services or premises referred to in subsection (1) only if the applicant for the process has requested and obtained from the Board an opinion concerning the use on which the offence is based.

Opinion must be
considered

(4) Where an application for a process is made to a justice or judge for which an opinion is provided under subsection (3), the justice or judge shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the process.

Time limit

(5) Where the Board has not provided an opinion within thirty days after the receipt of a request referred to in subsection (3), that subsection shall cease to apply in respect of the offence to which the request relates.

Definition of
"process"

(6) For the purposes of this section, "process" means

(a) the laying of an information under section 504 or 505,

(b) a summons or an arrest warrant under section 507, or

(c) the confirmation of an appearance notice, promise to appear

or recognizance under section 508
of the *Criminal Code*."

(b) by striking out line 24 on page 7 and substituting the following:

Making opinions
available

"(4) For the purpose of subsection 52.5(3), the"

(c) by striking out lines 30 to 48 on page 7 and lines 1 to 24 on page 8.

Bill C-79
Clause 2
Page 7

Moved by Mr. Gauthier

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out lines 6 and 7 at page 7 and substituting the following therefor:

"The Board may issue"

Bill C-79
Clause 2
Page 7 and 8

Moved by Mr. Gauthier

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out lines 30 to 48 at page 7 and lines 1 to 24 at page 8.

Bill C-79
Clause 2
Page 7 and 8

Moved by Mrs Dobbie

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out lines 44 to 48 at page 7 and lines 1 and 2 at page 8, and substituting the following:

"52.8 (2) Where an application for a criminal process is made to a justice or judge, based on the use by a member of the House of Commons of any funds, goods, services or premises referred to in subsection 52.5(1), the justice or judge shall be provided with an opinion from the Board concerning the propriety of such use."

Bill C-79
Clause 2
Page 7

Moved by Mr. Crosby

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out lines 24 to 29 at page 7.

Bill C-79
Clause 2
Page 7 and 8

Moved by Mr. Crosby

That Clause 2 of Bill C-79 be amended by striking out lines 30 to 48 at page 7 and lines 1 to 24 at page 8.

Moved by Mr. Hawkes

New Clause 3
Page 8

That Bill C-79 be amended

(a) by adding, immediately after line 40 on page 8, the following:

"3. The schedule to the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"SCHEDULE

(Sections 13 and 50)

FORM 1

The evidence you shall give on this examination shall be the truth, the whole truth and nothing but the truth. So help you God.

FORM 2

I,, do solemnly, sincerely and truly affirm and declare the taking of any oath is according to my religious belief unlawful, and I do also solemnly, sincerely and truly affirm and declare, etc.

FORM 3

"I,, do solemnly swear (affirm) that I will faithfully, truly and to the best of my judgment, skill and ability execute and perform the duties required of me as a member of the Board of Internal Economy of the House of Commons. (In the case where an oath is taken, add "So help me God").

I further solemnly swear (affirm) that I will not communicate or allow to be communicated to any person not legally entitled thereto any information relating to the affairs of the Board of Internal Economy of the House of Commons, nor will I allow any such person to inspect or have access to any books or documents belonging to or in the possession of the Board and relating to the business of the Board. (In the case where an oath is taken, add "So help me God")."

(b) by renumbering the subsequent clause accordingly.

APPENDICE «SCPR-4»**DOSSIER N°. 46**

HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

PUBLIC BILLS OFFICE
BUREAU DES PROJETS DE LOI D'INTÉRÊT PUBLIC

Le lundi 5 novembre 1990

**À: MEMBRES DU COMITÉ SPÉCIAL
CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA
LOI SUR LE PARLEMENT DU
CANADA**

**OBJET: LOI SUR LE PARLEMENT
DU CANADA**

=====

Comme le Comité a décidé
à sa réunion du mardi
30 octobre 1990, veuillez
trouver ci-joint les
amendements que les députés
veulent proposer au projet de
loi C-79.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

(992-2946)

Projet de loi C-79

Article 1

Pages 1 à 4

Motion de M. Gérin

Il est proposé que l'on modifie le projet de loi C-79
en supprimant l'article 1.

Projet de loi C-79

Article 1

Pages 1 à 4

Motion de M. Gauthier

Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 4 à 27, page 1, et aux lignes 1 à 10, page 2, de ce qui suit:

"1. La Loi sur le Parlement du Canada est modifiée par insertion, après l'article 19, de ce qui suit:

Régie Interne

Comité

19.1 (1) Dans le présent article ainsi qu'aux articles 19.2 à 19.8, "comité" s'entend du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration constitué par le Sénat en vertu de son règlement.

Autorité entre les sessions

(2) En cas de prorogation ou de dissolution du Parlement, le comité continue d'exister pour les besoins de la présente loi tant que le Sénat n'a pas constitué le nouveau comité et, sous réserve du paragraphe (3), tous les membres du comité restent en fonctions, tant qu'ils sont sénateurs, comme s'il n'y avait pas eu de prorogation ou de dissolution.

Composition du comité

(3) Le chef du gouvernement au Sénat ou la personne qu'il a désignée et le chef de l'opposition au Sénat ou la personne qu'il a désignée peuvent, conformément au règlement du Sénat, modifier au besoin la composition du comité, même en cas de prorogation ou de dissolution du Parlement.

Contrôle exercé par le Sénat

(4) Dans l'exercice de ses pouvoirs et fonctions en vertu de la présente loi, le comité est placé sous l'autorité du Sénat et est assujéti à ses règles.

Cas d'urgence

(5) Le Sous-comité du programme et de la procédure peut, si le président du comité estime qu'il y a urgence, exercer les pouvoirs dont le comité est investi en vertu de la présente loi.

Rapport

(6) Le président du comité fait rapport, à la réunion suivante du comité, de toute décision prise en vertu du paragraphe (5).

Mission du comité

19.2 Le comité peut s'occuper des questions financières et administratives concernant

(a) le Sénat, ses locaux, ses services et son personnel;

(b) les sénateurs.

État estimatif principal

19.3 (1) Avant chaque exercice, le comité fait préparer un état estimatif des sommes que le Parlement sera appelé à affecter au paiement, au cours de l'exercice, des frais du Sénat et des sénateurs.

Adjonction au budget et dépôt

(2) Le comité fait rapport de l'état estimatif au Sénat; après l'adoption du rapport par le Sénat, avec ou sans modification, le Président du Sénat transmet l'état estimatif au président du Conseil du Trésor, qui le dépose devant la Chambre des communes avec les prévisions budgétaires du gouvernement pour l'exercice.

États estimatifs supplémentaires

(3) Les états estimatifs supplémentaires sont préparés et acheminés de façon semblable à l'état estimatif principal.

Règlements administratifs

Règlements administratifs

19.4 (1) Le comité peut, par règlement administratif:

a) régir l'utilisation, par les sénateurs, des fonds biens, services et locaux mis à leur disposition dans le cadre de leurs fonctions parlementaires;

b) prévoir les conditions -- applicables aux sénateurs -- de gestion et de comptabilisation des fonds visés à l'alinéa a);

c) prendre tout autre mesure utile à l'exercice de ses pouvoirs et fonctions.

Dépôt des règlements

(2) Le président du comité dépose les règlements administratifs pris aux termes du présent article devant le Sénat dans les trente jours suivant leur adoption.

Absence du Sénat

(3) Quand le Sénat ne siège pas, le président veille à ce que les règlements administratifs pris aux termes du présent article soient remis au greffier et ils sont alors réputés avoir été déposés sur le bureau.

Entrée en vigueur

(4) Les règlements administratifs pris en vertu du présent article entrent en vigueur au moment fixé par résolution du Sénat.

Entrée en vigueur anticipée

(5) Les règlements administratifs pris en vertu du présent article durant une période de prorogation ou de dissolution du Parlement sont en vigueur même sans résolution du Sénat, conformément à leurs propres dispositions, jusqu'à la fin du trentième jour de séance de la session du Parlement qui suit immédiatement la prorogation ou la dissolution, à moins que le Sénat ne les abroge plus tôt.

Loi sur les textes réglementaires

(6) Les règlements administratifs pris aux termes du présent article sont réputés ne pas être des textes réglementaires pour l'application de la Loi sur les textes réglementaires." ;

(b) substitution du mot "bureau" par le mot "comité" aux articles 20.3 à 20.6;

(c) substitution des numéros d'article 20.3 à 20.6 par 19.5 à 19.8 et changements de tous renvois dans ces articles qui découlent de cet amendement;

(d) retranchement des lignes 1 à 9, page 4.

Amendements proposés à
l'article 1, page 2
et à l'article 2, page 7

(articles 20.4 et 52.6
du projet de loi C-79)

Note explicative

Les amendements proposés visent à assurer la conformité des versions anglaise et française autant que possible.

Il est également suggéré de retrancher le mot "notion" dont on ne retrouve pas l'équivalent en anglais.

Le mot "notion" semble superflu car il confère un caractère théorique aux avis du bureau. Il est suffisant de dire que ce sont des avis d'ordre général.

Projet de loi C-79

Article 1Page 2

Motion de M. Gauthier

Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par insertion, après la ligne 26, page 2, de ce qui suit :

"20.3 (3) Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix relativement à l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), l'agent de la paix peut demander au bureau d'émettre un avis au sujet de la régularité de cette utilisation.

(4) Si, dans le cas où un avis a été transmis à un agent de la paix conformément au paragraphe 20.3 (3), une demande de délivrance d'un acte de procédure pénale est présentée à un juge de paix ou à un juge, l'avis est transmis à celui-ci, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte."

Projet de loi C-79

Article 1Page 2

Motion de M. Crosby

Il est proposé qu'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79, en ajoutant après la ligne 26, page 2, ce qui suit :

"20.3 (3) Si, dans le cas où le bureau a donné un avis à un sénateur conformément au paragraphe (2) ou émis un avis d'ordre général conformément à l'article 20.4, ce sénateur ou un autre sénateur est visé par une demande de délivrance d'un acte de procédure pénale relativement à l'utilisation de fonds, de biens, de services ou de locaux à laquelle l'avis se rapporte, le juge de paix ou le juge saisi de la demande prend cet avis en considération avant de délivrer l'acte.

(4) Lorsque le bureau n'a pas émis d'avis dans un cas où, n'eût été ce fait, le paragraphe (3) s'appliquerait, le juge de paix ou le juge peut demander au bureau d'émettre un avis et il le prend en considération avant de procéder à la délivrance de l'acte de procédure pénale.

(5) Il demeure entendu que le présent article n'a pas pour effet d'empêcher le dépôt d'une dénonciation sous le régime du Code criminel par un agent de la paix ou une autre personne, que le bureau ait donné un avis ou non.

(6) Au présent article, "acte de procédure pénale" s'entend de tout acte de procédure relevant du Code criminel qui précède la dénonciation, à l'exclusion de celle-ci.

Projet de loi C-79

Article 1Page 2

Motion de Mme Dobbie

Il est proposé qu'on modifie l'article 1 du projet de loi C-79, en ajoutant après la ligne 26, page 2, ce qui suit :

"20.3 (3) Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix relativement à l'utilisation par un sénateur de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), l'agent de la paix peut demander au bureau d'émettre un avis sur cette utilisation."

Article 1
Pages 2 et 3

Motion de M. Hawkes

Il est proposé que l'article 1 du projet de loi C-79 soit modifié par :

/a/) insertion, après la ligne 27, page 2, de ce qui suit :

Avis
obligatoire

«(3) Sous réserve du paragraphe (5) et malgré toute autre loi fédérale, pour demander la délivrance d'un acte de procédure, au sens du paragraphe (6), procéder à sa délivrance ou y donner suite, relativement à un sénateur et au sujet d'une infraction à une loi fédérale, fondée en tout ou en partie sur l'utilisation par celui-ci de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), il faut d'abord requérir et obtenir du bureau un avis sur l'utilisation en cause.

Prise en
considération
de l'avis

(4) Le cas échéant, l'avis est transmis au juge de paix ou au juge éventuellement saisi de la demande de délivrance, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte de procédure.

Délai

(5) À défaut de mise à disposition d'avis de la part du bureau dans les trente jours suivant la réception de la requête visée au paragraphe (3), celui-ci cesse de s'appliquer à l'infraction en cause.

Définition
d'«acte de
procédure»

(6) Pour l'application du présent article, «acte de procédure» s'entend au sens des termes ci-après visés aux articles suivants du /Code criminel/ :

/a/) articles 504 ou 505 : dénonciation;

/b/) article 507 : sommation ou mandat d'arrestation;

/c/) article 508 : confirmation d'une citation à comparaître, d'une promesse de comparaître ou d'un engagement.»

/b/) substitution, aux lignes 2 et 3, page 3, de ce qui suit :

«sur requête de l'auteur de la demande visée au
paragraphe 20.3(3), mettre n'importe lequel de»

/c/) suppression des lignes 5 à 43, page 3;

/d/) les changements de désignation numérique d'article, ainsi que de présentation des renvois, qui en découlent.

Article 2

Page 5

Motion de M. Hawkes

Il est proposé que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié par insertion, après la ligne 7, page 5, de ce qui suit :

Serment ou
affirmation
solennelle

«(5) Les députés qui deviennent membres du bureau sont tenus, dès que les circonstances le permettent, de prêter, devant le greffier de la Chambre des communes, le serment, ou l'affirmation solennelle, de fidélité et de discrétion figurant au modèle 3 de l'annexe.

Violation

(6) Le député qui estime qu'un membre du bureau a violé son serment ou affirmation solennelle peut en saisir le comité de la Chambre des communes chargé des questions relatives aux privilèges des députés.»

Projet de loi C-79

Article 2Page 6

Motion de M. Gauthier,

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79 en ajoutant après la ligne 2, page 6, ce qui suit :

États
estimatifs
supplémentaires

"52.3 (3) Les états estimatifs
supplémentaires sont préparés et
acheminés de la même façon que l'état
estimatif principal."

Projet de loi C-79
Article 2
Page 6

Motion de M. Gérin

Il est proposé que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié en retranchant la ligne 28 à la page 6 et en la remplaçant par ce qui suit :

"sive, en fait et en droit, pour
statuer, compte tenu de la nature"

Projet de loi C-79

Article 2Page 6

Motion de M. Gérin

Il est proposé que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 37, page 6, ce qui suit :

"(1.1) La compétence exclusive du bureau aux termes du paragraphe (1) s'étend aux actes de procédure pénale qui sont fondés sur l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à sa disposition dans le cadre de ses fonctions parlementaires.

(1.2) La délivrance d'un acte de procédure pénale qui est fondé sur l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à sa disposition dans le cadre de ses fonctions parlementaires doit être autorisée par une juge au sens de l'article 552 du Code criminel."

Projet de loi C-79
Article 2
Page 7

Motion de M. Gauthier

Il est proposé que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié par insertion, après la ligne 4, page 7, de ce qui suit :

"52.5 (3) Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix relativement à l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), l'agent de la paix peut demander au bureau d'émettre un avis au sujet de la régularité de cette utilisation.

(4) Si, dans le cas où un avis a été transmis à un agent de la paix conformément au paragraphe 52.5 (3), une demande de délivrance d'un acte de procédure pénale est présentée à un juge de paix ou à un juge, l'avis est transmis à celui-ci, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte."

Projet de loi C-79

Article 2Page 7

Motion de M. Crosby

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en ajoutant après la ligne 4, page 7, ce qui suit :

"52.5 (3) Si, dans le cas où le bureau a donné un avis à un membre conformément au paragraphe (2) ou émis un avis d'ordre général conformément à l'article 52.6, ce membre ou un autre membre est visé par une demande de délivrance d'un acte de procédure pénale relativement à l'utilisation de fonds, de biens, de services ou de locaux à laquelle l'avis se rapporte, le juge de paix ou le juge saisi de la demande prend cet avis en considération avant de délivrer l'acte.

(4) Lorsque le bureau n'a pas émis d'avis dans un cas où, n'eût été ce fait, le paragraphe (3) s'appliquerait, le juge de paix ou le juge peut demander au bureau d'émettre un avis et il le prend en considération avant de procéder à la délivrance de l'acte de procédure pénale.

(5) Il demeure entendu que le présent article n'a pas pour effet d'empêcher le dépôt d'une dénonciation sous le régime du Code criminel par un agent de la paix ou une autre personne, que le bureau ait donné un avis ou non.

(6) Au présent article, "acte de procédure pénale" s'entend de tout acte de procédure relevant du Code criminel qui précède la dénonciation, à l'exclusion de celle-ci.

Projet de loi C-79
Article 2
Page 7

Motion de Mme Dobbie

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en ajoutant après la ligne 4, page 7, ce qui suit :

"52.3 (3) Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix relativement à l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), l'agent de la paix peut demander au bureau d'émettre un avis sur cette utilisation."

Article 2

Pages 7 et 8

Motion de M. Hawkes

Il est proposé que l'article 2 du projet de loi C-79 soit modifié par :

/a/) insertion, après la ligne 4, page 7, de ce qui suit :

Avis
obligatoire

«(3) Sous réserve du paragraphe (5) et malgré toute autre loi fédérale, pour demander la délivrance d'un acte de procédure, au sens du paragraphe (6), procéder à sa délivrance ou y donner suite, relativement à un député et au sujet d'une infraction à une loi fédérale, fondée en tout ou en partie sur l'utilisation par celui-ci de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe (1), il faut d'abord requérir et obtenir du bureau un avis sur l'utilisation en cause.

Prise en
considération
de l'avis

(4) Le cas échéant, l'avis est transmis au juge de paix ou au juge éventuellement saisi de la demande de délivrance, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte de procédure.

Délai

(5) À défaut de mise à disposition d'avis de la part du bureau dans les trente jours suivant la réception de la requête visée au paragraphe (3), celui-ci cesse de s'appliquer à l'infraction en cause.

Définition
d'«acte de
procédure»

(6) Pour l'application du présent article, «acte de procédure» s'entend au sens des termes ci-après visés aux articles suivants du /Code criminel/ :

/a/) articles 504 ou 505 : dénonciation;

/b/) article 507 : sommation ou mandat d'arrestation;

/c/) article 508 : confirmation d'une citation à comparaître, d'une promesse de comparaître ou d'un engagement.»

/b/) substitution, aux lignes 23 et 24, page 3, de ce qui suit :

«sur requête de l'auteur de la demande visée au paragraphe 52.5(3), mettre n'importe lequel de»

/c/) suppression des lignes 26 à 43, page 7, et 1 à 21, page 8.

Projet de loi C-79

Article 2Page 7

Motion de M. Gauthier

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 5 à 7, page 7 et en les remplaçant par ce qui suit :

"Le bureau peut émettre des avis
d'ordre général sur l'utilisation
régulière de fonds, de biens,"

Projet de loi C-79

Article 2

Page 7 et 8

Motion de M. Gauthier

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 28 à 43, page 7 et les lignes 1 à 21, page 8.

Projet de loi C-79
Article 2
Page 7

Motion de Mme Dobbie

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en retranchant les ligne 39 à 43, page 7, et en les remplaçant par ce qui suit :

"52.8 (2) Dans les cas de demande de délivrance d'un acte de procédure pénale fondée sur l'utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe 52.5(1), un avis du bureau portant sur la régularité de cette utilisation doit être fourni au juge de paix ou juge saisi de la demande."

Projet de loi C-79

Article 2Page 7

Motion de M. Crosby

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 22 à 25, page 7.

Projet de loi C-79
Article 2
Page 7 et 8

Motion de M. Crosby

Il est proposé qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-79, en retranchant les lignes 28 à 43, page 7 et les lignes 1 à 21, page 8.

Nouvel article 3
Page 8

Motion de M. Hawkes

Il est proposé que le projet de loi C-79 soit modifié par :

/a/) insertion, après la ligne 36, page 8,
de ce qui suit :

«3. L'annexe de la même loi est abrogée et remplacée
par ce qui suit :

«ANNEXE
(/articles 13 et 50/)

MODÈLE 1

Jurez de dire, dans votre témoignage, la vérité, toute
la vérité et rien que la vérité. Ainsi Dieu vous soit en
aide.

MODÈLE 2

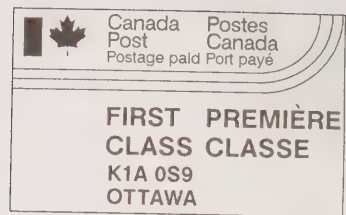
Je,, affirme solennellement qu'il est
contraire à mes croyances religieuses de prêter serment;
en outre, j'affirme solennellement

MODÈLE 3

Je,, jure de m'acquitter (affirme
solennellement que je m'acquitterai) fidèlement et
honnêtement de ma charge de membre du Bureau de régie
interne de la Chambre des communes. (Dans le cas du
serment, ajouter : «Ainsi Dieu me soit en aide.»)

Je jure en outre de ne communiquer, ou laisser
communiquer, (En outre, j'affirme solennellement
que je ne communiquerai, ni ne laisserai communiquer,) aucun
renseignement sur les affaires du Bureau de régie
interne de la Chambre des communes à quiconque n'y a pas
le droit, ni de lui permettre (ni ne lui permettrai) l'accès
aux documents appartenant à ce dernier ou en sa possession,
et se rapportant à ses affaires. (Dans le cas du serment,
ajouter : «Ainsi Dieu me soit en aide.»)

/b/) substitution, au numéro d'article 3, du numéro
d'article 4.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Royal Canadian Mounted Police:

J. Michael Shoemaker, Deputy Commissioner, Corporate Management;

R.A. Connell, Staff Sergeant, Corporate Services Directorate.

From the Department of Justice:

Yvan Roy, General Counsel.

TÉMOINS

De la Gendarmerie royale du Canada:

J. Michael Shoemaker, sous-commissaire adjoint, Gestion générale;

R.A. Connell, sergent d'Etat-major, Direction de la gestion des services.

Du ministère de la Justice:

Yvan Roy, avocat.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Thursday, November 8, 1990

Le jeudi 8 novembre 1990

Chairman: Hon. Marcel Danis

Président: L'hon. Marcel Danis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial chargé de l'

The Review of the Parliament of Canada Act

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada

RESPECTING:

A review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duty and obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy

Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act

CONCERNANT:

Examen de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne

Projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SPECIAL COMMITTEE TO REVIEW
THE PARLIAMENT OF CANADA ACT

Chairman: Hon. Marcel Danis

Members

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, November 8, 1990:

Robert Layton replaced Howard Crosby;
Pat Sobeski replaced Dorothy Dobbie.

COMITÉ SPÉCIAL CHARGÉ D'EXAMINER
LA LOI SUR LE PARLEMENT DU CANADA

Président: L'hon. Marcel Danis

Membres

Howard Crosby
Dorothy Dobbie
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Jim Hawkes
Rod Murphy
Marcel Prud'homme—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 8 novembre 1990:

Robert Layton remplace Howard Crosby;
Pat Sobeski remplace Dorothy Dobbie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1990

(41)

[Text]

The Special Committee on the Review of the Parliament of Canada Act met this day at 5:24 o'clock p.m. this day, in room 237-C, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jean Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Robert Layton, Rod Murphy, Marcel Prud'homme and Pat Sobeski.

Other Members present: Howard Crosby and Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane Davidson, General Legal Counsel. *From the Public Bills Office:* G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament:* Jamie Robertson and Margaret Young, Research Officers.

Witness: From the Department of Justice: Y. Roy, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its review of the Parliament of Canada Act regarding the powers, duties obligations of the Members of the House in relation thereto and regarding the authority, responsibilities and jurisdiction of the Board of Internal Economy. (*See Minutes of Proceedings of Monday, December 18, 1989, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Committee agreed to reconsideration of Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act.

Accordingly, the Committee resumed consideration of Bill C-79, An Act to amend the Parliament of Canada Act.

After general debate, the Committee unanimously agreed to the following further amendments to Bill C-79:

That Clause 1 be amended

(a) by adding, immediately after line 27, page 2, the following:

“20.4 (1) During any investigation by a peace officer in relation to the use by a senator of funds, goods, services or premises referred to in subsection 20.3(1), the peace officer may apply to the Board for an opinion concerning the propriety of such use.

(2) Where an opinion is provided to a peace officer pursuant to subsection (1) and where an application for a process is made to a judge, the judge shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the process.

(3) For the purposes of this section, “process” means

(a) an authorization to intercept a private communication under section 185,

(b) an order for a special warrant under section 462.32

(c) an order for a search warrant under section 487,

(d) a restraint order under section 462.33,

(e) the laying of an information under section 504 or 505,

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1990

(41)

[Traduction]

Le Comité spécial chargé d'examiner la Loi sur le Parlement du Canada se réunit aujourd'hui à 17 h 24, dans la pièce 237-C, sous la présidence de Marcel Danis (*président*).

Membres du Comité présents: Jean-Robert Gauthier, François Gérin, Jim Hawkes, Robert Layton, Rod Murphy, Marcel Prud'homme, et Pat Sobeski.

Autres députés présents: Howard Crosby et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane Davidson, conseillère législative générale. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *De la Bibliothèque du Parlement:* Jamie Robertson et Margaret Young, attachées de recherche.

Témoin: Du ministère de la Justice: Yvan Roy, avocat.

Le Comité reprend l'étude de la Loi sur le Parlement du Canada en ce qui concerne les pouvoirs, devoirs et obligations des membres de la Chambre par rapport à cette loi et en ce qui concerne l'autorité, les responsabilités et la compétence du Bureau de régie interne (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 18 décembre 1989, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, le Comité convient d'étudier de nouveau le projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Le Comité reprend ainsi l'étude du projet de loi C-79, Loi modifiant la Loi sur le Parlement du Canada.

Après un débat général, le Comité accepte à l'unanimité les nouveaux amendements suivants:

Que l'article 1 soit modifié

a) en ajoutant après la ligne 26, à la page 2, ce qui suit:

«20.4 (1) Au cours d'une enquête menée par un agent de la paix relativement à l'utilisation par un sénateur de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe 20.3(1), l'agent de la paix peut demander au bureau d'émettre un avis au sujet de la régularité de cette utilisation.

(2) Si, dans le cas où un avis a été transmis à un agent de la paix conformément au paragraphe (1), une demande de délivrance d'un acte de procédure est présentée à un juge de paix ou à un juge, l'avis est transmis à celui-ci, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l'acte.

(3) Pour l'application du présent article, «acte de procédure» s'entend au sens des termes ci-après visés aux articles suivants du Code criminel:

a) article 185; autorisation d'intercepter une communication privée;

b) article 462.32: mandat spécial;

c) article 487: mandat de perquisition;

d) article 462.33: ordonnance de blocage de biens.

e) articles 504 ou 505: dénonciation

- (f) a summons or an arrest warrant under section 507, or
- (g) the confirmation of an appearance notice, promise to appear or recognizance under section 508

of the Criminal Code.”

(4) “The issuance of a process referred to in paragraphs 3(c) (e) (f) and (g) that is based on the use by a senator of any funds, goods, services or premises made available to that senator for the carrying out of parliamentary functions shall be authorized by a judge within the meaning of section 2 of the Criminal Code.”

(b) by striking out line 1 on page 3 and substituting the following:

“(4) For the purposes of subsection 20.4, the”

(c) by striking out lines 7 to 48 on page 3.

That Clause 2 be amended

(a) by adding, immediately after line 5, page 7, the following:

“52.6 (1) During any investigation by a peace officer in relation to the use by a member of the House of Commons of funds, goods, services or premises referred to in subsection 52.5(1), the peace officer may apply to the Board for an opinion concerning the propriety of such use.

(2) Where an opinion is provided to a peace officer pursuant to subsection (1) and where an application for a process is made to a judge, the judge shall be provided with the opinion and shall consider it in determining whether to issue the process.

(3) For the purposes of this section, “process” means

- (a) an authorization to intercept a private communication under section 185,
- (b) an order for a special warrant under section 462.32,
- (c) an order for a search warrant under section 487,
- (d) a restraint order under section 462.33,
- (e) the laying of an information under section 504 or 505,
- (f) a summons or an arrest warrant under section 507, or
- (g) the confirmation of an appearance notice, promise to appear or recognizance under section 508

of the Criminal Code.”

(4) The issuance of a process referred to in paragraphs 3(c) (e) (f) and (g) that is based on the use by a member of the House of Commons of any funds, goods, services or premises made available to that member for the carrying out of parliamentary functions has to be authorized by a judge within the meaning of section 2 of the Criminal Code.”

(b) by striking out line 24 on page 7 and substituting the following:

“(4) For the purpose of subsection 52.51(1), the”

(c) by striking out lines 30 to 48 on page 7 and lines 1 to 24 on page 8.

- f) article 507: sommation ou mandat d’arrestation;
- g) article 508: confirmation d’une citation à comparaître, d’une promesse de comparaître ou d’un engagement;

(4) La délivrance d’un acte de procédure défini aux alinéas (3)c), e), f) et g) qui est fondé sur l’utilisation par un sénateur de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à sa disposition dans le cadre de ses fonctions parlementaires doit être autorisée par un juge au sens de l’article 2 du Code criminel.»

b) en remplaçant les lignes 2 et 3, à la page 3, par ce qui suit:

«sur requête de l’auteur de la demande visée au paragraphe 20.4, mettre n’importe lequel de»

c) en supprimant les lignes 5 à 43 à la page 3.

Que l’article 2 soit modifié

a) en ajoutant après la ligne 4, à la page 7, ce qui suit:

«52.51 (1) Au cours d’une enquête menée par un agent de la paix relativement à l’utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux visés au paragraphe 52.5(1), l’agent de la paix peut demander au bureau d’émettre un avis au sujet de la régularité de cette utilisation.

(2) Si, dans le cas où un avis a été transmis à un agent de la paix conformément au paragraphe (1), une demande de délivrance d’un acte de procédure est présentée à un juge de paix ou à un juge, l’avis est transmis à celui-ci, qui le prend en considération dans sa décision de délivrer ou non l’acte.

(3) Pour l’application du présent article, «acte de procédure» s’entend au sens des termes ci-après visés aux articles suivants du Code criminel:

- a) article 185: autorisation d’intercepter une communication privée;
- b) article 462.32: mandat spécial;
- c) article 487: mandat de perquisition;
- d) article 462.33: ordonnance de blocage de biens.
- e) articles 504 ou 505: dénonciation

- f) article 507: sommation ou mandat d’arrestation;
- g) article 508: confirmation d’une citation à comparaître, d’une promesse de comparaître ou d’un engagement;

(4) La délivrance d’un acte de procédure défini aux alinéas (3)c), e), f) et g) qui est fondé sur l’utilisation par un député de fonds, de biens, de services ou de locaux mis à sa disposition dans le cadre de ses fonctions parlementaires doit être autorisée par un juge au sens de l’article 2 du Code criminel.»

b) en remplaçant les lignes 23 et 24, à la page 7, par ce qui suit:

«sur requête de l’auteur de la demande visée au paragraphe 52.51(1), mettre n’importe lequel de»

c) en supprimant les lignes 26 à 43, à la page 7, et 1 à 21, à la page 8.

That Clause 2 be amended by adding, immediately after line 9 on page 5, the following:

“(5) Every member of the Board shall, as soon as practicable after becoming a member of the Board, take before the Clerk of the House of Commons an oath or affirmation of fidelity and secrecy in the form set out in Form 3 of the schedule.”

That Bill C-79 be amended by adding, immediately after line 40 on page 8, the following:

“3. The schedule to the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“SCHEDULE

(Sections 13 and 50)

FORM 1

The evidence you shall give on this examination shall be the truth, the whole truth and nothing but the truth. So help you God.

FORM 2

I,, do solemnly, sincerely and truly affirm and declare the taking of any oath is according to my religious belief unlawful, and I do also solemnly, sincerely and truly affirm and declare, etc.

FORM 3

“I,, do solemnly swear (affirm) that I will faithfully, truly and to the best of my judgment, skill and ability execute and perform the duties required of me as a member of the Board of Internal Economy of the House of Commons. (In the case where an oath is taken, add “So help me God”).

I further solemnly swear (affirm) that I will not communicate or allow to be communicated to any person without due authority in that behalf any information relating to the affairs of the Board of Internal Economy of the House of Commons, nor will I allow any such person to inspect or have access to any books or documents belonging to or in the possession of the Board and relating to the business of the Board. (In the case where an oath is taken, add “So help me God”).”

Bill C-79, as further amended, carried.

It was agreed,—That the Committee order a reprint of the Bill C-79, as amended, for the use of Members at the Report Stage.

The Chairman was instructed to report Bill C-79, as amended, to the House.

At 7:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 7, à la page 5, ce qui suit:

«(5) Les députés qui deviennent membres du bureau sont tenus, dès que les circonstances le permettent, de prêter, devant le greffier de la Chambre des communes, le serment, ou l'affirmation solennelle, de fidélité et de discrétion figurant au modèle 3 de l'annexe.

Que le projet de loi C-79 soit modifié en ajoutant après la ligne 36, à la page 8, ce qui suit:

«3. L'annexe de la même loi est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«ANNEXE

(Articles 13 et 50)

MODÈLE 1

Jurez de dire, dans votre témoignage, la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Ainsi Dieu vous soit en aide.

MODÈLE 2

Je,, affirme solennellement qu'il est contraire à mes croyances religieuses de prêter serment, en outre, j'affirme solennellement

MODÈLE 3

Je,, jure de m'acquitter (affirme solennellement que je m'acquitterai) fidèlement et honnêtement de ma charge de membre du Bureau de régie interne de la Chambre des communes. (Dans le cas du serment, ajouter : «Ainsi Dieu me soit en aide.»)

Je jure en outre de ne communiquer, ou laisser communiquer, (En outre, j'affirme solennellement que je ne communiquerai, ni ne laisserai communiquer,) à moins d'y être dûment autorisé, aucun renseignement sur les affaires du Bureau de régie interne de la Chambre des communes à quiconque n'y a pas le droit, ni de lui permettre (ni ne lui permettrai) l'accès aux documents appartenant à ce dernier ou en ma possession, et se rapportant à ses affaires. (Dans le cas du serment, ajouter : «Ainsi Dieu me soit en aide.»)

Le projet de loi, ainsi modifié, est adopté.

Il est convenu,—Que le projet de loi, modifié, soit réimprimé pour les besoins des députés à l'étape du rapport.

Le président est prié de faire rapport à la Chambre du projet de loi modifié.

À 19 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 8, 1990

• 1723

The Chairman: The committee will come to order.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Une question, s'il vous plaît.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Il veut remercier le vice-président pour son service exceptionnel.

M. Prud'homme: Tout d'abord, je dois dire qu'effectivement, M. Gauthier a su bien s'acquitter de sa tâche en vous remplaçant.

Je suggère que le Bureau de régie interne, étant donné ses bonnes relations avec la GRC, examine lors de sa prochaine réunion la possibilité de lui offrir un bureau sur la Colline. Étant donné que la GRC a décidé de venir près de la Colline, je suggère que le Bureau de régie interne examine la possibilité de lui offrir carrément un bureau dans la maison. . .

M. Gauthier: . . .pour faire enquête sur les députés.

M. Prud'homme: . . .et qu'éventuellement le Parlement puisse avoir au sein de la GRC un bureau semblable pour surveiller les activités de la GRC.

The Chairman: All those in favour?

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Prud'homme: We should consider the possibility of the feasibility of having. . . And I am sure we all agree. It is agreed, is it not? Yes? Thank you.

• 1725

Le président: Nous étudions toujours le projet de loi C-79.

We are at the stage where the chair had been asked to report the bill, after having received letters from the Chief Government Whip and the Official Opposition Whip, who decided to review the bill again before we reported it.

I understand that members of the committee have some amendments to move to the bill, so I propose that we reopen the bill to discuss those amendments. For that, I believe I need unanimous consent. Do I have the consent to reopen the bill?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now that we have reopened the bill, there are a substantial number of amendments. Do I start with volume one?

M. Gauthier: Si vous commencez à relire les amendements qu'on a étudiés au Comité il y a deux jours, je m'en vais chez moi. On vient de recevoir ce document-là. Je veux féliciter les avocats et les chercheurs. C'est vraiment un travail excellent, mais il faudrait tout de même nous donner le temps de le lire. Je ne suis pas d'accord que vous recommenciez le travail qu'on a fait en votre absence, il y a deux ou trois jours, pour repasser chacun des amendements.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 8 novembre 1990

Le président: Nous pouvons commencer nos travaux.

Mr. Prud'homme (St. Denis): I would like to ask a question please.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): He would like to thank the Vice-Chairman for his wonderful work.

Mr. Prud'homme: Yes I must admit that Mr. Gauthier did a wonderful job when he replaced you.

I suggest that the Board of Internal Economy, given its good relations with the RCMP, study during the next meeting, the possibility of offering the RCMP an office on the Hill. Since the RCMP has decided to settle close to the Hill, I suggest that the Board of Internal Economy study the possibility of simply offering an office on Parliament Hill. . .

Mr. Gauthier: . . .to investigate Members of Parliament.

Mr. Prud'homme: . . .and that eventually Parliament could have within the RCMP a similar office to study the activities of the RCMP.

Le président: Qui appuie cette motion?

Des voix: Oh! Oh!

M. Prud'homme: Je crois qu'il faudrait envisager la possibilité de. . . Et je suis convaincu que nous sommes tous d'accord. Nous en convenons n'est-ce pas? Oui? Merci.

The Chairman: We are still studying Bill C-79.

On a demandé au président de faire rapport du projet de loi; j'ai reçu des lettres du whip en chef pour le gouvernement et du whip de l'Opposition officielle; ils ont tous deux décidé d'étudier le projet de loi encore une fois avant qu'on fasse rapport.

J'ai cru comprendre que les députés ont des amendements à proposer au projet de loi; je propose qu'on en discute maintenant. Je crois qu'il faut avoir unanimité pour le faire. Êtes-vous d'accord pour qu'on reprenne l'étude du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Il y a toute une liste d'amendements. Devrais-je commencer avec la première?

Mr. Gauthier: If you intend to start reading over the amendments that the committee studied two days ago I am going home. We just received this paper. I would like to congratulate the lawyers and the researchers. They have really done a wonderful job, but we still need time to read this information. I do not think we should come back on the work that was done while you were away, 2 or 3 days ago, and I do not think we should review every single amendment.

[Texte]

C'est fait. S'il y en a qui veulent soulever des questions, qu'ils les soulèvent. J'ai pour ma part une copie d'un amendement qui m'a été envoyée par M. Hawkes; cet amendement porte sur l'article 52.5. C'est le seul amendement qui peut être contentieux en ce sens qu'on pourrait perdre un peu de temps à en discuter, mais je pense qu'on peut en venir à une conclusion assez rapide s'il y a de la bonne volonté d'un côté comme de l'autre.

Monsieur le président, je vous propose de mettre en délibération l'amendement de M. Hawkes qui n'a pas été étudié par le Comité lors de sa réunion de mardi dernier. Une fois qu'on en aura terminé, on pourra passer au reste.

Le président: Cela vous convient?

M. Prud'homme: Est-ce qu'on peut avoir l'amendement de M. Hawkes?

Mr. Gauthier: I want to make it clear. I am suggesting that the amendments the committee looked at on Tuesday—they have now been compiled as I asked that they be compiled, with the amendment on the left and the comments, following our discussion here by members and others who contributed to the debate. . . . Today I have in my hand a new amendment proposed by Mr. Hawkes, which has not been, in my view, presented to the committee in this format.

I would like to hear Mr. Hawkes on it. I think once we settle this issue we will not have to go back to these amendments *seriatim*. Because we have comments on them, we can dispose of the oath amendment, the proposed section 52.5 amendment, and other things rather quickly.

Mr. Hawkes (Calgary West): The document I think you have is the document that came at about 11 o'clock this morning. It has since been reviewed and there are some minor changes in the later versions. I guess this is the latest version. Is that available to all members? Okay.

Mr. Gauthier: Is this one good any more?

Mr. Hawkes: No, it has been updated.

I asked the House of Commons legal officer to take the wording and the idea in Mr. Gauthier's amendment on proposed section 52.5, which dealt with a permissive power for a police officer to seek an opinion of the board, and combine it with another amendment standing in my name, which had been created by the chairman, basically on the basis of the speeches that were made at second reading. For example, the existence of an opinion at the point of charge might be more appropriate than at any other part of the chain.

I think we might be well served by having some legal people from Justice come to the table, but maybe Diane could take us through this combined amendment clause by clause and see if we all have the same understanding of the impact of each of the clauses.

One of the issues is, as you come to clause 1, proposed subsection 20.31(2) you can use the word "may" or the word "shall". That may be something of interest to us.

[Traduction]

What is done is done. If some members want to ask questions, let them ask them. I have received a copy of an amendment sent by Mr. Hawkes. It concerns Section 52.5. That is the only possible contentious amendment where we could take a lot of time to discuss it. But I think we can easily come to an agreement if there is good will on both sides.

Mr. Chairman, I suggest that we discuss Mr. Hawkes' amendment, an amendment that was not studied by the committee at its meeting last Tuesday. Once we have finished, we can study the rest.

The Chairman: Do you agree?

Mr. Prud'homme: Can we get Mr. Hawkes' amendment?

M. Gauthier: Je veux qu'on me comprenne bien. Je propose que les amendements que le Comité a étudié mardi—ils ont été présentés en liasse parce que je l'ai demandé, les amendements se trouvent à gauche et les commentaires à droite, il s'agit des commentaires qui découlent de la discussion que les députés et les autres experts ont eue. . . . J'ai en main un amendement proposé par M. Hawkes qui, à mon avis, n'a pas été présenté de cette façon au Comité.

J'aimerais entendre les commentaires de M. Hawkes à ce sujet. Je crois qu'une fois que nous aurons réglé la question on n'aura pas besoin de retourner à ces amendements. Parce que nous avons des commentaires sur les amendements, nous pouvons régler facilement l'amendement sur le serment, l'amendement proposé au paragraphe 52.5, et les autres choses assez rapidement.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Le document que vous avez est celui qui a été présenté vers onze heures ce matin. Il a depuis été révisé et certaines petites modifications ont été apportées aux dernières versions. Je suppose que c'est la version la plus récente. Est-ce que tous les députés l'ont reçue? Très bien.

M. Gauthier: Cette version-ci est-elle toujours bonne?

M. Hawkes: Non, elle a été mise à jour.

J'ai demandé au Conseiller juridique de la Chambre des communes de prendre le libellé et l'idée de l'amendement qu'avait proposé M. Gauthier au paragraphe 52.5, qui porte sur le fait qu'un agent de la paix puisse obtenir une opinion du bureau, et combiner cet amendement avec l'amendement que j'avais présenté, qui avait été proposé par le président, et qui découle des discussions qu'on a eues lors de la deuxième lecture de ce projet de loi. Par exemple, l'existence d'une opinion au moment où les accusations sont portées pourraient être plus pertinentes qu'à n'importe quel autre moment de l'affaire.

Il serait utile à mon avis que certains représentants du ministère de la Justice viennent prendre place à la table; peut-être Diane pourrait-elle nous expliquer ce double amendement, article par article, pour s'assurer que nous comprenons bien tous l'incidence de chacune des dispositions.

L'un des problèmes à propos de l'article 1 et en particulier du paragraphe 20.31(2) est que l'on peut choisir la forme «peuvent» ou «doivent». Cela pourrait être intéressant.

[Text]

I think we have somebody from Justice, for instance, who was very helpful to us last time. If he could just be at the table in case he has a differing opinion or interpretation. Is there anybody from the RCMP here today?

The Chairman: Yes, across the hall in the other room—the commissioner is there in case we need him. *Bienvenue, monsieur Roy.*

Mr. Hawkes: Could Diane just take us through? I know J.R. and I were having a conversation earlier today about the need to understand some parts of this more clearly. It will not all be wasted, because it relates to other amendments too. If this one is found to be acceptable by the committee then it replaces a bunch of stuff that is in the book. Could we just get an explanation from the prime creator?

Mme Diane Davidson (légiste et conseillère parlementaire suppléante, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Prenons la disposition sur la Chambre des communes. Le paragraphe 52.51(1) permet à un agent de la paix, durant une enquête, de demander au Bureau de régie interne un avis au sujet de l'utilisation par un député des biens, services et locaux mis à sa disposition dans ses fonctions parlementaires. C'est un article qui permet à un agent de la paix de venir, mais qui ne l'oblige pas à le faire.

Le paragraphe 52.51(2) prévoit que, dans le cas où un avis a été demandé par un agent de la paix et lui a été remis, cet avis-là devra être considéré par un juge ou un juge de paix à qui aura été demandée la délivrance d'un acte de procédure. Il faut se reporter à la définition qu'on donne d'«acte de procédure» au paragraphe (3) pour comprendre cette disposition. Il s'agit d'une demande d'interception d'une communication privée, d'un mandat de perquisition ou d'une ordonnance de blocage de biens. Si on lui fait cette demande, le juge devra considérer l'avis qui peut avoir été obtenu par l'agent de la paix en vertu du paragraphe (1) de cet article.

Mr. Hawkes: I have a question on the first part. On clause 2, proposed subsection 52.51(3), “for the purposes of this section, ‘process’ means” and so on, I just want to be absolutely sure that every relevant piece of information available to the police officer in the normal case, when applying for any one of these three things, has to be disclosed to the justice of the peace.

An hon. member: Yes.

Mr. Hawkes: So in a sense this clause adds nothing but specificity about a particular piece of information. If the officer went out, and as part of his investigation asked for the opinion and got it, would he have to give it anyhow?

Ms Davidson: Yes, he would have to give the opinion to the judge if asked for it.

The Chairman: If he asked for it. The big change from what we had before to the amendment today is that now it is completely within the discretion of the police officers to go get the opinion if they want it. If they do not want to go, they do not have to go. It is left to the discretion of the police officer. Mr. Murphy.

Mr. Murphy (Churchill): If clause 2, proposed subsection 52.51(2) were not in there, then the police officer would not have to divulge that opinion, is that correct?

[Translation]

Je crois que nous avons ici quelqu'un du ministère de la Justice qui nous a beaucoup aidé la dernière fois. S'il pouvait s'approcher de la table et nous dire s'il interprète les choses différemment. Y a-t-il également quelqu'un de la GRC?

Le président: Oui, dans l'autre salle, il y a le commissaire qui pourrait venir si nous en avons besoin. Welcome, Mr. Roy.

M. Hawkes: Diane pourrait-elle nous expliquer un peu cela? Nous disions à tout à l'heure avec Jean-Robert qu'il serait nécessaire que l'on nous explique un peu mieux certaines questions. Ce ne sera pas du temps perdu car cela porte également sur d'autres amendements. Si le comité juge celui-ci acceptable, cela permet de remplacer des tas de choses par la suite. Pourrait-on donc avoir une explication de la personne qui l'a rédigé en tout premier lieu?

Mrs. Diane Davidson (Assisant Law Clerk and Parliamentary Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): Take the clause on the House of Commons. Clause 52.51(1) allows the Peace Officer, during an investigation, to ask the Board of Internal Economy and opinion on the use by a Member of goods, services or premises made available to that Member for the carrying out of parliamentary functions. This clause allows, a Peace Officer to come here, but he does not have to.

Clause 52.51(2) provides that when an opinion has been asked by and provided to a Peace Officer, it must be considered by a judge or a justice who has received an application for a process. One must refer to the definition we have of «process» in paragraph (3) to understand this clause. It is an authorization to intercept a private communication, an order for a search warrant or a restraining order. If the judge receives such an application, he will have to consider the opinion which the Peace Officer may have obtained under paragraph (1) of this clause.

M. Hawkes: J'aimerais vous poser une question sur la première partie. À l'article 2, le projet de paragraphe 52.51(3) stipule que: «pour l'application du présent article, «actes de procédure» s'entend», etc., je veux simplement m'assurer que tout renseignement pertinent habituellement à la disposition d'un agent de la paix lorsqu'il demande l'une de ces trois choses doit être dévoilé au juge de paix.

Une voix: Oui.

M. Hawkes: Donc, dans un sens, ce projet d'article n'ajoute rien mais précise les choses. Si l'agent allait, au cours de son enquête, demander un avis et l'obtenait, devrait-il de toute façon le présenter?

Mme Davidson: Oui, s'il a demandé cet avis, il doit le communiquer au juge.

Le président: S'il l'a demandé. Le gros changement par rapport à ce que nous avions avant cet amendement est que maintenant c'est à lui et à lui seul de décider s'il veut ou non obtenir un tel avis. S'il ne le veut pas, il n'est pas forcé de l'obtenir. C'est laissé à sa discrétion. Monsieur Murphy.

M. Murphy (Churchill): Si le projet de paragraphe 52.51(2) n'était pas là, l'agent de police ne serait pas tenu de divulguer cet avis, n'est-ce pas?

[Texte]

[Traduction]

• 1735

Mr. Yvan Roy (General Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): That is correct, sir. I think what Mr. Hawkes was trying to say was suppose the police, in a general way and without having this section, were to have that kind of information made available to them, they would have to disclose it to a the justice of the peace or judge to whom they would go to have that process issued. Otherwise this would be what we call an immaterial disclosure, and in those circumstances this particular process might be quashed in a court of law later on.

I think that is what Mr. Hawkes was trying to get at when he asked if that was information that would have to be disclosed. The chairman was correct in saying that what is new about this is that the policeman now has the ability to get that kind of information from the board, something he did not have before.

Mr. Murphy: Then it is not necessary to have subsection (2).

Mr. Roy: There is no problem in having this for greater certainty.

Mr. Hawkes: Subsections (2) and (3) are simply greater certainties. It is subsection (1) that has the power, if you like. It is a permissive power and for greater certainty it tells you how to use the thing when you get it—where to use it.

Mr. Gauthier: Il n'y a rien dans cette disposition qui donne à la police le droit de demander à la Régie interne si une opinion a été donnée sur l'utilisation des fonds, des services, des biens ou des locaux. Vous me faites signe que oui. Il n'y a rien dans cela qui donne à la police le droit de venir demander si une opinion a déjà été donnée sur l'utilisation des fonds, des biens et des services dans telle situation.

Mme Davidson: Tout ce que cette disposition permet, c'est de venir chercher une opinion.

Mr. Gauthier: Est-ce que l'on peut demander si une opinion a déjà été donnée? La police veut savoir si le député ou sénateur en question a déjà demandé une opinion. Il a le droit, lui, de demander une opinion.

Mme Davidson: Il y a une autre disposition dans la loi qui permet à la police de demander au Bureau, et ce dernier serait libre de donner cette opinion ou non à la police.

Mr. Gauthier: Il ne serait pas obligé de le faire?

Mme Davidson: Il s'agit du paragraphe 52.7(4), avec les modifications qu'on y apporte aujourd'hui.

Mr. Gauthier: Ma question supplémentaire m'a été inspirée par mon ami Murphy. Est-ce que la Régie interne pourrait rendre publiques ces opinions? Une fois qu'elle a donné son opinion à la police ou à quelqu'un d'autre, est-ce que cette opinion devient une opinion d'ordre général qui pourrait servir à d'autres députés ou à d'autres personnes? Est-ce qu'à ce moment-là, la Régie pourrait dire: Puisque nous avons donné une opinion, nous la rendons publique? J'ai une raison de poser cette question.

Mme Davidson: L'article 52.7 permettrait au Bureau de publier ses avis en tout ou en partie. Cet article lui donne toute discrétion de le faire.

M. Yvan Roy (avocat général en matière de droit pénal, sous-direction de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice): C'est exact. Je crois que ce qu'essayait de dire monsieur Hawkes c'est que si un agent de police, de façon générale, et indépendamment de cet article, devait obtenir ce genre d'information, il devrait le dévoiler au juge de paix ou au juge à qui il demanderait un acte de procédure. Autrement, la divulgation serait sans importance et la procédure pourrait être rejetée par la Cour.

Je crois que c'est ce que voulait dire monsieur Hawkes lorsqu'il demandait si cette information devait être dévoilée. Le président a bien dit que ce qu'il y a de nouveau ici, c'est que l'agent de police peut maintenant demander ce genre d'information au bureau alors qu'il n'en avait pas le loisir auparavant.

M. Murphy: Le paragraphe (2) n'est donc pas nécessaire.

M. Roy: Il ajoute simplement une plus grande certitude.

M. Hawkes: Les paragraphes (2) et (3) renforcent simplement la proposition. C'est le paragraphe (1) qui est important. C'est une autorisation et pour plus de certitude, on précise comment s'en prévaloir.

Mr. Gauthier: There is nothing in this clause that gives the police the right to ask the Board if an opinion has been provided on the use of funds, commerce, services, goods or premises. You are nodding in the affirmative. There is nothing in this that gives the police the right to come and ask whether an opinion has already been provided on the use of funds, goods or services in any given situation.

Mrs. Davidson: All this clause provides for is that the police may come and ask for an opinion.

Mr. Gauthier: Could they ask whether an opinion has already been provided? The police wants to know whether the Member or the Senator has already asked for an opinion. He is entitled to ask for an opinion.

Mrs. Davidson: There is another clause in the act which provides for the police to ask this question from the Board which would be free to answer or not.

Mr. Gauthier: The Board would not be obliged to reply?

Mrs. Davidson: It is paragraph 52.7(4), with today's amendments.

Mr. Gauthier: My supplementary question goes back to what Mr. Murphy was saying. Will the Board of Internal Economy disclose this opinion? Once it has provided the police or somebody else with an opinion, does that become a general opinion which could be used by other Members or people? Would the Board be able to say: Since we have given an opinion, we are making it public. I have a reason for asking this question.

Mrs. Davidson: Clause 52.7 would allow the Board to disclose part or all of its opinions. It has the discretion to do so.

[Text]

M. Gauthier: Il faudrait envoyer un abonnement à la Gendarmerie royale du Canada.

• 1740

Mme Davidson: La deuxième partie de l'amendement proposé par M. Hawkes, soit 52.5(2), obligerait l'auteur d'une demande à obtenir un avis quand il s'agirait d'une demande prévue au paragraphe (4), c'est-à-dire une dénonciation, une sommation ou un mandat d'arrestation, ou une confirmation d'une citation à comparaître. Dans ces cas-là, la police devra obtenir du Bureau de régie interne un avis sur l'utilisation en cause, et cet avis-là sera examiné par le juge qui sera saisi de la demande. Le Bureau pourra rendre une opinion dans les 30 jours. Si le Bureau ne rend pas d'opinion, le processus suivra son cours.

The Chairman: These amendments that Mr. Hawkes and Mr. Gauthier are moving are consistent with the testimony of the commissioner, if you will recall.

Mr. Hawkes: That is my recall. I think J.R. has questions about proposed subsection 52.5(4). We were talking earlier about it today, so we had better wait for him to come back to ask those questions.

The Chairman: Okay.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): La différence fondamentale entre ceci et l'article 52.8 est que l'on exclut ici le mandat de perquisition.

Le président: Dans le cas de tous les processus d'enquête, on emploie le terme «peut», ce qui inquiétait le commissaire de la GRC. Pour ce qui est des procédures d'acte d'accusation, il disait que ce qui le préoccupait, c'était son enquête; une fois l'enquête terminée, le reste ne lui pose pas de problèmes. La grosse différence est que, pour tous les processus d'enquête, la GRC n'aurait plus l'obligation d'aller à la Régie interne; mais elle aurait cette obligation quand il s'agirait de porter des accusations.

M. Gérin: À mon point de vue, le problème principal se trouvait et se trouve encore au niveau de l'enquête. Je ne veux pas empêcher le commissaire ou les policiers de faire enquête. Donc, le problème était au niveau de l'enquête et non au niveau de la dénonciation.

Je comprends bien le commissaire lorsqu'il dit: Dès que nous avons fini notre enquête et transmis le tout au juge ou au juge de paix, faites ce que vous voulez; en somme, mon travail est terminé. Il dit qu'il n'aime pas qu'on intervienne avant, mais le problème est avant.

Le président: Je suis d'accord avec vous, mais je suis aussi d'accord sur les amendements. Étant donné le genre de projet de loi qui est à l'étude, j'en suis venu à la conclusion qu'il était essentiel d'obtenir l'unanimité des membres de ce Comité, autant que faire se peut. Quelqu'un a fait la comparaison avec un projet de loi qui modifierait la Loi électorale, par exemple. Je n'ai pas entendu tout le monde, mais je pense que ce genre d'amendement peut rallier le consensus des membres du Comité. Donc, même si vous avez raison, je pense que...

M. Gérin: Il est clair qu'il faut rechercher le consensus.

[Translation]

Mr. Gauthier: The Royal Canadian Mounted Police should get a subscription.

Mrs. Davidson: The second part of the amendment moved by Mr. Hawkes, which is 52.5(2), would make it mandatory for someone making a request to ask for an opinion when the application deals with a request provided under paragraph (4), which is the laying of information, a summons or an arrest warrant or the confirmation of a summons to appear. In such cases, the police will have to get an opinion from the Board of Internal Economy on how to proceed, and this opinion will be considered by the judge who receives the application. The Board may provide an opinion within 30 days. If it does not, things will follow their regular course.

Le président: Les amendements que proposent MM. Hawkes et Gauthier tiennent compte du témoignage du Commissaire, si vous vous souvenez.

M. Hawkes: C'est ce que je pensais. Je crois que Jean-Robert aurait des questions à poser sur le projet de paragraphe 52.5(4). Nous en avons discuté ensemble et je crois qu'il serait préférable d'attendre qu'il revienne.

Le président: D'accord.

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): The basic difference between this and Clause 52.8 is that there is no reference here to the search warrant.

The Chairman: In all the investigation process, we use the word "may", which seemed to concern the RCMP Commissioner. He said that what concerned him when laying charges was his investigation, but that when the investigation was finished he had no problems. The major difference is that, for all investigations, the RCMP would no longer have to go to the Board; it would only have to do so when laying charges.

Mr. Gérin: Insofar as I am concerned, the main problem was and still is the investigation. I do not want to prevent the Commissioner or the police officers from investigating. So, the problem had to do with the investigation and not the laying of information against someone.

I fully understand the Commissioner when he says: As soon as our investigation is completed and everything is referred to the judge or the Justice of the Peace, do what you want; my work is completed. He says that he does not like any interference beforehand but that the problem comes before and not after.

The Chairman: I agree with you but I also agree on the amendments. With the kind of bill we are considering, I have come to the conclusion that it was essential to have unanimity on this Committee, at least to as great a degree as possible. Someone compared this with a bill which would amend the Electoral Act, for instance. I have not heard everyone, but I think that this kind of amendment could get the consensus of the Committee members. Therefore, even if you are right, I think that—

Mr. Gérin: It is clear that we have to try and get a consensus.

[Texte]

Le président: Monsieur Gauthier, nous étions en train de discuter de 52.5, et on me dit que vous avez une question quant au paragraphe 52.52(4), à la définition d'«acte de procédure».

M. Gauthier: Non, j'ai un peu de difficulté au paragraphe 52.52(1), à la page 2.

Le président: Je viens de faire un commentaire là-dessus. Je vais le répéter.

• 1745

M. Gérin faisait un commentaire quant aux enquêtes. Pour moi, les amendements, que je viens de voir pour la première fois, sont compatibles avec le témoignage du commissaire de la GRC qui, lorsqu'il était ici, s'opposait presque formellement à la première partie concernant la procédure d'enquête même s'il disait qu'il travaillerait avec n'importe quelle loi qui serait adoptée. Je ne peux pas parler en son nom, mais je pense que l'amendement qui est ici convient à la GRC selon les témoignages que j'ai entendus.

M. Gauthier: Je ne suis pas certain de ce que je vais dire, mais je serais heureux qu'on me le confirme. Je pense que le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada a dit qu'il fallait insister pour que la police ait en main une opinion de la Régie au moment de la dénonciation. Il dit qu'il pourrait accepter cela. Pourquoi disons-nous qu'elle «doit» avoir une opinion en sa possession? Pourquoi ne pas dire simplement «peut»? Pourquoi ne pas mettre cela permissif? Est-ce qu'on veut absolument que la police ait en main une opinion de la Régie lorsqu'elle dépose sa dénonciation? Est-ce bien ce qu'on veut?

Mr. Murphy: I am a man of the same vein as Mr. Gauthier on that. When we started this process, there was two things: one, we did not like the fact that there was a vague threat out there, not a threat, but an accusation that 15 MPs had broken the law or were under investigation, and what have you. That upset people because of the very nature of it. It implied that many of us were doing wrongful things. As time went by it became apparent a fair number of those investigations were based on accusations, people did not really know what how this place operated. One of the more fictitious complaints: whether you are going to have a Christmas card list with members of your own party on it. Is that against the rules, and therefore are you in breach of trust? There were things of that nature.

The second thing that became apparent as we went through our hearings is that quite often the RCMP, and probably others, felt the only way they could ever obtain any information was by getting a search warrant. In any other circumstance, the House would not give access to the information. Therefore, their investigation was being blocked or impeded because they could not get anything unless they had a search warrant.

I think we have gone a long way since then. One of the arguments I have made continuously when we have had the commissioner in front of us is what do you do with Imperial Oil? What do you do with the Public Service? The commissioner said that he could usually get that information. His officers get the information by going to the chief executive officer or one of the senior personnel in Imperial Oil or within a government department. What we have done

[Traduction]

The Chairman: Mr. Gauthier, we were discussing 52.5 and I am told that you have a question on clause 52.52(4), on the definition of "summons".

Mr. Gauthier: Non. I have some difficulty with clause 52.52(1) on page 2.

The Chairman: I have just made a comment on this. I will repeat it.

Mr. Gérin was making a comment relating to investigations. As far as I am concerned, the amendments that I have just seen for the first time are in line with the testimony of the RCMP Commissioner who, when he was here, was almost radically opposed to the first part on the investigation proceedings, although he said he would work with any legislation that we would pass. I cannot speak for him, but I think that the amendment that we have here would be acceptable to the RCMP, at least according to what I have heard.

Mr. Gauthier: I am not of sure about what I am going to say, but I would be glad if someone could confirm it. I think that the RCMP Commissioner said we should insist that the police have an opinion from the Board at the time of the laying of an information. He said he could agree with this. Why do we say that they "must" have an opinion? Why not just say "may"? Why not make it permissive? Do we absolutely want the police to be provided with an opinion from the Board when it makes a request for the laying of an information? Is that really what we want?

M. Murphy: Je suis d'accord avec monsieur Gauthier là-dessus. Au début, il y avait deux problèmes: D'une part, il nous déplaisait de voir une certaine menace, peut-être pas menace, mais une forme d'accusation selon laquelle 15 députés avaient enfreint à la loi ou faisaient l'objet d'enquête, etc. C'était par nature ennuyeux. Cela semblait vouloir dire que beaucoup d'entre-nous faisaient des choses irrégulières. Avec le temps, il est apparu que beaucoup de ces enquêtes étaient fondées sur des accusations portées par des gens qui ne savaient pas en fait trop comment nous fonctionnions ici. Une des plaintes des plus stupides portait sur une liste de cartes de Noël comportant des noms de gens appartenant à votre parti. Est-ce contraire au règlement et y a-t-il donc là abus? On entendait des choses semblables.

La deuxième chose qui est apparue au cours de nos audiences est que très souvent la GRC, et probablement d'autres, estimaient que la seule façon d'obtenir des renseignements était de demander un mandat de perquisition. Dans toute autre circonstance, la Chambre n'aurait pas donné accès à ces renseignements. Cela bloquait donc ou empêchait son enquête parce qu'elle ne pouvait rien obtenir sans mandat de perquisition.

Je crois que nous avons beaucoup progressé depuis. Une des choses que j'ai toujours demandée au Commissaire lorsqu'il comparaisait devant nous c'était ce qu'il ferait dans le cas d'Imperial Oil? de la Fonction publique? Il disait qu'il pourrait normalement obtenir ce genre de renseignements. Ses agents les obtiennent en se présentant au président-directeur général ou à l'un des dirigeants d'Imperial Oil ou des ministères. Ce que nous avons fait dans la première

[Text]

in the first part of this clause is give them access to that information. We have found a process where they can get that information, in terms of House rules and what have you.

I really wonder if we have to go any further. I really do not know whether we have to make it compulsory that they get a board opinion. I think if we also had a "may" clause in this section, or we combined it all and made it permissive, it would suffice. I think it would be very difficult for the RCMP or any other agency, if they were laying a charge, not to have sought that information. I think we would have a defence. You were doing an investigation, sergeant so-and-so. You had a right under the Parliament of Canada Act, before you laid the charge, to go to the Board of Internal Economy and get an opinion. Did you do so? Any defence lawyer worth his salt is going to ask that question.

• 1750

If the answer is no, I did not, that is going to make the investigative officer look rather silly in front of the courts. He had the ability to get more information before he laid the charge.

If we go the route of this second part of the amendment, I am afraid we are still going to be perceived as giving ourselves a status before the law that other Canadians do not have.

I think we are much better off sticking to an amendment that allows any officer the ability to ask for that information from the board. If we go any further than that, it does not matter what we say in defence; the perception out there will be that we are giving ourselves special status.

The Chairman: Do we delete that then? I am sure we do not want to be here all night. I know it is the wish of members of the committee to have a unanimous report. We will delete that. We will come back to that in the House at report stage at some other time.

For the purposes of this committee, we will delete the part about "shall", and replace it with the word "may".

M. Gauthier est-il d'accord?

M. Gauthier: Comment est-ce que cela va se lire?

Le président: De la même façon que la première partie.

M. Gauthier: À quelle page?

Le président: C'est le paragraphe 52.52(1).

M. Prud'homme: De ce document?

Le président: Oui, toujours le même.

M. Prud'homme: «...l'auteur de la demande peut...»

Le président: C'est cela.

Mr. Murphy: I could not even get my "shall" on the second part.

Mr. Hawkes: Were you just saying that you are happy with proposed new subsections 52.51(1) and 52.51(2)? In other words, a police officer may apply for the thing. If he gets it he has to give it, okay? To capture what he is after, do we simply add... »

[Translation]

partie de cet article, c'est de leur donner accès à ces renseignements. Nous avons trouvé un moyen qui leur permet d'obtenir ces renseignements sur le Règlement de la Chambre, etc.

Je me demande s'il est vraiment nécessaire d'aller plus loin. À vrai dire, je ne sais pas si nous devons les obliger à obtenir un avis de la Régie. Je crois que si nous avons également un élément facultatif, ou que si nous combinions tout, ce serait suffisant. Il serait très difficile pour la GRC ou pour tout autre organisme, si elle portait une accusation, de ne pas chercher d'abord à obtenir ce genre de renseignements. Nous aurions un moyen de défense. Sergent un tel, vous meniez une enquête. Avant de porter une accusation, vous aviez aux termes de la Loi sur le Parlement le droit de demander un avis au bureau de la régie interne. L'avez-vous fait? Tout avocat de la défense valable posera certainement cette question.

Dans le cas d'une réponse négative, il aura bonne mine devant les tribunaux! Il aurait pu mieux se renseigner avant d'inculper.

Si nous adoptons la deuxième partie de l'amendement, je crains que nous donnions encore l'impression de nous arroger un droit que n'ont pas les autres Canadiens.

Il vaut mieux, je pense, que nous nous en tenions à un amendement permettant à tout enquêteur de s'enquérir auprès du Bureau. Si nous allons plus loin que cela, peu importe ce que nous dirons pour notre défense, on aura toujours l'impression que nous réclamons un statut distinct.

Le président: Vous voulez donc que nous supprimions cela? Vous ne voulez certainement pas passer toute la nuit ici. Je sais que les membres du Comité souhaitent présenter un rapport unanime. Nous allons donc supprimer cela et nous y reviendrons à la Chambre, plus tard, au stade du rapport.

Aux fins de ce Comité, nous supprimons «doit» et le remplacerons par «peut».

Does Mr. Gauthier agree?

Mr. Gauthier: How is it going to read?

The Chairman: Just like the first part.

Mr. Gauthier: On what page?

The Chairman: It is clause 52.52(1).

Mr. Prud'homme: Of this document?

The Chairman: Yes.

Mr. Prud'homme: "...if the applicant for the process has requested..."

The Chairman: That is right.

M. Murphy: Je n'ai même pas pu mettre mon «doit» dans la deuxième partie.

M. Hawkes: Est-ce que vous venez de dire que vous êtes satisfait des nouveaux projets d'alinéas 52.51(1) et 52.51(2)? Autrement dit, un agent de la paix peut requérir un avis et s'il l'obtient, il doit le transmettre, n'est-ce pas. Pour bien faire comprendre cela, est-ce que nous ajoutons simplement... »

[Texte]

We stopped definition of process; we have proposed new paragraphs 52.51(3)(a), (b), and (c). We just add the other three proposed new paragraphs on the other page and that has it. Everything else in between disappears.

Mr. Gauthier: I apologize. I was trying to follow your argument. We have two pages missing. Now we are caught up. Thank you.

Mr. Prud'homme: That is my only utility for the whip. That is why he carries me in his luggage all the time.

Mr. Hawkes: I think Rod's process is as follows: you have the first page, proposed new subsections 52.51(1) and (2). Proposed subsection 52.51(3) defines process.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Hawkes: You would cross everything else out, and just add those other three things on the second page to that definition of process.

The Chairman: After proposed new paragraphs 52.51(3)(a), (b), and (c), we will add proposed new paragraph 52.51(3)(d), sections 504 and 505.

M. Prud'homme: C'est facile pour ceux qui ne travaillent qu'en anglais, mais pour nous qui essayons de vous suivre, c'est le bordel.

Let us stick to one text. Going from one to the other is so confusing. Stick to the English version.

Le président: J'ai la version française. C'est la version anglaise que vous voulez?

M. Prud'homme: Prenez la version anglaise.

The Chairman: There are no pages on the thing. That is why I have a hard time. We are on page 7, clause 2. It is moved by Mr. Hawkes.

Mr. Gauthier: Okay, I have it.

The Chairman: After definition of process on that page—proposed new paragraphs 52.51(3)(a), (b), and (c)—we would delete “opinion required”, proposed new subsection 52.52(1), proposed new subsection 52.51(4), and time limit, and we would keep the other new paragraphs (a), (b), and (c), which would become the new paragraphs (d), (e), and (f) of the preceding page.

• 1755

Mr. Prud'homme: Why not proposed new paragraph (e)?

The Chairman: Proposed new paragraphs (a), (b), (c)... Proposed new paragraph (d) will be the laying of an information; (e) a summons or arrest warrant; and (f) the confirmation of an appearance notice of the Criminal Code.

Mr. Gauthier: That is essentially what your amendment was the other day, except you have not defined “process”.

The Chairman: That was what you and Mr. Murphy have been asking for, for a long time.

M. Gérin: a) et c), on a toujours dit que ce...

[Traduction]

Nous avons supprimé «définition d'acte de procédure» et avons proposé de nouveaux alinéas 52.51(3)a), b) et c). Nous ajoutons les trois paragraphes proposés à la page suivante, c'est tout, tout ce qui était entre les deux disparaît.

M. Gauthier: Excusez-moi, j'essayais de vous suivre. Il nous manquait deux pages, nous y sommes maintenant. Merci.

M. Prud'homme: C'est ma seule raison d'être auprès du whip et c'est pourquoi il m'emmène toujours dans ses bagages.

M. Hawkes: Je pense que la proposition de Rod est la suivante: vous avez la première page, les projets de nouveaux alinéas 52.51(1) et 52.51(2). Le projet d'alinéa 52.51(3) définit l'acte de procédure.

M. Gauthier: C'est bien cela.

M. Hawkes: Vous supprimez tout le reste et ajoutez simplement ces trois autres alinéas à la seconde page à la définition d'acte de procédure.

Le président: Après les projets de nouveaux alinéas 52.51(3)a), b) et c), nous ajouterons le projet du nouvel alinéa 52.52(3)d), articles 504 et 505.

Mr. Prud'homme: It is easy for those who have only to do with the English text, but for us who have to cope with the French text, it is a bloody mess.

Tenons-nous en à un seul texte, l'anglais, car j'en ai le tournis de passer de l'un à l'autre.

The Chairman: I have the French text. Is it the English one you want?

Mr. Prud'homme: Let's follow on the English text.

Le président: Les pages ne sont pas numérotées, c'est pourquoi vous avez tant de difficultés. Nous en sommes à la page 7, à l'article 2, proposé par M. Hawkes.

M. Gauthier: Ça y est, j'y suis.

Le président: Après la définition d'acte de procédure—nouveau projet d'alinéa 52.51(3)a), b), c)—nous supprimerions «avis» puis nous avons le projet de nouvel alinéa 52.52(1), le projet de nouvel alinéa 52.51(4), et «délais», et nous garderions les autres nouveaux alinéas a), b), c), qui deviendraient les nouveaux alinéas d), e) et f) de la page précédente.

M. Prud'homme: Pourquoi pas le nouvel alinéa e) tel que proposé?

Le président: Les nouveaux alinéas proposés a), b), c)... Le nouvel alinéa proposé 9d) sera la dénonciation; e) sommation ou mandat d'arrestation; et f) confirmation d'une citation à comparaître du Code criminel.

M. Gauthier: C'était essentiellement votre amendement l'autre jour, sauf que vous n'avez pas défini le terme «procédure».

Le président: C'est ce que vous et M. Murphy ont demandé depuis très longtemps.

Mr. Gérin: We have always maintained that (a) and (c)...

[Text]

M. Gauthier: On n'a pas besoin de cela.

The Chairman: I was the one who always said that (a) had no business there, until I read *The Montreal Gazette* this morning.

Mr. Gauthier: In Paris.

The Chairman: On the plane, on the way down. I did not make that up; there was something in *The Gazette* about the wiretapping of MPs.

M. Gérin: Ce n'est pas cela l'article.

The Chairman: Does anybody have a copy of it?

M. Gérin: Je l'ai lu l'article. Ils prennent la division des enquêteurs pour les députés et ils l'amènent à Ottawa pour être plus près de l'ensemble des...

Le président: Je ne l'ai pas inventé...

M. Gérin: Non, non, non! Ils peuvent avoir des facilités d'interception plus grandes si... Mais cela ne veut pas dire qu'ils en font.

Le président: Montrez-le à M. Gauthier.

M. Gauthier: Je l'ai là, mais je ne suis pas convaincu que cela va changer quoi que ce soit. Il faut qu'ils aillent encore chercher un permis chez un juge. S'ils veulent intercepter une conversation téléphonique, il faut qu'ils aillent chercher l'autorisation d'un juge.

Le président: Oui.

M. Gauthier: Pourquoi est-ce qu'on met cela là-dedans, nous? Je suis d'accord à ce qu'on enlève de a) à c).

It would be: (a) an authorization to intercept; (b) an order for a search warrant under section 462; and (c) a restraint order under section 462.33. I do not need that. What we need is the laying of an information, summons and arrest warrant, confirmation of appearance notices.

The Chairman: Fine. We will leave out (a) and (c).

Mr. Gauthier: Take it out, we do not need it.

M. Gérin: On l'enlève.

An hon. member: Why take it out?

Mr. Gauthier: We do not need it.

M. Prud'homme: L'avocat! On a un avocat qui s'ennuie, et qui va s'endormir. Monsieur Roy, qu'est-ce que vous en pensez? Sans promesses, sans cajolement, dites-nous cela directement.

M. Roy: Je croyais que la décision en matière de politique que vous deviez prendre était de savoir si, avant que la police, de façon générale, ne passe, au cours de leur enquête, aux actes en utilisant des moyens d'enquête qui seraient le mandat de perquisition, l'écoute électronique ou le gel de certains actifs, ce Comité souhaitait qu'ils aient la possibilité d'obtenir une opinion de la Régie.

C'est une question de politique que vous devez décider et sur laquelle je n'ai vraiment pas à me prononcer. Mais c'est une décision que vous devez prendre dans le cadre de vos travaux.

[Translation]

Mr. Gauthier: We do not need that.

Le président: C'est moi qui ai toujours dit que a) n'avait pas d'affaire à être là, jusqu'à ce que je lise la *Gazette de Montréal* ce matin.

M. Gauthier: A Paris.

Le président: Dans l'avion, lorsque j'étais en route. Je n'ai pas inventé ça; il y avait un article dans la *Gazette* au sujet des tables d'écoute pour les députés.

Mr. Gérin: That is not what the clause is about.

Le président: Est-ce quelqu'un en a une copie?

Mr. Gérin: I read that article. They are moving the division that investigates MPs to Ottawa so that they can be nearer most of the...

The Chairman: I did not make this up...

Mr. Gérin: No, no, no! They would have greater interception capabilities if they moved, but that does not mean they do any wiretapping.

The Chairman: Show it to Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I have it here, but I am not convinced that this would make any difference whatsoever. They still have to get a permit from a judge. If they want to intercept a telephone conversation, they have to obtain authorization from a judge.

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier: Why are we putting this in here? I agree that we should delete (a) to (c).

On enlèverait donc: a) autorisation d'intercepter; b) article 462: mandat de perquisition; et c) article 462.33 ordonnance de blocage de biens. Je n'ai pas besoin de ça. Ce qu'il nous faut c'est la dénonciation, sommation ou mandat d'arrestation et confirmation d'une citation à comparaître.

Le président: Très bien. Nous enlèverons a) et c).

M. Gauthier: Enlevez ça, nous n'en avons pas besoin.

Mr. Gérin: We are taking it out.

Une voix: Pourquoi l'enlever?

M. Gauthier: Nous n'en avons pas besoin.

Mr. Prud'homme: The lawyer! We have a lawyer who is bored and who will fall asleep. Mr. Roy, what do you think? Without cajoling us or promising us anything, give it to us straight.

Mr. Roy: In my opinion, the policy decision the Committee has to make is whether or not the police should have the opportunity to obtain a ruling from the Board in the course of its investigations before taking action by using methods such as search warrants, wiretapping and freezing of certain assets.

This is a policy issue that you must decide and on which I should really not give any opinion. It is something that you have to decide in the course of your work.

[Texte]

Que ce soit l'un ou que ce soit l'autre, je suis convaincu que la GRC ou quelqu'autre corps policier va s'en satisfaire. Autrement dit, pour répondre carrément à la question que me pose M. Prud'homme, il n'y a rien là-dedans de juridique en soi. C'est une décision de politique,

a policy decision that you have to make as members of this committee. Therefore, I cannot be of real assistance to your work at this stage.

Mr. Gauthier: I am sorry, but you missed the point. Your lawyer sometimes misses the point. I am not arguing with you about the political decision. I am just saying to you that the definition of "process"...

La définition de «acte de procédure», doit-elle inclure l'autorisation d'intercepter une communication privée? Doit-elle inclure l'article 452.32, mandat de perquisition? Doit-elle inclure, l'article 462.33, ordonnance du blocage de biens? Est-ce que c'est vraiment pertinent cela?

• 1800

M. Roy: Prenons un exemple, ça va être beaucoup plus simple je pense. Vous avez une enquête de police qui est menée contre un député et la police, au cours de son enquête, en vient à la conclusion qu'elle pense avoir des motifs raisonnables et convenables de croire qu'une infraction a été commise et que certains éléments de preuve à cette infraction—là peuvent se trouver au sein du cabinet d'un député. La police peut, à ce moment—là, requérir un mandat de perquisition. Ce que l'article prévoit présentement, simplement pour utiliser le mandat de perquisition, c'est une possibilité pour la police de requérir une opinion de la Régie quant à savoir si l'utilisation de ces fonds—là constitue une infraction. Si ce texte—là n'est pas là, la police n'a pas cette faculté et l'on s'en retourne à la situation que vous évoquez, monsieur Gauthier, en disant: ça ne pourra, cette faculté—là, être exercée qu'au stade de la mise en accusation, *the charging of*.

Le même type d'argumentation vaut pour l'écoute électronique. À l'heure actuelle, la façon de fonctionner est la suivante. Lorsque les policiers ont suffisamment de motifs de croire qu'ils ont besoin de cette méthode d'enquête—là, il y a des critères qui sont prévus dans la loi. Mais prenons pour acquis que les critères sont remplis, ils doivent se présenter auprès d'un représentant désigné du solliciteur général et ils vont devant les juges. Si vous n'avez pas, à l'heure actuelle, la mention que nous retrouvons au paragraphe (3)a), la police ne peut pas se présenter à la Régie pour obtenir cette opinion qu'ils devront soumettre par la suite—s'ils obtiennent une opinion comme celle—là—qu'ils devront soumettre, dis-je, au juge au moment d'obtenir l'autorisation d'écoute électronique. Autrement dit, le juge va se prononcer sur l'opportunité d'avoir une autorisation d'écoute électronique sans avoir cet élément d'information—là en main, qu'il pourrait avoir—et j'insiste sur le mot «pourrait»—qu'il pourrait avoir, dis-je, si le policier se prévaut des dispositions qui sont là et obtient cette opinion—là de la part de la Régie.

Ils vont donc aller devant un juge sans avoir l'opinion du *Board*: ça se résume à ça. Et vous pouvez prendre ces décisions de politique, à savoir de ne pas leur donner cette possibilité—là. Je me contente de vous conseiller sur ce que ça veut dire.

[Traduction]

Either way, I am convinced that the RCMP or any other police force would be satisfied with this. In other words, to answer Mr. Prud'homme's question directly, there is nothing legal about this as such. It is a policy decision,

une décision politique que vous devez faire en tant que membres de ce comité. Or, je ne peux vraiment pas vous venir en aide à ce stade-ci de vos travaux.

M. Gauthier: Je m'excuse, mais vous n'avez pas saisi le but de la question. Cela arrive parfois aux avocats. Je ne veux pas discuter avec vous de la décision politique. Je vous dis simplement que la définition de «acte de procédure»...

Should the definition of "criminal process" include authorization to intercept a private communication? Must it include clause 452.32, search warrant? Must it include clause 462.33, restraint order? Is that really relevant?

Mr. Roy: Let's take an example. I think that will be a lot simpler. A Member of Parliament is being investigated by the police. In the course of its investigations, the police comes to the conclusion that it has reasonable and proper grounds to believe that an offence has taken place and that evidence of this offence could be found in a Member's office. At that point, the police could request a search warrant. Right now, simply in order to use that search warrant, the clause provides the police with an opportunity to request an opinion from the board about whether or not those funds were misused. If that wording is not included, the police will not have that possibility and we will be going back to the situation that you have described, Mr. Gauthier, by saying that option can only be exercised at the charging stage.

The same argument is valid for wiretapping. Right now, it works this way: When the police have sufficient grounds to believe that it needs that method, the law provides for certain criteria. But let's take it for granted that the criteria have been met. They must approach the Solicitor General's designated representative and appear before a judge. If you do not include the provision that you now have in Sub-Section 3(a), the police cannot go before the Board to obtain the ruling that they will have to submit to the judge when they apply for a wire tap authorization. That is, if they do obtain an opinion from the Board. In other words, the judge will have to decide on the appropriateness of authorizing wiretapping without that information at hand that he could have—and I emphasize "could have"—if the police takes advantage of these provisions and obtains that ruling from the Board.

They will therefore appear before a judge without the Board's opinion. That is what it boils down to. And you can make the policy decision of not giving them that opportunity. I am simply advising you on what that means.

[Text]

M. Prud'homme: En prenant un exemple concret, un policier prudent pourrait se prévaloir des dispositions de la loi. Mais question d'urgence, le policier a raison de croire que s'il pouvait avoir un *wiretapping* ce week-end-ci, tout de suite, il pourrait le faire, puisqu'il n'est pas obligé de demander quoi que ce soit. On se comprend?

M. Roy: Absolument, monsieur Prud'homme. Vous avez parfaitement raison.

M. Prud'homme: Dans ce cas-là, on est prudent.

M. Gauthier: Oui, oui, si c'est permissif, je suis d'accord.

M. Gérin: Mais quant à l'ordonnance de blocage de biens, à propos des budgets de députés, j'aimerais qu'on me donne un exemple pratique où cet article-là pourrait s'appliquer.

Une voix: Vous êtes avocat, vous!

M. Gérin: Écoutez, on parle du budget des députés; on parle de 160,000\$. Donnez-moi un exemple où ça pourrait s'appliquer.

Le président: Les causes que j'ai eues, il y a longtemps, dans le cas de blocage de biens, s'applique seulement—et je n'ai jamais vu ce genre de choses-là—M. Crosby en a fait pour la Couronne—s'applique seulement, dis-je, dans le cas de trafiquants de stupéfiants, à ma connaissance, qui achètent. . .

M. Gérin: Et de la mafia!

Le président: Oui. Je ne peux pas voir de cas où ça pourrait s'appliquer aux députés.

M. Roy: Monsieur le président, le nouveau texte qui est en place l'est depuis peu et ce n'est pas exclusivement en matière de stupéfiants que ça peut se faire.

Si je relève l'invitation de M. Gérin, prenons un exemple, encore une fois, où un député qui aurait décidé d'utiliser ses fonds pour mettre ça dans l'entreprise familiale complètement, et que l'entreprise familiale utilise les 160,000\$ pour faire, je ne sais pas, des boutons. La disposition prévoit alors qu'on pourrait geler tout ça là, pour le moment. Et ça pourrait être utile. Encore une fois, c'est à des fins d'utilité que ça a été mis là, et non à des fins machiavéliques. Il pourrait être important d'obtenir une opinion de la Régie à cette fin avant de passer à un acte comme celui-là. On donne donc cette faculté à la police. C'est l'intérêt de l'affaire, purement et simplement.

• 1805

Mr. Murphy: I think we are better off having all of these clauses left in. It is permissive. It is the investigating officer who will make the decision. It also enables the board to give an opinion in each and every one of these cases if they are so asked. I think we are better off having all six clauses left in.

The Chairman: Does the amendment carry then?

M. Gérin: Pour ma part, je ne suis pas prêt à aller jusque-là. Je suis prêt à discuter. Je croyais qu'on discutait des amendements un à la fois.

Le président: Il était question de l'ancien 52.8 qui n'existe plus.

[Translation]

Mr. Prud'homme: If we take a concrete example, a cautious police officer could use the provisions of the law. But let's say it is an emergency. The police officer has reason to believe that if he could obtain a wiretap this weekend, immediately, he could do so since he does not have to ask for anything. Do you follow me?

Mr. Roy: Absolutely, Mr. Prud'homme. You are perfectly right.

Mr. Prud'homme: In that case, we are being cautious.

Mr. Gauthier: Yes, yes, if it is permissive, I agree.

Mr. Gérin: But with regard to the restraint orders and Member's budgets, I would like someone to give me a concrete example of how this provision would apply.

An Hon. Member: Your a lawyer!

Mr. Gérin: Listen, we are talking about Member's budgets; we are talking about \$160,000. Give me an example where this would apply.

The Chairman: The cases I had a long time ago of restraint orders only apply—and I have never seen this type of thing—Mr. Crosby did some for the Crown—as I was saying, to my knowledge, they only apply to cases of drug traffickers who buy. . .

Mr. Gérin: And the mafia!

The Chairman: Yes. I cannot see how this could apply to Members of Parliament.

Mr. Roy: Mr. Chairman, the new wording that is in place has been so for a short time and it need not apply only in cases of drug trafficking.

In answer to Mr. Gérin, let's take an example, once again, of a Member who uses all his funds to investing a family business, and that this family business uses the \$160,000 to make buttons, let's say. Right now, the wording provides for the freezing of all those assets. That could be useful. Again, let me say that this was put in there for practical purposes and not with some machiavellian motive. It could be important to obtain the Board's opinion before taking such a step. It is simply a matter of providing the police with a power that might be required.

Mr. Murphy: J'estime qu'il est préférable de garder toutes ces dispositions. Elles accordent simplement un pouvoir. C'est l'agent chargé de l'enquête qui doit prendre la décision. On donne également à la régie la possibilité d'émettre une opinion dans chaque cas si on la lui demande. Je pense qu'il vaut mieux les garder toutes les six.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Mr. Gérin: I personally am not willing to go that far. I am open to discussion. I thought that we would be discussing the amendments one at a time.

The Chairman: We were talking about the old Section 52.8, which no longer exists.

[Texte]

M. Gérin: Oui, c'est cela. Si j'ai bien compris, on a parlé de la possibilité d'enlever 52.8 en renforçant 52.5. Je n'ai pas encore vu d'endroit où 52.5 était renforcé. J'aimerais qu'on voie d'abord où 52.5 sera renforcé. Il y a d'autres amendements pouvant renforcer 52.5. S'il était renforcé, je pourrais être prêt à prendre celui-là en considération. Si 52.5 n'est pas renforcé, on a encore besoin de 52.8 sous son autre forme.

On parle de donner à un agent de la paix la possibilité de demander un avis au Bureau s'il le veut bien. J'ai toujours pensé qu'il pouvait le faire de toute façon. Est-il nécessaire d'adopter une disposition disant qu'il peut le faire? J'ai toujours pensé qu'il pouvait le faire. À mon avis, cela n'ajoute pas grand-chose.

Le président: Je suis d'accord, cette disposition n'ajoutera pas grand-chose, mais il faut bien qu'on l'adopte.

M. Gérin: Écoutez, on a 52.5 et on veut y ajouter des dispositions qui, au fond, ne veulent rien dire. Un policier qui sait qu'un avis est disponible au Bureau de régie interne et qui ne le transmet pas à un juge. . . Il y a des jugements à cet effet. La semaine dernière, la Cour d'appel a rendu un jugement à Montréal, pour le Québec, dans une cause importante. Un policier doit mettre tous les éléments de preuve à la disposition du juge de paix. On n'a pas besoin d'une disposition précisant cela. Vous savez ce que je pense des actes de procédure.

J'ai toujours dit la même chose. L'article 52.5 est, à mon sens, suffisant pour atteindre les buts généraux du Comité, sauf pendant une période d'ajustement où le Bureau de régie interne va faire ses devoirs en faisant les règlements administratifs et en publiant un certain nombre d'avis qui vont faire jurisprudence et guider les députés. D'autre part, les policiers et les citoyens canadiens qui veulent porter plainte sur les députés à l'égard des budgets de ceux-ci vont pouvoir s'habituer à ce système des députés qui est un peu différent. Donc, 52.5 contient l'essentiel de ce que je recherche. Quant à 52.8, c'est notre protection temporaire.

Ici, on n'a pas la protection temporaire et cela n'ajoute rien à 52.5. D'après moi, cela diminue 52.5. Je préférerais qu'on prenne uniquement 52.5, même tel qu'il est, plutôt que d'y ajouter cela, à moins de renforcer 52.5.

Je ne vois pas ce que cela ajoute. On dit que la Régie a juridiction exclusive pour statuer; non pas pour émettre un avis, mais pour statuer. D'autre part, on vient de dire que le policier peut le demander; s'il le veut bien, il peut le soumettre à un juge de paix. On ne va nulle part avec cela.

• 1810

Mr. Hawkes: In this review, is there one of the other amendments you are asking for? If so, could you point it out to us?

Mr. Gérin: I just arrived, but I had one. It is on page 85.

Le président: Est-ce que vous avez une copie du document en question, monsieur Roy? Pourriez-vous nous faire des commentaires sur les conséquences de l'amendement, page 85? Qu'est-ce que vous en pensez, vous?

[Traduction]

Mr. Gérin: Yes. I gather we have been talking about the possibility of removing 52.8 and strengthening 52.5. I have not yet seen where exactly Section 52.5 has been strengthened. First of all, I would like to know how this will be done. There are other amendments that can strengthen 52.5. If it was strengthened I would be willing to take it into consideration. If 52.5 is not given some teeth, we would still need 52.8 in its present form.

It is stated that the peace officer may apply to the Board for an opinion if he wishes to do so. I was always under the opinion that he was free to do so. Is there any need to pass a provision spelling it out? I always thought he was free to ask for an opinion. As I see it, this paragraph does not add much.

The Chairman: I agree, the provision does not add much but it will have to be adopted all the same.

Mr. Gérin: Well, we already have 52.5 and we want to add on meaningless provisions. A police officer who is aware that an opinion may be obtained from the Board of Internal Economy and who does not provide it to a judge. . . There are already rulings to this effect. Last week in Montreal the Court of Appeal handed down a decision for the province of Quebec in an important case. A police officer is required to make all evidence available to the Justice of the Peace. There is no need to make such a stipulation. You know what I think about process.

My position has always been the same. In my view, Clause 52.5 is sufficient for the general purposes of the committee, except during the adjustment period when the Board of Internal Economy will have to establish the appropriate by-laws and publish opinions or directives that will constitute jurisprudence and guide Members of Parliament. Police officers and Canadian citizens wishing to lay any information about the use of Members of Parliament budgets, will be able to get used to this new, slightly different system for Members of Parliament. So 52.5 does contain what I consider to be essential. As for 52.8, it does provide us with temporary protection.

Here we do not have temporary protection nor is anything added to 52.5. As far as I see it, it takes away from 52.5. I prefer to keep 52.5 as it is, rather than making these additions, unless they have the effect of reinforcing the clause.

I do not see what purpose it serves. The present wording is that the Board has the exclusive authority to determine, not to issue an opinion, but to determine. We are adding that the peace officer may apply for an opinion and if he wishes to, he may submit it to a justice of the peace. There is nothing new there.

M. Hawkes: Dans ces nouveaux amendements, y en a-t-il un que vous demandez? Si oui, pourriez-vous nous le signaler?

M. Gérin: Je viens d'arriver, mais j'avais proposé un amendement qui se trouve à la page 85.

The Chairman: Do you have a copy of the amendment, Mr. Roy? Could you comment on the consequences of this amendment on page 85? What is your opinion?

[Text]

M. Roy: Pour bien m'assurer, monsieur le président, qu'on parle de la même chose, est-ce que c'est l'amendement où M. Gérin propose qu'on ajoute les mots «en fait et en droit»?

Le président: Oui, monsieur.

M. Roy: Nous en avons traité brièvement lors de la réunion de mardi. Je pense que c'était aussi l'avis de M^{me} Davidson; on se demandait dans quelle mesure l'opinion de la Régie devient *binding*, pour reprendre l'expression que j'utilisais, sur le judiciaire. Et ce, d'autant plus que par la suite on indique dans l'article que le juge doit «considérer». Alors, va-t-il considérer une opinion qui est *binding* sur lui? Il y a donc une difficulté d'interprétation.

À la réflexion, par la suite, je me suis aussi demandé si ça ne causait pas une difficulté relativement à la révision judiciaire des opinions qui sont données par le *Board*. C'était une difficulté que nous avons eue, je pense, dès le départ de savoir si la Cour fédérale n'aurait pas un droit de regard sur ces opinions—là qui sont données, parce que ça devient, pour ainsi dire, une opinion qui a un caractère judiciaire ou, tout au moins, quasi judiciaire.

Et plus on s'approche d'une opinion qui a ce caractère de décision rendue, plus on s'approche donc en retour de la possibilité pour la Cour fédérale de réviser ces décisions—là par le biais des articles 18 et 28 de la Loi sur la Cour fédérale, et on tombe dans une autre avenue judiciaire que peut-être le Comité ne voudrait pas prendre en considération.

Je vois donc deux difficultés potentielles avec un amendement comme celui-là. Pour me résumer, la première étant qu'il y a une difficulté d'interprétation; et deuxièmement, il y a le caractère quasi-judiciaire qu'on commence à donner à ces décisions—là. Si ça devient quasi-judiciaire, il y a les règles *audi alteram partem*, il y a la question de la partialité, il y a la question de savoir si ça doit être rendu en public, enfin là on tombe aussi dans tout le contexte de la Charte des droits et des libertés.

Ma réflexion ne s'est pas rendue plus loin et je ne suis pas en mesure de vous donner une opinion juridique. C'était ce qui m'était alors venu à l'esprit.

Mr. Hawkes: What does *statuer* mean in French—*en fait et en droit pour statuer*?

Ms Davidson: In my opinion, it is stronger than the word used in English. *Statuer* has more the meaning of “decide”—a board decides.

Mr. Hawkes: As I look at François's amendment, where I think we are heading... For example, if we say that Rod Murphy can take his budget and buy a Mercedes-Benz car, he should not be in trouble if he spends it on a Mercedes-Benz car. He must have the certitude that the board can, through by-law, tell him how to spend his money. So when I read that the board has in law the exclusive authority, it does not bother me, because I think that is what the whole thing is.

• 1815

When you add the words “and in fact”, that take me to the issue of whether or not he bought the Mercedes-Benz, which we said he could do, or he bought an igloo or a kayak, which is not something he could do. That is the fact. What

[Translation]

Mr. Roy: To be sure we are talking about the same thing, is that the amendment where Mr. Gérin moves we add the words «in law and in fact»?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Roy: We did discuss it briefly at Tuesday's meeting. Mrs. Davidson and I wondered to what extent the Board's opinion would become binding on the judge, particularly since it is stated further on that the judge shall consider it. Does that mean he will be considering an opinion, which is in effect binding? That way there is a difficulty in interpretation.

Reflecting on this amendment, I also wondered whether it would not create a difficulty concerning the judicial review of opinions provided by the Board. Right from the beginning there was the problem of determining whether the federal court had some say about these opinions, which would then acquire a legal or quasi judicial status.

The more an opinion resembles a decision, the greater the possibility for the federal court to review such decision through Sections 18 and 28 of the Federal Court Act. This would open up another legal avenue that the Committee may not be interested in considering.

As I see it then, the amendment raises two potential difficulties. To sum up, the first is the difficulty in interpretation and the second, the quasi judicial status given to such decisions. If such is the case, then the *audi alteram partem* comes into play and there is also the matter of partiality and of determining whether it is to be made publicly and lastly, the Charter of Rights and Freedoms would also have to be taken into account.

I have not given the matter any further thought and I am not in a position to provide you with a legal opinion. Those are the considerations that came to mind.

M. Hawkes: Que signifie le verbe *statuer*—«en fait et en droit, pour statuer»?

Mme Davidson: À mon avis, le sens est plus fort que le verbe utilisé en anglais. «Statuer» aurait plutôt le sens de «décider».

M. Hawkes: D'après mon interprétation de l'amendement de François, cela pourrait donner lieu à... Par exemple, si nous disons que Rod Murphy peut utiliser son budget pour s'acheter une Mercedes-Benz, il ne devrait pas avoir d'ennuis s'il dépense cet argent pour cette voiture. Il doit être certain que les règlements administratifs établis par la Régie concernant les dépenses autorisées font autorité. Quand je lis donc que le Bureau a la «compétence exclusive» je n'y vois pas d'inconvénient parce que c'est bien de cela qu'il s'agit.

Lorsque vous ajoutez les «mots en fait» j'en reviens à la question de savoir si oui ou non il a acheté la Mercedes-Benz, ce qu'il était censé, d'après nous, pouvoir faire ou s'il a acheté un igloo ou un kayak, ce qu'il n'était pas censé faire.

[Texte]

he in fact bought is not something the board wants to have authority over or to make decisions about. We do not want to be put in the position of actually determining what he bought. The RCMP should determine what he bought, but we should be in a position to tell the member that if he buys the Mercedes-Benz then it is okay, it is the proper use of these funds.

Would you have the same opinion if the amendment said "the board has, in law, the exclusive"? And I was trying to figure out in the French what part would have to change.

Mr. Gérin: But it has to be "in fact" too.

Mr. Hawkes: What do you mean by "in fact"? Are we missing each other in French and English, or not?

Mr. Gérin: In law, the rule will be that you cannot hire your wife. That is a rule. Well, not the wife, but the concubine, the common-law wife.

Et je peux aller voir le Bureau de régie interne et dire: la loi dit qu'on ne peut engager son épouse, mais je vis actuellement en concubinage avec telle personne et elle travaille pour moi. C'est un fait. Il y a le mélange de «droit» et de «fait».

Mr. Crosby (Halifax West): I think I understand that. If you go to the Board of Internal Economy and you ask if it is permissible for you to hire Ms X and the board says yes, then if they have exclusive authority in law and in fact to determine the propriety of the use of funds it does not matter whether Ms X is a common-law wife or relative or whatever. That determination has been made.

Without those words, there is the possibility that the specific authority given by the Board of Internal Economy to hire Ms X could be displaced by the fact or the determination of the fact that Ms X was a common-law wife and therefore fell within the prohibition. So in the result, a member would have got permission from the board but that permission was destroyed by another factual determination. That is what I understand. . .

Mr. Gérin: I would be prepared myself to add to proposed subsection 52.7(4) some new redaction to permit any person to ask the board for any such opinion and to drop completely proposed section 52.8 or all other amendments submitted by Jim.

So I would prefer to keep only proposed section 52.5 with this small amendment and permit not only the Member of Parliament but any citizen, including a peace officer, to ask the board for an opinion and to drop all other amendments. So we give the power, we give the exclusive authority, and we permit everybody to ask the board for any opinion. It would be enough.

• 1820

Mr. Murphy: I will first admit to still being completely confused by the whole process and all the explanations we have had to date. I somehow get the feeling that what we are doing is creating a quasi-judicial power for the board, which is going to be very powerful and will be perceived as us having the only right to judge whether we are doing right or wrong. I do not think that would be acceptable to the public.

[Traduction]

Là est le fait. Le Bureau ne veut pas avoir compétence sur ce qu'il a acheté en réalité, ni prendre de décision là-dessus. Nous ne voulons pas être mis dans la position de déterminer ce qu'il a acheté. C'est à la GRC de le faire, mais nous devrions être en mesure de dire au député que s'il achète la Mercedes-Benz, il utilise correctement ces fonds.

Auriez-vous la même opinion si l'amendement disait «le bureau est seul compétent pour...» J'étais en train de me demander quel était le changement à formuler en français.

M. Gérin: Mais il faut que ce soit également «en fait».

M. Hawkes: Qu'entendez-vous par «en fait»? Est-ce que l'anglais et le français ne concordent pas?

M. Gérin: D'après la règle, vous ne pouvez embaucher votre épouse. C'est le règlement. Non à l'épouse, mais la concubine, la conjointe de fait.

I can go to the Board of Internal Economy and say that according to the law, you are not allowed to hire your wife, but that I currently live with such and such a person and she works for me. It is a fact, there is a mixture of fact and law.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je comprends cela. Si vous vous adressez au Bureau de la régie interne et demandez si vous êtes autorisé à embaucher madame «X» et que le bureau vous répond par l'affirmative, s'il a compétence exclusive en fait et en droit pour décider si les fonds ont été correctement utilisés, peu importe que madame «X» soit conjointe de fait, ou parente, ou autre chose. La décision lui revient.

Si ces mots ne figurent pas dans le texte, la possibilité exige que l'autorisation donnée par le Bureau de régie interne d'embaucher madame «X» soit infirmée parce que cette personne est conjointe de fait et qu'une interdiction s'applique à ce cas. On en arriverait donc à la situation où un député aurait obtenu permission du Bureau mais où cette permission aurait été annulée pour une autre considération. C'est ainsi que je comprends. . .

M. Gérin: Je serais disposé moi-même à ajouter au projet d'alinéa 52.7(4) une nouvelle formule permettant à toute personne de demander l'opinion du Bureau et de laisser complètement de côté le projet d'article 52.8 ou tout autre amendement proposé par Jim.

Je préférerais garder seulement le projet d'article 52.5 assorti de ce petit amendement, et de permettre ainsi non seulement aux députés mais à tout citoyen, y compris un agent de la paix, à demander au Bureau un avis et à laisser tomber tous les autres amendements. Nous investissons donc le Bureau de la compétence exclusive, et nous permettons à tous de requérir l'avis du Bureau, ce qui devrait suffire.

M. Murphy: J'aimerais d'abord dire que je suis encore dans le noir le plus complet au sujet de tout ce que nous avons entendu jusqu'ici. J'ai l'impression que nous sommes en train de créer, pour le Bureau, un pouvoir quasi judiciaire, assez considérable d'ailleurs, et qui donnera l'impression que nous sommes les seuls juges de nos actes. Je ne pense pas que la population l'accepte.

[Text]

If I understood our expert from the Department of Justice correctly, it would set the board up in a situation where its opinions could be appealed to the Federal Court. I am not sure that the board wants to be set up in that position either. If I understood you correctly, that is what that would do.

Mr. Roy: That is exactly right, Mr. Murphy. One can take the following situation. You ask for an opinion of the board. Let us take this as an example. You want the board to tell you that you have the right to buy a Mercedes-Benz with your \$160,000 that you get annually. The board comes back and says no, you cannot. You are not satisfied with this opinion. What do you do with that? It is binding on everybody else.

I submit that there is a fair chance that a judge of the Federal Court would tell you, "Mr. Murphy, you are welcome to come and argue your case before me, because if this is going to be a binding decision, we have, as members of this court, the power to review those decisions that have been made by others".

What we have to remember, Mr. Chairman, is that our system of justice is based basically on checks and balances and you do not have final authority until you reach the Supreme Court of Canada. That is the reason why, in our view, there is the real danger in having something that is that binding on other courts, that the Federal Court, or even in terms of some circumstances the provincial superior courts, but in my view it would be the Federal Court that would be the appropriate forum in a case like this. You might see the situation where the Federal Court, Trial Division, would find jurisdiction, and if they have jurisdiction I am not so sure that it is the wish of this committee to have the Federal Court of Canada involved in something of that nature.

Again, it is a decision for this committee and for the House. I am purely and simply advising you on where we think that may bring your amendments, if they were to be adopted.

Mr. Murphy: To finish my point then, that would mean that every decision of the board on any matter has the potential of being appealed right. . . As this is giving the power to the board, almost any decision that the board made could be appealed to the Federal Court and through the court system, through that route.

Mr. Hawkes: If you add the words he has "in fact" and "in law", then it cannot be appealed.

Mr. Murphy: Yes, it could be.

Mr. Roy: I think if we take out those words "in law" and "in fact"—and the word in French is *statuer*—I think that you have a better chance of not seeing the Federal Court getting itself involved in the affairs of the House.

Mr. Hawkes: So adding these words puts the Federal Court in—

Mr. Roy: I am afraid so, without saying that this would be the case. All I am saying is that the chances or likelihood of this happening is greater in those circumstances, because it gets to be binding; and that is, in my humble view, the state of the law at this point in time—in my humble view, and I may be wrong.

[Translation]

Si je comprends notre spécialiste du ministère de la Justice, les décisions du Bureau pourraient faire l'objet d'appels devant la Cour fédérale. Je ne pense pas non plus que le Bureau veuille lui-même être investi de ce genre de pouvoir. Si j'ai bien compris, c'est bien ce à quoi nous aboutirions.

M. Roy: Effectivement, monsieur Murphy. Prenons l'exemple suivant. Vous demandez au Bureau un avis. Prenons un exemple fictif. Vous demandez au bureau si vous avez le droit d'acheter une Mercedes, avec les 160,000\$ que l'on vous verse annuellement. Le Bureau vous répond non. Supposons que vous ne soyez pas satisfait de la réponse. Qu'en faites-vous? Apparemment elle est exécutoire, et pour tout le monde.

Je dirais qu'il y a de grandes chances pour qu'un juge de la Cour fédérale vous dise: «Monsieur Murphy, vous avez tout à fait raison de faire appel, puisque si cette décision est exécutoire, le tribunal a le pouvoir de réviser ces décisions qui ont été prises ailleurs. . .»

Ce qu'il faut se rappeler, monsieur le président, c'est que notre justice est un système de pouvoirs et contre-pouvoirs, et qu'il n'y a pas d'autorité suprême et définitive tant que l'on n'a pas saisi la Cour suprême du Canada. Voilà pourquoi, à notre avis, il y a risque, au cas où ce genre de décision serait exécutoire, que la Cour fédérale, ou même dans certaines situations une Cour supérieure provinciale, mais à mon avis ce serait la Cour fédérale, finisse par être saisie. Il pourrait alors donc se faire que la Cour fédérale, division de première instance, se juge compétente, ce qui n'est peut-être pas précisément ce que désire ce Comité.

Je répète, c'est donc au Comité, et à la Chambre des communes, d'en décider. Je ne fais que vous conseiller sur les conséquences possibles de certains amendements, s'ils étaient adoptés.

M. Murphy: Pour terminer ce que j'avais commencé, cela signifierait que toute décision du bureau, quelle que soit la question en litige, pourrait faire l'objet d'un appel. . . étant donné les pouvoirs que l'on donnerait au bureau, toute décision de celui-ci pourrait faire l'objet d'un appel devant la Cour fédérale, et de façon générale devant la Justice.

M. Hawkes: Et si vous ajoutez les termes «en fait» et «en droit», l'appel n'est plus possible.

M. Murphy: Si.

M. Roy: Je pense au contraire que si nous supprimons les termes «en droit» et «en fait» —ainsi que le terme de la version française *statuer*—il est moins probable que la Cour fédérale soit alors invitée à juger d'affaires qui intéressent la Chambre des communes.

M. Hawkes: Si l'on ajoute ces termes, la Cour fédérale est alors. . .

M. Roy: Je le crains, sans être absolument affirmatif. Je dis simplement que c'est alors plus probable, puisqu'il s'agirait d'une décision exécutoire. Et, à mon humble avis, l'état du droit à l'heure actuelle. . . enfin, c'est ce que j'en pense, mais je peux évidemment me tromper.

[Texte]

Mr. Hawkes: Spoken like a good lawyer.

An hon. member: That is very helpful!

Mr. Roy: I am not the Supreme Court of Canada.

The Chairman: We have a number of amendments, and what we started with was the amendment proposed by Mr. Hawkes. We came to a consensus on that. That is what we were discussing. We held it off before getting a vote on it.

Now we move, by unanimous consent, to Mr. Gérin's amendments on page 83.

Après avoir entendu tout ça, est-ce que vous en faites la proposition?

M. Gérin: Eh bien, moi aussi je recherche le consensus.

• 1825

Nous nous sommes réunis toute la semaine parce que M. Gauthier a dit: Je suis prêt à renforcer l'article 52.5. Je demande à enlever l'article 52.8 et en conséquence, je serais prêt à renforcer l'article 52.5.

Je vous soumetts donc une façon de le renforcer. Il y en a qui disent que c'est trop fort. Qu'on me donne un autre moyen de le renforcer. Mais les amendements proposés par Jim ne renforcent pas l'article 52.5.

Le président: Ils les renforcent un petit peu.

M. Gérin: Au contraire, ils enlèvent la possibilité, entre autres, d'avoir une opinion que l'article 52.5 est *binding* tel que le dit monsieur. Et je suis d'accord avec ça. Les amendements proposés par M. Hawkes, ajoutés à notre article 52.5, sans parler de mon amendement, vont donner nécessairement l'opinion au juge que cet avis n'est pas *binding*. J'aimerais mieux ne pas avoir ces amendements-là.

M. Gauthier: Je ne suis pas impressionné non plus.

M. Gérin: Depuis un an, ce que je recherche là-dedans, c'est que lorsqu'un Canadien veut questionner les budgets d'un député, je veux que cette question soit décidée par les représentants des députés qui est le Bureau de régie interne. Ma première idée était que si ce n'était pas satisfaisant on pourrait faire appel à la Chambre des communes en entier, à ses pairs. Ce n'est pas des questions qui peuvent être décidées par des policiers ou par qui que ce soit. Et si les députés de la Chambre des communes me disent: «Gérin, ce que tu fais constitue une fraude et ce n'est pas correct. Nous allons t'expulser de la Chambre des communes et nous allons te condamner à telle ou telle peine.» Parfait! Je suis obligé de me soumettre à cela. Mais je ne me soumettrai pas à l'évaluation de n'importe quel policier ou de n'importe quelle personne qui me conteste dans ma circonscription, politique ou d'une autre façon. C'est ce que je veux.

Je ne cherche pas à donner des moyens d'enquête à M. Inkster. Qu'il enquête, ça ne me dérange pas. Ce que je veux par exemple, c'est qu'à la fin ce soit le Bureau de régie interne qui me juge. Et je répondrai à l'argument du ministère de la Justice, à savoir qu'il puisse être fait appel de la décision du Bureau de régie interne à la Chambre des communes.

[Traduction]

M. Hawkes: Voilà véritablement parole d'avocat.

Une voix: Tout à fait utile!

M. Roy: Je ne suis pas la Cour suprême du Canada.

Le président: Nous avons donc un certain nombre d'amendements qui ont été soumis et nous avons commencé par celui de M. Hawkes. Là-dessus nous avons réussi à nous entendre. C'est bien ce dont nous discutons, nous avons repoussé le vote.

Maintenant nous passons, avec l'accord de tout le Comité, aux amendements de M. Gérin, page 83.

After all that, do you still maintain your amendment?

Mr. Gérin: I do also look for some consensus.

We met all week, because Mr. Gauthier said that he was ready to strengthen clause 52.5. I am asking to withdraw clause 52.8, and I would be ready to strengthen clause 52.5.

So I am submitting to you some amendments to that effect. Some say it is going too far. Then give me another way to strengthen that clause. Jim's amendments are not strengthening clause 52.5.

The Chairman: A little bit, though.

Mr. Gérin: Just the opposite, they deprive us of the possibility of having an opinion, and a clause 52.5, that would be binding, as the gentleman just said. I agree with that. Mr. Hawkes' amendments, plus clause 52.5, I am not talking about my amendment, would give the judge the feeling that the opinion is not binding. So I would prefer not to see those amendments passed.

Mr. Gauthier: I am not too impressed myself, either.

Mr. Gérin: For about a year I have been struggling so that, whenever Canadians want to question members' budgets, the question has to be decided by the representatives of the members themselves, i.e. the Board of the Internal Economy. And my suggestion was that in case it is not satisfactory, we could appeal to the House of Commons itself as a whole, that is to the members' peers. Those are questions that cannot be decided by policemen, or anybody else. And if the members in the House tell me, "Gérin, what you are doing is against the rule, it is not alright, we want to ban you from the House of Commons, and you will be subjected to such and such sanction." Very well! I will have to submit to the decision. But I will not submit to the assessment of any kind of policeman or any other person for that matter, who might be somebody who is opposing me in my riding, in a political or any other way. This is my suggestion.

I am not trying to give Mr. Inkster new means to investigate. He may well investigate, that doesn't bother me. But what I would like, is that ultimately the Board of Internal Economy only should have the power to judge me. And I would also argue to the Department of Justice that the decision made by the Board of Internal Economy should be appealed to the House of Commons.

[Text]

The Chairman: If we get on that point we will be here for the next 48 hours.

Je suis d'accord avec ce que François dit. Mais je pense que, vous comme nous, réalisons que ce que nous voulions au début n'est plus possible. La question est donc réglée. Mais nous laisserons tout de même la Chambre décider à l'étape du rapport.

M. Gérin: Mais pas de là à diminuer l'article 52.5.

M. Gauthier: Il n'a pas été diminué.

Le président: Je ne pense pas qu'on l'ait diminué. C'est ça le problème.

M. Gauthier: C'est tout à fait clair. Vous, vous voudriez renforcer l'aspect exclusif, «en fait et en droit».

M. Gérin: Oui, mais on dit après que le juge peut en tenir compte.

M. Gauthier: «Considérer».

An hon. member: I thought we said the opposite.

Ms Davidson: I think it says the judge shall consider the opinion if it has been provided—if it has been asked for and provided to a police officer.

Mr. Crosby: He does not have to act on it, he just has to consider it.

The Chairman: It is not the strongest of things, but it is something.

Mr. Prud'homme: We will ask the Senate to strengthen the bad work we will send them.

M. Gérin: C'est à considérer!

M. Prud'homme: Depuis que tu es venu dans le sous-sol de l'Église, ils t'ont considéré à ta juste. . . Non!

We will never get out of it, because Mr. Gérin is back to his old argument that he prefers to be judged by the Board of Internal Economy. We know this is not feasible and we will not accept that, so what is the use of insisting? My view on this is clear. Mr. Gauthier, I am sure we talk the same language. That is it. It is no.

Mr. Crosby: The point is that it is not a judgment, it is a determination.

• 1830

Mr. Prud'homme: That is right. We lost that one.

Mr. Crosby: The board of directors, the directing management of a corporation determines whether anyone has stolen from that corporation. You cannot steal from a corporation if you have the permission, before or after, of the directing officers of the corporation.

I gather Mr. Gérin is suggesting that you cannot steal from the House of Commons if you have the permission of the directing authority of the House of Commons, the Board of Internal Economy. If you give the Board of Internal Economy total authority to decide what can and cannot be done, there can be no theft in the presence of a permission from the board.

[Translation]

Le président: Si nous commençons à entrer dans ce genre d'argutie nous serons encore ici après demain.

I agree with François. But we all here realize that what we wanted at the outset is not possible anymore. So that question is settled. Nevertheless we will let the House decide at report stage.

Mr. Gérin: That should not nevertheless entice us to weaken clause 52.5.

Mr. Gauthier: It has not been.

The Chairman: I don't think either. That's precisely the question.

Mr. Gauthier: It's quite clear. You would like to strengthen the exclusive authority aspect, "in fact and in law".

Mr. Gérin: Yes, but we have been told that a judge could take that into account.

Mr. Gauthier: He could "consider" the opinion.

Une voix: Je croyais qu'on avait dit le contraire.

Mme Davidson: On dit que le juge tiendra compte de l'avis. . . si effectivement un avis a été demandé, et communiqué à un officier de police.

M. Crosby: Il n'est pas nécessaire qu'il rende une décision, il lui suffit d'en tenir compte.

Le président: Ça ne va pas très loin, mais c'est déjà quelque chose.

M. Prud'homme: Nous demanderons au Sénat de donner plus de portée à ces mauvaises dispositions que nous lui ferons parvenir.

Mr. Gérin: It has to be considered!

Mr. Prud'homme: Since you came to the basement of the Church, they considered your just—No!

Nous n'allons jamais en sortir, puisque M. Gérin revient à ses anciens arguments selon lesquels il préfère être jugé par le Bureau de la régie interne. Nous savons que ça n'est pas possible, nous ne sommes non plus d'accord avec cela, alors pourquoi insister? Mon point de vue est tout à fait clair. Monsieur Gauthier, je suis sûr que nous parlons le même langage. La réponse, c'est non.

M. Crosby: Il ne s'agit pas d'un jugement, il s'agit simplement d'un avis.

M. Prud'homme: Exactement. Nous avons perdu ça de vue.

M. Crosby: En cas de vol, le conseil d'administration, la direction d'une société, peuvent eux aussi statuer, ou donner leur avis. Il ne peut être question de vol, si vous avez obtenu la permission de la direction de la société.

M. Gérin pense certainement également que l'on ne peut pas parler de vol, à la Chambre des communes, si le Bureau de la régie interne, qui est en l'occurrence l'autorité représentant la Chambre des communes, vous a donné sa bénédiction. Si vous donnez au Bureau de la régie interne tout pouvoir de décider ce qui peut être fait ou non, il ne peut plus être question de vol lorsque vous avez obtenu l'autorisation du bureau.

[Texte]

Apparently we cannot include that in a statute without incurring the wrath of editorial boards from coast to coast. I am prepared to give up on it, but it is a very simple thought.

Mr. Hawkes: Is it not also true that a successful prosecution would be very unlikely when the person got a prior opinion and spent the money the way he was told, and bought the Mercedes, for example? Successful prosecution is a very long shot. This statute says the board shall determine by-laws and give opinions and do all these things. If you are a new Member of Parliament and you do what the board tells you to, you cannot have a criminal mind.

There are two elements to a criminal thing. As I understand it, you have to be breaking the rules and you have to know you are breaking the rules—or at least believe you are. Something like that.

Mr. Crosby: Nobody wants to concede that power to the Board of Internal Economy.

Mr. Gérin: Problems arise from grey zones. During the year 1989-90 the grey zone was the partisan work. What will it be ten years from now, or even next year? I do not know. It is a grey zone.

Mr. Hawkes: If I am moving to a grey zone I can ask the board before I do it. If the board tells me I can do it... is anybody likely to prosecute me if the board told me I could do it?

Mr. Crosby: I do not want to play devil's advocate here, but that is what François is saying. The way the provisions are structured the board can say yes, you can do that, but then someone else can come along and say the board did not take into account the fact that the employee was a relative, that the apartment you rented was owned by a corporation in which you had shares, and on and on. In that way, by the introduction of other facts or considerations, the other authority—possibly the courts—can come to a conclusion different from the board's, and then the board's conclusion is kaput.

Mr. Murphy: We are almost going back to day one of the committee when everybody had different suggestions. Once we went down the road of C-79 we decided we were not going to have the board act in that manner, we were not setting up—among a number of different suggestions—something like a complaints bureau. We would use the regular court system, they would decide whether or not we have broken the law, but the legislation would ask the board to set out by-laws and give opinions. We have provided that kind of mechanism and we have increased access of law enforcement agencies to board decisions. This is something that in the past they felt they did not have and could not get.

[Traduction]

Il semble maintenant que nous ne puissions pas inscrire ça dans une loi sans nous exposer à la vindicte de tous les éditorialistes du Canada. Je suis donc prêt à en abandonner l'idée, mais je trouvais tout de même que c'était assez simple.

M. Hawkes: N'est-il pas également vrai qu'il est peu probable que l'on puisse engager des poursuites avec quelque chance de succès, si le député a d'abord obtenu un avis, et dépensé l'argent selon ce qui lui a été prescrit, et en l'occurrence, par exemple, acheté une Mercedes? Il est donc très peu probable qu'il soit condamné. La loi précise ici que le Bureau décidera des règles et règlements, et donnera également des avis. Un nouveau député qui s'en tiendrait à ce que le Bureau lui prescrit, doit normalement avoir la conscience tranquille.

Pour être accusé d'un crime il faudrait deux choses. Tout d'abord, il faut enfreindre le règlement, et deuxièmement, il faut savoir que l'on a enfreint celui-ci... ou du moins en avoir l'impression. Quelque chose comme cela.

M. Crosby: Mais personne ne veut donner ce pouvoir au Bureau de la régie interne.

M. Gérin: Les problèmes surviennent dans les zones grises. Pendant les années 89-90, cette zone grise était celle du travail purement politique. Nous ne savons pas ce qu'il en sera dans 10 ans, ni même l'année prochaine. Voilà ce qui reste flou pour nous.

M. Hawkes: Mais s'il y a une zone grise, comme vous le dites, je peux en parler au Bureau, avant de prendre mes décisions. Si le Bureau m'indique que je peux... est-ce que l'on va me poursuivre, alors que j'ai obtenu cette permission?

M. Crosby: Je ne veux pas me faire l'avocat du diable ici, mais c'est bien ce que disait François. La façon dont ces dispositions sont conçues permet au Bureau de la régie interne de vous donner son feu vert, ce qui n'empêche pas une tierce personne de prétendre que le Bureau de la régie interne n'avait pas tenu compte de ce que l'employé en question était un parent, de ce que l'appartement loué était l'appartement d'une société dont vous avez des parts etc. En introduisant ainsi d'autres éléments dans la dossier, une autorité tierce—ici les tribunaux—pourrait parvenir à des conclusions différentes de celles du Bureau, dont l'avis ne vaut à ce moment-là plus grand-chose.

M. Murphy: J'ai l'impression que nous sommes de retour à la case zéro, lorsqu'au début de nos discussions chacun faisait part de sa petite idée. Au fur et à mesure que la discussion progressait, nous avons décidé que nous n'allions pas donner au Bureau la possibilité de prendre ce genre de décision, et que nous ne voulions pas non plus—entre autres—qu'il se transforme en bureau des plaintes. Nous étions prêts à faire appel aux tribunaux, ce serait à eux de décider si nous avions ou non enfreint la loi, et les nouvelles dispositions permettraient tout simplement au Bureau de fixer la réglementation et de donner des avis. Voilà ce qui est contenu dans les nouvelles dispositions, et nous avons en même temps donné à la police et à la justice un droit de regard et d'intervention qu'elle n'avait pas jusqu'ici.

[Text]

That was the direction we wanted to go. With the discussion we had about half an hour ago we were certainly coming to some conclusion—in this stage of the game, at least. I do not think we are going to resolve anything by reopening a lot of things we have not discussed since last winter. I think we have to stick with the areas and concepts we had in C-79.

Having said that, I must also point out that I asked for this meeting to be moved to 5 p.m. because I had not realized we were going to be meeting tonight. I am already late for a meeting I set up for this evening that I cannot cancel. It is fair warning that if we continue much longer I am not going to be here.

● 1835

Le président: Monsieur Gérin, pour ce qui est de l'amendement de la page 83, je ne pense pas qu'on puisse avoir un consensus. Je pense qu'il va accepter de le retirer. À la page 89, il y a un amendement dont on a discuté.

I welcome the remarks made by Mr. Murphy. But on page 89 Mr. Gérin has an amendment that we did discuss a number of times and that would require a judge—I want to say a “real” judge—but a judge *au sens du Code criminel*, and not a justice of the peace, would have to deliver. . . *On a déjà parlé de cela.*

Mr. Prud'homme: Let us ask a lawyer to give one word.

Mr. Gauthier: On parle d'«un juge au sens de l'article 552 du Code criminel».

Mr. Gérin: On a un problème, parce que cela inclut le juge de ce qu'on appelle au Québec la Cour supérieure. Ailleurs, on appelle cela la Cour suprême. Le juge de la Cour supérieure est souvent appelé à réviser le jugement d'un juge d'une cour inférieure. Il a fait remarquer que c'était un excellent argument. Pour nous, ce serait un juge de la Cour du Québec.

Le président: Pour ce qui est de l'argument voulant que le juge de la Cour supérieure soit appelé à réviser une décision d'un juge de paix, c'est vrai, mais quand on parle, par exemple, de

bail hearings and criminal matters, we start—we do these things in superior court, and we in fact appeal those things in superior court in front of another judge. We have to wait 30 days.

Cela ne me pose aucun problème. Quand on fait une requête en cautionnement à la Cour supérieure, si on la perd, il faut attendre 30 jours et retourner devant un juge de la même cour. La même chose pourrait se faire ici.

Mr. Roy: Il faudrait alors une révision au texte de loi même. Par exemple, en matière de cautionnement, il faudrait prévoir qu'il y ait une révision possible 30 jours plus tard par un autre juge. Il faut aussi prévoir quelle sera la portée de cette révision. Est-ce qu'il doit venir en appel de la décision de son collègue? Est-ce qu'il peut recommencer à nouveau? Il faudrait réaménager ce texte-là, mais c'est possible.

Là où il y a une difficulté, comme on l'a évoqué mardi dernier, c'est dans le cas où on voudrait avoir une révision judiciaire de ce qu'un juge de la Cour supérieure a déjà décidé. Le *certiorari* pourrait prendre un langage qui est un

[Translation]

Voilà la direction dans laquelle nous nous étions engagés. La discussion que nous avons eue il y a à peu près une demi-heure nous aurait permis de conclure. . . au moins pour le moment. Je ne pense pas que nous allons résoudre quoi que ce soit en revenant sur tous ces éléments que nous avons petit à petit laissés hors de la discussion depuis l'hiver dernier. Je pense qu'il faut en rester aux grandes directions et concepts qui se sont concrétisés par la proposition du projet de loi C-79.

Cela dit, j'aimerais faire remarquer que j'avais demandé que l'on siège à 17 heures, parce que je ne pensais pas que nous allions nous réunir ce soir. Or, je devrais déjà être à une réunion pour laquelle je m'étais engagé, et que je ne peux pas annuler. Si la discussion traîne trop, je vais être obligé de partir.

The Chairman: Mr. Gérin, I do not think we can reach consensus on the amendment on page 83. I think he will accept to withdraw it. On page 89, there is an amendment we discussed.

Les propos de M. Murphy sont très intéressants. Mais M. Gérin a signalé un amendement à la page 89 dont nous avons parlé à maintes reprises. En vertu de cet amendement, un juge, c'est-à-dire un «vrai» juge au sens du Code criminel, et non un juge de paix, doit rendre. . . On a déjà parlé de cela.

Mr. Prud'homme: Demandons à un avocat de dire un mot.

Mr. Gauthier: We are talking about “a judge according to Section 552 of the Criminal Code”.

Mr. Gérin: That poses a problem because it includes the judges in what is known as the *Cour supérieure* in Quebec. Elsewhere in Canada it is the Supreme Court. The Superior Court judge is often called upon to review a decision rendered by a lower court judge. He indicated it was an excellent point. As far as we are concerned, it would be a judge from the *Cour du Québec*.

The Chairman: As for the argument that the Superior Court judge be asked to review a decision rendered by a Justice of the Peace, that is true, but when it is

une enquête sur le cautionnement ou une affaire criminelle; on s'adresse à la Cour supérieure. En fait, ces causes font l'objet d'appel devant un autre juge de la Cour supérieure. On doit attendre 30 jours.

I do not have any problem with that. When bail application is made to the Superior Court, if the applicant loses, he or she has to wait 30 days and reappear before a judge from the same court. The same thing could happen here.

Mr. Roy: So the Act itself will have to be revised. For instance, in the case of bail, another judge should be able to review a decision 30 days after it was rendered. The extent of this review should also be considered. Should a judge appeal his colleague's decision? Can he start all over? That part will have to be revised, but it is possible.

As was mentioned last Tuesday, there is a problem if someone wants a judicial review of a decision rendered by a Superior Court judge. The *certiorari* could sound somewhat technical, but is easy to understand. That causes a specific

[Texte]

peu technique mais que vous comprenez bien clairement. Cela cause une difficulté particulière. Il faudrait réaménager ce texte-là. Les légistes auraient besoin de quelques jours pour travailler à cela.

Le président: J'appuie cet amendement. Si les gens du Comité étaient d'accord, l'aménagement de l'article pour le rendre conforme aux explications que vous nous donnez ne serait qu'une question technique et non une question de politique.

M. Roy: Purement.

Le président: Est-ce qu'on est d'accord là-dessus?

Mr. Murphy: I have some qualms about it based on what we heard on Tuesday. I gather that if we go this route, obviously it does provide some security to people. One would hope a judge of this nature would have a better understanding of the law, and before he granted a search warrant would be better informed than a JP would. At the same time, if we make that decision, we are making it very difficult for an MP or anybody else to appeal that decision. Is that not what is happening here?

The Chairman: No, that could be cleared up very easily. The same thing is done with regard to bail hearings when we appeal, when a bail hearing in front of the superior court in some matters of criminal law... Once you lose in superior court, a section in the Criminal Code provides for you to stay in the same court. You do the case in front of the same level of judge. It is an exception in the Criminal Code that applies to everyone. I think Mr. Roy was saying that we could put it in here. I see absolutely no problem with it. It is not an exception done for MPs. It is there for the general public. It is there for everybody.

• 1840

Mr. Gérin: There are two levels of superior court judge.

Au Québec, nous avons le juge de paix, le juge de la Cour du Québec, et le juge de la Cour supérieure qui peut réviser la Cour du Québec.

Mr. Prud'homme: The equivalent Ontario superior court is the Supreme Court.

Mr. Gérin: You have here the provincial court. In Quebec it is *Cour du Québec*.

M. Prud'homme: Il y a aussi la Cour de canton.

M. Gérin: Je veux le niveau de la Cour du Québec. Je me satisferais du niveau de la Cour du Québec qui est l'équivalent de deux juges de paix. Ce n'est pas une farce. C'est d'ailleurs inscrit dans les lois. C'est étrange, mais c'est cela.

Mr. Roy: Mr. Chairman, this would mean that the committee has basically two options. The first is the one you have outlined, that we provide in the section itself for an mechanism whereby another superior court judge has the opportunity, perhaps 30 days later, to review the decision made by his colleague. Another option is the one outlined by Mr. Gérin, to appoint a provincial court judge to hear those types of matters. This means that the superior court judge—or the supreme court, depending on the province—still has the power to review what was done by the interior tribunal. Those are the two options before you.

[Traduction]

problem. That text would have to be revised. Our jurists would need a few days to work on it.

The Chairman: I support that amendment. If members of the Committee agree, revising this section according to the explanation you gave us would only be a technical matter and not a political one.

Mr. Roy: Purely a technical matter.

The Chairman: Do we agree on that?

M. Murphy: J'ai certaines appréhensions étant donné ce que nous avons entendu mardi. Mais l'avantage serait une plus grande certitude. On espère qu'un tel juge aurait une meilleure compréhension de la Loi, et qu'avant d'ordonner un mandat de perquisition, il serait mieux avisé qu'un juge de paix. Par ailleurs, il sera difficile pour un député ou quiconque d'en appeler de cette décision, n'est-ce pas?

Le président: Non, la solution est très simple. On procède de la même façon que dans le cas d'un appel devant la Cour supérieure d'une décision de cautionnement en matière criminelle. Si on perd une cause en Cour supérieure, le Code criminel contient une disposition selon laquelle la cause peut-être entendue devant le même tribunal et devant un juge du même niveau. Cette exception du Code criminel s'applique à tout le monde. Je pense que M. Roy indique qu'on pourrait l'inclure ici. Je n'y vois aucun inconvénient. Il ne s'agit pas d'une exception pour les députés, car cette disposition s'applique à tout le monde.

M. Gérin: Il y a deux niveaux de juge de la Cour supérieure.

In Quebec, there are Justices of the Peace, judges with the *Cour du Québec*, and Superior Court judges who can review decisions rendered by the *Cour du Québec*.

M. Prud'homme: L'équivalent ontarien de la Cour supérieure est la Cour suprême.

M. Gérin: Ici il y a la cour provinciale. Au Québec c'est la Cour de Québec.

Mr. Prud'homme: There is also the District Court.

Mr. Gérin: I want the *Cour du Québec* level. I would settle for the *Cour du Québec* level which is the equivalent of two justices of the peace. It is no joke. In fact, it's written in the act. Strange, but true.

M. Roy: Monsieur le président, le comité aurait, en fait, deux options. La première, que vous avez décrite, serait que l'article même prévoit un mécanisme permettant à un autre juge de la Cour supérieure de réviser une décision de son collègue, environ 30 jours plus tard. L'autre possibilité est celle proposée par M. Gérin, notamment de nommer un juge de la cour provinciale pour entendre ce genre de cause. Donc, un juge de la Cour supérieure—ou de la Cour suprême, selon la province—aurait encore le pouvoir de réviser une décision d'un tribunal inférieur. Voilà les deux options.

[Text]

Just to reinforce the point you made, I might add that if, for instance, you made application for a wiretap, it is already provided for in the Criminal Code. You do not go to a justice of the peace, you go to a special judge. This is nothing new.

Le président: Pour simplifier les choses, monsieur Roy, est-ce qu'il serait possible, dans notre projet de loi, de prendre tout simplement l'article sur l'interception téléphonique? Ce ne sont pas des juges de paix qui autorisent l'interception téléphonique? Le problème qu'on a rencontré pendant plusieurs mois à ce Comité a toujours été

the appearance that MPs are not above the law.

On pourrait prendre mot à mot l'article sur l'interception téléphonique. Il y a certains juges et certaines cours de juridiction qui sont désignés pour autoriser les interceptions téléphoniques. Si on leur donnait le mandat de le faire, ces mêmes juges pourraient autoriser les mandats de perquisition.

M. Roy: Monsieur le président, je ne veux pas être outrageusement légaliste et ennuyer vos collègues. Pour ce qui est de l'interception téléphonique, il est prévu dans le texte actuel qu'un juge d'une Cour supérieure peut l'autoriser. Vous n'êtes pas sans savoir que cela a causé des problèmes considérables au Canada. C'est ce qu'on a appelé la fameuse *Wilson application*, c'est-à-dire l'appel incident d'une décision d'un juge de la Cour supérieure.

Je crois que la Cour suprême du Canada va devoir se prononcer sur cette question-là bientôt. En fait, l'affaire a été entendue. Par conséquent, je me demande si on doit entrer dans un débat comme celui-là.

Encore une fois, je m'excuse d'être très légaliste, mais je ne peux pas faire autrement.

Le président: J'accepte votre argument. Des deux options, laquelle nous recommandez-vous? Celle d'un juge de la Cour des sessions de la paix ou celle d'un juge de la Cour supérieure? Vous savez maintenant qu'on ne veut pas du juge de paix.

M. Roy: Personnellement, monsieur le président, je favoriserais un juge de la Cour du Québec, autrefois appelée la Cour des sessions de la paix; dans les autres provinces canadiennes, un juge de la Cour provinciale pourrait être désigné à ces fins-là au lieu d'un juge de paix traditionnel.

Mr. Hawkes: Mr. Murphy has to leave in five minutes. We need an immediate decision as to whether we think we can reach conclusions in the next five minutes that enable you to report the bill, and deal at the report stage with another set of ideas.

• 1845

The Chairman: The proposition as I understand it would be remove 52.8, put the new 55.2 in, the part we talked about earlier—

An hon. member: Do the same thing to the Senate?

The Chairman: I think we would leave the Senate alone. I have not had a good conversation with J.R. about it, but the Senate part was drafted to reflect the way the Senate really should operate in relation to these matters, rather than a standing committee of the Senate, which is a problem.

[Translation]

Pour ajouter à ce que vous avez dit, si, par exemple, on dépose une requête pour une interception téléphonique, cela est déjà prévu au Code criminel. On ne s'adresse pas alors à un juge de paix, mais à un juge désigné. Cela n'a rien de nouveau.

The Chairman: To simplify matters, Mr. Roy, would it be possible to simply use the section on wiretaps? Isn't it Justices of the Peace who authorize wiretaps? The problem the committee has had for several months is

qu'il ne faut pas donner l'impression que les députés peuvent se soustraire à la loi.

We could study every word of the wiretap section. There are some judges and courts of law who can authorize wiretaps. If they were granted the power to do so, those same judges could authorize such warrants.

Mr. Roy: Mr. Chairman, I don't want to be too legalistic and bore your colleagues. As for wiretaps, according to the current act, a Superior Court judge can authorize them. You are certainly aware that that has caused major problems in Canada. It was referred to as the *Wilson application*. That is, the incidental appeal of a Superior Court judge's decision.

I think the Supreme Court of Canada will soon have to decide on that issue. In fact, the case has been heard. I therefore wonder whether we should discuss such a matter.

Again, I apologize for being too legalistic, but I have not choice.

The Chairman: I accept your argument. Which of the two options would you recommend? A judge from the Court of sessions of the peace or a Superior Court judge? You now know we don't want a justice of the peace.

Mr. Roy: Mr. Chairman, I would personally prefer a judge from the *Cour du Québec*, formerly called the Court of sessions of the peace; in the other provinces, a provincial court judge could be appointed for that purpose, instead of the traditional justice of the peace.

M. Hawkes: M. Murphy doit quitter dans cinq minutes. Il faut maintenant décider si on pense arriver à une conclusion au cours des cinq prochaines minutes, ce qui permettra de faire rapport du projet de loi.

Le président: Si je comprends bien, la proposition consiste à supprimer 52.8, à insérer le nouveau paragraphe 55.2 dont nous avons parlé tout à l'heure. . .

Une voix: Et faire la même chose pour le Sénat?

Le président: Je crois que nous ne toucherons pas au Sénat. Je n'en ai pas parlé sérieusement avec J.R., mais la partie qui concerne le Sénat a été rédigée de manière à refléter la façon dont le Sénat devrait agir en ces matières, au lieu d'un Comité permanent du Sénat, ce qui cause un problème.

[Texte]

Giving statutory authority to a parliamentary committee is a bad rhythm, I think, J.R. I think your amendment is accurate about the way they have been functioning, but if they accept this I think they should function in a new way in the future. They should have that obligation for by-laws and so on that flows from a special kind of form for that. They will change it if they do not like it anyhow, so I would forget the Senate amendments.

I would do the proposed 52.5 the way we agreed to, and on the oath—if I could just direct people's attention for one second to the oath part—I think we do agree, but I just want to make sure the clerks have it there. So we have 52.5 carried as amended.

Mr. Hawkes: Yes, and this is an update. I gather this is not technically the correct way to do it.

The Chairman: The problem I have is that then we would be leaving the equivalent of 52.8 in the Senate section if we did not touch it. Do we want to do that?

Mr. Hawkes: If we take it out of both places, the Senate and the House of Commons. . . I think that is all of them. Yes, take them out.

M. Gérin: Il faut bien se comprendre. On ferait rapport du projet de loi tel qu'il avait été adopté l'autre fois, et on proposerait des amendements à la Chambre.

M. Prud'homme: Il faudrait le faire par consentement unanime.

Le président: Je pense au «peut»: la police «peut». On approuve cela tout de suite. On approuverait aussi votre amendement tout de suite si le Comité était d'accord, monsieur Gérin. Cet amendement remplacerait le juge de paix par. . .

M. Roy: . . . un juge d'une cour provinciale. Il y aurait peut-être lieu de réviser le texte final, mais l'idée serait de donner cela à un juge d'une cour provinciale de façon à laisser au juge de la Cour supérieure le pouvoir de révision et de contrôle qui existe en *common law* depuis 200 ou 300 ans.

M. Prud'homme: Il faut définir cela pour chaque province où il y a des titres différents. Il faut l'écrire. On est bien d'accord?

M. Roy: Oui.

M. Prud'homme: Il faut l'écrire, parce qu'un juge provincial du Québec s'appelle de telle façon et qu'un juge en Ontario s'appelle d'une autre façon.

M. Roy: Tout à fait juste.

M. Gauthier: Je pense que François a une préoccupation. On a fait sauter 52.8. L'équivalent de 52.8 dans la partie sur le Sénat n'est-il pas 20.6? Si c'est 20.6, cela aussi saute. On remplace 52.5 modifié par ce qu'on a convenu d'inclure ce soir. Nos conseillers juridiques verront à rédiger un article qui rencontre l'exigence de François Gérin en ce qui a trait au juge. On passe maintenant à l'amendement de Jim Hawkes concernant le serment d'office.

[Traduction]

Je crois, J.R., que ce n'est pas une bonne idée de donner un pouvoir législatif à un Comité parlementaire. Je pense que votre amendement correspond à la façon exacte dont on fonctionne à l'autre endroit, mais si les sénateurs acceptent ce texte, je pense qu'ils devraient fonctionner d'une façon différente à l'avenir. Ils devront assumer cette obligation à l'égard des règlements et de tout ce qui en découle. De toute manière, ils modifieront le texte s'ils n'en sont pas satisfaits; par conséquent, je propose de laisser tomber les amendements touchant le Sénat.

Je préconise l'adoption du paragraphe 52.5 comme nous en avons convenu. Quant au serment d'office. . . Je voudrais attirer l'attention des personnes présentes sur le serment d'office. Je crois que nous sommes tous d'accord, mais je veux seulement m'assurer que les greffiers ont le texte sous la main. Donc, le 52.5 modifié est adopté.

M. Hawkes: Oui, il s'agit d'une mise à jour. Si je comprends bien, ce n'est pas la bonne façon de procéder en principe.

Le président: Je perçois un problème. En effet, nous laisserions intact l'équivalent du 52.8 dans la partie concernant le Sénat, si nous n'y touchons pas. Est-ce bien ce que nous voulons faire?

M. Hawkes: On pourrait le supprimer pour les deux endroits, le Sénat et la Chambre des communes. Je pense que cela comprend tout. Oui, supprimons les.

Mr. Gérin: Let us be clear about this. We would report the bill as it was adopted the other day and then we would propose amendments in the House.

Mr. Prud'homme: It would have to be done by unanimous consent.

The Chairman: I am thinking about the word «peut» in the French version. Let us approve that at once. We could also approve your amendment at once if the committee is agreeable, Mr. Gérin. That amendment would replace the justice of the peace by. . .

Mr. Roy: . . . a provincial court judge. Perhaps the final text would have to be revised, but the idea would be to grant that power to a provincial court judge so as to leave to a superior court judge the power of revision and control that has been in existence in common law for 200 or 300 years.

Mr. Prud'homme: That would have to be defined for each province where the titles are different. It must be spelled out. Do we agree on that?

Mr. Roy: Yes.

Mr. Prud'homme: It must be spelled out because a provincial court judge in Quebec does not have the same title as his counterpart in Ontario.

Mr. Roy: You are quite right.

Mr. Gauthier: I believe that François has a concern. We have removed 52.8. The equivalent of 52.8 in the Senate Section is 20.6, is it not? If that is the case, 20.6 is also removed. We are replacing 52.5 as amended by what we have agreed to include tonight. Our counsels will draft a section that would meet the request put forward by François Gérin regarding the judge. Let us deal now with Jim Hawkes' amendment concerning the oath.

[Text]

The Chairman: That is agreed.

Some hon. members: Yes.

Mr. Hawkes: The oath is on page 75, and 131 is the schedule. But just look at page 75 for one second. There is a clause 5 and a clause 6. We have discussed this at some length with a number of people, including the Speaker. Getting rid of clause 6 makes sense, and we just put into the act the one that is labelled 5.

Des voix: D'accord.

Mr. Hawkes: And then include in what we report to the House for schedule III as written, and get people to have a good look at it. If they want to change that, we could do that at report stage. But it gets the notion out there at report stage that we are going to take an oath, and here is the suggested oath. We can look at it at that point. It will be something new to the members at that point. We will do it that way.

• 1850

Mr. Prud'homme: What page?

Mr. Hawkes: I think it is 131. That is the schedule for it in English.

Mr. Murphy: I have had conversations with Jim Hawkes and also with our representative on the board. Our problem is the wording with the oath in form 3.

I mentioned on Tuesday that the very nature of the Board of Internal Economy is that the members of the Board of Internal Economy, whether it is Mr. Hawkes, Mr. Gauthier, or Mr. Riis, are always talking with their caucus members about everything in the world from computers to "when are you going to move on this", "have you looked at raising the salaries". On any given day board members are getting requests for information, which they should be able to share with their caucuses. The problem is they are not legally entitled.

Right now this oath is too all-encompassing. If you want to restrict it to a certain list of areas, and Jim mentioned two or three areas the other day, I would feel much more comfortable. As it is, it really prevents any MP from getting any information from a member of the board.

Mr. Hawkes: Margaret just pointed something out. It is on page 132, or page 134 in French.

Mr. Murphy: I saw that.

Mr. Hawkes: If you change the words "legally entitled" to "without due authority in that behalf", maybe that fixes that problem.

Page 132 in English, opposite the form, at the bottom of the page, it says "other issues". There is a suggestion out of our testimony the other day that we change the words "legally entitled" to "without due authority in that

[Translation]

Le président: C'est d'accord.

Des voix: Oui.

M. Hawkes: La disposition sur le serment d'office se trouve à la page 75 et à la page 131 dans l'annexe. Mais voyez plutôt la page 75. Il y a un article 5 et un article 6. Nous en avons discuté assez longuement avec un certain nombre de personnes, notamment avec le président de la Chambre. Il est logique de se débarrasser de l'article 6 et nous voulons faire inscrire dans la loi le texte qui porte le numéro 5.

Some hon. members: agreed

M. Hawkes: On pourrait ensuite inclure dans notre rapport à la Chambre le texte de l'annexe III tel quel, afin que les gens puissent l'étudier en profondeur. Si on veut y apporter des modifications, on pourrait le faire à l'étape du rapport. Ainsi, on se pencherait à l'étape du rapport sur le fait que nous allons prêter serment, et voici le texte proposé du serment en question. Nous pourrions l'examiner à ce moment-là. Ce sera alors quelque chose de nouveau pour les députés. Nous pourrions procéder de cette façon.

M. Prud'homme: À quelle page?

M. Hawkes: Je pense que c'est à la page 131. C'est le texte en anglais.

M. Murphy: J'en ai parlé avec Jim Hawkes et aussi avec nos représentants au bureau. Le texte proposé du serment au paragraphe 3 nous pose un problème.

J'ai dit mardi qu'étant donné la nature même du Bureau de régie interne, les membres de ce bureau, qu'il s'agisse de M. Hawkes, de M. Gauthier ou de M. Riis, sont constamment en train de discuter avec les membres de leur caucus de tout ce qui peut se passer à gauche et à droite. Il est question d'ordinateurs, ou bien on leur demande quand ils vont se décider à passer à l'action sur telle ou telle question, ou encore les députés s'enquière de la possibilité d'une augmentation de salaire, etc. À chaque jour, les membres du bureau reçoivent des demandes d'information et il faudrait qu'ils puissent fournir des explications à leur caucus. Le problème, c'est qu'ils n'en ont pas le droit.

À l'heure actuelle, ce serment est trop général. Si l'on pouvait en limiter la portée à une liste précise de domaines, et Jim en a d'ailleurs mentionné deux ou trois l'autre jour, je me sentirais beaucoup plus à l'aise. Tel quel, il empêche n'importe quel député d'obtenir des renseignements d'un membre du bureau.

M. Hawkes: Margaret vient de signaler quelque chose. C'est à la page 132, page 134 en français.

M. Murphy: J'ai lu cela.

M. Hawkes: Peut-être que l'on pourrait régler ce problème en remplaçant l'interdiction de communiquer les renseignements à «quiconque n'y a pas le droit» par l'expression «sans y être dûment autorisé».

À la page 132 de la version anglaise, vis-à-vis du modèle proposé, on trouve la rubrique «autres questions». Un témoin a proposé l'autre jour que nous remplaçons les mots «quiconque n'y a pas le droit» par «sans y être dûment

[Texte]

behalf". In fact, that is what was happening last night. We were making great... that we had the authority to go back to caucus in relationship to some issues, share information, and come back. I think those words might do it. But we could also have an understanding that if in the light of day they do not, we will put some different words in at report stage, because the board does not want to be hamstrung. Certain kinds of things have to be kept private, but most things would not. So we change schedule III to take out the words "legally entitled" and put in "without due authority in that behalf". Then the board itself gives the authority to break the oath.

Mr. Murphy: I am willing to accept it through committee stage. I will not promise to accept it or support it at report stage.

Mr. Hawkes: So you have schedule III, and you have one slight change, according to the book.

Mr. Murphy: With that, I hope you will not shock me when I read the report to the House.

Mr. Prud'homme: What else do you want to do that you require his presence?

The Chairman: Just the oath. Only those three things. I think it was important to deal with 52.8, with the judge, and with the oath.

Mr. Prud'homme: I would like to know how this will terminate. *En français on dit ça finit en queue de poisson.* I would like you to be there. What is next to do? Report the bill or something?

The Chairman: I just want to make sure we have the amendment on the oath. The clerk says he does not have the amendment on the oath.

• 1855

Mr. Crosby: I think we should be a little careful with that one, Mr. Chairman. I do not think you should involve persons outside the board in the process. In other words, the board should determine within the parameters of the board's activity what should be kept secret and what might be disclosed, and the prohibition should be against disclosing anything the board has determined should be kept in confidence or in secret. Do not get involved with who is outside the board—can you tell him, or you can tell one person something but you cannot tell another person. That system will not work. The prohibition should be within the board. In other words, you should solemnly swear "not to communicate or allow to communicate to any person anything that the board requires to be held in secret", or appropriate words.

Mr. Hawkes: Can we go forward, Howard, with this as the authority concept in there, and at report stage we may have a better way of wording it.

M. Prud'homme: Monsieur, je veux que M. Murphy soit présent.

[Traduction]

autorisé». En fait, c'est justement ce qui se passait hier soir. Nous faisons... Enfin, que nous devrions avoir le droit de faire part de certains renseignements aux membres de notre caucus. Je pense que le texte proposé nous autoriserait à le faire. Mais il faudrait qu'il soit bien entendu que si l'on constatait que tel n'est pas le cas, il faudrait faire inscrire une formulation différente à l'étape du rapport, parce que le bureau ne veut pas se retrouver coincé. Certaines choses doivent être gardées secrètes, mais dans la plupart des cas, ce n'est pas nécessaire. Donc, nous modifions l'annexe III en remplaçant les mots «quiconque n'y a pas le droit» par «sans y être dûment autorisé». Ainsi, le bureau lui-même a le pouvoir d'autoriser ses membres à rompre leur serment.

M. Murphy: Je suis disposé à l'accepter à l'étape du comité. Je ne m'engage pas à l'accepter ou à l'appuyer à l'étape du rapport.

M. Hawkes: Donc, vous avez l'annexe III laquelle nous apportons une légère modification.

M. Murphy: Cela dit, j'espère que vous me prendrez pas par surprise quand je lirai le texte de notre rapport à la Chambre.

M. Prud'homme: Que voulez-vous aborder d'autre, qui nécessiterait sa présence?

Le président: Seulement le serment. Seulement ces trois choses-là. Je pense qu'il était important de régler les dossiers du 52.8, du juge et du serment.

M. Prud'homme: Je voudrais savoir comment tout cela va finir. En français, on dit «ça finit en queue de poisson». Je voudrais que vous soyez là. Qu'allons-nous faire maintenant? Faire rapport du projet de loi?

Le président: Je veux seulement m'assurer que nous adoptions l'amendement sur le serment. Le greffier dit qu'il n'a pas le texte de cet amendement.

M. Crosby: Je crois qu'il faut être prudent à ce sujet, monsieur le président. Je pense que l'on ne devrait pas impliquer dans cette décision des gens qui ne font pas partie du bureau. Autrement dit, le bureau devrait déterminer, d'après les paramètres de son activité, ce qui doit être tenu secret et ce qui peut être divulgué. Il devrait être interdit de divulguer tout ce qui, de l'avis du bureau, doit être tenu secret. Il ne faut pas que l'affaire s'étende à des gens qui ne font pas partie du bureau. On commencera à se demander si l'on peut dire ceci à telle personne, cela à telle autre mais non pas à une troisième personne. Ce système ne fonctionnera pas. L'interdiction devrait s'appliquer au sein du bureau. Autrement dit, il faudrait jurer solennellement «de ne pas communiquer à quiconque et de ne pas faire en sorte que soit communiquée à tout autre toute information qui, d'après les membres du bureau, doit être tenue secrète», ou quelque chose du genre.

M. Hawkes: Je propose, Howard, que nous adoptions dès maintenant le concept, c'est-à-dire le fait de confier le pouvoir de décision en cette matière au bureau. Après quoi, à l'étape du rapport, nous trouverons peut-être une meilleure formulation.

Mr. Prud'homme: Sir, I want Mr. Murphy to be present.

[Text]

The Chairman: The amendment regarding the oath?

Mr. Hawkes: But "without due authority" would be the words.

Mr. Murphy: We will have the report stage.

Mr. Gauthier: How about we make this a week later?

The Chairman: Three things. So shall I report that the bill as amended...?

Mr. Hawkes: And mail it to members. There are enough changes that it better be reprinted and be available when we come back from the break.

The Chairman: There are only three changes.

Mr. Hawkes: We did a bunch before. We made a lot of amendments before we came to the crunch.

Mr. Gauthier: That is right.

Mr. Hawkes: There are a lot of amendments in this bill.

M. Gauthier: Il y a beaucoup d'amendements.

Mr. Hawkes: But if they reprint this, a member can get it from printing, and he has the whole damned new picture.

M. Gérin: J'aimerais qu'on nous lise la définition du juge. Lisez-la, il va aimer ça.

The Chairman: Here it is. Under section 2 of the Criminal Code it says that a provincial court judge means a person appointed or authorized to act by or pursuant to an act of the legislature of a province by whatever title that person may be designated, who has the power and authority of two or more justices of the peace, and includes the lawful deputy of that the person, which is what we were looking for.

M. Gérin: Exactement.

Mr. Hawkes: On a point of order, can our records show appreciation to the legal staff, the Library of Parliament, and the people from Justice? We have had an awful lot of help, good quality help under difficult circumstances.

Mr. Gauthier: I pay tribute to our clerk, who never gets any, but he does his best.

Mr. Sobeski (Cambridge): I would just like to say as a new Member of Parliament who came into this at the top of the ninth inning and watched the last five meetings that I must compliment the Members of Parliament on this committee. Those 290 Members of Parliament that did not sit in on these meetings missed a fantastic educational experience. So I say to my senior colleagues, although I sat mute, it was very educational, very entertaining, and I look forward to participating in the debate when it gets to the House. I congratulate all the members on the committee.

[Translation]

Le président: Pour l'amendement concernant le serment?

M. Hawkes: Mais l'expression «sans y être dûment autorisé» serait retenue.

M. Murphy: Il y aura l'étape du rapport.

M. Gauthier: Ne pourrions-nous pas faire cela une semaine plus tard?

Le président: C'est trois choses. Donc, dois-je faire rapport du projet de loi tel que modifié...?

M. Hawkes: Il faudrait le faire parvenir aux députés. Il y a tellement de modifications qu'il serait préférable de le faire réimprimer, afin que nous l'ayons sous la main lorsque nous reviendrons après le congé.

Le président: Il n'y a que trois changements.

M. Hawkes: Nous en avons déjà fait une foule d'autres. Nous avons adopté beaucoup d'amendements avant d'en arriver aux questions plus controversées.

M. Gauthier: C'est vrai.

M. Hawkes: Il y a eu beaucoup d'amendements à ce projet de loi.

Mr. Gauthier: There are a lot of amendments.

M. Hawkes: Mais si l'on fait une réimpression, tout député pourra l'obtenir de l'imprimerie et il sera mis au parfum.

Mr. Gérin: I would like to hear the definition of a judge. Please read it, he will like it.

Le président: La voici. À l'article 2 du Code criminel, on dit qu'un juge de la Cour provinciale désigne toute personne qu'une loi de la législature d'une province nomme juge ou autorise à agir comme juge, quel que soit son titre et qui a les pouvoirs de deux juges de paix ou plus. Cette définition vise aussi les substituts légitimes de ces personnes, et c'est ce dernier point qui nous intéresse.

Mr. Gérin: Exactly.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement. Je voudrais que le compte rendu de nos travaux fasse état de notre reconnaissance envers le personnel juridique, celui de la Bibliothèque du Parlement et les représentants du ministère de la Justice. Nous avons eu énormément d'aide et d'excellents conseillers dans des circonstances très difficiles.

M. Gauthier: Je rends hommage à notre greffier, dont l'excellent travail reste toujours dans l'ombre.

M. Sobeski (Cambridge): Je voudrais simplement ajouter mon grain de sel à titre de nouveau député au Parlement qui a été jeté dans la mêlée à la fin de la neuvième manche. Après assisté aux cinq dernières réunions, je dois féliciter les députés qui font partie de ce comité. Les 290 députés qui n'ont pas participé à ces réunions ont raté une extraordinaire expérience éducative. Je voudrais donc dire à mes collègues plus expérimentés que, même si je suis resté muet, ce fut une expérience extrêmement instructive, très divertissante, et j'ai bien hâte de participer au débat sur cette question quand la Chambre en sera saisie. Je félicite tous les membres du comité.

[Texte]

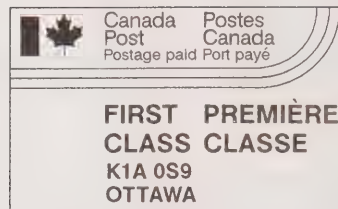
The Chairman: I shall report the bill back to the House in your name the first week we come back after the break, and then I would suggest at our next meeting at the end of November we could deal with a request made by Mr. Gauthier to have the administrator here to have a look at the way things are handled in accounts, and the matter of disclosure.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Je ferai rapport du projet de loi en la Chambre en votre nom dès la première semaine de séance après l'ajournement. Par ailleurs, je propose qu'à notre prochaine réunion, à la fin de novembre, nous nous penchions sur une demande présentée par M. Gauthier qui voudrait que l'on invite l'administrateur afin d'examiner la façon dont on s'occupe des états financiers et aussi pour discuter de la question de la divulgation.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

TÉMOIN

From the Department of Justice:

Y. Roy, General Counsel.

Du ministère de la Justice:

Y. Roy, avocat.



CANADA

INDEX

SPECIAL COMMITTEE ON THE

Review of the Parliament of Canada Act

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-16

•

1989-1990

•

2nd Session

•

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

**For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417**

INDEX

HOUSE OF COMMONS SPECIAL COMMITTEE

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1989—

December: 18th, 20th, 1.

—1990—

January: 17th, 2; 18th, 3.

February: 1st, 4; 6th, 5; 7th, 6; 13th, 14th, 19th, 7.

March: 6th, 9th, 10th, 11th, 7; 28th, 8.

April: 25th, 8.

May: 8th, 9th, 15th, 17th, 22nd, 23rd, 29th, 8.

September: 4th, 5th, 6th, 25th, 9.

October: 4th, 10; 10th, 11; 18th, 12; 25th, 13; 30th, 14.

November: 6th, 15; 8th, 16.

- Absolute liability** *see* Elections—Offences
- Access to information** *see* Conflict of interest code; Members of Parliament—Allegations against
- Accountability** *see* Members of Parliament—Expenditures
- Acquittals** *see* Elections—Offences
- Advertising** *see* Elections—Offences
- Aiding and abetting** *see* Elections—Offences
- Alaska** *see* Committee—Travel
- Alberta** *see* Elections—Offences
- Allegations** *see* Members of Parliament
- Allen, George** (Elections Canada)
Parliament of Canada Act, review, Committee study, 2:55-7, 59-87; 5:4-9, 12-26, 28-35
References, background, qualifications, 5:24-5
- Angus, Iain** (NDP—Thunder Bay—Atikokan)
Board of Internal Economy, 11:27-30
Elections, 5:22
Members of Parliament, 5:44; 6:5-9, 13, 25-6, 28-9, 31-5, 38-40; 11:11-3, 20; 12:18-23; 13:21; 14:13-4, 20
Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 11:11-3, 20, 22, 24-5, 27-31
Parliament of Canada Act, review, Committee study, 5:17, 20, 22, 29, 35, 40-1, 44, 47; 6:8-9, 11, 13, 18, 25-9, 31-5, 38-40; 12:7, 10, 17-23, 29; 13:21; 14:13-4, 20
Procedure and Committee business
Bills, 11:20, 22, 24-5; 12:7
Meetings, 6:18
Reports to House, 6:39-40
References, *in camera* meetings, 7:10; 8:16-7
Search warrants, 5:40-1, 44, 47; 11:12
- Appendices**
Board of Internal Economy proposed Oath of Office, 13A:7
Fraser, Hon. John A., letter to Committee *re* Board of Internal Economy confidentiality, 13A:1
Library of Parliament, *Confidentiality and the Members of the Board of Internal Economy*, research paper, 13A:2-6
Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), proposed amendments, 15A:1-28
See also Procedure and Committee business—Documents
- Archambault, Robert** (House of Commons)
References, *in camera* meetings, 8:14-8; 9:4-6
- Arrest, immunity from** *see* Privilege, Parliamentary
- Assistant Deputy Registrar General** *see* Conflict of interest code
- Attorneys General** *see* Members of Parliament—Allegations against
- Auditor General** *see* Members of Parliament—Expenditures
- Benefits** *see* Members of Parliament
- Berger, David** (L—Saint-Henri—Westmount)
References *see* Elections—Offences
- Bill C-46** *see* Members of the Senate and House of Commons
Conflict of Interest Act (Bill C-46)
- Bill C-79** *see* Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79)
- Blind trusts** *see* Conflict of interest code
- Bloc Québécois**
Research budget, Board of Internal Economy decision, 9:24
See also Chairman, rulings and statements—Members; Members of Parliament—Expenditures; Procedure and Committee business—Members
- Board memberships** *see* Conflict of interest code—Prohibited activities
- Board of Internal Economy**
And Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, tabling by-laws, rulings, minutes, making public, 9:24; 10:10-6; 11:26-31; 13:22
Confidentiality *see* Appendices; Members of Parliament—Expenditures
Decisions
Communicating to Members, 2:17-8
Complexity, 4:24-5
Consensus process, 9:22-4
Consultation process, 4:24
Effective date, 10:11-3
Statutory Instruments Act, not applicable, 10:14-5
Validity, Committee not reviewing, 1:15
1985-1988, document, 4:24
See also Exhibits
See also Board of Internal Economy—And Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration; Members of Parliament—Telephone use
Financial Administration Act, relationship, 4:25-6
History, background, etc., documents, 1:23; 2:6-7
Legal status, 4:25
Membership, opposition parties' Members included, 1:18; 2:6-7; 3:51-2; 9:22
Oath of Office, proposed *see* Appendices; Members of Parliament—Expenditures
Powers, jurisdiction
Corporate status, 10:22
Document, M.R. Pelletier preparing, 1:14
Financial powers, financial independence of Parliament factor, 1:18-9, 22; 2:7; 3:52-4, 56; 4:26, 33, 37
Members' expenditures, 1:27-32
Orders, status, guidelines, etc., 1:29-30, 41-2; 2:10, 12-4, 18
See also Members' Manual of Allowances and Services
Scope, 1:14-7
Secretariat, establishing, 13:22
Status
Employer of Members, analogy, 9:63-4
See also Board of Internal Economy—Legal status
See also Bloc Québécois; Members of Parliament *passim*; Parliament—Dissolution period; Speaker—Powers
- Bosc, Marc** (House of Commons)
References, *in camera* meetings, 7:10-3; 8:14-8
- Boudria, Don** (L—Glengarry—Prescott—Russell)
References, *in camera* meetings, 7:10
- Breach of trust**
Financial, Parliamentary/public trust, 1:20-1
See also Members of Parliament—Allegations against
- British Columbia** *see* Householders—Distribution

- British Columbia legislature** *see* Search warrants—Members of Parliament offices
- Budget review committee** *see* Members of Parliament—Budgets
- Budgets** *see* Members of Parliament
- By-elections** *see* Elections—Chief Electoral Officer
- Cabinet Ministers** *see* Conflict of interest code—Applicability
- Canada Elections Act** *see* Elections—Offences
- Canadian Armed Forces** *see* Conflict of interest code—Applicability
- Candidates** *see* Elections—Offences
- Chairman, rulings and statements**
Members, party designations, "Bloc Québécois", 9:9-10, not to be designated, 6
Ruling appealed, 9:10, upheld on recorded division, 6-7
- Chamblly constituency** *see* Elections—Chief Electoral Officer
- Check-list** *see* Elections—Offences
- Chief Electoral Officer** *see* Elections
- Chinese walls** *see* Conflict of interest code
- "Civil servants"** *see* Members of Parliament—Status
- Code of ethics** *see* Members of Parliament
- Commissioner for Canada Elections** *see* Elections
- Committee**
Documents
Other countries administrative systems, reports on, acquiring, 6:40-1
Prepared for Committee, 2:5-10
Mandate, scope of Order of Reference, 1:14-5; 2:9; 4:23, 25, 37; 5:41
Extension, 6:3
General principles, establishing, 4:34-6
Reporting on various issues, 9:8
Travel
Alaska, 9:5
St. Adèle, Que., meetings, 7:12-4
United States, 1:45-6
See also Procedure and Committee business
See also Board of Internal Economy—Decisions; Elections—Offences; Library of Parliament; Management and Members' Services Standing Committee; Members of Parliament—Allegations against—Independence; Procedure and Committee business
- Committee studies and inquiries**
Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:8-66; 10:5-23; 11:5-31; 16:6-31
Parliament of Canada Act, review, 1:6-46; 2:5-88; 3:4-57; 4:4-39; 5:4-47; 6:4-41; 7:10-4; 8:14-8; 9:4-6; 12:4-32; 13:4-43; 14:4-35; 15:4-41; 16:6
- Committees, Parliamentary** *see* Committee; Members' Business Standing Committee; Management and Members' Services Standing Committee; Members of Parliament—Expenditures
- Comptroller's Office** *see* Search warrants—Members of Parliament
- Confidentiality** *see* Members of Parliament—Expenditures
- Confidentiality and the Members of the Board of Internal Economy** *see* Appendices—Library of Parliament
- Conflict of interest**
Members of Parliament, legislation, Bill C-46, 1:43, 45; 2:7, 34, 36-8
Family members, 2:41-3
Financial, avoiding, 4:36; 5:45
Stevens, Sinclair, case, 2:46
See also Parliament of Canada Act—Members of Parliament
- Conflict of interest code**
Access to information, Privacy Act provisions, etc., 2:31, 33, 39-40
See also Conflict of interest code—Police/RCMP role
Applicability
Cabinet Ministers and exempt staff, Parliamentary secretaries, Governor in Council appointments, 2:27-9, 38
Family members, 2:41-3
Staff members, 2:35
Number of individuals, 2:47-8
Public Service, Canadian Armed Forces, RCMP, Crown corporations, 2:47-8
Assistant Deputy Registrar General role, 2:27, 30, 32-3
Advice, binding, etc., 2:34-5, 46
Interviews/meetings with office holders, 2:43-5, 47-8
Staff, number, 2:48
Blind trust provisions, 2:29
Chinese walls, 2:30
Disclosure requirements, assets, royalties, debts, etc., 2:28-30
Annual review, 2:28, 45
United States requirements, 2:35-7, 46-7
Historical background, 2:33
Interpretation, consistency, reasonableness test, 2:49-51
Legal status, 2:29
Legislation, Bill C-46, relationship, 2:31, 36-7, 46, 50
Police/RCMP role, laying charges, access to information, etc., 2:29, 33, 38-41, 43, 49
Legal fees, government paying, 2:40-1
Prohibited activities, board memberships, consulting, etc., 2:30
Standards of conduct, beyond compliance with law, 2:31-3, 37-8, 50-1
Violations, disciplinary action, Prime Minister's discretion, 2:29-30, 40
- Conspiracy cases** *see* Members of Parliament—Expenditures
- Constituency offices** *see* Members of Parliament—Political activities—Staff; Search warrants—Members of Parliament offices
- Constitution** *see* Search warrants—Members of Parliament
- Constitution Act** *see* Members of Parliament—Status
- Consultations** *see* Board of Internal Economy—Decisions
- Consulting** *see* Conflict of interest code—Prohibited activities
- Contempt of Parliament** *see* Search warrants—Members of Parliament
- Convictions** *see* Elections—Offences; Members of Parliament—Allegations against

Corporations *see* Members of Parliament—Allegations against

Courts *see* Elections—Offences; Legal opinions; Members of Parliament—Expenditures; Parliament—Highest court in the land

Criminal attorney *see* Procedure and Committee business—Staff

Criminal Code *see* Elections—Offences; Influence peddling; Members of Parliament—Law—Status; Search warrants—Members of Parliament

Criminal law *see* Elections—Offences; Members of Parliament—Expenditures

Criminal Lawyers Association *see* Organizations appearing

Crosby, Howard (PC—Halifax West; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)

Board of Internal Economy, 1:18-9; 3:53-4; 9:63-4; 10:14

Conflict of interest, 2:41-3

Conflict of interest code, 2:41-3

Elections, 2:69-71, 75-6, 82; 4:15-6, 20-2; 5:7, 11-4

Householders, 2:79

Influence peddling, 1:22

Members of Parliament, 1:17-9, 22; 2:11-2; 3:45, 49-50, 55-6;

4:20-1, 28, 31-4; 5:43-5; 6:13, 17-8, 21-5, 27-9; 9:20-2,

44-6, 64-5; 10:21; 13:25-7, 42; 14:9, 12, 19-20, 31-3; 15:13-7,

35-7; 16:19, 22-3, 29

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:19-22, 25, 44-5, 63-5; 10:14, 21; 16:19, 22-3, 29

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:17-9, 22; 2:11-2, 14, 31, 41-3, 69-71, 75-6, 79, 82; 3:44-6, 49-50, 53-6; 4:15-6, 20-2, 28, 31-4; 5:7, 11-3, 43-6; 6:13, 17-8, 20-9; 13:25-7, 42; 14:9, 12, 19-20, 31-3; 15:5-8, 13-7, 30, 35-7

Procedure and Committee business

Bills, 15:5-7

Documents, 1:12

In camera meetings, 1:7

Meetings, 6:20

Organization meeting, 1:7, 12

References, *in camera* meetings, 7:10; 8:14-8; 9:4-6

Search warrants, 3:44-6; 5:43-7; 9:25; 15:13, 15, 35-6

Crown Attorneys *see* Members of Parliament—Allegations against

Crown corporations *see* Conflict of interest code—Applicability

Current Legislative Framework *see* Parliament of Canada Act—Documents

Danis, Hon. Marcel (PC—Verchères; Deputy Speaker and Chairman of Committees of the Whole; Minister of State (Youth), Minister of State (Fitness and Amateur Sport), Deputy Leader of the Government in the House of Commons and Deputy Speaker and Chairman of Committees of the Whole; Minister of State (Youth), Minister of State (Fitness and Amateur Sport) and Deputy Leader of the Government in the House of Commons; Minister of Labour; Chairman)

Board of Internal Economy, 1:14, 27; 2:14, 17-8; 10:22; 11:26-7

Chairman, rulings and statements, Members, party designations, "Bloc Québécois", 9:9-10, not to be designated

Committee, 1:14; 2:5-6, 9-10; 4:23; 5:41; 6:40-1; 9:8

Danis, Hon. Marcel—Cont.

Conflict of interest code, 2:27

Elections, 2:54-5; 4:11-2, 14, 16, 18-9, 22

Financial Administration Act, 1:16

Members' Manual of Allowances and Services, 4:5-7; 9:47

Members of Parliament, 1:14, 22, 26, 32; 2:13-4, 16-9, 21-2, 25-6; 3:4, 57; 4:7-9, 28-31, 33; 5:43-4; 6:4-6, 9, 12-4, 16-21, 26-31, 34-40; 9:47; 10:7, 17, 20-1; 11:15, 17-8, 20; 12:13-4, 23-4, 32; 13:4; 14:11-2, 14, 21; 15:11-2, 14, 16-8, 20-1, 25-6, 28-31, 33-5, 37; 16:8, 10-3, 16-7, 22, 26-7

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:8, 47, 50; 10:17, 20-1; 11:17-8, 20, 30; 16:8, 10-4, 16-7, 21-2, 24-31

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:24-7, 32; 2:5-6, 8-10, 13-9, 21-2, 25-6, 30, 40, 42-3, 46, 54-5, 64; 3:4-5, 7-9, 23-5, 30-1, 42, 47-8, 55, 57; 4:4-9, 11-2, 14, 16, 18-9, 22-3, 28-33, 36-9; 5:36, 40-1, 43-7; 6:4-7, 9, 12-4, 16-7, 19, 26-31, 34-6, 38-41; 12:4-5, 7, 13-5, 17, 20, 23-4, 28, 31-2; 13:4, 31; 14:5-6, 11-2, 14, 21; 15:6-21, 25-6, 28-35, 37-41; 16:6

Privilege, Parliamentary, 1:20-2, 24-6; 2:15

Procedure and Committee business

Acting Chairman, taking Chair, 5:4

Agenda, 1:20, 22, 43, 46; 4:4

Agenda and procedure subcommittee, membership, 1:7

Bills

Amendments, 11:5, 22-5; 13:31; 15:4-7, 40

Clause by clause study, 9:8; 10:5, 23

Reconsideration, 12:4, 23; 13:42-3; 14:4-5; 16:6

Reports to House, 12:5, 23; 14:21

Chairman, appointment by House of Commons, 1:7

Committee status, 12:4

Debate, scope, 12:20

Documents

Appending to minutes and evidence, 13:4

Distribution, 2:8

Official languages policy, 1:9-14

House of Commons question of privilege, not discussing, 12:9-10

In camera meetings

Holding, 1:6-7

Transcripts, 1:8

Meetings

During recess, 1:42, 46

Official languages policy, 6:20-1, 30

Publication ban, 4:14, 18

Scheduling, 1:23-4; 2:51; 4:38-9; 6:18; 15:40-1

Working lunches, 5:38

Members' staff present, introducing, 1:7-8

Motions, presenting, withdrawing, 6:18-20

Organization meeting, 1:6-14

Printing, minutes and evidence, 1:8

Questioning of witnesses

Comments rather than questions, 9:56-7

Discretion of Chair, 1:11

Non-Committee Members, 9:19

Scope, 2:36-7, 61; 3:5

Time limit, 13:12

Using particular Members as examples, 2:46

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:9

Danis, Hon. Marcel—Cont.

Procedure and Committee business—Cont.

Reports to House

Deadline, 1:14; 4:4; 6:5-6, 40

Interim report, 4:7; 6:5-7, 39-40

Senate legal adviser addressing Committee, 15:8

Staff

Criminal attorney, 4:37-8

Lapointe, Gabrielle, 10:7

Introducing, 1:7

Vice-Chairman, election, 1:7

Votes in House, adjourning for, 10:23

Witnesses

Inviting, 1:44-5

Members of Parliament, 1:43

Press, 12:8

Summoning, 10:7

References

Appointment as Chairman, 1:7

Chairman, continuing as, 7:3

In camera meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6

Search warrants, 3:4, 7-8, 23; 5:43-4, 47; 16:14, 24-7, 30

Davidson, Diane (House of Commons)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 16:8-10, 18, 22

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 14:12; 15:12, 18-20

References, *in camera* meetings, 8:15-8**Debts** *see* Conflict of interest code—Disclosure requirements**Definitions** *see* Parliament of Canada Act**Disciplinary action** *see* Conflict of interest code—Violations**Disclosure** *see* Conflict of interest code; Members of Parliament—Expenditures**Dissolution period** *see* Parliament**Dobbie, Dorothy** (PC—Winnipeg South; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)

Board of Internal Economy, 2:14

Committee, 4:34-5

Conflict of interest, 2:37-8; 4:36

Conflict of interest code, 2:37-8, 49-51

Elections, 2:72-5, 87; 4:19-21; 5:14-21, 23, 30-2

House of Commons, 4:35

Members of Parliament, 1:37-8; 2:13-4, 19-22, 25; 3:33-5, 56; 4:28-30, 35; 5:45; 6:13, 19-20, 32, 34; 13:28-31; 14:7, 11, 19-20, 30; 15:17-20, 28

Parliament, 4:37

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:37-8; 2:13-4, 19-22, 25, 37-8, 49-51, 72-5, 87; 3:25-8, 33-5, 38, 46, 56; 4:19-21, 28-30, 34-7; 5:14-21, 23, 26, 30-2, 45; 6:13, 19-20, 29, 32, 34; 13:27-31; 14:7-8, 11, 19-20, 27, 29-30; 15:11, 17-20, 23, 28, 30

Procedure and Committee business, motions, 6:19-20

References, *in camera* meetings, 7:10-3; 8:14, 16-8; 9:4-6

Search warrants, 3:25-8, 33-5, 38, 46; 4:35; 13:28; 14:29; 15:18

Election expenses *see* Elections—Offences**Elections**

Chief Electoral Officer

Appointment by House of Commons, 5:36-8

Hamel, Jean-Marc, retirement, impact, Chambly constituency by-election, etc., 5:36-7

See also Elections—Offences

Commissioner for Canada Elections

Appointment, criteria, qualifications, etc., 5:23-5

See also Elections—Offences

Offences, Canada Elections Act provisions

Administrative/regulatory violations, RCMP policy, 9:33, 39-40

Advertising

Black-out period, during, 2:56, 70-1, 86; 4:15; 5:7, 14, 16-7, 22, 26-34

Alberta case, 2:81-2; 4:10-1; 5:6, 14, 18-21, 30

Third-party, 2:57, 78; 5:26-7

Aiding and abetting, 2:53

Candidates' responsibility, absolute/strict liability, 2:75-6, 81-4; 4:10-1, 20; 5:5-6, 11-4, 30

Chief Electoral Officer, role, 2:54

Commissioner for Canada Elections, role, 2:54-5, 67-8, 77-8; 3:37

Candidates' check-list, 2:83-5; 5:5-6, 30-2

Criteria for investigations, assessing/acting on complaints, 2:62-3, 65, 71, 77-8, 86-7; 4:10, 18-9; 5:8-9, 15-7, 29-30, 32, 34

Convictions, lack, non-enforceability of Act, 2:63-5, 76, 82-3; 3:36-8; 4:10-2, 19-20; 5:15

Criminal Code offences, 2:55, 69

Criminal law statute, status as, 2:69-71; 5:5, 9-14; 11:19

Delays in resolving cases, 5:9

Election expenses, not reporting, 5:9

Historical background, enforcement procedures, etc., 2:51-4, 57

Limitations on prosecutions, extended period, 2:69-70; 4:15-6, 20-1; 5:6-8

Members of Parliament, investigations, charges against, 2:60-77, 82-3, 85; 3:36; 4:10-23; 5:4, 12-3, 15-8, 22

Acquitted Members, payment of legal fees, 2:66-7

Berger case, Committee recalling Elections Canada officials, sub-judice factor, etc., 4:10-23; 5:4

Impact, reputations, etc., 4:13-4, 19-21; 5:12-3, 15-8, 22

Investigation of four Members by RCMP, 2:60-2, 82-3; 3:36; 4:11-2, 19

Members not informed of complaint/investigation, 2:65-6, 70-7, 85; 4:15

Official agents, questioning, informing Member, etc., 2:73-7

Political parties informed of complaint/investigation, 2:66, 72, 85

Morality, crime, ethics, relationship, 2:69-71

Natural justice, relationship, 5:5

Penalties, fines, imprisonment, loss of seat, etc., 2:82-3; 5:23

Reports, failure to file, late filing, 2:56, 69

Royal Canadian Mounted Police, role, 2:55-7, 60, 65-6, 69-71, 75-8, 83-5; 5:8, 10-1, 17, 22; 13:17

Search warrants, RCMP executing, 14:12-3

Commissioner of Canada Elections, consulting, 2:84-5

Delaying until after election, 2:85-6

Signs, not authorized by candidate's official agent, 2:57

Elections—Cont.

- Offences, Canada Elections Act provisions—*Cont.*
Statistics, investigations, cases before courts, 5:14-7, 34-5
See also Exhibits
- Royal commission, 5:10, 19, 21, 27; 6:7
- See also* Householders—Distribution; Members of Parliament—Staff; Search warrants—Members of Parliament offices

Elections Canada *see* Elections—Offences; Organizations appearing

Elections, Privileges, Procedure and Private Members' Business Standing Committee
Role, 1:17

Emergencies *see* Members of Parliament—Expenditures; Speaker—Powers

Ethics *see* Elections—Offences

Ethics committees *see* Members of Parliament

Exempt staff *see* Conflict of interest code—Applicability

Exhibits

- Extracts from the Members' Manual of Allowances and Services*, 6:3
- Historical Summary of Members' Budgets*, 4:3
- Minutes of the Board of Internal Economy, 1985-88*, 4:3
- Search Warrant Extract*, 5:3
- Summons: Jean-Luc Joncas*, 4:3
- Table of Complaints and Prosecutions, Canada Elections Act*, 5:3
- See also* Procedure and Committee business

Extracts from the Members' Manual of Allowances and Services *see* Exhibits

Extracts from the Parliament of Canada Act *see* Parliament of Canada Act—Documents

Family members *see* Conflict of interest—Members of Parliament; Conflict of interest code—Applicability; Members of Parliament—Staff

Favreau, J.L.G. (Royal Canadian Mounted Police)
Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:50-1

Financial Administration Act

- Parliament of Canada Act, relationship, 1:16
- See also* Board of Internal Economy; House of Commons

Financial powers/independence *see* Board of Internal Economy—Powers

Financial trust *see* Breach of trust

Fines *see* Elections—Offences

Fraser, Hon. John A. (PC—Vancouver South; Speaker of the House of Commons)
Bloc Québécois, 9:24
Board of Internal Economy, 9:22-4
Members of Parliament, 9:16-23, 26, 28-32
Parliament, 9:13-5
Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:10-24, 26, 28-32
Procedure and Committee business, bills, 9:10-1

Fraser, Hon. John A.—Cont.

- References *see* Appendices; Search warrants—Members of Parliament
- Search warrants, 9:11-5, 26, 30-2
- Speaker, 9:16

Fraud *see* Members of Parliament—Expenditures

Freedom of expression *see* Privilege, Parliamentary

Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier; Vice-Chairman)

- Board of Internal Economy, 1:14-5; 10:13-4; 11:27-30
- Committee, 1:14-5; 2:6, 8-9; 4:23; 5:41
- Conflict of interest, 1:43
- Conflict of interest code, 2:28-31, 43, 47-8
- Elections, 2:55, 60-4, 87; 3:36; 4:12, 18-9, 22-3; 5:34-7; 9:40; 11:19; 13:17
- House of Commons, 4:32
- Householders, 2:27, 78-80
- Library of Parliament, 1:14-5
- Members' Manual of Allowances and Services*, 1:43-4; 11:18
- Members of Parliament, 1:34-7; 2:10, 15-7, 22-3, 26-7; 3:24, 54-5; 5:41-2, 44-5; 6:19, 23-5, 39-40; 9:39-41, 47, 51; 10:6-7, 17, 19-20, 23; 11:5-7, 11, 18-20, 22-3; 12:5-7, 16-7, 27-9, 31; 13:4, 13-8; 14:5-9, 22, 25-8, 30-5; 16:7, 9-11, 13-5, 22, 27
- Parliament, 9:13-4
- Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:11, 13-4, 39-41, 47, 51; 10:5-10, 13-7, 19-20, 22-3; 11:5-7, 11, 18-20, 22-4, 27-30; 12:6-7; 16:6-7, 9-16, 21-2, 24, 27, 30
- Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:14-5, 19-21, 34-7, 42-6; 2:6-10, 13, 15-7, 22-3, 26-31, 43, 45, 47-8, 55, 57, 60-4, 78-80, 87; 3:7, 10, 17, 21-5, 36, 46-9, 52, 54-5, 57; 4:4-5, 9, 12, 18-9, 22-3, 32, 39; 5:34-7, 41-6; 6:19-21, 23-7, 39-40; 12:5-7, 10, 16-7, 19, 23, 27-9, 31; 13:4, 13-8, 31; 14:4-9, 22-8, 30-5; 16:6
- Privilege, Parliamentary, 1:19-20; 3:49
- Procedure and Committee business
Agenda, 1:42
Bills, 10:23; 11:19, 22-4; 12:5, 7, 27-8; 13:31; 14:4, 22, 33-4; 16:6-7
Committee status, 12:5
Documents, 1:9-13; 2:8
M., 13:4
In camera meetings, 1:6-7
Meetings, 1:42-3, 45-6; 4:39; 6:20-1
Members' staff present, 1:7
Motions, 6:19
Organization meeting, 1:6-7, 9-13
Questioning of witnesses, 1:12
Reports to House, 6:39-40
Staff, 1:7; 16:30
M., 10:7
- References
Election as Vice-Chairman, 1:4, 7
In camera meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6
Search warrants, 3:17, 21-5, 46-8; 5:41-6; 9:11, 13-4; 16:14-5, 24

Gérin, François (PC—Mégantic—Compton—Stanstead; Ind—Mégantic—Compton—Stanstead)

- Bloc Québécois, 9:24
- Board of Internal Economy, 1:14-5, 23, 29-32; 2:10; 3:56; 4:24-6, 37; 9:22-4; 10:10-4, 16; 11:26-31; 13:22
- Committee, 1:14-5; 4:23, 25

Gérin, François—Cont.

- Conflict of interest, 4:36
- Elections, 4:12-4, 17, 22; 5:9-11; 6:7
- House of Commons, 4:25-7
- Library of Parliament, 1:15
- Members' Manual of Allowances and Services*, 1:43-4; 2:24-5; 9:48; 13:21-2
- Members of Parliament, 1:15, 22, 32-6, 44; 2:10, 16-7, 19, 24-5; 3:43-4, 56-7; 4:7-9, 24-31, 34, 37; 5:11, 38-40, 42, 44; 6:5, 7-8, 13, 16, 20, 24-5, 27, 29, 33-4, 37-8; 9:23, 47-50; 10:5-6, 18-20, 22-3; 11:13-6, 19-21; 12:4, 12, 17, 24-5, 27-8, 32; 13:21-4; 14:7-8, 11-2, 19, 24, 26-8, 33; 15:18-20, 22-3, 25-6, 28, 31-3, 35, 38; 16:10, 16-7, 19, 21-3
- Parliament, 4:26-7, 37
- Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:8-10, 22-4, 47-50; 10:5-6, 8-14, 16, 18-20, 22-3; 11:5, 13-6, 19-21, 25-31; 16:10, 13-4, 16-7, 19, 21-5, 27, 30
- Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:14-5, 21, 23, 29-36, 43-4, 46; 2:10-1, 14-7, 19, 24-5; 3:13, 17-20, 23, 25, 43-4, 46, 48, 56-7; 4:5, 7-9, 12-4, 17-8, 22-31, 34, 36-7; 5:9-11, 27, 36, 38-40, 42-4, 47; 6:5, 7-8, 13, 16, 18, 20-1, 24-7, 29, 33-8; 12:4-5, 12, 15, 17, 20, 24-5, 27-8, 32; 13:21-4, 41; 14:7-9, 11-2, 15-7, 19-21, 24-8, 33-5; 15:5-7, 9-11, 18-20, 22-3, 25-6, 28, 30-3, 35-41
- Privilege, Parliamentary, 1:15, 21; 2:14-5
- Procedure and Committee business
 - Bills, 10:23; 11:5, 20-1, 25; 12:24, 27-8; 13:41; 14:24-8, 34; 15:5; 16:27
 - Committee status, 14:24
 - Debate, 12:20
 - Documents, 1:10
 - In camera* meetings, 1:6; 9:49
 - Meetings, 1:43; 4:13-4; 6:18, 21; 15:40-1
 - Members, 9:8-10
 - Members' remarks, 10:5-6
 - Organization meeting, 1:6-7, 10
 - Questioning of witnesses, 5:27, 36
 - Vice-Chairman, election, M., 1:7
 - Reports to House, 6:7
- References, *in camera* meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:5-6
- Search warrants, 3:17-20, 23, 25, 56; 5:38-40, 42-4, 47; 6:7-8; 9:48; 11:14; 14:7; 15:38-9; 16:14, 24-5, 30

Governor in Council appointments *see* Conflict of interest code—Applicability

Hamel, Jean-Marc (Chief Electoral Officer)

- Parliament of Canada Act, review, Committee study, 2:51-5, 57-9, 64-5, 71, 79; 5:10, 23-4, 26, 32, 36-8
- References *see* Chief Electoral Officer

Harassment *see* Members of Parliament—Allegations against

Hawkes, Jim (PC—Calgary West)

- Allen, George, 5:24-5
- Board of Internal Economy, 1:16, 22-3, 41-2; 2:12-3; 3:51-2; 4:33; 10:15-6; 11:28-9
- Breach of trust, 1:20-1
- Committee, 2:5, 7-8; 4:35-6
- Conflict of interest, 2:34; 4:36; 5:45
- Conflict of interest code, 2:31-5, 43-6
- Elections, 2:72, 81-7; 3:36-8; 4:10-1, 15, 22; 5:23-30, 32-4; 9:39; 14:12-3
- Financial Administration Act, 1:16

Hawkes, Jim—Cont.

- House of Commons, 3:51
- Legal opinions, 1:41
- Members' Manual of Allowances and Services*, 2:26; 4:6
- Members of Parliament 1:28-9, 40-1; 2:12-3, 26, 35, 60; 3:31, 35-6, 50; 4:28, 30; 5:45; 6:6, 14, 17, 21-3, 37-8; 9:16, 34-9, 46; 10:20-1; 11:7-11, 17-8, 20, 23; 12:8, 10-2, 21-3, 29-32; 13:5-13, 35-40; 14:6, 8, 11-3, 17-8, 20, 23-4, 27, 32-3, 35; 15:11-2, 16-21, 23-5, 28-30, 37; 16:7-10, 12-3, 18-20, 23, 26-30
- Parliament, 3:28-9, 50-1; 4:36-7; 9:14-5
- Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:9, 14-6, 34-9, 46-7, 54, 56; 10:10, 15-6, 20-1, 23; 11:7, 17-8, 20, 23-5, 28-9; 13:40; 16:7-10, 12-3, 17-21, 23, 26-30
- Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:16, 20-3, 28-9, 40-2; 2:5-8, 12-3, 26, 32-5, 43-6, 60, 64, 72, 81-7; 3:9-11, 28-31, 35-7, 50-2; 4:6, 10-1, 15, 22, 28, 30, 33, 35-8; 5:23-30, 32-4, 39, 45-7; 6:6-7, 14, 17-8, 20-2, 26-7, 29-30, 37-8; 12:8-12, 17-8, 20-3, 28-32; 13:5-13, 16, 35-42; 14:5-6, 8, 11-3, 17-24, 27, 32-5; 15:5-6, 8-9, 11-2, 16-21, 23-6, 28-31, 37, 39-41
- Privilege, Parliamentary, 1:16, 21
- Procedure and Committee business
 - Agenda, 1:23
 - Bills, 10:23; 11:17, 23-5; 12:28-9; 13:5, 40-2; 14:5, 17-8, 22-4, 33-4; 15:5
 - Documents, 1:10, 13; 2:7-8; 13:5
 - In camera* meetings, 1:8
 - Meetings, 4:38; 6:18; 15:40-1
 - Members, 9:9
 - Members' remarks, 9:54
 - Members' staff present, 1:7
 - Organization meeting, 1:6, 8-10, 12-3
 - Questioning of witnesses, 1:12
 - Quorum, M., 1:9
 - Reports to House, 6:6-7
 - Staff, 16:30
 - Witnesses, 12:8
- References, *in camera* meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6
- Search warrants, 3:9-11, 28-31, 36-8, 52; 5:45-7; 9:15; 11:7-10; 12:29-31; 13:6-9, 38; 14:23; 15:39
- Speaker, 9:15-6

Historical Summary of Members' Budgets *see* Exhibits

History *see* Board of Internal Economy; Conflict of interest code; Elections—Offences; Members of Parliament—Budgets; Privilege, Parliamentary

House of Commons

- Financial Administration Act, relationship, 3:5; 4:25-6
- Responsibility for own affairs, 4:32, 35
- Staff, status, not public servants, 3:51
- Treasury Board, relationship, 4:26
- See also* Elections—Chief Electoral Officer; Members of Parliament *passim*; Organizations appearing; Parliament

Householders

- Distribution during election campaign, 2:78-81
- Distribution during provincial election campaign, British Columbia case, 6:16
- Partisan material, prohibiting, 1:39-40; 2:25, 27

Immunity *see* Members of Parliament—Status

Imprisonment *see* Elections—Offences

Independence *see* Board of Internal Economy—Powers; Members of Parliament; Privilege, Parliamentary—Members' independence factor

Influence peddling

Criminal Code and Parliament of Canada Act penalties, etc., 1:22

Inkster, N.D. (Royal Canadian Mounted Police)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:32-4, 37-47, 49-50, 52-4, 56, 58-9

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 13:5-21, 24-5, 27-31, 33-9

References *see* Members of Parliament—Allegations against

Intimidation *see* Members of Parliament—Allegations against

Jerome, Hon. James *see* Search warrants—Members of Parliament

Joncas, Jean-Luc (PC—Matapédia—Matane)

References *see* Members of Parliament—Allegations against

Judges *see* Members of Parliament—Status; Search warrants—Members of Parliament

Justice Department *see* Organizations appearing

Justices of the peace *see* Search warrants—Members of Parliament

Kaplan, Hon. Bob (L—York Centre)

Members of Parliament, 9:27-30

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:19, 27-30

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 9:19, 27

Search warrants, 9:29-30

Kingsley, Jean-Pierre (Registrar General of Canada Office)

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 2:27-51

Kirby, Michael B. (Committee Clerk)

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 15:27

Procedure and Committee business

Bills, 15:4

Organization meeting, 1:6

Staff, 1:7

Lapointe, Gabrielle, Q.C. (Committee Consultant)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:57-8; 10:8, 10, 17-9

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 13:33-4, 37, 39

References

In camera meetings, 7:13; 8:14; 9:6

See also Procedure and Committee business—Staff

Law *see* Conflict of interest code—Standards of conduct; Criminal code; Criminal law; Members of Parliament; Privilege, Parliamentary—Exemption from ordinary law

Law Clerk and Parliamentary Counsel *see* Legal opinions; Pelletier, M.R.—References; Search warrants—Members of Parliament offices

Law Clerk and Parliamentary Counsel Office *see* Privilege, Parliamentary

Lawyers *see* Members of Parliament—Allegations against; Search warrants

Legal fees *see* Conflict of interest code—Police/RCMP role; Elections—Offences

Legal opinions

Members seeking from Law Clerk and Parliamentary Counsel, status in court, 1:41

See also Members' Manual of Allowances and Services

Liability *see* Elections—Offences

Library of Parliament

Committee reviewing, 1:14-5

See also Appendices; Members of Parliament—Duties and obligations; Privilege, Parliamentary—Research

MacDonald, Hon. Flora *see* Search warrants—Members of Parliament offices

Magna Carta *see* Parliament—Status

Management and Members' Services Standing Committee
Committee, relationship, 1:46
Role, 1:17

Marleau, Robert (Clerk of the House of Commons)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 10:11-4, 16; 11:28-9

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 3:5-12, 15-38, 41-3, 45-55; 4:14-5

Procedure and Committee business, meetings, 4:14-5

References

In camera meetings, 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6

See also Privilege, Parliamentary—History

Marshall inquiry *see* Members of Parliament—Allegations against

May, Erskine *see* Privilege, Parliamentary—Definition

Members' Manual of Allowances and Services

Board of Internal Economy Orders, inclusion, 1:43-4; 2:8, 17-8

Legal opinion *re* potential problems, M.R. Pelletier providing, 4:6-7

Provisions, status, guidelines/rules, 2:24-6; 9:48; 13:21-2

Review, revision, 4:5-6; 6:14-6; 9:46-7, 51; 11:16, 18

See also Exhibits; Members of Parliament—Political activities; Search warrants—Members of Parliament offices

Members of Parliament

Allegations against

Charges, laying, RCMP/other police forces, Attorneys General/Crown Attorneys, roles, etc., 9:45-6, 50, 61-2, 64-5; 13:12

Crown Attorney shopping, allegation, 9:49-50; 10:5-6

Marshall inquiry court ruling, relationship, 9:45, 65

Conviction rate, 9:56; 13:36-8

Dealing with, process required, 2:12-4

House of Commons role, 1:37-8

Joncas case, 4:26-8; 9:48, 50; 11:14

See also Exhibits

Royal Canadian Mounted Police Role, investigations, 1:37-8, 40; 2:14; 4:33-4; 5:45; 9:32-66

Members of Parliament—Cont.**Allegations against—Cont.****Royal Canadian Mounted Police Role...—Cont.**

Access to information, House of Commons documents, lack, 9:50-1, 53-4; 11:8-9, 11, 14, 18-9; 12:29-32; 13:6-8, 11, 18, 21, 24, 27; 14:5-6, 29-31; 16:11-2

Breach of law/breach of rules, difference, 9:50-1, 56

Breach of trust charges, 9:47

Commissioner Inkster statement *re* 15 Members, impact, establishment of Committee, etc., 9:54-5; 11:14, 21; 12:24

Complainants, questioning, 9:51

Corporation officials, employees, cases, comparison, 9:41-4, 51, 61, 64; 11:7, 11; 12:12-3; 13:16, 18; 14:10, 13, 20, 31; 15:15; 16:11

Informing Members before laying charges, 13:16, 28

Intimidation, harassment, etc., allegations, 11:6; 13:21-4

Knowledge of House of Commons operations, lack, factor, 9:48, 50; 15:38

Length of investigations, 13:22-4

Members of Parliament, impact on, reputations, etc., 9:47-8

Parliament Hill office, establishing, 16:6

Small, Douglas, case, comparison, 9:27-8, 54-5

See also Elections—Offences

Self-regulation, lawyers, etc., comparison, 9:62-3; 11:13-5; 13:38

Special prosecutor investigating, United States example, 2:11-2, 14; 3:37

See also Members of Parliament—Expenditures

Benefits

Entitlements, services, summary document, 2:8

See also Privilege, Parliamentary—Members' privileges

Budgets

Budget review committee, establishing, 6:34, 39

Historical summary, document, 4:24

See also Exhibits

Parliament of Canada Act, relationship, 4:24-5

See also Members of Parliament—Expenditures; Privilege, Parliamentary—Members' budget; Search warrants—Members of Parliament offices

Code of ethics, establishing, 2:13, 15-6

Constituency offices *see* Members of Parliament—Political activities—Staff; Search warrants—Members of Parliament offices

Criminal Code, application to *see* Members of Parliament—Law—Status

Duties and obligations, 4:7, 20-1, 37

Library of Parliament document, 1:14

Ethics committees, establishing, 1:26; 2:14, 16-7, 68; 3:43; 6:28, 34; 9:31, 62-3

Expenditures, purchases, etc.

Accountability, requesting Auditor General's opinion, etc., 10:6-7

Administrative controls, approval process, Members' responsibility, etc., 2:19-26; 9:59; 11:19; 13:21-2

Allegations against, criminal proceedings, RCMP, etc. requiring opinion of Board of Internal Economy before proceeding, Bill C-79 (S. 52.8), 9:8, 16-9, 22-4, 27, 30-40, 43-5, 48, 52, 57-8, 60-1, 64; 10:16-23; 11:5-23; 12:5-32; 13:4-40, 42; 14:5-35; 15:11-31, 33; 16:10-7, 21, 26-30

Members of Parliament—Cont.**Expenditures, purchases, etc.—Cont.****Allegations against, criminal proceedings...—Cont.**

Bloc Québécois position, 12:4, 9, 12, 24, 26

Board differences of opinion, possibility, 9:19

Confidentiality factor, proposed Oath of Office, 9:19, 57-8; 12:16-7, 23-4, 26, 28; 13:4, 8-9, 11, 13, 15, 18-9, 27; 14:18, 35; 15:25-31; 16:27-30

Parliamentary committee role *re* violations, 15:26-7

See also Appendices

Conspiracy cases, 13:8, 14-5, 23, 28, 34

Criminal process, definition, 11:17-20, 23; 12:9-13, 19, 21-2; 13:7, 15-6, 19, 25, 42; 14:11, 18-20, 24; 15:11-2; 16:13-6

Emergency/exceptional situations, 13:35-7

Independent commissioner, establishing, 14:5-7, 9-10

Mulroney, Prime Minister, position, alleged promise to Quebec Progressive Conservative Party caucus, 12:20-1

New Democratic Party position, 12:4, 6-15, 18-28, 32; 13:32; 14:16-7

Nunziata position, 12:17-8, 26

Past practice, 9:17-8

Press reports, 13:5, 16, 28, 36; 16:23

Requesting information before prosecuting rather than investigating, 9:18-9; 15:21-5; 16:10-1

Restraint orders, 16:16

Speaker's powers, relationship, 9:30-2; 10:18; 13:6, 9-11, 15-6, 23, 27-31, 34, 38-9

Special treatment perception, 11:5-7; 12:5-6, 15-6, 18; 13:15, 18, 32-3; 14:5, 20

Sunset clause, including, 13:23

Time limit, 13:8-9

Requirement lapsing if no opinion given, 10:16-23

Disclosure, 9:24-6, 31; 14:13-7

Fraud, controls, lack, 2:22-3; 4:37

Improper, administrative practices, possible RCMP involvement, 2:18-9, 23

Printing, controls, 2:24-7

Propriety/legality

House of Commons/Board of Internal Economy determining, Providing opinions to Members, RCMP, courts, etc., Bill C-79 (S. 52.5), 4:32-4; 6:17, 22-3, 27-9, 34, 36-7; 9:23, 28-9, 33-7, 44-5, 48, 50-1, 59-60; 11:13, 15-6, 19; 12:6, 16; 13:10, 16, 26, 39; 14:7-12, 14, 18-29, 31-3; 15:11, 14, 17, 23, 31-7; 16:7-24, 26-7

Rules, lack of clarity, criminal law implications, 9:21-2

See also Board of Internal Economy—Powers

Independence, 4:35

Committee expressing opinion by motion/report to House/referring to Board of Internal Economy, 5:38-45; 6:5-40

See also Privilege, Parliamentary

Law, application, paramountcy, 1:17-9; 5:11, 45; 6:8-9, 26-7; 9:24, 41

Criminal Code, 1:15, 22, 26-7; 3:9; 6:28-9, 33

See also Privilege, Parliamentary—Exemption from ordinary law

Members of Parliament—Cont.

Political activities, role, public funds use, Members' discretion, etc., 1:32-40; 2:26-7, 35; 3:31, 41-2; 4:31-2, 35; 5:38-45; 6:5, 7-8, 10-4, 17, 22, 24-5, 37; 9:51-2, 60-1

Constituency offices, use, 9:46-7, 60-1

Members' Manual of Allowances and Services extract, 6:4

See also Exhibits

See also Members of Parliament—Staff

Punishment, House of Commons powers

Board of Internal Economy exercising, 1:28-9; 2:11

Extent, restrictions, 1:29

Staff

Constituency office, status, 3:55-6

Contracts, wording, 10:7

Family members, prohibition, 1:30-1; 3:49-50; 6:31, 33-4

Political activities, election campaigns, etc., 1:32-7, 41; 2:58-60; 3:31, 41-2; 4:31; 5:39, 42; 6:5; 9:46-7

Political associates, 3:34-5

Salaries paid, work not performed, 9:46

See also Members of Parliament—Status

Status

"Civil servants", Criminal Code provisions, etc., 1:34-7; 4:26-31

Constitution Act/Parliament of Canada Act provisions, 2:11-2

Employer status, independence, staff not public servants, 2:10; 3:24, 54-5; 4:25-6; 6:17, 22, 33-5

Judges, comparison, immunity factor, 3:43-4

Public servants, not, 3:50, 56-7

Telephone use, codes, guidelines, etc., 1:32-3, 44; 3:33-41, 45; 6:4, 10; 9:20-1; 13:19-20

Board of Internal Economy decision, translation problems, 4:7-9

"Trustee of public confidence", 2:12

See also particular subjects

Members of the Senate and House of Commons Conflict of Interest Act (Bill C-46) see Conflict of interest—Members of Parliament; Conflict of interest code—Legislation

Minutes of the Board of Internal Economy, 1985-88 see Exhibits

Morality see Elections—Offences

Mulroney, Right Hon. Martin Brian (PC—Charlevoix; Prime Minister)

References see Members of Parliament—Expenditures

Murphy, Rod (NDP—Churchill)

Board of Internal Economy, 10:12

Conflict of interest, 2:36-7, 46

Conflict of interest code, 2:35-7, 46-7

Elections, 2:56-7; 4:22-3

Members' Manual of Allowances and Services, 2:26

Members of Parliament, 2:26, 58-60; 3:41-3; 9:17-9, 41-3, 60-3; 10:20; 12:8-9, 11-3, 17-8; 13:18-21, 39, 42; 14:5-6, 9-10, 13, 17, 29-31; 15:13, 24, 27-8; 16:8-9, 11-2, 16, 19-20, 23-4, 28-30

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:9-10, 17-9, 41-3, 46, 60-3; 10:12, 20, 23; 16:8-9, 11-2, 16, 19-20, 23-5, 28-30

Murphy, Rod—Cont.

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:19, 22; 2:26, 30, 33, 35-7, 46-7, 51, 56-60; 3:41-3, 54; 4:22-3; 12:8-9, 11-3, 17-8, 21, 27, 29; 13:12, 18-21, 36-7, 39, 41-2; 14:5, 9-10, 13, 17, 28-31; 15:13, 24, 27-8, 33, 37, 41

Procedure and Committee business

Agenda, 1:22

Bills, 10:23; 12:27; 13:36-7, 41; 14:17, 29, 31

Documents, 1:13-4, 19

Meetings, 2:51; 15:41

Members, 9:9-10

Organization meeting, 1:12-4

Questioning of witnesses, 1:12; 2:46; 13:12

Reports to House, 4:22-3

References, *in camera* meetings, 7:11-3; 8:14-5, 18

Search warrants, 3:41; 9:41-3; 13:18-21; 14:6, 30; 16:25

Natural justice see Elections—Offences

New Democratic Party see Members of Parliament—Expenditures

Nunziata, John (L—York South—Weston)

Members of Parliament, 9:30-2, 53-6

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:30-2, 40, 50, 53-7

Procedure and Committee business

Members' remarks, 9:54-5

Questioning of witnesses, 9:56-7

References see Members of Parliament—Expenditures

Search warrants, 9:31-2, 53-4

Oaths of Office see Board of Internal Economy

Official agents see Elections—Offences

Official languages policy see Procedure and Committee business—Documents—Motions

Opposition parties see Board of Internal Economy—Membership

Orders of Reference

Chairman, continuing, 7:3

Committee

Membership, 1:3

Travel, 7:3

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:3

Parliament of Canada Act, review, 1:3

Report, House of Commons concurrence, section referred back to Committee, 7:3

Reports, House of Commons concurrence, 8:3

See also Committee—Mandate

Organizations appearing

Criminal Lawyers Association, 9:59-66

Elections Canada, 2:51-87; 5:4-10, 12-26, 28-38

House of Commons, 1:20-1, 25-38, 41-2, 44; 2:6-9, 17-27; 3:11, 14-5, 23, 28, 30, 33, 40, 43-4, 48, 50-2, 56-7; 4:5-7, 9, 12-5, 33-4; 5:41; 6:13-4, 23, 25-6, 30, 36-7, 40; 7:10-3; 9:4-6, 10-24, 26, 28-32; 10:8, 11-7, 20; 11:28-9, 31; 14:12; 15:12, 18-20; 16:8-10, 18, 22

Justice Department, 15:21-3, 25, 31-4, 37-9; 16:9, 14-6, 16, 20-1, 24-7

Registrar General of Canada Office, 2:27-51

Organizations appearing—Cont.

Royal Canadian Mounted Police, 9:32-4, 37-47, 49-54, 56, 58-9; 13:5-21, 24-5, 27-31, 33-9; 15:11-2, 14, 16, 19-21, 24, 32, 36-7

See also individual witnesses by surname

Parliament

Dissolution period, Board of Internal Economy/Speaker, powers during, 9:14-5

Highest court in the land, status as, 3:28-30; 4:16-7

Precincts of Parliament, definition, 9:13-4, 65-6

Status, separate from government, 3:50; 4:26-7, 36-7

Magna Carta, relationship, 4:36-7

See also Board of Internal Economy—Powers; House of Commons; Search warrants—Members of Parliament offices

Parliament of Canada Act

Definitions section, lack, 1:16, 19-20; 2:10, 12

Documents

Current Legislative Framework, 2:7

Extracts from the Parliament of Canada Act, 2:5-6

Review, M.R. Pelletier preparing, 2:9-10, 12; 4:4-5, 24

Inconsistencies, conflicts with other legislation, 4:4-5

Members of Parliament, role, passing/amending, unavoidable conflict of interest, 12:8

Review, Committee study, 1:6-46; 2:5-88; 3:4-57; 4:4-39; 5:4-47; 6:4-41; 12:4-32; 13:4-43; 14:4-35; 15:4-41; 16:6

In camera meetings, 7:10-4; 8:14-8; 9:4-6

See also Orders of Reference; Reports to House—Second—Third—Fourth

Royal Canadian Mounted Police familiarity with, 9:34-5

See also Financial Administration Act; Influence peddling—Criminal Code; Members of Parliament—Budgets—Status

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79)—Minister of State and Leader of the Government in the House of Commons

Consideration, 9:8-66; 10:5-23; 11:5-31; as amended, 11:31,

carried on recorded division, 4; report to House with amdts., 11:31, agreed to on division, 4; reconsideration, 16:6-31; as further amended, carried, 16:5; report to House with amdts., 16:30-1, agreed to, 5

Clause 1, 10:10-6, 22, stood, 3; as amended, 11:31, carried on division; reconsideration, 16:3-4

Amdt. (Hawkes), 10:8-10, agreed to, 3

Amdt. (Marcel R. Tremblay), 10:16-22, agreed to, 3

Amdts. (Gérin), 11:26-30, agreed to, 3-4

Amdts., agreed to unanimously, 16:3-4

Clause 2, as amended, 11:31, carried on division, 4; reconsideration, 16:4-5

Amdt. (Gauthier), 10:22, agreed to, 4

Amdt. (Hawkes), 10:22-3, agreed to, 4

Amdt. (Gauthier), 11:5-26, negatived on recorded division, 3

Amdt. (Gérin), agreed to, 11:4

Amdts., agreed to unanimously, 16:4-5

Clause 3, 11:31, carried on division, 4

Title, 11:31, carried on division, 4

Schedule, reconsideration, 16:5

Amdt., agreed to unanimously, 16:5

Reprint, as amended, 11:31, agreed to, 4; as amended, 16:30, agreed to, 5

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill...—Cont.

References

Coming into effect, by proclamation, 10:8

French/English versions, differences, (S. 20.4 and 50(1)), etc., 12:6-7, 26; 13:40; 14:5, 24, 26; 15:9-11

French version, use of term "les états estimatifs supplémentaires" rather than "prévisions budgétaires", 15:31

French version, use of term "régularité", rather than "convenance", 10:8-10, 22-3; 15:19

Sections 52.5 and 52.8 *see* Members of Parliament—Expenditures

Senate provisions, amending/deleting, 14:4, 15, 18, 26; 15:5-8, 40; 16:26-7

See also Appendices; Orders of Reference

Parliament of Canada Act Review Special Committee *see* Committee

Parliamentary Practice see Privilege, Parliamentary—Definition

Parliamentary privilege see Privilege, Parliamentary

Parliamentary secretaries see Conflict of interest code—Applicability

Parliamentary trust see Breach of trust

Pelletier, Marcel R. (Law Clerk and Parliamentary Counsel)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 10:8, 15-7, 20; 11:31

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:20-1, 25-38, 41-2; 2:6-7, 22; 3:11, 15, 23, 28, 30, 33, 43-4, 48, 50, 52, 56-7; 4:4-7, 9, 12-3, 33-4; 5:41; 6:13-4, 23, 25-6, 30, 36-7

Procedure and Committee business, meetings, 4:13

References

In camera meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6

See also Board of Internal Economy—Powers; *Members' Manual of Allowances and Services*—Legal opinion; Parliament of Canada Act—Documents

Penalties see Elections—Offences; Influence peddling

Plourde, André (PC—Kamouraska—Rivière-du-Loup)

Conflict of interest code, 2:38-41

Elections, 2:64-7, 76-7

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 2:38-41, 64-7, 76-7

Police see Conflict of interest code; Members of Parliament—Allegations against; Royal Canadian Mounted Police; Search warrants—Members of Parliament offices

Political activities see Members of Parliament—Political activities—Staff

Political parties see Elections—Offences

Precincts of Parliament see Parliament

Préfontaine, Roger (House of Commons)

References, *in camera* meetings, 8:15, 17

Press see Members of Parliament—Expenditures; Procedure and Committee business—Witnesses

Prime Minister see Conflict of interest code—Violations; Mulroney—References

Printing see Members of Parliament—Expenditures

Privacy Act *see* Conflict of interest code—Access to information

Privilege, Parliamentary

- Arrest, immunity, 1:25-6
- Collective/individual, Parliament/Members, 1:25
- Definition, Erskine May, *Parliamentary Practice*, 1:24-5
- Exemption from ordinary law, 1:24-6; 3:9
- Freedom of expression factor, 1:17, 25
- History, Marleau, R., providing, 3:49
- Law Clerk and Parliamentary Counsel Office document, 1:20
- Members' budget, administrative and financial procedures, relationship, 2:14-5
- Members' independence factor, 1:15, 21
- Members' privileges (benefits), relationship, 1:16-7, 19-20
- Research, Library of Parliament Researcher J. Robertson undertaking, 1:21-2
- See also* Procedure and Committee business—House of Commons question of privilege; Search warrants—Members of Parliament offices

Procedure and Committee business

- Acting Chairman, taking Chair, 5:3-4
- Agenda, 1:20, 22-3, 42-3, 46; 4:4
- Agenda and procedure subcommittee, membership, 1:7
 - M. (Crosby), agreed to, 1:4
- Bills
 - Amendments
 - Adjourning for consultations, 11:23
 - Committee Chairman/Minister moving at report stage, 13:31, 41
 - Deferring amendment pending consultations, passing all other sections of bill, 11:20-5
 - Deleting clauses, 15:6-7
 - Deletion of section, impact at report stage, 11:17, 19, 22-3
 - Principle of bill, contradicting, 11:5
 - Proposed
 - Appending to minutes and evidence, M. (Prud'homme), 15:4, agreed to, 3
 - Consideration, 15:4-5; 16:6-7
 - Summary, researchers preparing, 15:40
 - Report stage, 12:27; 14:17-8; 16:27
 - Clause by clause study, 9:8; 10:5, 23
 - Reconsideration, amending, 12:4, 23-4, 27-9; 13:37, 40-3; 14:4-5, 21-8, 33-5; 16:6, agreed to by unanimous consent, 3
 - Reports to House
 - Chair delaying, 12:5, 23, 27; 13:36-7; 14:17, 21, 29, 31, 33-4
 - Confidentiality, 12:5, 7
 - Reprinting with amendments, cut and paste method for Committee use, 10:23
 - Speaker testifying before Committee, scope of testimony, 9:10-1
 - Terminology, amendment, clause, use, 13:5
 - Budget, Chairman preparing, agreed to, 7:11
 - Business meetings, *in camera* meetings, 7:11
 - Chairman, appointment by House of Commons, 1:7
 - See also* Orders of Reference
 - Committee membership *see* Orders of Reference
 - Committee status, special/legislative committee, 12:4-5; 14:24
 - Debate, scope, 12:20

Procedure and Committee business—Cont.

- Documents
 - Appending to minutes and evidence, M. (Gauthier), 13:4, agreed to, 3
 - Distribution, 1:19; 2:7-8; 13:5
 - Official languages policy, 1:9-14
- Exhibits, filed with Clerk, agreed to, 4:3; 5:3; 6:3
- House of Commons question of privilege, not discussing, 12:9-10
- In camera* meetings, 7:10-4; 8:14-8; 9:4-6
 - Holding, 1:6-7, 23
 - Observers, RCMP, inviting, 9:49
 - Transcripts, not keeping, 1:8, agreed to
- Mandate, extension, Committee seeking, agreed to, 6:3
- Meetings
 - During recess, 1:42-3, 46, agreed to, 5; 2:25
 - Publication ban, 4:13-5, 18
 - Scheduling, 1:22-4; 2:51, agreed to, 3; 4:38-9; 6:18; 15:40-1
 - Working lunches, holding, agreed to, 2:3; 5:38, agreed to, 3
- Members
 - Party designations, "Bloc Québécois", 9:6-10
 - Replacements, 1:23
- Members' remarks
 - Imputing motives, etc., 9:54-5
 - Withdrawal, 10:5-6
- Members' staff present, introducing, 1:7-8
- Minutes and evidence, reprints, Clerk authorized when deemed necessary, agreed to, 9:4
- Motions
 - Official languages policy, 6:20-1, 30
 - Presenting, withdrawing, 6:18-20
- Organization meeting, 1:14
- Printing, minutes and evidence, M. (Prud'homme), 1:8, agreed to, 4
- Questioning of witnesses
 - Comments rather than questions, 9:56-7
 - Discretion of Chair, rotation, time limits, 1:11-2
 - Non-Committee Members, 9:19, 27
 - Scope, 2:36-7, 60-2, 67-8; 3:4-5; 5:27, 36
 - Time limit, 13:12
 - Using particular Members as examples, 2:46
- Quorum. meeting and receiving/printing evidence without, M. (Hawkes), 1:9, agreed to, 4
- Reports to House
 - Deadline, Mar. 5/90, extending, etc., 1:14; 4:4, 22-3; 6:5-7, 40
 - See also* Reports to House—First
 - Draft report, consideration, *in camera* meetings, 7:10, agreed to, 11
 - Draft reports, agreed to, 8:18
 - House of Commons concurrence *see* Orders of Reference
 - Interim report, issuing, 4:7, 39-40; 6:5-7
 - See also* Members of Parliament—Independence; Procedure and Committee business—Bills
- Senate legal adviser addressing Committee, 15:8
- Staff
 - Appreciation, 16:30
 - Criminal attorney, engaging, 4:37-8, agreed to, 3
 - Introducing, 1:7
 - Lapointe, Gabrielle, extending contract, M. (Gauthier), 10:7, agreed to, 3

Procedure and Committee business—Cont.**Travel**

Subcommittee of one Member and/or staff member, authorized, agreed to, 9:4

Working sessions, agreed to, 7:11

Budget, Chairman preparing, agreed to, 8:18

See also Orders of Reference

Vice-Chairman, election, M. (Gérin), 1:7, agreed to, 4

Votes in House, adjourning for, 10:23

Witnesses

Inviting, 1:43-5

Members of Parliament, inviting, 1:43

Press observers, calling, 12:8

Summoning, 10:7

See also Chairman, rulings and statements

Progressive Conservative Party

Quebec caucus *see* Members of Parliament—Expenditures

Prohibited activities *see* Conflict of interest code**Prosecutions *see* Elections—Offences; Members of Parliament—Expenditures****Provincial elections *see* Householders—Distribution****Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis; Acting Chairman)**

Board of Internal Economy, 1:17; 3:53; 11:27, 29-30

Committee, 1:45-6; 4:23, 37; 6:41

Conflict of interest code, 2:31-2, 49

Criminal Code, 1:22

Elections, 2:60-2, 67-9, 73-5, 81; 4:13, 16-8, 22-3; 5:19, 21-2, 27, 37-8

Elections, Privileges, Procedure and Private Members' Standing Committee, 1:17

Householders, 1:39-40; 2:78-81; 6:16

Influence peddling, 1:22

Management and Members' Services Standing Committee, 1:17, 46

Members' Manual of Allowances and Services, 4:6; 6:14-6; 9:51; 11:16

Members of Parliament, 1:28-9, 37-40; 2:13, 16, 25, 68; 3:4-5, 39-40; 4:8-9, 27, 37; 6:9-12, 14-6, 23, 25; 6:27-8, 30-1, 33, 35, 37-8, 40; 9:24-6, 31, 41, 47, 49, 51-2; 11:15-6, 18-9; 12:5, 14-5, 18, 25-6; 13:32-4, 37-8; 14:14-7, 19-22, 33, 35; 15:11, 14, 26-7, 33-4, 36-7; 16:6, 22, 29

Parliament, 4:16-7; 9:65

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:8-10, 13, 19, 24-7, 31, 41, 47, 49-52, 55-7, 65-6; 11:5-6, 15-6, 18-22, 24-5, 27, 29-30; 12:7, 26, 31; 16:7, 12-4, 16, 22, 24-5, 27-9

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:15-7, 22-4, 28-9, 31, 37-40, 42-6; 2:13, 16, 23, 25, 30-2, 36, 41, 43, 49, 51, 60-2, 64, 67-9, 73-5, 81, 85, 88; 3:4-5, 8, 12-8, 20, 23-5, 28, 39-40, 52, 56; 4:5-6, 8-9, 12-3, 16-8, 22-3, 27, 37-9; 5:7, 19, 21-2, 27-8, 37-8, 42, 45; 6:9-12, 14-6, 18, 23, 25-33, 35, 37-8, 40-1; 12:5, 7, 9, 14-5, 17-8, 25-6, 29, 31; 13:24-5, 31-4, 37-8, 40-2; 14:14-7, 19-22, 27, 33, 35; 15:7-11, 14, 21, 23, 25-7, 31, 33-4, 36-7, 39-41; 16:6

Privilege, Parliamentary, 1:16-7

Procedure and Committee business

Agenda, 1:22-3

Agenda and procedure subcommittee, 1:7

Bills, 11:20-2, 24; 13:31, 40-2; 14:21-2; 16:27

Documents, 1:11-2

Prud'homme, Marcel—Cont.**Procedure and Committee business—Cont.**

House of Commons question of privilege, 12:10

In camera meetings, 1:6-8, 23

Meetings, 1:42-3, 46; 2:25, 51; 4:38-9; 15:40-1

Members, 1:23; 9:8-10

Members' remarks, 9:55

Organization meeting, 1:6-9, 11-2

Printing, M., 1:8

Questioning of witnesses, 1:11; 2:36, 60-2, 67-8; 3:4-5; 9:19, 27

Quorum, 1:9

Reports to House, 6:40

Staff, 1:7; 4:38

References

Acting Chairman, taking Chair, 5:3-4

In camera meetings, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6

Search warrants, 3:8, 12-6, 18, 28; 9:13, 24-6, 52, 65-6; 13:24-5; 15:39; 16:16, 27

Public servants *see* House of Commons—Staff; Members of Parliament—Status**Public Service *see* Conflict of interest code—Applicability****Public trust *see* Breach of trust****Publication ban *see* Procedure and Committee business—Meetings****Punishment *see* Members of Parliament****Quebec *see* Search warrants—Members of Parliament****RCMP *see* Royal Canadian Mounted Police****Reasonableness test *see* Conflict of interest code—Interpretation****Registrar General of Canada Office *see* Organizations appearing****Reports to House**

First, final report deadline, 7:4

Second, 7:5-9

Third, 8:4-5

Fourth, 8:6-13

See also Procedure and Committee business

Reputations *see* Elections—Offences; Members of Parliament—Allegations against**Research budgets *see* Bloc Québécois****Restraint orders *see* Members of Parliament—Expenditures****Review of the Parliament of Canada Act Special Committee *see* Committee****Riedel, E.A. (House of Commons)**

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:18

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 1:31, 37, 42, 44; 2:8-9, 17-27; 3:14-5, 40, 51, 56; 4:5-6; 6:40

References, *in camera* meetings, 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6

Riis, Nelson A. (NDP—Kamloops)

References, *in camera* meetings, 8:17

Robertson, Jamie (Library of Parliament Researcher)**References**

In camera meetings, 7:10-3; 8:14-7; 9:4-6

See also Privilege, Parliamentary—Research

Roy, Yvan (Justice Department)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 16:9, 14-6, 18, 20-1, 24-7

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 15:21-3, 25, 31-4, 37-9

Royal Canadian Mounted Police *see* Conflict of interest code—Applicability—Police/RCMP role; Elections—Offences; Members of Parliament—Allegations against—Expenditures; Organizations appearing; Parliament of Canada Act; Procedure and Committee business—*In camera* meetings

Royal commissions *see* Elections

Royalties *see* Conflict of interest code—Disclosure requirements

Search Warrant Extract *see* Exhibits

Search warrants

Lawyer-client privilege factor, 3:20-1

Members of Parliament offices, 3:4-38, 41, 44-8, 52-3, 56; 4:35, 5:38-47; 6:7-8; 9:11-5, 24-6, 29-32, 37-8, 41, 48, 52-4, 57-8, 65-6; 12:29-31; 13:6-9, 18-21, 24-6, 28, 38; 15:13, 15, 35-6

Comptroller's office, documents relating to Members, 3:6-7, 21-4, 47; 9:12-3

Constituency offices, 9:13-4

Contempt of Parliament factor, 3:8, 11-2, 36, 38, 47

Criminal Code offences, 3:9, 18, 26, 33-4, 44-6, 48

Fishing expeditions, 9:25-6, 54, 66

Judges issuing, rather than justices of the peace, 3:9-10, 13, 18-20, 24-7, 35; 15:38-9; 16:24-7, 30

Justices of the peace knowledge of House of Commons, improving, 9:48

MacDonald, Flora, 1973 incident, 3:8

Members' budgets, *Members' Manual of Allowances and Services* guidelines, relating to, 3:17-8, 32-5, 44-6, 56; 9:25

Quebec case, 5:38-47; 6:7-8

Members' right to information, be informed of request/execution, examine warrant, 3:6-7, 21-5, 47; 9:12-3

Number of requests, few, recent increases, 3:17-8, 52-3, 56

Parliament, declaring inviolable, constitutional factor, etc., 3:12-3, 28-9

Public nature of warrants, 13:26, 38

Sealing, proposal, 3:10-1

Unproven allegations, 11:7-10, 12; 14:7, 23, 29-30; 15:18

Speaker, role, privilege factor, 3:5-23, 25-9, 31-4, 38, 41, 45-7; 4:35; 9:11-2, 15, 24-6, 29-32, 37-8, 52-4, 65-6; 13:24-6, 28; 14:6

British Columbia legislature case, police held in contempt, conviction stood, 9:29-30

During election campaigns, 9:15

Fraser, John, recent refusal of authorization, 3:25; 11:14; 13:24-5

Jerome, James, 1979 refusal of authorization, 3:6-8, 12, 14-7, 25, 31

Law Clerk, role, 3:5-6; 9:11-2

Power to issue, replacing judge/justice of the peace, suggestion, 3:19

Unemployment insurance abuse, 3:48

Search warrants—Cont.

Members of Parliament offices—*Cont.*

Wiretapping requests, relationship, 3:17-8, 46-8; 13:8-9; 16:14-6, 26

See also Exhibits

See also Elections—Offences

Self-regulation *see* Members of Parliament—Allegations against

Senate *see* Board of Internal Economy—And Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration; Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79)—References; Procedure and Committee business

Shoemaker (Royal Canadian Mounted Police)

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 15:11-2, 14, 26, 19-21, 24, 32, 36-7

Signs *see* Elections—Offences

Slattery, Frederick B. (Elections Canada)

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 2:60

Small, Douglas *see* Members of Parliament—Allegations against

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)

Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 16:30

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 15:11

Speaker

Powers, emergency, exercising powers of Board of Internal Economy, 9:15-6

See also Fraser, Hon. John A.—References; Members of Parliament—Expenditures; Parliament—Dissolution period; Procedure and Committee business—Bills; Search warrants—Members of Parliament offices

Special prosecutor *see* Members of Parliament—Allegations against

Staff *see* Conflict of interest code—Applicability; House of Commons; Members of Parliament; Procedure and Committee business

Standards of conduct *see* Conflict of interest code

Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration *see* Board of Internal Economy—And Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Statutory Instruments Act *see* Board of Internal Economy—Decisions

Ste. Adèle, Que. *see* Committee—Travel

Stevens, Sinclair *see* Conflict of interest

Strict liability *see* Elections—Offences

Sub judge principle *see* Elections—Offences

Summons: *Jean-Luc Joncas* *see* Exhibits

Sunset clause *see* Members of Parliament—Expenditures

Table of Complaints and Prosecutions *see* Exhibits

Tarte, Yvon (Elections Canada)

Parliament of Canada Act, review, Committee study, 5:8, 14, 20-1, 23, 25, 32-6

Telephone codes *see* Members of Parliament

Toupin, Marc (House of Commons)

References, *in camera* meetings, 9:4-6

Translation *see* Members of Parliament—Telephone codes

Travel *see* Committee; Orders of Reference; Procedure and Committee business

Treasury Board *see* House of Commons

Trust *see* Breach of trust

"Trustee of public confidence" *see* Members of Parliament

Unemployment insurance *see* Search warrants—Members of Parliament offices

United States *see* Committee—Travel; Conflict of interest code—Disclosure requirements; Members of Parliament—Allegations against

Wakefield, Robert (Criminal Lawyers Association) Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 9:59-66

Wiretapping *see* Search warrants—Members of Parliament offices

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*

Young, Margaret (Library of Parliament Researcher) Parliament of Canada Act (amdt.)(Bill C-79), 11:11
References, *in camera* meetings, 7:10, 12-3; 8:15-8; 9:4-6

Témoins—Suite

Chambre des communes—Suite

Bureau du légiste et conseiller parlementaire, 1:20-1, 25-38, 41-2; 2:6-7, 22; 3:11, 15, 23, 28, 30, 33, 43-4, 48, 50, 52, 56-7; 4:4-7, 9, 12-3, 33-4; 5:41; 6:13-4, 23, 25-6, 30, 36-7; 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6; 10:8, 15-7, 20; 11:31; 14:12; 15:12, 18-20; 16:8-10, 18, 22
Direction des comités, 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6
Président, 9:10-24, 26, 28-32
Élections Canada, 2:51-87; 5:4-10, 12-26, 28-38
Gendarmerie royale du Canada, 9:32-4, 37-47, 49-54, 56, 58-9; 13:5-21, 24-5; 27-31, 33-9; 15:11-2, 14, 16, 19-21, 24, 32, 36-7
Justice, ministère, 15:21-3, 25, 31-4, 37-9; 16:9, 14-6, 18, 20-1, 24-7
Titulaires de charges publiques
Bureau du Régistrare général du Canada, entretiens, rencontres, 2:43-6, 48
«Conduite irréprochable au point de résister à l'examen public le plus minutieux»
Normes supérieures, fixation, 2:37-8
Possibilité, 2:32
Signification, 2:31-2
Conjoint et/ou personnes à charge, renseignements, obtention, obligation, 2:42-3

Toupin, Marc (Direction des comités de la Chambre des communes)

Parlement du Canada, Loi, étude, 9:4-6
Tribunaux. Voir Comité—Affaires; Députés—Matériel, équipement, services, achats et Outrage; Elections—Causes—Devant; Mandats de perquisition—Emission
Vérificateur général du Canada. Voir Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.
Vice-président du Comité
Élection de Gauthier, 1:7
Votes par appel nominal
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79
Adoption, 11:4
Art. 2
Am. (Gauthier) rejeté, 11:3
Wakefield, Robert (Association des avocats criminalistes)
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 9:59-66
Young, Margaret (Bibliothèque du Parlement)
Parlement du Canada, Loi, étude, 8:15-8; 9:4-6
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 11:11

Deuxième, 7:5-9
Troisième, 8:4-5
Quatrième, 8:6-13
Réouverture, 13:40-1
Présentation, 7:11
Projet de rapport
Adoption, 7:11
Préparation, 6:6, 8
Rapports provisoires, 4:4, 7, 22-3; 5:40-1, 43; 6:5-9, 39-40
Régie interne
Auto-réglementation, régime, instauration, 9:33-4
Budget
Questions, règlements, demande, 1:23
Vous aussi sous le titre susmentionné Recherche
Commissionnaire, nomination, suggestion, 14:5-7
Composition, 3:51-2, 56
Confidentialité des sujets traités, garantie, mécanisme officiel, 12:23-4, 26
Création, répercussions, 2:11
Décisions
Compilation. *Vous aussi* Manuel des allocations et services aux députés
Interprétation, 2:18
Prise, processus
Députés, transmission, 2:17; 4:24
Description, 9:22-4
Publication, délai, 9:24; 10:11-6; 11:26-9
Députés. *Vous aussi* Députés
Et Conseil du Trésor, distinction, 3:53
Et GRC, agent ou comité de liaison, 9:52
Historique
Demande, 1:23
Résumé, 2:6-7
«Instruction particulière», terme, remplacement, 2:10
Juridiction, 4:37
Mandat, examen, 2:14
Membres, serment d'office
Libellé, amélioration, 15:29-30; 16:27-30
Prévision, 13:13, 15; 14:18, 35
Violation, 15:25-9
Opérations, transparence et divulgation, 2:11
Pays divers, régimes administratifs, examen, 6:40
Personne physique, statut, 10:22
Pouvoirs et compétence
Ajourner ou dissolution, période, 9:14-5
Cas d'urgence, 9:15-6
Définition, 9:35-6
Document, préparation, demande, 1:14
Entendue, 1:14; 6:28-9; 9:44-5
Examen, 1:17; 2:13; 6:35-7
Pouvoirs disciplinaires, 1:27-8; 2:11
Responsabilité supplémentaire, imposition, 9:16-7
Procès-verbaux, dépôt à la Chambre des communes, 2:18
Recherche, budgets, attribution, 9:24
Règlements administratifs, 10:13-6
Renseignements, accès, obligation, établissement d'un mécanisme, 13:13
Secrétariat, formation, 13:22
Serment d'office. *Vous sous le titre susmentionné Membres*

Régie interne—Suite
Sous-comité, création, suggestion, 14:6-7
Statut juridique, 3:56; 4:25
Vous aussi Appendices: Députés—Budgets et Conjoint et/ou personnes à charge—Recrutement et Enquêtes, accusations, condamnations—Avis: Parlement du Canada, Loi—Commissionnaires: Sénat—Bureau Riedel, Ed A. (Bureau de l'administrateur de la Chambre des communes)
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:31, 37, 42, 44; 2:8-9, 17-27; 3:14-5, 40, 51, 56; 4:5-6; 6:40; 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 9:18
Riis, Nelson A. (NPD—Kamloops)
Parlement du Canada, Loi, étude, 8:17
Robertson, Jamie (Bibliothèque du Parlement)
Parlement du Canada, Loi, étude, 8:14-7; 9:4-6
Roy, Yvan (ministère de la Justice)
Parlement du Canada, Loi, étude, 15:21-3, 25, 31-4, 37-9
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 16:9, 14-6, 18, 20-1, 24-7
Séance d'organisation. *Vous aussi* Comité
Secrétaires parlementaires. *Vous aussi* Conflits d'intérêts, code—Ministres; Conflits d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46—Ministres
Sénat
Bureau de régie interne, structure, 14:15
Vous aussi Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79
Serment d'office. *Vous aussi* Appendices: Régie interne—Membres
Shoemaker, J. Michael (Gendarmerie royale du Canada)
Parlement du Canada, Loi, étude, 15:11-2, 14, 16, 19-21, 24, 32, 36-7
Slattery, Frederick B. (Elections Canada)
Parlement du Canada, Loi, étude, 2:60
Sobeski, Pat (PC—Cambridge)
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 16:30
Sous-régistrare général adjoint. *Vous aussi* Bureau du Registrare général du Canada
Tarte, Yvon (Elections Canada)
Parlement du Canada, Loi, étude, 5:8, 14, 20-1, 23, 25, 32-6
Témoins
Association des avocats criminalistes, 9:59-66
Bibliothèque du Parlement, 8:14-8; 9:4-6
Bureau du Registrare général du Canada, 2:27-51
Chambre des communes
Bureau de l'Administrateur, 1:31, 37, 42, 44; 2:8-9, 17-27; 3:14-5, 40, 51, 56; 4:5-6; 6:40; 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6, 18
Bureau du greffier, 3:5-12, 15-38, 41-3, 45-55; 4:14-5; 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6; 10:11-4, 16; 11:28-9; 15:27

Pelletier, Marcel R. (Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes)
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:20-1, 25-38, 41-2; 2:6-7, 12-3, 33-4, 43-4, 48, 50, 52, 56-7; 4:4-7, 9, 9:4-6
étude, 10:8, 15-7, 20; 11:31
Prourde, André (PC—Kamourask—Rivière-du-Loup)
Bureau du Régistrare général du Canada, 2:39-40
Conflits d'intérêts, code, 2:40-1
Élections Canada, 2:76
Parlement du Canada, Loi, étude, 2:38-41, 64-7, 76-7
Police. Voir Conflits d'intérêts, code—Infractions—Enquêtes;
Gendarmerie royale du Canada—Plaintes
Préfetaine, Roger (direction des comités de la Chambre des communes)
Parlement du Canada, Loi, étude, 8:15, 17
Présidence. Voir Députés—Perquisitions; Mandats de perquisition; Manuel des allocations et services aux députés—Opinion juridique
Présidence, décisions et déclarations
Appel. Voir Procédure et Règlement—Présidence
Députés, affiliation politique, mention, retrait, 9:8-10
Manuel des allocations et services aux députés, modifications, procédure
M. (Dobbie), retrait du consentement unanime, 6:20
M. (Gérin), retrait du consentement unanime, 6:19
Am. (Danis), retrait du consentement unanime, 6:19
Présence, décision, appel, 9:10
Privilège parlementaire
«À la discrétion du député», signification, 1:37-8
Document, accès, 1:20
Droit commun, dérogation, explications, 1:25
Et privilèges des députés, distinctions, 1:20, 25-6; 2:14-5
Historique, mise sur papier, 3:49
Immunité d'arrestation, 1:26
Pays divers, situation, recherches, 1:21
Résumé, 1:24-5
Voir aussi Députés—Droits
Procédure et Règlement
Députés, affiliation politique, mention, retrait, 9:8-10
Présidence, décision, appel, maintien, 9:10
Manuel des allocations et services aux députés, modifications, procédure
M. (Dobbie), retrait du consentement unanime, 6:20
M. (Gérin), retrait du consentement unanime, 6:19
Am. (Danis), retrait du consentement unanime, 6:19
Présence, décision, appel, 9:10

Procédure et Règlement—Suite
Projet de loi
Amendements, nouveaux amendements adoptés du Étude, réouverture, du consentement unanime, 16:6
Impression, 1:8
Proces-verbaux et témoignages
Projet de loi C-79 (2^e sess., 33^e lég.). Voir Loi électorale du Canada
Protection des renseignements personnels, Loi. Voir Bureau du Régistrare général du Canada—Renseignements
Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis; président suppléant)
Bureau du Régistrare général du Canada, 2:31, 49
Chambre des communes, 1:28; 3:53
Code de déontologie, 2:13
Comité, 1:22-4, 42-3, 46; 2:88; 4:16-8, 22, 27, 38-9; 6:18, 40; 7:11; 9:55; 15:40-1
Séance d'organisation, 1:6-9, 11-2
Comité de déontologie, 9:31
Comité Lortie, 5:27
Conflits d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46, 2:43
Députés, 1:38-40; 2:16, 23, 25; 3:39-40; 6:9-12, 33; 9:8-10, 24-6, 41, 49, 51, 65; 11:15-6, 18, 20; 13:34; 14:15; 15:14, 33-4, 39; 16:12-4, 16, 22, 25, 27
Élections, 2:60-2, 64, 73-5; 5:7, 27
Élections Canada, 2:68-9
États-Unis, 6:35
Gendarmerie royale du Canada, 16:6
Loi électorale du Canada, 5:19, 21-2
Mandats de perquisition, 3:4-5, 8, 13-6, 18, 20; 9:52, 66; 13:24-5; 15:36-7
Manuel des allocations et services aux députés, 4:6, 8-9; 6:9-12, 14-6, 23, 25-33, 37; 9:47, 51
Nouveau parti démocratique, 12:14-5, 26
Nunziata, John, 12:18
Parlement, 1:45; 3:12-3; 5:37-8
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:16-7, 22-4, 28-9, 31, 37-40, 42-6; 2:13, 25, 31-2, 36, 43, 49, 60-2, 64, 67-9, 73-5, 81, 85, 88; 3:4-5, 8, 12-8, 20, 39-40, 53; 4:5-6, 8-9, 16-8, 22-3, 27, 37-9; 5:7, 19, 21-2, 27, 37-8, 42; 6:9-12, 14-6, 18, 23, 25-33, 35, 37, 40-1; 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6; 12:14-5, 18, 25-6; 13:24-5, 31-4, 37-8, 40-2; 14:14-7, 19-22, 26-7, 33, 35; 15:8-11, 14, 27, 31, 33-4, 36-7, 39-41; 16:6
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 12:14-5, 25-6; 14:15-7, 19-22
Étude, 9:8-10, 13, 24-7, 31, 41, 47, 49, 51-2, 55-6, 65-6; 11:5-6, 15-6, 18-22, 24-5, 27, 29-30; 16:7, 12-4, 16, 22, 24-5, 27, 29
Rapport à la Chambre, 4:23
Régie interne, 1:17; 3:53; 6:27-9; 9:52; 11:27, 29; 12:26; 15:27
Sénat, 14:15
Titulaires de charges publiques, 2:31-2
Voir aussi Président du Comité—Président
Rapports à la Chambre
Confidentialité, 12:5
Dépôt, 12:5-6, 23
Prolongation, demande, 4:23
Premier (rapport final, présentation, délai, report), 7:4

- Ordres de renvoi—Suite**
Comité—Suite
 Rapports à la Chambre—*Suite*
 Troisième, présentation, 8:3
 Quatrième, présentation, 8:3
 Projet de loi C-79, (Parlement du Canada—modification), 9:3
- Parlement**
 Administration, méthodes, pays divers, fonctionnement, étude, 1:45
 Et gouvernement, distinction, 3:50-1, 56
 Finances, suprématie, concept, 1:18, 21
 Indépendance, fondements, enseignements, 1:19
 Inviolabilité, 3:12-3
 Nominations, processus, 5:37-8
 Outrage, notion, 3:11-2, 36-8
- Parlement du Canada, Loi**
 Analyse, 2:7
 Commissaires de la Régie interne, pouvoirs, 1:16
 Conflits, possibilités, 1:19
 Définitions
 Absence, 1:16, 19, 2:10
 Lexique, 1:20
 Etude, 1:6-46; 2:5-88; 3:4-57; 4:4-39; 5:4-47; 6:4-41; 7:3-14; 8:14-8; 9:4-6; 12:4-32; 13:4-43; 14:4-35; 15:4-41; 16:6
 Lettre, respect, 2:44-5
 Légiste et conseiller parlementaire, examen, 2:9-13; 3:4-5
 Libellé, version française et version anglaise
 Concordance, douce, 1:29
 Sens, différence, 1:41-2
 Modifications
 Absence, 1:31; 4:24; 5:11
 Dispositions rétroactives, possibilité, 3:56-7
 Recommandations, formulation, 4:35-7
 Répétitions, 3:52-3
 Présence
 Sur le Code criminel, 1:22
 Sur les autres lois, 1:18-9, 22
 «Privilege», notion, clarification, 1:16-7, 19-21
 Processus réglementaire, intégration, possibilité, 2:12-3
 Public, intérêt, protection, 2:46
 Rapports entre différentes lois, précision, demande, 1:16
 Version modifiée, accès, 2:5-6
 Zone grise, élimination, 3:44-6
Voir aussi Mandats de perquisition—Emission—En vertu
- Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, Ministre d'Etat et leader du gouvernement à la Chambre des communes**
 «Acte de procédure pénale»
 Expression inventée, définition, 12:10-4, 19, 21-2
 Modifications, propositions, 15:11-2
 Adoption, 11:31; 16:5
 Processus, 11:21-5; 14:15-7
 Amendements
 Formulation, 13:35
 Modifications, propositions, 15:4-41; 16:6-30
 Nouveaux amendements adoptés du consentement unanime, 16:3-5
 Numération, 10:20
- «Parti conservateur», Voir Députés—Affiliation politique, mention**
- Parlementaires. Voir pluriel Députés**
 Titre adopté, 11:4
 Procédure, difficultés, 14:4
 Modifications, propositions, 15:5-8; 16:26-7
 Sénat, transposition
 Réimpression, 11:31; 16:30
 Présentation, 13:31, 36-7; 14:4-5, 14, 33-4
 Dépôt, date, 12:23, 27-8; 14:21; 16:30-1
 Rapport à la Chambre, 11:31
 Objectifs, 13:22
 Nouveau parti démocratique, position, 12:8-9, 12-3, 18-21, 23
 Précision, 10:8-10
 Modifications, propositions, 15:9-10, 19-20
 26
 Concordance du français et de l'anglais, 12:6-7, 25-6; 14:5, Libellé
 Interprétations diverses, 12:7-8, 10-1, 14-23, 28-31; 13:10-2, 28
 Gendarmerie royale du Canada, commentaires, 9:32-4, 53
 Du consentement unanime, 16:6
 Réouverture, 12:4-7, 27-8; 13:40-1; 14:4-5, 22, 24; 15:29
 Art. par art., 10:5
 Etude, 9:8-66; 10:5-23; 11:5-31; 16:6-31
 distinction, 14:12-3
 «Disposition directrice» et «disposition obligatoire», Disposition consultative, 13:39-40
 Pouvoirs, restrictions, 9:30-2
 Opinion, 9:10-1
 Chambre des communes, Président
 Association des avocats criminalistes, commentaires, 9:59-60
 Retrait, 13:15, 23-4, 32, 38; 14:5-7, 11, 18-9, 22-6, 28-9, 34; 15:13, 21, 23, 30; 16:16-7, 19, 21, 26-7
 Recours, 13:6-7
 Modification, 13:19
 Maintien, 14:7, 31
 Art. 52.8
 16:8, 10-1, 17, 19, 21-2, 27
 Art. 52.5, modification, 14:8-9, 11, 14, 18-9, 22-6, 28-9, 32-3; 16:8, 10-1, 17, 19, 21-2, 27
 Art. 3 adopté, 11:31
 Am. (Hawkes), 10:23
 Am. (Gauthier), 11:5-25, rejeté, 26
 Am. (Gauthier), 10:22, adopté, 23
 Am. (Gauthier) adopté, 10:22
 Art. 2 adopté, 11:31
 Am. (Hawkes), 10:8-9, adopté, 10
 Am. (Gérin), 11:30, adopté, 31
 Am. (Gérin) adopté, 11:30
 Am. (Gérin), 11:26-8, adopté, 29
 Am., 10:16-9, 21, adopté, 20, 22
 Art. 1 réservé, 10:22; adopté, 11:31
 Application, délais, 13:23-4
 Annexe III, modification, 16:28-9
Voir aussi Appendices
 33-5
 Procédure, 12:28-9; 13:31-3, 36-7, 40-3; 14:17-8, 21-2, 24-9, Amendements—*Suite*
- Parlement du Canada, Loi (modification)—Suite**

- Mandats de perquisition—Suite**
Juges
Identification, recherches, demande, 3:24-5
Immunité spéciale, possibilité, 3:30, 43
Pouvoirs, rôle, 3:26-7
Voir aussi *sous le titre susmentionné* Présidence—Substitution
Mandats scellés, demande, 3:10-1
Obtention, facilité, 3:13
Présidence
Pouvoirs, rôle, 3:19-20, 26
Preuve, éléments, examen, possibilité, 3:27-8, 31-2
Refus
Cas de 1979, décision de James Jerome, 3:6-8, 12, 15-7, 31
Exemple, 3:25
Nombre, 9:66; 13:24-5
Policiers, attitude, 3:20-1
Substitution à un juge de paix, 3:7
Procédure
Description, 3:4-6, 14-5; 9:11-3; 11:7-8
Et procédure pénal, lien, 9:29-30
Modifications, suggestions, 3:8-10; 9:28-9
Teneur, 3:17-8, 31-2
Manuel des allocations et services aux députés
Accès
Demande, 1:44
Public, 14:14
«Affaires parlementaires» ou «affaires officielles», termes, confusion, 2:26-7
Contenu, 1:44
Édition spéciale, 2:8
Et Code criminel, distinction, 6:32-3
Infractions, enquêtes, possibilité, 5:43-7; 9:46-7
Mise à jour
Comité de la gestion et des services aux députés, travail, 4:6; 6:15-6; 9:51
Demande, 1:43-4; 4:4-6
Modifications, procédures, 6:14-6
M. (Crosby), 6:17-8, 21-40
Journalistes, questions, 6:31-4
Présentation dans les deux langues officielles, 6:20-1
M. (Dobbie), 6:18-9, retrait du consentement unanime, 6:20
M. (Gérin), 5:42-3; 6:5-12, retrait du consentement unanime, 19
Am. (Danis), 6:12-5, 17, retrait du consentement unanime, 19
Opinion juridique, Chambre des communes, Présidence, demande, 4:6-7
Règles strictes ou directives, 2:24-5
Version française et version anglaise, concordance, difficultés, 4:7-9
Zones grises, élimination, 2:78-9
Voir aussi Comité—Documents—Dépôt auprès du greffier
Marleau, Robert (Bureau du greffier de la Chambre des communes)
Parlement du Canada, Loi, étude, 3:5-12, 15-38, 41-3, 45-55; 4:14-5; 7:12-3; 8:14-8; 9:4-6
- Marleau, Robert—Suite**
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 10:11-4, 16; 11:28-9
Médias. Voir Comité
Ministres
Personnel soustrait, description, 2:27
Voir aussi Conflits d'intérêts, code; Conflits d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46; Elections
Murphy, Rod (NPD—Churchill)
Affaire *Sinclair Stevens*, 2:46
Barreau, 9:63
Comité, 1:22; 2:51; 7:11; 15:41
Séance d'organisation, 1:12-4
Conflits d'intérêts, code, 2:35-7, 47
Conflits d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46, 2:36-7, 46
Députés, 3:41-3; 9:9-10, 17-9, 42-3; 60-3; 10:20; 13:18-20, 39, 42; 14:9-10, 13, 29-30; 15:13, 24; 16:8-9, 11-2, 16, 19-20, 23-5
Elections, 2:56-60
Gendarmerie royale du Canada, 9:41-3
Loi électorale du Canada, 2:57
Mandats de perquisition, 13:20-1
Manuel des allocations et services aux députés, 2:26
Nouveau parti démocratique, 12:8-9, 17
Nunziata, John, 12:17-8
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:19; 2:26; 3:35-7, 46-7; 51, 56-60; 3:41-3; 4:22-3; 7:11-3; 8:14-5, 18; 12:8-9, 11-3, 17-8, 27; 13:12, 18-21, 36-7, 39, 41-2; 14:5-6, 9-10, 13, 17, 28-31; 15:13, 24, 27-8, 33, 41
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 12:8-9, 11-3, 27; 13:19; 14:5-6, 17, 28-9, 31
Étude, 9:9-10, 17-9, 41-3, 60-3; 10:12, 20, 23; 16:8-9, 11-2, 16, 19-20, 23-5, 28-30
Rapport à la Chambre, 4:22-3
Régie interne, 10:12; 14:5; 15:27-8; 16:28-30
Nouveau parti démocratique
Leader à la Chambre, propos, déclarations, 12:4-10, 12-5, 17-8, 24-6
Question de privilège soulevée à la Chambre des communes, 12:9-10
Voir aussi Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79
Nunziata, John (L—York-Sud—Weston)
Code criminel, 9:30
Comité, 9:54-7
Députés, 9:53-5
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 9:30-2, 53-7
Propos, allusions, 12:17-8
Ordres de renvoi
Comité
Composition, 1:3
Constitution, 1:3
Déplacements, autorisation et personnel, accompagnement, 7:3
Présidence, l'hon. Marcel Danis, maintien, 7:3
Rapports à la Chambre
Deuxième, présentation, 7:3

- Fraser, l'hon. John A.—*Suite*
 Mandats de perquisition
 Députés, bureau et dossiers administratifs dans le bureau de l'administration, information, distinction, 9:13
 Procédure, 9:11-3, 28-30
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79
 Chambre des communes, Président, 9:10-1, 31-2
 Étude, 9:10-24, 26, 28-32
 Régie interne
 Décisions, 9:22-4
 Pouvoirs et compétence, 9:14-7
 Recherche, budgets, attribution, 9:24
Voir aussi Appendices—Régie interne
- Gauthier, Jean-Robert (L.—Ottawa—Vanier; vice-président)
 Bureau du Régistrateur général du Canada, 2:43, 48
 Code de déontologie, 2:13, 15-6
 Comité, 1:14-5, 42-3, 45-6; 2:8-9, 43; 4:12, 18-9, 22-3, 39; 5:41; 7:11; 10:6; 13:4
 Séance d'organisation, 1:6-7, 9-14
 Conflits d'intérêts, 2:29
 Conflits d'intérêts, code, 2:28-31, 47-8
 Conflits d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46, 1:43, 45
 Députés, 1:34-7; 2:15, 22-3, 63-4; 3:54-5; 5:41-2; 6:24; 9:13-4, 39-41, 51; 10:6-7; 17, 19-20; 11:5-7, 11, 18-20, 23, 31; 13:14-8; 14:7-9, 27, 30-2; 15:11-2, 14, 17-8, 31, 34-5; 16:9-16, 22, 24
 Elections Canada, 2:55; 5:36-7
 Immunité parlementaire, 6:23
 Loi électorale du Canada, 9:40; 11:19
 Mandats de perquisition, 3:17, 21-5, 46-8; 9:11
 Manuel des allocations et services aux députés, 1:43-4; 2:26-7, 78-9; 4:9; 5:42, 44-6; 6:20-1, 23-7; 9:47
 Nouveau parti démocratique, 12:6-7
 Parlement du Canada, Loi, étude, 1:14-5, 19-21, 34-7, 42-6; 2:6, 8-10, 13, 15-7, 19-23, 27-31, 43, 47-8, 55, 60-4, 78-80, 87; 3:7, 10, 17, 21-5, 46-9, 54-5, 57; 4:4-5, 9, 12, 18-9, 22-3, 32, 39; 5:34-7, 41-6; 6:19-21, 23-7, 39-40; 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6; 12:5-7, 16-8, 13-8, 31; 13:4, 13-8, 31; 14:4-9, 22-8, 30-5; 15:7, 9-12, 14-5, 17-9, 26, 29-31, 34-5; 16:6
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 12:5-7, 16-7, 27-8, 31; 13:14; 14:4-9, 22, 25-8, 32, 34; 15:19, 30
 Étude, 9:11, 13-4, 39-41, 47, 51; 10:5-10, 13-7, 19-20, 22-3; 11:5-7, 11, 18-20, 22-4, 27-30; 16:6-7, 9-16, 22, 24, 27, 30
 Privilege parlementaire, 1:20-1; 3:49
 Rapport à la Chambre, 4:23; 6:40
 Régie interne, 10:13-6; 11:27-9; 13:15; 14:6-7; 15:26, 29-30; 16:27
 Titulaires de charges publiques, 2:48
Voir aussi Vice-président du Comité—Élection
- Gendarmerie royale du Canada (GRC)
 Agents, pouvoirs juridiques, 9:45-6
 Bureau sur la Colline du Parlement, possibilité, 16:6
 Collaboration, demande, 4:34
 Plaintes
 Dans le secteur privé, enquête, 9:41-3, 63-4
 Polices provinciales, rôle, 9:45-6, 64-5
- Hawkes, Jim (PC—Calgary—Ouest)
 Allen, George, 5:24-5
 Bureau du Régistrateur général du Canada, 2:32-4
 Chambre des communes, 1:28-9; 3:51-2; 4:36
 Comité, 2:7-8; 4:10-1, 22, 38; 6:6; 18, 29-30; 7:11; 9:54; 10:23; 12:8; 15:40-1; 16:30
 Séance d'organisation, 1:6; 8-10, 12-3
- Hamel, Jean-Marc (Élections Canada)
 5:10, 23-4, 26, 32, 36-8
 Parlement du Canada, Loi, étude, 2:51-5, 58-9, 64-5, 71, 79; aux députés
- Guide du député. *Voir* pluriel Manuel des allocations et services
- GRC. *Voir* Gendarmerie royale du Canada
- Grande-Bretagne. *Voir* Députés—Activités parlementaires
- Gouvernement. *Voir* Parlement—Et
- Voir aussi* Comité—Liste des membres
 10:10-4; 16; 11:26-9; 13:22; 15:26, 28, 30
 Régie interne, 1:23; 2:10-1; 3:56; 4:24-5, 37; 6:35-7; 9:22-4; Rapport à la Chambre, 5:40
 Privilege parlementaire, 2:14-5
 27, 30
 11:5, 13-6, 19-21, 25-31; 16:10, 13-4, 16-7, 19, 21-5, Étude, 9:8-10, 22-4, 47-50; 10:5-6, 8-14, 16, 18-20, 22-3; 12:25, 27-8; 13:22-4; 14:9, 11, 19, 24-8, 34
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 15:5-7, 9-11, 18-20, 22-3, 25-6, 28, 30-3, 35-41
 13:21-4; 41; 14:7-9, 11-2, 15-7, 19-21, 24-8, 33-5; 7:10-3; 8:14-8; 9:5-6; 12:4-5, 12, 17, 20, 24-5, 27-8; 38-40, 42-4, 47; 6:5; 7-8, 13, 16, 18, 20-1, 24-7, 29, 33-8; 4:5; 7-9, 12-4, 18, 22-31, 34, 36-7; 5:9-11, 27, 36, 46; 2:10-1, 14-7, 19, 24-5; 3:17-20, 25, 43-4, 46, 48, 56-7; Parlement du Canada, Loi, étude, 1:14-5, 21, 23, 29-36, 43-4, Nouveau parti démocratique, 12:4-5, 12, 24-5
 4:7-9; 5:42, 44; 6:7-8, 13, 20-1, 24-7, 29, 33-7
 Manuel des allocations et services aux députés, 1:43-4; 2:24-5; 15:36
 Mandats de perquisition, 3:17-20, 25, 43, 48; 13:24; 14:11-2; Loi électorale du Canada, 5:10-1; 6:7
 Gendarmerie royale du Canada, 4:34
 38-9; 16:10, 13-4, 16-7, 19, 21-5, 30
 13-5, 19; 12:28; 13:21-4; 14:8, 11; 15:18-20, 23, 25, 31-3, 35, 5:38-40, 42-3; 6:7-8, 24-5; 9:8-10, 47-9; 10:18-20; 11:5; Députés, 1:21, 29-36; 2:10-1, 16-7, 24-5; 3:43-4, 56; 4:25-31; Séance d'organisation, 1:6-7, 10
 15:40-1
 Comité, 1:14-5, 43, 46; 4:12-4, 18, 24-5, 27; 6:7, 18; 7:11; 10:5-6; Code de déontologie, 2:16
 Chambre des communes, 6:34-5
 Affaire Jean-Luc Joncas, 4:26-7
 Mégantic—Compton—Stanstead)
 Gérin, François (PC—Mégantic—Compton—Stanstead; Ind.—C-79; Régie interne—Et; Témoins
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi
 Elections—Candidats, infractions, enquêtes, poursuites; partis; Députés—Enquêtes, accusations, condamnations; Comité de la réforme électorale et du financement des
 Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.;
Voir aussi Bureau du Régistrateur général du Canada;
 Gendarmerie royale du Canada (GRC)—*Suite*

- Dépûtes—Suite**
Rôle—*Suite*
Limites, 4:32
Statut spécial, 3:29
Voir aussi Code criminel—Infractions; Comité; Elections; Mandats de perquisition; Manuel des allocations et services; Privilège parlementaire—«À la discrétion» et Et privilèges; Régie interne—Décisions—Prise. processus
- Directeur général des élections.** *Voir* Elections Canada—Directeur général
- Direction des comités de la Chambre des communes.** *Voir* Témoins—Chambre des communes
- Dobbie, Dorothy** (PC)—Winipeg-Sud; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) Comité, 7:11
Dépûtes, 1:37-8; 2:13-4, 19-22, 37-8, 42-3, 49-51; 4:19-20, 28-30, 34-6; 6:34; 13:28-31; 14:7, 11, 20, 29-30; 15:17-20, Elections, 2:72-5, 87; 5:14-21, 30-2
Elections Canada, 5:16
Loi électorale du Canada, 4:21; 5:23, 26
Mandats de perquisition, 3:25-8
Manuel des allocations et services aux députés, 2:25; 3:33-5; 6:13, 19-20, 32, 34
Parlement, 3:56
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:37-8; 2:13-4, 19-22, 25, 37-8, 42-3, 49-51, 72-5, 87; 3:25-8, 33-5, 38, 46, 56; 4:19-21, 28-30, 34-7; 5:14-21, 23, 26, 30-2, 45; 6:13, 19-20, 29, 32, 34; 7:10-3; 8:14, 16-8; 9:4-5; 13:27-31; 14:7-8, 11, 19-20, 27, 29-30; 15:11, 17-20, 28, 30
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 14:7, 11, 19
Privilège parlementaire, 1:37-8
- Droit commun.** *Voir* Privilège parlementaire
- Droits de la personne, Loi canadienne.** *Voir* Dépûtes—Conjoint et/ou personnes à charge—Recrutement—Discrimination
- Droits et libertés, Charte.** *Voir* Dépûtes—Conjoint et/ou personnes à charge—Recrutement—Discrimination
- Écoute électronique.** *Voir* Mandats de perquisition
- Elections**
Candidats, infractions, enquêtes, poursuites
Affaire *Alberta Reform Party* devant la Cour d'appel de l'Alberta, 2:81-3; 4:10-1; 5:6, 14, 18-21, 30
Décision, 2:55-7, 5:29-30
Dépûtes. *Voir plus tôt* Dépûtes—Enquêtes, accusations, condamnations
Exemples, 5:5-6, 31-2
Gendarmerie royale du Canada, intervention, critères, 2:60-3, 65, 76-8; 4:19; 5:8-9, 22
Mandats, formulation, 2:84-5
Politique, 5:11-6, 32
Public, accessibilité, 2:83; 5:16-8
Causes
Devant les tribunaux, 5:34-6
Perdus, frais d'avocat, paiement par le Commissaire, 2:66-7
Dépenses, limites, 5:27
- Enquêtes, accusations, condamnations, régie interne, avis, obtention, 9:17-9**
- Favreau, J.L.G.** (Gendarmerie royale du Canada)
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 9:50-1
Fonction publique
Administration financière, Loi, règles, application, 2:25-6
Frasier, P'hon, John A. (PC)—Vancouver-Sud; Président de la Chambre des communes, Président, Comité, comparution, Chambre des communes, Président, Comité, comparution, Code criminel, infractions, députés, procédure spéciale, application, 9:30-1
Dépûtes
Budgets, façon de dépenser, juridiction, 9:20-2
Bureau, 9:13-4
Codes téléphoniques, utilisation, 9:20-1
Divulgateion, principe, 9:26
Droits et privilèges, 9:26
Enquêtes, accusations, condamnations, régie interne, avis, obtention, 9:17-9
- États-Unis**
Sénateur, poursuite, Cour suprême de l'État de New York, décision, 6:34-5
Voir aussi Conflits d'intérêts, code—Biens, divulgation; Poursuites
Dépûtes—Activités parlementaires et Inconduite—Poursuites
- Envois collectifs.** *Voir* Elections—Dépûtes
- Elections Canada**
Commissaire
Autorité, provenance, 2:55
Code criminel, application, 2:55
Ex-policiier retraité, 2:76
Nomination, processus, 5:23-4
Pouvoirs, responsabilité, rôle, 2:53-5, 68-9, 81-2, 86-7; 5:16
Voir aussi Elections—Causes—Perdus
Directeur général
Fonctions, délégation, avis juridique, 5:37
Nomination, 5:36-7
Pouvoirs, rôle, 2:52, 54
Re traite, 5:23, 36-7
Voir aussi Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins
- Envois collectifs.** *Voir* Elections—Dépûtes
- États-Unis**
Sénateur, poursuite, Cour suprême de l'État de New York, décision, 6:34-5
Voir aussi Conflits d'intérêts, code—Biens, divulgation; Poursuites
Dépûtes—Activités parlementaires et Inconduite—Poursuites
- Favreau, J.L.G.** (Gendarmerie royale du Canada)
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 9:50-1
Fonction publique
Administration financière, Loi, règles, application, 2:25-6
Frasier, P'hon, John A. (PC)—Vancouver-Sud; Président de la Chambre des communes, Président, Comité, comparution, Chambre des communes, Président, Comité, comparution, Code criminel, infractions, députés, procédure spéciale, application, 9:30-1
Dépûtes
Budgets, façon de dépenser, juridiction, 9:20-2
Bureau, 9:13-4
Codes téléphoniques, utilisation, 9:20-1
Divulgateion, principe, 9:26
Droits et privilèges, 9:26
Enquêtes, accusations, condamnations, régie interne, avis, obtention, 9:17-9

- Députés—Suite**
- Affiliation politique, mention «Parti conservateur», remplacement par «Bloc québécois», 9:8-10
- Retrait, 9:8-10
- Autodiscipline, 11:13-5
- Budgets
- Autorisation, 4:32-3
- Façon de dépenser
- Juridiction, 1:29-30; 9:19-22
- Processus, 15:37
- Régie interne, conseiller, rôle, 1:31-2
- Règles, 13:21-2
- Bureau
- Bureau de circonscription, définition, 9:13-4
- «Enceinte du Parlement», définition, 3:23-4; 6:10; 9:13-4, 65-6
- Codes téléphoniques
- Appels, imprimé confidentiel, demande, encouragement, 3:39-40
- Utilisation, 1:32-4; 3:35-8; 9:20-1
- Conduite
- Normes supérieures, fixation, 2:37-8; 50-1
- Conflicts d'intérêts, 2:12; 4:36
- Conjoint et/ou personnes à charge
- Recrutement
- Discrimination en vertu de la Loi canadienne des droits de la personne et de la Charte des droits et libertés, 3:49-50
- Droit, validité, 3:50
- Normes, 6:32-4
- Régie interne, rôle, pouvoirs, 1:30-1
- Renseignements, obtention, 2:42-3
- Conseiller juridique, responsabilités, 1:41
- Cour suprême du Canada, membres, 3:28
- Dépenses
- Contrôle, mesures et méthodes comptables, 10:6-7
- Divulgaration, 12:28, 32
- Voir aussi sous le titre susmentionné* Matériel, équipement, services, achats
- Droits et privilèges
- Acte de l'Amérique du Nord britannique, provenance, 2:11
- Description, 9:24-6
- Employés
- Activité politique partisane, 1:41; 4:31
- Contrats de travail, 3:55-6
- Déplacement, frais, remboursement, 1:34-7
- Et employés de la Chambre des communes, distinction, 3:54-5
- Employeur, statut, 2:10; 3:24; 4:25-7
- Enquêtes, accusations, condamnations
- Acte de procédure pénale
- Définition, 11:17-8; 23; 13:15; 19; 25-7; 42; 16:8; 13, 15
- Délivrance par un juge, 15:38-9
- Allégations frivoles et sans fondement, 4:34; 13:10-2; 16-7; 14:7; 10, 13, 23; 29-30
- Députés—Suite**
- Enquêtes, accusations, condamnations—Suite
- Avis, obtention de la Régie interne, 9:17-9; 52; 10:16-21; 11:5-16; 19-20; 13:5; 7-11; 42; 14:9-11; 13, 19-20, 27; 29, 31; 15:13-20; 23-5; 31-5; 16:7-23
- Avocats, comparaison, 9:62-3
- Berger, David, allusions, 4:12-4; 16, 18
- Condamnations, cas, nombre, 2:63-4; 9:56; 13:36-7
- Confidentialité, 13:9, 11
- Délais, 9:47-8; 13:22-4
- Dénonciation, dépôt, 15:16-7, 22
- Distinction, 15:21-2
- Divulgaration, principe, 9:25-6; 42-4; 57-8; 12:28-31; 13:21, 38-9; 14:13-5
- Documents, accessibilité, 9:51; 53-4; 13:19-20
- Exemples, 9:47-51
- Gendarmerie royale du Canada, rôle, 9:55; 12:21-2
- Juges
- Définition, 16:30
- Qualité, 16:24-7
- Voir aussi sous le titre susmentionné* Enquêtes, accusations, condamnations—Acte de procédure pénale—Délivrance
- Moment, choix, 13:28-31, 34
- Processus, 2:82-3; 13:5; 13-8; 16:21
- Protection, possibilités, 4:19-20; 9:60-3
- Renseignements pertinents, 11:11, 18-9
- Urgence, cas, 13:34-6
- Imprimerie, services, coûts pour 1988-1989, 2:25
- Inconduite
- Allégations, processus, 2:14
- Exemple hypothétique d'acte criminel, juridictions, intervention, 1:26-7; 2:19
- Poursuites, États-Unis, exemple, 2:11, 14
- Indépendance, 1:21; 4:35; 6:33-4
- Instructions, provenance, 2:14
- Mandats de perquisition. *Voir* Mandats de perquisition
- Matériel, équipement, services, achats
- Blocage, ordonnance, 13:33-4
- Contrats, interprétation, difficultés, 9:46-7
- Dépenses abusives, 2:18-9; 23-5
- Faitements, méthode, 2:19-22
- Possessions, inventaire, inclusion, 2:23
- Tribunaux, rôle, 13:39
- Vérifications, 2:22-3; 9:34-41
- Obligations et devoirs
- Bibliothèque du Parlement, document de recherche, préparation, 1:14
- Connaissances, moyens, 2:41
- Opérations, transparence et divulgation, 2:11; 14:8; 30-1
- Outrage au tribunal, possibilité, 3:29-30
- Partisanerie, 1:32-4; 39-40; 4:31; 35; 5:38-43; 6:7-8; 14, 24-5
- Perquisitions, Présidence, rôle, 3:5-8
- Plaintes, dépôt, processus, 1:37-8
- Présence, rapport mensuel, 1:38-9
- Prestations, traitements et indemnités, tableau, 2:8
- Réputation, 12:14-5
- Responsabilité financière, 2:10
- Rôle
- Changement, 2:16
- Et fonctionnaire, rôle, distinction, 1:34-6; 3:50; 4:26-31

- Crosby, Howard—Suite**
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:17-9, 22; 2:11-2, 31, 41-3, 69-72, 75-6, 79; 3:44-6, 49-50, 53-6; 4:15-6, 20-2, 28, 31-4; 5:7, 11-4, 43-6; 6:13, 17-8, 20-9; 7:10; 8:14-8; 9:4-6; 13:25-7, 42; 14:9, 12, 19-20, 31-3; 15:5-8, 13-7, 30, 35-7
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 14:12, 19; 15:13
Étude, 9:19-22, 44-5, 63-5; 10:14, 21; 16:19, 22-3, 29
Régie interne, 2:11; 6:28-9; 9:44-5; 10:14; 16:29
- Danis, I'hon. Marcel** (PC—Verchères; vice-président de la Chambre et président des comités pléniers; ministre d'État (jeunesse), ministre d'État (Condition physique et sport amateur) et Leader adjoint du gouvernement à la Chambre
Bureau du Régistrateur général du Canada, 2:27
Comité, 4:11-2, 16, 18; 6:4, 6, 18; 7:11
Députés, 1:26-7, 32; 2:14, 18-9; 4:33; 11:17-8
Élections, 2:55
Élections Canada, 2:54-5
États-Unis, 6:34-5
Fonction publique, 2:25-6
Mandats de perquisition, 3:4, 7-8, 23
Manuel des allocations et services aux députés, 4:4-7; 5:43-5; 6:5-7; 9, 12-4, 17, 20-1, 26-9
Ministres, 2:27
Nouveau parti démocratique, 12:13-4
Parlement du Canada, Loi, étude, 1:16, 24-7, 32; 2:14, 17-9, 25-7, 30, 54-5; 3:4, 7-8, 23, 57; 4:4-7, 11-2, 16, 18-9; 33; 5:43-5; 6:4-7, 9, 12-4, 16-21, 26-9; 9:34-5, 38-41; 7:10-3; 8:14-8; 9:4-6; 12:13-4, 23-4
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 12:13-4, 23
Étude, 9:50; 11:17-8
Privilege parlementaire, 1:24-6
Rapport à la Chambre, 6:4-7, 9, 39-40
Régie interne, 1:27; 2:17-8; 6:28-9; 12:23-4
Voir aussi Président du Comité—Nomination
- Davidson, Diane** (Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes)
Parlement du Canada, Loi, étude, 8:15-8; 14:12; 15:12, 18-20
Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, étude, 16:8-10, 18, 22
- Déontologie**
Code
Établissement, 2:13, 15-6; 3:43
Pays divers, situation, 2:15-7
Comité, création, possibilité, 9:31
Députés
Actions administratives
Et comportement, 2:13-4, 16-7
Immunité spéciale, possibilité, 3:43-4
Surveillance, 1:27
Activités parlementaires
Définition, clarification, 3:41-2; 6:9-12, 21-3, 26
Description, 3:32
États-Unis, 3:41, 43
Grande-Bretagne, 3:42
- Conflicts d'intérêts—Suite**
Voir aussi Députés
Conflicts d'intérêts, code
Application restreinte
Personnes, nombre, 2:47-8
Processus, 2:28-9
Biens, divulgation
États-Unis, système, 2:35-7, 46-7
Fréquence, 2:28
Public, intérêt, 2:36-7
«Cloisons chinoises», 2:30
Infractions
Enquêtes, police, exclusion, 2:41
Frais judiciaires, responsable, 2:40-1
Mesures disciplinaires, responsable, 2:29-30
Ministres et secrétaires parlementaires, employés, activités, 2:35
Orientation, 2:29
Pages, nombre, 2:45
Public, accessibilité, 2:29-31
Règles, précision, 2:41
Conflicts d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46.
Premier ministre
Analyse, 2:7
Explications, demande, 1:43, 45
Ministres et secrétaires parlementaires, conjoint et/ou personnes à charge, renseignements, obtention, obligation, 2:43
Objectif, 2:36-7, 50
Public, intérêt, protection, 2:46-7
Conseil du Trésor. Voir Régie interne—Et
- Cour d'appel de l'Alberta. Voir Elections—Candidats, infractions, enquêtes, poursuites—Affaire Alberta Reform Party**
Cour suprême de l'État de New York. Voir États-Unis—Sénateur, poursuite
- Cour suprême du Canada. Voir Députés**
Crosby, Howard (PC—Halifax-Ouest; secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor)
Affaire *Marsball*, 9:65
Chambre des communes, 3:53-4
Comité, 4:31
Séance d'organisation, 1:7, 12
Conflicts d'intérêts, code, 2:41
Conflicts d'intérêts chez les parlementaires, projet de loi C-46, 2:43
Députés, 2:11, 41-2; 3:49-50, 55-6; 4:28, 31-4; 6:21-5; 9:19-22; 10:21; 13:25-7, 42; 14:9, 19-20, 31-3; 15:13-7, 37; 16:19, 22-3
Élections, 2:75-6, 79; 5:7, 11-4
Gendarmerie royale du Canada, 9:45, 63-5
Immunité parlementaire, 6:24
Loi électorale du Canada, 2:69-72; 4:20-2; 5:11-4
Mandats de perquisition, 3:44-6; 13:26; 15:35-7
Manuel des allocations et services aux députés, 5:43-6; 6:13, 17-8, 20-9
Parlement, 1:18-9

- Charte des droits et libertés. Voir *plutôt* Droits et libertés.
- Code criminel
- Art. 122, examen, 4:26-30
- Infractions, députés, procédure spéciale, 9:30-1
- Voir aussi Elections Canada—Commissaire; Mandats de perquisition—Emission—En vertu; Manuel des allocations et services aux députés—Et; Parlement du Canada, Loi—Présence—Sur
- Code de déontologie. Voir *plutôt* Déontologie—Code
- Code sur les conflits d'intérêts. Voir *plutôt* Conflits d'intérêts.
- code
- Codes téléphoniques. Voir Députés
- Colline du Parlement. Voir Gendarmerie royale du Canada—Bureau
- Comité
- Affaires devant les tribunaux, discussions, 4:12-3, 23
- Avocat criminaliste, services, recours, autorisation, 4:37-8
- Budget, préparation, 7:11
- Comité de la gestion et des services aux députés, horaires et mandats, conciliation, 1:46; 4:38-9
- Création, raisons, 9:54-5
- Déplacements, autorisation et personnel, accompagnement, 7:11
- Députés
- Non-membres, droit de poser des questions, 9:55-7
- Voir aussi sous le titre *susmentionné* Témoins, comparution, convocation, etc.
- Documents
- Annexion au compte-rendu, 13:4; 15:4
- Dépôt auprès du greffier
- Manuel des allocations et services aux députés, extraits, pièce F, 6:3
- Procès-verbaux du Bureau de régie interne, 1985-1988, pièce B, 4:24-5
- Search Warrant Extract, pièce E, 5:3
- Sommaire chronologique des budgets des députés, pièce A, 4:24-5
- Sommaton: Jean-Luc Joncas, pièce C, 4:24-5
- Table of Complaints and Prosecutions, pièce D, 5:3
- Distribution
- Avant les réunions, 2:8-9
- Dans les deux langues officielles, 1:9-13
- Énumération, 2:6-9
- Traduction
- Document de travail, difficultés, 6:4
- Services, 1:13-4
- Voir aussi sous le titre *susmentionné* Mandat
- Lapointe, Gabriel, contrat, prolongation, 10:7
- Mandat
- Description, 4:25, 31; 5:41
- Document, préparation, 2:9
- Interprétation, 1:14-5
- Prolongation, demande, 6:6-8, 40
- Médias et public, accès, 1:7
- Membres
- Collaboration sans partialité, 12:24-5
- Comité—Suite
- Membres—Suite
- Liste, parti politique, désignation au nom de Gérin, 9:8-10
- Pays divers, régimes administratifs, examen, possibilités, 6:41
- Personnel juridique, reconnaissance, 16:30
- Président de la Chambre, lettre
- Allusion, 15:28
- Teneur, 12:23-4
- Président du Comité. Voir Président du Comité
- Propos, retrait, 10:5-6
- Réponse écrite, demande, 2:43
- Séance d'organisation, 1:6-14
- Séances
- À huis clos, 1:6-7; 7:10-3; 8:14-8
- Suggestion, 4:13-5, 18, 22
- Transcription, nécessité, 1:8
- Calendrier, 1:22-4, 42-3, 46; 2:51; 4:38-9; 6:18, 29-31, 40; 10:22-3; 15:40-1
- Publiques, 12:7
- Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:9
- Sub judice*, règle, 4:16-8, 27
- Témoins, comparution, convocation, etc., 1:45
- Bureau de l'Administrateur de la Chambre des communes, 1:22; 16:31
- Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes, 1:22
- Bureau du Régistrateur du Canada, 1:43, 45
- Députés, 1:43
- Elections Canada, 2:88; 4:11, 14, 16, 18, 22, 38
- Gendarmerie royale du Canada, 5:46-7
- Journaliste, M. Hunter, 12:8
- Vérificateur général du Canada, 10:6-7
- Temps de parole, répartition, 1:11-2
- Travaux
- Futurs, 1:21-2, 42-3; 7:11
- Interprétation, 12:8
- Vice-président du Comité. Voir Vice-président du Comité
- Voir aussi Chambre des communes—Président; Comité
- Lorrie; Loi électorale du Canada—Commission royale d'enquête
- Comité de déontologie. Voir *plutôt* Déontologie, comité
- Comité de la gestion et des services aux députés. Voir Comité; Manuel des allocations et services aux députés—Mise à jour
- GRC, commissaire Inkster, témoignage, accessibilité, 9:39
- Comité d'examen budgétaire
- Création, suggestion, 6:39-40
- Comité Lorrie
- Comité, délibérations, envoi, suggestion, 5:27
- Commissionnaire
- Commission royale d'enquête. Voir Loi électorale du Canada
- Conflits d'intérêts
- Document, accès, 2:7
- Empêchements, processus, 2:29-30

Acte de l'Amérique du Nord britannique. Voir Députés—Droits et privilèges
 Administration financière, Loi. Voir Fonction publique
 Affaire Alberta Reform Party. Voir Elections—Candidats, infractions, enquêtes, poursuites
 Affaire Doug Small
 Allusions, 9:54-5
 Affaire Jean-Luc Jocas
 Allusions, 4:26-7; 9:48, 50; 11:14
 Affaire Marshall
 Enquête, conclusions, 9:65
 Affaire Sinclair Stevens
 Public, intérêt, 2:46
 Allen, George (Elections Canada)
 Antécédents professionnels, 5:24-5
 Parlement du Canada, Loi, étude, 5:4-9, 12-26, 28-35
 Angus, Iain (NPD—Thunder Bay—Atikokan)
 Comité, 6:8; 7:11; 12:7
 Députés, 5:10-1; 6:32-4; 11:11-3, 20; 12:21; 13:21; 14:13-4
 Elections, 5:17, 20, 22, 35
 Manuel des allocations et services aux députés, 5:44, 47; 6:8-9, 13, 25-9, 31-5; 14:14
 Parlement du Canada, Loi, étude, 5:17, 20, 22, 29, 35, 40-1, 44, 47; 6:8-9, 11, 13, 18, 25-9, 31-5, 38-40; 7:10-1; 8:16-7; 12:7, 17-23; 13:21; 14:13-4, 20
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, 12:18-23
 Etude, 11:11-3, 20, 22, 24-5, 27-31
 Rapport à la Chambre, 5:40; 6:8-9, 39-40
 Régie interne, 6:28-9; 11:27-9
 Appendices
 Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, document intitulé «La confidentialité des délibérations du Bureau de régie interne», 13A:10-5
 Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79, am., propositions, 15A:29-56
 Régie interne, lettre de l'hon. John A. Fraser datée du 18 octobre 1990, 13A:9
 Serment d'office proposé pour les membres du Bureau de régie interne, libellé, 13A:16
 Archambault, Robert A. (Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes)
 Parlement du Canada, Loi, étude, 8:14-8; 9:4-6
 Association des avocats criminalistes. Voir Parlement du Canada, Loi (modification), projet de loi C-79; Témoins
 Audcutt, Mark (Sénat, légiste et conseiller parlementaire adjoint)
 Parlement du Canada, Loi, étude, 15:8
 Barreau
 Organisme de réglementation, 9:63
 Berger, David. Voir Députés—Enquêtes, accusations, Témoins
 Démocratie—Leaders; Régie interne—Procès-verbaux; services aux députés—Opinion juridique; Nouveau parti perquisition—Emission; Manuel des allocations et Mandats de Députés—Employés—Et employés; Mandats de (modification), projet de loi C-79; Témoins
 Voir aussi Comité; Parlement du Canada, Loi
 Comité, comparution, mise au point, 9:10-1
 Président
 Pouvoir disciplinaire, 1:28-9
 Présidence. Voir Présidence
 Dépenses budgétaires, 3:51-4
 Législatif et exécutif, séparation, maintien et renforcement, 4:36
 Bureau du légiste et conseiller parlementaire. Voir Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes
 L'Administrateur de la Chambre des communes
 Bureau de l'Administrateur. Voir Bureau de l'Administrateur de la Chambre des communes
 Audodiscipline, 6:34-5
 Chambre des communes
 Campagne électorale. Voir plutôt Elections
 Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins; Titulaires de charges publiques
 Mandat, description, 2:27
 Début et responsabilités, 2:32-3
 Sous-régistrare général adjoint
 2:31, 33, 39-40
 Renseignements personnels, protection, Loi, application, 2:31, 33, 39-40, 49
 Enquête, personne visée, avertissement, 2:43
 Gendarmerie royale du Canada
 Employés, nombre et compétence, 2:48
 Conseil exécutoire, 2:34
 Avis donné à un élu, 2:34-5, 46
 Bureau du Régistrare général du Canada
 convocation, etc.; Témoins—Chambre des communes
 Bureau du légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes. Voir Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins—Chambre des communes
 Bureau du grefier de la Chambre des communes. Voir Témoins—Chambre des communes
 Bureau de la Régie interne. Voir plutôt Régie interne
 communes
 Mandats de perquisition; Témoins—Chambre des communes
 Voir Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins—Chambre des communes
 Bureau de l'Administrateur de la Chambre des communes. Voir Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins—Chambre des communes
 Parlement du Canada, Loi, étude, 7:10
 Boudria, Don (L—Glenarry—Prescott—Russell)
 Parlement du Canada, Loi, étude, 7:10-3; 8:14-8
 communes
 Bosc, Marc (direction des comités de la Chambre des communes)
 «Bloc québécois». Voir Députés—Affiliation politique, mention—«Parti conservateur»
 Biens, divulgation. Voir Conflits d'intérêts, code
 Obligations et devoirs; Témoins
 Bibliothèque du Parlement. Voir Appendices; Députés—

INDEX

COMITÉ SPÉCIAL DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

DEUXIÈME SESSION—TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1989—

Décembre:

les 18 et 20, f.1.

—1990—

Janvier:

le 17, f.2; le 18, f.3.

Février:

le 1^{er}, f.4; le 6, f.5; le 7, f.6; les 13, 14 et 19, f.7.

Mars:

les 6, 9, 10 et 11, f.7; le 28, f.8.

Avril:

le 25, f.8.

Mai:

les 8, 9, 15, 17, 22, 23 et 29, f.8.

Septembre:

les 4, 5, 6 et 25, f.9.

Octobre:

le 4, f.10; le 10, f.11; le 18, f.12; le 25, f.13; le 30, f.14.

Novembre:

le 6, f.15; le 8, f.16.

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. *Voir* Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.O. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Groupe Communication Canada — Edition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.
Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Examen de la Loi sur le
Parlement du Canada

COMITÉ SPÉCIAL

DU

INDEX

CANADA



050078560

SEP 1 1 1991

